THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
382.05
F'R
Sup.
1908'

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/rapportscommerci1908fran

LIBRARY OF THE UNIVERSITY of ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 2 JANVIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 675

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
655.	—	**Angleterre :** Situation économique du comté de Monmouth en 1906. — Importations. — Exportations. — Produits français. — Navigation. — Cours de la Bourse du commerce.	» 20
656.	—	**Espagne :** Situation économique de la Catalogne en 1906.	» 50
657.	—	**Possessions Anglaises d'Amérique :** (Canada): La prospérité industrielle et commerciale au Canada pendant l'année 1906	» 20
658.	—	**Russie :** La situation économique de la Finlande et son mouvement commercial en 1906	» 20
659.	—	**Maroc :** Commerce maritime du Maroc pendant l'année 1906	» 10
660.	—	**Angleterre :** L'Exportation française en Angleterre et ses points faibles	» 40
661.	—	**Turquie d'Asie :** Situation économique et mouvement commercial d'Erzeroum en 1906.	» 20
662.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique :** (Natal). . Importations et exportations de la Colonie. — Le port de Durban. — Situation agricole. — Charbonnages. — Importations françaises. — Considérations diverses	» 20
663.	—	**Pays-Bas :** Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906 . .	» 30
664.	—	**Turquie d'Europe :** Commerce et industrie d'Andrinople en 1906.	» 20
665.	—	**Chine :** Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française	» 20
666.	—	**Possessions Anglaises d'Amérique** (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907	» 10
667.	—	**Angleterre :** Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime de la province de Cagliari en 1906	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie :** Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trézibonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde)	» 40
670.	—	**Italie :** Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis :** Le commerce de San-Francisco en 1906.	» 20
672.	—	**Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine :** Mouvement commermercial et maritime du port de Rosario. . . .	» 30
674.	—	**Egypte :** Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10

TABLE DES FASCICULES

EUROPE

Numéros des fascicules

ANGLETERRE

Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906 676
Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906. 677

Possessions anglaises d'Europe.

Malte : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907. 682

Possessions anglaises d'Asie.

Établissements des Détroits : Le commerce des Établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905. 692
Inde : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907. 704
Inde : Mouvement commercial de la présidence de Bombay en 1906-1907. 718

Possessions anglaises d'Afrique.

Protectorat de l'Est-Africain : Mouvement maritime et commercial de l'Est-Africain britannique. 687
Ile Maurice : Situation commerciale de l'île Maurice en 1907 696

Possessions anglaises d'Amérique.

Jamaïque : Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907 702

Possessions anglaises d'Océanie.

Confédération australienne : Commerce général 1905-1906-1907 719

RUSSIE

Commerce de Riga, Libau et Windau en 1906 678

155931

Numéros des fascicules

NORVÈGE

Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906 688

DANEMARK

L'activité économique du Danemark en 1906 709

BELGIQUE

Situation économique de la circonscription de Liège pendant l'année 1906 703
Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs 707
Mouvement commercial et industriel de la Belgique en 1906. . 714

AUTRICHE-HONGRIE

Situation du port de Fiume 699
Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie 701

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906 675
Commerce général et navigation du port de Naples en 1906 . . 689
Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise 694
Commerce de Tarente en 1906 695
Navigation du port de Gênes en 1907. Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille 713
Commerce et industrie de Florence 715

ESPAGNE

Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906. . . . 680
Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906 685
Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906 711

PORTUGAL

Le commerce spécial et la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906 683

Numéros des fascicules

ROUMANIE

Le commerce de la Roumanie en 1906. Commerce franco-roumain 717

BULGARIE

Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. Importations françaises 710

GRECE

Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906 700

TURQUIE D'EUROPE

Mouvement commercial du vilayet de Kossovo pendant l'année 1906 686

ASIE

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906 705
Le commerce international de l'île de Rhodes en 1906. Mouvement maritime en 1906-1907. 712

MASCATE

Situation économique de l'Oman en 1906-1907. 693

CHINE

Le commerce de Tchongking en 1906. Articles d'importation et d'exportation 690
Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. Commerce français 697
Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haïnan pendant l'année 1906 708

JAPON

Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906. 691

Numéros des fascicules

SIAM

Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906-30 mars 1907). Chemins de fer et tarifs 679

AFRIQUE

ÉTHIOPIE

Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba. 681

AMÉRIQUE

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Mouvement économique de la République Dominicaine pendant l'année 1906 716

MEXIQUE

Le commerce et l'industrie du Mexique. 706

GUATEMALA

Commerce du Guatemala en 1905 et 1906 684

CHILI

L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce francais 698

N.-B. Pour faciliter les recherches dans les fascicules, nous joignons à cette table une feuille d'onglets numérotés qu'il suffira de découper et de fixer au bord de la couverture du rapport portant le numéro correspondant.

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906 (1)

Importation, exportation

Commerce avec la France, l'Algérie et la Tunisie

Observations générales (2).

Livourne... Le réveil d'activité manifesté l'an dernier par la création d'industries nouvelles, a eu une répercussion naturelle dans le commerce général de Livourne qui s'est élevé, en 1906, à des proportions auxquelles il n'était mais parvenu.

Son mouvement représente les chiffres ci-après :

	Kilog.		Francs
Importation	890.119.885	ou	111.611.673 66
Exportation	118.927.784	—	61.929.821 61
	1.009.047.669	ou	173.541.495 27

La comparaison de ces résultats avec ceux de l'exercice antérieur donne en faveur de 1906 :

A l'importation :

252.967.587 kilog. = 25.497.609 fr. 56 en plus

et à l'exportation :

7.380.709 kilog. = 6.931.566 fr. 63 en plus,

soit ensemble une augmentation de 260,348,296 kilog. ou de 32,429,176 fr. 19 sur 1905.

Les pays importateurs viennent dans l'ordre suivant :

	En francs
Angleterre.	38.914.947 14
Amérique	23.698.878 93
Russie.	9.305.928 72
France.	7.311.888 47
Belgique.	3.871.625 77
Hollande	2.530.138 39

(1) Dernier rapport annuel du même poste, fascicule n° 581.

(2) A ce rapport sont joints quatre tableaux statistiques dont on peut prendre connaissance à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

	Francs
Allemagne	2.371.272 54
Espagne	2.132.705 07
Tunisie	1.833.517 51
Turquie	1.700.725 71
Algérie	663.069 96
Autriche	512.898 84
Egypte	381.143 71
Grèce	195.432 41
Suisse	66.064 20
Pays divers	16.121.436 29

Pour la première fois depuis longtemps la France descend au quatrième rang et se laisse devancer par la Russie, dont les envois de blé se sont très sensiblement améliorés par rapport à 1905.

Parmi les articles qui ont le plus contribué à l'augmentation d'importation signalée ci-dessus, notons surtout :

	Francs
le tabac gagnant	6.017.567 70
les minerais, métaux bruts et ouvrés, sauf le nickel et l'étain	8.348.579 10
Les pierres, terres et minerais non métalliques	617.303 29
Le charbon de terre	4.051.025 85
le blé	8.300.429 97
autres céréales	1.358.783 18

Les diminutions d'importation touchent notamment :

l'huile d'olive perdant	2.314.334 50
les huiles fixes, minérales, de résine et de goudron	759.653 63
les sulfates	524.346 10
les genres médicinaux	162.467 20
les bois, racines et écorces pour la teinture et le tannage	140.691 67
la laine	106.362 10
les fils de laine	117.156 70
le nickel	125.203 50
les peaux brutes	587.293 65
l'étain	415.393 »
les oranges et citrons	179.968 13
les poissons secs et préparés	1.893.758 34

L'importation étant composée de très nombreux articles, nous ne relèverons ici que les plus importants :

Huile d'olive. — Bien que ce produit soit tombé à un chiffre dérisoire nous le mentionnons à cause du rôle important qu'il n'avait cessé de jouer jusqu'ici dans l'importation à Livourne.

La cause de cette forte diminution qui, on l'a remarqué plus

haut, dépasse deux millions de francs, provient de ce que les entrepôts toscans étaient encore largement pourvus par la récolte exceptionnelle de l'année précédente, pendant laquelle, d'autre part, les arrivages de l'étranger avaient été considérables.

Pétrole. — Cette importation qui, avec 3,146,171 kilog. ou 566,299 fr. 98. vient de bénéficier d'une cinquantaine de mille francs sur 1905, formait autrefois l'objet d'un commerce très prospère, partagé entre l'Amérique et la Russie.

Mais depuis l'abaissement du prix du gaz, fourni par la municipalité, et le développement de la lumière électrique et à l'acétylène, l'introduction du pétrole avait reculé d'une manière progressive et constante.

Cependant des jours meilleurs pourraient encore être réservés à cet article de première nécessité, car il est question de réduire de moitié les droits d'entrée actuels.

Café. — 1,143,589 kilog. = 1,235,083 fr. 52. Cette importation, qui profite d'une augmentation de 250,193 fr. 52, provient presque exclusivement de l'Angleterre.

Malgré le prix élevé du café, dont le coût au détail varie de 4 fr. 40 à 5 fr. 10 le kilogramme torréfié, son usage qui était assez restreint autrefois, tend à se généraliser davantage maintenant que le bien-être s'est accru par suite de l'amélioration sensible de la situation économique du pays.

Tabac.

	Kilog.		Francs
1906	8.728.669	=	10.128.914 86
1905	3.454.204	=	4.111.347 16
En plus pour 1906	5.274.464	=	6.017.567 70

Il convient de rappeler que cette importation, à laquelle les États-Unis contribuent pour la majeure partie, a subi, dans l'espace de ces trois dernières années, la perte énorme de dix millions et demi de francs.

La culture du tabac en Italie, dont nous avons parlé dans nos précédents rapports, aurait donné jusqu'ici les meilleurs résultats.

Produits chimiques, genres médicinaux, résine et parfumerie. — 20,967,199 kilog. ou 5,669,387 fr. 25, soit par rapport à 1905 une différence en plus de 1,098,397 kilog. et en moins de 56,387 fr. 54.

Cette catégorie comprend notamment :

Les carbonates.	659.188	fr. 53
Les nitrates	359.294	51
Les sulfates	1.807.899	51

La paraffine	1.067.556 fr.	»
Non dénommés	509.178	15
Les gommes et résines. .	179.286	60
Le savon commun	141.259	52

Plus des deux tiers sont fournis par l'Angleterre.

Les achats faits aux États-Unis dépassent un million de francs.

La France y entre pour 411,897 fr. 51 et accuse ainsi une diminution de 335,015 fr. 77 sur 1905.

Pour le savon commun, dont les envois ont augmenté de trente-cinq mille francs environ, nous venons en première ligne avec 120,608 fr. 44 sur un total de 141,259 fr. 52.

L'importation de la parfumerie se traduit comme toujours par des chiffres insignifiants, 1,751 fr., qui sont la démonstration éloquente des progrès accomplis par l'Italie dans cette importante industrie.

Couleurs, teintures et tanins. — La France 214,960 fr. 61 vient après l'Angleterre 321,285 fr. 01 dans l'importation de ces produits, évaluée à 1,739,306 kilog. = 978,950 fr. 72, avec une perte de quelques milliers de francs sur l'exercice antérieur.

Végétaux filamenteux. — Cette importation, à laquelle concourent de nombreux pays, se monte à 1,266,750 kilog. ou 538,641 fr. 67, à répartir principalement entre l'Angleterre, l'Algérie, la Belgique, la France et l'Amérique.

Il y a comparativement à l'année précédente, une augmentation de 168,145 kilog. ou 48,290 fr. 82.

Coton.

	Kilog.		Francs
1906	731.165	=	818.904 80
1905	351.485	=	527.233 40
En plus pour 1906	379.680	=	291.671 40

Les plus grosses expéditions sont arrivées d'Angleterre et d'Amérique.

La part de la France est représentée par 4,093 fr. 60 contre 65,131 fr. 50 en 1905.

Fils, tissus et articles confectionnés de coton. — Les tissus, 318,814 fr. 45 occupent la plus grande place dans cette importation, dont le montant, 458,366 fr. 75 est en augmentation de 84,069 fr. 25 sur 1905.

Comme pour le produit précédent, c'est l'Angleterre qui en a vendu la majeure partie. Viennent ensuite la Suisse, l'Allemagne et, dans des proportions moindres, la France, 16,195.

Laine.

	Kilog.		Francs
1905	438.831	=	1.290.396 70
1906	406.475	=	1.184.034 60
En moins pour 1906	32.356	=	106.362 10

La Turquie tient le premier rang avec 428,959 fr. 50.

La France, 268,587 fr., profite d'une augmentation de 94,314 fr. 10 sur 1905.

Fils et tissus de laine. — Les premiers de ces articles représentés par 217,478 fr. 80 et les seconds, par 398,189 fr., marquent respectivement une baisse de 117,156 fr. 70 et de 19,203 fr. 20 sur 1905, au détriment surtout de la Grande-Bretagne qui continue à recevoir les plus fortes commandes.

Suivent l'Allemagne 74,682 fr. 40, la France 26,805 fr. 20, éprouvant une perte d'une vingtaine de mille francs pour les tissus.

Cocons. — La France seule a participé à cette importation qui s'élève à 20,626 kilog. ou 225,524 fr. 40 en progressant ainsi de 51,914 fr. 40 sur 1905.

Tissus de soie. — Évaluée à 2,946 kilog. ou 209,526 fr., cette importation supporte une différence en moins de 18,662 fr. et provient principalement de France 89,105 fr., d'Angleterre 60,663 fr. et d'Allemagne 46,593 fr.

Ce commerce qui intéressait surtout notre pays a cessé d'être important depuis l'essor extraordinaire donné à la manufacture de la soie en Italie.

Bois et paille. — Dans cette catégorie qui représente 11,520,270 kilog. ou 2,017,008 fr. 50 avec une augmentation de 1,050,106 fr. 27, on remarque le bois commun et d'ébénisterie, 980,889 fr. 30, expédié surtout d'Amérique, de Russie, d'Autriche, d'Angleterre et de France, 53,352 fr. 80 ; les barques, canots, 508,000 fr. envoyés presque en totalité de France, 505,000 fr. et réalisant un bénéfice de 457,810 fr. sur 1905.

Ces résultats sont d'autant plus notables que la maison « Gallinari » de Livourne, encouragée par les nombreux succès que les bateaux de sa construction à la voile ou automobiles ont obtenu dans ces temps-ci, a construit de nouveaux ateliers, pourvus d'un outillage des plus perfectionnés lui permettant de donner toute l'extension voulue à cette industrie, où elle a pu acquérir en peu d'années une si grande réputation.

Peaux. — 2,622,218 kilog. ou 6,043,575 fr. 85. Cette importation, une des plus importantes et qui n'avait cessé de suivre un mouvement ascendant dans ces dernières années, par suite du développement du tannage en Italie, vient d'être atteinte par une perte de 582,975 fr. 95.

Le commerce des peaux se fait principalement avec l'Angleterre au compte de laquelle sont portés les trois quarts des marchandises entrées.

La France y figure pour 954,425 fr. 20, en gagnant près de vingt-trois mille francs, relativement à l'exercice antérieur.

Il y a lieu de noter que la presque totalité de la valeur de cette importation est représentée par les peaux brutes.

Sauf les peaux tannées, 20,135 fr. 85, arrivées en égales parties de France et d'Allemagne et les chaussures, 17,948 fr. 20; d'Allemagne, les autres articles de la même catégorie, tels que les gants, les valises, les courroies, les harnais, les selles et ouvrages divers, ne parviennent ensemble qu'à treize mille francs environ.

Minerais, métaux bruts et ouvrés.

	Kilog.		Francs
1906.	49.227.475	ou	23.195.012 65
1905.	32.636.648	—	14.246.433 55
En plus pour 1906. . . .	16.590.827	ou	8.948.579 10

Importation considérable dans laquelle l'Angleterre et l'Amérique jouent un rôle prépondérant, en se distinguant, la première par les débris, pailles et limailles de fer, de fonte et d'acier, par le fer et l'acier ouvrés, par le cuivre, le laiton et le bronze, 2,179,857 fr. 09 par les machines et parties détachées de machines, 3,503,021 fr. 96 et la seconde, notamment par le cuivre le laiton et le bronze, 5,526,616 fr. 48,

La France passe après la Belgique et avant l'Allemagne.

Ses envois, évalués à 1,557,735 fr. 26, se composent principalement de minerais métalliques, 697,014 fr. 24, de cuivre, laiton et bronze, 337,166 fr. 62 et d'étain 181,440 fr. et gagnent 387,764 fr. 90 sur 1905.

Pierres, terres, vaisselles, verres et cristaux. — Dans cette catégorie qui atteint le chiffre élevé de 619,860,974 kilog. ou de 16,576,8 74 fr. 27 avec une augmentation de près de cinq millions sur 1905, on remarque :

Le plâtre, le ciment et la chaux hydraulique, 1.748,550 fr. 66 provenant de Tunisie, de Belgique, de France 289,945 fr. 10 et de Hollande; et le charbon de terre 14,460,314 fr. 65 dont 13,551,531 fr. 25 attribués à l'Angleterre, 536,201 fr. 25 à la Hollande et 319,821 fr. à la Belgique.

Ce dernier produit en progression constante depuis de longues années gagne comparativement à l'année précédente 4 051,025 fr. 85.

A l'exception des terres colorées, 137,585 fr. 88, importées d'Allemagne et des briques 71,586 fr. 90, d'Angleterre, les nombreux produits de la présente catégorie, considérés séparément, sont d'assez minime importance.

Blé.

	Kilog.		Francs
1906.	125.422.777	ou	22.321.526 55
1905.	80.877.290	—	14.021.106 58
En plus pour 1906 . . .	44.545.487	ou	8.300.419 97

Cette importation qui vient de s'accroître d'une façon si considérable est partagée principalement entre la Roumanie, la Russie et dans des proportions moindres l'Amérique.

La France n'y est pas mentionnée.

Les autres céréales, arrivent à un total de 13,162,509 kilog. ou 2,117,083 fr. 49 et sont désignées comme venant de Turquie, de Roumanie d'Amérique et de Russie.

Notons également dans cette XIVe catégorie.

Les fécules	125.003 10
L'amidon.	100.426 00
Les oranges et les citrons . . .	223.729 48
Les dattes	190.138 80
Les fruits secs	115.805 68

les graines oléagineuses ou non oléagineuses 1,834,463 fr. 81 et l'huile de palme et de coca 123,141 fr. 06.

Poissons secs et préparés. — Les principaux fournisseurs de cette importation qui, calculée à 4,413,999 kilog. ou 2,684,106 fr. 44, enregistre une perte de près de deux millions de francs, sont l'Angleterre, la Tunisie et l'Espagne.

L'Algérie y figure pour 269,825 fr. 25 et la France, pour 26,261 fr. 52.

Morue.

	Kilog.		Francs
1906.	5.698.177	ou	4.843.450 45
1905.	5.152.350	—	4.637.115
En plus pour 1906 . . .	545.827	ou	206.335 45

La France, 1,694,206 fr. 40, profite d'une augmentation de 268,463 fr. 30 sur l'exercice antérieur et reprend le premier rang qu'elle avait perdu en 1904 et 1905, mais elle reste encore bien au-dessous des chiffres d'affaires d'autrefois, à cause un peu de l'insuffisance de pêche de ces dernières années et surtout de la concurrence que nous font le Canada et l'Angleterre, figurant pour 1,615,113 fr. 05 et pour 1,110,408 fr. 55.

Ces deux pays ont le grand avantage sur nous de pouvoir vendre la morue à meilleur marché.

Corail. — Bien que marquant une baisse de 364,285 fr. sur 1905, le commerce du corail se maintient encore à un degré élevé 2,616,570 fr.

Le Japon en est le principal fournisseur.

L'apport de la France, supérieur de 16,830 fr. à celui de 1905, arrive à un total de 48,730 fr.

Métaux précieux. — Importation sans valeur se traduisant par 201 fr. 50 en monnaie d'or de provenance américaine.

Observations sur le commerce français. — L'importation française à Livourne représentée par 20,564,804 kilog. ou 7,311,888 fr. 47, marque comparativement à 1905, une augmentation de 103,965 fr. 13.

Notre commerce ici qui avait baissé successivement de 1900 à 1904 se maintient dans la voie de progression où il était entré en 1905.

Voici, d'ailleurs, les variations qu'il a subies dans ces sep dernières années :

	Francs
1900	8.509.446 37
1901	7.832.501 95
1902	7.356.806 21
1903	6.512.034
1904	5.769.143 28
1905	7.207.923 34
1906	7.311.888 47

L'exportation de Livourne vers la France s'est élevée à 4,129,352 kilog. ou 3,150,347 fr. 40, en bénéficiant ainsi d'une plus-value de 896,534 fr. 59 sur 1905.

Exception faite pour l'an dernier, son mouvement depuis 1900 s'est toujours soutenu, avec de très légères fluctuations, au-dessus du chiffre de trois millions, ainsi qu'il résulte des statistiques suivantes :

	Francs
1900	3.284.702 42
1901	3.526.948 80
1902	3.211.471 09
1903	3.105.838
1904	3.123.786 79
1905	2.253.812 84
1906	3.150.347 40

Dans les échanges entre la France et Livourne on remarque par rapport à 1905, les différences ci-après :

A l'importation, les principales marchandises françaises en augmentation sont :

	Francs
Les bâtiments, barques et canots de	456.000 00
Les cocons	102.944 40
Les minerais métalliques	354.108 24
Le cuivre, le laiton et le bronze ouvré	105.814 90
La morue	268.463 30
La chicorée	84.337 50
La laine	94.314 10

Les pierres, terres et minerais non métalliques	61.444 34
Les graines	59.056 81
Les vernis	51.000 00
Le savon commun	33.167 30
Et celles en diminution :	
Les carbonates	337.295 50
Les cédrats	220.002 02
Les poissons	108.254 77
Le café	37.714 61
Les acides	32.452 36
Le coton	61.037 90
Les fils de lin	20.657 40
Les tissus de laine	20.473
Le cuivre, le laiton et le bronze en pains	50.033 94
Les fruits secs	24.673 33
L'étain ouvré	31.926 95

A l'exportation ont augmenté notamment :

L'huile d'olive, les produits chimiques, le chanvre brut, les espèces médicinales, 55,035 fr., les peaux, les céréales 105,586 fr. 82 et les fruits secs 84,686 fr. 38.

Et diminué :

Les tissus de laine, 374,642 fr. 30, les objets confectionnés de laine 72,621 fr., les futailles 184,163 fr. et les œufs.

Nous avons fourni dans nos précédents rapports tous les renseignements qui nous ont paru de nature à intéresser nos exportateurs ; nous rappellerons seulement que la réclame étant une des formes les plus efficaces pour faire prospérer le commerce, on ne devrait pas hésiter à y recourir dans une large mesure, surtout quand il s'agit de certains articles manufacturés qui ont à lutter avec une concurrence acharnée.

Il faudrait aussi ne pas perdre de vue que la question de prix joue un rôle capital, car, sauf pour les objets de luxe, réservés à une clientèle restreinte, la plupart du temps on donne la préférence aux produits vendus à meilleur marché, sans trop se préoccuper de la qualité.

EXPORTATION

L'exportation de Livourne dont le montant est de 118,927.784 kilog. ou 61,929,821 fr.24 réalise un bénéfice de 7,380,709 kilog. ou 6,931,566 fr. 63 sur l'exercice antérieur.

Par sa situation géographique Livourne est appelé à un grand avenir commercial.

En effet, c'est vers cette ville que convergera tout le transit de et pour l'Italie centrale le jour où le port pourra répondre aux nouvelles exigences du trafic et que le tronçon de chemin de fer qui va mettre Livourne sur la ligne de Rome sera terminé.

Les travaux jugés nécessaires à l'agrandissement et au perfectionnement du port qui suffit à peine au mouvement des transactions actuelles, seront entrepris à bref délai.

Une somme de dix millions, allouée par l'Etat, y sera affectée en plusieurs annuités.

L'exportation de Livourne comprend principalement :

Vins. — 3,962,074 kilog. ou 2,158,780 fr. 26, en plus, 104,040 fr. 46

Comme d habitude les grosses quantités ont été dirigées vers l'Amérique et l'Egypte. Les parties vendues en France représentent un chiffre de 33,159 fr. 77 contre 42,704 fr. en 1905.

Huile d'olive. — 8,460,265 kilog. ou 10,322,759 fr. 10 en augmentation de 4,494,958 fr. 61.

Plus des deux tiers ont pris le chemin de l'Amérique, où les huiles de Lucques sont très appréciées. Aussi cette exportation atteint elle chaque année des proportions très élevées.

Vient ensuite l'Angleterre qui en a reçu pour plus de deux millions de francs.

Le reste est partagé notamment entre la Hollande et l'Egypte. La France y figure avec 61.950 fr. 20.

Confitures et conserves au sucre et au miel. — 1,564,963 kilog ou 2,425,692 fr. 65, en moins, 585,326 fr. 50.

Cette exportation dans laquelle entrent surtout les cédrats et, dans des quantités moindres, les écorces d'oranges, se fait vers la Hollande, l'Amérique et la Grande Bretagne.

Acides. — 5,286,931 kilog. ou 1,595,641 fr. 63, en augmentation de 420,821 fr. 47.

Les principaux clients en sont l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne et l'Amérique. Les achats attribues à la France sont de 11,715 fr. 04.

On remarque aussi dans cette troisième catégorie :

Le tartre, 549,325 fr. en Amérique ; les allumettes, 346,113 fr. allant en Egypte ; les herbes, fleurs, feuilles et racines médicinales, 878,820 fr. en Amérique, en Allemagne, en France ; 161,057 fr. en Angleterre et en Belgique.

Savon. — 1,543,726 kilog. ou 926,615 fr. en augmentation de 214,920 fr. 20.

La presque totalité a pris la direction de l'Amérique et le reste celle surtout de l'Angleterre.

Comparativement à une dizaine d'années l'industrie du savon a fait d'énormes progrès.

La parfumerie, qui est à peu près nulle à l'importation arrive à 124,431 fr. à l'exportation et a été envoyée en quantités sensiblement égales en Allemagne et en Angleterre.

Chanvre, lin, jute et autres végétaux filamenteux. — 9,921,515 kilog. ou 9,206,863 fr. 81 en augmentation de 1,560,797 fr. 58.

Le chanvre brut occupe la plus grande place dans cette considérable exportation dont la majeure partie a été expédiée en Angleterre.

Les achats de la France représentent une valeur de 496,582 fr. 88 et sont de beaucoup inférieurs à ceux de l'Espagne et de l'Amérique.

Coton, fils et tissus. — 480,036 kilog. ou 1,385,447 fr. 95 en diminution de 274,975 fr. 10.

Cette exportation qui va presque entièrement en Turqnie avait toujours progressé depuis 1903.

Les envois à destination de notre pays portent sur 59,556 fr. 15.

Laine, crin, poil et tissus. — 237,957 kilog. ou 1 million 406,640 fr. 20, en diminution de 383,636 fr. 40.

La France figure au premier rang avec 802,611 fr. 20 dont 747,997 fr. 90 pour les tissus de laine.

Bois et paille. — 4,485,959 kilog. ou 3,953,059 fr. 37, en augmentation de 960,948 fr. 88.

Cette exportation comprend surtout : des futailles, 336,665 fr.; des ustensiles et ouvrages divers en bois commun, 1 million 353,747 fr. 30 et des meubles, 1,171,692 fr. 20.

L'Egypte y participe pour 1,280,997 fr. 46, l'Amérique pour 1,434,478 fr. 61 et la France pour 429,166 fr. 27.

Peaux. — 4,252,997 kilog. ou 6,778,584 fr. 25, en plus, 216,862 fr. 80.

Cette exportation, qui se compose presque en totalité de peaux brutes, se fait particulièrement vers l'Angleterre, 5 millions 832,188 fr. 55.

Nous venons après l'Allemagne, avec 277,797 fr. 76, contre 259,731 fr. 75 en 1905.

Minerais, métaux bruts et ouvrés. — 2,835,912 kilog. ou 3,431,294 fr. 37, en augmentation de 301,760 fr. 18.

Sous cette dénomination figurent notamment :

Le plomb en pains.	768.344 fr. 50
L'étain	742.866 fr. 70
Le mercure	837.871 fr. 50

dirigés en majeure partie sur l'Angleterre, la Turquie, l'Allemagne et l'Egypte.

Pierres, terres, vaisselle, verres et cristaux. — 64 millions 505,349 kilog. ou 7,982,869 fr. 80, en augmentation de 276,632 fr. 97.

Dans la présente catégorie, les produits les plus importants sont le marbre et l'albâtre, évalués à un peu plus de six millions de francs, et la faïence, à 1,188,238 fr.

Les plus fortes commandes sont venues d'Angleterre, d'Amérique, de Belgique, d'Egypte et de Turquie.

Fromages. — 1,473,384 kilog. ou 2,283,745 fr. 20, en moins, 165,683 fr. 86.

Cette exportation va presque en totalité aux Etats-Unis.

Corail ouvré. — Ce produit, dont l'exportation atteint 4,231 kilog. ou 1,015,440 fr., en subissant une perte de près de 500,000 fr. sur 1905, a comme principaux débouchés l'Angleterre et l'Egypte.

Objets d'art et de collection. — 857,158 fr., en moins, 58,543 fr.

Ce sont les Etats-Unis qui en ont pris la plus grosse partie.

Métaux précieux. — Néant.

Commerce entre Livourne, l'Algérie et la Tunisie.— L'importation de l'Algérie à Livourne évaluée, en 1906, à 3 millions 484,515 kilog. ou 663,069 fr. 96 perd, relativement à l'exercice antérieur, 1,204,324 kilog. ou 403,455 fr. 19.

Elle comprend notamment :

	Francs
Les bois, racines et écorces pour la teinture et le tannnage	115.947 78
les végétaux filamenteux	108.204 32
les roseaux, joncs et osiers	19.776 50
les minerais métalliques	15.125 »
les pierres, terres et minerais non métalliques	66.000 »
les poissons préparés	269.825 25

Ces derniers produits, dont les envois se trouvent réduits de plus de moitié, soit exactement de 294,855 fr. 75, contribuent pour la majenre partie à la diminution que vient de subir l'ensemble de l'importation algérienne.

Sont aussi en perte :

Les racines et écorces, les roseaux, joncs et osiers et la laine qui, figurant avec 33,980 fr. 80 l'an passé, n'est pas portée dans les statistiques actuelles.

L'exportation de Livourne en Algérie, représentée par 44,626 kilog. ou 84,115 fr. 32, accuse une augmentation de 33,686 fr. 32 sur 1905 et se compose surtout de meubles, de chaussures et de corail ouvré (63,120 fr.)

L'importation de la Tunisie à Livourne s'élève à 16,288,123 kilog. ou 1,833,517 fr. 51 et enregistre, par rapport à 1905, une différence en moins de 273,198 fr 93.

Ses envois ont porté principalement sur les marchandises dont la désignation suit :

	Francs
Huile d'olive	5.492 90
Huiles fixes minérales de résine ou de goudron	18.114 87
Bois, racines et écorces pour teinture et tannage	27.338 30
Laine	13.362 »
Roseaux, joncs et osiers	7.700 »
Futailles	9.194 »

Peaux brutes	202.242 35
Pierres, terres et minerais non métalliques	680.628 36
Dattes	163.046 40
Poissons préparés	666.596 80

Sauf les pierres, terres et minerais non métalliques, tous les produits mentionnés ci-dessus supportent des pertes sensibles.

L'exportation de Livourne vers la Régence atteint le chiffre de 1,593,652 kilog. ou 568,723 fr. 02.

Parmi les nombreux articles qui y concourent nous relevons

	Francs
les vins	20.023 53
les tissus de coton, les meubles, les ustensiles et ouvrages en bois, les chapeaux de paille, le papier, les peaux tannées, les chaussures	34.428 »
les briques, la faïence	131.549 60
et la viande fraiche et salée	67.416 »

Navigation.

Le mouvement général de la navigation dans le port de Livourne en 1906, représente, entrées et sorties réunies, 8,934 navires, jaugeant 4,767,618 tonneaux savoir :

	Nombre	Tonneaux
Vapeurs arrivés	2.061	2.254.787
— partis	2.061	2.248.964
	4.122	4.503.751
Voiliers entrés	2.405	132.323
— sortis	2.407	131.544
	4.812	263.867
Total général	8.934	4.767.618

La comparaison de ces statistiques avec celles de l'exercice précédent fait ressortir, en faveur de 1906, une augmentation de 398 bâtiments et de 169,167 tonneaux à répartir de la manière suivante :

à l'entrée :	62 vapeurs et	81.957	tonneaux
	140 voiliers et	7.064	—
à la sortie :	63 vapeurs et	74.182	—
	133 voiliers et	5.964	—

Ainsi qu'il résulte des tableaux ci-après la France se maintient au troisième rang avec entrées et sorties réunies, 354 navires et 212,194 tonneaux, soit, par rapport à 1905 une différence en plus de 52 navires et 24,268 tonneaux, provenant de ce que la nouvelle convention maritime postale entre la Corse, le continent français et Livourne a porté de deux à trois le nombre

obligatoire des courriers hebdomadaires sur la ville de ma résidence.

Vapeurs

Pavillon	Entrées Nombre	Entrées Tonnage	Sorties Nombre	Sorties Tonnage
Italien	1.161	1.240.176	1.166	1.243.832
Anglais	370	517.744	370	516.706
Français	177	106.097	177	106.097
Allemand	104	109.960	103	108.593
Hollandais	37	35.005	39	35.472
Grec	58	84.415	55	79.651
Espagnol	38	30.956	38	30.956
Norvégien	22	21.427	22	21.427
Danois	34	33.813	33	32.579
Suédois	16	14.468	16	14.468
Austro-Hongrois	21	35.018	20	33.221
Belge	15	15.778	14	15.032
Russe	6	8.602	6	8.602
Bulgare	2	2.328	2	2.328
	2.061	2.254.787	2.061	2.248.964

Voiliers

Pavillon	Entrées Nombre	Entrées Tonnage	Sorties Nombre	Sorties Tonnage
Italien	2.372	123.472	2.373	124.230
Anglais	11	1.300	13	1.486
Grec	12	3.673	12	3.673
Danois	4	518	3	319
Roumain	»	»	1	286
Austro-Hongrois	2	2.072	1	262
Turc	2	725	2	725
Espagnol	1	111	1	111
Monténégrin	1	452	1	452
	2.405	132.323	2.407	131.544

Observations générales.

Livourne d'autrefois et d'aujourd'hui.

Dans l'espace de cinquante ans, exactement depuis 1855 Livourne a subi les plus grands changements, sauf dans les vieux quartiers que la sape du démolisseur à encore épargnés, mais qu'elle ne tardera pas à attaquer et à abattre, pour faire place à des constructions où l'esthétique s'allie à l'hygiène, à l'utilité et même à l'élégance.

Hors du centre de la ville, c'est-à-dire, de la place Victor Emmanuel et les rues aboutissantes, tout a changé d'aspect; ceinte alors, excepté du côté de la mer, par de hauts et larges remparts qui l'étraignaient à l'étouffer, au fur et à mesure que sa population augmentait, en vertu du développement de ses industries et de son commerce, elle a abattu ces puissantes barrières, auxquelles ont été substitués des groupes de maisons d'un style moderne qui en font une ville toute neuve.

Le nouveau Livourne est coupé de rues larges, tirées au cordeau, et de places publiques spacieuses, où s'élèvent les statues des hommes illustres, princes ou citoyens, qui, dans les temps passés ont contribué à sa prospérité en protégeant son commerce et son industrie, ou qui, animés d'un ardent patriotisme, ont été par la plume ou par l'épée les artisans de l'indépendance italienne.

En dehors de la démolition des remparts, qui date d'un demi-siècle, il en est d'autres projetées ou en cours d'exécution, qui transformeront totalement la vieille cité. L'hôpital civil, situé au milieu des quartiers les plus populeux et les plus pauvres de la ville, était un édifice devenu informe par l'addition successive de nouveaux bâtiments, dont la construction avait lieu selon les occurrences. Cet asile de la douleur et de la misère était naguère enserré de tous côtés par des pâtés de maisons qui croulaient sous le poids de leur vétusté ou par l'incurie des propriétaires, menaçant à chaque instant d'ensevelir sous leurs décombres les locataires, qu'y retenait seule la modicité des loyers. Les conditions déplorables de ces masures délabrées, malsaines et contraires sous tous les rapports à l'hygiène de l'édifice hospitalier, réclamaient depuis longtemps, mais en vain, une prompte et salutaire réforme. C'est M. Rosolino Orlando, l'un des chefs du chantier de constructions navales dont Livourne se vante à bon droit, qui en a été le promoteur et c'est à son initiative intelligente, zélée, non moins que désintéressée, que la ville sera bientôt redevable de ces améliorations d'une importance capitale. Dans deux ans au plus — à la fin de 1909 — ces travaux de démolition, de reconstruction et d'assainissement seront achevés, et le vieil édifice agrandi, pourvu du matériel et de de tous les appareils dus au progrès de l'art médical, pourra recevoir dans ses vastes salles plus de deux mille malades, confiés aux soins d'un personnel sanitaire, digne sous tous les rapports de remplir la tâche humanitaire dont il est chargé.

Lignes de chemins de fer en activité, projetées ou en construction.

Des lignes qui mettent ce port en communication avec la Haute-Italie, celle de « Livourne — Pise — Lucques — Pontremoli — Aula — Parme », dont il reste encore à commencer ou à achever les derniers tronçons, sera ouverte au trafic en un temps peu éloigné. Cette voie permettra à Livourne d'entrer en

concurrence pour l'approvisionnement des marchés de la Lombardie avec Gênes, qui jusqu'à présent avait ce monopole, et qui sans être éclipsée par sa rivale, devra du moins la faire participer aux privilèges dont elle seule jouissait.

De concert avec les intérêts attachés à l'achèvement de cette ligne importante, un projet digne aussi d'être mentionné occupe aujourd'hui les esprits qui ont à cœur la prospérité des industries locales et l'extension de leurs produits.

En dehors des lignes qui, se dirigeant vers le Sud, coupent verticalement la Toscane, il y en a deux — les premières construites dans cet ancien duché — lesquelles sont d'une grande activité. La première, partant de Livourne, prend à Pise deux directions différentes ; l'une va directement à Florence par Pontedera et Empoli ; l'autre, tournant à gauche et décrivant une courbe vers le nord-est, passe à Lucques, à Pescia, à Pistoie et à Florence. A Pistoie commence une autre ligne qui, tournant vers le nord, gravit l'Apennin pour suivre son cours vers Bologne, en descendant par le versant opposé. La hardiesse de sa construction ; ses tunnels au nombre de 38, en ligne droite ou tortueuse, et dont l'un — celui de Pracchia — au sommet de la montagne, a 7 kilomètres de longueur ; ses imposants viaducs jetés entre de larges et profondes vallées ; les panoramas merveilleux et variés que l'œil embrasse au sortir des tunnels, tout enfin rappelle les beautés grandioses du Fréjus, du Gothard, du Simplon, et tout est un témoignage de ce que peut la main de l'homme, lorsqu'elle est dirigée par le génie, contre les obstacles de toute sorte que lui oppose la nature.

Mais l'expérience a démontré que cette ligne si étonnante par ses œuvres d'art, si attrayante pour le voyageur, a de graves inconvénients, relativement à la rapidité qu'exige le transport des produits de l'agriculture, de l'industrie et du commerce ; aussi en projette-on pour y remédier une plus courte, moins accidentée, sans pentes rapides, laquelle partant de Prato, entre Pistoie et Florence, et traversant les Apennins sous un tunnel d'environ 12 kilomètres de longueur, arriverait directement à Bologne, gagnant sur la première ligne un temps précieux.

Ce projet favoriserait les intérêts de Livourne et ceux de la Toscane, dont les produits trouveraient un accès plus facile et plus avantageux aux marchés de la Haute-Italie et au-delà des Alpes. Mais jusqu'à présent ce n'est qu'un projet dont bien des intérêts rivaux retarderont peut-être longtemps l'exécution.

Chemins de fer Livourne-Vada-Cecina et nouvelle gare centrale. — Jusqu'à présent les convois qui partent de la gare centrale de Livourne-porte Saint-Marc — pour les Maremmes, Rome et l'Italie méridionale, doivent suivre, jusqu'à 2 kilomètres, une ligne parallèle à celle qui conduit à Pise ; et qui, décrivant alors à droite une courbe légère, arrive à la station de Collesalvetti, où les convois attendent ceux de la Haute-Italie, toujours en retard, à cause principalement du

temps d'arrêt qu'ils subissent à Pise. Mais ce n'est pas là le seul inconvénient auquel sont exposés les voyageurs ; ils doivent transborder, hommes et bagages sur le train arrivant, ce qui, outre une perte de temps regrettable, est fort ennuyeux et pénible, surtout au milieu de l'hiver, lorsque le vent du nord s'engouffre par rafales dans la gare.

La ligne Livourne-Vada-Cecina, à laquelle on travaille activement, mettra bientôt fin à tous ces inconvénients; elle aura une nouvelle gare centrale, d'un accès plus facile et plus commode que l'ancienne, tout près de la barrière Victor-Emmanuel vis-à vis des *Acque della saltue.*

Partant de là, dans la direction du littoral, la ligne aura des stations à l'Ardenza, Antignano, Quercianella, Castiglioncello, Vada et aboutira à Cecina, où elle se raccordera à la ligne principale pour atteindre la capitale et les régions du midi de la péninsule. Par cette voie — entre l'aller et le retour — on évitera une perte de temps d'environ 2 heures; or, aujourd'hui plus que jamais, gagner du temps c'est gagner de l'argent ; aussi on en attend impatiemment l'ouverture. Toutefois, elle est réservée exclusivement aux voyageurs et aux transports à grande vitesse ; les autres continueront à venir de Pise à l'ancienne gare, qui sera reconstruite sur un emplacement plus propice à ses communications avec la mer et la terre.

JOSEPH ARÈNE,
Consul général de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 9 JANVIER 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 676

ANGLETERRE

Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
656.	—	**Espagne :** Situation économique de la Catalogne en 1906.	» 50
657.	—	**Possessions Anglaises d'Amérique :** (Canada): La prospérité industrielle et commerciale au Canada pendant l'année 1906	» 20
658.	—	**Russie :** La situation économique de la Finlande et son mouvement commercial en 1906	» 20
659.	—	**Maroc :** Commerce maritime du Maroc pendant l'année 1906	» 10
660.	—	**Angleterre :** L'Exportation française en Angleterre et ses points faibles	» 40
661.	—	**Turquie d'Asie :** Situation économique et mouvement commercial d'Erzeroum en 1906.	» 20
662.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique :** (Natal). . Importations et exportations de la Colonie. — Le port de Durban. — Situation agricole. — Charbonnages. — Importations françaises. — Considérations diverses	» 20
663.	—	**Pays-Bas :** Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906 . .	» 30
664.	—	**Turquie d'Europe :** Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	—	**Chine :** Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française	» 20
666.	—	**Possessions Anglaises d'Amérique** (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907	» 10
667.	—	**Angleterre :** Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime de la province de Cagliari en 1906	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie :** Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trézibonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde)	» 40
670.	—	**Italie :** Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1906.	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mouvement commermercial et maritime du port de Rosario. . . .	» 30
674.	—	**Egypte :** Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	« 10
675.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906.	» 20

ANGLETERRE

Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906 (1).

SOMMAIRE :

I. — **Considérations générales.**
II. — **Les Docks et le Harbour Board.**
III. — **Activité de la Navigation.**
IV. — **Mouvement des marchandises.**
V. — **Mouvement des passagers.**
VI. — **Divers.**
VII. — **Commerce franco-anglais via Southampton; réexportations.**
VIII. — **Commerce de l'Angleterre via Southampton avec les pays autres que la France.**

I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE COMMERCE, L'INDUSTRIE et la NAVIGATION DU PORT DE SOUTHAMPTON

Southampton... Située dans un district plutôt agricole, éloignée des régions houillères et des gisements de minerais, la ville de Southampton n'offrait jusqu'à ces derniers temps qu'assez peu d'importance au point de vue industriel. Comme nous aurons l'occasion de l'expliquer dans la suite de ce travail. il y a lieu de supposer que malgré ces conditions défavorables, un certain accroissement d'activité industrielle, qui s'est dejà manifesté, ne fera que s'accentuer par la suite.

C'est surtout le commerce de transit et l'activité de la navigation qu'il faut considérer pour se rendre compte de l'importance de Southampton.

La situation admirable du port, avec sa rade commode et spacieuse enfermée dans les terres, offrant toute facilité d'abri contre les grand vents, de quelque côté qu'ils puissent souffler, en fait un des ports les plus sûrs.

Situé au confluent des rivières la Test et l'Itchen qui se réunissent dans le large estuaire connu sous le nom de Southampton Water, protégé par l'Ile de Wight au Sud, placé sur la route des navires reliant l'Europe septentrionale aux pays d'outre-mer, Southampton occupe une position maritime naturellement privilégiée; mais il faut remarquer qu'il n'est pas à d'autres

(1) Dernier rapport du même poste, fascicule n° 487

points de vue aussi favorablement placé que certains ports du Royaume-Uni, qui desservent des régions d'une activité industrielle considérable, et pourvues d'une très dense population, conditions favorables à l'exportation et l'importation des marchandises.

Comme conséquence du faible développement de l'industrie des districts environnants, c'est donc plus particulièrement un commerce de transit et d'entrepôt qui se fait par ce port ; la plupart des marchandises qui arrivent ici sont réexpédiées par rail sur d'autres points du Royaume-Uni, sur Londres en particulier, ou sont réexportées sur les pays d'outre-mer par les nombreuses compagnies de navigation qui desservent Southampton.

La cause d'infériorité signalée plus haut se trouve compensée dans une large mesure, par l'excellente situation maritime du port ainsi que par les efforts incessants qui ont été faits pour attirer et retenir les grandes compagnies de paquebots, en mettant à leur disposition les accommodationsles plus perfectionnées.

Un grand nombre d'importantes lignes de navigation, britanniques ou étrangères, sont attachées à ce port ou l'utilisent comme escale ; et le commerce de la ville tire un profit considérable des fournitures de tout genre qu'il fait à cette flotte. De plus, les transports de troupes pour les colonies se font par Southampton sur des bateaux affrétés à cet effet.

Ce port est, après Liverpool, le plus important du Royaume-Uni pour le transit des passagers. A ce point de vue sa situation vient encore de s'améliorer ; Southampton est depuis le commencement de juin 1907 la tête de ligne des paquebots rapides de la White Star Line affectés au service de New-York, jusqu'alors attachés au port de Liverpool ; la décision prise par cette compagnie a eu dans la presse le plus grand retentissement, et il n'est pas impossible que l'exemple de la White Star Line soit suivi par d'autres grandes entreprises de navigation.

II

LES DOCKS ET LE HARBOUR BOARD

Deux administrations bien distinctes se partagent le port de Southampton. Ce sont :

1° La « London and South Western Railway Co (L. S. W. R. C°), concessionnaire des docks ;

2°. — Le « Harbour Board » ou « Comité du Port », dont la juridiction s'étend sur la rade, les approches et sur les parties du port qui n'ont pas été concédées à la susdite compagnie.

1°. — Les Docks de la L. S. W. R. C°.

Les docks comprennent actuellement : un bassin à eau profonde, deux bassins à marée et six cales sèches.

La cale sèche n° 6, la plus récente a été inaugurée le 21 octobre 1905. Elle est longue de 875 pieds, large de 90 pieds à l'entrée et de 125 pieds à sa plus grande largeur. Sa profondeur est de 33 pieds au-dessous des plus hautes marées. Ses dimensions la rendent capable de recevoir les plus grands paquebots actuellement à flot. Elle a été fréquemment occupée depuis son inauguration ; elle a donné l'hospitalité à plusieurs paquebots de dimensions considérables, entre autres au navire allemand « Deutschland » et plus récemment à la « Savoie ». A proximité de cette cale sèche, un espace de terrain a été réservé de façon à ce que la longueur puisse en être augmentée si plus tard le besoin s'en fait sentir.

En dehors des docks proprement dits, des quais ont été construits sur les rives de la Test et de l'Itchen.

Le nouveau quai de l'Itchen, ou quai du Prince de Galles, est utilisé pour les arrivées et départs de grands paquebots.

La L. S. W. R. Co y a élevé des hangars à deux étages conçus d'après les plans les plus modernes.

L'entrée des Docks est en droite ligne avec l'estuaire, ce qui facilite beaucoup l'arrivée des navires.

Le chenal qui y mène est entretenu à une profondeur de 30 pieds à la plus basse marée ; cette profondeur sera bientôt portée à 32 pieds ; le chenal est éclairé la nuit par des bouées à gaz.

L'étendue et la profondeur des docks et l'avantage naturel du phénomène dit « de la double marée », dû à la situation de l'île de Wight à l'entrée de l'estuaire (marée haute quatre fois par jour), donne les plus grandes facilités pour les mouvements d'entrée, de sortie et d'amarrage des plus grands navires aujourd'hui à flot.

De l'avis d'experts, peu de ports présentent un accès aussi facile de jour ou de nuit.

Les docks fournissent aux navires ayant besoin de réparations le moyen de les effectuer rapidement.

De puissants remorqueurs sont au besoin mis à la disposition des capitaines.

Les chargements de toute nature peuvent être débarqués ici par n'importe quel temps et quel que soit le moment de la marée ; ils sont mis en magasins ou expédiés par voie ferrée avec rapidité, les docks se trouvant reliés avec Londres et les grands centres commerciaux du Royaume-Uni.

Il existe le long des différents docks de spacieux hangars de transit pour la réception des chargements d'importation ou

d'exportation ; des entrepôts scellés ou libres pour l'emmagasinage de toutes sortes de marchandises, y compris les tabacs, cigares, etc. ; de vastes caves et magasins pour les vins et spiritueux non dédouanés, avec toutes les facilités pour l'embouteillage.

Des hangars d'une superficie de 200,000 pieds carrés ont été construits pour les bois.

Plusieurs vastes magasins munis de la machinerie la plus moderne, permettant d'emmagasiner par heure 200 tonnes de grain, provenant soit de navires, soit de chalands, soit enfin de trucks de chemin de fer.

Deux jetées à charbon, munies d'installations hydrauliques et de grues, ainsi que de spacieux docks pour les chalands, ont été construits sur l'Itchen, afin de permettre d'emmagasiner dans des chalands le charbon destiné aux paquebots Ces docks peuvent mettre à flot en chalands 14,000 tonnes de charbon à la fois.

Sur le Test Quay se trouve en service l'une des plus belles installations de cold storage (magasins réfrigérés) du Royaume-Uni. Un quai pour le débarquement du bétail, des étables et des abat-toirs y sont annexés.

Ce cold storage reçoit et conserve les vivres de toute nature en attendant que leur écoulement soit rémunérateur ou leur destination décidée. Tout y est installé de la façon la plus moderne et la plus complète. Ce qui manque encore, malgré des efforts continus dans ce sens, c'est un arrivage plus régulier de viande sur pied ou abattue qui permettrait à Southampton de devenir, pour le commerce de la boucherie d'origine étrangère, un important centre de distribution. Par contre les arrivages de fruits, de légumes, d'œufs et de beurre dans le cold storage sont de plus en plus considérables.

Les docks sont munis d'un système complet d'appareils à vapeur, à force hydraulique ou électrique (machines à mâter, grues, guindeaux, ascenseurs, cabestans, etc.), dont le pouvoir d'élévation varie de 1 à 30 tonnes, et aussi de grues pouvant élever 89 tonnes.

L'ensemble des quais, des hangars et des approches des docks est éclairé à l'électricité.

25 milles de voies ferrées desservent les quais et les hangars ; les trucks passent directement des docks sur les différentes lignes de chemin de fer du Royaume-Uni, et vice-versa.

Les vapeurs de servitude sont inutiles pour l'embarquement ou le débarquement.

Des trains spéciaux reliant les Docks et Waterloo-Station (Londres), viennent se ranger le long des paquebots-poste et autres, les jours d'arrivée et de départ, épargnant ainsi aux voyageurs les ennuis et les retards d'un trajet en voiture.

La distance des Docks à Waterloo-Station, qui est de 78 milles peut être parcourue en 1 h. 40 minutes.

C'est par suite de ces facilités qu'un si grand nombre de Compagnies ont choisi Southampton comme tête de ligne ou comme port d'escale et que l'Amirauté lui a donné la préférence pour le départ et l'arrivée de ses transports de troupes.

Le tableau suivant donne une idée de l'activité des Docks de Southampton pendant ces dernières années :

	1903	1904	1905	1906
Navires entrés dans les docks.	3.062	3.174	3.139	3.224
		(En tonnes)		
Leur tonnage net . . .	2.709.614	2.917.039	2.789.510	3.109.294
— brut. . .	5.302.117	5.693.614	5.551.555	5.962.691
Marchandises entrées .	565.467	576.478	581.255	608.773
— sorties. .	375.862	360.642	392.619	419.560
Charbons apporté par mer	313.376	417.509	436.016	403.141
Charbon apporté par rail.	97.749	97.353	109.252	136.392

Extension des Docks. — Comme il a été dit plus haut, la White Star Line, dont les paquebots du service de New-York avaient précédemment Liverpool comme tête de ligne, a récemment choisi Southampton comme port d'attache de ce service.

Presqu'au même moment, était décidée par la L. S. W. R. Co, concessionnaire des Docks, la construction d'un nouveau bassin à flot dont les dimensions et la profondeur permettront de recevoir avec facilité un plus grand nombre de paquebots de grande taille. Ce bassin s'ouvrira sur la rivière Test et sera situé entre la cale sèche n° 6 et le Cold Storage. Il aura une superficie de 647 ares, 52 centiares. La profondeur sera de 12 m. 20. Les deux quais principaux auront 503 m. 25 de long et la largeur sera de 122 mètres.

Le coût approximatif de ces travaux serait estimé à 500,000 liv. st. (environ 12 millions et demi de francs).

Ceci montre que rien n'est négligé pour tenir les Docks non seulement au niveau des nécessités actuelles de la marine marchande, mais encore des exigences qui, pendant une longue période à venir, pourraient se manifester.

Le sort de Southampton, bien que ce ne soit pas l'avis unanime, semble lié à celui d'une Compagnie qui attire vers ce port des lignes de navigation de plus en plus nombreuses.

Les Docks et la Ville. — Les Compagnies ou maisons dont les noms suivent sont installées dans l'enceinte des Docks, avec leurs différents services :

London and South Western Railway Co, concessionnaire des

Docks; Royal Mail Steam Packet Co; Union Castle Line; American Line; White Star Line; MM. John Aird et Co, ingénieurs; International Cold Storage Co; MM. R. et J.-H. Rea, armateurs; MM. Frank Livett et sons, fournisseurs pour navires; Isle of Wight Steam Tug Co, Compagnie de remorqueurs; Southampton Patent Fuel Co; Les Pilotes de Southampton; enfin les Chantiers Harland et Wolff, en cours d'installatiou.

Les sommes payées en salaires par les Compagnies et maisons ci-dessus énumérées, y compris les salaires des équipages, des ouvriers des manutentions, des ouvriers d'ateliers, des manœuvres et employés de toute catégorie se montaient, d'après un rapport paru en 1906, à la somme considérable de 858,179 liv. st. (environ 21 millions et demi de francs) par an; et les dépenses effectuées par les mêmes Compagnies chez les commerçants de la ville et fournisseurs pour navires s'élevaient au chiffre total annuel de 250,000 liv. st. (environ 6,250,000 fr.) soit en tout 1,108,179 liv. st. (environ 27,750,000 fr.).

Daus ces calculs ne sont pas comprises les fournitures de charbon faites plus ou moins directement par des sociétés minières du Pays de Galles et autres districts miniers.

Le nombre des personnes employées dans les Docks se montait à 11,655, y compris les équipages; en supposant, ce qui est vraisemblable, que la moitié de ce personnel soit marié, et en comptant une moyenne de trois enfants par famille, il en résulte que, sur une population d'environ 116,000 âmes, 29,000 personnes vivant à Southampton, soit un quart du total, tirent directement leur subsistance des Docks et des Compagnies et maisons qui y sont établies.

La récente installation, dans les Docks, de la White Star Liue et celle des chantiers Harland et Wolff auront pour conséquence d'augmenter encore ces chiffres dans une forte proportion.

Dans les estimations ci-dessus il n'est pas tenu compte des Compagnies et maisons qui, non situées dans les limites de la concession des Docks, bénéficient directement ou indirectement de leur activité. Il a été calculé que, depuis qu'elle a pris en charge les Docks de Southampton, la L. S. W. R. Co y a dépensé en constructions, améliorations, travaux nécessités par l'évolution progressive de la marine marchande, une somme d'environ 3,000,000 liv. st., soit approximativement 75 millions de francs, et cela sans subvention d'aucune sorte de la ville ou de l'Etat.

2°. — Le Harbour Board.

Le « Harbour Board » ou Comité du port, a les attributions suivantes:

Etablissement et entretien des chenaux et du balisage, construction de quais, jetées et magasins dans les parties du port qui n'ont pas été concédées à la L. S. W. R. Co., placement de feux dans les chenaux, réglementation.

Le détail des droits de tonnage, de balisage, de quai, de bigues et grues, de magasinage, de feux de port, etc., a été fourni dans de précédents rapports de ce poste, ainsi que le détail des droits payables par les navires utilisant les Docks de la L. S. W. R. Co, et celui des droits de pilotage.

Les quais du Harbour Board présente une longueur totale de 4,500 pieds et peuvent servir à l'accostage de navires de fort tirant d'eau; le long d'une partie de ces quais, la profondeur est de 33 pieds aux plus hautes marées et de 20 aux plus basses.

Des grues électriques servent au déchargement et au chargement.

Les navires peuvent charbonner, faire leur provision d'eau et de lest sans quitter leur amarrage.

Il s'y trouve de vastes magasins et entrepôts pour toutes sortes de marchandises, spécialement pour le blé, et une voie ferrée établit la communication directe avec la gare principale.

Le « Royal Pier » (ou jetée promenade royale), dépendant aussi du Harbour Board, est placé dans une très favorable position. Un pavillon, pouvant recevoir un millier de personnes, y a été installé pour servir à des concerts ou représentations. Dix steamers peuvent s'aligner aux qnais du Royal Pier à n'importe quel moment de la marée.

C'est le point de départ et d'arrivée des bateaux reliant Southampton aux ports du voisinage, spécialement ceux de Portsmouth, Southsea, et de l'Ile de Wight, et aussi des bateaux d'excursions.

Les trains de marchandises et de passagers relient l'extrémité du Pier à la gare principale.

Dragage. — Bien que la profondeur d'eau soit actuellement suffisante dans le chenal, il a été décidé par le Harbour Board, sur la demande de la White Star Line, que cette profondeur serait portée à 32 pieds au lieu de 30 pieds aux plus basses marées.

Lorsque les travaux actuellement effectués à New-York pour approfondir le chenal d'entrée seront terminés, sa profondeur sera de 35 pieds; « l'Oceanic » et l' « Adriatic » prendront alors un chargement complet et arriveront à Southampton avec un tirant d'eau pouvant atteindre 32 pieds.

Une somme de 50,000 liv. st. (environ 1,250,000 fr.) sera consacrée aux travaux nécessaires; des discussions sont engagées entre les différentes parties intéressées pour savoir dans quelle proportion leur incombera cette dépense; les travaux de dragage sont actuellement en pleine activité.

III

ACTIVITÉ DE LA NAVIGATION

Lignes de paquebots desservant le port de Southampton. — Southampton est en correspondance directe avec les escales maritimes ou pays d'outre-mer ci-dessous énumérés :

New-York, trois ou quatre fois par semaine ou davantage, par les stamers du « North German Llovd » (chaque mercredi, et, de plus, d'avril à octobre, chaque second dimanche), de la « Hamburg American Line » (chaque vendredi et départs supplémentaires), de « l'American Line » ou de « l'International Steamship Co » (chaque samedi). Les paquebots de ces compagnies font escale à Cherbourg. Depuis le mois de juin 1907, la « White Star Line » a inauguré son service Southampton-New-York (départ chaque mercredi) et fait également escale à Cherbourg.

Cherbourg, Vigo, Lisbonne, Madère, Saint-Vincent du Cap Vert, Pernambouc, Bahia, Rio, Montevideo et Buenos-Ayres, toutes les deux semaines ou plus souvent, par les paquebots de la « Royal Mail Co ».

Vigo, Ténériffe, Las Palmas, Montevideo et Buenos Ayres, toutes les trois semaines, par les paquebots de la « Hamburg South American Line »,

La Corogne, Lisbonne, Ténériffe, Montevideo et Buenos-Ayres toutes les trois semaines par les paquebots de la « Hamburg South American Line ».

L'Amérique Centrale, les Antilles, et New-York, toutes les deux semaines, par la « Royal Mail Co ».

L'Espagne, Cuba et le Mexique, une fois par mois, par les paquebots de la « Royal Mail Co » et par ceux de la « Hamburg American Line. »

Madère, les Iles Canaries, le Cap et les ports Sud-africains, au moins deux fois par semaine, par les paquebots de « l'Union Castle Line ».

Ténériffe, Dakar, Sierra-Leone, Grand-Bassam, Axim, Sekondi, Cape-Coaste, Castle, Akra, Banana, Boma et Maladi, toutes les trois semaines, par les paquebots « Elder Dempster et Co ».

Las Palmas, Konakry, Monrovia, Cape-Coast Castle, Kotonou, Lagos, Cameroun, etc., tous les mois par les paquebots de la « Woermann Line », qui font escale ici, à leur retour d'Afrique, en route pour Hambourg.

Les Indes Orientales Néerlandaises, chaque quinzaine, par le « Rotterdam Lloyd, dont les paquebots font escale à Marseille, ou par la « Netherland Steamship Co », chaque quinzaine, en alternance avec la Rotterdam Lloyd.

Gibraltar, Gênes, Naples, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo, Singapore, Hong-Kong, Shangaï et le Japon, deux fois par mois par le « North German Lloyd » et une fois par mois par la « Hambourg American Line ».

L'Australie, une fois par mois, via Gênes, Naples, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo, Adélaïde, Melbourne et Sidney par le « North German Lloyd »

Anvers, Hambourg, Rotterdam, Amsterdam et Brême, fréquemment par les lignes allemandes et hollandaises plns haut citées, les lignes anglaises « Royal Mail » et « Union Castle », et la « Cork Steamship Co ».

Le Hâvre, Saint-Malo, Cherbourg, les Iles anglo-normandes, avec services connexes entre Jersey et Saint-Malo d'une part, Jersey et Granville de l'autre, par les paquebots de la « London and South Western Railway Co » (Prière de voir plus loin le détail de ces services).

Cherbourg est aussi relié à Southampton par les lignes transatlantiques de « l'American Line », de la « Hamburg American Line », du « North German Lloyd », de la « White Star Line » depuis le mois de juin 1907, enfin par la « Royal Mail Co ».

Plusieurs fois par mois, les paquebots allemands allant de Hambourg à Southampton ou vice-versa font escale à Boulogne.

La « General Steam Navigation Co » met Bordeaux en relations régulières avec Southampton, deux fois par semaine, une fois avec escale à Londres, l'autre fois directement.

Très prochainement la ligne Brême-Extrême-Orient (North German Lloyd) citée plus haut, qui fait escale à Southampton, fera aussi escale à Alger, ce qui reliera notre colonie au sud de l'Angleterre par un service régulier de paquebots ; mais il ne s'agit là pour le moment que d'un service de passagers.

Il existe de plus des services très complets de cabotage réunissant Southampton à Londres, Douvres, Newhaven, Newcastle, Hull, Falmouth, Plymouth, Bristol, Cardiff, Swansea, Liverpool, Manchester, Glasgow, Greenock, Dundee, Leith, Aberdeen, Cork, Dublin, Belfast et Waterford par les compagnies suivantes : « British et Irish Steam Packet Co », « City of Cork Steam Packet Co », « Clyde Shipping Co »,« Langlands and sons steamers », « Liverpool and Southampton steamers ».

Un service spécial ayant, été comme hiver, plusieurs départs par jour, fonctionne entre Southampton, les différents ports de l'Ile de Wight et Portsmouth. L'été, ce service augmente le nombre de ses départs pour faciliter les excursions et s'étend en certaines occasions à Brighton, Bournemouth et Cherbourg.

Relations maritimes entre la France et Southampton par les paquebots de la London et South Western Co.

Le trafic entre Southampton et la France est en quelque sorte monopolisé par la L. S W. R. Co dont le réseau de chemins de fer dirige sur Londres ou la province les marchandises apportées ici par ses lignes régulières de vapeurs desservant Le Havre, Honfleur, Cherbourg et Saint-Malo.

Cette Compagnie, maîtresse à la fois de lignes de paquebots et de voies ferrées, a triomphé des concurrences en accordant sur ses chemins de fer des tarifs réduits aux marchandiss du continent apportées par ses navires.

Elle est propriétaire de la plus nombreuse flotte de steamers affectés au service de la Manche que possède n'importe quelle compagnie de chemins de fer en Angleterre.

Ses navires, spécialement construits pour le service auquel ils sont affectés, sont les mieux installés des paquebots effectuant de nuit la traversée de la Manche.

Les lignes suivantes appartenant à la L. S. W. R. Co établissent des relations suivies avec les ports français et les îles anglo-normandes.

Southampton-Le Hâvre. — Service express quotidien (excepte le dimanche) sur Paris via Southampton-Le Hâvre et vice-versa, par les rapides steamers à deux hélices « Columbia », « Alma », « Vera » ou par tout autre steamer, quittant Southampton à minuit et Le Hâvre à minuit, après l'arrivée du train du soir de Londres et de Paris respectivement.

Ce service de nuit Southampton-Le Hâvre et vice-versa est en correspondance avec les lignes transatlantiques desservant Southampton, les lignes de la Royal Mail Co sur les Antilles et l'Amérique du Sud ainsi que les lignes de l'Union Castle Line sur l'Afrique du Sud.

Southampton-Saint-Malo. — De Southampton à Saint-Malo, le lundi, le mercredi et le vendredi.

De même, de Saint-Malo à Southampton le lundi, le mercredi et le vendredi.

Les départs sont plus fréquents pendant les mois de juin, de juillet, d'août et de septembre. Le steamer à deux hélices « Vera » est alors affecté à ce service.

Heures variables suivant la marée.

Southampton-Cherbourg. — De Southampton à Cherbourg le mardi, le jeudi et le samedi, à minuit 5 minutes.

De Cherbourg à Southampton, le lundi, le mercredi et le vendredi, à 11 heures du soir.

Comme il est dit plus haut, Cherbourg est aussi relié à Sou-

thampton par les paquebots transatlantiques américains, britanniques et allemands.

Southampton-Honfleur. — Il y a également un service entre Honfleur et Southampton (pour les marchandises seulement, principalement fruits et légumes).

Southampton-Iles anglo-normandes. — De Southampton aux îles anglo-normandes et vice-versa :

Service d'été : Un départ quotidien, excepté le dimanche.

Service d'hiver : Trois départs par semaine.

Service entre Jersey et la France. — En correspondance avec le service de Southampton :

De Jersey à Saint-Malo et vice-versa, deux ou trois fois par semaine l'été, et une fois par semaine l'hiver.

De Jersey à Granville et vice-versa, deux ou trois fois par semaine l'été, et une fois par semaine l'hiver.

Rivalité des ports.

La concurrence de Southampton avec les autres ports du Royaume-Uni, en ce qui concerne le service des paquebots rapides de New-York, est ici une question qui a toujours vivement passionné l'opinion publique. Le port de Douvres a, dans le courant de 1905, fait son possible pour attirer les grands paquebots et devenir un port d'escale important. La Hamburg-American Line en a, pendant quelque temps, fait l'expérience; mais cette compagnie s'est décidée depuis le 3 août 1906 à choisir de nouveau Southampton comme port d'escale de ses navires effectuant le voyage de Hambourg à New-York.

Les ambitions de Douvres d'une part et de Plymouth de l'autre n'avaient pas manqué d'inquiéter le port de Southampton, anxieux de ne pas se laisser distancer par ses rivaux qui pour le moment, sont encore loin de posséder des installations comparables à celles que l'on peut trouver ici.

A Douvres comme à Plymouth, l'essor de la grande navigation commerciale semble devoir être entravé, dans une certaine mesure, par la coexistence dans le même port des éléments maritimes militaire et commercial.

En ce moment l'avenir de Southampton, tout au moins comme tête de ligne ou comme port d'escale des lignes rapides de paquebots sur New-York paraît assuré, au détriment non seulement des ports ci-dessus mentionnés, mais aussi de Liverpool. Le 5 juin 1907, la White Star Line a inauguré à Southampton son service rapide sur New York, service qui précédemment effectuait ses départs de Liverpool.

Ce Vice-Consulat a dans des rapports spéciaux signalé ces rivalités, les décisions prises par les grandes Compagnies, les

conséquences heureuses que ces décisions peuvent avoir sur le dévelloppement de Southampton, ainsi que les travaux projetés pour perfectionner les installations qu'offrent aux grands paquebots les Docks de ce port.

Installation de la White Star Line à Southampton.

Le service postal de la White Star Line sur New-York est assuré désormais par un paquebot à grande vitesse quittant Southampton chaque mercredi.

Le changement en question n'est dû en aucune façon à des inconvénients que présenteraient le port de Liverpool, ses approches ou ses installations, mais simplement à la situation géographique du port de la Manche.

La White Star Line répond ainsi au désir de plus en plus marqué par les passagers, et surtout par les touristes américains, de facilités leur permettant d'embarquer ou de débarquer dans un port du Royaume-Uni ou du Continent, à volonté, évitant ainsi les ennuis d'un transbordement.

Depuis longtemps l'American Line et les grandes Compagnies de navigation allemandes, ont reconnu l'avantage de faire droit à cette demande, et dans ce but leurs paquebots ont adopté l'escale de Cherbourg.

Cette mesure leur avait permis de concurrencer plus activement les lignes britanniques, en ce qui concerne le transport des passagers de 1re classe.

Il est de plus en plus certain que la Manche est la grande route naturelle des passagers entre New-York et le nord du continent européen, que les paquebots anglais ont intérêt à ne pas la négliger, et qu'enfin le fait d'obliger les passagers du sud de l'Angleterre ou ceux du continent à aller s'embarquer ou à venir débarquer à Liverpool, risquait de leur faire préférer l'une des compagnies suivant la grande route en question.

Pour ces raisons, les paquebots de la White Star Line, imitant les paquebots allemands, américains et aussi un certain nombre de paquebots de la Royal Mail Co affectés au service de l'Amérique du Sud, font désormais escale à Cherbourg.

Le bruit a couru avec insistance que cet exemple serait suivi par la Cunard Line qui transporterait à Southampton la tête de ligne de ses services rapides sur New-York, et ferait aussi toucher ses paquebots à l'escale de Cherbourg; mais jusqu'à présent aucune annonce officielle n'a été faite à ce sujet, et cet évènement ne paraît pas en ce moment sur le point de se réaliser; Liverpool fera certainement son possible pour conserver la clientèle de cette importante Compagnie.

Les paquebots de la White Star Line affectés à la nouvelle ligne Southampton-New-York sont le *Teutonic*, le *Majestic*,

l'*Océanic* et l'*Adriatic*, dont les tonnages bruts sont respectivement de 9,984, 10,147, 17,274 et 23,876 tonneaux.

Après avoir fait escale à Cherbourg, ils se rendent à Queenstown, où, afin de s'acquitter des obligations postales de la Compagnies, ils embarquent les dépêches dont l'arrivée dans ce port coïncide avec la leur. La poste et les passagers embarqués, ils continuent immédiatement leur route sur New-York.

Au retour, ils se rendent directement de New-York sur Plymouth, y débarquent poste et passagers, de là sur Cherbourg, pour terminer leur voyage à Southampton, leur port d'attache.

La White Star Line n'abandonne pas complètement Liverpool, elle y maintient le reste de ses services ; mais l'installation ici du service rapide sur New-York de cette importante Compagnie est un succès remporté par Southampton dans cette « Guerre des ports » dont la presse britannique suit attentivement les différentes phases.

L'arrivée de la White Star Line, la construction du bassin d'extension des Docks et l'installation dans ce port des Chantiers Harland et Wolff (dont il sera question plus loin), auront pour résultat de créer, par la demande de main d'œuvre supplémentaire, par les commandes des compagnies, par les soldes et salaires dépensés par les équipages, les ouvriers et leurs familles, un retour d'activité dont le commerce purement local, depuis la fin de la guerre du Transvaal, éprouvait grandement le besoin. Il a été calculé approximativement que, du fait de la venue des navires de la White Star Line, Southampton gagnera par an, au détriment de Liverpool, ancien port d'attache de ces navires, une somme de 500,000 liv. st. (environ 12 millions 1/2 de francs).

Augmentation de la flotte de la Royal Mail C^e^.

Cette Compagnie, desservant spécialement les Antilles, le Mexique et l'Amérique du Sud, est depuis de longues années installée à Southampton.

Après avoir traversé une période de moindre prospérité, elle semble depuis environ cinq ans avoir retrouvé une nouvelle vigueur, et sa remarquable initiative a été couronnée de succès.

Entre 1902 et 1906, le tonnage de la flotte de la compagnie s'est élevé de 92,000 à 160,000 tonnes.

Le dernier navire mis en service, l'*Avon*, a été lancé au mois de mars 1907 dans les chantiers Harland et Wolff, de Belfast. Il a 535 pieds de longueur, 62 pieds de largeur ; son tonnage brut est de 11,000 tonnes. Il est destiné à la fois au transport des passagers et des marchandises.

Amélioration du service de la General Steam Navigation Company entre Southampton et Bordeaux.

Southampton était déjà relié à Bordeaux par un navire de la General Steam Navigation C°, chaque semaine, mais avec escale à Londres. Comme il est dit plus haut, la Compagnie vient, en juin 1907, d'établir entre Southampton et Bordeaux, le service d'un deuxième steamer qui, chaque semaine, au lieu d'aller d'abord faire escale à Londres, se rend directement à Bordeaux. Il quitte Southampton le samedi et Bordeaux le mardi.

Ce steamer prend à Bordeaux des marchandises *à tarif global* (through rate), à destination de Londres, laprovince britannique, les Iles Anglo-normandes, et aussi pour la réexportation sur les États-Unis et le Cap.

Ainsi sera facilitée l'exportation de nos produits du Sud-Ouest, et surtout des *clarets* (vins de Bordeaux) sur l'Angleterre et les destinations ci-dessus mentionnées, mais il est à craindre que nos Compagnies de navigation ne se ressentent dans une certaine mesure de cette nouvelle concurrence.

Tonnage de la Navigation du port de Southampton.

Les tableaux suivants donnent le détail du tonnage net des navires ayant fréquenté le port de Southampton, pendant l'année 1906.

Tonnage net d'entrée.

Navires venant de l'étranger (1)		Navires côtiers: Avec chargement		Navires côtiers: Sur lest et avec passagers		Total
Voile	Vapeur	Voile	Vapeur	Voile	Vapeur	
(En tonnes)						
21.442	2.783.908	68.468	823.137	55.190	420.072	4.172.217
Tonnage des vapeurs ayant opéré leur chargement dans d'autres ports anglais, et finalement partis de Southampton pour leur voyage à l'étranger.						294.928
Tonnage des yachts						14.325
					Total.	4.481.470

Ce total se montait à 4.045.799 tonnes en 1905
— 4.780.529 — 1904
— 4.868.545 — 1903
— 5.385.291 — 1902
— 4.871.876 — 1901

(1) Y compris les navires ayant débarqué des marchandises et les navires à passagers ayant fait escale sans débarquer de marchandises.

Tonnage net de sortie.

Navires partant pour l'étranger (1)		Navires côtiers: Avec chargement		Navires côtiers: Sur lest et avec passagers		Total
Voile	Vapeur	Voile	Vapeur	Voile	Vapeur	
(En tonnes)						
21.898	2.536.820	91.406	493.937	32.517	766.898	3.943.476

Navires venant de ports étrangers et dont une partie de la cargaison est destinée à un autre port anglais; et navires venant d'un autre port anglais, mais partant de Southampton pour des ports étrangers.	315.087
Tonnage des yachts	14.325
Total.	4.272.888

Ce total se montait à	4.267.788	tonnes en	1905
—	4.686.167	—	1904
—	5.111.804	—	1903
—	5.331.683	—	1902
—	4.820.121	—	1901

Tonnage de la Navigation française

Comme on peut le voir par le tableau suivant, le pavillon français n'a dans la navigation du port qu'une part presque insignifiante.

Navigation générale et navigation française

	Vapeurs: Entrées Nombre	Vapeurs: Entrées Jauge	Vapeurs: Sorties Nombre	Vapeurs: Sorties Jauge	Voiliers: Entrées Nombre	Voiliers: Entrées Jauge	Voiliers: Sorties Nombre	Voiliers: Sorties Jauge	(1) Nombre de navires entrés dans les Docks, ou sortis des Docks
	(En tonnes)								
Tous pavillons		4.332.045		4.112.742		159.425		160.146	6.448
Pavillon français	3	4.641	3	4.641	46	5.202	46	5.202	98
Total.		4.336.686		4.117.383		164.627		165.348	6.546

(1) Y compris les navires ayant embarqué des marchandises et ceux ayant fait escale sans embarquer de marchandises.

(1) La douane ne publie pas le nombre des vapeurs et des voiliers séparément.

Le nombre des navires français entrés dans le port et leur tonnage total s'étaient montés les années précédentes aux chiffres suivants :

Années	Nombre	Tonnage
1903.	44	2.755
1904.	63	3.756
1905.	44	6.066

Pour l'année 1906, ces chiffres se sont montés respectivement à 49 et 9,843 ; mais, à part le 4-mâts " Persévérance " et le paquebot " La Savoie ", venu ici en cale sèche, il n'y a eu comme les années précédentes que des navires français de faible tonnage.

La navigation française est ici surtout représentée par de petits voiliers (de 35 à 100 tonnes), venant des ports de l'Ouest, et aussi de Boulogne, du Hâvre ou de Cherbourg. Ils apportent des pommes de terre, des oignons, du phosphate, des ardoises, des pavés, du gravier. Ils trouvent difficilement du fret de retour ; encore ne consiste-t-il généralement qu'en bitume, argile ou vieille ferraille, marchandises d'un transport peu rémunérateur.

Mais si le port de Southampton ne présente que peu d'importance au point de vue de la navigation française venant le fréquenter, il offre un grand intérêt au point de vue du commerce français d'exportation, se trouvant, comme il a été dit plus haut, relié aux ports du littoral français par des services maritimes réguliers et fréquents.

IV.

Mouvement des marchandises.

Dans la deuxième section de ce travail, nous avons fourni le tonnage des marchandises importées dans les docks, ou qui en ont été exportées pendant ces dernières années ; on peut se rendre compte par ces chiffres que la progression en a été constante. Le tableau suivant donne les valeurs du commerce d'importation et d'exportation du port de Southampton pour les années 1905 et 1906.

Commerce d'importation et d'exportation du port de Southampton.

(Principaux articles seulement).

Importation (y compris transit et entrepôt étrangers attendant réexportation).

Exportation (y compris transit étranger).

Les mouvements d'importation et d'exportation de métaux précieux ne sont pas compris dans ces chiffres.

COMMERCE GÉNÉRAL

	1905	1906
	(En francs)	
Importations	458.972.010	477.834.412
Exportations	328.038.934	409.349.530

COMMERCE FRANCO-ANGLAIS

Importations	180.765.950	162.398.477
Exportations	3.669.926	3.019.943

La comparaison de ces chiffres fait ressortir l'importance des importations de France en Angleterre, via Southampton.

V.

Mouvement des passagers.

Les tableaux suivants permettent de se rendre compte du mouvement considérable des passagers pendant ces dernières années :

Nombre des passagers arrivés à Southampton.

Années	Nombre des passagers arrivés à Southampton et venant de ports autres que Jersey	Nombre des passagers arrivés de Jersey	Total
1897	81.594	31.784	113.378
1898	82.140	31.474	113.614
1899	96.637	27.915	124.552
1900	122.449	27.776	150.225
1901	146.181	28.766	174.947
1902	253.225	30.104	283.329
1903	121.533	29.770	151.303
1904	108.474	30.376	138.850
1905	114.968	28.659	143.627
1906	119.988	29.149	149.137

Arrivées et départs dans les docks.

Années	Passagers	Troupes	Total
1897	203.817	38.486	242.303
1898	189.372	50.829	240.264
1899	208.280	90.903	298.583
1900	213.465	132.421	345.886

Années	Passagers	Troupes	Total
1901.	201.114	151.592	352.706
1902.	244.113	243.873	487.986
1903.	248.654	77.952	326.606
1904.	238.837	89.909	328.746
1905.	228.892	65.823	294.715
1906.	225.919	60.355	286.274

Dans les chiffres du tableau précédent sont compris les passagers allant en France ou en revenant.

Le nombre des passagers entre Paris et Londres et vice-versa, via Southampton, par les paquebots de la L. S. W. R. Co., augmente chaque année dans de fortes proportions ; surtout à l'époque de Noël et pendant les mois d'août et de septembre, l'affluence est parfois telle qu'il est prudent, pour être sûr de partir le jour choisi, de retenir sa couchette plusieurs jours d'avance. Les excursions fins de semaine (week end) du vendredi au mardi, inaugurées en 1906, ont donné les meilleurs résultats. (*a*)

Passagers transportés par les steamers de la London and South Western Railway Company.

	1902	1903	1904	1905	1906
De ou pour les Iles Anglo-Normandes	60.123	59.973	61.367	59.378	59,391
De ou pour les ports français	52.772	59.143	59.556	72.021	77.511

Passagers qui se sont embarqués à Southampton pour des destinations hors d'Europe.

1897	60.059	1902	87.030
1898	44.034	1903	88.695
1899	49.622	1904	72.296
1900	64.998	1905	68.023
1901	58.829	1906	66.232

Service de Southampton à New-York.

I. — Passagers embarqués à Southampton.

Compagnies	1904 1re	1904 2me	1904 3me
North German Lloyd.	3.561	676	»
American Line	2.553	3.823	23.424
Hamburg-American Line. . .	»	»	»

(*a*) La ligne des steamers de Southampton au Hâvre est empruntée par de nombreux propriétaires d'automobiles. En 1905, le nombre des voitures automobiles ainsi transportées par la L. S. W. R. Co a été de 304 de Southampton au Hâvre et de 311 en sens inverse. Ce mouvement depuis n'a pas cessé d'augmenter.

		1905	
North German	3.192	607	»
American	2.861	5.757	21.223
Hamburg-American Line	»	»	»
		1906	
North German Lloyd	3.209	587	»
American Line	2.880	6.408	18.876
Hamburg-American Line	1.801	227	»

II. — Passagers débarqués à Southampton.

Compagnies	1re	2me	3me
		1904	
North German Lloyd	»	»	»
American Line	1.031	1.492	5.453
Hamburg-American Line	»	»	»
		1905	
North German Lloyd	»	»	»
American Line	1.001	2.045	3.311
Hamburg-American Line	»	»	»
		1906	
North German Lloyd	»	»	»
American Line	3.938	3.369	12.669
Hamburg-American Line	»	»	»

VI

DIVERS

Chantiers de construction et de réparation pour navires. — Nouvelles industries; chantiers Thornycroft; chantiers Harland et Wolff. — Yachting. — Population. — Inemployés. — Colonie française. — La « Southampton Development Association ».

Chantiers de construction et de réparation pour navires. — Le tonnage des navires construits dans le port de Southampton dans le cours de 1905 se monte à un total de 4,338 tonnes (steamers et yachts). Ce chiffre était seulement de 1,121 tonnes en 1904 et de 2,028 en 1903.

Ci-dessous figure le tonnage des navires construits dans le cours de 1906 :

Un destroyer garde-côtes.	14.000 tonnes.
Steamers	1.544 —
Yachts	875 —
Total	16.419 tonnes.

De plus, les chantiers ont été occupés à la fabrication de nombreuses chaudières, machines ou pièces de machines, au changement ou à la mise en place de chaudières à bord de paquebots, transports ou yachts à vapeur, enfin à de nombreuses réparations, en particulier, en 1906, aux importantes réparations du paquebot *Deutschland*.

Sont actuellement en cours de construction : deux destroyers garde-côtes, deux destroyers de haute mer, plusieurs steamers et yachts.

L'importance des constructions et des réparations effectuées ici avait déjà augmenté depuis l'installation, en 1905, des chantiers Thornycroft à Woolston, sur la rivière Itchen. L'installation dans les docks de chantiers de la maison Harland et Wolff, de Belfast, accentuera encore cette progression.

Nouvelles industries ; chantiers Thornycroft ; chantiers Harland et Wolff. — Comme conséquence de la venue à Southampton d'une partie des services de la White Star Line, il y a lieu de signaler la fondation à Southampton de chantiers de réparation par MM. Harland et Wolff, de Belfast. Ces chantiers exécuteront les réparations jugées nécessaires aux navires de l'Atlantic Combine appartenant à la White Star Line ou à l'American Line ; et à ceux de toute autre Compagnie qui s'adresserait à eux.

Les facilités offertes par les grandes cales sèches des docks pour ce genre de travaux ont été certainement prises en considération. La dépense pour l'érection des installations nécessaires s'élèvera environ à 6,250,000 francs.

Le nombre des ouvriers qu'emploieront MM. Harland et Wolff se montera approximativement à un millier.

C'est dans la concession des docks qu'on construit ces chantiers, le long de la cale sèche n° 6.

Il n'est pas impossible que MM. Harland et Wolff établissent également à Southampton un chantier de construction de navires. Cette maison jouissant d'une grande réputation, construisant des navires immenses comme l'*Adriatic* qui vient, au mois de juin dernier, d'inaugurer le service de la White Star Line entre Southampton et New-York, les conséquences de cette décision pour le port de Southampton seraient excellentes.

L'éloignement des centres métallurgiques et houillers avait été, jusqu'à présent, un obstacle au développement industriel de Southampton, mais les autres avantages offerts par le port contribuent dans une certaine mesure, à compenser ces inconvénients.

Déjà la grande maison Thornycroft, de Chiswick, avait, en 1905, installé sur la rivière Itchen, dans le faubourg de Woolston, un chantier de construction et de réparation. Elle vient de recevoir de l'Amirauté, la commande d'un destroyer de haute mer beaucoup plus grand et de plus grande puissance que ceux qu'elle possède maintenant. Il aura 280 pieds de long, une machine de 15,500 chevaux, une vitesse de 33 nœuds et se servira de pétrole. Avant l'arrivée de Thornycroft à Woolston, on ne s'y livrait guère qu'aux travaux de réparation et de rechange, et à la construction des yachts.

Yachting. — Southampton est le centre le plus important du sud de l'Angleterre pour le yachting : la Southampton Water, le Solent et le Spithead sont le rendez-vous de yachtsmen d'Europe et d'Amérique, surtout pendant la fameuse semaine de Cowes (Ile de Wight).

Il y a ici quelques chantiers de construction de yachts. La vente des navires de plaisance y est très importante, ainsi que celle des fournitures pour yachts.

Bien que l'automobilisme ait pendant quelques années été préjudiciable au yachting, les fervents du sport maritime sont encore fort nombreux.

Population. — La population de la ville, dans les limites du County Borough, est actuellement estimée à 117,000 âmes. En 1906, le taux des naissances a été de 24,92 pour 1,000 ; c'est le taux le moins élevé qui ait été enregistré depuis bien des années ; en 1905, il était de 25,05.

Le taux des décès, en 1906, a été de 13,21 pour 1,000 ; il était, l'année précédente, de 14,57 et de 13,80 en 1904. Ce taux des décès pour 1906 est le plus faible qui ait jamais été enregistré à Southampton. Le chiffre peut élevé des décès est en grande partie dû à la vigilance d'un service d'inspection sanitaire très bien organisé.

Inemployés. — La question des sans-travail est encore, à Southampton, comme à Londres et dans d'autres villes du Royaume-Uni, un grand sujet de préoccupations pour les autorités locales, surtout quand approche l'hiver.

Bien que le commerce et l'industrie de la ville soient en sensible progression, il existe encore parfois un trop grand nombre d'inemployés.

Par suite de la grande activité qu'avait causée à Southampton le service des transports de troupes, de matériel et d'approvisionnement, pendant la guerre sud-africaine, nombre d'ouvriers venus dans cette ville où la main-d'œuvre était alors très demandée se sont trouvés sans emploi quand, toutes les troupes rentrées, une dépression d'une assez longue durée s'est manifestée dans les affaires locales.

Comme nous l'avons signalé plus haut, une nouvelle ligne de paquebots vient d'inaugurer son service entre Southampton et

New-York. Si cet événement, auquel la presse de tout le Royaume-Uni a donné la plus grande publicité, attire ici, ce qui est à supposer, les inemployés d'autres villes en nombre supérieur au chiffre nécessaire, le problème en ce qui concerne Southampton risque de ne pas présenter une facile solution. En tout cas, seuls, les ouvriers de métier peuvent espérer trouver de l'ouvrage, les simples manœuvres (unskilled labour) étant déjà trop nombreux pour que de nouveaux venus puissent réussir à se faire embaucher.

Nous croyons devoir profiter de l'occasion pour dissuader les ouvriers français de venir à Southampton chercher du travail; trop souvent certains de nos compatriotes arrivent ici dans ce but, bien qu'ignorant la langue anglaise, les conditions et habitudes du travail en Angleterre, munis seulement de faibles ressources qui sont bien vite épuisées. Seules, les spécialités de l'automobilisme, de l'hôtel et du restaurant, de la cuisine, de la coiffure, offrent quelques chances d'emploi à nos compatriotes qui, néanmoins, ne doivent se mettre en route qu'avec une place déjà en vue et une somme d'argent suffisante pour parer à toute fâcheuse éventualité.

Colonie française. — Comme résidents, il y a probablement en ville, dans la banlieue, le Hampshire généralement et l'île de Wight, un millier de Français; mais, avec l'appoint de la population flottante, le total est parfois certainement plus considérable.

Southampton est une des bases d'opération de nombreux marchands d'oignons bretons de la région de Roscoff qui viennent en Angleterre chaque année vendre leurs légumes de porte en porte.

Un assez grand nombre de religieux sont répartis dans les différents couvents du Hampshire et de l'île de Wight.

Les situations occupées par nos compatriotes sont généralement les suivantes : professeurs, institutrices, gouvernantes, chauffeurs d'automobiles, coiffeurs, cuisiniers et garçons d'hôtels et de restaurants, cuisiniers, garçons et coiffeurs de paquebots; ces dernières places sont très disputées aux Français par les Italiens et les Suisses.

Les Français de passage en ville sont très nombreux : équipages de navires français désarmés dans les ports du Nord, se rendant en France, ou faisant le trajet inverse au moment du réarmement; touristes dont le nombre augmente chaque été.

La principale affaire française est ici « Le Dansk », usine de margarine, appartenant à M. Auguste Pellerin, de Paris.

Il y a deux hôtels français, deux salons de coiffure, une librairie.

Nous pensons qu'il y a lieu de recommander à nos compatriotes de ne monter ici aucune affaire qu'avec des capitaux suffisants pour parer aux frais assez élevés d'installation et

de gérance, ainsi qu'avec une bonne connaissance de la langue, du commerce et des habitudes du pays.

Southampton Development Association. — Dans le courant de 1905, une association s'est formée, sous le patronage de la Chambre de Commerce dans le but de mieux faire connaître du grand public britannique et étranger les avantages spéciaux qu'offre Southampton comme port, comme ville de résidence et comme centre d'excursions pour les touristes de l'île de Wight, de la New-Forest et du Hampshire généralement. Cette association a organisé pour la dernière semaine de juillet 1907 une série de fêtes groupées sous le nom de Southampton Week et se propose, l'expérience ayant réussi, d'avoir chaque année une semaine de Southampton, précédant immédiatement la semaine de Cowes (première semaine d'août). Pour atteindre son objet, l'Association a recours à une importante publicité par voie d'affiches et par le moyen d'insertions dans la presse.

VII

COMMERCE FRANCO-ANGLAIS via SOUTHAMPTON RÉEXPORTATIONS (1)

Tableau des importations et exportations du Commerce franco-anglais, via Southampton.

Années	Importations	Exportations
	(En francs)	
1902 . . .	181.306.000	3.000.000
1903 . . .	182.000.000	2.500.000
1904 . . .	176.200.000	3.150.000
1905 . . .	180.766.000	3.670.000
1906 . . .	162.398.477	3.019.935

En comparant l'importance du commerce franco-anglais d'importation et d'exportation avec celle du commerce général, fournie dans un des tableaux du chapitre IV sur le mouvement des marchandises, on peut se rendre compte du fait que les importations françaises à Southampton représentent, en valeur, plus du tiers du total des importations de ce port.

Quant aux exportations de Southampton en France, le tableau ci-dessus permet de voir qu'elles sont relativement insignifiantes. Leur faible chiffre montre que les marchandises anglaises à destination de France ne prennent généralement pas la voie de Southampton. Le Royaume-Uni nous envoie

(1) Une partie des observations d'un caractère permanent contenues dans le présent chapitre ont été empruntées au dernier rapport général de M. Faustin d'Autremont, consul précédemment chargé de ce Vice-Consulat, ou à certains de ses rapports particuliers.

principalement du charbon, du fer et des objets manufacturés que ne produit pas le district de notre résidence.

Le mouvement économique, via Southampton, est donc manifestement en notre faveur.

Il y a d'ailleurs également lieu de remarquer que le total relevé pour les produits français est bien inférieur à la réalité ; en effet les statistiques de douane publiées par la Chambre de Commerce ne mentionnent que les principaux articles et elles en omettent qui devraient être ajoutés à notre actif.

IMPORTATIONS

Les chiffres fournis par le présent rapport montrent que, d'une façon générale, le mouvement franco-anglais des marchandises, via Southampton ne paraît pas être aussi favorablement influencé que celui des passagers par les relations cordiales qui se sont établies entre les deux pays. Il est pourtant certain qu'il serait possible d'augmenter ici l'importation des produits français, spécialement des légumes, fruits, beurres et œufs, et de mieux profiter des avantages que peut nous procurer la proximité des très importants débouchés qu'offre le marché britannique.

Il ne faut pas se dissimuler que la place nous y sera de plus en plus disputée par nos rivaux ; l'emploi rationnel des nouveaux procédés frigorifiques, un emballage généralement plus soigné, des tarifs globaux et une bonne connaissance des préférences britanniques leur permettent, malgré l'éloignement, de réaliser des bénéfices qni sembleraient devoir nous appartenir.

Seul, un effort continu mettra nos producteurs en mesure de maintenir et de fortifier notre situation sur le marché anglais.

1°. — PRODUITS ALIMENTAIRES.

Produits agricoles. — L'accroissement continu des villes et la diminution constante de la population rurale ne permettent pas au Royaume-Uni de s'affranchir de l'étranger pour des produits que son climat ne lui refuserait pas, si, comme en France, une plus complète division de la propriété rurale venait favoriser certaines industries agricoles.

Il y a cependant lieu de constater qu'un effort considérable se fait actuellement pour augmenter la production locale. A citer, en particulier, la concurrence que nous font les fraises du Hampshire, les pommes de terre très estimées d'Ecosse et d'Irlande, les œufs d'Irlande.

Une méthode souvent recommandée aux producteurs agricoles français consiste à se constituer, par régions et par produits similaires, en forts syndicats d'exportation. Cette méthode, appliquée déjà dans certaines régions, a commencé à donner de bons résultats. En voici les principaux avantages :

Envois plus considérables, diminuant de beaucoup pour chaque intéressé les frais de transport par voie ferrée et par mer. Possibilité même, dans certains cas, d'obtenir des Compagnies des tarifs spéciaux ou le transport à plus grande vitesse.

Diminution des risques, et plus grande facilité pour la défense des intérêts en cas de litige.

Réduction au strict minimum des intermédiaires en France et en Angleterre.

Suppression même des intermédiaires étrangers au syndicat, si le syndicat, ou groupement de syndicats, est suffisamment puissant pour avoir en Angleterre un agent s'occupant de recevoir les produits venant de France et de les répartir, dans les différentes régions de l'Angleterre, suivant les besoins des marchés.

D'autre part, les importateurs anglais préfèrent traiter avec de grosses maisons ou des syndicats, plutôt qu'avec des producteurs isolés, chaque petite expédition nécessitant autant de correspondance, d'écritures et de formalités qu'un envoi plus considérable.

Qu'il s'agisse de fruits, de légumes ou d'œufs, les destinataires anglais tiennent :

1° A ce que l'emballage soit soigné, suffisamment solide et aéré pour que le contenu arrive en bonne condition; nous avons souvent vu des envois de marchandises, très probablement bonnes au départ, arriver ici en si mauvais état que la vente s'en trouvait impossible, et cela par suite d'un emballage défectueux;

2° A ce que, dans un même envoi, tous les articles le composant, qu'ils soient au fond ou à la partie supérieure des caisses ou paniers, soient de même grosseur et de même qualité; un triage soigneux est donc une condition indispensable; la plupart de nos concurrents ont grand soin de s'y conformer;

3° A ce que les envois consécutifs d'un même producteur ou groupe de producteurs soient semblables les uns aux autres, en ce qui concerne la grosseur et la qualité des articles qui y sont contenus.

Céréales. — Nos apports sont seulement constitués par les quantités suivantes :

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Orge	»	»	14.414
Farine de froment	10.579	3.332	300

Beurres.

	1901	1902	1903
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Importation française	1.591.153	2 046.387	2.065.485
— argentine	17.183	39.579	54.766

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Importation française. . .	1.770.302	1.653.728	1.621.321
— totale.	1.920.347	1.871.918	1.822.561
— argentine. . .	132.508	196.185	162.973

Comme l'indique le tableau ci-dessus, la part de notre pays, bien qu'ayant une tendance à diminuer, reste prépondérante; mais il est nécessaire d'ajouter que Southampton est le grand port d'importation et de transit des beurres français, et qu'ailleurs, les concurrences danoise, sibérienne et australienne se font sentir davantage.

Les arrivages sont dirigés principalement sur Londres. Southampton n'importe pas seulement les beurres français pour la consommation du Royaume-Uni, mais aussi pour la réexportation (prière de voir plus loin l'article réexportation) au Brésil, où nos beurres fins ont été, pendant ces dernières années, l'objet d'un courant de demandes considérable.

Généralement, les beurres sont expédiés en caisses de 12 pains, pesant chacun 2 livres anglaises (0 kil. 907), mais les envois se font aussi en paniers, barils ou cuveaux.

Le tableau ci-dessus montre l'importance croissante des importations argentines de beurre frigorifié.

Nous avons aussi la concurrence locale et celle des beurres des Sociétés coopératives irlandaises.

Le commerce de la margarine, dans cette ville, qui en est un centre de fabrication, prend des proportions de plus en plus considérables.

Fromages. — La part de notre pays est peu considérable, mais en sensible augmentation; les espèces importées sont surtout le gruyère et le camembert; des envois plus importants sont expédiés de Hollande et des Etats-Unis.

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
France.	17.952	25.265	29.951
Etats-Unis.	9.990	6.903	78 148
Hollande.	79.791	68.147	85.750

Lait. — Nos envois sont les plus importants, mais pourraient être plus considérables.

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Lait frais.	14.932	11.812	13.149
Lait condensé	5.707	8.610	9.074

Œufs.

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Importation française . . .	252.334	215.748	168.574
— totale	261.799	233.694	185.261

Ce produit, qui est dans ce pays la base essentielle du repas du matin (breakfast), a été longtemps presque exclusivement fourni par nous.

Nos envois par Southampton (provenant de l'ouest de la France, de la côte normande à la vallée de la Loire) constituent comme on peut le voir, la presque totalité des arrivées d'œufs étrangers dans ce port.

Nous avons ici peu de concurrence étrangère ; mais, pour l'ensemble du Royaume-Uni, nous avons de puissants rivaux dans la Russie, le Danemark, l'Allemagne, la Belgique.

Comme concurrence britannique, nous avons celles très importante, des sociétés coopératives irlandaises ; c'est à elle qu'est attribuable en partie la diminution, de plus en plus marquée chaque année, des importations d'œufs étrangers via Southampton.

Ces sociétés s'occupent avec succès, non seulement de recueillir et d'expédier les œufs, après les avoir marqués de leur estampille de garantie, mais aussi d'améliorer la race et de favoriser la reproduction et l'élevage. Il y aurait grand intérêt pour nos fermiers à suivre l'exemple de ces syndicats qui, eux-mêmes, ont pris modèle sur les coopératives danoises.

Volailles.

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En livres sterling)	
France	20.566	24.998	26.935
Etats-Unis. . . .	41.127	16.123	13.572

Il y a beaucoup d'éleveurs dans les environs de Southampton ; la production locale et celle de l'Irlande suffisent presqu'entièrement à la consommation du district. Cependant, au moment des fêtes de Noël, on importe de France une certaine quantité de volailles grasses (oies, et surtout dindes). En temps ordinaire, on préfère les poulets et poulardes de Faverolles, Crèvecœur, de la Flèche et les canards de Rouen.

Le commerce local s'approvisionne souvent à Londres.

Les ventes se font par des intermédiaires, auxquels on alloue généralement 5 0/0 de commission, ou par offres directes aux maisons de vente.

Les États-Unis envoient ici beaucoup de volailles frigorifiées vendues bon marché à des prix qu'il serait difficile d'obtenir de nos producteurs. L'importance de leurs envois a d'ailleurs sensiblement baissé dans le cours des trois dernières années.

Fruits et légumes.

Nous ne pouvons mieux faire au début de cet article que de reproduire les considérations suivantes qui figuraient dans le dernier rapport général de M. Faustin d'Autremont, Consul précédemment chargé de ce Vice-Consulat. Elles ont en effet conservé toute leur portée :

« Les Docks de Southampton continuent de plus en plus à assurer le transport sur Londres des fruits et légumes débarqués de tous les points du monde.

L'expédition des fruits et légumes dure ici toute l'année presque sans ralentissement, les produits exotiques apparaissant pour remplacer les arrivages des régions tempérées, dès que ceux-ci s'interrompent.

Pour ne parler que des produits débarqués ici en quantités considérables, la France est représentée par les fraises de Plougastel, les cerises de l'Anjou, les prunes d'Agen et des environs de Rouen, les poires du Bordelais et de la Normandie, les noix du Périgord et de l'Isère, les pommes de terre de Saint-Malo et de Bordeaux, les tomates des environs de Paris et d'Orléans, les oignons de Roscoff et de Saint-Pol-de-Léon ; Jersey et Le Cap fournissent le raisin ; l'Amérique envoie les prunes de Californie, les pommes du Canada, les pêches de l'Argentine ; les Iles Canaries, des bananes et des pommes de terre ; l'Afrique Australe des prunes et des pêches.

Les divers rapports que nous avons déjà consacrés à cette question ont tous fait ressortir la valeur atteinte par les provenances françaises et ont toujours constaté que cette valeur pouvait encore s'accroître.

Rien n'égale, en effet, le patient labeur du paysan français secondant heureusement les avantages naturels que notre pays doit à son climat, mais si nos agriculteurs sont des producteurs remarquables, et si leurs concurrents ont encore bien à apprendre d'eux, ils ont peut-être eux-mêmes à se rendre mieux compte des procédés employés ailleurs pour l'emballage, l'expédition et la vente, et aussi des conditions nouvelles du commerce agricole.

Autrefois, le fermier français, sûr d'un débouché rémunérateur sur le marché de Londres, y expédiait ses produits, ou attendait même, le plus souvent, d'être sollicité par des intermédiaires qui venaient les acheter sur place.

Maintenant, les lois de la production agricole ont été profondément modifiées ; l'industrie nouvelle et déjà si développée des « forceries » permet, en produisant la chaleur artificielle, de

faire mûrir l'hiver les fruits de l'été; le froid créé aussi artificiellement, assure la conservation des produits non vendus qui restent dans de vastes entrepôts réfrigérés à la disposition du marché; des steamers munis d'appareils frigorifiques apportent des points les plus éloignés des fruits qui viennent faire concurrence aux produits des régions tempérées ou continuer en plein hiver l'abondance de l'été.

Les agriculteurs de notre pays, pour être en mesure de soutenir la concurrence des pays neufs, concurrence que stimule l'application des procédés nouveaux, doivent s'unir de manière à pouvoir, à moins de frais, expédier leurs produits, et à être en meilleure posture pour traiter avantageusement avec les importateurs anglais.

Ils doivent aussi chercher le parti qu'eux-mêmes pourraient tirer des industries nouvelles qui favorisent leurs concurrents.

Des wagons réfrigérés et aérés méthodiquement peuvent faciliter beaucoup le transport à travers la France des produits du Midi, jusqu'au navire qui, en peu de temps, les amènerait à Newhaven ou Southampton.

D'autre part, les producteurs ont un grand intérêt à étudier par eux-mêmes les besoins du marché anglais.

Les préférences du consommateur sont peu variées; il adopte un type de fruit et s'y tient, est disposé à le payer largement à l'exclusion des autres espèces. Il faut connaître ses goûts et s'y plier.

Il y a aussi à recommander aux exportateurs de ne pas viser uniquement le marché de Londres et de tenir compte des grosses agglomérations de province, dont le marché est susceptible d'accueillir plus favorablement telle denrée qui lui parviendrait directement. Ainsi, les commerçants ou producteurs étrangers s'affranchiront d'intermédiaires coûteux. Ils s'en affranchiraient encore plus si, par l'organisation coopérative, ils se faisaient représenter directement dans les divers centres constituant des débouchés avantageux.

La partie de ce rapport consacré au commerce anglo-français via Southampton, constate la part considérable des provenances françaises dans les arrivages de fruits et légumes, qui donnent un élément si important d'activité à cette place. On peut aussi espérer que cette part s'accroîtra encore.

Il peut, en effet, être relativement aisé à nos agriculteurs d'adopter, même de perfectionner les procédés de transport, les méthodes de vente de leurs rivaux; mais il est difficile à ceux-ci de bénéficier des avantages que nous donnent l'équilibre de notre climat, la variété des productions de notre sol, l'aptitude de nos paysans aux travaux agricoles, exigeant le soin et la patience et, enfin, le régime de la petite propriété qui domine la vie économique de notre pays ».

Commerce rémunérateur des primeurs sur le marché anglais. — Dès le mois de mars, on pouvait voir cette année au marché de Covent-Garden à Londres, les primeurs suivantes : pois verts écossés du Midi de la France, jeune laitue de France, choux-fleurs italiens, pommes de terre nouvelles venant des « forceries » des Iles Anglo-Normandes, concombres, tomates, asperges et fraises provenant des serres anglaises. Ces primeurs étaient ensuite réparties sur la province suivant les besoins. Naturellement, les prix étaient loin d'être accessibles à toutes les bourses.

Chaque année le nombre des légumes et fruits « hors de saison » va en augmentant, et quelqu'élevé qu'en paraisse le prix, la vente en est assurée.

Actuellement la plus grande partie de ces primeurs est importée de l'étranger ; mais les agriculteurs anglais s'adonnent de plus en plus à la culture des primeurs dans leur forceries ; de plus en plus on trouvera sur le marché des produits « hors de saison », ce qui amènera fatalement des prix moins prohibitifs pour la clientèle de ressources modérées.

Il est inutile d'insister sur les bénéfices que peuvent retirer les producteurs français de la demande croissante des primeurs par le marché de ce pays.

Possibilités du marché local. — Des fruits frais et primeurs destinés au marché de Londres sont en grandes quantités importés par le port de Southampton ; mais une portion considérable des arrivages est retenue ici, tant pour la consommation locale que pour la distribution dans le Hampshire et les comtés voisins, jusqu'à Brigthon, d'une part, le pays de Galles et la Cornouaille, d'autre part, et de plus de l'île de Wight.

Nous avons ici à lutter contre la concurrence locale des cultivateurs du Hampshire ; la culture des fruits a pris, en effet, un grand développement dans tout le sud du Comté ; elle s'améliore beaucoup, grâce aux encouragements des sociétés agricoles ou horticoles, et aux expositions régionales ; l'une des plus importantes et des plus rémunératrices est la culture de *fraises* très réputées sur le marché de Londres. La région du Hampshire produit aussi des groseilles, des cassis, des prunes, des cerises, du raisin de serre, qui alimentent la consommation locale.

Mais s'il est vrai que la production locale est importante, il y a lieu d'ajouter que les fruits anglais, ceux des forceries mis à part, n'arrivent à maturité que bien après les nôtres ; il y a donc une période pendant laquelle nos producteurs peuvent faire des envois rémunérateurs, même pour les produits similaires.

Usages du commerce local. — Les maisons de Southampton s'occupant du commerce des fruits et légumes achètent ferme pour leur compte, ou, plus généralement vendent à la commission ; dans ce dernier cas, elles prélèvent une commis-

sion de 5 0/0, en plus des frais d'usage (camionnage et portage) ; sur la demande de l'expéditeur, les résultats peuvent être télégraphiés et un chèque lui est adressé le jour même. On ne saurait trop recommander aux expéditeurs de ne faire affaire qu'avec des maisons paraissant sérieusement établies et présentant une suffisante surface commerciale.

Les emballages sans valeur sont généralement vendus avec la marchandise ; les autres sont retournés aux expéditeurs s'ils ont eu soin de le stipuler dans le contrat.

Emballages. — Comme il a été dit plus haut, un bon emballage est une des conditions indispensables à la bonne arrivée des expéditions de fruits ou de légumes ; ainsi sont évitées des contestations au moment de l'arrivée à destination, ou même la perte totale de l'envoi.

Les modes d'emballage usités sont très divers ; ce sont pourtant généralement les suivants ;

Pour les cerises : cageots claire-voie ou paniers ronds ;
— prunes et cassis : paniers ronds ;
— groseilles : paniers ;
— fraises : paniers plats à anses ;
— oranges et mandarines ; caisses légères claire-voie, cerclées en bois ; fruits enveloppés de papier de soie et bien rangés ;
— bananes : cageots, avec bourre de coton nature ou feuilles sèches ;
— pommes et poires : caisses ou barils ; les poires fines s'expédient en cagettes de bois à claire-voie ;
— pêches : boîtes avec bourre de légers copeaux ;
— pommes de terre : sacs de 50 kilog., ou, pour longs trajets (en cas de réexportation), caisses avec bourre de tourbe ;
— oignons : sacs ;
— tomates : cagettes ;
— haricots verts et petits pois : paniers ;
— asperges, salades, carottes, navets, etc. : petites caisses à claire-voie.

Procédés frigorifiques. — On recommande beaucoup ici aux producteurs l'emploi des procédés de réfrigération pour favoriser l'expédition de leurs produits sur les marchés du nord du Royaume-Uni ; de cette façon, se trouve évitée la dépréciation d'ordinaire causée par les longs parcours.

En ce qui concerne les fraises, il suffirait après la cueillette de les laisser dans des entrepôts refroidis méthodiquement pour que ces fruits puissent ensuite sans détérioration supporter un transport assez long.

Cette méthode pourrait s'appliquer en France, non seulement aux fraises mais aux pêches, abricots, etc., produits que nos exportateurs du Midi et du Sud-Ouest expédient en été sur les

marchés anglais. D'autre part nous avons signalé que, grâce aux installations frigorifiques de paquebots et de cargo-boats, les fruits d'Amérique, de l'Afrique Australe, d'Australie et de Nouvelle-Zélande pouvaient venir ici concurrencer les fruits européens.

Fruits. — Nous allons d'abord mentionner les fruits de France qui actuellement sont les plus demandés sur les marchés anglais, ensuite ceux que fournissent surtout nos rivaux et que nous pourrions expédier dans les mêmes conditions.

A. — Fruits surtout importés de France.

Cerises. — La douane ne mentionne pas la valeur des cerises qui cependant, surtout de la région d'Angers, sont expédiées en grandes quantités sur Londres par Honfleur (1) et Southampton.

Prunes.

	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
France	45.539	29.688	55.845
Etats-Unis (Californie)	4.483	4.287	1 399
Le Cap	3.358	1.906	3.893

Ce dernier pays fait chaque année des envois sur Paris via Southampton.

Nos exportations de **pruneaux** continuent à ne pas être satisfaisantes : 1,276 liv. st. en 1904 ; 1,122 liv. st. en 1905 ; 1,944 liv. st. en 1906.

Les espèces de prunes les plus appréciés ici sont : la Reine-Claude, la prune bleue, la prune d'Orléans, la prune Monsieur.

Noix. — Les noix françaises continuent ici à représenter la presque totalité de l'importation étrangère ; nous en avons expédié pour une valeur de 54,209 liv. st. en 1904, de 64,698 liv. st. en 1905, de 56,604 liv. st. en 1906.

Ce produit de nos régions agricoles du Périgord et de la vallée de l'Isère est de transport et de conservation faciles. Notre pays qui le fournit presqu'exclusivement n'a pas de concurrence à craindre.

Les noix se vendent ici au début de septembre ; elles s'exportent généralement en sacs de 17 kilog.

Une forte réexportation se fait chaque année sur les Etats-Unis via Southampton. Le montant de la valeur de cette réex-

(1) Les fruits et légumes arrivant par le bateau de Honfleur à 4 heures du matin peuvent se trouver sur le marché de Londres à 8 heures du matin.

portation était de 18,251 liv. st. en 1904, 26,726 liv. st. en 1905, 30,561 liv. st. en 1906.

Les **noisettes** venant du Midi et du Sud-Est de la France se vendent ici vers la mi-août.

Les **chataignes** et **marrons** se vendent dès octobre ; les produits recherchés sont ceux de Redon, d'Angers, de la Dordogne, de la Corrèze, des Pyrénées et du Dauphiné.

L'expédition se fait généralement en sacs de 50 kilog. Il y a lieu de noter la concurrence de l'Italie. Les négociants s'occupant de cette vente traitent à la commission seulement ; les prix sont très variables suivant la grosseur.

Une partie des châtaignes débarquées à Southampton sont transportées sur New-York.

Poires.

	1904	1905	1906
	(En liv. st.)	(Enliv. st.)	(En liv. st.)
France	91.851	82.689	148.380
Etats-Unis	5.628	15.497	16.310

En 1903 notre exportation avait été de 58,313 liv. st., en 1902 de 76,514 liv. st.

Nos envois ont donc augmenté dans de considérables proportions, malgré la concurrence des Etats-Unis.

Les espèces les plus appréciées sont : la William, la Duchesse, les beurrées d'Amalis, d'Arenberg, Clergeot, les Doyennées d'hiver et des Comices, la Louisebonne.

B. — Fruits que notre pays pourraient fournir en plus grande quantité.

Examinons maintenant les produits dont la vente, limitée encore, pourrait prendre plus d'extension.

Fraises. — Les produits des environs de Southampton, surtout des districts de Swanick, Sarisbury, Warsash, Bursledon et Botley sont justement réputés en Angleterre ; la surface réservée à leur culture augmente tous les ans et leur récolte, très abondante ces dernières années, fait vivre tout une population employée à la cueillette et l'expédition.

La London et South Western Railway Co a recours, pendant la saison des fraises, à un très complet système de trains spéciaux qui transportent les fruits à Londres et dans les centres de province, en aussi bon état de conservation et de fraicheur que possible. Dix trains express quittent Swanick chaque jour, et, peu de temps après, les fraises sont en vente à Glasgow, Dublin, Belfast, Manchester, Liverpool et Birmingham. Les

trains consistent en trente wagons spécialement munis de plateaux à ressorts, dans le but d'éviter tout heurt ou toute secousse qui pourrait compromettre la fraîcheur des fruits.

Comme il a été dit plus haut, l'emploi de procédés frigorifiques aide encore à prolonger la conservation des envois.

Avant que les fraises indigènes soient arrivées à maturité, nos cultivateurs de Plougastel peuvent faire des expéditions, le prix des fraises ne baissant qu'après la mise en vente, vers la mi-juin, des produits du Kent et du Hampshire; à parlir de ce moment, les produits indigènes sont préférés.

Pêches. — Nos produits sont très appréciés et atteignent de bons prix, mais l'Argentine et le Cap continuent à faire des envois de plus en plus nombreux. Chaque année Southampton réexporte des pêches de l'Afrique du Sud sur le marché de Paris.

Raisins.

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Jersey	69.478	72.381	19.832
Portugal	2.576	5.925	541
Le Cap	2.728	6.568	10.421

Nos envois à Southampton, vu leur peu d'importance, ne sont pas mentionnés dans les statistiques.

Il y a lieu de remarquer les progrès réalisés par l'importation sud africaine au détriment de Jersey.

Les préférences du client anglais vont au gros raisin noir de belle apparence, à grosses grappes, type du raisin de Murcie. Nos raisins noirs du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne et d'Algérie pourraient obtenir des prix avantageux. Notre exportation de raisins n'a certainement pas la place qu'elle devrait avoir. Pour ce fruit spécialement un emballage très soigneux est à recommander.

Pommes.

	1903	1904	1005	1906
	—	—	—	—
		(En liv. st.)		
France	22.242	11.690	19.351	9.343
Etats-Unis	152.771	95.798	88.794	65.646

Comparés à ceux des Etats-Unis, nos envois sont peu importants.

La baisse de l'importation en général pendant ces dernières années a été due à l'abondance des récoltes indigènes.

En cas de mévente et en prévision d'un relèvement des prix,

il conviendrait, pendant les années de surabondance, d'utiliser le système des « cold storages » qui, en assurant la conservation des fruits, permet leur vente ultérieure ; nos agriculteurs, en s'associant, pourraient installer des magasins collectifs.

Les espèces préférées dans cette région sont les suivantes : la roussette, la reinette, la dieudonnée.

La consommation du cidre augmente d'année en année dans le sud de l'Angleterre ; c'est surtout dans le Devonshire que ce cidre est fabriqué.

Fruits exotiques. — Les **ananas**, **oranges**, **bananes** et **limons** arrivent ici en quantités considérables par les paquebots, spécialement de la Royal Mail Co et ceux de la ligne Elder-Dempster.

Bananes.

	1904	1905	1906
	(En liv. st.)	(En liv. st.)	(En liv. st.)
Canaries	62.861	28.544	56.841
Jamaïque	»	8.935	6.864

Nos établissements de l'Afrique occidentale en relation avec ce port pourraient aussi contribuer dans une bonne mesure à l'approvisionnement du marché anglais. Les espèces à peau jaune sont les plus connues ; on envoie aussi sur ce marché les variétés dites « claret skinned », de couleur rouge vin.

Les **oranges** et **mandarines**, recherchées comme fruits de table et comme produite de confiserie devraient être fournies par l'Algérie en plus grande quantité.

Les **dattes** tunisiennes ont dans cette ville un certain courant de vente.

Légumes. — Pommes de terre.

	1901	1902	1903
		(En liv. st.)	
Importation totale via Southampton	»	»	»
France	243.044	264.946	322.785
Jersey	»	»	»
Allemagne	»	»	»
Canaries	»	»	»
Portugal	»	»	»

	1904	1905	1906
		(En liv. st.)	
Importation totale via Southampton	506.444	444.458	441.598
France	354.634	285.970	277.818

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Jersey	116.181	146.923	136.250
Allemagne	13.777	634	2.672
Canaries	8.917	5.896	14.386
Portugal	4.836	2.257	5.056

Bien que l'importation des pommes de terre françaises (provenant surtout de la Bretagne et du Bordelais), atteigne encore un chiffre très considérable, elle a, pendant ces deux dernières années, cessé de suivre la progression ascendante qui la caractérisait jusqu'en 1904 ; encore faut-il déduire des chiffres cités plus haut les quantités qui ne sont pas destinées au marché anglais, mais (surtout les pommes de terre du Bordelais) à la réexportation, sur le Brésil et l'Afrique du Sud notamment (Prière de voir plus loin l'article « Réexportations »).

Le terrrain perdu par notre importation semble avoir été pris sur le marché local par les espèces d'Ecosse, très appréciées, et aussi d'Irlande, plus conformes à la demande des consommateurs.

Nos expéditions sur le port de Southampton n'en restent pas moins de beaucoup supérieures à celles des autres importateurs ; mais pour lutter avec succès sur le marché anglais proprement dit, nos cultivateurs doivent s'efforcer de produire les types de pommes de terre que préfèrent les consommateurs. Ce sont les suivants :

Fin-de-siècle (Up-to-date) ; Magnum Bonum (Bruce) ; Imperator ; Early Rose.

Les espèces Beauvais, Chardonnes (French White), Vosgiennes (Flour balls) sont beaucoup moins appréciées.

La London et South Western Railway Co, bien que sa flotte soit nombreuse, affrète tous les ans plusieurs steamers uniquement destinés à transporter nos pommes de terre de divers points de la côte bretonne à Southampton. Par le groupement de leur intérêts, nos exportateurs seront certainement à même d'obtenir des conditions avantageuses, soit comme tarifs de transport, soit comme prix de vente. Il est à souhaiter que le succèes de quelques tentatives de ce genre en amène peu à peu la généralisation.

Tomates.

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
France	20.324	12.762	12.592
Jersey	109.488	80.019	115.990
Canaries	52.714	31.041	58.930

On voit par ce tableau que nos tomates des vallées de la Garonne et du Rhône, et celles des environs de Paris, sont loin de faire aux envois de Jersey une concurrence suffisamment active, et que nos expéditions à Southampton sont même inférieures à celles des Canaries. La région du Hampshire cultive d'ailleurs des tomates très estimées ; mais la consommation de ce produit est si générale en Angleterre, que nos exportations pourraient sans aucun doute prendre une certaine importance.

Les variétés de tomates sans côtes sont les plus appréciées.

La douane nous attribue, sous la rubrique « **Légumes divers** », une importation de 44,872 liv. st. en 1904 ; 34,026 liv. st. en 1905 ; 43,770 liv. st. en 1906.

D'après les renseignements obtenus, ce seraient surtout des oignons, dont l'Angleterre nous achète annuellement pour plus d'un million de francs.

Oignons. — Il proviennent surtout de Bretagne (districts de Roscoff et de Saint-Pol-de-Léon) ou de la vallée de la Garonne.

Les oignons du Midi arrivent généralement ici par les paquebots de la Steam Navigation Co qui relient Bordeaux et Southampton; ils sont le plus souvent expédiés en sacs de 50 kilog.

Les oignons de Bretagne sont vendus de porte en porte par des paysans de Roscoff et de Saint-Pol-de-Léon qui, à la fois producteurs et détaillants de leurs marchandises, ont solutionné à leur façon, et radicalement, le problème de la suppression des intermédiaires.

La concurrence dans le commerce local des oignons est très vive par suite de l'importation considérable en Angleterre des oignons de Belgique et d'Allemagne se vendant bon marché. Il y a aussi en hiver de forts envois d'oignons d'Égypte.

Les autres légumes, **salades**, **carottes**, **choux** et **choux-fleurs** sont aussi importés de France, mais plutôt pour l'expédition dans les grandes villes du nord de l'Angleterre (1).

Les légumes **primeurs** d'Algérie (petits pois, artichauts, etc.) sont de plus en plus destinés à concourir à l'approvisionnement des marchés anglais à mesure que seront perfectionnés davantage les moyens de les expédier rapidement et dans de bonnes conditions (Prière voir plus haut les articles « Primeurs » et « Procédés frigorifiques »).

Viandes.

Nos envois de viande sont presqu'insignifiants. Les gros importateurs de viande frigorifiée par Southampton sont les Etats-

(1) Les melons d'origine française sont plus appréciés que les produits similaires cultivés ici en serre chaude.

Unis et la République Argentine. En 1906, sur une valeur totale de 1,514,232 liv. st. pour la viande de bœuf, l'importation des Etats-Unis s'est montée à 874,783 liv. st. et celle de l'Argentine à 637,245 liv. st.

L'Uruguay, avec une valeur de 81,275 liv. st., représente la presque totalité de l'importation à Southampton de viandes conservées ; l'ensemble de cette importation s'est montée à 93,514 liv. st.

Poissons.

Nous n'expédions ici que des sardines ; ces envois sont de moins en moins importants.

Sardines.

	1904	1905	1906
	(En liv. st.)		
Importation totale	13.990	22.115	12.158
France	3.208	1.405	507
Espagne	10.454	18.880	8.955

La crise éprouvée par nos pêcheries et la concurrence de l'Espagne laissent peu d'espoir de voir le chiffre de nos importations se relever rapidement. La concurrence norvégienne ne se fait pas sentir en ce port.

Sucre. — Denrées coloniales.

Sucre. — Nos expéditions restent très faibles ;

Sucre en pain ou taillé :

	1904	1905	1906
	(En liv. st.)		
France	8.229	8.326	3.395
Allemagne	4.449	10.244	7.100
Hollande	21.047	14.167	20.648

Autres formes :

France	5.245	2.988	2.569
Allemagne	28.286	50.987	33.384
Hollande	2.760	1.706	10.302

Le sucre nan raffiné est surtout importé des Antilles anglaises.

Denrées coloniales.

La douane nous attribue les valeurs suivantes :

	1904	1905	1906
		(En liv. st.)	
Cacao	19.701	11.797	13.150
Chocolat	301.324	298.635	221.532

En ce qui concerne le chocolat, les chiffres ci-dessus représentent la presque totalité de l'importation de Southampton ; mais il y a lieu de remarquer que très certainement ces chiffres comprennent l'importation des produits suisses.

Café. — Nos envois de café sont insignifiants.

Confiserie.

Il y a dans cette ville une bonne vente, chez les très nombreux confiseurs, de chocolats en bonbons ou en petites tablettes, bien présentés en boîtes de carton ou en paquets très soignés. Le prix varie entre 6 pence (0 fr. 60) et 1 shilling. Les marques suisses de chocolat au lait étaient primitivement les seules détaillées ici de cette façon ; mais, depuis quelque temps, ce procédé de vente a été imité, avec quelque succès croyons-nous, par certaines marques françaises. Les bonbons, nougats, etc., les fruits confits du Midi de la France paraissent bien se vendre chaque année au moment des fêtes de Noël.

Vins et liqueurs.

IMPORTATION DES VINS

Années	Importation totale dans le Royaume-Uni	Importation totale à Southampton	Importation française à Southampton	Vins français en entrepôt
		(En livres sterling)		
1904	3.822.206	121.213	113.967	51.205
1905	4.072.199	127.679	120.563	63.842
1906	4.214 878	99.062	89.884	54.615

Vins. — La consommation se limite de plus en plus sous l'action de causes diverses. La rigueur des droits frappant les vins en bouteilles, alors que les familles anglaises de classe moyenne ne peuvent avoir chez elles des fûts, est peut-être la principale de ces causes.

A l'exception des qualités de prix très élevés, pour lesquelles la mise en bouteilles et le bouchage en France sont encore exigés par la clientèle, la plupart des qualités, même celles autrefois seulement expédiées en bouteilles, sont aujourd'hui importées en fûts. D'autre part, il existe une certaine concurrence des vins d'Australie et du Cap, essayant d'imiter les vins de Bordeaux et de Bourgogne, et se vendant à

un prix relativement peu élevé ; à noter une certaine quantité de vins allemands et italiens.

La consommation purement locale semble d'ailleurs aller sans cesse en diminuant ; bien des habitants, dont les moyens leur permettraient de consommer du vin à leurs repas, ne boivent que de la bière, des eaux minérales ou même de l'eau ordinaire.

Les vins de luxe ont, paraît-il, spécialement les champagnes, à peu près maintenu le chiffre de leurs importations dans l'ensemble du Royaume-Uni. Quant aux vins de Bordeaux, ou « clarets », qui avaient vu décroître leur popularité, ils semblent, tout au moins à Londres, reprendre une certaine vogue. Nous pouvons constater en effet, par l'examen du tableau ci dessus, que si les arrivages par le port de Southampton vont en décroissant, l'importation générale des vins dans l'ensemble du Royaume-Uni marque, au contraire, une légère tendence à l'augmentation.

Il est possible que l'exemple de Londres soit dans quelque temps suivi par la province dans une certaine mesure ; mais jusqu'à présent cette éventualité ne paraît pas sur le point de réaliser dans le district de Southampton.

Le placement se fait par l'intermédiaire d'un voyageur le plus généralement ; le marché de Southampton est visité par les représentants des grandes maisons d'importation de Londres.

Il n'y a pas suffisamment d'affaires à traiter dans le district pour qu'y soit justifiée la résidence permanente d'un représentant spécial. C'est avec avec les clubs, hôtels, compagnies de navigation, restaurants, maisons de gros, qu'il est possible d'opérer des transactions, mais il ne faut pas compter sur la clientèle bourgeoise, qui consomme très peu de vin et l'achète au détail.

Réexportation des vins étrangers (en grande partie français), de Southampton sur :

	l'ensemble des pays étrangers	les États-Unis
	(En livres sterling)	
1904	31.950	12.535
1905	40.129	18.908
1906	66.990	39.611

(Prière de voir plus loin l'article « Réexportation »)

Cognacs. — Une certaine tendance à l'augmentation des importations de cognacs ne s'est pas confirmée en 1906.

1902	101.331	livres sterling
1903	108.572	—
1904	123.122	—

1905	174.750	—
1906	138.531	—

De plus, la valeur de nos cognacs en entrepôt ici a été de :

108.716 liv. st. en 1904
112.525 — — 1905
94.582 — — 1906

Liqueurs.

Nos liqueurs, rhums, etc., importés ou en entrepôt, n'ont atteint que les valeurs suivantes :

	Importation	Entrepôt
	(En livres sterling)	
1904.	841	24.571
1905.	2.520	27.234
1905.	3.152	26.756

Parmi les liqueurs françaises mises en vente dans les magasins de la ville, les plus fréquentes sont la chartreuse, la bénédictine, les crèmes de menthe, les liqueurs cherry-brandy.

2° — MATIÈRES PREMIÈRES.

Cette catégorie est moins intéressante pour nous, Southampton n'étant pas une place de grande importance au point de vue industriel et ne recevant de France que fort peu de matières premières. Les produits d'une vente plus étendue figurent seuls dans ce rapport.

Laines. — Il y a pourtant lieu de signaler quelques envois de laines : en voici les valeurs pour les trois dernières années.

1904	56	livres sterling
1905	4.724	—
1906	7.996	—

3°. — DIVERS.

Semences et graines. — Ainsi qu'en témoignent les valeurs suivantes, cette importation se trouve en décroissance:

En 1902	39.788	liv. st.
— 1903	55.875	—
— 1904	52.235	—
— 1905	24.426	—
— 1906	25.106	—

Gui. — Chaque année, à l'approche de la Noël, de grandes expéditions de gui se font ici de Bretagne et de Normandie.

Le gui français est concurrencé par la production locale du Devonshire et du Somerset et par les expéditions du Danemark. Une forte quantité en est réexportée sur le Canada, dont une partie via New-York.

Fleurs fraîches. — Des fleurs fraiches sont expédiées directement de France à certains fleuristes par les paquebots de la L. S. W. R. Co, mais une grande partie des fleurs étrangères vendues ici vient de Londres.

Les îles anglo-normandes font des expéditions de camélias, lis, violettes, roses, œillets, azalées, orchidées, fuchsias.

La production locale est d'ailleurs assez considérable.

4°. — ARTICLES MANUFACTURÉS.

Afin de développer encore notre mouvement d'exportation, il a souvent été recommandé aux industriels et commerçants français de ne pas négliger d'entrer, toute les fois que la chose est possible, en relations plus directes avec la province anglaise, au lieu de porter tout leur effort sur la capitale.

Ils y pourraient arriver par l'envoi plus fréquent de voyageurs, munis d'échantillons et de catalogues détaillés, et bien au courant de la langue et des affaires du pays.

Ces voyageurs pourraient facilement visiter successivement les différents centres de population du Royaume-Uni, et obtenir des commandes directes pour les maisons qu'ils représentent.

En cas d'affaires importantes dont la possibilité se manifeste dans une région, un agent compétent pourrait être chargé spécialement de cette région. Nous pensons que la Chambre de Commerce française de Londres est bien placée pour pouvoir, le cas échéant, fournir l'indication d'agents ou de voyageurs sérieux, bien au courant des affaires anglaises.

Un autre procédé recommandé est l'expédition de catalogues, en langue anglaise, correctement rédigés, indiquant correctement les poids, les mesures et les prix suivant les unités anglaises, les prix étant établis franco; l'argent consacré à l'envoi de catalogues en langue française, avec poids, mesures et prix en français, comme c'est parfois le cas, se trouve dépensé en pure perte.

On ne saurait trop aussi, pour certaines industries, faire remarquer l'efficacité d'une grande réclame bien comprise, dans les journaux spéciaux ou les quotidiens locaux, et même dans certains cas par voie d'affiches.

Enfin le groupement d'exportateurs de produits similaires leur permettrait de réduire, pour chacun d'eux, les frais que nécessite l'application des procédés qui viennent d'être indiqués.

Commerce local

Pour un très grand nombre d'articles français, c'est à Londres que les maisons de Southampton s'approvisionnent.

De grands envois faits sur la capitale par les différents ports sont ensuite partiellement répartis sur la province suivant les besoins des divers districts. Le cas se produit même de marchandises expédiées de France sur Londres via Southampton, qui reviennent en partie à Southampton pour la vente locale.

Les marchandises françaises venant de Londres et mises en vente à Southampton échappent à la statistique de ce port. A signaler les articles suivants : articles de mode, bimbeloterie, jouets, bijouterie bon marché, articles de Paris, tissus de soie, de laine, tissus imprimés, vêtements de femme, fleurs artificielles, lingerie, dentelles, passementerie, bonneterie, gants et parfums. Citons aussi des voitures automobiles françaises, qu'on peut voir circuler en ville, la plupart achetées à Londres.

Le goût féminin pour les articles de modes français grandissant d'année en année, il y a tout lieu d'espérer que la vente de ces articles ira en augmentant; il y a dans cette ville de nombreux magasins de nouveauté.

Importation via Southampton des articles français manufacturés.

Les articles de luxe (soieries et porcelaines fines) ou de confection soignée (cuivreries) sont toujours ceux qui représentent l'exportation française.

Tissus de soie étoffes larges

1903	415.050	livres sterling
1904	360.616	—
1905	405.731	—
1906	365.169	—

Rubannerie de soie.

1903	79.138	livres sterling
1904	128.214	—
1905	164.393	—
1906	136.258	—

Lainages.

1903	141.476	livres sterling
1904	177.773	—
1905	159.253	—
1906	177.862	—

Broderies.

1903	65.393	livres sterling
1904	95.587	—
1905	97.099	—
1906	83.649	—

Pour tous ces articles fins, il n'y a pas d'importation concurrente sérieuse ; la diffusion des catalogues de nos grands magasins de nouveautés et des journaux de modes aideront à maintenir cette situation favorable et à l'accroître.

Cotonnades.

	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
Bonneterie	40.304	57.624	41.299
Autres cotonnades. . . .	8.386	13.110	15.353

Pour les **cuirs préparés** nous sommes distancés par les Américains :

	1905	1906
	(En livres sterling)	
Amérique.	111.263	134.068
France	580	583

mais nos importations de **chaussures fines** sont satisfaisantes :

1903	54.054	livres sterling
1904	46.906	—
1905	50.431	—
1906	49.348	—

Nos importations de **porcelaines** et de **faïences** restent les plus considérables, mais ont subi une diminution :

1903	146.416	livres sterling
1904	95.582	—
1905	72.756	—
1906	83.568	—

Nos **cuivreries** sont toujours ceux de nos produits métallurgiques qui sont le plus demandé ; pour cette spécialité, nous sommes au premier rang :

1903	171.930	livres sterling
1904	148.824	—
1905	156.811	—
1906	191.482	—

Nos expéditions d'articles en **fer** et en **acier** sont peu considérables.

L'industrie anglaise et la concurrence américaine restreignent nos envois de **quincailleries** qui ne se sont montés qu'à 823 liv. st. en 1905 et 1,086 liv. st. en 1906.

Nos expéditions de **voitures automobiles, motocycles, cycles et pièces détachées** sont de beaucoup les plus importantes; nous l'avons emporté sur les Etats-Unis dont le chiffre d'importation de ces marchandises à Southampton était autrefois supérieur au nôtre.

	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
France.	15.507	78.222	161.688
Etats-Unis	21.138	24.937	16.031

Cette constatation est des plus satisfaisantes; mais si nous avons le premier rang comme importateurs à Southampton, il n'en est pas moins vrai que nous avons dans la production britannique une concurrence qui devient de plus en plus sérieuse. Parmi les produits divers susceptibles d'un bon courant de vente, on peut citer :

Le papier.

	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
Importation totale. . . .	29.725	37.937	10.976
— française . . .	26.816	35.747	8.148

Les montres :

	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
France.	8.767	12.375	8.103
Etats-Unis.	7.961	15.560	21.310

Les **articles** dits **de Paris** sont concurrencés par les envois similaires d'Autriche, d'Allemagne et des États-Unis.

Nos envois de **bouchons de liège** pourraient être plus considérables, ce produit, demandé pour la mise en bouteille en Angleterre même des vins importés, étant forcément fourni par l'étranger; le Portugal a augmenté son importation à Southampton à notre détriment.

	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
France.	10.264	8.018	4.096
Portugal.	44.038	42.194	21.293
Importation totale	54.302	50.212	25.580

5°. — MÉTAUX PRÉCIEUX.

Or	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
Or monnayé anglais	2.932	9.841	1.590
Or étranger	40.000	68.000	»
Lingots d'or	18.452	19.377	11.951
Argent			
Minerai d'argent	1.116	568	2.503
Argent anglais	241	299	106
Argent étranger	3.183	76.292	104.100
Lingots d'argent	2.433	386	910

EXPORTATIONS.

D'une façon générale, les exportations de Southampton sur la France sont relativement très faibles, malgré la fréquence des services maritimes qui unissent cette ville à nos ports de la Manche. C'est d'ailleurs ce qui limite forcément ici la navigation sous pavillon français ; nos navires n'ont pas intérêt à fréquenter ce port d'où ils repartent presque toujours sur lest.

Voici les principales valeurs que nous relevons pour ces trois dernières années :

1°. — Produits alimentaires.

	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
Biscuits	9.812	11.351	13.724
Conserves (surtout de viande)	3.977	3.507	3.845
Poissons	12.147	8.803	3.148

2°. — Matières premières

Engrais	1.472	5.868	7.927
Fer et acier	4.862	5.916	4.975
Autres métaux	5.244	7.859	9.989

3° — Produits manufacturés

Cuivres manufacturés	66	1.978	696
Produits dérivés de la houille (briquettes)	12.395	11.683	11.965
Produits chimiques	3.392	2.574	2.194
Coutellerie, quincaillerie	2.486	2.643	3.284
Machines	10.739	24.883	31.992

Cotonnades	1.757	876	2.046
Instruments scientifiques	565	1.334	1.205
Pharmacie	1.247	2.045	2.277
Vêtements	422	1.243	581
Navires et embarcations (yachts)	»	1.045	2.007

4°. — Nous ne relevons pas de sortie pour les valeurs monnayées et métaux précieux à destination de la France.

Réexportation de Southampton sur la France, de marchandises non britanniques

	1904	1905	1906
	(En livres sterling)		
Vins	3.277	1.446	1.004
Spiritueux	2.253	1.009	1.086
Beurres	6 317	10.349	4.145
Tableaux et dessins	»	11.170	5.113
Peaux de mouton brutes	37.810	27.700	6.638

RÉEXPORTATION DE MARCHANDISES FRANÇAISES via Southampton

Au sujet de cette réexportation, il est difficile d'obtenir des renseignements précis et détaillés des Compagnies telles que la « London and South Western Railway Co », « l'Americain Line », la « White Star Line » et autres, qui tirent d'importants bénéfices d'un état de choses qu'elles sont toutes plus ou moins intéressées à maintenir et à développer.

Il nous faut donc recourir aux statistiques de douane publiées par la Chambre de Commerce, complétées par certaines informations, sans pouvoir, sauf pour les marchandises sujettes aux droits de douane et mises en entrepôt, préciser le détail des marchandises françaises apportées ici pour la réexportation.

Marchandises sujettes aux droits de douane.

Les vins français entreposés à Southampton en vue de la réexportation, principalement sur New-York, ont représenté les valeurs suivantes pendant les quatre dernières années;

1903	1904	1905	1906
	(En liv. st.)		
47.717	51.205	63.842	54.615

Les valeurs des cognacs français en entrepôt ont été les suivantes :

	(En liv. st.)		
144.412	108.176	112.525	94.582

Les valeurs totales des autres marchandises françaises, sujettes aux droits de douane, importées et mises en entrepôt en vue de la réexportation, se sont montées pendant les quatre dernières années à :

1903	1904	1905	1906
—	—	—	—
	(En liv. st.)		
2.344.888	2.346.099	2.470.311	1.913 495

Marchandises non sujettes aux droits de douane.

Pour les marchandises non sujettes aux droits de douane, les statistiqueé ne mentionnent pas la nationalité des marchandises réexportées, mais seulement leur chiffre global, par espèces.

On n'en peut donc tirer que des conclusions approximatives; cependant, d'après certains renseignements, les produits français suivants sont réexportés d'ici en grandes quantités:

Les **beurres,** sur le Brésil et les Antilles;

Les **œufs,** sur l'Afrique du Sud;

Les **fruits** (surtout noix et châtaignes), sur les Etats-Unis ;

Les **pommes de terre** sur l'Afrique du Sud et le Brésil ;

Parmi les produits manufacturés intéressant la France, et réexportés d'ici, on peut citer les **dentelles** et **porcelaines fines** destinées aux Etats-Unis, les **soieries** expédiées au Canada, via New-York, et en Afrique du Sud, les **lainages** pour l'Afrique du Sud.

Il se fait aussi vers l'époque de Noël, des expéditions de **gui** français sur le Canada, via Southampton.

Nous constatons les valeurs suivantes de marchandises étrangères ou coloniales réexportées, sans indication de nationalité d'origine, mais dont une grande partie vient de France :

Sur New-York:

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Fruits (surtout noix) . . .	18.231	26.726	30.561
Dentelles	553.904	830.791	1.402.660
Porcelaines	84.789	54.114	62.497
Vins.	12.535	18.908	39.611

En comparant ces chiffres à ceux donnés deux pages plus haut, on peut se rendre compte que, s'il y a diminution dans la quantité des vins français entreposés en 1906, il y a d'autre part augmentation de la quantité totale des vins réexportés sur les Etats-Unis, sans spécification de nationalité d'origine; bien

qu'il ne soit pas possible de fixer la part exacte des vins français dans cette réexportation croissante, il est certain qu'elle est de beaucoup la plus importante.

Sur le Brésil :

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En liv. st.)	
Beurre	27.886	23.538	28.209
Pommes de terre	7.910	6.323	10.304

Sur le Canada :

Soieries	68.121	80.946	75.417

Sur l'Afrique du Sud :

Oeufs	79.810	49.883	45.721
Pommes de terre	15.847	21.279	14.397
Soieries	41.827	42.947	77.686
Lainages	31.371	37.633	59.053

Il peut être remarqué qu'il y a augmentation en 1906 du chiffre de ces réexportations de provenances **diverses**; mais, par les chiffres donnés plus haut, l'on peut constater une certaine **diminution** dans le chiffre des marchandises **françaises** mises en entrepôt pour être réexpédiées.

Si ce résultat est dû aux tentatives faites depuis quelque temps par les Compagnies françaises pour détourner le courant à leur profit, il y a lieu de s'en féliciter; mais l'état de choses actuel est encore loin d'être satisfaisant, et des efforts soutenus sont nécessaires pour lutter contre une concurrence que la récente installation dans ce port de la White Star Line rendra encore plus active.

Les marchandises françaises sont apportées ici par les lignes de la London and South Western Railway Co, desservant Le Havre, Honfleur, Cherbourg, Saint-Malo, et par la General Steam Navigation Co, qui dessert Bordeaux. Depuis juin 1907, un deuxième steamer chaque semaine relie directement Southampton et Bordeaux. Ce steamer, comme il a été dit plus haut, prend à Bordeaux des marchandises, à tarif global (through rates), à destination de Londres, de la province britannique, des Iles Anglo-Normandes et aussi pour la réexportation sur les États-Unis et le Cap.

Enfin une notable partie des marchandises françaises destinées à la réexportation vient de Londres; ce sont surtout des produits manufacturés.

Ces produits et marchandises venant de France sont réexpor-

tés de Southampton sur l'Afrique du Sud par l'Union Castle Line, sur l'Amérique du Sud et les Antilles par la Royal Mail Co, sur New-York, par l'American Line et la White Star Line.

Cette dernière Compagnie, qui a récemment transféré de Liverpool à Southampton la tête de ligne de son service sur New-York, s'efforce aussi de compléter son chargement de départ avec du fret continental.

D'après des renseignements que j'ai obtenus, cette situation semblerait résulter surtout de l'efficacité des tarifs globaux, établis de la ville d'origine au port ou même à la ville de destination, pourvu naturellement que les envois soient suffisamment considérables.

Une entente parfaite entre les Compagnies de navigation et les Compagnies de chemin de fer de France pourrait obvier à ce fâcheux état de choses et faire bénéficier de ce courant dévié d'exportation française les ports et les navires français.

Si ses paquebots ne peuvent y suffire, l'augmentation du nombre de ses cargo-boats Havre-New-York permettrait à la Compagnie Générale Transatlantique de ne pas laisser échapper un fret français qui semble devoir lui revenir de droit.

Il y aurait peut-être aussi lieu de diminuer le montant des frais mis à la charge de la navigation par les ports, dépenses dont le fret des marchandises doit finalement se ressentir.

VIII

Commerce de l'Angleterre via Southampton avec les Pays autres que la France.

1°. — IMPORTATIONS.

Nous ne relèverons ici que les principales valeurs pour les marchandises dont il n'a pas été parlé au chapitre précédent, ou celles dans l'importation desquelles la part de la France est peu considérable.

1°. — **Produits alimentaires.**

	1905	1906	Principales provenances
	(En livres sterling)		
Blé.	214.955	102.975	Russie, Argentine et Canada.
Orge.	174.204	133.456	Ports russes et roumains de la Mer Noire.
Avoine.	65.818	58.709	Ports russes de la Baltique et Etats-Unis.

	1905	1906	Principales provenances
	(En livres sterling)		
Maïs	64.287	85.672	Argentine.
Lard	754.384	551.377	Etats-Unis.
Bœuf	1.263.057	1.514.232	Etats-Unis et Argentine.
Cacao	318.362	240.264	Antilles, Equateur.
Café	450.364	366.861	Costa-Rica, Colombie, Guatémala, San-Salvador.

2°. — Matières premières.

	1905	1906	Principales provenances
	(En livres sterling)		
Bois	175.469	175.347	Russie, Suède, Norvège.
Fourrures	117.899	347.599	Etats-Unis.
Poils de chèvre	637.150	783.578	Le Cap.
Laine de mouton	935.024	1.212.594	—
Peaux de mouton	209.829	233.297	—
Peaux de chèvre	117.625	163.678	—
Pétroles	83.042	36.820	Etats-Unis.
Plumes	922.077	1.278.491	Le Cap et Venezuela.

3°. — Produits manufacturés.

Les Etats-Unis envoient surtout ici des machines et des instruments de précision. Nous avons déjà parlé des articles qui nous intéressent.

	1905	1906	Principales provenances
	(En livres sterling)		
Machines et outils	198.252	233.487	Etats-Unis.
Instruments de précision	146.558	125.334	—

4°. — Diamants et métaux précieux.

	1905	1906	Principales provenances
	(En livres sterling)		
Or monnayé anglais	106.518	634.173	Argentine, Iles anglo-normandes, Antilles, Portugal, Australie.

	1905	1906	Principales provenances
	(En livres sterling)		
Or monnayé étranger .	94.413	34.971	Argentine et Portugal.
Argent monnayé anglais	42.202	136.095	Le Cap et Antilles.
Argent monnayé étranger	385.526	1.207.847	France, Hong-Kong, Etats-Unis, Panama.
Lingots d'or	22.489.841	25.892.311	Le Cap (20.774.709 liv. st. en 1905 et 24.668.332 liv. st. en 1906), Brésil, Antilles.
Lingots d'argent	3.730.852	4.225.888	Etats-Unis.
Minerai d'argent	90.031	74.319	Pérou et Colombie.
Diamants non montés. .	28.400	61.880	Brésil.

EXPORTATIONS

Elles présentent une certaine augmentation sur celles des années précédentes. Comme il est dit au chapitre n° VII, à l'article « Réexportations », une partie des marchandises exportées ne sont pas d'origine britannique, mais sont primitivement arrivées ici de pays étrangers, de France notamment.

I. — Produits alimentaires.

	1905	1906	Principales destinations
	(En liv. st.)		
Conserves	151.680	177.380	Le Cap.
Œufs	53.394	50.429	—
Spiritueux	105.909	118.508	Etats-Unis.

II. — Matières premières.

Peaux préparées ou non	292.311	292.065	Etats-Unis.
Laines brutes . . .	405.387	596.710	Allemagne et Belgique.

III. — Produits manufacturés.

Papeterie.	157.365	162.820	Le Cap.
Cuirs préparés ou non	862.593	823.737	Etats-Unis, Le Cap, Natal.
Articles d'habillement	1.253.348	1.478.985	Le Cap, Natal, Antilles.
Dentelles	855.471	1.462.014	Etats-Unis.
Lainages.	740.178	945.426	Le Cap.

Cotonnades	3.826.654	4.770.969	Le Cap, Antilles, Indes néerlandaises, Brésil, Argentine.
Mercerie	175.777	172.969	Le Cap.
Chapeaux	169.328	192.716	—
Livres	371.739	396.231	Le Cap, Etats-Unis, Canada.
Produits chimiques.	101.815	109.535	Argentine, le Cap.
Machines et outils .	337.941	434.804	Le Cap, Indes néerlandaises.
Métaux travaillés ou non	240.318	235.950	Le Cap.

VI. — **Diamants et métaux précieux**.

Monnaie d'or anglaise	5.061.763	5.447.705	Uruguay, Argentine, Brésil, Pérou, Java.
Monnaie d'or étrangère.	39.000	804.285	Etats-Unis.
Monnaie d'argent anglaise	102.050	76.420	Le Cap, Antilles.
Monnaie d'argent étrangère	4.350	109.143	Le Cap.
Lingots d'or	595.583	3.132.751	Etats-Unis.
— d'argent . .	354.404	168.974	Portugal et Chine.
Pierres précieuses montées et diamants.	47.598	88.834	Etats-Unis.
Pierres précieuses non montées. . .	7.907	19.879	Etats-Unis.

E. Turquet de Beauregard,
Gérant du Vice-Consulat de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amériqué, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*.	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

THE UNIVERSITY OF ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 16 JANVIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 677

ANGLETERRE

Commerce et navigation de « Newcastle » et des autres ports de la « Tyne » et aperçu sur l'industrie métallurgique du « Cleveland » et du district de la côte nord-est anglaise en 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
659.	—	**Maroc** : Commerce maritime du Maroc pendant l'année 1906	» 10
660.	—	**Angleterre** : L'exportation française en Angleterre et ses points faibles	» 40
661.	—	**Turquie d'Asie** : Situation économique et mouvement commercial d'Erzeroum en 1906 . . .	» 20
662.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Natal) Importations et exportations de la colonie. — Le port de Durban, — Situation agricole. — Charbonnages. — Importations françaises. — Considérations diverses.	» 20
663.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906. . . .	» 30
664.	—	**Turquie d'Europe** : — Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	—	**Chine** : Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, fiés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française	» 20
666.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** : (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	—	**Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906.	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	—	**Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis** : Le commerce de San- Francisco en 1906.	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40

ANGLETERRE

Commerce et navigation de « Newcastle » et des autres ports de la « Tyne » et aperçu sur l'industrie métallurgique du « Cleveland » et du district de la côte nord-est anglaise en 1906 (1).

Newcastle... Il n'y a pas de doute que, sous le double rapport de la production et des exportations, l'année 1906 a constitué pour le district de la côte nord-est anglaise une époque d'activité commerciale et industrielle exceptionnellement prospère. Cet état de choses est évidemment dû à l'énorme développement des affaires qui s'est manifesté à cette époque, non seulement dans le Royaume-Uni, mais aussi sur tous les marchés du globe et particulièrement en Allemagne et aux Etats-Unis d'Amérique où la production n'ayant pu répondre aux besoins toujours croissants de la consommation intérieure, il a fallu, coûte que coûte, se procurer à l'étranger, la matière première faisant alors défaut de toutes parts.

La suppression de la taxe d'exportation sur les houilles imposée par le Gouvernement britannique au moment des difficultés financières causées par la guerre Sud-africaine a eu aussi certainement pour effet, tout au moins durant les quelques semaines qui ont suivi le rappel de cette mesure fiscale, d'augmenter, dans de très notables proportions, les envois de charbon destinés pour le Continent.

Comme autres facteurs qui ont contribué à cet essor économique extraordinaire, on doit également citer la réduction considérable d'extraction occasionnée par les grèves minières du bassin du Pas-de-Calais et par l'épouvantable catastrophe de Courrières aussi bien, d'ailleurs, que la demande colossale de matériaux de toutes sortes provoquée tant par le relèvement partiel des deux villes de San Francisco et de Valparaiso que par des constructions navales surpassant, pour le seul centre de production locale de la côte nord-est, plus d'un million de tonnes.

C'est ainsi qu'au cours de cette période l'exportation de la houille et des produits métallurgiques des divers ports de ma circonscription a progressé d'une façon considérable, tandis que les stocks du Cleveland subissaient au contraire, en même temps, une réduction de plus de 200,000 tonnes. Il en est natu-

(1) Dernier rapport annuel du même poste, fascicule n° 593.

rellement résulté que les transactions sur les fontes, à l'encontre de ce qu'elles avaient été durant les deux excercices précédents, ont donné lieu à des achats effectifs, en reléguant de ce fait au second plan les opérations à terme de la spéculation, toujours si préjudiciables à ce marché.

Les exportations n'ont pas été les seules, du reste, à bénéficier de cette situation car les prix des produits manufacturés se sont tous, de leur côté, très sensiblement élevés.

Cette expansion commerciale sans précédent a nécessairement stimulé l'esprit d'entreprise de ce district. D'anciens gisements de minerai de fer abandonnés depuis longtemps ont été mis de nouveau en exploitation, d'autres ont été ouverts. Les forges et aciéries ont continué d'améliorer leur outillage en s'appliquant tout particulièrement à augmenter le nombre et la capacité de leurs hauts fourneaux du système Talbot qui leur permettent de fabriquer de l'hématite de qualité excellente par le seul emploi du minerai extrait sur les lieux mêmes. Les immenses établissements métallurgiques de la Compagnie du « Cargo Fleet » de Middlesbrough, se sont mis à la tête de ce mouvement en créant en même temps de nouveaux ateliers pour la fabrication des rails d'acier. Les chantiers de constructions navales ont encore étendu et perfectionné leurs moyens de production. Enfin, dans les houillères on a cherché de tous côtés à donner plus de développement encore à l'extraction.

Telle peut être résumée la situation économique de notre circonscription consulaire pour l'année 1906. Si nous examinons maintenant, au même point de vue, le mouvement maritime général de la Tyne nous relevons qu'il s'est élevé, entrée et sortie réunies, c'est-à-dire pour North Shields, South Shields, et Newcastle, à 19,827,977 tonnes, ce qui constitue un surplus de 608,723 tonnes sur les chiffres obtenus en 1905, savoir :

Trafic général maritime	Cabotage	Commerce international	Total
	(en tonnes)		
En 1906. . . .	5.825.060	14.002.917	19.827.977
En 1905. . . .	6.341.562	12.877.692	19.219.254
Totaux . . .	— 516.502	+ 1.125.225	+ 608.723

On retrouve dans les deux chapitres ci-après la part revenant dans ce tableau d'ensemble aux importations et aux exportations :

I. — Importation.

Nature du commerce	1905	1906	Différence en 1906
		(En tonnes)	
Commerce internatioual	1.447.971	1.487.666	+ 39.695
— du cabotage	724.344	747.715	+ 23.371
Totaux.	2.172.315	2.235.381	+ 63.066

A l'égard du commerce international seul, le tableau suivant indique la distribution par pays de provenance :

Pays de provenance	1905	1906	Différence en 1906
		(En tonnes)	
Allemagne	83.769	86.736	+ 2.967
Belgique et Hollande	84.447	88.557	+ 4.110
France	11.998	11.645	— 353
Russie	147.565	137.547	— 10.018
Italie	252	583	+ 331
Espagne	468.389	494.786	+ 26.397
Portugal	148	795	+ 647
Norvège	124.210	123.239	— 971
Suède	153·006	136.171	— 16.835
Danemark et Islande	36.508	33.640	— 2.868
Autriche, Turquie et Grèce	8.391	16.014	+ 7.623
Algérie, Egypte et autres ports africains	143.930	121.052	— 22.878
Etats-Unis d'Amérique	43.103	94.081	+ 50.978
Amérique Anglaise	20.440	31.262	+ 10.822
Amérique du Sud et Mexique	66.683	78.569	+ 11.886
Indes et Chines	37.376	29.548	— 7.828
Antilles	»	»	»
Australie	17.756	3.441	— 14.315
Totaux	1.447.971	1.487.666	+ 39.695

Quand à la nature des articles compris dans ces importations, nous en donnons ci-après un relevé comparatif détaillé pour les deux dernières années avec spécification de leur qnantité et valeur :

(*Voir tableaux pages 6 et 7*)

II. — Exportation.

Trafic général maritime	1905	1906	Différence en 1906
		(En tonnes)	
Commerce internationnal.	11.429.921	12.515.251	+ 1.085.330
— du cabotage.	5.617.218	5.077.345	— 539.873
Totaux	17.047.139	17.592.596	+ 545.457

Considérées de leur côté, sous le seul aspect du commerce avec l'étranger, les exportations se répartissent entre les pays de destinations ci-dessous désignés :

Nature des marchandises	Unités	Quantités 1905	Quantités 1906	Valeur en francs 1905	Valeur en francs 1906	Différence
Animaux vivants	têtes	463	475	173.625	178.125	+ 4.500
Beurre	quintaux	431.207	397.603	59.486.250	57.658.575	— 1.827.675
Fromage	—	10.574	16.350	633.000	1.115.750	+ 482.750
Blé	—	2.771.300	2.956.100	24.626.425	25.912.850	+ 1.286.425
Avoine	—	502.700	446.400	3.728.125	3.512.825	— 215.300
Pois	—	46.310	37.190	464.750	467.700	+ 2.950
Pois secs	—	28.810	15.840	266.250	149.750	— 116.500
Maïs	—	398.300	381.800	2.550.125	2.362.250	— 187.875
Farine	—	26.100	35.800	294.575	384.125	+ 89.550
Riz	—	49.550	50.470	771.125	747.700	— 23.425
Œufs	milliers	106.938	113.215	8.688.125	9.629.150	+ 941.025
Poissons de toutes sortes	qnintaux	44.114	55.325	2.213.750	2.753.300	+ 539.550
Raisins de Corinthe	—	25.977	24.923	565.775	716.475	+ 150.700
Pommes	—	27.448	26.162	347.225	347.450	+ 225
Oranges	—	187.295	179.963	1.446.650	1.662.750	+ 216.100
Autres fruits	valeur	»	»	1.410.600	1.486.875	+ 76.275
Verre manufacturé	—	»	»	2.192.050	2.161.350	— 30.700
Foin	tonnes	2.030	4.436	171.375	391.075	+ 219.700
Saindoux	quintaux	5.188	13.947	252.025	717.575	+ 465.550
Pièces de machinerie	tonnes	1.063	1.923	886.925	1.505.375	+ 618.450
Nitrate de soude	—	2.842	5.748	688.950	1.440.675	+ 751.725
Phosphates	—	15.422	21.479	520.200	702.175	+ 181.975
Margarine	quintaux	23.271	27.719	1.171.025	1.455.100	+ 284.075

Lard	—	103.199	80.741	7.506.625	6.252.075	—	1.254.550
Bœuf frais	—	71.352	79.416	2.265.825	2.673.950	+	408.125
Mouton frais	—	61.418	56.935	2.392.275	2.288.875	—	103.400
Porc salé	—	15.157	15.434	475.175	463.025	—	12.150
Précipité de cuivre	tonnes	3.175	3.343	3.968.200	4.511.475	+	543.275
Minerai de fer	—	574.072	554.333	10.948.075	11.198.725	+	250.650
Fer et acier	—	23.683	21.465	3.682.050	3.698.375	+	16.325
Minerai de plomb	—	1.404	»	280.800	»	—	280.800
Lingots de plomb	—	43.930	44.872	14.580.075	19.196.025	+	4.615.950
Pyrites de fer et de cuivre	—	47.521	57.856	2.313.250	2.985.100	+	671.850
Minerai d'argent	valeur	»	»	17.826.450	17.200.850	—	625.600
Zinc brut	tonnes	1.237	1.104	736.550	737.275	+	725
Lait condensé	quintaux	37.360	47.702	1.549.550	2.142.325	+	592.775
Instruments de musique	valeur	»	»	556.925	504.525	—	52.400
Pétrole	hectolitres	245.105	288.908	2.356.900	2.872.150	+	515.250
Papier	quintaux	100.580	84.737	1.880.050	1.647.450	—	232.600
Matière première pour fabriquer du papier	tonnes	19.381	18.054	1.998.900	1.886.400	—	112.500
Sucre raffiné	quintaux	261.941	281.806	5.027.650	4.262.300	—	765.350
Suif	—	4.848	6.390	164.025	246.200	+	82.175
Jeux et jouets	valeur	»	»	563.350	579.350	+	16.000
Oignons	hectolitres	95.668	113.104	1.003.150	977.925	—	25.225
Autres légumes	valeur	»	»	547.750	558.150	+	10.400
Bois taillé de toutes sortes	tonnes	151.447	163.045	6.752.050	8.046.650	+	1.294.600
— scié —	—	155.113	189.409	10.241.475	13.907.225	+	3.665.750
— ouvré	valeur	»	»	183.775	522.725	+	338.950
Colis postaux	nombre de colis	7.520	7.649	261.950	283.200	+	21.250
Autres articles	valeur	»	»	15.250.425	20.226.775	+	4.976.350
Totaux		»	»	228.856.700	247.328.100	+	18.471.400

Pays de destination	1905 Divers	1905 Charbon et coke	1905 Total	1906 Divers	1906 Charbon et coke	1906 Total	Différence en 1906
Allemagne	25.779	2.568.654	2.594.433	25.868	2.509.663	2.535.531	— 58.902
Belgique et Hollande	53.198	755.195	808.393	70.964	1.017.428	1.088.392	+ 279.999
France	8.234	838.649	846.883	8.798	1.505.786	1.514.584	+ 667.701
Russie	17.971	563.831	581.802	20.099	528.631	548.730	— 33.072
Italie et Malte	34.656	2.128.600	2.163.256	39.265	2.312.299	2.351.564	+ 188.308
Espagne et Gibraltar	21.806	1.104.385	1.126.191	7.234	1.195.293	1.132.527	+ 6.336
Portugal	13.724	257.249	270.973	16.101	293.597	309.698	+ 38.725
Norvège	24.066	319.237	343.303	23.486	299.323	322.809	— 20.494
Suède	12.674	371.673	384.347	13.167	405.056	418.223	+ 33.876
Danemark et Islande	28.529	291.676	320.205	34.990	339.922	374.912	+ 54.707
Autriche, Turquie, Grèce	4.996	390.380	395.376	6.823	449.219	456.042	+ 60.666
Algérie, Egypte et Ports d'Afrique	1.004	496.805	497.809	3.343	430.891	434.234	— 63.575
Etats-Unis d'Amérique	39.422	439.725	479.147	28.610	368.629	397.239	— 81.908
Amérique anglaise	18.207	55.590	73.797	31.683	63.385	95.068	+ 21.271
Amérique du Sud et Mexique	7.665	409.631	417.296	5.117	430.823	435.940	+ 18.644
Indes, Chine et Japon	1.842	53.097	54.939	869	36.015	36.884	— 18.055
Antilles	73	37.096	37.169	»	25.982	25.982	— 11.187
Australie	2.453	31.949	34.402	244	36.648	36.892	+ 2.490
Totaux	316.299	11.113.422	11.429.721	346.661	12.168.590	12.515.251	+ 1.085.530

En ce qui concerne l'espèce des marchandises qui ont participé à ce mouvement, la liste détaillée ci-dessous en indique les quantités et valeurs de même que la différence résultant du rapprochement avec 1905:

Nature des marchandises	Unites	Quantités 1905	Quantités 1906	Valeur en francs 1905	Valeur en francs 1906	Différence
Armes et munitions	valeur	»	»	6.201.350	3.128.700	— 3.072.650
Biscuits	quintaux	4.683	4.724	211.675	197.875	— 13.800
Briques	milliers	23.186	23.339	1.467.975	1.520.550	+ 52.575
Ciment	tonnes	263	5.032	12.475	177.800	+ 165.325
Chlorure de chaux	quintaux	92.195	124.715	491.200	671.925	+ 180.725
Sels de soude	—	266.386	340.682	2.086.075	2.279.525	+ 193.450
Autres produits chimiques	valeur	»	»	1.396.075	2.045.750	+ 649.675
Charbon et coke	tonnes	9.127.244	10.085.376	103.453.400	120.671.575	+ 17.218.175
Blé et grains	quintaux	441.472	509.367	3.013.975	3.542.575	+ 528.600
Cotonnades	mètres	1.223.460	1.453.499	611.250	731.125	+ 119.875
Mercerie	valeur	»	»	121.550	139.350	+ 17.800
Tissus de jute	mètres	720.810	1.575.111	189.275	521.850	+ 332.575
Machines à vapeur	tonnes	2.211	1.639	2.383.325	1.726.725	— 656.600
Autres machines	—	913	2.925	1.311.275	3.019.800	+ 1.708.525
Engrais	—	25.909	28.659	2.820.025	3.261.225	+ 441.200
Produits pharmaceutiques	valeur	»	»	170.350	109.800	— 60.550
Cuivre	tonnes	6.202	5.077	11.070.350	11.140 975	+ 70.625
Fer et acier	—	86.354	83.108	9.888.200	11.209.475	+ 1.321.275
Plomb	—	6.030	6.467	2.165.175	3.042.500	+ 877.355
Antimoine	—	820	1.112	805.975	1.957.825	+ 1.151.850
Autres métaux	—	90	88	69.500	135.150	+ 65.650
Couleurs	quintaux	124.547	136.180	3.225.675	3.725.525	+ 499.850
Navires	tonnage brut	96.697	120.923	30.644.775	72.727.525	+ 42.082.750
Pierres et ardoises	tonnes	10.729	9.736	930.950	821.900	+ 109.050
Laine filée	kilos	93.150	101.652	447.775	528.550	+ 80.775
Lainages	mètres	266.400	1.266.691	668.350	3.048.850	+ 2.380.500
Colis postaux	nombre de colis	19.801	20.398	684.250	765.900	+ 81.650
Autres articles	valeur	»	»	9.342.150	12.672.325	+ 3.330.175
Totaux		»	»	196.379.375	265.522.650	+ 69.143.275

On se rend facilement compte par l'étude des relevés qui précèdent des progrès réalisés en 1906 dans le trafic maritime de ma résidence.

Nous passerons à un ordre d'idées différent en examinant séparément, pour le même exercice, la situation de chacune des industries de cet important disitrict.

Houille. — Depuis la si forte dépression qui a suivi le mémorable « boom » de 1900, les perspectives pour le marché des charbons des deux comtés de Durham et du Northumberland n'ont point cessé de s'améliorer. Cette reprise avait commencé à se faire sentir en 1905 ; elle s'est accentuée encore davantage durant l'exercice 1906 en continuant toujours à s'affermir progressivement jusqu'à l'étonnante prospérité dont elle jouit à l'époque actuelle.

La production du bassin houiller qui nous intéresse à donc pris plus d'extension encore en s'élevant à 52,097,070 tonnes, c'est-à-dire à près de deux millions de tonnes de plus que celle obtenue l'année d'avant.

La demande a été si grande que les producteurs n'ont pu y satisfaire qu'au prix des plus sérieux efforts. Les ordres affluaient de tous côtés à la fois, particulièrement pour les espèces à vapeur de première qualité et les « menus », la France et l'Allemagne, ainsi que nous l'avons dit plus haut, se montrant les deux clientes les plus pressés en prenant chacune, pour leur part respective, un surplus de 667,700 et de 279,999 tonnes comparativement aux achats faits par elles sur lemême marché en 1905. L'Italie, le Portugal, la Suède, le Danemark, la Turquie et l'Autriche ont dû aussi augmenter très notablement leurs acquisitions.

En somme, les exportations de charbon et de coke par la rivière Tyne seule, en atteignant le total colossal de 10,085,376 tonnes représentant une valeur de plus de 120,600,000 francs, ont excédé de 958,132 tonnes et 17,218,175 francs les envois de même nature effectués de ce district en 1905.

Une des caractéristiques de l'année a été le développement extraordinaire donné aux transactions sur les « menus ». Les acheteurs de ces sortes se sont montrés si pressants que, bien souvent, les mines n'ont pas hésité, pour répondre à leur désir, et profiter bien entendu des prix avantageux qui leur étaient offerts, à faire du gros charbon dans le seul but de se procurer les espèces inférieures dont il s'agit.

Comme on le sait, l'origine de cette préférence est due en très grande partie à la hausse survenue dans les prix des houilles criblées aussitôt après la mise en vigueur de la taxe d'exportation. Il est certain, du reste, que cette mesure, qui frappait d'un droit d'un shilling par tonne tout charbon exporté d'une valeur intrinsèque supérieure à six shillings la tonne, a eu pour

conséqueuce naturelle de contribuer à grandement encourager les achats de toutes sortes carbonifères d'un prix inférieur à cette limite et susceptibles, par suite, d'être exonérées du paiement de l'impôt en question.

Toutefois, si au début cette disposition a pu être fort avantageuse aux « charbons menus », plus tard, elle leur a été au contraire assez préjudiciable en gênant artificiellement l'essor des cours lorsque, par le surcroît de la demande, ceux-ci ont eu une tendance prononcée à s'élever. En réalité, pendant longtemps, sous ce rapport, l'empressement de l'acheteur n'a été motivé que par sa préoccupation de chercher à conclure ur marché l'assurant de l'exemption de la taxe.

Quoi qu'il en soit, du 1er novembre, époque de la suppression de ce droit, jusqu'à la fin de décembre, les ventes de charbon « menu » loin de diminuer ont de nouveau augmenté dans une très large proportion, en même temps que leur valeur ne se trouvant plus entravée, par aucune restriction factice, suivait, aussi, une progression analogue. Nous devons ajouter que durant ces dernières années, les conditions de fabrication de l'industrie métallurgique du « Cleveland » ont complètement changé puisqu'un grand nombre de ses hauts fourneaux ne consomment plus aujourd'hui que du « menu, » au lieu du gros comme précédemment.

Tout en ayant été moins favorisées que les autres sortes, les espèces à gaz n'en ont pas moins donné lieu à un marché fort animé et assez profitable pour les propriétaires de mines,

Qnant aux cokes et aux houilles spéciales employées pour les produire, ils ont certainement été aussi recherchés que les qualités à vapeur et les « menus ». Il ne pouvait en être autrement avec la fiévreuse activité qui n'a cessé de régner dans le commerce des fers et des aciers.

Dans de telles conditions, les cours de clôture du marché des houilles pour 1906, se sont donc trouvés en hausse assez marquée par rapport à ceux cotés à l'ouverture du même exercice. Le relevé ci-après indique les variations qui résultent de cette comparaison :

Comté de Northumberland.

	Janvier	Décembre
	(La tonne)	
Charbons à vapeur 1re qualité . .	10 sch.	12 sch. 6 pence
— secondes sortes	8 — 6 pence	11 —
— tout venant. .	6 — 9 —	8 — 6 pence
— menu.	5 — 9 —	8 — 6 —

Comté de Durham.

	Janvier	Décembre
	(La tonne)	
Charbon à gaz.	9 sch.	11 sch. 3 pence
— à coke	9 — 6 pence	11 — 6 —
— de soute	8 — 10 —	11 — 3 —
— de forge	8 — 6 —	11 — 6 —
Coke pour fonderie	18 —	23 —

Fers et aciers.

Si, comme nous avons eu l'occasion de le faire ressortir au cours de notre précédent rapport annuel, l'exercice 1905 a été particulièrement favorable aux maîtres de forge de la côte nord-est anglaise, on peut affirmer, sans crainte d'être démenti, que l'année qui nous occupe s'est traduite pour eux par des résultats plus avantageux encore, bien que le renchérissement de la houille et du minerai ait très notablement réduit le quantum de leurs profits. Toutefois. malgré les excellentes conditions dans lesquelles se trouvait alors tout le commerce britannique, il n'en est pas moins certain que de ce côté encore l'activité dont a bénéficié l'industrie des fers et aciers durant cette période a surtout été causée par un surcroît énorme d'exportation. C'est de cette façon que la production de la fonte pour le « Cleveland » et le comté de « Durham » a constitué un nouveau record en s'élevant à 3,580,705 tonnes, soit à 42,281 tonnes de plus que celle de 1905.

Pour satisfaire aux besoins d'une telle fabrication, le travail dans toutes les mines locales a dû être poussé à son maximum de rendement. Néanmoins, tout en ayant atteint le chiffre de 6,102,223 tonnes, l'extraction s'est trouvée parfois si insuffisante pour répondre aux besoins des fonderies que quelques-unes d'entre elles ont dû s'arrêter au parti extrême de faire venir des deux comtés du Northampton et du Lincoln le complément de matière première qui leur était nécessaire. Or, jusqu'ici on n'avait point eu à enregistrer un pareil exemple. Une autre conséquence des difficultés rencontrées à cet égard à été de conduire les maîtres de forge à rechercher d'autres gisements de fer dans la partie sud du « Cleveland ». Il n'est pas sans intérêt de noter que plusieurs de ces tentatives ont été couronnées de succès bien que dans la majorité des cas le minerai découvert soit beaucoup moins riche en matière pure que celul recueilli dans la partie nord du susdit district.

Comme corollaire de cette situation l'importation du minerai étranger sur cette côte a passé du chiffre de 2,823,756 tonnes, auquel il s'était élevé en 1905, au total de 2,939,265 tonnes.

On semble, au surplus, se préoccuper très vivement dans le Cleveland », comme dans le comté de « Durham », de recher-

cher d'autres sources d'approvisionnements que celles que l'on trouve en Espagne. Nos espèces d'Algérie sont ainsi beaucoup plus en demande, les envois de ces provenances ayant excédé de 65,930 tonnes ceux de l'année d'avant. Les expéditions de la Norvège, de la Russie, de la France et particulièrement celles de Cuba et de la Grèce se sont toutes traduites aussi par des surplus importants.

La moyenne annuelle du prix de vente de la fonte n° 3 est ressortie à 51 sh. la tonne contre 46 sh. 6 deniers en 1905. Les cours de l'hématite en partant de 64 sh. 9 deniers ont monté à 81 sh. 6 deniers, tandis que la valeur du « Rubio » a passé de 19 sh. 4 deniers à 23 sh. 6 deniers la tonne.

Nous donnons ci-après, un exposé comparatif des exportations de fonte effectuées durant les deux dernières années par les ports de la côte Nord-Est anglaise :

Pays de destination	1905	1906	Différence
Allemagne et Hollande . .	148.792	385.400	+ 236.608
Belgique.	21.973	58.929	+ 36.946
— via Terneuzen. .	16.402	71.357	+ 54.955
France.	25.067	43.926	+ 18.859
Espagne et Portugal . . .	8.721	7.529	— 1.192
Italie	81.902	106.869	+ 24.967
Suède, Norvège et Danemark	78.144	111.225	+ 33.081
Russie.	4.990	5.276	+ 286
Etats-Unis d'Amérique. . .	83.123	110.873	+ 27.750
Autres pays	113.100	116.384	+ 3.284
Totaux.	582.214	1.017.768	+ 435.554

Avec un chiffre pareil d'exportation, on se rendra facilement compte comment les stocks disponibles, qui s'élevaient à la fin de 1905 à 714,000 tonnes et qui en mars suivant avaient atteint le total de 750,095 tonnes se sont trouvés ramenés au commencement de janvier 1907, à 537,400 tonnes.

A l'égard de l'acier, les usines de la région ont été tout aussi occupées que les fonderies, et dans cette branche d'industrie encore les résultats ont été excellents. La fabrication a été évaluée à 1,704,458 tonnes sur lesquelles 1,338,818 tonnes reviennent à l'acier « Siemens » et 365,640 tonnes à l'acier « Bessemer ». En 1905 on avait respectivement réalisé 1,069,238 tonnes et 373,180 tonnes.

On constate, d'autre part que plus de 930,000 tonnes de cette production totale ont été transformées en produits ouvrés destinés à l'industrie des constructions maritimes. On s'accorde à reconnaître, d'ailleurs, que l'année 1906 a été exceptionnellement profitable aux manufacturiers de plaques et angles d'acier pour navires.

D'après les données publiées par l'association britannique du Commerce des fers, la production des barres puddlées a été

fixée à 114,952 tonnes, c'est-à-dire à nn chiffre supérieur seulement de 4,000 tonnes à celui réalisé par la fabrication du même article au cours de l'année précédente.

On n'a pas eu à relever dans les prix de ces deux dernières catégories de l'industrie sidérurgique une hausse aussi marquée que celle qui s'est manifestée sur les fontes. Pendant toute la première partie de l'année, les cours sont mêmes restés stationnaires et ce n'est qu'en décembre qu'ils ont avancé de 10 sch. par tonne.

On retrouve, pourtant, dans les exportations de ces produits une activité de plus en plus grande. L'exposé ci-après, qui s'applique seulement aux envois effectués par le port de Middlesbrough, en fournit une preuve incontestable :

Pays de destination	1905 Total	1906 Fer	1906 Acier	1906 Total		Différence
	(En tonnes)					
Hollande	2.151	3.138	4.124	7.262	+	5.111
Belgique	138	275	1.307	1.582	+	1.444
Suède	2.846	1.307	1.851	3.158	+	312
Norvège	5.380	3.203	4.297	7.500	+	2.120
Allemagne	2.975	1.887	3.753	5.640	+	2.665
Russie et Sibérie	2.555	925	2.035	2.960	+	405
Danemark	12.911	2.200	973	3.173	—	9.738
Italie	1.500	»	1.158	1.158	—	342
Indes et Ceylan	119.405	49.639	116.333	165.972	+	46.567
Japon	34.259	5.166	48.937	54.103	+	19.844
Chine et Hong-Kong	3.569	1.731	5.221	6.952	+	3.383
Egypte	17.550	6.390	3.985	10.375	—	7.175
Amérique du Sud	7.829	6.077	3.843	9.920	+	2.091
Canada	23.686	118	2.291	2.409	—	21.277
Australie	2.314	»	6.307	6.307	+	3.993
Sud et Est africain	59.615	2.914	25.309	28.223	—	31.392
Iles anglo-normandes	480	»	»	»	—	480
Gibraltar	75	135	15	150	+	75
Malacca	7.531	4.228	9.597	13.825	+	6.294
Siam	»	10	7.607	7.617	+	7.617
Malte	768	103	120	223	—	545
Antilles	62	»	»	»	—	62
Philippines	28	»	»	»	—	28
Maurice	527	»	»	»	—	527
Irlande	17	»	»	»	—	17
France	3	57	850	907	+	904
Autriche	10	»	19	19	+	9
Bornéo	96	»	»	»	—	96
Burmah	1.147	»	48	48	—	1.099
Aden	64	30	51	81	+	17
Java	196	»	»	»	—	196

Pays de destination	1906 — Total	Fer	1906 — Acier	Total	Différence
			(En tonnes)		
Nouvelle-Zélande . .	5.625	74	19.824	19.898	— 14.273
Espagne	»	213	38	251	+ 251
Etats-Unis d'Amérique	»	»	15	15	+ 15
Chypre	»	»	34	34	+ 34
Mexique	»	150	404	554	+ 554
Totaux. . . .	315.312	89.970	270.346	360.316	+ 45.004

Constructions maritimes et machines à vapeur pour la navigation.

Contrairement aux prévisions, tous les établissements de constructions navales de cette région ont continue à être fort occupés en 1906. Après l'énorme surproduction dont nous avons expliqué les causes dans notre dernier rapport annuel, on pouvait d'autant plus craindre, au début de cet exercice, tout au moins par un retour à l'ordre naturel des choses, un mouvement de réaction, que le marché des frets subissait à ce moment une dépression très marquée. Grâce, pourtant, aux contrats importants passés au cours de l'automne précédent, le travail a pu encore être assuré pour un certain temps et lorsqu'il s'est trouvé sur le point de faiblir la hausse survenue dans le prix de la fonte, en venant provoquer des appréhensions d'une surélévation correspondante à brève échéance dans les cours de tous les produits de l'année, a fait immédiatement surgir de nouvelles commandes qui ont maintenu cette industrie en pleine activité. Mais nous devons, en même temps, reconnaître que, là aussi, la marge de profit du producteur a été grandement réduite par l'augmentation qui s'est produite par la suite. tant dans le coût de la main-d'œuvre que dans le prix du cuivre, des bois de toutes espèces et même de ces multiples petits articles en fer ouvré si grandement employés dans les constructions maritimes.

Pour la première fois, dans tous les cas, les divers chantiers de la côte nord-est anglaise ont livré plus d'un million de nouveau tonnage. En résumé, leur production a été fixée exactement à 1,087,914 tonnes pour 343 bâtiments, c'est-à-dire à un chiffre supérieur de plus de 125,000 tonnes à celui obtenu en 1905 comme il appert, du reste, du tableau ci-après :

Désignation des chantiers	1905 — Nombre des navires	1905 — Tonnage	1906 — Nombre des navires	1906 — Tonnage	Différence — Nombre des navires	Différence — Tonnage
Tyne	133	357.458	149	418.571	+ 16	+ 61.113
Wear	95	323.589	99	343.409	+ 4	+ 19.820
Tees.	40	141.135	43	153.751	+ 3	+ 12.616
Hartlepools . . .	35	128.898	44	163.687	+ 9	+ 34.789
Blyth	5	11.806	8	8.496	+ 3	— 3.311
Totaux	308	962.886	343	1.087.914	+ 35	+ 125.028

Cette production, qui représente plus de la moitié de celle réalisée sous le même rapport dans le Royaume-Uni tout entier comprend toujours des types les plus variés tels qu'un cuirassé comme le « Lord Nelson », plusieurs magnifiques paquebots pour passagers dont un transatlantique géant comme le « Mauretania », quelque contre-torpilleurs et quantité de cargo-boats et de chalutiers à vapeur.

Mais parmi tous les nouveaux narires, c'est bien certainement le Mauretania qui est le plus à remarquer, car ce bâtiment fera sûrement époque dans l'art des constructions navales et les annales de la navigation à vapeur de cette région.

En effet, par ses dimensions colossales comme par ses machines à turbines qui, en temps ordinaire, devront lui assurer une vitesse moyenne de 24 à 25 nœuds ou de 27 milles et demi à 29 milles anglais à l'heure, ce léviathan, tout en étant d'un tonnage supérieur à celui du « Lusitania » est identique dans ses caractéristiques à ce transatlantique qui, ainsi qu'on l'a vu récem- ment, vient d'enlever avec succès aux deux paquebots allemands « Deutschland » et « Kaiser Wilhem II » le record de vitesse que ceux-ci avaient détenu jusqu'ici dans la traversée de l'Océan,

A ce propos, nous croyons utile de rappeler que la « Mauretania » et la « Lusitania » ont été construits au moyen d'un prêt de soixante-cinq millions de francs (2,600,000 liv. st.) consenti par le Gouvernement anglais au taux réduit d'intérêt de 2 3/4 0/0, avec engagement de sa part de payer une subvention postale annuelle de 3,750,000 fr. (150,000 liv. st.) à la Compagnie Cunard, sous la seule condition que celle-ci serait tenue, de son côté, pour le cas de guerre, de se dessaisir provisoirement de sa propriété entre les mains de l'Amirauté.

Ce n'est, d'ailleurs, qu'après une longue et minutieuse enquête poursuivie avec un soin tout spécial par une commission nommée par la susdite compagnie Cunard de concert avec les autorités métropolitaines, qu'il a été décidé de pourvoir de machines à turbines les deux paquebots dont il s'agit.

Les vastes dimensions des nouveaux paquebots géants les rendent, assure-t-on, à peu près insensibles à l'état de la mer et du vent et quel que soit le temps, ils sont à même, ainsi que vient de le démontrer le « Lusitania », dé faire le voyage entre New-York et Liverpool en quatre jours et dix-neuf heures. Ils mesurent respectivement :

Dimensions	« Mauretania »	« Lusitania »
Longueur	240 m. 76	240 m. 76
Largeur	26 82	26 82
Profondeur	18 44	18 40
Tirant d'eau	(1)	10 21 tonneaux
Tonnage brut	(1)	30 822 —
Déplacement	(1)	38 170 —

(1) Ces mesures ne sont pas encore exactement déterminées.

Ils ont neuf ponts et sont aménagés avec un luxe sans égal pour recevoir 2,145 passagers dont 545 de première classe, 460 de seconde classe et 1,140 de troisième classe. L'équipage, y compris le personnel de service, s'élevera à plus de 800 personnes.

Quatre turbines développant une force de 70,000 chevaux-vapeur actionnent quatre arbres d'hélice munis chacun d'un seul propulseur en bronze. Les deux turbines à haute pression sont montées sur les deux arbres excentriques et les deux autres à basse pression sur les deux autres arbres du centre. La vapeur est produite par 25 chaudières pourvues de 192 foyers.

Le système des compartiments étanches, qui comprend 175 divisions, est installé de telle sorte qu'en cas d'accident, celles-ci peuvent être instantanément closes au moyen de la force hydraulique par le simple fonctionnement d'un appareil électrique situé sur la passerelle à la portée de l'officier de quart.

Comme armement, chaque navire a reçu douze canons de six pouces. Le gouvernail est, d'ailleurs, complètement immergé et les parois les plus exposées du bâtiment sont garanties par des soutes à charbon disposées de façon à former des deux bords une espèce de ceinture de protection.

Enfin, des appareils de télégraphie sans fil permettent de communiquer durant tout le parcours du voyage, soit avec l'Angleterre, soit avec les Etats-Unis.

Au moment où la « Mauretania» se prépare à faire son premier voyage, il nous a paru intéressant de donner sur son compte les renseignements qui précèdent.

Nous avons vu plus haut l'extension prise en 1906 par les constructions maritimes ; comme on le comprendra, l'industrie des machines à vapeur pour la navigation a suivi forcément une progression analogue. Dans cette spécialité, les ateliers du North Eastern C° ont encore occupé la première place avec 68 machines représentant une force d'ensemble de 120,854 chevaux-vapeur. Le Wallsend Slipway, qui a construit le gigantesque moteur à turbines de Cunarder « Mauretania », a pris le second rang avec 14 machines et 115,550 chevaux. Ont suivi de près selon l'importance de leur production, MM. Hawthorn Leslie et C° avec 10 machines et 80,050 chevaux ; MM. Blair et C°, de Stockton, avec 40 machines et 66,000 chevaux ; MM. Richardson Westgard et C°, de West Hartlepool, avec 41 machines et 65,300 chevaux et MM. George Clarke et C°, de Sunderland, avec 25 machines et 51,500 chevaux. La Parson's Marine Steam Turbine vient après eux avec 4 machines dont celle destinée au cuirassé « Dreadnought » et 45,000 chevaux. Toutefois, ce chiffre ne donne qu'une faible idée du développement pris en 1906 par la construction des moteurs à turbines pour la navigation. Afin d'en connaître toute l'importance, il faut tenir compte du travail réalisé sous le même rapport par d'autres

établissements britanniques qui par licence spéciale ont acquis le droit d'exploiter les brevets Parsons. Or, considéré à ce point de vue on peut estimer à plus de 270,000 chevaux-vapeur la puissance d'ensemble des moteurs à turbines construits en 1906.

Quand on se rappelle que c'est en novembre 1896, avec le petit bateau « Turbinia », qui subséquemment a été si remarqué à notre Exposition universelle de 1900, qu'ont été faits sur le Tyne les premiers essais de l'application de la turbine Parsons à la propulsion des navires, il n'y a pas lieu de se montrer surpris de tels résultats.

Ainsi se trouvent réalisées aujourd'hui nos prévisions d'il y a dix ans lorsqu'en rendant compte de ces essais nous écrivions que la turbine marine était infailliblement appelée à provoquer une véritable révolution dans les conditions de la navigation à vapeur.

A présent, ce ne sont plus seulement tous les services maritimes qui assurent le va et vient des passagers et des malles dans la Manche où le transport des touristes dans l'estuaire de la Clyde qui ont adapté ce système, mais c'est aussi l'Amirauté anglaise qui s'est décidée à exclure d'une façon absolue les machines alternatives, aussi bien pour tous les derniers bâtiments de la marine britannique qu'elle a fait construire que pour tous ceux qu'elle se prépare à faire mettre en chantier.

D'un autre côté, la Compagnie Cunard n'est pas la seule Société considérable de navigation qui ait pris le parti de donner la préférence, dans ses dernières constructions, aux machines à turbines, puisque nous voyons aussi que l'Allan Line, la British India, l'Union Steamship C°, de la Nouvelle-Zélande, l'Australasian United et d'autres encore, n'ont pas hésité, non plus, à munir plusieurs de leurs nouveaux paquebots de moteurs semblables.

Dans un ordre d'idées différent, si l'on doit constater que la construction des moteurs à turbines pour la navigation ne semble avoir pris jusqu'à présent, d'importance que dans la Grande Bretagne, il paraît certain que cet état de choses ne peut tarder à se modifier puisque plusieurs de nos grands chantiers de construction ont déjà pris la double précaution d'acquérir la licence et de se procurer le coûteux outillage nécessaire en vue d'exploiter eux-mêmes en France les brevets Parsons.

En résumé, on peut évaluer la force nominative totale des machines Parsons construites jusqu'à la fin de 1906 à 385,000 chevaux-vapeur se répartissant comme suit :

	Chevaux
Bateaux de plaisance	18.200
Vapeurs affectés au service de la Manche	149.900
Yachts	18.100
Paquebots	91.900
Bâtiments de guerre	106.900
Somme égale	385.000

Si l'on ajoute, maintenant, à ce chiffre la force estimée des machines de même nature destinées aux navires sur le point d'être complétés ou pour la construction desquels des contrats ont été conclus depuis lors, on se trouve en présence de plus de 1,485,000 chevaux.

De telles constatations se passent de commentaires.

Ainsi qu'il est indiqué précédemment, la production du district de la Tyne proprement dit a présenté un surplus de seize bâtiments et de 61,113 tonnes. Le tableau ci-après fait ressortir comment cette différence s'est distribuée entre les divers chantiers de cette rivière :

Désignation des Chantiers de la Tyne	1905 Nomb. de nav.	1905 Tonnage	1906 Nomb. de nav.	1906 Tonnage	Différence Nomb. de nav.	Différence Tonnage
Swan, Hunter et Wigham Richardson. . . .	22	82.727	25	126.921	+ 3	+ 44.194
Northumberland Shipbuilding C°.	10	45.805	11	51.400	+ 1	+ 5.595
R. Stephenson et C°	10	32.750	12	39.131	+ 2	+ 6.381
Palmer Shipbuilding C°	6	15.900	7	36.940	+ 1	+ 21.040
Sir W. G. Armstrong Whitworth C°. . . .	16	67.652	15	36.814	— 1	— 30.838
R. et W. Hawthorn Leslie et C°. . .	6	28.854	8	32.650	+ 2	+ 3.796
John Readhead et Sons.	8	28.241	8	30.285	—	+ 2.044
W. Dobson et C° .	6	16.576	4	24.811	— 2	+ 8.235
Tyne Iron Shipbuilding C°	5	17.550	5	17.340	»	— 210
Wood, Skinner et C°.	7	12.741	9	11.103	+ 2	— 1.638
Smith's Dock C° .	25	5.771	28	7.743	+ 3	+ 1.972
J. P. Rennoldson et Sons	7	2.277	6	1.126	— 1	— 1.151
J. T. Eltringham .	2	316	6	1.571	+ 4	+ 1.255
Hepple et C° .	2	200	4	711	+ 2	+ 511
W. P. Huntley . .	»	»	1	25	+ 1	+ 25
John Lindsay. . .	1	98	»	»	— 1	— 98
Totaux	133	357.458	149	418.571	+ 16	+ 61.113

Produits Chimiques.

Le marché des produits chimiques qui, par suite des taxes douanières prohibitives du Continent laisse tant à désirer depuis

plusieurs années, non seulement dans ce district mais aussi dans tout le reste de l'Angleterre, s'est ressenti en 1906 de l'activité dont ont si largement profité les autres industries de cette région.

Toutes les usines de la Tyne comprises dans le Syndicat connu sous le nom de « United Alkali Cᵉ » ont donc été plus occupées que précédemment. L'amélioration qui s'était manifestée au cours des deux dernières années s'est de nouveau affirmée. Mais les prix sont toujours restés, malgré tout, bien peu rémunérateurs pour le producteur.

Le chlorure de chaux a été coté à 5 liv. st. 5 sh. 0 la tonne, la soude cristallisée à 2 liv. st. 12 sh. 6 d. et enfin, le sulfate de soude à 2 liv. st. la tonne.

Les usines de l'Hedworth Barium Cᵒ, de Jarrow, qui se sont fait une spécialité de la fabrication du bioxyde de barium en partant du carbonate de baryte ou de la witherite, ont continué, comme précédemment, à voir leurs produits très demandés par le Continent.

Les engrais chimiques ont réalisé un réel progrès, l'agriculture locale se montrant plus disposée à les employer sur une large échelle, tandis que, de son côté, la demande pour l'exportation s'est trouvée aussi plus élevée que d'habitude. Le prix du nitrate de soude a donc été très soutenu toute l'année.

Plomb.

Comme pour les autres métaux, l'année 1906 a constitué pour le plomb une période fort accidentée. Le mouvement de hausse de l'exercice précédent a persisté sous la pression d'une grande demande de la part de toutes les branches de commerce s'occupant d'électricité. Par contre, la dépression si marquée dont a souffert toute l'année l'industrie du bâtiment, a porté un sérieux préjudice à l'article manufacturé. Quoi qu'il en soit, les importations par la rivière Tyne des sortes blanches et rouges ont été considérables : elles se sont élevées en quantité à 44,872 tonnes et en valeur à 19,196,025 fr. excédant de plus de 4,600,000 fr. celles de 1905. Les prix ont passé du taux de 17 liv. st. 10 sh., auquel ils étaient fixés en janvier, à 20 liv. st. en octobre, pour clore en fin d'exercice, à 19 liv. st. 7 sh. 6 d.

Ciment.

On a constaté une amélioration marquée dans ce Commerce pour les espèces dites « Portland » fabriquées dans ce district. Les importations des qualités étrangères ont été, du reste, en notable diminution sur celles de 1905. A cet égard encore, ce district a profité de la demande provoquée par la reconstruction de la ville de San-Francisco.

Commerce français.

Sur ce chapitre important pour nos intérêts économiques, nous avons de nouveau le regret d'avoir à faire connaître que

nos renseignements continuent à nous être défavorables. Nous n'hésitons pas à insister sur ce point car c'est en signalant le préjudice qui nous est ainsi causé et en nous répétant sans cesse avec tous les membres du corps consulaire français dans nos avertissements et nos conseils sur ce sujet si délicat, que nous espérons arriver à faire comprendre à nos industriels et manufacturiers combien il importe pour leurs intérêts d'aviser au plus tôt aux moyens de remédier à cet état de choses. Nous savons toutefois, et nous sommes heureux de le constater dans cette étude que, grâce à l'infatigable initiative de notre collègue, M. Jean Périer, attaché commercial près de notre Ambassade de Londres, un grand progrès est, dès à présent, réalisé dans cette direction. C'est ainsi que sous son égide se sont organisés dans la grande métropole anglaise plusieurs groupes importants d'expansion commerciale composés chacun d'une dizaine de producteurs français ou fabricants exportateurs d'articles qui ne se concurrencent pas entre eux mais qui représentent des affinités semblables leur permettant de pénétrer les uns par les autres dans toutes les maisons d'achat où se trouve déjà introduit le représentant commun choisi d'avance et toujours très expérimenté sur toutes les questions d'usage et de goût du pays. Voilà de la bonne et excellente besogne aussi utile que pratique et qui fait le plus grand honneur à celui qui la patronise, puisque par ce moyen toutes celles de nos maisons, qui n'ont ni les ressources ni les relations nécessaires pour créer par elles-mêmes dans le Royaume-Uni des comptoirs de représentation se trouvent aujourd'hui en mesure d'atteindre à peu de frais une clientèle dont ils ignorent la nature, les besoins et la solvabilité. Nous félicitons chaudement ceux de nos négociants qui se sont lancés dans cette voie si sage, car si le mal dont nous souffrons est connu, il nous semble certain que c'est dans l'exemple qu'ils viennent de donner que gît le remède. S'ils pouvaient donc être suivis avant peu par beaucoup d'autres de nos compatriotes, le commerce français, nous en sommes convaincu, ne tarderait pas à regagner le terrain perdu par lui sous l'influence d'une concurrence que, jusqu'à présent, en somme, il n'est pas encore venu combattre à armes égales sur les lieux mêmes de vente.

En raison de l'impossibilité d'obtenir aucune donnée sur l'importation du mouvement général d'ensemble auquel nos produits français donnent lieu dans cette région, nous nous bornerons, comme nous avons dû le faire, du reste, jusqu'à ce jour, à indiquer ci-après le relevé comparatif de quelques-unes d'entre eux qui, par exception, sont importés directement à Newcastle par la voie de mer :

Description	1905	1906	Différence
	(En tonnes)		
Poires et pommes	67	»	— 67
Ocre.	48	31	— 17

Description	1905	1906	Différence
—	—	—	—
		(En tonnes)	
Lingots de plomb	297	100	— 197
Phosphates	2.310	4.465	+ 2.155
Silex	2.668	793	— 1.875
Sable de Fontainebleau	3.334	2.790	— 544
Ardoises	657	110	— 547
Oignons	690	606	— 84
Douvelles	60	1.641	+ 1.581
Cercles de barils	849	1.239	+ 390
Pierres et dalles	18	»	— 18
Vins	18	7	— 11
Foin et paille	336	913	+ 577
Pierre à chaux et autres pierres	140	322	+ 182
Résine	137	63	— 74
Fonte	250	»	— 250
Débris de fer	50	»	— 50
Charbon (houille)	530	»	— 530
Viandes de conserves	7	8	+ 1
Tomates	34	»	— 34
Minerai de fer	»	498	+ 498
Sel	»	90	+ 90
Fruits secs	»	22	+ 22

En dehors de ces chiffres qui s'appliquent au commerce direct avec la France, il a été reçu en 1906 de notre colonie d'Algérie, tant dans la rivière Tyne que dans les ports de Middlesbrough, de West Hartlepool et de Sunderland, 243,930 tonnes de minerai de Bénisaf, soit 65,930 tonnes de plus qu'en 1905.

Tous nos renseignements nous portent, d'ailleurs, à croire que le minerai d'Algérie est de plus en plus apprécié dans ces parages et qu'il est appelé, à très courte échéance, à l'être bien davantage encore. Si nous sommes, en effet, exactement informé, plusieurs grandes Sociétés se sont organisées récemment avec des capitaux anglais dans le but d'exploitér et d'exporter sur l'Angleterre, sur une plus large échelle, le minerai dont il s'agit.

Quant aux exportations de houille et de coke de la rivière Tyne à destination des côtes françaises, elles ont excédé en 1906 de 667.137 tonnes celles de l'année précédente, en s'élevant au total de 1,505,786 tonnes.

Nous avons fait connaître au début de ce rapport les raisons auxquelles doit être attribué cet énorme surplus.

Pour la même année, on relève également, parmi les envois de cette rivière sur la France, les barres et angles d'acier ; (778 tonnes) ; le carbonate de baryte (65 tonnes); les engrais chimiques (1,839 tonnes) ; les briques (4,926 tonnes) ; les meules à aiguiser et à broyer (384 tonnes) ; les pièces de machines (263 tonnes).

NAVIGATION.

On retrouve forcément dans le trafic maritime des ports de la Tyne les mêmes fluctuations qui ressortent d'autre part du rapprochement des transactions avec l'extérieur. En résumé, les expéditions de cette rivière se sont traduites en 1906 par 13,085 bâtiments et 8,692,501 tonnes en surpassant celles de 1905 de 295,689 tonnes.

A l'exception de la hausse très sensible qu'on a eu à constater dans le coût des transports maritimes à destination de la Plata, hausse qui s'est trouvée compensée par une réduction correspondante dans le prix des voyages de retour de la même provenance, il ne s'est pas produit de grand changements sur le marché des frets comparativement aux résultats de 1905. D'une façon générale, toutefois, la moyenne des cours de l'année, pour la sortie, s'est de nouveau légèrement élevée, tandis qu'il n'en a pas toujours été de même pour la rentrée ainsi qu'il en résulte, d'ailleurs, du relevé ci-dessous pour la dernière période quinquennale :

Frets de sortie.

Ports	1903	1904	1905	1906
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
La Plata	8 3 3/4	7 2 3/4	8 10 1/2	14 1 1/4
Alexandrie	5 9 1/4	5 4	6 3 1/4	6 8
Odessa	5 1	4 9 1/4	5 5 1/4	6 6
Venise	6 4 1/4	6 2 1/2	7 3	7 5 3/4
Civitta Vecchia	6 0 3/4	6 1 1/2	6 8 1/2	7 4 3/4
Gênes	5 6 1/2	5 4	6 2 1/4	6 7
Nice	6 0 1/2	5 7	6 6	6 7 1/2
Marseille	5 9 1/2	5 7	6 4	6 6
Cette	6 3 1/2	5 8 3/4	6 7 1/2	7 1 1/4
Barcelone	6 5 1/4	6 0 3/4	6 7 1/2	6 11
Alger	5 5	5 3	5 10 1/2	5 9 1/2
Oran	5	5 3	5 8 1/2	5 9
Saint-Nazaire	3 7 3/4	3 6 1/2	3 6 1/4	3 10 3/4
Bordeaux	3 10 3/4	3 8 1/2	3 9	4
Bayonne	4 0 1/2	3 11 1/4	4 0 1/4	4 7
Cronstadt	3 10	3 9	4 0 1/4	4 0 3/4
Hambourg	3 7 1/4	3 5 1/4	3 8 1/2	3 8 1/4
Havre	3 11 1/2	3 9 3/4	3 10 1/2	4 2
Caen	4 7	4 3	4 4 3/4	4 11 1/2

Frets de retour.

Ports	1903	1904	1905	1906
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Calcutta	19 5	21 6 3/4	20 3 3/4	20
Bombay	13 8 1/4	15 6 1/4	12 11 1/2	12 7 1/2
Alexandrie (grains)	8 4	8 2 3/4	7 3	9 3 1/4

Ports	1903			1904			1905			1906		
Odessa (direct)	8	4	1/2	7	9	1/4	8	2	1/2	8	5	3/4
Azoff	10	3		9	10		10	5	1/4	10	2	1/2
Nouvelle Orléans	10	2	1/4	10	1	3/4	11	2		10	9	
La Plata	15	2		15	11	1/2	14	10	1/4	10	9	
Bilbao	4	7	1/2	4	3		4	10	1/2	4	10	1/2
Benisaf	7	3	1/4	7	1	3/4	7	1		7	3	3/4
Arkangel	35	8		34	7		34	4		36	10	1/4
Bothnie (Basse)	22	7	1/2	21	4	1/2	22	4	3/4	23	8	

Navigation française.

Encore une fois, sous cette rubrique, il nous faut relever une réduction de trafic et par suite aussi, il faut bien le reconnaître, une diminution de notre influence et de notre prestige. Nos armateurs persistent à laisser transporter sous pavillon étranger la plus grande majorité des échanges qui s'effectuent entre ce district et la France. De fait, le mouvement d'ensemble de la navigation française dans les trois ports de la Tyne, savoir North Shields, South Shields et Newcastle, n'a pas dépassé, en 1906, plus de 100 bâtiments et 77,275 tonneaux dont 61 vapeurs et 31 voiliers, soit un navire de plus, mais 6,067 tonnes de moins qu'en 1905.

Cette constatation nous conduit, contre notre gré, aux réflexions que nous avons déjà faites à maintes reprises sur le même sujet. Nous continuons toujours, en effet, de penser, et nous ne nous lasserons point de le répéter car, à notre avis, jamais l'attention de notre marine du commerce ne saurait être trop souvent appelée sur ce point, que là où d'autres intéressés trouvent encore le moyen, malgré tout, de réaliser quelques profits, il devrait être possible pour nos nationaux, en s'inspirant de ces exemples, d'arriver tout au moins à obtenir des avantages analogues.

A. Nicault,

Consul général chargé du Consulat de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 16 JANVIER 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 678

RUSSIE

Commerce de Riga, Libau et Windau en 1906

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
658.	— **Russie** : La situation économique de la Finlande et son mouvement commercial en 1906	» 20
659.	— **Maroc** : Commerce maritime du Maroc pendant l'année 1906	» 10
660.	— **Angleterre** : L'Exportation française en Angleterre et ses points faibles	» 40
661.	— **Turquie d'Asie** : Situation économique et mouvement commercial d'Erzeroum en 1906.	» 20
662.	— **Possessions Anglaises d'Afrique** : (Natal). . Importations et exportations de la Colonie. — Le port de Durban. — Situation agricole. — Charbonnages. — Importations françaises. — Considérations diverses	» 20
663.	— **Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906 . . .	» 30
664.	— **Turquie d'Europe** : Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	— **Chine** : Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française	» 20
666.	— **Possessions Anglaises d'Amérique** (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907	» 10
667.	— **Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Cagliari en 1906	» 20
669.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trézibonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde)	» 40
670.	— **Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	— **États-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1906.	» 20
672.	— **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	— **République Argentine** : Mouvement commermercial et maritime du port de Rosario. . . .	» 30
674.	— **Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	« 10
675.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906.	» 20
676.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906.	» 40
677.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906. .	» 20

RUSSIE

Commerce de Riga, Libau et Windau en 1906 (1).

Riga, le 21 novembre 1907... **Observations générales.** — L'année 1906 a été, pour la Russie, une année agitée et difficile. Les grèves, les troubles de Pologne et du Caucase, les mauvaises récoltes, la cherté générale de l'argent ont pesé lourdement sur les affaires. Cependant, il semble qu'en France on se soit un peu exagéré ce que la situation économique avait de critique.

Les caisses d'épargne, qui s'étaient presque vidées dans les trois premiers mois de l'année, se remplirent de nouveau dans les mois suivants, Le taux de l'escompte de la Banque d'Empire avait varié de 5 1/2 à 7 0/0 en 1905; il monta à 8 0/0 au début de 1906 pour descendre à 6 1/2 en juin et se relever à 7 1/2 à partir de septembre. Mais on sait que le même phénomène de hausse s'est produit à l'étranger. Les excessives demandes de métal de la part de l'Amérique obligèrent la Banque d'Angleterre à porter son escompte à 6 0/0 depuis le 1er octobre. En Allemagne, les grands besoins d'argent d'une industrie en plein essor poussèrent, en décembre, l'escompte de la Banque d'Empire à 7 0/0, taux qui n'avait été atteint qu'en novembre 1899.

Le rouble papier s'est maintenu d'une façon à peu près satisfaisante; mais il a subi de plus grandes fluctuations que dans les années précédentes, oscillant entre 46, 47 1/2 et 45.57 1/2 pour cent marks, la moyenne ayant été de 45.91 59/68 au lieu de 45.83 46/81 en 1905. C'est la plus mauvaise moyenne depuis 1893. Le change sur Paris a varié de 38.20 (février) à 37.65 (novembre) pour cent francs, et la moyenne a été 38.80.

L'industrie russe, dans son ensemble, gravement éprouvée par les événements de 1905, est restée dans un état critique en 1906. Les grèves, la cherté croissante de l'argent et des salaires l'ont empêchée de reprendre son essor. L'industrie du coton, à Lodz a été entièrement arrêtée. Le *lock out* prononcé par six des principales manufactures a jeté 45.000 ouvriers sur le pavé. Dans le Caucase, l'industrie du pétrole a essayé de racheter, par une hausse des prix, ce que lui faisaient perdre les grèves. Il en est résulté un grand préjudice pour l'industrie des régions de Moscou et de la Volga. dont le pétrole est la force motrice. Partout, la métallurgie a beaucoup souffert du manque de commandes par l'État, obligé aux économies et de l'insuffisanee des moyens de transport.

---

(1) Dernier rapport annuel du même poste fascicule n° 596.

Cependant, malgré les difficultés financières, il a été ouvert au trafic, en 1906, un total de 3.478 verstes de nouvelles lignes ferrées, portant à 62.664 verstes (67.000 kilomètres) la longueur du réseau de l'Empire. Mais l'organisation défectueuse des services, le nombre tout à fait insuffisant des wagons, le manque de doubles voies sur beaucoup de lignes causent des retards énormes dans l'expédition des marchandises et notamment de la fonte et du charbon. Pour introduire du moins une meilleure méthode dans le service des transports, il s'est fondé à Moscou, Kharkof, Kozlof, Kief, Samara et Pétersbourg — Riga réunis, des Comités régionaux de commerçants et d'industriels, qui sont reliés par un Comité central près l'administration des chemins de fer d'Empire.

Quelque défavorables qu'aient été les conditions économiques de l'année 1906, le commerce extérieur de la Russie n'en a pas moins atteint un chiffre supérieur à celui de 1905 et à la moyenne des dix années précédentes,

	Exportations	Importations	Total	Excédent des export.
	—	—	—	—
	En francs	En francs	En francs	En francs
1906 . . .	2.643.400.000	1.639.500.000	4.282.900.000	1.003.900.000
1905 . . .	2.697.400.000	1.482.100.000	4.179.500.000	1.215.300.000
1901-1905.	2.374.600.000	1.487.000.000	3.861.600.000	887.600.000
1896-1900.	1.786.400.000	1.471.800.000	3.258.200.000	314.600.000

Mais l'augmentation est plus apparente que réelle. Elle porte seulement sur les importations et provient, non pas d'une plus grande quantité de marchandises achetées, mais du prix plus élevé des matières premières. Les exportations ont, au contraire, diminué à cause du mauvais rendement des blés et des avoines, insuffisamment compensé par un accroissement dans les ventes du beurre et de l'orge. En somme, la balance du commerce est moins favorable qu'en 1905 et un peu plus que dans les années précédentes. On remarquera que, depuis dix ans, les importations sont restées stationnaires, tandis que les exportations se sont accrues de près de 50 0/0.

Le commerce intérieur du pays a été satisfaisant et les facultés d'achat de la population ont augmenté comme en font foi les comptes courants des banques. Cela ressort également du chiffre des importations pendant les huit premiers mois de 1907, qui dépasse légèrement celui de la période correspondante de 1906 (1.056 millions environ contre 1.046). Les exportations sont, au contraire, en baisse d'environ 150 millions, en grande partie à cause de la mauvaise récolte de 1906.

Je conclurai ces observations préliminaires en disant que la situation économique de la Russie a été difficile en 1906, mais qu'elle n'est nullement compromise et qu'elle est en bonne voie d'amélioration.

Commerce de Riga, ses progrès. Développement de la ville et de l'industrie.

Il était utile d'entrer dans les considérations qui précèdent, le commerce de Riga dépendant essentiellement de l'ensemble de la situation économique de l'Empire. Le rayon d'action de ce port s'étend sur tout le centre de la Russie jusqu'à Voronèje, Saratof et Kazan, et, par delà, jusqu'au fond de la Sibérie. Toutefois Riga s'est trouvé en 1906 dans des conditions particulièrement favorables. Son commerce n'a pas eu à souffrir, excepté dans la branche secondaire des céréales, des circonstances qui ont affecté plus ou moins gravement celui de la Russie en général. A l'exportation on a fait ici des affaires excellentes avec les lins et les beurres, de meilleures encore avec les peaux et les bois. L'importation elle-même a considérablement augmenté en poids comme en valeur. Le chiffre d'affaires total a atteint 715 millions de francs (chiffre provisoire) contre 597 en 1905 (chiffre définitif). Il a sextuplé depuis 1870. Le rapide progrès du commerce de Riga se marque par les moyennes suivantes :

	Milliers de roubles	Milliers de francs
	—	—
1866-1875.	53.260	»
1876-1885.	85.908	224.225
1886-1895.	75.766	198.052
1896-1900.	123.647	328.265
1901-1905.	195.806	518.886

Riga est ainsi devenu le premier port de la Russie sinon pour le tonnage, du moins pour la valeur des échanges. Il a dépassé Saint-Pétersbourg depuis 1902 (443 millions de francs contre 424, et, en 1904, 581 contre 453). Je n'ai point la valeur des marchandises exportées et importées par Odessa, mais déjà leur poids même est inférieur à celui des marchandises qui entrent à Riga et en sortent. Le trafic de ce dernier port représente aujourd'hui le sixième du trafic total de l'Empire ; il n'en représentait que le dixième dans la période 1896-1900.

Les articles fondamentaux du commerce de Riga à l'exportation étaient autrefois le bois, le lin et les céréales. Les deux premiers n'ont pas cessé d'augmenter tout en perdant un peu de leur importance relative ; les céréales, au contraire, sont dans une décadence très marquée. Mais les peaux ont décuplé depuis dix ans et sont devenues le principal article avec le lin. La vente des œufs, considérable seulement depuis 1895, a quadruplé depuis et dispute la troisième place à celle du beurre qui, à peine commencée en 1900, atteint aujourd'hui 60 millions de francs. L'importation s'est accrue dans des proportions encore plus grandes que l'exportation. Elle a quadruplé depuis la période 1891-1895 alors que l'exportation a seulement triplé. L'accroissement porte avant tout sur le thé, qui ne vient à Riga que

depuis 1902 et occupe maintenant le premier rang parmi les marchandises importées. Les entrées de caoutchouc; de machines, de coton et de charbon sont celles qui se sont ensuite le plus développées.

En somme le commerce de Riga était, il y a treize ans encore, un commerce essentiellement local. Il fournissait à la région de la Duna les marchandises étrangères dont elle avait besoin et en vendait les produits au dehors. Les progrès économiques de la Russie l'ont transformé, lui ont donné des aliments nouveaux et un caractère national. En même temps la ville est devenue un grand centre industriel. En 1866 elle ne possédait que 43 fabriques de peu d'importance. A partir de cette date quelques établissements plus considérables commencèrent à se fonder. Mais le grand essor de l'industrie de Riga remonte seulement à 1895, année ou furent créés 21 grandes usines pour la métallurgie et les machines. En 1906 il y avait 380 établissements industriels, employant à peu près 56,000 ouvriers, produisant pour environ 420 millions de francs. Les principales industries sont les suivantes :

Désignations des industries	Nombre des établissements	Nombre des ouvriers	Produit brut en milliers de francs
Métallurgie, machines (1). . .	31	12.000	73.800
Clous, fils de fer, articles de métal	40	5.510	28.500
Produits chimiques, couleurs, etc	45	2.850	31.000
Ceramique et verrerie.	11	2.540	18.500
Huile minérale.	1	200	4.750
— végétale	4	1.000	10.850
Bière	11	670	13.000
Levure et eau-de-vie	8	470	8.340
Tabac	8	1.800	5.800
Scieries à vapeur.	27	4.570	31.700
Galoches et autres articles de caoutchouc (2)	3	5.600	57.300
Bouchons	3	1.700	10.600
Cellulose, papier, carton . . .	17	1.860	15.000
Filature et tissage du coton. .	3	2.920	18.500
— du lin et du jute	3	2.410	11.600
Filature et tissage de la laine.	3	1.602	5.700
Tanneries	11	700	9.300

(1) Y compris la grande usine de wagons russo-baltique, dont la production en 1906 a atteint la valeur de 25,368,000 fr.

(2) Y compris les tissus d'amiante (1,000,000 fr.) et le linoléum (2,650,000 fr.) que fabrique la grande usine franco-russe de caoutchouc, Provodnik, qui, à elle seule, a 5,100 ouvriers et un chiffre d'affaires de 55,100,000 fr.)

L'industrie de Riga, étant de création récente, est très concentrée. Sur les 56,000 ouvriers qu'elle emploie, 31,600 sont réunis dans 40 usines, dont les 8 plus grandes en occupent 15,550.

Cette industrie doit son développement moins à la nature des choses et à l'activité indigène qu'aux formidables droits de douane dont elle est protégée et à l'initiative comme aux connaissances techniques et aux capitaux de l'Occident.

Les Allemands surtout, et, dans une beaucoup moindre mesure, les Anglais, les Français, les Scandinaves et les Suisses y ont contribué.

L'année 1906 a été bonne pour l'industrie de Riga. La crise du naphte ne la touchait pas, elle a très peu souffert des grèves et seulement dans le commencement de l'année, elle a profité des hésitations des producteurs étrangers que les troubles politiques de la Russie ont rendus plus prudents qu'il n'était nécessaire. Les bilans publics des sociétés par actions accusent en général des bénéfices très satisfaisants. La situation est encore meilleure en 1907, excepté pour les fabriques de wagons, que l'absence de commandes de la part de l'état prive à peu près de travail et qui cherchent actuellement à fournir des voitures à l'étranger à prix réduits (1). On se plaint cependant pour n'en pas perdre l'habitude d'abord, et ensuite parce que l'augmentation des salaires et la diminution des heures de travail obtenues par les ouvriers ont créé des conditions nouvelles auxquelles on ne s'est pas encore bien adapté.

Les progrès parallèles de l'industrie et du commerce ont amené un agrandissement considérable et rapide de la ville de Riga. La population qui en était de 67,338 habitants en 1836 a passé successivement à 102,590 habitants en 1867, à 193,884 en 1881, à 281,136 en 1897, à 314,377 en 1902. Elle peut être évaluée aujourd'hui à 350,000 environ.

EXPORTATION

Il a été exporté de Riga en 1906 un total de 1,412,000 tonnes de marchandises en comptant pour 910,000 tonnes les 1,708,000 mètres cubes de bois expédiés à l'étranger. L'année précédente l'exportation avait atteint 1,265.000 tonnes dont 695,000 de bois, représentant 1,302,000 mètres cubes. La valeur des marchandises vendues a été de 162,096,000 roubles (428,745,000 fr.) contre 134,801,461 roubles (357,223,871 fr.) en 1905. Le « Jahresbericht über den Handel Rigas » pour 1906 donne seulement 155,930,960 roubles. Mais c'est un chiffre provisoire, représentant le total des chiffres d'affaires bruts déclarés par les diverses maisons d'exportation. Il sera corrigé plus tard

(1) Le gouvernement italien a commandé, en 1907, 240 wagons à Riga.

Déjà celui qui avait été d'abord indiqué pour l'exportation de 1905 a été augmenté d'environ dix millions de francs. Dans le document que je viens de citer les poids des marchandises exportées et importées figurent seuls à l'exclusion des valeurs. Celles-ci seront fixées en détail pour chaque article dans un autre document plus complet intitulé « Rigas Handel und Schiffahrt » qui paraîtra seulement dans quelques mois. Elles sont établies assez exactement à l'exportation d'après les prix moyens de l'année sur la place de Riga. Dans la liste ci-dessous des principales marchandises exportées, j'ai essayé d'indiquer approximativement les valeurs en me fondant sur des renseignements particuliers. Pour 1905 je donne les chiffres définitifs du « Rigas Handel und Schiffahrt » de 1905.

Désignation des marchandises	1905 Quintaux	1905 Milliers de fr.	1906 Quintaux	1906 Milliers de fr.
Objets de consommation :				
Beurre	198.083	44.875	304.171	63.000
Fromage	1.302	152	1.695	193
Œufs	839.525	67.911	768.500	58.340
Gibier et volailles	36.657	3.855	69.830	7.313
Céréales	1.885.880	28.462	662.243	9.240
Tourteaux	624.782	10.042	783.290	12.487
Tabac	12.087	1.173	12.774	1.235
Eau-de-vie	3.037	1.056	3.037	1.064
Divers	»	701	»	1.018
Total	»	158.227	»	153.890

Matières premières ; objets à demi fabriqués :

Désignation des marchandises	1905 Quintaux	1905 Milliers de fr.	1906 Quintaux	1906 Milliers de fr.
Peaux	125.100	45.114	194.125	84.320
Pelleteries	131	477	173	475
Crins et Poils	5.852	1.320	11.936	2.236
Laine	2.076	286	5.649	734
Os pulvérisés	10.808	156	15.169	222
Colle (gélatine)	3.540	856	9.610	2.323
Lin et étoupes de de lin	1.002.768	75.623	1.183.154	84.330
Graines de lin	302.776	6.723	333.471	7.770
Chanvre et étoupes de chanvre	176.765	10.383	181.587	8.800
Fil de chanvre	12.229	832	14.364	831
Objets de caoutchouc vieux et neufs	2.381	5.266	4.596	7.666
Bois	6.950.000	42.816	9.100.000	62.640

Désignation des marchandises	Quintaux	Milliers de fr.	Quintaux	Milliers de fr.
Allumettes (bois pour)	69.040	1.118	71.000	1.145
Cellulose	22.936	565	32.371	795
Goudron	18.467	500	26.110	421
Térébenthine	19.297	750	12.753	475
Déchets de liège	12.376	220	19.414	343
Huile minérale (bakouine)	82.936	1.681	83.902	3.168
Huile de vaseline	2.271	220	613	58
Divers	»	3.863	»	4.154
Total		198.569		272.906
Animaux	5.500?	428	24.000?	1.949
Total général	»	357.224	»	428.745

Dans les statistiques de l'exportation de Riga il n'existe pas de catégorie spéciale pour les objets fabriqués. Il n'y entrerait en effet que quelques menus articles vraiment insignifiants, à l'exception cependant des galoches de caoutchouc neuves qui sont comptées pour 5,577 quintaux et 4,060,000 fr. en 1905 et en 1906 pour 7,049 quintaux et 6,560,000 fr.

On remarquera que si l'on met le bois de côté, le poids des marchandises exportées a été inférieur en 1906 à ce qu'il avait été en 1905, tandis que la valeur en a été très supérieure. Cela tient à ce qu'il a été vendu beaucoup moins de céréales et plus de marchandises d'un prix plus élevé.

De 1876 à 1895 les exportations de Riga étaient restées à peu près stationnaires autour d'une moyenne de 54 millions de roubles. En 1895 elles atteignirent 65,394,000 roubles (173,294,000 francs). Puis elles augmentèrent rapidement :

	Roubles	Francs
1896-1900	70.148.655	185.894.000
1901	77.265.779	204.754.000
1902	93.239.709	247.085.000
1903	128.989.277	341.820.000
1904	119.286.689	316.110.000
1905	134.801.461	357.224.000
1901-1905	110.716.600	293.400.000

Détail des articles exportés.

Beurre. — Je renvoie pour cet article à la note que j'ai publiée dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 15 août 1907. En 1899, la Russie n'exportait que 76,000 quintaux de beurre. Elle en vendit 173,500 en 1900, 314,000 en 1901, 381,000 en 1905, 510,728 en 1906, représentant 116,000,000 fr. La part de Riga,

qui était de 2,806,000 fr. en 1900, monta à 25,201,000 en 1901, à 32,401,000 en 1902, à 44,875,000 en 1905 et 63 millions en 1906. En 1900 elle ne figurait pas 8 0/0 du total en poids, elle figure aujourd'hui près de 60 0/0. Riga a pris ainsi la première place dans l'exportation de cette denrée. Sa position est menacée par l'ouverture récente de la ligne de chemin de fer Perm-Viatka-Vologda, qui diminue de 242 verstes la distance de la Sibérie à Saint-Pétersbourg. L s tarifs de transport sur Riga étaient auparavant plus élevés que sur Pétersbourg de 5,54 kopeks par poud de Kourgan et de 2,26 d'Omsk, ils le sont maintenant de 7,66 et de 4,87. Toutefois le port de Pétersbourg laisse trop à désirer au point de vue du chargement et de la bonne conservation des marchandises pour être à même de profiter tout de suite de cet avantage. Pour se défendre, Riga a décidé la construction d'un vaste magasin frigorifique pouvant contenir 6,500 tonnes.

Le beurre exporté provient presqu'en totalité de Sibérie. Il est expédié en Angleterre (45 0/0) en Allemagne (30 0/0) en Danemark (24 0/0). En somme l'exportation énorme et toujours croissante du beurre sibérien nous intéresse surtout par le préjudice qu'elle peut porter à nos producteurs. Le prix est peu élevé et a une tendance à s'abaisser ; il a été inférieur à 2,10 le kilog. en 1906. La qualité, quoiqu'on ait pu dire, est bonne, quand le produit n'a pas souffert de l'insuffisance vraiment excessive des moyens de transports et de la malhonnêteté de certains intermédiaires. L'anomalie constatée dans la teneur en acides volatils s'explique par la nature de l'alimentation des bestiaux de Sibérie à la fin de l'automne et en hiver ; elle disparaît en été. D'ailleurs le beurre sibérien a le grand avantage sur le nôtre, par suite de meilleurs procédés de fabrication, de contenir beaucoup moins d'eau et en conséquence de se conserver frais beaucoup plus longtemps, deux mois environ. Il importe de dire les choses franchement comme elles sont. Nos producteurs doivent se préparer à la lutte, même sur le marché français, et se rendre compte qu'ils ne sont pas pour le moment dans des conditions favorables. Une augmentation des droits de douane n'apporterait sans doute qu'un remède passager. Il faudra en venir à une fabrication plus scientifique et à un abaissement des prix ou à l'abandon, sauf pour le beurre fin de table, d'un produit qui avait semblé être essentiellement français.

Fromage. — L'exportation en est faible. Je la signale cependant parce qu'elle augmente rapidement à cause des progrès faits dans ces dernières années par les propriétaires locaux et des laiteries scientifiquement aménagées qui se fondent dans ce pays

Exportation moyenne en 1891-1895. . .	140	quintaux.
en 1896-1905. . .	894	—
en 1906	1.695	—

Le fromage est presque entièrement destiné au Danemark qui le réexpédie comme produit danois.

Œufs. — J'en ai déjà traité dans ma note publiée dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 15 août de cette année. Les œufs exportés par Riga sont en général originaires de Koursk, Voronèje, Kozlof et Kazan. Ce commerce est plus ancien que celui du beurre. Déjà dans la période 1886-90, Riga exportait 38,400 quintaux d'œufs, année moyenne, et 105,450 dans la période 1891-95. Mais c'est à partir de 1896 que ce commerce s'est surtout développé.

Exportation des œufs ;

	de Russie	de Riga	Valeur pour Riga
	—	—	—
1896-1900. . .	1.145.000 qtx	307.140 qtx	24.600.000 fr.
1901-1905. . .	1.707.000 —	638.900 —	51.420.000 —
1905. . .	2.020.000 —	839.525 —	67.911.000 —
1906. . .	1.913.000 —	768.500 —	58.310.000 —

On voit que la participation de Riga à ce commerce a notablement augmenté. Elle est aujourd'hui d'un peu plus de 40 0/0. Celle de Pétersbourg est de 11 0/0. La plus grande partie du reste pesse par la frontière de terre.

Le commerce des œufs est peu sûr à cause des spéculations effrenées dont il est l'objet et du peu de scrupules d'un certain nombre des négociants qui s'y livrent et qui essayent de vendre comme frais en automne, à l époque de la hausse des prix, de vieux œufs détériorés. On peut faire examiner la marchandise par un expert avant embarquement, moyennant 8 fr. par wagon de 10,000 kilog.

De Riga les œufs sont envoyés en Angleterre (40 millions de francs), en Allemagne (17 millions), en Danemark. (3,500,000), en Belgique (5 millions). La France n'en reçoit, au moins directement, que pour 130,000 fr. (en 1905).

Gibier et Volailles. — Encore du commerce nouveau qui n'a pris d'importance qu'à partir de 1902, grâce principalement à l'amélioration des moyens de transport.

Valeur de cette exportation par Riga :

1901. . .	1.677.000 fr.	1904. . .	8.835.000
1902. . .	4.695.000 —	1905. . .	3.855.000
1903. . .	8.347.000 —	1906. . .	7.313.000

Depuis 1902, c'est l'Angleterre qui est devenu le grand acheteur, 70 0/0 en 1904, 64 0/0 en 1905, laissant loin derrière elle l'Allemagne 23 et 28 0/0 et le Danemark 5,5 et 7,5 0/0.

Céréales. — Vieux commerce, au contraire, en voie de décadence. Il dépend, il est vrai de l'état des récoltes qui peut être très variable d'une année à l'autre ; mais les chiffres suivants font bien ressortir une diminution dans l'ensemble.

Exportation des céréales par le port de Riga :

1886-1890.	267.500 tonnes
1891-1895.	176 900 —
1896-1900.	170.800 —
1901-1905.	144.800 —
1906.	60.163 —

La récolte de 1906 a été mauvaise dans presque toute la Russie (49,713,000 tonnes contre 58,057,000 en 1905 et 67,535,000 en 1904) mais surtout dans le rayon de Riga. D'ailleurs, d'une manière générale, l'exportation des céréales abandonne de plus en plus la voie de la Baltique pour celle de la mer Noire.

	Par la Baltique	Par la mer Noire	Par terre
1900 . . .	35,1 0/0	57 0/0	6,9 0/0
1901 . . .	27,3	64 4	6,3
1902 . . .	14,6	77,5	7,5
1903 . . .	10,1	70,7	5,4
1904 . . .	13,1	76,2	3,9
1905 . . .	19,3	66	5,3
1906 . . .	9	72,6	7,3

Parmi les ports de la Baltique, Riga n'occupe que le troisième rang après et loin derrière Pétersbourg (852,000 tonnes en 1905, 432,000 en 1906) et Libau (662,000 et 219,500).

Le froment a constitué la plus grande partie des céréales exportées par Riga : 365,400 quintaux au lieu de 1,212,000 en 1905 et de 669,500 en moyenne dans la période 1901-1905. Cette exportation s'est effectuée entièrement dans la première moitié de l'année. Les autres ports de la Baltique n'ont pour ainsi dire pas embarqué de blé, pas même Réval qui ordinairement tient la tête pour cet article (857,000 quintaux en 1901 05).

Les prix sur la place de Riga ont été de 12 fr. 27 l'hectolitre de kilog., 76,3 au commencement de l'année, de 11,03 à la fin de mai, de 12,50 à la fin de l'année.

L'exportation du seigle a été à peu près nulle par Riga comme par les autres ports de la Baltique. Depuis quatre ans déjà Riga ne vend plus que très peu de seigle. Au reste on a dû en fin d'année acheter une certaine quantité de cette céréale en Allemagne afin de parer aux besoins de la consommation locale. Il est à noter que l'Allemagne elle-même faisait venir le seigle d'Odessa et de Nikolaïef.

A la différence du seigle, l'orge n'a jamais été un article important pour le commerce des ports de la Baltique. Cependant avant 1890 Riga en exportait encore de 5 à 600,000 quintaux. En 1905 et 1906 il n'en a expédié que 31,000.

L'avoine, au contraire donne toujours lieu à un commerce considérable plus que toute autre céréale. L'exportation par les ports baltiques en a atteint 690,000 tonnes en 1881-85,

843,000 en 1886-90, 742,000 en 1891-95, 658,000 en 1896-1900, 920,000 en 1901-05, 677,000 en 1906. Mais elle se fait surtout par Pétersbourg et Libau ; Riga ne fournit qu'un appoint relativement faible surtout depuis 1896 (182,000 quintaux en 1906 et exceptionnellement 581,000 en 1905). En 1906 l'exportation de l'avoine s'est faite presque exclusivement dans les six premiers mois. Dans le dernier trimestre il y a eu au contraire importation. Les prix de l'avoine sur la place de Riga ont été de 90 kopeks de poud en janvier (14 fr. 50 le quintal) de 81-82 kopeks en février, 84-88 en mars-avril, de 78-80 en mai (12 fr. 62-12 fr. 94 le quintal) et de 80-85 en juin.

En somme les céréales ont rarement atteint des prix aussi élevés qu'en 1906 comme en témoignage le tableau suivant établi d'après une récente publication du ministère du Commerce.

Il indique les prix moyens en kopeks et par poud (16,380 grammes) pour l'ensemble des ports de la mer baltique, d'une part, et pour l'ensemble des ports de la mer noire, d'autre part.

	Seigle		Blé		Avoine	
	mer Baltique	mer Noire	mer Baltique	mer Noire	mer Baltique	mer Noire
1890-1899	77,1	63,6	95,4	83,3	70,6	61,3
Année maxima	109,7 (1891)	94,4 (1891)	118,2 (1891)	105,1 (1898)	78,1 (1892)	75,3 (1892)
Année minima	55,3 (1896)	44,3 (1894)	73,2 (1895)	55,4 (1895)	56,7 (1895)	47,8 (1895)
1900	70,6	65,4	89,3	85.6	61,9	58,9
1901	73,1	64	93,8	84,5	78	68
1902	79,6	67	91,3	81,5	86,5	75,1
1903	76,4	64.1	94,9	83,3	67,6	67,6
1904	78,5	65,9	99,1	89,8	72,5	59,1
1905	88,3	75,6	99,8	96,2	75,7	66,7
1906	90,5	74,8	97	96,7	81,3	69.7

En 1906 Riga a exporté une quantité exceptionnelle de pois, près de 49,000 quintaux. Depuis 1900 cette exportation était presque nulle. Il est assez probable qu'il s'agit d'une augmentation accidentelle, au reste ces 49.000 quintaux sont une bagatelle auprès des 1,607,000 qu'a exportés la Russie.

Les céréales sont achetées surtout par l'Allemagne, l'Angleterre et la Suède. En 1905 les parts des différents pays ont été les suivantes : Allemagne 37 0/0, Angleterre 19.6 0/0, Suède 17,4 0/0, Hollande 11,7 0/0, Danemark 6.5 0/0 Belgique 4,5 0/0, Norvège 1,7 0/0, France 1,7 0/0. Une partie de l'importation de la Hollande est destinée à l'Allemagne. La Suède et le Danemark importent presque uniquement du froment, la Norvège seulement du seigle. En 1905 la France a acheté 34,000 quintaux d'avoine et 12,000 de blé.

Tourteaux. — L'exportation des tourteaux, insignifiante avant 1880, a été de 168,000 quintaux en 1881-1885, de 238,000 en 1886-1890, de 350,000 en 1891-1905, de 446,000 en 1896 1900, de 513,000 en 1901-1905, de 783,290 en 1906, année la plus forte constatée jusqu'ici. L'augmentation par rapport à 1905 est due entièrement à un apport plus considérable de l'intérieur et non à une production plus grande des usines locales. Tous les tourteaux exportés par Riga sont des tourteaux de lin, sauf 40,000 quintaux de tourteaux de chanvre, de coco, de tournesol et de colza. La part de ce port dans le total de l'exportation russe des tourteaux de lin a été de 38,5 0/0 en 1906, contre 34.9 0/0 en 1905. Il en est sorti 30 0/0 par la frontière de terre, 16 0/0 par Pétersbourg.

Les tourteaux de lin de Riga se sont vendus de 99 à 104 kopeks le poud (16, 16 fr. 80 le quintal), les tourteaux russes environ 3 kopeks de moins.

Le principal acheteur est l'Angleterre, 60 0/0 ; puis la Belgique, 19 0/0, et la France, 8,5 0/0.

Tabac. — L'exportation de cet article presque entièrement destiné à la France (1,115,000 fr. sur 1,173,000 en 1905), est de date récente. En 1901 la France n'en achetait que pour 145,000 francs.

Eau de vie, liqueurs, à destination de l'Allemagne ef de l'Angleterre. Commerce à peu près stationnaire depuis le commencement du siècle.

Peaux. — L'exportation des peaux a pris un développement extraordinaire depuis 1902, et l'emporte aujourd'hui sur celle de tout autre article, le lin excepté.

Voici les chiffres qui en marquent les progrès :

1891-1895.	23.900 quintaux
1896-1900.	38.160 —
1901	48.800 —

1902	80.700	—
1903	103.680	—
1904	119.000	—
1905	125.100	—
1901-1905.	95.460	—
1906	194.125	—

Ce dernier chiffre représente plus de 42 0/0 de l'exportation totale de la Russie, qui a elle-même presque quadruplé depuis 1896, et qui, en 1906, a été de 164,000 quintaux supérieure à ce qu'elle avait été en 1905. La part de Riga est donc restée proportionnellement la même.

Du poids total indiqué les peaux de veau et de mouton forment 60 0/0, les peaux de cheval 23 0/0, les peaux de chèvre 12,6 0/0, les peaux de bœuf 3,3 0/0, les peaux de lièvre 0,75 0/0.

En 1906 les prix ont été de 20 0/0 environ plus élevés qu'en 1905. La valeur de l'exportation peut être estimée à 84,320,000 francs.

Les peaux expédiées par Riga viennent de l'intérieur de la Russie où elles sont achetées par des représentants de maisons étrangères, notamment de Francfort-sur-le-Mein, 74 0/0 vont en Allemagne, 9,2 0/0 en Angleterre, 5,4 0/0 en Danemark, 1,6 0/0 en France, d'après les statistiques de 1905. Mais en réalité la France en importe beaucoup plus par l'intermédiaire de l'Allemagne, du Danemark et de la Hollande.

Pelleteries. — Je note seulement cet article pour faire ressortir son insignifiance.

Crins et poils. — Pour cet article comme pour les peaux Riga est seulement une place d'expédition. L'augmentation de près d'un million de francs constatée à l'exportation porte sur les poils de chameau (600,000 fr. au lieu de 48,000), les crins de cou et de queue de cheval (450,000 an lieu de 91,000), les poils de chèvre et de vache (130,000 au lieu de 63,000). Les soies de porc ont par contre subi une légère diminution (1,030,000 au lieu de 1,052,000). C'est l'Angleterre qui est le principal acheteur (51 0/0 en 1905), puis viennent l'Allemagne (35 0/0) et la France (9 0/0).

Lin. — L'année 1906 a été une excellente année pour le commerce du lin. la meilleure après 1903. L'exportation de ce textile varie nécessairement selon que la récolte est plus ou moins bonne, cependant elle est à Riga en accroissement constant.

1891-1895. . .	583.000	quintaux	(lin et étoupes de lin)
1896-1900. . .	770.000	—	—
1901-1905. . .	824.000	—	—
1906	1.183.154	—	—

L'exportation totale de l'Empire se maintient au contraire autour d'une même moyenne :

1801-1895.	2.195.000	quintaux
1896-1900.	2.384.000	—
1901-1905.	2.226.000	—
1906	2.603.000	—

Ainsi Riga a participé à ce commerce pour 26,5 0/0 en 1891-1895, pour 32,1 0/0 en 1896-1900, pour 37,3 0/0 en 1901-1905 pour 46 0/0 en 1906. Le reste passe presque entièrement par la frontière de terre, par Réval et par Windau.

Dans les chiffres donnés plus haut pour Riga les étoupes de lin figurent pour 114,000 quintaux en 1906 et 57,000 dans la période 1901-1905.

Du total des lins exportés par Riga les rouis à terre ou **slaniets** représentent environs les 3/5, les rouis à l'eau ou **motchéniets** les 2/5.

Les rouis à terre proviennent des gouvernements de Smolensk, Tvièr, Yaroslaf, Vladimir, Kostroma, Vologda, Nijni-Novgorod, Viatka et Perm. Ils se rangent comme il suit par ordre de valeur : 1° Griazoviets-Vologda, 2° Yaroslaf et Kostroma, 3° Biéjetsky et Kachin (gouvernement de Tvièr), 4° Ouglitch et Krasnokholm (gouvernement de Yaroslaf), 5° Rjef, dont font partie les lins Ivachkovo, Stépourino et Yaropol (gouvernements de Tvièr et de Moscou, 6° Sytchevska (gouvernement de Smolensk. 7° Viasma (gouvernement de Smolensk).

Les rouis à l'eau proviennent des gouvernements de Saint-Pétersbourg, Novgorod, Pskof, Esthonie, Livonie, Courlande, Kovno, Vilna, Grodno, Minsk et Vitebsk. Ils valent dans l'ensemble un peu moins que les rouis à terre et se classent ainsi : 1° Petchory et Verro (Pskof et Livonie), 2° Pskot, 3° Opotchka (Pskof), 4° Ostrof (Pskof), 5° Marienhausen (Vitebsk), 6° Livonie-Kron (le long de la Duna, — dans cette région le rouissage commencé à l'eau est terminé à terre), 7° Livonie-Hofs (entre Riga et Pskof, — les lins sont disposés par petites bottes dont on lie les têtes ensemble et qu'on place debout, de manière que le sommet reste vert, d'où le nom de *grün Kopf* que l'on donne à cette catégorie de lins ; ils sont plus résistants, mais le travail du teillage est plus difficile), 8° Loutsin et Rèjitsa (Vitebsk), 9° Courlande, 10° Dvinsk, 11° Kovno, 12° Vilna et Drissa.

Les prix de cette dernière qualité n'atteignent que les trois cinquièmes de ceux des Griazoviets.

La récolte de 1905 avant été médiocre, les prix se maintinrent très hauts au début de l'année 1906 ; ils baissèrent naturellement dès qu'arrivèrent les lins de la nouvelle récolte qui fut très abondante. Les Livonie-Kron furent cotés de 80 fr. le quintal en janvier à 87 fr. en mai et tombèrent à 77 fr. 50 en

octobre. Les Livonie-Hofs passèrent de 77 fr. 50 à 69 fr. décembre.

Le commerce du lin est concentré entre les mains de quelques grandes maisons, les unes indigènes, les autres françaises, belges ou anglaises, qui font acheter par leurs agents le lin roui et teillé aux propriétaires ruraux, généralement petits paysans; car la culture du lin convient mieux à ceux-ci à cause des nombreuses et longues manipulations qu'elle comporte. Elle n'est rémunératrice que si la main-d'œuvre compte peu.

Pour bien voir toute la valeur qu'a pour Riga le commerce du lin, il faut joindre ensemble tous les produits de cette plante, fibres, graines. et tourteaux. On arrive ainsi pour 1906 à un chiffre d'affaires de 104 millions de francs, soit le quart de l'exportation totale.

Parmi les pays importateurs de lin la France tient la première place. La statistique officielle de 1905 estime les achats de l'Angleterre à 28,436,000 fr. sur un total de 75,623,000, ceux de la Belgique à 25.020,000, ceux de la France à 20,364,000, ceux de l'Allemagne à 750,000 et ceux de la Suède à 742 000. Mais, par suite de la mauvaise organisation du port de Dunkerque, beaucoup de marchandises destinées à la France sont expédiées sur Gand et figurent sur les tableaux de statistique au compte de la Belgique. On estime que 50 0/0 environ du lin qui passe par Gand est destiné à la France, ce qui porterait la part de notre pays à plus de 32 millions de francs.

Graines de lin. — Exportation en baisse :

1886-1890 . . .	624.000	quintaux
1891-1895 . . .	417.000	—
1896-1900 . . .	504.000	—
1901-1905 . . .	208.000	—
1906.	333.471	—

La diminution est plus sensible encore pour l'ensemble de la Russie : 2,848,000 en 1896-1900, 858,000 en 1901-1905, 1,195,000 en 1906. La cause en est la concurrence grandissante de l'Argentine et l'Inde.

Les ports de la mer Noire, et surtout Novorossiisk, exportaient autrefois la plus grande partie des graines de lin de Russie. Ils ont perdu leur supériorité depuis 1901, et aujourd'hui ils ne comptent plus. Saint-Pétersbourg tient, pour cet article, le premier rang après Riga.

Les graines de lin se divisent en deux catégories : les graines à battre pour faire l'huile et les graines à semer.

Des premières il a été exporté 207,000 quintaux en 1905 248,120 en 1906, des secondes 95,776 en 1905, 85,350 en 1906.

Les prix des graines à battre ont été exceptionnellement

élevés en 1906 ; ils montèrent de 148 kopeks jusqu'à 160 en mars, descendirent lentement dans les mois suivants jusqu'à 136 pour revenir en décembre à 148.

L'exportation des graines à semer s'est mieux maintenue que celle des graines à battre (maximum 112,000 quintaux en 1886-1900). La quantité a été moindre en 1906 qu'en 1905 ; la qualité a été aussi un peu inférieure. Les prix en ont été en France et en Belgique de 24 fr. 50 à 25 francs le sac de 80 kilog.

En 1905, l'Angleterre et la Belgique ont acheté chacune 35 0/0 des graines à battre exportées par Riga, l'Allemagne 17, 5 0/0 la France 6 0/0. Des graines à semer 40 0/0 ont été prises par la Belgique, 27 0/0 par la France, 15 0/0 par l'Allemagne et autant par l'Angleterre.

Chanvre. — Le commerce de ce textile, qui était tombé dans une profonde décadence, se relève sensiblement depuis 1903 sans toutefois retrouver la prospérité qu'il avait entre 1866 et 1886.

1881-1885.	236.000	quintaux.
1886-1890.	134.000	—
1891-1895.	84.000	—
1896 1900.	79.000	—
1901-1905.	150.000	—
1905	176.000	—
1906	181.587	—

Ces deux derniers chiffres représentent à peu près le tiers de l'exportation totale de la Russie. La plus grande partie du chanvre russe destiné à l'étranger prend la route de terre.

La récolte de 1906 a été excellente comme quantité et comme qualité. Les produits ont n'en commencé à paraître sur le marché qu'en décembre, par conséquent les résultats de la campagne ne se manifesteront clairement que dans les chiffres de 1907.

Les prix dans le premier trimestre étaient de 41 1/2 à 45 roubles 1/2 le berkovièts (163 kilog. 8), ils ont monté de 2 roubles en mai, et encore de 2 roubles en décembre par suite de la bonne qualité de la nouvelle marchandise et de l'épuisement de tous les stocks.

L'Angleterre achète 65 0/0 du chanvre expédié par Riga, la France, l'Allemagne et la Belgique chacune de 8 à 9 0/0.

Bois. — Le bois a toujours été une des bases principales du commerce de Riga. Il continue à se maintenir avec fermeté, mais il ne progresse que lentement. Année moyenne, il en a été exporté dans la période 1901-1905 environ 1,300,000 mètres cubes. En 1906 la vente s'en est élevée tout-à-coup à 1,708,000 mètres cubes. Ç'a été une année exceptionnelle ; non seulement on a beaucoup vendu mais on l'a fait à des prix très hauts et largement rémunérateurs. La vigoureuse impulsion que les

Anglais imprimaient à la marche de leurs affaires après quelques années de stagnation, l'extraordinaire activité économique de l'Allemagne, les besoins de l'Amérique pour la reconstruction des villes détruites, tout contribua à la prospérité du commerce du bois à Riga. En outre la douceur relative de l'hiver favorisa le travail et le transport. Dès la fin de février les glaces commencèrent à fondre et les eaux des rivières ne baissèrent pas avant la fin de mai.

Les principales catégories de bois exportées par Riga sont les suivantes :

1° Planches : de 1 à 2 1/2 pouces, 21,586,911, valant 17,400,000 fr. contre 16.041,688, valant 11,477,000 fr. en 1905 ; — de 3 pouces, 7,615,119 valant 16,900,000 fr. contre 5,546,232 valant 11,024,000 fr. en 1905 ; — au-dessus de 3 pouces, 32,681 valant 124,000 fr. contre 7,043 en 1905 ; — planches de chêne 21,069 valant 153,000 fr. contre 12,617 valant 80,000 fr. en 1905 ;

2° Traverses de chemin de fer (sleepers), presque toutes à arêtes vives : 2,105,561 valant 11,700,000 fr. contre 1,735,680 valant 8,700,000 en 1905.

	1905		1906	
	Pièces	Francs	Pièces	Francs
3° Poutres :				
Sapin blanc, arêtes vives. .	17.660	373.000	16.319	397.000
— — rondes.	298.800	2.059.000	320.939	2.460.000
Sapin rouge — vives. .	35.554	848.500	51.701	1.300.000
— — rondes.	191.428	1.370.000	180.158	1.440.000
Chêne — vives. .	2.076	68.900	1.978	74.000
Divers — vives. .	5.775	68.900	12.096	15[illegible].000
— — rondes.	81.701	477.000	45.786	296.000
Total. . . .	632.994	5.265.300	628.997	6.118.000

	1905		1906	
	Pièces	Francs	Pièces	Francs
4° Poutrelles :				
Sapin blanc.	32.679	442.000	43.206	638.000
Sapin rouge.	102.901	1.704.000	210.560	3.850.000
Divers	2.590	19.000	4.652	37.000
Total. . .	138.170	2.165.000	258.418	4.525.000
5° Poteaux de mines. .	3.658.933	1.260.000	4.508.236	1.856.000

Les prix des bois ont été, en général, de 11 à 12 0/0 plus élevés qu'en 1905.

Planches sapin blanc, 3 × 9", deuxième sorte, 27-29 centimes, troisième sorte, 24-26 centimes le pied courant métrique,

franco bord. Planches sapin rouge, 3 × 9", 200-210 fr., *batlens*, 3 × 8/7", 170-185 fr., 2 1/2 × 7", 180-195 fr. le standard. Traverses de sapin rouge, 10 × 10", 8 11/12', 232 kopeks en janvier, 240 fin de mars, et 245 dans les mois suivants.

En 1905, l'Angleterre a acheté 55,5 0/0 des bois exportés par Riga, la Hollande, 16,4 0/0, l'Allemagne, 11 0/0, la Belgique, 9 0/0, la France, 7 0/0. L'Angleterre achète surtout des planches, des traverses et des poteaux de mines, la Hollande des poutres, avec une certaine quantité de planches et de traverses, l'Allemagne des poutrelles, des planches et des traverses, la Belgique des planches, des poteaux de mines et quelques poutres, la France des planches (2,761,000 fr. sur une importation totale de 2,910,000 fr.).

Le commerce du bois est assez mal organisé à Riga. Les exportateurs locaux sont toujours trop pressés de vendre à tout prix leur production avant l'entrée de l'hiver. En 1906, leurs bois ont été livrés sur le marché anglais à un prix inférieur de 12 0/0 à celui des bois canadiens, que la grosse demande des Etats-Unis avait renchéris considérablement.

IMPORTATION

Il a été importé à Riga, en 1906, un total de 864,800 tonnes de marchandises, au lieu de 715,000 en 1905. La valeur en est estimée à 286,890,000 fr., contre 239,550,000 l'année précédente.

L'importation était seulement de 14,419,000 roubles, en moyenne, en 1866-70, et de 25,946,000 en 1891-1895. Elle passa à 53,219,369 roubles en 1896-1900 (141,000,000 fr.), à 85,091,000 en 1901-05 (225,500,000 fr.), à 108,462,000 en 1906. Elle a donc doublé depuis six ans, quadruplé depuis onze, et équivaut à peu près aujourd'hui à celle de Saint-Pétersbourg. Elle représente 19 0/0 de l'importation totale de l Empire. Tous les ports baltiques réunis reçoivent de 54 à 55 0/0 des marchandises achetées par la Russie à l'étranger.

Voci le tableau des importations de Riga pour 1905 et 1906. En ce qui concerne les valeurs pour cette dernière année, je dois faire les mêmes observations qu'à l'exportation. J'ajouterai que dans les documents officiels, même définitifs, les prix des marchandises importées sont fixés d'une manière plus arbitraire que ceux des marchandises exportées.

Désignation des marchandises	1905		1906	
—	Quintaux	Mille francs	Quintaux	Mille francs
Denrées alimentaires :				
Harengs	89.100	3.043	114.600	3.953
Saindoux.	19.560	1.756	30.000	2.700
Sardines	741	336	1.227	555

Désignation dss marchandises	1905 — Quintaux	1905 — Mille francs	1906 — Quintaux	1906 — Mille francs
Céréales (seigle, blé, maïs, etc.)	16.700	232	140.000	2.390
Riz	14.700	639	18.840	850
Légumes	9.150	1.038	12.940	1.535
Fruits frais	14.580	978	23.100	1.480
— secs	3.930	535	3.770	520
Houblon	540	350	440	280
Epices	2.780	662	3.420	980
Sucre	1.950	164	3.300	290
Cacao et chocolat	2.780	1.032	3.760	1.455
Café	7.000	1.818	8.250	2.250
Thé	31.085	35.454	47.729	55.500
Vin	5.200	1.765	2.540	870
Champagne	978	791	955	769
Liqueurs et boissons diverses	3.465	564	2.900	585
Tabac et cigares	458	628	318	460
Divers	»	610	»	880
Total	»	52.395	»	78.302
Matières premières ; objets à demi fabriqués :				
Peaux	23.590	4.200	35.550	6.052
Cuir	396	320	1.425	1.376
Laine	10.710	3.293	17.300	5.422
Soie et déchets de soie	185	300	336	555
Cire	1.968	477	2.360	570
Coton	202.300	37.643	140.600	26.400
Jute	29.650	1.897	77.150	5.040
Caoutchouc	20.650	20.713	30.450	39.150
Résines	74.850	3.347	41.750	2.080
Gomme laque	1.515	747	1.851	926
Coprah	113.700	5.520	105 800	5.820
Bois de teinture	66.340	1.200	150.000	2.390
Quebracho	137.000	1.794	177.000	2.320
Matières tannantes	31.400	1.192	57.350	2.060
Liège	37.000	2.525	71.740	4.900
Pièces de tonneaux	13.270	702	22.000	1.190
Fil	3.702	1.797	7.540	3.760
Huile végétale	1.916	374	3.600	715
— minérale	3.340	257	16.300	2.120
Naphtaline	4.450	289	6.080	425
Paraffine	1.680	164	2.986	344
Charbon	4.215.400	10.102	5.342.300	12.800
Goudron de bois et de charbon	19.820	220	33.800	380

Désignation des marchandises	1905 — Quintaux	1905 — Mille francs	1906 — Quintaux	1906 — Mille francs
Fer, fonte et acier, fer blanc	71.750	4.452	81.600	5.364
Plomb	62.000	2.759	25.700	1.160
Cuivre et laiton	1.750	425	1.050	265
Zinc	4.100	355	1.600	145
Etain	2.990	1.222	4.970	2.000
Pyrites	117.430	323	175.600	490
Soufre	18.500	275	28.940	435
Potasse	3.840	440	3.554	424
Chlorate de potasse	2.500	552	2.981	685
Matières colorantes	11.800	1.669	9.190	1.590
Engrais chimiques	406.500	2.703	437.600	3.045
Pierres	129.400	1.022	157.000	1.100
Spaths	63.000	795	62.600	790
Ardoise	6.715	109	12.100	198
Craie	368.700	358	237.000	239
Kaolin	194.600	628	206.000	650
Divers	»	5.508	»	6.472
Total	»	122.668	»	151.847
Objets fabriqués :				
Objets de cuir	700	1.422	246	595
Courroies	370	242	1.024	790
Lainages	566	1.192	410	870
Cotonnades	1.106	1.789	331	560
Ficelle	4.140	935	377	90
Câbles	2.755	890	70	26
Papier de luxe	915	414	540	275
Livres	4.100	1.325	3.900	1.300
Mercerie	330	376	262	315
Articles de caoutchouc	557	543	606	780
Huile à graisser	7.000	565	9.240	740
Parfumerie	117	170	128	185
Tonneaux	38.000	769	35.200	750
Machines industrielles	99.600	22.966	58.900	17.120
— agricoles	23.400	3.728	63.000	10.145
Pièces de machines	47.500	7.697	42.750	6.960
Articles de métal	23.260	12.000	15.350	7.900
Outils	2.522	522	2.650	548
Appareils électriques	360	678	166	320
Instruments de physique, médecine	485	432	518	475
Instruments de musique	720	458	1.260	846
Armes et accessoires	687	1.667	335	830
Vélocipèdes	85	313	410	1.530
Lampes,	2.045	662	1.180	380
Orfévrerie	22	702	11	360

Désignation des marchandises	1905 — Quintaux	1905 — Mille francs	1906 — Quintaux	1906 — Mille francs
Fils de métal	3.770	586	4.750	715
Cristallerie	688	336	701	355
Articles de porcelaine et faïence	800	178	1.030	210
Divers	»	864	»	850
Total	»	64.421	»	56.820
Animaux vivants	»	68	»	31
Total général	»	239.552	»	287.000

Détail des Articles importés

Harengs. — J'ai publié sur ce sujet une note dans le *Moniteur Officiel du Commerce*, du 18 juillet dernier. L'importation des harengs en Russie augmente beaucoup : 1,136,700 quintaux en 1896-1900, 1,515,150 en 1901 1995. 1,803,000 en 1906. Cet accroissement est dû en grande partie à la disparition des harengs dans la Volga. Plus de 800,000 quintaux entrent par la frontière de terre, venant des ports allemands. Libau et Pétersbourg, tous deux en progrès, en reçoivent 728,000. Riga reste à peu près stationnaire, avec d'assez grandes variations d'une année à l'autre : 131,000 en 1904, 89,000 en 1905, 115,000 en 1906, la moyenne étant 113,500 depuis 1896. Tous les harengs importés à Riga sont des harengs d'Écosse et de Norvège. Sur les tableaux statistiques, 70 0/0 sont indiqués comme provenant d'Angleterre, 13,5 0/0 de Norvège, 8 0/0 d'Allemagne, 6 0/0 de Danemark, 2 0/0 de Belgique. On ne consomme, en Russie, que les harengs gras; les maigres, que nous préférons en France, ne sont pas appréciés. En 1906, le Matties écossais a coûté de 19 à 20 roubles la tonne de 148 kilog. au début de la saison, 21 1/2-22 1/2 à la fin de l'année, le Vaar norvégien 15 1/2 roubles en moyenne.

Céréales. — Par exception, la très mauvaise récolte de 1906 dans la région de Riga a amené l'achat, en Allemagne, de 103,000 quintaux de seigle et de 21,000 quintaux de blé. Il s'agit d'une véritable réimportation de marchandises originaires de la Russie méridionale. Ordinairement, Riga n'importe guère qu'un peu de maïs, venant surtout de Belgique (12,000 quintaux en 1906 contre 15,000 en 1905).

Riz. — Importation en augmentatiou : 11,550 quintaux en 1896-1900, 17,400 en 1901-1905, 18,840 en 1906. Riga reçoit cette céréale de Brême et de Hambourg. Il ne prend d'ailleurs qu'une part insignifiante au commerce du riz en Russie. L'importation totale de l'Empire a atteint 532,000 quintaux en 1896-1900,

707.900 en 1901-1905, 740,000 en 1906. Elle se fait surtout par la frontière asiatique (73 0/0). Saint-Pétersbourg, Réval et Libau importent environ 65,000 quintaux de riz.

Fruits. — Les fruits frais qui viennent à Riga par mer sont, pour la plus grande partie, des oranges (16,300 quintaux en 1906 contre 7,900 en 1905) et des citrons (2,800 en 1906 contre 3,300 en 1905). Les raisins figurent pour 330 quintaux en 1906, pour 970 en 1905. En ce qui concerne les fruits secs, les seuls qui comptent sont les pruneaux (1,800 quintaux en 1906, 2,500 en 1905). Presque tous les fruits proviennent d'Allemagne, sauf quelques pruneaux de Danemark et la plupart des amandes d'Angleterre.

Thé. — L'importation de cet article, à Riga, date de 1902, année où elle atteignit 29,904 quintaux. Elle passa à 61,519 en 1903, à 44,418 en 1904, à 31,085 en 1905 et à 47,729 en 1906. La valeur en a été de 55,500,000 francs cette dernière année. C'est donc l'article le plus considérable à l'importation. Cependant, Riga ne reçoit qu'une petite partie du thé consommé en Russie, dont le total a été, en 1906, de 616,000 quintaux (moyenne de 1901-1905 = 574,000). De beaucoup, la plus grande quantité entre par la frontière sibérienne. Du thé importé à Riga, 54 0/0 provient d'Angleterre, 30 0/0 d'Allemagne, 16 0/0 de Hollande.

Café. — Le commerce de cet article, très inférieur au précédent, est en voie de progrès : 8,250 quintaux en 1906 au lieu de 6,900 en 1901-1905, et 5,500 en 1896-1900. La consommation totale de la Russie a passé de 77,150 quintaux en 1896-1900 à 94,480 en 1901-1905 et à 107,780 en 1906. C'est Pétersbourg qui tient le premier rang pour l'importation du café (plus du tiers). Pays importateurs à Riga : Allemagne, 53,5 0/0; Hollande, 33,5 0/0; Angleterre, 10,5 0/0. Presque tout est originaire du Brésil.

Vins, liqueurs, boissons diverses. — L'importation a beaucoup baissé en 1906, probablement à cause des circonstances politiques, les grands propriétaires n'ayant pas renouvelé leurs caves. Il a été importé 5,550 hectolitres de vin en 1896-1900, 4,741 en 1901-1905, et seulement 2,540 en 1906. Riga n'achète à l'étranger que des vins fins; c'est une consommation de luxe très limitée. Les pays de provenance sont : l'Allemagne (Hambourg) 54 0/0, le Danemark 36 0/0, l'Angleterre 5 0/0, la Belgique 4,5 0/0. En réalité, on peut estimer que 50 0/0 des vins consommés à Riga sont des vins du Rhin, 30 0/0 des vins de France, 20 0/0 des vins d'Espagne et de Portugal.

Les vins de Champagne, dont l'importation s'est mieux soutenue (907 quintaux en 1896-1900, — 1,447 en 1901-1905, — 955 en 1906), sont tous français, mais sont importés 84 0/0 par la Belgique, 15 0/0 par le Danemark.

La plupart des vins étrangers achetés par la Russie entrent par Pétersbourg. La consommation du vin de Champagne est

en hausse : 1,413,000 bouteilles en 1906 contre 884,801 en 1898 et une moyenne de 1,100,000 en 1901-1905. Par contre, celle des vins non mousseux diminue par suite de la concurrence des vins de Crimée et du Caucase que protègent d'énormes droits de douane (51,760 quintaux en 1906, au lieu de 64,400 en 1901-1905 et de 95,000 en 1899).

Il a été importé, à Riga, 34,922 kilog. de cognac au lieu de 30,408 en 1905. L'origine en est française, mais la provenance en est danoise, 73 0/0, et allemande 24 0/0. L'importation des liqueurs diverses a passé de 65,000 kilog. à 72,000, estimés 326,000 francs (cognac 140,000). C'est encore le Danemark qui est le principal importateur et la France la principale productrice.

Les eaux minérales, rangées sous cette rubrique pour 1,700 quintaux valant 95,000 francs au lieu de 2,270 quintaux valant 128,000 francs en 1905, proviennent d'Allemagne à raison de 73 0/0 et de Danemark à raison de 23,5 0/0. Ces dernières sont françaises.

En résumé l'importation des boissons peut être évaluée comme il suit par pays d'origine :

	1905	1906
	(En francs)	(En francs)
France	1.570.000	1.315.000
Allemagne	1.036.000	570.000
Espagne et Portugal	395.000	225.000

Coton. — Importation moindre que dans les trois années précédentes. Les boissons des fabriques de Riga n'ont pas diminué, mais les demandes de l'intérieur ont été plus faibles.

1891-1895	12.400	balles
1896-1900	24.600	—
1901-1905	83.000	—
1906	66.000	—

L'importation totale de la Russie est assez stable depuis 1896 autour de 800,000 balles, année moyenne : 800,000 en 1905, 767,000 en 1906. St-Pétersbourg a importé 14 8 0/0, Réval 31,2 0/0, Odessa 10,6 0/0, Alexandrovo et Wirballen 13,3 0/0, Astrakhan, Bakou et Askhabad 11,6 0/0, Riga seulement 8,6 0/0. Comme je l'ai dit au début de ce rapport, l'industrie cotonnière a souffert en Russie, en 1906. Elle n'en continue pas moins à progresser, car si l'importation du coton a diminué, la production en a notablement augmenté dans le Turkestan. Elle a atteint 650,000 balles en 1906 alors que la meilleure des récoltes précédentes, celle de 1900, n'avait pas dépassé 500,000. Le coton vient à Riga par l'intermédiaire de l'Allemagne 63 0/0, de l'Angleterre 27 0/0, du Danemark 5 0/0 et de la Belgique 2 0/0.

Caoutchouc. — Grosse augmentation en 1906 (20,630 quin-

taux en 1906 (20,630 quintaux en 1905, 30,460 en 1906) par suite de la prospérité croissante de l'industrie du caoutchouc à Riga et spécialement de la fabrication des galoches. Les prix se sont élevés à 80 roubles par poud, tous frais compris, au lieu de 62 en 1905. Le caoutchouc employé à Riga est presque entièrement originaire du Brésil, celui du Congo convenant mal, dit-on, à la fabrication des galoches. La ststistique officielle indique le caoutchouc importé à Riga comme provenant 48,4 0/0 d'Angleterre, 43 0/0 d'Allemagne, 6 0/0 de Danemark, 2,6 0/0 de Hollande. Mais l'industrie de Riga assure acheter à peu près tout son caoutchouc à des maisons anglaises de Londres, en sorte que l'Allemagne serait seulement un lieu de passage. Dans la période 1896-1900, la Bélgique participait à ce commerce dans la proportion de 9 0/0 et encore de près de 8 0/0 en 1902. Depuis elle ne figure plus sur les statistiques que pour des chiffres tout à fait insignifiants. En 1901 l'importation du caoutchouc à Riga ne dépassait pas 12,450,000 francs; elle avait doublé en 1903, elle a triplé aujourd'hui en valeur. C'est seulement après 1891 qu'elle a pris de l'importance.

1891-1895	5.975	quintaux
1896 1900	11.660	—
1901-1905	18.900	—
1906	30.450	—

Russie : 77,000 quintaux en 1906.

Résines. — Commerce en décadence, 67,900 quintaux en 1881-1885, 48,450 en 1901-1905, 41,750 en 1906. Parmi les diverses sortes importées, le « harpius » compte pour les trois quarts environ. Pétersbourg est le premier port de Russie pour cet article (164,000 quintaux en 1904), Odessa le troisième. L'ensemble de l'importation russe est à peu près stationnaire, environ 28,000 tonnes. Le syndicat américain des producteurs et exportateurs de résines, auquel les Français se sont associés, domine le marché. Les prix ont beaucoup augmenté.

	1903	1904	1905	1906
		(En dollars)		
Marque F	2.25	2.67.5	3.70	4.12.5
Marque W G	3.25	4.85	5.75	6.65

Il venait autrefois de grandes quantités de résines de France; il n'en vient plus guère que 4 0/0 directement. 87 0/0 sont marqués au compte de l'Allemagne, 4 0/0 à celui du Danemark, 3 0/0 à celui de la Belgique. En réalité l'Allemagne n'est que l'intermédiaire de l'Amérique.

Coprah. — Importation en diminution de 8,000 quintaux par rapport à 1905, mais en grande augmentation par rapport aux années précédentes : 34,250 quintaux en 1896-1900, 59,400 en 1901-1905, 105,800 en 1906. La mauvaise récolte

des noix de coco dans le pays d'origine a fait monter les prix de 3 roubles à 3,40 le poud. Importation de la Russie : 417,000 quintaux en 1906.

Bois de teinture et extraits tannants. — L'importation de ces divers articles est en accroissement. Pour les bois de teinture et le quebracho réunis elle a passé de 171,200 quintaux en 1896-1900 à 225,500 en 1901-1905 et 307,000 en 1896. Pour les extraits tannants elle s'est élevée de 8,450 quintaux en 1896-1900 à 20,300 en 1901-1905 et 57,400 en 1906. Riga importe 55,5 0/0 de la quantité totale achetée par la Russie. Les bois de teinture et le quebracho viennent directement d'Amérique méridionale, les extraits tannants d'Allemagne.

Liège. — Riga en a reçu 45,250 quintaux en 1896-1900, 56,700 en 1901-1905, 71,740 en 1906. C'est le premier port de Russie pour ce commerce, puis viennent Odessa et Libau presque *ex-æquo*. L'importation russe s'est élevée au total de 19,000 tonnes en 1906 au lieu de 13,560 en 1901-1905.

A Riga la plus grande partie du liège (les 2/3) vient directement d'Algérie et de Tunisie par des navires appartenant aux fabricants de bouchons de Riga et de Libau. Un huitième provient du Portugal dont la part a baissé de moitié depuis dix ans. Le Danemark, la Hollande et l'Allemagne fournissent le reste dont l'origine est également africaine ou portugaise.

Jute. — Ce commerce n'a pris quelque valeur que depuis 1898 (31,000 quintaux), il a atteint 53,700 en 1901-1905 et 77,150 en 1906, soit le quart de l'importation totale de la Russie.

Engrais chimiques. — Voir l'article que j'ai publié sur ce sujet dans le « Moniteur officiel du Commerce » du 26 septembre 1907.

Voici les chiffres de l'importation depuis 1896 :

	Phosphates bruts	Engrais artificiels
	—	—
	Quintaux	Quintaux
1896-1900	84.600	207.000
1901-1905	85.000	370.000
1906	67.000	370.600

Les engrais artificiels comprennent les superphosphates et les scories Thomas (ensemble 83 0/0), la kaïnite (12 0/0) et le nitrate du Chili (3,4 0/0). Les prix ont été en moyenne les suivants : superphosphate : 7 fr. 95 le sac de 98 kilog.; scories Thomas : 5 fr. 70 ; kaïnite : 4 fr.; nitrate : 4 fr. 65 ; phosphate brut : 0 fr. 66.

Les phosphates naturels viennent d'Algérie et de Tunisie, les 3/5 directement, les 2/5 par l'Allemagne ou l'Angleterre. Les scories Thomas et les superphosphates sont importés d'Angle-

terre, d'Allemagne, de Hollande et de Belgique. La kaïnite et le nitrate du Chili proviennent d'Allemagne.

Charbon. — Les progrès de l'industrie de Riga ont amené une notable augmentation de l'importation du charbon.

	Tonnes houille	Tonnes coke
	—	—
1891-1895.	190.000	9.000
1896-1900.	376.740	20.000
1901-1905.	467.000	16.000
1906.	511.000	23.000

La houille qui arrive à Riga est destinée à l'industrie de cette ville et des environs. Les industries du rayon de Moscou reçoivent le charbon dont elles ont besoin du port plus rapproché de Pétersbourg. Il est entré de ce côté 1,720,000 tonnes de houille en 1906 et 72,000 de coke. La Russie entière a reçu en 1906 3,820,000 tonnes de houille et 506,000 de coke au lieu de 3,161,000 et 493,000 en 1901-1905. Environ 70 0/0 de ce total entrent par les ports baltiques, presque tout le reste par la frontière de terre. La houille vient entièrement d'Angleterre, le coke est importé 24 0/0 d'Allemagne, 60 0/0 de Hollande, c'est-à-dire également d'Allemagne, 16 0/0 d'Angleterre.

On a essayé de faire venir du charbon du bassin du Doniets et il en est arrivé un ou deux chargements pour les chemins de fer de l'Etat. Mais la concurrence avec les charbons anglais est pour le moment impossible. La qualité est inférieure et le seul prix du transport est supérieur à celui du charbon anglais rendu à Riga, frais de douane payés.

Fonte. — La même raison qui a fait augmenter l'importation du charbon a fait presque disparaître celle de la fonte qui avait été assez importante de 1876 à 1890, et est tombée presque à néant depuis 1901. La Russie a produit environ 3 millions de tonnes de fonte en 1906.

Fer en barres, plaques. — 343,000 quintaux en 1899, 42,700 en 1900, 24,300 en 1906.

Acier. — 198,000 quintaux en 1898, 152,000 en 1899, 58,000 en 1900, 42,000 en 1901-1905, 45,300 en 1906, à peu près le tiers de l'Importation totale de la Russie, 33 0/0 d'Angleterre, 27 0/0 d'Allemagne, 20 0/0 de Belgique, 6 0/0 de Suède.

Plomb. — 10,000 quintaux en 1891-1905, 28,000 en 1896-1900, 43,000 en 1901-1905, 25,700 en 1906. Ne fait que transiter par Riga. La Russie a reçu 475,000 quintaux de plomb en 1901-1905, 213,000 en 1906. Importation à Riga 66 0/0 d'Allemagne, 13 0/0 de Hollande, 12,4 0/0 d'Angleterre, 8 0/0 de Belgique.

Machines.

1871-1875 .	26.000	quintaux
1876-1880 .	65.000	—

1881-1885	106.000	—	
1886-1890	43.000	—	
1891-1895	92.700	—	
1896-1900	104.500	—	
1901-1905	76.300	—	dont 20.100 machines agricoles
1906	121.900	—	— 63.000 —

L'importation des machines a pris depuis 1876 un grand essor qui s'est arrêté après 1900 alors que l'industrie russe et celle de Riga en particulier, s'était définitivement constituée. En revanche les syndicats de grands propriétaires et les associations politico-économiques de petits cultivateurs introduisirent dans le pays l'usage des machines agricoles à peu près en même temps que celui des engrais chimiques. Cet usage s'est répandu très rapidement ; l'importation de machines agricoles compensa la diminution des entrées de machines industrielles en sorte que les années 1905 et 1906 ont été pour le commerce des machines en général les plus fortes après les années 1898 et 1899.

En ce qui concerne les parties de machines, l'importation n'en est devenue considérable qu'à partir de 1896 :

1896-1900	74.900 quintaux
1901-1905	88.800 —
1906	42.750 —

Une très grande diminution est constatée depuis 1905.

Riga est le principal port de Russie pour le commerce des machines, ensuite viennent Windau, Pétersbourg et Réval. Mais la plus grande partie entre par la frontière de terre.

Pour l'ensemble de la Russie l'importation des machines industrielles a diminué depuis 1900, celle des machines agricoles a au contraire augmenté et est devenue prépondérante depuis 1902.

1896-1900 : 1.536.000 quintaux machines et parties de machines ;

1901-1905 : 1.270.000 quintaux machines et parties de machines ;

1906 : 1.306.000 quintaux machines et parties de machines.

Importations des machines agricoles en 1901 : 446,000 quintaux, en 1902 : 556,000, en 1906 : 611,000 ; des machines industrielles en 1901 : 564,000, en 1902 : 498,000, en 1906 : 577,000.

L'Angleterre fournit les trois quarts des machines industrielles importées à Riga, l'Allemagne 19 0/0, la Suède 3,1 0/0, la Belgique 1,3 0/0. Pour les machines agricoles la statistique officielle les attribue à l'Allemagne et à l'Angleterre. En réalité elles viennent presque toutes d'Amérique, sauf 13 0/0 de Suède.

Après les machines c'est la rubrique des articles de métal qui occupe la plus grande place, la seule considérable dans la caté

gorie des objets fabriqués. Ces articles, dont l'importation a diminué d'un tiers, sont fournis, 54 0/0 par l'Allemagne, 35 0/0 par l'Angleterre.

Au total il se produit une baisse sensible sur les importations d'objets fabriqués et une hausse beaucoup plus forte sur celles de matières premières et de denrées alimentaires. Pour ces dernières, la hausse porte surtout sur le thé; c'est un simple déplacement; le thé entre par Riga au lieu d'entrer par une autre porte. Au contraire, en ce qui concerne les matières premières il y a une véritable augmentation de la consommation, qui sert au développement de l'industrie. Une partie notable des objets fabriqués importés est de même à l'usage des usines du pays. C'est le résultat que la Russsie cherchait, et elle s'en applaudit. Peut être n'est-il pas aussi bon en effet qu'il le semble en apparence. Les chiffres des importations prouvent moins un accroissement de la richesse et du bien-être du pays que les progrès artificiels d'une industrie dont la vie est due en grande partie à des droits de douane exorbitants et aux commandes de l'Etat. Il s'en est suivi un renchérissement rapide de toutes choses. A Riga le prix de la vie s'est accru de 35 0/0 en quinze ans.

Part des différents pays. — Commerce français

On a déjà pu se rendre compte que le commerce de Riga se fait principalement avec l'Angleterre et l'Allemagne. Cette dernière fait, d'après les statistiques, des progrès prodigieux, comme le montre le tableau suivant, établi en milliers de francs :

	Angleterre				Allemagne			
	Exportations		Importat.		Exportations		Importat.	
		0/0		0/0		0/0		0/0
1891-1895	64.358	45,2	27,897	40,6	20.664	15,2	19.340	28,1
1896-1900	74,992	40,2	56,201	39,8	32.338	17,3	49,205	34,9
1901. . .	95.826	46,8	61.375	41,9	37.073	18,1	56.811	38,8
1902. . .	115,248	46,6	108.888	55,7	51.524	20,9	54.662	27,9
1908. . .	154.752	45,3	156,314	55,7	73.208	21,4	79,846	28,8
1904. . .	125.247	39,6	122,783	46,3	102.443	32.4	91.900	34,6
1905. . .	146.378	41	91.080	38	103,419	28,9	109,217	45,6

La part proportionnelle du commerce allemand a donc à peu près doublé en quinze ans alors que celle du commerce anglais a très légèrement diminué.

Les principales exportations de Riga en Angleterre sont : les œufs (41 millions de francs en 1905), le lin (29), le bois (24), le beurre (21), le chanvre (6.6), les céréales (5,4), les tourteaux (6), les peaux (4), les volailles (2,5). Les principales importations d'Angleterre à Riga sont : le thé (1,9), les machines

industrielles (1,6,7), le coton (10,4), le caoutchouc (9,9), les articles de métal (11.1), le charbon (9,3), les parties de machines (2.4), les harengs (2,1), la laine (,1,4), les cotonnades (1,3), le fer et l'acier (1,3), le fil (1,2), les objets de cuir (1), les machines agricoles (1), le saindoux (0,9), les engrais chimiques (0,7).

A l'exportation, l'augmentation s'est manifestée principalement sur les œufs et ensuite sur le bois, le lin, les tourteaux, les peaux et les volailles. L'importation des machines et des objets de métal s'est accrue notablement, celle des parties de machines a, au contraire, diminué, Celle du the a subi une baisse énorme qui explique le fléchissement de commerce anglais en 1905 (38,7 millions en 1902, 69 en 1903, 36,6 en 1904). Quant au coton et au caoutchouc, leur commerce a été sujet à de fortes variations d'une année à l'autre (18,8 et 16,3 en 1903).

En Allemagne, Riga exporte surtout des peaux (34), du beurre (22), des œurfs (18), des céréales (10), du bois (4,7) des galoches de caoutchouc (2,6), et en importe du coton (23,6), du thé (10,5), du caoutchouc (8,9), des articles de métal (6,5, des parties de machines (4,5), du coprah (4,9), des machines industrielles (4), des peaux (3,7), des résines (2,9), des machines agricoles (1,9), du plomb (1,8), des armes (1,5), du jute (1,35), des engrais (1,3), des fruits frais et secs (1,3), du fer et de l'acier (1,2), des couleurs (1,2), des vins et boissons diverses (1,1), des matières tannantes (1,06), des légumes (1), du café (1), de la potasse et du chlorate de potasse (1), des spaths, des pierres, de l'orfévrerie, des câbles, des fils de métal, des épices, du riz, du tabac, du houblon, des instruments de physique et de musique, des livres (1,3).

A l'exportation, les peaux, le beurre et les œufs ont augmenté dans de très grandes proportions, le bois un peu. A l'importation, presque tous les articles se sont accrus, mais surtout le thé (l Allemagne n'en importe à Riga que depuis 1904), le coton, le caoutchouc, les articles de métal et le coprah. Les parties de machines, le fer et l'acier, le jute, le café sont en baisse.

Les chiffres donnés pour les importations allemandes devraient être soumis à un examen minutieux qui montrerait combien le bilan commercial de l'Allemagne est grossi artificiellement. Une certaine quantité de marchandises est portée à son compte par erreur ou parce qu'elles ont simplement touché à un port allemand avant d'arriver à Riga, ainsi le caoutchouc, qui vient d'Angleterre, les machines agricoles, qui viennent d'Amérique. Elles devraient être retranchées. La plus grande partie des autres sont originaires d'autres pays et les chiffres énormes qui leur sont attribués ne représentent qu'un faible tant pour cent de commission. La même chose se passe pour l'Angleterre, mais dans de moindres proportions. Si l'on pouvait faire le travail comme il doit être fait, on verrait que

les 109 millions d'importation allemande ne figurent pas une valeur supérieure aux 91 millions d'importation anglaise.

Voici les chiffres de 1905 pour les autres pays (mille francs) :

Danemark

Exportation : 12,200 (œufs, peaux, blé, beurre, articles de caoutchouc),

Importation : 11,100 (vins de France, coton, caoutchouc, métaux, laine).

Suède

Exportation : 7,350 (blé, lin, chanvre, galoches).

Importation : 3,780 (machines, articles de métal).

Norvège

Exportation : 940 (seigle, galoches).

Importation : 500 (harengs).

Hollande

Exportation : 11,960 (bois, céréales, œufs).

Importation : 11,325 (thé, coton, charbon d'Allemagne, café, cacao, métaux).

Belgique

Exportation : 41,700 (lin, œufs, graines de lin, tourteaux, bois, céréales, chanvre).

Importation : 6,863 (coton, métaux, vins de France, laine).

États-Unis

Exportation : 3,445 (peaux).

Importation : Neant (en réalité, 3 millions de francs de machines agricoles et une certaine quantité de marchandises passées au compte de l'Allemagne et de l'Angleterre).

République Argentine.

Importation : 1,800 (Quebracho).

Le commerce de Riga est en hausse avec le Danemark et la Suède, en baisse avec la Norvège, il est en hausse avec la Hollande à l'importation, en baisse à l'exportation et, au contraire, en hausse avec la Belgique à l'exportation en baisse à l'importation. Il est à noter que la Hollande et le Danemark font surtout un commerce de transit.

Quant à la France, son commerce n'est considérable qu'à l'exportation de Riga.

	Exportation	Importation
	—	—
	(milliers de francs)	
1891-1895	15.180 = 11,4 0/0	?
1896-1900	22.737 = 12,2 0/0	567
1901	19.094 = 9,3 0/0	100
1902	23.976 = 9,7 0/0	183
1903	42.432 = 12,4 0/0	1.007
1904	25.286 = 8 0/0	864
1905	29.445 = 8,1 0/0	222

Voici le détail des articles :

EXPORTATIONS DE RIGA EN FRANCE (1905).

Eau-de-vie, 6 mille francs. — Beurre, 13. — Œufs, 130. — Avoine, 251. — Blé, 195. — Tourteaux, 849. — Tabacs, 1,115. — Pharmacie, 63. — Cantharides, 5. — Sang desséché, 62. — Plumes pour literie, 20. — Lin, 20,364. — Goudron, 45. — Poils et crins, 120. — Peaux, 848. — Chanvre, 893. — Bois d'allumettes, 424. — Lycopodium, 14. — Huile d'anis, 5,5. — Huile minérale. 168. — Graines de lin, 855 — Graines diverses, 9,3. — Térébenthine, 15. — Laine, 61. — Bois, 2,910.

IMPORTATIONS DE FRANCE A RIGA.

Résine Harpius, 136. — Liège, 3,7. — Craie, 35, — Fibres de plantes, 21. — Kaolin, 23.

Ces chiffres officiels ne représentent pas exactement le commerce français. Une partie des articles exportés en Danemark ou Belgique, sont destinés à la France, notamment environ 12 millions de francs de lin et une certaine quantité d'œufs et de peaux. Nos achats directs à Riga ont été réellement de plus de 40 millions. On atteindrait environ 45 millions si l'on comptait également les achats indirects.

De même à l'importation il conviendrait d'ajouter 1,315,000 fr. de vins et boissons diverses, quelques conserves, des sardines, des fruits des fleurs, des livres et divers articles. En tout on obtiendrait peut-être un chiffre de deux millions. C'est peu ; mais les marchandises françaises légères et chères, entrent plus volontiers en Russie par la frontière de terre.

L'Algérie et la Tunisie ont importé à Riga pour 4,600,000 fr. de marchandises (liège et phosphate de chaux) directement ou indirectement (1,882,000 fr. directement).

Les chiffres qui précédent me fourniraient une bonne occasion de me livrer à l'exercice à la mode, qui est de décrier le commerce français et d'exalter les méthodes du commerce allemand. Je n'en ferai rien. Notre commerce est essentiellement un commerce de luxe, qui a des conditions spéciales ; et nous

devons le développer dans ce sens parce que c'est là notre supériorité. Il est en général solide et sûr et nous en tirons relativement plus de bénéfices que les autres peuples du leur. Les procédés allemands ne nous conviennent pas. Il serait particulièrement désastreux pour nous de nous mettre à fabriquer à bon marché des articles qui auraient vite fait de déconsidérer notre production. D'ailleurs, ce commerce allemand tant vanté est évidemment dans une mauvaise voie. Appliqué, tenace, il fait toutes les affaires qui se présentent, les mauvaises comme les bonnes, en fait beaucoup, gagne peu ou perd, mais aligne en fin d'année des totaux formidables qui éblouissent. Il a bâti un édifice à façade grandiose, qui repose sur des bases fragiles, je veux dire sur des capitaux insuffisants, des crédits exagérés et des débouchés peu certains. Sans doute tout n'est point parfait chez nous ; mais nous savons d'où vient le mal. Des préjugés fâcheux ont trop longtemps enlevé au commerce le concours des hommes les plus instruits et les plus actifs, notre organisation financière dirige trop uniquement notre épargne vers les emprunts publics et certaines entreprises exotiques. Nous commençons à nous corriger sur le premier point, le second suivra nécessairement. Immédiatement, il faudrait détourner vers le commerce extérieur une partie de notre excellent personnel de commis-voyageurs qui surabonde dans le commerce intérieur.

Je reviens à Riga. C'est une place peu favorable à notre commerce. Le pays est pauvre, de culture médiocre, d'affaires généralement peu sûres. Il y a trop de spéculation et de mauvais payeurs. Les Allemands, très nombreux, peuvent, en s'aidant les uns les autres, éviter plus facilement les inconvénients de cet état de choses. Nos compatriotes sont trop isolés, ne trouvent pas assez d'appui et de conseils. Au reste, ce n'est point dans un rapport aussi général que je puis offrir beaucoup de suggestions utiles. Les monographies spéciales y sont plus propres. Cependant je donnerai en passant quelques indications. Il me semble qu'une maison française pour le beurre et les œufs, à condition d'avoir un capital solide, aurait intérêt à s'installer à Riga. Elle contribuerait à assainir le commerce de ces articles. De même il y aurait encore une belle place à prendre en Sibérie pour des Français qui voudraient aller y fabriquer du beurre. Ils y apporteraient une compétence, un soin, une propreté dont les résultats seraient appreciés. Un magasin qui vendrait à Riga des produits alimentaires exclusivement français, vins, conserves fines, sardines, fruits, primeurs, serait presque assuré de faire de bonnes affaires, surtout s'il abaissait un peu les prix de ces denrées, qui sont actuellement excessivement élevés. La charcuterie est ici assez mauvaise et il s'y en consomme pourtant une quantité énorme ; un charcutier français habile pourrait se créer une position avantageuse. Notre commerce de la librairie est particulièrement mal organisé. Il est presque impossible aux établissements d'instruction de se procurer des livres français. Il y aurait en Russie un débouché sérieux pour nos livres clas-

siques si on ne laissait pas ce commerce passer par l'intermédiaire de l'Allemagne. Enfin il existe à Riga un grand établissement français, la *Banque du Nord*, une grande usine de caoutchouc, le *Provodnik*, dont la moitié au moins des capitaux sont français. Pourquoi, ni dans l'un ni dans l'autre ne se trouve-t-il aucun directeur ou employé français? Il serait utile à ces entreprises même qu'il en fût autrement et l'on rencontrerait aisément, sans doute, de nos compatriotes pour venir dans une ville où les traitements sont beaucoup plus larges que chez nous.

Mouvement du port de Riga, services réguliers de Navigation, Flotte, Installation du Port, Voies de communication avec l'intérieur.

En 1906 il est entré dans le port de Riga 2,209 navires de commerce jaugeant 1,440,493 tonnes-registre contre 1961 jaugeant 1,204,882 tonnes en 1905. Moyenne de 1901-05 : 1931 navires, 1,170,000 tonnes ; 1896 : 1,861 navires, 1,035,016 tonnes. A l'entrée un assez grand nombre de navires sont sur lest, 739 jaugeant 585,172 tonnes en 1906 ; mais à la sortie presque tous sont chargés. Les navires à vapeur représentent 95, 4 0/0 du tonnage total. Part des différents pavillons :

Pavillon	1896 Navires entrés	1896 Tonnage	1904 Navires entrés	1904 Tonnage
Grande-Bretagne	442	386.090	346	305.150
Allemagne	375	180.456	560	329.212
Russie	437	151.256	592	230.734
Danemark	276	195.156	261	143.730
Suède	181	51.250	152	51.228
Norvège	124	57.802	98	41.324
Hollande	20	9.342	18	»
France	3	876	5	4 617
Belgique	»	»	5	»
Espagne	3	2.788	»	»
Autres	»	»	3	»

Pavillon	1905 Navires entrés	1905 Tonnage	1906 Navires entrés	1906 Tonnage
Grande-Bretagne	348	317.459	354	328.731
Allemagne	538	304.113	567	298.000
Russie	566	260.037	681	309.980
Danemark	257	173.956	345	262.455
Suède	150	67.164	152	47.090
Norvège	80	56.893	76	36.643
Hollande	8	9.812	18	20.500

Pavillon	Navires entrés	Tonnage	Mavires entrés	Tonnage
—	—	—	—	—
France	7	8.820	4	3.477
Belgique	7	5.684	12	10.000
Espagne	»	»	»	»
Autres	»	»	»	»

On voit que le pavillon anglais se maintient avec peine, que le norvégien est en baisse, que les pavillons russe, allemand et danois ont beaucoup augmenté. Il est à remarquer que le commerce avec la France se fait surtout sous pavillon danois. Quant aux navires français, ils sont extrêmement rares et ne manifestent pas une tendance nette à se montrer plus souvent, quoiqu'il y ait plus de 120,000 tonnes de marchandises à transporter de Riga en France. Il faut bien dire que l'industrie des transports maritimes dans ces parages n'est pas rémunératrice. Bien que la « Baltic and White sea Conference », qui siège à Copenhague, ait décidé la hausse du prix des frets, déjà plus élevés que dans beaucoup d autres mers, les profits restent très faibles. Il y a eu sur production de constructions navales et en même temps les prix des gages et du charbon, les frais généraux ont augmenté. La navigation à voiles a été encore moins prospère que la navigation à vapeur.

En 1906 les frets ont été de 18-19 fr. la tonne de lin de 1,015 kilog. pour Dunkerque et de 17-18 fr. pour Gand. Les armateurs et capitaines n'aiment pas le premier de ces ports qu'ils disent être mal organisé, mal surveillé et coûteux. Le transport des planches a coûté 20-29 fr. le standard pour Dunkerque, 32 35 pour le Havre, 27-32 pour Rouen ; celui des œufs 22/6 s/. pour Dunkerque, Anvers, Londres, les dix caisses.

Les lignes régulières ou quasi-régulières de navigation à vapeur partant de Riga sont les suivantes :

Riga-Rouen : Départ chaque vendredi. Compagnie danoise « Forenede » de Copenhague. Agents à Riga : P. Bornholdt et Cie ; à Rouen et au Havre : Bauzin et Cie.

Riga-Anvers : Un ou deux départs par semaine. Compagnie « Forenede ». Agents à Anvers : de Leuw et Philippson.

Riga-Londres : Départ mercredi et samedi. Service rapide pour œufs, beurre, volailles et gibier ; durée de la traversée, par le canal de Kiel : 3 jours 1/2. — 9 vapeurs munis d'appareils frigorifiques dont trois : *Sergei, Mikhaïl, Alexander-Mikhaïlvitch* de la Société russe des vapeurs rapides de Riga, — trois de la Compagnie danoise « Karl Lassmann » à Moscou, Kourgan, Vologda, Irkoutsk (c'est la même que la « Forenede » sous un autre nom), — trois de la Compagnie anglaise « Wilson » de Hull. Agents à Riga : Helmsing et Grimm.

Riga-Londres : Départs irréguliers, mais fréquents, Compagnie « Nord » de Pétersbourg, Agents à Riga : Compagnie « Nord ».

Riga-Hull : Départ le mercredi. Compagnie anglaise « Wilson » de Hull. Vapeurs : *Dago, Novo, Runo.* Agents à Riga : Helmsing et Grimm.

Riga-Hull : Départ tous les quatorze jours depuis le 29 août 1907, v. st. Service pour émigrés et marchandises légères. « Nordische Dampfschiffarhts Gesellschaft ».

Riga-Leith : Départ le mercredi. Compagnie anglaise « James Cormack and C° », de Leith. Vapeurs : *Foutain's abbey, Penelope, Moidart.* Agents à Riga : Helmsing et Grimm.

Riga-Dundee : Départ tous les 8/10 jours. Compagnie « J. Cormack and C° ». Vapeurs : *Calabria, Datmore Ennismore Kennet, Teuton.* Agents à Riga : Helmsing et Grimm.

Riga-Belfast : Service irrégulier. Compagnie Headline de Belfast.

Riga-Copenhague : Départ chaque semaine. Compagnie danoise « Forenede ». Agents à Riga : P. Bornholdt et Cie.

Riga-Stockholm : Départ les 5, 15 et 25 de chaque mois. Vapeur : *Norra Finland*, de la Compagnie « Finska Angfartygs Aktiebolaget » de Helsingfors. Agents à Riga : P. Bornholdt et Cie.

Riga-Stettin : Départ chaque samedi. Stettin Rigaer Dampfschiffahts Gesellschaft et Ostsee Dampfschiffahrts G. Armateur à Stettin : R. C. Gribel, 2 vapeurs : *Sedina* et *Ostsee.* Agents à Riga : Helmsing et Grimm, — et H. Laerum.

Riga-Hambourg : 3 départs par semaine. Compagnie allemande. Armateurs : L.-F. Mathies et Cie, Hambourg. Agents à Riga : Helmsing et Grimm. 6 vapeurs : *C. A. Bade, Triton, Hero, Leander, Astarte, Sirius.*

Riga-Lübeck : Départ le samedi. Compagnie allemande : « Riga-Lübeck Dampsch. Ges ». Armateur à Lübeck : F.-H. Bertling. Agents à Riga : Helmsing et Grimm, 2 vapeurs : *Deutschland, Livland.*

Riga-Brême : Départ, 2 fois par semaine.

Riga-Ports du Rhin : Cologne, Düsseldorf, par Rotterdam. Un départ par semaine. Compagnie allemande « Vulcan » à Brême. Agents à Riga : Helmsing et Grimm. 4 vapeurs : *Phaedra, Nereus, Vulcan, Latona.*

Le port de Riga possède une flotte commerciale de 23 navires à vapeur, jaugeant 19,539 tonneaux (register-tons), le plus gros ayant 1,645 tonneaux, le plus petit 279 1/2, — et de 213 voiliers jaugeant 46,066 tonneaux.

Riga est un port de rivière. Ce qui était, autrefois, un très grand avantage, offre aujourd'hui de graves inconvénients. La profondeur utile de la Duna est seulement de 22 pieds. Depuis plusieurs années, on travaille, mais lentement, faute d'argent, à approfondir le port qu'on veut rendre accessible aux navires calant 26 pieds. La longueur des quais est devenue tont à fait insuffisante. Les docks ne sont pas couverts : une somme de

100,000 roubles a été prévue au budget de 1907 pour les couvrir en partie. Un nouveau port d'exportation est en construction un peu au nord de l'ancien : il sera vaste, muni de longs quais, de magasins assez grands pour loger toutes les marchandises destinées à l'exportation. Malheureusement, les choses ne vont pas sans difficultés; l'État, la ville et les chemins de fer, qui contribuent à ces travaux, d'accord en principe, ne semblent pas l'être en pratique. Il s'agit de transférer à ce port tous les magasins actuels situés trop loin et d'élever à leur lieu une nouvelle gare de chemin de fer qui remplacera celle d'aujourd'hui, beaucoup trop petite. Or, il paraît qu'on ne peut se procurer des terrains assez étendus.

Les quais de la rivière du côté de la ville sont maintenant éclairés à la lumière électrique.

Le port possède trois grues à quai de 10 et 25 tonnes et une grue flottante de 50 tonnes.

La médiocre organisation du port de Riga y rend les frais de chargement et de déchargement sensiblement supérieurs à ce qu'ils sont dans la plupart des ports étrangers. De plus, il existe ici une coutume spéciale accordant à l'expéditeur, pour les bois, et à l'agent maritime, pour les autres marchandises, une commission, dite « d'adresse » fixée à 20 kopeks par last.

A l'arrivée, les lots de marchandises supérieures à 3,200 kilog. sont chargés directement à la Douane même sur les wagons du chemin de fer. Pour les lots inférieurs, ils doivent être charroyés à travers la ville jusqu'à la gare sur une distance de deux kilomètres, moyennant un rouble 35 kopecks (3 fr. 65) par tonne de 1,015 kilog.

On sait que le port de Riga est fermé par la gelée pendant un certain temps de l'année, qui varie beaucoup selon les conditions climatériques. Ainsi en 1890, en 1894, en 1898, en 1901, en 1906 il n'y a eu pour ainsi dire pas de fermeture. En d'autres années la navigation est impossible pendant plus de trois mois (janvier-avril). En 1907 elle a été déclarée close le 27 janvier et ouverte le 18 avril v. st.

Riga est un centre important de chemins de fer. Il y vient des lignes de Pétersbourg, de Moscou, de Rybinsk, d'Orel, de Vilna, de Libau, de Windau. Ces voies ferrées ont apporté au port 714,642 tonnes de marchandises en 1896 et 1,194,038 en 1904. Elles en ont emporté 273,177 en 1896 et 419,519 en 1904. Malgré le grand développement pris par Riga, les chemins de fer qui y aboutissent ne sont pas dans une situation très prospère. Ils sont d'ailleurs mal outillés, ne possèdent pas le matériel roulant nécessaire pour assurer le service comme il le faudrait ; les doubles voies font trop souvent défaut. Quelques améliorations ont été apportées récemment. La voie de Smolensk à Dvinsk et de Smolensk à Orel a été doublée, et de même celle de Bachmatch-Homel sur la ligne de Libau-Romny. Les diverses lignes, qui joignaient Riga à Orel, Tsarytsin et Rostof, ont été fondues en

deux, de manière à gagner trois jours pour le transport des marchandises de Tsarytsin à Riga en réduisant les opérations de livraison et de réception à une seule au lieu de quatre.

Riga n'a pas tiré tout le profit qu'il aurait pu de sa position à l'embouchure d'une grande rivière qui peut être remontée presque jusqu'à sa source sur environ mille kilomètres.

Il suffirait de travaux relativement faciles pour faire de la Duna une très belle voie navigable, drainer certaines parties et faire sauter quelques rochers, notamment près de Stockmanshof. On s'est borné jusqu'à présent à quelques travaux courants pour assurer le passage libre aux radeaux de bois.

Au XVIIIe siècle, un canal avait été creusé, reliant l'Oulla, affluent de la Duna, à la Bérésina, affluent du Dniépr. Construit d'une manière défectueuse, dans un terrain marécageux. il sert uniquement au flottage des bois et ne peut être d'aucune utilité pour la navigation. A sa place un projet du gouvernement, depuis longtemps à l'étude, mais resté sans commencement d'exécution, prévoit un autre canal entre Vitebsk sur la Duna et Orcha sur le Dniépr. Ainsi la mer Noire serait reliée à la mer Baltique. C'est d'ailleurs, dans mon opinion, une fantaisie dénuée de sens pratique. Il serait beaucoup plus simple, plus avantageux et plus efficace d'améliorer les voies ferrées.

Entre la Duna et l'Aa de Livonie, au nord de Riga, un canal a été construit de 1901 à 1904. Il sert seulement à transporter les bois du centre de la Livonie à Mühlgraben, près de l'embouchure de la Duna.

Les trois rivières, Duna, Aa de Livonie et Aa de Courlande, amènent à Riga de grandes quantités de bois des gouvernements de Livonie, Courlande, Vitebsk, Pskof, Vilna, Minsk et Smolensk. La navigation sur la Duna est très faible à la descente et n'existe pour ainsi dire pas dans l'autre sens. L'Aa de Courlande offre un mouvement plus actif et plus régulier entre Mitau et Riga. Les marchandises qui viennent par la voie fluviale sont principalement les céréales et les briques.

	Duna		Aa de Courlande	
	1896	1905	1896	1905
Chalands, arrivée.	18	9	»	»
Bateaux, arrivée .	1·258	2.872	1.565	832
— départ. .	14	15	344	233
Tonnage, arrivée.	45.881	15.446	111.867	52.786
— départ .	51	149	7.215	7.170

Le tonnage total des voies fluviales aboutissant au port de Riga a donc été d'environ 147,000 tonnes à l'arrivée en 1896 contre 68,000 seulement en 1905 et de 7,300 au départ en 1896 comme en 1905. Il y a une grosse diminution, qui est constante. En 1896-1900 il est arrivée par la Duna 32,800 tonnes par

année moyenne et 22,800 en 1901-05. Par l'Aa 176,000 en 1896-1900, 114,000 en 1901-05. En ce qui concerne les bois, la Duna et les deux Aa en ont apporté 7,244,100 pièces en 1896 et 7,706,223 en 1905. La Duna figure sur ce total pour près des trois quarts. Le flottage a lieu seulement au printemps, et pour les points les plus éloignés il se fait en deux années,

II.

COMMERCE DU PORT DE LIBAU EN 1906

Le commerce de Libau, à peu près stationnaire à l'importation, est dans une très grande décadence à l'exportation.

	Exportation	Importation
	(En francs)	
1891-1895	90.900.000	46.100.000
1896-1900	104.250.000	52.092.000
1901-1905	119.000.000	46.216.000
1906	90.220.000	53.170.000

On sait que ce port à l'avantage de n'être jamais pris par les glaces; mais il est sensiblement plus éloigné que Riga des centres de production. Il y a quelques années, le gouvernement russe avait décidé d'en faire un grand port militaire ; il en était résulté une assez grande gêne pour le commerce. En 1907 ordre a été donné de démanteler tous les travaux proprement militaires qui avaient été exécutés et de faire servir les autres à l'agrandissement du port de commerce. Libau y gagnera sans doute une nouvelle activité. La ville a d'ailleurs pris un certain développement depuis dix ans. La population en est aujourd'hui de 84,600 habitants, en augmentation d'environ 20,000. On y compte 47 usines et fabriques donnant une production de 46 millions de francs et employant 5,000 ouvriers, dont 3,111 sont concentrés dans cinq établissements. Les principales industries sont les suivantes :

	(En francs)
Métallurgie, machines, clous, fils de fer	15.000.000
Huilerie	9.000.000
Tannerie	2.650.000
Meunerie	4.100.000
Scieries	3.000.000
Bouchons et linoleum	4.700.000

L'exportation en 1906 a été d'environ 25 millions de francs inférieure à celle de 1905. Les principaux articles sont les suivants :

	Quintaux	Milliers de francs
	—	—
Œufs	15.626	1.391
Viande salée	35.500	4.592
Céréales	2.333.000	30.400
Son	119.740	1.307
Tourteaux de chanvre	277 300	3.140
— de lin	85.400	1.382
— de tournesol	213.000	3.310
Total des denrées alimentaires	3.177.000	47.950
Peaux	47.000	11.013
Crins et poils	1.310	570
Bois	1.170.000	8.692
Bois pour allumettes	52.030	546
Graines de chanvre	96.540	2.027
— de lin	115.800	2.530
Goudron	53.235	646
Térébentine	30 300	1.593
Mercure	1.114	723
Total des matières premières	1.690.000	31.321
Industrie du bois	27.500	5.335
Total des objets fabriqués	34.710	6.931
Chevaux, têtes	15.157	4.018

Le commerce des œufs diminue d'année en année. Il s'en exportait 50,900 quintaux en moyenne dans les années 1896-1900 et 37,750 en 1901-05.

Parmi les céréales exportées de Libau c'est l'avoine qui tient de loin la première place avec 217,000 tonnes, contre 632,000 en 1905 et une moyenne de 400,000 en 1901-05. La qualité a été inférieure en 1906 comme la quantité. Les exportations de blé et de seigle ont été insignifiantes. Elles avaient été respectivement de 23.000 et de 40,000 tonnes dans la période, d'ailleurs mauvaise, 1901-05.

La place de Libau est très importante pour les tourteaux de chanvre et de tournesol Le premier de ces deux articles a augmenté de 117,000 quintaux par rapport à l'année précédente, le second a diminué de 68,000. Près de la moitié des tourteaux de chanvre exportés par la Russie en 1906 l'ont été par Libau.

L'exportation des peaux est en hausse : 31,100 quintaux en 1896-1900, 43,400 en 1901-05, 47,000 en 1906. A cette dernière année, l'année 1900 a seule été un peu supérieure.

Les ventes de bois ont augmenté, en 1906, à Libau comme à Riga.

Les graines de lin sont presque uniquement des graines à battre (114,000 quintaux). Ce commerce a diminué de plus de moitié depuis 1900, par suite de la concurrence des graines de la Plata et de Calcutta, qui, inférieures en qualité, sont en général à meilleur marché.

Libau est le principal port de l'Empire russe pour l'exportation des graines de chanvre. Il y a eu, en 1900, une augmentation considérable : 96,540 quintaux contre 63,000 en 1905 et 33,500 en 1901-05.

IMPORTATION

L'importation à Libau, en 1906, a été supérieure de 16 millions 366,000 fr. à ce qu'elle avait été en 1905. Voici la liste des principaux articles :

	Quintaux	Mille francs
Harengs	43.685	12.646
Céréales	126.130	1.783
Fruits frais	12 285	515
Cacao	1.980	594
Vins, liqueurs, boissons diverses	3.400	458
Total des denrées alimentaires	614.900	18.263
Peaux brutes	44.400	3.167
Filés de coton	1.610	953
Coprah	78.500	2.218
Liège	35.180	2.231
Graines de ricin	68.400	1.841
Matières tannantes	118.100	1.549
Produits chimiques et pharmaceutiques	6.344	1.000
Engrais chimiques	160 000	880
Charbon (houille et coke)	2.202.627	6.270
Acier	21.650	1.245
Autres métaux	9.350	669
Total des matières premières	2.906.800	24.844
Machines industrielles (et parties de)	8.630	1.066
Machines agricoles	21.795	2.740
Locomobiles	5.070	681
Navires à vapeur (3 navires)	»	2.888
Total des objets fabriqués	60.000	10.062

Libau est le premier des ports russes pour l'importation des harengs, qui a passé de 37,310 quintaux en 1905, à 43,685 en 1906. Cette dernière année est la plus forte qui ait été constatée jusqu'à présent. Sur le total indiqué les harengs écossais figurent

pour 268,507 tonnes de 148 kilog., les norvégiens pour 5,499 seulement. Les prix ont été Matties *unbranded*, de 1 l. 1 s. à 1 l. 4 s. la tonne ; Crown brand Matties : 1 l. 9 s. à 1 l. 12 s. ; fulls : 1 l. 11 s. à 1 l. 13 s. ; Spents *unbranded*, 1 l. 5 s. à 1 l. 7 s. ; Yarmouth Matties : 1 l. 10 s. à 1 l. 12 s.

L'importation de céréales, en 1906, est exceptionnelle. Les fruits frais sont surtout des oranges et des citrons. L'importation des vins est en diminution comme à Riga. Elle a été de 2,195 quintaux et 6,400 bouteilles en 1901-05, et seulement de 1,470 quintaux et 4,676 bouteilles en 1906. Les vins de champagne figurent sur le total donné pour 1906, dans le tableau ci-dessus, pour 24.127 bouteilles.

Le liège est en augmentation : 22,800 quintaux en 1896-1900, 31,700 en 1901-05.

La moyenne des quantités d'engrais chimiques importées en 1901-05 avait été de 174,600 quintaux. En 1905, il en était entré 206,000 quintaux. Il y a donc eu une diminution marquée en 1906. Les engrais dont il est question sont les scories Thomas, les superphosphates, le salpêtre du Chili (13 0/0) et la kainite (4 0/0).

En 1906, Libau a importé 868,000 quintaux de charbon de plus qu'en 1905, année qui représentait à peu près exactement la moyenne de 1901-05, inférieure de 26,000 tonnes à celle de 1896-1900. Le coke ne figure sur le total que pour 28,500 quintaux. Il est du reste en diminution.

L'importation des machines a baissé de moitié par rapport à la moyenne de 1896-1900, et d'un quart par rapport à celle de 1901-05. De même qu'à Riga, l'importation des machines agricoles est en voie de développement.

Part des différents pays :

Angleterre. — Exportations (de Libau en A.) : 34,000,000 francs (Viande salée 93 0/0 ; céréales 28 0/0 ; œufs 100 0/0 ; tourteaux de lin 28 0/0 ; peaux 26,5 0/0 : crins et poils 46 0/0 ; bois 40 0/0 ; graines de lin 34 0/0 ; graines de chanvre 16,5 0/0 ; goudron 36 0/0 ; térébentine 86 0/0 ; objets de bois 88 0/0 ; chevaux 48 0/0).

Importations : 23,295,000 (harengs 90 0/0 ; filés de coton 87 0/0 ; coprah 13,7 0/0 ; graines de ricin 10 0/0 ; engrais chimiques 30 0/0 ; charbon 94 0/0 ; acier et métaux 63,5 0/0 ; machines industrielles 30 0/0 ; machines agricoles 16 0/0 ; locomobiles 90 0/0).

Allemagne. — Exportations 15,073,000 (tourteaux de chanvre 9 0/0 ; céréales 16 0/0 ; peaux 22 0/0 ; crins et poils 42 0/0 ; bois 17,3 0/0 ; bois d'allumettes 39 0/0 ; graines de lin 40 0/0 ; goudron 15 0/0 ; mercure 100 0/0 ; objets de bois 8 0/0 ; chevaux 7 0/0).

Importations : 19,263,000 francs (harengs 3,8 0/0 ; céréales 100 0/0 ; fruits 99 0/0 ; cacao 25 0/0 ; vins, etc. 25 0/0 ; peaux

92 0/0 ; coprah 76 0/0 ; graines de ricin 90 0/0 ; matières tannantes 40 0/0 ; produits chimiques 90 0/0 ; engrais chimiques 30 0/0 ; métaux 25 ; machines industrielles 50 0/0 ; machines agricoles 9 0/0 ; navires à vapeur 66 0/0).

Danemark. — Exportations : 8,657,000 francs (tourteaux de chanvre 80 0/0 ; de tournesol 60 0/0 ; chevaux 46 0/0.)

Importations ; 1,301,000 francs (1 navire à vapeur).

Belgique. — Exportations : 6,800,000 francs (céréales 16,5 0/0 ; bois 16,5 0/0).

Importations : 1,460,000 francs (vins, etc. 15 0/0 ; cacao 14 0/0 ; filés de coton 7 0/0 ; métaux 6 0/0 ; engrais chimiques 33 0/0 ; machines 7 0/0.)

Hollande. — Exportations : 5,430,000 francs (céréales 11,4 0/0 ; bois 19 0/0 ; goudron 22,4 0/0 ; graines de lin 10 0/0.)

Importations : 860,000 francs (charbon 4,2 0/0 ; engrais chimiques 8 0/0.)

Suède. — Exportations : 3,415,000 francs (tourteaux, son, un peu de bois.)

Norvège. — Importations : 800,000 francs (harengs.)

Etats-Uuis. — Exportations : 5,910,000 francs (peaux 44 0/0.)

Importations : 1,900,000 francs (machines agricoles 70 0/0.)

République Argentine. — Importations : 900,000 francs (Quebracho.)

Quant à la **France,** elle tient la troisième place dans le commerce de Libau avec 10,838,000 fr. à l'exportation et 818,000 à l'importation. Par rapport à 1905 l'exportation s'est accrue de 1,452,000 de fr. et l'importation a diminué de 154,000.

Les exportations de Libau en France se détaillent ainsi : Anis, 40 quintaux ; tourteaux de chanvre, 19,110 ; tourteaux de lin, 7,860 ; farine de tourteaux, 37,673 (300,000 fr.) ; fromage, 33 ; fèves, 1900 ; vesces, 21,300 ; pois, 5,670 ; avoine, 576,000 ; crins, 13 ; goudron, 5,875 ; bois, 160,000 pieds cubes ; peaux de mouton, 112 ; peaux de chêvre, 18,584 ; peaux de cheval, 16,5 ; peaux de veau, 95 ; sang desséché, 309 ; lin, 472 ; bois pour allumettes, 13,219 ; articles de pharmacie, 32 ; pois, 28 ; chanvre, 531 ; térébenthine, 550 ; graines de chanvre, 61,725 ; graines de lin à semer, 600 ; graines à battre, 5,080 ; graines de tournesol, 18 ; instruments d'optique, 29 (35,000 fr.) ; nattes, 43.

Les importations se décomposent comme suit : cacao, 48 ; conserves, 3 ; amidon, 14 ; amandes, 5 ; noix, 10 ; condiments, 5 ; poissons marinés, 213 ; fruits secs, 62 ; vin de Champagne, 2,531 bouteilles (11 0/0) ; autre vin, 5,622 (5/9) ; eaux minérales, 7,737 bouteilles (10 0/0) ; liqueurs, 55,606 bouteilles (91 0/0) ; laine peignée, 51 ; résine et goudron, 359 ; acide citrique, 5 ; colle forte, 10 ; céruse, 41 ; couleurs, 52 ; médicaments, 3 ; huiles diverses, 3 ; huile d'olives, 236 ; graphite, émeri, 35 ; sels minéraux, 43 ; graines de ricin, 30 ; produits

pharmaceutiques, 210 ; boyaux, 19 ; peaux tannées, 154 ; peaux brutes, 2,371 ; engrais, 39 ; papier, 4 ; articles de métal, 2 ; articles de verre, faïence et porcelaine, 3 ; articles de liège, 2 ; carton, 1,6 ; cosmétiques, 2 ; machines, 4,4 ; savon, 28 ; voitures, 1 pièce.

On peut ajouter 6.880 quintaux de liège venant d'Algérie et de Tunisie et valant 445,000 fr. Les trois quarts du liège importé à Libau sont de provenance portugaise.

En somme, nous achetons à Libau surtout de l'avoine. Nous sommes avec les Anglais les gros acheteurs de cette céréale (26, 5 0/0 = 7,400.000 fr.) Nous prenons en outre 64 0/0 des graines de chanvre, (1,280,000 fr.)

Notre commerce à l'importation est très faible. Cependant il est plus satisfaisant qu'à Riga parce que nos négociants se donnent encore la peine de travailler directement avec Libau. Mais il passe pour environ 200,000 francs de vin français par la Belgique et le Danemark. Il y aurait évidemment intérêt à reprendre directement en mains ce commerce. Nos colonies de l'Afrique septentrionale pourraient, avec un peu d'effort, éliminer pour le liège la concurrence portugaise, comme cela eut lieu à Riga. Il y a là douze ou quinze cent mille francs qui devraient leur revenir. J'ai parlé ailleurs des harengs et des superphosphates.

NAVIGATION

Le nombre des navires entrés dans le port de Libau en 1905 a été de 1,601, jaugeant 687,719 tonnes, se décomposant comme il suit par nationalités :

	Navires	Tonnes reg.
Russe	675	219.926
Danoise	265	168.713
Allemande	315	139.187
Suédoise	218	77.611
Anglaise	54	48.435
Norvégienne	61	25.796
Française	3	2.514
Grecque	1	1.804
Belge	2	1.377
Hollandaise	6	1.360
Italienne	1	996

A la sortie il a été enregistré 1,611 navires, jaugeant 693,770 tonnes, dont 50, jaugeant 42,908, à destination de la France.

La flotte de commerce appartenant au port de Libau comprend 13 vapeurs jaugeant 5,747 tonnes reg. et 40 voiliers jaugeant 3,712 tonnes reg.

Les lignes de navigation régulières ayant Libau comme point de départ sont les suivantes :

Libau-Hambourg : Une fois par semaine, ordinairement le samedi.

Vapeurs : Rudolf, Olga, Ludwig, Agnes, Johanna, Tatti, Sperber.

Expéditeurs : Paul Gassner et C°, Libau.

Libau-Stettin : Une fois par semaine, lundi ou jeudi.

Vapeur : Curonia.

Expéditeurs : Kurtze et Moll, Libau.

Libau-Lübeck : Deux fois par mois.

Vapeur : Hansa.

Expéditeurs : Kurtze et Moll, Libau.

Libau-Londres : Un départ toutes les trois semaines.

Vapeur : Sergei.

Expéditeurs : P. Bornholdt et C°.

Libau-Hull : Un départ toutes les trois semaines.

Vapeur : Léopold II.

Expéditeurs : P. Bornholdt et C°.

Libau New-York : Un départ par semaine depuis le premier octobre 1907.

Vapeurs : Saratof, Lituania, Moskva, Korea, Pétersbourg, Smolensk, Estonia.

Libau-Buenos-Ayres : Ligne projetée.

Libau-Windau-Réval-Pétersbourg : Un départ par semaine (vendredi ou samedi).

Vapeur : Windau.

Libau-Windau-Pétersbourg : Un départ par semaine (vendredi ou samedi).

Vapeur : Eros.

Libau-Windau-Riga : Un départ par semaine (vendredi ou samedi).

Vapeurs : Libau, Cito.

Expéditeurs pour les trois dernières lignes : Dagmar-expedition.

Les chemins de fer ont apporté à Libau en 1906, 760,000 tonnes métriques de marchandises et 86,870 animaux ; ils en ont emporté 196,000 tonnes. La ligne de beaucoup la plus importante est celle de Libau-Romny ; puis viennent celles de Moscou-Kief-Voronèje, de Riga-Orel et de Saint-Pétersbourg-Varsovie.

COMMERCE DE WINDAU EN 1906.

Le port de Windau est naturellement excellent, sûr, à l'entrée d'une rivière très large et très profonde, et il ne gèle jamais. Mais, il y a quelques années encore, il était tout à fait insignifiant pour le commerce russe. En 1897 la population de la ville ne dépassait pas 7,132 habitants. En 1891-95 la moyenne des

importations fut seulement de 183,000 francs, celles des exportations de 2,730,000, et de 3.992,000 en 1896-1900. On y venait prendre presqu'uniquement du bois. Après la construction des lignes ferrées Moscou-Windau-Rybinsk, la compagnie, qui en avait la concession, reçut aussi celle du port de Windau. Elle y fit les travaux d'aménagement nécessaires, et, pour se couvrir de ses dépenses, elle obtint l'autorisation d'établir sur ses chemins de fer des tarifs de faveur pour certaines marchandises de l'intérieur à destination de Windau, notamment pour les beurres sibériens. Le port, ainsi favorisé, se développa rapidement à partir de 1902.

	Exportations	Importations
	—	—
	(en francs)	
1902	33.294.000	?
1903	59.219.000	18.691.000
1904	45.858.000	19.064.000
1905	69.323.900	23.532.000
1906	51.009.000	16.808.000

Voici le détail des principales marchandises exportées et importées en 1905 et en 1906.

	Exportations			
	1905		1906	
	Quintaux	Francs	Quintaux	Francs
	—	—	—	—
Céréales (blé, avoine)	833.000	11.740.000	93.850	1.151.000
Beurre	135.050	21.850.000	139.925	22.604.000
Gibier et volaille	16.480	1.456.000	1.800	175.000
Lin et étoupes de lin	388.270	24.327.000	257.600	16.276.000
Chanvre et étoupes	23.260	1.470.000	7.090	437.000
Laine	17.300	2.000.000	4.750	764.000
Bois (mètres cubes)	220.000	4.684.000	361.000	7.354.000

	Importations			
	1905		1906	
	Quintaux	Francs	Quintaux	Francs
	—	—	—	—
Coton	13.350	1.654.000	—	—
Caoutchouc	1.408	1.264.000	—	—
Charbon	89.500	190.000	324.400	725.000
Machines industrielles	13.150	2.170.000	11.600	1.640.000
— agricoles	95.650	10.830.000	165.000	11.140.000
Courroies (de poils de chameau)	260	88.000	850	545.000
Liens de gerbes	115	13.000	5.400	386.000
Sacs de jute	2.300	1.066.000	3	265

Le commerce de Windau a beaucoup baissé en 1906. La mauvaise récolte a presque supprimé l'exportation des céréales. Quant au commerce du lin, il dépend surtout des négociants de Riga qui exportent plus ou moins par Windau selon leurs convenances. L'exportation du bois a augmenté de 60 0/0. Celle du

beurre se maintient avec un léger accroissement depuis 1903. Windau est après Riga le premier port de Russie pour cet article.

Les machines agricoles constituent plus de la moitié des marchandises importées. Elles sont légèrement en hausse tandis que les machines industrielles sont en baisse. Nous avons observé le même phénomène à Riga.

Les principaux pays acheteurs à Windau sont : le Danemark (17,650,000 fr. 75, 3 0/0 du beurre).

L'Angleterre (12,890,000 fr., 19 0/0 du beurre, 19 0/0 du lin, 52 0/0 du bois).

La Belgique (9,755,000 fr. 49, 7 0/0 du lin, 23,6 du bois).

La France (5,772,000 fr. 31 0/0 du lin, 5,7 0/0 du bois, 240,000 fr. de tabac).

Les principaux pays vendeurs sont :

L'Amérique (12,261,000 fr. machines agricoles).

L'Angleterre (3,121,000 fr. machines industrielles, charbon, courroies).

La France a importé seulement pour 79,000 fr. contre 225,000 en 1905.

La diminution porte sur le caoutchouc (172,000 fr. en 1905, nul en 1906). Les autres articles sont au contraire en hausse (liqueurs, pierres meunières, hydromètres, machines).

Le commerce allemand est beaucoup moins considérable ici qu'à Riga et à Libau. Il se chiffre par 1,880,000 fr. à l'exportation (surtout le beurre) et 440,000 à l'importation. Mais dans les années où Windau exporte des céréales, l'Allemagne en reçoit une grande partie (30 0/0 en 1905).

C'est la diminution des exportations des céréales et du lin qui a relégué au second rang l'Angleterre qui occupait le premier en 1905.

Il faut répéter ici ce que j'ai déjà dit pour Riga, que les statistiques, n'indiquent pas la véritable origine ni la véritable destination des marchandises. Ainsi, le beurre expédié au Danemark est revendu à d'autres pays, une partie de lin envoyé en Belgique est à destination de la France.

En 1906 il est entré dans le port de Windau 440 navires, jaugeant 285,515 tonnes reg, (en 1905 : 512 = 303,372 tonneaux), dont :

Danois	136	= 81.019
Allemands	114	= 72.782
Anglais	65	= 59.780
Russes	72	= 36.476
Suédois	30	= 16.657
Hollandais	10	= 10.847
Norvégiens	13	= 7.954

Les travaux du port de Windau sont aujourd'hui à peu près complètement terminés. La profondeur utilisable en est de 25 pieds. Les navires de ce tirant d'eau peuvent entrer et sortir par tous les temps. Deux nouveaux phares, dont le besoin se faisait sentir, viennent d'être établis à l'entrée des jetées.

Deux lignes régulières de navigation partent de Windau, toutes deux hebdomadaires, l'une sur Copenhague (Compagnie unie de navigation à vapeur de Copenhague), l'autre sur Londres (Thomas Wilson sons and C°, et la Compagnie de navigation à vapeur rapide de Riga). Ce sont des lignes rapides munies de réfrigérateurs pour le beurre, et ayant des aménagements convenables pour les passagers.

Les documents, qui, en dehors de mes informations personnelles, m'ont servi à établir le présent rapport, sont les suivants :

1° Jahresbericht über den Handel Rigas im Jahre 1906 ;

2° Rigas Handel und Schiffahrt 1905. — I. Abtheilung : Rigas Handelsverkehr auf den Wasserwegen ;

3° Rigas Handel und Schiffahrt 1904. — II. Abtheilung : Rigas Handelsverkehr auf den Eisenbahnen ;

4° Rigas Handelsarchiv, 1907 I.

Ces quatre documents sont publiés par le Comité de la Bourse de Riga. Les numéros 2 et 3 pour 1906 n'ont pas encore paru.

5° Torgovaïa statistika gor. Libavy za 1906 g., publiée par le Comité de la Bourse de Libau ;

6° Torgovaïa statistika gor. Vindavy za 1905 g., publiée par le Comité de la Bourse de Windau ;

7° Torgovaïa statistika gor. Vindavy za 1906 g., publiée par le Comité de la Bourse de Windau ;

8° Torgovo-promychlennaïa gazeta, passim ;

9° Rigaer Börsenblatt, passim ;

10° Plusieurs rapports de MM. G. Gente, conseiller de commerce extérieur ; A. Houvenaghel, gérant du consulat de France à Riga ; G. Schmidt, agent consulaire de France à Libau.

GRENARD,
Consul de France.

P. S. Le « Rigas Handelsverkehr anf den Eisenbahnen » pour 1905 me parvient pendant l'impression de ce rapport.

En 1905 il est entré à Riga par chemin de fer 1,090,636 tonnes de marchandises, il en est sorti 432,923. Il y a donc diminution à l'entrée par rapport à 1904, par suite de la grève des chemins de fer et des troubles de la fin de l'année.

Les moyennes périodiques depuis 1891 ont été les suivantes :

	Entrée	Sortie
	(En tonnes)	
1891-1895.	572.300	282.230
1896-1900.	859.830	356.020
1901-1905.	1.071.300	414.680

F. G.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.* (L'ouvrage complet.	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne** : Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne** : La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

Supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 16 Janvier 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 679

SIAM

Khorat et le Bas-Laos Siamois. — Année 125 (1er Avril 1906 - 30 Mars 1907) Chemins de fer et tarifs

VENTE AU NUMÉRO

Office national du Commerce extérieur

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
659.	—	**Maroc :** Commerce maritime du Maroc pendant l'année 1906	» 10
660.	—	**Angleterre :** L'exportation française en Angleterre et ses points faibles.	» 40
661.	—	**Turquie d'Asie :** Situation économique et mouvement commercial d'Erzeroum en 1906 . . .	» 20
662.	—	**Possession anglaises d'Afriques** : (Natal) Importations et exportations de la colonie. — Le port de Durban. — situation agricole. — Charbonnages. — Importations françaises. — Considérations diverses	» 20
663.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906 . . .	» 30
664.	—	**Turquie d'Europe** : Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	—	**Chine :** Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine français1	» 20
666.	--	**Possessions anglaises d'Amérique :** (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	—	**Angleterre :** Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906.	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie :** Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trèbizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	—	**Italie :** Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne eu 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis :** Le commerce de San-Francisco en 1906	» 20
672.	—	**Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine :** Mauvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte :** Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre :** Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre :** Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906.	» 20
678.	—	**Russie :** Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40

SIAM

Khorat et le Bas-Laos Siamois — Année 125 (1er Avril 1906-30 Mars 1907)

I. — **Importations et exportations.** — II. — **Voies Commerciales** : 1° **Chemin de fer** (tarif) ; 2° **Routes.**

Introduction.

Khorat, le 10 octobre 1907... Le dernier rapport commercial rédigé par le Vice-Consulat de Khorat et qui se référait aux années 123 et 124 (1er avril 1904-31 mars 1906) renfermait tout ce qui peut être dit sur cette circonscription consulaire, notamment en ce qui concerne les IIIe et IVe parties (Ce que produit Khorat et son district. Usages commerciaux (1).

Khorat, on l'a vu, est avant tout un entrepôt recevant les produits de l'intérieur qu'il expédie à Bangkok et en échange desquels il fournit aux indigènes les marchandises venues de la capitale du Siam. Les industries locales, de médiocre importance pour ne pas dire nulles, ne se sont pas développées depuis l'année dernière et nous ne voyons à indiquer aucun élément nouveau susceptible d'intéresser ou de tenter nos exportateurs français. Cette étude comprendra donc simplement deux chapitres :

1° Importations et exportations ;

2° Voies commerciales :

a) Chemin de fer. — Un nouveau tarif de transport de marchandises étant entré en vigueur depuis peu, on en trouvera une analyse complète.

b) Routes. — Nous avons pu nous procurer les listes d'étapes de certaines routes de l'intérieur convergeant sur Khorat; nous les indiquons ici pour compléter les renseignements similaires contenus dans notre précédent rapport.

I. — IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

1°. — Commerce général de Khorat et du Bas-Laos Siamois.

a) Khorat.

La progression constante que l'on remarque dans le chiffre

(1) Voir fascicule n° 592.

des importations de Khorat depuis l'an 119 a encore continué cette année, et celles-ci ont passé de 7,853 tonnes à 8,516 tonnes.

Le tableau ci-dessous montre cette progression depuis l'inauguration de la voie ferrée :

Années	Importations en tonnes	Augmentation
119	1.953	»
120	3.090	1.142
121	3.688	593
122	4.660	972
123	6.202	1.542
124	7.853	1.651
125	8.516	663

Khorat se développant tous les jours, il n'est pas étonnant que ses besoins augmentent en proportion. Mais, en même temps que croît sa prospérité, ses productions s'accroissent et ses exportations prennent chaque année plus d'importance. C'est ainsi que cette année, nous enregistrons un nouveau progrès de 3,205 tonnes.

Le tableau ci-dessous permet de se rendre compte des fluctuations du mouvement des exportations de Khorat depuis l'an 119, et de constater que la diminution occasionnée par les mauvaises récoltes de 122 et 123 a été largement compensée :

Années	Exportations en tonnes	Augmentations	Diminutions
119	1.271	»	»
120	7.844	6.573	»
121	7.999	155	»
122	5.318	»	2.681
123	5.009	»	309
124	8.202	3.193	»
125	11.407	3.205	»

Il ressort des statistiques du chemin de fer pour le réseau Nord (lignes : Bangkok, Ban Phaji, Khorat et Ban Phaji, Paknampoh) que le total des recettes résultant du transport des marchandises (bétail non compris) en 125 a été de 1,051,260 tic.

Dans ce total, Khorat seul rentre pour 114,603 ticaux et le reste de la ligne du Monthon pour 777,981 ticaux, soit pour le Monthon de Khorat un total de 892,584 ticaux, c'est-à-dire plus des 8/10e des recettes totales.

On trouvera d'ailleurs plus loin un tableau, dressé aussi exactement que possible, indiquant les progrès réalisés par le chemin de fer depuis l'an 116, première année d'exploitation ; on y pourra suivre la progression dans le nombre de tonnes transportées et de recettes perçues pour le réseau Nord, ainsi que la part proportionnelle revenant à chacune des deux lignes : Bangkok, Ban Phaji, Khorat et Ban Phaji, Lopburi, Paknampoh.

Cours actuel du change 1 tical = 1 fr. 85.

I. — IMPORTATIONS

Le tableau ci-dessous indique le mouvement des marchandises importées pendant les deux dernières années.

Articles	Année 124	Année 125	Différence en plus	Différence en moins
—	—	—	—	—
		(En tonnes)		
Acier, fer	443	443	»	10
Ail	20	110	90	»
Ameublement	»	25	25	»
Armes	50	30	»	20
Articles de ménage	20	40	20	»
Attaps	60	125	65	»
Bambous	»	60	60	»
Bétel	433	480	47	»
Barques	»	20	20	»
Bois de chauffage	5	»	»	5
— construction, équarri ou non	833	260	»	573
Briques, pierres, tuiles	157	896	739	»
Caisses vides	1.115	879	»	236
Chaux	57	73	16	»
Ciment	30	»	»	40
Cotonnades	3.333	3.910	577	«
Huiles	»	10	10	»
Liqueurs indigènes	10	»	»	10
Matériel de chemin de fer	»	5	5	»
Mélasses	30	110	80	»
Monnaie	10	15	5	»
Nattes	10	»	»	10
Noix de coco	»	10	10	»
Opium	»	5	5	»
Paddy	43	»	»	43
Pétrole	370	382	12	»
Poisson salé	42	40	»	2
Poterie	50	55	5	»
Riz	192	313	121	»
Sel	190	130	»	60
Sucre	350	80	»	270
Tabac	»	20	20	»
Totaux	7.853	8.516	1.932	1.269
Différence en plus			663	

La plus grande diminution porte sur le bois de construction ; cela tient à ce que les charpentes des nouvelles casernes, commencées l'année dernière, ont été terminées depuis longtemps dejà.

En ce qui concerne les augmentations, la plus forte porte sur

la rubrique : pierres, tuiles, briques ; elle se rapporte également à la construction des nouvelles casernes qui ont nécessité une très grande quantité de ces matériaux. L'importation des cotonnades a aussi beaucoup augmenté : il est d'autant plus regrettable que nos produits de cette catégorie restent toujours ignorés.

II. — EXPORTATIONS

Le chiffre des exportations, qui était l'année dernière de 8,202 tonnes est monté à 11,407 tonnes, soit une augmentation de 3,205 tonnes. Le tableau ci-dessous indique les marchandises exportées pendant ces deux dernières années.

Articles	Année 124	Année 125	Différence en plus	Différence en moins
		(en tonnes)		
Acier, fer	»	5	5	»
Armes	12	10	»	2
Articles de ménage	25	10	»	15
Caisses vides	679	702	23	»
Charbon de bois	20	»	»	20
Cotonnades	135	195	60	»
Matériel de chemin de fer	932	1.062	130	»
Monnaie	5	»	»	5
Paddy	3.345	5.547	2.202	»
Peaux et cornes	1.357	1.016	»	341
Bois, équarri ou non	1.467	2.392	1.025	»
Résine	310	468	158	»
Divers	15	»	»	15
	8.202	11.407	3.603	398
Différence en plus			3.205	

La diminution importante (341 tonnes sur 398) porte sur les peaux et cornes, c'est-à-dire sur un des rares produits que Khorat reçoive de l'intérieur. il faut probablement attribuer ce fait au voyage que fit l'année dernière dans cette région le frère du roi, ministre de l'intérieur, pour lequel on avait réquisitionné tous les gens et toutes les charettes à l'époqne la plus favorable aux transports. D'autre part, la peste qui a éclaté à deux reprises différentes a entraîné de la part des autorités certaines mesures qui étaient nécessaires mais qui ne facilitaient pas les communications. Par contre, Khorat a continué à défricher les champs qui l'environnaient et il a été récolté et expédié à Bangkok 2,202 tonnes de paddy de plus que l'année précédente, Enfin, divers travaux d'amélioration sur la voie et à différentes gares du réseau ont exigé une assez grande quantité de bois et l'exportation de celui-ci a augmenté cette année de 1,025 tonnes.

B. — Monthon de Khorat.

Le tableau suivant indique le mouvement d'importation et d'exportation pendant les deux dernières années :

Gares	Importations		Exportations	
	(en tonnes)			
	An 124	An 125	An 124	An 125
Pak-Djong	133	114	454	1.232
Chantuk	8	7	332	188
Lat-Booa-Kao	100	74	1.773	1.751
Nong-Nam-Khoon	55	67	1.815	3.669
Sikiu	221	277	4.379	3.393
Sung-Noen	564	693	6.452	7.324
Koot-Chik	71	146	3.500	3.937
Khoke-Kruat	59	35	1.667	3.498
Boo-Kao-Lat	1	2	6	6
Totaux	1.412	1.415	20.378	24.998

L'augmentation très appréciable de près de 5,000 tonnes a porté principalement sur les chapitres suivants :

Matériel de chemin de fer	7.549 t. au lieu de	4.620 t., soit	2.920 t.
Bois de construction	8.753	7.857	896
Pierres	850	nil	850
			4.666

Par contre, l'exportation du paddy a diminué de 1,238 tonnes.

C. — Commerce général de Khorat et de son Monthon.

Commerce	An 124	An 125	Différence en plus
	(en tonnes)		
Importations	9.265	9.931	666
Exportations	28.580	36.405	7.825

La principale production du district étant le paddy, nous donnons ci-dessous le tableau des exportations de cette céreale pendant les deux dernières années :

Gares	An 124	An 125	Différence en plus	Différence en moins
Khorat	3.345	5.547	2.202	»
Pak-Djong	»	»	»	»
Chantuk	55	22	»	33

Gares	An 124	An 125	Différence en plus	Différence en moins
Lat-Booa-Kao	78	38	»	40
Nong-Nam-Khoon	»	»	»	»
Sikiu	1.150	1.071	»	79
Sung-Noen	4.707	5.298	591	»
Koot-Chik	2.305	2.781	476	»
Khoke-Kruat	1.035	1.348	313	»
Boo-Kao-Lat	»	»	»	»
Totaux	12.675	16.105	3.582	152
Différence en plus			3.430	»

2° Commerce du bétail.

Cette année encore, le Monthon a augmenté ses exportations de bétail. Il est vrai que le Monthon proprement dit accuse une baisse assez sensible, mais Khorat a, soit reçu de l'intérieur, soit élevé une quantité de porcs très supérieure à celle de l'année dernière, et grâce aux nombreuses demandes de Bangkok, le commerce d'exportation des bestiaux a encore favorablement progressé. Les trois tableaux ci-dessous indiquent la part proportionnelle des exportations revenant, soit à Khorat, soit à son district, ainsi que le total pour la province entière :

KHORAT

Espèces	Nombre de têtes 124	Nombre de têtes 125	Valeur en ticaux 124	Valeur en ticaux 125
Buffles et bœufs	540	467	3.672	3.282
Chevaux	49	60	986	1.095
Porcs	49.836	86.744	75.839	120.140
Totaux	50.425	87.271	80.497	124.517

MONTHON DE KHORAT

Espèces	Nombre de têtes 124	Nombre de têtes 125	Valeur en ticaux 124	Valeur en ticaux 125
Buffles et bœufs	4.639	1.076	21.520	6.859
Chevaux	311	1	2.795	6
Porcs	2.955	2.474	4.642	3.971
Totaux	7.905	3.551	28.957	10.836

KHORAT ET SON MONTHON

Espèces	Nombre de têtes 124	Nombre de têtes 125	Valeur en ticaux 124	Valeur en ticaux 125
Buffles et bœufs	5.179	1.543	25.192	10.141
Chevaux	360	61	3.781	1.101
Porcs	52.791	09.218	80.481	124.111
Totaux	58.330	90 822	109.454	135.353

Années	Recettes en Ticaux — marchandises	Bétail	Recettes totales	Augmentation des recettes	Tonnage transporté — Marchandises	Bétail — Tonnes	Têtes	Augmentation du nombre de têtes	Total
116	»	»	42.319	»	»	»	32	»	7
117	115.433	1.505	116.938	74.619	»	»	367	335	22
118	168.398	8.746	177.144	60.206	»	»	3.334	2.967	30
119	213.973	18.764	232.737	55.593	37.786	»	5.338	2.004	37
120	333.869	90.317	424.186	191.449	53.889	7.880	32.731	27.393	61
121	456.056	102.150	558.206	134.020	82.530	8.624	40.847	8.116	91
122	455.072	106.852	561.924	3.718	81.031	10.478	44.935	4.088	91
123	572.983	100.526	673.509	111.585	104.207	9.195	48.268	3.333	113
124	675.456	109.465	784.921	111.412	108.613	9.782	58.331	10.063	118
125	902.841	148.419	1.051.260	266.339	152.053	13.311	94.782	36.451	165

Lignes Bangkok-Ban Phaji-Khorat

—

Bétail transporté

—

Tonnes transportées	Têtes	Tonnes	Total en tonnes	Augmentation en têtes	Augmentation en tonnes	Ticaux perçus	Augmentation en ticaux
—	—	—	—	—	—	—	—
7.674	32	»	7.674	»	»	42.319	»
22.654	367	»	22.654	335	14.980	116.938	74.619
30.810	3.334	»	30.810	2.967	8.156	177.144	61.206
37.786	5.338	»	37.786	2.004	6.976	232.737	55.593
47.111	»	5.830	52.941	2.100	15.155	362.686	129.949
72.617	»	8.444	81.061	»	28.120	498.000	135.314
72.573	»	10.084	82.657	»	1.596	497.923	perte de 77
91.247	47.654	9.100	100.347	»	17.690	597.509	99.586
84.230	57.565	9.650	93.880	9.911	6.467	684.081	86.572
114.879	92.633	12.000	126.879	35.068	32.999	892.584	208.503

Embranchement Ban-Phaji Lopubri Paknampoh.

Tonnes Transportées	Tonnes de bétail transport.	Ticaux perçus	Fluctuations en Tonnes	Fluctuations en Ticaux
		Non exploité		
		1er avril 1901 Ban-Phaji-Lopburi		
6.778	2.050	61.500	»	»
9.913	180	60.000	+ 1.265	— 1.500
8.458	394	64.000	— 1.240	+ 4.000
12.960	95	76.000	+ 4.203	+ 12.000
		1er Novembre 1905 Extension Lopburi-Paknampoh		
24.383	132	100.840	+ 11.460	+ 24.840
37.374	1.111	158.676	+ 13.970	+ 57.836

RÉSUME

Années	Bangkok-B. Phaji-Khorat	B. Phaji-Paknampoh	Générales
	Tonnes transportées		
116.	7.674	—	7.674
120.	52.941	8.828	61.769
124.	93.880	24.515	118.395
125.	126.879	38.485	165.364

Années	Bangkok B. Phaji-Khorat	B. Phaji Paknampoh	Genérales
	Recettes en Ticaux		
116.	42.319	—	42.319
120.	362.686	61.500	424.186
124.	684.081	100.840	784.921
125.	892.584	158.676	1.051.260

Année 120. Ouverture de la ligne Ban Phaji-Lopburi
— 124. — de l'extension Lopburi.Paknampoh.

II. — Voies commerciales

1° Chemin de fer

Transport des marchandises par voie ferrée Bangkok-Khorat.

Le nouveau tarif qui vient d'être mis en vigueur, et qui n'a été analysé ici que dans ses articles concernant uniquement le trafic entre Bangkok et Khorat, ne change rien aux distances lométriques fictives indiquées dans le précédent rapport de ce

poste, ni aux conditions s'appliquant aux voyageurs. Mais le régime nouveau auquel sont soumises les marchandises présente d'assez notables différences avec l'ancien ; nous croyons donc utile de l'analyser aussi complètement que possible.

Les marchandises peuvent être expédiées de deux manières : soit par colis, soit par wagons complets.

Colis.

Quatre tarifs applicables selon les cas :

1° Express ;
2° Ordinaire ;
3° Réduit ;
4° Spécial.

1° Express. — Double du tarif ordinaire. Les colis (non compris les bagages personnels) sont transportés par le premier train de voyageurs en partance.

Les articles périssables tels que glace, poisson vivant, frais et bouilli, viande fraîche, légumes, fruits, eau potable, sont transportés par express au tarif ordinaire ; le renvoi des caisses vides les ayant contenus est gratuit.

2° Ordinaire. — Les colis sont transportés par train de marchandises.

3° Réduit. — En jouissent les marchandises dont énumération suit, enregistrées comme colis lorsqu'elles sont transportées par train de marchandises :

Bois commun de toutes sortes ; quincaillerie ; grains ; résine commune ; os ; sel ; poteries communes, siamoises ou chinoises ; fruits et légumes frais ; poissons de toutes sortes ; eau potable et minérale ; glace ; caisses vides, viande de toute sorte.

Ce tarif n'est pas applicable si ces marchandises font partie d'un envoi comprenant d'autres articles non énumérés ci-dessus ; le tarif ordinaire est alors appliqué.

4° Spécial. — S'applique seulement à certaines stations n'intéressant pas cette circonscription consulaire.

N.-B. — Si l'envoi est important et si le prix à percevoir suivant le tarif spécial se trouve être inférieur à ce qu'il serait normalement selon le poids, on percevra le coût d'un chargement de wagons de 5 tonnes.

Le poids est calculé en kilogrammes avec minimum de vingt kilog., puis par fractions de 10 kilog. Le fret est calculé en chiffres ronds, en sorte que toute somme inférieure à 5 stangs n'est pas comptée et que toute somme égale et supérieure à 5 stangs est comptée comme 10 stangs.

Le kilog. est la seule base admise, 3 kilog. équivalant à 200 ticaux-poids.

Wagons complets.

Ces envois sont effectués par trains de marchandises. En cas d'envoi par train de voyageurs, à la discrétion de la Compagnie, le prix est doublé.

Les consignations de plus de 5 tonnes et de moins de dix tonnes seront tarifées au poids réel selon le tarif pour chargements au-dessous de 10 tonnes, ou comme étant de 10 tonnes au tarif de wagon complet si le coût est moindre.

Toutes les marchandises envoyées par wagon complet doivent être chargées ou déchargées par les consignataires ou les destinataires.

Les chargements au-dessous de 10 tonnes ne sont acceptés que si le matériel disponible le permet.

Les marchandises expédiées par wagon complet sont soumises à trois tarifs : ordinaire, réduit, spécial.

1° Ordinaire. — S'appliquant à toutes les marchandises non comprises dans la liste ci-dessous de celles transportées à tarif réduit.

La classe A 1° s'applique aux chargements inférieurs à 10 tonnes avec minimum de 5 tonnes.

La classe B s'applique aux chargements de 10 tonnes et au-dessus.

2° Réduit. — S'applique aux marchandises comprises dans aı liste ci-dessous.

Pour les classes I, II, III, les expéditions par wagons complets sont de 10 tonnes et au-dessus; on applique le tarif fixe prévu pour chacune de ces classes respectivement.

La classe A 2° s'applique aux consignations, inférieures à 10 tonnes avec minimum de 5 tonnes, de marchandises comprises dans les classes I et II.

La classe II s'applique aux consignations de marchandises comprises dans la classe III inférieures à 10 tonnes avec minimum de 5 tonnes.

3° Spécial. — Certaines autres réductions sont appliquées à certaines stations pour le transport de certaines denrées. En ce qui concerne la circonscription de ce Vice-Consulat, le nouveau tarif prévoit pour le paddy exdédié en wagons complets, à Bangkok, de Koot Chik, Khoke Kruat, Boo Kao Lat et Khorat, un tarif réduit spécial de Tx : 0,76 par 100 kilog,

Détail des 3 classes de marchandises transportées par wagons pleins auxquelles est appliqué le tarif réduit.

Classe I : Instruments agricoles. — Caisses vides en bois; vêtements communs; cercueils; coton de toute sorte; ameublement neuf; quincaillerie; peaux; cornes et sabots; fer manufacturé; plomb, plomb manufacturé; machines nattes

communes; viande salée ou séchée; sucre; bois, charpentes; tabac indigène; fils métalliques; zinc, étain, cuivre rouge ou jaune (articles manufacturés compris).

Classe II: Barques. — Paniers de toutes sortes; noix de bétel, feuilles de bétel; briques importées; déchets de coton; Tôle ondulée; Tuyaux de drainage en poterie; poterie commune, indigène et chinoise; ameublement neuf ou usagé; ail; fer non manufacturé; isolateurs; jarres; liqueur indigène; huile de toute sorte; plantes, oignons; pierres taillées; tuiles; bois équarri ou préparé pour construction de maisons; traverses, poteaux; légumes.

Classe III: Eaux gazeuses. — Attapes; ballast; bambous; paniers pour coolies; os; briques indigènes; plumeaux ,brosses indigènes; ciment; charbon de bois; charbon; argile; coke; noix de coco; terre; récipients vides; bois de chauffage; poisson salé, séché ou fumé; farine indigène; graviers; articles de ménage; fer usagé; pétrole; chaux, pierre à chaux; mélasses; minerais; marchandises refusées; résine commune; riz; sel; sable; pierres non taillées; canne à sucre; paille; articles pour théâtres; fil commun; tuiles indigènes; bois non équarri; véhicules; eau potable; bois de toutes sortes.

Le tableau suivant indique les différents frets de *Khorat* pour les différentes stations de la ligne de Banjok, à supporter par les marchandises expédiées, soit par colis, soit par wagons pleins, selon les classes auxquelles elles appartiennent:

Fret calculé en ticaux par 100 kilog.

Distance kilométrique	Gare destinataire	Colis			Wagons pleins						
					Tarif ordinaire			Tarif réduit			Tarif spécial réduit pour paddy
		Express	Ordinaire	Réduit	A-1	B	A-2	I	II	III	
322	Bangkok	7.48	3.74	2.78	2.36	2.05	1.73	1.57	1.25	83	76
318	Sam Sen	7.40	»	»	»	»	»	«	»	»	»
314	Bang Sue . . . k . . .	7.30	»	»	»	»	»	»	»	»	»
308	Bang Khen	7.18	»	»	»	»	»	»	»	»	»
304	Lak Si	7.08	3.54	2.63	2.24	1.94	1.64	1.49	1.18	79	»
300	Don Muang	7.00	»	»	»	»	»	»	»	»	»
296	Lak Hok	6.92	»	»	»	»	»	»	»	»	»
293	Klong Bangsit	6.84	3.42	2.54	2.16	1.88	1.59	1.44	1.15	76	»
285	Chiengrak	6.68	3.34	2.48	2.11	1.83	1.55	1.40	1.12	75	»
276	Chiengrak Noi	6.48	»	»	»	»	»	»	»	»	»
264	Bang Pa In	6.20	3.10	2.31	1.97	1.70	1.44	1.31	1.04	70	»
260	Ban Poh	6.12	»	»	»	»	»	»	»	»	»
251	Ayuthia	5.92	2.96	2.21	1.88	1.63	1.38	1.25	1.00	67	»
243	B. M. Phra Chan	5.74	»	»	»	»	»	»	»	»	»
237	Phra Keo	5.62	2.81	2.10	1.79	1.54	1.31	1.19	95	64	»
232	Ban Phaji	5.50	2.75	2.06	1.75	1.51	1.28	1.16	93	63	»
227	Nong Quai	5.40	«	»	»	»	»	»	«	«	»
224	Ban Non Sen	5.32	2.66	1.99	1.70	1.46	1.24	1.13	90	61	»
221	Ban Talat	5.26	2.63	1.97	1.68	1.45	1.23	1.11	89	61	»

Distance kilométrique	Gare destinataire	Colis — Express	Colis — Ordinaire	Colis — Réduit	Wagons pleins — Tarif ordinaire — A-1	Wagons pleins — Tarif ordinaire — B	Wagons pleins — Tarif ordinaire — A-2	Wagons pleins — Tarif ordinaire	Wagons pleins — Tarif réduit — II	Wagons pleins — Tarif réduit — III	Wagons pleins — Tarif spécial réduit pour paddy
219	Nong Si Dah	5.22	2.61	1.95	1.67	1.43	1.22	1.11	89	60	»
215	Ban Pock Peck	5.14	2.57	1.92	1.64	1.41	1.20	1.09	87	59	»
209	Pak Preo	5.00	2.50	1.87	1.60	1.37	1.17	1.06	85	58	»
203	Ban Nong Booa	4.86	»	»	»	»	»	»	»	»	»
197	Gengkhoi	4.74	2.37	1.78	1.52	1.30	1.11	1.01	81	55	»
191	Tap Quang	4.60	2.30	1.73	1.48	1.27	1.08	98	79	54	»
167	Hinlap	4.08	2.04	1.54	1.32	1.12	96	87	70	49	»
151	Muok Lek	3.72	1.86	1.41	1.21	1.03	88	80	65	45	»
95	Pak Djong	2.48	1.24	95	83	69	57	52	42	34	»
72	Chantuk	1.92	96	75	65	55	45	41	34	28	»
60	Klong Phai	1.62	»	»	»	»	»	»	»	»	»
55	Lat Booa Kao	1.52	76	59	52	45	37	34	28	23	»
46	N. Nam Khoon	1.30	65	51	45	40	32	30	25	21	»
40	Sikiu	1.14	57	45	40	35	29	27	22	19	»
30	Sung Noen	90	45	36	32	28	24	23	20	17	»
23	Koot Chik	74	37	30	27	24	21	19	17	15	»
14	Khok Kruat	52	26	22	00	17	16	15	14	13	»
6	Boo Kao Lat	34	»	»	»	»	»	»	»	»	»

Les distances kilométriques pour la partie : Gengkoi-Khorat sont fictives-Cf : rapport annuel de l'année dernière.

Envois par colis.

Tarifs express acceptés à toutes les stations de la ligne Bangkok-Khoratsauf à celle de Ban Ma.

Tarifs ordinaire et réduit acceptés aux stations suivantes : Bangkok, Ban Pa In, Ayuthia, Phra Keo, Ban Phaji, Ban Nong Sen, Ban Pock Peck, Pak Preo, Gengkoi, Muok Lek, Pak Djong, Lat Booa Kao, Nong Nam Khoon, Sikiu, Sung Noen, Koot Chik, Khok Kruat, Khorat.

Envois par wagons pleins.

Acceptés à toutes les stations sauf : Sam Sen, Bang Khen, Don Muang, Lak Hok, Ban Poh, Ban Ma, Ban M. Phra, Chan, Nong Khai, Ban Nong Boa, Klong Phai, Ban Mai, Salad Dai, Ban Dooa, Ban Yong, Ban Hua, Salerng et Ban Lak Roi.

Les envois sont acceptés quelques instants avant le passage du train et délivrés dès le départ du train ; néanmoins, à Bangkok, Ayuthia, Pak Preo, Gengkoi et Khorat, les bureaux sont ouverts de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Bétail.

Le maximum autorisé par wagon est de :

Soit 6 chevaux.
— 8 buffles.
— 18 bœufs.

Pour les autres animaux, pleine capacité.

Le fret par wagon plein est calculé selon le tarif réduit de la classe II, suivant la table kilometrique.

Si la quantité de têtes expédiées est moindre que celle indiquée ci-dessus, le tarif est le suivant :

1° Chevaux et buffles :

1-3 têtes — 5 tonnes — Classe A2.
4-6 — — 10 — — Classe II.

2° Bœufs :

1-9 têtes — 5 tonnes — Classe A2.
10-18 — — 10 — — Classe II.

Excepté lorsqu'il s'agit de porcs, un homme aux gages de l'expéditeur doit accompagner les animaux et être muni d'un billet de troisième classe.

Dispositions générales.

Enregistrement. — Les expéditions doivent être accompagnées d'une lettre d'envoi indiquant description sommaire, poids et destination, signée par l'expéditeur (ou son repré-

sentant) sous sa responsabilité. Un reçu spécial doit être réclamé pour le pesage des marchandises; sinon la Compagnie des chemins de fer décline toute responsabilité.

Marques. — Chaque envoi sera marqué avec des étiquettes fournies par la Compagnie et indiquant la gare d'expédition, la gare destinataire, le numéro de l'envoi ainsi que le nombre des colis.

Wagons pleins. — Etiquette semblable, mais le numéro de l'envoi est collé sur chacune des parois latérales du wagon. Le numéro du wagon doit être indiqué dans la lettre d'envoi.

Délivrance. — Les envois sont remis aux destinataires contre reçu signé par eux du reçu primitif remis à l'expéditeur. En cas de perte de ce reçu, il y a lieu de signer un document où on certifie que les marchandises vous appartiennent et qu'on assume toutes les responsabilités qui pourraient éventuellement incomber à la Compagnie.

Paiement. — Le paiement des frais doit être effectué lors de l'expédition, sauf pour certaines maisons importantes auxquelles un compte courant est ouvert.

Démurage. — Les wagons doivent être chargés dans les 24 heures et déchargés dans les 9 heures, faute de quoi la Compagnie réclame 2 ticaux par jour.

Surcharge. — Si la surcharge dépasse 5 0/0 de la capacité du wagon, il est perçu, outre le tarif prévu, 10 fois la différence entre le poids autorisé et le poids chargé.

Responsabilité de la Compagnie. — Ne peut commencer qu'après remise d'un reçu à l'expéditeur. La Compagnie décline toute responsabilité en cas d'envoi d'articles énumérés ci-dessous, d'une valeur supérieure à 100 ticaux lorsque l'assurance n'a pas été payée :

Or et argent, monnayé ou non, manufacturé ou non. — Vaisselle d'argent. — Vêtements, tissus, dentelles contenant des parties d'or ou d'argent. — Perles, pierres précieuses, bijouterie. — Horloges, montres. — Valeurs d'État. — Timbres. — Traites, billets de banque, reconnaissances de dettes, etc., etc. — Cartes, titres de propriété. — Peintures, gravures, lithographies, sculptures, œuvres artistiques. — Poteries, verreries, porcelaines, marbres. — Soie manufacturée ou non. — Châles dentelles, fourrures, plumes. — Opium et autres narcotiques. — Ivoire, os, corail, bois de santal — Musc et essences pour parfums. — Instruments scientifiques et de musique. — Gomme, cardamone, cornes de rhinocéros. — Os de tigres, etc. — Animaux rares.

Assurance. — Par 100 ticaux, valeur déclarée :

Poteries, verres, porcelaines, marbre : 0 ticaux 50 par 100 kilomètres ou fraction.

Or, argent, et tous autres articles : 0 ticaux 25 par 100 kilomètres ou fraction.

Minimum : 2 ticaux.

Les colis destinés à être assurés sont examinés, contrôlés et emballés en présence d'un agent de la Compagnie, puis scellés.

Envoi par wagons ouverts. — La Compagnie décline toute responsabilite résultant de perte ou détérioration par cas de force majeure. Les articles ci-dessous doivent être expédiés par wagons ouverts ; si l'expéditeur requiert un wagon fermé, il doit payer un fret additionnel de 10 0/0 :

Attapes. — Bambous. — Barques. — Paniers de toutes sortes. — Briques. — Argile. — Charbon. — Noix de coco. — Tôle ondulée. — Tuyaux de drainage. — Poterie. — Terre. — Bouteilles vides. — Caisses et paniers vides usagés. — Bidons de pétrole, vides usagés — Bois de chauffage. — Fer galvanisé. — Graviers. — Fer non manufacturé. — Isolateurs. — Jarres. — Pomb, manufacturé ou non. — Déchets de métaux. — Minerais, cuivre, étain. — Paddy (pendant la saison sèche). — Planches. — Rails, écrous, etc , etc. — Sable. — Traverses. — Pierres. — Canne à sucre. — Tuiles. — Bois, équarri ou non. — Véhicules. — Fils métalliques de toutes sortes.

Articles périssables. — Aux risques du propriétaire ; ia Compagnie n'admet aucune responsabilité.

Explosifs. — Un règlement assez détaillé régle l'envoi desdites matières ; nous ne l'analysons pas ici parce qu'il n'est applicable que très exceptionnellement, mais il y aurait lieu de ne pas le perdre de vue si un envoi de ce genre était sur le point d'être effectué.

2° Routes.

Dans le rapport de l'année dernière, nous avons indiqué les principales étapes des routes :

Khorat-Oubon, voies du nord et du sud.

Khorat-Savannaket, voies de Savanappoum.

Khorat-Savannaket, voies de Tchenobot, ainsi que quelques itinéraires d'ordre secondaire du Monthon de Khorat.

Nous sommes en mesure cette année de fournir quelques renseignements supplémentaires touchant les routes du Laos. On trouvera donc ci-dessous l'indication des principales étapes des routes :

1° Khorat à Muang Muk Dahan par Savanappoum et Ban Se Song ;

2° Muang Muk Dahan à Khorat par Ban Se Song et Iot So Ton ;

3° Melouprey (Cambodge) à Khorat.
4° Khorat à Pon Sieng (1 journée de Nong Khay).

1° de Khorat à Muang Muk Dahan

1er jour	Tha Xang	9e jour	Ban Jang Kua
2e —	Huei Sakralat	10e —	Ban Kho
3e —	Ban Nong Phlu	11e —	Ban Lao
4e —	Ban Jang	12e —	Ban Se Song
5e —	Ban Nang Tho	13e —	Ban Nongkhu
6e —	Ban Bung Bao	14e —	Ban Khut ré
7e —	Ban Muang Kua	15e —	Ban Pong Deng
8e —	Ban Nong Bua	16e —	Muang Ba

17e jour Muang Muk Dahan

Si on n'est pas embarassé par des porteurs voyageant à pied si tout le personnel de la caravane voyage à cheval, on peut gagner 6 jours: les étapes sont dans ce cas :

1er jour	Huei Sakralat	6e jour	Muang Savanappoum
2e —	Ban Prasuk	7e —	Muang Manophai
3e —	Ban Krabuang	8e —	Ban Se Song
4e —	Ban Palan	9e —	Ban Khut Kasang
5e —	Ban Ang Tong	10e —	Pan Pong Deng

11e jour Muang Muk Dahan

2° de Muang Muk Dahan à Khorat (par Iot So Ton)

1er jour	Muang Ba	8e jour	Ban Ang Tong
2e —	Ban Pong Deng	9e —	Ban Palan
3e —	Ban Khut ré	10e —	Ban Krabuang
4e —	Ban Nongkgu	11e —	Ban Jang
5e —	Ban Se Song	12e —	Ban Vang Hin (près Pimäi)
6e —	Iot So Ton	13e —	Ban Sakralat
7e —	Savanappoum	14e —	Khorat

3° Melouprey (Cambodge) à Khorat

1er jour	Thmai Pang	10e jour	Sangkréa
2e —	Phum Kohal	11e —	Trapang Kong
3e —	Phum Imach	12e —	Phum Kleng Bar
4e —	Phum Chomkar Keo	13e —	Trabek
5e —	Aulong Veng	14e —	Phum Taloung
6e —	Phum Don So	15e —	Ban Nong Plong
7e —	Phum Plouk	16e —	Ban Thoung Paten
8e —	Phum Paong	17e —	Ban Sisouk
9e —	Phum Dan	18e —	Muang Khorat

4°. — **De Khorat à Nong Khay.**

1er jour : Matin ; Ban Ko, Ban Chocho, Thanon Thua, Bua Ha Sa.

1er jour : Soir ; Ban Bua, Ban Dong Phlong.
2e jour : Matin ; Ban Nong Sung, Ban Nakkha.
— Soir ; Ban Phon Salao, Ban Phon Songkram.
3e jour : Matin ; Ban Donjai, Ban Takhro.
— Soir ; Ban Bua Noi, Ban Bua Jai.
4e jour : Matin ; Ban Chan, Non Va En.
— Soir ; Ban Non Klang, Ban Kut Hu, Ban Na Phieng.
5e jour : Matin ; Ban Don Xim.
— Soir ; Ban Veng.
6e jour : Matin ; Ban Thum, Ban Song.
— Soir ; Ban Kut Phia Khom, B. Sok Diu Dong, Tchenobot.
7e jour : Matin ; Ban Dong, Ban Nong Jao.
— Soir ; Ban Kut Plachoi, Ban Khampia.
8e jour : Matin ; Ban Nong Bua Dinoi, Ban Tha Phra.
— Soir ; Ban Kut Kuang, Muang Khonkeii.
9e jour : Matin ; Lanja, Ban Samran.
— Soir ; Ban Nongtok Peii, Hin Lat.
10e jour : Matin ; Ban Kham Keng Khum, Nam Fong.
— Soir ; Ban Kutva.
11e jour : Matin ; Na Ngiu, Ban Champa Nakham.
— Soir ; Vanghin, Huei Kongsi ou Muang Kumphava.
12e jour : Matin ; Ban Sieng Ve, Muang Nonghan, Ban Phonkhuang.
— Soir ; Ban Thung Jai, Ban Tat Rang, Ban Ngiu.
13e jour : Matin ; Ban Phonsieng.
14e jour : Une journée pour Nong Khai.

DUCHESNE

Vice-Consul de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 7. — Le commerce de la parfumerie à l'étranger, *Octobre 1901*	3 »	3 45
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. *(Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.)* (L'ouvrage complet)	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901.*		
2e fascicule : I. Chili, Bolivie, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*		
4e fasciucle : Centre Amérique (Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatemala), *Novembre 1905.*		
N° 10.— Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, San Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil, *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11.— L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12.— Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*	2 »	2 25
N° 13.— Le commerce de la porcelaine et de la verrerie.		
Chaque fascicule	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République-Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14.— Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64 — **Allemagne** : Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne** : La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 23 JANVIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 680

ESPAGNE

Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 60 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
659.	—	**Maroc** : Commerce maritime du Maroc pendant l'année 1906	» 10
660.	—	**Angleterre** : L'Exportation française en Angleterre et ses points faibles	» 40
661.	—	**Turquie d'Asie** : Situation économique et mouvement commercial d'Erzeroum en 1906	» 20
662	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Natal). Importations et exportations de la Colonie. — Le port de Durban. — Situation agricole. — Charbonnages. — Importations françaises. — Considérations diverses	» 20
663.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906	» 30
664.	—	**Turquie d'Europe** : Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	—	**Chine** : Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française	» 20
666.	—	**Possessions Anglaises d'Amérique** (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907	» 10
667.	—	**Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Cagliari en 1906	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trézibonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde)	» 40
670.	—	**Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906	» 20
671.	—	**États-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1906	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mouvement commermercial et maritime du port de Rosario	» 30
674.	—	**Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	« 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907). Chemins de fer et tarifs	» 20

ESPAGNE

Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906 (1).

Malaga, le 15 octobre 1907... **Considérations générales.** — La circonscription du Consulat de France à Malaga s'étend sur l'Andalousie orientale, à l'exception de la province d'Alméria; elle comprend exactement les quatre provinces de Malaga, de Grenade, de Jaen et de Cordoue dont les superficies et les populations respectives sont indiquées ci-après :

Provinces	Superficie hectares	Population habitants
Malaga	734.879	524.000
Grenade	1.276.841	485.000
Jaen	1.348.038	438.000
Gordoue	1.372.633	420.000
Total	4.732.421	1.867.000

Le relief du sol partage cette partie de l'Andalousie en deux régions : la première forme les bassins supérieurs et moyen du Guadalquivir, entourés d'une demi-circonférence de hautes montagnes au Nord, à l'Est et au Sud, appelées Sierras Morena, Alcaraz, Negra, Nevada et Alhama ; elle s'étend sur la totalité des deux provinces de Cordoue et de Jaen, sur les trois quarts de la province de Grenade et sur trois districts de celle de Malaga. La seconde région constitue une bordure maritime d'une longueur d'environ 300 kilomètres, des environs d'Alméria jusqu'à Gibraltar et d'une profondeur variant entre 25 et 60 kilomètres, de la côte à la montagne. Dans cette zone sont situés, la province de Malaga presque en entier et quatre districts de celle de Grenade.

La première région se distingue par un climat continental, très chaud pendant l'été et assez rigoureux pendant l'hiver, notamment dans les sites élevés comme Grenade. Tout le long de la zone cotière, grâce à la brise marine, la température est plus égale. La chaleur n'est lourde et insupportable pendant l'été que lorsque le vent souffle du côté de la montagne (Terral).

(1) Précédent rapport annuel du même poste : fascicule 620.

Première partie.

AGRICULTURE.

La principale richesse agricole de l'Andalousie orientale consiste dans les cultures arborescentes. Les cultures alimentaires, telles que celles des céréales, des légumes et de la pomme de terre occupent une bien moins grande surface et donnent un rendement inférieur aux précédentes. A la suite des coupes sombres qui ont été pratiquées, les forêts s'éclaircissent de jour en jour davantage. Les prairies naturelles et artificielles occupent une assez grande surface dans le bassin du Guadalquivir ; si les champs étaient sillonnés de canaux d'irrigation, ils pourraient alimenter un nombre beaucoup plus considérable de têtes de bétail. Enfin les seules plantes industrielles cultivées en Andalousie sont la betterave et la canne à sucre.

I. CULTURES ARBORESCENTES.

Vins.

Provinces	Superficie hectares	Production en 1906 hectolitres
Malaga	24.000	108.000
Grenade	9.000	85.000
Cordoue	9.000	30.000
Jaen	3.000	2.500
Séville	12.000	180.000
Cadix	7.000	160.000
Huelva	7.000	110.000
Alméria	5.000	5.000
Andalousie	56.000	680.500
Espagne entière	1.400.000	13.600.000

La province de Malaga, la plus importante, au point de vue de la culture de la vigne, possédait avant l'invasion phylloxérique, plus de 100,000 hectares plantés. Cette surface s'est progressivement restreinte depuis lors et comprend aujourd'hui environ 35,000 hectares, chiffre bien supérieur à celui de 24,000 que donnent les statistiques officielles. Les vignobles de la province se trouvent répartis entre les régions suivantes :

1° La région connue autrefois sous le nom de « l'Axarquia » qui comprend les districts de Campillos, de Colmenar, la partie orientale de celui d'Antequera et la contrée qui s'étend de Guevas de San Marcos à Villanueva de Tapia.

2° La Vega de Malaga et la campagne de Velez-Malaga.

Les plants producteurs sont de deux espèces : le Pedro Ximen qui sert à la fabrication du vin et le Moscatel qui donne les délicieux raisins secs de Malaga.

Vendanges. — Les raisins coupés sont pressés à la vigne même ; la vendange est ensuite logée dans de petits barillets transportés à dos d'âne jusqu'au chai. Là les raisins sont foulés aux pieds, écrasés et jetés dans de grandes cuves en briques que l'on remplace peu à peu par des cuves en bois de chêne.

Production. — On évalue en général à 13 hectolitres le chiffre du rendement moyen à l'hectare dans la Péninsule. La moyenne en Andalousie est un peu supérieure. La production de la province de Malaga a peu varié dans les quatre dernières années :

1903.	121.700	hectolitres
1904.	136.490	—
1905.	103.350	—
1906.	108.220	—

La sécheresse de l'été de 1905, a amené une diminution de 30,000 hectolitres dans le rendement de cette année même. En 1906, on s'attendait à une belle récolte, mais les orages et les pluies torrentielles de septembre dernier ont causé aux vendanges des dommages considérables et réduit le chiffre de la production. Malgré cette baisse, les existences des premiers mois de 1907, soit à la disposition du commerce, soit chez les récoltants s'élevaient à environ 300,000 hectolitres. Ces stocks se partagent à peu près par moitié entre les vins ordinaires et les vins fins. Les premiers sont fabriqués avec des raisins rouges ; les seconds, tels que les vins de Malaga couleur, ceux de Jerez ou similaires, de Lagrima et de Montilla sont des moûts de raisins blancs.

A un autre point de vue, on distingue les vins secs et les vins doux. Parmi les premiers, les espèces courantes, livrées à la propriété, non logées, d'un titre alcoolique de 12° à 14° se vendent de 18 à 22 piécettes l'hectolitre, tandis que les qualités supérieures ont atteint 30 et même 35 piécettes.

Les vins doux de 15° d'alcool et de 8 à 9 degrés de liqueur, se côtent à 40 et à 45 piécettes l'hectolitre.

Les principaux vins fins d'exportation sont le vin de Malaga « color » et les divers vins blancs.

Vin de Malaga « Color ». — Cette qualité n'est pas le produit de la fermentation d'une seule variété de raisins, c'est un mélange composé des matières suivantes :

1) Moût obtenu avec le pressoir d'une qualité de raisin blanc appelé « Pedro Ximen » ;

2) Moût appelé « Vino maestro » (vin maître), cuit avant d'entrer en fermentation jusqu'à ce qu'il marque 17° ;

3) Moût dont le glucose est concentré jusqu'à l'obtention d'un caramel (arrope) ;

4) « Vino color », moût brûlé et fortement concentré ; il est ensuite additionné d'eau ; c'est lui qui donne sa couleur au vin de Malaga. Cette couleur est jaune doré et foncé. Elle paraît

noire si le vin s'offre aux regards en grandes quantités à la fois. La proportion des éthers qui donnent aux vins son délicieux bouquet augmente avec son âge, et le parfum qu'il dégage en devient de plus en plus agréable. Sa saveur douce rappelle le goût exquis du raisin sec. Sa densité est de 1,0647 supérieure à celle des glucoses que contient le vin. Sa richesse alcoolique varie entre 13,4 et 18,4 0/0, soit une moyenne de 15,9.

La proportion de matières fixées à 100 (extraits), quoique assez notable, puisqu'elle varie entre 138 gr. 2 et 282 gr. 39 par litre, soit une moyenne de 210 grammes, n'atteint pas les proportions que l'on rencontre dans le Nestor, l'Achilles et le Malvoisie de Grèce représentées respectivement par 453, 264 et 248 grammes par litre. On y trouve par litre, 4 gr. 24 de matières minérales et 3,27 d'acidite totale évaluée en SO_4H_2. Il renferme moins de 2 gr. de sulfate, aussi n'est-il nullement besoin de recourir à l'opération du plâtrage. Les substances réduites par la liqueur cupro-potassique, et calculées en glucose donnent 136 gr. par litre tandis que le Malvoisie de Sitges et le Banyuls contiennent jusqu'à 200 grammes.

En résumé, le produit spécial appelé vin de Malaga, a la composition suivante :

Alcool en volume pour 100 - 15,9.
Extraits à 100 par litre - grammes 210.
Matières minérales, 4,240.
Acidité calculée en SO_4H_2 - 3,27.
Matières réductrices calculées en glucose - 136,20.
Sulfates, moins de 2.

Ce vin fin est une excellente boisson stimulante; il sert de matière première pour la fabrication de nombreux vins médicinaux.

Les *vins blancs* sont exportés des ports de Malaga sous différents noms : Jerez, Manzanilla, etc.

Avant leur expression, on fait perdre aux raisins « Pedro Ximen » une partie de l'eau qu'ils contiennent par leur exposition au soleil.

On prépare aussi dans la région quelques quantités de mistelles qui, comme on le sait, sont des moûts non fermentés et additionnés d'alcool.

Raisins secs. — La production des raisins secs dans la province de Malaga a varié dans ces dernières années entre 5 et 10 millions de kilog. : celle de l'Espagne entière se maintient en général entre les chiffres maxima et minima de 20 et 30 millions de kilog. La variété de raisin appelée « moscatel » est récoltée le long de la côte de la province de Malaga sur une largeur de 20 kilomètres environ. Elle sert à préparer les fameux raisins secs (pasas) de Malaga. Bien d'autres pays, tant en Espagne (Denia) qu'en Italie, en Grèce et en Californie, etc., produisent des raisins secs muscat, mais nulle part ceux-ci n'ont

le goût, le parfum et la finesse de ceux de Malaga. On peut calculer les récoltes des dernières années à environ 12 millions de kilog., sauf pour 1906 qui n'a guère donné que 6 à 7 millions ce déficit est du aux orages et aux inondations survenues en août et septembre, qui dans certaines régions ont complètement détruit ce produit au moment même de la vendange. Il en est résulté une hausse considérable des cours. Les prix varient suivant les qualités ; la caisse d'une « arroba » (10 kilog.) se vend de 5 à 25 piécettes. Les qualités qui valent généralement 5 à 7 piécettes les 10 kilog. ont doublé de valeur. Il est difficile de donner une idée exacte des variations de valeurs de ce produit, étant donnée la fréquence des fluctuations et le grand nombre de variétés. On pourra toutefois, s'en rendre compte par les tableaux ci-après indiquant les cours du début, du milieu et de la fin de chaque campagne des trois dernières années ; les prix s'appliquent aux qualités supérieures de chaque espèce et sont ceux qui ont été payés par le commerce aux récoltants ; il sont naturellement augmentés, au moment de l'exportation, de la commission du négociant et du travail d'ornement et d'habillage spécial que celui-ci fait subir à la marchandise.

1904

Qualités	5 août Pts.	27 septembre Pts.	2 novembre Pts.
Surcouches bleues	7.50	9.00	8.00
Choix	9.00	11.00	8.50
Surchoix	12.00	12.50	10.00
Royaux	15.00	15.00	12.00
Impériaux	20.00	20.00	18.00
Egrenés courant	5.75	6.50	5.00
Choix	7.00	9.00	6.50
Surchoix	9.00	10.50	8.50
Extra	12.50	13.50	10.00

1905

	19 août	2 octobre	4 novembre
Surcouches bleues	7.00	6.25	5.50
Choix	8.50	7.00	6.25
Surchoix	11.50	9.50	8.25
Royaux	15.00	14.00	12.50
Impériaux	20.00	18.75	17.50
Egrenés courant	5.00	4.25	4.00
Choix	6.50	6.00	5.50
Surchoix	9.00	8.50	8.25
Extra	12.50	12.50	11.25

1906

Qualités	9 août Pts.	19 octobre Pts.	12 novembre Pts.
Surcouches bleues	7.50	9.50	9.25
Choix	9.00	11.00	10.75
Surchoix	11.50	12.50	12.25
Royaux	15.00	15.00	15.00
Impériaux	18.75	20.00	20.00
Egrenés courants	5.50	5.50	7.50
Choix	7.00	8.00	9.50
Surchoix	8.75	10.00	11.25
Extra	12.50	12.50	13.75

Quand la production atteint son chiffre normal le commerce a toujours des stocks disponibles dans le cours de l'année jusqu'à la récolte suivante. A la suite de la pénurie de celle de 1906, les existences font aujourd'hui complètement défaut ; toutes les quantités produites étaient exportées dès la fin de 1906. D'ailleurs, en temps normal, c'est l'exportation qui absorbe la totalité de la récolte.

Raisins frais. — C'est un article d'exportation qui a pris depuis quelques années une certaine importance ; on peut évaluer la quantité produite dans la province de Malaga et embarquée par le port du même nom à environ 500,000 kilog. et tous les ans la production augmente. Ces raisins sont achetés sur pied et payés aux récoltants 40 à 50 piécettes les 100 kilog. Il faut ajouter à ce chiffre les frais de récolte, d'emballage et de transport à Malaga. On loge les raisins frais dans des barils remplis de sciure de bois. La presque totalité s'exporte au dehors et le reste est vendu à Malaga pour la consommation locale.

Huiles d'olive. — Les terrains propices à la culture de l'olivier sont abondants en Andalousie. Le sol calcaire ou volcanique est le meilleur pour cet arbre. Le climat tempéré de la région lui est aussi particulièrement favorable. Enfin la lumière qui est aussi un facteur important pour le développement de l'olivier, est ici dans des conditions excellentes. Les oliveraies occupent, en Andalousie, une surface de 815,000 hectares, près des deux tiers de la superficie totale espagnole, dont 683,000 pour les provinces de Séville, de Cordoue et de Jaen, et 132,000 pour les autres. Voici, d'ailleurs, comment elles se répartissent entre les huit provinces andalouses :

Provinces	Superficie (Hectares)
Seville	242.000
Cordoue	231.000
Jaen	210.000

Provinces	Superficie (Hectares)
Grenade	48.000
Malaga	45.000
Cadix	21.000
Huelva	16.000
Alméria	2.000
Andalousie	815.000
Espagne entière	1.400.000

Les plantations de cette région ont augmenté d'un tiers environ depuis 1892 aux dépens d'autres cultures moins rémunératrices, telle que la vigne. La fertile vallée du Guadalquivir qui forme les trois provinces de Séville, de Cordoue et de Jaen dépasse sûrement aujourd'hui le chiffre de 700,000 hectares, c'est-à-dire plus de la moitié de la superficie totale de la Péninsule.

Dans les années d'abondante récolte, les 815,000 hectares de l'Andalousie devraient produire, à raison de 300 kilog. par hectare, 250,000,000 de kilog. d'huile, dont 208.000,000 pour la vallée du Guadalquivir (Séville, Cordoue et Jaen), et 42,000,000 pour les autres provinces du Sud de la Sierra Morena. On compte, en général, 100 arbres par hectare et 15 kilog. d'olives par pied d'olivier, soit, un rendement de 20 0/0 en huile, 300 kilog. d'huile à l'hectare.

Au lieu de ces résultats, la dernière récolte, considérée comme bonne partout, et excellente sur plusieurs points, celle de 1901-1902 a donné 190,000,000 kilog., au rendement de 233 kilog. à l'hectare. Depuis lors, la baisse n'a cessé de s'accentuer ainsi que le démontre le tableau suivant :

Années	Séville	Cordoue	Jaen	Grenade	Malaga	Cadix, Huelva, Alméria	Total	Espagne
	(En millions de kilog.)							
Années de bonne récolte à 300 kilog. à l'hectare . . .	74	70	64	16	14	12	250	400
1901-1902.	57	54	49	11	10	9	190	295
1902-1903.	52	27	54	6	12	8	159	247
1903-1904.	40	35	30	7	8	7	127	198
1904-1905.	35	24	24	5	5	4	97	162
1905-1906.	16	26	18	6	4	4	68	150
1906-1907.	16	25	12	4	2	4	63	134

Cette diminution progressive dans les quatre derniers exercices a provoqué une crise intense dans la région. Les existences ne suffisent plus à satisfaire les besoins de la consommation régionale que l'on estime à une moyenne de 30 grammes par tête et par jour; ce déficit, joint à la baisse du change, a amené une hausse des cours considérable. Voici quels ont été les prix des huiles au moment des quatre dernières récoltes :

Années	Piécettes	Change	Francs
De décembre à février	Les 100 kilog.		Les 100 kilog.
1903-1904	76 08	137 0/0	55 53
1904-1905	86.95	133 0/0	65 37
1905-1906	95 65	123 0/0	77 77
1906-1907	132 60	108 0/0	122 75

Si la situation ne se modifie pas avec la prochaine récolte, l'huile d'olive deviendra une denrée de luxe absolument inaccessibles aux classes nécessiteuses.

L'exportation s'en est naturellement fortement ressentie ; elle a reculé dans les deux dernières années et a été réduite, en 1906, à sa plus simple expression. Faute d'existences, le commerce andalou a dû se retirer de ses marchés extérieurs, où tout au moins il a limité considérablement ses envois ; il redoute maintenant de voir la place prise par ses concurrents lors de la prochaine récolte.

Voici les statistiques relatives à l'exportation de port de Malaga :

Années	Exportation par Malaga
	(Kilog.)
1890	3.000.000
1891	1.472.000
1892	3.106.000
1893	10.573.000
1894	1.547.000
1895	1.532.000
1896	9.336.000
1897	10.518.000
1898	13.548.000
1899	13.594.000
1900	16.000.000
1901	15.000.000
1902	11.772.000
1903	18.726.000
1904	22.000.000
1905	14.670.000
1906	2.123.000

Comme l'indique le tableau suivant, les placements chez les principaux clients extérieurs de Malaga ont baissé d'une façon

prodigieuse de 1903 à 1906. Le commerce de ce port a perdu tout le terrain gagné dans la dernière période décennale et se trouve replacé aujourd'hui dans la situation modeste des années 1894 et 1895.

Pays destinataires	1903	1906
	(En kilog.)	
Amérique du Nord	4.000.000	12.000
France	4.000.000	300.000
Amérique du Sud	3.000.000	1.089.000
Angleterre	2.750.000	170.000
Allemagne	1.735.000	23.000
Belgique	875.000	2.500
Hollande	800.000	47.000
Suède et Norvège	766.000	15.000
Russie	598.000	7.300
Autres pays	202.000	457.000
Totaux	18.726 000	2.123.000

La totalité des huiles qui s'exportaient de Malaga jusqu'à une date récente, et encore aujourd'hui la majeure partie de celles qui s'embarquent dans ce port pour l'étranger sont désignées sous le nom d'huiles lampantes. Elles ne sont employées que dans l'industrie. A partir de 1899, a commencé en Andalousie la fabrication des huiles d'olives comestibles, dites huiles fines. Bien qu'elles n'aient pas encore atteint la pureté et la finesse de celles de la Provence, les huiles fines d'Andalousie augmentent de jour en jour, soit comme quantités, soit comme qualités. La municipalité de Cordoue a organisé, à cet effet, une exposition annuelle. En 1906, le jury a dû décerner le premier prix à trois produits, chacun d'un type différent.

Olives en conserve. — La production et le marche commercial des olives en conserve sont centralisés dans la province de Séville; toutefois ces fruits donnent aussi lieu à quelques transactions dans la province de Cordoue et de Malaga ; Ces olives conservées à l'eau sont logées dans des barils de 10 à 20 kilogs net, comme aussi dans des bocaux en verre de 1 à 5 kilogrammes.

L'exportation s'effectue par l'entremise des commerçants à destination de l'Amérique.

Amandes décortiquées. — Voici les statistiques approximatives publiées en 1902 par la « Junta agronomica deMadrid à propos des amandes.

Provinces	Superficie	Production	Prix moyen du quintal métrique
	Hectares	Kilogs	Piécettes
Alméria	6.100	13.400.000	30.00
Cadix	900	1.800.000	35.00

Provinces	Superficie	Production	Prix moyen du quintal métrique
—	Hectares	Kilogs	Piècettes
Malaga . . .	700	1.400.000	35.00
Huelva . . .	500	800.000	40.00
Cordoue. . .	300	700.000	28.00
Séville . . .	300	500.000	40.00
Grenada . .	150	100.000	40.00
Jaen	»	»	»
Andalousie .	8.950	18.700.000	»
Espagne entière . . .	41.500	76.000.000	»

Ces statistiques sont les plus récentes que l'Administration ait établies pour les amandes. D'après des renseignements particulifers, elles auraient subi depuis lors quelques modifications.

La production de la province de Malaga des quatre derniers exercices serait représentée par les chiffres suivants :

1903	1.806.000	kilogrammes.
1904	1.577.000	—
1905	1.352.000	—
1906	1.125.000	—

Depuis quelques années, les froids qui ont sévi au moment de la floraison, ainsi que la sécheresse persistante ont beaucoup diminué le rendement des récoltes. Il y a trois ans, les cours étaient si élevés qu'il devenait impossible de les faire accepter à l'étranger. C'est alors que le plus grand nombre des exportateurs se sont réunis en une espèce de syndicat ou trust pour l'achat des amandes aux producteurs. En évitant de se faire concurrence, ils ont réussi à ramener les prix à un taux raisonnable, tout en donnant au cultivateur une rémunération suffisante. On a offert de la sorte sur les marchés étrangers des amandes à des cours assez réduits pour obtenir des commandes et lutter avec avantage contre la concurrence des produits similaires des autres régions.

Les prix varient actuellement, suivant les qualités de 25 piécettes jusqu'à 40 par « arroba » de 11 kilogs et 1/2, soit de 217,40 à 347,80 les 100 kilogs, premier coût, c'est-à-dire sans les préparations, manipulation, emballages et autres frais à ajouter pour préparer les amandes pour l'embarquement.

On groupe les nombreuses variétés d'amandes en deux grandes catégories : les « malaguena » et les « cortas ». Les premières, les plus abondantes, sont longues et rondes et valent actuellement de 32 pesetas 50 à 33 pesetas 75 l'arroba, soit de 282 à 293 pesetas les 100 kilogrammes ; les autres, larges et plates, sont cotées à raison de 23 pesetas 75 à 24 pesetas 30 la arroba, soit de 206 à 237 pesetas les 100 kilogrammes.

L'amande exportée par le port de Malaga provient de la province du même nom et surtout des environs de la ville ; on en apporte aussi en abondance de la partie de la province de Grenade limitrophe à celle de Malaga et notamment de la contrée située entre Malaga et Motril.

Oranges.

Provinces	Superficie	Production	Prix moyen du quintal métrique
—	Hectares	Kilogs	Piécettes
Séville. . .	1.424	17.000.000	10
Malaga . .	1.108	13.800.000	12
Alméria . .	522	8.500.000	10
Cordoue . .	476	7.000.000	11
Huelva. . .	110	2.300.000	10
Cadix . . .	124	1.900.000	10
Grenade . .	82	1.000.000	10
Jaen. . . .	»	»	»
Andalousie.	3.846	51.500.000	»
Espagne entière. . .	42.000	626.000.000	»

La plus grande partie se consomme sur place ; l'exportation par le port de Malaga varie en général entre 1 et 2 millions de kilogrammes. Les qualités les plus appréciées sont celles d'Alora et de Yunquera. L'arbre a eu à souffrir des parasites de la racine très funestes à la production.

Citrons.

Provinces	Superficie	Production	Prix moyen du quintal métrique
—	Hectares	Kilogs	Piécettes
Malaga. . . .	310	2.800.000	15
Séville. . . .	48	475.000	10
Cadix	22	220.000	15
Cordoue . . .	16	145.000	15
Alméria . . .	14	140.000	14
Huelva . . .	14	115.000	12
Grenade. . .	20	100.000	12
Jaen	»	»	»
Andalousie. .	444	3.995.000	»
Espagne entière. . .	1.200	12.000.000	»

La province de Malaga tient le second rang parmi les productives de citrons. Le premier est occupé par celle de Murcie dont le rendement en citrons est évalué à 3 millions de kilogrammes. Le chiffre de l'exportation par Malaga est sensible-

ment le même que celui des oranges, de 1 à 2 millions de kilogrammes. Les citrons s'exportent à l'état vert, par caisses de 80 kilogrammes, enveloppés chacun d'eux dans une feuille de papier brouillard.

Figues.

Provinces	Superficie	Production	Prix moyen du quintal métrique
—	Hectares	Kilogs	Piécettes
Huelva. . .	2.528	12.800.000	9
Malaga . .	2.725	10.900.000	8
Séville. . .	532	2.000.000	7
Cordoue. .	240	1.300.000	6
Grenade. .	160	900.000	9
Alméria . .	50	400.000	9
Cadix . . .	8	12.000	9
Jaen. . . .	20	90.000	10
Andalousie.	6.263	28.602.000	»
Espagne entière. . .	25.000	116.000.000	»

Au commencement du XIXe siècle, les figuiers bordaient toutes les terres fertiles qui s'étendent le long du littoral méditerranéen. L'exportation de ce fruit faisait l'objet d'un commerce important. Les figues sèches figurent aujourd'hui au tableau des sorties en bien moins grande quantité. On en a exporté de Malaga 223,000 kilog. en 1905 et 117,000 kilog en 1906.

Voici comment se préparent les figues sèches. On recueille le fruit lorsqu'il a atteint et même légèrement dépassé son complet développement et que la peau commence à se rider. Au moment de la cueillette, on place les figues intactes avec leur pédoncule, dans des corbeilles peu profondes en ayant soin de ne pas les serrer les unes contre les autres. On laisse de côté celles qui sont attaquées par l'humidité aussi bien que celles qui ont souffert des attaques du « Kermes ». L'opération du séchage a lieu ensuite au soleil après la récolte et dure de huit à dix jours. Un délai plus long aurait pour effet de durcir le fruit ; une exposition plus courte le laisserait au contraire trop mou et impropre à l'exportation. Des plateformes sont disposées avec l'inclinaison nécessaire pour que l'action solaire se fasse sentir le plus grand uombre d'heures de la journée. On place les figues sur ces plans inclinés, en contact direct avec des claies de roseaux. A la tombée de la nuit, on les retire pour éviter 'action de la rosée. On les retourne deux fois par jour et on les presse légèrement. Il ne reste plus ensuite qu'à les emballer pour l'exportation.

Cours des figues.

	Arroba	les 100 kilog.
	(En pesetas)	
Verdejo padron	3.50	30.40
— de segunda	3.00	26.00
— corriente	2.75	23.90
Higos pandejos	2.00	17.40

Grenades.

Provinces	Superficie	Production	Prix moyen du quintal métr.
	Hectares	Kilog.	Piécettes
Malaga	360	1.800.000	8
Huelva	316	1.000.000	9
Séville	264	1.000.000	9
Cordoue	307	900.000	14
Grenade	70	400.000	10
Alméria	19	80.000	9
Cadix	10	50.000	9
Jaen	»	»	»
Andalousie	1.346	5.230.000	»
Espagne entière	2.162	9.000.000	»

La province de Malaga vient, en second lieu, immédiatement après celle de Valence, par ordre d'importance, dans la liste des lieux de production des grenades. On en a embarqué à Malaga pour l'étranger plus de 400,000 kilog. en 1905 et 289,000 kilog. en 1906.

II. — Cultures alimentaires.
Céréales. — Blé.

Provinces	Superficie hectares	Production quintaux métriques
Jaen	140.000	1.528.000
Séville	160.000	1.860.000
Grenade	134.000	1.457.000
Cordoue	112.000	1.251.000
Malaga	80.000	1.079.000
Alméria	27.000	163.000
Cadix	97.000	978.000
Huelva	32.000	605.000
Andalousie	782.000	8.921.000
Espagne entière	3 763.000	38.280.000

La récolte de 1906 a été une des meilleures que l'Espagne ait connues, elle a été bonne et même excellente dans la plupart des provinces andalouses. L'année précédente au contraire

avait été très mauvaise; les emblavures de l'Andalousie n'avaient donné que 3,300,000 quintaux métriques et celles de toute la Péninsule 25.000,000.

Malgré cet accroissement dans la production de l'année dernière, les quantités de blé récoltées restent toujours inférieures aux besoins de la consommation. Les déficits sont comblés chaque année par l'importation des blés de la mer Noire et les farines catalanes.

La culture en blé paraît entrer lentement, il est vrai, dans la voie des perfectionnements ; l'usage des machines agricoles se répand de plus en plus. D'autre part, les champs ensemencés se sont élevés en Andalousie de 640,000 hectares en 1902 à 782,000 en 1906.

Quoiqu'il en soit, pour développer d'une façon appréciable cette culture, il faudrait entreprendre sérieusement le plan de réformes hydrauliques qui est à l'ordre du jour dans ce pays et achever les canaux d'irrigation de l'Andalousie. L'eau fertiliserait les terres sèches et arides de cette région et leur ferait produire d'abondantes moissons. Le rendement à l'hectare qui a été de 2,50 en 1905 et de 13 en 1906 pourrait se rapprocher alors, grâce aux irrigations et à une culture plus extensive, des chiffres que l'on obtient dans les autres pays de l'Europe.

Cours actuels des blés,

	Pesetas	
Blé dur 1re qualité	30.65	les 100 kilog.
— courant	29.55	—
Blé blanquilfo	28.40	—

Seigle.

Provinces	Superficie	Production
	hectares	quintaux métr.
Cordoue.	17.000	90.000
Alméria.	12.000	33.000
Grenade	4.000	32.000
Huelva	1.000	15.000
Séville	600	6.600
Andalousie	34.600	176.000
Espagne entière	900.000	7.900.000

Les provinces de Malaga, de Jaen et de Cadix ne s'adonnent pas à la culture de cette céréale.

Comme pour le blé, 1906 a été pour le seigle une année d'abondante récolte, comblant d'ailleurs le déficit énorme qu'avait laissé le rendement de 1905; les cinq provinces précitées n'avaient donné, en effet, en 1905 que 68,000 quintaux métriques de seigle. La différence n'avait pas été aussi sensible dans toute

la Péninsule dont la production avait atteint cette même année le chiffre de 6,730,000 quintaux métriques et dépassait de plus de 2 millions de quintaux métriques celui de 1904. Cette céréale donne lieu à un commerce peu important. Cours : 20 piécettes les 100 kilog.

Orge.

Provinces	Superficie	Production
	hectares	quintaux métr.
Séville	82.000	1.392.000
Cordoue	60.000	722.000
Grenade	57.000	488.000
Malaga	26.000	411.000
Huelva	15.000	329.000
Jaen	26.000	300.000
Cadix	24.000	280.000
Alméria	24.000	198.000
Andalousie	314.000	4.120.000
Espagne entière	1.465.000	19.653.000

Ici encore nous constatons une différence en faveur de 1906. L'Andalousie a produit 1,105,000 quintaux métriques en 1905 et 4,120,000 en 1906. La production totale de la Péninsule est passée de 10,000,000 de quintaux métriques en 1905 à 19,653,000 en 1906.

Les terres consacrées à la culture de cette céréale n'ont pas varié beaucoup dans le cours des dernières années. On ne relève de différences que dans trois provinces, dans celle de Jaen où les surfaces ensemencées sont tombées de 86,000 hectares en 1902 à 26,000 en 1906, et dans celles de Grenade et de Huelva qui ont gagné dans les quatre dernières années, la première 15,000 hectares, la seconde 5,000.

L'orge du pays se cote actuellement à raison de 22 piécettes les 100 kilog. C'est un article d'importation, la production ne suffisant pas pour alimenter tout le bétail de l'Andalousie.

Maïs.

Provinces	Suderficie	Production
	hectares	quintaux métr.
Grenade	8.000	124.000
Séville	11.000	110.000
Jaen	6.000	58.000
Alméri	3.500	43.000
Cadix	4.000	42.000
Malaga	1.600	24.000
Cordoue	1.300	14.000
Huelva	1.700	13.000
Andalousie	37.100	428.000
Espagne entière	447.000	4.754.000

Bien que les emblavures soient restées stationnaires depuis plusieurs années, la production a à peu près doublé de 1905 à 1906. Cette circonstance est, cette fois, toute spéciale à l'Andalousie, car la production totale de la Péninsule accuse au contraire une diminution considérable d'une année à l'autre, 8,000,000 de quintaux métriques en 1905 et 4.754,000 en 1906. La moyenne quinquennale de 1897 à 1901 avait été de 5,710,000 et le prix moyen de 22 piécettes 46 les 100 kilog.

Avoine.

Provinces	Superficie	Production
	hectares	quintaux métr.
Séville	23 000	274.000
Cordoue	21.000	183.000
Cadix	10.000	101.000
Jaen	9.000	82.000
Huelva	3.000	25.000
Andalousie	66.100	665.000
Espagne entière	483.000	4.076.000

Les provinces de Malaga, de Grenade et d'Alméria ne produisent pas d'avoine. Celle de Jaen qui ne s'adonnait pas à cette culture en 1902 et en 1903 y a consacré dans les trois dernières années 9,000 hectares. Les provinces de Cadix et de Huelva ont développé aussi leurs emblavures. 1905 avait été une année de mauvaise récolte aussi bien en Andalousie que dans le reste de l'Espagne; l'Andalousie avait donné cette année-là à peine 193,000 quintaux métriques d'avoine et l'Espagne 3,230,000; chiffre cependant supérieur à celui de 1904 : 2,680,000 quintaux métriques.

Ce produit est tout consommé sur place et les quantités récoltées suffisent à peu près aux demaudes du marché intérieur. Il se vend actuellement 20 piécettes les 100 kilog.

Riz. — La culture du riz est localisée à peu de choses près dans la province de Valence qui donne le 90 0/0 de la production totale · 1,680,000 quintaux métriques en 1006 sur un total de 1,932,000. La seule province d'Andalousie où l'on s'adonne à cette culture est celle de Cadix. Les rizières y occupent une centaines d'hectares et ont produit, en 1902 et 1903, 3,000 quintaux métriques de cette céréale. Dans les trois dernières années, les rizières ont été réduites et la production est descendue au-dessous de 1,000 quintaux métriques.

Tout le riz consommé en Andalousie vient de Valence et se vend suivant les qualités de 41 piécettes 50 à 45 piécettes 50 les 100 Kilog.

Panis. — C'est la province de Ciudad-Real qui fournit la presque totalité du panis de production espagnole. Cette céréale,

dont les rendements ont beaucoup diminué depuis 1904 (30,000 quintaux métriques en 1904 et 14,000 quintaux métriques en 1905 et en 1906) est cultivée sur une petite échelle dans la province de Cadix. On y ensemence une cinquantaine d'hectares qui donnent environ 600 quintaux métriques.

Cours : 20 piécettes les 100 kilog.

Anis. — C'est dans la province de Jaen que se trouve localisée la culture de l'anis; cette plante y recouvre une surface de 150 hectares; la dernière récolte connue, celle de 1905 s'est élevée à 1,267 quintaux métriques.

Cours : 11 piécettes 25 les 100 kilog.

Alpiste.

Provinces	Superficie — Hectares	Production — Quintaux métriques
Cadix	1.600	12.000
Séville	1.000	9.000
Cordoue	700	6.000
Malaga	200	1.600
Andalousie et Espagne entière	2.500	28.600

L'alpiste est encore une céréale spéciale à l'Andalousie ; on ne le rencontre en Espagne que dans les quatre provinces précitées. Sa culture est en progrès, soit au point de vue des surfaces ensemencées, soit à celui des quantités récoltées. Jusqu'en 1904, elle ne s'étendait que sur 2,500 hectares environ ; en 1905 et 1906 on a augmenté ces emblavures de près d'un tiers. Quant aux récoltes, 1906 constitue une année exceptionnelle, la moyenne annuelle ne s'élevant guère qu'à 16,000 quintaux métriques. Depuis dix ans, les cours de cette denrée ont baissé de près de moitié ; de 55 piécettes les 100 kilog. en 1897, ils sont en effet descendus peu à peu à 30 piécettes, valeur actuelle de l'alpiste.

« Saina » ou « Zahina ».

Provinces	Superficie — Hectares	Production — Quintaux métriques
Cadix	1.100	10.600
Cordoue	100	500
Andalousie et Espagne entière	1.200	11.100

Les provinces de Cadix et de Cordoue sont les seules en Espagne où l'on cultive cette céréale. L'étendue des cultures et

le rendement sont en voie de prospérité, surtout dans la province de Cadix. Jusqu'en 1901 la récolte moyenne ne dépassait guère 6,000 quintaux métriques. Cours, 15 piécettes les 100 kilog.

Escana.

Provinces	Superficie — Hectares	Production — Quintaux métriques
Séville	10.000	132.000
Cordoue	2.300	18.000
Cadix	1.300	12.000
Jaen	1.000	7.000
Huelva	1.200	16.000
Andalousie	15.800	185.000
Espagne entière	23.000	229.000

Si l'Andalousie n'est pas la seule région productrice de cette céréale, ce n'en est pas moins la plus importante, puisqu'elle fournit les 80 0/0 de la production totale. Cette culture est stationnaire depuis plusieurs années, tout au moins en Andalousie.

La production totale espagnole varie parfois à la suite d'ensemencements plus ou moins considerables dans les régions des terres à céréales.

Le « mijo » (millet) et le « tranquillon », dont la production est d'ailleurs peu importante, ne sont pas cultivés en Andalousie.

Légumes. — Haricots.

Provinces	Superficie — Hectares	Production — Quintaux métriques
Grenade	2.000	20.000
Almeria	1.400	12.000
Cordoue	250	1.700
Malaga	170	1.000
Andalousie	3.820	34.700
Espagne entière	284.000	984.000

Cette culture est circonscrite dans les quatre provinces andalouses précitées ; la production est naturellement inférieure aux quantités réclamées par la consommation ; la différence est comblée par les envois des autres provinces et notamment de Valence et des régions du Nord.

Cours actuels :

Haricots de Valence	46 pesetas	les 100 kilog.
— de Motril (Grenade).	45	—
— blancs étrangers . .	35 50	—
— des Asturies petits .	41 50	—
— des Asturies gros. .	43 »	—

Pois chiches. .

Provinces	Superficie — Hectares	Production — Quintaux métriques
Séville.	20.000	90.000
Cordoue	13.000	45.000
Cadix.	11.000	68.000
Grenade	6.000	35.000
Malaga.	3.000	23.000
Huelva	2.000	8.000
Almeria.	2.500	5.000
Andalousie	59.500	292.000
Espagne entière.	168.000	713.000

Dans toutes les régions de la Péninsule l'Espagnol fait une grande consommation de « garbanzos » ; cette légumineuse constitue une espèce de plat national servi sur toutes les tables, chez les classes aisées comme chez les ouvriers et les paysans. L'Andalousie est un des principaux centres de production ; la récolte de 1906 représente les 40 pour cent du rendement total de la Péninsule.

Cours actuels :

Pois chiches n° 28.	45 »	les 100 kilog.
— n° 29.	47 50	—
— n° 30.	55 »	—
— n° 31.	62 50	—

Lentilles.

Provinces	Superficies — Hectares	Productions — Quintaux métriques
Cordoue.	1.700	8.000
Grenade.	1.000	5.000
Almeria.	500	3.000
Jaen	150	700
Andalousie	3.350	16.700
Espagne entière.	13.000	75.000

Cette légumineuse est peu appréciée en Espagne ; c'est ce qui explique le chiffre peu élevé de la production. Les récoltes de l'Andalousie ont beaucoup flechi dans les dernières années. La province d'Alméria notamment qui a produit en 1902 et en 1903 64,000 et 40,000 quintaux métriques respectivement, n'en fournit plus que 3,000 depuis 1904. On constate aussi une diminution sensible dans le rendement total de la Péninsule. Jusqu'en 1903 la moyenne annuelle s'élevait à 125,000 quintaux métriques ; elle n'est plus aujourd'hui que de 75,000.

Cours actuel : 50 piécettes les 100 kilog.

Fèves.

Provinces	Superficie hectares	Production quintaux métriques
Séville	14.000	233.000
Cordoue	19.000	227.000
Grenade	16.000	165.000
Jaen	25.000	139.000
Cadix	13.000	134.000
Malaga	12.000	55.000
Huelva	3.000	68.000
Almeria	1.000	9.000
Andalousie	103.000	1.030.000
Espagne entière	181.000	1.976.000

Les fèves sont cultivées dans les huit provinces andalouses qui comptent parmi les principaux points de production de cette légumineuse en Espagne A elle seule l'Andalousie fournit plus de 50 0/0 du rendement total. La récolte de 1905, soit dans cette région, soit sur toute l'étendue de la Péninsule, avait fortement. laissé à désirer l'Andalousie n'avait donné que 350,000 quintaux métriques et l'Espagne à peine 980,000. Celle de 1906 a été une des plus abondantes que l'on ait vues depuis de longues années.

En général, la production est supérieure à la consommation dans les provinces de Sévilte, de Cordoue, de Grenade, de Jaen et de Malaga. Lorsque le rendement est insuffisant comme en 1905 et probablement comme en 1907, il y a lieu d'adresser des commandes aux régions voisines notamment en Estramadure et parfois même à l'étranger, au Maroc, à la Turquie et à la Syrie. Si la différence à combler est par trop grande, ce qui a lieu rarement d'ailleurs, on remplace les fèves dans l'alimentation du bétail par le maïs, le son ou toute autre farine inférieure. Les cours qui s'étaient élevés jusqu'à 35 piécettes les 100 kilogrammes à la suite de la mauvaise récolte de 1905, sont descendus à la fin de 1906 d'une dizaine de piécettes et varient actuellement entre 23,50 piécettes et 26 piécettes.

Vesces.

Provinces	Superficie hectares	Production quintaux métriques
Cordoue	6.000	42.000
Cadix	4.000	30.000
Séville	4.000	28.000
Andalousie	14.000	100.000
Espagne entière	21.000	148.000

Bien que les champs ensemences de cette légumineuse ne se rencontrent en Andalousie que dans les trois provinces de Cordoue, de Cadix et de Séville, leur production n'en représente pas moins les 2/3 du rendement total de la Péninsule. Cette culture est stationnaire, depuis plusieurs années soit dans la région, soit en Espagne. Cours actuels : 18 piécettes les 100 kilog.

« Yeros. »

Provinces	Superficie hectares	Production quintaux métriques
Cadix	3.000	25.000
Cordoue	1.700	12.000
Grenade	1.400	8.000
Jaen	1.000	7.000
Malaga	300	1.600
Andalousie	7.400	53.600
Espagne entière	26.000	180.000

Cette légumineuse est cultivée dans la plupart des provinces espagnoles. Les ensemencements se règlent dans chaque province sur les quantités disponibles des récoltes précédentes et les besoins présumés de la consommation annuelle. Aussi, bien que les chiffres totaux des surfaces ensemencées et des récoltes ne s'écartent guère de 20,000 hectares et de 140,000 quintaux métriques, les points de production varient assez sensiblement d'une année à l'autre. Telle province comme celle de Séville, qui comptait, en 1905, 2,000 hectares ensemencés et une récolte de 5,000 quintaux métriques, ne figure pour aucun chiffre en 1906 dans la liste des provinces productives.

Cours actuels : 24 piécettes les 100 kilog.

Les pois sont inconnus dans l'agriculture andalouse.

Pommes de terre.

Provinces	Superficie hectares	Production quintaux métriques
Malaga	4.500	603.000
Grenade	2.200	372.000

Provinces	Superficie hectares	Production quintaux métriques
Cadix	1.600	175.000
Almeria	1.300	149.000
Huelva	1.500	143.000
Jaen	1.900	113.000
Cordoue	1.100	100.000
Seville	490	49.000
Andalousie	14.590	1.704.000
Espagne entière	244.000	23.000.000

La pomme de terre est cultivée dans les 49 provinces espagnoles; la récolte annuelle représente pour toute la Péninsule une valeur de plus de 200,000,000 de piécettes. Elle se vend en Andalousie sous la forme de primeurs pendant une très grande partie de l'année. Dans cette région, notamment dans la zone maritime de la province de Grenade, sa culture s'étend au détriment d'autres plantes telles que la canne à sucre, dont le revenu est moins rémunérateur. Les chiffres indiqués ci-dessus se réfèrent à la production moyenne.

Cours actuels : 11 à 12 piècettes les 100 kilos.

Navets.

Provinces	Superficie hectares	Production quintaux métriques
Séville	90	5.000
Cordoue	60	3.000
Andalousie	150	8.000
Espagne entière	96.000	11.000.000

La culture des navets n'a aucune importance en Andalousie, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le tableau précédent. Les cours varient entre 2 et 5 piécettes les 100 kilos.

III. — CULTURE FORESTIÈRE.

Le fléau du déboisement a été pratiqué en Andalousie avec autant d'acharnement que dans les autres régions de la Péninsule. Avant de légiférer en Espagne sur cette importante question, et d'adopter des mesures analogues à celles de la loi française du 4 avril 1882, il conviendrait de modifier les mœurs et les habitudes du paysan espagnol. Cette tâche a été entreprise en Catalogne où des Sociétés privées ont organisé une fête périodique de l'arbre (fiesta del arbol). Rien de semblable n'a été tenté en Andalousie.

Sur les penchants des collines situées dans les zones frontières des provinces de Malaga, de Séville, de Cordoue et de Grenade, s'étendent de petites forêts de chênes. Tout le long de la côte de la province de Malaga croît le chêne-liège. Le commerce des bouchons est centralisé à Malaga et près d'Algésiras à San Roque et à La Linea de la Concepcion.

On rencontre aussi l' « abis pinsapo » à 1,400 mètres d'altitude sur un sol de composition jurassique : quelques montagnes déboisées pourraient en peu de temps et à peu de frais être plantées de pins, mais l'indolence et le peu d'instruction du paysan espagnol constituent des obstacles sérieux à une pareille entreprise.

Province de Cordoue. — Dans cette province comme d'ailleurs dans la plupart des provinces Andalouses, on distingue les forêts communales grevées d'un droit de pacage au profit des habitants de la commune et les forêts susceptibles d'aliénation. Parmi les premieres on compte 5,440 hectares plantés de petits chênes, de chênes yeuses (quercus ilex L) et 1,688 hectares fraichement déboisés. Cet arbre est exploité uniquement comme plante productive de glands, fruit très apprécié ici autant par les hommes que par le bétail. En outre de ces taillis, il y a dans la province 3,300 hectares de pâturages communaux.

Quant aux forêts susceptibles d'être aliénées, elles sont toutes recouvertes de chênes yeuses ; on les exploite comme des propriétés particulières et les produits en sont vendus aux enchères. Il en reste encore 2,200 hectares.

Les 12.600 hectares de forêts dont il vient d'être parlé, appartiennent tous aux communes, à l'exception de 100 qui sont la propriété de l'Etat. Les autres sont des propriétés particulières. Leur exploitation est empirique et déplorable à l'exception de quelques forêts de chênes-liège où l'on applique des systèmes de culture plus rationnels à l'effet d'obtenir un rendement maximum annuel et constant. Les principales essences dont elles se composent sont le pin (pinus pinea L) le chêne-liège, le châtaignier (castanea vesca L). Le bois de pin qui provient de ces forêts est consommé en entier dans la province ; le liège est acheté par le commerce de Séville et de la Catalogne où il sert à la fabrication de bouchons ; le bois de châtaignier est aussi utilisé dans la province.

Province de Grenade. — Il existe dans cette province des bois entièrement peuplés de pins ; les principales zones forestières s'étendent dans les districts de Baza, de Huescar, d'Orgiva et de Alhama. La variété de pin est celle dont le fruit est comestible (pinus pinea). Les bois, propriétés publiques ou privées, sont généralement à l'état de futaies ; leurs rendements peuvent se classer comme suit : bois de construction, résine, bois de chauffage. La résine est extraite par des Sociétés telles que la « Sociedad resinera Espanola » qui a une Agence à Grenade et qui

en afferme la production pour un temps et à des conditions déterminées. L'exploitation des bois est faite par les propriétaires eux-mêmes et le plus souvent par des entrepreneurs qui les achètent sur place. Dans quelques régions il est possible d'effectuer le transport des bois par les cours d'eau flottables.

En dehors du pin, le chêne blanc et le chêne vert existent en quantités minimes et sont convertis en charbon.

Province de Jaen. — Dans la région de l'Est, la Sierra Segura et la Sierra Cazorla, les coupes d'ailleurs peu considérables de pins sont dirigées par voie fluviale vers les ateliers de construction navale.

Liège. — La région Andalouse, notamment les provinces de Cadix et de Séville produisent de grandes quantités de liège qui est acheté à la fois par les fabriques locales, par celles de la Catalogne et est en outre exporté à l'étranger. L'industrie à Malaga est représentée par une fabrique de bouchons. Une des plus importantes manufactures de liège ouvré appartenant à la maison Larios est installée à la Linea de la Concepcion, près de Gibraltar. La matière première lui est fournie par les grandes forêts de chêne-liège que cette maison possède sur les confins des provinces de Cadix et de Malaga.

IV. — CULTURES INDUSTRIELLES.

On cultive en Andalousie peu de plantes utilisées comme matières premières dans les diverses branches de l'industrie manufacturière.

Betterave sucrière.

Provinces	Superficie hectares	Production quintaux métriques
Grenade	5.200	145.000
Malaga	800	20.000
Aimeria	600	14.000
Cadix	200	6.000
Cordoue	30	700
Andalousie	6.830	185.700
Espagne entière	22.000	554.000

C'est dans la province de Grenade que l'on rencontre la plus grande partie des plantations de betteraves de l'Andalousie. Sa production représente les 78 0/0 de celle de l'Andalousie et le quart de celle de toute l'Espagne.

Cours actuels : 4 p. 30 les 100 kilos.

Il y a quelques années on a essayé de fonder à Alcolea, à dix kilomètres de Cordoue une colonie agricole où l'on devait

cultiver la betterave et la transformer en sucre. Cette entreprise subit de nombreuses vicissitudes et finit par couler complètement. C'est le seul essai qui ait été fait dans la province de Cordoue.

Dans la province de Jaen on a aussi fait quelques esssais sans importance, mais par suite de l'absence de fabriques dans cette province, les frais de transport jusqu'aux usines de Grenade, grèvent lourdement les prix des betteraves et rendent leur culture impossible.

Canne à sucre. — Les champs de canne è sucre s'étendent tout le long de la côte andalouse de Gibraltar à Alméria. Cette zone maritime produit annuellement environ 200,000 tonnes de cannes à sucre qui donnent, suivant le rendement variable par suite du froid plus ou moins intensif, qui arrive parfois jusqu'à la gelée, de 15,000 à 20,000 tonnes de sucre. Les trois provinces de Grenade, de Malaga et d'Alméria se répartissent ainsi qu'il suit la culture de la canne à sucre.

Provinces :

Grenade	50 0/0
Malaga.	45 0/0
Alméria	5 0/0

La maison Larios, de Malaga, possède les 3/4 des plantations de la province dn même nom. La récolte de 1906 a été en général bien inférieure à celle de l'année précédente.

La quantité de canne à sucre entrée en usine dans la province de Malaga, du 1er janvier au 1er juillet 1906, a été de 186 millions de kilogrammes, tandis que durant la même campagne de 1905 les mêmes usines en reçurent 309 millions.

Parmi les centres producteurs les plus importants, il convient de signaler San Pedro de Alcantara dans la province de Malaga, et Motril dans celle de Grenade. Dans la première de ces deux localités s'est constituée, il y a quarante ans, une colonie agricole et industrielle, administrée pendant quelque temps par une Société française, qui s'adonne à la culture de la canne à sucre et de la betterave ainsi qu'à la fabrication du sucre. Pour donner une idée de son importance, il suffira d'indiquer que le domaine de la colonie, situé le long de la mer à 68 kilomètres à l'ouest de Malaga et à 50 kilomètres à l'est de Gibraltar occupe une superficie de 5,000 hectares et un personnel d'environ 2,000 ouvriers.

A Motril, port de mer de la province de Grenade et sur toute l'étendue de son district, on s'adonne depuis longtemps à la culture de la canne à sucre qui est malheureusement l'unique source de richesse de cette région. En effet, le développement pris en Espagne par la culture de la betterave et la surproduction du sucre ont provoqué une baisse générale des cours qui a fait descendre également le prix de la matière première, la valeur des terres et des fermages; pour comble d'infortune,

pendant les cinq dernières années, des gelées tardives ont causé des ravages considérables aux plantations de cannes à sucre et réduit considérablement leur rendement. La canne à sucre s'est vendue au prix de 0 fr. 50 l'arroba (11 kilog. 500) en 1904 et a 0 fr. 32 en 1906. Ces prix, le dernier surtout, ne sont plus rémunérateurs. La canne à sucre de cette région sert de matière première à six usines, dont trois à Motril et trois à Salobreña qui fabriquent en moyenne de 10 à 15,000 tonnes de sucre par an.

Plantes textiles. — Le chanvre et le lin représentaient autrefois une source importante de la richesse agricole de la province de Grenade. Le peu de chanvre qui s'y cultive encore aujourd'hui donne le rendement approximatif suivant : 800 kilogrammes par hectare. Le chanvre tout préparé se vend une piécette le kilogramme et le coût de production s'élève à 0 fr. 50 ; il reste un revenu net de 400 piécettes par hectare,

Dans la province de Cordoue on rencontre l'aloès et le figuier de Barbarie connus ici sous le nom de « pita » et « higuera chumba ». Ils forment des haies tout autour des champs. Ils n'ont aucun usage à proprement parler industriel. Les agriculteurs s'en servent pour faire des cordes réputées très résistantes.

Dans la province de Malaga, croît le « palmito » d'où l'on tire la palme avec laquelle on fabrique des chapeaux, notamment à Almojia. Presque tous sont exportées aux États-Unis par la maison Bewan.

Plantes tinctoriales. — Le sumac est la seule plante tinctoriale que l'on cultive dans les provinces de Cordoue et de Jaen. Cette culture a une certaine importance dans la première de ces deux provinces où l'on y consacre 300 hectares produisant chacun 775 kilog. environ. Ce produit se vend à raison de 8 pesetas 75 les 100 kilog.

Murier et sériculture. — La culture du murier et l élevage du ver à soie avaient acquis jadis un grand développement dans la région de Alpujarra, province de Grenade. Il y reste encore quelques plantations isolées et le peu de soie que l'on y produit est livré à une fabrique installée à Ujijar, au sud-est de Grenade, par une maison de Lyon et dirigée par un personnel français,

A Cordoue, il s'est constitué récemment une Société par actions pour propager la sériculture autrefois très florissante et aujourd'hui complètement morte dans cette province. On n'en est encore qu'à la période des essais.

Le murier croît aussi dans la province de Malaga, mais en très petites quantités.

L'Andalousie ne produit pas de safran qui est fourni par les provinces de Téruel, d'Albacete, de Cuenca, da Ciudad-Real et de Tolède.

Quant au tabac, on sait que la culture en est interdite dans la Péninsule. On en cultive cependant des petites quantités d'une façon clandestine ; car beaucoup de paysans ne fument pas d'autre tabac que celui qu'ils récoltent eux-mêmes. Il n'est guère possible d'apprécier le produit de cette culture illégale.

V. — Cultures fourragères.

La sécheresse du climat et le manque d'eau s'opposent à l'extension des cultures fourragères en Andalousie. Les pâturages y sont clairsemés. Pendant l'année de jachère, il pousse dans les champs une grande variété d'herbes sauvages qui servent à alimenter le bétail. D'ailleurs on nourrit les animaux surtout avec des grains et des fruits : orge, avoine, son, fèves, figues.

Les provinces où l'on rencontre le plus de prairies artificielles ou naturelles sont celles qui pratiquent sur une plus grande échelle l'élevage du bétail. Ce sont, par ordre d'importance, les provinces de Séville, de Cordoue, de Grenade, de Jaen, d'Alméria et de Huelva.

A défaut de foin et de luzerne, on a l'habitude de faucher au printemps l'orge à l'état vert ; les tiges de cette céréale, encore courtes et tendres, servent de pâture aux animaux.

Quant à la betterave fourragère que l'on cultive dans le nord de l'Espagne, elle est à peu près inconnue des agriculteurs andalous, si l'on en excepte la province de Cadix où les statistiques officielles relèvent une superficie de 50 hectares de champs de cette plante, et une production de 7,500 quintaux métriques.

Elevage du bétail, de la volaille, pêche.

Provinces	Chevaux	Mules	Anes
Alméria	2.377	16.921	15.812
Grenade	8.200	18.300	14.600
Jaen	10.379	21.219	3.155
Malaga	5.305	9.665	11.562
Cordoue	13.811	17.144	14.032
Séville	32.673	25.698	19.957
Huelva	7.121	7.281	14.026
Cadix	20.085	7.100	13.603
Andalousie	99.951	113.328	106.747
Espagne entière	441.000	802.000	744.000

Provinces	Bœufs	Moutons	Chèvres	Porcs
Alméria	3.120	122.540	28.914	14.680
Grenade	13.500	178.000	61.000	17.6000
Jaen	11.713	160.184	85.584	43.751

Provinces	Bœufs	Moutons	Chèvres	Porcs
Malaga.	19.181	61.818	77.104	28.995
Cordoue.	35.713	254.965	78.877	75.862
Séville.	58.972	277.428	99.601	57.738
Huelva.	14.296	91 724	89.744	59.141
Cadix	76.059	72.566	70.587	41.668
Andalousie. . . .	232.554	1.239.225	591.411	329.429
Espagne entière .	2.498.000	13.481.000	2.440.000	2.081.000

L'élevage du cheval andalou se pratique toujours dans cette région et, notamment, dans les provinces de Séville et de Cadix. Les races mulassières et asnales ne sont pas produites en Andalousie en quantités suffisantes; l'Aragon, l'Extrémadure et la Castille complètent les vides à mesure qu'ils se produisent.

Les bœufs sont apportés en Andalousie et, notamment à Malaga, soit du littoral cantabrique, soit du Maroc. Presque tous ceux qui sont destinés à la boucherie sont de provenance marocaine; d'un poids variant entre 130 et 200 kilog., ils se vendent, à Malaga, de 200 à 225 piécettes, deux fois leur prix d'achat sur le quai de Tanger.

Les troupeaux de moutons sont aussi entretenus par des arrivages fréquents de l'Extrémadure, de la Castille et de l'Aragon.

Les chèvres andalouses, au contraire, suffisent largement à tous les besoins de la région. Les provinces de Séville, de Jaen, de Cordoue et de Malaga se classent parmi celles où l'élevage de la race caprine est le plus actif.

Quant à la race porcine, elle fait l'objet d'un commerce important dans la province de Cordoue.

Volaille. — Les cours élevés et constants des volailles et des œufs du pays témoignent de l'insuffisance de la production régionale. On importe, à Malaga, de grandes quantités d'œufs du Maroc.

Poissons. — Les côtes de l'Andalousie et, notamment, de la province de Malaga, sont très poissonneuses; l'industrie de la pêche maritime constitue une source importante de la richesse du pays. Si elle n'était arrêtée par de lourds impôts et par la cherté des moyens de transport, l'exportation prendrait sûrement un grand développement, car le produit de la pêche dépasse les besoins de la consommation. Aussi le poisson se vend-il, à Malaga, à très bon marché.

La période de la pêche commence au 1er octobre et finit au 30 avril. Pendant les cinq mois restants, il est interdit de se servir de l'engin appelé traîne ou chalut dans les eaux territoriales. En dehors de cette sorte de filet, on emploie également d'autres arts traînants appelés « jabegas reales », qui sont une

variété de la traîne, des arts flottants dénommés araignées ou sanglon, ainsi que des arts fixes appelés « palangres », dont on se sert pour effectuer la pêche aux cordes.

Les principales espèces de poissons dont abondent les eaux de Malaga sont les sardines, les petits merlans et une espèce d'éperlan minuscule appelé « boqueron », et tout à fait spécial à cette région. On les vend sur les marchés de Malaga à raison de 4 à 5 piécettes l' « arroba » de 14 kilog. de sardines et de « boquerones » et de 6 à 7 piécettes l' « arroba » de petits merlans.

Les ouvriers pêcheurs payés à la journée gagnent un salaire moyen de 4 piécettes; mais la plupart d'entre eux sont payés à la part, c'est-à-dire proportionnellement au produit de la pêche.

INDUSTRIE EXTRACTIVE

Province de Jaen. — Les mines de cette province forment deux bassins : celui de Linares et celui de la Carolina. Le premier a été le plus important, mais, en ce moment, son rendement tend à diminuer, tandis que le second semble vouloir compenser largement les pertes de celui de Linarès. Les filons de celui-ci sont généralement encaissés dans le granit, ceux de la Carolina se trouvent le plus souvent dans le schiste silurien. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le filon passe facilement d'un terrain granitique à un terrain schisteux sans s'interrompre. Les affleurements étaient autrefois souvent visibles à la surface, aussi a-t-on été tenté de les exploiter dès la plus haute antiquité. Les affleurements se composaient parfois de minerais de fer ou de cuivre; certains filons, comme ceux de Las Cadenas, San Enrique, Mejicana (Compagnie la Cruz) étaient encore exploités récemment pour le cuivre qu'ils contenaient. En profondeur, le même filon de fer ou de cuivre a fourni de la galène (sulfure de plomb). Les concessionnaires de cette région sont des Espagnols, des Français, des Anglais, des Allemands, des Belges, etc. Souvent les mines rencontrent des zones pauvres pendant leur exploitation, et le concessionnaire oublie de commencer, en temps voulu, les travaux préparatoires; la mine s'arrête alors, et passe à un autre concessionnaire qui apporte de nouvelles ressources, lui permettant d'obtenir des résultats appréciables. Les mines changent donc souvent de concessionnaires.

Voici le rendement approximatif des mines les plus importantes :

Bassin de Linarès

La mine la plus importante est celle de l'Etat (mine Arrayanès) qui est exploitée pour le moment par la « Société la Plomi-

fera española » et dont la moyenne de production annuelle de sulfure de plomb est de. . . . . 30.360 tonnes
The Sopwith and Co, anglaise (Mine gitana et autres) . . . . . 11.040 —
Société Anglaise, Pozo ancho (diverses mines). 9.960 —
Sociedad Española english (Mine San Miguel) espagnole. . . . . 11.040 —
Sociedad Bilbaina (Mina el Collado del lobo) espagnole. . . . . 4.740 —
Société de Peñarroya (Mine de los Alemanes et autres) française . . . . . 2.760 —
Sociedad Española (Mine el Mimbre) espagnole. 6.120 —
Compañia Francesa de escumbrera Bleyberg (Mine coto la luz) française. . . . . 8.280 —
Mines diverses . . . . . 12.960 —

Total du minerai de sulfure de plomb. . 97.260 tonnes

Le minerai de Linarès est généralement plus riche que celui de la Carolina et possède dans sa gangue un bon lit de fusion. Il a une teneur de 78 à 80 0/0 de plomb et de 15 à 25 grammes d'argent par 100 kilogrammes de plomb.

Bassin de la Carolina.

Compañia La Cruz (Mine Araceli) française . . 3.900 tonnes
Sociedad Ojo vecino, espagnole. . . . . 3.900 —
Sociedad la Plomifera (Mine el castillo) espagnole. 8.820 —
Société Castillo la vieja y Jaen (Mine Sinapismo) française . . . . . 9.960 —
Sociedad « El Guindo » espagnole et allemande. 11.580 —
Sociedad « La Culebrina », espagnole . . . . . 4.980 —
Sociedad Los cuatro amigos (Mine la Isabel) espagnole. . . . . 2.760 —
Sociedad el Centenillo, anglaise . . . . . 14.880 —
Sociedad Minas del Pilar y San José (Mines los curas) espagnole . . . . . 3.300 —
Sociedad de Aguilas (Mines San Daniel et autres) espagnole . . . . . 1.680 —
Sociedad la Morenilla (Mine los dos prolongos) belge . . . . . 1.380 —
Real Compania Asturia (Mine San Gabriel) espagnole. . . . . 5.820 —
Mines diverses . . . . . 5.520 —

Total du minerai de sulfure de plomb. . 78.480 tonnes

Le minerai de la Caroline a une teneur de 76 à 80 0/0 de plomb et de 25 à 50 grammes d'argent par 100 kilog. de plomb. Les deux districts de Linarès et de la Carolina produisent, le le 1er 8,000 tonnes par mois, le 2e 6,500, soit un total mensuel

de 14,500 tonnes environ. Le rendement annuel des deux bassins s'élève à 175,000 tonnes.

L'industrie métallurgique de la province de Jaen se compose seulement de trois établissements, savoir :

1). — La Compañia « La Cruz » fond en moyenne par an 20,000 tonnes de mineral de plomb ; en outre, elle désargente le plomb et fabrique de la céruse et du plomb de chasse.

2). — La « Plomifera española » fond également une moyenne annuelle de 50,000 tonnes de minerai, désargente le plomb, fabrique des tuyaux, des planches de plomb et du plomb de chasse.

3). — La Société « the Sopwith and Company Limited » fond environ 25,000 tonnes de minerai tous les ans, désargente le plomb, fabrique des tuyaux, des planches de plomb et du plomb de chasse.

Les exportations de galène (sulfure de plomb) sont infimes ; presque toute la production des bassins de Linarès et de la Carolina est employée par les usines de Linares, de Carthagène et de Cordoue.

Province de Cordoue. — Le sous-sol de cette province paraît aussi très riche en minerais de toutes sortes. Les mines improductives seraient au nombre de 458 occupant une superficie de 16,718 hectares. Huit seulement sont soumises à l'heure actuelle à des travaux d'exploration. Quant à celles qui sont en cours d'exploitation, il n'y en a que 12 couvrant une étendue de 450 hectares. La main-d'œuvre affectée à l'extraction des minerais de la province comprend un personnel de 2,250 ouvriers et les machines employées à ce même travail déploient une force totale de 1,600 chevaux-vapeurs,

Voici la liste des espèces de minerais extraits :

Houille. — La production totale s'élève depuis plusieurs années au chiffre de 400,000 tonnes environ. La province de Cordoue tient le second rang dans la liste des provinces charbonnières de la Péninsule ; elle vient tout de suite après celle des Asturies et avant celles de Séville et de Ciudad-Real.

Le grand centre producteur de la province de Cordoue est Belmez-Peñarroya qui donne des houilles de qualité très diverses, allant de la houille grasse à la houille anthraciteuse.

Les principaux groupes de mines de Belmez-Peñarroya sont les suivants :

1. — Groupe central ou Terrible ; il peut fournir de 250 à 300,000 tonnes et possède une installation pour la fabrication de 45 tonnes de briquettes par jour.

2. — Groupe Fortuna. On a extrait de ce bassin environ 100,000 tonnes de charbons anthraciteux. On y a installé un four à coke, système Simon Carvès, permettant l'utilisation de certains sous-produits tels que braies, goudron, benzol et sul-

fate d'ammoniaque. Dans une batterie de 24 fours construite en dernier lieu, chacun d'eux reçoit journellement 10 tonnes de houille qui sont transformées en coke en 48 heures.

3. — Croupe Cabeza de Vaca. Ce bassin, le moins important des trois, donne seulement de 50 à 75,000 tonnes de houille par an.

Fer. — L'extraction du minerai de fer a subi beaucoup de vicissitudes dans le cours des dernières années. Voici les statistiques officielles depuis 1902 :

1902	1.750 tonnes
1903	1.530 —
1904	8.449 —
1905	33.650 —
1906	9.720 —

En 1905 et 1906, on a extrait en outre des minerais composés de divers métaux dans lequel le fer entrait pour la plus grande partie : 73 tonnes en 1905 et 117 en 1906.

Plomb. — Le rendement en minerai de plomb est bien moins important que dans la province de Jaen.

1902	15.260 tonnes
1903	16.065 —
1904	17.770 —
1905	21.838 —
1906	15.110 —

Plomb et zinc. — La production de ce minerai a suivi une marche ascendante depuis six ans.

1902	100 tonnes
1903	296 —
1904	1.593 —
1905	2.630 —
1906	8.110 —

Cuivre. — L'extraction du minerai de cuivre fait aussi des progrès depuis quelque temps. En 1902 et 1903 on n'avait retiré de la mine que 10 et 17 tonnes respectivement, tandis qu'en 1905 et 1906 on en a obtenu 302 et 861 tonnes.

Bismuth. — La production du bismuth s'est élevée aussi de 3 tonnes en 1903, à 5 en 1904, à 27 en 1905 et à 94 en 1906.

Antimoine. — Les statistiques ne relèvent que 2 tonnes en 1903 et 10 tonnes en 1906.

Province de Grenade.

Fer. — La principale production du sous-sol de la province est celle du minerai de fer.

1902	155.627 tonnes
1903	179.314 —

1904.	224.053 tonnes.
1905.	213.309 —
1906.	219.800 —

La majeure partie de ce minerai provient du bassin d'Alquife, village situé à une cinqnantaine de kilomètres à l'Est de Grenade et au pied de la Sierra Nevada.

Plomb. — Les tonnes de minerai de plomb extraites en 1902; 1903 et 1904 ont été respectivement de 1,182. 1,797, et de 1,725, elles sont descendues à 893 en 1905, et à 825 en 1906.

Par contre, pendant les trois dernières années on a obtenu quelques tonnes de plomb argentifère, exactement 96, 276, et 240 tonnes. Presque tout est fourni par la concession appelée groupe Santo Domingo.

Mercure. — Production du mercure pendant les cinq dernières années :

1902.	770 tonnes
1903.	1.711 —
1904.	1.650 —
1905.	1.200 —
1906.	467 —

Zinc. — Production du zinc pendant les cinq dernières années :

1902.	900 tonnes
1903.	565 —
1904.	510 —
1905.	358 —
1906.	1.100 —

Cobalt et cuivre. — C'est en 1904 qu'on a commencé à exploiter dans cette province une mine de cobalt et une mine de cuivre ; les rendements ont été cette année-là de 12 tonnes de cobalt et de 60 tonnes de cuivre. En 1906, les quantités extraites ont atteint respectivemant les chiffres de 34 et 57 tonnes.

La province de Cordoue possède en tout 29 mines en cours d'exploitation qui se répartissent ainsi qu'il suit entre les divers minerais :

Minerais	Nombre de mines
Fer	7
Plomb	4
Plomb argentière.	1
Mercure	7
Zinc.	8
Cobalt	1
Cuivre.	1
Total . . .	29

Province de Malaga. — La province de Malaga compte un total de 28 concessions minières dont voici le détail :

Minerais	Nombre de mines
Fer	17
Stéatite	3
Cuivre	4
Plomb	2
Plomb et cuivre	1
Manganèse	1
Total	28

Fer. — Les mines de fer donnent un rendement annuel de 45 à 57,000 tonnes de minerai dont les 90 pour cent proviennent du bassin de Marbella-Ojen, situé sur le littoral à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Malaga.

Cette concession appelée le « Penoncillo » appartient à une Compagnie anglaise et fournit chaque année de 38,000 à 51,000 tonnes.

La mine qui vient en second lieu par ordre d'importance se trouve à Archidona au Nord de Malaga, dans la montagne. La production qui était de 9,000 tonnes en 1902 est tombée à 790 en 1904 pour remonter à 2,500 en 1906.

Stéatite. — Les deux principales mines de stéatite que renferme la province se trouvent l'une et l'autre dans les bassins de Marbella et sur le territoire de deux communes voisines, Ojen et Mijas. Les quantités extraites sont insignifiantes et intermittentes. 150 tonnes en 1902 et 47 en 1906.

Cuivre. — La production du minerai de cuivre mérite à peine de retenir l'attention. Sur les quatre concessions en cours d'exploitation, c'est chaque année une mine différente qui de 1902 a 1906 a donné un rendement ; le nombre de tonnes extraites a varié de 5 à 340 tonnes.

Minerais divers. — Il y a lieu de mentionner en outre deux mines de plomb situées à Malaga et à Mijas qui ont donné une moyenne de 35 tonnes en 1902, en 1904 et en 1906 ; une mine de calamine, à Malaga dont on n'a encore extrait que 40 tonnes en 1904 ; une mine de maganèse à Periana, au Nord de Malaga qui a commencé à produire 430 tonnes en 1906 et enfin une mine de plomb et de cuivre, à Comares, dans le même bassin que le précédent dont le premier rendement bien modeste (3 tonnes) ne date que de l'année dernière.

Deuxième pãrtie

COMMERCE

TITRE PREMIER

Nature des marchandises importées et exportées.

L'ensemble du commerce extérieur de Malaga en 1906 accuse une différence sensible comparativement à la moyenne des dernières années qui était d'environ 400,000 tonnes et de 100 millions de piécettes. L'écart est encore plus grand entre les deux derniers exercices.

	Tonnes	Piécettes
	—	—
1905.	411.500	95.000.000
1906.	286.362	69.000.000
Différence en moins . .	125.138	26.000.000

A première vue cette différence considérable semble porter à la fois sur les exportations et sur les importations et résulter de la crise économique que traverse l'Andalousie à la suite d'une longue série de mauvaises récoltes.

I. IMPORTATIONS.

	Tonnes	Piécettes
	—	—
1905.	207.407	41.120.500
1906.	143.912	30.000.000
Difference en moins . .	63.495	11.120.500

Non seulement les importations ont fléchi de 1905 à 1906, mais la baisse prend le caractère d'une marche descendante et continue si on compare les derniers chiffres à ceux des exercices antérieurs.

1903.	50.515.000	piécettes
1904.	47.918.000	—
1905.	41.120.500	—
1906.	30.000.000	—

Il importe d'analyser maintenant les divers produits qui entrent dans la composition de ce total et mettre en relief ceux qui ont été les plus atteints par le déficit de l'année passée. Suivant la classification en usage, les diverses marchandises qui font l'objet des échanges sont groupés en trois grandes catégories : substances alimentaires, matières premières, objets fabriqués.

Produits	Kilogrammes	Piécettes
Substances alimentaires.	44.703.036	15.000.000
Matières premières . . .	91.949.746	9.000.000
Objets fabriqués.	7.259.014	6.000.000
Totaux.	143.911.796	30.000.000

La comparaison de ce tableau avec celui de l'exercice précédent permet de faire les constatations suivantes : les trois groupes ont fléchi dans des proportions variables. Le déficit a surtout atteint les substances alimentaires qui ont reculé de 92,100,000 kilog. et de 24,500,000 piécettes à 44,700,000 et à 15,000,000. Les matières premières ont perdu 13,000 tonnes tout en gagnant 600,000 piécettes ; les objets fabriqués ont diminué de 3,000 tonnes et de 2 millions de piécettes.

(A) Substances alimentaires.

Produits	Kilogrammes	Piécettes
Blé.	22.492.977	5.285.850
Farine de blé	1.430.605	473.420
Orge	12.015.776	1.982.603
Morue.	3.296.351	2.373.373
Café en grains	1.268.456	1.775.839
Conserves.	92.220	368.880
Œufs	334.508	367.959
Légumes secs	1.778.237	604.601
Maïs	1.060.637	148.490
Graisse de porc	249.640	337.014
Poivre, clous de girofle.	63.575	146.223
Graines, caroubes . . .	223.300	66.990
Beurre.	45.517	154.758
Fromage	52.516	131.290
Thé.	26.704	53.408
Bœufs.	1.978	435.160
Divers	266.039	294.148
Totaux . . .	44.703.036	15.000.000

Comparativement à l'importation totale, les substances alimentaires représentent, comme quantités, près des deux tiers et comme valeurs la moitié. Les proportions de l'année précédente étaient un peu plus élevées : 50 et 60 0/0 respectivement. Parmi ces diverses denrées les quatre premières : les blés et farines, l'orge, la morue et le café donnent lieu à elles seules, à un commerce d'importation de 40,500,000 kilog. et de 12,000,000 de piécettes sur un total de 44,700,000 kilog. et de 15,000,000 de piecettes. Ces mêmes produits avaient atteint l'année précédente les chiffres respectifs de 86,566,000 kilog. et de 20,390,000 piécettes. La baisse ne porte que sur les céréales (blé, farine, orge) ainsi que l'on peut s'en rendre compte par le tableau suivant :

Blé, farine, orge	Kilogrammes	Piécettes
Importation en 1905 .	82.425.000	16.044.000
— 1906 .	35.944.000	7.743.000
Différence en moins .	46.481.000	8.301.000

L'écart entre l'importation totale des substances alimentaires durant les deux derniers exercices a été de 47,400,000 kilog. et de 9,500,000 piécettes.

Blés.

	Kilogrammes	Piécettes
1905.	58.628.463	11.726.671
1906.	22.492.977	5.285.850
Différence	36.135.486	6.440.821

Cette diminution de plus de moitié est due à l'abondante récolte de 1906 et à l'élévation des droits de douane.

Le froment est apporté à Malaga par les pays suivants :

Pays	Tonnes	Piécettes
Etats-Unis	6.746	1.585.246
Turquie	5.096	1.197.444
Russie.	1.393	327.259
France.	4.518	1.061.617
Angleterre.	4.344	1.020.678

Le commerce d'importation des blés russes a reçu une grave atteinte ; il est descendu d'une année à l'autre de 25,000 tonnes à 1,400 environ. Par contre les Etats-Unis, dont les apports en blés avaient été insignifiants en 1905, occupent le premier rang en 1906.

Cours des blés	Piécettes	
Blé recio 1re qualité.	33.66	les 100 kilog.
— quantité courante .	32.50	—
— blanquillo	31.70	—

Quant à la farine de blé, elle est toujours fournie exclusivement par la France qui a, elle aussi, considérablement réduit ses envois en 1906 : le commerce français avait placé sur ce marché 5,765 tonnes de farine en 1905 contre 1,432 en 1906.

Cours des farines : de 35 à 44 piécettes les 100 kilog. suivant les qualités.

Orge.

	Kilogrammes	Piécettes
	—	—
1905	17.589.650	2.455.435
1906	12.016.776	1.982.604
Différence	5 572.874	472.831

Le déficit éprouvé par cette céréale tient aux mêmes causes que celles qui ont influé sur l'importation des blés.

Pays importateurs	Tonnes	Piécettes
—	—	—
Russie	6.164	1.017.007
Turquie	2.929	483.123
Autriche	2.702	445.792

L'importation de la Russie a été seule fortement éprouvée en 1906 ; l'apport de la Turquie ou de la Grèce n'a pas sensiblement varié ; quant à l'Autriche, elle a pris la place que le Maroc a laissée vide en 1906.

Cours de l'orge : 22 piécettes les 100 kilog.

Autres céréales.

Parmi les autres céréales, le maïs seul donne lieu à un certain commerce d'importation ; il en est entré l'an dernier 1,060 tonnes valant 149,000 piécettes contre 1,406 tonnes valant 191,000 piécettes en 1905 ; cette céréale provient du Levant, des entrepôts anglais et des présides d'Afrique.

Morue.

	Kilogrammes	Piécettes
	—	—
1905	2.874.227	2.063.642
1906	3.296.351	2.373.373
Différence en plus	422.124	310.331

Les pays étrangers qui se partagent ce marché sont les suivants :

	Kilog.	Piécettes
	—	—
Terre-Neuve	1.409.348	1.014.731
Angleterre (Ecosse)	1.488.618	1.071.807
Labrador (Canada)	201.294	144.932
Etats-Unis	19.295	13.893

L'apport de la France a été en 1906 un peu plus considérable que les deux années précédentes.

1903	225.000 kilogrammes
1904	50.000 —
1905	10.000 —
1906	159.000 —

Il est regrettable que les sécheries françaises ne cherchent pas à imiter les industries similaires de Norvège, d'Ecosse et du Danemark. Les morues de ces trois provenances sont desséchées de telle sorte qu'elles peuvent rester indéfiniment en magasin, tandis que les nôtres ne sont pas préparées pour résister aux fortes chaleurs des pays méridionaux.

Cours actuels des morues	les 46 kilos.
	Piécettes
Morues d'Islande petites	47.50
— moyennes	48.50

Café.

	Kilog	Piécettes
1905	1.268.766	2.283.858
1906	1.268.456	1.775.838
Différence en moins	290	508.020

Cette denrée coloniale ne subit pas beaucoup de variations ; elle est apportée des pays suivants :

	Kilogrammes	Piécettes
Brésil	858.033	1.201.246
Puerto-Rico	118.167	165.434
Venezuela	12.741	17.838
Total	988.941	1.384.518

Le reste est passé par les entrepôts belges, allemands, français, italiens, anglais, hollandais et portugais.

Cours actuels des cafés	les 46 kilos
	Piécettes
Guyaquil 1re qualité	132.50
— 2e —	127.50
— 3e —	120 »
Hacienda superior	145 »
— courant	135 »
Caracolillo supérieur	145 «
— 1re qualité	137.50
— 2e —	132.50
Puerto-Rico Hacienda	152.50
Yanco extra	160 »
Caracolillo fin	165 »
Moka authentique	205 »

B. — Matières premières.

Produits	Kilogrammes	Piécettes
Sulfate de potasse, d'ammoniaque, nitrate, etc.	13.542.673	2.711.658
Charbon	43.788.712	1.357.443
Coke	22.314.428	691.747
Douelles	1.096.621	959.443
Coton brut	911.663	1.248.978
Cuirs et peaux brutes	171.886	369.554
Pierres et terres industrielles	7.380.712	369.035
Soude caustique	842.437	235.882
Divers	1.900.614	1.056.258
Totaux	91.949.746	9.000.000

Cette catégorie de marchandises présente cette particularité qu'elle a perdu en 1906 comparativement à l'exercice antérieur, 13 millions de kilog. et qu'elle a gagné environ 600,000 piécettes. L'examen des principaux articles permettra d'indiquer la raison de cette anomalie.

Sulfates et nitrates.

	Tonnes	Piécettes
1905	18.609	2.790.275
1906	13.543	2.711.658
Différence en moins	5.066	78.617

La diminution des quantités n'est pas en harmonie avec celle des valeurs ; tandis que les premières ont baissé de 27 à 28 0/0, les secondes n'ont reculé que de 3 0/0 ? Cela tient à ce que le marché de ces marchandises s'est resserré en 1906 et que leur valeur moyenne s'est élevée de 149 piécettes la tonne à 200. Voici quels sont les apports des pays importateurs de sulfates de potasse, d'amoniaque et nitrates.

	Tonnes	Piécettes
Angleterre	6.790	1.357.920
Belgique	2.230	445.893
Allemagne	2.180	435.925
France	1.616	323.104
Bays-Bas	530	106.010
Italie	96	19.207
Portugal	95	19.044

C'est l'Angleterre qui a supporté à elle seule presque toute la différence ; ses envois sont descendus en effet de 10,376 tonnes à 6,790, perdant ainsi près de 4,000 tonnes. Les Pays-Bas on

reculé de 1,000 tonnes, la Belgique de 600 et la France de 200 ; l'Allemagne a progressé au contraire de quelques points.

Charbon de terre.

	Tonnes	Piécettes
1905	58.547	1.405.146
1906	43.789	1.357.443
Différence en moins	14.759	47.703

Comme l'article précédent, la houille a augmenté de valeur en 1906. Les mercuriales de l'an dernier attribuaient au charbon vendu à bord des navires dans le port de Malaga les prix moyens suivants :

Cardiff	46 piécettes la tonne.
Newcastle	36 — —

Actuellement la Newcastle se vend à 45 piécettes et le Cardiff à 55.

L'industrie, les Compagnies de chemins de fer, les usines à gaz consomment du charbon espagnol provenant du bassin de Belmez-Penarroya, province de Cordoue ; la navigation préfère les charbons anglais. C'est toujours l'Angleterre qui fournit à ce marché toutes ses provisions de houille. Exceptionnellement, il en est venu 2,000 tonnes l'an dernier des entrepôts hollandais. Les 22,000 tonnes de coke entrées dans ce port en 1906 sont toutes d'origine britannique.

Douelles.

	Unités	Piécettes
1905	780.323	1.247.869
1906	1.096.621	959.443
Différence en plus	316.298	en moins 288.426

Les arrivages considérables des douelles des Etats-Unis ont provoqué une baisse dans les prix de cet article. L'importation américaine avait été de 270,000 unités en 1905, elle s'est élevée à 722,000 en 1906. Les entrepôts anglais en ont fourni également un peu plus que l'année antérieure. Par contre, l'Italie qui avait réussi à placer sur ce marché 275,000 douelles en 1905 n'a pu lui envoyer aucun chargement en 1906.

Coton brut.

	Kilog.	Piécettes
1905	704.998	916.755
1906	911.663	1.248.978
Différence en plus	196.665	332.223

Cette matière provient également en grande partie des Etats-Unis ainsi que le démontre le tableau suivant :

	Kilog.	Piécettes
Etats-Unis	692.831	949.179
Entrepôts anglais	218.472	299.307

Cours des cotons :

Américains 1re qualité	30	piécettes les	10 kilog.
— 2e qualité	26	—	—
Crudo supérieur	23	—	—
— courant	20,50	—	—

Cuirs et peaux.

	Kilog.	Piécettes
1905	231.471	410.393
1906	171.886	369.354
Différence en moins	59.585	41.039

C'est toujours au Maroc que les tanneries de la région adressent leurs plus fortes commandes.

	Kilog.	Piécettes
Maroc	75.302	161.900
Présides d'Afrique	48.142	103.505
France	17.087	36.787
Allemagne	17.516	37.659
Italie	8.548	18.378

Pierres et terres industrielles.

	Tonnes	Piécettes
1905	7.328	302.393
1906	7.381	369.035
Différence en plus	53	66.642

Cet article est resté à peu près stationnaire.

Pays importateurs.

	Tonnes	Piécettes
France	4.845	242.212
Belgique	1.975	98.755
Allemagne	466	23.301
Angleterre	69	3.433

Tous les pays accuse une moins value, sauf la Belgique qui a presque quadruplé ses apports.

Dans cet article également la Belgique a reculé de plus de moitié tandis que l'Angleterre a progressé de quelques points.

Quant aux machines agricoles, ce sont toujours les Etats-Unis qui tiennent la tête de l'importation :

	Tonnes	Piécettes
Etats-Unis	57	63.000
Angleterre	13	14.682
France	4	4.160

Lampes électriques.

C'est l'industrie allemande qui approvisionne ce marché de presque toutes les lampes électriques.

Quincaillerie, fer, acier.

Ces articles sont importés par l'Angleterre, par les Etats-Unis, par la France et par l'Allemagne.

Engrais chimiques.

Les engrais chimiques sont vendus à Malaga pour la plus grande partie par la France (1,187 tonnes), puis par les Pays-Bas (570 tonnes) et par l'Angleterre (85 tonnes).

Câbles électriques.

Les câbles électriques sont commandés en Allemagne dans la proportion de 65 0/0, le reste est réparti entre la France, l'Angleterre, la Hollande et la Belgique.

Acide acétique.

L'acide acétique est acheté aux pays suivants :

	Kilogrammes	Piécettes
Angleterre	25.053	50.106
Allemagne	15.846	31.692
Belgique	12.706	25.412
France	2.760	5.520

En somme, le déficit considérable éprouvé par le commerce d'importation de Malaga en 1906 porte sur les marchandises indiquées ci-après :

	Différence en moins avec 1905
	Tonnes
1) Substances alimentaires.	
Blé, farine et orge	46.000
2) Matières premières.	
Charbon de terre	15.000
Sulfates et nitrates	5.000
3) Objets fabriqués.	
Machines	1.400
Futailles	1.000
Total	68.400

Objets fabriqués.

Produits	Kilog.	Piécettes
Machines diverses	840.337	1.468.990
Moteurs	377.989	529.184
Machines agricoles	75.447	82.991
Lampes électriques	17.430	139.440
Quincaillerie, fer, acier	2.309.495	799.585
Fil de cuivre	7.374	20.647
Engrais chimiques	1.968.327	450.108
Câbles électriques	83.157	141.366
Cartons	75.429	36.201
Bonneterie	7.079	96.925
Acide acétique	56.365	112.730
Divers	1.436.413	2.101.900
Totaux	7.259.014	6.000 000

Machines diverses.

	Tonnes	Piécettes
1905	2.714	4.016.553
1906	1.294	2.081.165
Différence en moins	1.420	1.935.388

Ce total se décompose ainsi qu'il suit pour l'année 1906:

	Tonnes	Piécettes
Machines et pièces détachées	840	1.468.990
Moteurs	378	529.184
Machines agricoles	76	82.991
Total	1.294	2.081.165

Ces trois variétés de machines accusent une moins-value de 1905 à 1906. Mais ce sont surtout les machines et pièces détachées qui ont été fortement éprouvées. Malaga avait reçu 2,041 tonnes en 1905; il n'en est entré dans ce port que 840 en 1906. La différence a été supportée par la Belgique dont les envois sont descendus de 1,550 tonnes à 281. Les autres pays tels que l'Angleterre, l'Allemagne, la France, les Etats-Unis ont à peu près conservé leurs positions.

Les moteurs ont été fournis par les pays suivants:

	Tonnes	Piécettes
Angleterre	202	282.773
Belgique	137	191.152
Allemagne	20	27.920
France	18	25.217

Quelques autres articles en petit nombre ont par leur plus-value ramené la différence entre les deux exercices à 63,495 tonnes, telle qu'elle a été signalée plus haut. Le coke à lui seul a progressé de près de 6,000 tonnes.

II. EXPORTATIONS

	Tonnes	Piécettes
	—	—
1905	204.000	54.200.000
1906	142.450	39.000.000
Différence en moins	61.550	15.200.000

Si l'on compare ces chiffres avec ceux des années précédentes, on constatera que la diminution de 60,000 tonnes et de 15,000,000 de piécettes est tout à fait anormale et doit tenir à des causes accidentelles. En effet, voici les statistiques relatives aux derniers exercices :

Années	Piécettes
—	
1902	51.700.000
1903	110.500.000
1904	66.200.000
1905	54.200.000
1906	39.000.000

L'exportation totale s'est décomposée ainsi qu'il suit en 1906 entre les trois grandes catégories de marchandises :

	Tonnes	Piécettes
Substances alimentaires	25.414	17.000.000
Matières premières	112.658	20.000.000
Objets fabriqués	4.378	2.000.000
Totaux	142.450	39.000.000

Ici encore ce sont les substances alimentaires qui ont été les plus éprouvées ; elles ont diminué de moitié environ, soit comme quantités, soit comme valeurs. De 45,000 tonnes et de 32,000,000 de piécettes elles sont tombées à 25,000 tonnes et à 17,000,000 de piécettes,accusant un déficit de 20,000 tonnes et de 15,000,000 de piécettes, ce qui représente pour les valeurs tout au moins, la différence entière entre les exportations totales de 1905 et dé 1906. Pour les matières premières la colonne des quantités a seule baissé de 44,000 tonnes, celle des valeurs ainsi que les objets fabriqués sont restés stationnaires.

Ainsi que l'indique le tableau précédent, Malaga n'exporte guère que les produits du sol et du sous-sol.

(A) Substances alimentaires.

Produits	Kilog.	Piécettes
Vins	10.948.916	6.020.329
Raisins secs	5.189.379	3.632.565
Amandes	1.125.483	2.588.611
Huile d'olive	2.122.941	2.122.941
Oranges	1.343.860	201.579
Citrons	995.441	298.632
Pois chiches	1.100.717	660.430
Farines	490.636	201.161
Anis	242.243	205.907
Raisins frais	507.866	177.753
Safran	1.382	138.200
Grenades	288.910	49.114
Eaux-de-vie à l'anis	44.891	40.401
Figues sèches	116.182	27.884
Riz	50.370	21.155
Divers	845.266	613.341
Totaux	25.414.482	17.000.000

Vins.

	Hectolitres	Piécettes
1905	122.057	6.790.619
1906	109.490	6.020.329
Différence en moins	12.567	770.290

Le chiffre de l'exportation des vins n'a pas sensiblement varié d'une aunée à l'autre. Si l'on compare entre eux les chiffres des trois dernières années, on constate que la modification a porté sur les diverses qualités de vins qui entrent dans la composition de ces totaux.

	1904	1905	1906
	Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres
Vins ordinaires	88.700	52.500	42.000
Vins fins	16.830	57.240	40.600
Vins de Jerez et de Manzanilla	2.155	1.125	265
Vins imitant les vins de Jerez	2.345	11.000	26.600
Totaux	110.030	122.865	109.465

Le fait qui se dégage de ces chiffres et qui appelle l'attention, c'est que la viticulture et le commerce de cette contrée s'appliquent à fabriquer des vins fins et de liqueur au détriment des crus ordinaires. Les bénéfices réalisés par cette élaboration sont considérables étant donnée la différence des prix.

Les vins ordinaires se vendent 30 piécettes environ l'hectolitre, tandis que les vins fins sont cotés à 75, ceux qui imitent le vin de Jerez à 60 et les crus de Jerez et de Manzanilla à 130. Les plus gros chargements de vins ont pris, en 1906, les directions suivantes :

	Hectolitres	Piécettes
	—	—
France	40.958	2.606.202
Amérique du Sud	15.284	972.529
Angleterre	14.032	892.865
Allemagne	12.500	795.328
Pays-Bas	7.683	488.909
Belgique	7.594	483.253
Italie	1.542	97.164
Suède et Norvège	1.157	73.622

Raisins secs.

	Kilogrammes	Piécettes
	—	—
1905	7.042.432	4.929.702
1906	5.189.379	3.632.565
Différence en moins	1.853.053	1.297.137

Comme on l'a vu plus haut, la moins-value de cet article d'exportation est due aux orages survenus à l'époque des vendanges.

Voici la liste des clients de Malaga :

	Kilogrammes	Piécettes
	—	—
Amérique du Sud	1.227.903	859.533
Angleterre	1.068.720	748.104
France	1.061.629	743.140
Allemagne	255.400	178.780
Etats-Unis	246.000	172.204
Belgique	227.000	158.918
Pays-Bas	208.450	145.915
Suède et Norvège	175.345	122.741
Italie	83.455	58.419

Raisins frais.

	Kilogrammes	Piécettes
	—	—
1905	695.315	243.360
1906	507.866	177.753
Différence en moins	184.449	65.607

Le commerce d'exportation des raisins frais remonte à très peu d'années en arrière ; il n'a pas encore pris une bien grande

extension. Les pays qui reçoivent les plus gros chargements de raisins frais sont : L'Amérique du Sud (219,525 kilog.), la France (66,789 kilog.), l'Angleterre (43,420 kilog.) et l'Allemagne (40,906 kilog).

Amandes.

	Kilogrammes	Piécettes
1905	1.352.870	3.111.601
1906	1.125.483	2.588.610
Différence en moins	227.387	522.991

Depuis 1903, l'exportation de ce produit perd chaque année du terrain ; de 1,800 tonnes en 1903 elle est descendue successivement à 1,577 en 1904, à 1,352 en 1905 et à 1,125 en 1906.

Cette baisse successive tient aux récoltes dont le rendement a effectivement diminué depuis quatre ans. Les expéditions des amandes prennent les destinations suivantes :

	Kilogrammes	Piécettes
Angleterre	626.927	1.435.663
Etats-Unis	228.310	522.830
Amérique du Sud	133.295	305.246
Belgique	69.617	159.423
France	19.695	45.101
Allemagne	14.573	33.372
Italie	9.530	21.824
Pays-Bas	5.330	12.206

Huile d'olive.

	Kilogrammes	Piécettes
1905	14.669.128	14.669.128
1906	2.122.941	2.122.941
Différence en moins	12.546.187	12.546.187

L'huile d'olive qui constitue le principal aliment de l'exportation de Malaga, ne vient en 1906 qu'au quatrième rang, après les vins, les raisins secs et les amandes. La moins-value de près de 13 millions de kilog. et de 13 millions de piécettes absorbe la presque totalité de l'écart qui a été constaté entre les exportations des substances alimentaires en 1905 et 1906. On a traité longuement dans la première partie de ce travail des causes et des conséquences de ce déficit.

B. — Matières premières.

	Kilogrammes	Piécettes
Plomb doux	36.206.150	14.482.440
Plomb argentifère	6.653.603	2.991.120

	Kilogrammes	Piécettes
Minerai de fer	66.963.703	1.272.310
Fonte	27.803	3.058
Cuirs et peaux brutes	23.562	49.480
Argent en lingots	4.435	532.200
Divers	2.780.555	666.392
Totaux	112.657.811	20.000.000

Cette catégorie de marchandises accuse une diminution de 44,000,000 de kilog. de 1905 à 1906. La colonne des valeurs au contraire marque approximativement le même chiffre pendant ces deux exercices. L'an dernier, de gros besoins de métaux se sont fait sentir d'une façon générale dans les milieux industriels et la plupart des métaux notamment le cuivre, ont vu leurs cours atteindre des taux très élevés. Le minerai de fer et la fonte se trouvent parmi les rares produits dont les prix n'aient pas sensiblement varié d'une année à l'autre. Le minerai de fer s'est coté en 1905 et en 1906, de 17 à 21 piécettes la tonne, et la fonte à 110 piécettes. On a embarqué, en 1906, dans le port de Malaga, 35,000 tonnes de minerai de fer et 4,000 tonnes de fonte de moins qu'en 1905. La diminution dans les expéditions de minerai s'explique par la paralysation des affaires et par l'ajournement des commandes à la suite de la hausse à peu près générale des cours des métaux. Quant à la différence dans les ventes de la fonte à l'étranger, elle est due uniquement à la fermeture des hauts fourneaux de Malaga, qui étaient le seul établissement métallurgique de la région outillé pour traiter les minerais de fer et produire de la fonte.

Les autres métaux exportés par Malaga ont suivi le mouvement de hausse général. Le plomb doux coté en moyenne à 350 pts. la tonne en 1905, s'est maintenu à 400 piécettes en 1906; le plomb argentifère s'est élevé également dans les mêmes périodes de 400 à 460 pts. la tonne. Il en résulte que, en dépit de la baisse dans les embarquements de 4,000 tonnes de plomb doux et de 1,500 tonnes de plomb argentifère, la valeur de l'exportation de 1906 a été égale à celle de l'exportation de 1905, ainsi que le démontre d'ailleurs le tableau suivant :

1905	Tonnes	Piécettes
Plomb doux	40.877	14.306.697
Plomb argentifère	8.090	3.235.960
Totaux	48.967	17.542.657

1906	Tonnes	Piécettes
Plomb doux	36.207	14.482.440
Plomb argentifère	6.654	2.994.120
Totaux	42.861	17.476.560

Les galènes (sulfure de plomb) de Linares se vendent actuellement à raison de 13 piécettes le quintal de 46 kilog. soit 282 piécettes, 60 la tonne.

Quant à l'argent en lingots il vaut en ce moment 3 pts. 50 'once de 29 grammes, soit 120 piécettes le kilog.

(C) Objets Fabriqués

	Kilog.	Piécettes
Chapeaux de palme	267 240	239.516
Tissus de coton	31.276	211.469
Briques et carrelages	1.716.336	203.960
Tissus de laine	7.402	133.236
Plomb ouvré	247.451	106.403
Produits pharmaceutiques	6.340	57.060
Argent monnayé	1.253	250
Divers	2.100.064	847.456
Totaux	4.377.362	1.801.152

A en juger par la nature et la valeur de son exportation au dehors, l'industrie manufacturière de la région dont le port de Malaga constitue le principal débouché n'a pas encore pris un bien grand développement. Les chiffres qui précèdent ne suffisent pas toutefois à donner une idée exacte de son importance : il y a lieu d'examiner en outre rapidement les principales branches de l'industrie représentées dans cette circonscription consulaire.

Industrie métallurgique. — En dehors des fonderies dont il a été parlé plus haut dans le paragraphe consacré à l'industrie extractive, des hauts fourneaux puissants ont été en pleine activité à Malaga jusqu'au commencement de 1906. L'exploitation dirigée par une Société belge a dû cesser à cette époque. faute de capitaux. Depuis lors on a entamé des négociations avec des établissements financiers de Paris, pour essayer de reconstituer la société avec des capitaux français.

Les autres établissements métallurgiques de cette circonscription consulaire sont des fonderies, forges avec ateliers annexes de construction mécanique et d'ajustage : mais aucun d'eux ne possède de gros fours à puddler ni de hauts fourneaux, et aucun n'est non plus outillé pour transformer la fonte en fer ou pour fondre des vieux fers.

Industries mécaniques. — A l'exception des machines de toutes sortes qui sont importées de l'étranger, il y a dans l'Andalousie orientale quelques ateliers de construction mécanique ayant des forges qui consomment de la fonte. Un établissement d'une certaine importance, fabrique à Malaga des lits en fer et approvisionne toute la région de ses produits. D'autres confec-

tionnent des toiles métalliques, des articles de ferronnerie, quincaillerie, des voitures, etc.

Quant aux constructions navales, il existe à Malaga un atelier de construction de voiliers et trois petits ateliers de réparations de vapeurs et de voiliers. Le port n'étant pas muni de cale sèche, les grosses réparations ne sauraient s'y effectuer et les vapeurs doivent aller se radouber à Gibraltar ou à Cadix.

Industries chimiques. — On compte dans la contrée de nombreuses distilleries et fabriques d'alcool, des huileries, des savonneries, des tanneries, des fabriques de produits chimiques, d'allumettes chimiques.

Malaga possède une usine à gaz française et deux compagnies d'électricité dont l'une est anglaise et l'autre allemande.

Industries alimentaires. — Dans ce groupe on peut citer à l'actif de cette circonscription consulaire des minoteries, des fabriques de liqueurs, de bière, de sucre, de chocolat, de biscuits et gâteaux secs, de glace, etc.

Industries textiles et d'habillement. — Il y a à Malaga deux importantes manufactures, l'une de filés « la Industria Malagueña », l'autre de tissus, « la Aurora » qui occupent un nombreux personnel.

Ces produits passent ensuite dans des ateliers de teinture et d'impressions sur tissus.

On a vu plus haut que grâce à la production des « palmitos », on confectionne des chapeaux de feuilles de cet article dans la province de Malaga.

On a installé récemment dans cette ville une fabrique d'appareils orthopédiques.

Industries de l'ameublement; céramique. — Cette circonscription consulaire et notamment la province de Malaga possède de nombreuses fabriques de céramique, de mosaïque, de marbres et pierres artificielles, de ciment, de carrelages de ciment. Non seulement cette industrie subvient aux besoins de la consommation régionale, mais elle travaille aussi pour l'étranger ; elle a exporté, en 1906, 1,716 tonnes de ces produits. Il y a lieu de mentionner en outre nombre des industries régionales de verreries, des scieries mécaniques, la fabrication des meubles, la tonnellerie, la vannerie, la fabrique de bouchons, de moulages, etc.

Industries relatives aux besoins intellectuels. — Parmi les diverses industries comprises dans ce groupe, les unes manquent complètement, comme par exemple la papeterie, la gravure, la librairie et la fabrication des instruments de précision ; les autres, installées très modestement, suffisent à peine aux besoins de la région ; telles sont la lithographie, l'imprimerie, la reliure et la photographie.

En fait d'instruments de musique il y a, à Malaga, une importante fabrique de pianos.

La moins-value d'environ 62,000 tonnes que présente le commerce d'exportation en 1906, comparativement à l'année antérieure, porte sur les produits suivants :

1. — Substances alimentaires.

	Différence en moins avec 1905 — Tonnes
Huile d'olive	12.000
Raisins secs	2.000
Pois chiches	6.300
Vins	1.300

2. — Matières premières.

Minérai de fer	35.000
Fonte	4.000
Plomb doux	4.000
Plomb argentifère	1.500
Total	60.100

Les 2,000 tonnes qui manquent pour parfaire le total de 62,000 tonnes de différence entre les deux années se répartissent sur un grand nombre de produits et n'affectent, par conséquent, chacun d'eux pris individuellement, que pour des petites quantités. Du chef des huit produits mentionnés plus haut, le commerce d'exportation a perdu, en 1906, les sommes suivantes :

	Piécettes
Huiles d'olive	12.546.187
Raisins secs	1.297.137
Vins	770.290
Pois chiches	304.863
Minerai de fer	666.481
Fonte	431.230
Plomb argentifère	341.840
Total	16.358.028

Titre deuxième.

COMMERCE DE MALAGA AVEC LES PAYS ÉTRANGERS

Si l'on envisage séparément les importations et les exportations, on remarquera que Malaga reçoit peu de marchandises des nations qui figurent parmi ses meilleures clientes : la liste des pays importateurs diffère sensiblement de celle des contrée

où ce port expédie ses plus gros chargements. Les deux tableaux suivants permettront de s'en rendre compte.

Pays importateurs.

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Angleterre et possessions britanniques	82.848	12.112.000
France	15.853	4.032.220
Belgique	7.206	2.350 000
Allemagne	3.785	2.102.300
Etats-Unis	8.396	3.464.786
Turquie	9.031	1.956.975
Maroc	412	1.780.925
Russie	6.167	1.224.157
Brésil	859	1.201.246
Pays-Bas	3.683	817.489
Autriche-Hongrie	2.718	541.067
Italie	23.935	700.000
Suède et Norvège	1.616	415.165
Présides d'Afrique	403	270.585
Portugal	105	187.476
Roumanie	300	144.932
Grèce	14	74.302
Venézuéla	13	17.838
Egypte	0.3	3.494
Algérie	3	3.047
Equateur	4	2.207
République Argentine	0.2	140
Totaux	143.910	30.000.000

Pays d'exportation ou de destination.

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Pays-Bas	59.400	2.100.009
Angleterre	42.465	15.350.000
France	13.730	7.550.000
Allemagne	6.055	2.400.000
Amérique du Sud	10.400	6.300.000
Italie	2.550	1.100.000
Belgique	2.125	1.000.000
Etats-Unis	869	820.000
Suède et Norvège	340	240.000
Russie	66	45.000
Divers	4.450	2.100.000
Total	142.450	39.000.000

I. — France.

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Importation	15.853	4.032.220
Exportation	13.730	8.550.000
Total	29.583	11.582.220

Les principaux apports de la France, en 1906, ont été les suivants :

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Pierres et terres industrielles	4.845	242.211
Blé	4.518	1.061.617
Sulfates de potasse, d'ammoniaque	1.616	323.104
Farines	1.432	472.443
Engrais chimiques	1.188	273.082
Légumes secs	960	328.903
Morues	178	128.012
Machines et pièces détachées	114	182.000
Chlorure de chaux	94	26.199
Verres et cristaux	70	55.634
Douelles	60	53.165
Total	15.083	3.146.370

Ces onze articles atteignent ensemble un poids de 15,083 tonnes sur une importation totale de 15,853. Les 770 tonnes restantes se partagent en un nombre considérable d'articles.

Les achats de la France ont portés notamment sur les marchandises ci-après :

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Plomb argentifère	6.653	3.060.657
Vins	4.096	2.606.202
Raisins secs	1.062	743.140
Minerai de fer	507	9.620
Huile d'olive	300	300.000
Citron	189	56.746
Raisins frais	67	23.376
Amandes en grains	20	45.101
Total	12.894	6.844.842

II. — Angleterre.

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Importation	82.848	12.112.000
Exportation	42.465	15.350.000
Total	125.313	27.462.000

Dans le chiffre des importations sont comprises 3,043 tonnes de marchandises valant 1,991,000 piécettes provenant des possessions britanniques suivantes : Gibraltar, Terre-Neuve, Canada et Australie. Il est venu des trois premiers pays de la morue dans les proportions suivantes :

	Tonnes	Piécettes
Terre-Neuve	1.409	1.014.730
Gibraltar	985	709.253
Canada (Labrador)	201	144.932
Total	2.595	1.868.915

L'Australie a vendu à Malaga en 1906 pour 398 tonnes de blé (soit 93,600 piécettes).

Quant aux marchandises dignes de mention dont les îles britanniques ont approvisionné en 1906 le marché de Malaga, ce sont :

	Tonnes	Piécettes
Charbon de terre	41.659	1.291.429
Coke	22.295	691.119
Sulfates de postasse, d'ammoniaque, etc.	6.790	1.357.920
Blé	4.344	1.020.678
Soude caustique	802	224.499
Morue	503	362.554
Maïs	415	58.128
Douelles	313	274.629
Saindoux	240	324.150
Coton brut	219	299.307
Tuyaux en fer	208	104.093
Fonte	207	28.842
Moteurs	202	282.774
Total	78.197	6.320.122

D'autre part, voici de quels éléments se composent les principales expéditions de Malaga à destination de ce pays :

	Tonnes	Piécettes
Plomb doux	25.388	10.154.880
Minerai de fer	9.793	186.965
Amandes	627	1.435.663
Vins	1.404	892.865
Oranges	1.106	165.803
Raisins secs	1.069	748.104
Huile d'olive	170	170.000
Citrons	463	139.037
Total	39.393	13.893.317

III. — Allemagne

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Importation	3.785	2.102.300
Exportation	6.055	2.400.000
Total	9.840	4.502.300

L'Allemagne a placé à Malaga l'an dernier les marchandises suivantes :

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Sulfates de potasse, d'ammoniaque	2.180	435.925
Pierres et terres industrielles	467	23.301
Graines	151	45.304
Machines et pièces détachées	132	211.762
Café	78	109.390
Cables électriques	52	89.176
Cartons	52	18.302
Graisses animales	43	40.012
Total	3.155	973.172

Quant à l'exportation de Malaga en Allemagne on y relève 2,835 tonnes de plomb doux, 1,200 tonnes de minerai de fer, 1,250 tonnes de vins et 255 de raisins secs ; ces quatre marchandises d'un poids total de 5,540 tonnes valent 2,130,000 piécettes.

IV. Belgique.

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Importation	7.206	2.350.000
Exportation	2.125	1.000.000
Total	9.331	3.350.000

Malaga a reçu de la Belgique durant le dernier exercice :

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Sulfates de potasse, d'ammoniaque	2.230	445.893
Pierres et terres industrielles	1.975	98.755
Fer forgé et acier	738	147.074
Céramique	306	21.455
Machines et pièces détachées	281	449.784
Moteurs	136	191.152
Total	5.666	1.354.110

Par contre ce port à vendu à ce petit pays.

	Tonnes	piécettes
Vins	760	483.253
Minerais de fer	580	10.988
Raisins secs	227	158.918
Amandes	70	159.423
Oranges	185	27.748
Plomb doux	100	40.000
Total	1.932	880.330

V. Pays-Bas.

	Tonnes	Piécettes
Importation	3.683	817.489
Exportation	59.000	2.100.000
Total	62.683	2.917.489

Les Pays Bas ont approvisionné ce marché des produits suivants :

	Tonnes	Piécettes
Charbon de terre	2.064	64.000
Sulfates de potasse, d'ammoniaque	530	106.010
Engrais chimiques	570	131.205
Fécules	186	52.249
Amidon	109	60.444
Fromages	44	110.665
Carbonates alcalins	24	6.651
Total	3.527	531.224

En échange, ils ont fait sur cette place en 1906 de gros achats dont le plus important porte sur le minerai de fer :

	Tonnes	Piécettes
Minerai de fer	54.625	1.037.888
Vins	768	488.909
Plomb doux	350	140.000
Raisins secs	208	145.915
Huile d'olive	47	46.485
Citrons	118	35.457
Total	56.116	1.894.654

VI. États-Unis.

	Tonnes	Piécettes
Importation	8.396	3.464.786
Exportation	869	820.000
Total	9.265	4.284.786

C'est le blé qui a composé, en 1906, les plus gros chargements de provenance des Etats-Unis à destination de Malaga ; il en est entré en effet 6,750 tonnes valant 1,585,247 piécettes. Les autres marchandises de la même origines dignes d'êtres mentionnées sont les douelles (722,000 pièces et 631,750 piécettes) et le coton brut (693 tonnes et 949,179 piécettes).

Malaga a reçu de plus 118 tonnes de café de Puerto-Rico d'une valeur de 165,434 piécettes.

Malaga a vendu à ce pays pour 869 tonnes de marchandises seulement dont les principales sont :

	Tonnes	Piécettes
Raisins secs	246	172.204
Amandes	228	522.830
Plomb doux	215	86.000
Huile d'olive	12	11.775
Minerai de fer	87	1.656
Total	788	794.465

VII. Italie.

	Tonnes	Piécettes
Importation	23.935	700.000
Exportation	2.550	1.100.000
Total	26.485	1.800 000

Les envois de l'Italie sur ce marché sont représentés à peu de chose près par une seule marchandise, les marbres : les statistiques douanières en relèvent aux entrées pour 23,640 tonnes valant 236.000 piécettes. Les autres produits les plus saillants ont été les sulfates de potasse et d'ammoniaque (96 tonnes et 19,000 piécettes), les conserves alimentaires (87 tonnes et 349,720 piécettes) le café (42 tonnes et 58,000 piécettes) et le charbon végétal (40 tonnes).

Les achats de l'Italie ont porté principalement sur :

	Tonnes	Piécettes
Le plomb doux	1.989	795.517
Le minerai de fer	118	2.226
Les vins	155	97.164
Les raisins secs	84	58.419
Total	2.346	953.322

VIII. Amérique du Sud.

	Tonnes	Piécettes
Importation	676	1.221.430
Exportation	10.400	6.300.000
Total	11.276	7.521.430

Les pays de l'Amérique du Sud qui ont écoulé quelques produits sur les places de Malaga sont le Brésil, le Venezuela, l'Equateur, et la République Argentine dans les proportions suivantes :

	Tonnes	Piécettes
Brésil	859	1.201.247
Venezuela	13	17.837
Equateur	4	2.207
République Argentine	0.2	140
Total	876.2	1.221.430

Les apports du Brésil et du Venezuela ne se composent que de café, et ceux de l'Equateur, de cacao.

Si les Républiques Hispano-Américaines expédient peu de leurs produits à Malaga, elles constituent des clientes importantes de ce port et lui adressent beaucoup de commandes,

Parmi les chargements qu'elles en ont reçus en 1906, il y a lieu de signaler les suivants :

	Tonnes	Piécettes
Plomb doux	4.566	1.826.427
Vins	1.529	972.529
Raisins secs	1.228	859.533
Huile d'olive	1.088	1.088.000
Pois chiches	1.012	606.910
Amandes	134	305.246
Total	9.557	5.658.645

IX. — Autres pays.

Les autres pays n'entretiennent avec Malaga que des relations commerciales ou intermittentes ou peu importantes. Ce sont, d'autre part, des nations qui se bornent à écouler leurs produits sur ce marché et qui y effectuent en échange très peu d'achats.

La *Turquie* n'a vendu à Malaga en 1906 que des céréales et des légumes secs. En voici le détail :

	Tonnes	Piécettes
Blé	5.095	1.197.444
Orge	2.928	483.123
Maïs	589	82.493
Légumes secs	417	141.864
Total	9.029	1.904 924

Le *Maroc* a envoyé l'an dernier dans ce port les articles suivants :

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Œufs	236	260.202
Peaux brutes	75	161.900
Légumes secs	75	25.773
Produits végétaux divers	12	13.085
Engrais naturels	11	2.138
Graisses animales	3	2.455
Bœufl (6.000 têtes)	»	1.315.160
Total	412	1.780.713

En outre, il est arrivé ici des *présides espagnols* situés sur la côte marocaine (Ceuta, Melilla, etc.).

	Tonnes	Piécettes
	—	—
Œufs	96	105.755
Maïs	56	7.868
Peaux brutes	48	103.505
Fonte	36	4.633
Engrais chimiques	30	6.906
— naturels	26	5.238
Dépouilles d'animaux	22	5.400
Légumes verts	21	2.500
Charbon de terre	15	465
Graisses animales	11	9.665
Poissons frais	10	6.830
Fruits	9	3.425
Total	380	261.590

Les apports de la *Rnssie et de l'Autriche-Hongrie* en 1906 n'ont compris que de l'orge; 6,164 tonnes (un million de piécettes) pour la première et 2,702 (446,000 piécettes) pour la seconde.

On a chargé cette même année ponr la Russie 57 tonnes de vins (36,000 piécettes).

La *Suède* et la *Norvège* ont écoulé sur ce marché 1,393 tonnes de blé et 223 tonnes d'orge; par contre elles ont acheté 175 tonnes de raisins secs et 116 tonnes de vins, soit 364,000 piécettes à l'importation et 197,000 à l'exportation.

Le *Portugal* a approvisionné Malaga de 95 tonnes de sulfates de potasse, d'ammoniaque, etc., de 5 tonnes de café, d'une tonne de chlorure de potasse et de sulfate de soude et de deux mille mètres cubes de bois de construction, soit un total de 185,000 piécettes dont 157,500 reviennent aux bois de construction.

Malaga a reçu de la *Roumanie* l'an dernier 300 tonnes de légumes secs (102,000 piécettes) et de la *Grèce* 13 tonnes de cannelle (37,600 piécettes) et de 490 mètres cubes de bois de construction (51,300 piécettes).

L'importation de l'*Algérie* à Malaga en 1906 n'a porté que sur deux articles :

	Tonnes	Piécettes
Fruits	2	745
Peaux brutes	1	2.300
Total	3	3.045

Quant aux provenances de l'*Égypte*, elles sont insignifiantes :

126 kilogrammes de dentelles	3.150	piécettes
171 — de papiers	344	—

Commerce par voie de terre.

La Compagnie des Chemins de fer andalous, Société française dont l'Administration générale se trouve à Paris et la Direction technique à Malaga, possède un réseau de 1,022 kilomètres en Andalousie et de 102 kilomètres dans les provinces de Murcie et d'Alicante. La ligne de Malaga à Cordoue et à Belmez (265 kil.) traverse presque toute l'Andalousie du Sud au Nord et met le port de Malaga en communication directe avec le chemin de fer de Séville à Madrid. De cette ligne se détachent deux embranchements qui prennent la direction de l'Est et vont l'un de Bobadilla à Grenade et l'autre de Puente-Genil à Jaen et à Linares. Un troisième embranchement quitte la ligne à La Roda et va se joindre dans une direction opposée à la voie de Séville à Cadix. Ce réseau offre au commerce par terre de la région l'outillage qui lui est nécessaire pour les transports des marchandises exotiques jusqu'aux centres de consommation et pour les expéditions au dehors des produits du pays.

Malaga possède deux gares dont l'une, située sur le port est spécialement affectée au service des marchandises débarquées ou à embarquer. Voici d'abord le mouvement des marchandises effectué dans la gare de la ville en 1906.

	Tonnes
Marchandises chargées	53.363
— déchargées	168.422
Mouvement total	221.785

Marchandises chargées.

	Tonnes
Minerai de fer	6.189
Futailles	5.350
Engrais	4.844
Bois de construction	3.783

Sucre	3.107
Fer en barres	2.410
Morue et poisson salé	2.354
Farines de céréales	2.213
Blé	1.923
Tissus et linge	1.892
Vins	1.613
Charbon de terre	1.388
Divers	16.297
Total	53.363

Le tableau précédent représente la liste des produits du sol, du sous-sol et de l'industrie de la province de Malaga, y compris quelques marchandises exotiques entreposées, telles que les bois, la morue et le charbon, que le commerce de la ville expédie sur tous les points de l'Andalousie et des régions voisines. Les statistiques de l'exportation à l'étranger ont besoin d'être complétées par ce tableau pour donner une idée exacte de toutes les variétés de la richesse économique de l'Andalousie et notamment des produits dont cette contrée approvisionne soit les marchés extérieurs, soit le marché national.

Marchandises déchargées.

	Tonnes
Minerai de fer	60.855
Coke	28.858
Charbon de terre	13.968
Charbon végétal	9.806
Vins	8.894
Farines	8.068
Orge	7.269
Blé	7.223
Huile d'olive	5.381
Paille	3.033
Pommes de terre	1.968
Sucre	1.864
Son	1.743
Pois chiches	1.394
Grignons d'olive	1.155
Matériaux de construction	1.099
Divers	5.844
Total	168.422

Les marchandises énumérées ci-dessus sont apportées sur le marché de Malaga de tous les centres producteurs de l'Andalousie. Elles servent à alimenter la consommation et l'industrie de la ville et de ses environs ; quelques-unes pénètrent dans les

entrepôts avant leur embarquement pour l'étranger ou pour d'autres ports de la Péninsule.

Mouvement des marchandises à la gare du Port (1906)

	Tonnes
Marchandises chargées	93.724
— déchargées	161.436
Mouvement total	255.160

Marchandises chargées.

	Tonnes
Coke	25.928
Blé	14.280
Charbon de terre	13.400
Engrais	12 317
Orge	5.267
Fer brut	2.537
Bois de construction	1.522
Riz	1.315
Machines	1.314
Minerai de fer	1.046
Transports militaires	1.104
Divers	13.695
Total	93.724

Des marchandises débarquées sur les quais de Malaga et entrées en cabotage ou importées de l'étranger, une notable partie est immédiatement livrée aux destinataires dans la ville même, le reste est chargé sur des wagons dans le port et est transporté dans les diverses gares du réseau des chemins de fer andalous où les marchandises sont destinées.

La liste qui précède à trait à cette seconde partie de marchandises d'un poids total de 93,724 tonnes.

Marchandises déchargées.

	Tonnes
Minerai de fer	85.389
Plomb	49.943
Sucre	8.893
Oranges	5.348
Blé	2.408
Citrons	1.479
Farines	1.236
Vins	1.179
Orge	1.005
Divers	4.556
Total	161.436

On a vu plus haut qu'en 1906 Malaga avait exporté 142,450 tonnes. Si le total des marchandises déchargées à la gare du port et destinées naturellement à être embarquées dépasse le chiffre des exportations, c'est qu'il comprend en outre les produits à transporter par cabotage. Mais il convient de faire observer que le commerce extérieur d'exportation réuni à celui des sorties en cabotage s'élève a un nombre de tonnes bien supérieur à 161,436. Celui-ci, en effet, ne représente que les marchandises destinées à être embarquées dans ce port et provenant de différents points de l'Andalousie, mais il ne comprend pas celles qui sont récoltées ou fabriquées dans la ville même ou dans ses environs immédiats et qui sont transportees aux quais d'embarquement par cammionnage. La seule comparaison dn tableau précédent avec celui des produits exportés à l'étranger permettra de s'assurer de l'importance des expéditions faites à Malaga.

Troisième partie.

NAVIGATION

1. — Mouvement général de la navigation.

D'après les statistiques de la Santé maritime, les totaux des navires entrés dans le port de Malaga pendant les deux dernières années sont les suivants :

Années	Navires	Tonnages
1905	2.158	1.661.021
1906	2.123	1.724.259
Différence	— 35	+ 63.238

Dans ces chiffres sont compris les navires de guerre, les bateaux de plaisance et les bâtiments de commerce.

En 1905, il était entré à Malaga 15 navires de guerre jaugeant 45,964 tonneaux. Leur nombre a été plus considérable en 1906, notamment, à la suite du voyage du roi à Malaga en novembre 1906.

	Navires	Tonnage
Pavillon espagnol	12	64.801
Pavillon étranger.	50	132.456

Il reste donc pour les bâtiments de commerce et de plaisance un total de 2,061 navires jaugeant 1,527,002 tonneaux.

Les chiffres afférents à l'exercice précédent ont été respectivement de 2,143 navires et de 1,615,057 tonneaux. Il en résulte une différence de 79 navires et de 88,055 tonneaux au détriment de 1906. Cette diminution du mouvement maritime concorde

fort bien avec le ralentissement des affaires qu'a présenté cette région l'année dernière comparativement à l'exercice précédent à la suite des mauvaises récoltes.

II. — Proportion de la navigation à vapeur et de la navigation à voile.

On va comparer entre elles les statistiques officielles de la Santé maritime, c'est-à-dire celles qui se réfèrent aux navires jaugeant au moins 20 tonneaux, et aux deux dernières années.

1905	Navires	Tonnage
Vapeurs	1.692	1.629.495
Voiliers	466	31.536
Totaux	2.158	1.661.031

1906	Navires	Tonnage
Vapeurs	1.687	1.697.470
Voiliers	436	26.789
Totaux	2.123	1.724.259

Les chiffres relevés dans le rapport précédent (année 1907 n° 620), sont restés à peu près les mêmes en 1906.

III. — Parts respectives du pavillon national et du pavillon étranger.

La part du pavillon national est de beaucoup supérieure à celle du pavillon étranger dans le trafic maritime de ce port ainsi que le démontre le tableau suivant :

1905 Espagnols	Navires	Tonnage
Vapeurs	1.061	999.140
Voiliers	407	23.346
Totaux	1.468	1.022.486

Etrangers	Navires	Tonnage
Vapeurs	631	630.355
Voiliers	59	8.190
Totaux	690	638.555
Totaux généraux	2.158	1.661.041

1906

Espagnols	Navires	Tonnage
Vapeurs	1.132	1.077.488
Voiliers	380	20.384
Totaux	1.512	1.097.872

Etrangers	Navires	Tonnage
Vapeurs	555	619.982
Voiliers	56	6.405
Totaux	611	626.387
Totaux généraux	2.123	1.724.259

En 1905, le pavillon national a dépassé le pavillon étranger de plus du double au point de vue des unités et d'un tiers environ au point de vue du tonnage. La part du premier dans le nombre de navires représente les 61 0/0 ; celle du second les 39 0/0. En 1906 le nombre de navires espagnols accuse une proportion plus grande soit 71 0/0 ; la part des bâtiments étrangers est descendue à 29 0/0. Les rapports entre les deux tonnages ont été respectivement de 63 0/0 et de 37 0/0.

IV. — Proportion du cabotage et de la navigation au long cours.

La plupart des Etats européens réservant le cabotage à leurs nationaux, la distinction à établir entre les navires qui s'adonnent à la navigation au long cours et ceux qui font le cabotage ne s'applique qu'au pavillon national.

Les 611 navires étrangers (les 555 vapeurs aussi bien que les 56 voiliers) provenaient tous de l'extérieur, les uns au nombre de 399 en droiture, les autres, soit 212, après escale dans un port espagnol.

Au contraire sur 1,512 bâtiments nationaux, 1,075 se sont adonnés au cabotage et 437 à la navigation au long cours. Il est à remarquer que le nombre des navires espagnols qui ont transporté à Malaga des marchandises provenant des ports étrangers, soit directement (102 environ) soit après escales (335 navires), est bien inférieur à celui des navires étrangers, soit 611.

Parmi les caboteurs, il faut comprendre la presque totalité des 380 voiliers et 695 vapeurs. La plupart de ces derniers appartiennent aux flottes de Compagnies de navigation desservant les ports de la péninsule de Bilbao à Barcelone.

V. — Parts des divers pavillons.

Statistiques générales de la Santé maritime.

Pavillons	Nombres de navires 1905	1906
Espagnols	1.468	1.512
Anglais	210	214
Français	101	86
Suédois et norvégiens	89	78
Allemands	61	73
Hollandais	48	47
Italiens	39	13
Austro-Hongrois	28	6
Danois	23	26
Grecs	19	7
Portugais	15	16
Russes	10	12
Belges	13	14
Etats-Unis	13	12
Uruguayens	5	3
Marocains	0	4
Totaux	2.158	2.123

Statistiques spéciales aux navires de commerce (1906) communiquées par le Corps consulaire.

Pavillons	Navires	Tonnage
Anglais	167	154.882
Français	67	79.936
Allemands	67	71.405
Norvégiens	66	54.074
Hollandais	47	49.384
Danois	25	13.123
Italiens	12	13.844
Belges	13	12.532
Suédois	12	11.058
Russes	10	9.423
Grecs	7	8.355
Etats-Unis	10	790
Uruguayens	5	8.029
Austro-hongrois	5	5.907
Portugais	15	2.079
Totaux	528	491.721
Espagnols (navires de commerce)	1.500	1.033.071
Totaux	2.028	1.527.792

VI. Pavillon espagnol.

La navigation nationale a été représentée, dans les six dernières années, par les chiffres suivants :

1901	1.532	navires
1092	1.580	—
1903	1.472	—
1904	1.495	—
1905	1.464	—
1906	1.500	—

La reprise de l'année dernière a arrêté la diminution progressive des trois exercices précédents. On trouvera, ci-après, l'indication des principales Compagnies espagnoles de navigation qui desservent Malaga.

1° *Administration militaire.*

L'administration militaire affrète pour le service de l'Etat deux vapeurs spécialement destinés à relier Malaga avec quelques-unes des possessions espagnoles de la côte marocaine. L'un d'eux, la « Ciudad de Mahon », jaugeant 910 tonneaux, appartient à la Compagnie dite « La Maritima », de Mahon. Il met en communication deux fois par semaine, et directement, les ports de Malaga et de Melilla ; il part de Malaga les lundis et jeudis, et de Melilla les mardis et vendredis ; le départ a lieu à la dernière heure du jour, et l'arrivée à destination le lendemain matin à la première heure.

En dehors des transports effectués pour le compte de l'Etat, le « Ciudad de Mahon » assure aussi le service commercial ; il prend des passagers et des marchandises. Ce vapeur a fait, en 1906, 104 voyages.

Le deuxième vapeur affrété par l'administration militaire est le « Sevilla », de 615 tonneaux, qui fait partie de la petite flotille de « la Sociedad de Navegación é Industria » de Barcelone. Il dessert chaque semaine les ports indiqués ci-après, dans l'ordre suivant : Malaga, Melilla, Chafarinas, Melilla, Alhucemas, Peñon de la Gomera et Malaga. Le départ de Malaga est fixé au mardi soir et, le retour, au samedi matin. Comme le précédent, son service est ouvert au public et au commerce. Ce vapeur a fait, en 1906, 52 voyages.

2° *La Société de navigation « Ibarra y Compania »* de Sevilla dessert la plupart des ports compris entre Bilbao et Marseille.

Elle assure deux services : l'un, appelé service courant, comprend 21 escales et dure 38 jours ; l'autre, le service rapide, ne se compose que de 7 escales, entre Bilbao et Barcelone, et les bateaux parcourent en trois semaines la distance qui sépare ces deux ports.

Les vapeurs des deux services touchent à Malaga, à l'aller et au retour, c'est-à-dire quatre fois par semaine : ceux du service courant partent les mercredis pour Cadix, et les vendredis pour Alméria ; ceux du service rapide se rencontrent à Malaga, le même jour, le jeudi, et partent dans les deux directions opposées, l'un, pour Alicante et, l'autre, directement pour Séville. Cette Compagnie possède une flotte de 26 bâtiments qui jaugent de 800 à 2,500 tonneaux, et portent tous le nom d'un cap (cabo). Le nombre de leurs voyages à Malaga, en 1906, s'est élevé à 208.

3° La « *Compañia Sevillana de Navegación* » de Séville, a huit vapeurs, jaugeant de 400 à 900 tonneaux, qui font la traversée de Séville à Marseille ; ce sont : le « Ciarvana », 424 tonneaux ; le « Laffitte », 504 tonneaux ; le « San José », 583 tonneaux ; le « Sevilla », 737 tonneaux ; le « Aznalfarache », 746 tonneaux ; le « Santa Ana », 771 tonneaux ; le « Torre del Oro », 819 tonneaux, et le « Macarena », 939 tonneaux ; ils s'arrêtent toutes les semaines à Malaga, et en repartent les vendredis pour Algésiras et, les samedis, pour Alméria. En 1906, 104 navires de cette Compagnie ont fréquenté Malaga.

4° La « *Compañia Valenciana de Navegación* », de Valence, fait également de la navigation côtière entre Huelva et Livourne, en passant par Gênes et Marseille. Ses sept navires sont : le « Denia », le « Cabañal », le « Grao », le « Martos », le « Jativa », l' « Alciras » et le « Sagunto », d'une jauge variant entre 1,500 et 3,000 tonneaux. Deux d'entre eux se rencontrent à Malaga tous les mardis, et repartent le même jour dans les deux directions opposées, l'un pour Alméria et, l'autre, pour Cadix. L'année dernière, on a relevé, ici, 104 voyages.

5° La « *Compañia Anónima de vapores Vinuesa* », de Séville, est à la tête de cinq vapeurs, jaugeant de 1,500 à 2,000 tonneaux, qui sont : l' « Andalucia », l' « Aragon », le « Castilla », le « Manuel Espaliú » et le « Nuevo Valencia ». Ils visitent toutes les semaines les principaux ports situés entre Séville et Marseille.

Ils font à Malaga tous les mercredis une double escale à l'aller et au retour de leur port d'attache. En sortant de Malaga l'un se rend à Algésiras et l'autre à Almeria. Leurs escales en 1906 se sont élevées à 104.

6). « Les deux raisons sociales asturiennes de Gijon, *Rodriguez y Cera et J. Gonzalez*, constituées en sociétés en commandite et appelées ordinairement « las Gijonesas » possèdent, à elles deux, une flotte de 16 vapeurs, jaugeant de 1,000 à 2,000 tonneaux. Ce sont le Primero, le Segundo, le Florencio Rodriguez, le Meliton Gonzalez, le Carmen, la Felisa, le Barandio, le Gijon, l'Antonio Velazquez, le Matias, F. Bayo, la Juanita, le Duro, le Julian, l'Anselmo, le Cifuentes et le Palermo. Ils relient les ports de Bilbao et de Barcelone par un service hebdomadaire et mouillent à Malaga deux fois par semaine, une fois à

l'aller et une fois au retour, ordinairement les jeudis et les vendredis ; ils ont fait 104 escales en 1906.

7). Les armateurs *MM. Mirot, Trepat et Cie* de Barcelone et *Antonio Montesinos* de Valence, ont chacun d'eux un vapeur, les premiers l' « Industria » de 750 tonneaux, les seconds le Castro de 550 tonneaux qui fréquentent les ports situés entre Barcelone et Malaga. Ils arrivent à ce dernier port toutes les semaines, l'un le mardi, l'autre le mercredi, et repartent le même jour pour Motril. Leurs voyages ont atteint, en 1906, le chiffre de 104.

8). La *Compañia Cartagenera de navegacion*, de Carthagène fait aussi un service côtier de Barcelone à Huelva, tous les quinze jours, mais seulement d'août à janvier. Pendant le reste de l'année ses quatre navires, le San Isidoro, le Santa Florentina, le San Leandro et le San Fulgencio vont charger du charbon en Angleterre : ils ont fait 12 voyages à Malaga en 1906.

9). La maison espagnole *A. Coriat Hermanos*, de Ceuta, a affecté son navire « Le James Haynes » jaugeant 118 tonneaux à la ligne de Malaga à Tanger, avec escales à Gibraltar et à Ceuta. Les départs de Malaga ont lieu deux fois par mois, les 5 et 25.

En 1906 le « James Haynes » a réalisé 30 voyages soit 6 voyages supplémentaires en outre des 24 départs bi-mensuels annoncés. Depuis le commencement de 1907 la maison A. Coriat hermanos s'est entendue avec les propriétaires du vapeur « España » qui parcoure le même itinéraire, à l'effet d'organiser un service commun. Désormais il y a pour Ceuta et Tanger un départ tous les dix jours, les 5, 15 et 25 de chaque mois ; celui du 15 est affectué par l' « España », les deux autres par le « James Haynes ».

10). Les 17 vapeurs jaugeant de 3 à 5,000 tonneaux de la *Compagnie Bilbaina de navegacion* de Bilbao (Aznar) ne s'arrêtent plus à Malaga, depuis quatre ou cinq ans, qu'une fois tous les deux mois, cinq ou six fois par an environ. Ils transportent de Bilbao, leur port d'attache des minerais à Rotterdam et reviennent chargés de charbons anglais à destination des divers ports de la Péninsule. Parfois ils embarquent à Malaga des vins et fruits pour les Pays-Bas.

11). La linea des *vapores Tintoré*, de Barcelone, a 5 navires dont trois, le « Turia » de 937 tonneaux, le « Tordera » de 1,131 tonneaux et le « Tambre » de 1,260 tonneaux font à des intervalles irréguliers la traversée de Barcelone à Liverpool. Ils ont touché 15 fois à Malaga en 1906.

12). La *Compañia Trasatlantica española*, de Barcelone la plus importante compagnie de navigation espagnole possède une flotte de 24 grands navires transatlantiques de 4 à 5,000 tonneaux et dessert 7 lignes différentes dont trois relient Barcelone au Nouveau-Continent. Les lignes de Buenos-Ayres, de Venezuela-Colombie et de Cuba-Mexique comptent chacunes d'elles, une escale à Malaga, à l'aller seulement, les 5, 13 et 28

de tous les mois respectivement. Les bateaux de cette compagnie qui fréquentent le plus souvent le port de Malaga sont le « Manuel Calvo », l' « Antonio Lopez », le « Montevideo », le « Buenos-Ayres », le « P. de Satrùstegui », le « Léon XIII » et le « Monserrat » jaugeant : les quatre premiers 5,500 tonneaux le cinquième et le sixième 5,000 et le dernier 4,500. Ils on fait, en 1906, 36 escales.

13). La *Sociedad Anonima de Navegacion Trasatlantica*, de Barcelone (Folch) a établi deux lignes mensuelles du port d'attache en Amérique ; l'une d'elles a son point d'arrivée à Buenos-Ayres et Rosario ; l'autre aux Antilles et à la Nouvelle-Orléans. La compagnie, appelée encore Folch du nom du fondateur, employe pour assurer ces services sept grands transatlantiques de 7,000 tonneaux chacun : « l'Argentino », le « Brasileno », le « Berenguer le Grande », le « Jose Gallart », le« Miguel Gallart», le « Juan Forgas »et le « Puerto-Rico ». Ces bateaux visitent Malaga deux fois par mois, sans jour fixe ; ils ont fait 24 voyages en 1906.

14). La maison *Pinillos, Izquierdo et Cie* de Cadix, est propriétaire des cinq bâtiments suivants : le Martin Saenz de 2,531 tonneaux, le « Cataluña » de 3,491 tonneaux, le « Pio IX » de 2,658 tonneaux, le « Conde Witredo » de 2,765 tonneaux et le « Miguel M. Pinillos » de 2,124 tonneaux. Ces vapeurs se rendent tous les mois de Barcelone aux Etats-Unis et font des escales dans quelques ports espagnols de la Méditerranée, entre autres à Malaga ainsi qu'aux îles Canaries et aux Antilles. Les départs mensuels n'ont pas lieu à jour fixe. En 1906, le nombre des escales a été de 12.

Sur les 1,500 navires de commerce espagnols qui ont fréquenté en 1906 le port de Malaga, 1,000 appartenaient aux 14 Compagnies ou armateurs qui viennent d'être indiqués. Les 500 restants se partagent entre 380 voiliers et 120 vapeurs possédés par des Compagnies de moindre importance ou par des petits armateurs et fréquentant d'ailleurs Malaga d'une façon tout à fait irrégulière.

VII. — **Pavillon anglais.**

Les statistiques de la Santé maritime donnent sur le mouvement maritime de ce pavillon dans les deux dernières années les chiffres suivants : 210 navires en 1905, 214 en 1906. Il en résulterait une augmentation de 4 navires au profit de l'année dernière.

Les statistiques du Consulat d'Angleterre, laissant de coté les bâtiments de guerre et les yachts, attribuent au mouvement des navires de commerce à Malaga en 1906 les chiffres ci-après : 167 navires et 154,882 tonneaux. Le charbon que Malaga achète en Angleterre et qui est importé sous pavillon britannique alimente le mouvement maritime de cette nation, aux entrées.

Quant au fret de sortie, il ne se compose que de produits agricoles, la principale exportation de Malaga.

La maison *John Hall J. and C°*, de Londres a organisé un service hebdomadaire de Londres à Malaga avec des escales au Havre, à Lisbonne, à Cadix et à Gibraltar. Les navires attachés à cette ligne, au nombre de six, sont l'*Iberia*, la *Britannia*, le *Lusitania*, la *Peninsula*, le *Lisbon* et le *Malaga*, jaugeant de 1,000 à 3,000 tonneaux ; ils arrivent de Gibraltar à Malaga tous les vendredis et repartent tous les mardis pour Cadix. Ils ont par conséquent effectué 52 voyages en 1906.

La *Compagnie R. Mac-Andrews and C°* de Liverpool relie ce port avec Barcelone par une ligne bi-mensuelle, avec escales dans divers ports espagnols. Les navires en partance pour l'Angleterre touchent Malaga tantôt une fois tantôt deux fois par mois, suivant les époques de l'année et l'activité du commerce maritime ; leurs voyages ont lieu à des dates indéterminées ; les bateaux qui viennent du Nord et se dirigent sur Barcelone ne s'arrêtent à Malaga qu'à des intervalles irréguliers, en général une fois par mois.

La *Compagnie Finzi*, de Londres, a deux vapeurs, le *Lesseps* de 1,112 tonneaux et le *Corona* de 1,189 tonneaux qui visitent l'un ou l'autre tous les mois, le port de Malaga. Ils partent de Tyne (Angleterre) et ne remontent pas au delà de Valence.

La maison *Palgrave Murphy and C°* de Dublin, possède une flotte de 14 vapeurs dont un seul le *Minerva* de 3,900 tonneaux est affecté à la ligne de Glasgow à Malaga, avec escales dans plusieurs autres ports anglais et espagnols. Ce service est mensuel et sans dates fixes ; le *Minerva* vient mouiller à Malaga en général une fois par mois ; il est venu 10 fois en 1906.

MM. Thos Wilson Sons and C° Limited, de Hull, constituent une puissante Compagnie maritime à la tête d'une flotte de 84 bâtiments; quelques-uns d'entre eux, notamment l'*Oria*, le *Genca*, le *Syria*, le *Ronda*, jaugeant de 1,200 à 1,400 tonneaux, viennent charger de temps en temps à Malaga des vins et des fruits à destination de l'Angleterre. Le service est irrégulier et les escales ont lieu à des dates indéterminées, En 1906 leur nombre a été de cinq.

Parmi les autres armateurs anglais dont les bateaux viennent mouiller de temps en temps Malaga, il convient de signaler aussi le *Anchor line*, de Glasgow, Compagnie maritime, propriétaire de 28 bâtiments. Leurs voyages à Malaga sont tout à fait irréguliers. En 1906, aucun navire de cette Compagnie n'a paru dans ce port.

On a en outre enregistré l'année dernière l'entrée à Malaga d'une quinzaine de voiliers battant pavillon anglais.

VIII. — **Pavillon français.**

Voici les statistiques de la navigation française à Malaga afférentes aux six dernières années :

Années	Navires français	Navires norvégiens affrêtés par des Cies françaises
1901	66	»
1902	70	15
1903	75	»
1904	73	»
1905	96	14
1906	67	»

Les tonnages ont été durant les deux derniers exercices respectivement de 86,900 tonneaux et de 79,836. Abstraction faite de l'année 1905, la part du pavillon français a peu varié pendant cette période. De 66 navires en 1901, elle s'était élevée à 75 en 1903 pour retomber à 67 en 1906. L'augmentation du nombre de navires français en 1905 est due à deux causes : dans la crainte d'une rupture douanière entre les deux pays et d'une élévation des droits d'entrée, le commerce français a voulu profiter d'une situation considérée comme moins défavorable que celle qui allait suivre et accroître ses provisions de vins d'Espagne ; on a expédié cette année-là de Malaga à destination de la France beaucoup plus de vins que les années précédentes et que l'année suivante. En second lieu ainsi qu'on le verra plus loin, la maison M, Paquet et Cie, de Marseille, a essayé d'organiser en 1905 un service avec escale bi-mensuelle à Malaga. Cette tentative n'ayant pas donné les résultats attendus, l'escale régulière a été supprimée l'année suivante et au lieu de 25 bateaux en 1905, cette Compagnie n'en a envoyé que 5 en 1906.

Pour avoir des statistiques complètes il y a lieu d'ajouter, en 1905, 14 navires norvégiens affrétés par la Compagnie havraise péninsulaire, 4 yachts et 3 bâtiments de touristes, soit un total de 103 ; et en 1906, 2 yachts et 20 bêtiments de guerre, soit un total de 89. La Compagnie havraise péninsulaire affrète de temps en temps des bateaux norvégiens lorsque ses propres bâtiments lui paraissent en quantité insuffisante pour faire face à l'extension des échanges. Les navires norvégiens qui naviguent à un bon marché incroyable lui font des conditions si avantageuses qne cette Compagnie aime mieux recourir, en cas de besoin, à ces affrètements que de construire pour son propre compte d'autres bâtiments qui risqueraient de rester inoccupés pendant la plus grande partie de l'année.

Les totaux des mouvements du pavillon français se sont répartis ainsi qu'il suit entre les Compagnies et les armateurs en 1902, 1905 et 1906.

Compagnies ou armateurs	Nombre de voyages 1902	1905	1906
Compagnie Générale des Transports maritimes de Marseille	17	25	25

Compagnies ou armateurs	Nombre de voyages 1902	1905	1906
Compagnie de Navigation mixte (Touache) de Marseille	20	29	26
Compagnie havraise péninsulaire, du Havre	8	11	10
MM. N. Paquet et Cie, de Marseille	1	25	5
Compagnie Générale Transatlantique, du Havre	9	2	»
Compagnie Cyprien Fabre, de Marseille	7	1	»
MM. Flornay et fils	2	»	»
Anquetil et fils, de Fécamp	1	»	»
J. Osca et Péreire	1	»	»
Daher et Cie, de Marseille	»	1	»
A. Artaud, de Marseille	»	1	»
Bervy et Mollaud, d'Alger	»	1	»
Mazelia et Cie, d'Oran	»	»	1
Yachts, bateaux de touristes, voiliers	3	7	2
Navires de guerre	1	»	20
Totaux	70	103	89

1) La *Compagnie Générale des Transports maritimes*, de Marseille, assure, avec ses 24 transatlantiques, des services réguliers sur l'Algérie et l'Amérique du Sud.

La ligne du Nouveau-Continent part de Gênes pour aboutir à Buenos-Ayres. Il y a cinq départs par mois, de Gênes à la Plata : les 4, 8, 19, 21 et 28. Deux services seulement touchent à Malaga, ceux du 4 et du 21, qui arrivent ici respectivement les 10 et 26. Il est question d'établir prochainement une troisième escale. Ce serait vraisemblablement les bateaux partant de Gênes le 28 de chaque mois qui mouilleraient à Malaga le 4 du mois suivant et mettraient ensuite 19 jours à faire la traversée de Buenos-Ayres. A leur retour d'Amériqne, ces navires ne visitent ni Malaga ni aucun autre port espagnol. Le nombre des voyages en 1906 a été de 25 et le chiffre de tonnage, de 51,931 tonneaux.

Les bâtiments de cette Compagnie ne débarquent à leur arrivée de Marseille aucune marchandise à Malaga ; la modicité des frets résultant d'une concurrence très active ne compense pas les frais et les droits de navigation. D'autre part, les bateaux arrivent ici avec leur chargement à peu près complet pour l'Amérique ; ils le complètent toutefois avec les articles suivants, indiqués par ordre d'importance : plombs, vins, raisins secs, huiles, olives, pois chiches, raisins frais. On peut évaluer approximativement les expéditions effectuées en 1906 à Malaga pour l'Amérique du Sud à 4,000 tonnes de plomb et à 2,500 tonnes d'autres marchandises.

En ce qui concerne les passagers, il n'y a lieu de mentionner également que ceux qui s'embarquent dans ce port pour l'Amé-

rique méridionale. Les passagers payants ne dépassent guère le chiffre de 30 par voyage, soit un total de 750 pour toute l'année 1906.

Beaucoup plus nombreux sont les passagers voyageant pour le compte des pays de destination, c'est-à-dire les émigrants. Leur transport n'a lieu qu'à certaines époques déterminées où les pays sud-américains ouvrent la porte à l'émigration et consentent à en supporter les frais. En 1906, l'émigration gratuite a été permise au Brésil, pendant six mois, de janvier à juillet. On estime que la Compagnie des transports maritimes a embarqné à Malaga à destination de ce pays pendant cette période une moyenne de 200 personnes par voyage, soit un total de 2,400. En dehors des périodes d'autorisation, l'émigration gratuite au Brésil continue d'une façon intermittente et dans de faibles proportions. C'est le système dit des appelés. Les candidats à l'émigration sont inscrits par les consignataires sur des listes que l'on communique aux Gouvernements sud-américains, Sur le vu de ces listes, ceux-ci appellent de temps en temps un certain nombre d'émigrants par petites séries, au fur et à mesure des besoins.

2. La *Compagnie de navigation mixte*, de Marseille appelée ordinairement Compagnie Touache, a une flotte de 14 vapeurs qui parcourent dix itinéraires différents dans la Méditerranée occidentale entre les côtes françaises, tripolitaines, tunisiennes, algériennes, marocaines et espagnolés. Un seul de ces itinéraires celui qui porte le n° 5 bis, organisé en 1901, comprend un port espagnol, Malaga, où les bateaux s'arrêtent une fois tous les 14 jours, le mercredi ; ils font au départ de Marseille, les escaies suivantes : Oran, Nemours, Melilla, Tanger et Malaga; ils repartent ensuite pour Marseille en repassant par Melilla, Nemours et Oran. Cette ligne parcourue en treize jours est desservie d'ordinaire par un seul bateau, « l'Emir », de 1,384 tonneaux. Ce n'est qu'à titre exceptionnel qu'il est remplacé par d'autres navires de la Compagnie, comme il l'a été à plusieurs reprises en 1906 par « le Tell », « la Moulouya », « l'Isly », « l'Oasis » et « le Touareg ».

Ils ont visité les uns et les autres cette année-là 26 fois le port de Malaga ; leur tonnage total a atteint le chiffre de 21,375 tonneaux.

Ils apportent ici des articles mrnufacturés et parfois du blé de provenance française ; des œufs et des peaux de Tanger, des peaux d'Oran ; soit une moyenne de cinq tonnes par voyage, ce qui donne un total de 130 tonnes pour les 26 voyages de 1906. Ils embarquent à destination de Marseille et d'autres ports après transbordement les articles suivants : Plombs, vins, raisins secs, huiles, olives, amandes, pois chiches, raisins frais. La moyenne de ces chargements s'élève en général au chiffre de 60 tonnes par voyage, soit pour l'an dernier une exportation totale de plus de 2,000 tonnes.

Il s'effectue en outre par les bateaux de la Compagnie Touache un mouvement de passagers peu considérable, mais continu, entre Malaga d'une part et Oran et Nemours d'autre part. Il est alimenté à peu près exclusivement par des ouvriers agricoles andalous qui vont grossir le nombre de leurs compatriotes établis dans la province d'Oran. Il débarque par voyage une dizaine de passagers en moyenne qui proviennent des cinq ports touchés par « L'Emir » de Marseille à Malaga, tandis que les cinq embarquements qui ont lieu en moyenne par voyage sont tous pour Nemours et Oran.

3. La *Compagnie Havraise Péninsulaire*, du Havre, maintient depuis plus de trente ans, un service régulier avec au moins un départ mensuel de Malaga pour le Havre sans date fixe. Pour contribuer au maintien de sa ligne d'Espagne, cette Compagnie a combiné ses services sur Malaga et Cadix avec un nouveau service établi depuis deux ans entre le Havre et le Maroc. Son pavillon s'est montré dans les eaux de Malaga, 8 fois en 1902, 11 en 1905, et 10 en 1906.

Ses navires apportent du Havre de la ferronnerie, des machines et des articles fabriqués de diverses espèces; ils emportent de Malaga des vins et des fruits. Cette Compagnie se plaint d'une part de ce que le fret à la sortie de France pour l'Espagne fait presque totalement défaut et d'autre part que les rapports douaniers existant entre les deux pays et particulièrement le régime de protection des vins français contribuent à réduire de plus en plus l'importation en France des vins de liqueur espagnols. De plus, malgré cette décroissance du trafic, une ligne anglaise s'est placée en concurrence contre la Compagnie Havraise péninsulaire et lui dispute à Malaga le fret destiné au Havre. Aussi depuis deux années, l'exploitation de cette ligne d'Espagne ne se solde-t-elle que par des pertes. Néanmoins la Compagnie Havraise Péninsulaire ne songe nullement à la délaisser; elle ne tient pas à laisser la place aux marines étrangères et elle se plait à espérer qu'une nouvelle législation douanière en modifiant les relations économiques entre la France et l'Espagne apportera un élément vivifiant à un trafic dont l'affaiblissement s'accuse d'année en année.

4. La maison *Nicolas Paquet et Cie* de Marseille a organisé en 1905 une ligne circulaire qui comprenait les ports suivants : Marseille, Oran, Ceuta, Gibraltar, Tanger, Malaga et Marseille. Le petit bateau affecté à cette ligne n'allait pas plus loin que Gibraltar et Tanger; il mettait treize jours à parcourir tout l'itinéraire et repassait à jour fixe toutes les deux semaines, le mardi à Malaga, pour effectuer ensuite directement le trajet entre ce port et Marseille. L'escale s'est reproduite 25 fois en 1905. L'année dernière, les bateaux de cette Compagnie n'ont fait que 5 voyages et depuis le commencement de 1907 l'escale a été supprimée. La part qui revenait à la maison N. Paquet et Cie dans les opérations maritimes de Malaga a été trouvée trop modique dans le cours de cette expérience d'une année; c'est pour-

quoi les armateurs ont dû cesser un service qui devenait onereux au lieu de leur donner des bénéfices. Etant donné le grand nombre de lignes qui desservent Malaga, le fret est trop morcelé pour qu'il en reste, actuellement tout au moins, une part suffisante pour alimenter un nouveau service même direct tel qu'il avait été conçu par la maison N. Paquet et Cie. Les bateaux de la Compagnie Touache qui parcourent le même itinéraire absorbent tout le fret disponible et ceux de la maison Paquet n'ont trouvé après eux que peu de chose à glaner. Il était difficile pour celle-ci de disputer à sa concurrente une place occupée depuis une huitaine d'années. Les navires de la maison Paquet apportaient du Maroc des bœufs, des œufs et des peaux et chargeaient à Malaga pour Marseille des vins, des huiles et des fruits.

5) *Compagnie générale Transatlantique du Havre.* — L'escale de Malaga était comprise dans l'itinéraire de la ligne libre de Marseille à Colon, service régulier exploité depuis dix-huit années. Les navires de cette Compagnie s'arrêtaient toutes les six semaines à Malaga, à l'aller seulement. Ces escales sont tombées à deux en 1905 et réduites à zéro en 1906. Le principal élément de trafic de ce port était l'exportatton du vin aux Antilles. Les résultats insuffisamment rémunérateurs de cette ligne ont amené la Compagnie Général Transatlantique à la supprimer et on ne pense pas, pour le moment du moins à la rétablir.

6) *Compagnie française de navigation à vapeur, autrement dit Cyprien Fabre et Cie de Marseille.* — Depuis 1884, époque à laquelle elle a établi sa ligne de Marseille, Naples et New-York, cette Compagnie était en relations avec Malaga, qui lui fournissait un aliment parfois abondant en fruits, en raisins secs et en chapeau de paille pour New-York. En automne surtout les chargements se multipliaient et le fret était assez élevé. Dans le cours de ces dernières années les choses ont bien changé pour cette Compagnie, elle n'a plus trouvé à Malaga l'abondance ni les taux de fret d'autrefois. Cela tient peut-être à ce que des Compagnies de navigation espagnoles et notamment la Compagnie transatlantique se sont mises à fréquenter régulièrement ce port en allant de Barcelone en Amérique et qu'elle prélèvent ainsi régulièrement les lots disponibles. D'autre part, Alméria, ou touchaient également les vapeurs de MM. Cyprien Fabre et Cie, a considérablement développé depuis lors son exportation de raisins frais; un fret abondant et avantageux était offert à la condition d'être transporté directement en Amérique sans escale à Malaga ou ailleurs. Obligée de choisir entre ces deux ports, la Compagnie à donné sa préférence à Alméria et a été amenée à supprimer l'escale à Malaga.

Toutefois en dehors de ces deux ou trois départs reguliers par mois de Naples avec émigrants et par des bateaux de 14 à 15 nœuds, cette Compagnie a aussi sur la ligne de New-York des bateaux supplémentaires partant directement de Marseille,

et d'une vitesse moindre (10 à 11 nœuds), pour lesquels elle aurait intérêt à trouver un complément de chargement à leur passage à Malaga. Elle cherche souvent ce complément dans les ports espagnols de la Méditerranée. Elle est bien forcée de prendre ce qu'elle trouve et où elle le trouve.

Barcelone ne donne que des marchandises d'un gros volume et fort désavantageuses ; Denia est une rade difficile à fréquenter dès le mois de septembre; Malaga ne peut plus lui fournir aujourd'hui à des prix passables les 4 ou 500 tonnes par an nécessaires pour compenser tout au moins les dépenses résultant de l'escale. Dailleurs sauf de rares exceptions, comme les raisins d'Almeria, les frets pratiqués ne paient nulle part les frais de l'armement des Compagnies françaises. Ce ne sont guère aujourd'hui que les lignes à passagers qui trouvent à vivre largement et qui sont amenées à sacrifier de plus en plus la marchandise pour s'assurer du lest. Il n'y a rien à dire des autres armateurs français dont les navires fréquentent le port de Malaga, si ce n'est que leurs navires ne viennent pas mouiller ici tous les ans et que le cas échéant ils n'y font pas plus d'une escale par an.

Le tableau suivant indique en détail la part revenant à chacune des Compagnies françaises dans les opérations maritimes de Malaga en 1906 :

Compagnies	Navires	Tonnage	Tonnes débarquées	Tonnes embarquées
Compagnie de transports maritimes.	25	51.931	»	8.431
Compagnie de navigation mixtes	26	21.375	429	1.790
Compagnie havraise Péninsulaire.	10	5.475	61	1.585
MM. N. Paquet et Cie. . .	5	968	67	223
MM. Mazella et Cie. . . .	1	87	»	80
Totaux. . . .	67	79.836	557	12.110

IX. Pavillon allemand.

La navigation allemande dispute le second rang à la navigation française dans la liste des pavillons étrangers.

Le nombre de navires de commerce de ces deux pays qui ont visité en 1906 le port de Malaga a été exactement le même, 67 ; la France ne l'a emporté sur sa concurrente que par son tonnage qui a été de 79,836 tonneaux, tandis que le tonnage allemand s'est chiffré par 71,405. Le mouvement maritime de cette nation est stationnaire depuis quelques années ; le nombre de ses navires a oscillé entre 61 navires en 1905 et 79 en 1902. La majeure partie de ces bateaux font partie de la flotte de la Com-

pagnie Rob M. Sloman J. de Hambourg ; ils portent tous des noms de ports de la Méditerranée occidentale et jaugent de 700 à 1,500 tonneaux. Ils parcourent un itinéraire régulier de Hambourg aux côtes d'Italie et touchent à Malaga, en général trois à quatre fois par mois, à des dates indéterminées. Leurs escales en 1906 ont été de 45 dont 24 départs pour Gênes et 21 pour le détroit de Gibraltar.

Les autres navires allemands qui ont fréquenté en 1906 le port de Malaga, d'une façon toute irrégulière, et la plupart d'entre eux une ou deux fois au plus dans l'année, appartiennent à des Compagnies de navigation ou à des armateurs moins importants. Voici quelques noms parmi les plus connus :

H.-C. Horn de Schleswig; Mecklemburgischer Lloyd, de Rostock ; F.-W. Fischer, de Rostock : R. P. Podens, de Wismar ; H.-C. Horn, de Luebeck ; Emil R. Retzlaff, de Hambourg ; Oscar Ott, de Hambourg ; Aug. Kords, de Rostack ; H. Schuldt, de Flevsbourg ; Danziger Rederei, de Danzig ; Richard Grothmann, de Hambourg ; Hauseatischer Lloyd, de Lubeck ; Dampfschiffarts Gesellschaft « Neptun », de Brême : A. C. Freitas et Cie, de Hambourg ; Oldenburg Portugiesch Dampfschiffarts, de Oldenburg.

La Hambourg-Amérika-linie envoie de temps en temps à Malaga des bateaux touristes. En 1906, il n'en est venu qu'un le « Moltke » d'une jauge de 7,633 tonneaux.

X. — **Pavillon norvégien.**

Le pavillon norvégien a reculé de quelques unités de 1905 à 1906.

Années	Navires	Tonnage
1905	73	60.072
1906	66	50.074

Malgré cette diminution, cette nation entretient avec Malaga des relations maritimes presque aussi actives que la France et l'Allemagne. Elle serre de très près les chiffres de ses deux concurrentes.

La plupart des bâtiments de ce pays font partie de la flotte de l'importante Compagnie norvégienne « Den Subvenerede Norsk Spanike Linie, de Christiania, appelée aussi Otte Thoressen. Ils descendent chaque mois ou tous les 15 jours, suivant les circonstances, des côtes norvégiennes à la mer méditerranée et s'arrêtent au passage dans quelques ports portugais espagnols et italiens et notamment à Malaga. En 1906, ils n'ont fait que huit voyages en ce port. Des armateurs de Christania, Bergen, Stavanger, Christiansand, etc. se sont répartis entre eux les autres navires norvégiens dont les voyages ne présentent aucun caractère de régularité.

XI. — Pavillon hollandais.

Le mouvement maritime néerlandais à Malaga a été le suivant dans ces dernières années :

1901	48	navires.
1902	50	—
1903	52	—
1904	58	—
1905	48	—
1906	47	—

Tout ce trafic est réalisé d'ordinaire et notamment en 1906 par la Compagnie dite « Koninklije nederlandsche stoomboot maatschappy », d'Amsterdam, en d'autres termes compagnie royale néerlandaise de navigation à vapeur. Elle possède une flotte de 38 vapeurs qui assurent une ligne bi-mensuelle des Pays-Bas au bassin de la Méditerranée occidentale. En 1906, ses bâtiments ont mouillié à Malaga 24 fois à leur arrivé d'Asmterdam et 23 fois à leur retour à leur port d'attache.

XII. — Pavillon danois.

On relève dans les deux dernières statistiques les chiffres suivants au sujet de la navigation danoise à Malaga.

1905	23	navires.
1906	25	—

Sur ces 25 navires on a compté 20 vapeurs et 5 voiliers.

Ces relations maritimes sont entretenues exclusivement par la Compagnie appelée « Der Forenede Dampskibs selskap », désignée aussi sous le nom de « United steamship Company » de Copenhague. Quelques-uns des navires de cette Compagnie, au nombre de 128, partent tous les mois de leur port d'attache à destination de la méditerranée. Le service, mensuel pendant toute l'année, devient bi-mensuel d'août à décembre. D'autre part les navires ne s'arrêtent dans ce port qu'à leur voyage de retour à destination de Copenhagne.

XIII. — Pavillon italien.

La navigation italienne à Malaga a subi des variations sensibles dans le cours des dernières années ; de 17 navires en 1901, et de 26 en 1902, elle s'était élevée à 48 en 1904 pour retomber ensuite à 37 en 1905 et à 12 en 1906.

Jusqu'au précédent exercice deux importantes Compagnies maritimes italiennes avaient compris Malaga parmi les escales de leurs navires. C'était en premier lieu « La Sigure brasiliana »

dont les vapeurs partent de Gênes pour se rendre au Brésil et à la République Argentine. Depuis le commencement de 1906, cette Compagnie a supprimé l'escale de Malaga. C'est en second lieu le « Servizio Italo Spagnuolo » de Gênes qui assure le service de la côte marocaine. Les cinq bateaux de cette Compagnie ne viennent à Malaga que d'une façon irrégulière ; ils s'y sont arrêtes 12 fois en 1906. De plus quelques voiliers de ce pays ont visité Malaga durant le dernier exercice.

XIV. — Pavillon belge.

Depuis trois ans, le pavillon de ce petit pays se montre une fois par mois à Malaga.

Ce mouvement est complètement absorbé par les 18 navires de la maison Adolf Deppe d'Anvers, qui partent de Londres et d'Anvers et visitent la plupart des ports espagnols de l'Atlantique et de la Méditerranée. Ces vapeurs qui portent des noms de fleuves ou de rivières, viennent mouiller tous les mois à Malaga, mais sans date fixe. En 1906, le nombre de voyages a été de 12 avec un tonnage total de 12,532.

XV. Pavillon suédois.

La presque totalité des relations maritimes de Malaga avec la Suède est assurée par la Compagnie « Svenska Lloyd » de Gothembourg qui met en communication avec la mer Méditerranée , le nord de la Russie, de l'Allemagne, la Suède, la Norvège, le Danemark. Les treize vapeurs de cette Compagnie emportent généralement vers le sud de gros chargements de bois de construction ; leurs départs ont lieu irrégulièrement, tandis que le retour de la Méditerranée vers la mer Baltique s'opère à des intervalles à peu près périodiques, une fois tous les mois, sauf de décembre à février, époque où les glaces ferment la plupart des ports de la Baltique. En 1906, Malaga a été visitée tous les mois, de mars en novembre par un navire de cette Compagnie, soit un total de 8. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, le mouvement maritime de ce pavillon a été l'an dernier de 12 navires jaugeant 11,058 tonneaux.

XVI. Pavillon russe.

Les statistiques consulaires relèvent un mouvement de 10 navires russes jaugeant 10,000 tonneaux environ, pour chacun des deux derniers exercices au profit de la navigation russe. Sur ce total, 7 vapeurs faisaient partie de la flotte de l'importante Compagnie finlandaise « Finska angfartygs aktiebolaget » de Helsingsfors qui envoie tous les mois un navire jusqu'à Marseille et Nice avec escales dans les ports portugais et espa-

gnols. Ce service n'est assuré que pendant la belle saison, c'est-à-dire lorsque les ports du golfe de Finlande sont libres de glaces. En 1906, 7 bateaux de cette Compagnie ont fait escale à Malaga, du mois d'avril au mois de novembre.

XVII. Pavillon grec.

En 1905 et 1906, il est entré respectivement à Malaga 19 et 7 navires helléniques jaugeant 25,304 tonneaux et 8.355. La cause du recul éprouvé en 1906 par ce pavilon est dû uniquement à l'élévation du tarif douanier espagnol sur les blés étrangers.

Il n'y a à mentionner ici aucune Compagnie importante de ce petit pays ni aucun service régulier mettant Malaga en communication avec les côtes helléniques. Les navires grecs qui viennent décharger en général des céréales sur les quais de Malaga appartiennent à divers armateurs de Syra, du Pirée, d'Andros et d'Argostoli.

Les 19 vapeurs de 1905 ont apporté à Malaga 29,913 tonnes de blé et 10,902 tonnes d'orge. Les 7 vapeurs de l'année dernière ont apporté dans ce port les produits suivants :

Blé	3.447	tonnes
Maïs	2.215	—
Orge.	2.532	—
Bois.	8.000	—
Haricots.	1.000	—

XVIII. Etats-Unis.

Le pavillon des Etats-Unis a été représenté à Malaga en 1906 par le « Carmen » un voilier de 79 tonneaux qui a effectué dix voyages de Tanger à Malaga, de janvier à juillet 1906. Ce bateau acheté par un sujet américain établi à Tanger était immatriculé dans ce port et faisait toutes les deux ou trois semaines la traversée entre Malaga, Tanger et Mazagan. Pendant le 1er semestre de l'an dernier, il a chargé à Malaga 124 tonnes de marchandises comprenant surtout des briques, carreaux et carrelages et il a déchargé en ce même port des bœufs et des œufs d'un poids total de 56 tonnes.

En juillet 1906 le « Carmen » a été vendu à un armateur de Malaga et depuis cette époque il continue à assurer le même service sous le pavillon espagnol.

On a relevé aussi dans le cours de cet exercice un yacht, la « Lorraine », de 379 tonneaux qui a mouillé à Malaga le 3 mars 1906 ; venant de Lisbonne.

Il importe de mentionner à cette place l'ancienne maison Ceballos constituée en société américaine à New-York. Ces com-

merçants qui ne possédaient aucun navire pour leur propre compte, avaient organisé une ligne mensuelle sans jour fixe de New-York à Barcelone et San Feliu de guixols avec des navires frétés à des Compagnies de diverses nationalités. Ce service est aujourd'hui assuré par la Compagnie maritime américaine « Gans-Steamship line » de New-York qui s'est substituée à la maison Ceballos, entrée en liquidation.

En prenant sa place la Compagnie « Gans-Steamship line » a continué exactement dans les mêmes conditions le commerce réalisé par sa devancière. Les bateaux qui sont de simples cargo-boats et ne prennent pas de passagers sont frétés généralement à des armateurs norvégiens ou allemands et viennent charger pour New-York dans les principaux ports espagnols de la Méditerranée. L'an dernier deux d'entre eux de nationalité norvégienne, l' « Athalie », de 1,404 tonneaux et l' « Ubriken », de 1,499 ont fait chacun d'eux cinq voyages à Malaga; le troisième, l' « Hernia », allemand, de 1,305 tonneaux n'a mouillé qu'une seule fois en ce port. Malaga a donc été fréquenté en 1906 par 11 navires frétés par cette Compagnie américaine d'une jauge totale de 15,820 tonneaux.

XIX. **Pavillon Austro-Hongrois**.

En 1905, 28 navires austro-hongrois, jaugeant 26,429 tonneaux avait apporté à Malaga de grosses cargaisons de blés, dont la péninsule avait grand besoin par suite de l'insuffisance de ses récoltes; en 1906, cette cause ayant disparu, le relèvement des droits de douane a arrêté le mouvement d'importation de cette céréale; de plus, la mauvaise récolte d'huile d'olive a supprimé la principale marchandise qui alimentait le commerce d'exportation de Malaga à destination de l'Autriche-Hongrie; c'est ce qui explique qu'il ne soit venu à Malaga, en 1906, que 5 navires austro-hongrois, jaugeant 5,907 tonneaux.

Les principales marchandises transportées à Malaga sous pavillon austro-hongrois sont : le blé, l'orge, les briques, la terre réfractaire, l'acier, l'acide acétique, le coton et les douelles; celles que l'on embarque à bord des navires de cette nation sont les huiles, les fruits, les vins et les minerais.

L'une des Compagnies de ce pays dont les navires fréquentent ce port s'appelle « Union Asturiana de navigación austro-americana y fratelli Cosulich », de Trieste; on la désigne aussi sous le nom de « Cie austro american line »; elle possède une vingtaine de navires qui partent de leur port d'attache et se rendent à New-York après s'être arrêtés sur divers points du littoral américain à partir de la Nouvelle-Orléans.

Ce service est irrégulier et il n'y a aucune date assignée à l'escale de Malaga.

En second lieu, la Compagnie royale de navigation hongroise,

l'Adria, de Fiume, dessert une ligne circulaire marquée par les ports suivants : Fiume, Messine, Catania, Malte, Tunis, Alger, Oran, Tanger, Gibraltar, Malaga, Oran, Alger, Malte, Venise, Trieste et Fiume. L'escale de Malaga est irrégulière et sans date fixe. Des 25 navires de cette Compagnie, deux seulement sont venus à Malaga en 1906 : le « Szopary » de 707 tonneaux, le 28 janvier et le « Mathyas Kiraly » de 944 ton neaux, le 13 mars.

XX. **Pavillon Uruguayen.**

Le pavillon de ce petit pays sud-américain a paru dans les eaux de Malaga quatre fois en 1905 et 5 fois en 1906. Les tonnages respectifs de ces deux exercices ont été de 3,494 et de 8,029 tonneaux.

Les quatre navires de 1905 ont été représentés par un voilier appartenant à un armateur de Barcelone, M. Pelegrin-Vidal, et par le « San Isidoro » de la « Compania Cartagenera » espagnole qui a fait trois voyages. En 1906, on a compté comme bâtiments uruguayens le « San Isidoro » qui a visité deux fois le port de Malaga et le « Brasileño » de la Compagnie Folch de Barcelone qui a effectué trois voyages. En somme ces navires, espagnols à la fois par leurs propriétaires et par leurs équipages, ne se rattachent à la nationalité uruguayenne que par un lien légal et purement nominal. Les compagnies maritimes ont intérêt à faire naviguer sous le pavillon de ce pays les bateaux qui se rendent dans l'Amérique du Sud, parce que les droits de nationalisation et de navigation établis par sa législation sont inférieurs non seulement à ceux qui sont perçus en Espagne mais encore à ceux des autres nations sud-américaines. D'autre part, les lois de l'Uruguay ne subordonnent à l'acquisition de la nationalité des navires aucune condition spéciale à la nationalité des propriétaires et de l'équipage. A l'exception de deux bâtiments qui ont apporté ici, en 1906, du charbon et de la céramique ordinaire, les navires uruguayens n'effectuent en général aucun déchargement sur les quais de Malaga ; ils se bornent à venir y prendre des cargaisons de vins et de fruits pour l'Amérique du Sud.

XXI. **Pavillon portugais.**

Le pavillon portugais a été représenté dans chacune des deux dernières années à Malaga par 15 voiliers qui jaugeaient 2,085 tonneaux en 1905, de 2,079 en 1906. Ces petits bateaux d'une jauge de 113 à 158 tonneaux appartiennent presque tous à des armateurs différents ; ils ont tous transporté durant les deux derniers exercices du Portugal à Malaga une seule et même marchandise, du bois en planches. Le nombre des

planches importées a été de 150,973 en 1905 et de 139,635 en 1906.

XXII. Port de Malaga.

Les travaux d'agrandissement du port sont terminés depuis une douzaine d'années. Aujourd'hui Malaga possède un grand port moderne qui offre toutes les conditions désirables de tranquilité et de sécurité. Il s'étend sur une surface de 668,686 mètres carrés. Sa profondeur moyenne permet aux navires du plus fort tonnage de mouiller à l'intérieur du port. A l'exception du quai du charbon, où le tirant d'eau ne dépasse pas 5 mètres 50, la profondeur dans le port et l'avant-port varie entre 8 et 9 mètres et dans la rade extérieure entre 9 et 10 mètres. Le développement des quais est largement suffisant pour les opérations maritimes, tous les navires accostent à terre; une voie ferrée met les quais en communication avec la gare et facilite les transbordements. Comme on le voit, dans son état actuel, le port de Malaga est commode, sûr et suffisamment outillé pour les besoins de son commerce maritime.

XXIII. Port de Motril.

A 80 kilomètres environ à l'est de Malaga, on rencontre sur la côte et dans la province de Grenade le port de Motril ouvert au cabotage et à la navigation au long cours, sauf pour les marchandises indiquées ci-après : tissus de toutes sortes, denrées coloniales, morue et alcools.

Voici les statistiques relatives au mouvement maritime de ce port en 1906.

Entrées des bateaux naviguant au cabotage.

Navires	Tonnage	Tonnes débarquées
—		—
69 vapeurs	43.982	6.593
66 voiliers	3.869	2.935
Totaux 135 navires	47.851	9.528

Entrées des bateaux provenant de l'étranger.

Navires	Tonnage	Tonnes débarquées
—	—	—
8 vapeurs	8.119	4.953

Les 4,933 tonnes déchargées se composent de charbon de machines et de produits chimiques.

Sorties des bateaux expédiés pour le cabotage.

Navires	Tonnage	Tonnes embarquées
—	—	—
106 vapeurs.	109.870	12.163
64 voiliers	3.468	2.770
Totaux 170 navires.	113.338	14.933

La majeure partie des chargements effectués à Motril comprennent du sucre qui est le principal article fabriqué dans la région. Les Compagnies de navigation espagnoles dont les navires ont visité ce port en 1906 ont été les suivantes : Ibarra y Cia, de Séville, Cia Valenciana, de Valence, Cia Vinuesa, de Séville, Rodriguez Cerra y Meliton Conzalez, de Cijon, Cia Roca, de Barcelone, Montesinos y Míro, de Barcelone, etc.

Le pavillon étranger est représenté uniquement par celui de l'Angleterre ; les navires de ce pays et notamment ceux de la Compagnie Mac-Andrews apportent à Motril le charbon nécessaire aux fabriques de sucre et les matières premières servant à la préparation des engrais chimiques.

Aucun navire français n'a mouillé dans les eaux de Motril en 1906.

Le port de Motril est loin de réunir les conditions nécessaires à la navigation moderne. Faute de quais et de tirant d'eau suffisant les navires ne peuvent pas accoster à terre ; les opérations maritimes y sont en conséquence difficiles et onéreuses. D'autre part, le port est exposé à tous les vents et manque absolument de sécurité ; aussi l'escale est-elle supprimée dès que le mauvais temps rend périlleux l'accès de la rade. Depuis longtemps déjà, le projet de construction du port de Motril est à l'étude ; la question semble aujourd'hui a la veille de recevoir une solution. On compte sur la prochaine approbation de la part du Gouvernement du plan des travaux et sur la publication à brève échéance dans la *Gaceta de Madrid* de la mise aux enchères de cette entreprise. Plusieurs entrepreneurs de construction se préparent déjà à se mettre sur les rangs et à se disputer l'adjudication.

XXIV. **Port de San Pedro de Alcantara.**

La rade de San Pedro de Alcantara est située à 68 kilomètres à l'ouest de Malaga et à 50 kilomètres environ à l'est de Gibraltar : elle est placée sous la surveillance de la douane de Marbella, chef-lieu du district et de cinq postes de douaniers, comprenant soixante hommes, établis dans la zône maritime du domaine de la colonie agricole. La douane de San Pedro Alcantara n'a qu'un bureau de 3e classe dans la hiérarchie administrative ; la majeure

partie des marchandises ne peuvent être importées ou exportées que par cabotage ; quelques-unes seulement, limitativement déterminées, notamment les charbons, et les engrais sont admises directement de l'étranger. Son commerce maritime est alimenté, à peu près exclusivement aux entrées par les commandes de la colonie agricole, notamment en charbons et en engrais, et aux sorties par les produits de la fabrique de sucre.

Le port est surtout fréquenté par des voiliers qui s'adonnent du commerce de cabotage.

AGEL,

Consul de France.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*. . .	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904* . .	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904* . . .	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904* . . .	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*.	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905* . .	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs.	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne** : Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*.	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne** : La vente des vins du midi, *Septembre 1907* . . . . . (franco)	» 60	

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.		Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.* (L'ouvrage complet.	20	»	20 85
Chaque fascicule	3	»	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.			
Chaque fascicule.	1	»	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).			
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*			
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*			
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905.*			
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.			
Chaque fascicule.	2	»	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*			
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904.*			
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*			
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1	»	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906.*	2	»	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1	»	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906.*			
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906.*			
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*			
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.			
Chaque fascicule (franco de port)			1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.			

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 23 JANVIER 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 681

ETHIOPIE

Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
663.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906.	» 30
664.	—	**Turquie d'Europe** : — Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	—	**Chine** : Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, fiiés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française	» 20
666.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** : (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	—	**Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	—	**Italie** : Situation commerciale‘ agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis** : Le commerce de San- Francisco en 1906.	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907), Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60

ÉTHIOPIE

Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba

Addis-Abbeba, octobre 1907.... **Considérations générales** (1). — Par sa situation géographique et administrative, Addis-Abbeba est aujourd'hui le centre commercial le plus important de l'Abyssinie.

C'est en effet, le point de jonction des routes venant du Tigré et du Choa au Nord, des régions fertiles qu'arrosent l'Abbay et les affluents du Nil Blanc, à l'ouest, enfin, de celles traversant les riches provinces du Sud qui avoisinent la région des grands lacs et la chaîne des Aroussis. C'est par là qu'arrivent les caravanes apportant : les peaux, l'ivoire, la civette, le caoutchouc, le café et l'or pour reprendre bientôt la direction de l'Est : de Djibouti, d'Aden.

Comme capitale de l'Empire, la présence du Négus en fait le lieu de résidence des représentants des puissances, autour desquels naturellement, se groupent nombre de leurs compatriotes.

Les Ras et les grands chefs Abyssins, tenus de venir périodiquement faire leur cour au souverain, ne se déplacent jamais sans une partie de leur armée et entraînent à leur suite une nombreuse clientèle, la population de la capitale se trouve ainsi osciller entre 100,000 et 300,000 habitants.

Il y a peu de temps encore, l'Empereur et les grands chefs étaient les seuls clients du commerce étranger, l'importance des commandes de toutes sortes faites au Palais, les démarches que nécessitait leur obtention, entraînèrent forcément autour du Guébbi la présence de nombreux trafiquants.

L'exemple du Souverain fut peu à peu suivi par ses sujets, qui jusqu'à ces derniers temps, peu amateurs de produits civilisés, se modernisent et visitent assez régulièrement les comptoirs.

---

(1) Monnaie :
Le thaler = 2 fr. 50 à à 2 fr. 75.
Poids et mesures :
Coridja : ballot ou paquet de 20 pièces
« Kend » ou coudée = 0 m. 480.
« Kalad » = 30 hectares.
Frassela = 18 kilog. 800.
Okiette = 28 grammes.

Enfin la présence de la colonie européenne entraîne, elle aussi, un certain mouvement.

C'est pour ces diverses raisons que la majeure partie du commerce de l'Abyssinie se trouve concentré à Addis-Abbeba et qu'il y a intérêt à étudier les conditions dans lesquelles il se fait, et son importance.

La difficulté à laquelle se heurtent tous ceux qui abordent cette question, provient du manque absolu de statistiques et de renseignements officiels. Il n'existe même pas à la douane un relevé exact des entrées et des sorties, tout n'est qu'approximatif et il est impossible d'obtenir communication d'aucun des chiffres de cette administration.

L'enquête chez les commerçants est aléatoire; néanmoins, beaucoup se sont montrés pleins de bonne volonté, et ont communiqué avec obligeance le chiffre de leurs affaires.

La seule base exacte que l'on ait, pour évaluer le commerce abyssin, est le transit du chemin de fer. C'est par là, d'ailleurs, que passent la presque totalité des importations. En ajoutant à ce chiffre une certaine somme, représentant les échanges faits par le Soudan, l'Erythrée et le Somaliland anglais, on arrive à une évaluation globale assez près de la vérité.

En comptant que sur ce total 60 0/0 reviennent à Addis-Abbeba, 35 0/0 au Harrar et 5 0/0 pour le reste de l'Ethiopie, on obtient une répartition à peu près exacte du trafic de l'Empire.

Le trafic général de la gare de Dirré-Daoua présente, en 1906, un total environ de 19,522.705 francs.

Ce total se décompose ainsi :

Importations	10.030.371 francs.
Exportations	9.492.334 —
Total. . .	19.522.705 francs.

Si l'on ajoute à cette somme, comme il a été dit précédemment, le montant approximatif des caravanes par Zeilah, le Soudan et l'Erythrée, évalué à 3 millions, on obtient le chiffre global de 22,552,705 fr. Soit pour Addis-Abbeba une évaluation approximative de 13,500,000 fr.

IMPORTATIONS

Pour les raisons exposées plus haut, nous ne pouvons donner que le chiffre des importations totales de l'Abyssinie, et en appliquant la proportion indiquée, il sera facile de se faire une idée très approximative de la part revenant à Addis-Abbeba dans ces opérations.

Voici par ordre d'importance les principaux pays importateurs en Ethiopie et le chiffre global de leurs affaires :

1. **Etats-Unis d'Amérique.** — Ils viennent en tête avec un total approximatif de 5,100,000 fr. L' « Aboudjédid » ou cotonnade, constituant l'importation presque entière de ce pays, y figure pour 5 millions.

C'est à peu près le seul article venant d'Amérique qui n'est d'ailleurs représenté par aucun négociant à Addis-Abbeba.

Citons, en outre, quelques carabines, revolvers, machines à coudre et une petite quantité de pétrole.

En second lieu, vient la France, avec un chiffre d'environ 1,250,000 fr., dont le détail sera étudié plus loin.

3) **L'Angleterre**. Ses importations s'élèvent à 850,000 fr. consistant surtout en tissus, mousselines, drill, kaki, étoffes et cotonnades de Manchester, carabines Lee Medford, tôles ondulées, conserves, etc.

4) **Les Indes**, d'où viennent les calicots blancs, drill blanc, indiennes, pagnes dits « chammas », satin rayé, moire, tissus mixtes de soie et coton, soie en écheveau, parfumerie, argenterie, bijouterie, le tout évalué à une somme de 750 000 fr. Les Indiens détiennent une grande partie du commerce de détail et l'on trouve chez eux une grande variété d'articles.

5) **Autriche.** Environ 350.000 fr. Sucres raffinés, sucres cristallisés, bois de construction, quincaillerie, verroterie, bière et confections. Ce sont surtout les sucres autrichiens qui ont envahi le marché d'Addis-Abbeba au détriment du sucre français. Grâce à des tarifs réduits de transports, les compagnies de navigation autrichiennes ont permis à leurs nationaux de livrer ce produit à meilleur compte.

6) **Italie.** Environ 340,000 fr. En première ligne viennent les cotonnades qui commencent à concurrencer l'Aboudjédid américaine, puis divers tissus, des soieries ordinaires, de la chapellerie, verroterie, conserves, pâtes alimentaires et quelques vins italiens.

7) **Turquie**. Importation totale 320,000 fr. Ces importations consistent surtout en soieries diverses, tissus, ganses, peaux maroquinées, essences, tabacs, épices.

8) **Allemagne.** Environ 220,000 fr. Les principaux articles venant d'Allemagne sont : des velours de coton, des confections, de la quincaillerie, de la verroterie, bière, coutellerie, mercerie.

9) **Russie.** Les importations russes consistent en pétrole bois de construction, farine de blé, et atteignent à peine 180,000 francs.

10) **Belgique.** Elle a importé en 1906 pour environ 170,000 fr. : surtout des plaques de tôle, des casseroles, des jarres, de la quincaillerie, de l'armurerie qu'elle vend très bon marché.

Les autres puissances ne participent que fort peu à ce

mouvement, la part totale qui leur revient est d'environ 500,000 francs.

Articles	Prix à Addis Abbeba	Provenance	Observations.
—	—	—	—
Cotonnades américaines Aboudjedid.	de 12 à 10 fr. les 30 yards.	Amérique. Italie. Manchester.	Cette marchandise très recherchée en Abyssinie sert à quantité d'usages, non seulement pour l'habillement, mais aussi pour l'ameublement. Son prix varie suivant les cours et l'abondance sur le marché. Elle sert dans certains cas d'objet d'échange notamment pour payer les droits de Douane.
Andrinople . .	7 à 15 fr. les 25 yards.	Glascow.	Utilisée spécialement pour la décoration, sellerie, parures vente moyenne.
Cotonnades ordinaires. . .	12 fr. la pièce de 30 yards.	Manchester.	Se vend assez bien usages variées.
Drills	de 20 à 50 fr. la pièce de 35 mètres.	Manchester.	Se vend bien surtout les qualités bon marché.
Cotonnades dites de Bombay:	de 20 à à 50 fr.	Manchester. Indes.	Vente plutôt décroissante.
Mousseline. . .	5 fr. les 20 mètres.	Manchester.	Très recherchée.
Calicot	»	Manchester.	»
Mouchoirs de coton	4 francs la douzaine.	Allemagne.	Les couleurs voyantes sont les plus recherchées. Vente croissante.
Soies	5 à 10 francs le mètre.	France (Lyon).	
Soies		Bombay.	
Brocards rayés unis.	3 à 7 francs le mètre.	Turquie.	Employés comme vêtement dans les classes riches seulement.
Mouchoirs de soie.	de 3 à 15 francs le yard.	France, Allemagne.	Pour les qnalités inférieures la demande est plutôt décroissante.
Mouchoirs en couleurs . .	1 fr, 25 la pièce.	Angleterre.	

Articles	Prix à Addis Abbeba	Provenance	Observations.
—	—	—	—
Mouchoirs de satin	1 fr. 25 chaque	France, Allemagne, Angleterre.	
Tissus mélangés, soie et ton.	de 1 fr. 25 à 12 fr. le mètre.	—	
Cordonnets de soie, ganses, passementerie		France.	Très usités, tous les Abyssins en portent.
Chammas. . .	2 pièces de 5 mètres, 12 fr.	Manchester Indes.	Les meilleur marché se vendent bien. En général, on préfère la fabrication locale qui donne des produits plus solides.
Tissus de laine	5 à 6 fr. le yard.	Allemagne, France, Angleterre.	Les qualités bon marché sont les plus recherchées.
Tapis.	Prix variable suivant qualité.	Perse, France, Indes.	Vente en augmentation, les tapis français sont les plus recherchés.
Lemds (manteaux de couleur)	12 à 35 fr. la pièce.	Manchester France, Allemagne.	Achetés seulement par les grands chefs.
Chapeaux de feutre . . .	5 fr. à 10 fr. la pièce.	France, Italie. Belgique.	Se vendent bien, on préfère les larges bords.
Couvertures. .	2 fr. 50 à 25 fr. la pièce.	Manchester France, Bombay.	Assez usitées.
Quincaillerie : émaillée, goblets	10 fr. la douz.	Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie.	Usage de plus en plus courant, articles assez recherchées.
Cafetières et théières. . .	2 à 8 fr. la pièce		
Cruches. . . .	—		
Brocs à eau. .	10 fr. la pièce.		
Marmites et poêles . . .	de 3 à 25 fr. la pièce.	Indes et Angleterre.	
« Barrils », petites bouteilles en verre.	3 à 7 fr. la pièce.	Autriche-Hongrie.	Très usités pour boire l'hydromel ou tedj, le verre blanc est préféré.

Articles	Prix à Addis Abbeba	Provenance	Observations.
Verroterie et miroirs . . .		Allemagne, Autriche - Hongrie.	Les miroirs dont le prix varie de 3 fr. 75 à 7 fr. la douzaine se vendent bien. La verroterie est usitée comme objet d'échange dans l'intérieur.
Armes : fusils gras	35 fr. la pièce.	France.	Les carabines surtout sont recherchées.
Revolvers Lebel	30 à 60 fr. la pièce.	France et Belgique.	
Carabines Martini, Lee Medford ; armes de chasse et accessoires de toutes sortes	Prix variant suivant qualité.	Angleterre, France, Belgique.	Trés recherchés des digènes, le port et la vente seront incessamment réglementés.
Cartouches gras	10 à 11 pour 2 fr. 70.	Société Française des Munitions.	Servent de monnaie divisionnaire, l'Etat est seul acheteur.
Poudres, plomb et douilles .	Prix variant suivant qualité.	France, Angleterre.	
Sabres recourbés, fourreau de velours. .	à partir de 25 fr. la pièce	France, Belgique, Solingen.	Objet courant, très demandé, on en fabrique de haut luxe.
Couteaux . . .	5 fr. la douz.	Allemagne, Belgique, Angleterre, France.	
Barres de fer, plomb . . .			
Tôle ondulée .	10 fr. les deux pieds.	Angleterre.	De plus en plus usité pour la couverture des maisons.
Clous.		France, Angleterre, Allemagne.	
Sucre en poudre, en pains	2 fr. 80 le kilog.	Autriche France, Indes.	Consommation tend à augmenter.
Savon.	2 fr. 50 les 10 pains.	Marseille, Angleterre.	Savon de lessive très recherché.
Parfumerie . .	variable suivant l'article	France, Turquie, Allemagne.	Articles bon marché très recherchés.
Pétrole	25 à 30 fr. les 20 litres.	Russie.	

Articles	Prix à Addis Abbeba	Provenance	Observations.
Cuirs : Filawi.	70 à 100 fr. le ballot.	France.	Les couleurs variées sont recherchées pour la sellerie, les cartouchières, étuis etc.
Bahr arab. . . .	25 à 70 fr. le ballot.	Arabie.	
Européens . .	4 à 7 fr. la peau	Amérique, France.	
Vins et spiritueux : eaux-de-vie. . . .	4 à 7 fr. la bouteille.	France, Grèce.	
Champagne . .	5 à 15 fr. la bouteille.	France.	
Vins mousseux		France, Italie.	
Bière		Allemagne, Autriche, France.	
Produits alimentaires : conserves. .	variable, suivant qualité.	France, Angleterre, Allemagne.	Les indigènes achètent surtout des conserves allemandes de bas prix.
Epicerie : huiles, vinaigres		France, Angleterre, Allemagne, Italie	
Droguerte. . .		France, Allemagne.	
Ciment, briques, chaux, matériaux de construction		France, Russie, Angleterre, Allemagne.	

EXPORTATIONS

La somme totale des exportations d'Addis-Abbeba s'élève pour 1906 à 4,616,000 francs.

Ce chiffre ne s'applique qu'à six articles le café, la cire, l'ivoire, les peaux, l'or, et la civette. Les autres produits du pays n'étant point encore assez rémunérateurs pour couvrir les frais de transport. Le bétail notamment, qui, dans un avenir prochain, sera une source de richesse, ne fournit aucune contribution à l'exportation. Le caoutchouc, très abondant sur le versant Ouest, est à peine récolté, Il en est de même de tous les produits agricoles, en particulier le coton.

Les chiffres qui suivent s'appliquent exclusivement à la place d'Addis-Abbeba : il est en effet, plus facile de se les procurer que ceux des importations, la douane prélevant de fortes taxes sur les exportations tient meilleur note de leur passage et les commerçants qui se livrent à ce trafic, peu nombreux, donnent volontiers communication du montant de leurs opérations.

Cire. — La presque totalité de la cire d'Abyssinie passe par Addis-Abbeba, elle provient en majeure partie des Aroussis, elle est de belle qualité ; en 1906 il en a été exporté environ 188,000 kilog. représentant une somme de 1,780,000 francs.

Ivoire. — De même que pour la cire, le commerce de l'ivoire est concentré à Addis-Abbeba ; l'Empereur en est un des principaux détenteurs, la moitié du produits des chasses lui revenant de droit. Ce commerce s'est elevé l'année dernière à environ : 750,000 francs.

Café. — 376,000 kilog. représentant une somme de 350,000 francs. Presqu'entièrement exporté par Djibouti, une partie de la récolte commence cependant à prendre la route du Soudan.

Civette. — 280 kilog. environ 40,000 francs. La civette vient surtout d'Ilou, de Djimma et du Ouallaga, elle s'exporte en Arabie, en Turquie et en France. Ce commerce tend plutôt à diminuer, les essences chimiques la remplaçant avantageusement en parfumerie. La civette est l'objet d'une assez forte contrebande.

Peaux. — Les peaux de bœufs et de chèvres pourront un jour faire une concurrence sérieuse aux produits de l'Amérique du Sud et de l'Australie. A l'heure actuelle cette exportation qui s'élève au chiffre de 1,780,000 francs est presqu'entièrement aux mains des Américains. Tous les achats sont expédiés sur Aden où il existe une sorte de trust permettant d'acheter au-dessous du cours et de revendre les cuirs tannés en Amérique, à un prix qui défie toute concurrence.

Cette exportation diminuera quand des tanneries seront installées en Ethiopie où cette industrie peut trouver, avec toutes les matières premières, les meilleures chances de réussite.

Or. — Il est très difficile de donner un chiffre exact pour ce métal qui peut se dissimuler et passer en fraude. On estime qu'il en sort une somme variant de 3 à 400,000 francs par an.

L'or est récolté dans les sables aurifères du Ouallaga. Les indigènes recueillent le produit de ces lavages dans de petits tubes qu'ils vendent aux Abyssins, ceux-ci en font des anneaux qu'ils revendent au poids ; le cours variant 30 et 36 fois le poids d'un thaler.

Part de la France dans le commerce général d'Addis-Abbeba.

I. — IMPORTATION ET EXPORTATION

La France qui occupe le second rang dans le mouvement général des affaires en Ethiopie, figure pour plus de 800,000 fr. dans les importations spécialement destinées à Addis-Abbeba.

Les armes de chasse, les sabres recourbés à poignée simple

ou de luxe avec fourreau en velour, les révolvers modèle Lebel et beaucoup d'accessoires de rechange tels que : housses, vis de culasse, des douilles, de la poudre et du plomb, viennent presqu'exclusivement de nos manufactures nationales.

Comme importance viennent ensuite les soieries de Lyon, qui soutiennent avantageusement la concurrence des produits similaires des Indes et de la Turquie.

Ce sont :

1.) Le brocart de Lyon dit « arcazabo » en pièces de 30 mètres environ, vert, jaune, rouge, bleu, violet.

2.) Le satin rayé de Lyon dit « Abdallah Khani » en pièces de 10, 40, 50 mètres, largeur 0 m. 50,

3.) Le satin uni dit « atias » en pièces de 25 et 30 mètres, largeur 0 m. 50. Les couleurs les plus recherchées sont le vert et le rouge.

4.) Le satin duchesse noir avec lisières blanches tout soie, pour burnous.

5.) Gros grains et armure, pièces de 30 à 50 mètres, largeur 0 m. 60.

6.) Damas, tissu tout en soie damassée article riche en couleur et blanc servant à faire des chemises pour hommes et femmes.

7.) Pékin blanc, tout soie ou soie et coton.

8.) Velours de diverses couleurs tout soie ou soie et coton.

9.) Soie floche en écheveaux.

Pour ce dernier article, ainsi que pour la passementerie : lacets de soie, ganse et glands, qui sont très recherchés et se vendent très bien, l'importation égyptiennne et syrienne est supérieure à la nôtre; il y a cependant là un débouché important à créer pour nos soieries artificielles « Chardonnet » et autres qui réussissent spécialement ce genre d'articles et le livrent bon marché.

Nous importons en outre :

Des draps, mais en petite quantité; de la chapellerie, mercerie, des couvertures, peaux maroquinées, lampes, bougies, savon de Marseille (très recherché), de la quincaillerie (mais nous luttons difficilement contre les produits similaires allemands et autrichiens), coutellerie et verroterie. Les vins de Champagne, bordeaux, bourgogne et toutes sortes de liqueurs, spécialement les cognacs (les grecs fabriquent des soi-disant cognacs qu'ils vendent très bon marché), les bières françaises sont très appréciées.

Citons encore le sucre, le tabac, la papeterie, les conserves alimentaires, la confiserie, du ciment, des meubles, de la pharmacie, un peu de droguerie, des tapis et pas mal d'objets de fantaisie et de modes connus sous le noms d'articles de Paris.

Il y a parmi ces importations des articles dont nous devons développer la vente. Ce sont :

Le sucre : l'Autriche est arrivée à nous supplanter, presque totalement, rien que par l'établissement de tarifs réduits de transports ; il ne dépend que de nos Compagnies de navigation de nous faire regagner le premier rang.

Pour les conserves et produits alimentaires, d'ici peu, dès que les travaux de construction du chemin de fer seront commencés, l'affluence d'Européens qu'entraînera ces travaux, nécessitera de fortes commandes, et il faut que nos industriels soient prêts à faire des envois de toutes sortes en Abyssinie. Il en sera de même pour les boissons, notamment le champagne et l'infinie variété des apéritifs.

Les matériaux de constructions bénéficieront également du mouvement. Ils font, à l'heure actuelle, totalement défaut : les toitures en tôle, les briques, les boiseries, des papiers peints, tous les objets de menuiserie, de serrurerie, tels que loquets de porte, clous, vis, fils de fer et les objets d'ameublement les plus communs.

On ne trouve à s'approvisionner que chez les Indiens dans des conditions désavantageuses.

Jusqu'ici, les moyens de transports étant peu pratiques, ou faisant complètement défaut pour certains objets d'ameublement, on s'est contenté d'installations abyssines vaguement aménagées à l'européenne, mais on commence déjà à construire en vue de l'arrivée prochaine du chemin de fer ; il faut que pour ce jour (trois ans à peine) nos commerçants soient prêts à fournir les demandes, et il est indispensable que, dès maintenant, ils se renseignent sur toutes les conditions de la vente et de l'installation par l'envoi de représentants de commerce.

Il faudra, en outre, accorder de grandes facilités de payement, mettre plus de célérité dans l'exécution des commandes et surtout dans les délais de livraison, en un mot, vaincre cette timidité inhérente aux entreprises françaises, risquer davantage.

Ce n'est pas seulement aux commerçants français que doivent s'adresser ces remarques, il faut redire ici, ce qui a déjà tant de fois été dit à nos Compagnies de navigation : on leur reproche leurs tarifs trop élevés, les retards d'embarquement et de débarquement, les objets trop souvent égarés, etc.

Pour les exportations, la France reçoit surtout de la civette pour la parfumerie, de l'ivoire, du café et un peu de cire.

II. — Les maisons de commerce françaises d'Addis-Abbeba.

Ce sont les maisons françaises qui, les premières, ont traité ici des affaires importantes, et ont su se maintenir, malgré les

difficultés et les obstacles qu'elles ont rencontré sur leur chemin.

Il leur est, à l'heure actuelle, difficile de lutter pour le commerce de détail, avec les maisons indiennes, mais évoluant d'une façon pratique, nos compatriotes ont, pour la plupart, tout en conservant leur commerce d'importation, créé des industries qui utilisent les matières premières du pays. Il serait inexact de dire que ces entreprises sont en pleine prospérité; elles ne datent que d'hier, mais déjà on peut constater leurs progrès.

On compte à Addis-Abbeba cinq maisons de commerce françaises et quatre industries.

Le montant des importations de chacune de ces maisons est, pour les deux plus importantes, de 100,000 fr., et, pour les trois autres, varie de 30 à 50,000 fr. Ces importations sont exclusivement françaises et ont été énumérées précédemment.

Elles s'occupent peu d'exportations.

Les trois industries sont les suivantes :

1). **Une savonnerie**, appelée à prendre un certain développement, le savon étant très recherché par les indigènes.

L'usine de notre compatriote comprend deux grandes cuves de 1,500 litres chacune lui permettant de fabriquer environ 1,000 kilog. de savon par semaine. A part la résine et la soude (200 kilog de soude et 2,100 kilog. de résine importées en 1006) les matières premières : suifs, beurre, huiles, sont exclusivement indigène ; il a été traité pendant l'année précédente 11,774 kilog. de suif et 1,785 kilog. de beurre plus l'huile. Les déchets nombreux, provenant de cette fabrication, qui contiennent une notable proportion de glycérine et très recherchés en France, n'ont pu encore trouver leur emploi.

2) **Minoterie**. — Elle fonctionne au moyen de moulins de campagne, jusqu'à cette année mus par un manège à mulets. Depuis six mois environ cette traction animale a été remplacée par un moteur à pétrole, malgré le prix de revient élevé de ce produit : de 10 à 16 thalers les 16 litres.

C'est actuellement le seul moulin d'Addis-Abbeba.

Voici les variations du prix du blé et de la farine pendant les cinq dernières années.

	Blé les 100 kilog.	Farine les 100 kilog.
	(En thaler)	
1902	1.65	10.85
1903	1.65	10.45
1904	1.33	8.55
1905	1.44	8.06
1906	1.61	8.24

Nettoyage du blé :

Perte en nettoyage : 9 à 10 0/0.

Rendement du blé en farine (blé 1/2 dure).

Première qualité de farine	28 0/0
Deuxième qualité de farine	62 0/0
Son.	10 0/0

L'orge se vend 1 thaler 55 les 100 kilog.
Le thief — 1 thaler 35 —

Boulangerie. — C'est également la seule entreprise de ce genre.

Elle offre des produits de deux qualités :

Première qualité. . . .	12 pains. . . .	1 thaler.
Deuxième qualité . . .	20 pains. . . .	1 thaler.

Le blé abyssin appartenant à la catégorie des blés durs est d'un bluttage difficile. Sa farine ne donne qu'un pain noir très lourd mais en revanche très nourrissant.

Jusqu'à l'époque de l'installation de ces deux entreprises le blé était peu cultivé. A l'heure actuelle il faut encore le faire venir de régions assez éloignées, aussi pendant la saison des pluies les arrivages sont-ils nuls.

4) **Tannerie** — Uu de nos compatriotes est actuellement en train de monter une tannerie. Cette entreprise répond à une des nécessités du pays, aussi a-t-elle de grandes chances de réussite : l'Abyssinie, en effet, est obligée d'exporter les peaux pour les racheter ensuite sous forme de cuir, d'où économie notable en les traftant sur place.

Le tanin, matière premiêre de cette industrie, existe en abondance dans l'écorce du mimosa qui, comme on le sait, est très répandu dans ces régions.

Les commerçants étrangers à Addis-Abbela.

Les Indiens sont sans contredit les commerçants les plus importants d'Addis-Abbeba et dont le nombre d'affaires est le plus varié.

Il y a ici trois maisons principales, qui ne sont en réalité que des succursales d'entreprises plus importantes dont le siège est à Aden. Ces maisons ont des représentants dans les provinces de l'intérieur, au Sidamo, au Ouallaga, au Kaffa et aux Aroussis.

Les Indiens ont obtenu la majeure partie des fournitures de l'Etat étant donné le prix réduit auquel ils se rendent adjudicataires des commandes.

Comme auxiliaires, ils font venir des Indes des jeunes gens qu'ils ne payent que 30 ou 40 fr. par mois, et qu'ils placent dans de petites boutiques sur le marché, ils ont ainsi le moyen d'étendre à bon compte leur champ d'action.

Leurs magasins renferment une grande variété d'articles, de qualité inférieure, et qu'ils font venir d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne et de Bombay. L'argenterie est exclusivement indienne et les soieries en grande partie de provenance lyonnaise.

De plus ces Indiens fournissent des ouvriers à plusieurs corps de métiers, notamment : des tailleurs, menuisiers, charpentiers, vitriers, couvreurs, etc.

L'un de ces commerçants indous, exporte principalement de la civette et du café.

Cinq maisons européennes, dont une italienne, une suisse, et trois grecques, s'occupent en grand des exportations ; c'est par leurs mains que passent les trois quarts de ce trafic.

Les Arméniens assez nombreux font venir leurs produits d'Egypte et d'Aden. Leur capital restreint ne leur permettant pas de s'adresser directement en Europe. Depuis quelque temps, ils ont tendance à s'adresser à des maisons belges par l'intermédiaire d'une entreprise de Djibouti qui accepte toutes les commandes, quelque minimes qu'elles soient.

Les Arméniens ne s'occupent pas d'exportations, leurs moyens ne leur permettent pas.

Quant à la colonie grecque, très nombreuse, elle consiste en ouvriers de toutes sortes, en général très habiles.

Le marché Abyssin d'Addis-Abbeba.

Il n'y a pas à proprement parler de commerçants abyssins. On ne rencontre que des détaillants qui achètent et revendent sur place, se contentant d'un petit bénéfice. S'ils disposent de quelques moyens de transports, ils vont à Djimma, au Ouallaga, au Sidamo et aux Aroussis, échanger leur avoir contre les produits du pays.

Tous les jours sur la grande place d'Addis-Abbeba ou « Guebbaya » se tient le marché ; mais c'est le samedi que l'affluence est la plus grande et que se traitent les affaires les plus importantes.

Sauf les Indiens et quelques rares indigènes, qui ont loué des échoppes, le reste des vendeurs installe son étallage en plein air. Pendant le saison des pluies ces derniers fabriquent avec des pierres des sortes de soubassements qui les protègent, ainsi que leurs marchandises, contre l'humidité. Depuis 9 h. du matin à 4 h. du soir, hommes et femmes restent là, accroupis sous de petits parasols de paille de forme très originale, invitant le pas-

sant à s'arrêter et discutant pendant des heures pour une différence de quelques centimes.

Tous les produits de l'agricultnre et de l'industrie rudimentaire du pays sont là : les graines de blé, d'orge, de tief, de dourah, les pois chiches, la farine, le piment, le guecho, (plante remplaçant le houblon dans la fabrication de la bière), le miei, la cire, des fruits, quelques rares légumes, du fourrage et du bois de chauffe.

Plus loin, dans un autre quartier, se tient le marché d'aboudjédid et de coton, le trafic y est intense et l'aspect animé. Des bijoutiers, offrant des objets en filigrane d'or et d'argent ou de cuivre, sont entourés d'uue clientèle féminine nombreuse qui cherche à satisfaire, au meilleur compte possible, sa coquetterie.

Le marché du café est presqu'uniquement tenu par des gallas.

Ça et là quelques changeurs, ayant devant eux, sur un mouchoir aux couleurs voyantes, des cartouches, des barres de sel, et des roubs.

Enfin sur un terrain assez vaste, sont parqués les bestiaux, les chevaux et les mulets. Les maquignons abyssins, pour faire valoir leurs sujets, se livrent à une fantasia désordonnée au risque d'écraser les passants.

Là plus qu'ailleurs les palabres sont interminables.

En réalité, le guebbaya est plus intéressant par son coup d'œil pittoresque que par l'importance des affaires qui s'y traitent.

Voici les prix des principaux objets en vente :

Aboudjédid.
Coton, le poids des 5 amoule de sel pour 1 thaler.
Café, 1 thaler la frassoula.
Orge 1 th. 30 les 100 kilog.
Blé, 1 th. 40 les 100 kilog.
Tief, 1 th. 35 les 100 kilog.
Cire, 10 à 12 thaler la frassoula.
Miel, 8 verres pour 1 thaler.
Foin, 3 charges de mulet pour 1 thaler.
Bois de chauffe, 2 thalers la charge de mulet.
Bœufs, 10 à 15 thalers.
Vaches, 25 à 50 thalers.
Mouton, 2 à 5 thalers.
Chèvres, 2 à 3 thalers.
Mulets, 20 à 60 thalers.
Chevaux, 20 à 40 thalers.
Lait, 8 à 10 litres pour 1 thaler.
Beurre, 3 kilog. pour 1 thaler.

Douanes et Voies de Transports

I. — DOUANES.

A. *Douanes extérieures.*

Six nations ont signé avec l'Ethiopie des traités de commerce. Ce sont par ordre de date : La Grande-Bretagne (18 juillet 1897), les Etats-Unis (17 mars 1904), l'Allemagne (7 mars 1905), l'Autriche-Hongrie (2 mars 1905), l'Italie (octobre 1906).

Nos relations commerciales avec l'Abyssinie sont régies par les clauses du traité de 1843, qui ont été modifiées par celles du traité de mars 1895.

Les droits acquittés par toutes les importations sont de 10 0/0.

D'autre part, suivant le principe de la dîme qui régit les indigènes, la douane perçoit assez souvent en nature 1 sur 10.

Il n'y a pas en Abyssinie de réglementation pour les voyageurs de commerce et les échantillons. Les Européens établis ou de passage dans ce pays (commerçants ou autres) ne payent pas de droits de patente, l'octroi n'existe pas.

Il n'y a pas non plus de droits de statistique ou autres taxes accessoires directement perçues par les douanes.

En ce qui concerne les rapports commerciaux de l'Abyssinie et du Soudan, les conditions sont les suivantes :

Les droits de douane d'Abyssinie au Soudan sont de 8 0/0 ad valorem, et du Soudan en Abyssinie ils ne sont que de 1 0/0. Les perceptions totalisées tous les mois sont partagées également entre le gouvernement Anglo-Soudanais et le gouvernement Abyssin. C'est entre les mains du Ras Gouksa que les versements se font pour la douane de Gallabat, la part de chacun varie par semestre de 5 à 9,000 thalers.

Les principales douanes sont celles :

D'Addis-Abbeba, par laquelle passe la grande majorité des marchandises. Elle est sous la direction du Nagadras (prévot des marchands), qui est chargé de régler en même temps les différends entre l'administration douanière et les négociants.

Harrar, vient comme importance immédiatement après Addis-Abbeba.

Dirré-Daoua, point terminus du chemin de fer possède également, dans les bâtiments de la gare, un poste douanier par lequel transitent les marchandises à l'importation et à l'exportation. Généralement les négociants préfèrent n'acquitter les droits qu'Addis-Abbeba ou Harrar, les risques de pertes ou d'avaries en cours de route étant assez fréquents.

A Gallabat et à Gambéla, sur la frontière égyptienne fonctionnent deux douanes mixtes.

Aucune statistique régulière n'est tenue dans ces administrations et il est impossible, comme il a été dit plus haut, d'obtenir la communication de chiffres sur lesquels on puisse baser des renseignements précis.

B. — *Douanes intérieures.*

En plus de droits de douane, les caravanes sont grevées de taxes intérieures qui ont été appliquées à la suite d'événements divers, notamment par l'abolition de quelques monopoles et qui revètent un caractère plus ou moins fiscal.

La douane d'Addis-Abbeba perçoit également des droits sur les exportations.

Importations. — Ces prélèvements varient suivant la route par laquelle les marchandises ont été expédiées. Les mieux connus et les plus exactement établis sont ceux relatifs à la voie Addis-Abbeba-Dirré-Daoua, par laquelle transite la presque totalité des importations.

Sur les autres routes caravanières, il existe également des péages et des postes douaniers ; entre Massaouah et Addis-Abbeba, on en compte 17.

I. — Supposons une marchandise suivant la voie du désert. Le prix de revient en est peut-être plus élevé que par les Assabots et le Tchertcher, mais les transports s'y pratiquent à dos de chameaux, tous les colis, mêmes les plus encombrants, peuvent la prendre.

Le droit de douane n'est généralement acquitté qu'à Addis-Abbeba.

Pour une tonne de marchandises, soit quatre charges de chameau :

Il est perçu à Dirré-Daoua par charge un droit de « Kotti » de 4 th.	16 th.
Un droit « d'abbane » (guide responsable) 2 th. par charge.	8 —
Uu permis délivré à Dirré-Daoua pour la totalité de la caravane.	1/2 th.
Ce permis doit être remplacé a Tchoba par un autre moyennant.	1/2 th.
Soit au total	25 th.

En prenant le thaler au cours moyen actuel de 2 fr. 70, une tonne de marchandises paye donc à la montée une taxe intérieure de 67 fr. 50.

En appliquant ces chiffres à quelques exemples on constate :

1° Qu'un envoi de 40 caisses de cognac paiera 9 0/0 du prix d'achat comme droits de taxes intérieures.

2° Pour l'aboudjédid ou cotonnade, qui est la marchandise courante et la plus pratique au point de vue du transport, les droits de douane se payant en nature, on arrive à un total de 8 0/0 de taxes perçues en cours de route.

Il résulte de ces deux exemples que le poids et le volume des colis sont des facteurs plus importants des droits intérieurs que leur valeur intrinsèque. Il se produit donc ceci : c'est qu'une marchandise comme le plomb paiera environ 15 0/0 en plus du droit conventionnel, tandis que les soieries et les autres objets de luxe dont le volume est assez restreint n'acquitteront que 6 à 8 0/0.

2) Les taxes perçues sur la route du Tchertcher diffèrent peu de celles citées précédemment. Il est à remarquer que les transports se faisant à dos de mulets, la caravane doit verser en plus des droits de la douane de Harrar (les marchandises venant par cette voie passent presque toutes par Harrar) 1 thaler par mulet et à Baltchi les mêmes frais pour le contrôle et l'échange du papier. Les marchandises montant par Berbérah et Zeilah payent des droits identiques à partir de Dirré-Daoua ou Harrar points terminus de ces deux routes caravanières.

EXPORTATIONS

Les conditions de transports étant trop onéreuses pour permettre l'exportation de produits pauvres, il n'y a donc que six articles qui soient frappés de droits répartis comme il suit quelque soit leur destination.

a) Peaux de bœufs.

	Thalers
La tonne paye un droit d'entrée à la douane d'Addis-Abbeba	14.70
Droits de sortie.	29.75
Courtage obligatoire.	37.70
Total	80 »

Soit un droit d'exportation de 22 0/0.

Il n'y a pas de courtage pour les peaux de chèvres, elles acquittent un droit d'exportation de 7,75 0/0.

b) Cire.

	Thalers
La tonne entrée en douane.	23.80
— sortie	47.60
Pour la suppression du monopole .	59 »
Courtage	7.40

soit environ 31 0/0 du prix de vente du marché d'Addis-Abbeba.

c) **Ivoire** (15 1/2 0/0).

d) **Café** (1).

La tonne entrée en douane. .	5	0/0
— sortie.	10	0/0
Courtage.	1/2	0/0
Au total. . . .	15 1/2	0/0

e) **Civette.**

Entrée en douane.	5	0/0
Sortie.	10	0/0
Courtage.	5	0/0
Au total. . . .	20	0/0

f) **Or.** — Son exportation se fait en fraude par suite de la facilité avec laquelle il peut être dissimulé.

Pour la totalité de la caravane on paye en plus :

1/2 thaler de permis de douane.

1/2 thaler par chameau au poste de Tchoba.

2 thalers par charge d'entrée en douane à Dirré-Daoua.

II. — Voies de transports.

A. *De Djibouti à Addis-Abbeba.*

Cette voie est celle suivie par la presque totalité des marchandises, surtout depuis le fonctionnement du chemin de fer qui assure la rapidité et la sécurité de la traversée du désert Somalis (1).

De Dire-Daoua à Addis-Abbeba il existe trois routes :

1° Celle du désert (420 kilomètres environ) accessible seulement aux caravanes de chameaux et en somme la plus usitée parce qu'elle est praticable en toutes saisons.

Le prix de la tonne de marchandises dépasse 150 thalers.

Il est prudent d'adjoindre à la caravane un groupe d'Abyssins convoyeurs. On compte un homme pour cinq chameaux. Chaque homme revient en moyenne à 16 thalers.

2° La route des Assabots, 385 kilomètres. Elle est praticable aux mulets et chameaux et elle est prise généralement par les voyageurs.

---

(1) Le café s'exportant par Massouah paye 15 0/0 d'entrée en douane et 10 0/0 de sortie.

(1) En ce qui concerne le chemin de fer, voir le rapport commercial du Consul de France à Harrar 1906.

3° La route par Harrar et le Tchertcher (426 kilomètres). Les mulets seuls peuvent être employés. C'est la plus fréquentée, les moyens de ravitaillement dans ce pays excessivement fertile étant abondants; les bêtes de somme trouvent de l'herbe tout le long du chemin et par conséquent ne coûtent rien à l'entrepreneur; de plus la sécurité est parfaite.

La moyenne du prix de transport d'une tonne de marchandises est entre 140 et 150 thalers.

Le choix de ces routes s'impose suivant la saison, la sécurité du désert et la nature des colis. Pour les grands colis rigides, la route du désert est la seule pratique, pour les autres marchandises pouvant se fractionner en caisses de dimensions restreintes (1 m. × 0 m. 50 × 0 m. 50) et ne dépassant pas 25 à 30 kilog.; l'emploi des mulets s'impose et est moins coûteux.

L'emballage doit être particulièrement soigné, même pour les oblets craignant peu les détériorations. Les caisses à claire voie sont à rejeter; elles doivent être vissées de préférence à clouées.

Le temps moyen, mis par les caravanes pour monter à Addis-Abbeba est de 1 à 6 mois. Le tout dépend de l'importance des colis, de la charge des animaux, etc.. le minimum que puissent mettre des mulets est de 25 jours.

De plus on ne trouve pas toujours d'animaux à Dire-Daoua et l'on attend des mois avant de mettre une caravane sur pied (1).

Route de Zeilah à Harrar

Ce chemin est encore asssez fréquenté, la Colonie du Somaliland Anglais encourageant par des primes les entrepreneurs de caravanes, leur permettant ainsi d'abaisser les tarifs et de concurrencer le chemin de fer.

Pour une tonne de marchandise les prix de transport sont les suivants :

Par chameaux, de Zeilah à Gueildessa 2 liv. 19 sh.;

Gueildessa à Harrar, 1 liv. 10 sh.

La nature du terrain entre Gueildessa et Zeilah est facile et n'impose pas trop de fatigues aux animaux; la montée de Gueildessa aux hauts plateaux est réputée très pénible.

B. — *Routes de Massaouah ei de l'Erythrée*

Les Italiens ont fait des efforts considérables pour attirer le commerce de ce côté. Un chemin de fer à voie étroite d'une lon-

(1) Les conditions, prix, etc., de transport ont été étudiées avec une rigoureuse exactitude et une connaissance remarquable du pays, par le lieutenant Cellas (Douanes et transports en Abyssinie, Afrique française, suppl. nov. 1896). Les importateurs y trouveront des formules très pratiques, leur permettant de calculer exactement le prix de revient d'une marchandise à Addis-Abbeba.

gueur de 70 kilomètres conduit de Massaouah à Glinda. De là une route de 52 kilomètres, bien construite, conduit à Asmara, capitale de l'Erythrée. Plusieurs routes caravanières vont jusqu'à Gondar et de là à Addis-Abbeba.

Il faut *au minimum* une cinquantaine de jours pour accomplir ce trajet.

C. — Routes du Soudan.

Il existe deux routes principales actuellement suivies : Celle du Nord par Ghedaref et Gallabat, qui va de Gallabat à Oued Medhani. Là, elle emprunte la voie fluviale jusqu'à Khartoum pendant la saison des pluies (juillet-novembre).

Voici les prix de transport de ces divers points :

De Khartoum à Gallabat	10 thalers
La charge de chameau (140 kilog.). .	

Pendant la saison des pluies :

De Khartoum à Oued Medhani		
Par bateau la charge	1 th.	8 thalers
De Oued Medhani à Gallabat. .	7 th.	
De Souakim (port Soudan) à Gallabat .	16 — (1)	

La seconde route passe par Gambella. Il faut environ 30 jours d'Addis Abbeba à Gambella. Cette voie traverse un pays très riche.

A Gambella sur la Sobat, fonctionne pendant la saison des pluies un service de bateaux (1 départ par mois) qui remonte la Sobat et le Nil Blanc jusqu'à Khartoum.

Cette entreprise est aux mains de l' « Impérial Railway Ethiopian Trust » (Ochs et Cie).

Régime administratif et légal des commerçants.

Les Européens ou protégés établis en Abyssinie n'étant pas soumis, comme dans les autres pays orientaux, à la juridiction de leurs consuls, les litiges pouvant s'élever entre eux sont portés devant les autorités éthiopiennes.

Le Négus a décidé qu'en cas de litige ou de contestations entre Européens ou Indigènes ou entre Européens, l'affaire serait portée devant un tribunal de commerce présidé par le Nagadras.

Celui-ci réunit autour de lui les commerçants notables européens de la place, et les prie d'examiner les plaintes des partis en cause. Si le procès est peu important, il statue lui-même. Si

(1) Renseignements communiqués par MM. Latham et Parmentier qui ont étudié cette route. Janv.-fév. 1907.

au contraire l'affaire est grave, il soumet le jugement formulé par les notables à l'empereur qui prononce en dernier ressort.

Monnaie. — Crédit. — Banque.

Monnaie.— La seule monnaie actuellement en cours, en Abyssinie, est le thaler de Marie-Thérèse, au millésime de 1780, frappé à Trieste. Depuis 1890, le Négus a essayé de remplacer cette pièce par une autre du même titre (à 1/1000 près) à son effigie, dont un certain nombre est en circulation. Néanmoins dans beaucoup de régions de l'intérieur, les indigènes n'acceptent que le thaler Marie-Thérèse.

L'empereur fit frapper également :

Des 1/2 thalers ;
Des 1/4 de thalers ou « roubs » ;
Des 1/8 de thalers ou « toumoun » ;

et des piastres ou « guerches » dont 10 devaient être l'équivalent d'un thaler. Cette dernière monnaie n'a pas cours à Addis-Abbeba.

Un essai fut également tenté avec des pièces de cuivre, dont cent devaient représenter un thaler, mais il n'en existe pas en circulation, cet essai ayant totalement échoué.

La valeur du thaler subit les fluctuations du cours et a varié en 1906 de 2 fr. 50 à 2 fr. 75. A l'heure actuelle (août 1907), la Banque les délivre à 2 fr. 85.

La véritable monnaie divisionnaire d'Addis-Abbeba est la Cartouche « Gras », portant la marque de la Société française des munitions, il faut qu'elle soit en bon état, on en donne 10 à 11 pour 1 thaler.

La barre de sel « amoulé » de 30 centimètres, est très usitée au Tigré et se rencontre également sur le marché de la capitale (6 pour 1 thaler).

L'absence de monnaie pratique est un grand obstacle au petit commerce. Beaucoup de détaillants s'en tiennent encore au troc.

Pour les grandes opérations commerciales, jusqu'à ces dernières années, il n'y aurait aucun établissement permettant de négocier le papier

Banque d'Abyssinie. — Grâce à la création de la Banque, les opérations sont devenues plus faciles.

Fondée par un décret de l'Empereur le 10 mars 1905, cette Société s'est constituée sous les auspices de la « National Bank of Egypt » et fut autorisée par un décret du Gouvernement Khédivial en date du 30 mars 1905.

Le Conseil des fondateurs, sous la présidence de Sir Elwin Palmer, se composait de 3 anglais, 3 italiens et un suisse. La concession est accordée pour 50 ans. Les sièges administratifs

sont au Caire et à Addis-Abbeba. Le capital est fixé à 500,000 liv. st., se décomposant en 100,000 actions de 5 liv. st. chacune. Le Conseil d'administration est présidé par le Gouverneur de la National Bank et 8 membres dont 3 sont choisis dans la National Bank, 2 notables Abyssins, et 3 personnalités privées.

De plus, elle a l'autorisation de faire frapper des talaris, émettre des billets et entreprendre des opérations financières, commerciales et industrielles.

Etienne DE FELCOURT,
Attaché à la mission diplomotique française.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 30 JANVIER 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 682

Possessions anglaises d'Europe

MALTE

Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
663.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906. . . .	» 30
664.	—	**Turquie d'Europe** : — Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	—	**Chine** : Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, fiiés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française	» 20
666.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** : (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	—	**Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906·	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	—	**Italie** : Situation commerciale' agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis** : Le commerce de San- Francisco en 1906.	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907), Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba.	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'EUROPE

MALTE

Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-07 (1).

(Du 1er avril 1906 au 31 mars 1907)

I. Navigation.

Malte, le 18 novembre 1907... Au cours de l'exercice 1906-07 (du 1er avril 1906 au 31 mars 1907) le nombre de vapeurs entrés dans le port de La Valette s'est élevé à 2,334 jaugeant 3,596,318 tonneaux.

Il avait été en 1905-06 de 2,432 vapeurs jaugeant 3,655,992 tonneaux, en 1904-05 de 2,555 vapeurs jaugeant 3,906,524 tonneaux.

Il en résulte pour l'exercice 1906-07 une différence sur l'exercice précédent de 98 vapeurs jaugeant 59,674 tonneaux.

Sur l'exercice 1904-05 cette différence encore plus marquée s'élève à 221 vapeurs représentant 310,206 tonneaux.

Si l'on remonte plus haut encore jusqu'à la période 1881-90 on voit que la moyenne annuelle des vapeurs entrant à Malte atteignait le chiffre 3,997 représentant 4,489,930 tonneaux.

Ces chiffres indiquent suffisamment que Malte a perdu son ancienne importance, la réduction de la flotte et de la garnison, la concurrence faite par Alger comme port charbonnier et l'accroissement de la vitesse qui a permis aux navires d'éviter cette escale, sont les principales causes de l'affaiblissement du mouvement de la navigation dans le port de Malte.

Le tableau ci-après donne le détail des entrées pour les vapeurs en 1906-07.

Pavillon	Nombre	Jauge
Anglais	1.179	2.428.604
Autrichien	460	301.323
Allemand	258	386.452
Italien	188	237.580
Hollandais	70	53.094
Français	61	51.900
Belge	30	42.970
Grec	29	38.252
Norvégien	18	21.434

(1) Précédent rapport annuel du même poste, fascicule n° 602.

Pavillon	Nombre	Jauge
Turc	10	3.916
Maltais	8	1.984
Suédois	6	5.858
Danois	6	5.840
Espagnol	5	9.908
Russe	3	3.330
Roumain	2	2.719
Japonais	1	1.154
Total	2.334	3.596.318

L'Angleterre continue naturellement à occuper le 1er rang avec 1,179 vapeurs. Elle perd 109 unités sur l'exercice précédent, mais gagne 62,113 tonneaux, ce qui résulte de l'abandon des petits navires.

Viennent ensuite l'Autriche et l'Allemagne, la 1re avec 21 navires et 17,370 tonneaux de moins qu'en 1905-06 et la 2e en baisse de 21 unités et de 59,752 tonneaux.

Les pavillons italien et hollandais sont en progrès, le 1er avec une augmentation de 10 vapeurs et 47,445 tonneaux et le 2e de 29 vapeurs representant 13,088 tonneaux.

La France occupe seulement le 6e rang comme nombre et comme tonnage. Les capitaines français ne font généralement escale à La Valette qu'en cas de force majeure et notre navigation n'est représentée ici que par la Compagnie Générale Transatlantique qui a un service hebdomadaire entre Malte, Tunis et Marseille.

Navigation à voiles.

Comme la navigation à vapeur, la navigation à voile à subi une diminution assez importante qui a porté surtout sur les pavillons grec et italien qui perdent le 1er 44 unités et 3,988 tonneaux et le 2e 25 unités et 10,032 tonneaux.

Le tableau suivant indique l'importance de cette navigation par nationalité :

Pavillon	Nombre	Jauge
Italiens	825	31.106
Grec	90	7.455
Turc	29	3.164
Tunisien	27	1.872
Maltais	22	2.274
Monténégrin	8	1.328
Anglais	4	2.143
Samos	5	246
Total	1.010	49.588

tandis qu'en 1905-06 on avait enregistré 1,092 voiliers jaugeant 64,176 tonneaux.

COMMERCE DE MALTE EN 1906-07.

Les statistiques de l'administration maltaise ne concernent que les produits soumis aux droits de la douane à l'exclusion des articles introduits en franchise dont la valeur totale est cependant considérable.

En outre les chiffres analysant le total des importations comprennent également les marchandises en transit sans transbordement et celles destinées à la consommation locale.

En 1906-07 l'importation générale s'est élevée à 7,096,800 liv. st. en baisse sur l'année précédente de 1,291,692.

Cette différence porte surtout sur le commerce de transit qui a fait autrefois la richesse de cette île et dont la décroissance est la conséquence naturelle de la diminution du mouvement maritime dans le port de Malte.

Les tableaux qui suivent font connaître les importations des six dernières années et les pays de provenance des articles importés au cours du présent exercice.

IMPORTATION GÉNÉRALE

Années	Valeur en liv. st.
1901-02	10.079.231
1902-03	6.562.798
1903-04	7.158.079
1904-05	9.735.859
1905-06	8.388.492
1906-07	7.096.800

Importation générale en 1906-07.

Pays de provenance	Valeur en liv. st.
Grande-Bretagne	218.461
Gibraltar	173
Indes	325.719
Australie	20.268
Chypre	39.801
Navires de guerre anglais	249
Autriche-Hongrie	109.645
Belgique	8.195
France	37.302
Allemagne	16.689
Grèce	69.942
Italie	120.849

Pays de provenance	Valeur en liv. st.
Russie	2.630.867
Espagne	1.157
Turquie	1.604.309
Tunisie	146.760
Tripolitaine	93.581
Egypte	3.399
Roumanie	1.495.997
Etats-Unis	153.437
Total	7.096.800

Ce total comprend les produits destinés à la consommation et les marchandises en transit dont la valeur s'élève à la somme de 5,876,981 liv. st., ce qui ramène les importations réelles à 1,219,819 liv. st.

En ce qui concerne l'importation réelle, les pays de provenance peuvent être classés comme suit :

Pays de provenance	1905-06	1906-07
Angleterre	221.988	218.461
Russie	280.219	194.227
Turquie	200.892	165.764
Italie	112.736	120.849
Autriche-Hongrie	115.992	109.645
Etats-Unis	55.176	100.202
Grèce	77.678	69.942
Tripolitaine	84.126	78.281
Tunisie	35.042	58.760
France	35.154	37.302
Possessions anglaises	27.067	21.207
Allemagne	13.012	16.689
Roumanie	1.649	15.739
Belgique et Hollande	9.194	8.195
Autres pays	14.344	4.556
Totaux	1.284.269	1.219.819

Cette diminution de 64,450 liv. st. sur l'exercice précédent doit être attribué à la réduction de la garnison et de l'escadre et à l'absence de celle-ci pendant la plus grande partie de l'année.

Voici maintenant le tableau des marchandises taxées importées en 1906-07.

Articles	Consommation locale (quantités)		Valeur des importations en liv. st.	Différence sur l'année précédente
Bière	Barils (*a*)	141.813	74.598	— 16.670
Bœufs	Nombre	19.289	134.417	— 47.474

Articles	Consommation locale (quantités)		Valeur des importations en liv. st.	Différence sur l'année précédente	
—	—		—		—
Moutons	»	1.258	882	-	324
Viande de bœuf et de mouton fraîche, gelée et en conserve.	Cantara (*b*)	7.157	20.786	—	2.019
Chevaux.	Nombre	364	6.730	—	800
Mules	»	166	2.331	+	614
Blé	Salmes (*c*)	106.085	238.235	+	6.359
Indian corn (Maïs).	»	205	345	—	222
Orge.	»	2.737	2.768	—	11.355
Sarrazin	»	16.658	26.261	+	5.789
Grains inférieurs.	»	139	104	+	45
Farines et biscuits.	Cantara	129.185	126.060	+	40.174
Malt.	»	813	1.231	+	46
Huile d'olive . . .	Caffisi (*d*)	34.716	41.944	+	3.163
— de coton . .	»	44.567	23.921	+	4.295
Pommes de terre.	Cantara	74.623	31.380	+	1.687
Pulse (légumes). .	Salme	58.393	104.997	+	24.675
Graines	Cantara	98.796	36.750	+	587
Spiritueux	Barils	13.524	22.382	—	5.420
Vinaigre.	»	1.125	67	—	58
Vin	»	316.618	106.781	—	41.507
Pétrole.	»	174.748	47.054	—	7.817
Sucre	Rotoli (*e*)	5.759.311	126.635	+	6.365
Cigares	»	10.013	4.638	+	865
Cigarettes	»	29.184	10.864	—	8.146
Cavendish. . . .	»	5.491	307	—	861
Tabac manufacturé.	»	6.459	4.032	—	8.302
Tabac non manufacturé	»	562.216	23.318	—	8.133
Tabac à priser. .	»	12	1		»
Totaux . . .			1.219.816	—	64.450

Revue des principaux articles.

Blé. — Les importations de blé, en 1906-1907, ont été de 106,085 salmes, provenant des pays suivants :

Russie.	76.971	salmes de 2 hect. 90
Etats-Unis.	28.943	—
Autres pays	171	—
Total. . . .	106.085	salmes de 2 hect. 90

(*a*) Baril, 43 litres. — (*b*) Cantara, 79 kilog. 1/4. — (*c*) Salme, 2 hectol. 90. — (*d*) Caffisi, 20 litres 1/4. — (*e*) Rotoli, 0 kilog. 793

Les années précédentes, les importations s'étaient réparties comme suit :

Années	Quantités
1901-1902.	70.051 salmes de 2 hect. 90
1902-1903.	74.972 —
1903-1904.	105.092 —
1904-1905.	122.878 —
1905-1906.	125.781 —

Cet accroissement progressif a eu pour cause l'augmentation de la population et, surtout, le développement de l'industrie de la minoterie.

Cette importation a diminué en 1906-07 parce que le prix du blé était élevé en Russie, et que les importateurs avaient intérêt à acheter du grain manufacturé en Angleterre, en France et aux Etats-Unis.

Sarrasin. — Il en a été importé 16,658 salmes provenant de Turquie et de Grèce :

Turquie.	14.752 salmes de 2 hect. 90
Grèce	1.384 —
Autres pays	522 —
Total. . . .	16.658 salmes de 2 hect. 90

En augmentation de 2,047 salmes sur l'exercice précédent.

Grain manufacturé. — Sous cette dénomination on comprend les farines, ainsi que les pâtes, semoules et biscuits, formant 6 0/0 environ du total qui s'est élevé, en 1906-07, à 129,189 cantara, contre 84,661 en cours de l'exercice précédent.

Pays de provenance	Quantités
Angleterre . . .	58.437 cantara de 79 kilog. 1/4
France.	34.039 —
Etats-Unis . .	18.164 —
Italie.	9.060 —
Allemagne . . .	5.118 —
Autres pays . .	4.367 —
Total. . . .	129.185 cantara de 79 kilog. 1/4

La France est toujours au second rang avec une légère augmentation.

Huile d'olive. — L'importation de l'huile d'olive a été de 34,716 caffisi. Cet article est fourni, presque en totalité, par la Tripolitaine, l'Italie et la Tunisie.

Tripolitaine. . . .	19.668	caffisi de 20 litres 1/4
Italie.	11.375	—
Tunisie.	1.092	—
Autres pays. . . .	2.581	—
Total. . . .	34.716	caffisi de 20 litres 1/4

Importation des années précédentes :

1902-1903.	33.314	caffisi de 20 litres 1/4
1903-1904.	34.240	—
1904-1905. . . .	28.679	—
1905-1906. . . .	28.301	—

Huiles de coton. — La quantité d'huile de coton introduite à Malte en 1906-07 a été de 44,567 caffisi :

Pays de provenance	Quantités	
Etats-Unis.	17.395	caffisi de 20 litres 1/4
Angleterre	14.063	—
Italie.	4.809	—
France.	4.286	—
Allemagne	1.403	—
Autriche-Hongrie .	2.543	—
Autres pays. . . .	68	—
Total. . . .	44.567	caffisi de 20 litres 1/4

La moyenne des trois années précédentes a été de 45,089 caffisi.

Vins. — En 1906-07 il a été importé à Malte 316,618 barils de vins, contre 363,125 en 1905-06.

Ces vins proviennent des pays suivants :

Grèce	213.943	barils de 43 litres
Turquie.	52.151	—
Tunisie	35.628	—
Tripolitaine	8.935	—
Espagne.	1.863	—
Italie	1.409	—
France.	1.289	—
Autres pays	1.400	—
Total. . . .	316.618	barils de 43 litres

Importation pendant les années précédentes :

1902-1903	328.781	barils de 43 litres
1903-1904	315.467	—
1904-1905	322.636	—
1905-1906	363.123	—

La Grèce continue à être le principal fournisseur de Malte. La Turquie est en baisse de 63,000 barils. Mais il faut noter que

la Tunisie qui ne figurait pas dans les statistiques précédentes. a expédié, l'année dernière, à Malte, 35,628 barils de vins.

Bière. — L'importation s'est élevée, en 1906-07, à 141,813 barils, dont 99 3 0/0 sont de provenance anglaise.

Angleterre.	141.105	barils de 43 litres
Allemagne	310	—
Autres pays	398	—
Total. . . .	141.813	barils de 43 litres

En 1905-06, les importations avaient été de 159,213 barils.

La diminution doit être attribuée à la réduction de la flotte et de la garnison.

Spiritueux. — La quantité de spiritueux introduite au cours de cet exercice a été de 13,524 barils en baisse sur l'année écoulée de 3,617 barils.

Cette diminution a également pour cause la réduction de la flotte et de la garnison, ainsi que la fabrication illicite de l'alcool à Malte.

Pays de provenance	Quantités	
Angleterre.	5.110	barils de 43 litres
Autriche-Hongrie. . .	4.151	—
France.	1.685	—
Allemagne	1.529	—
Autres pays	1.049	—
	13.524	barils de 43 litres

Les spiritueux consommés ici sont le whisky et le rhum fournis par l'Angleterre et l'Autriche.

La France envoie les cognacs et les liqueurs de marque.

Bœufs. — Il a été importé en 1906-1907, 19,289 bœufs provenant des pays suivants :

Turquie	6.124	bœufs
Tripolitaine	6.694	—
Tunisie	5.363	—
Russie	862	—
Grèce.	246	—
	19.289	bœufs

Ces importations diffèrent peu de celles des années précédentes, mais il faut faire remarquer une amélioration pour la Tunisie qui a expédié au cours de cet exercice 1,451 bœufs de plus que l'année dernière.

Moutons. — 1,258 moutons contre 1.609 en 1905 :

Tripolitaine	1.251 moutons
Autres pays	7 —
	1.258 moutons

Chevaux. — 364 chevaux ont été reçus en 1906-1907 :

Tunisie	279 chevaux
Tripolitaine	36 —
Egypte	25 —
Autres pays	24 —
	364 chevaux

Le nombre de chevaux importés s'étant élevé à 438 en 1905 et à 600 en 1904.

Mules. — Sont également importées de Tunisie et de Tripolitaine :

Tunisie	150 mules
Tripolitaine	8 —
Autres pays	8 —
	166 mules

Comme on voit la Tunisie a presque le monopole du commerce des chevaux et de mules avec Malte.

Viande congelée. — De bœuf et de mouton provient en totalité de l'Australie :

Australie	6.989 cantara de 79 kilog 1/4
Autres pays	168 —
	7.157 cantara de 79 kilog 1/4

Caroubes et graines de coton. — En 1906-1907 :

La quantité importée s'est élevée à 98,796 cantara.

Les principaux fournisseurs sont l'Italie et la Turquie :

Italie	57.513 cantara de 79 kilog 1/4
Turquie	27.536 —
Grèce	10.534 —
Autres pays	3.213 —
	98.796 cantara de 79 kilog 1/4

En 1905 on en avait importé 106,106 cantara ; cette diminution est attribuée à la réduction de l'importation du bétail et aux prix élevés des graines au cours de l'année dernière.

Légumes secs. — Cette importation a atteint en 1906-1907, 58,393 salmes.

Voici la part revenant aux differents pays :

Italie	29.201	salmes de 2 hect. 90
Turquie	21.137	—
Tripolitaine	3.278	—
Grèce	2.888	—
Autres pays	1.889	—
	58.393	salmes de 2 hect. 90

L'année précédente cette importation s'élevait à 52,787 salmes.

Pétrole. — La quantité introduite au cours de l'exercice 1906-1907 a été de 174,748 barils en baisse sur l'année précédente de 13,829 barils. Cette diminution peut être attribuée aux gros stocks existant au commencement de cet exercice.

Les pays de provenance sont :

Russie	92.111	barils de 43 litres
Roumanie	54.697	—
Italie	19.017	—
Autriche	5.133	—
Etats-Unis	1.684	—
Autres pays	2.106	—
	174.748	barils de 43 litres

Sucre. — Il y a diminution sur les importations des sucres.

En 1905-1906	6.146.984	rotoli de 0 kilog 793
En 1906-1907	5.759.311	—
	387.673	rotoli de 0 kilog 793

Cette différence est due aux stocks importés durant le précédent exercice.

Pays importateurs :

Autriche-Hongrie	4.628.598	rotoli de 0 kilog 793
Angleterre	404.123	—
Allemagne	617.829	—
Belgique-Hollande	85.080	—
France	20.956	—
Autres pays	2.725	—
	5.759.311	rotoli de 0 kilog 793

Tabac non manufacturés. — La quantité importé de tabac en feuille a été de 562,216 rotoli provenant des pays suivants :

Pays de provenance	Quantité	
Turquie	128.179	rotoli de 0 kilog. 793
Etats-Unis	110.095	— —
Grèce	100.671	— —
Angleterre	92.084	— —
France	82 620	— —

Italie	21.985 rotoli	de 0 kilog	793
Tripolitaine	10.238	—	—
Autriche	6.767	—	—
Belgique Hollande	4.585	—	—
Égypte	3.175	—	—
Autres pays	1.817	—	—
	562.216 rotoli	de 0 kilog.	793

En 1906 les importations de tabac en feuille avait été de 487,879 rotoli.

L'augmentation est due au stock introduit avant la fin de l'exercice que nous étudions.

Cigares.

Pays de provenance	Quantité		
Belgique et Hollande	4.493 rotoli	de 0 kilog.	793
Allemagne	1.134	—	—
Indes	2.114	—	—
France	836	—	—
Egypte	607	—	—
Autres pays	829	—	—
	10.013 rotoli	de 0 kilog.	793

Cigarettes.

Angleterre	28.412 rotoli	de 0 kilog.	793
France	351	—	—
Autres pays	421	—	—
	29.184 rotoli	de 0 kilog.	793

Cavendish.

Etats-Unis	3.156 rotoli	de 0 kilog.	793
Angleterre	2.335	—	—
	5.491 rotoli	de 0 kilog.	793

Autres tabacs manufacturés :

Angleterre	6.045 rotoli	de 0 kilog.	793
Autres pays	414	—	—
	6.459 rotoli	de 0 kilog.	793

Pommes de terre. — Quantité importée : 74,623 cantara (79 kilo 1/4).

Pays de provenance	Quantité		
Angleterre	46.954 cantara	(79 kilog.	1/4)
Italie	24.449	—	—
Autres pays	3.220	—	—
	74.623 cantara	(79 kilog.	1/4)

L'année précédente cette importation s'était élevée à 78,393 cantara.

Produits admis en franchise.

En dehors des articles que nous venons d'examiner, Malte importe une grande quantité de marchandises non soumises aux droits d'entrée sur lesquelles il est impossible d'avoir des données exactes.

Les artfcles de Paris, la parfumerie, la droguerie, les soies, tissus, vêtements confectionnés, bois de construction, métaux, denrées coloniales, articles de papeterie, le ciment, la chaux, etc. ne figurent pas sur les statistiques douanières.

Leur importance est pourtant assez considérable et doit augmenter sensiblement la part revenant à la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie dans le commerce d'importation à Malte.

L'Angleterre fournit principalement les aciers et métaux, la quincaillerie, les tissus, chaussures, denrées coloniales et conserves alimentaires.

L'Italie, des draps, soieries, vêtements confectionnés et articles d'ameublement.

La France envoie des draps, soieries, lainages, chapeaux de femmes, produits pharmaceutiques, de la parfumerie, de la porcelaine, du chocolat, des conserves alimentaires et la plus grande partie du ciment et de la chaux.

L'Allemagne, des draps, soiries, fils de coton, faiences, cristaux, des insiruments de musique et la bijouterie commune.

Parmi les articles non soumis aux droits, il faut encore citer la houille, le charbon de bois, le bois à brûler, les porcs, la volaille et le poisson salé.

Charbon. — Port de relâche et station navale de la ffotte anglaise de la Méditerranée, Malte à un commerce important de charbon. Au cours de l'exercice 1906-07, il a été importé 376,492 tonnes de houille dont le tableau ci-dessus indique la provenance :

Cardiff	291.980 tonnes
Newport	51.073 —
Liverpool	12.521 —
Blyth	4.193 —
Glasgow	500 —
Shields	2.705 —
Newcastle	5.637 —
Hull	7.883 —
	376.492 tonnes.

La moyenne des 5 dernières années avait été de 465,826 tonnes, soit pour l'exercice 1906-07 une différence en moins de 89,532 tonnes.

Cette diminution est la conséquence naturelle de l'affaiblissement que j'ai signalé dans le mouvement de la navigation et de la concurrence toujours plus active que font à Malte comme ports charbonniers, Alger, Gibraltar et Port-Saïd.

Charbons de bois. — Le charbon de bois est fourni par l'Italie, la Turquie et la Tunisie.

Italie	51.324	salmes de 2 hectol. 90
Turquie	12.200	— —
Tunisie	1.250	— —
	64.774	salmes de 2 hectol. 90

Bois à brûler. — Le bois à brûler est expédié par l'Italie, la Turquie et la Grèce :

Italie	5.327	pesate de 4 kilog.
Turquie	382	— —
Grèce	158	— —
	5.867	pesate de 4 kilog.

Porcs. — Le nombre des porcs reçus en 1906-07 a été de 7,411 provenant des pays suivants :

Grèce	6.017
Turquie	1.186
Tunis	208
	7.411

Thon. — Ce poisson vient de la Sicile qui en a expédié 1,000 cantara en 1906-07.

Volaille. — Le nombre de têtes de volailles importées a été de 15,907.

Turquie	8.343
Italie	4.699
Tripolitaine	2.856
	15.907

La Tunisie envoie aussi annuellement à Malte au moment de la saison des quantités importantes de cailles.

EXPORTATION

Les statistiques relatives à l'exportation générale qui ne comprend que les marchandises en transit, ne servent qu'à établir l'importance de Malte comme port de relâche.

Voici les chiffres que l'on obtient à l'exportation pour les deux dernières années :

1906-07

Marchandises de provenance étrangère :	
Réexpédiées après débarquement. . . .	123.510 liv. st.
Transit sans transbordement.	6.127.277 —
Total	6.250.787 liv. st.

1905-06 :

Marchandises de provenance étrangère :	
Réexpédiées après débarquement. . . .	125.453 liv. st.
Transit sans transbordement.	7.031.395 —
Total	7.156.848 liv. st.

Différence en moins pour 1906-07 :

Marchandises de provenance étrangère :	
Réexpédiées après débarquement. . . .	1.943 liv. st.
Transit sans transbordement.	780.610 —
Total	782.553 liv. st.

Tableau donnant le détail de cette exportation en 1906-07.

Articles	Valeur en liv. st.
Bière	2.382
Viande de bœuf et de mouton conservée.	933
Chevaux.	4.668
Mules	555
Blé	5.426.372
Maïs.	8.739
Orge.	579.862
Sarrasin	78
Grain inférieur.	98.000
Grain manufacturé	7.314
Huile d'olive	8.603
Huile de coton	150
Pommes de terre	3.419
Légumes secs	15.313
Graines	125
Spiritueux	4.656
Vin	5.386
Pétrole.	264
Sucre	71.003
Cigares.	2.194
Cigarettes	4.274
Cavendish	151
Tabac manufacturé	1.926
Tabac non manufacturé.	4.420
	6.250.787

Les pays de destination de ces différents produits sont indiqués dans le tableau ci-dessous :

Pays de destination	Valeurs des produits débarqués et réexpédiés	Valeurs des marchandises en transit sans transbordement	Total en liv. st.
Royaume-Uni :			
Colonies anglaises :			
Gibraltar	2.447	1.740.794	1.743.241
Chypre	216	276.141	276.357
Inde	»	»	»
Canada	64	48.256	48.256
Bâtiments de guerre anglais	11.313	»	11.313
Pays etrangers :			
Autriche-Hongrie	247	»	247
Belgique et Hollande	282	2.259.094	2.259.376
Danemark	»	71.077	71.077
France	5.704	217.635	233.339
— Alger	370	27.904	28.274
Allemagne	639	962.497	963.136
Grèce	1.698	»	1.698
Italie	424	256.573	256.997
Norvège et Suède	»	161.217	161.217
Portugal	»	»	»
Russie	978	»	978
Espagne	5	86.276	86.276
Turquie	5.209	»	5.209
(Tripolitaine)			
Barbarie	81.961	14.373	96.334
Tunisie	7.493	5.440	12.933
Egypte	4.359	»	4.359
Roumanie	56	»	56
Etats-Unis d'Amérique	45	»	45
	123.510	6.127.277	6.250.787

Comme on le voit, le blé, l'orge et les légumes secs constituent à eux seuls presque tout le commerce de transit du port de Malte.

Ces articles qui proviennent en grande partie de la Russie, la Turquie, la Roumanie et les Indes sont destinés à l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie et la France.

Exportation des produits maltais.

Articles	Mesures	Années 1906-07	Années 1905-06
Pommes de terre	Cantara de 79 kil. 1/4	155.006	128.224
Oignons	—	6.015	2.903

Articles	Mesures	Années 1906-07	1905-06
Cumin	—	829	1.382
Granges	Douzaines	44 000	39.280
Chèvres	Nombre	764	995
Pierre de Malte	Dalles	59.000	50.047

Ces chiffres montrent un progrès sensible en ce qui concernent les pommes de terre, les oignons et les oranges, mais la culture du cumin autrefois si importante a tendance à diminuer.

Les pommes de terre sont expédiés en Belgique, en Allemagne, en Autriche et en Angleterre qui reçoit également presque toutes les oranges. Les chèvres sont destinées à la Tunisie. La pierre de Malte constitue un fret de retour pour les voiliers à destination de la Tunisie, l'Egypte, la Grèce et l'Italie.

Malte exporte, en outre, une quantité importante de cigarettes et de dentelles en soie de grande valeur dont la réputation est universelle.

Commerce avec la Tunisie.

Comme la France, la Tunisie entretient essentiellement un commerce d'exportation avec Malte. Les marchandises qui figurent sur les statistiques comme exportées de Malte à Tunis sont de provenance autrichienne et italienne et ne passent ici qu'en transit.

En 1906-07 les importations tunisiennes à Malte se sont élevées à 58,760 liv. st. en augmentation de 23,718 liv. st. sur l'exercice précédent.

Les articles dont se compose cette importation sont indiqués dans le tableau ci-après.

Importation tunisienne à Malte.

Articles	1905-06	1906-07	Différence
		(En liv. st.)	
Moutons	2	1	— 1
Bœufs	28.362	38.882	+ 10.520
Chevaux	4.064	4.464	+ 400
Mules	1.260	2.100	+ 840
Blé	»	666	+ 666
Maïs	»	16	+ 16
Sarrasin	»	41	+ 41
Orge	16	366	+ 350
Huile d'olive	1.079	633	— 447
Vin	»	10.769	+ 10.769
Légumes secs	259	823	+ 564
Total	35.042	58.760	+ 23.718

Le commerce tunisien a donc presque doublé au cours du dernier exercice.

Cette augmentation porte principalement sur le bétail et le vin.

La Tripolitaine ayant diminué ses envois de bœufs, la Tunisie a augmenté les siens pour une valeur correspondante.

Quand à l'introduction des vins tunisiens sur le marché maltais, il faut en chercher la raison dans les mesures prises par les autorités locales contre les vins de raisin sec. Une quantité importante de ces vins ayant été repoussée, les importateurs se sont adressés à Tunis qui a expédié l'année dernière 35,628 barils de vin d'une valeur de 10,769 liv. st.

Ce mouvement dont pourrait profiter le commerce algérien, peut encore se développer, Malte important annuellement plus de 300,000 barils de vin.

Commerce avec la France.

Ce commerce d'importation des produits français, soumis aux droits de douane à leur entrée à Malte, s'est élevé, en 1906-07, à 37,302 liv. st. faisant ressortir sur les chiffres correspondants de l'exercice précédent une augmentation de 2,148 liv. st. (53,700 fr.).

Voici les articles dont se compose notre importation :

Articles	1905-06	1906-07	Différence
		(En liv. st.)	
Bière	163	67	— 96
Farine	22.162	25.800	+ 3.638
Pommes de terre	107	12	— 95
Huile de coton	1.543	2.211	+ 668
Légumes secs	40	»	»
Spiritueux	3.040	3.362	+ 322
Vin	3.184	2.100	— 1.084
Sucre	423	867	+ 447
Cigares	71	276	+ 205
Cigarettes	29	66	+ 37
Tabac en feuilles	4.392	2.541	— 1.851
Total	35.154	37.302	+ 2.148

La somme de 37,302 liv. st. est loin de représenter exactement les importations françaises à Malte. Une quantité notable de nos produits, principalement les vins et les spiritueux, empruntent, en effet, la voie de la Grande-Bretagne et beaucoup d'autres articles, les plus nombreux, jouissant de la franchise ne sont pas mentionnés sur les statistiques douanières. Ceux-ci représentent une valeur supérieure à celle des produits taxés.

Les plus importants sont les tissus de toutes sortes, les articles de Paris, la chapellerie, la droguerie, la parfumerie, les ciments, la chaux, les conserves, la porcelaine et la cristallerie fine.

Bien que le marché maltais soit assez restreint et la concurrence toujours grandissante, notre commerce avec ce pays est susceptible de se développer à la condition que nos producteurs négligent moins la place et envoient périodiquement des voyageurs visiter leur clientèle.

Certes, il serait difficile d'implanter ici une marque nouvelle de champagne ou de cognac (ce résultat a cependant été atteint par un représentant français résidant à Malte), mais il n'en est pas de même pour les tissus, les soiries, les chapeaux, les articles de Paris, la brosserie, la parfumerie, la droguerie, la porcelaine, la cristallerie, etc. Les articles bon marché, agréables à l'œil, ont en général la préférence.

En terminant, nous ne saurions trop recommander à nos négociants de s'informer soigneusement sur la moralité et la solvabilité des personnes avec lesquelles ils sont appelés à traiter. Dans le courant de l'année, le Consulat a reçu plus de vingt réclamations de commerçants lésés; déboires qu'ils auraient évités en nous demandant, au préalable, les renseignements nécessaires.

MATTEI,

Gérant du Consulat de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 6 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 683

PORTUGAL

Le commerce spécial et la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
662.	— **Possessions Anglaises d'Afrique :** (Natal). Importations et exportations de la Colonie. — Le port de Durban. — Situation agricole. — Charbonnages. — Importations françaises. — Considérations diverses	» 20
663.	— **Pays-Bas :** Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906	» 30
664.	— **Turquie d'Europe :** Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	— **Chine :** Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française	» 20
666.	— **Possessions Anglaises d'Amérique** (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907	» 10
667.	— **Angleterre :** Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	— **Italie :** Mouvement commercial et maritime de la province de Cagliari en 1906	» 20
669.	— **Turquie d'Asie :** Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trézibonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde)	» 40
670.	— **Italie :** Situation commerciale agricole et industrielle de l'Émilie et de la Romagne en 1906	» 20
671.	— **États-Unis :** Le commerce de San-Francisco en 1906	» 20
672.	— **Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	— **République Argentine :** Mouvement commercial et maritime du port de Rosario	» 30
674.	— **Egypte :** Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	« 10
675.	— **Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	— **Angleterre :** Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	— **Angleterre :** Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	— **Russie :** Commerce de Riga, Libau et Windau	» 40
679.	— **Siam :** Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907). Chemins de fer et tarifs	» 20
680.	— **Espagne :** Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	— **Ethiopie :** Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	— **Malte :** Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907	» 20

PORTUGAL

Le commerce spécial et la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906.

Lisbonne, le 25 novembre 1907... La direction générale de la statistique à Lisbonne a fait paraître, au mois d'octobre dernier le détail pour 1905 et le résumé pour 1906 du mouvement du commerce spécial et de la navigation au Portugal.

Les statistiques portugaises sont établies suivant la nomenclature du tarif des douanes, qui se divise en six catégories, savoir : 1° Les animaux vivants ; 2° Les matières premières pour les arts et l'industrie ; 3° Les fils, tissus, feutres et produits similaires ; 4° Les substances alimentaires ; 5° Les appareils, instruments, machines et ustensiles employés par la science, l'art, l'industrie et l'agriculture, les armes, les embarcations et les véhicules ; 6° Les produits manufacturés. Les évaluations y sont portées en milreis.

L'unité monétaire portugaise est le réal ; 180 reis valent un franc au pair et le milreis (ou 1,000 reis) équivaut à 5 fr. 55 centimes 1/2. Par suite des fluctuations du change qui, pendant ces deux dernières années, a varié de 180 à 205 reis pour un franc, il ne paraît pas possible de convertir en monnaie française les chiffres contenus dans les documents précités, sans en dénaturer la valeur réelle.

COMMERCE SPÉCIAL

Le commerce spécial du Portugal comprend (à l'exclusion des marchandises à réexporter) les échanges de toute nature effectués entre la métropole (y compris Madère et les Açores) les colonies portugaises et l'étranger.

Ce commerce est représenté en 1905 par la valeur totale de 89,647,000 milreis (non compris l'or et l'argent en barres ou monnayés) ; 60,678,000 milreis se rapportent aux importations pour la consommation et 28,969,000 milreis à l'exportation des produits d'origine portugaise ou nationalisés. Ces chiffres ne présentent pas de différences notables avec ceux afférents à l'année 1906, qui ont été respectivement de 90,985,000 milreis, 60,392,000 milreis et 30,593,000 milreis.

Le mouvement du commerce extérieur du Portugal a d'ailleurs peu varié pendant les quatre dernières années ainsi que l'on

peut s'en rendre compte par les chiffres ci-joints, en milreis, qui dénotent en outre que le Portugal achète annuellement à l'étranger et à ses colonies environ le double de ce qu'il leur vend.

Années	Importations	Exportations	Totaux
—	—	—	—
		(En milreis)	
1903	58.806.000	30.603.000	89.409.000
1904	62.043.000	30.711.000	92.754.000
1905	60.678.000	28.969.000	89.647.000
1906	60.392.000	30.593.000	90.985.000

Les échanges avec les pays étrangers se sont élevés en 1905 à 82,320,700 milreis, dont 58,437,500 milreis représentent la valeur des produits importés pour la consommation et 23,891,200 milreis les ventes faites par le Portugal aux autres nations.

La part revenant à chacun des principaux fournisseurs et clients du Portugal dans ces chiffres est la suivante :

Pays	Importations	Exportations	Totaux
—	—	—	—
		(En milreis)	
Angleterre . . .	17.077.300	7.250.700	24.328.000
Allemagne . . .	9.607.200	2.279.000	11.886.200
Espagne	5.222.800	4.120.200	9.343.000
Brésil.	1.972.500	5.796.600	7.769.100
France	6.085.200	709.600	6.794.800
Etats-Unis. . . .	3.468.200	490.800	3.959.000
Russie.	3.134.300	787.100	3.921.400
Belgique	2.447.600	826.100	3.273.700

Il résulte de cet exposé que l'Angleterre et l'Allemagne occupent les premières places sur le marché portugais, que la France en est un des fournisseurs les plus importants et le Brésil un des meilleurs clients.

IMPORTATIONS

Animaux vivants. — Le Portugal a importé de ses colonies et de l'étranger pour 2,606,973 milreis d'animaux vivants de toute espèce en 1906 contre 3,138,867 milreis en 1905. Son principal fournisseur est l'Espagne qui figure dans ce dernier chiffre pour une valeur de 3,092,500 milreis ; la part de la France n'a été que de 16,500 milreis, représentant le prix de 36 chevaux, de quelques têtes de bétail et de 4,000 sangsues. Des chevaux de provenance française ont pu toutefois être importés en transit par l'Espagne.

Matières premières pour les arts et l'industrie. — Cette catégorie comprend 149 articles parmi lesquels ceux qui présentent le plus d'intérêt sont les éponges, la gélatine, la colle de poisson, les laines, les peaux, les huiles, le coton, les bois, le tabac, les eaux minérales, les métaux et les produits chimiques.

Le Portugal a acheté pour 24,450,906 milreis de matières premières en 1906 contre 23,773,048 milreis en 1905, soit une augmentation de 677,858 milréis en faveur de 1906 et de l'industrie nationale. La part de la France en 1905 a été de 1,623,900 milreis.

Eponges. — Sur 2,625 kilog. d'éponges importés en 1905 et représentant une valeur de 17,403 milreis, 936 kilog. provenaient de la France, 830 kilog. de l'Espagne et 756 kilog. de l'Italie.

Gélatine et colle de poisson. — Ces matières sont plus particulièrement achetées en Allemagne et en France ; sur 103,332 kilog. importés en 1905 et représentant une valeur de 22,148 milreis, 42,547 kilogs venaient d'Allemagne et 35,401 kilog. de France.

Laines. — Les laines en masse brutes proviennent presque en totalité de l'Espagne. La France est de beaucoup le plus important fournisseur de laines lavées, ainsi que l'on peut s'en rendre compte par les chiffres suivants afférents à l'année 1905.

	Importation totale	Importation française
	(En milreis)	
Laines en masses, blanches, lavées.	89.323	75.782
Laine cardée teinte	50	50
Laine peignée blanche.	296.239	172.150
Laine peignée teinte.	87.163	23.159
Totaux.	472.775	271.141

Ivoire brut. — La valeur de l'importation de ce produit a été de 1,735 milreis en 1906 et de 2,281 milreis en 1905. Il provient en partie des colonies d'Angola et de Mozambique. En 1905 la France en a vendu pour 868 milreis et l'Allemagne pour 387 milreis.

Huiles et graisses animales. — Les huiles et graisses animales (à l'exception du saindoux et de la margarine), importées en 1906, représentent une valeur de 183,513 milreis contre 226,014 milreis en 1905 ; ces matières proviennent en général de la République Argentine, de l'Angleterre, de la Belgique, des Etats-Unis et de l'Espagne.

La France en a vendu au Portugal pour 350 milreis en 1905.

Peaux et cuirs. — Les peaux brutes fraîches ou sèches préparées, tannées, mégissées et les cuirs de toute sorte, importés en 1906, représentaient la valeur de 1,765,522 milreis contre 1,425.839 milreis en 1905. La part de la France en 1905 a été de 98,807 milreis, dont 43,864 milreis pour les peaux mégissées, généralement de provenance française.

Les principaux fournisseurs du Portugal pour les peaux

brutes sont l'Uruguay et le Brésil ; les peaux tannées et les cuirs viennent plus particulièrement d'Allemagne. Cette nation vend également au Portugal de fortes quantités de pelleteries brutes ; l'importation totale des pelleteries représentée en 1906 par 35,043 milreis, avait été de 41,506 milreis en 1905. Sur ce dernier chiffre la part revenant à l'Allemagne a été de 29,287 milreis et celle de la France de 11,867 milreis.

Poils. — Les poils bruts, peignés, cardés ou teints proviennent en général de la Belgique et de l'Allemagne ; la France en a cependant vendu pour 17,850 milreis en 1905. La valeur des poils de toute sorte importés en 1906 a été de 226,176 milreis contre 197,786 milreis en 1905.

Perles. — En 1906 le Portugal a achèté à l'étranger 1,639 grammes de perles valant 11,087 milreis contre 904 grammes valant 2,789 milreis en 1905. Les ventes de la France en 1905 se chiffrent par 634 grammes valant 2,555 milreis.

Boyaux. — Les principaux fournisseurs du marché portugais pour les boyaux secs ou salés sont l'Espagne, l'Allemagne et la Suisse. Il en a été importé pour 63,463 milreis en 1906 contre 63,117 milreis en 1905. La part de la France en 1905 était de 6,160 milreis.

Coton. — L'importation du coton brut ou en laine se chiffre par 3,122,506 milreis en 1906 contre 3,670,317 milreis en 1905.

En 1905 la part revenant à chacun des principaux vendeurs a été la suivante :

	Kilog.	Milreis
Etats-Unis	4.857.036	1.072.027
Angleterre	4.380.879	1.002.602
Brésil	3.770.828	868.164
Allemagne	1.686.833	403.758
Belgique	1.059.601	253.814

Il en a été acheté 53,410 kilog. en France représentant une valeur de 5,096 milreis.

Camphre raffiné. — Le Portugal a acheté à l'étranger 5,684 kilog. de camphre raffiné valant 10,016 milreis en 1906 et 5,390 kilog. valant 7,194 milreis en 1905. L'importation de 1905 se répartit de la façon suivante : Allemagne 3,929 milreis ; Angleterre 2.097 milreis ; France 1,063 milreis ; Japon 105 milreis.

Caoutchouc. — Le caoutchouc, la gutta-percha et les sucs végétaux similaires bruts ou refondus en masse représentent une valeur de 29,025 milreis en 1906 contre 26,263 milreis en 1905. Le plus gros fournisseur en 1905 a été la France qui en a vendu pour 6,296 milreis. Ses concurrents ont été l'Allemagne avec 4,797 milreis, la Belgique avec 3,485 milreis, le Brésil avec 2,633 milreis et les colonies de Mozambique et d'Angola avec 5,550 milreis.

Ecorces à tan. — Les écorces à tan importées en 1906 représentent une valeur de 38,046 milreis contre 41,47 milreis en 1905 ; la part de la France sur cette dernière somme a été de 40,000 milreis.

Levure de bière et de distillerie. — L'importation de ce produit en 1906 a été de 939 milreis, chiffre supérieur à celui de l'année 1905, qui avait été de 856 milreis et se répartissait de la façon suivante : France 624 milreis, Allemagne 180 milreis, Angleterre 52 milreis.

Bois. — Le Portugal achète des bois d'ébénisterie à l'étranger et particulièrement en Angleterre, en Russie et à Cuba. Les bois feuillards, dont il a été importé pour 10,411 milreis en 1906 et 13,678 milreis en 1905, proviennent presque en totalité de la France, qui en a vendu, en 1905, pour 12,586 milreis.

Huiles végétales. — L'importation de ces produits (l'huile d'olive exceptée) a été la suivante :

	1906	1905
	(En milreis)	
Huile de sésame	220	375
Huiles employées pour imiter les huiles destinées à l'alimentation	320	469
Huile de palme	120.560	138.736
— d'amandes douces	1.438	735
— diverses	15.251	17.272
— volatiles	12.020	11.534

En 1905 les huiles de sésame et d'amandes douces provenaient exclusivement de la France, qui a vendu également au Portugal, au cours de la même année, 367 milreis d'huiles pour imiter les huiles destinées à l'alimentation, 2,063 milreis d'huiles diverses et 4,111 milreis d'huiles volatiles ou essences.

Plantes pour la culture. — L'importation de ces végétaux représente une valeur de 39,928 milreis en 1906 ; en 1905 elle avait atteint le chiffre de 55,007 milreis, dont 21,203 milreis se rapportaient aux achats faits en France et 13,104 milreis aux ventes de l'Italie.

Résine et gomme. — La valeur des produits de cette nature importés en 1906 a été de 44,920 milreis ; elle était en 1905 de 45,361 milreis. Les parts des principaux fournisseurs pour 1905 sont les suivantes : Angleterre 16,839 milreis, Allemagne 10,039 milreis, Pays-Bas 5,559 milreis, France 5,265 milreis.

Graines oléagineuses. — Le Portugal a importé, en 1906, pour 1,089,469 milreis de graines oléagineuses de toutes sortes ; la valeur des produits de même nature importés en 1905 était de 1,117,931 milreis, dont 363,645 milreis revenaient à l'Angleterre, 37,322 milreis à l'Allemagne, 44,176 milreis à la France.

Les graines oléagineuses viennent en grande partie des colonies portugaises.

Tabac. — Le Portugal a importé pour 452,176 milreis de tabac en feuilles en 1906 et pour 583,434 milreis en 1905. La part revenant à chacun des pays fournisseurs pour 1905 est la suivante :

Etats-Unis	440.501	milreis
Brésil	55.430	—
Belgique	37.285	—
Cuba	12.715	—
Pays-Bas	10.100	—
Autriche	9.000	—
Allemagne	7.228	—
France	5.605	—
Turquie	4.850	—

Eaux minérales. — L'Espagne et la France sont les seuls fournisseurs de ces produits. Sur une valeur de 24,747 milreis d'eaux minérales entrées au Portugal en 1905, 14,298 milreis représentent la part de l'Espagne et 5,440 milreis celle de la France. En 1906 l'importation des eaux minérales a été de 20,773 milreis.

Ciment. — La valeur des ciments importés en 1906 a été de 172,876 milreis, chiffre sensiblement supérieur à celui afférent à l'année 1905, qui était de 155,286 milreis. La part revenant en 1905 à chacun des quatre principaux fournisseurs du marché portugais est la suivante :

Belgique	119.045	milreis
Angleterre	16.655	—
Allemagne	9.652	—
France	7.513	—

Chaux hydrauliques. — Le Portugal a importé pour 8,550 milreis de chaux hydrauliques en 1906. Ce chiffre est supérieur à celui de l'année 1905, qui était de 7,254 milreis, dont 5,640 milreis se rapportaient aux provenances françaises et 1,509 milreis aux produits d'origine belge.

Pierres précieuses. — L'importation des pierres précieuses en 1906 a été de 7,671 grammes représentant une valeur de 97,029 milreis contre 5,340 grammes valant 80,578 milreis en 1905. D'après les statistiques, l'Espagne aurait vendu au Portugal, en 1905, 391 grammes de pierres précieuses d'une valeur totale de 53,227 milreis et la part de la France aurait été de 3,972 grammes valant 15,196 milreis. Il y a lieu de remarquer à ce sujet que les vendeurs français visitent d'abord l'Espagne et viennent ensuite au Portugal où leurs marchandises sont classifiées, à l'entrée en douane, comme de provenance espagnole.

Acier fondu et laminé. — Cette branche de l'importation

représente une valeur de 164,766 milreis en 1906, chiffre très inférieur à celui afférent à l'année 1905 qui était de 241, 436 milreis. En 1905 les principaux fournisseurs du marché ont été l'Allemagne (112,153 milreis), l'Angleterre (66,950 milreis) et la France (30,615 milreis),

Matériel de chemins de fer. — Les rails d'acier ou de fer et pièces accessoires de pose de voie importés en 1906 représentaient la valeur de 204,116 milreis contre 338,762 milreis en 1905. La France vient en première ligne pour cette fourniture et distance considérablement la Belgique et l'Allemagne ses concurrentes. Il est facile de s'en rendre compte par les chiffres relatifs à l'année 1905, pendant laquelle la France a vendu au Portugal pour 154,618 milreis de rails et pièces accessoires de pose de voie, tandis que les parts de la Belgique et de l'Allemagne ont été respectivement de 98,324 milreis et 74,991 milreis.

Cuivre. — Le cuivre pur, le laiton, le bronze et alliages similaires laminés ou battus, fondus et en mitraille d'importation étrangère représentent la valeur de 225,157 milreis en 1906 contre 196,348 milreis en 1905, année pendant laquelle l'Angleterre en a fourni pour 86,196 milreis, l'Allemagne pour 47,052 milreis, la Belgique pour 26,100 milreis et la France pour 25,388 milreis.

Acide sulfurique. — L'importation de cet acide ne représente que 4,046 milreis en 1906, tandis qu'elle atteignait 13,324 milreis en 1905, dont 6,630 milreis revenaient à la France et 4,702 milreis à l'Angleterre.

Carbonate de soude. — Le Portugal achète le carbonate de soude cristallisé ou raffiné en France et en Angleterre. Il en a importé pour 55,704 milreis en 1906 ; sur les 56,767 milreis représentant l'importation de 1905, la part de la France a été de 43,133 milreis et celle de l'Angleterre de 11,678 milreis.

Engrais chimiques. — La France est le principal fournisseur d'engrais chimiques. Elle en a vendu en 1905 pour 348,617 milreis ; elle est suivie de près par l'Angleterre qui en a fourni, la même année, pour 302,481 milreis ; la Belgique vient en troisième ligne avec 133,547 milreis. L'importation totale, qui était en 1905 de 862,094 milreis, s'est élevée à 1,225,494 milreis en 1906.

Matières colorantes. — La valeur des achats faits à l'étranger en 1906 s'élevait à 177,495 milreis ; ce chiffre est sensiblement supérieur à celui de l'année 1905 qui était de 164,512 milreis. Les matières colorantes sont plus particulièrement fournies par la France, qui en a vendu pour 112,097 milreis en 1905 ; les ventes de l'Allemagne et de l'Angleterre, pays concurrents n'ont produit, pendant la même année, que 21,067 milreis et 14,790 milreis.

Substances médicinales et pour la parfumerie. — L'importation de ces matières premières se chiffre par 86,342 milreis en 1906 contre 68,318 milreis en 1905. Les deux grands fournisseurs du marché portugais sont l'Allemagne, qui en a vendu pour 31,089 milreis en 1905 et la France dont les ventes, au cours de la même année, représentent 21,119 milreis.

Fils, tissus, feutres et ouvrages similaires. — L'importation totale de ces articles, qui constituent la troisième catégorie du tarif des douanes, a atteint la valeur de 6,901,111 milreis en 1906 ; ce chiffre est sensiblement supérieur à celui relevé pour l'année 1905 qui a été de 6,621,197 milreis. Le plus gros fournisseur du marché portugais est l'Angleterre dont les ventes ont produit, en 1905, 3,088,800 milreis ; viennent ensuite la France avec 1,394,100 milreis, l'Allemagne avec 1,303,900 milreis et la Suisse avec 248,600 milreis. Il paraît utile d'énumérer les produits d'origine française qui trouvent plus particulièrement un débouché au Portugal.

Les chiffres placés en regard de chaque article représentent les valeurs en milreis pendant l'année 1905.

1° Tissus de laine :

Châles et fichus	7.810
Rubans et galons	1.485
Tapis de table, de parquet et passages teints ou imprimés	25.290
Tissus à imprimer ou teindre pesant jusqu'à 300 grammes par mètre carré	1.895
Tissus pesant jusqu'à 300 grammes le mètre	240.865
Tissus pesant plus de 300 grammes par mètre carré	73.347
Tissus ouvrés	20.071
Tissus et ouvrages de bonneterie	5.859

2° Fils et tissus de soie :

Soie en rame, bourre et trames écrues blanchies	18.163
Soie en rame, bourre et trames écrues teintes	25.009
Fil tordu et cordonnet	7.899
Fils tordus divers	4.463
Châles	21.059
Rubans et galons purs ou mélangés	78.445
Foulards de soie pure ; foulards à trame ou à chaîne de soie pure ; foulards à système mixte dans lesquels la soie prédomine	35.277
Etoffe pour tamis	1.304

Peluches pures ou mélangées pour chapeaux d'homme	2.069
Peluches non spécifiées, velours et satins purs ou mélangés	62.855
Tissus de soie pure	218.395
Tissus mixtes dans lesquels la soie prédomine	39.786
Tissus dans lesquels la soie entre en moindre quantité	78.484
Cravates ou mantilles en tissus de soie pure ou mélangée	2.562
Tissus ouvrés de soie pure ou mélangée	52.757

3° Fils et tissus de coton.

Fils tordus, sans distinction du numéro ou de la qualité, en pelotons, écheveaux, bobines ou tout autre conditionnement pour la vente au détail	19.202
Molletons, couvertures et peaux de taupe teints ou imprimés	1.503
Tulle fin et gaze écrus ou blanchis	1.731
— teints ou imprimés	3.822
Châles et mouchoirs	5.432
Tulle ordinaire, doublures et produits similaires	4.413
Rubans et galons	4.837
Dentelles et festons écrus ou blanchis	7.293
— teints ou imprimés	4.315
Tissus serrés lisses blanchis tels que : calicot, toile de Bretagne, etc.	5.839
Tissus damassés ou satinés, tressés ou sergés, transparents ou serrés, écrus ou blanchis	8.918
Les mêmes tissus, teints ou imprimés	51.481
Tissus veloutés et velours teints ou imprimés	4.019
Tissus ouvrés divers	27.157
Tissus et ouvrages de bonneterie	15.711

4° Fils et tissus de lin, chanvre et produits similaires.

Fils de lin ou de chanvre simples	5.225
— tordus écrus, blanchis ou teints	1.263
Damas et linge damassé de table	8.424
Mousseline et toile fine, écrues ou blanchies	2.688
Châles et mouchoirs	1.383
Toiles à voile	3.772

Tissus veloutés, velours et peluches	3.943
Tissus divers, écrus ou blanchis.	7.077
— teints ou imprimés.	1.922
Tissus ouvrés divers	3.721

5° Produits de diverses origines et de nature spéciale.

Caoutchouc et gutta-percha en tissus de soie imperméables ou élastiques.	5.206
Les mêmes produits, en tissus de coton ou de lin	4.524
Passementerie de laine pure ou mélangée .	5.360
— de coton pure ou mélangée .	9.990
Tissus brodés (les broderies d'or et d'argent exceptées).	77.991

Substances alimentaires. — Le Portugal a importé en 1906 soit de ses colonies, soit de l'étranger, pour 15,595,884 milreis de substances alimentaires de toutes sortes; ce chiffre présente une diminution notable sur celui afférent à l'année 1905, qui avait été de 17,551,262 milreis.

Les parts revenant pour 1905 à chacun des principaux fournisseurs du marché portugais ont été les suivantes :

Angleterre	2.969.200	milreis
Russie.	2.600.700	—
Allemagne.	2.019.800	—
République Argentine . .	1.843.900	—
Norvège.	878.400	—
Etats-Unis	716.400	—
Espagne.	691.400	—
Hollande.	527.400	—
Autriche.	427.700	—
France.	427.100	—

En 1905, l'Angleterre a vendu au Portugal du thé, du beurre naturel, des confitures et pour 2,138,528 milreis de morue; l'Allemagne lui a fourni de la bière, du riz, des céréales, du sucre, des conserves alimentaires et des confitures ; la Russie, la République Argentine et les Etats-Unis lui ont vendu du blé, de l'orge et du maïs. Il a acheté pour 854,241 milreis de morue à la Norvège ; des fourrages, des légumes et des fruits frais à l'Espagne ; des fromages au Pays-Bas, et du sucre à l'Autriche.

Le Portugal a aussi importé, en 1905, de fortes quantités de blé de Roumanie, de café du Brésil, de thé de Chine et de fèves d'Italie.

La France occupe le premier rang pour la vente des eaux-de-vie, liqueurs, vins en bouteilles, pommes de terre et conserves alimentaires; elle est, avec l'Angleterre, le principal fournisseur de confitures de toutes sortes.

Les principaux produits de provenance française, en 1905, représentent les valeurs suivantes :

	Importation française	Importation totale
	(En milreis)	
Eaux-de-vie de cognac	6.814	7.357
Liqueurs fines	6.751	9.501
Boissons alcooliques diverses	13.395	30.111
Vins en bouteille	31.825	37.014
Pommes de terre	161.700	188.060
Sucre	127.947	2.258.043
Morue sans distinction de préparation	6.340	3.054.659
Conserves alimentaires	11.250	34.842
Confitures de toutes sortes	13.002	64.376
Beurre naturel	6.860	31.495
Fromages	6.908	164.842

Appareils, instruments, machines et ustensiles, armes, embar cations et véhicules. — L'importation des nombreux articles compris sous cette dénomination et qui constituent la cinquième catégorie du tarif des douanes, représente une valeur totale de 6,127,001 milreis en 1906. Ce chiffre accuse une augmentation notable sur celui afférent à l'année 1905 qui était de 4,787,354 milreis. Les trois gros fournisseurs du marché portugais sont l'Angleterre qui occupe la première place avec 1,761,600 milreis en 1905 ; viennent ensuite la France avec 1,297,600 milreis et l'Allemagne avec 1,069,100 milreis.

Les objets de cette catégorie qui présentent le plus d'intérêt sont les suivants :

Appareils et machines électriques sans distinction d'application. — Le Portugal a acheté à l'étranger, en 1905, pour 128,170 milreis de ces appareils et machines ; les achats faits à l'Allemagne représentent 53,692 milreis, ceux faits à la France 38,460 milreis et ceux faits à l'Angleterre 20,954 milreis. L'importation a augmenté en 1906 : elle s'est élevée à 137,106 milreis.

Appareils et machines de toute espèce et leurs accessoires. — Les achats faits à l'étranger se chiffrent par 983,300 milreis en 1906 et 892,743 milreis en 1905. Les parts des trois principaux fournisseurs en 1905 ont été les suivantes :

Allémagne, 290,074 milreis ; Angleterre, 279,308 milreis , France, 133,018 milreis.

Courroies de cuir pour transmission de machines. — L'importation des courroies de transmission a passé de 59,859 milreis en 1905 à 73,531 milreis en 1906. En 1905 il en a été acheté pour 21,374 milreis à l'Angleterre, 11,294 milreis à

l'Allemagne, 10,859 milreis à la France, 9,907 milreis à l'Espagne et 5,524 milreis à la Belgique.

Chaudières à vapeur. — L'Angleterre et la France sont les deux seuls fournisseurs importants du Portugal. Sur 68 chaudières à vapeur importées en 1905 représentant une valeur de 107,297 milreis, 38 valant 54,931 milreis venaient d'Angleterre et 17 valant 47,138 milreis venaient de France. Les achats faits en 1906 comprennent 66 chaudières d'une valeur de 78,439 milreis, somme très inférieure à celle de l'année précédente.

Instruments de précision. — Les instruments et appareils de calcul, d'observation et de précision, complets ou en pièces séparées, importés en 1906 représentent une valeur de 127,418 milreis. Ce chiffre ne diffère pas sensiblement de celui afférent à l'année 1905 qui était de 128,738 milreis. En 1905 les ventes de l'Allemagne se chiffraient par 63,860 milreis, celles de la France par 44,158 milreis, celles de l'Angleterre par 13,629 milreis et celles des Etats-Unis par 3,974 milreis.

Instruments de chirurgie. — La France occupe une place importante sur le marché portugais pour la vente des instruments et appareils de chirurgie complets ou en pièces séparées et n'a qu'un seul concurrent sérieux, l'Allemagne.

L'importation de ces objets est représentée par 18,981 milreis en 1906 contre 14,162 milreis en 1905, année au cours de laquelle la France en a vendu pour 5,742 milreis, l'Allemagne pour 7,632 milreis et l'Angleterre, qui vient en troisième ligne, pour 492 milreis.

Instruments, outils et ustensiles pour les arts et métiers et l'agriculture. — L'importation de ces objets représente une valeur de 336,689 milreis en 1906, chiffre inférieur à celui de l'année précédente qui était de 392,285 milreis.

En 1905 le principal fournisseur d'instruments et outils pour les arts et métiers a été l'Allemagne qui en a vendu pour 132,070 milreis ; viennent ensuite l'Angleterre avec 103,971 milreis, la France avec 63,042 milreis et les Etats-Unis avec 18,070 milreis.

Si la France n'occupe que la troisième place dans la vente de ces articles, elle est par contre de beaucoup le plus gros fournisseur d'instruments et outils pour l'agriculture et le jardinage. Sur la valeur totale des achats de cette nature faits par le Portugal à l'étranger en 1905, qui était de 49,332 milreis, 38,114 milreis se rapportaient aux provenances françaises, tandis que les parts de l'Angleterre, de l'Allemagne et des Etats-Unis, pays concurrents, n'étaient respectivement que de 4,149 milreis, 3,079 milreis et 3,212 milreis.

Instruments de musique. — L'importation des instruments de musique de toute sorte se chiffre par 149,265 milreis en 1906 contre 137,953 milreis en 1905. Ces instruments sont achetés en Allemagne et en France.

La première a vendu, en 1905, 419 pianos valant 72,191 milreis et pour 53,965 milreis d'autres instruments ; les ventes de la deuxième sont représentées par 128 pianos d'une valeur de 26,783 milreis et par 8,624 milreis d'instruments divers.

Instruments d'optique. — Les lunettes, jumelles, longues-vues, complètes ou en pièces séparées, importées en 1906, représentent une valeur de 22,541 milreis. Sur les 24,859 milreis montant de l'importation en 1905, 14,512 milreis représentent la part de la France et 9,112 milreis celle de l'Allemagne.

Machines à vapeur. — Les machines à vapeur, à gaz ou à air chaud, importées en 1906 représentent une valeur de 278,014 milreis ; ce chiffre comparé à celui de l'année précédente qui était de 159,568 milreis, accuse une forte augmentation.

Les pays de provenance sont par rang d'importance, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et la Belgique. La part de l'Angleterre en 1905 a été de 91,901 milreis, celle de la France de 26,738 milreis, celle de l'Allemagne de 25,037 milreis, et celle de la Belgique de 8,700 milreis. La France vend plus particulièrement des machines dépassant 100 chevaux de puissance nominale ; l'Allemagne et l'Angleterre les machines de moins de 30 chevaux.

Articles de bureau. — Les articles de bureau, de dessin ou de peinture, de provenance française, trouvent un bon débouché sur le marché portugais, où ils rivalisent avec les produits allemands, anglais et américains. L'importation de ces articles en 1906 à été de 91,567 milreis ; elle avait été en 1905 de 90,462 milreis, dont 17,667 milreis revenaient à la France.

Embarcations. — Le Portugal a acheté à l'étranger en 1906 pour 1,152,741 milreis de navires à voiles ou à vapeur neufs ou en état de naviguer, contre 1,034,833 milreis en 1905. Les achats ont été faits en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis.

Les embarcations à voiles ont été presque entièrement fournies, en 1905, par la France qui en a vendu pour 9,640 milreis sur une importation totale de 12,202 milreis.

Matériel roulant pour chemins de fer. — L'importation de ce matériel en 1906 réprésente la valeur de 463,477 milreis contre 232,193 milreis en 1905. Les parts revenant sur ce dernier chiffre aux quatre fournisseurs du marché portugais sont les suivantes : Allemagne 118,974 milreis ; Belgique 57,174 milreis ; Angleterre 29,430 milreis ; France 24,446 milreis.

Vélocipèdes et automobiles. — L'importation des vélocipèdes en 1906 se chiffre par 58,157 milreis contre 56,972 milreis en 1905.

La France est le principal fournisseur ; elle en a vendu pour 22,106 milreis en 1905 ; viennent ensuite l'Allemagne avec 14,753 milreis et l'Angleterre avec 11,357 milreis. Si l'importation des vélocipèdes ne présente pas de variation sensible entre les années 1905 et 1906, il n'en est pas de même en ce qui con-

cerne les automobiles dont l'importation a passé de 326,768 milrais en 1905 à 544,101 milreis en 1906. A ce dernier chiffre qui se rapporte uniquement aux automobiles complètes, il y a à ajouter la valeur des roues et moteurs séparés, soit 38,060 milreis. L'importation des automobiles complètes en 1905 se décompose de la façon suivante :

France	136	automobiles valant	290.080	milreis
Italie	3	— —	11.200	—
Angleterre	6	— —	7.790	—
Allemagne	3	— —	7.300	—
Belgique	6	— —	5.220	—
Etats-Unis	6	— —	5.178	—
Totaux	160		326.768	

Il est facile de se rendre compte de la préférence donnée par le Portugal aux constructions françaises.

Armes. — L'importation des armes de toute espèce, qui représentait une valeur de 428,067 milreis en 1905, a plus que doublé en 1906, année pendant laquelle elle a atteint le chiffre de 1,081,618 milreis.

En 1905 le Portugal a acheté : à l'Allemagne 291 armes blanches valant 1,006 milreis ; à la Belgique 540 fusils à baguette valant 3,992 milreis et 1,530 fusils se chargeant par la culasse d'une valeur de 20,563 milreis ; aux Etats-Unis 436 revolvers valant 3,310 milreis. La France lui a fourni 80 canons d'une valeur de 257,407 milreis, pour 117,944 milreis de matériel d'artillerie et en outre 166 fusils se chargeant par la culasse d'une valeur de 5,398 milreis, 52 armes blanches valant 312 milreis et 39 pièces séparées d'armes à feu portatives valant 154 milreis.

Produits manufacturés. — Les produits manufacturés compris sous cette dénomination et qui constituent la sixième catégorie du tarif des douanes, importés en 1906, représentent une valeur totale de 5,267.819 milreis. Ce chiffre n'accuse pas de différence sensible avec celui de l'année précédente qui était de 5,281,720 milreis. Les parts des principaux fournisseurs du marché portugais, en 1905 ont été les suivantes :

Allemagne	1.858.000	milreis
France	1.391.500	—
Angleterre	929.300	—
Belgique	199.200	—
Autriche	179.600	—
Pays-Bas	159.500	—
Espagne	122.600	—
Etats-Unis	102.000	—

Ces chiffres indiquent suffisamment la faveur dont jouissent les produits de l'industrie française, qui luttent avantageuse-

ment contre les provenances anglaises et ne sont distancés que par la production allemande.

Les objets compris dans cette catégorie étant ceux qui présentent le plus d'intérêt pour l'industrie française, il paraît utile d'attirer l'attention de nos fabricants sur les chiffres suivants relatifs aux principales importations de 1905.

	Importation totale	Importation française
	(En milreis)	
Baleines et imitations préparées ou ouvrées	6.823	5.929
Gants de peau	133	83
Ivoire ouvré	2.302	1.602
Os ouvrés	1.377	1.097
Cornes et ongles ouvrés	1.968	1.597
Peaux en poils ouvrées	14.355	9.233
Peaux ou cuirs ouvrés, ferrures et garnitures comprises	52.106	16.759
Plumes ouvrées	14.663	12.057
Objets en caoutchouc et gutta-percha (non compris les fils)	119.115	35.997
Liège ouvré	3.654	1.324
Meuble ou autres objets de bois	74.270	27.808
Tresses et dentelles de paille et imitations pour chapeaux	20.847	8.949
Porcelaine	71.805	19.453
Glaces non étamées	17.790	6.963
Glaces étamées	30.131	16.098
Acier laminé en ressorts pour véhicules	2.247	1.899
Coutellerie	81.035	11.881
Acier ouvré	188.322	79.014
Fer forgé ou fondu ouvré, peint ou poli, doré, argenté, vernissé ou émaillé	111.460	28.880
Fils de fer ouvrés	16.408	5.216
Matériel fixe pour chemins de fer, en fer ou acier, battu ou laminé	127.507	62.816
Or ouvré	37.795	14.602
Argent ouvré	30.083	10.063
Clouterie	44.832	7.231
Carton ordinaire	40.999	5.048
Gravures et estampes de plusieurs couleurs et lithographies	23.577	12.024
Livres, publications, catalogues brochés, atlas et cartes géographiques	45.021	35.319
Livres et catalogues, reliés ou cartonnés en toile ou en papier	38.913	22.113
Papier sensible pour la photographie	17.832	7.749
Papier, peint ou imprimé, sans distinction de procédé	26.776	8.902

	Bmportation totale	Importation française
	(En milreis)	
Papier ordinaire	185.290	64.080
Tableaux peints à l'huile et aquarelles	6.887	3.563
Montures de parapluies et d'ombrelles en pièces séparées	3.374	2.393
Bijouterie (or, argent et platine exceptés)	38.232	15.958
Boutons de verre, porcelaine et autres matières (à l'exception de ceux en métal précieux)	89.929	16.630
Chapeaux de paille et imitations, sans garnitures	11.689	7.007
Chapeaux de paille et imitations, garnis pour dames	3.219	3.063
Chapeaux pour dames	36.719	34.968
Dynamite et poudre sans cartouches	32.453	27.915
Brosses pour usage personnel	15.795	11.604
— autres usages et balais	3.723	1.268
Fleurs artificielles d'étoffes (montées ou en pièces séparées), plumes et objets propres à les remplacer	49.236	40.421
Articles pour la fabrication des fleurs artificielles et feuilles séparées	4.445	3.781
Gravures sur bois ou sur métal stéréotypées	5.582	1.996
Médicaments de toute sorte	87.900	63.181
Ouvrages de pâtes de toute espèce (imitations de bois, de stuc, de cuir, etc.)	55.618	31.334
Parfumeries en tous genres	60.373	42.663
Poudre en cartouches, projectiles compris	53.411	29.705
Quincaillerie et bimbeloterie	217.461	61.027
Savonnettes	31.872	10.631
Encres à écrire	8.014	2.130
Couleurs préparées liquides ou en masse	43.075	9.881
Parapluies et ombrelles couverts de soie	6.167	4.705
Bougies de toutes qualités pour éclairage	70.481	2.498
Vernis de toute qualité	39.004	4.390
Tabac manufacturé (les cigares non compris)	37.887	4.334

EXPORTATIONS

Animaux vivants. — Le Portugal a exporté pour 3,683,382 milreis d'animaux vivants de toute espèce en 1906 ; ce chiffre accuse une sensible augmentation sur celui afférent à l'année 1905, qui était de 3,116,565 milreis.

On peut dire que l'Espagne est le seul client du marché portugais, car c'est elle qui a absorbé presque la totalité de cette exportation en 1905. On ne relève, en effet, dans le courant de cette année, que quelques achats sans importance de chevaux

et de gros bétail faits par les colonies portugaises, le Brésil et l'Angleterre.

Matières premières pour les arts et l'industrie. — L'exportation de ces matières, tant à l'étranger qu'aux colonies portugaises, représente une valeur de 6,773.611 milreis en 1906. Ce chiffre accuse une augmentation notable sur celui afférent à l'année précédente, qui était de 5,743,243 milreis. Les produits compris sous cette dénomination donnant les plus gros bénéfices au Portugal, sont les peaux brutes, le liège, le bois, le minerai de cuivre et le sel commun.

Peaux brutes. — La valeur des peaux brutes exportées en 1906 a été de 334,053 milreis contre 298,578 milreis en 1905. Le meilleur client est l'Angleterre, dont les achats se chiffrent par 204,253 milreis en 1905. Pendant la même année, il en a été vendu pour 75,515 milreis à l'Espagne, et pour 10,324 milreis à la France.

Liège. — Le Portugal exporte le liège brut, néttoyé ou préparé, en très forte quantité. L'exportation de ce végétal qui avait produit 2,714,013 milreis en 1905, s'est élevée à 3 millions 252,669 milreis en 1906, soit une augmentation de 538,656 milreis. Les principaux acheteurs, en 1905, ont été : l'Allemagne (786,774 milreis) ; l'Angleterre (658,141 milreis) ; l'Italie (644,938 milreis) ; la Russie, les Etats-Unis et le Brésil. Les achats faits par la France représentent 17,955 milreis.

Bois. — Le bois brut, ou préparé sous des formes diverses, exporté en 1906, représente la valeur de 766,740 milreis. Ce chiffre accuse une augmentation de 205,189 milreis sur celui afférent à l'année précédente, qui était de 561,551 milreis. Les deux seuls clients importants sont l'Angleterre, qui en a acheté pour 328,968 milreis en 1905, et l'Espagne dont les achats, pour la même année, se sont élevés à 161,373 milreis.

Minerai de cuivre. — L'exportation de ce minerai représente la valeur de 1,161,141 milreis en 1906. Ce chiffre accuse une sensible augmentation sur celui afférent à l'année précédente, qui était de 1,068,540 milreis. Ce produit minier a été vendu, en 1905, aux pays suivants :

	Quantités en tonnes	Valeurs en milreis
Belgique	57.281	334.390
Angleterre	78.592	230.771
Etats-Unis	94.352	189.855
Allemagne	86.724	181.094
France	37.194	75.805
Pays-Bas	18.087	38.929
Russie	8.692	17.696
Total	380.922	1 068.540

Le Portugal a exporté aussi, en 1905, des minerais d'antimoine, de plomb, de fer et de wolfram, mais en faibles quantités.

Sel commun.— La valeur du sel commun exporté se chiffre par 106,678 tonnes, valant 114,336 milreis en 1906, contre 81,866 tonnes, valant 87,427 milreis en 1905. Les clients les plus importants du marché portugais, en 1905, ont été les Pays-Bas, dont les achats représentent la valeur de 26,692 milreis, la France qui en a acheté pour 13,357 milreis, l'Espagne pour 13,107 milreis, la Suède pour 11,986 milreis ; viennent ensuite l'Angleterre, l'Allemagne, la Norvège et le Danemark.

Fils et tissus. — Les fils et tissus de toute sorte exportés en 1906 représentent une valeur de 1,703,661 milreis ; ce chiffre accuse une légère diminution sur celui relevé pour l'année précédente qui était de 1,724,186 milreis.

Le Portugal exporte des fils et tissus de soie, de laine et de lin en faible quantité. Par contre les produits de cette nature dérivant du coton vendus soit aux colonies, soit à l'étranger, se chiffrent par 1,317,357 milreis en 1906, contre 1,490,600 milreis en 1905. Les colonies portugaises absorbent les huit dixièmes de cette exportation ; le Brésil est client pour un dixième. Les achats faits par la France en 1905 sont représentés par 1,253 milreis.

Substances alimentaires. — Le produit des substances alimentaires vendues par le Portugal en 1906 a été de 16,296,884 milreis, chiffre à peu près égal à celui de l'année précédente qui était de 16,229,224 milreis.

Les exportations les plus considérables se rapportent aux vins, pommes de terre, légumes secs, poissons frais ou salés, huiles d'olive, conserves alimentaires, fruits frais ou secs et œufs.

Vins. — La vente des vins est une des richesses du Portugal, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les chiffres suivants concernant les exportations de ces deux dernières années.

Qualité des vins	1906	1905
	(En milreis)	
Blancs ordinaires	505.121	667.540
Rouges ordinaires	3.613.462	3.812.629
Liquoreux	140.049	132.513
De Madère	739.868	829.275
De Porto	5.558.525	5.027.430
Totaux	10.557.025	10.469.387

Les vins blancs ordinaires sont en général envoyés aux colonies portugaises; les achats faits par l'étranger représentent environ un septième de l'exportation totale. Il en a été vendu,

en 1905, 4,904 hectolitres au Brésil valant 40,457 milreis; 3,617 hectolitre à l'Allemagne valant 12,794 milreis et 629 hectolitres à l'Angleterre valant 5,406 milreis ; la France en a acheté 8 hectolitres valant 71 milreis.

Le principal client du marché portugais pour les vins rouges ordinaires est le Brésil qui en a acheté pour 2,904,318 milreis en 1905 ; viennent ensuite les colonies portugaises.

Les achats les plus notables, en 1905, ont été faits par l'Angleterre (121,014 milreis) ; les Etats-Unis (13,698 milreis) ; l'Allemagne (11,303 milreis) ; l'Uruguay, la Russie, la Belgique. La France en a acheté 88 hectolitres valant 773 milreis.

Les vins liquoreux sont envoyés au Brésil qui en a acheté pour 85,590 milreis en 1905 et aux colonies. Les ventes les plus nolables à l'étranger, pendant la même année, ont été faites à l'Uruguay (5,578 milreis) ; à l'Angleterre 5,914 milreis et à l'Allemagne 3,287 milreis. La France en a acheté 52 hectolitres valant 1,373 milreis.

Le vin de Madère est exporté en faible quantité aux colonies. Les quatre principaux clients du marché portugais sont l'Allemagne qui en a acheté pour 233,450 milreis, en 1905, la Russie dont les achats pendant la même année représentent 208,769 milreis, la France qui en a importé pour 157,487 milreis et l'Angleterre à laquelle il en a été vendu pour 111,953 milreis ; viennent ensuite la Belgique (43,301 milreis), le Brésil 26,707 milreis), le Danemark, les Pays-Bas, la Suède.

L'Angleterre et le Brésil sont les deux grands importateurs des vins de Porto ; en 1905, la première en a acheté pour 2,606,132 milreis, le second pour 1,245,506 milreis. Les valeurs des ventes faites aux autres principaux acheteurs sont les suivantes : Allemagne 290,314 milreis, Pays-Bas 146,043 milreis, Danemark 119,797 milreis, Russie 113,789 milreis ; la France en a acheté pour 59,848 milreis.

Pommes de terre. — La valeur de l'exportation des pommes de terre, qui était de 221,225 milreis en 1905, s'est élevée à 231,511 milreis en 1906. Les deux principaux clients sont le Brésil, qui en a acheté pour 129,548 milreis en 1905, et l'Angleterre dont les achats représentent la valeur de 52,463 milreis.

Légumes secs. — Le produit de la vente des légumes secs a été de 202,791 milreis en 1906, chiffre sensiblement supérieur à celui relevé pour l'année 1905 qui était de 179,556 milreis. Ces légumes sont presque entièrement importés par le Brésil, qui en a acheté pour 140,228 milreis en 1905

Poissons, — Les poissons frais ou salés exportés plus particulièrement par le Portugal sont le thon, dont il a été vendu pour 142,834 milreis en 1906 contre 175,821 milreis en 1905 et la sardine dont les ventes représentent 321,895 milreis en 1906

contre 261,124 en 1905. Le principal client du marché portugais est l'Espagne qui, en 1905, a acheté pour 168,027 milreis de thon et 170,367 milreis de sardines. Pendant la même année des ventes assez considérables de sardines salées ont été faites à la Grèce, au Brésil et à l'Italie.

Huile d'olive. — La valeur de l'huile d'olive exportée se chiffre par 397,136 milreis en 1906, contre 542,898 milreis en 1905. Les deux clients importants sont le Brésil, qui en a acheté pour 368,436 milreis en 1905 et les Colonies portugaises.

L'Angleterre en a acheté, pendant la même année, pour 6,979 milreis et les Etats-Unis pour 22,591 milreis.

Conserves alimentaires. — Le Portugal exporte des conserves de toute sorte et notamment les conserves de sardines, fabriquées en grande quantité et plus particulièrement dans la ville de Sétubal par des industriels français. L'exportation des conserves de sardines, qui se chiffrait par 1,492,621 milreis en 1905, a passé à 1,732,933 milreis en 1906. Les produits des ventes faites en 1905 aux principaux acheteurs ont été les suivantes : Angleterre 527,632 milreis, Allemagne 246,772 milreis, France 200,784 milreis, Italie 141,295 milreis, Belgique 113,742 milreis, Brésil 100,027 milreis, Russie 47,893 milreis.

Substances alimentaires diverses. — Le Portugal exporte, en quantités notables, les fruits frais et secs, notamment les amandes, les figues sèches et les raisins. Les principaux clients sont l'Angleterre, l'Espagne, le Brésil, la Belgique et les Pays-Bas. En 1905 la France lui a acheté pour 23,039 milreis d'amandes et 6,692 milreis de figues sèches. Pendant la même année le Portugal a aussi vendu pour 100,973 milreis d'œufs à l'Espagne et pour 58,443 milreis à l'Angleterre.

Produits manufacturés. — Le Portugal vend la généralité des produits de son industrie à ses colonies et ses envois à l'étranger sont peu considérables. La valeur des produits manufacturés de toute sorte exportés en 1906 a été de 2,381,678 milreis, chiffre inférieur à celui de l'année précédente qui était de 2,500,779 milreis. Il exporte toutefois à l'étranger un produit qui lui vaut de gros bénéfices, ce sont les bouchons. Le Portugal produisant le liège en quantité considérable, il s'en suit que l'industrie des bouchons y est ancienne, répandue et prospère. En effet, la valeur de l'exportation des bouchons a passé de 948,263 milreis en 1905 à 960,628 milreis en 1906. Les deux gros clients du marché portugais sont l'Angleterre, qui en a acheté pour 549,902 milreis en 1905 et l'Allemagne dont les achats se sont élevés à 249,436 milreis. Viennent ensuite le Brésil (77,997 milreis en 1905), la Belgique (17,266 milreis), les Pays-Bas, l'Espagne, le Danemark. Les ventes faites à la France en 1905 s'élevaient à 1,531 milreis. Les objets que le Portugal

vend en plus forte quantité à ses colonies sont les chaussures et le tabac manufacturé.

Conclusion. — Il est regrettable que le manque absolu de détails sur les échanges du Portugal avec les autres puissances en 1906, ne permette pas d'établir les comparaisons indispensables pour connaître l'origine et la destination des produits sur lesquels des augmentations ou des diminutions ont été relevées par rapport à l'année 1905.

On a pu toutefois se rendre compte que si la France n'occupe que la cinquième place dans l'ensemble du commerce extérieur du Portugal, elle vient en troisième ligne comme fournisseur et se trouve au second rang pour la vente des appareils, machines et produits manufacturés de toute sorte.

L'écart constaté entre son chiffre d'affaires en ce genre et ceux de l'Angleterre et de l'Allemagne n'est pas des plus considérables et permet de croire que l'industrie française peût lutter avantageusement, sur le marché portugais, contre ses concurrents. Il ne paraît pas inopportun de rappeler ici les procédés employés par beaucoup d'autres pays, notamment par l'Allemagne, en vue d'augmenter le nombre de leurs ventes au Portugal et qui consistent à solliciter souvent le client par l'entremise de voyageurs capables et patients et à accorder de longs délais pour les paiements. En dehors de ces procédés, les négociants et industriels français ont l'avantage de pouvoir adopter la voie de terre pour leurs expéditions.

En ce qui concerne l'avenir de l'exportation portugaise, on peut dire d'une façon générale que les produits du sol, notamment les richesses minières, sont ici en voie d'exploitation et qu'en apportant de sérieuses modifications à son régime douanier dont on connaît la caractéristique, qui est un protectionnisme outré, le Portugal peut-être appelé à voir augmenter avantageusement le chiffre de ses transactions avec l'étranger.

LA NAVIGATION.

Le mouvement de la navigation au Portugal (y compris Madère et les Açores) est représenté en 1906 (entrées et sorties réunies) par 22,499 navires à voiles ou à vapeur, jaugeant ensemble 33,004,935 tonneaux, contre 21,403 navires ayant une jauge totale de 29,574,757 tonneaux en 1905. De la comparaison de ces chiffres il résulte une augmentation de 1,096 navires et de 3,430,178 tonneaux en faveur de l'année dernière.

La quantité de marchandises débarquées et embarqués dans les ports du royaume a été de 3,348,717 tonnes en 1906. Ce chiffre accuse une plus-value de 222,669 tonnes sur celui afférent à l'année 1905 qui était de 3,126,048 tonnes.

Les opérations de cette nature effectuées par les navires battant pavillon étranger sont représentées par 2,887,107 tonnes en 1906 et 2.639,364 tonnes en 1905, soit une augmentation de 247,743 tonnes en faveur de 1906.

Il résulte des chiffres qui précèdent que le mouvement de la navigation a été, dans son ensemble, plus considérable en 1906 qu'en 1905.

Le manqne d'autres renseignements officiels sur l'année dernière, ne permet de donner des détails que sur le mouvement de l'année 1905, qui se décompose de la façon suivante (entrées et sorties réunies).

Pavillons	Nombre de navires	Tonnage
Anglais	5.906	13.791.719
Allemand	3.500	7.888.450
Portugais	8.487	3.707.117
Français	762	1.588.120
Espagnol	968	677.405
Norvégien	570	525.230
Italien	280	309.685
Hollandais	220	285.949
Danois	236	219.142
Suédois	175	192.363
Autrichien	73	144.348
Belge	52	86.603
Russe	74	58.582
Américain	62	46.692
Argentin	10	22.777
Grec	7	18.651
Brésilien	16	7.588
Uruguayen	3	4.180
Cubain	2	156
Totaux	21.403	29.574.757

La navigation française est représentée par 488 vapeurs jaugeant ensemble 1,555,223 tonneaux et 274 voiliers d'une jauge totale de 32,897 tonneaux.

Le tonnage des marchandises débarquées et embarquées par les navires étrangers, qui ont effectué les opérations les plus importantes, est le suivant :

Pavillons	Tonnes
—	—
Anglais	1.439.681
Allemand	558.354
Norvégien	230.603
Français	107.102
Suédois	63.430
Espagnol	55.069

Malgré l'insuffisance d'indications permettant d'établir les parts revenant à chacun des pavillons étrangers sur les augmentations relevées en faveur de l'année 1906, on sait que les marines marchandes de l'Angleterre, de l'Allemagne et d'autres Etats du Nord ont vu augmenter leur pourcentage, tandis que la navigation française continue à demeurer stationnaire. Cet état de choses est dû à des causes diverses. Parmi ces causes, il en est une qui paraît dominer toutes les autres, c'est la nature du commerce franco-portugais. Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte par les chiffres précédemment exposés, la France vend au Portugal des produits manufacturés, produits qui manquent généralement de volume et de poids ; elle lui achète, il est vrai, des produits du sol, mais en faible quantité. L'Angleterre et l'Allemagne, pays concurrents, ont, par contre, avec le Portugal un commerce constitué par l'échange de produits d'un gros tonnage, tant par leur quantité, que par leur volume et leur poids.

D'autre part, le port de Lisbonne devient de plus en plus une escale sur la route de l'Atlantique-Sud ; de nombreuses compagnies de navigation anglaises et allemandes reliant l'Europe avec le Brésil, la République Argentine et le Chili, y opèrent des chargements considérables, notamment pour le Brésil. La France n'a à leur opposer sur cette ligne que l'entrée et la sortie mensuelle de quatre paquebots des Messageries Maritimes, d'un cargo-boat de la même Compagnie et de deux vapeurs des Chargeurs Réunis.

Enfin on peut constater ici, comme on l'a déjà fait ailleurs, que l'esprit des Compagnies de navigation allemandes est plus commercial que celui de leurs concurrentes françaises.

Les Compagnies allemandes sollicitent le fret, tandis que les Compagnies françaises attendent que le fret les sollicite.

Il n'est pas inopportun de signaler à ce sujet que 91 voiliers

français sur 274 (soit un tiers) sont entrés, en 1905 dans les ports du royaume, ou en sont sortis, sur lest, pendant que des navires allemands trouvaient en France du fret pour le Portugal.

RAMIN,

Vice-Consul, chargé de la Chancellerie de la Légation de France.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 6 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 684

GUATEMALA

Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
663.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime du port de Rotterdam en 1906 . . .	» 30
664.	—	**Turquie d'Europe** : Commerce et industrie d'Andrinople en 1906	» 20
665.	—	**Chine** : Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine français1	» 20
666.	--	**Possessions anglaises d'Amérique** : (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	—	**Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906.	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trèbizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	—	**Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne eu 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1906	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mauvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906.	» 20
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906-30 Mars 1907, Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20

GUATEMALA

Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.

Guatemala. Le mouvement commercial au Guatemala, en 1905 et 1906, se chiffre comme il suit :

1905	Pesos or
Importations	13.965.425 91
Exportations	10.662.727 58
	24.628.153.49

1906	Pesos or
Importations	13.165.518 25
Exportations	7.970.782 15
	21.136.300 40

La différence pour 1906 est donc de 3,491,853.09 pesos or.

Les importations, pour la même année, accusent une baisse de 799,907 pesos 66 qui, en réalité, n'est qu'apparente si l'on tient compte des fluctuations du change dans les deux années; la moyenne de ce change, pour la monnaie d'or, ayant été de 1,037 pesos 82 0/0 en 1906, tandis qu'elle atteignait 1,184 pesos 84 0/0 en 1905, d'où une proportion de 147 points en moins pour l'année qui vient de s'écouler.

Pour les exportations, la diminution est beaucoup plus sensible. Elle s'explique par ce fait que les caféières donnent, en général, une récolte moindre après une récolte abondante et que celle de 1905 avait été particulièrement bonne.

Il est à noter que les importations avaient augmenté en 1905 par suite de la disette du maïs et, en partie, de celle de la farine puisqu'elles présentent pour les deux dernières années les chiffres suivants :

	1905	1906
Farines	580.274 82	400.137 71
Maïs	390.098 01	13.481 43

IMPORTATION

Les principaux articles d'importation ont été :

Les cotonnades	28 80 0/0
Les conserves, vins et liqueurs.	17 19 0/0
Les machines et matériel pour chemin de fer	14 » 0/0

Le matériel importé pour chemin de fer est monté de 93,811 pesos 25 en 1905 à 467.902 pesos 24 en 1906, soit une augmentation de 3740,90 pesos 99 qui s'explique par la construction de la voie ferrée qui reliera prochainement Guatemala à Puerto-Barrios sur l'Atlantique.

Les importations des différents pays ont varié comme il suit :

	1905	1906
	pesos or	pesos or
Etats-Unis	3.067.018 71	3.037.796 93
Angleterre	1.570.114 26	1.533.809 26
Allemagne	1.408.509 39	1.661 895 49
France	269.474 24	374.317 60
Mexique	111.779 33	46.246 19
Belgique	101.229 45	147.215 89
Espagne	86.313 84	119.317 »
Italie.	83.296 60	112.348 30
Sud-Amérique . . .	58.408 46	23.995 64
Japon et Chine . . .	54.793 76	87.047 03
Centre Amérique . .	27.149.49	49.083 87

Le mouvement commercial de l'Allemagne, suivant une progression constante, a dépassé, en 1906 celui de l'Angleterre. Il se chiffrait par 1,313,136 pesos 91 en 1904, La Belgique, passant à 147,215 pesos 89 laisse loin derrière elle le Mexique dont les importations, qui étaient de 26,128 pesos 19 en 1904, ne s'étaient élevées à 111,779 pesos 33 en 1905 qu'à cause de ses fournitures de maïs au Guatemala.

EXPORTATION

Les **exportations** comparées ont été, pour les principaux articles, les suivantes durant ces deux dernières années :

		1905	1906
Café or	quintaux	507.609 71	483.179 94
— en parchemin . .	—	378.970 71	251.538 22
Cuirs	—	10.673 44	14.028 40
Caoutchouc	—	3.680 46	3.881 06
Bois.	pieds cubiques	4.386.614 »	3.568.742 »
Régimes de bananes . .	—	409.413 »	516.996 »
Sucre	quintaux	32.598 92	15.729 22

L'infériorité générale des exportations en 1906 est attribuable à la baisse du change.

Les principaux marchés ont été :

Pour les cafés	l'Allemagne	représentant	55.45 0/0
—	les Etats-Uuis . . .	—	29.08 0/0
—	l'Angleterre	—	12.86 0/0

Viennent ensuite le Chili, l'Autriche et l'Espagne avec 1 0/0 La France ne figure pas en raison de ses tarifs.

Pour le caoutchouc	l'Allemagne	représentant	76 0/0
—	les Etats-Unis . . .	—	12.45 0/0
Pour les bois	les Etats-Unis . . .	—	59.29 0/0
Pour les cuirs	l'Allemagne	—	86.46 0/0
Pour les sucres	le Canada	—	49.14 0/0
—	les Etats-Unis . . .	—	37.96 0/0
—	le Japon.	—	12.84 0/0

Les bananes sont toutes dirigées sur les États-Unis.

L'exportation du Guatémala dans les principaux pays a été :

	1905 — pesos or	1906 — pesos or
Allemagne	4.078.643 46	3.819.767 14
États-Unis.	2.875.335 35	2.159.880 87
Angleterre	1.050.487 39	864.991 64
Mexique	63.307 17	64.696 36
Sud Amérique.	45.711 46	65.251 67
Autriche-Hongrie	37.088 84	55.516 02
Espagne	9.275 16	37.087 05
Italie.	17.788 28	3.233 72
Centre-Amérique	7.637 92	4.578 63
Autres pays.	27.283 57	30.325 65

Les principaux articles importés par la France sont les suivants :

Les soieries en pièces, venant pour la plupart de Lyon ; les rubans de soie, venant de Saint-Etienne ; la bonneterie (l'Allemagne nous fait une forte concurrence sur cet article qu'elle vend à meilleur compte) ; les articles de Paris ; les chemises (la concurrence vient d'Autriche) ; les couvertures de laine ; les fils à broder et à marquer ; les jouets ; les articles spéciaux pour églises ; la parfumerie (Une maison allemande nous fait ici une grande concurrence, quoiqu'elle vende ses produits aussi chers que les nôtres) ; les parapluies (en-cas et ombrelles) concurrencés par l'Autriche et l'Italie ; les cachemires tout laine pour deuil (petite concurrence faite par l'Allemagne, nos cachemires mélangés sont concurrencés par l'Angleterre) ; les boutons de nacre ; les cravates (forte concurrence faite par

l'Allemagne) ; les valises, sacs de voyage ; les portefeuilles ; les peignes en écaille, en corne et en buis ; les tresses de soie ; les éventails ; les chaussures pour enfants ; les étoffes pour ameublements ; les couvre-lits en guipure, les rideaux ; les cordes pour violons et guitares (concurrencées par l'Allemagne) ; les œillets et boutons pour chaussures ; le voile de laine pour costumes de dames ; les mousselines et tarlatanes ; les fleurs et plumes (pas de concurrence sur cet article) ; les galons de soie ; la ouate pour costumes ; les dentelles Chantilly ; les draps pour pantalons, de prix moyen et genre été ; les brosses à habits, à ongles, à dents ; les cordons et lacets pour chaussures ; les corsets, les franges, tresses et galons pour garnitures de meubles ; les flanelles de laine (concurrence faite par l'Allemagne) ; les gants en peau et de fil ; les registres en blanc (la concurrence est faite par l'Allemagne et les Etats-Unis) ; les châles en soie, en crêpe de Chine et en laine pour deuil ; (ceux de fantaisie viennent d'Allemagne) ; les mouchoirs en fil et en soie et les foulards ; les articles en celluloïd (peignes pour femmes) ; les fourrures (principalement les boas) ; les pardessus, vestons en tussor et costumes de laine pour enfants ; les soies à coudre pour tailleurs (Cette importation diminue à cause de la concurrence faite par l'Allemagne qui vend ses soies à raison de 48 marks le kilog. tandis qu'il coûte 80 francs en France) ; les chapeaux de feutre et de laine (Cette importation est en décroissance à cause de la concurrence italienne ; les vins et liqueurs ; les conserves alimentaires (concurrence faite par les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre).

Les principales exportations des autres nations sont :

Pour **l'Angleterre** : La draperie, les coutils, les zéphyrs genre toile de Vichy, les garnitures de coton, les étoffes en laine pour costumes de dames, les fils de coton, les nappes et serviettes de fils ou de coton, de coton blanc ou de couleur, la toile pour draps de lit, le whisky, les flanelles, les outils pour l'agriculture, le charbon de terre, les lames de fer galvanisé pour toitures, les sacs de jute et de toile, les tissus de coton, de laine etc...

Pour **l'Allemagne** : les dentelles genre guipure, la bonneterie de laine, de coton et de soie, les étoffes en laine pour vêtements de dames, les couvertures de coton à bon marché ; la quincaillerie, les fils de fer pour clôtures, les appareils pour l'électricité, les porcelaines, le riz, les conserves, la bière, les vins blancs, les coutils, la stéarine, les allumettes, les outils pour l'agriculture, les lames de fer pour toitures, la parfumerie, les ustensiles de ménage, les sac de jute et de toile, les chapeaux de feutre, les articles de bureau.

Pour l'**Autriche-Hongrie** : Les chemises, cols et manchettes.

Pour la **Belgique** : Les nappes et serviettes, les draps de lit, les vitres et glaces, le ciment romain, la chaux hydraulique, les

treillis en fils de fer ou d'acier, la stéarine, les bougies, les allumettes, le fer en lingots, les pièces de fer pour constructions, les lames de fer pour toitures, les jantes de fer, les machines mues par des grues ou des leviers, la bijouterie fausse, la quincaillerie.

Pour les **États-Unis** : Les fils pour clôtures, les appareils pour l'électricité, le riz, les ustensiles de ménage, la cristallerie, la morue sèche, les viandes sèches et fumées, la cannelle, les conserves, le whisky, les vins de Californie, les farines, le lard, les graisses, les suifs, les pommes de terre, la chaussure, les coutils, la pelleterie, le charbon de terre, les savons, la quincaillerie, les couleurs, les poudres, les instruments de musique, les produits chimiques et pharmaceutiques, les chapeaux de feutre et autres, les tissus de coton et imprimés, les fers de chevaux, les tuyaux de fonte pour canalisation, les ustensiles d'agriculture et pour ateliers, les pièces de fer pour construction, les machines mues par la force animale ou hydraulique, le matériel de chemin de fer.

Le tableau ci-dessous, fait d'après les statistiques officielles, mais dont on ne peut garantir l'exactitude des chiffres, permettra de comparer le mouvement commercial de la France au Guatémala en 1905 et en 1906.

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or.
Manteaux de laine :						
France	1	20	6 »	1	160	1.194 40
Allemagne	»	»	»	4	89	138 41
Huile à manger :						
France	362	15 482	2.938 73	494	21 216	4.360 83
États-Unis	488	20 946	3.228 97	636	39 951	6.051 84
Espagne	176	8 896	2.165 42	349	21 960	3.327 69
Huiles végétales :						
France	42	663	110 »	10	450	55 »
États-Unis	1.021	62 314	7.710 22	139	6 759	1.000 09
Allemagne	714	23 255	2.162 61	187	5 145	717 31
Espagne	122	3 890	560 90	32	1 823	335 42
Accordéons :						
France	1	23	6 »	3	319	73 »
Allemagne	103	3 342	2.539 38	25	2 598	1.365 40
Belgique	»	»	»	8	425	272 55
Garnitures de coton :						
France	20	1 134	6.766 58	17	1 104	4.734 64
Allemagne	119	3 079	16.351 10	145	5 362	26.687 62
Angleterre	129	6 656	36.767 06	93	4 148	25.255 37

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Garnitures de laine :						
France	5	257	506 25	14	1.210	3.209 52
Allemagne	22	1.041	1.855 91	2	132	128 50
Essence de térébenthine :						
France	»	»	»	5	193	45 »
États-Unis	369	14.832	3.116 44	177	10.789	1.998 31
Eaux minérales						
France	132	1 623	1.251 90	190	3 715	1.409 78
Allemagne	230	4 041	963 74	874	7 174	4.503 04
Angleterre	331	8 171	1.623 31	504	7 428	3.547 76
États-Unis	199	8 273	1.623 90	556	16 071	2.531 07
Fils de fer pour clôtures :						
France	»	»	»	100	4 555	257 60
États-Unis	9 514	424 622	22.428 49	12.146	608 929	12.417 01
Allemagne	2 723	104 720	6.286 57	2 399	118 185	6.249 37
Angleterre	384	40 402	1.123 53	913	58 583	2.624 83
Fils de cuivre :						
France	1	32	14 35	1	90	5 63
États-Unis	57	4 441	288 53	12	837	92 00

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Albums :						
France	»	17	29 60	2	67	122 20
Allemagne	2	26	21 56	4	319	324 39
Tapis de chanvre, jute ou chiendent :						
France	1	142	59 80	2	675	417 50
Angleterre	33	4.141	1.347 44	14	2.438	1.508 60
Allemagne	7	676	146 25	18	985	1.294 52
Amers et bitters :						
France	98	2.471	895 80	126	2.760	967 60
Allemagne	127	1.807	1.557 69	108	1.513	1.012 31
Annonces de toutes sortes :						
France	62	1.537	85 30	8	439	36 50
Allemagne	7	194	31 60	12	305	71 34
États-Unis	158	5.301	216 81	54	2.024	460 87
Angleterre	10	242	»	6	123	8 50
Italie	1	10	»	4	107	60 »
Armes à feu :						
France	»	»	»	13	566	101 12
Allemagne	73	4.327	1.927 33	181	8.838	2.006 06
Etats-Unis	28	795	668 25	65	1.889	2.348 71
Angleterre	29	1.100	1.456 21	12	390	584 87

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Articles de fer ou d'acier :						
France	3	306	188 40	»	15	2 »
Allemagne	375	24.846	10.045 01	43	2 239	489 17
Etats-Unis	478	42.697	7.351 54	3	158	111 »
Articles de cuivre :						
France	1	21	20 »	1	171	270 »
Allemagne	23	895	1.262 91	4	90	118 16
Articles de bois :						
France	2	292	141 »	1	46	63 78
Allemagne	12	485	242 39	32	1.953	1.395 33
Belgique	»	»	»	8	134	458.08
Etats-Unis	57	908	562 60	26	1.294	653.03
Mexique	»	»	»	1	24	350 »
Articles de cuirs et de peaux :						
France	4	468	786 49	14	781	1.243 46
Allemagne	19	860	2.746.88	105	2.455	6.364 51
Etats-Unis	9	258	371 75	22	746	1.770 77
Angleterre	37	7.147	3.795 73	21	1.605	1.240 95
Italie	1	13	40	11	555	1.835 84

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Articles de porcelaine et terre cuite :						
France		31	23 80	2	236	97 »
Allemagne	13	573	907 02	11	739	116 25
Belgique	»	»	»	3	154	117 20
Articles de liane, d'osier et de paille :						
France	4	76	275 92	3	60	127 33
Allemagne	7	188	145 19	7	281	270 75
Etats-Unis	8	298	213 50	9	251	165 10
Mexique	»	»	»	5	305	93 16
Articles d'ivoire et écaille :						
France	8	43	164 99	2	40	249 12
Allemagne	15	740	1.599 35	24	794	2.219 42
Articles de corne et celluloïd :						
France	1	77	511.61	7	296	1.215 14
Allemagne	55	2.650	3.093 40	15	605	834 60
Articles de papier ou carton :						
France	11	152	151 12	6	486	437 80
Allemagne	82	3.751	2.277 64	91	5.140	2.902 25
Etats-Unis	30	939	468 85	23	671	315 63
Angleterre	»	6	3	6	286	150 09

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Japon et Chine	3	171	66	3	136	125 15
Articles de coton confectionné :						
France	23	2.966	1.534 05	12	962	1.329 63
Allemagne	135	5.981	10.347 64	456	24.772	25.237 18
Etats-Unis	49	4.098	3.638 04	113	5.189	5.248 89
Angleterre	227	27.548	29.773 99	380	43.678	53.436 16
Articles de lin confectionnés :						
France	2	128	129 12	11	747	1.955 59
Allemagne	8	660	1.014 »	24	1.236	1.613 16
Angleterre	3	343	541 91	10	269	591 96
Articles de laine confectionnés :						
France	13	1.376	2.979 61	3	194	564 »
Allemagne	128	7.070	18.644 58	79	5.252	15.259 43
Etats-Unis	5	47	93 97	12	424	1.104 07
Angleterre	34	3.042	7.642 66	23	2.068	5.932 78
Articles de soie confectionnés :						
France	4	107	1.206 77	8	264	5.247 46
Allemagne	9	682	1.779 59	18	332	4.013 52
États-Unis	75	1.965	38.930 32	20	375	5.570 16
Angleterre	9	211	1.471 78	5	141	1.271 27
Japon et Chine	63	731	19.832 66	16	601	15.080 93

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Articles de fer manufacturés pour service domestique :						
France	69	3.961	1.410 71	73	8.795	4.576 43
Allemagne	1.716	111.749	52.486 87	2.675	153.018	53.005 55
États-Unis	830	39.343	16.779 25	1 565	83.366	28.021 20
Angleterre	105	7.819	3.106 52	294	14.675	5.778 41
Articles de sellerie :						
France	8	309	258 59	2	30	68 »
Allemagne	50	2.033	3.796 89	87	3.693	4.309 28
États-Unis	26	830	919 50	82	1.655	4.210 10
Angleterre	23	1.150	2.383.31	53	1.836	4.486 63
Capsules pour fermer les bouteilles :						
France	7	130	68 04	9	371	162 66
Allemagne	30	1.723	365 27	23	963	272 90
Espagne	9	639	60 01	30	1.654	338 44
Italie	1	11	10 »	15	396	168 30
Petites voitures pour enfants :						
France	3	886	338 »	»	74	30 »
Allemagne	3	380	141 25	36	1.140	362 91

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Châles de soie :						
France	»	1	23 »	»	31	465 »
Allemagne	»	3	46 25	1	70	1.053 83
États-Unis	44	5.830	20.227 15	6	271	4.307 67
Japon et Chine	10	477	11.773 40	38	1.728	40.276 68
Brosses de toutes espèces :						
France	1	65	147 78	8	375	149 48
Allemagne	22	745	1.072 70	27	942	1.018 93
États-Unis	12	309	460 15	6	947	375 14
Bières de toutes classes :						
France	16	1.410	109 50	35	880	228 65
Allemagne	5.896	162.176	35.071 59	8.055	189.604	36.993 54
États-Unis	718	38.006	6.428 38	1.225	101.140	9.296 68
Angleterre	797	22.174	2.841 24	1.368	40.432	7.993 29
Ceintures de soie pure :						
France	3	87	1.657 59	7	162	3.432 08
Allemagne	9	118	1.919 14	13	334	4.287 29
Espagne	»	»	»	2	129	1.250 »
Angleterre	3	222	5.246 11	7	82	1.013 34
Ceintures de soie mélangée :						
France	2	126	1.147 67	3	224	1.728 89

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Allemagne	39	1.015	8.692 49	37	803	7.551 31
Angleterre	»	47	445.55	»	49	447 09
Articles de verre ordinaires et travaillés pour service domestique :						
France	29	1.720	1.342 80	6	402	371 90
Allemagne	64	4.828	877 32	276	31.673	4.821 17
États-Unis	82	4.211	870 64	599	42.812	10.582 46
Articles de porcelaine :						
France	16	1.477	633 56	2	452	123 06
Allemagne	1.691	37.010	4.835 »	603	59.123	8.459 49
États-Unis	7	700	166 50	56	2.901	795 82
Articles de faïence :						
France	98	12.453	962 61	159	15.296	3.897 25
Allemagne	1.770	223.259	21.212 07	1.568	185 091	17.835 52
Belgique	89	136	1.614 52	120	14.603	1.501 64
États-Unis	47	5.353	544 63	91	13.827	1.171 06
Articles de pharmacie :						
France	28	907	1.107 60	82	7.089	3.863 81
Allemagne	49	8.650	1.920 68	59	2.063	1.650 76
États-Unis	74	3.763	2.611 05	141	4.880	3.307 62

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Cannes :						
France	1	80	103 45	5	156	584 50
Allemagne	4	122	538 59	6	114	342 23
Italie	5	34	130 »	4	122	307 »
Angleterre	1	17	22 80	1	37	196 60
Robes de chambre :						
France	»	15	80 »	»	1	12 »
Allemagne	»	»	»	»	13	20 75
Malles et valises :						
France	2	122	68 »	»	1	12 »
Allemagne	106	4.480	3.123 56	29	2.158	1.809 86
Etats-Unis	59	1.485	826 75	118	3.664	1.225 86
Porte-cigares :						
Allemagne	»	4	29 68	4	36	283 25
Angleterre	»	»	»	1	8	365 »
France	»	36	45 50	2	91	539 72
Chaussures de toutes classes :						
France	47	2.397	851 40	2	87	299 »
Allemagne	3	63	182 13	8	176	821 26
Etats-Unis	107	3.001	4.942 75	323	7.427	13.190 51

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Espagne	3	145	379 14	12	384	1.159 38
Suisse	»	»	»	1	66	251 10
Lits de fer :						
France	»	»	»	4	434	151 68
Etats-Unis	56	3.030	481 06	30	1.370	290 90
Angleterre	1	242	42 62	17	5.025	572 65
Chemises de toile de coton pour hommes :						
France	1	93	203 »	1	88	34 »
Allemagne	22	1.317	2.765 26	6	307	649 13
Etats-Unis	31	1.606	2.264 37	10	347	813 71
Candélabres en zinc :						
France	»	»	»	4	848	249 »
Sorties de théâtre de soie pour dames :						
France	»	12	66 24	»	40	364 »
Clous de fer ou d'acier :						
France	»	»	»	149	6.391	406 45
Allemagne	1.446	97.176	9.577 64	1.663	85.229	6.747 32
Belgique	312	15.309	738 07	143	7.150	389 06
Etats-Unis	1.207	62.981	4.212 14	2.474	114.166	9.472 15
Couvertures de coton						
France	1	45	174 »	»	10	6

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Allemagne	7	370	492 16	34	3.648	2.393 38
Espagne	»	»	»	20	4.330	903 73
Etats-Unis	»	»	»	2	124	281 90
Angleterre	1	167	104 »	39	4 104	2.697 54
Italie	3	285	138 »	3	468	324 00
Couleurs artificielles :						
France	3	1.114	438 25	»	»	»
Allemagne	4	299	186 61	13	493	314 37
Conserves de toutes classes dans des récipients autres que du bois :						
France	540	15.476	4.805 89	584	21.527	6.698 79
Allemagne	2.170	89.679	22.704 65	1.868	77.030	19.810 23
Etats-Unis	6.781	474.353	40.157 82	7.466	217.882	46.831 16
Espagne	1.067	40.999	7.817 69	670	26.214	4.781 24
Angleterre	565	21.228	3.504 85	573	21.576	5.123 11
Italie	83	3.036	884 38	197	11.474	2.892 04
Japon et Chine	»	»	»	»	»	»
Conserves de toutes classes dans des récipients en bois :						
France	9	432	56 92	»	125	38 47
Allemagne	58	1.955	383 61	126	6.722	2.039 55

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Etats-Unis	1.150	49.415	8.218 »	808	30.287	5.939 57
Espagne	100	3.090	342 70	90	3.869	872 89
Angleterre	5	449	102 97	60	3.718	333 97
Italie	38	1.525	299 60	145	6.347	1.635 04
Japon et Chine	»	53	66 10	64	3.757	1.897 38
Cognacs, whisky et autres eaux-de-vie :						
France	1.605	41.638	24.100 02	2.381	43.670	32.616 54
Allemagne	445	5.758	3.889 62	636	9.401	7.046 93
Etats-Unis	1.568	35.253	18.158 22	2.488	51.393	29.625 15
Espagne	158	3.198	1.628 83	172	3.087	1.608 62
Angleterre	919	23.235	6.322 83	622	10.584	5.055 03
Cravates de soie :						
France	»	»	»	7	174	1.417 »
Allemagne	10	244	2.406 76	20	342	2.372 93
États-Unis	3	26	307 15	19	245	1.409 04
Angleterre	»	33	153 46	4	89	684 54
Bouchons :						
France	21	532	489 10	9	449	268 89
Allemagne	214	12.342	4.289 32	105	4.491	2.710 50
Etats-Unis	78	2.025	1.262 01	61	3.198	1.812 70
Espagne	9	235	169 »	94	2.852	1.652 97

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Corsets de coton :						
France	7	354	989 90	1	292	868 40
Allemagne	12	693	4.289 32	5	505	1.083 44
Espagne	»	1	1.262 01	5	488	1.287 85
Angleterre	10	984	169 »	12	1.102	2.317 06
Coupons de coton pour vêtements de dames :						
France	»	27	64 80	»	57	379 »
Allemagne	1	18	135 68	4	283	685 40
Coupons de laine pour vêtements de dames :						
France	2	40	486 07	1	87	800 88
Allemagne	»	»	»	»	5	10 «
Coupons de soie pour vêtements de dames :						
France	»	9	206 »	»	18	476 80
Allemagne	»	»	»	2	7	189 39
Rideaux de coton :						
France	»	50	266 »	»	68	352 60
Allemagne	19	1.754	1.539 81	5	204	267 29
Angleterre	3	254	404 30	1	123	335 87

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilos.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Italie	1	38	100 »	1	100	178 »
Créoline :						
France	17	2.099	2.032 »	33	1.727	1.004 69
Allemagne	105	4.033	655 32	431	11.480	2.891 64
Coutils de coton :						
France	1	121	132 »	27	3.216	2.456 80
Allemagne	201	35.519	24.607 47	387	46.348	34.323 30
Etats-Unis	846	106.206	53.495 74	988	171.913	100.585 37
Angleterre	381	53.472	43.622 05	631	106.072	76.074 59
Italie	65	12.663	8.734 83	158	23.863	17.765 73
Bonbons de toutes sortes :						
France	40	2.999	999 80	36	2.955	1.476 65
Allemagne	104	7.454	1.763 74	204	14.990	3.862 31
Etats-Unis	372	16.087	4.193 73	347	15.401	3.076 29
Angleterre	344	24.090	3.483 72	203	16.196	2.321 69
Italie	9	394	256 »	36	3.511	959 »
Miroirs de toutes sortes :						
France	28	1.668	665 50	35	4.999	2.586 56
Allemagne	74	8.457	2.165 83	95	7.780	2.769 52
Belgique	25	3.335	624 97	118	8.272	1.189 11
Angleterre	1	4	7 92	20	2.167	1.382 42

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Eponges :						
France	»	10	52 75	1	15	137 37
Estampes, chromos :						
France	3	140	410 »	6	336	281 40
Allemagne	30	1.161	1.589 79	31	1.107	998 62
Angleterre	1	31	70 »	3	164	202 77
Italie	»	»	»	4	218	176 62
Étiquettes de papier ou carton						
France	22	95	447 97	7	34	45 24
Allemagne	20	977	849 09	82	3.266	2.688 38
États-Unis	5	34	40 »	13	165	562 78
Espagne	3	45	42 »	30	797	334 18
Corbeilles et vases de fleurs en verre :						
France	12	771	370 »	»	27	6 40
Allemagne	6	760	298 76	14	1.617	468 86
États-Unis	»	»	»	14	756	381 75
Italie	1	48	17 »	9	146	150 »
Fleurs artificielles :						
Sans soie : France	»	3	16 »	»	22	110 »
Avec soie : France	»	16	129 55	»	4	51 »
Flanelle de coton :						
France	»	»	»	2	68	130 »

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Allemagne	21	2.386	1.718 53	29	5.693	2.956 44
États-Unis	3	166	108 23	24	2.492	1.584 04
Angleterre	44	11.789	9.237 83	98	15.480	11.209 98
Galette et biscuits :						
France	12	866	260 94	22	1.426	708 32
Allemagne	37	2.587	500 07	61	4.086	1.062 04
États-Unis	706	23.368	3.929 75	490	20.765	3.324 76
Angleterre	40	3.444	866 45	47	4.553	1.199 96
Gants de peau :						
France	»	62	1.084 82	4	211	2.057 30
Allemagne	2	34	318 25	2	50	597 54
Fers pour chevaux :						
France	2	230	104 »	55	3.262	1.236 35
Allemagne	259	20.236	4.212 21	521	31.907	8.612 37
États-Unis	578	30.962	6.474 50	497	29.423	10.695 80
Angleterre	108	4.858	1.568 44	72	5.365	1.493 08
Fils de coton en peloton :						
France	»	19	26 11	6	618	704 28
Allemagne	30	1.141	1.018 46	73	2.595	717 39
Angleterre	125	27.951	11.413 13	7	431	431 52
Fil de coton rouge :						
France	»	»	»	3	743	300 »

	1905			1906		
	Nombre de colis	Boids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Allemagne	132	22.015	10.811 25	127	25.116	8.355 79
Angleterre	374	67.093	36.295 19	276	58.492	30.555 76
Instruments et appareils scientifiques :						
France	3	56	169 87	»	5	15 »
Allémagne	10	282	403 45	16	160	273 35
Instruments pour chirurgiens et dentistes :						
France	8	56	169 87	2	42	627 66
Allemagne	3	96	58 37	2	2	152 »
États-Unis	27	698	915 08	29	531	1.825 66
Instruments de musique et accessoires :						
France	4	34	1.166 15	58	1 159	2.415 33
Allemagne	46	1.553	1.799 18	41	2 192	2.181 85
États-Unis	100	2.348	3.626 43	92	2.692	3.244 47
Savons en pains :						
France	»	»	»	7	675	109 94
Allemagne	78	3.559	784 12	47	2.622	538 49
États-Unis	642	24.088	2.257 79	2.191	61.711	4.690 36
Angleterre	454	11.631	786 92	318	9.322	908 47
Bijouterie or ou platine (avec perles ou pierres précieuses) :						
France	1	42	300 »	»	1	322 10

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Jouets de toutes sortes :						
France	47	2.566	»	123	4.790	4.962 35
États-Unis	30	844	1.028 22	88	3.456	2.982 82
Japon et Chine	1	73	80 »	15	545	928 17
Lames de fer galvanisé pour toitures :						
France	»	»	»	322	14.447	610 38
Allemagne	3.626	456.229	22.041 89	4.312	459.406	25.108 37
Belgique	1.114	84.027	5.798 97	1.900	122.544	6.879 56
États-Unis	1.495	87.526	6.792 78	856	63.977	3.828 68
Angleterre	5.667	551.197	25.609 48	6.210	520.988	34.368 54
Lampes, lanternes et accessoires :						
France	»	»	»	4	394	289 47
Allemagne	80	4.253	1.546 24	68	4.893	2.360 44
États-Unis	272	6.557	1.569 21	360	7.923	2.592 55
Lunettes et binocles :						
France	»	31	111 95	1	13	148 20
Allemagne	1	10	173 89	1	18	274 80
Livres en blanc :						
France	8	450	249 97	14	1.011	330 »
Allemagne	80	5.544	3 879 12	150	9.669	6.949 91
États-Unis	47	3.556	1.704 56	70	5.970	3.959 98

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Angleterre	6	1.031	415 62	3	407	444 41
Livres imprimés, reliés :						
France	9	853	935 44	4	451	206 »
Allemagne	30	1.812	1.186 42	21	2.951	501 47
États-Unis	58	2.305	1.756 92	96	3.063	2.180 76
Espagne	»	14	5 »	12	1.814	795 40
Angleterre	1	23	33 16	10	1.258	455 79
Liqueurs :						
France	399	7.048	4.170 02	780	14.911	7.793 89
Allemagne	115	2.746	1.416 11	229	3.796	1.574 80
États-Unis	58	980	386 76	90	3.118	741 55
Espagne	133	3.278	1.050 39	220	3.671	2.708 52
Italie	9	93	68 »	61	700	338 60
Ciment romain, chaux hydraulique :						
France	264	47.113	572 04	1.977	350.820	4.981 58
Allemagne	5.656	481.433	14.387 78	6.489	735.882	9.318 23
Belgique	2.921	415.005	3.875 60	5.889	728.794	11.596 82
États-Unis	1.532	222.147	5.832 13	4.431	744.516	8.907 47
Angleterre	1.531	80.073	814 34	738	105.980	742 75
Machines mues par la force animale ou hydraulique :						
France	»	»	»	2	352	113 »

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Allemagne	688	82.800	19.149 08	2.849	383.737	34.395 15
États-Unis	3.348	340.279	45.207 64	8.166	1.229.999	113.169 73
Angleterre	3.668	446.702	44.444 50	897	220.160	33.056 71
Matériel pour chemins de fer :						
Allemagne	1.662	243.225	25.609 13	4.950	388.039	14.811 20
États-Unis	68.230	3.104.176	68 202 12	371.162	28.538.123	452.841 04
Montures de bois :						
France	»	26	20 »	10	4.255	976 »
Allemagne	34	89	2.035 37	29	4.761	1.264 73
Meubles de bois :						
France	72	7.110	2.499 60	57	4.213	1.615 50
Allemagne	271	16.110	6.210 09	343	24.139	7.805 07
États-Unis	383	20.719	6.609 05	858	37.796	6.663 »
Italie	21	847	500 »	24	1.006	3.049 91
Pantoufles, mules :						
France	1	46	125 »	1	57	154 »
Allemagne	15	176	306 50	2	71	191 80
Italie	»	»	»	2	205	200 »
Draps et casimirs de laine mélangés :						
France	17	818	3.168 11	1	10	46 »
Allemagne	7	662	710 97	14	1.162	1.737 35

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Etats-Unis	»	»	»	4	121	470 06
Angleterre	34	7.643	9.047 54	56	5.958	5.884 08
Draps et casimirs de laine pure :						
France	46	3.464	10.678 38	33	4.184	17.706 76
Allemagne	130	8.807	19.295 74	65	»	»
Angleterre	169	21.401	3.770 68	122	»	»
Italie	14	1.596	2.046 79	26	»	»
Parapluies de coton :						
France	3	44	84 50	4	331	739 25
Allemagne	28	2.970	2.179 49	33	3.885	2.161 86
Etats-Unis	16	1.448	1.812 15	12	2.384	676 55
Italie	2	388	326 49	14	2.793	1.491 10
Parapluies et ombrelles de soie :						
France	»	123	358 37	2	159	245 50
Allemagne	10	493	1.715 15	8	800	1.158 56
Angleterre	2	63	169 27	2	180	282 12
Italie	4	284	1.552 »	8	1.047	1.566 35
Passementerie de coton :						
France	1	59	228 24	24	128	230 83
Allemagne	43	942	1.531 13	40	1.414	2.203 92
Passementerie de laine :						
France	»	»	»	1	64	123 17

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Allemagne	41	2.649	4.172 48	22	1.062	1.670 90
Passementerie de soie :						
France	»	18	161 »	2	52	454 66
États-Unis	»	1	20 »	1	20	262 25
Passementerie de métal :						
France	»	12	78 »	4	207	877 53
Allemagne	10	181	1.056 61	12	156	972 25
Peignes :						
France	11	461	1.431 77	9	713	1.082 75
Allemagne	65	2.978	4 292 02	109	4.824	6.958 45
Autriche	»	»	»	2	539	660 47
Belgique	14	733	1.470 68	7	623	971 90
Italie	»	7	20 »	3	139	600 »
Parfumerie :						
France	387	9.290	9.966 62	339	12.481	12.273 22
Allemagne	277	19.363	18.574 81	354	18.884	16.694 32
États-Unis	190	7.967	4.148 53	385	13.385	14.911 17
Angleterre	5	203	299.76	152	1.945	2.830 95
Pianos :						
France	2	739	340 »	1	290	200 »
Allemagne	8	2.337	1.540 28	8	2.658	1.077 39

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Peaux communes et tannées :						
France	15	1.004	1.664 89	4	441	443 73
Allemagne	110	15.073	13.874 37	97	7.357	10.145 37
États-Unis	166	15.498	32.972 22	178	15.200	44.317 14
Mexique	11	1.045	754 »	9	820	1.312 48
Plumes :						
France	»	17	491 42	1	61	642 50
Allemagne	»	4	121 90	3	14	200 95
Guêtres de cuir :						
France	14	265	294 60	3	28	30 »
Allemagne	4	190	391 66	9	243	591 10
Angleterre	2	57	143 92	2	134	138 60
Bijouterie fausse :						
France	79	2.039	2.836 »	10	397	1.577 42
Allemagne	84	2.450	7.323 52	143	3.904	7.919 09
Belgique	9	398	1.939 03	42	963	2.803 »
Etats-Unis	15	185	973 46	126	2.820	2.721 45
Produits chimiques et pharmaceutiques :						
France	543	25.687	25.170 75	1.249	41.873	49 647 03
Allemagne	1.361	49.940	24.707 74	1.906	79.845	32.013 20

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilos.	Pesos en monnaie d'or
Etats-Unis	5.212	102.808	50.628 78	2.526	115.316	39.142 49
Angleterre	395	15.130	3.990 21	330	9.902	4.230 23
Points de tulle de soie :						
France	1	11	262 13	4	27	581 86
Allemagne	»	»	»	2	68	781 27
Angleterre	»	»	»	»	18	392 97
Fromages :						
France	35	1.249	373 40	40	1.876	586 64
Allemagne	120	4.599	1.211 74	122	5.524	1.798 35
Etats-Unis	324	16.302	3.481 19	323	12.978	2.316 47
Angleterre	4	131	34 15	37	2.454	951 71
Quincaillerie de fer et d'acier :						
France	10	1.450	1.258 68	10	367	537 15
Allemagne	231	11.649	8.823 70	1.021	35.453	22.555 55
Belgique	10	1.113	947 49	64	2.506	2.505 89
Etats-Unis	87	7.914	3.991 19	737	11.992	12.818 58
Angleterre	14	328	433 27	22	3.777	1.408 39
Quincaillerie de cuivre ou de laiton :						
France	3	665	285 29	2	30	58 »
Allemagne	38	2.287	1.519 07	29	1.264	996 42

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Etats-Unis	13	340	304 21	12	532	717 86
Angleterre :	»	173	161 12	6	437	500 43
Linge de corps en coton :						
France	10	775	1.683 71	20	1.376	2.205 82
Allemagne	359	21.826	38.278 89	331	19.508	35.719 36
Etats-Unis	31	1.626	2.703 51	106	4.138	8.283 18
Espagne	8	1.037	2.280 33	29	3.002	5.972 90
Angleterre	71	4.811	5.283 93	38	5.849	6.151 92
Italie	12	408	908 »	11	730	1.641 45
Linge de corps en laine :						
France	2	115	275 59	2	91	176 »
Allemagne	35	1.763	5.090 29	94	3.020	7.438 08
Angleterre	3	176	133.54	5	276	760 52
Linge de corps en laine pour hommes et enfants :						
France	2	13	62 »	2	88	362 04
Allemagne	4	118	471.25	9	177	525 76
Angleterre	»	1	46 40	2	284	564 84
Linge de corps en lin :						
France	1	69	332 45	2	75	334 »
Allemagne	»	»	»	3	193	653 98

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Linge de corps en soie :						
France	»	3	55	2	115	275 59
Allemagne	»	»	»	»	16	198 25
Linge de corps en soie pour femmes et enfants :						
France	1	18	271 40	1	20	332 50
Allemagne	»	3	35 »	1	13	200 »
Sacs de jute, toile, etc. :						
France	5	1.711	300 42	33	4.400	820 »
Allemagne	1.745	457 148	57.534 60	2.617	380 865	64.170 70
Etats-Unis	176	23.957	18.605 69	216	24.405	3.975 79
Angleterre	2.924	318 041	55.854 90	1.588	219 842	44.642 57
Enveloppes de papier à lettres :						
France	5	397	249 75	2	190	102 »
Allemagne	89	9.020	2.523 97	119	8.283	3.363 36
Etats-Unis	47	2.627	1.003 56	42	2.299	1.026 31
Chapeaux de feutre de cigogne et imitation :						
France	13	488	1.596 42	21	1.212	4.140 83
Allemagne	94	4.338	12.684 79	85	3.209	11.059 09

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
	—	—	—	—	—	—
Etats-Unis	114	3.128	17.307 32	126	2.376	16.720 81
Angleterre	109	4.762	15.318 49	33	1.118	5.232 46
Italie	56	6.742	8.843 32	82	3.698	9.166 97
Chapeaux de paille simples :						
France	2	132	474 74	21	721	5.632 23
Allemagne	14	228	1.497 56	49	836	3.327 63
États-Unis	3	91	97 53	10	142	412 20
Angleterre	5	189	229 62	9	233	740 30
Mexique	»	»	»	6	199	383 03
Chapeaux avec garnitures :						
France	8	277	3.745 03	5	140	1.807 90
Allemagne	»	22	152 46	5	116	500 30
Italie	»	»	»	2	27	510 »
Ombrelles de soie :						
France	1	55	113 47	2	115	362 70
Allemagne	2	151	373 15	3	130	145 49
Substances employées dans la pharmacie, la parfumerie et les industries chimiques :						
France	220	8.439	4.572 69	3	187	27 40
Allemagne	165	14.103	4.742 19	308	30.829	4.033 35

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Etats-Unis	251	31.154	6.672 54	352	20.255	7.151 59
Angleterre	146	9.338	3.415 89	4	174	19 11
Tissus de coton :						
France	9	908	632 50	5	330	393 80
Allemagne	139	14.470	7.032 83	160	19.896	16.616 28
Etats-Unis	483	60.466	43.924 62	594	77.107	58.944 07
Espagne	7	1.024	789 87	18	3.805	4.446 87
Angleterre	542	96.463	72.227 24	719	104.600	102.567 92
Tissus tramés coton :						
France	12	1.098	723 49	2	497	718 »
Allemagne	43	4.536	4.522 82	113	11.880	12.510 17
Etats-Unis	3	253	284 42	14	2.462	2.089 05
Angleterre	172	24.116	26.917 70	171	25.229	28.788 89
Tissus clairs de coton :						
France	4	275	773 03	29	3.117	5.436 15
Allemagne	116	9.330	15.802 66	125	10.707	16.519 22
Etats-Unis	»	6.853	8.359 97	63	1.666	2.610 89
Angleterre	435	56.527	74.146 38	699	72.975	99.900 13
Tissus mélangés de laine :						
France	3	251	599 50	1	106	421 48
Allemagne	31	2.499	4.731 56	25	2.019	4.295 87
Angleterre	37	3.757	7.154 10	33	3.006	5.938 2

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Tissus de laine pure :						
France	8	406	1.603 27	7	782	2.559 36
Allemagne	29	1.656	3.706 94	28	1.243	3.423 69
Angleterre	9	1.108	1.153 53	8	679	1.528 88
Tissus de soie pure :						
France	5	383	4.283 54	2	80	1.234 20
Allemagne	2	107	1.571 63	3	83	724 80
Etats-Unis	2	52	851 07	2	30	1.152 56
Japon et Chine	2	212	7.104 24	8	116	1.134 01
Tissus clairs de coton travaillé :						
France	2	152	1.485 60	»	»	»
Allemagne	26	1.631	3.320 36	3	178	1.370 80
Angleterre	32	3.215	5 537 01	35	2.853	5.947 41
Costumes de laine pour hommes :						
France	3	22	60 80	3	82	701 »
Allemagne	3	32	145 »	3	87	221 »
Costumes de laine pour dames :						
France	2	129	784 »	1	43	492 »
Allemagne	4	75	345 69	3	38	220 57
Costumes soie pour dames :						
France	»	28	587 »	»	8	248 »

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
	—	—	—	—	—	—
Articles de bureau :						
France	9	579	263 89	2	141	187 »
Allemagne	172	9.554	5.715 27	298	11.658	12.387 »
Etats-Unis	120	7.953	4.809 38	322	6.007	6.913 26
Angleterre	»	643	588 84	46	2.184	2.351 88
Vaisselle de cuivre :						
France	1	108	562 »	1	5	64 60
Allemagne	11	190	1.166 10	6	166	751 85
Etats-Unis	11	854	1.057 48	7	41	250 »
Mexique	»	»	»	12	201	417 09
Vêtements de coton pour enfants :						
France	5	29	44 »	1	41	236 »
Allemagne	2	114	298 72	9	316	809 09
Vinaigre :						
France	7	174	18 70	16	943	152 »
Etats-Unis	53	2.613	179 14	77	4.142	938 44
Vins rouges :						
France	2.197	59.628	14.482 »	1.576	47.897	9.269 18
Etats-Unis	2.439	111.828	14.512 70	2.069	94.086	11.373 91
Espagne	1.135	45.714	8.089 14	1.623	59.488	13.171 06
Italie	451	12.031	3.019 04	491	15.851	3.319 50

	1905			1906		
	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or	Nombre de colis	Poids en kilog.	Pesos en monnaie d'or
Vins blancs :						
France	998	19.450	7.607 61	950	22.387	7.741 »
Allemagne	762	12.603	5.377 31	1.407	27.260	11.429 95
Etats-Unis	404	10.339	2.590 32	477	12.440	7.683 44
Espagne	1.393	35.453	14.648 40	1.130	27.924	9.975 88
Angleterre	354	8.089	2.061 80	506	14.989	4.452 53
Italie	140	6.278	3.224 56	545	8.625	5.883 47
Vêtements de laine pour enfants :						
France	1	6	58	»	78	443 75
Allemagne	»	39	205 »	4	271	813 87
Vins mousseux :						
France	385	6.671	11.207 61	419	6.942	12.630 42
Allemagne	24	306	492 07	282	3.537	3.754 56
Vins médicinaux :						
France	111	3.834	2.133 42	176	4.308	2.270 58
Etats-Unis	149	.452	626 80	53	674	1.210 10
Zinc en lames et en barres :						
France	»	»	»	303	6.365	1.079 90

NAVIGATION

Le mouvement maritime dans les ports de Guatemala en 1905 et 1906 est indiqué comme il suit :

1905

Ports	Classe des bateaux	Nombre	Pavillon	Tonnage	Passagers	Nombre de colis
San José	vapeurs	111	américain	229.880	961	361.179
—	—	63	allemand	165.059	480	270.774
—	—	1	mexicain	754	»	1.001
—	voiliers	1	américain	279	»	9.167
—	—	1	norvégien	1.171	»	4.582
—	—	1	nicaraguayen	48	»	1.000
Champerico	vapeurs	85	américain	170.258	315	208.369
—	—	52	allemand	125.320	111	71.161
Ocos	vapeurs	29	allemand	71.588	13	35.688
Puerto-Barrios	—	49	anglais	55.694	744	54.872
—	—	72	norvégien	39.599	82	158.980
—	—	6	allemand	7.461	260	3.505
—	voiliers	1	danois	588	»	269
—	—	4	américain	1.543	82	8.923
—	—	4	anglais	111	13	40.330
—	vapeurs	5	hondurien	59	5	1.640
Livingston	—	38	norvégien	23.040	26	43.751
—	—	23	américain	5.122	8	741
—	—	5	allemand	4.082	»	13.522

1905 (*suite*)

Ports	Classe des bateaux	Nombre	Pavillon	Tonnage	Passagers	Nombre de colis
—	—	—	—	—	—	—
—	—	12	anglais	13.762	»	12.271
—	voiliers	12	américain	106	7	175
—	—	42	anglais	250	17	917
—	—	1	norvégien	2	1	»
—	—	4	mexicain	24	5	»
—	—	12	hondurien	188	29	»
—	—	151	guatémaltèque	658	163	359
Total	vapeurs	547				
	voiliers	238				

1906

San José	Vapeurs	109	américain	221.781	1.288	215.686
—	—	52	allemand	137.769	212	216.988
—	—	3	anglais	7.263	»	3.492
—	—	1	français	3.144	»	5.402
—	voiliers	3	américain	4.199	»	37.376
—	—	2	anglais	2.912	4	15.320
Champerico	vapeurs	79	américain	157.467	187	79.897
—	—	43	allemand	105.407	66	39.881
—	—	3	anglais	7.455	»	4.280

1906 (*suite*)

Ports	Classe des bateaux	Nombre	Pavillon	Tonnage	Passagers	Nombre de colis
—	—	—	—	—	—	—
—	—	1	norvégien	2.276	»	10
—	voiliers	1	américain	776	»	32.293
Ocos	vapeurs	21	américain	40.840	31	5.802
—	—	26	allemand	69.938	23	17.888
Puerto-Barrios	vapeurs	53	anglais	51.828	234	54.667
—	—	21	allemand	50.805	67	68.549
—	—	67	norvégien	51.562	93	275.522
—	—	1	hollandais	1.154	»	2.635
—	voiliers	1	américain	1.026	»	15.200
—	—	1	anglais	12	»	49
Livingston	vapeurs	2	américain	2.140	»	1.858
—	—	8	allemand	13.337	3	8.501
—	—	46	anglais	39.069	1	21.672
—	—	7	norvégien	5.730	2	5.888
—	voiliers	4	guatemaltèque	628	16	»
—	—	5	hondurien	66	36	230
—	—	7	anglais	35	12	»
Total	vapeurs	541				
	voiliers	24				

La Compagnie française des Chargeurs Réunis à commencé à envoyer des bateaux au port de San José et semble devoir continuer ce service malgré certaines difficultés qu'éprouvent les bateaux de nationalité autre qu'américaine à débarquer rapidement leurs marchandises, l'Agence maritime installée ici ayant une tendance à favoriser les bateaux de la Pacific Mail Steamship C°.

Lorsque le chemin de fer du Nord, c'est-à-dire celui qui doit relier Guatemala à l'Atlantique sera terminé, Puerto Barrios gagnera en importance, surtout pour le commerce d'importation. Des exportations de café auront toujours lieu par les ports de San José de Guatemala de Champérico et même d'Ocos, mais ceux-ci ne recevront plus que des marchandises de San Francisco du Mexique et, en petite quantité de l'Amérique du Sud baignée par l'Atlantique, et le transit par l'isthme de Panama deviendra insignifiant.

De ces considérations, il résulte qu'il y aura avantage pour une Compagnie de bateaux français à desservir Puerto-Barrios où elle trouvera toujours un fret de retour et contribuera, le cas échéant, à établir un service de colis postaux, maintes fois réclamé ici, et qui assurera de préférence à tout autre moyen, le développement de notre commerce.

Le chemin de fer du Nord, où il ne reste plus qu'à poser quelques ponts et des rails sur une longueur de 17 kilomètres environ, sera sans doute livré à l'exploitation au printemps prochain. Ses tarifs seront malheureusement élevés comme ceux des autres lignes qui desservent le pays. C'est ainsi que les voyageurs de 1re classe paieront 6 sous, et ceux de 2me 4 sous or par mille parcouru. Les marchandises paieront 20 sous or par tonne et par mille. Les régimes de bananes 20 sous, les chevaux, mules et bœufs, 8 pesos or, plus un peso pour frais d'embarquement et de débarquement et les brebis, chèvres et porcs un peso 25, quelle que soit la distance à franchir. Une autre ligne qui a déjà son concessionnaire, et qui s'appellera le chemin de fer d'Orient, partira de la station de Zacapa, sur la ligne du Nord, et aboutira, dans un avenir plus ou moins prochain, à la frontière du Salvador.

Le territoire du Guatemala, tant à cause de ses différences d'altitude que du climat dont jouit le pays, est favorable à tout genre d'agriculture. Malheureusement on y cultive presque exclusivement le café au détriment d'autres produits de première nécessité pour la nourriture de l'habitant et qu'il faut faire venir de l'étranger. C'est ainsi que sur le chiffre des exportations qui, pour l'année 1906, s'élève à pesos or 7.970.782,15, le café figure pour 7,000,000 de pesos environ, le reste étant représenté par les bois, les cuirs, le caoutchouc, etc....

Le Guatemala produit en moyenne 7 à 800,000 quintaux de café par an, et jusqu'à un million dans les années exceptionnelles. Le sac de café de 100 livres espagnoles vaut de 7 à

10 dollars. Il paie, à sa sortie du pays, un droit d'un peso or, soit 4 fr. 20 de notre monnaie, que perçoit le gouvernement, plus 75 centavos or pour frais de transport jusqu'au port de San José et 2 francs pour frais d'embarquement et de môle. Si l'on ajoute à ces sommes la commission du vendeur, le montant du fret maritime et de l'assurance, on arrive à une somme de 10 à 12 francs par quintal.

Les autres produits du pays sont : le blé, qui se cultive surtout à Chimaltenango, Huelmetenango, Quezaltenango, Quiché, San Marcos, Solola et Totonicapam et dont la production annuelle, représentant moins de 150.000 quintaux, est de moitié inférieure à la consommation des habitants ;

Le maïs et les haricots, qui constituent la nourriture principale des indigènes et dont la culture devient de plus en plus rare ;

Le riz, qui se cultive dans tous les départements où le climat est chaud et humide, mais est récolté en quantité encore trop insuffisante pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en importer ;

De même pour les pommes de terre dont il faut également faire l'importation, quoique leur culture, pratiquée dans les régions froides, ait légèrement augmenté ;

La salse-pareille et la vanille ;

Le coton, qui se récolte en petites quantités, quoique quelques terrains lui soient favorables et que d'heureux essais aient été faits, et malgré certains avantages concédés par le Gouvernement à ses cultivateurs ;

Le tabac qui n'est pas de première qualité et dont la culture dans les régions de Chiquimula, Coban, Jutiapa et Zacapa, est restreinte malgré des primes accordées par le Gouvernement à ses producteurs ;

Les fruits et principalement les bananes que l'United Fruit Cᵉ exploite dans le département d'Izabal pour les diriger sur la Nouvelle-Orléans ;

Le caoutchouc qui bénéficie de certaines primes ;

Le cacao qui est de première qualité et se consomme presque tout dans le pays, quoiqu'il soit de 50 0/0 plus cher que celui d'importation ;

La canne à sucre, dont la culture est une des plus importantes du Guatemala, si l'on en juge par le nombre des fincas (propriétés foncières) où elle est pratiquée, qui sont au nombre de 1,300 environ, et couvrent une étendue de plus de 15,000 hectares ;

Mines. — Il y a de nombreuses mines au Guatemala, mais le petit nombre de celles qui ont été mises en exploitation, ne l'a été que par des procédés rudimentaires. On trouve, à l'Occident surtout, des gisements miniers qui ont été de longue date exploité par les Indiens.

Dans la partie orientale du pays, on trouve des mines de zinc, de plomb, de cuivre et d'argent. Lorsque le chemin de fer du Nord sera terminé, et celui qui doit relier Zacapa à la frontière du Salvador, elles deviendront une source de richesse pour le Guatemala. Actuellement les difficultés et la cherté des transports ne permettent guère d'en tirer parti.

L'Occident est riche en zinc et en plomb principalement.

Au centre, les rivières Motagna et Polychic charrient des sables aurifères.

Sur la côte Nord du pays, aux environs de Santo-Tomas on rencontre de bons gisements de charbon mais qui n'ont pas encore été mis en exploitation.

Autour de Quezaltenango, on trouve du mercure que les Indiens extraient en faible quantité et seulement pour les besoins de la population locale.

Le Guatemala possède encore des opales, du cristal de roche, de l'amiante, du talc, du soufre, de l'alun et du mica de très bonne qualité.

Les lois du pays favorisent l'industrie minière, accordant la propriété des mines à celui qui les dénonce, le libérant de tout impôt pour son exploitation et ne laissant à sa charge qu'une indemnité à fournir au propriétaire du terrain où se trouve la mine.

L'industrie est ici au berceau et les capitaux, tant indigènes qu'étrangers, vont tant aux exploitations agricoles qu'aux spéculations auxquelles peuvent donner lieu les éventualités qui se produisent dans le pays.

L'indigène ne manque évidemment pas d'idées ni d'adresse et il en a donné les preuves dans diverses entreprises industrielles où il a été employé. On a vu de lui des articles qui peuvent lutter avec les meilleurs qui se fabriquent à l'étranger.

On peut citer, parmi les industries locales, la fabrique de tissage de cotonnade de Cantel, sise près de Quezaltenango qui emploie 250 ouvriers et consomme, chaque année, de 8 à 10,000 quintaux de coton ; la brasserie Centro-Américaine des frères Castillo, la plus importante du Guatémala, qui a 200 ouvriers et fabrique sa bière avec de l'orge du Chili et du houblon de Bavière; une petite brasserie située dans les environs de Quezaltenango, plusieurs fabriques d'eau gazeuse : des distilleries de sucre de canne ; des usines de séchage et de lustrage du café ; une cordonnerie à vapeur ; une fabrique à vapeur de meubles, sise à Quezaltenango.

Le tissage indigène consiste en nohipils, en cortes (jupes) en petites serviettes et en tabliers.

Guatémala est éclairé par deux usines électriques installées, l'une aux portes de la ville, l'autre à une dizaine de lieues La lumière coûte cher, elle ressort à 12 pesos par mois, c'est-à-dire à environ 5 francs par lampe de 16 bougies.

Il existe une tannerie importante dans la ville de l'Antigua. Elle ne donne pas un article de très bonne qualité. On a essayé d'autres fabriques de cuir, mais sans grand succès.

Il y a enfin une fabrique de savons ordinaires et médicinaux ainsi que d'eaux de toilette à base d'alcool qui donne des résultats satisfaisants.

Il convient d'examiner maintenant les moyens les plus efficaces pour lutter contre la concurrence, toujours plus grande que font à notre commerce, non seulement l'Allemagne et l'Angleterre, mais encore les Etats-Uuis qui bénéficient, en raison de leur situation géographique, d'avantages marqués dans ce pays.

Nos commerçants et fabricants qui veulent trouver des débouchés dans ce pays, commencent par s'enquérir d'une personne qui pourra leur servir d'agent ou leur donner le nom des principales maisons qui font le commerce des articles qui les intéressent. Ils envoient ensuite des catalogues en indiquant les conditions dans lesquelles ils désirent faire affaire. Le plus souvent il n'en résulte pour eux aucune commande. Cet insuccès provient de ce que les catalogues sont en langue française au lieu d'être en langue espagnole ou sont mal traduits et de ce qu'ils ne contiennent que des renseignements insuffisants relatifs au poids et aux dimensions des colis à expédier, ainsi qu'aux details de toutes sortes qui intéressent les marchandises et plus spécialement les articles qui peuvent être envoyés démontés. L'acquéreur doit alors se mettre en quête de renseignements supplémentaires qui sont toujours longs à lui parvenir. Si, au contraire, il s'adresse aux Etats-Unis plusieurs de ces inconvénients disparaissent et ses ordres sont plus vite exécutés. Enfin plusieurs catalogues étrangers contiennent un code télégraphique qui facilite particulièrement les négociations et commandes. On peut dire que la désignation par un commerçant d'un agent ou représentant non rétribué qui ne sera pas autorisé à faire quelques dépenses utiles, ne serait-ce qu'en vue de la publicité, sera le plus souvent sans résultat pratique.

L'infériorité de nos transactions commerciales est due encore à un manque de réclame, à un envoi de prospectus et d'échantillons tout à fait insuffisant. De plus, tandis que nous n'avons guère plus de trois ou quatre représentants de commerce qui visitent ce pays, l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne en envoient cinquante à soixante par an, qui arrivent munis des collections les plus complètes et ne se confinent pas dans une seule spécialité. Ils peuvent offrir à l'importateur des articles de fabrications les plus variées.

Les Allemands sont à l'affût de tout ce qui peut flatter le goût de l'acheteur et s'appliquent généralement à lui fournir des articles aussi bon marché que possible. Beaucoup de nos modèles sont copiés par eux et livrés à un prix de 30 0/0 inférieur à celui que nous demandons. Il s'ensuit que l'acheteur

qui aime renouveler souvent sa marchandise se soucie peu de la qualité et préfère l'article bon marché à celui qui est de première classe et partant, plus durable. Nous avons donc tout intérêt à fabriquer pour l'exportation et à livrer à prix égaux à ceux des étrangers, les produits similaires que nous envoyons dans ces régions.

On peut prévoir avec certitude que l'établissement d'un service de colis postaux entre la France et le Guatemala par une voie plus directe et rapide que celle de l'isthme de Panama, donnerait une extension considérable à nos importations. Ce service pourrait avoir lieu dans un avenir très prochain par la voie de Puerto-Barrios, la ligne de chemin de fer qui doit relier ce port à la capitale devant être ouverte à l'exploitation dans les premiers mois de 1908. Il y aurait intérêt pour une compagnie de vapeurs française à desservir le port guatémaltèque sur l'Atlantique, puisqu'en outre du fret courant qu'elle y apporterait ou y prendrait, elle pourrait se charger du transport de ces colis postaux.

COMTE D'ARLOT,
Chargé d'affaires de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 13 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 685

ESPAGNE

Industrie, — Commerce et navigation aux Iles Canaries en 1905 et 1906.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.		Prix
665.	— **Chine :** Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine française, ...	0 20
666.	— **Possessions anglaises d'Amérique :** (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et de Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	— **Angleterre :** Mouvement commercial et maritime de Glascow et de Leith en 1906	» 10
668.	— **Italie** ; Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906	» 20
669.	— **Turquie d'Asie :** Mouvement commercial et maritme du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	— **Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	— **États-Unis:** Le commerce de San-Francisco en 1906	» 20
672.	— **Allemagne** : Le commerce et de l'industrie de Bresleau et de la Silésie en 1906-1907.	» 20
673.	— **République Argentine :** Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	— **Egypte:** Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906.	» 10
675.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	— **Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau .	» 40
679.	— **Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois, Année 125 (1er avril 1906-30 mars 1907), Chemins de fer et tarifs	» 20
680.	— **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	— **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba.	» 20
682.	— **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	— **Portugal :** Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20
684.	— **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 20

ESPAGNE

Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906 (1).

Las Palmas, le 5 novembre 1907... Mes précédents rapports commerciaux sur les îles Canaries, publiés en 1904 et 1906, ayant fourni tous les renseignements et détails possibles sur le commerce, la navigation, l'agriculture et l'industrie de cet archipel, il ne me reste que fort peu à y ajouter ; d'ailleurs, les années 1905 et 1906 n'ont rien offert d'intéressant. Le commerce n'a pas été florissant, il a même diminué un peu pendant ces deux dernières années.

C'est surtout à l'île de Ténériffe où le commerce a souffert pendant le mois de décembre 1906 et les premiers mois de cette année, à cause du bruit qui a été fait sur certains cas douteux de peste bubonique, mais qui ont été déclarés officiellement par le gouvernement espagnol comme étant des cas de typhus.

Quoiqu'il en soit, le fait est que l'île de Ténériffe n'a pu communiquer, pendant plus de trois mois, avec le reste de l'archipel et toutes les provenances, marchandises et voyageurs, ont été repoussées du mois de décembre 1906 à la fin de février de cette année. — Et naturellement tous les vapeurs espagnols et étrangers sont venus mouiller directement à Las Palmas où le transbordement des marchandises pour Ténériffe et le reste de l'archipel avait lieu.

Cette situation anormale a cessé à la fin de février dernier.

Il faut attribuer, également, cette diminution du commerce des îles Canaries en 1906 à la baisse du change des francs et livres sterling en pesetas. Le principal commerce des îles étant l'exportation des fruits, dont le paiement est fait en francs et livres sterling, représente actuellement moins de pesetas qu'autrefois, bien que les salaires et autres dépenses de cultures n'aient pas diminué et soient toujours payés en pesetas. Il résulte donc de cet état de choses une vraie perte pour les agriculteurs de cet archipel.

Le tableau suivant donne une idée du commerce général des îles Canaries avec la péninsule et l'étranger pendant l'année 1906 :

---

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule 531.

Nations	Importation	Exportation
	En francs	En francs
Grande-Bretagne et Gibraltar	36.335.145	15.970.714
Espagne Péninsulaire	15.207.180	1.800.103
États-Unis d'Amérique	9.347.783	59.237
Norvège et Suède	6.749.427	2.740
Allemagne	5.943.504	835.622
République Argentine	3.243.523	17.643
Italie	2.943.729	522.540
Belgique	2.623.187	19.935
France	2.434.723	4.434.217
Cuba	793.126	654.235
Maroc	1.177.025	15.340
Autriche-Hongrie	236.323	»
Portugal	42.489	14.427
Totaux	87.073.104	24.346.753

IMPORTATION

Il est presque impossible de se procurer les chiffres exacts des marchandises importées dans l'archipel canarien, l'administration des douanes étant toujours remplacée par la Société fermière des ports francs, actuellement administrée par l'État, le délai du fermage venant d'expirer, et cette difficulté provient aussi de ce que la franchise n'est pas appliquée à tous les produits étrangers.

Mon rapport de commerce publié au *Monitenr officiel du Commerce* du 31 mars 1904, contient le tableau des marchandises taxées à l'importation et comme j'ai appris à l'Office national extérieur, 3, rue Feydeau, Paris, que le nombre des fascicules imprimés dudit rapport a été épuisé, je me propose de le reproduire plus loin.

Bien que ces chiffres ne soient garantis par aucune estampille ils donnent à nos commerçants une idée de l'importance du commerce d'exportation dans ces îles en 1906. Et à ce propos, je crois devoir faire observer à nouveau que la statistique sommaire telle qu'on la pratique en ce pays ne donne pas un relevé exact des marchandises qu'il reçoit de France.

En raison du trop petit nombre de navires français se rendant aux Canaries, nos négociants sont obligés d'utiliser les vapeurs anglais et allemands et d'embarquer leurs marchandises à Anvers, Liverpool, Hambourg et Londres. Je dois ajouter que nos vapeurs au départ de France ne font plus d'escale à Las Palmas ce qui est regrettable.

Les chiffres dont il s'agit sont invariablement établis d'après le pavillon sous lequel les marchandises voyagent sans souci d'en déterminer le vrai pays d'origine. Et il arrive dès lors que

nos envois par vapeurs étrangers se trouvent pour ainsi dire démarqués quand ils arrivent à destination.

Voici le détail des principales marchandises importées ainsi que la place que chaque nation occupe dans la fourniture de ces marchandises.

Meubles.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Espagne	260	290
Allemagne	98	92
Angleterre	32	72
Etats-Unis	24	20
Totaux	414	574

L'importation du mobilier augmente toujours dans des proportions assez importantes. On a construit et on continue à construire beaucoup. Le mobilier léger est toujours le plus apprécié.

Cuirs, peaux tannées.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Espagne	183	192
Italie	192	124
Belgique	23	17
France	17	19
Allemagne	5	2
Angleterre	1	0
Totaux	421	354

La France jusqu'à ces dernières années avait presque le monopole des cuirs vernis, des cuirs blancs et de couleurs. Depuis, l'importation française a beaucoup diminué au profit de l'Italie. Cet état de choses est dû à deux causes : 1° L'article italien est meilleur marche ; 2° La difficulté des communications entre la France et la Grande Canarie. Aucun navire français ne touche à Las Palmas venant de France et les marchandises doivent venir par bateaux anglais ou allemands.

Cordages.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	102	92
Belgique	38	35
Allemagne	30	43
Espagne	19	33
Italie	14	27
France	12	17
Totaux	215	247

Bois.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Norvège	14.380	16.822
Etats-Unis et Cuba	4.223	6.402
Angleterre et Canada	1.506	1.832
Autriche	788	1.222
Espagne	172	42
Totaux	21.069	26.320

Les bois de construction viennent des États-Unis et du Canada. La Norvège avait le monopole presque exclusif des bois d'emballage qui sont employés en très grande quantité pour l'exploitation des bananes, des pommes de terre et des tomates. Depuis trois ans le port de Fiume (Autriche) en importe une part assez considérable qui sont meilleur marché et trés estimés.

Pétrole.

Cet article est exclusivement de provenance américaine. Il a été importé 2,559 tonnes de pétrole pendant l'année 1905 et 4,325 tonnes pendant l'année 1906. Une bonne moitié de ce produit est réexpédiée sur la côte occidentale d'Afrique.

Fers et aciers.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	1.851	1.630
Belgique	1.951	421
Allemagne	717	172
France	23	2
Espagne	205	36
Totaux	4.747	2.261

Machines.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	413	322
Allemagne	127	133
Belgique	112	17
France	12	22
Totaux	664	494

Verres, verrerie.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Allemagne	212	117
Espagne	59	107
Belgique	61	45
Angleterre	57	42
France	34	36
Italie	7	7
Totaux	430	354

Ciment.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Belgique	2.1[illegible]2	2.362
Angleterre	763	670
France	442	347
Allemagne	257	162
Hollande	118	97
Totaux	3.742	3.638

Charbon.

	1905	1906
	(En gallons)	
Angleterre	488.000	595.000

L'importation du charbon aux Canaries est, on le voit, entièrement dans les mains anglaises.

Cependant la Compagnie Woërmann bien qu'achetant son charbon en Angleterre, charbon qui est importé sous pavillon anglais, dispute le monopole de la vente aux mains anglaises qui avaient jusqu'à présent formé un véritable trust de cette marchandise.

Alcools et liqueurs.

	1905	1906
	(En gallons)	
Allemagne	24.190	34.839
Cuba	158.333	127.729
Italie	641	975
Angleterre	3.808	5.109
France	421	503
Espagne	1.050	976
Belgique	3.954	4.002
Portugal	18	»
Autriche-Hongrie	3.274	3.306
Totaux	195 689	177.439

L'Angleterre fournit toujours le whisky, l'Espagne et la France le cognac, Cuba le rhum et l'Allemagne les alcools divers.

Blé.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	2.615	6.243
République Argentine	1.834	1.825
Totaux	4.449	8.068

Farine.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	8 053	7.217
République Argentine	585	583
France	55	95
Italie	»	12
Espagne	3	5
Totaux	8.696	7.912

Riz.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	664	1.048
Allemagne	86	29
Espagne	317	255
Italie	46	53
Totaux	1.113	1.385

Sucre.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	1.155	831
Allemagne	191	533
France	60	70
Totaux	1 406	1.434

Café.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	142	137
Allemagne	80	85
Divers pays	103	92
Totaux	325	314 (B.-B.).

(N.-B.). En ce qui concerne l'importation des cafés il est évident que l'Angleterre et l'Allemagne ne sont que les intermédiaires des pays producteurs; il en est de même pour le sucre.

Tabac.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	243	257
Allemagne	232	218
Etats-Unis et Cuba	187	182
Belgique	7	8
Divers	5	2
Totaux	674	667

Chocolats et cacao.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Allemagne	5	4
Angleterre	3	2 1/2
Espagne	4	5
Divers	2	3
Totaux	14	14 1/2

Haricots, pois et maïs.

	1905	1906
	(En tonnes)	
République Argentine	18.968	15.391
Maroc	6.650	3.062
Angleterre	662	7.593
France	313	380
Espagne	19	112
Totaux	26.612	26.538

L'importation de la République Argentine sur ce chapitre se compose exclusivement de maïs, celle du Maroc de haricots.

Fruits secs.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	95	140
Espagne	93	59
Autres pays	4	3
Totaux	192	202

Biscuits, gâteaux secs.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	428	614
Espagne	24	11
Allemagne	27	17
Autres pays	6	5
Totaux	485	647

Importation qui s'est accrue en raison du nombre des étrangers qui viennent passer l'hiver à Las Palmas et à Ténériffe.

Beurre, fromage.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Allemagne	13	12
Pays-Bas	15	17
France	3	4
Angleterre	2	1
Totaux	33	34

Lord, Graisse.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	328	292
Allemagne	33	12
Espagne	37	41
Divers	7	6
Totaux	405	351

Huile d'olive.

	1905	1906
	(En gallons)	
Espagne	308	322
Etats-Unis	52	12
Angleterre	27	15
Allemagne	3	»
Italie	2	6
Totaux	392	355

Huile à graisser.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	95	97
Espagne et divers	28	27
Totaux	123	124

Eaux minérales.

	1905	1906
	(En gallons)	
France	1.317	1.222
Espagne	1.216	1.433
Angleterre	1.209	1.512
Allemagne	322	123
Belgique	135	87
Totaux	4.199	4.377

Quincaillerie.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	152	172
Allemagne	62	81
Espagne	26	37
Belgique	22	13
France	5	4
Totaux	167	307

Poterie, vaisselle.

	1905	1906
	(En tonnes)	
France	1.117	912
Espagne	406	372
Angleterre	107	93
Belgique	95	32
Allemagne	46	67
Totaux	1 771	1.476

Cuivre.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Belgique	82	65
Angleterre	43	27
Allemagne	13	17
Espagne	12	10
Totaux	150	119

Bières.

	1905	1906
	(En gallons)	
Allemagne	70.885	96.858
Angleterre	15.925	24.185
Espagne	4.251	2.198
France	85	621
Belgique	»	249
Norvège	»	1.684
Totaux	91.146	125.795

Vins.

	1905	1906
	(En gallons)	
Espagne	232.029	243.551
France	10.908	8.881
Angleterre	2.585	3.144
Allemagne	822	972
Italie	4.390	4.911
Belgique	2.109	1.911
Hollande	632	72
Totaux	253.475	263.442

Morues et poissons secs.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Allemagne	38	42
Espagne	43	36
Angleterre	17	14
Divers	13	11
Totaux	111	103

Conserves et Provisions.

	1905	1906
	(En tonnes)	
Angleterre	127	118
Espagne	66	60
France	42	37
Italie	21	12
Divers	17	15
Totaux	273	242

Comme on le voit, c'est toujours l'Angleterre qui est le principal fournisseur de l'Archipel et elle vient en premier rang avec une différence telle que nul autre pays ne sera de long-temps en situation de le lui disputer avec quelque chance de succès. Elle a pour elle toutes sortes d'avantages ; elle seule fournit le charbon, elle seule dispose d'une marine marchande composée de nombreuses et puissantes unités. Elle achète plus de la moitié de la production agricole de l'archipel et il s'établit un courant d'affaires qui défend ainsi la prépondérance commerciale anglaise tout naturellement contre ses concurrents.

En ce qui concerne l'importation française en tenant compte comme je le dis plus haut que nos marchandises sont embarquées souvent dans nos ports sous pavillons étrangers il y a lieu d'estimer que la part de la France dans les importations aux Canaries n'est pas aussi faible qu'elle le parait de prime abord.

Je dois ajouter que je continue à constater avec satisfaction que les voyageurs de commerce français viennent plus souvent aux Canaries et que leurs tournées sont plus rémunératrice.

EXPORTATION

Les principales exportations des Iles Canaries se composent toujours de bananes, de tomates, de pommes de terre et d'oignons, ce dernier légume en petite quantité.

La culture des pommes de terre et leur commerce a fait l'objet de ma part d un rapport spécial transmis le 15 mai de cette année au Ministère du Commerce ainsi qu'au Gouvernement général de l'Algérie et qui a été publié dans le bulletin de l'Office dudit Gouvernement général de l'Algérie à la date du 15 juin 1907 (n° 12) qui est en vente dans les bureaux de l'Office, 5, galerie d'Orléans, Paris.

La culture et le commerce de la banane a fait l'objet d'une étude spéciale de M. Cazard ancien vice-consul, chancelier de ce poste qui a été publié également par les soins de l'office de l'Algérie.

On verra d'après les tableanx suivants que si l'Angleterre est

le principal fournisseur des Iles Canaries elle en est aussi le principal acheteur.

Bananes.

	1905	1906
	(En régime)	
Angleterre	1.814.123	1.718.312
France	234.953	270.903
Allemagne	193.207	179.897
Espagne	117.613	128.640
Italie	98.130	83.523
Suède et Norvège	69.899	45.004
Divers	50.856	49.865
Totaux	2.578.781	2.476.144

Pommes de terre.

	1905	1906
	(En caisses)	
Angleterre	173.102	230.559
Allemagne	38.519	45.635
France	37.259	56.227
Espagne	15.976	15.422
Italie	5.981	2.189
Suède et Norvège	4.365	1.109
Hollande	2.037	2.020
Divers	3.893	1.034
Totaux	280.832	254.195

Tomates.

	1905	1906
	(En caisses)	
Angleterre	664.320	678.408
France	44.213	28.320
Allemagne	21.201	6.121
Espagne	19.007	4.012
Italie	18.967	2.119
Suède et Norvège	5.835	1.053
Hollande	5.798	998
Divers	1.631	1.059
Totaux	780.972	722.082

Le total des exportations se décompose donc ainsi pour les années 1905 et 1906.

	1905		1906	
	Quantités	Valeur en pesetas	Quantités	Valeur en pesetas
Bananes (en régime)	2.578.781	18.051.467	2.476.044	17.332.308
Pommes de terre (en caisses).	280.832	842.896	354.395	1.062.585
Tomates (en caisses).	780.972	2.342.916	722.082	2.166.246

A ces quantités il faut y ajouter environ 5,000 tonnes d'oignons produits par l'île de Lanzarote que cette île expédie à Cuba et qui représente une valeur de 400,000 pesetas.

La valeur moyenne de ces produits est la suivante :

Bananes	7 pesetas le régime de 30 kilog. environ.
Pommes de terre .	3 à 4 pesetas la caisse de id.
Tomates	3 à 4 pesetas la caisse de id.
Oignons	80 pesetas la tonne.

NAVIGATION.

La situation géographique du port de Luz Lao Palmas, ainsi que la sécurité absolue qui y règne pendant toutes les saisons le rendent le port le plus fréquenté de l'Archipel.

Tableau de la navigation du port de Las Palmas, pendant les années 1905 et 1906.

Année 1905

Pavillons	Nombre de Navires			
	Voiliers	Tonnage	Vapeurs	Tonnage
Angleterre	1	1.097	1.577	3.090.920
Amérique.	1	»	1	1.674.787
Rép. Argentine . .	»	»	2	
Autriche	»	»	24	
Belgique	»	»	2	
Brésil	»	»	7	
Chili.	»	»	3	
Danemark	»	»	6	
Hollande.	1	90.690	20	
France.	»	»	115	
Allemagne	»	»	290	
Grèce	»	»	»	
Haïti	»	»	»	
Italie	3	»	78	
Mexique	»	»	2	
Norvège	6	»	95	
Pérou	»	»	2	
Portugal	»	»	13	
Russie.	1	»	11	
Espagne	2.057	»	405	
Suède	1	»	16	
Uruguay	»	»	3	
Totaux	2.071	91.787	2.672	4.765.707

Année 1906

Pavillons	Nombre de Navires — Voiliers	Tonnage	Vapeurs	Tonnage
Angleterre	5	2.177	1.369	2.669.338
Amérique	4	»	6	
Rép. Argentine	»	»	8	
Autriche	»	»	24	
Belgique	»	»	3	
Brésil	»	»	12	
Chili	»	»	4	
Danemark	1	»	5	
Hollande	1	103.226	12	
France	1	»	126	
Allemagne	»	»	350	
Grèce	»	»	1	1.743.368
Haïti	»	»	1	
Italie	2	»	106	
Mexique	»	»	4	
Norvège	5	«	105	
Pérou	»	»	1	
Portugal	»	»	5	
Russie	»	«	9	
Espagne	2.202	»	538	
Suède	»	»	12	
Uruguay	1	»		
Totaux	2.222	105.403	2.703	4.412.706

Tableau de la navigation du port de Santa-Cruz Ténériffe, pendant l'année 1905 et 1906.

Année 1905

Pavillons	Nombre de Navires — Voiliers	Tonnage	Vapeurs	Tonnage
Angleterre	4	1.611	1.067	1.809.954
Amérique	1	886	»	»
Rép. Argentine	»	»	«	»
Autriche	»	»	3	4.905
Belgique	»	»	36	99.227
Brésil	»	»	1	137
Chili	»	»	»	»
Danemark	»	»	2	3.444
Hollande	»	»	2	3.513
France	1	17	190	353.221
Allemagne	»	»	345	899.217
Grèce	»	»	»	»
Haïti	»	»	»	»

Pavillons	Nombre de Navires Voiliers	Tonnage	Vapeurs	Tonnage
Italie	4	2.696	77	177.922
Mexique	»	»	»	»
Norvège	»	«	64	53.061
Pérou	»	»	»	»
Portugal	2	425	»	»
Russie	»	»	2	1.524
Espagne	1.229	160.340	495	292.764
Suède	»	»	»	»
Uruguay	1	1.261	»	»
Congo	»	»	1	95
Totaux	1.242	167.236	2.285	3.698.934

Année 1906

Pavillons	Nombre de Navires Voiliers	Tonnage	Vapeurs	Tonnage
Angleterre	3	1.721	703	1.756.719
Amérique	1	881	2	1.930
Rép. Argentine	»	»	5	8.883
Autriche	»	»	8	1.440
Belgique	»	»	34	94.316
Brésil	»	»	2	312
Chili	»	»	3	1.218
Danemark	»	»	7	6.297
Hollande	»	»	1	576
France	»	»	174	341.203
Allemagne	»	»	404	1.082.257
Grèce	»	»	1	1.588
Haïti	1	86	»	»
Italie	3	2.359	88	204.327
Mexique	»	»	»	»
Norvège	1	1.024	65	53.419
Pérou	»	»	»	»
Portugal	1	125	»	»
Russie	1	246	»	»
Espagne	1.256	171.521	893	315.457
Suède	»	»	1	1.292
Uruguay	3	3.360	2	4.164
Congo	»	»	»	»
Totaux	1.270	181.323	2.393	3.874.398

Création à Las Palmas d'un Conseil d'administration de Travaux maritimes du port de la Luz en 1907.

Je crois utile de signaler à nos commerçants la création toute récente d'une direction ou plutôt d'un Conseil d'administration

des travaux maritimes du port de la Luz nommé par ordre royal en date du 16 juin 1905 lequel a commencé à fonctionner le 19 avril de l'année courante.

Ce Conseil d'administration qui dépend du Ministère du Fomento « Travaux publics », à Madrid, se compose des seize membres suivants :

Président : M. Diégo Meza de Léon, conseillier général;

Vice-président : M. le Marquis Guisela Guiselin, représentant de la Société Royale économique des amis du pays;

Membres : MM. Jean Hermandès Gonzales, conseiller municipal ; Eugène Suavez Galsan, ingénieur-directeur des travaux du port; Richard Seco Bittini, colonel du Génie, réprésentant le ministre de la guerre; Joseph Romero Guevedò, conseiller général ; Ambrosio Hurtado de Mendoza, maire de la ville et conseiller municipal; Miguel Courbello Espino, président de la Chambre de commerce, consignataire des navires ; Matias J. Reina Lorenzo, membre de la Chambre de commerce d'armateurs; Domingo Rodriguez Quelflès, membre de la Chambre de commerce et négociant; Emmanuel Torrès Suarez, membre de la Chambre de commerce; Arturo Llapis commandant de la marine; Sebastien Castillo Santana, membre de la Chambre de commerce et négociants; Francisco Reina Lorenzo, représentant de la Société mutuelle de San Pec Gonzalès Telmo; François Gourie Marrero, industriel ; Joseph-Marie-Hernandes Rodriguez, agriculteur.

Ce Conseil est quelquefois présidé par son Président honoraire, M. le Délégué spécial du Gouvernement de Sa Majesté.

M. Antonino Alvarado, avocat, a été nommé secrétaire perpétuel dudit Conseil d'administration. Le but de ce Conseil est :

1° D'exécuter toutes espèces d'améliorations ainsi que la conservation et réparation des quais et jetées ;

2° Organiser et diriger les services indispensables de la police du port ainsi que le service du port et des quais ;

3° Exécuter toutes les réformes possibles tendant à l'agrandissement du port et donner ainsi toutes facilités à la navigation. Les ressources dont peut disposer le Conseil sont les suivantes :

1° Subvention de l'Etat. . pesetas	197.600
2° Produits du 25 0/0 sur l'impôt des transports	162.000
3° Droits d'amarrage aux bouées.	20.000
4° Droits d'acostage à quai. . . .	8.000
5° Droits d'emplacement des marchandises sur les quâis . . .	14.000
Total général. . . pesetas	401.600

Tarif des droits et impôts perçus par ledit Conseil d'administration.

Impôts de transports.

Le 25 0/0 sur les droits d'embarquement et de débarquement des passagers, chargement et déchargement des marchandises y compris la monnaie, charbon et coke.

Amarage aux bouées.

Par navire et par 24 heures ou fraction de 24 heures de relâche à l'exception des navires charbonniers, 20 pesetas.

Accostage aux quais.

	Au quai de Sta-Catalina (En pesetas)	Digue rompue (En pesetas)
Par navire par 24 heures et fraction de 24 vapeurs :		
De 100 à 500 tonnes	10 »	5 10
— 100 à 1.000 —	20 »	10 »
Au-dessus de 1.000 —	30 »	15 »
Navires à voiles		
Jusqu'à 100 tonnes	2 »	1 »
De 100 à 500 —	5 »	2 50
— 500 à 1.000 —	10 »	5 »
Au-dessus de 1.000 —	15 »	7 50

Emplacement des marchandises importées.

	Au quai de Sta-Catalina (En pesetas)	Digue rompue (En pesetas)
Sur les quais :		
Location de kiosques par mois	15 »	7 50
Marchandises par jour et par m. c. :		
De 4 à 6 jours.	0 05	0.025
— 7 à 9 —	0 10	0 05
— 10 à 12 —	0 25	0.125
Marchandises destinées à l'exportation.		
Par jour et par m. c. :		
De 4 à 6 jours.	0.025	0.0125
— 7 à 9 —	0 05	0.025
— 10 à 12 —	0.125	0.0625

N.-B. — Pendant trois jours l'occupation des quais est gratuite à partir du dernier jour du déchargement. Les Compagnies de navigation ou les consignataires sont passibles d'amendes

après 12 jours écoulés si le paiement de la location n'est pas effectué.

Régime douanier spécial des Iles Canaries.

Ayant pu constater à nouveau que quelques maisons françaises en relations d'affaires ou désireuses d'en nouer avec les Canaries ignorent le régime douanier spécial de l'archipel et par suite font mal à propos des frais de certificat d'origine et autres et hésitent à faire des essais, je crois utile, ainsi que j'ai eu soin de l'indiquer plus haut, de donner ci-après la nomenclature des droits qui sont perçus sur les marchandises importées.

Ces droits n'affectent qu'un petit nombre d'articles, la franchise étant la règle. Les autres ont été affermés en gros et pour une période de cinq ans à une Société constituée par action réparties entre les commerçants, les industriels et les agriculteurs de ce pays moyennant un versement annuel de 1,000,000 de pesetas à l'Etat.

Ce contrat vient d'expirer, et c'est l'Etat aujourd'hui qui continue à percevoir les mêmes droits; et on pense qu'ils seront de nouveau affermés à la même Société, mais pour une somme annuelle qu'on estime à 2,000,000 de pesetas.

Tableau des marchandises taxées à l'importation.

Articles	Base de perception	Montant des droits (En pesetas)
Alcool	Hectolitre	62 50
Eaux-de-vie de moins de 22°.	—	32 50
Liqueurs et cognac	—	220 »
Eaux-de-vie de plus de 22°.	—	150 »
Rhum et gin jusqu'à 22°	—	» »
Cartier	—	100 »
Sucre	Les 100 kilog.	70 »
Glucose, caramel, liqueurs et produits similaires	—	85 »
Morue et poissons salés	—	24 »
Cacao en fève non torréfié de Fernando-Pool	—	» »
Autre provenance	—	80 »
Pellicules de cacao de Fernando-Pool, provenance directe	—	60 »
Autre provenance	—	80 »
Cacao torréfié en poudre	—	» »
Pâte et beurre de cacao	—	200 »
Café de Fernando en fève	—	» »
Non torrefié	—	107 »

Articles	Base de Déception	Montant des droits (En pesatas)
Autre provenance	—	107 »
Café torréfié en poudre	—	» »
Chicorée grillée et non grillée	—	250 »
Autres produits similaires	—	250 »
Chocolat	Le kilog.	1 »
Miel, mélasses de canne à sucre et de betterave contenant moins de 50 0/0 de sucre cristallisable.	Les 100 kilog.	80 »
Contenant moins de 50 0/0.	—	40 »
Poivre, canelle, clous de girofle et autres épices	—	100 »
Thé et imitation Maté	—	150 »
Tabac Havane en feuille	Le kilog.	1 08
— des Philippines	—	0 82
— de Virginie	—	0 54
— Havane élaboré	—	2 17
— des Philipines	—	1 63
— de Virginie	—	1 08
— mixte	—	1 36
— à priser	—	1 08

N. B. — Les alcools, eaux-de vie et liqueurs, de provenance étrangère, acquittent une surtaxe spéciale de 37 pesetas 50 l'hectolitre au profit de l'Etat.

Les vins sans distinction, ordinaires et fins, sont exempts de droits; l'octroi perçoit seulement 0,17 par litre, droit qui est supprimé à partir du 1er janvier 1908.

Briqueterie.

Il vient de se créer aux environs du port de La Luz une briqueterie pour la fabrication des briques de chaux lourde et sable. Cette briqueterie fabrique jusqu'à 10,000 briques par jour avec un nombre très faible d'ouvriers. Les produits sont d'assez bonne qualité et les matières premières d'assez bon choix; leur écoulement est assuré, malgré la pierre à bâtir que l'île possède à profusion, car ils permettent de construire vite et à bon marché. Cette installation, la première dans son genre, créée aux Iles Canaries, quoiqu'ayant coûté très cher, (on a accusé un chiffre de 250,000 fr., le prix du terrain et deux petits immeubles y compris), sera très rémunératrice. L'agrandissement et le grand développement du port amène un mouvement constant et de plus en plus considérable d'ouvriers et de commerçants.

Les logements manquent et font défaut, aussi bien aux uns qu'aux autres; de là, la marche toujours croissante de la construction. Il y aurait, paraît-il, un débouché énorme sur Cuba,

l'industriel propriétaire qui a eu l'heureuse idée de cette création, affirme qu'il a déjà des demandes pour cette île pour plus d'un million de ses produits. Il y a tout lieu de croire qu'une création similaire aurait autant de chance de réussite que la première, tout en tenant compte de la concurrence.

Société des Pêcheries maritimes Lyonnaises à Las Palmas.

Une mention toute spéciale doit être accordée à la Société des Pêcheries maritimes Lyonnaises dont l'usine, à Las Palmas, dirigée par M. Durand, représente actuellement la grande industrie de la pêche dans les eaux sahariennes. Cette Société établie ici en 1905, et dont le siège social est à Lyon, 45, rue de la République, n'a pas tardé à prendre un large essor et, après de grandes difficultés, a pu enfin fixer la nature et la classification de ses produits. Elle a pu aussi s'occuper de la question de la vente et chercher des débouchés.

Elle semble avoir réussi et l'usine est en pleine activité. Le stock accumulé pendant la première campagne a été rapidement enlevé et la Société se voit déjà dans l'obligation de songer à augmenter ses moyens de production. Ce résultat n'a pas été obtenu sans difficultés ni sans de gros sacrifices : transformation du matériel du chalutier, installation des sécheries et accessoires pour la conservation et la bonne préparation de la matière première, et enfin à la préservation du stock contre les divers agents de corruption d'un produit aussi fragile.

En raison des faciles et nombreuses communications qui existent à Las Palmas et où le climat se prête merveilleusement au séchage, la Société a su choisir pour son usine un emplacement qui la met en contact avec la mer et avec l'amenée d'eau douce à volonté ; en outre, elle aura sous peu l'éclairage électrique. La Société des Pêcheries prépare aussi lentement, mais sûrement, son installation au Cap Blanc, dont celle de Palmas n'est que le prélude pour en être plus tard le complément. Cette sage lenteur doit être une garantie du succès qui pourrait facilement être compromis par les ennemis naturels qui s'y trouvent : tourbillons de sable et humidité des nuits, et où les capitaux seraient rapidement engloutis par une installation trop hâtive et mal étudiée.

Depuis son début, j'ai suivi la Société dans sa marche active, et j'ai pu me rendre compte des résultats obtenus, non par des essais de quelques échantillons, mais sur des quantités de 250 tonnes, ce qui me permet de préciser les observations suivantes :

1° Que le poisson des eaux africaines ne peut, en aucune façon, être comparé, ni traité, ni vendu comme morue. La caractéristique est, en effet, une énorme quantité d'huile répartie dans l'ensemble de la chair qui ressort toujours, quelquefois

même au moment du séchage, quelquefois après quinze jours de séchage au magasin.

La proportion du poisson blanc est excessivement minime et quoique la qualité du poisson d'Afrique soit excellente il ne peut guère être vendu séché sur les marchés européens. Son aspect jaunâtre et son goût d'huile rancie ne sont pas faits pour lui en livrer l'accès et concurrencer la morue à laquelle on est habitué.

Il faut donc vendre ce poisson, à ceux qui, comme les Canariens, n'apprécient que celui qui est gras et huileux. Et ils sont nombreux, en Afrique notamment, mais nos sociétés se trouvent là en face de beaucoup de concurrents dont les principaux sont ; les indigènes de la Société de Mossamèdes qui eux, ne s'attardent pas à une préparation compliquée, ils vendent une marchandise que jamais nos industriels ne consentiraient à mettre en circulation. Ils laissent aux poissons les têtes, les écailles et arêtes et n'ont ainsi que très peu de déchets et presque aucun frais ne se servant ni de charbon, ni de sel, ni de personnel européen toujours très onéreux. De nombreuses pirogues, des nègres à peine rémunérés, une installation sommaire et primitive le tout, suffit à la tâche pour pouvoir livrer du poisson à bon marché.

Il sera difficile à nos sociétés d'arriver à donner et à produire un article soigné à des prix qui seuls pourraient leur permettre de se rendre maîtres des marchés ; et elles ne pourront atteindre ce résultat qu'avec des faveurs fiscales et surtout de grandes facilités et aussi l'attribution au Cap Blanc des terrains au bord de la mer, concessions d'appontement, augmentation et amelioration des voies de communications.

A ces conditions, la mise en valeur des richesses poissonnières de nos côtes africaines se réalisera et nous verrions bientôt une importante flotille y évoluer. Si on les laisse livrées à elles-mêmes il est à craindre qu'elles ne subissent le même sort que leurs devancières après y avoir vu sombrer leurs capitaux ; et leurs efforts fait jusqu'à ce jour au Cap Blanc deviendront nuls et stériles.

Je ne veux pas terminer ce rapport sans donner une fois de plus à nos commerçants les conseils suivants :

Etudier les besoins du marché canarien, ses habitudes, les prix et les conditions de paiement pratiqués par les concurrents.

Se contenter d'un bénéfice moindre et se reprendre sur le nombre et l'importance des opérations en comptant les prix le plus réduits possible.

Accorder des crédits de 6 à 8 mois au moins aux maisons de tout repos dont la liste peut être fournie par les soins du Consulat et par les principaux banquiers du pays.

Prise en charge par les expéditeurs des frais accessoires, tels que : transit, statistique, acquits divers, droits de la Chambre

de Commerce, timbre, camionnage et autres menus frais dont la liste interminable mécontente toujours le client.

Obtenir un abaissement sensible du tarif de la petite vitesse pour l'exportation.

Faire augmenter le plus possible les moyens de communication avec nos ports, notamment ceux du nord et de l'ouest. Il n'existe aucun service entre Las Palmas, Bordeaux et le Havre.

Fabrication pour nos industriels, en plus des produits supérieurs des articles dit de bataille aussi bon marché que possible.

Coter les prix caf, (cours, assurance et fret compris) c'est-à-dire franco à bord ou franco quai au port de destination et non franco à bord au port d'embarquement quand ce n'est pas marchandise prise en magasin.

Faute de coter caf, taxer tous les frais au pourcentage, pour faciliter le calcul aux clients et leur permettre de se rendre compte immédiatement du prix de revient et de comparer.

Envoyer des prospectus, prix courants, catalogues illustrés en langue espagnole et des échantillons.

Mettre plus d'activité dans l'exécution et l'expédition des commandes, plus d'exactitude aussi, en n'expédiant pas un article pour un autre, comme cela arrive quelquefois.

TALLIEN DE CABARRUS,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 13 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTERE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 686

TURQUIE

Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906.

VENTE AU NUMÈRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
665.	— **Chine** : Commerce du Yunnan oriental en 1906. — Commerce de Mongtseu en 1906. — Monographie des principaux articles d'importation cotonnades, filés de coton, lainages, soieries, etc.). — Autres articles dont l'importation intéresse la métropole et articles dont l'importation concerne plus spécialement l'Indo-Chine français1	» 20
666.	-- **Possessions anglaises d'Amérique** : (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	— **Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906.	» 20
669.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trèbizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	— **Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne eu 1906. .	» 20
671.	— **États-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1906	» 20
672.	— **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	— **République Argentine** : Mauvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	— **Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906.	» 20
678.	— **Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	— **Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906-30 Mars 1907, Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	— **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	— **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	— **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	— **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20
684.	— **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 30
685.	— **Espagne** : Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20

TURQUIE

Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906 (1).

Uskub, le 21 novembre 1907... I. — **Productions du sol.** — D'après les chiffres recueillis aux sources les mieux renseignées, le rendement du sol, en 1906, accuse sur celui de 1905 une augmenattion de 20 0/0 non seulement pour les céréales mais aussi pour presque tous les autres produits, tels que légumes, opium, tabac et fruits.

Et pourtant, au point de vue technique, on ne peut enregistrer sur les années précédentes, aucun progrès dans la mise en valeur des terres, ni aucune innovation dans la méthode de labourer. L'emploi du fumier, la nécessité de laisser la terre en jachère, la variation dans la culture sont autant de principes élémentaires qu'ignorent totalement les paysans de la Macédoine. Ils continuent les procédés de leurs ancêtres et les continueront certainement jusqu'au jour où des circonstances indépendantes de leur volonté les auront obligés à secouer la routine qui est devenue chez eux une seconde nature plus tyrannique que la première. Le propriétaire d'une des fermes les plus importantes des environs d'Uskub m'énumérait dernièrement les difficultés qu'il rencontrait pour faire accepter par les garçons de labour l'usage des charrues mécaniques qu'il avait fait venir. Il me disait que même l'offre d'un salaire supérieur à celui payé par les fermiers voisins avait eu de la difficulté à vaincre cette résistance envers ce que les paysans ont longtemps considéré comme des « machines diaboliques ». Ils préféraient leurs charrues en bois plus lourdes, plus fatigantes, plus lentes mais auxquelles ils étaient habitués depuis leur enfance. Néanmoins, malgré cette opposition et pour remplacer le travail manuel de plus en plus rare, quelques grands propriétaires ont introduit dans leurs fermes l'emploi des machines agricoles perfectionnées demandées à l'Allemagne et à l'Amérique, mais il est à craindre que leur initiative ne se généralise pas de sitôt tant par suite de la résistance que je viens de signaler, résistance que l'on finira par vaincre, qu'à cause d'autres raisons dont les

(1) Précédent rapport du même poste: *Moniteur officiel du Commerce* du 20 juin 1907.

principales sont d'abord l'absence totale dans les villages et même dans les chefs lieux des divers districts d'ateliers de réparations, et ensuite, le coût de ces machines. Nous nous trouvons, il ne faut pas l'oublier, dans un pays où pour des raisons économiques et politiques, la propriété est tellement morcelée que les grands domaines sont pour ainsi dire inconnus, à l'exeption de quelques superbes fermes situées dans les plaines et appartenant à des Beys musulmans. Ces derniers, eux aussi, se verront, probablement, amenés peu à peu à renoncer à l'exploitation de leurs terres par les difficultés qu'ils rencontrent à se procurer la main-d'œuvre nécessaire et par la hausse sérieuse qui s'est produite dans les salaires. Cette situation est dûe à plusieurs raisons. D'habitude, les garçons de ferme et les ouvriers agricoles, engagés à l'année, étaient payés de 250 fr. à 300 fr. et recevaient la nourriture et le logement. Ce salaire a augmenté dans des proportions assez fortes pour que la différence soit d'environ 50 0/0. Mais le mal principal n'est pas là, il est dans le manque d'une réglementation qui donne aux fermiers une prise sur ceux qu'ils emploient. Dès le jour de son engagement, le garçon de ferme demande une avance — ordinairement une centaine de francs — sur ses gages à venir et il l'obtient d'autant plus facilement que l'habitude a fait de cette avance la première condition de l'engagement. Or, si au bout de quelques jours, il quitte la ferme — le fait est des plus communs — le propriétaire n'a contre lui que le recours devant le tribunal civil qui, après débats, lui confère le droit de faire saisir et vendre son débiteur. Ce dernier ne possède rien, la sentence rendue n'a par suite aucune valeur. Il est vrai que la Loi admet l'emprisonnement, mais seulement dans le cas où le créancier peut prouver que son débiteur a l'argent nécessaire au paiement et qu'il refuse de s'acquitter par mauvaise volonté. Et même alors, le premier doit verser au second cinq piastres (1 fr. 10) d'indemnité par jour d'emprisonnement. Personne ne se prévaut donc de ce droit. La situation est devenue tellement critique que des démarches réitérées ont été faites pour obtenir une loi permettant correctionnellement l'emprisonnement des garçons de ferme et des ouvriers agricoles coupables d'agissements de cette nature, mais jusqu'ici elles sont restées inutiles. Dans ces conditions, il est permis de prévoir que cet état de choses, s'il continue, amènera forcément un morcellement de la terre au profit des petites bourses.

Malgré tout ce que je viens de dire, la récolte en 1906, a été, ainsi que je le constatais, de 20 0/0 supérieure à celle de l'année précédente. A quoi tient cette augmentation ? La superficie labourée étant, en règle générale, la même chaque année, il faut en chercher les raisons dans les conditions atmosphériques favorables à l'époque des ensemencements et de la germination, et dans la disparition progressive des troubles et de l'insécurité que je signalais dans mon rapport de l'année dernière. La demande est grande non seulement pour la consommation

locale, mais aussi pour l'exportation et, ainsi que je vais l'établir, les bénéfices sont assez considérables pour expliquer une culture à outrance.

Céréales. — Bien que la valeur des terrains varie d'un district à l'autre, on peut cependant d'une façon générale dire que le prix d'un donum (900 mètres carrés) de terre arable pour céréales va de 300 à 500 piastres (de 67 fr. 75 à 113 fr. 60). Calculés sur la base de la hausse indiquée, les frais occasionnés par l'exploitation de ce donum est de 23 fr. 15 ainsi répartis :

Labourage (trois fois)	45 piastres	8 fr. 20
Semence	20 —	3 fr. 65
Moisson	12 —	2 fr. 20
Transport des épis	10 —	1 fr. 80
Battage.	40 —	7 fr. 30
Total		23 fr. 15

Un donum produit ordinairement une moyenne de 300 ocques (385 kilog en chiffres ronds) de blé qui, vendues à raison de une piastre l'ocque, représentent une somme de 54 fr. 50 de laquelle il faut retrancher 6 fr. 95 montant de la dîme (12, 75 0/0) perçue par le gouvernement. Cette déduction et celle des frais faites, reste une somme nette de 24 fr. 40, soit un revenu de 27, 10 0/0 sur une mise de fonds de 90 fr., valeur moyenne d'un donum de terrain destiné à ce genre de culture.

Les terres de première qualite produisent, bon an mal an, 500 ocques de céréales (641 kilog.), celles de deuxième qualité, 300 ocques (385 kilog.) et celles de troisième qualité 220 ocques (282 kilog.).

La production totale des céréales en 1906 a été de 289,000,000 kilog. présentant sur celle de l'année précédente une augmentation de 86,000,000 kilog. dont on trouvera la répartition dans le tableau ci-dessous :

	1905	1906	Différence
		(En kilog.)	
Blé.	61.000.000	80.000.000	+ 19.000.000
Seigle	38.000.000	54.000.000	+ 16.000.000
Avoine	47.000.000	20.000.000	— 27.000.000
Maïs	40.000.000	75.000.000	+ 35.000.000
Orge	17.000.000	60.000.000	+ 43.000.000
	203.000.000	289.000.000	+ 86.000.000

J'ai indiqué ci-dessus les raisons auxquelles, selon moi, nous pouvons attribuer cette notable augmentation : je ne reviendrai pas sur ce sujet.

Blé. — Les principaux centres de production sont, par ordre de valeur, Koumanovo, Keuprulu, Liplian, Prichtina, Voutchitern et Mitrovitza. Le blé tendre est la spécialité du district de Koumanovo. Les prix ont varié de 0 fr. 11 à 0 fr. 13 le kilog. franco gare. Valeur totale du blé : 9,600,000 francs.

Seigle. -- (54,000,000 kilog., 5,400,000 francs). L'année dernière il n'y avait eu que 38,000,000 de kilog. ayant une valeur de 3,800,000 francs. Le seigle provient des contrées immédiatement dans le voisinage de la ville d'Uskub ainsi que de Prichtina et Prizrend dont les qualités sont pourtant inférieures.

Orge. — C'est surtout sur cet article que l'augmentation s'est fait sentir. De 17,000,000 de kilog. qu'elle était en 1905, la récolte a passé à 60,000,000, soit une différence en plus de 43,000,000 de kilog. Qualité bonne. Prix moyen : de 0 fr. 10 à 0 fr. 11 le kilog.

Avoine. — Contrairement aux autres céréales, l'avoine accuse une diminution de 27,000,000 de kilog. qu'il faut attribuer à la grêle fréquemment tombée au moment où les épis arrivaient à maturité. Les prix les plus bas obtenus ont été de 0 fr. 08 et les plus hauts n'ont pas dépassé de 0 fr. 10.

Maïs. — Augmentation de 35,000,000 de kilog. sur 1905. Le vilayet de Kossovo est renommé pour le maïs qu'il produit. Les meilleures qualités nous sont expédiées par les régions du Nord telles que Mitrovitza, Voutchitern, Prichtina et Ferizovitch toutes desservies par la ligne Uskub-Mitrovitza. La production des districts d'Uskub et de Koumanovo suffit à peine à la consommation locale. Prix fermes : 0 fr. 10.

Exportations des céréales. — Malgré le surplus constaté ci-dessus, le mouvement total de l'exportation des céréales n'a été que de 58,504 tonnes accusant une diminution de 30,000 tonnes sur les transactions de l'année précédente. Cette différence trouve son explication dans le fait que la Serbie, aux prises avec les difficultés douanières et autres suscitées par l'Autriche, a dû diriger sur Salonique par la voie des chemins de fer orientaux, plus de 20,000 tonnes de céréales dont la présence sur le marché a fait un tort considérable aux productions du pays. La valeur de cette exportation indigène a été de 7,500,000 francs environ. A part 581,000 kilog. de céréales diverses expédiées de Koumanovo au delà de Zibeftché, toute la quantité exportée a été dirigée sur Solonique, d'où les commerçants en gros l'ont embarquée à destination de l'étranger. L'Italie et la Grèce ont demandé le blé ; l'Italie et la Roumanie le maïs ; la Grèce, l'orge ; la France, l'Italie et l'Allemagne, l'avoine ; l'Allemagne, le seigle.

Riz. — Production totale : 5,787 tonnes contre 3,800 en 1905. Le district de Kotchana figure sur ce total pour 5,300 tonnes. Ainsi que je l'écrivais l'année dernière, depuis quelques années

une maladie ravage les rizières qui finiront, si des mesures énergiques et hâtives ne sont pas adoptées, par être totalement dévastées au détriment de toute une population. Les prix ont été de 65 à 66 paras l'ocque (0 fr. 325 à 0 fr. 33 les 1,282 grammes), les meilleures qualités étant vendues à deux piastres (0 fr. 40). En prenant comme moyenne la somme de 0 fr. 35, la quantité ci-dessus indiquée a représenté une valeur de 1,580,159 francs. Il a été exporté 690 tonnes pour la Serbie et Salonique. Le reste a été consommé dans le pays principalement pour la nourriture des troupes.

Le prix d'un donum de terrain susceptible de produire le riz varie entre 230 et 300 francs. Les frais actuellement nécessaires pour la culture sont de 15 fr. 20 ainsi répartis :

	Francs
Labourage (deux fois) 15 piastres	3.30
Semence 5 piastres	1.10
Moisson 10 piastres	2.20
Transport des épis 15 piastres	3.30
Batta e 24 piastres	5.30
Total	15.20

Cette surface rend en moyenne 300 ocques (385 kilog. environ) qui, au prix de 0 fr. 35, produisent 105 francs soit un rendement de 89 fr. 80 duquel il faut cependant déduire 13 fr. 35, montant de la dime (12,75 0/0). Après cette opération, nous atteignons un total net de 76 fr. 45 qui représente un revenu de 28,85 0/0 sur une mise de fonds de 265 francs valeur moyenne d'un terrain pour ce genre de culture.

Opium et graines de pavot. — Les centres producteurs d'opium sont classés d'après leur importance : Ichtib, Koumanovo, Keuprulu, et Uskub. Quoique supérieure à celle de l'année passée, la récolte n'a cependant pas atteint la moyenne, et cela pour les mêmes raisons climatériques et atmosphériques que j'ai indiquées dans mon précédent rapport. La production en 1906 a été de 40,000 kilog. représentant une valeur de 1,500,000 francs soit une différence en plus d'environ 60 0/0 sur les chiffres de 1905 qui, sous ce rapport, avait été une très mauvaise année. Le prix a varié entre 150 et 190 piastres (33 fr. 35 et 37 fr. 75) l'ocque de 1,282 grammes. La totalité de la production est, dans le courant des mois de juillet et août, dirigée sur Salonique d'où les exportateurs l'expédient en Angleterre et Amérique.

De même les graines de pavot ont présenté un total beaucoup plus fort que celui de l'exercice écoulé. En effet de 350,000 kilog., elles ont passé à 2,688,000 kilog. Leur valeur a été de 672,000 francs. Une certaine quantité est consommée dans le

pays soit comme semences soit aussi pour l'extraction d'une huile que l'on mêle à celle du sésame. L'exportation pour l'Allemagne, la Belgique et la France a été de 2,000 tonnes environ d'une valeur de 600,000 francs,

Dans mon rapport de l'année dernière, j'exprimais des craintes sur les résultats de la campagne. Elles ne se sont heureusement pas réalisées et les cultivateurs ont pu, en 1906, regagner une partie des pertes qu'ils avaient subies antérieurement.

Le donum d'un terrain, apte à la culture de l'opium, vaut entre 400 et 500 piastres (de 89 à 111 fr). Les frais de l'exploitation sont les suivants :

Labourage (trois fois). . . .	45 piastres	8 fr. 20
Piochage (deux fois)	150 —	27 fr. 25

et une somme de 60 piastres (10 fr. 90) par ocque pour inciser et recueillir l'opium. Comme un terrain de cette dimension produit environ deux ocques, c'est donc de ce fait une dépense de 120 piastres (22 fr. 20) qui, additionnée à la précédente, donne un total de 315 piastres (57 fr. 65). A la valeur de l'opium (320 piastres, soit 59 fr.), il faut ajouter celles des graines de pavot qui est pour la superficie susdite de 180 piastres (33 fr. 10). Total général du

Rendement		92 fr. 10
Dépenses.	57 fr. 85 } 68 fr. 65	
Dîme	11 fr. » }	
		68 fr. 65
Reste.		23 fr. 45

soit 23,45 0/0 pour un capital de 100 fr., valeur moyenne du terrain.

Je dois faire remarquer que la récolte des graines de pavot suffit, dans presque tous les cas, à couvrir les frais d'exploitation de sorte que, même dans les plus mauvaises années, le propriétaire, s'il n'a pas de bénéfices, ne subit du moins aucune perte. Enfin, il est à noter qu'en ensemençant de céréales un terrain sur lequel a poussé l'opium on obtient, l'année suivante, une récolte de 50 0/0 plus forte. C'est une considération qu'il ne faut pas oublier, lorsqu'on veut se rendre exactement compte du rendement net de ce genre d'exploitation.

Tabac. — La contrebande qui se fait sur une grande échelle empêche de connaître la véritable production de cet article, ce n'est donc qu'en se basant sur des probabilités qu'on arrive au total donné de 1,860,000 kilog. qui se subdivisent de la façon suivante :

Acheté par la Régie ottomane. . . .	547.600 kilog.
Acheté par les négociants.	672.400 —
Acheté par la contrebande	640.000 —

Le prix moyen ayant été de 0,95, — supérieur à celui de l'an-

née dernière, par suite de la concurrence qui s'était établie entre l'Administration de la Régie et les négociants — la quantité ci-dessus indiquée a représenté pour les cultivateurs un revenu de 1,767,000 fr. La superficie ensemencée a été de 3,000 hectares, soit un rendement de 589 fr. par hectare. Les centres producteurs sont : Uskub et les villages environnants, Koumanovo, Kotchana, Kratova, Kalkandelen, Prechovo, Keuprulu et Radovischta que je classe d'après leur importance. Le tabac est fort, de belle couleur (jaune ambre et beau rouge), réussit très bien à la coupe et donne un excellent mélange.

J'aurai achevé de dire ce que j'ai à dire sur le chapitre des céréales lorsque j'aurai ajouté quelques renseignements sur la nouvelle façon de percevoir la dime proposée par la Commission financière internationale, acceptée par le Gouvernement et mise à l'essai dans un des districts de ce vilayet. Autrefois — d'ailleurs le système existe encore partout ailleurs dans l'étendue de l'Empire ottoman — la dîme de chaque village était vendue aux enchères publiques, par le soin des autorités locales, à un adjudicataire, ordinairement Musulman, qui se chargeait ensuite, avec l'appui de la gendarmerie, de la percevoir des paysans. Cette méthode avait des inconvénients tellement graves que, dans un projet de réformes établi dans le courant du mois de février 1903 et accepté par les grandes puissances, les gouvernements russe et autro-hongrois avaient introduit la clause suivante : « Le mode de perception des dîmes sera modifié et « l'affermage en gros aboli. »

Le gouvernement ottoman, donnant de suite son assentiment, remplaça cet affermage par un impôt fixe, dont le montant est déterminé pour chaque village ou ville séparément sur la moyenne du revenu de la dîme pour une période de cinq années consécutives. Cette innovation a pris le nom de « Dîme forfaitaire » (en turc « tahmis »). Sans pouvoir encore en connaître exactement les résultats, il faut croire qu'ils ont été assez bons, puisque le système vient d'être étendu à d'autres districts de de cette province.

II. — **Fruits.** — Il est matériellement impossible de connaître exactement la production totale des fruits dans le vilayet de Kossovo, par suite du manque de renseignements de toutes natures. C'est seulement par les chiffres de l'exportation que nous pouvons nous faire une idée approximative de ce qu'elle a été. On comprend combien dans ces conditions les écarts peuvent être grands.

Cette province produit : des raisins dans les districts du Sud ; des pommes, à Kalkandelen et dans les régions septentrionales ; des pastèques et des melons à Keuprulu, Kotchana, Uskub et Koumanovo ; des prunes, à Osmanié et à Egri-Palanka ; des noix, dans tous les districts, mais surtout dans ceux du Nord. De l'avis des commerçants en gros, la production a été supérieure à celle de l'année dernière (1,799,980 kilog., 809,991 fr.).

Raisins. — Ainsi que je l'écrivais dans mon rapport de l'année dernière, les raisins forment une des principales richesses du pays, jusqu'au jour, prochain peut-être, où les vignobles de la Serbie redeviendront ce qu'ils étaient il y a une vingtaine d'années, lorsqu'ils furent décimés par le mildew. La récolte de 1906 a été supérieure à celle de 1905 : elle accuse un total général de 18,000,000 de kilog. (1,800,000 fr.) dont le tiers, d'après certaines estimations, a été produit par le seul Caza de Keuprulu. La qualité est bonne, tant pour la consommation de la table que pour la fabrication du vin et de l'eau-de-vie connue sous le nom de rakki. Le prix moyen est de 0 fr. 10 par kilog. pris en gros.

Il se fait régulièrement une très forte exportation pour la Serbie ; elle a été, pendant le cours de l'année que j'étudie, de 3,000 tonnes (645,000 fr.), présentant une différence en plus de 1,000,000 de kilog. sur 1905. Les négociants serbes viennent à l'époque des vendanges, et achètent directement aux producteurs au prix de 60 à 132 piastres (14 à 30 fr.) le « tovar », c'est-à-dire 80 ocques ou 102 kilog. On importe de Stroumnitza (vilayet de Salonique) et Venetziani-Gradzko, une certaine quantité de raisins de qualité supérieure, dont le prix de détail varie de 0 fr. 50 à 0 fr. 60. On évalue à 40,000 kilog. environ la quantité introduite sur place.

Le prix d'un donum de vignobles en pleine production est en moyenne de 10 livres turques (230 fr. environ). Les frais d'exploitation sont représentés par les chiffres suivants :

	Piastres	Francs
Engrais (tous les deux ans)	20	3.65
Binage des ceps	36	6.55
Taille	12	2.20
Piochage (deux fois)	160	29 »
Vendanges	15	2.70
Total		44.10
Dîme (12.75 0/0)		27.90
Total		72 »

Un vignoble de cette superficie produit bon an mal an près de 1,200 ocques de raisins (1,539 kilog. environ) qui, au prix de 0 fr. 12 l'ocque, représente un revenu de 144 fr. Déduction faite des débours ci-dessus constatés, le propriétaire retire un rendement net de 72 fr., soit 31 0/0 sur une mise de fonds de 230 francs.

Pommes. — La production de Kalkandelen, Gostivar et environs a été de beaucoup meilleure à celle de Novi-Bazar, Senitza, Diakova et Ipek dont la qualité est pourtant plus appréciée. Dans mon rapport précédent, je disais qu'on avait fait en 1905, à titre d'essai, quelques envois en Autriche-Hongrie. Les prix obtenus ont été rémunérateurs puisque les statistiques de

l'exportation indiquent l'expédition de 90 tonnes pour la Hongrie au prix de 31 fr. 50 à 33 fr. les cent kilog. franco wagon Uskub. En prenant comme moyenne 32 fr. 55, la quantité ci-dessus exportée représente un total de 29,295 fr. Salonique, de son côté a reçu, en diverses fois, près de 500 tonnes dont la valeur peut être calculée à 162,750 fr. De Salonique, les pommes sont presque toutes dirigées sur Constantinople où elles trouvent un marché très avantageux. Les expéditions se font en caisse de 50 à 60 kilog. Les chiffres ci-dessus donnent pour l'importation seule un total de 192,045 fr. Comme dans le pays il se fait une grande consommation de pommes tant pour la table que pour la fabrication d'une eau-de-vie indigène très estimée dans les districts albanais, je crois qu'on peut, sans être taxé d'exagération, estimer à près de 500,000 fr. la production de tout le Vilayet.

Prunes. — Les districts du nord-ouest produisent des prunes en quantité assez grande pour donner lieu à un mouvement d'exportation assez important. Les statistiques indiquent, pour 1906, l'expédition à Salonique de 480 tonnes ayant une valeur de 86,112 fr., le prix moyen ayant été de 0 fr. 23 par ocque de 1,282 grammes. Ne pourrait on pas doubler ce chiffre pour avoir le total de la production ?

Poires. — Des diverses qualités de poires qu'on trouve dans le pays, celle d'Ichtib est la plus recherchée. La production, malheureusement trop restreinte, va presque toute entière à l'étranger. C'est ainsi que 180,000 kilogs (30,000 fr.) ont pris le chemin de Salonique. La région d'Uskub produit, elle aussi, en assez grande quantité des poires de qualité inférieure qui sont consommées sur place. On estime leur valeur à 50,000 fr. environ.

Noix. — La récolte des noix a été bonne surtout à Kalkandelen, Gostivar, Ipek. La Hongrie en a demandé deux wagons et a payé jusqu'à 34 fr. les 100 kilog. franco Uskub. A Salonique on a expédié 300,000 kilog. d'une valeur de 71,000 fr. En estimant à 100,000 fr. environ la part revenant à la consommation locale, on obtient pour la production totale une estimation de 180,000 fr.

Melons et pastèques. — Pendant plus de trois mois, les les melons et les pastèques forment la base principale de la nourriture des indigènes. La production est tellement considérable que malgré l'incalculable consommation locale elle permet d'en expédier dans les provinces avoisinantes près d'un million de kilog. On peut estimer la production totale à plus de 300,000 francs.

A ces articles principaux il convient d'ajouter, en seconde ligne, les châtaignes, les coings et les amandes qui donnent lieu à un petit mouvement de transactions évalué à 70,000 fr. environ.

Légumes secs. — Toute la région de Kalkandelen et Gostivar produit des haricots qui jouissent en Turquie d'une réputation assez grande pour donner lieu à une exportation qui a été pendant l'année 1906 de plus de 500,000 fr. On peut certainement tripler cette somme pour la consommation locale de sorte que la production totale a dû être bien près de deux millions de francs.

Telles sont les productions du sol. Il m'a semblé intéressant de dresser ci-dessous un tableau indiquant avec la quantité la valeur de chacune d'elles. Il nous permettra de nous faire une idée approximativement exacte de la richesse agricole de la province.

	Kilog.	Francs
Blé	19.000.000	9.600.000
Seigle	54.000.000	5.400.000
Orge	60.000.000	6.000.000
Avoine	20.000.000	2.000.000
Maïs	75.000.000	7.500.000
Riz	5.788.000	1.580.159
Opium	38.400	1.075.200
Graines de pavot	2.687.000	672.000
Tabac	1.868.000	1.767.000
Raisins	18.000.000	1.800.000
Fruits	2.500.000	1.300.000
Légumes	7.200.000	2.000.000
Totaux	266.073.400	40.694.359

Je tiens à répéter ici que je ne garantis pas l'exactitude mathématique de ces chiffres qui peuvent être inférieurs ou supérieurs à la réalité. Nous n'avons aucune statistique officielle qui puisse nous servir de base et nous devons nous contenter de renseignements approximatifs recueillis chez les commerçants et contrôlés aussi minutieusement que possible. Malgré ces difficultés, je crois être assez près de la vérité.

III. — **Elevage du bétail et produits qui en résultent.** — D'une façon générale on peut dire que l'élevage rationnel du bétail n'existe pas dans le vilayet de Kossovo où aucune mesure spéciale n'est prise pour le protéger ou l'encourager. Et pourtant tout le long du Vardar on rencontre des champs immenses qui à peu de frais pourraient être transformés en de grasses prairies où d'incalculables troupeaux trouveraient pendant la plus grande partie de l'année les pâturages nécessaires. Aucune décision n'empêche la propagation des épidémies et un seul vétérinaire doit faire face aux exigences de tout le vilayet. Aussi cet état de choses a amené le renchérissement progressif de la viande de boucherie dont à certaines époques le prix a été hors de proportions. On dit que la Banque agricole a l'intention de prélever sur ses bénéfices une certaine somme pour encou-

rager l'amélioration de l'élevage du bétail : on parle de 400 livres turques (9,200 fr.).

Buffles. — On trouve des buffles dans tous les districts de cette province. La race est belle et forte, surtout dans les régions du nord où les chaleurs de l'été sont moins fortes. Le coût d'une paire varie de 8 à 15 livres turques (de 182 à 340 fr.). On estime qu'il en existe environ 55,000 dont 40,000 mâles que les grands propriétaires emploient aux travaux des champs. La femelle sert exclusivement à la reproduction. Elle donne, suivant son espèce, de 3 à 6 ocques de lait (de 4 à 8 kilog.) par jour qui se vend de 0 fr. 40 à 0 fr. 50, et avec lequel on fait une espèce de crême (kaimak) très estimée dans tout l'Orient. Le prix de la femelle est supérieur à celui du mâle : il est en moyenne de 230 fr.

Bœufs et vaches. — Aides des petits propriétaires pour les travaux des champs, leur prix varie, pour les premiers, entre 3 et 6 livres turques (69 à 138 fr.) et, pour les secondes de 3 à 8 livres turques (69 à 184 fr.). Contrairement à ce que j'ai dit ci-dessus, la vache est fréquemment employée au labourage. Celles que l'on nourrit spécialement peuvent fournir de 2 à 8 ocques de lait (de 3 à 10 kilog.) qui trouvent acheteurs à 0 fr. 30 et 0 fr. 40. On calcule qu'il y a dans le vilayet environ 120,000 êtes.

Moutons et brebis. — Il est d'autant plus à regretter que l'élevage de cette espèce soit si négligé qu'il formait la richesse principale des paysans. D'après un article publié dans le journal officiel de cette province sur les raisons de la cherté de la viande, l'auteur affirmait que le nombre des moutons avait tellement diminué qu'il ne représentait plus que la moitié de ce qu'il était quelques années auparavant. L'enregistrement officiel en accusait 1,147,566 dans le courant de 1906, mais il ne faut pas cependant considérer ce chiffre comme définitif parce que tout contrôle officiel est absolument impossible dans certains centres. Si la quantité a diminué, le prix a augmenté en proportion. Une brebis qui autrefois s'achetait avec son agneau de 150 à 200 piastres (33 fr. 50 à 44 fr. 50) vaut aujourd'hui, dans les mêmes conditions, de 200 à 300 piastres (44 fr. 50 à 66 fr. 50). Les moutons ont eux aussi suivi la même marche ascendante.

Chèvres. — L'enregistrement dont je parle ci-dessus évalue à 509,232 le nombre des chèvres existantes. L'augmentation que j'indique dans le prix des moutons et des brebis s'est produite aussi sur cette espèce.

L'exportation des animaux vivants a été en 1906 de 595 wagons de petit bétail (120 par wagon) et de 612 wagons de gros bétail (20 par wagon), soit une différence en plus de 15 0/0 environ sur les transactions de l'année précédente. Cette différence tient surtout à une hausse sur les marchés maltais et

alexandrins sur lesquels est dirigée la plus grande partie du bétail exporté. Mais à côté de cette expédition que nous pouvons connaitre, il en existe une autre qui échappe totalement à notre contrôle, c'est celle qui dirige les troupeaux à petites journées de marche soit vers Salonique soit même vers Constantinople. En ne faisant entrer en compte que les chiffres que j'ai donnés ci-dessus et en estimant à 55 fr. le prix moyen d'une paire de moutons et à 145 celui d'une paire de bœufs, nous arrivons à un total de 2,869,260 fr.

Laine. — L'augmentation de 15 0/0 que j'ai indiquée dans l'exportation des animaux vivants devait évidemment amener une diminution de presque le même pourcentage dans celle de la laine. Néamoins par suite de la grande demande les prix ont été assez élevés. Il y a deux tontes : celles d'avril-mai, laine longue, il est vrai, mais de qualité inférieure, et celle d'août, laine courte mais de meilleure qualité. Le prix de celle-là a varié de 11 à 12 piastres (2 fr. 50 à 2 fr. 75) et celui de celle-ci s'est maintenu ferme à 17 piastres (3 fr. 75). L'exportation totale a été de 60,000 kilog. environ, tant de la première tonte que de la seconde. Valeur totale : 190,000 fr. Destinations : Autriche-Hongrie, Italie, Allemagne. La laine noire reste dans le pays. Les chiffres ci-dessus ne concernent que les transactions d'Uskub auxquelles il est juste d'ajouter celles des autres districts dont nous ne pouvons savoir ni la quantité ni la valeur.

Peaux. — D'après certaines statistiques privées, 650,000 kilog. de peaux d'une valeur de 2,000,000 de fr. ont été expédiés en Autriche-Hongrie, Allemagne, France et Amérique. Elles sont tannées sur place et expédiées ensuite dans les différents centres susmentionnés pour y recevoir l'apprêt final. La qualité est bonne et les prix se sont maintenus d'autant plus fermes que la demande a été supérieure à la production. La fabrication des chaussures destinées au paysans en absorbe une grande quantité à l'état presque naturel.

Boyaux, os, cornes. — Les boyaux donneraient lieu à un mouvement de commerce plus important à celui qui se fait actuellement sans les exigences des expéditeurs qui veulent le paiement contre livraison de la marchandise et sans certaines difficultés de transit suscitées par la Serbie. Ce transit se faisait librement jusqu'à l'année dernière, époque à laquelle les autorités serbes l'ont soumis à un certificat d'origine. Toute l'exportation est dirigée sur l'Autriche-Hongrie (environ 20,000 fr.). Les os et les cornes sont envoyés à Salonique d'où ils sont embarqués pour l'Europe. Leur valeur aurait été de 15,000 fr. en 1906.

Beurre. — On peut se procurer sur place trois espèces de beurre : beurre de vache, beurre de brebis et beurre de chèvre soit à l'état pur soit mélangé. Pour pouvoir le conserver plus longtemps on le purifie en le soumettant au procédé de l'ébullition, ce qui entraîne toujours une perte de 25 0/0 environ. Le

prix a été en moyenne de 2 fr. 50 l'ocque de 1282 grammes : la quantité produite est non seulement suffisante à la consommation locale mais elle donne encore lieu à des expéditions assez considérables : elles ont été de 75,000 ocques (valeur 150,000 fr.) pendant la période que j'étudie. La saison pour l'exportation va de septembre à decembre. Destinations : Salonique et Constantinople.

Fromages. — Il existe dans le pays deux espèces de fromages : le fromage blanc de chèvres et le fromage de brebis connu dans tout l'Orient sous le nom de Kachkaval. Le premier qui vient des régions de Senitza, Kalkandelen et Gostivar donne lieu à une exportation assez considérable qu'on a évaluée à 250,000 fr. pendant l'année que je passe en revue. Salonique, Constantinople et la Serbie sont les principaux centres vers lesquels il est dirigé. Quant au Kachkaval, sa production est insuffisante pour la consommation locale et l'on est obligé d'en demander à Salonique.

IV. — Mines et carrières.

Mines. — Dans l'exploitation des mines je dois signaler un recul plutôt qu'un progrès. Le manque de capitaux et de connaissances professionnelles aussi bien que les mesures prohibitives prises par le gouvernement sont autant de raisons qui entravent les entreprises de cette nature.

Le nouveau règlement des mines obtenu après tant de pourparlers comme une des compensations pour la concession du 3 0/0 douanier et sanctionné par iradé impérial en date du 29 mars 1906 n'apportera, je le crains, aucun changement à la situation actuelle. Des facilités ont été introduites pour encourager l'exploitation de ces richesses naturelles mais seront-elles considérées suffisantes pour attirer les capitaux étrangers ? Pourtant un essai vient d'être fait dans ce sens. Des mines de plomb argentifère, situées dans le district de Kratova ont été dans le courant de 1906 achetées par une société anglaise qui doit en commencer l'exploitation dès que les formalités de transfert auront été faites à Constantinople. Elle a versé au propriétaire à titre d'arrhes une somme de trois mille livres anglaises et s'est engagée à lui remettre un quart des 400,000 livres anglaises d'actions qui seront émises. A la suite de cette transaction il s'est produit sur place un certain mouvement mais il n'a duré que quelques semaines. Les pourparlers engagés pour d'autres ventes ont été interrompus en attendant les résultats de l'exploitation des mines de Kratova ; s'ils sont rémunérateurs, des nouvelles sociétés se formeront probablement en Angleterre et peut-être même en France.

Toute la région est riche en mines et on trouve dans les districts de Kalkandelen, Prizrend, Yenikeui, Klisseli, Sari-Anghal etc., du chrome, du manganèse, du plomb argentifère, du fer,

de l'arsenic, de la houille et de l'antimoine. Les seules mines actuellement exploitées dans tout le vilayet sont celles de Radusha, Vertechtika et Orakha. Cette dernière qui emploie une soixantaine d'ouvriers avec une extraction quotidienne d'une dizaine de tonnes est la plus importante des trois. Environ 4,800,000 kilog. représentant une valeur de 3,360,000 fr. ont été exportées. Par suite de la concurrence existant sur les marchés européens, le prix obtenu n'a été que de 70 fr. par tonne. La plus grande partie des bénéfices ont été absorbés par les frais de transport.

Il est à souhaiter que des entreprises ouvrent un champ à l'activité des habitants qui, par suite du manque de travail, sont obligés d'aller chercher en dehors de leur pays les moyens de subsistance qui leur manquent. Le succès est presque certain dans les localités voisines de la voie ferrée.

Carrières de pierres. — Nombreuses sont les carrières de pierres mais les extractions ne se font que pour les besoins locaux et par des moyens primitifs. Dans le voisinage même d'Uskub une nouvelle carrière a été ouverte et la municipalité a commandé en Allemagne un Decauville qui transportera jusqu'à l'entrée de la ville les blocs extraits. Il est question de paver les rues principales.

Ardoisières. — L'ardoisière de Papadia dont j'ai parlé dans mon précédent rapport a fourni, en 1906, environ 170 tonnes dont la plus grande partie a servi aux besoins locaux. Un tiers environ a été exporté pour Salonique.

V. — Industrie.

Je dois constater une certaine activité dans les entreprises industrielles non seulement pour les capitaux indigènes mais aussi pour l'argent venu de l'étranger. Il existe à Uskub et dans les autres localités de nombreux moulins à vapeur dont les machines ont été demandées surtout à l'Allemagne. Je n'en citerai que deux des principaux situés l'un à Prichtina (80 chevaux de force) et l'autre à Uskub (100 chevaux de force). Il semble cependant que les machines de ce dernier ne sont pas de nature à rendre les services qu'on en attendait et on parle déjà de contestations entre les propriétaires et les fabricants allemands qui les ont fournies. Une société française a installé une glacière à turbine dont le rendement doit être de 3,000 kilog. par jour : pour savoir l'avenir qui lui est réservé, il faut attendre la clôture de la seconde année d'exploitation. La brasserie établie dans les environs de la ville par une Société serbe aurait dû commencer ses travaux, mais certaines difficultés surgies entre les capitalistes intéressés ont, au dernier moment renvoyé à l'année prochaine la fabrication de la bière. Une société purement indigène a négocié avec une maison allemande la construction et l'installation d'une tuilerie-briqueterie et a

obtenu d'elle les conditions avantageuses suivantes : un tiers des dépenses sera versé au moment de la signature du contrat, un tiers à la remise des machines, un sixième quatre semaines après la mise en travail et le dernier sixième dix semaines après. Il était en plus stipulé que l'argent versé serait restitué si les machines ne remplissaient pas les conditions voulues.

Ces conditions sont d'ailleurs aujourd'hui couramment offertes par les fabriques allemandes dont quelques-unes n'hésitent même pas à n'exiger le paiement qu'après satisfaction complète, c'est-à-dire six mois au moins après le fonctionnement des machines. Dans ces conditions, il est évident qu'on leur donnera toujours la préférence sur les maisons qui exigent le paiement avant la fourniture.

Je n'ajouterai rien aux détails que j'ai donnés l'année dernière sur les industries locales telles que les tanneries, les fabriques de cordonnet, le filagramme, les céramiques, les tissages, etc. : elles sont toutes installées sur une échelle trop petite pour que des changements notables puissent se produire d'une année à l'autre.

EXPORTATION

Le mouvement total de l'exportation a été de 23,564,000 fr. qui, comparé à celui de l'année dernière, donne une différence en plus de 5,894,997 fr. qui s'explique par le fait que l'année 1906 a été une année moyenne tandis que sa devancière avait été mauvaise puisqu'elle se soldait par un déficit de 4,197,797 fr.

En passant en revue les divers articles qui précèdent, j'ai eu l'occasion de dire à quel mouvement d'exportation ils avaient donné lieu : j'ajouterai pour compléter cette première partie de mon travail quelques renseignements sur les articles qui n'avaient pas leur place dans le précédent chapitre.

Résine. — Dans le district de Poretz on extrait par les moyens les plus primitifs une résine que l'on transporte dans des bidons et qui a donné lieu à une expédition de 45 tonnes représentant une valeur de 20,000 fr. environ.

Œufs. — Il se fait une exportation régulière d'environ 100,000 œufs par mois, soit une moyenne annuelle de 1,200,000 au prix de 10 paras (0 fr. 05) par œuf. Jusqu'ici la totalité allait à Salonique, mais on me signale l'arrivée d'un acheteur allemand dont l'intention est de s'installer sur place pour faire des expéditions hors de Turquie. Empaquetage en caisses à claire voie d'une contenance de 1,440 œufs.

Vins du pays. — On a envoyé en Serbie des vins indigènes pour une valeur de 25,000 fr. environ. La qualité est mauvaise parce que la fabrication est faite d'après les procédés les plus primitifs et avec aucune des précautions de propreté qui empêchent l'aigrissement.

Bois à brûler. — Le bois à brûler provient de la vieille Serbie. En 1906, Salonique en a demandé pour 30,000 fr. Je suppose que dans ces chiffres figurent les planches qu'une scierie mécanique installée près de Mitrovitza a commencé à fournir tant à Uskub qu'aux provinces environnantes.

Divers. — 816,720 francs.

Tableau des exportations du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906, (1er mars 1906, 28 février 1907).

Animaux vivants	2.869.280	francs
Beurre	150.000	—
Bois	30.000	—
Céréales	7.500.000	—
Chanvre	500.000	—
Fromage	250.000	—
Fruits divers	1.200.000	—
Graines de pavot	600.000	—
Laine	190.000	—
Légumes frais et secs	500.000	—
Minerais	3.360.000	—
Œufs	60.000	—
Opium	1.500.000	—
Os, cornes, chiffons	45.000	—
Peaux brutes	2.000.000	—
Raisins	728.000	—
Résine	20.000	—
Tabac	1.220.000	—
Vin	25.000	—
Divers	816.720	—
Total	23.564.000	francs

IMPORTATION

D'après les données aussi précises qu'elles peuvent l'être dans un pays où toute statistique brille par son absence, le mouvement total de l'importation a été, en 1906, de 33,899,750 fr. présentant sur celui de l'année dernière une augmentation de 3,605.150 fr., due moins à un surplus de quantité importée qu'à une hausse des prix sur les marchés de l'Europe. D'ailleurs en passant en revue les divers articles, je me ferai un devoir d'indiquer, tout au moins pour les principaux d'entre eux, les fluctuations qu'ils ont subies.

Alcools et liqueurs alcooliques. — 1,198,000 kilog., 355,000 fr. La fourniture, l'année dernière, ayant été de 530,000 fr. la différence en moins est, ainsi qu'on peut facilement s'en rendre compte, assez notable. Il faut, selon moi, en chercher l'unique raison dans la production extraordinairement bonne des vignobles. L'alcool provient de l'Autriche-Hongrie (alcool

de céréales, de pommes de terre et de sucre) et de la Russie (alcool de céréales) mais la quantité expédiée par la première est cinq fois plus grande que celle de la seconde. Cette préférence s'explique non seulement par le voisinage des distilleries austro-hongroises mais surtout par la facilité avec laquelle elles peuvent diriger sur les voies ferrées de notre province leurs wagons-citernes qui bénéficient de la sorte d'une diminution de prix de transport dont profitent les importateurs. Il ne faut pas aussi perdre de vue que l'alcool autrichien étant plus fort que son concurrent supporte mieux l'eau que les détaillants indigènes ont l'habitude d'ajouter pour en augmenter la quantité.

Les transactions se font toujours franco Uskub pour éviter aux importateurs en gros les risques courus pendant le transport.

Les liqueurs alcooliques dont la valeur totale n'a pas dépassé 50,000 fr. sont réparties entre la France (cognac et vins en bouteilles), l'Italie (apéritifs et vins doux) et la Grèce (eaux-de-vie de qualité inférieure)

Je suis heureux de constater que l'appel que j'avais adressé dans mon rapport de l'année dernière a été entendu et quelques-uns de nos fabricants ont cherché ici un débouché pour leurs produits. Les commencements seront peut-être un peu difficiles mais j'espère être appelé à constater l'année prochaine une augmentation sur ce chapitre.

Bière. — 127,000 kilog., 65,000 fr. Soit une augmentation de 50 0/0. La Brasserie « Olympos » de Salonique a fourni, à elle seule, 820 hectolitres. Le prix a été de 150 piastres or (33 fr. 35) franco Uskub par caisse de cinquante bouteilles d'un litre de contenance. En seconde ligne vient la bière de Bavière en tonneaux dont la consommation a été de 165 hectolitres et qui s'est vendue, prise à Salonique, à 0 fr. 50 le litre.

La contenance des tonneaux varie de 20 à 50 litres. La Serbie a, elle aussi, contribué à la fourniture de 250 caisses de bière de Jacodina, blonde et brune, à raison de 0 fr. 25 par litre, verre non compris ; fournie en tonneaux, elle est absolument du même prix. La quantité de bière Pilsner introduite est tellement petite qu'il est inutile d'en parler.

Dans la première partie de ce travail j'ai mentionné l'existence d'une brasserie construite aux environs immédiats de la ville et j'ai dit dit qu'elle aurait déjà dû fonctionner sans des difficultés soulevées par quelques-unes des personnes qui constituent la Société. En admettant que ces difficultés disparaissent, je ne crois pas que la fabrication de la bière indigène puisse porter un grave préjudice aux fournisseurs actuels. Nous sommes dans un pays où les questions de nationalité jouent un grand rôle même dans les choses les plus secondaires et je ne serais pas étonné de voir une partie de la population chrétienne refuser sa clientèle à une entreprise dans laquelle sont engagés des capitaux serbes.

Beurre. — 153.000 kilog., 250,000 fr. — La production du beurre indigène étant considérable, la quantité ci-dessus indiquée représente en réalité la graisse de porc importée de Serbie au prix de 2 fr. 50 l'ocque de 1,282 grammes et dont la consommation est considérable, et aussi la margarine qui nous vient d'Amérique sous le nom de « Sibirski maslo » (beurre de Sibérie). L'importation de ce dernier produit a été d'une dizaine de wagons expédiés de Salonique où il vient par mer. On a essayé de se fournir en Auiriche mais sans succès.

Bois a brûler. — Il n'y a pas de différence bien sensible sur l'importation de cet article si important. La fourniture annuelle varie entre 200,000 et 220,000 fr. Dans cette région où les hivers sont assez rigoureux pour que le thermomètre descende à une vingtaine de degrés sous zéro, le bois est le seul combustible employé. Les districts du nord sont assez boisés pour déverser sur la place d'Uskub les quantités nécessaires, mais les prix ont considérablement augmenté depuis deux ou trois ans. Alors qu'en 1903 un wagon de bois (dix tonnes) s'achetait couramment à 115 fr,, il valait 160 fr. en 1906. Cette hausse est dûe au renchérissement des salaires, conséquence du manque d'ouvriers.

Café. — 713,000 kilog., 725,000 fr. — La diminution constatée en 1905 devait forcément amener une notable augmentation des commandes faites en 1906 puisqu'en Orient le café constitue un article de toute première nécessité. A part une petite quantité demandée directement à Trieste, c'est Salonique qui s'est chargé d'être notre fournisseur. D'où provenait le café ? A cette question il est bien difficile de répondre d'une façon précise : on peut cependant supposer avec raison qu'il a été importé de Marseille, de Trieste et de l'Itatie. On a aussi demandé à Rio 120 sacs mais à titre d'essai, non par pour la qualité de la marchandise qui est connue depuis longtemps, mais pour avoir une idée des frais de transport et autres. Ce n'est qu'en 1907 que nous pourrons nous rendre compte des résultats de cet essai.

Cordes et articles en chanvre. — La valeur de l'importation des cordes et articles en chanvre a été de 425,000 fr. A part une petite quantité de cordes de la plus grande grosseur expédiée par l'Autriche, tout le reste est fourni par l'Italie. Les numéros les plus demandés vont de 12 à 36. Vente à l'écheveau. Il y a aussi quelques filatures de cordes indigènes mais le chanvre dont elle se servent leur vient de Serbie.

Cuirs. — Le montant a été de beaucoup inférieur à celui de l'année dernière, sans doute par suite de la hausse constante de cet article sur les marchés producteurs, soit aussi à cause du stock existant en fin d'année. Un des résultats de cette hausse a été de faire passer une grande partie de cette fourniture dans les mains des Americains et des Belges. J'avais d'ailleurs signalé dans mon précédent rapport les efforts faits dans ce

sens par ces deux pays. Les cuirs nous viennent presque en totalité par l'intermédiaire des grands négociants de Salonique.

Les cuirs pour semelles représentent les deux tiers de la consommation totale : l'Allemagne s'en adjuge les 70 0/0, l'Amérique, les 20 0/0, la France et l'Autriche, le reste. Autrefois les cuirs de veau tenaient la seconde place, mais, par suite de leur prix élevé, cent douzaines seulement ont été demandées à l'Amérique et à la Belgique au prix de 130 à 140 fr. la douzaine. On les a remplacés par des cuirs de cheval. L'Amérique a aussi expédié soixante-dix douzaines de chevreau en faisant payer 1 fr., 1 fr. 25, 1 fr. 40 par pied carré. Presque tout le vernis a été demandé à l'Allemagne (150 douzaines) et on a payé de 125 à 130 fr. la douzaine, franco Salonique. Quelques cuirs de qualité supérieure ont été achetés à Monastir au prix de 3 fr. le kilog. Les prix par ocque de 1,282 grammes sont : 1°, pour les cuirs provenant de la Belgique, 3 fr. 15 ; 2°, pour ceux d'Amérique, 3 fr. 80 ; 3°, pour ceux de Hongrie, 4 fr. 20 : tous ces prix s'entendent franco Salonique. Escompte de 4 0/0 pour paiement au comptant. Expédition en balles de 65 à 70 kilog.

Les déchets de cuirs servant à la doublure sont expédiés de Constantinople, qui peu à peu a supplanté l'article anglais auquel on reprochait d'être un peu trop cher.

Les accessoires de cordonnerie proviennent : les clous en bois, d'Autriche-Hongrie (3,000 kilog. environ) ; les formes, d'Allemagne ; le fil, d'Italie (3,000 kilog.). L'Allemagne a aussi fourni 10,000 paires de talon.

Peaux. — 45,000 kilog., 500,000 fr. — Ces chiffres présentent sur ceux de l'année dernière une augmentation assez notable. Les plus belles qualités proviennent de Rangoon et de Zanzibar à des prix variant entre 120 et 190 fr. les 100 kilog, ; les qualités secondaires de Massaouah, et les plus communes de Berbera. Les poids varient pour toutes ces espèces de 6 à 10 kilog. la pièce. Paiement au comptant. En outre de ces articles étrangers, les divers centres du vilayet expédient une quantité considérable de peaux, — leur valeur est, dans les années ordinaires, de plus de 600,000 fr. — qui, après avoir été tannées à Uskub sont envoyées en Autriche où elles reçoivent le dernier apprêt et le vernis nécessaires et d'où elles nous reviennent dans la suite sous le nom d'article autrichien.

Matériaux de construction. — Par suite de la fièvre de construction qui depuis deux ou trois ans s'est emparée des capitalistes grands et petits, l'importation générale des matériaux de construction progresse chaque année. C'est ainsi que celle de 1906 présente sur 1905 une augmentation de plus de 2,000 tonnes. Les tuiles et briques ont passé de 32,100 fr. à 80,000 fr. : importation totale de Salonique dont les articles de

bonne qualité d'ailleurs sont trop bon marché pour qu'aucun autre pays puisse leur faire concurrence.

On fabrique aussi dans le pays des briques séchées au soleil qui servent à la construction des maisons à bon marché et dont la consommation annuelle dépasse un million de pièces. J'ai parlé, dans la première partie de ce rapport, du projet de certains capitalistes indigènes de construire une briqueterie-tuilerie à une courte distance de la ville, et j'ai dit aussi que les pourparlers entamés avec une fabrique allemande pour la fourniture des machines ont abouti. — La qualité médiocre de la chaux indigène fait que l'on demande à l'étranger une quantité assez considérable de ciment. C'est ainsi que Marseille a fourni 26 wagons de chaux hydraulique et 10 wagons de ciment de Portland, la première au prix de 36 fr. 50 les 1,000 kilog., et le second à 36 fr. la même quantité. Expédition soit en sacs de 50 kilog., soit en barils de 180 kilog. : paiement au comptant sans escompte. La Hongrie cherche aussi un debouché pour ses ciments, mais ses prix sont encore trop forts pour supplanter l'article français. Il résulte des renseignements obtenus que, par suite des travaux entrepris par l'administration des Travaux publics, nous avons déjà fourni, pour les trois premiers mois de 1907, quarante wagons de chaux et de ciment, ce qui établit bien notre supériorité.

Carrelages, provenance de Marseille au prix de 34 fr. les 1,000, fob Marseille, paiement contre connaissement avec un escompte de 5 0/0. Si la consommation n'est pas considérable, cela tient uniquement au prix de revient trop élevé pour la plupart des bourses.

Plâtre. — De Salonique nous vient une provision très minime en comparaison de ce que nous expédie la région de Kalkandelen, située au nord de cette province.

Bois de construction. — La demande augmente d'année en année. Autrefois, la Bulgarie et la Serbie contribuaient à la fourniture du bois de construction, mais l'achat de nouvelles machines permet depuis l'année dernière à la scierie mécanique installée près de Mitrovitza d'accaparer la presque totalité de la demande, et il en sera ainsi aussi longtemps que la concurrence ne fera pas baisser les prix. La Hongrie a pu, elle aussi, expédier près de 600 tonnes.

Produits chimiques, médicaments, drogueries. — La totalité de l'importation qui, en 1905, avait été de 400,000 fr., a passé à 510,000 fr. pour l'année que j'étudie. Cette différence est due peut-être plus à une hausse dans les prix qu'à une augmentation de la quantité demandée. L'Autriche n'a plus la même importance que par le passé, elle a dû reculer devant la concurrence et les efforts de l'Allemagne et de l'Italie.

Les articles nécessaires à la teinturerie qui, sous le nom de couleur à l'aniline, jouissent dans tout l'Orient d'une grande faveur, forment l'article le plus important de cette importation.

L'Allemagne s'adjuge les 80 0/0 en moyenne, laissant l'Autriche, l'Angleterre, la France se disputer le reste. Les laques sont d'origines anglaise, allemande et belge. Les laques pour cuirs et voitures sont demandées à l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. Les produits chimiques pour la tannerie ne trouvent aucun débouché dans ce pays qui produit en quantité largement suffisante le sumac nécessaire.

Les habitants du pays s'habituant progressivement à l'usage des médicaments, la consommation augmente chaque année. Pays expéditeurs : Allemagne, les 3/8 ; France, 1/4 ; Autriche-Hongrie, Angleterre et Suisse, 1/8. Les pharmacies locales ne s'approvisionnent que par petites quantités et font tous leurs achats à Salonique. Les médicaments qu'on trouve sont ceux dont l'usage est quotidien, les spécialités et les produits riches ne trouvent pas, à cause de leur prix, une clientèle assez nombreuse pour en légitimer l'introduction. Les instruments optiques, les bandages, les pommades et les parfumeries sont d'origine autrichienne.

Deux des principales pharmacies tiennent aussi un certain nombre d'articles nécessaires à la photographie. Origine française de la maison Lumière frères.

Bougies. — La consommation diminue au fur et à mesure que l'usage du pétrole se généralise. Importation de Hollande, Italie et Autriche-Hongrie en paquets de trois, quatre, cinq et six bougies. Trente paquets forment une petite caisse de 3 kilog. 750. Le prix est de 0 fr. 95 franco Salonique.

Allumettes. — La fourniture des allumettes pour Uskub seulement a atteint le chiffre de 70,000 fr. environ. L'Autriche-Hongrie en fournit les 80 0/0, la Roumanie — c'est la première année que ses articles paraissent sur notre marché — les 10 0/0, laissant à l'Allemagne et à l'Italie le soin de se partager le reste. Le débit principal se fait en boîtes de carton contenant les unes 250 et les autres 500 allumettes. Depuis quelque temps, il y a une certaine importation d'articles suédois.

Verrerie, faïence, porcelaine. — 240,000 kilog. d'une valeur de 500,000 fr., dépassant de 360,300 les importations de 1905. Toute la quantité vient des entrepositaires et commissionnaires de Salonique. Les miroirs sont d'origine exclusivement belge, les fabriques de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie ne pouvant pas lutter pour le prix.

Articles de verrerie. — L'Autriche-Hongrie s'adjuge les 5/10 des 90,000 kilog. fournis, l'Allemagne les 2/10, la Belgique et Constantinople les 3/10. Les verres à eaux (blancs et de couleur) sont de qualité la plus ordinaire ; les carafes, les petites lampes murales, les salières, etc., sont ce que les fabriques autrichiennes peuvent fournir de meilleur marché. L'Allemagne s'adjuge la totalité des verres de lampes ; ses expéditions sont représentées par 18,000 fr.

Les articles en faïence et porcelaine ont été de 40,000 kilog.,

dont 60 0/0 d'Autriche-Hongrie et 40 0/0 d'Allemagne. Valeur : 40,000 fr. Les tasses à café avec et sans anses forment la base de cette branche du commerce. Les faïences de provenances italienne, allemande et hollandaise perdent chaque année de leur importance par suite de la préférence accordée à ceux en émaillé.

Sacs. — La consommation des sacs est d'une dizaine de tonnes par mois. Pour la plus grande partie ils proviennent directement des Indes. L'Angleterre, la France et l'Autriche contribuent aussi dans une certaine proportion à la fourniture de cet article. Les dimensions des sacs indiens sont de 120×72 au prix de 1 fr. 75 la paire; celles des sacs français sont de 110×69, d'une valeur de 1 fr. 10. Ces derniers sont tissés d'une seule pièce, cousus sur le côté le plus long, et rayés de bleu. Telles sont les qualités supérieures. Les sacs français de qualité plus ordinaire ont d'autres dimensions qui sont de 94×70 pour les grands et 88×69 pour les petits; leur valeur varie de 0 fr. 75 à 1 fr. Salonique expédie aussi annuellement près de 30,000 fr. de sacs usagés.

Machines. — 112,000 kilog., 850,000 fr., soit une augmentation de près de 500,000 fr. C'est l'Allemagne qui vient en tête des pays fournisseurs. En général, on peut dire que les articles allemands sont de qualité inférieure à ceux de l'Autriche-Hongrie — je prends ce dernier pays comme point de comparaison, puisqu'il vient en deuxième ligne — mais non seulement leur prix défie toute concurrence, mais aussi — je pourrai dire surtout — les facilités faites par les fabriques sont tellement grandes, les avantages consentis tellement alléchants, que le consommateur est presque obligé de s'adresser à l'Allemagne. C'est ainsi que toutes les fois que les commandes sont importantes, les machines sont livrées à l'essai et leur contrevaleur n'est exigée qu'au bout de six mois, c'est-à-dire lorsqu'elles ont donné entière satisfaction. Je citerai aussi l'empressement mis à se conformer aux désidérata du client. Le propriétaire de la scierie mécanique de Mitrovitza voulant installer un petit Decauville entre la forêt qu'il exploite et sa scierie, demanda à un certain nombre de maisons allemandes d'envoyer des représentants s'engageant à payer tous les frais de voyage de ceux dont les offres auraient été repoussées. Une semaine ne s'écoulait pas sans la venue de six ou sept ingénieurs qui discutaient sur place les conditions et les prix. La personne en question m'a affirmé qu'elle avait fait des propositions identiques à des maisons françaises qui n'auraient même pas pris la peine de répondre. Enfin, en troisième ligne, on peut placer le bon marché du transport par mer et par terre. C'est ainsi — je donne cette constatation comme exemple — que les frais de Salonique à Uskub sont de 1 fr. 50 les 100 kilog., tandis que ceux d'Autriche à Uskub par Salonique varient pour la même quantité de 2 fr. 65 à 2 fr. 75.

Le manque de bras pour les travaux agricoles se faisant

sentir de plus en plus chaque année, le besoin de machines agricoles augmentera dans des proportions analogues et il serait temps pour nos fabricants de chercher un placement dans ce pays. J'ai donné le même conseil l'année dernière mais, malheureusement, il ne semble pas avoir jusqu'ici attiré l'attention. Les machines agricoles que l'on trouve actuellement dans la province de Kossovo viennent d'Allemagne et d'Amérique. Les moissonneuses viennent surtout des Etats-Unis : elles se vendent courramment franco Salonique, au prix de 360 à 400 fr. pièces. Les trieurs qui ne représentent que le 8 0/0 de l'importation totale, sont demandés à la France et à l'Autriche-Hongrie. Les conditions de paiement sont presque toujours à six mois de date ou au comptant avec 3 0/0 d'escompte. Dans ces derniers temps on a fait en Amérique quelques commandes de faucheuses pour le maïs, au prix de 46 fr., de herses au prix de 57 à 80 fr., et de machines à déraciner les pommes de terre (prix 34 fr.), La demande de batteuses est de minime importance. J'ai parlé dans la première partie de ce travail des deux principaux moulins de la région ; l'un d'eux qui avait brûlé il y a trois ans a été depuis reconstruit et on a dû remplacer la plus grande partie de ses machines qui ont été demandées à l'Allemagne. Environ cinq cent machines à filer ont aussi trouvé leur placement dans les maisons particulières pour le cordage de la laine et du coton nécessaires à l'industrie locale : elles sont aussi de provenance allemande. Par contre, l'Autriche a fourni les machines pour la fabrication du cordonnet si employé pour les costumes indigènes et cela malgré les prix avantageux offerts par les maisons bulgares.

Farine. — 5,400,000 kilog., 950,000 fr. En 1905, la valeur de l'importation avait été de 700,000 fr. Salonique n'a pas pu lutter avec la Serbie : dans la quantité ci-dessus indiquée, cette dernière figure en effet, pour 4,800 tonnes. Dans le cas où les minotiers français désireraient avoir des renseignements complémentaires plus précis sur les prix, les qualités de la farine et sur les habitudes de la place, je me tiens à leur entière disposition.

Métaux divers. — L'année 1906 se fait remarquer, en ce qui concerne cet article par une augmentation considérable non pas sur la quantité importée mais sur sa valeur. C'est ainsi que pour un poids inférieur le total a passé de 1,762,000 francs à 2,200,000 fr. Comme par le passé, l'Allemagne occupe le premier rang suivie de l'Autriche, de l'Italie et de la Belgique. Dans ces derniers temps l'Amérique aussi a pris part à la fourniture, mais comme ses envois arrivent par voie de Hambourg leur valeur est inscrite au profit de l'Allemagne.

Plomb. — L'importation a été de six wagons environ. L'expédition se fait en pièces de 50 kilog. et en faisceaux de vingt saumons de 2 k. 1/2 de poids chacun. Nous fournissons environ les 3/5, laissant le reste à l'Angleterre et à l'Italie. Prix : 35 à 40 fr. par 100 kilog. franco bord Salonique. Le plomb

ainsi importé va principalement dans les régions du nord où il sert à la fabrication des balles.

Zinc. — D'Allemagne et de Belgique. On l'importe surtout en plaques roulées en faisceaux de 250 kilog. et d'une épaisseur allant de 0,25 à 1 centimètre. Le prix a été de 70 à 72 fr. cif Salonique.

Etain en barres. — La quantité importée a été de 30 tonnes environ. Provenances : Angleterre 60 0/0, Autriche-Hongrie 40 0/0. Emballage en barils de cent kilog. Pendant toute l'année le prix a été en moyenne de 420 fr. Uskub.

Cuivre. — La consommation annuelle ne dépasse pas 45 tonnes. L'Angleterre, l'Allemagne et la Hongrie se partagent cette fourniture en parties égales. Le prix moyen a été de 14 piastres or (environ 3 fr.) par ocque de 1,282 grammes franco Salonique avec un escompte de 1 0/0.

Argent. — L'argent demandé à la Hongrie et à la France a été de 600 kilog. On l'expédie en colis postaux de cinq kilog. et sous forme de gros plombs pour éviter les frais de douane. Il sert aux travaux de marqueterie et de filigramme qui sont les deux spécialités du pays.

Fers. — Dans cet article l'Allemagne tient le premier rang suivi de loin par la Bosnie et la Hongrie. Les affaires se traitent presque toujours au comptant avec un escompte de 3 0/0. Les fers en barres ont donné lieu à près de 600 tonnes de transactions au prix de 16 fr. 80 les cent kilog. ; importation allemande. Les fers en cercles sont de fabrication austro-hongroise : les qualités grosses sont employées aux réparations des instruments agricoles et les autres au cerclage des petits tonneaux confectionnés dans le pays.

Fil de fer — Il en a été importé environ 60 wagons d'Autriche-Hongrie, d'Allemagne, de Belgique et d'Italie. Ces pays sont classés d'après l'importance de leurs envois.

Outils. — Les divers outils dénommés ci-dessous ont donné lieu à un mouvement d'affaires de près de 500,000 fr. Les rabots (4,000 kilog. environ) viennent d'Autriche-Hongrie, les tenailles en paquets de six, d'Allemagne, mais avec des étiquettes anglaises : les limes, grosseur 3-12, en paquets de douze d'Autriche-Hongrie pour les grosses et d'Allemagne pour les minces et les moyennes. Les marteaux (4 à 5,000 kilog.) sont expédiés par l'Allemagne. Les forets et les pas de vis viennent d'Allemagne et de France. Les scies sont allemandes. Les articles de cuisine viennent de France et d'Angleterre, mais ils sont progressivement remplacés par des articles en émaillé.

Papier à cigarette. — La valeur de cet article a dépassé 5,000 livres turques (115,000 fr.). Autrefois le papier à cigarette était importé directement, aujourd'hui il est expédié par les commissionnaires de Salonique. Il est de bonne qualité. Pourquoi nos fabricants ne chercheraient-ils pas un débouché dans cette province ?

Pétrole. — (5,481,000 kil., 850,000 fr.). J'ai déjà eu l'occasion de constater ci-dessus que l'emploi du pétrole se généralise et c'est là ce qui explique l'augmentation de 150,000 fr. que nous pouvons constater sur les transactions de 1906. On trouve ici des pétroles russe, autrichien et américain lequel, malgré les frais de transport qui le grèvent, se vend meilleur marché que celui du Caucase. Malgré cette différence, le pétrole russe jouit de la faveur du public. L'autrichien ne fait pas de trop grands progrès, sa qualité étant mauvaise.

Riz. — (1,110,000 kil., 250,000 fr.). En 1905, cet article figurait pour un total de 315,000 fr. mais cette diminution s'explique par la réussite du riz indigène. En effet en se reportant à la première partie de mon travail on verra que la production a passé de 3.800 tonnes à 5,300 tonnes. Le riz importé vient en majeure partie des Indes et les prix ont varié entre 110 et 120 piastres or (24 fr. 40 à 26 fr. 60) les cent kilog, franco Salonique. Il vient aussi du riz italien, mais en quantité assez minime à cause de son prix trop élevé,

Savon. — (1,267,000 kil.. 320,000 fr.), présentant une différence en plus de 150,000 fr. sur les transactions des années passées. Le savon en usage dans le pays vient presque en entier de Metelin, des iles de l'archipel et de Salonique. La Grèce en expédie aussi une certaine quantité. On estime à 100,000 kilog. environ la quantité de savon de Marseille auquel à cause de sa facilité de mousser même dans l'eau froide, une certaine catégorie de la population donne la préférence.

Manufactures diverses. — (3,047,000 kil., 17,800,000 fr.), soit une diminution de 400,000 fr. environ sur les importations de 1905 que j'explique par la hausse des prix sur les marchés expéditeurs. Les commerçants ne s'adressent pas directement aux fabriques préférant à cause de la modicité des capitaux dont ils disposent acheter aux détaillants de Salonique qui leur accordent des grandes facilités pour le paiement. Cette façon de faire si elle est avantageuse pour le commerçant ne l'est pas pour le consommateur auquel on fait payer ainsi des frais et des bénéfices doubles. Quelques essais ont été, cependant, faits pour entrer en rapports directs avec les fabriques austro-hongroises mais les menaces des gros importateurs de Salonique ont vite découragé ces velléités d'indépendance. Les divers articles importés sont demandés à l'Angleterre (fils, toiles de coton, tissus imprimés, draps à bon marché), à l'Autriche-Hongrie (étoffes pour modes, fez, fils et laines), à l'Italie (tissus en coton, toiles, soieries), à l'Allemagne (étoffes pour uniformes, doublures), à la France (soieries, mousselines atlas). Sous la dénomination de « manufactures diverses », les statistiques font aussi figurer les articles suivants :

Fils de coton.— La consommation de cet article a été, en 1906, de près de 3,000,000 de fr., présentant une certaine augmenta-

tion sur celle de l'année précédente. Les 90 0/0 de la quantité importée sont en fils écrus.

Coton filé. — L'industrie locale fournissant près de 60 0/0 de la quantité nécessaire, le reste est partagé entre l'Angleterre (25 0/0), l'Autriche-Hongrie (10 0/0) et l'Italie (5 0/0). L'Angleterre fournit les numéros 16, 24, 30, 32, 40, 42, 60; l'Autriche-Hongrie les numéros 16, 24, 30, 32 et une petite quantité des numéros 12, 14, 16; l'Italie, les numéros 16, 24. Empaquetage : en paquets de dix livres anglaises chacun, 120 paquets dans une balle. Prix : 12 fr. 60 les dix livres anglaises. Salonique procure les numéros 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 24 et pense aussi à fabriquer les autres qualités demandées.

Fils blanchis. — Les consommateurs demandent deux qualités, l'une très tordue, numéros 4, 6, 8, 30, 32 et l'autre plus lâche, numéros 4, 6 8, 16, 18, 20. L'Angleterre et l'Italie sont les deux principaux fournisseurs. Prix : 13 fr. 65 les dix livres anglaises. Article très employé pour le tissage des etoffes indigènes.

Coton à tricoter. — Par année 10,000 boîtes de 300 grammes chacune (12 écheveaux) au prix de 0 fr. 45 franco Belgrade ou Salonique, numéros 10-14, de toutes les nuances mais surtout noires. Quant à la laine à tricoter, elle représente en moyenne une importation annuelle de 12,000 kilog. : numéros 2/14, 1/16, 1/14. Le prix par kilog. est de 4 fr. 40 à 4 fr. 52 cif Salonique, pour l'article anglais; 4 fr. 80 à 5 fr. 40 pour l'article autrichien. Toutes nuances.

Fils. — La consommation est de 70,000 fr. environ qui vont presque exclusivement à l'Angleterre. Numéros 10, 12, 40, 50 de toutes nuances mais surtout blanche et noire, Le prix varie de 0 fr. 15 à 0 fr. 20 la bobine quels qu'en soient la couleur et le numéro.

Nouveautes. — Près de 10,000,000 de fr., soit une importation presque égale à celle de l'année 1905 malgré une certaine hausse sur les prix. Provenances : Angleterre (5,000,000 de fr.), Autriche-Hongrie (3,000,000 de fr.), Italie (2,000,000 de fr.) Les importateurs en gros de Salonique accordent un crédit de six mois et obtiennent eux-mêmes un escompte de 6 0/0 pour paiement au comptant.

Confections. — Les confections pour dames et messieurs viennent d'Autriche-Hongrie. Les tissus en coton sont expédiés par l'Italie et l'Allemagne.

Sucre. — (6,996,000 kilog., 2,000,000 de fr.), présentant une augmentation de 1,240 tonnes sur les importations de 1905 qui s'explique par le manque presque total de sucre chez les entrepositaires à la fin de l'année dernière. Cette année l'Autriche grâce à une diminution de 2 fr. sur les 100 kilog., a pu enlever à la Hongrie une grande partie de la fourniture. Les sucres importés sont en petits cubes. L'emballage est toujours en caisses d'une contenance de 25 et de 50 kilog. et en boîtes de carton de 5 kilog. Vingt mille kilog. de sucre en cristaux en

sacs d'une contenance de 100 kilog. ont été importés de Russie. L'ocque revient de 0 fr. 35 à 0 fr. 40 franco Salonique. Il n'est employé que pour la fabrication des sucreries indigènes.

Fruits frais et secs. — (815,000 kilog., 350,000 fr.). J'ai parlé dans la première partie de ce travail de la production des fruits dans cette province. Malgré l'importance des chiffres que j'ai donnés, il y a, ainsi qu'on le voit, une importation assez forte de fruits tels que dattes, figues sèches, raisins secs, prunes, abricots secs auxquels il convient d'ajouter les oranges, les mandarines et les citrons. Tous proviennent de la Grèce, de l'Italie et de l'Egypte.

Huile. — Importation d'une valeur de 60,000 fr. L'huile consommée dans toute la région vient de la Turquie, des Iles de l'Archipel et de la Grèce : elle est d'un goût fort et âcre. On trouve aussi un certain nombre de bouteilles d'huile de table de provenances italienne et française achetées à Salonique. L'huile indigène vaut en détail de 6 à 8 piastres l ocque (1 fr 35 à 1 fr. 80 les 1,282 grammes). A ce prix les huiles de Provence ne pourraient-elles pas trouver un placement avantageux ?

Papeterie. — La valeur de la papeterie et de la librairie importées dans le courant de 1906 a été de 611,000 fr. Provenances : Autriche Hongrie, Allemagne et Italie pour la papeterie commune et les papiers d'emballage et d'épicerie, Angleterre et France pour la papeterie de luxe. La librairie ne se compose que d'ouvrages scolaires en usage dans les écoles turques, bulgares, grecques et serbes.

Sel. — (12,125.000 kil. 950,000 fr.) fournis en totalité par l'administration de la Dette Publique Ottomane.

Divers. — 2,000,000 fr.

Tableau des importations :

Alcool	325.000	francs
Bière	65.000	—
Ciment	150.000	—
Café	725.000	—
Cordes et articles en chanvre	430.000	—
Cuir	500.000	—
Charbon	6.250	—
Epices	400.000	—
Farine	950.000	—
Fruits secs et frais	350.000	—
Graisse	250.000	—
Huile	60.000	—
Légumes	112.500	—
Machines	850.000	—
Manufactures	17.800.000	—
Métaux	2.200.000	—
Papeterie	611.000	—
Pétrole	850.000	—

Planches	65.000	francs
Produits chimiques, médicaments	510 000	—
Riz	250.000	—
Savon	720.000	—
Sel	950.000	—
Sucre	2.000.000	—
Tabac	160.000	—
Tuiles	80.000	—
Verrerie	500.000	—
Vins	30.000	—
Divers	2.000.000	—
Total	33.899.750	francs.

Voies de communications et de transport. — La ville d'Uskub est desservie par trois lignes ferrées :

1°. Salonique-Uskub (245 kilom.) avec un service quotidien pour les passagers par train mixte à l'exception des lundis et vendredis, jours consacrés au train dit « Express ». Départ chaque après-midi, à 2 h. 15 et arrivée à Salonique à 10 heures. Des trains de marchandises circulent au fur et à mesure des besoins ;

2°. Uskub-Zibeftché (76 kilom.) qui nous met en communication avec l'Occident. Départ quotidien à 2 heures de l'après-midi;

3°. Uskub-Mitrovitza. Cette ligne dessert tous les centres importants de l'Albanie et de la vieille Serbie. Départ trois fois par semaine (lundi, mercredi et vendredi) à sept heures du matin, retour les mardi, jeudi et samedi à midi.

Monnaies. — Toutes les monnaies ont pour ainsi dire cours sur la place mais par suite du change très fort qui frapperait les monnaies d'argent, seules les pièces d'or sont en circulation. Les principales sont la livre turque, la pièce de vingt francs, la livre anglaise avec leurs subdivisions Comme partout ailleurs en Turquie elles ont trois cours que l'on peut classer de la façon suivante :

I. — Cours de la Banque Ottomane.

Livre Turque	100	piastres
Pièce de vingt francs	87 1/2	—
Livre anglaise	109 1/2	—

II. Cours des caisses gouvernementales.

Livre turque	102 1/2	piastres
Pièce de vingt francs	90	—
Livre anglaise	115	—

III. — Cours du Bazar.

Livre turque	124	piastres
Pièces de vingt francs	108	—
Livre anglaise	136	—

Chacune de leurs subdivisions à une valeur correspondante.

Emigration. — Depuis quelques mois il s'est établi un mouvement d'émigration qui semble devoir prendre de fortes proportions si l'on en juge par ce qui se passe dans le vilayet limitrophe de Monastir. Ce n'est que l'année prochaine que nous pourrons nous rendre compte de son importance.

Habitudes de la place. — Très peu de maisons travaillent au comptant, et les producteurs qui sont désireux d'entrer en relations commerciales avec ce pays doivent se bien pénétrer de la nécessité du crédit à des échéances plus ou moins longues sans le quel aucune affaire ne peut, pour ainsi dire, pas se traiter. La place est honnête et je n'ai pas entendu parler de faillites depuis deux ans que je suis dans le pays. D'ailleurs il est facile d'obtenir des renseignements sur l'honnêteté et la moralité des commerçants en s'adressant soit au Consulat soit à la succursale de la Banque Impérlale Ottomane. Cette dernière se charge aussi à un taux presque nominal de l'encaissement de tous les effets et comme elle est toujours très bien renseignée elle peut très souvent prendre des dispositions pour sauvegarder les intérêts de ses correspondants. Je ne puis mieux faire que de la recommander à tous nos compatriotes.

J'ai déjà parlé de la méthode allemande de faire des affaires, je ne crois pas qu'elle convienne à nos habitudes Sans cependant pousser les choses aussi loin ne pourrait-on pas faire quelques concessions pour attirer la clientèle des acheteurs? Nous avons sur les autres pays un avantage inestimable : l'avantage de la langue. Dans leurs précédents rapports, les Consuls d'Autriche-Hongrie et de Grande-Bretagne recommandaient aux fabricants et exportateurs de leur pays de faire imprimer leurs catalogues en français « seule langue occidentale parlée ». La recommandation, j'en suis bien persuadé, sera prise en considération. On objectera peut-être que l'Autriche a, à cause de son voisinage et des facilités de communications, un intérêt supérieur qu'elle doit travailler à consolider et à augmenter et qu'au contraire nous sommes trop loin pour pouvoir lutter avantageusement. Ne nous laissons pas tromper par un raisonnement aussi faux. Le mouvement commercial du villayet de Kossovo a été en 1906 de 57,463,750 francs dont 23,564,000 pour l'exportation et 33,899,750 pour l'importation : par leur importance ces chiffres me permettent d'affirmer que nous pourrions tenir un rang plus respectable que celui qui nous est actuellement assigné. Deux Compagnies françaises de navigation, Messageries Maritimes et Fraissinet, font un service régulier entre Marseille et Salonique, port d'Uskub : leurs tarifs ne doivent pas être supérieurs à ceux des autres Compagnies et s'ils l'étaient, elles devraient s'efforcer de les réduire dans une certaine proportion.

L'article français jouit toujours de la faveur du public bien que nous ayons fait tout ce qu'il fallait pour cette dénomination s'appliquât à des marchandises qui ne proviennent pas de France. Faisons connaître nos produits, prouvons que nous

pouvons fournir aux mêmes conditions que les autres pays et travaillons à extirper cette fausse idée qui s'est répandue ou qu'on a répandu à dessein que nous vendons trop cher. Nous avons des articles bon marché qui conviendraient très bien aux exigences du pays: il faudrait que nous les fassions connaître par le seul intermédiaire capable d'une pareille mission, j'ai nommé le commis voyageur. Je me tiendrai à son entière disposition et je serai heureux de contribuer au succès de sa tâche.

Principaux importateurs et exportateurs de place (1).

IMPORTATION

Manufactures. — P. T. Ditza; D. Sapoundji; S. Sapoundji; Sterio Chachko; Ayouch Effendi; Hadji Fettah.

Coton et laines. — G. Naratzi; Arso Yakimoff.

Quincaillerie. — Yohanna Cohen.

Sucre, alcool, café, riz, pétrole, ciment, coloniaux en général. — D. et G. Kommati; Petré Anastasoff; Stoyanoff Frères et Fils; Panko Zdraveff.

Tole, fers, zinc, serrurerie, etc. — Pappatheodossi Frères; Thomas G. Pappatheodossi

Peaux, cuirs. — Tachoulas et Cie; Thomas Topoloff; P. Mexi.

EXPORTATION

Chrome. — Matalon; Allatini.

Bois de construction. — T. Pappatheodossi et Drancoff; Nedjib Bey; D. Pappatheodossi et Cie.

Haricots de Kalkandelen. — Selim Agha; Zenel Abeddin et Cie; Chahab Effendi.

Céréales. — Fratelli Simha; Kutzavolo Santo et Cie; Pappas Cosa et Cie; Liaou Sidès; Daptché et Guenoff.

Peaux. — Arso Yakimoff; Aram Aranoff.

Opium. — Arso Yakimoff; Société anonyme Industrielle et Commerciale Ottomane; Nicolas Dardar,

Banquiers. — Succursale de la Banque Impériale Ottomane. Succursale de la Banque de Salonique; J. Arié; Fratelli Simha et Cie; Dimitri Ditza; Ben David Navarro et Cie; Fils de Hia Misrahi.

LÉON KRAJEWSKI,
Vice-Consul de France.

---

(1) Indications données sans aucune responsabilité.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 13 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 687

Possessions anglaises d'Afrique

PROTECTORAT DE L'EST-AFRICAIN

Mouvement maritime et commercial de l'Est Africain Britannique

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
666.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** : (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	—	**Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	—	**Italie** : Situation commerciale‘ agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis** : Le commerce de San- Francisco en 1906.	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907), Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba.	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906	» 30
685.	—	**Espagne** ; Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906.	» 20
686.	—	**Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'AFRIQUE

PROTECTORAT DE L'EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Mouvement maritime et commercial de l'Est Africain Britannique.

Mombassa... Les statistiques du présent rapport sont tirées, — pour les exercices 1904-1905 et 1905-1906, — du rapport officiel n° 519 distribué aux membres du Parlement anglais en mars 1907.

Celles de l'exercice 1906-1907 sont dues à l'aimable obligeance de MM. A. Marsden, directeur général des Douanes, et H. Pidcock, capitaine de port à Mombassa, et enfin, en ce qui concerne l'Uganda Railway, aux bons offices de l'administration de ce chemin de fer.

NAVIGATION

Le mouvement général de la navigation (entrées et sorties) dans les ports de l'Est Africain, s'est élevé à :

1.910.167	tonnes	pendant l'exercice	1904-1905 ;
2.064.227	—	—	1905-1906 ;
2.158.484	—	—	1906-1907.

Ce mouvement est nettement ascendant, mais progresse avec lenteur : on peut y voir déjà un reflet du développement commercial du Protectorat. L'augmentation provient du plus grand nombre de vapeurs qui ont visité les ports.

Ainsi que l'indique le tableau n° 1, la navigation à voiles compte à peine pour un dixième dans le mouvement général : elle est surtout représentée par la batellerie indigène (boutres, mitépés, etc.) battant pavillon du Sultanat de Zanzibar, ou celui d'une des puissances signataires de la Convention de Bruxelles.

La navigation à vapeur est celle dont le développement témoigne davantage de l'activité commerciale d'un pays, aussi une étude plus detaillée présente-t-elle plus d'intérêt.

De 1,803,795 en 1904-1905, le tonnage des vapeurs passe, en 1906-1907 à 2,018,599, soit pour une augmentation de 125 entrées ou sorties, un accroissement de tonnage de plus de 200,000 tonnes.

Le tonnage de nationalité allemande tient le premier rang, et accapare, à lui seul, la moitié du mouvement total. Il est constitué par les nombreuses touchées des navires de la Deutsche-Ost-Afrika Linie dont les lignes relient l'Est Africain à l'Europe, à l'Afrique du Sud et à l'Inde anglaise.

Jusque vers le milieu de 1906, le pavillon anglais n'était représenté, dans les ports du Protectorat, que par les navires de la British India et le « Juba » petit vapeur du Gouvernement. Pour un pays de colonisation anglaise, le tonnage britannique était très inférieur au tonnage allemand. La différence tend à disparaître depuis l'inauguration du service mensuel d'une nouvelle ligne anglaise, qui a tenu à prendre le nom de « British East African Line », comme si elle devait se consacrer exclusivement aux transports intéressant l'Est Africain.

EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Mouvement de la navigation.

Mouvement général :

	Année 1904-1905		Année 1905-1906		Année 1906-1907	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Vapeurs :						
Entrées. . .	421	899.367	426	961.410	484	1.007.655
Sorties . . .	422	904.428	425	957.480	484	1.010.944
	843	1.803.795	851	1.918.890	968	2.018.599
Voiliers :						
Entrées. . .	2 222	52.670	2.870	75.195	3.235	67.069
Sorties . . .	2.254	53.702	2.763	70 142	3.275	72.816
	4.476	106.372	5.633	145 337	6.510	139.885
Navires français :						
Vapeurs :						
Entrées. . .	5	19.312	24	93.920	26	95.785
Sorties . . .	5	19.312	24	93.920	26	95.785
	10	38.624	48	187.840	52	191.570
Voiliers :						
Entrées. . .	38	2.334	30	1.777	19	1.254
Sorties . . .	36	2.202	24	1 603	19	1.348
	74	4.536	54	3.380	38	2.602

Jusqu'en 1907, un dixième environ du tonnage des vapeurs était de nationalité autrichienne. Les vapeurs du « Lloyd Austriaco », de Trieste, ont dû cesser leur service sur une côte où ne les attirait aucun intérêt politique et où ils ne trouvaient pas un fret rémunérateur.

Peu importe le tonnage brut plus ou moins élevé des entrées et sorties de navires : le seul point réellement intéressant consiste à rechercher quelle a été, dans les transports commer-

ciaux d'importation ou d'exportation, la part de chaque pavillon.

Le tableau suivant indique quelle a été cette part pour les pavillons anglais, allemand et français, pendant les deux derniers exercices :

	Exercice 1905-1906		Exercice 1906-1907	
	Importations	Exportations	Importations	Exportations
	(Sur un chiffre total de 35.206 tonnes)	(Sur un chiffre total de 18.291 tonnes)	(Sur un chiffre total de 48.937 tonnes)	(Sur un chiffre total de 31.114 tonnes)
Anglais	16.647	1.033	27.457	4.312
Allemand	16.505	15.254	19.978	24.701
Français.	399	266	524	454

Ces chiffres donnent une idée exacte de la part utile prise dans les transports commerciaux. Il est bon de noter, cependant, que la majeure partie des marchandises apportées par les navires anglais consistait en approvisionnements, matériel, matériaux de construction pour le gouvernement et le chemin de fer.

Les chiffres concernant le tonnage, embarqué ou débarqué des vapeurs allemands, témoignent de l'importance que les navires de cette nationalité ont su acquérir sur la côte.

Le pavillon français, représenté par les paquebots de la Compagnie des Messageries Maritimes, a fort peu contribué au transport des marchandises de et pour le Protectorat : il faut en rechercher la cause dans l'insuffisance de l'espace disponible qui, sur une ligne subventionnée en vue des possessions françaises de l'océan Indien, doit réserver pour ces possessions la presque totalité de ses facultés.

Mais un autre élément, particulièrement développé dans l'Est Africain, est celui que les vapeurs trouvent dans le mouvement des voyageurs. Les territoires immenses dont, par l'Uganda Railway, Mombassa est le débouché, font de ce port un point très important pour le transit des voyageurs. Le tableau ci-dessous le fait toucher du doigt :

	1905-1906				1906-1907			
	Voyageurs débarqués		Voyageurs embarqués		Voyageurs débarqués		Voyageurs embarqués	
	Européens	Indigènes	Européens	Indigènes	Européens	Indigènes	Européens	Indigènes
Paquebots anglais . .	74	1.828	58	1.256	169	2.226	83	1.072
Paquebots allemands.	1.222	3.985	823	4.691	965	3.369	513	3.298
Paquebots français. .	193	340	150	258	209	284	259	325

Les pricipaux ports de l'Est Africain, en commençant par les moins importants, sont :

1. — Malindi, l'ancienne Mélinde des Portugais, qui reprend un peu de vie, depuis que la culture du coton se développe dans ses environs. Régulièrement desservi par le *Juba*, il est quelquefois visité par de grands vapeurs qui y apportent des machines à coton.

2. — Kismayou, à une vingtaine de kilomètres au sud de l'embouchure du fleuve Djouba, qui sert de frontière entre l'Est africain et la Somalie italienne méridionale. Ce port est desservi par le « Juba ». Le voisinage des contrées fertiles que traverse le Djouba en feront le débouché naturel du pays, quand les terrains auront été mis en valeur.

3. — Lamou, dans l'île du même nom, ancien comptoir arabe, n'a conservé que de faibles restes de son importance passée. Le « Juba » et des vapeurs anglais et allemands y font escale.

4. — Mombassa, qui accapare les huit dixièmes du mouvement général du tonnage des entrées et des sorties, est le principal port du protectorat. Deux excellents mouillages, l'un au nord de l'île, au pied de la ville ; l'autre, celui de Kilindini, au sud de l'île, plus vaste et tout à fait abrité des vents du large.

Le gouvernement anglais a entrepris des travaux considérables pour l'amélioration du port de Kilindini. Une somme de 1,375,000 fr. a été votée par le Parlement pour l'aplanissement des terrains, la construction de wharfs, de magasins, de voies ferrées d'accès qui simplifieront la manipulation des marchandises.

La plupart des marchandises importées sont aussitôt réexpédiées par chemin de fer dans l'intérieur. De même, les produits des bords fertiles du Victoria Nyanza sont amenés à la côte par le même moyen. Le trafic profitera des améliorations projetées, mais les travaux ne seront guère terminés avant 1909 ou 1910.

Un coup d'œil sur la seconde partie du tableau n° 1, donne une idée de la part prise par la navigation battant pavillon français dans le mouvement général.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, les navires de la Compagnie des Messageries maritimes desservent régulièrement Mombassa, au cours de leurs voyages entre Marseille et Madagascar. Ne pouvant prendre qu'une part restreinte au transport des marchandises, les paquebots recherchent dans celui des passagers un sérieux élément de trafic.

Le nombre et le tonnage des voiliers indigènes battant pavillon français, de 74 et 4,536 en 1904-1905 tombe, en 1906-1907, à 38 et 2,602. Cette diminution tient à des causes diverses qui n'ont pas été élucidées ; en tout cas, elle n'est pas spéciale au pavillon français, et se fait sentir aussi dans la batellerie battant pavillon britannique.

Mouvement commercial.

Le mouvement commercial de l'Est africain se traduit, pour les trois derniers exercices, par les chiffres du tableau ci-dessous, qui donne la valeur en livres sterling des marchandises importées et exportées. Les chiffres relatifs à l'importation ne comprennent ni les colis destinés au gouvernement et au chemin de fer, ni les colis en transit, c'est-à-dire destinés à la colonie allemande et au Congo belge. Par contre, le chiffre des exportations comprend tout ce qui a été exporté de l'Est africain, que les marchandises proviennent du pays même ou de l'Ouganda, de la colonie allemande et du Congo belge.

Exercices	Importations	Exportations	Total
—	—	—	—
	(En liv. st.).		
1901-1902	426.267	113.206	539.473
1902-1903	443.032	148.060	591.092
1903-1904	436.947	159.815	596.762
1904-1905	518.143	234.664	752.807
1905-1906	672.360	332.838	1.005.198
1906-1907	753.647	440.705	1.194.352

Comme dans tous les pays neufs qui ont à se fournir en Europe d'objets manufacturés, le chiffre des importations dépasse celui des exportations.

Un accroissement régulier, mais lent, du mouvement commercial, reflète exactement la marche du développement de l'Est africain qui s'ouvre à peine à la civilisation, et dont les ressources, incomplètement connues ou exploitées, ne permettent qu'un progrès restreint. Une étude détaillée des trafics d'importation et d'exportation donnera une idée moins sommaire du mouvement commercial du pays.

I. — IMPORTATION.

Le tableau n° 2 indique la quantité et la valeur des principaux objets importés dans l'Est-Africain.

De 518,143 liv. st. en 1904-1905, la valeur des importations saute, pour l'exercice suivant à 672,360 liv. st., soit un bond de plus de 150,000 liv. st., occasionné par l'arrivée dans le Protectorat de nombreux colons blancs venus de l'Afrique du Sud et du passage de plusieurs expéditions de touristes et de chasseurs.

De 1905-1906 à 1906-1907, le chiffre ne s'élève que de 81,000 liv. st. : le pays est moins visité par les chasseurs, et les colons blancs de l'intérieur, trop enclins à spéculer sur la valeur des terrains, arrivent à ne plus disposer des avances nécessaires à de nouveaux achats. Ces circonstances entraînent une crise financière grave dont la ville tout artificielle de Nairobi, peuplée par ces

colons sud-africains, supporte tout le poids, dès les premiers mois de 1907.

Le principal article d'importation est la cotonnade : la valeur de ce genre de tissu, arrivé dans le Protectorat, n'a pas été, en 1906-1907, de mois de 228,278 liv. st. La Grande-Bretagne fournit plus d'un quart de cette quantité. Après elle viennent les Indes anglaises, avec une quantité légèrement inférieure, puis les Etats-Unis, la Hollande et enfin l'Allemagne. Beaucoup de peuplades de l'intérieur se vêtissent de peaux tannées et d'écorces d'arbres. La civilisation, en leur créant de nouveaux besoins, ne manquera pas de les transformer en clients nouveaux des importateurs de tissus. Il y a donc lieu de compter que le mouvement ascendant qui caractérise cet article, persévèrera,

Après les cotonnades, viennent, en importance, les grains et les provisions de toutes sortes, importés pour la consommation indigène et européenne. Les grains comprennent le blé, le simsim et surtout le riz dont des quantités importantes arrivent de la Birmanie et des Indes. La farine est aussi comprise sous cette rubrique.

Dans le chiffre des provisions importées d'Europe, la Grande-Bretagne tient le premier rang, mais il est inutile de dire qu'une partie des conserves, indiquées comme de provenance anglaise, viennent en réalité des pays du continent et n'ont d'anglais que l'étiquette. Les Indes expédient aussi des provisions dans l'Est-Africain et distancent de beaucoup la Suisse qui vient au troisième rang et qui s'inscrit pour une quantité considérable de lait condensé.

Les matériaux de construction, la quincaillerie, la ferraille, entrent pour une part importante dans le mouvement de 1906-1907, à cause des frets bon marché au départ d'Europe qui ont favorisé l'expédition de ce genre de marchandises dont la valeur inférieure ne peut supporter un fret élevé.

Les vins et les spiritueux (surtout le whisky) proviennent les premiers surtout de France. — vin ordinaire, claret, vermouth, champagne, — les seconds, de Grande-Bretagne et de France.

Deux articles — le thé et les perles fausses — sous une valeur réduite font pourtant l'objet d'une importation intéressante. Le thé vient de Ceylan et de l'Assam ; les perles fausses d'Autriche, d'Allemagne et d'Italie.

Enfin, il faut signaler les quantités d'instruments aratoires et de munitions, qui indiquent en même temps la culture de terrains nouveaux, et un moyen de défense ou de chasse contre les bêtes sauvages.

EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Mouvement d'importation.

(Ces statistiques ne comprennent ni les colis ou approvisionnements destinés au Gouvernement, ni les espèces, ni les marchandises en transit).

Articles importés		Pour l'année finissant le 31 mars 1905 (Année 1904-1905)		Pour l'année finissant le 31 mars 1906 (Année 1905-1906)		Pour l'année finissant le 31 mars 1907 (Année 1906-1907)	
		Quantité	Valeur en liv. st.	Quantité	Valeur en liv. st.	Quantité	Valeur en liv. st.
Instruments aratoires	colis	1.712	4.035	5.447	12.893	6.993	19.104
Bière, ale	gallons	23.118	3.729	18.618	2.924	27.093	3.963
Munitions	cartouches	366.581	2.942	476.351	3.382	433 831	3.121
Vêtements, etc	colis	1.158	15.472	1.394	18.035	1.664	21.659
Sacs	nombre	99.416	2.254	197.977	4.518	283.815	6.186
Perles fausses	livres	559.175	10.970	431.017	10.232	392.035	8.517
Livres, cartes, imprimés	colis	450	2.990	638	3.789	804	3.596
Chaussures	paires	19.765	5.431	22.210	4.814	29.122	6.464
Objets de cuivre	colis	837	5.671	1.722	13.431	1.099	9.871
Matériaux de construction	—	14.607	15.660	30.015	29.486	28.551	31.069
Charbon	tonnes	203	339	1.311	2.526	1.347	3.321
Cotonnades	yards	8.780.583	145.588	13.105.809	210.571	14.528.947	228.278
Fil de coton	livres	10.744	386	13.498	527	10.187	345
Droguerie, produits chimiques	colis	2.338	4.552	2.640	5.592	3.868	7.780
Poterie, etc	—	1.550	4.562	3.229	6.996	4.390	9.593
Armes à feu	nombre	930	8.567	1.044	9.334	996	8.023

Articles importés		Pour l'année finissant le 31 mars 1905 (Année 1904-1905) — Quantité	Valeur en liv. st.	Pour l'année finissant le 31 mars 1906 (Année 1905-1906) — Quantité	Valeur en liv. st.	Pour l'année finissant le 31 mars 1907 (Année 1906-1907) — Quantité	Valsur en liv. st.
Meubles	colis	2.007	7.837	2.478	11.026	2.279	9.641
Grains (riz, blé, farine)	cwt.	149.326	60.873	153.353	67.090	132.567	67.504
Poudre	livres	3	1	15	1	24	3
Ferraille et quincaillerie	colis	13.925	19.801	12.738	23.919	16.341	33.406
Pétrole	gallons	370.193	9.116	308.086	6.890	354.027	8.596
Bétail	têtes	4.965	10.032	8.658	23.655	3.330	8.842
Machines	colis	151	1.137	581	4.478	1.273	15.516
Provisions	—	52.141	44.375	50.527	47.976	49.962	57.262
Sel	cwt.	34.098	1.827	31.399	1.456	12.106	785
Graines (semences)	colis	438	805	237	586	1.161	1.300
Soieries	yards	7.703	560	20.564	1.531	16.496	1.242
Liqueurs et spiritueux	gallons	31.991	16.176	28.647	14.621	27.248	18.077
Sucre	cwi.	20.121	14.664	25.161	17.486	25.967	17.406
Instruments de chirurgie	colis	48	559	21	145	25	388
Thé	livres	84.291	3.892	82.665	3.148	155.739	6.495
Tabac	—	190.397	10.663	168.796	11.257	271.042	15.223
Vins	gallons	13.038	6.227	14.749	6.391	16.413	7.315
Bois	tonnes	1.915	8.573	3.781	14.560	5.100	22.670
Tissus de laine	yards	61.950	5.190	33.152	3.401	60.879	6.107
Divers	colis	23.839	62·717	27.075	73.693	30.570	84.979
			518.143		672 360		753.647

EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Valeur en livres sterling et répartition par provenances des articles importés dans l'Est Africain britannique. (Ces statistiques ne comprennent ni les colis en approvisionnements pour le gouvernement, ni les colis en transit).

	Année 1904-1905	Année 1905-1906	Année 1906-1907
Grande-Bretagne	165.484	227.950	299.580
Indes et Birmanie	143.394	173.875	174.285
Autres possessions anglaises	7.989	25.770	13.936
Afrique orientale allemande	10.585	10.971	10.824
Somalie italienne méridionale	2.568	5.150	3.429
Mozambique portugais	»	28	»
Allemagne	54.030	48.314	54.558
Autriche-Hongrie	10.438	25.748	22.899
Belgique	2.552	2.699	2.479
France	8.718	11.429	12.841
Hollande	34.187	36.421	39.185
Italie	5.628	6.374	5.857
Norvège et Suède	7.513	13.304	15.620
Portugal	978	323	408
Russie	14.417	11.907	5.251
Suisse	5.034	6.143	9.853
Autres pays d'Europe	2.327	6.496	10.968
Divers ports d'Asie (autres qu'Indes, etc.)	9.639	12.376	12.354
Etats-Unis d'Amérique	32.662	47.112	59.320
	518.143	672.360	753.647

Dans le tableau n° 3, les importations des trois derniers exercices sont groupées par provenances. La Grande-Bretagne y vient au premier rang avec un chiffre qui représente en 1906-1907 près de la moitié de la valeur totale des marchandises importées, Les cotonnades, les matériaux de construction, les provisions, spiritueux et liqueurs, les munitions, la droguerie et les machines, contribuent à l'importance de ce chiffre.

Les Indes et la Birmanie suivent avec un chiffre très respectable et témoignent de l'échange important des relations commerciales entre l'empire indien et le protectorat africain : le riz, les tissus, les provisions, ainsi qu'une foule d'articles manufacturés destinés à la population indienne du Protectorat, fournissent les éléments de l'importation indienne en Birmanie.

Les pays d'Europe dont les importations sont à signaler sont l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Hollande, la France, la Norvège, et enfin les Etats-Unis d'Amérique.

L'Allemagne a, ici comme ailleurs, l'avantage de fournir à l'indigène des objets manufacturés à prix réduits, mais aussi de peu de valeur. En outre, le sucre, le savon, la bière, les tissus donnent un certoin succès au marché allemand.

Les États-Unis s'inscrivent pour les cotonnades ; l'Autriche-Hongrie pour les tissus, la quincaillerie, les perles fausses ; la Hollande pour le tabac, les couvertures ; la Norvège pour les bois de sapin.

Quant aux produits et objets importés de France, on peut en avoir une idée d'après les données du tableau n° 4. Les chiffres qui sautent aux yeux sont ceux qui désignent les spiritueux et les vins : cognac, eaux-de-vie, bénédictine, peppermint, vermout de Marseille, vins de Bordeaux et d'Algérie, Champagne. Les provisions apportent un certain appoint à l'énumération des importations françaises, mais il est bon de rappeler à ce sujet la remarque faite plus haut concernant les provisions venant d'Angleterre.

EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Valeur en livres sterling des produits français importés dans l'Est Africain britannique.

	Année 1904-1905	Année 1905-1906	Année 1906-1907
Aratoires (instruments)	22	40	86
Armes à feu	101	58	9
Bois	137	»	879
Cotonnades	»	685	304
Droguerie. médicaments	»	67	130
Ferraille, quincaillerie	23	73	111
Graines, semences	33	13	50
Livres, imprimés	659	180	175
Machines	»	»	5
Matériaux de construction	»	9	»
Meubles	»	96	55
Munitions	32	24	16
Poterie, verrerie	»	25	580
Provisions	731	925	832
Soieries	»	»	214
Spiritueux	3.264	3.356	3.031
Sucre	»	384	1.193
Tabac	»	3	»
Vêtements, confections	53	920	905
Vins	2.726	3.237	2.918
Volailles	»	»	5
Divers	937	1.334	1.870
	8.718	11.429	12.841

Le sucre et le bois, mentionnés dans les statistiques douanières comme provenant de France, ont été en réalité, importés des colonies françaises de l'Océan Indien, la Réunion et Madagascar.

Deux maisons françaises, M. L. Besson à Mombassa, et M. E. Félix à Nairobi, s'occupent d'importation de produits français, mais ce genre d'affaire n'est pas exclusivement entre leurs mains : diverses maisons anglaises et allemandes y prennent aussi part.

En dehors des vins et des spiritueux, les produits français sont d'un prix trop élevé pour fournir un élément d'importation capable d'entrer en concurrence avec les produits allemands et autrichiens. L'indigène d'Afrique est pauvre, se contente de peu. On ne peut songer à en faire un client des objets manufacturés en France. C'est bien ce qui résulte de la constatation suivante que les produits français sont consommés par la population européenne du pays, et à peu près pas par les indigènes.

II. EXPORTATION

Le tableau n° 5 indique quelles ont été la quantité et la valeur des produits exportés de l'Est Africain pendant ces trois derniers exercices. Ces produits proviennent de l'Est Africain, de l'Ouganda, de la colonie allemande et du Congo Belge. Pour donner une idée exacte de la part prise dans le mouvemrnt d'exportation par l'Est Africain seul, la valeur des produits qui en proviennent exclusivement a été réunie dans le tableau n° 6.

Les peaux constituent l'article principal d'exportation : peaux de bœufs, de moutons et de chèvres. En 1904-1905, la valeur de ce produit est de 79,814 liv. st. ; en 1906-1907, il est presque doublé avec un chiffre de 141,209 liv. st. Un cinquième à peine de ces peaux provient de l'Est Africain. Le reste — la majeure partie — est tiré des bords allemands du lac Victoria et de l'Ouganda.

Les peaux de bœufs prennent surtout le chemin de la France et de l'Autriche. Une quantité moins importante va en Allemagne, en Italie et en Angleterre.

Les peaux de moutons — la moitié au moins — vont aux Etats-Unis d'Amérique. L'Autriche et la France n'en reçoivent qu'une faible proportion.

Enfin, les Etats-Unis importent la presque totalité des peaux de chèvres, pour une valeur de 90,295 liv. st. sur un ensemble de 94,828 liv. st. La France en importe très peu.

Après les peaux, l'ivoire est en importance le deuxième élément de l'exportation. Cette marchandise de valeur allait autrefois à Zanzibar : depuis la construction de l' « Uganda Railway », elle passe surtout par Mombassa, qui est devenu un des princi paux marchés africains.

Plus de la moitié de l'ivoire est exporté aux Etats-Unis, où il sert à la confection de billes à jouer au billard, de touches de piano, etc., etc. Un quart est dirigé sur Londres, et le reste est partagé entre l'Inde Anglaise et Zanzibar.

Un tiers de cette marchandise provient de l'Est Africain, où l'éléphant abonde dans certaines régions. Toute la partie Nord du Protectorat est encore inexplorée : en dehors des animaux qui y vivent à l'état sauvage, ces contrées possèdent — paraît-il — d'importantes réserves d'ivoire, actuellement entre les mains des indigènes.

EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Quantités et valeurs annuelles des produits exportés, principalement par Mombassa, et provenant non seulement de l'Est Africain anglais; mais de l'Ouganda allemand, du Congo et de la Somalie Italienne méridionnale.

		Année 1904-1905		Année 1905-1906		Année 1906-1907	
		Quantité	Valeur en liv. st.	Quantité	Valeur en liv. st.	Quantité	Valeur en liv. st.
Bétail	Têtes	2.626	8.395	2.147	3.369	1.854	3.470
Caoutchouc	cwt.	1.905	25.168	3.028	44.061	3.722	55.734
Cire	—	650	4.084	4.602	21.581	3.783	18.329
Coprah	—	14.037	9.412	16.427	9.413	34.068	24.146
Cornes et dents	—	140	833	296	2.173	404	2.420
Coton	—	515	668	1.627	2.726	4.119	7.408
Fibre	—	3.600	2.067	3.743	2.680	2.145	1.447
Gomme copal	—	264	603	358	725	466	1.074
Grains	—	99.596	22.965	155.183	36.899	193.954	61.593
Ivoire	—	1.384	57.466	1.576	62.603	1.400	68.217
Laine	—	—	—	—	—	309	244
Or	Livres	—	—	—	—	30	1.600
Palétuviers (bois de)	Nombre de pièces	444.002	3.386	618.508	6.075	524.691	6.267
Palétuviers (écorce de)	tonnes	3.947	2.016	4.353	3.290	5.711	4.569
Peaux	cwt.	28.507	79.814	37.441	103.558	49.779	141.209
Piments	—	5.345	3.425	24.049	15.508	34.251	15.950
Pommes de terre	—	16.740	3.471	13.016	3.773	19.346	5.030
Divers	—		10.891		14 400		21.298
Total			234.664		332 838		440.705

EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Valeur en livres sterling des produits exportés, provenant uniquement de l'Est Africain Britannique.

	Année 1904-1905	Année 1905-1906	Année 1906-1907
Bestiaux	3.622	3.347	2.934
Coutchouc	21.759	18.929	19.944
Cire	3.925	5.140	4.376
Copal (gomme)	603	725	1.074
Coprah	9.412	9.413	24.146
Coton	285	1.273	1.407
Fibre	—	272	491
Grains	20.482	27.087	30.749
Ivoires	23.918	20.542	22.501
Palétuviers (bois de) boritis	3.386	6 075	6.267
Palétuviers (écorce de)	2.016	3.290	4.569
Peaux	21.820	16.320	25.792
Piments	92	8	3
Pommes de terre	3.471	3.773	5.030
Divers	?	8.241	12.321
Total	114.611	124.435	161.604

Des règlements sévères protègent l'éléphant contre les chasseurs. Moyennant l'achat d'un permis du coût de 1,250 fr., et dont le nombre même à délivrer annuellement est limité, le chasseur ne peut tuer que deux éléphants mâles, ayant des défenses ne pesant pas moins de 30 kilog. Ces sages mesures préviendront la destruction de cette espèce aussi intéressante qu'utile de pachydermes.

Les grains — arachides, simsim, etc. — sont récoltés sur les bords fertiles du Victoria Nyanza. Le chiffre d'exportation a triplé pendant la dernière année. L'Est Africain en fournit lui-même la moitié. La France seule, en 1906-1907, a reçu en arachides une valeur de 13,724 liv. st., sur 61,593 liv. st. représentant la totalité des exportations en grains.

Aux grains, il est bon d'ajouter la pomme de terre, cultivée par les colons européens sur les plateaux du Kikouyou, aux environs de Nairobi. Ce produit, d'une valeur de 5,030 liv. st. en 1906-1907, provient exclusivement de l'Est Africain et est principalement exporté sur l'Afrique du Sud — Mozambique, Natal, Transvaal.

Le caoutchouc, sur lequel on fonde un certain avenir, prend de jour en jour une part plus importante à l'exportation. Un tiers provient de l'Est Africain, le reste est tiré des contrées qui avoisinent le Nyanza. De nombreux plants de ce précieux végé-

tal ont été mis en terre sur la côte aux environs de Mombassa et de Malindi, mais ne sont pas encore en rapport.

L'Allemagne et l'Angleterre sont les deux principaux clients pour ce caoutchouc, dont une partie cependant est exportée en Belgique.

Le coprah est un produit récolté exclusivement dans l'Est Africain, et dont Marseille est de beaucoup le client le plus important. Le développement de cette culture réellement profitable à pris, durant ces dernières années, une certaine extension, mais il reste énormément à faire, quand l'on considère les vastes étendues côtières encore en friche, où la culture du cocotier réussirait à merveille.

La cire resterait l'un des principaux produits d'exportation, si les indigènes n'avaient la fâcheuse habitude de détruire les abeilles pour s'emparer des rayons. De 21,581 liv. st. en 1905-1906, la valeur de ce produit est tombée, en 1906-1907, à 18,329 liv. sterling.

A signaler aussi une décroissance dans le mouvement d'exportation de la fibre, sur laquelle on comptait beaucoup pour fournir à l'Est Africain un intéressant objet de culture.

Les palétuviers de la côte offrent, en écorce et en bois de chauffage et de construction, une ressource de grand intérêt pour l'exportation. L'écorce, très riche en tannin, est employée pour la préparation des peaux : elle est exportée en Allemagne, en Italie et aux Etats-Unis.

Les piments, récoltés surtout sur les rivages Nord du Nyanza ont fait l'objet, en 1905-1906, de très importantes expéditions sur l'Europe et l'Amérique, mais la quantité sur le marché a amené une baisse des prix qui a causé un arrêt dans les affaires sur cet article.

En 1906-1907, figure — en petite quantité — il est vrai, un nouveau produit d'exportation : l'or. Quinze kilog. de ce précieux métal ont été expédiés en Allemagne ; ils proviennent de la colonie allemande.

A cette occasion, il peut être intéressant de rapporter que les recherches de minéraux précieux dans l'Est Africain britannique, ont été jusqu'ici infructueuses. Durant les premiers mois de 1907, le bruit a couru que du diamant, puis de l'or, enfin du cuivre, avaient été découverts. Les deux premiers minéraux n'existaient pas, quant au troisième, il a été reconnu que les difficultés de l'exploitation en rendaient le bénéfice problématique.

Pour en revenir au mouvement commercial de l'Est Africain, on se rendra compte de la lenteur avec laquelle il progresse, par la simple inspection des chiffres suivants, qui représentent la valeur totale des exportations de l'Est Africain. Ouganda, Afrique allemande, Congo et Somalie italienne méridionale, et celles de l'Est Africain anglais seul :

1904-1905. .	234.664 liv. st.	dont pour l'Est Africain		114.611
1905-1906. .	332.838	—	—	124.435
1906-1907. .	440.705	—	—	161.604

L'augmentation du mouvement général provient donc des produits de contrées autres que le Protectorat anglais : elle est surtout due aux Possessions allemandes du Sud du Lac Victoria et à l'Ouganda.

EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Valeur annuelle des produits exportés et répartition par destinations.

	Année 1904-1905	Année 1905-1906	Année 1906-1907
	(En livres sterling)		
Grande-Bretagne	36.834	38.796	58.356
Inde et Birmanie	6.081	11.802	14.240
Autres colonies anglaises	24.485	22.966	24.201
Zanzibar	30.546	23.778	28.761
Afrique Orientale allemande	503	2.305	2.981
Somalie Italienne méridionale	180	955	423
Allemagne	22.343	57.872	58.343
Autriche-Hongrie	6.169	10.453	14.741
Belgique	1.200	19.017	5.378
France	21.019	24.890	55.929
Hollande	32	405	3.440
Italie	709	463	6.895
Russie	6	6	117
Suisse	»	210	»
Autres pays d'Europe . .	52	2.348	3.921
Etats-Unis d'Amérique . .	78.911	104.966	137.477
Pays d'Asie autres que l'Inde, la Birmanie, Aden et Ceylan.	5.594	11.636	22.030
Totaux	234.664	332.838	440.705

EST AFRICAIN BRITANNIQUE

Valeur en livres sterling des produits exportés a destination de France.

	Année 1904-1905	Année 1905-1906	Année 1906-1907
	(En livres sterling)		
Animaux sauvages	»	15	40
Arachides.	542	1.896	13.724

	Année 1904-1905	Année 1905-1906	Année 1906-1907
	(En livres sterling)		
Café	»	38	1.567
Caoutchouc	»	»	70
Cire	13	347	480
Coprah	8.097	6.928	16.868
Cornes	»	17	2
Coton	»	9	2
Fibre	70	39	»
Haricots	»	»	303
Ivoire	»	25	58
Palétuviers (écorces de)	39	50	»
Peaux de bœufs	9.708	12.852	16.119
— de chèvres	2.022	531	2.865
— de moutons	11	16	417
Piments	527	2.083	3.153
Plumes d'autruche	»	1	»
Totaux	21.019	24.890	55.929

Le tableau n° 7 répartit, pour les trois derniers exercices, les exportations entre les différents pays. Les Etats-Unis, par l'ivoire et les peaux, sont le principal client de l'Est Africain. La Grande Bretagne et l'Allemagne viennent ex-æquo au deuxième rang, enfin, au troisième, la France, dont le tableau n° 8 indique le détail des importations.

La France reçoit surtout de l'Est Africain des peaux, du coprah et des arachides : le tout par Marseille, qui est d'ailleurs l'un des ports d'Europe les plus intéressants pour la Côte orientale d'Afrique, riche en produits oléagineux.

Deux articles, les haricots et le café, proviennent des environs de Nairobi et ont été expédiés par des maisons françaises. Le commerce d'exportation sur France est surtout entre les mains de trois maisons : une française, L. Besson; une allemande, W. O'Swald et C° et une américaine, Max Klein. Mr. E. Félix de Nairobi poursuit avec succès la culture du café dont plusieurs lots ont été déjà expédiés au Havre.

Le mouvement d'exportation, envisagé au point de vue de l'intérêt du commerce française, permet de compter sur un avenir plus florissant qu'en ce qui concerne l'importation des produits de France dans l'Est Africain. Mais tout dépend de la culture des terrains de la région cotière, dont une très minime partie seulement est, pour le moment, en exploitation.

Des chiffres et des considérations qui précèdent, on peut se faire une idée assez juste du mouvement commercial actuel de l'Est Africain anglais. Il serait aussi téméraire de prédire au pays une brillante prospérité, que de condamner d'avance à l'avortement et à l'insuccès, les tentatives pour le mettre en valeur.

Contrée récemment ouverte à la civilisation, ses importations dépassent considérablement ses exportations, mais ces dernières qui sont le tangible reflet de la vraie richesse d'un pays, sont encore très réduites. Est-ce à dire que cette région immense soit dépourvue des richesses minérales, animales et surtout végétales qui constituent, sous les tropiques, les véritables sources de la prospérité matérielle ? Pour répondre à cette question, il faudrait mieux connaître le Protectorat, connaissance qui manque à peu près totalement, même aux plus anciens résidents.

La minéralogie, il est vrai, n'a donné, jusqu'ici, aucune de ces découvertes, dont elle a favorisé le Congo belge et l'Est Africain allemand. La tsétsé, des épizooties, ont enrayé l'élevage du bétail qui trouve cependant de bons pâturages dans le pays. Restent les ressources végétales ; il faut avouer qu'en dehors de plusieurs points de la côte et du plateau du Kikouyou la culture — les essais plutôt de culture — tropicale, a peu progressé.

Les colons blancs, Sud-Africains, alléchés par de séduisantes promesses, ont cru, après la guerre des Boers, trouver un Eldorado dans l'Est Africain. Au lieu de s'y livrer à la culture tropicale rémunératrice, quelques-uns ont planté le haricot et la pomme de terre, presque tous se sont contentés de spéculer sur les terrains.

Jusqu'ici les essais de plantation de fibres de diverses espèces n'ont pas donné le résultat escompté. Depuis la crise financière de Nairobi, on semble se porter davantage vers la côte où le coprah, le coton, le caoutchouc, l'arachide, les céréales trouvent un terrain et une température propres à leur culture.

Le Gouvernement anglais, écoutant les plaintes des colons, cherche à encourager ces cultures, et particulièrement celles du coton et du caoutchouc. Il est à souhaiter, au point de vue français, que les produits oléagineux soient aussi développés.

Depuis deux ans, l'administration a passé du « Foreign Office », sous le contrôle du ministère des Colonies, qui paraît s'intéresser à cette nouvelle dépendance de la Grande Bretagne. On annonce même la visite de M. W. Churchill, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, qui viendrait se rendre compte de visu des desiderata du pays.

Quelle a été la véritable cause du développement — de l'ouverture plutôt — de cette vaste région, autrefois — naguère encore — totalement inconnue ? La construction du chemin de fer de l'Ouganda est cette cause. Sans ce chemin de fer, Mombaza serait restée la petite cité arabe et portugaise, éteinte et morte, à peine connue. Le chemin de fer a fait de l'Est africain un pays de transit important, l'a rendu le débouché d'un tronçon énorme du continent africain, a amené dans la contrée tous ces développements partiels dont l'ensemble constitue le progrès général. En résumé, de même qu'on a pu dire de l'Egypte

qu'elle était « un don du fleuve », on peut affirmer que l'Est africain britannique est un don de l'Uganda Railway.

Uganda Railway.

L'Est africain doit l'accroissement de sa prospérité au chemin de fer dit de l'Ouganda, dont Mombassa est la tête de ligne. C'est fort improprement que le nom » d'Uganda Railway » a été donné à cette ligne ferrée, puisqu'elle ne pénètre pas en Ouganda, et relie simplement les rivages de l'Océan Indien à cette mer intérieure qu'est le Victoria Nyanza.

La ligne — à voie d'un mètre — longue de 940 kilomètres, part de Mombassa et aboutit à Kisumu ou Port-Florence sur le Nyanza, apres avoir traversé, dans la direction Sud-Est Nord-Ouest, des régions très différentes par la richesse, l'altitude et le climat, et passé à peu près à égale distance de chacun de ces deux géants d'Afrique, le Kilima-Ndjaro et le Kénia.

La construction de la voie a coûté 134.968,347 fr. 70 ; ce qui met le prix du kilomètre moyen à 143,582 fr. (1).

L'absence d'eau douce sur plusieurs points, la rareté ou l'absence de main-d'œuvre, les difficultés d'un pays presque inconnu et parfois hostile, le passage de deux escarpements montagneux surplombant les plaines environnantes de plusieurs centaines de mètres, n'ont pas empêché la ténacité britannique de livrer à l'exploitation, en cinq ans, la totalité de la ligne. Cette entreprise commencée dans un but politique, s'est transformée en une source abondante de développement économique dont ont bénéficié des contrées allant au Nord jusqu'au Soudan, à l'ouest jusqu'au Congo et au sud jusqu'aux rives du Tanganyika.

Trois vapeurs, auxquels viendra bientôt s'ajouter un cargo-boat, complètent par un service régulier sur le Victoria, l'œuvre de la voie ferrée.

En dehors des heureuses conséquences que la construction du chemin de fer a entraînées pour le pays, l'entreprise elle-même est devenue une affaire de bon rapport, témoins les chiffres suivants des *recettes nettes* durant les trois derniers exercices :

	Francs
1904-1905.	65.986 25
1905-1906.	1.416.959 05
1906-1907.	1.911.420 28

Quelques indications sur le nombre des voyageurs et des tonnes de marchandises transportés, montreront dans quelle proportion ces deux éléments comptent dans le trafic du chemin de fer :

(1) Dans le calcul des conversions en francs des sommes en monnaies étrangères, la livre sterling a été comptée pour 25 francs et la roupie pour 1,66.

	1904-1905	1905-1906	1906-1907
	—	—	—
	Voyageurs	Voyageurs	Voyageurs
	—	—	—
		(En francs)	
Chemin de fer.	72.489	178.789	295.491
Vapeurs sur le lac Victoria . .	4.517	6.131	7.290
	97.006	184.920	302.781
Recette brute correspondante. .	715.028	1.010.390	1.134.822

	Tonnes de marchandises	Tonnes de marchandises	Tonnes de marchandises
	—	—	—
		(En francs)	
Chemin de fer	23.717	39.657	52.784
Vapeurs sur le lac Victoria .	?	11.064	14.858
	?	50.721	67.642
Recette brute correspondante.	2.519.725	3 842.171	4.603.526
Recettes brutes totales . . .	3.234.753	4.852.561	4.906.307

Le chiffre des recettes en marchandises en 1906-1907, ne suit pas la progression du tonnage transporté : on en trouve la raison dans la réduction du prix du transport pour beaucoup de marchandises.

Il serait difficile de dire si le trafic de l'Uganda Railway croîtra indéfiniment, mais il est indéniable que les régions qu'il traverse, sont — jusqu'ici — loin de tenir la place qu'elles devraient avoir dans ce trafic. En grande partie, cette ligne est une ligne de transit, remplissant les fonctions qui, sur d'autres points d'Afrique, sont occupées par de grands fleuves — Congo et Niger — par exemple : on peut dire que cette voie ferrée met en communication avec le reste du monde, une étendue immense de l'hinterland africain. C'est de la prospérité commerciale de ces vastes régions, que dépend l'avenir de l'Uganda Railway.

La colonie allemande de l'Est africain qui possède, au sud du Victoria Nyanza de riches territoires, se voit obligée, pour ses transports commerciaux de faire exclusivement usage de la route anglaise. Cet état de choses ne durera pas toujours, et on peut prévoir que, d'ici quelques années, une voie ferrée allemande reliera les bords du Nyanza, en même temps que ceux du Tanganyika, au port allemand de Dar-es-Salam, sur la côte en face de Zanzibar. Actuellement (août 1907) M. Dernberg, ministre des colonies à Berlin, effectue dans le territoire allemaud un voyage qui n'a d'autre but que celui d'une étude défi-

nitive, et peut-être décisive, des pays que traversera la future ligne.

Dans ces conditions, il est difficile de prévoir l'avenir réservé au chemin de fer anglais. Il est en tout cas probable que le mouvement commercial, maintenant accoutumé à suivre cette oute, continuera à s'en servir longtemps.

RASTOUL,

Gérant de l'agence consulaire de France à Mombassa.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.* (L'ouvrage complet.	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905.*		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905* :	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906.*	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique. Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Perou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 20 FÉVRIER 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 688

NORVÈGE

Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
666.	—	**Possessions anglaises d'Amérique :** (La Trinité) : Mouvement économique de la Colonie de Trinitad et de Tabago en 1906-1907.	» 10
667.	—	**Angleterre :** Mouvement commercial et maritime de Glascow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie** ; Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie :** Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	—	**Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis:** Le commerce de San-Francisco en 1906	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et de l'industrie de Bresleau et de la Silésie en 1906-1907.	» 20
673.	—	**République Argentine :** Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte:** Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906.	» 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois, Année 125 (1er avril 1906-30 mars 1907), Chemins de fer et tarifs	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba.	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal :** Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 20
685.	—	**Espagne** : Industrie. — Commerce et navigation aux Iles Canaries en 1905 et 1906.	» 20
686.	—	**Turquie :** Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions anglaises d'Afrique :** (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique	» 20

NORVÈGE

Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906 (1)

Christiania... Les événements de 1905, — en rompant tous liens politiques entre les deux royaumes de la péninsule scandinave, — semblent avoir influencé favorablement le commerce Ils ont inspiré aux Norvégiens une plus grande confiance dans les destinées de leur pays et le désir de se mettre, par leur activité économique, à la hauteur de leurs aspirations. On constate, en effet, au cours de l'année 1906, une augmentation assez sensible dans le chiffre des importations et des exportations. Pendant cette même période, les industries nationales ont pris une remarquable extension.

Les principaux articles de l'exportation ont été très demandes à l'étranger, ce qui leur a permis d'atteindre des prix relativement élevés. Les différentes branches du commerce ont bénéficié de cet état de choses qui a provoqué une plus grande animation dans les affaires et, par suite, une plus grande sécurité.

Le développement de l'industrie manufacturière mérite une mention spéciale. Les progrès réalisés pendant le second semestre de 1905 avaient déjà attiré l'attention. L'amélioration constatée alors, loin d'être passagère, s'est poursuivie et accentuée. Diverses circonstances ont concouru à ce résultat : la confiance et l'orgueil patriotique résultant des événements de 1905 ne constituent, bien entendu, qu'un des facteurs de ce développement économique, Ils ont donné aux Norvégiens plus d'ardeur à profiter des conditions meilleures du marché mondial, et à tirer parti d'un système protecteur réservant aux produits nationaux le monopole du commerce intérieur. La tendance protectionniste a été favorisée par l'amour-propre du consommateur qui le pousse à acheter de préférence des marchandises norvégiennes. L'afflux de capitaux étrangers dans les entreprises industrielles, — notamment dans les sociétés minières, — a, d'autre part, remédié dans une certaine mesure, à l'état de stagnation des affaires qui résultait de la crise de 1899.

L'essor de l'industrie norvégienne est merveilleusement servi par les nombreux cours d'eau qui sillonnent le pays, constituant une voie naturelle pour le flottage des bois et fournissant,

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule 610.

à peu de frais, une force motrice considérable dont on tire chaque jour un plus grand parti. Les chutes sont de plus en plus exploitées. Elles actionnent des usines de pâte de bois, de cellulose, des fabriques de papier, des moulins, des scieries, des filatures, des fonderies, etc..., elles procurent aux villes voisines l'énergie électrique. Près de la chute de Sotkfos, par exemple, sur le cours du Skienselv, s'est créé une des plus grandes fabriques de papier de l'Europe, la « Union C° ». Près de celle de Tinfos, sur le cours du Tinelv, on rencontre : une fabrique de pâte de bois, un établissement d'électricité, une fabrique de carbure de calcium, et, enfin, l'usine électro-chimique de Notodden, dont les capitaux proviennent en partie de France. (30 millions de francs environ). La même société qui possède l'usine de Notodden a installé, à cinq kilomètres de là, près de la chute Svelgfos, une station hydro-électrique d'une importance considérable et qui fonctionne depuis quelques jours. A l'aide d'un barrage sur la rivière et d'un tunnel de 250 mètres, elle a établi une chute de 48 mètres de hauteur. Quatre turbines de 10,000 chevaux chacune, et deux de 1,000 chevaux utilisent cette force motrice. Les 42,000 chevaux ainsi obtenus sont transmis à Notodden où ils actionnent la fabrique de salpêtre

De tous côtés se sont fondés des établissements industriels ; certaines entreprises, norvégiennes de nom, ont paru, par la suite, *en fait*, dépendre des étrangers qui avait fourni la majeure partie des capitaux. Les pouvoirs publics ont cru devoir s'inquiéter d'une situation qui leur a paru de nature à porter atteinte aux intérêts nationaux. On a parlé d'interdire, ou, tout au moins, de subordonner à des conditions très restrictives, l'acquisition par les étrangers des mines, forêts et chutes d'eau situées en Norvège. Les projets agités depuis 1906 ont soulevé une légitime émotion dans les milieux industriels et financiers norvégiens. Les personnalités les plus éminentes du pays ont démontré que les entraves apportées à l'entrée des capitaux étrangers, — qui sont nécessaires à l'exploitation et à la mise en valeur des richesses naturelles du pays, — iraient à l'encontre des intérêts bien compris de la Norvège et entraîneraient un préjudice plus considérable que le danger lui-même que l'on voulait conjurer. Une loi provisoire a été votée par le Storthing en attendant l'adoption de la loi, actuellement en préparation, qui réglera la matière. Ces dispositions transitoires (voir la note 1) sont, en principe, applicables jusqu'au 1er avril 1908.

---

(1) Loi transitoire du 12 juin 1906 sur la capacité des étrangers d'acquérir en Norvège.

Nous, Haakon, Roi de Norvège, faisons savoir que la résolution suivante, votée par le Storthing le 9 juin de cette année, est présentée à notre sanction :

Le droit de propriété et le droit d'usage des forêts, chutes d'eau et mines dans le royaume de Norvège ne pourront — jusqu'à ce qu'il en

Tableau général des importations et exportations norvégiennes par groupes de marchandises.

Désignation des articles	Poids — Importation	Poids — Exportation — Marchandises norvégiennes	Poids — Exportation — Maachandises étrangères	Valeur — Importation	Valeur — Exportation — Marchandises norvégiennes	Valeur — Exportation — Marchandises étrangères
	(En kilog.)			(En kroner) (1)		
1. Animaux sur pieds	3.756.575	391.985	»	1.909.800	381.500	»
2. Produits comestibles d'animaux	40.784.284	196.833.485	14.018.470	16.844.300	69.660.000	4.216.400
3. Grains	457.939.120	32.975.176	2.657.471	52.260.800	2.832.700	314.400
4. Denrées coloniales	71.783.080	2.792	823.906	25.475.100	4.900	342.000
5. Fruits, légumes, etc.	20.773.078	2.003.236	107.075	4.676.900	213.700	33.500
6. Spiritueux et autres boissons	4.028.730	3.054.595	32.096	4.619.800	835.000	43.200
7. Matières filées	11.164.239	2.765.980	27.090	11.451.700	679.700	37.700
8. Fils et cotons, cordes	4.471.297	318.392	49.462	10.425.800	548.700	37.500
9. Produits textiles manufacturés	7.339.400	228.313	437.597	25.560.700	828.400	331.800
10. Crins, plumes, peaux, os, corne, etc.	49.860.747	22.604.673	324.983	13.476.600	8.860.800	145.000
11. Articles en crins, peau, os, corne, etc.	100.586	5.821	1.320	831.500	68.200	13.000
12. Suifs, huiles et autres matières grasses	74.784.143	17.270.158	2.459.704	21.862.500	6.115.700	741.100
13. Dérivés des suifs, huiles, etc.	973.626	123.409	4.999	2.168.200	311.800	16.800
14. Bois non ouvrés et demi-ouvrés	158.623.119	1.126.086.013	121.390	6.413.100	45.051.100	7.900
5. Bois ouvrés	43.815.451	517.591.251	46.016.883	5.162.400	34.657.900	4.992.800
16. Matières colorantes et couleurs	14.178.474	815.441	110.836	2.327.600	335.200	8.000

Désignation des articles	Poids — Importation	Poids — Exportation — Marchandises norvègiennes	Poids — Exportation — Marchandises étrangères	Valeur — Importation	Valeur — Exportation — Marchandises norvègiennes	Valeur — Exportation — Marchandises étrangères
		(En kilog.)			(Eu kroner) (1)	
17. Autres matières végétales	37.389.580	3.237.617	57.420	6.407.100	277.000	13.800
18. Papier et articles de papeterie	12.741.007	97.143.017	7.939.914	4.019.400	16.353.200	2.001.300
19. Autres produits fabriqués d'origine végétale	693.522	10.409	2.752	610.700	31.200	3.200
20. Minéraux bruts	3.463.612.386	1.197.926.552	1.667.691.896	43.577.100	8.983.100	16.749.600
21. Minéraux ouvrés	25.838.807	233.886.811	5.209.665	2.685.200	5.110.900	221.800
22. Métaux bruts et demi-ouvrés	102.640.174	21.319.966	80.279	16.579.700	4.072.000	18.800
23. Métaux ouvrés	58.280.417	7.633.894	863.919	21.558.500	1.957.400	468.900
24. Navires, voitures, machines	135.163.093	25.698.008	192.688	38.191.400	4.590.000	264.600
25. Autres marchandises diverses	1.468.231	426.227	5.800	4.428.400	2.096.300	43.200
Total en 1906	4.802.800.166	3.510.353.222	1.749.237.615	343.524.300	214.856.400	31.066.300
— 1905	4.551.193.432	2.894.196.780	1.597.749.359	312.336.300	188.920.200	29.039.900
— 1904	4.192.040.464	2.790.371.281	1.273.230.783	292.147.400	170.911.300	21.899.000
— 1903	3.839.483.795	2.896.206.119	873.271.865	292.806.000	173.624.000	19.642.700
— 1902	2.957.285.311	2.770.518.679	71.351.710	290.221.400	170.474.300	10.367.800
— 1901	2.744.878.940	2.573.893.446	64.544.583	287.244.200	154.685.100	10.420.800

(1) La couronne (kroner) vaut en 1 fr. 40.

Il appert des documents statistiques publiés par le gouvernement norvégien, ét résumé dans le tableau ci-dessus, que le poids total des marchandises échangées entre la Norvège et l'étranger a été, pour 1906, de 10,062 millions de kilog.. dont 4,803 millions de kilog. à l'importation, et 5,259 millions de kilog. à l'exportation.

La valeur totale de ces échanges a atteint, en chiffres ronds, 580,500,000 kroner (2), dont 343,600,000 kroner pour l'importation, et 245,900,000 kroner pour l'exportation. (Les produits étrangers en transit figurent dans ce chiffre pour une somme de 31,000,000 de kroner).

Le tableau suivant indique le poids et la valeur, tant à l'importation qu'à l'exportation, des transactions commerciales de la Norvège avec les pays étrangers, pour l'année 1906, comparée avec les dix années précédentes et déduction faite (en vue de faciliter la comparaison avec la période 1903-1906) du poids et de la valeur du minerai de fer importé de Suède, par le chemin de fer de Ofot, établi depuis 1902 (15 novembre), minerai qui est réexporté à l'étranger, principalement en Angleterre et en Belgique, par le port de Narvik. La quantité de minerai ainsi importé a été évaluée, pour 1906, à 1.650,008 tonnes, représentant une valeur de 14,853,000 kroner à l'importation et de 16,503,100 kroner à l'exportation. (La plus-value acquise par cet article provient de manipulations effectuées à Narvik). En 1905, il en avait été importé 1,493.513 tonnes, ayant une valeur de 12,701,500 kroner, à l'importation, et de 14,195,100 kroner à l'exportation. En 1904 : 1,195,958 tonnes représentant 10.068,500 kroner, à l'importation, et 11,318,600 kroner à l'exportation.

---

soit autrement décidé — être acquis, sans une autorisation royale, ni par une société dont tous les membres ne seraient pas personnellement responsables.

Semblable autorisation royale ne pourra être accordée qu'aux sociétés dont la direction aura son siège en Norvège.

Les articles 4 et 7 de la loi du 9 juin 1903 sur le droit pour d'autres que les citoyens norvégiens d'acquérir la propriété de biens fonds situés en Norvège ou d'acquérir des droits d'usage du sol norvégien, restent applicables.

La présente loi entre en vigueur immédiatement et restera en vigueur jusqu'au 1er avril 1907. (Un vote du Storthing, du 9 mars 1907, a prorogé les effets de cette loi jusqu'au 1er avril 1908).

La loi provisoire du 7 avril 1905 sur le droit d'acquérir des chutes d'eau dans le Royaume est abolie.

Nous acceptons et déclarons comme loi la présente résolution.

Donné au palais de Christiania, le 12 juin 1906.

HAAKON

(2) La couronne (kroner) vaut environ 1 fr 40,

Poids
(en millions de kilogrammes).

Années	Importation	Exportation	Total
1896. . . .	2.389 5	2.480 8	4.870 3
1897. . . .	2.608 9	2.718 7	5.327 6
1898. . . .	2.617 4	2.926 6	5.444 »
1899. . . .	2.963 3	2.877 4	5.840 7
1900. . . .	3.024 3	2.708 4	5.732 3
1901. . . .	2.744 9	2.638 4	5.383 3
1902. . . .	2.957 3	2.841 9	5.799 2
1903. . . .	3.053 3	2.983 3	6.036 6
1904. . . .	2.996 1	2.868 6	5.864 7
1905. . . .	3.057 7	2.998 4	6.056 1
1906. . . .	3.152 8	3.609 6	6.762 4

Valeur
(en millions de kroner).

Années	Importation	Exportation	Total
1896. . . .	240 2	147 8	388 »
1897. . . .	263 7	167 7	431 4
1898. . . .	280 2	159 3	439 5
1899. . . .	310 5	159 4	469 9
1900. . . .	310 7	172 9	483 7
1901. . . .	287 2	165 1	452 3
1902. . . .	290 2	180 8	471 0
1903. . . .	286.1	185 6	471 7
1904. . . .	282 1	181 5	463 6
1905. . . .	269 9	203 8	503 4
1906. . . .	328 7	229 4	558 1

On remarquera que les chiffres de l'importation et de l'exportation, en 1906, ont été bien supérieurs, tant au point de vue du poids que de la valeur des échanges, à ceux des années précédentes.

Le poids total des marchandises échangées (importation et exportation) en tenant compte de la déduction ci-dessus indiquée, a augmenté, si on le compare à l'année 1905, de 706 millions de kilog., soit 10,44 0/0, dont 95 millions de kilog. (3,02 0/0) concernent l'importation, et 611 millions de kilog. (16,93 0/0) l'exportation.

La valeur totale des transactions a été, en 1906, supérieure de 54,700,000 kroner (9,80 0/0 à celle de 1905. Sur ce chiffre, 29,100,000 kroner (8,85 0/0) reviennent à l'importation, et 25,600 kroner à l'exportation (11,16 0/0).

L'excédent de l'importation sur l'exportation; qui a été, en 1906, de 99,300,000 kroner contre 95,800,000 kroner, en 1905, semble, à première vue, inconciliable avec l'application du régime protecteur dont il est parlé plus haut. Mais la contradic-

tion n'est qu'apparente. Il y a lieu de faire remarquer, en effet, que, depuis la crise de 1899, la proportion entre l'importation et l'exportation est devenue, d'année en année, plus favorable à la Norvège. L'écart, qui était de 151 millions de kroner, il y a huit ans, a diminué progressivement. D'autre part, comme le constate très justement M. J. Heilmann, Consul de France à Stockholm, dans un rapport (N° 635) et dont les réflexions peuvent s'appliquer également à la Norvège, les importations d'un pays augmentent du fait du développement même de son industrie, quand celle-ci est à son début, car les usines créées exigent, pour leur fonctionnement, de nombreuses matières premières, des machines, des outils, etc. : ces nécessités nouvelles se traduisent par des importations plus considérables.

Si l'on voulait, d'ailleurs, se rendre un compte aussi exact que possible des bénéfices ou des pertes que sa balance commerciale procure ou fait subir à la Norvège, il serait nécessaire de faire entrer en ligne de compte des facteurs, difficilement évaluables, tels que la navigation norvégienne à l'étranger, les assurances, le tourisme, etc.

Au cours de l'année 1906, 20,000,000 kroner ont été introduits en Norvège comme prêts d'Etat, et 500,000 kroner proviennent d'emprunts émis à l'étranger par la ville de Christiania.

L'encaisse métallique de la banque de Norvège qui, à la fin de 1904, s'élevait à 36,800,000 kroner, et, à la fin de 1905, à 37,700,000 kroner, était, au 31 décembre 1906, de 45,600,000 kroner.

Les données qui précèdent semblent justifier l'appréciation portée au début de cette étude relativement à l'amélioration du marché norvégien.

IMPORTATION

Parmi les principaux articles de l'importation norvégienne, il y a lieu de citer les produits suivants :

Grains. — L'importation des six dernières années s'est élevée à :

Années	Grains non moulus	Grains moulus	Pain et autres dérivés des grains	Poids total	Valeur totale
		(Par 1.000 kilog)			Kroner
1901 . .	325.427	88.044	875	413.346	45.862.500
1902 . .	376.686	72.746	849	450.281	49.626.800
1903 . .	476.005	66.729	796	543.630	56.903.500
1904 . .	405.734	77.126	835	403.695	52.297.900
1905 . .	405.579	93.517	760	484.856	56.724.100
1906 . .	383.698	71.504	737	457.939	52.260.800

La moyenne des années 1901 à 1905 est de 477,142,000 kilog. représentant une valeur de 52,282,900 kroner. Les quantités

importées en 1906 sont donc inférieures à cette moyenne en poids, mais non en valeur, ce qui s'explique par le fait que les prix, en 1906, ont été plus élevés qu'au cours des trois années précédentes.

Métaux. — Le groupe principal suivant, par ordre d'importance, est le groupe des métaux, qui comprend tous les métaux bruts, demi ouvrés et ouvrés. La valeur de l'importation des métaux a représenté, en 1906, 38,138,200 kroner (dont 16 millions 579,700 kroner pour les métaux bruts et demi ouvrés et 21,558,500 kroner pour les métaux ouvrés). Parmi les premiers : le fer brut, l'acier, le fer en barres et les plaques de fer, figurent pour 12,311,500 kroner. Leur importation a atteint 97,199 tonnes, soit un peu plus qu'en 1905 (92,208 tonnes). L'importation du fer brut s'est élevée, en 1906, à 20,197 tonnes, soit un peu moins qu'en 1905 (20,828 tonnes). Celle des barres et des bandes de fer à 26,015 tonnes contre 27,740 tonnes en 1905. Les chiffres de l'importation des plaques de fer ont été respectivement de 48,967 tonnes pour 1906, et de 42,203 tonnes pour 1905.

L'importation des matières premières pour l'industrie du fer (fer brut, acier, fer en barres et en plaques), a augmenté considérablement au cours de ces dernières années. En 1901, l'importation totale était de 66,947 tonnes, elle a passé, en 1905, à 92.208 tonnes, et, en 1906, elle est montée à 97,199 tonnes, ce qui représente, pour une période de cinq années, une augmentation de plus de 45 0/0

Produits textiles manufacturés. — On comprend, dans ce groupe, les fils et laines, les cordages, etc. Leur importation s'est élevée :

	Kilog.	Valeur en kroner
1902	12.192.000	34.095.600
1903	11.876.000	33.027.300
1904	11.235.000	31.616.700
1905	11.652.000	32.133.200
1906	11.811.000	35.986.500

Au point de vue de la valeur, l'année 1906 présente donc un léger avantage sur ses devancières.

Denrées coloniales. — Viennent ensuite les denrées coloniales dont le tableau suivant donne l'importation pour les cinq dernières années :

	Kilog.	Valeur en kroner
1902	72.199.000	23.250.500
1903	71.761.000	22.718.000
1904	64.905.000	22.496.000
1905	67.589.000	25.387.800
1906	71.783.000	25.475.100

Encore léger avantage, dans la valeur, en faveur de 1906.

L'importation des principaux articles (café, sucre, mélasse et feuilles de tabac) a été, pour la période 1902-1906 :

	1902	1903	1904	1905	1906
	—	—	—	—	—
			(En kilog.)		
Café. . . .	12.855.000	11.699.000	10.750.000	11.475.000	12.814.000
Sucre . . .	37.554.000	37.886.000	34.792.000	35.377.000	36.453.000
Mélasse . .	13.905.000	13.227.000	12.466.000	12.045.000	13.637.000
Tabac en feuilles .	1.843.000	1.750.000	1.295.000	1.341.000	1.582.000

Si l'on calcule quelle a été la consommation moyenne de ces articles par individu, on arrive aux résultats suivants :

	Café	Sucre	Mélasse	Tabac
	—	—	—	—
		(En kilog.)		
1881-1885 (moyenne)	3.74	5.31	2.59	0.85
1886-1890 —	3.52	6.12	3.01	0.81
1891-1895 —	3.86	9.09	4.91	0.90
1896-1900 —	4.70	13.35	5.23	0.85
1901-1905 —	5.23	14.94	5.69	0.76
1902 —	5.32	15.23	6.17	0.52
1903 —	5.83	15.79	5.79	0.77
1904 —	4.88	13.80	5.42	0.61
1905 —	4.88	14.28	5.23	0.77
1906 —	5.28	14.39	5.92	0.76

La consommation du café, de 1892 à 1903, a suivi une marche ascendante régulière, avec un léger fléchissement en 1900. En 1903, elle atteignait son apogée. En 1904 et 1905, elle est tombée de 20 0/0 pour remonter à nouveau en 1906, de sorte que la consommation de 1906 a été un peu supérieure à la moyenne des cinq années précédentes.

Il est intéressant de signaler, à cette occasion, que l'importation des cafés du Havre s'est accrue, depuis quelques mois, dans d'assez notables proportions. Si ce mouvement se maintient, comme il y a lieu de l'espérer, l'importation française de cafés, au cours de 1907, sera de beaucoup supérieure aux importations précédentes.

A l'abaissement de la taxe douanière sur les sucres, de 40 öre à 30 öre le kilog. (1er juin 1891), puis de 30 à 20 öre le kilog. (1er août 1892), avait correspondu une augmentation considérable de consommation de cet article. En 1904, les prix très élevés et la grande quantité des stocks existants ont provoqué une diminution. En 1905 et 1906, la consommation a augmenté à nouveau en dépit de la surélévation des droits de douane qui ont été portés en 1905 au chiffre de 30 öre le kilog., bien élevé pour un produit si recherché du consommateur : une proposition tendant à l'abaissement de ce droit a été rejettée par le Storthing au moisde juillet 1907.

La consommation de la **mélasse** a suivi à peu près la même marche que celle du sucre. Légère augmentaiion en 1906.

Tabacs. — La consommation des dernières années a été inférieure à la moyenne des années 1891-1895, exception faite, toutefois, pour l'année 1901, au cours de laquelle cette consommation s'est accrue de 40 0/0. Il faut reche rcher les causes de cette augmentation momentanée dans l'application de la taxe douanière annoncée pour octobre 1901. Les négociants en tabacs se sont empressés, avant cette date, de dédouaner les marchandises qu'ils avaient en entrepôts, afin d'éviter de payer quelques mois plus tard, des drois plus élevés. Mais la consommation a diminué d'autant en 1902. Elle a augmenté un peu par la suite, sans cependant jamais atteindre les chiffres de 1890.

Les essais de culture du tabac, tentés en Norvège, ne paraissent pas avoir donné les résultats satisfaisants qu'on en attendait. Les chiffres de la production locale demeurent insignifiants.

Comestibles d'origine animale. — Ce groupe comprend tous les « produits comestibles d'animaux ». Leur importation s'est élevée en 1906 à 18,800,000 kroner contre 15,800,000 kroner en 1905 et 12,100,000 kroner en 1904. L'augmentation constatée en 1905 et 1906 provient de ce fait que les villes occidentales de la Norvège ont importé, au cours de ces années, des quantités plus considérables de poissons salés et séchés de provenance Islandaise. Ces poissons ont été, sans doute, exportés à nouveau.

Parmi ces comestibles, le lard et la viande de boucherie figurent pour les chiffres les plus importants. Leur importation a été.

	Kilog.	Valeur en kroner
1901.	14.847.000	9.113.500
1902.	11.419.000	7.225.500
1903.	10.141.000	5.955.400
1904.	9.903.000	5.221.400
1905.	10.239.000	5.827.200
1906.	10.645.000	6.957.200

Au point de vue des prix, les lards ont subi diverses fluctuations : En 1902, on payait le kilog. de lard 90 öre; le prix a été de 67 öre en 1904 ; il est remonté à 80 öre en 1906.

Quant aux prix de viande de boucherie, ils se sont maintenus sensiblement les mêmes (environ 40 öre par kilog.).

L'importation du lard, en 1906, a été de 5,220,000 kilog. contre 4,475,000 kilog. en 1905 et 4,288,000 kilog. en 1904. La valeur de cette importation a été, en 1906, de 4,200,000 kroner, contre 3 200,000 kroner en 1905 et 2,900,000 kroner en 1904.

Une certaine quantité de ces lards et viandes de boucherie a été réexportée, à savoir : 1,846,000 kilog. en 1903, 1,673,000

kilog. en 1904, 1,570,000 kilog. en 1905, et 1,819,000 kilog. en 1906. Ces produits ont été dirigés sur la Suède, principalement par les ports de Trondhjem et de Christiania. Ils visent surtout les lards.

L'importation du beurre et de la margarine a diminué progressivement, tant en quantité qu'en valeur. Si l'on compare, en effet, l'année 1906 avec l'année 1901, on peut se rendre compte que l'importation de ces produits a décru dans la proportion de 50 0/0. En 1906, elle est remontée à nouveau et a été supérieure à la moyenne des années précédentes.

	Kilog.	Valeur en kroner
	—	—
1901	342.000	481.500
1902	258.000	367.600
1903	297.000	434.500
1904	293.000	434.600
1905	155.000	218.100
1906	300.000	427.500

dont, en 1906, 37,310 kilog. de margarine.

Il convient de faire remarquer que, depuis 1878, la Norvège exporte des quantités importantes de beurre et de margarine. L'exportation du beurre a atteint, en 1906, 1,488,400 kilog. (valeur 2,679,200 kroner); en 1905, époque à laquelle cette exportation a été à son maximum, elle a atteint 1,638,700 kilog. (valeur 3,113,500 kroner).

La quantité de margarine exportée en 1906 a été de 755,400 kilogr. (valeur 717,600 kroner), contre 816,700 kilog. en 1905 (valeur 735.100 kroner).

L'exportation du lait condensé, de la crême et du lait stérilisé mérite une mention spéciale, en raison de son accroissement considérable au cours de ces dernières années. Cette exportation, qui était de 1,086,000 kilog. en 1886, a atteint, en 1906, 12,321,000 kilog.

Eaux-de-vie et spiritueux. — L'importation de ces produits qui, pendant la période décennale 1871-1880 était, en moyenne par année de 2,225,000 litres a beaucoup diminué depuis. Elle ne comportait plus en 1897, qu'un milllon de litres. En 1901, une augmentation se fait sentir : 1,500,000 litres. De 1902 à 1906, l'importation a de nouveau diminué. Au cours de ces deux dernières années, elle a été égalé a celle de 1901.

L'exportation des spiritueux a également subi des fluctuations. En 1896, elle s'élevait à plus de 500,000 litres, pour atteindre même, pendant les deux années suivantes, 1,500,000 litres par an. Ainsi que l'indique le tableau ci-après, l'exportation a diminué de nouveau pendant la période 1901-1903, pour remonter ensuite, à partir de 1904. La différence, en faveur de l'exportation, était, en 1906, de plus de 500,000 litres.

Années	Importation des eaux-de-vie et alcools	Même importation calculée en litres à 100°	Exportation des eaux-de-vie et alcools	Même export. calculée en lit. à 100°	Différence en faveur de l'export. calculée à 100°
—	—	—	—	—	—
		(En litres)			
1901.	1.501.000	821.000	729.000	528.000	+ 293.000
1902.	1.482.000	809.000	838.000	679.000	+ 130.000
1903.	1.361.000	734.000	737.000	630.000	+ 104.000
1904.	1.407.000	762.000	1.155.000	890.000	128.000
1905.	1.269.000	688.000	1.368.000	1.031.000	343.000
1906.	1.367.000	731.000	1.809.000	1.267.000	536.000

Calculée en litres, à 100 degrés, la production nationale d'alcool a accusé, pendant ces dernières années, les chiffres suivants : 3,967,000 litres en 1902, 3,866,000 litres en 1903, 4,182,000 litres en 1904, 3,672,000 litres en 1905, 4,374,000 litres en 1906. La consommation nationale d'alcool correspond, pour 1906, à 3,373,000 litres à 100 degrés, soit à 1 lit. 47 par habitant, contre 1 lit. 33 en 1905. Il existe en Norvège environ 20 brûleries d'alcool, situées pour la plupart dans les districts du sud. L'exportation de leurs produits a lieu principalement sur Hambourg.

Huiles d'éclairage. — Leur importation s'est élevée, en 1906, à 41,546,000 litres (valeur : 3,400,000 kroner), contre, en 1905 : 43,860,000 kilog. (valeur : 3,200,000 kroner), en 1904 50,543,000 kilog. (valeur : 4,000,000 de kroner), et, en 1903 58,889,000 kil. (valeur : 4,700,000 kroner). Donc, baisse considérable dans l'importation pendant ces dernières années.

La consommation nationale se calcule comme suit pour la période 1901-1906 :

1901	46.303.000 kilog.
1902	44.466.000 —
1903	58.564.000 —
1904	50 217.000 —
1905	43.544.000 —
1906	41.267.000 —

Depuis 1900, la consommation a augmenté. Elle atteignait son maximum en 1903, avec une augmentation, sur 1902, d'environ 32 0/0. Pendant la période 1904-1906, elle a de nouveau baissé graduellement. Il faut tenir compte de ce fait que, depuis 1900, on se livre en Norvège à la production du pétrole, pour laquelle on emploie une matière première qui, en douane, est taxée comme « l'huile d'éclairage », et est par conséquent, comprise dans les chiffres ci-dessus. Certains produits sont exportés à nouveaux à l'étranger, après raffinage, mais à en juger par les chiffres de l'exportation, ils sont en quantités négligeables.

L'exportation des huiles d'éclairage a eté, en 1903, de

3,035,000 kilog., en 1904, de 678,000 kilog., en 1905 et en 1906 respectivement de 69,000 et de 98,000 kilog.

Charbons de terre. — (Cinders et cokes). En 1906, l'importation des charbons de terre et cinders a été de 18,874,000 hl. (contre 18,582,000 hl. en 1905), représentant une valeur de 19,800,000 kroner (contre 18,600,000 kroner en 1905), ce qui constitue une légère hausse tant en quantité qu'en valeur, L'importation des cokes a été, pendant la même période, de 2,605,000 hl. (contre 2,392,000 hl. en 1905), représentant une valeur de 2,100,000 kroner (contre 1,800,000 kroner en 1905), d'où légère hausse.

Les prix des charbons de terre, des cinders et des cokes ont été, en 1906, un peu supérieurs à ceux de 1905.

Machines. — En 1906, cette importation a atteint 8,700,000 kroner contre 7,600,000 kroner en 1905.

Navires. — En 1906, les achats de navires ont été, en ce qui concerne les vapeurs, plus considérables, et, en ce qui concerne les voiliers, moins imporlants, qu'au cours des années précédentes. La valeur totale des achats (vapeurs et voiliers), est évaluée à 25,279,000 korner contre 14,045,000 kroner en 1905. Le tableau suivant indique l'importance des achats pour la période 1902-1906 :

Vapeurs

Années	Nombre de navires	Tonnage net	Valeur en kroner
1902	42	36.166	10.850.000
1903	41	32.367	9.710.000
1904	58	47.305	13.245.000
1905	32	37.150	10.402.000
1906	65	80.770	21.808.000

Voiliers

Années	Nombre de navires	Tonnage net	Valeur en kroner
1902	47	24.727	1.440.000
1903	67	50.259	3.153.000
1904	69	40.958	2 515.000
1905	85	67.487	3.643.000
1906	73	64.274	3.471.000 (1)

1) La flotte de commerce norvégienne comptait, au début de 1906 : 1,734 vapeurs (664,230 tonnes) et 5,853 voiliers (813,000 tonnes). Ces chiffres représentent, pour les vapeurs, une augmentation, sur 1905, de 257 navires (21,573 tonnes) et, pour les voiliers, de 10 navires (5,095 tonnes)

939 vapeurs (635,962 tonnes) et 1,894 voiliers (730,126 tonnes) ont pris part à la navigation au long cours; le cabotage n'a occupé

Parmi les autres articles d'importation, il faut citer encore les **engrais artificiels,** dont l'importance n'a cessé d'augmenter depuis quelques années. En 1890, elle était de 5 millions 716,000 kilog., en 1900 de 18,777,000 kilog. et, en 1906, elle a atteint 40,073,000 kilog., ayant une valeur de 1,500,000 kr. L'importation croissante de cet article doit être considerée comme une preuve des progrès réalisés en Norvège par l'agriculture, dont l'exploitation devient chaque jour de plus en plus intensive.

Si l'on divise, en deux groupes principaux, tous les produits importés : 1° produits importés dans un but de consommation, et 2° produits importés dans un but de production, on constate que, pour les cinq dernières années, les résultats ont été :

Valeur absolue

Années	Produits importés dans un but de consommation	Produits importés dans un but de production	Total
		(En kroner)	
1902	160.600.000	129.600.000	290.200.000
1903	164.700.000	128.100.000	292.800.000
1904	155.400.000	136.800.000	292.200.000
1905	165.400.000	146.900.000	312.300.000
1906	168.700.000	174.800.000	343.500.000

Pourcentage

	Produits importés dans un but de consommation	Produits importés dans un but de production
1902	55.34 0/0	44.66 0/0
1903	56.07 0/0	43.93 0/0
1904	53.18 0/0	46.82 0/0
1905	52.96 0/0	47.04 0/0
1906	49.11 0/0	50.89 0/0

---

qu'une part restreinte du tonnage des vapeurs et des voiliers. Il a été effectué principalement par des navires de petit tonnage.

Suivant un aperçu communiqué par le Bureau de statistique et comprenant les navires pour lesquels l'enregistrement est obligatoire (c'est-à-dire les navires à vapeur et à moteur de 25 tonnes, et les voiliers de 50 tonnes du registre brut et au-dessus).

La flotte à vapeur rvégienne s'est accrue, en 1906, de 69 navires jaugeant 142,067 tonnes. Par contre, le nombre des voiliers a diminué de 74 navires, soit 15,179 tonnes.

Il a été construit en Angleterre, au cours de l'année 1906, pour le compte d'armateurs norvégiens, 22 vapeurs d'une juage totale de 71,500 tonnes

Tableau indiquant la valeur des importations en Norvège (kroner) au cours des dix dernières années, par pays de provenance.

Années	Grande-Bretagne	Allemagne — Par Hambourg	Allemagne — Autres Ports	Allemagne — Par voie ferrée	Suède — Par routes	Suède — Par mer	Russie — Ports de la Mer Blanche	Russie — Ports de la Mer Baltique	Russie — Ports de la Mer Noire	Danemark
1906 . . .	95.669.500	60.436.100	27.727.000	33.554.800	1.768.100	5.609.200	1.804 000	837.800	28.504.500	19.945.200
1905 . . .	77.748.000	56.295.200	30.894.400	32.675.200	874.800	4.919.600	1.652.600	659.800	29.587.800	20.545.800
1904 . . .	74.779.900	56.710.300	26.471.900	27.561.800	894.900	5.782.700	1.912.500	462.900	29.645.700	17.281.000
1903 . . .	63.418.700	55.961.300	22.995.300	24.304.000	942.100	5.533.700	1.218.700	239.000	37.121.300	17.397.200
1902 . . .	76.516.700	57.243.500	22.065.900	17.006.500	960.200	6.375.900	1.301.200	1.729.300	27.263.600	18.238.300
1901 . . .	79.094.500	52.301.800	25.190.500	17.077.400	1.082.600	5.868.500	1.563.000	3.824.000	19.362.600	18.508.700
1900 . . .	93.329.600	56.605.800	28.066.500	20.646.100	853 900	5.663.500	1.223.700	4.547.700	21.409.800	16.563.300
1899 . . .	88.538.300	61.730.700	26.319.600	18.632.400	897.200	6.037.900	1.246.200	3.965.200	20.095.400	16.590.900
1898 . . .	81.049.400	58.815.100	23.374.800	16.878.800	767.300	5.972.200	1.256.000	4.675.700	17.017.100	14.431.100
1897 . . .	67.560.400	52.415.300	18.933.000	28.326.700	254.200	13.696.900	1.358.900	2.570.400	20.149.800	13.205.200

Années	Pays-Bas	Etats-Unis d'Amérique	Belgique	France	Islande	Espagne	Roumanie	Italie	République Argentine	Autriche-Hongrie
1906	15.120.800	14.352.600	13.639.700	6.010.400	5.625 500	2.635.700	2.277.200	2.100.300	1.299.100	1.064.900
1904	13.574.800	8.050.000	12.360.900	4.512.100	6.041.900	2.305.800	2.145.900	1.660.400	516.400	209.700
1905	13.724.900	9.474.200	11.271.700	4.307.200	3.503.900	2.362.400	426.400	2.075.200	830.900	241.400
1903	13.300.300	11.800.900	11.541.500	5.552.800	3.153.200	3.226.200	1 379.500	2.065.100	»	359 400
1902	15.137.400	12.435.500	12.833.200	5.284.100	1.672.000	3.945.500	2.883.700	1.616.700	247.100	231.700
1901	13.308.100	18.100.300	11.871.000	4.433.300	2.096.500	3.215 300	1.083.800	1.611.400	400	189.100
1900	14.991.200	16.582 500	12.884.600	5.205.200	1.918.200	3.247.100	856.200	1.507.000	300.100	148.100
1899	13.977.500	19.298.500	15.781.700	4.218 000	1.427.700	3.081.400	»	1.525.200	179.200	132.300
1898	12.043.400	14.195.700	12.531.000	5.129.600	938.700	2.423 900	»	1.705.700	»	275.100
1897	9.634.400	11.988.700	11.790.700	4.057.500	1.203.800	1.685.100	1.742.200	2.001.300	100	49.500

EXPORTATION

Le tableau suivant donne la valeur des principaux articles de l'exportation norvégienne, pendant les années 1902-1906.

Années	Produits de l'exploit. des forêts et de l'industrie du bois	Produits des pêcheries	Autres produits norvégiens	marchandises étrangères réexport.	Total
—	—	—	—	—	—
		(En millions de kroner)			
1902	65.17	56.16	49.14	10.37	180.85
1903	70.68	53.47	49.48	19.64	193.27
1904	62.14	52.76	56 01	21.90	192.81
1905	65.57	57.71	65.64	29.04	217.96
1906	80.57	64.69	69.59	31.07	245.92

Les deux principaux articles de l'exportation norvégienne, les bois et les produits de pêcheries, qui, dans la période 1870-1880, représentaient, a eux seuls, environ les 9/10es de l'exportation totale, n'en forment plus aujourd'hui que les 6/10es. Si la valeur intrinsèque de ces articles a cependant augmenté depuis cette époque, l'exportation des autres marchandises norvégiennes s'est également accrue dans une plus grande proportion. La part qui revient aux différents groupes dans l'exportation totale est la suivante :

Années	Produits de l'exploit. des forêts et de l'industrie du bois	Produits des pêcheries	Autres produits norvégiens	Marchandises étrangères réexport.
—	—	—	—	—
1902	36.04 0/0	31.05 0/0	27.17 0/0	5.74
1903	36.57 »	27.67 »	25.59 »	10.17
1904	32.23 »	27.36 »	29.05 »	11.37
1905	30.08 »	26.47 »	30.13 »	13.32
1906	22.76 »	26.30 »	28.30 »	12.64

Produits de l'exploitation forestière et de l'industrie du bois.

La valeur totale, pour 1906, de l'exportation des produits de l'exploitation forestière et de l'industrie du bois, est évaluée à 80,569,000 kroner. Dans ce chiffre, le bois proprement dit figure pour 44,850,000 kroner, 31,982,000 kroner concernent la pâte de bois et la cellulose, et 1,378,000 kroner les allumettes.

La quantité de bois exportée pendant les cinq dernières années a été :

Année	Bois raboté	Bois scié	Bois taillé
—	—	—	—
		(En mètres cubes)	
1902	598.565	536.174	105.686
1903	665.079	585.561	118.416
1904	572.287	500.271	111.516
1905	558.670	588.310	101.111
1906	610.782	603.395	115.933

Années	Bois rond	Douvelles	Bois de chauffage	Total
—	—	—	—	—
		(En mètres cubes)		
1902	542.375	85.506	93.416	1.961.722
1903	572.003	88.394	102.867	2.132.320
1904	425.044	90.096	97.908	1.797.122
1905	426.911	84.354	99.361	1.849.717
1906	468.069	100.814	95.871	2.027.864

Comme on le voit, l'exportation du bois, en 1906, a été de beaucoup supérieure à celle d s années 1904 et 1905. Les prix se sont maintenus également plus élevés. Une certaine partie du bois exporté de Norvège est d'origine suédoise. Ces bois, qui proviennent de l'intérieur de la Suède sont dirigés aux fins d'embarquement sur Fredrikshald ou les autres ports de ce district.

L'exportation des bois sciés et rabotés est montée en 1906 à 1,247,000 mc., soit un bénéfice de 9 0/0 sur 1905. L'exportation du bois taillé (c'est-à-dire des poutres, etc.) a également progressé. Celle des bois de mine et autres bois ronds a atteint 468,000 mc., soit 10 0/0 de plus qu'en 1905. Enfin une hausse analogue s'est fait sentir dans l'exportation des douvelles et du bois à brûler.

L'exportation de la **pâte de bois** et de la **cellulose** a été, au cours des cinq dernières années :

	Tonnes	Valeur en kroner
	—	—
1902	447.470	24.737.000
1903	447.744	23.877.000
1904	445.260	24.291.000
1905	442.324	27.620.000
1906	505.627	31.982.000

Ces chiffres ne comprennent pas la pâte de bois mécanique et la cellulose suédoises qui ont été embarquées, en 1906, dans les ports norvégiens : 45,874 tonnes. L'exportation totale de ces articles par les ports norvégiens s'est élevée, en 1906, à environ 551,501 tonnes. On a embarqué 130,340 tonnes de cellulose de fabrication norvégienne, et 26,972 tonnes de cellulose de fabrication suédoise.

Pêcheries. — En ce qui concerne l'autre principal article de l'exportation norvégienne, les pêcheries, on peut caractériser son développement de la façon suivante :

En 1904 : **Morue plate** (Klipfisk) et **hareng** : baisse en quantité ; prix élevés ;

Morue sèche (Törfisk), hausse en quantité, prix relativement bas ;

Huile de poisson : augmentation considérable en quantité, les prix se maintiennent inférieurs ;

Rogue : Augmentation en quantité, prix élevés ;

En 1905 : **Morue plate**, augmentation en quantité, légère hausse dans les prix ;

Morue sèche : baisse considérable en quantité, prix plus élevés ;

Hareng : baisse en quantité, prix un peu plus élevés ;

Rogue : hausse considérable en quantité, prix plus élevés ;

Huile de poisson : augmentation importante dans la quantité, prix légèrement inférieurs ;

En 1906 : **Morue plate et morue sèche** : augmentation en quantité, hausse dans les prix ;

Hareng et **huile de poisson** : augmentation en quantité, prix un peu plus bas :

Rogue : augmentation en quantité, prix très inférieurs ;

Exportation de la **morue plate** (Klipfisk) :

	Kilog.	Valeur en kroner
1901	37.165.800	14.866.000
1902	34.655.600	14.902.000
1903	31.332.300	14.726.000
1904	30.610.800	14.999.000
1905	33.883.200	17.145.000
1906	37.373.900	19.173.000

Si on la compare avec 1905, l'année 1906 est en hausse sur sa devancière de 3,500,000 kilog. Par suite des prix très élevés, la valeur a été de beaucoup supérieure à la moyenne des années précédentes.

Exportation de la **morue sèche** (Törfisk) :

	Kilog.	Valeur en kroner
1901	14.933.200	7.229.000
1902	18.465.600	9.382.000
1903	16.301.300	9.830.000
1904	17.160.100	9.834.000
1905	12.638.200	8.916.000
1906	16.323.000	11.935.000

Sur cet article également, 1906 l'emporte de beaucoup sur 1905, tant au point de vue de la quantité que de la valeur.

La quantité de **rogue** exportée en 1906 s'est élevée à 44,922 hectol. (valeur : 1,505,000 kroner) contre 40,902 hectol. (valeur : 2,434,000 kroner), en 1905.

Pour ce qui est de l'**huile de poisson,** les prix, en 1903, se sont maintenus élevés, en dépit des prévisions défavorables dues aux mauvais rendements des pêcheries. Pendant la période 1904-1906, les résultats des pêcheries furent plus satisfaisants, mais, en revanche, les prix baissèrent continuellement. Le prix moyen des huiles de poisson qui était, en 1903, de 66 kroner l'hectol., est passé en 1904, à 53 kr. 75, en 1905, à 40 kr. 10 pour tomber, enfin, en 1906 à 37 kr. 65.

L'exportation totale s'est élevée :

	Hectolitres	Valeur en kroner
	—	—
1902	116.613	6.898.000
1903	75.545	4.986.000
1904	110.618	5.948.000
1905	140.718	5.646.000
1906	146.548	5.519.000

Dans les chiffres ci-dessus sont comprises les **huiles de baleine** et les **huiles de phoque** dont on a exporté en 1906 : 57,139 hectol. pour une valeur de 1,702,700 kroner, contre 53,235 hectol., en 1905. (Valeur : 1,368,100 kroner).

L'exportation du **hareng salé** s'est élevée à :

	Hectolitres	Valeur
	—	—
		En kroner
1902	912.000	13.345.000
1903	880.000	10.940.000
1904	678.000	9.028.000
1905	612.050	9.871.000
1906	659.000	9.988.000

Parmi les autres sortes de poissons, on peut mentionner encore :

Saumon frais	1.194.000	kroner.
Maquereau frais	112.000	—
Hareng frais	4.088.000	—
Flétan frais	228.000	—
Autres poissons frais	653.005	—
Maquereau salé	1.711.000	—
Autres poissons salés en fûts	413.000	—
Poissons salés en vrac	3.032.000	—
Anchois et harengs épicés	933.000	—
Homards	914.000	—
Guano de poisson	852.000	—

Autres produits norvégiens. — Les 69,590,000 kroner qui, suivant les indications ci-dessus, représentent, pour 1906,

le montant de la valeur des articles de l'exportation norvégienne autres que les produits des pêcheries et les bois, se répartissant sur un grand nombre d'articles, de nature différente, dont aucun n'égale l'importance des deux groupes principaux.

Le tableau ci-après comprend les principaux de ces articles, c'est-à-dire ceux dont la valeur d'exportation, au cours des années 1904, 1905 et 1906 a dépassé 500,000 kroner :

	1904	1905	1906
	—	—	—
	En kroner	En kroner	En kroner
Papier et carton (1)	10.511.000	12.406.000	16.353.000
Minéraux à l'exception de l'apatite) (2)	4.007.000	5.293.000	6.314.000
Lait condensé	6.511.000	6.521.000	6.280.000
Peaux d'animaux domestiques	3.393.000	4.461.000	5.141.000
Conserves alimentaires	2.420.000	3.296.000	4.745.000
Vapeurs et voiliers	4.597.000	7.332.000	3.688.000
Beurre	2.749.000	3.114.000	2.679.000
Cuivre raffiné et vieux métaux	1.707.000	1.972.000	2.311.000
Son	2.895.000	2.166.000	2.258.000
Granit ouvré et taillé, Labrador	8.011.000	2.585.000	2.254.000
Livres et revues	1.357.000	1.750.000	2.019.000
Carbure de calcium	947.000	1.498.000	1.815.000
Glace	635.000	760.000	1.507.000
Clous et pointes	1.967.000	2.010.000	1.504.000
Zinc brut	731.000	651.000	1.017.000
Margarine	700.000	735.000	718.000
Ouvrages de tonnelage (barils)	340.000	550.000	660.000
Machines	384.000	757.000	649.000
Rideaux	282.000	437.000	601.000
Vinaigre et acide acétique	341.000	661.000	546.000
Avoine	50.000	557.000	340.000

(1) La fabrication norvégienne du **papier** s'est considérablement développée pendant les quinze à vingt dernières années. Alors que l'exportation, jusqu'en 1890, n'était que d'environ 8,325 tonnes, elle a atteint, en 1906, plus de 110,000 tonnes; la consommation locale s'est élevée à 11,000 tonnes. On fabrique actuellement, en dehors du papier de bois brun, des quantités importantes de papier-journal, du papier d'impression coloré satiné ainsi que plusieurs différentes sortes de papier d'emballage.

(2) En ce qui concerne les mines, les **pyrites de fer** et le **cuivre** se placent au premier rang. Le nouveau chemin de fer entre la Norvège et la Suède, qui débouche dans la ville norvégienne de Narvik, a fait de ce port un centre d'une importance très grande pour le chargement du **minerai de fer**. (L'exploitation du **feldspath** est d'environ 21,000 tonnes par an.)

Certains articles, qui figuraient autrefois dans les statistiques pour des valeurs variant de 900,000 kroner à 3,000,000 de kroner, et même davantage, ont été rayés en 1900, parce qu'à la suite de l'abrogation de la convention réciproque qui réglait les échanges commerciaux de la Suède et de la Norvège, leur exportation est tombée au-dessous de 500,000 kroner.

Parmi ceux qui, en revanche, on atteint ce chiffre au cours des dernières années, il convient de citer : le **carbure de calcium,** le **vinaigre,** le **zinc**, l'**avoine**, les **ouvrages de tonnelage** (barils), et, en 1906, les **rideaux**.

Par les articles d'importance moindre, mais dont la valeur à l'exportation a cependant atteint 100,000 kroner, on peut citer : les chevaux, le gibier, les fromages, la crème stérilisée, les fruits (baies), les alcools, les vieux chiffons, les filets de pêche, les peaux de phoque, les fanons de baleine, l'apatite, les déchets de caoutchouc, la colle, les courroies de machines de toutes sortes, et spécialement les courroies de balata, certains articles en bois brut et demi ouvré, les bobines et autres objets en bois tourné, le bois pulvérisé, l'acide exalique, le foin, le ciment, le feldspath, l'iode, la cendre de varech, les briques, la verrerie, les ardoises, les fers bruts et vieux fers, le ferro-silicium, les hameçons, les appareils téléphoniques et autres appareils électriques.

Certains des articles ci-dessus sont dus à l'industrie nationale. Le tableau suivant montre l'importance, pour la période 1898-1906, de l'exportation des **produits de l'industrie norvégienne** (y compris la pâte de bois, mais non les bois rabotés, ni les huiles de foie de morue médicinales et les autres huiles de poisson). Ce tableau permet de se rendre un compte exact des progrès de l'industrie norvégienne au cours des dernières années :

1898.	41.554.900	kroner
1899.	42.439.600	—
1900.	48.887.900	—
1901.	51.872.700	—
1902.	55.363.300	—
1903.	56.339.000	—
1904.	58.643.100	—
1905.	67.594.200	—
1906.	77.896.100	—

On remarque que cette exportation a atteint, en 1906, un chiffre sensiblement supérieur à ceux précédemment obtenus. Dans les données ci-dessus n'a pas été comprise la valeur des navires construits en Norvège pour le compte de l'étranger. Suivant le Bureau Veritas norvégien, les chantiers nationaux ont livré, en 1906, 12 vapeurs en acier d'un tonnage brut de 5,421 tonnes. (Ce sont, pour plusieurs d'entre eux des petits baleiniers commandés par le Gouvernement japonais).

Tableau indiquant la valeur des exportations Norvégiennes (kroner) en 1904, 1905 et 1906 par pays de destination

	Allemagne — Grande Bretagne	Allemagne — Par Hambourg	Allemagne — Autres ports	Pays-Bas	Suède — Par voie ferrée	Suède — Par routes	Suède — Par mer
Produits norvégiens	87.606.700	23.889.600	7.733.700	15.781.700	3.012.900	537.000	8.598.400
Marchandises étrangères réexportées	7.822.100	1.570.600	3.193.300	8.586.000	1.903.300	221.600	1.733.300
Exportation totale 1906	95.428.800	25.460.200	10.927.000	24.367.700	4.916.200	758.600	10.331.700
— 1905	82.167.000	23.828.500	7.584.200	20.222.700	4.437.800	752.900	10.038.400
— 1904	76.803.300	20.059.300	6.562.600	17.542.900	4.756.900	1.092.500	8.095.600

	Espagne	Danemark	Belgique	France	Etats-Unis d'Amérique	Russie — Ports de la mer Blanche
Produits norvégiens	11.967.500	10.451.500	8.150.100	8.765.600	5.264.900	3.452.400
Marchandises étrangères réexportées	610.300	828.900	2.367.100	1.251.500	182.300	272.500
Exportation totale 1906	12.577.800	11.280.400	10.517.200	10.017.100	5.447.200	3.724.900
— 1905	12.655.200	9.723.900	8.361.500	9.925.600	4.593.900	4.428.400
— 1904	11.323.100	8.219.600	7.941.100	7.293 200	3.636.700	4.294.100

	Russie — Ports de la mer Baltique	Italie	Australie	Portugal et Madère	Islande	Afrique du Sud
Produits norvégiens	1.658.100	4.582.400	3.838.700	2.416.100	1.488.300	1.666.700
Marchandises diverses réexportées	45.400	112.800	300	29.900	275.400	4.100
Exportation totale 1906	1.703.500	4.695.200	3.839.000	2.446.000	1.763.700	1.670.800
— 1905	872.200	3.744.100	2.171.900	1·703.900	1.276.700	1.614.000
— 1904	1.378.600	3.573.700	3.101.800	804.900	971.700	1.445.000

La valeur des échanges commerciaux qui était, par individu, au cours de la période 1876-1890, d'environ 80 kroner pour l'importation, et 60 kroner pour l'exportation, s'est élevée, en 1906, respectivement à 149 kr. 62 et 107 kr. 11 par habitant.

L'importation des matières premières, dans le but de production, qui, au cours des années 1870 à 1880, atteignait une valeur de 30,000,000 de kroner, s'est élevée, en 1906, à 129,000,000 de kroner, soit à plus du quadruple. L'importation des machines et outils a également augmenté de manière considérable. Elle a passé de 4,500,000 kroner en 1870, à 18,700,000 kroner en 1906. Au cours de l'année 1890, cette importation a même atteint le chiffre de 24,200,000 kroner.

D'autre part, la valeur de l'exportation des produits de l'agriculture et de l'élevage qui, au cours de la période 1876-1880 était d'environ 5.000,000 de kroner, s'est élevée, en 1906, à 20,100,000 kroner (contre 19,900,000 kroner en 1905). La valeur de l'exportation des produits de l'industrie du papier a passé, pendant la même période, de 700,000 kroner à 15,600,000 kroner en 1906, soit à plus de 22 fois sa valeur.

Parmi les pays qui ont le plus progressé, au cours de la période 1902-1906, comparée avec la période 1881-1885, il faut citer en première ligne la Belgique et les pays hors d'Europe.

La Belgique a vu son chiffre d'affaires s'élever de 6,000,000 kroner à 24,200,000 kroner. Les pays hors d'Europe (qui comprennent les Etats-Unis, l'Afrique et l'Australie), sont passés, dans le même laps de temps, de 8,500,000 kroner à 29,500,000 kroner. Mentionnons encore la Grande Bretagne et l'Irlande : 191,100.000 kroner en 1906 (103,800,000 kroner en 1881). Les transactions avec l'Allemagne sont également plus importantes que jamais : 124,600.000 kroner. Par contre, celles avec la Russie et la Finlande ont décru de 43,700,000 kroner à 36,800,000 kroner.

Les échanges commerciaux avec la Suède restent, il est vrai, supérieurs à ceux de la période 1881-1885 mais, si on les compare aux résultats des années ultérieures, on verra qu'ils ont considérablement baissé, tant au point de vue de l'importation qu'à celui de l'exportation. C'est ainsi que la valeur des importations suédoises (qui s'élevaient, en 1904, 1905 et 1906, respectivement à 34,200,000 kroner 38,500,000 kroner et 40,900,000 kroner y compris le transport du minerai par le chemin de Ofot), atteignait, en 1897 : 43,300,000 kroner. Quant à la valeur des exportations, elle était en 1904 de 13,900,000 kroner en 1905, de 15,200,000 kroner, en 1906 de 16,000,000 de kroner, contre 25,700,000 kroner en 1897. C'est à l'abrogation de la loi qui réglait les rapports commerciaux de la Suède et de la Norvège qu'est due la diminution constatée.

La part qui revient à l'Angleterre sur le montant de la valeur des importations en 1906 est de 27,9 0/0 ; celle de l'Allemagne 25,7 0/0 ; la Suède 11,9 0/0 ; la Russie et la Finlande 9,1 0/0 ; le

Danemark 5,8 0/0 ; les Pays-Bas 4,4 0/0 ; la Belgique 4 0/0 ; la France 1,8 0/0 ; l'Islande 1,6 0/0 ; les pays hors d'Europe 5 0/0, (dont 4,2 0/0 aux Etats-Unis).

Le total de l'exportation s'est ainsi réparti : l'Angleterre 38,8 0/0 ; l'Allemagne 14,8 0/0 ; les Pays-Bas 9,9 0/0 ; la Suède 6,5 0/0 ; l'Espagne et les Iles Canaries 5,4 0/0 ; le Danemark 4,6 0/0 ; la Belgique 4,3 0/0 ; la France 4,1 0/0 ; la Russie et la Finlande 2,3 0/0 ; L'Italie 1,9 0/0 ; les pays hors d'Europe 5 0/0 (dont 2,2 0/0 aux Etats-Unis).

Tableau des importations françaises en Norvège au cours des annés 1905 et 1906.

Désignation des articles		Quantités 1905	Quantités 1906	Valeur 1905 Kroner	Valeur 1906 Kroner
Fromages	Kilog.	21.850	21.410	26.200	27.800
Blés moulus (farine)	—	1.598.200	827.330	278.100	138.100
Cafés bruts	—	1.012.140	1.302.050	809.700	1.015.600
Sucres en pains et candis	—	129.710	114.430	38.900	28.600
Cacaos en fèves et écorce de cacaos	—	81.263	94.569	97.600	137.100
Noix et noix de Para	—	30.614	32.460	19.900	25.900
Réglisses	—	13.621	16.601	21.800	25.700
Eaux-de-vie et spiritueux en bouteilles	Litres	13.751	14.979	45.300	51.700
— — — en fûts (jusque 80°)	Kilog.	491.297	537.360	727.500	797.500
Vins en fûts	—	176.700	371.670	159.000	353.100
Vins en bouteilles	Litres	17.562	21.900	44.500	64.000
Coton	Kilog.	86.940	71.320	76.500	71.300
Chanvre	—	4.600	41.660	3.000	31.200
Fils de coton, simple et écru	—	72.602	197.643	101.600	306.300
Rubans et ceintures de soie	—	316	516	14.200	23.200
Autres articles de soie pure	—	1.783	1.658	82.000	76.300
Peaux non préparées, sèches	—	20.860	23.800	35.500	45.200
— — — brutes	—	119.510	25.970	141.000	33.200
Suifs, oléomargarine, etc.	—	44.430	35.790	35.600	30.400
Huiles d'olive	—	475.470	1.074.040	427.900	1.020.400

Désignation des articles		Quantités 1905	Quantités 1905	Valeur 1905 Kroner	Valeur 1906 Kroner
Huiles de chanvre, de lin, de raps	kilog.	239.080	275.361	101.500	140.400
Térébenthine	—	35.060	36.430	29.800	32.000
Tourteaux de lin, etc	—	55.910	234.990	6.800	30.600
Pailles, non ouvrées	—	2.615.800	»	130.800	»
Articles en celluloïd	—	4.097	4.514	40.900	45.200
Terre et argile	—	2.136.540	1.649.040	37.400	29.700
Chaux, pierres calcaires	—	4.115.690	16.536.460	29.800	121.500
Plâtre	—	521.070	472.080	20.900	18.900
Pierres	Krener	2.800	23.100	2.800	23.100
Cokes	Hectol.	40.125	»	30.500	»
Cuivre, fils et cordes	Kilog.	46.508	21.395	69.800	37.400
Navires à vapeur (tonnage net)		»	1.635	»	441.500
Voiliers de fer et d'acier (tonnage net)		3.757	»	206 600	»
Machines	Kroner	22.200	19.400	22.200	19.400
Autres articles non dénommés ci-dessus	—	»	»	596.500	768.100
Total				4.512.100	6.010.400

Tableau des exportations norvégiennes en France au cours des années 1905 et 1906.

Désignation des articles		Quantités 1905	Quantités 1906	Valeur 1905	Valeur 1906
A. Marchandises norvégiennes.				(En kroner)	
Conserves alimentaires	Kilog.	15.187	23.893	9.900	17.900
Morue sèche	—	»	19.280	»	14.700
Peaux de bœufs et de vaches	—	155.960	140.900	137.200	138.100
— — veaux	—	1.050	3.260	2.900	10.100
— d'animaux domestiques non dénommés spécialement	—	11.700	15.890	20.500	27.800
— de phoques	—	5.707	12.140	3.400	10.300
Fanons de baleine	—	145.790	109.290	102.100	60.100
Rogue	Hectol.	18.665	24.358	1.110 600	816.000
Guano	kilog.	»	380.700	»	57.100
Huiles de poisson de toutes sortes	hectol.	1.272	1.133	44.400	44.000
Bois raboté de toutes sortes	mc.	54	»	1.500	»
Bois scié, planches et planchettes	—	52.504	56.772	1.139.300	1.487.400
Bois taillé et bois rond	—	35.836	44.716	273.400	350.200
Douvelles	—	3.524	2.494	60.600	54.900
Bois à brûler	—	»	30	»	200
Pâte de bois, sèche	kilog.	4.509.530	4.125.130	327.000	292.900
— — humide	—	61.152.540	65.538.130	2.048.600	2.195.500
Cellulose sèche	—	15.420.400	16.094.880	2.282.200	2.414.200
— humide	—	80.000	50.000	5.200	3.200
Papier d'impression	—	876.920	1.623.940	146.500	261.500
— d'emballage	—	161.280	29.260	27.700	5.100
Glace (tonnage net)	+	23.850	23.112	60.300	69 500

Designation des articles		Quantités 1905	Quantités 1906	Valeur 1905 (En kroner)	Valeur 1906 (En kroner)
Feldspath	kilog.	1.686.000	1.583.000	22.700	23.700
— pulvérisé	—	485.000	750.000	10.700	15.000
Pyrites de fer	—	»	900.000	»	25 200
Pierres à polir	—	61.170	53.930	24.500	21.600
Fer : clous	—	512.350	431.920	187.000	157.600
Hameçons	—	1.634	32.923	1.600	32.900
Articles de fer divers ouvrés	—	52.944	43.321	18.500	15.200
Navires à voiles (tonnage net)	....	»	934	»	32.700
Machines	kilog.	3.410	32.040	2.700	19.000
Autres articles non donommés ci-dessus	kroner	»	»	57.200	92.000
Total de l'exportation des marchandises norvégiennes.				8.128.200	8.765.600
B. Marchandises étrangères réexportées.					
Rogue (autre que le caviar)	kilog.	216.840	60.720	34.200	19.100
Huiles de baleine	—	11.980	79.970	3.000	27.700
— — poisson	—	»	15.000	»	3.400
Pâte de bois sèche	—	2.825.850	2.644.630	204.800	187.800
— — humide	—	681.000	605.910	22.800	20.300
Cellulose sèche	—	6.792.780	4.958.120	1.005.300	743.700
— humide	—	615.800	»	40.000	»
Minerai de fer suèdois	—	49.104.000	24.604.000	466.500	246.000
Machines : locomobiles	kroner	18.700	»	18.700	»
Autres articles non dénommés ci-dessus	—	»	»	2.100	3.500
Total des marchandises étrangères réexportées				1.797.400	1.251.500

Transactions commerciales de la France avec la Norvège.

Une remarque s'impose dès l'abord : nous n'occupons pas sur le marché norvégien la place à laquelle nous pourrions prétendre. Il ne s'agit évidemment pas de lutter contre l'Allemagne ou contre l'Angleterre, à qui leur situation géographique et d'autres circonstances assurent des avantages indéniables ; mais nos transactions pourraient-être sensiblement développées.

Il est reconnu que tout commerçant aime à voir de temps à autre les agents ou patrons des maisons avec lesquelles il traite des affaires. Pourquoi ne pas donner, sur ce point, satisfaction aux négociants norvégiens, visités fréquemment par des voyageurs anglais ou allemands ? En effet, les fabricants français, relativement nombreux, qui se rendent annuellement en Danemark, voire même en Suède, paraissent, souvent ignorer ou dédaigner le débouché que la Norvège offre à leurs produits ; débouché restreint, sans doute, mais suffisamment rémunérateur puisque ceux qui y sont venus une première fois, ont trouvé intérêt à y revenir. Il ne faut pas prétendre non plus, à s'emparer du premier coup et sans sacrifices, d'un marché passé aux mains de nos concurrents étrangers, car on se heurte alors à des goûts et à des habitudes établis. Pour arriver à faire apprécier nos articles, il faut de la patience et de la persévérance, qualités qui s'imposent en l'espèce et que nos rivaux allemands possèdent à un si haut degré. Le premier effort d'un représentant de commerce ou d'un chef de maison peut demeurer stérile : mais les efforts tentés par la suite le récompenseront de sa ténacité.

Il faut savoir le reconnaître : il y a beaucoup de notre faute dans le peu d'activité que présentent nos échanges avec l'étranger. Nos commerçants font preuve, en général, d'un manque d'initiative regrettable. Ils devraient se pénétrer de cette idée qu'ils ne vendront leurs produits qu'autant qu'ils viendront les présenter eux-mêmes. Le temps n'est plus, en effet, où l'étranger venait à nous ; il nous faut aujourd'hui aller à lui. Nous ne sommes plus, d'autre part, les fournisseurs dont on ne pouvait se passer. Nos rivaux ont reproduit nos articles. Si leur « imitation » n'a pas le fini et la solidité de l'original, elle n'est pas non plus aussi inférieure qu'on se plait à le répéter chez nous. Les articles allemands sont à bien meilleur marché que les nôtres.

Les grèves nous ont fait également un tort considérable. Lors de celle de Saint-Etienne, par exemple, il y a quelques années, les fabricants français n'ont pas été en mesure de livrer à leurs clients norvégiens les soieries et dentelles qu'ils s'étaient engagés à leur fournir. Il en est résulté que ce débouché (qui pourrait et devait présenter plus d'importance pour nous), est passé aux mains des Allemands qui sont accourus, ont fait des offres,

ont présenté des imitations assez parfaites, et se sont emparés finalement du marché.

Une des autres causes de l'état stationnaire de nos échanges commerciaux avec ce pays réside dans l'absence de services réguliers de navigation entre la France et la Norvège. Trois ports français sont, il est vrai, desservis par des lignes directes, mais non régulières. Un commerçant, pressé d'expédier sa marchandise, n'est pas assure de départs à dates fixes. Le client, de son côté, qui compte sur une expédition qui ne lui parvient pas en temps utile, hésite une autre fois, à recourir à une voie aussi aléatoire.

Les compagnies de navigation objectent qu'elles n'ont pas suffisamment de fret pour établir des départs réguliers. L'objection n'est que spécieuse, car le fret leur fait précisément défaut en raison même de l'irrégularité de leurs services. Le jour où les commerçants sauront qu'ils peuvent absolument compter sur des départs à dates connues à l'avance et invariables, les marchandises afflueront. L'établissement d'un service régulier semble devoir provoquer plus d'activité dans les affaires ; les transactions commerciales d'un pays se développant en proportion du nombre de ses voies de communications.

L'exemple le plus frappant de cette vérité a été fourni par la Belgique. Cet Etat a vu son chiffre d'affaires avec la Norvège augmenter dans des proportions considérables le jour où des lignes de navigation régulières ont relié Anvers aux différents ports norvégiens. Les départs d'Anvers, de Christiania ou de Christianssand sont fréquents. Il est facile aux négociants de prendre leurs dispositions afin que leurs envois soient prêts au jour fixé. Toute perte de temps est ainsi économisée : le vendeur et l'acheteur y trouvent leur bénéfice. Cela est si vrai que d'importantes maisons françaises font leurs envois en Norvège par des ports étrangers (Anvers et même Hambourg), pour profiter des avantages d'une date fixe de départ.

Les négociants français qui traitent des affaires avec ce pays auraient intérêt, semble-t-il, à tenter une démarche collective auprès des Compagnies de navigation qui desservent le Havre-Rouen, Bordeaux et Marseille, afin d'obtenir d'elles des départs fréquents et réguliers. (Tous les 15 jours, par exemple les 1er et 15 de chaque mois, ou mieux, tous les huit jours). Les dates fixées seraient invariables et non, comme actuellement, soumises aux fluctuations, par trop capricieuses du fret.

Cette légation a déjà eu l'occasion de signaler, à maintes reprises, à nos industriels, le débouché (peu considérable aujourd'hui, mais susceptible d'un certain developpement dans l'avenir) qu'offre la Norvège aux **automobiles**. Il parait inutile de revenir sur la question, si ce n'est pour déplorer, une fois de plus, que les constructeurs francais qui ont envoyé des modèles aux expositions de Copenhague et de Stockholm, n'aient pas cru devoir venir jusqu'à Christiania, afin de se rendre, sur place, un compte exact du genre de voiture qui

convenait ici et de la nature de l'effort demandé. Les Norvégiens, assez nombreux, qui ont les moyens de posséder une automobile, achètent des voitures allemandes ou américaines parce que ces voitures sont justement celles qu'ils ont été à même d'admirer et d'apprécier. Il en est de l'automobilisme comme des autres branches du commerce : l'acheteur aime à se rendre compte, de visu, de l'article qu'il achète.

Le très remarquable rapport de mon collègue à Stockholm, M. Heilmann (4) (rapport que j'ai cité plus haut et dont la lecture se recommande à tous ceux qui traitent ou désirent traiter des affaires avec les Pays scandinaves) contient, sur l'industrie automobile en particulier, des appréciations et des renseignements des plus intéressants et précis, qui peuvent, toutes proportions gardées, s'appliquer aussi à la Norvège.

Pour terminer, je crois devoir signaler la création projetée d'une ligne d'omnibus-automobiles qui reliera Christiania à la ville voisine de Sandviken. Une seule voiture sera mise en circulation au début ; si les résultats sont satisfaisants, plusieurs autres assureront par la suite le service. L' « autobus » qui va effectuer cet essai sort des ateliers de MM. Cottereau, à Dijon. C'est la première commande faite à l'industrie française des automobiles.

La question des **vins** est une de celles qui nous intéressent particulièrement en raison des chiffres élevés de nos transactions avec la Norvège. En dépit, en effet, de l'active campagne que mènent, depuis quelques années, les « Sociétés de Tempérance » et qui tend à faire interdire dans le Royaume l'entrée et la vente des boissons alcooliques, la valeur de nos importations de **vins en fûts** est passée de 159,000 kroner en 1905, à 353,000 kroner en 1906, tandis que celle des **vins en bouteilles** gagnait 20,000 kroner. Cependant, le mouvement anti-alcoolique prend de jour en jour une plus grande extension : les « totalistes » forment maintenant le dixième de la population. Par une propagande inlassable, ils espèrent arriver, à la longue, au triomphe de leurs idées.

Quoi qu'il en soit, les négociants norvégiens en vins et spiritueux, à qui l'adoption de pareilles mesures porterait un préjudice considérable, sont résolus à faire valoir tous les arguments de nature à servir la cause qu'ils défendent. Ils sont soutenus, en l'espèce, par le syndicat norvégien des brasseurs et par la majeure partie de l'opinion publique. La question en est là. Il est peu probable que les Pouvoirs Publics se montrent enclins à céder aux injonctions du parti de la tempérance. Mais la tendance qu'accuse ce mouvement peut se traduire par des mesures indirectes et fâcheuses, notamment de la part des municipalités ; elle m'a paru mériter les développements qui précèdent. Si le commerce des vins et cognacs échappe à ce danger, il profitera du développement extraordinaire des goûts

(1) Voir supplément n° 635 au *Moniteur Officiel du Commerce.*

de luxe, comme plusieurs autres industries françaises pourraient aussi le faire.

Nos importations de **cafés,** qui s'élevaient en 1905, à 1,012,140 kilog. (valeur 809,700 kroner) ont atteint, en 1906, 1,302,050 kilog., représentant une valeur de 1,015,600 kroner. Ainsi que je le signalais au cours de ce rapport, nos transactions sur cet article semblent devoir être, en 1907, encore supérieures à celles effectuées en 1906. Depuis quelques mois, en effet, le Havre envoie de très grandes quantités de cafés. Il faut souhaiter que ce mouvement continue.

Par contre, nos importations de **sucres** qui montaient, en 1905, à 129,710 kilog. (valeur 38,900 kroner) sont tombées, en 1006, à 114,340 kilog., soit une valeur de 28,600 kroner. Cette constation est d'autant plus pénible qu'il y a peu d'années les sucres consommés en Norvège provenaient presque exclusivement de France. C'est aujourd'hui l'Allemagne qui est le principal fournisseur (environ les 9/10 de la consommation totale). La Belgique, les Pays-Bas et l'Angleterre ont une importation supérieure à la nôtre.

Nos transactions sur les **huiles d'olive** ont sauté de 475,470 kilog. en 1905, (valeur 427,900 kroner) à 1,074,040 kilog. représentant une valeur de 1,020,400 kroner. Notons, en passant, que le marché norvégien pour les huiles d'olive est un des plus importants du monde, non pour les huiles de table dont la consommation est insignifiante, mais pour les huiles destinées à la fabrication des conserves de poisson, dont le centre est Stavanger. Au cours de ces derniers mois les italiens ont fait de sérieux efforts pour introduire sur le marché des huiles siciliennes. Ces produits sont un peu plus fruités que les nôtres, mais présentent l'avantage d'être très inférieurs comme prix à nos huiles de Provence. Je crois utile aussi de rappeler un rapport de la Légation sur l'initiative prise par M. Batt, Consul de Norvège à Tunis, en vue de faire vendre ici des huiles tunisiennes et divers produits de la Régence.

Les autres articles de notre importation qui ont bénéficié d'une augmentation en 1906 sont : les **cacaos,** 137,100 kroner (contre 97,600 kroner en 1905) le **chanvre** 31,200 kroner (3,000 kroner en 1905) les **fils de coton**, 306,300 kroner (101,600 kroner en 1905) les **rubans de soie**, 23,000 kroner (14,200 kroner en 1905) les **huiles de chanvre, lin, colza,** etc., 140,400 kroner (101 500 kroner en 1905) les **tourteaux de lin**, 30,600 kroner (6,800 kroner en 1905) la **chaux et les pierres calcaires**, 121,500 kroner (29,800 kroner en 1905).

Parmi ceux dont la valeur a diminué, il y a lieu de noter : les **farines de blé**, 138,100 kroner en 1906 (contre 278,100 kroner en 1905) les **peaux non préparées**, 33,200 kroner en 1906 (141,000 kroner en 1905) les **fils et cordes de cuivre**, 37,400 kroner en 1906 (69,800 kroner 1905).

Les articles suivants de provenance norvégienne entrant en France ont vu leur valeur s'augmenter.

La **cellulose sèche**, 2,414,200 kroner en 1906 (contre 2,282,200 kroner en 1905) la **pâte de bois humide**, 2,195,500 kroner en 1906 (2,048,600 kroner en 1905) le **bois scié, les planches et planchettes** 1,487,400 kroner en 1906 (1,139,300 kroner en 1905) le **papier d'impression**, 261,500 kroner en 1906 (146,500 kroner en 1905) les **bois taillés et ronds**, 350,200 kroner en 1906 (273,400 kroner en 1905).

Par contre, la **rogue** est tombée de 1,110,600 kroner en 1905 à 816,600 kroner en 1906 ; et les **fanons de baleine** de de 102,100 kroner en 1905 à 60,100 kroner en 1906.

En résumé : les échanges effectués entre la France et la Norvège avaient représenté, en 1905, 14,437,700 kroner. Ceux de 1906 ont atteint la somme de 16,027,500 kroner, soit un bénéfice de 1,581,000 kroner. Il y aurait tout lieu de nous en réjouir si, dans la même période, les transactions, déjà considérables, de la Norvège avec l'Allemagne ne s'étaient accrues de 5,948,000 kroner, et celles avec l'Angleterre de 31,183,300 kroner.

Louis Ledoulx,

Vice-Consul, chargé de la Chancellerie de la Légation de France en Norvège.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 20 FÉVRIER 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 689

ITALIE

Commerce général et navigation du port de Naples en 1906

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
667.	—	**Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906	» 10
668.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Gagliari en 1906	» 20
669.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trébizonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde).	» 20
670.	—	**Italie** : Situation commerciale' agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	—	**États-Unis** : Le commerce de San- Francisco en 1906.	» 20
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907), Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba.	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906	» 30
685.	—	**Espagne** ; Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906.	» 20
686.	—	**Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique	» 20
688.	—	**Norvège** : Le commerce et l industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30

ITALIE

Commerce général et navigation du port de Naples (1906) (1)

I. — Navigation. — Émigration.

A. — Mouvement général de la navigation 4
B. — Navigation sous pavillon français 6
C. — Émigration en 1906. 6

II. — Commerce général.

A. — Importations et exportations 12
B. — Commerce comparé de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre et des États-Unis . . . 13
C. — Commerce spécial de la France 16

III. — Production agricole.

A. — Récolte du froment. 17
B. — Production de l'huile d'olive. 20
C. — Conserves alimentaires 24

IV. — Observations spéciales pour le commerce français.

A. — Vins; B. — Cuirs et peaux; C. — Huile et savons 26

---

(1) Les tableaux annexés au présent rapport peuvent être consultés à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

ITALIE

Commerce général et navigation du port de Naples en 1906 (1).

Naples... **Mouvement général de la navigation.** — D'après les chiffres relevés à la Direction du port de Naples, voici quel aurait été le mouvement général de la navigation dans le port de Naples, en 1906 :

Pavillons	Navires entrés — Vapeurs — Nombre	Vapeurs — Tonnage	Voiliers — Nombre	Voiliers — Tonnage
Anglais	495	1.527.074	5	551
Italien	1.885	2.183.395	2.613	122.857
Français	183	262.865	2	56
Allemand	437	1.685.658	»	»
Austro-Hongrois	231	263.872	»	»
Hollandais	34	51.122	»	»
Danois	28	30.668	3	258
Suédois	5	7.898	»	»
Norvégien	28	23.518	»	»
Grec	112	141.182	14	2.402
Américain	2	4.620	»	»
Belge	16	18.351	»	»
Russe	2	5.767	1	482
Espagnol	25	66.673	»	»
Ottoman	»	»	1	396
Totaux	3.483	6.272.663	2.639	127.002

Pavillons	Navires sortis — Vapeurs — Nombre	Vapeurs — Tonnage	Voiliers — Nombre	Voiliers — Tonnage
Anglais	489	1.511.580	3	291
Italien	1.882	2.180.090	2.615	122.994
Français	183	262.865	2	56
Allemand	435	1.683.589	»	»
Austro-Hongrois	231	263.872	»	»
Hollandais	34	51.122	»	»
Danois	28	30.668	2	177
Suédois	5	7.898	»	»
Norvégien	27	22.758	»	»
Grec	112	141.182	14	2.402
Américain	2	4.620	»	»
Belge	16	18.351	»	»

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule 572.

Pavillons	Navires entrés — Vapeurs — Nombre	Vapeurs — Tonnage	Voiliers — Nombre	Voiliers — Tonnage
Russe	2	5.767	1	482
Espagnol. . . .	25	66.673	»	»
Ottoman. . . .	»	»	1	396
Totaux . . .	3.471	6.251.035	2.638	126.798

Comparé à 1905, ce mouvement accuserait les variations suivantes :

	1905	1906	Différence
Vapeurs	2.456	3.483	+ 1.027
Voiliers	2.564	2.639	+ 75

Soit une augmentation notable dans le nombre de vapeurs, et bien moins marquée dans celui des voiliers, — indice de l'activité progressive de ce grand port d'escale.

En prenant les chiffres du tonnage des vapeurs, on constate qu'après le pavillon national italien (2,183,395 tonneaux), se rangerait immédiatement le pavillon allemand (1,685,658 tonneaux), distançant l'anglais (1,527,074 tonneaux) et avec, un énorme écart par rapport à notre propre pavillon (262,865 tonneaux), chiffre encore inférieur aux 263,872 tonneaux du pavillon austro-hongrois.

Naples est devenu, et tendra de plus en plus à devenir, le plus important port d'escale de la Méditerranée italienne, comme il est, aujourd'hui, le premier port du monde pour l'émigration. En ce qui concerne la manipulation des marchandises débarquées, il est au troisième rang des ports de l'Italie, progressant de 893,216 tonnes, en 1895, à 1,292,201 tonnes dix ans après (1905), soit près de 400,000 tonnes de plus.

A l'embarquement, les progrès réalisés sont bien plus remarquables encore et le développement très intense pris par le mouvement de l'émigration, en 1906, n'est pas sans y avoir contribué dans une large mesure. C'est ainsi que de 3,523,991 tonnes en 1896, avec un mouvement de bateaux-postes, de passagers, d'émigrants, etc., on constate un chiffre atteint de dix millions de tonnes (1905-1906). Sur la part considérable, que les pavillons étrangers (allemand, anglais, austro-hongrois, français) prennent à ces opérations, les précédents rapports de ce consulat général (*Moniteur officiel du Commerce*, etc. des 7 décembre 1905, — supplément n° 486 ; — 13 décembre 1906, supplément n° 572), sont entrés dans les plus précis détails.

B. — Navigation sous pavillon français.

La position du pavillon français, dans le mouvement maritime général de ce port, reste à peu près stationnaire. Elle avait fléchi encore en 1905 par rapport à 1904; elle s'est de bien peu relevée en 1906 :

	1905	1906	Différence
Vapeurs	174	183	+ 8
Voiliers	5	2	— 3

Bien que dans le proche voisinage, par Marseille et tous nos autres ports de la Méditerranée, de l'Italie, notre marine de commerce semble ne plus faire aucun effort en vue de rétablir, dans ces parages, une situation belle et avantageuse, pour elle, autrefois. Et, il n'est qu'attristant de constater l'extraordinaire écart qui existe, aujourd'hui, entre elle et la marine allemande, entre autres, dans ce port de commerce :

262,865 tonneaux, contre 1,685,658 sous pavillon allemand; ce dernier a, aujourd'hui, ici, *cinq* fois plus d'importance que le notre.

Il n'y a pas eu, en 1906, de modifications importantes dans le nombre et les itinéraires des Compagnies françaises de navigation qui fréquentent ce port. Les indications consignées dans les précédents rapports de ce poste, conservent donc toute leur actualité.

C. — Emigration.

Cette question de l'émigration se rattache, plus intimement ici que partout ailleurs, à celle de la navigation, Naples étant aujourd'hui, sans conteste, le plus grand port d'émigration du monde et le service de l'émigration y étant assuré de façon régulière par des départs presque journaliers de plusieurs Compagnies de navigation italiennes et étrangères puissantes :

Compagnies de navigation.

Italiennes : « Navigation Générale Italienne », « Veloce », « Lloyd Italien », « Italia », « Lloyd Sabaudo », « Sicula Americaine ».
Anglaises : « White Star Line », Anchor Line ».
Allemandes : « Nordeutscher Llyod », « Hambourg Amerikan Lloyd ».
Françaises : « Compagnie Cyprien Fabre », « La Patrie ».
Espagnoles : « Transatlantique Espagnole ».

Voici dans quelles proportions, au cours de ces dernières années, l'émigration de l'Italie a progressé; les chiffres suivants sont extraits des bulletins officiels :

Années	Pour l'Europe et les pays méditerranéens	Pour les pays au delà de l'Océan	Total
1876	88.923	19.848	108.771
1886	84.952	82.877	167.829
1896	113.235	194.247	307.482
1906	276.042	511.935	787.977
Chiffres proportionnels pour 100,000 habitants.			
1906	825	1.531	2.356

Les plus forts contingents sont donnés, en 1906, par les agriculteurs, les bergers et les ouvriers forestiers. Les ouvriers à journées viennent ensuite. Ces deux catégories ont donné, en 1906, les chiffres de :

Hommes	401.255
Femmes	49.955
Émigrants	451.210

Dans la même année 1906

L'Europe a reçu	264.883	émigrants italiens
L'Afrique	11.569	—
L'Asie	1.362	—
L'Océanie	815	—
Les Amériques	509.348	—
Total	787.977	émigrants italiens

C'est le chiffre le plus élevé qui ait jamais été atteint.

Dans les pays d'Europe, il est à noter que, en 1906,

La Suisse en a reçu	80.019
L'Allemagne	67.620
La France	62.497
L'Autriche-Hongrie	39.521

En Afrique :

L'Algérie en a reçu	5.223
La Tunisie	2.740
L'Égypte	2.516

En Amérique :

Les États-Unis en ont reçu	358.569
La République Argentine	107.227
Le Brésil	27.808
Le Canada	10.032
Uruguay et Paraguay	2.311
Le Mexique	1.190
Chili, Pérou, Bolivie	1.055

Le chiffre des émigrants pour l'Algérie est à noter, il est plus fort, en effet, qne celui pour la Tunisie et l'Egypte.

Les régions méridionales continentales, avec une population calculée au 1er janvier 1906 à 8,539,735 habitants, donnent les chiffres suivants pour 1986 :

Régions	Pour l'Europe et pays méditerranéens	Pour les pays au delà de l'Océan	Total
Abruzzes et Molise	6.030	52.002	58.032
Campanie	4.332	85.437	89.769
Pouilles	3.963	29.799	33.762
Basilicate	310	17.788	18.098
Calabres	1.507	55.577	57.084
Total	16.142	240.603	256.745
Sicile	5.934	121.669	127.603
Total général	22.076	362.272	384.348

La population de la Sicile (1er janvier 1906) est évaluée, d'autre part, à 3,588,946 habitants, son émigration pour les pays au delà de l'Océan, dépasse la moitié de celle des régions méridionales continentales, qui est cependant très élevée.

Les chiffres d'émigration pour l'Europe sont généralement plus élevés dans l'Italie du Nord, sauf en Ligurie et dans les Marches. Le contraire se vérifie dans le Latium et les provinces méridionales.

Il ressort des chiffres relevés plus haut que les provinces méridionales fournissent le 32,5 0/0 de l'émigration totale de l'Italie et le 16,2 0/0 est fourni par la Sicile, total 48,7 0/0, c'est-à-dire presque la moitié de l'émigration est fournie par la Sicile et les régions méridionales, dont la population est de 12 millions 128,681 habitants, c'est-à-dire environ de 40 0/0 de l'Italie entière.

Cette émigration est en majorité permanente, puisqu'elle se dirige au delà de l'Océan. On en ressent les effets, peu à peu, par le prix toujours en hausse de la main-d'œuvre agricole et le malaise des fermiers qui se trouvent vis-à-vis de la concurrence des produits étrangers et le prix trop élevé des fermages. Aussi voit-on beaucoup de fermiers émigrer. Il y aurait, en conséquence, tendance à l'abaissement du prix de location des terres, et que les propriétaires devront supporter.

Voici, comment se classent, par professions et conditions, cette foule considérable d'émigrants, dépassant l'âge de quinze ans.

Professions et conditions	Hommes	Femmes
Agriculteurs, bergers, ouvriers forestiers	220.353	36.367
Maçons, tuiliers, aides-maçons, etc.	74.409	1.091
Journaliers, piocheurs, etc.	180.902	13.588
Ouvriers divers	72.860	16.621
Hôteliers, cafetiers, droguistes, épiciers, boulangers	4.880	352
Employés de diverses catégoriés	2.694	54
Domestiques, valets portefaix	7.502	478
Marchands ambulants	4.025	395
Médecins, pharmaciens, sages-femmes, avocats, ingénieurs	2.006	385
Peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes	1.555	21
Artistes, musiciens	1.756	424
Ménagers, femmes de charge	4.302	10.639
Professions diverses non dénommées ci-dessus	12.226	30.082
Individus dont les professions sont inconnues	2.731	1.694
Total	592.201	112.191

Dans le précédent rapport économique de ce consulat général pour 1905 (*Moniteur officiel du Commerce* du 13 décembre 1906. Ann. n° 572 p. p. 11, 15 c. Emigration) est reproduite une série d'observations touchant certaines conséquences admises et, en général, à un point de vue assez optimiste du mouvement progressif, de l'émigration italienne pour toute la péninsule et plus particulièrement pour les provinces méridionales.

Mais ce problème si complexe et dont le gouvernement et les économistes italiens se préoccupent de plus en plus et à bon droit, ce mouvement si fortement accentué d'exode d'une partie notable de la population, surtout agricole, comporte des aspects beaucoup moins rassurants.

Sans doute, l'émigration italienne contribue, chaque année, à augmenter les dépôts à la disposition des banques et des caisses d'épargne, utilisés pour l'achat, à l'étranger, de titres de rente italienne, diminuant ainsi les risques de l'Etat, par suite des fluctuations du change ; sans doute, en évaluant à une somme variant de 400 à 750 lire or, ce que chaque émigrant envoie en Italie, et, en calculant sur un nombre moyen de 400,000 émigrants, cela finit par constituer un apport énorme de capitaux, contribuant à la prospérité financière du pays. Il n'est pas douteux, d'autre part, que de grands progrès industriels ont été réalisés, grâce à cette prospérité.

Mais, à d'autres égards, que de constatations tendant à prouver le mal qu'une émigration à courants réguliers et dans des proportions si considérables et chaque année plus accentuée, peut faire, à la longue, à ce même pays.

Dans une conférence, à Rome, tenue à l'Association de la

Presse (décembre 1906), le sénateur Villari examinant, entre autres, les conséquences de l'émigration italienne au point de vue de la situation intérieure économique.

Si, disait-il, au bout de 4 ou 5 années, des émigrants font retour au pays avec un pécule péniblement amassé, dans des climats où ils risquent leur vie et éprouvent grandement leur santé, qu'ils achètent un champ, une maison, on ne constate pas pour cela que l'agriculture fasse plus de progrès. La propriété est plus morcelée, mais la main-d'œuvre, reste, à la fois, avilie et tout à fait insuffisante, et le nombre des terrains en friche, surtout dans l'Italie méridionale, ne fait qu'augmenter.

C'est surtout dans l'Italie méridionale, signalait M. Pasquale Vasari, que le mal est sensible. Oui, il y vient plus d'argent qu'autrefois, mais les hommes valides, pour cultiver les terres, font, de plus en plus défaut. Habitués à la vie des grandes villes aux Etats-Unis, vers lesquelles la plupart se dirigent de retour en Italie, les villes seules les attirent et les retiennent pour des métiers divers. Ceux-ci, sans doute, sont moins humbles que les métiers dont ils sont forcés de se contenter dans des pays au climat rigoureux, où, mal logés, agglomérés dans d'étroits logis, ils contractent la tuberculose qu'ils rapportent au pays, contagionné par eux.

Et conclut, il y a encore, en Italie, une différence trop sensible de situation, entre la masse des paysans illettrés, imprévoyants, incapables de payer des taxes qui sont trop lourdes et le reste de la nation.

Il existe, en Italie, dit un autre économiste, le député de Nittis, trois catégories distinctes d'émigrés. Ceux qui émigrent, à l'intérieur. de provinces à provinces, en quête de travail, ou pour, abandonnant les campagnes, exploiter quelque métier dans les villes. 2° une émigration ouvrière qui va louer ses bras et ses services dans tous les pays d'Europe. 3° Enfin, et de beaucoup la plus importante, une émigration transocéanique qui fait, chaque année des progrès énormes.

Plus de 900,000 individus pour la première catégorie, de 300,000 pour la seconde, en des pays voisins, surtout la Suisse, la France, l'Autriche-Hongrie ; enfin 400,000 pour la dernière, forment chaque année une immense armée de 2 millions d'émigrants italiens répandus au dehors.

Ainsi, on calcule que près de 7 millions d'Italiens sont constamment hors de leur pays. New-York seul en compterait 400,000, presque autant que la population de Rome. Marseille en compte un chiffre fort élevé. etc.

Le remaniement entier de la loi de 1901, sur l'émigration, dont le but était de diminuer notamment le nombre des émigrants, le prix des transports et la quantité des intermédiaires (elle n'aurait réussi qu'à doubler les uns et les autres) la main mise de l'Etat sur toutes les écoles élémentaires-primaires, l'interdiction à tous ceux qui ne savent pas lire de s'expatrier ;

telles sont quelques-unes des mesures que préconisait M. de Nuttis, pour mettre une digue à la puissance d'un tel courant migrateur.

Un autre membre du parlement italien, M. F. p. Materi, dans des lettres adressées à un journal de Naples *Le Mattino*, terminait par cette citation empruntée au journal *The World de New-York* : « Si, en 1906. à cause de l'encouragement que nons avons « donné à l'émigration italienne, celle-ci s'est chiffrée par une « exode de 500,000 émigrants contre 132,000 rapatriements, avec « ce qui se prépare actuellement, à la fin de 1907, nous arrive- « rons au chiffre d'un million ».

Il entre, sans doute, dans cette prédiction une forte part de vantardise « à l'américaine ». Mais, ce qui se prépare, M. le députe Materi ne parait pas l'ignorer. Et il relate entre autres que les compagnies de chemins de fer américaines, qui traversent les Etats-Unis du sud au sud-ouest et à l'ouest de l'Union, ont obtenu du gouvernement la concession d'immenses territoires de plusieurs millions d'acres qu'il s'agirait de défricher et de mettre en valeur, en attirant de ce côté le plus grand nombre possible de travailleurs, en y dirigeant un fort courant d'émigrants étrangers fraîchement débarqués; un bureau correspondant d'émigration, à cette fin, aurait été établi à Rome même, ponr enrôler des émigrants de « premier choix ».

Mais, fait observer le correspondant du *Mattino*, ce qu'on ignore, en dépit de ce qu'en publient les journaux, même italiens, paraissant aux Etats-Unis, ce sont les désillusions, les déboires. les dangers mêmes de toutes sortes, auxquels, un très grand nombre d'émigrants se trouvent exposés, par de pareilles entreprises.

Assujettis, dans des terres incultes et très lointaines, à une sorte d'engagement de travail dit « padron system », correspondant au péonage de l'Amérique du Sud, bien qu'aux Etats-Unis le contrat de travail forcé soit formellement interdit, ces émigrants, hors de toute protection, finiraient par être traités en véritables esclaves, liés par des avances acceptées, des dettes contractées, à une sorte de travail forcé, souvent peu ou très mal rétribué, auquel ils ne pourraient se soustraire, avec les mauvais traitements qui les accompagnent, qu'en courant de sérieux dangers. Des faits de violence trop nombreux, en té moi gnent.

Il serait trop long d'entrer, ici, dans le détail des divergences d'opinion que soulève pareille question ; ce qui paraît dominer cependant, c'est un sentiment de véritable inquiétude, en présence des proportions et de l'intensité présente, en Italie, de ce phénomène économique.

Le ministère de l'Agriculture à Rome, d'accord avec celui des Travaux Publics, aurait mis à l'étude les moyens d'enrayer, autant que possible, pareil mouvement, en organisant, en facilitant le plus largement possible, des courants d'émigration à

l'intérieur, surtout pour les travailleurs agricoles, de province à province, et auxquels seraient accordées de grandes facilités de transport : un projet de loi spécial serait prochainement déposé, touchant la question.

On se préoccuperait, d'autre part, également au Bureau général de l'émigration à Rome, après avoir installé à New-York, une agence spéciale pour le placement des émigrants italiens sous la surveillance du commissaire de l'émigration, des possibilités de faire à l'avenir, avec les divers Etats des deux Amériques, des « Traités d'émigration » réglementant dans tous les détails, les conditions dans lesquelles elle pourrait s'effectuer.

L'idée mise en avant, par un délégué du ministère de l'Agriculture, à Milan, vaudrait d'être prise en quelque considération. Il ne paraît pas exagéré de dire que l'exportation de « main-d'œuvre humaine ». en l'espèce les émigrants, n'est pas un élément de richesse moindre que les autres sortes d'exportation, sous leurs diverses formes ; d'autant, qu'avec des ouvriers sobres, laborieux et industrieux, tels que les Italiens, cette exportation est souvent sollicitée et recherchée, encouragée par divers pays.

Le gouvernement italien se verrait, dans ces conjonctures au point de vue national, dans l'obligation de prendre décidément la haute main sur l'organisation de ce courant migratoire, qu'il est impuissant à absolument arrêter et qui entraîne au loin tant de bons éléments ouvriers, surtout agricoles, par ces « traités d'émigration ».

Et un de leurs buts principaux, pour des pays qui, comme l'Australie, le Canada, certaines républiques sud-américaines, font constamment appel à cette émigration — devrait être de n'autoriser l'émigration que des individus sachant lire et de diriger celle-ci de façon à tirer profit des pays où les saisons étant à l'inverse de celles en Europe, on n'enlèverait pas, aux terres italiennes, les travailleurs dont elles ont si grand besoin.

COMMERCE GÉNÉRAL DU PORT DE NAPLES

A. — Importations. — Exportations.

Importations. — Le mouvement général des importations du port de Naples a suivi, pendant ces trois dernières années (1904-1905-1906) une marche ascendante progressive, se chiffrant, en 1906, par une plus-value de 22,071,866 lire sur l'année précédente, soit, en trois années, une progression de 38,649,234 lire.

Quatorze catégories ont sensiblement augmenté ; trois seules les suivantes, ont perdu de leur valeur : 1re, vins, boissons et huiles ; 4e, tannerie, couleurs et vernis ; 17e, métaux précieux.

Exportations. — Les exportations qui, en 1905, avaient légèrement progressé (+ 1,789,187 lire), ont assez considérablement baissé de valeur en 1906 (— 7,684,998).

Cette diminution a porté sur dix catégories, tandis que six ont conservé ou repris une avance sur l'année précédente.

Nous examinerons plus bas, dans quelle proportion la France a pris part à ce mouvement général d'importation et exportation.

B. — Commerce de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre et des États-Unis.

Importation. — Du tableau statistique n° 2 ci-annexé et des chiffres ci-dessous, il ressort que l'Angleterre et les États-Unis ont importé, en 1906, pour une valeur supérieure à celle atteinte en 1905, tandis que les importations de France et d'Allemagne ont assez notablement reculé :

1906	Angleterre	+ 2.058.911	Lire
—	États-Unis	+ 8.660.303	—
—	France	— 2.335 657	—
—	Allemagne	— 2.230.371	—

Angleterre. — Il y a eu avance sur dix catégories :

1re.	Vins, boissons, huiles	+ 44.052	Lire
4e.	Tannerie, couleurs, vernis	+ 79.750	—
5e.	Chanvre, lin et jute	+ 86.111	—
6e.	Coton	+ 101.562	—
7e.	Laine, crins et poils	+ 64.338	—
9e.	Bois et paille	+ 169.106	—
10e.	Papiers et livres	+ 477.167	—
13e.	Pierres, charbons, etc	+ 1.863.051	—
15e.	Animaux et dépouilles	+ 1.143.867	—
16e.	Objets divers	+ 59.541	—

Le mouvement de recul a porté sur les six catégories suivantes :

2e.	Denrées coloniales, tabacs	— 36.245	Lire
3e.	Produits chimiques, médicaments, etc.	— 242.992	—
8e.	Soie	— 21.819	—
11e.	Peaux	— 155.166	—
12e.	Minerais, métaux, etc	— 1.570.221	—
14e.	Céréales, farines, fruits et Légumes	— 3.191	—

États-Unis. — Il y a eu gain aux treize catégories qui suivent :

2e.	Denrées coloniales, etc.	+ 999.591	Lire
3e.	Produits chimiques, etc	+ 819.013	—

4e.	Tannerie, couleurs, etc.	+	11.481	Lire
5e.	Chanvre, lin et jute	+	58.902	—
7e.	Laine, crin et poils	+	243	—
8e.	Soie	+	3.476	
9e.	Bois et paille	+	49.897	—
11e.	Peaux	+	77.333	—
12e.	Minerais, métaux, etc.	+	1.674.672	—
13e.	Pierres, charbons, etc	+	1.193.114	—
14e.	Céréales, farines, fruits.	+	4.511.982	—
15e.	Animaux et dépouilles	+	154.344	—
16e.	Objets divers	+	22.067	—

Ont subi une perte quatre seules catégories :

1re.	Vins, boissons et huiles.	—	66.667	—
6e.	Coton	—	764.168	—
10e.	Papier et livres.	—	67.377	—
17e.	Métaux précieux	—	17.600	—

Allemagne. — La diminution qui a atteint sept catégories, notamment la 17e (animaux et dépouilles) et la 3e (denrées coloniales, tabacs) a été assez importante pour dépasser la valeur des bénéfices réalisés par les neuf autres catégories :

1re.	Vins, boissons et huiles.	—	11.270	Lire
2e.	Denrées coloniales, tabacs	—	79.858	—
3e.	Produits chimiques, etc.	—	563.665	—
4e.	Tannerie, couleurs, etc.	—	75.913	—
10e.	Papiers et livres	—	348.609	—
11e.	Peaux	—	205.999	—
15e.	Animaux et dépouilles.	—	1.793.347	—
5e.	Chanvre, lin, jute	+	39.840	—
6e.	Coton	+	36.590	—
7e.	Laine, crin et poils.	+	60.140	—
8e.	Soie.	+	85.663	—
9e.	Bois et paille	+	30.258	—
12e.	Minerais, métaux	+	326.568	—
13e.	Pierres, charbons, etc	+	96.044	—
14e.	Céréales, farine, etc	+	96.294	—
16e.	Objets divers	+	76.893	—

Exportation. — Les marchandises expédiées du port de Naples à destination de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre et des États-Unis, ont diminué de valeur en 1906 (tableau n° 5).

1906	France	—	3.033.872	Lire
—	Allemagne	—	60.206	—
—	Angleterre	—	2.080.213	—
—	Etats-Unis.	—	92.512	—

Allemagne. — Ont fléchi dix catégories :

2e.	Denrées coloniales, etc	—	10.491	Lire
3e.	Produits chimiques, etc.	—	13.201	—

5e. Chanvre, lin, etc.	—	169.370	Lire
6e. Coton	—	1.726	—
7e. Laine, crin et poils	—	53.883	—
8e. Soie	—	102.465	—
9e. Bois et paille	—	18.135	—
10e. Papiers et livres	—	10.464	—
12e. Minerais, métaux	—	45.835	—
13e. Terres, charbon, etc	—	1.704	—

Cinq ont progressé :

1re. Vins, boissons, etc	+	11.543	—
11e. Peaux	+	64.289	—
14e. Céréales, farine, etc	+	53.554	—
15e. Animaux et dépouilles	+	225.882	—
16e. Objets divers	+	11.800	—

Angleterre. — Onze catégories ont baissé :

2e. Denrées coloniales, tabacs.	—	120.422	—
3e. Produits chimiques	—	59.656	—
5e. Chanvre, lin, etc	—	373.835	—
6e. Coton	—	2.244	—
7e. Laine, crin	—	761.655	—
9e. Bois et paille	—	3.695	—
10e. Papiers et livres	—	20.579	—
11e. Peaux	—	815.479	—
12e. Minerais, métaux, etc.	—	105.563	—
15e. Animaux et dépouilles	—	1.044.073	—
16e. Objets divers	—	4.055	—

Cinq ont progressé :

1re. Vins, boissons, etc.	+	31.449	Lire
4e. Tannerie, couleurs, etc	+	15.235	—
8e. Soie	+	1.875	—
13e. Terres, charbons, etc.	+	23.297	+
14e. Céréales, farines, fruits, etc.	+	1.159.187	+

États-Unis. — Huit catégories ont reculé :

3e. Produits chimiques, etc.	—	41.862	Lire
5e. Chanvre, lin, etc	—	32.948	—
6e. Coton	—	2.870	—
7e. Laine, crin, etc.	—	244.798	—
8e. Soie	—	1.957.416	—
9e. Bois et paille	—	34.019	—
10e. Papiers et livres	—	103.159	—
11e. Peaux	—	555.742	—

Sept ont progressé :

1re. Vins et boissons, etc	+	493.906	Lire
2e. Denrées coloniales, etc	+	257.211	—
12e. Minerais, métaux, etc.	+	37.384	—
13e. Terres, charbons, etc.	+	128.463	—

14e.	Céréales, farine, etc	+ 1.856.653	Lire
15e.	Animaux et dépouilles . . .	+ 26.170	—
16e.	Objets divers	+ 80.515	—

C. — Commerce spécial de la France avec le port de Naples.

La progression assez sensible qui s'était manifestée, en 1905, dans le mouvement général des échanges commerciaux entre la France et le port de Naples, ne s'est pas maintenue en 1906 et les importations ainsi que les exportations ont perdu de leur valeur, ainsi que le démontrent les chiffres suivants extraits du tableau statistique n° 6 :

IMPORTATIONS

1905.	+ 3.696.205	Lire
1906.	— 2·335.657	—

EXPORTATIONS

1905.	+ 1.967.268	Lire
1906.	— 3.033.872	—

Importations. — Il y a eu diminution, par ordre d'importance, dans les neuf catégories suivantes:

15e.	Animaux et dépouilles . .	—	820.978	Lire
13e.	Pierres, charbons, etc . .	—	773.233	—
1re.	Vins, boissons et huiles. .	—	702.697	—
11e.	Peaux.	—	433.639	—
4e.	Tannerie, couleurs, etc. .	—	328.040	—
7e.	Laine, crin et poils. . . .	—	42.925	—
5e.	Chanvre, lin et jute. . . .	—	15.463	—
9e.	Bois et paille.	—	3.837	—
6e.	Coton.	—	1.783	—

Ont progressé, au contraire, les sept catégories sous-indiquées :

12e.	Minerais, métaux, etc . .	+	467.808	—
14e.	Céréales, farine, fruits, etc.	+	100.693	—
16e.	Objets divers.	+	90.634	—
2e.	Denrées coloniales, tabacs.	+	52.572	—
8e.	Soie.	+	36.145	—
10e.	Papier et livres	+	22.336	—
3e.	Produits chimiques. . . .	+	16.750	—

Exportation. — La diminution constatée aux exportations en France a frappé, comme aux importations de provenance

française, neuf catégories, tandis que les sept autres ont, ou continué leur marche ascendante, ou regagné tout ou partie du terrain perdu en 1905 :

Diminution :

5e.	Chanvre, lin et jute. . . .	— 2.012.376	Lire
15e.	Animaux et dépouilles . .	— 1.920.939	—
7e.	Laine, crin, poils.	194.389	—
16e.	Objets divers	— 87.127	—
9e.	Bois et paille.	— 24.205	—
10e.	Papier et livres.	— 23.057	—
2e.	Denrées coloniales, tabacs.	— 17.801	—
8e.	Soie.	— 14.976	—
6e.	Coton.	— 4.172	—

Augmentation :

14e.	Céréales, farine, etc . . .	+ 709.782	Lire
11e.	Peaux.	+ 422.054	—
12e.	Minerais, métaux, etc. . .	+ 49.615	—
3e.	Produits chimiques, etc. .	+ 46.666	—
1re.	Vins, boissons et huiles. .	+ 22.541	—
4e.	Tannerie, couleurs, etc . .	+ 11.882	—
13e.	Pierres, charbon, etc. . . .	+ 2.630	—

Les oscillations constatées dans la position, ici, au commerce spécial d'importations et d'exportations de la France, dans cette partie de l'Italie, relèveraient de deux ordres de circonstances économiques et climatériques.

Pour les premières, la baisse aux importations dans les catégories « animaux et dépouilles », « peaux » serait, pour partie, imputable à une concurrence plus active et plus heureuse de compétiteurs étrangers ou due aux progrès constants de l'industrie nationale.

Il est exposé plus loin quelle situation difficile, pour ne pas dire prohibitive, y est faite à l'importation des vins français, hormis ceux classés comme « de luxe ».

En ce qui concerne les secondes circonstances climatériques, il n'est pas douteux que la très forte éruption du Vésuve, accompagnée d'énormes poussées de cendres (avril 1906) n'ait, dans toutes les campagnes avoisinant Naples, contribué, en détruisant pour partie, cette année, la récolte des chanvres, à diminuer par suite, assez fortement, le chiffre d'expédition pour l'exportation.

A. — Récolte du froment.

La récolte du froment, dans l'Italie méridionale continentale, est restée stationnaire, depuis 1901 jusqu'à 1905, d'après les statistiques officielles :

	Année 1901		Année 1905	
	Superficie cultivée en froment	Production	Superficie cultivée en froment	Production
	Hectares	Hectolitres	Hectares	Hectolitres
Provinces méridionales continentales .	1.431.000	15.070.000	1.489.560	14.701.270
Italie entière	4.820.000	58.000.000	5.026.460	57.327.091

Les chiffres proportionnels de la superficie cultivée en froment et de sa production des deux années 1901 et 1905 n'offrent qu'une différence presque insensible.

	Année 1901		Année 1905	
	Superficie en froment	Production	Superficie en froment	Production
Proportion avec la superficie et la production de l'Italie entière.	29,68 0/0	25,98 0/0	29,64 0/0	25,64 0/0

L'année 1903, qui fut exceptionnellement bonne donna 17,220,000 hectolitres et 65,000,000 hectolitres pour toute l'Italie. Ces deux chiffres semblent indiquer le maximum de la production du froment.

En examinant les chiffres des maximum de production du froment, en ces cinq années, dans les régions italiennes, on trouve :

L'Emilie a donné.	17 hect. 20	par hectare,	en 1903.	
La Lombardie	16 — 96	—	—	
Le Piémont	15 — 97	—	—	
La Vénétie, ...	15 — 05	—	—	
La Ligurie.	13 — 25	—	en 1905.	
Les Marches et l'Ombrie .	14 — 04	—	en 1903.	
La Toscane	13 — 44	—	—	
La Latium.	12 — 86	—	—	
La région méridionale adriatique	12 — 05	—	—	
La région méridionale méditerranéenne	12 — 21	—	—	
La Sicile.	10 — 73	—	—	
La Sardaigne.	10 — 00	—	—	

Ces moyennes renferment toutefois des chiffres qui révèlent un progrès notable dans la production de quelques provinces, progrès qui ne peut manquer de se développer et de s'étendre : ainsi on remarque en 1903 :

Dans l'Emilie :

La province de Bologne donne . .	21 h. 20	par hectare
Celle de Ferrara.	20 h. 57	—
Celle de Ravenne	20 h. 25	—

En Lombardie :

La province de Crémone donne. .	22 h. 43	par hectare
Celle de Milan.	18 h. 00	—
Celle de Brescia.	17 h. 67	—

En Vénétie :

La province de Venise donne. . .	18 h. 04	par hectare
Celle de Padoue.	16 h. 00	—

En Piémont :

La province de Turin donne . . .	16 h. 13	par hectare
Celle d'Alexandrie.	14 h. 78	—

Dans les Marches :

Celle d'Ancône donne	14 h. 10	par hectare

Dans l'Ombrie :

Celle de Pérouse donne	14 h. 30	—

Dans la région méridionale continentale et dans la Campanie :

La province de Naples donne. . .	17 h. 64	par hectare
Celle de Caserte.	17 h. 14	—
Celle d'Avellino	12 h. 13	—

Dans les Pouilles :

La province de Foggia donne. . .	13 h. 88	par hectare

En Calabre :

La province de Cosenza	12 h. 86	—

Il est à noter que le Latium, qui forme la province de Rome donne 12 hect. 87 par hectare, chiffre égale à celui de la province de Cosenza en Calabre, et cependant le voisinage de la capitale, la facilité de se procurer les engrais devraient mettre la production du froment dans le Latium au moins au niveau de la Lombardie.

En résumé, c'est l'Italie du Nord avec l'Emilie qui obtient les meilleurs résultats dans la cultivation du froment.

Elle a produit, en 1905 :

Sur une superficie de 1,411,047 hectares . 20.675.455 hectolit.

L'Italie méridionale continentale a produit, en 1905 :

Sur une superficie de 1,489,560 hectares . 14.701.270 hectolit

Afin de mieux retenir, sur ce point, l'attention, il suffira de mettre en regard les chiffres proportionnels relatifs à la superficie et à la production de ces deux régions :

Chiffres donnant la proportion de la région avec ceux de l'Italie entière :

	Superficie cultivée en froment en 1905	Production du froment en 1905
	—	—
Piémont, Lombardie, Vénétie, Ligurie, Emilie	28 0/0 de celle de l'Italie entière	36 0/0 de celle de l'Italie entière
Provinces méridionales continentales .	29,63 0/0 de celle de l'Italie entière	25,64 0/0 de celle de l'Italie entière

Malgré ces différences réellement énormes dans la production, les personnes compétentes assurent qu'un progrès notable s'accentue chaque année dans la culture du froment des provinces méridionales continentales.

B. — Production de l'huile d'olive

La production de l'huile d'olive est une des plus importantes des provinces méridionales continentales de l'Italie :

La moyenne quinquennale de 1901-02 à 1905-06, suivant les statistiques officielles, donne, pour ces provinces, 1,430,600 hectolitres d'huile, soit le 53 0/0 de l'Italie entière, dont la production moyenne serait de 2,682,611 hectolitres.

La Sicile, pour cette même moyenne, donne 583,060 hectolitres.

En réunissant la production d'huile de la Sicile à celle des provinces méridionales, leur production moyenne serait de 2,013,660 hectolitres, soit le 75 0/0 de l'Italie entière.

Les trois années de plus forte production ont été :

	1901-02	1903-04	1905-06
	—	—	—
	Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres
Continent : Provinces méridionales . .	1.962.340	1.856.000	1.767.629
— Sicile.	603.000	582.000	766.100
Italie entière	3.200.000	3.260.000	3.412.335

Les autres régions italiennes ont une production très inférieure : le Latium donne 139,030 hectolitres; moyenne quinquennale comme dessus, la Toscane 210,160 hectolitres. Les Marches de l'Umbrié 142,126 hectolitres. La Ligurie 107,005 hectolitres. La Sardaigne 58,260 hectolitres. Trois autres régions donnent de 3,860 à 4,610, ce sont la Vénétie, la Lombardie, l'Emilie; le reste ne produit pas d'huile.

La superficie cultivée en oliviers reste, presque partout, stationnaire. On ne remarque, en quelques régions, que de faibles augmentations : 218 hectares dans la province de Salerne, 400 hectares dans celles de Cosenza et de Reggio, de Calabre, et une plus importante, de 1,400 hectares dans celle de Chieti dans les Abruzes.

Toutefois, on ne remarque de diminution nulle part, il y a donc une faible tendance à augmenter les oliviers :

Production de l'huile d'olive :

Provinces mérionales Adriatiques		1901-02	1902-03	1903-04	1904-05	1905-06	1905-06	Moyenne quinquennale	
—		—	—	—	—	—	—	—	
	Superficie	Production				Superficie		Superficie	Production
	Hectares	Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres	Hectares	Hectolitres	Hectares	Hectolitres
Teramo	28.200	30.000	34.000	75.000	12.000	28.000	96.000	28.060	49.400
Chieti	40.000	45.000	56.000	96.000	70.000	42.000	104.030	41.400	74.200
Aquila Abruzes	1.500	2.840	4.000	3.300	2.000	1.500	1.760	1.500	2.780
Campobasso	8.000	16.500	16.600	17.000	10.000	8.000	18.000	8.000	15.623
Foggia	30.000	90.000	80.000	85.000	85.000	30.000	60.000	30.000	80.000
Bari des Pouilles	107.100	350.000	170.000	321.700	92.043	107.300	393.000	107.240	265.497
Lecce	170.000	477.000	200.000	360.000	30.000	170.000	180.000	170.000	249.400
Total	384.000	1.011.340	560.000	958.000	301.043	386.800	853.529	386.200	736.900

Provinces méridionales Méditerranéennes —		1901-02 —	1902-03 —	1903-04 —	1904-05 —	1905-06 —	1905-06 —	Moyenne quinquennale —	
	Superficie Hectares	Production Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres	Superficie Hectares	Hectolitres	Superficie Hectares	Production Hectolitres
Caserta	30.000	82.500	21.000	110.000	50.000	30.000	100.000	30.000	72.700
Naples	1.500	5.500	3.700	6.000	»	1.500	4.500	1.500	3.940
Bénévent	8.700	14.000	22.000	24.000	»	8.700	10.000	8.700	14.000
Avellino	8.060	24.000	24.000	28.000	28.000	8.060	15.000	8.060	23.800
Salerno	42.200	300.000	31.000	10[illegible].000	10.710	42.490	24.600	42.418	94.260
Potenza	25.000	88.000	40.000	70.000	35.000	25.000	60.000	25.000	58.600
Cosenza	25.500	107.000	35.000	140.000	126.000	26.000	370.000	25.900	155.600
Catanzaro	36.000	180.000	55.000	165.000	160.000	36.000	180.000	36.000	148.000
Reggio Calabres	48.500	150.000	50.000	250.000	14.000	49.000	150.000	48.900	122.800
Total	225.460	951.000	281.700	898.000	423.710	226.750	914.100	226.478	693.700
Sicile	137.100	603.000	351.400	582.000	602.800	139.064	776.102	138.585	583.060
Italie entière	1.082.000	3.200.000	1.850.000	3.260.000	1.690.720	1.103.084	3.412.335	1.092.711	2.682.611

La production biennale est rendue évidente par ces chiffres.

Ce qui frappe l'attention, c'est de voir que la production moyenne quinquennale indique une différence considérable entre la production des provinces méridionales adriatiques, celles méditerranéennes et celles de la Sicile.

Provinces adriatiques. . . .	1 hect.	90	par hectare.
— méditerranéennes.	3 —	06	—
— de Sicile.	2 —	45	—

Il est permis de croire que les évaluations des productions d'huile des provinces méridionales adriatiques sont inexactes. Pour s'en convaincre, il suffit de noter que la moyenne quinquennale, indiquée dans cette statistique officielle pour la province de Naples, donne une superficie en oliviers de 1,500 hectares, produisant 3,940 hectolitres. Dans le nouveau cadastre de la province de Naples, la superficie en oliviers est inscrite pour 2,219 hectares.

Quant à la production, une brochure du Comice agricole de Castellammare, l'évalue à 727 kilog. par hectare comme maximum, et à 271 kilog. par hectare comme minimum, ce qui donne une moyenne d'à peu près 500 kilog. par hectare. Cent kilog. équivalent à 113 litres 83; 500 kilog. équivalent à 569 litres 15, production bien supérieure à celle indiquée plus haut pour les provinces méridionales.

Le nombre des plantes, par hectare, est de 340 à 400 et même 450 plantes. Le professeur Cuppari évalue la production, pour les plantes de 27 à 31 ans, à 500 litres par hectare.

Le professeur Caruso cite, en Toscane, des productions d'huile de 548 à 840 litres par hectare, en Sicile de 640 à 850 litres par hectare.

Le professeur Muzi évalue la production de l'huile de cent plantes, à Gallipoli, à 25 ans : 778 kilog. ; à 35 ans : 660 kilog.; à 45 ans : 870 kilog.

Il est donc évident que les évaluations des statistiques officielles ne sont que des approximations à l'état réel des choses. On peut s'en convaincre encore par les chiffres de consommation. On évalue la consommation du vin à 80 litres par habitant et par année.

Dans l'Italie méridionale, la population agricole boit peu de vin, et consomme beaucoup d'huile pour la cuisine, l'éclairage, les outils, etc.

L'année 1903-1904 donne une production de 1,856,000 hectolitres pour les provinces méridionales continentales. L'importation de l'huile d'olive, en 1904, fut 26,458 hectolitres. L'exportation fut de 74,265 hectolitres, différence 47,807, dont le 53 0/0 doit être attribué aux provinces indiquées, soit 25,192 hectolitres exportés. Il reste, 1,830,800 hectolitres, pour la consom-

mation d'huile d'olive de 8,641,497 habitants, ce qui donnerait 21 litres par année et par habitant, quantité qui est évidemment insuffisante.

La statistique officielle de la production paraîtrait donc seulement approximative, pour les raisons indiquées; il semblerait démontré que la production réelle est près du double que celle relevée dans les statistiques officielles.

Les observations qui précèdent sont communiquées par l'agent consulaire de France, à Castellammare de Stabia, M. Edouard Jammy, président du Comice agricole de la région.

C. — Conserves alimentaires.

Les remarques qui suivent, concernant la production et l'industrie agricole des conserves alimentaires dans cette partie de l'Italie, sont extraites, pour majeure partie, d'un organe spécial « Rivista Agraria », de Naples :

Une industrie dont le développement est assez florissant et qui pourrait l'être davantage, dit cet organe, — la production naturelle de l'Italie en fournissant les moyens, — est la préparation des conserves alimentaires en boîtes, en vases, en pots, en tonneaux, etc.

Légumes frais et herbages au vinaigre, fruits candits et en conserves, sauce à la tomate, anchois, sardines salées, anguilles marinées, confitures de fruits et toute une très nombreuse série de produits différemment conservés, forment, pour ainsi dire, la réputation de telle où telle autre région de l'Italie.

Il est regrettable que la consommation en soit encore chez nous peu importante à cause de la sobriété des habitants et de la production abondante généralisée de ces produits qui sont consommés à l'état naturel.

Toutefois le développement des industries en question ressort d'une façon évidente du fait même de l'augmentation constante de l'exportation et de la diminution graduelle et continue de l'importation.

Une publication remontant à 1904 et publiée par la Direction générale des Octrois donnait déjà, à ce sujet, quelques renseignements intéressants de contrôle.

Les conserves alimentaires que l'Italie exporte, c'est-à-dire celles dont la production est la plus forte, consistent en légumes en général et en fruits au vinaigre, ou à l'huile, ou au sel.

De 1899 où il en a été exporté 44,600 quintaux, valeur approximative 4,900;000 lire, à 1904, où ces chiffres ont atteints 107,000 quintaux, pour une valeur de 12 millions de lire, le progrès est assez sensible,

Quant à l'importation, qui était cinq ans auparavant d'environ 3,000 quintaux, on pourrait la tenir pour presque entière-

ment disparue, si l'on n'importait pas encore aujourd'hui du Tyrol, quelques centaines de quintaux de produits agricoles spéciaux.

Ce qu'on ignore généralement, c'est qu'un grand nombre de conserves préparées en Italie le sont pour le compte des maisons anglaises, qui les vendent sous des noms et étiquettes anglaises.

C'est ce qui explique que l'Angleterre où l'on est bien outillé pour la préparation des conserves alimentaires — dont une certaine quantité est même réexpédiée en Italie, — figure, dans l'exportation italienne pour 1904, avec le chiffre de 74,000 quintaux de poids, valeur 8,200,000 lire, représentant plus de la moitié de ladite exportation.

La conserve de tomates, préparée partout en Italie, notamment dans l'Emilie, la Ligurie, la Lombardie, en Sicile, etc., fait l'objet, malgré l'énorme consommation de ce produit agricole dans l'Italie méridionale et insulaire, d'une exportation se chiffrant, en 1904, par plus de 80,000 quintaux, dont 24,000 exportés aux États-Unis; 13,800 en Angleterre et 10,900 dans l'Argentine, sans tenir compte de 28.000 quintaux de tomates fraîches expédiées en Autriche-Hongrie, en Suisse, en Allemagne, contre une importation, de provenance d'Egypte, de 500 quintaux et, peut-être, un peu plus.

Viennent ensuite, au troisième rang, les confitures et les conserves au sucre et au miel, dont l'exportation, qui atteint 23,000 quintaux, est constituée, pour presque 20,000 quintaux, de ces fruits candits, qui sont un des renoms et une des ressources de la Ligurie.

Toutefois, il y a lieu de tenir compte d'une importation étrangère de 2,800 quintaux de marmelades et de produits analogues provenant, pour la plupart, de la Suisse, de l'Angleterre et de la France.

Cette importation serait, sans doute, bien plus importante, à cause de l'exiguité de la production italienne dans cette catégorie de produits, si elle n'était pas frappée, à l'entrée, d'un droit de 100 fr. par quintal.

L'exportation dans l'Argentine et dans le Chili des conserves italiennes à l'alcool, et celle des anguilles marinées en Autriche et en Allemagne, a une certaine importance. Tandis que pour toutes les autres conserves, la production italienne n'est pas encore parvenue à suffire à la consommation locale, ce qui donne lieu à une importation plus ou moins importante.

Ce sont les sardines, les anchois et d'autres poissons en saumure, qui arrivent en Italie dans des tonneaux, notamment d'Espagne (50,000 quintaux en 1904), de l'Algérie, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Tunisie. Ces mêmes poissons, auxquels il y a lieu d'ajouter le thon, conservés à l'huile, arrivent, dans des boîtes et dans des petits pots, de l'Espagne, du Portugal,

de France, des Etats-Unis ; le caviar provient plus de la Tunisie que de la Russie,

Enfin, l'extrait de viande est importé,, pour la plus grande partie, de la Belgique; il est à noter que le Liebig, qui est expédié d'Anvers dans la péninsule provient de la Plata et que d'autres produits similaires, qui sont, d'ailleurs, également appréciés, proviennent d'Autriche et des Etats-Unis, pour leur faire concurrence.

Observations spéciales pour le commerce français.

Vins : Commerce intérieur.

La production et le commerce des vins, en Italie, donne lieu, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ce pays, à un trafic des plus importants et qui a accusé, ces dernières années surtout, pour le commerce d'exportation, des progrès qui méritent d'être relevés.

En ce qui concerne le commerce intérieur, il ne me paraît pas inutile de rappeler sommairement les indications fournies par le dernier rapport de ce Consulat général (*Moniteur Officiel du Commerce* du 13 décembre 1906. Annexe n° 572 p. p. 34, à Production vinicole).

D'après des données relevées dans les publications du ministère de l'Agriculture à Rome, la superficie, en hectares, de vignes cultivées était évaluée, en 1905, à un peu plus de quatre millions (4,074,000 hectares), le rendement de 37 millions d'hectolitres.

On constate que : de 1901 à 1905 si la surface cultivée à augmenté la production, au contraire, a diminué et cette contradiction apparente s'explique du fait que le viticulteur comme le fabricant italien de vin, a tendance à ne produire, surtout sur la côte adriatique, que des vins d'un degré alcoolique très élevé dont on obtient ensuite, pour les coupages et mélanges dans le commerce des prix plus avantageux. L'Italie ne produirait pas la quantité de vins nécessaire à sa consommation intérieure, si elle n'y suppléait pour bonne partie en dédoublant par manipulation et traitements divers celle produite.

Il n'y a pas longtemps que, dans le but d'encourager l'industrie de la fabrication du vin d'après une sorte de système coopératif, le ministère de l'Agriculture, en Italie, encourage les viticulteurs à envoyer leurs récoltes dans des établissements spéciaux, outillés d'après les progrès réalisés les plus modernes et cela en vue d'arriver à constituer, autant que possible, pour un produit dont la variété de types est très grande et se modifie d'année en année, un type plus constant, une qualité courante meilleure.

Une loi du mois de juillet 1904 a, d'ailleurs, prévu jusqu'à concurrence de 700,000 lire un fonds de primes à distribuer aux

producteurs qui réaliseraient un type de vin de qualités moyenne et supérieure. Et nombreux ont été les établissements viticoles du Nord, du Sud et de la Sicile à entrer en compétition pour obtenir ces primes.

Que l'on compare cette production moyenne annuelle de l'Italie (37 millions d'hectolitres) à la production totale du vignoble français dans la période 1900-1906, évaluée à 385 millions d'hectolitres — en y ajoutant l'importation des vins algériens, calculée, pour la même période à 35 millions d'hectolitres, soit, en tout, 420 millions d'hectolitres, l'écart entre les deux productions est tout à fait considérable. Cependant à en croire les économistes, pareille quantité ne suffirait pas encore, en France, à la consommation intérieure.

Ces dernières années et notamment en 1906, les vins italiens ont obtenu de bons prix — 26 à 27 fr. l'hectolitre, qualité moyenne. La récolte a été généralement bonne, en Apulie, dans l'Emilie, la Vénétie, avec des réserves assez grosses. Cependant la moyenne des affaires pour l'exportation serait restée inférieure à celle des années précédentes.

On importe en Italie pour des quantités variables et pour des qualités spéciales des vins provenant de France, d'Espagne, de Hongrie, de Turquie et de Grèce.

Au sujet de l'importation des vins français, voici quelques observations communiquées, sur la demande de ce Consulat général, par un membre de la Chambre de Commerce française de Naples :

La France (comme la Turquie et la Grèce) jouit du traitement de la nation la plus favorisée en ce qui concerne les droits de douane sur les vins que l'Italie importe. Ces droits sont : pour les vins en bouteilles, 0 fr. 20 la bouteille, plus 4 fr. 0/0 de verre ; pour les vins en futs jusqu'à 12 degrés, 12 francs l'hectolitre.

Sous un certain rapport ces droits apparaissent plutôt modérés, si l'on considère que la France n'exporte presqu'exclusivement dans cette partie de l'Italie que des vins de « spécialités » (vins fins de Bordeaux, Bourgogne, Champagne, etc.) dont les prix varient de 100 à 500 fr. l'hectolitre et de 1 fr. 50 à 10 fr. la bouteille. Ce n'est certainement pas une taxe de 12 fr. l'hectolitre ou de 24 centimes environ par bouteille, qui peut entraver cette branche du commerce des vins français en Italie.

Le prix moyen des vins dans le midi de la Péninsule (c'est la région qui en produit le plus) est, pour les vins blancs, de 11 à 13 degrés, de 12 à 17 fr. l'hectolitre, et, pour les rouges variant de 12 à 15 degrés, en moyenne de 16 à 24 fr. l'hectolitre, pris à la propriété. Les petits vins au-dessous de 11 degrés, sont coupés avec des vins supérieurs d'un degré beaucoup plus élevé et fort chargé en couleur, fournis, en grande partie, par les vignobles des Pouilles.

Dans ces derniers temps (décembre 1906) il s'est produit une circonstance tout à fait exceptionnelle : le phylloxéra ayant terminé la destruction des vignobles de la Sicile occidentale, les demandes de vin pour cette région ont été si nombreuses que l'article a subi une hausse de 75 à 100 0/0. Ainsi on cote les vins blancs de 25 à 30 francs l'hectolitre et les rouges de 30 à 40 fr. !

Or forcés, d'avoir recours à l'étranger, l'Italie s'est adressée aussi à la France qui a exporté plusieurs dizaines de milliers d'hectolitres de vins blancs, notamment du Poitou, vins de 13 à 14 degrés, aux prix de 15 à 18 fr., quai départ (La Nouvelle).

Si les droits de douane n'avaient été que de 5 fr. 77 (comme ils étaient auparavant), l'Italie aurait acheté des centaines de milliers d'hectolitres en France, sans nuire à ses producteurs, le produit manquant dans la Péninsule pour la consommation habituelle.

Mais ce sont là des cas tout à fait exceptionnels et, dans trois ou quatre ans, quand les vignobles de la Sicile occidentale seront entièrement reconstitués, il est probable que le commerce des vins, en Italie, reprendra son cours ordinaire.

La douane italienne se sert, ici, pour établir le dégré alcoolique des vins, d'un alambic genre Salleron. Quant à la loi sur l'analyse des vins, etc., on est ici très sévère en ce qui concerne l'anhydride sulfureux, dont la totalité ne doit pas dépasser 200 milligrammes par litre.

Vins (Commerce extérieur)

Au commerce extérieur, l'exportation des vins italiens aurait réalisé, en 1905, de notables progrès. Ils sont dûs, pour la majeure partie, au fait que les millions d'émigrants italiens qui se sont établis dans les deux Amériques constituent le fond de clientèle le plus important de beaucoup.

De chiffres empruntés à un rapport du délégué spécial œnotechnique à New-York, pour 1906, cette exportation de vins italiens aux Etats-Unis se serait élevée, en 1906, à une valeur de 1,123,380 dollars, soit 5,819,108 fr. contre 918,116 dollars, soit 4,755,840 fr., en 1905.

Au point de vue quantité, en 1906, seraient entrés aux Etats-Unis par New-York 913,300 gallons de vins italiens (41,463 hectolitres) en fûts, et 99,523 gallons (4,518 hectol.) en bouteilles, avec une assez forte augmentation, par rapport à la même importation, en 1905.

A propos de la diminution des vins en bouteille, le même délégué technique en signale les diverses causes et appelle l'attention sur les fraudes auxquelles donne lieu la manipulation des vins en fûts. Ces fûts une fois vidés de leur contenu d'origine garantie, servent ensuite trop souvent de réceptacles

à des mixtures qui n'ont plus rien de commun avec le vin véritable et qui déprécient ce produit.

Voici d'autre part, quelques informations et chiffres empruntés aux rapports du directeur de la station œnologique italienne à Buenos Ayres dans la République Argentine (1906).

La viticulture argentine est, d'après ce rapport, en sensible progrès.

Commerce des vins en Argentine

(Rapport italien)

La production augmente d'année en année avec une tendance marquée à reproduire les types de vins français ; ainsi, en 1887, dans la province de Mendoza, qui est la plus importante comme viticulture, les vignes indigènes couvraient 2,920 hectares et les vignes du type français 1,800 hectares, soit le 62 et le 38 pour cent. Aujourd'hui la superficie cultivée en vignes françaises est de 17,798 hectares et celle en vignes indigènes est de 4,142 hectares, c'est-à-dire le 81,34 0/0 et le 18,66 0/0.

L'augmentation de la production a donc été énorme et l'amélioration de la qualité est remarquable; l'importation des vins de coupage a considérablement diminué. Il est facile de le constater dans le tableau suivant :

Importation des vins ordinaires en fûts en Argentine.

Années	Italie		Espagne		France		Autres pays		Total	
	Hectolitres	Valeur	Hectolitres	Valeur	Hectolitres	Valeur	Hectolitres	Valeur	Hectolitres	Valeur
		Pesos or (1)		Pesos or		Pesos or		Pesos or		Pesos or
1895. . .	333.196	2.346.964	161.759	1.626.697	147.526	1.477.959	10.582	162.412	653.063	6.564.050
1904. . .	184.764	1.923.534	164.341	1.659.681	52.675	536.092	2.459	29.125	371.476	3.832.401

La diminution frappe surtout la France et l'Espagne; l'Italie garde toutefois le premier rang dans l'importation des vins ordinaires en fûts, qui proviennent principalement des provinces méridionales.

Importation des vins fins en fûts

Années	Espagne		France		Italie		Allemagne		Pays divers		Total	
	Hectol.	Pesos or	Hectol.	Pesos or	Hectol.	Pesos or	Hectol.	Pesos or	Hect.	Pesos or	Hectol.	Pesos or
1895.	54	2.727	31	1.540	14	693	20	1.000	41	2.064	160	8.024
1904.	84	4.241	148	7.435	104	5.216	2	110	165	8.183	399	19.960

Importation des vins fins en bouteilles

Années	Italie		France		Espagne		Allemagne		Portugal		Pays divers		Total	
	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or
1895 . . .	5.986	71.832	2.510	30.120	460	5.520	580	6.960	286	2.832	1.303	16.236	11.125	133.500
1904 . . .	9.492	75.936	1.228	9.824	2.374	18.992	1.294	10.352	646	5.168	240	1.920	15.274	122.192

(1) Le pesos or vaut cinq francs.

Ces tableaux démontrent combien le prix des vins a eu d'influence sur leur consommation. La douzaine de bouteilles de vins italiens qui coûtait en 1895, 11 8/10 pesos or, n'était payée, en 1904, que 7 7/10 pesos or la douzaine. Les vins français coûtaient, en 1895, 12 pesos or et étaient payés, en 1904, 8 pesos, la douzaine de bouteilles. Les vins allemands, en 1895, valaient 12 pesos or, la douzaine et, en 1904, ils se vendaient à 8 pesos.

La plus grande augmentation de vente a été obtenue par l'Italie qui a offert les prix les plus modérés.

L'importation des vermouths en fûts et en bouteilles est parvenue à des chiffres notables :

	1887-1894	1895-1899	1900-1904
	(Hectolitres)		
Vermouth importé. . .	5.630	10.639	20.840

Les deux pays en concurrence sont la France et l'Italie.

Importation des vermouths en Argentine.

Provenant de l'Italie

Années	En fûts		En bouteilles	
	Hectolitres	Pesos or	Douzaines	Pesos or
1895. . .	89	2.687	41.057	205.285
1904. . .	33	820	169.763	679.052

Provenant de France

Années	En fûts		En bouteilles	
	Hectolitres	Pesos or	Douzaines	Pesos or
1895. . .	129	3.864	29.621	148.105
1904. . .	11	268	66.548	266.192

Le prix, par douzaine de bouteilles, est de 4 pesos or pour les deux provenances; la qualité italienne est préférée.

Importation des vins mousseux en Argentine.

Années	France		Italie		Angleterre		Allemagne		Espagne		Pays divers		Total	
—	Douzaines	Pesos or	Douzaines	Pes. or	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or	Douz.	Pesos or	Douzaines	Pesos or
1895 . .	7.182	86.184	180	2.160	784	9.408	432	5.184	21	252	1.259	15.108	9.858	118.296
1904 . .	26.138	259.860	2.743	23.036	43	430	152	1.520	721	6.326	85	320	29.882	291.992

La douzaine de bouteilles des vins mousseux français coûte 9 pesos 9/10, tandis que la douzaine italienne ne coûte que 5 pesos 4/10. Ce principe du bon marché paraît aussi influer largement en faveur des vins mousseux italiens.

II. — Cuirs et peaux.

Le commerce des cuirs et peaux a été un de ceux où la France a maintenu, longtemps, une des meilleures positions sur cette place. Cette position est, aujourd'hui, fortement battue en brèche par la concurrence allemande et américaine pour ces mêmes produits. (Voir tableau statistique n° 4).

Déjà en 1902 (*Moniteur officiel du Commerce* du 11 décembre 1902. — Supplément n° 180, pp. 45-50) j'appelai, de façon particulière, l'attention de nos industriels et commerçants sur la condition de ces articles, en donnant des indications détaillées et à utiliser.

Un mouvement ayant paru se dessiner, ces temps derniers, dans le sens d'une importation plus importante de nos cuirs et peaux de provenance algérienne, voici, à ce sujet, quelques données et indications prises à bonne source et à retenir :

Au point de vue de l'importation de l'Algérie, il faut considérer seulement les cuirs et peaux non tannées s'adressant à l'industrie de la tannerie pour cuirs et semelles, à celle de la corroierie pour les veaux blancs, et à celle de la mégisserie pour peaux de ganterie.

Le marché de Naples se pourvoit de ces peaux, soit par la production indigène, soit par l'importation d'Amérique, d'Australie et d'Asie, directement, et par l'entremise de maisons de Gênes, Marseille, Havre, Bordeaux, Anvers, Hambourg, Londres et Liverpool.

L'Algérie pourrait vendre, ici, surtout les peaux de moutons délainées, classées en 1er, 2e, 3e et 4e choix, dans les poids approximatifs de 8, 6, 4 et 3 kilog. environ, respectivement par douzaine et, peut-être, les gros cuirs grèges.

Les principaux acheteurs pour les peaux de moutons sont : (Indications sans responsabilité).

Industriels.

Arcangelo Giliberti	Solofra prov. d'Avellino
Nicola Trerotola fu A	—
Vincenzo de Vita et figlio . . .	—
Raffaele Giannattasio	—
Fabrizio Guarino	—
Michele De Vita	—
Dent, Allcroft et C°	Naples

Négociants.

Salvatore Cuocolo.	Naples
Luigi Murolo	—
Fratelli Carlini	—
Giuseppe Petriccione . . .	—
Andrea Scharrer	—
Giuseppe Amura	—
Ant. Guarino.	—

Industriels (Pour les gros cuirs bruts).

Ditta R. Maffetone	Naples
Saverio Casertano.	—
Gabriele Consiglio . . .	—
Raffaele Genna	—
R. Ravone et Figli	—

Les conditions de vente sont, ordinairement, pour la marchandise d'importation directe, comptant contre documents, mais les maisons commissionnaires des villes citées plus haut, accordent des valeurs jusqu'à huit mois.

III. — **Huiles et savons.**

La fabrication des huiles et savons est une des principales et plus florissantes industries de l'Italie méridionale. Dans la région des Pouilles, notamment, on peut dire que cette industrie y a été créée et organisée de toutes pièces par des Français.

Au début de 1906 un « Consortium » s'est constitué, entre les principaux fabricants de ces produits, à Bari : la « Société Nouvelle des Huileries et Savonneries Méridionales », à Bari ; la « Société des Huileries », de Barletta, toutes deux dirigées et administrées par des Français, au premier rang.

Une nouvelle société industrielle, au capital de 8 millions de lire, s'est fondée sous le titre « Società Olierie e Saponerie Meridionale ». La moyenne partie des capitaux souscrits est française. Elle a présentement en activité trois usines à Bari, une à Molfetta, une à Barletta, une à Brindisi, une à Gallipoli, une à Tarente, une à Gioja Tauro.

Des relations assez fréquentes existent entre ces usines et les usines de produits similaires, en Tunisie.

L. de Lalande,
Consul général de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.* (L'ouvrage complet.	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905.*		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906.*	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65. — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 20 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 690

CHINE

Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.

667. — **Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906 . . . . . » 10

668. — **Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Cagliari en 1906 . . . . . » 20

669. — **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trézibonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde) . . . . . » 40

670. — **Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. . » 20

671. — **États-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1906. . . . . » 20

672. — **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907 . . . . . » 20

673. — **République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario. . . . . » 30

674. — **Égypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906 . . . . . » 10

675. — **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906. . . . . » 20

676. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906. . . . . » 40

677. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906. . » 20

678. — **Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau . . » 40

679. — **Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907). Chemins de fer et tarifs . . . . . » 20

680. — **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906. . . . . » 60

681. — **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba . . . . . » 20

682. — **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907 . . . . . » 20

683. — **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906. » 20

684. — **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906 . . . . . » 30

685. — **Espagne** : Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906. . . . . » 20

686. — **Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906 . . . . . » 20

687 — **Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique . . . . . » 20

688. — **Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906. . . . . » 30

689. — **Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906 . . . . . » 30

CHINE

Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation.

Tchongking, le 15 novembre 1907... Il suffit de jeter les yeux sur une carte de Chine pour se rendre immédiatement compte de l'importance de Tchongking : c'est en raison de sa situation géographique, l'entrepôt nécessaire et naturel de toutes les marchandises provenant du Thibet-Oriental, de la province même du Seu tchoan, du Kouei-tcheou et du Yunnan Septentrional. c'est-à-dire d'une région dont la population peut être évaluée à 60 ou 70 millions d'habitants et dont la partie la plus étendue, le Seu-tchoan même est considérée comme une des provinces les plus riches de l'empire : les produits qu'on y trouve sont généralement supérieurs aux produits similaires du reste de la Chine : d'autres part, les marches thibétaines et le Thibet lui-même fournissent des matières premières qu'il est impossible de se procurer partout ailleurs, le musc, par exemple.

Réciproquement, Tchongking est le lieu nécessaire de transit et de manipulation de toutes les marchandises importées de l'étranger, de Shanghaï et de la Vallée du Bas-Yangtze en Chine Occidentale. C'est enfin, jusqu'ici, le seul port ouvert de Seu-tchoan, c'est-à-dire le seul endroit de la province où les étrangers puissent s'établir et faire un commerce régulier. Sans doute, une maison européenne installée ici pourrait-elle fonder des succursales en d'autres villes du Seu-tchouan : personnellement, je considère qu'elle y pourrait parfois trouver de grands avantages : mais il lui faudrait alors s'abriter sous un nom chinois et elle ne pourrait, de ce fait, être que très indirectement et assez inefficacement protégée par les consuls. La réunion de tant de conditions favorables devrait faire de Tchongking une des premières places commerciales de Chine : nous constatons pourtant qu'il ne tient sur les 36 ports ouverts de l'empire que le 15e rang : il est vrai de dire que le commerce de Tchongking ne saurait être évalué exactement d'après le statistique des douanes ; celles-ci ne font en effet mention que des marchandises chargées sur « chartered junks » et passent sous silence celles qui, soustraites aux formalités de douanes proprement dites, sont soumises aux droits des octrois indigènes ou « likins ». Pourtant même en tenant compte de ces circonstances, le commerce de Tchongking n'est pas ce qu'il doit être. C'est qu'en regard de

ces conditions favorables, il en est une extrêmement défavorable, celle-là, et à laquelle on peut ramener toutes les difficultés qu'on à surmonter les négociants de Tchongking : l'insuffisance des moyens de communication avec l'extérieur.

La Navigation sur le Haut-Yangtze
Prix de transport.

En effet, le seul moyen pratique d'entrer au Seu-tchouan ou d'en sortir, d'y importer ou d'y exporter des marchandises est d'emprunter de Shanghai à Tchongking la voie du Yangtze. Jusqu'à Itchang, rien n'est plus facile : de nombreuses compagnies de navigation assurent le service (de Shanghai à Hankow, les steamers de la Compagnie Asiatique, de la China Merchants Cy, de Butterfield et Swire, Jardine et matheson, Osaka Yosheu Kaisha, Melchers et Cie : Hankow à Itchang, Ceux de la China Merchants Cy, de l'Osaka Yoshen Kaisha, de Jardine et Matheson) Mais, à partir d'Itchang, sur un parcours de 200 milles environ, le fleuve est semé de rapides qui rendent la navigation à vapeur, sinon impossible, du moins tellement difficile et dangereuse qu'elle n'a jusqu'ici été pratiquée que par des navires de guerre étrangers : ce sont tous des cannonières spéciales, à faible tirant d'eau et à grande vitesse, dont l'entretien et les déplacement coûtent fort cher.

Les transports sont faits par des jonques de 5 à 80 tonnes qui prennent suivant leur taille et la saison, de vingt-cinq jours à trois mois pour remonter jusqu'a Tchongking : du 15 juillet au 15 septembre époque des crues, il n'y a plus, à proprement parler de navigation possible. Les accidents sont fréquents, mais les sinistres totaux ne dépassent pas à la montée une proportion de 2 0/0. A la descente, au contraire, le voyage est extrêmement rapide : 10 ou 15 jours aux bases eaux, 8 à 5 jours aux hautes eaux suffisent pour aller à Itchang : la proportion des accidents est un peu moindre, mais ils sont généralement plus graves.

Les prix de transport se ressentent naturellement de cet état de choses : il n'y a pas de tarifs déterminés et ils varient suivant la marchandise et la saison. Le prix moyen d'une tonne de marchandises d'Itchang à Tchongking a été, l'année dernière, de cent francs environ.

En principe, moins les colis sont encombrants, moins le fret est cher : les patrons de jonques préfèrent charger des marchandises lourdes et peu volumineuses : leurs bateaux s'équilibrent mieux. C'est ainsi qu'à l'époque des basses eaux, la caisse de vins de 12 bouteilles ou de 24 demi-bouteilles est taxée à 50 fr. la tonne, alors qu'à même epoque les gros colis payent 75 et 80 fr. la tonne. A l'époque des hautes eaux (mai à octobre), les prix sont presque doublés. A la descente, ils varient suivant les marchandises : les soies payent 1 taël (4 fr.) par picul de 100 livres chinoises (60 kilog.), la rhubarbe, les soies de porc,

les médecines diverses, les peaux payent 0,50 taël (2 fr.). Il convient d'ajouter à cette somme une dépense de 0,50 taëls par colis qui doit être versée à la Compagnie qui affrète la jonque lorsque l'on s'adresse à une compagnie.

Il y a à Tchongking quatre succursales des grandes sociétés de navigation de Shanghai : Jardine et Matheson, Butterfield et Swire, China Merchants, Osaka Yoshen Kaisha. Les commerçants ont intérêt à affréter eux-mêmes une jonque lorsque le chargement est suffisant ; ils doivent, en ce cas, la faire accompagner à la montée par un employé charger de presser les barquiers et de prendre les dispositions nécessaires en cas d'accident.

Les compagnies d'assurance de Shanghai ne consentent à assurer les expéditions sur le Haut-Yangtze, à la montée comme à la descente, qu'à des taux si élevés (5 et 6 0/0) et à des conditions si rigoureuses (les pertes totales seules sont remboursées) que la plupart des expéditeurs n'assurent pas leurs envois.

Maisons de commerce étrangères actuellement établies a Tchongking (1).

La plus grosse partie du commerce de Tchongking, tant à l'exportation qu'à l'importation est fait par des maisons chinoises : celles-ci achètent et vendent à Shanghai.

Les maisons étrangères installées à Tchongking sont :

Françaises : la Compagnie française des Indes et de l'Extrême-Orient, représentée ici par M. Goffinet. — Reynaud et Cie. L'une et l'autre font également l'importation et l'exportation.

Allemandes : Arnhold, Karlberg et Cie, représentée ici par M. Anderson. Exportation.

Anglaises : Mackenzie et Cie. Exportation. — Burkhill et Cie. Exportation.

Japonaise : Yamato et Cie. Importation de produits japonais : peu d'exportation. Quelques japonais font aussi un peu de commerce sous des noms chinois. Un missionnaire américain, médecin de l'hôpital méthodiste, fabricant d'eau gazeuse, tient aussi une boutique où l'on trouve des articles de pharmacie, de papeterie et de parfumerie. Un représentant de l'American Tobacco Trust Cy, arrivé dernièrement à Tchongking, y fait pour ses cigarettes une très active et, je crois, très efficace réclame. Un Canadien représente ici la « Sun Life Insurance Cy of Canada ». Il paraît bien que dans un pays aussi reculé que le Seu-tchoan, des représentants de compagnies d'assurances (vie, incendie, accidents, etc), ne peuvent trouver assez de garanties chez leurs clients pour y faire de bien brillantes affaires.

---

(1) Indications données sans responsabilité.

IMPORTATION

Les habitants du Seu-tchoan, à l'exemple de leurs compatrioles des autres provinces de l'Empire montrent un goût de plus en plus vif pour les objets de fabrication étrangere : malheureusement, en raison des difficultés de transport et aussi, sans doute, parce que les importateurs veulent réaliser immédiatement de trop gros bénéfices, les prix de vente sont trop élevés encore ; seuls les gens aisés peuvent acheter les produits manufacturés étrangers dits « de bazar » et, quand ils le font, ils se préoccupent beaucoup plus du prix à payer que de la qualité de la marchandise ; c'est dire que l'on ne trouve guère ici de produits français et que le marché est accaparé par les produits inférieurs allemands et japonais, cette dernière fabrication n'étant qu'imitation et trop souvent contrefaçon d'articles européens et américains : il serait bien à désirer que nos fabricants se décidassent à faire un peu moins bon et beaucoup moins cher.

Articles d'alimentation. Vins et liqueurs. — Il n'y a guère de débouchés ici pour les articles d'alimentation que ceux, assez restreints fournis par la consommation de la population étrangère. Néanmoins, comme les Chinois sont assez amateurs de friandises, les biscuits, bonbons (à l'exception du chocolat qui n'est pas goûté), les conserves de fruits américaines sont d'un écoulement relativement facile : il en est de même du lait conservé qui sert souvent de remède.

Les vins et liqueurs trouvent également des acheteurs, surtout les vins de Champagne de qualité inférieure, les vins blancs de Bordeaux, la Bénédictine, le Pippermint, la chartreuse et les liqueurs douces : les Chinois n'apprécient pas les vins rouges.

Horlogerie. Appareils de physique, de photographie, etc. — Les montres et pendules à bon marché sont de vente facile : un négociant grec, venu il y a quelques mois avec toute une cargaison de montres qu'il vendait environ dix francs pièce, disposa de sa marchandise en quelques jours. Les phonographes avec airs chinois, les appareils physiques à bon marché pouvant servir à l'enseignement, les cartes et planches murales de géographie, d'histoire naturelle, d'anatomie et de botanique, portant naturellement des caractères chinois, sont très demandés : les amateurs de photographie sont assez nombreux dans la classe aisée.

Faïence, verrerie. — Les assiettes et plats en faïence, les récipients en fer émaillé (1), les verres, les miroirs trouvent des acheteurs : il importe seulement de remarquer que le Chinois, qui possède pourtant un sens artistique développé,

(1) Les théiéres, bouilloires, marmites en fer émaillé ont un grand succès auprès des Thibétains.

fait preuve pour tout ce qui touche aux choses étrangères du plus déplorable mauvais goût qu'il aime par dessus tout le clinquant et la fausse élégance.

Vêtements. — Les vêtements, chapeaux et chaussures de forme étrangère sont de plus en plus appréciés : la transformation graduelle du vêtement est un fait que les importateurs feraient bien, je crois, de ne pas perdre de vue : les étudiants de Tchentou, par exemple, portent presque tous des habits de forme européenne, fabriqués sur place ou importés du Japon : c'est d'ailleurs infiniment laid : la mode est actuellement aux vareuses à col droit fermé en drap noir ou en toile bleue ou khaki, avec autant que possible des galons sur les manches et des boutons de métal ; les coiffures sont des casquettes en drap ou en velours, surmontées d'un bouton en ganse rouge. Les sabres à bon marché sont très recherchés : à Tchentou, qui est la ville des élégances, cette arme tend à devenir une simple parure et il n'est pas nécessaire d'être militaire pour en porter.

Les souliers et bottines en cuirs noir, les gants de fil blanc sont en faveur : je signalerai ici la faute commise par un commerçant étranger, qui ne put disposer d'un stock considérable de chaussures et de gants qu'il avait fait venir d'Europe ou d'Amérique, parce que, dans sa commande, il ne s'était pas préoccupé de ce fait que la grande majorité des Chinois a les extrémités infiniment plus petites que les races blanches.

Parfums, savons, dentifrices. — On trouve dans toutes les boutiques des grandes villes du Seu-tchoan des parfums, des savons, des pâtes et poudres dentifrices qui viennent de Hambourg, de Vienne, de Buda-Pesth et du Japon. Les produits français similaires sont trop chers pour être de vente courante : de plus, et cette remarque s'applique aussi bien à d'autres articles, nos fabricants ne prennent pas la peine, bien minime de *coller à leurs bouteilles, boîtes et flacons destinés à la Chine des étiquettes portant des caractères chinois.*

Médecines. — La santonine est, je crois, le plus ancien remède venant d'Europe qui ait été usé en Chine : il s'en fait au Seu-tchoan une grande consommation : d'autre part, avec le progrès, les habitants de cette province commencent à user et se serviront de plus en plus des drogues nécessaires : purgatifs simples, quinine, composés de mercure, etc. : on connait ici les propriétés de l'huile de foie de morue de l'Emulsion Scott et les Chinois s'en servent souvent. (Voir au chapitre de l'opium).

Cigarette. — Le British-American Tobacco Trust a monopolisé l'importation des cigarettes : les Seu-tchoanais, qui sous ce rapport étaient restés en arrière des habitants des autres provinces, commencent à prendre goût au tabac étranger : plusieurs tentatives assez malheureuses ont été faites pour

fabriquer des cigarettes avec des tabacs du pays : les moyens employés pour traiter ce tabac sont encore trop primitifs. C'est là pourtant à mon avis une des industries Seu-tchoanaises qui me paraissent être appelées au plus grand avenir : il ne faut pas être grand prophète pour prédire que, étant donné la qualité de certains tabacs du Seu-tchoan, qualité qui s'améliorera encore lorsque la culture elle-même se fera de façon plus rationnelle, l'on fabriquera ici des cigares qui rivaliseront avantageusement sur les marchés d'Extrême-Orient avec ceux de Manille. J'ai envoyé en France quelques échantillons de tabac : il m'a été répondu que les expériences avaient prouvé que ce tabac ne pouvait être fumé : c'est une opinion, mais il est permis à ceux qui résident dans un pays dont les 7/10e de la population fument et ne fument que de ce tabac, de la trouver au moins singulière. Toujours est-il qu'elle ne parait pas être partagée par le représentant à Tchongking de la Compagnie Anglo-Américaine qui a trouvé dans le nord un certain tabac à feuilles jaunes avec lequel on ferait, dit-il, d'excellentes cigarettes : peut-être même le trust dont il est l'agent va-t-il se résoudre à installer ici une manufacture de tabacs. Il se contente, pour le moment, d'écouler ses produits d'importation.

Tous les commerçants devraient bien prendre pour modèle la manière de faire des agents de cette Compagnie : ils pensent avec raison que la réclame n'est pas en Chine plus inutile qu'en Europe ou en Amérique : ils n'attendent pas que le client vienne à eux : ils vont au client. M. Gibson a véritablement imposé ici ses cigarettes : il a commencé par en faire distribuer gratuitement à toutes les boutiques un peu importantes de la ville : maintenant, il couvre les murs d'affiches éclatantes qu'il renouvelle constamment.

Armes. — L'importation en est absolument interdite.

Le commerce d'importation est assez incertain. Je ne parle pas bien entendu de l'importation des deux ou trois articles de première nécessité tels que le pétrole et les cotons filés ou tissés : dans les premiers cas, c'est la Standard Oil Cy qui fait elle-même ses affaires : l'importation des cotons d'autre part est entre les mains de grosses firmes chinoises et donne d'ailleurs lieu à des spéculations effrénées. Je parle seulement de la vente de tous les articles énumérés ci-dessus. D'abord le commerçant européen trouve dès maintenant de nombreux concurrents dans les boutiquiers chinois qui se sont spécialisés dans l'article étranger de bazar. La plupart se fournissant directement à Shanghai, on ne peut guère compter sur leur clientèle : ils connaissent mieux la place et, se contentant généralement d'un plus petit bénéfice, peuvent vendre meilleur marché. Il ne faut pas perdre de vue, d'autre part, que les Chinois eux-mêmes commencent à fabriquer des articles qu'ils faisatent auparavant

venir du dehors : à Tchentou, à Tchongking, et dans beaucoup de préfectures et de sous-préfectures, se sont fondés, par les soins des autorités locales et provinciales, des écoles professionnelles, des ateliers gouvernementaux, où l'on fabrique des objets de toutes sortes : serviettes éponges qui ne le cèdent en rien aux serviettes importées du Japon ou d'Europe, meubles de forme étrangère, laques japonaises, bougies, bottes et souliers en cuir, sacs de voyage, etc.

Enfin, le commerçant étranger, pour faire du commerce de détail doit avoir un magasin sur rue, un personnel assez nombreux : les frais généraux s'en ressentent et le prix des marchandises peut devenir inabordable.

Le plus grand avantage d'un tel commerce réside, à mon avis, dans ce fait qu'il peut fournir au négociant qui fait aussi de l'exportation un appoint précieux d'argent liquide.

EXPORTATION

Les produits du Seu-tchoan du Thibet et des parties du Kouei-tcheou et du Yunnan limitrophes de cette province qui s'exportent le plus sont les soies de porc, la rhubarbe, le musc, les peaux de buffles, de bœufs, de chèvres et d'agneaux, les soies, les cires d'insecte, les noix de galle, les médecines diverses, la laine.

Soies de porc. — Les soies de porc de provenance seu-tchoanaise sont d'une qualité supérieure à celles de toute autre provenance chinoise : leur valeur commerciale est, sur les marchés européens, de 25 0/0 plus élevée que celle des meilleures soies du Hou-pé ou des provinces du Nord. Il est bien difficile de préciser les causes auxquelles est due cette solidité particulière. En effet, la race porcine est sensiblement la même dans toute la Chine : la nourriture des animaux ne diffère pas non plus d'une province à l'autre, puisqu'ici comme ailleurs les porcs mangent de tout, même et surtout de ce qu'ils ne devraient pas manger. Peut-être pourtant pourrait-on voir dans l'humidité du climat seu-thoanais la cause principale de cette souplesse et de cette résistance.

Soies noires. — Ce sont ici les seules exportées en Europe. Les gens du pays en distinguent deux variétés : les chan-mao ou soies de montagne qui proviennent de la vallée du Kien-tchang et du Kouei-tcheou et les pen-ti-mao ou soies indigènes que l'on recueille dans les environs de Tchongking et dans la plaine de Tchentou.

La longueur des soies varie de cinq à quinze centimètres. Les maisons étrangères les achètent non préparées à des prix qui vont de 50 à 80 taëls le picul de 103 livres chinoises de 16 onces, soit de 200 fr. à 320 fr. les 62 kilog., suivant la proportion de crasse et de poussière, la longueur et la qualité des soies. Un

lot est considéré comme bon s'il contient 2/5 de moyennes tirures, 2/5 de basses tirures, 1/5 de grandes tirures. Il vaut alors 60 taëls soit 240 fr. le picul. Les soies doivent avant leur expédition être nettoyées, ficelées, bottelées par petits paquets, suivant leur longueur. Cette manutention qui exige d'assez nombreux ouvriers est généralement confiée à un entrepreneur chinois qui fournit la main-d'œuvre moyennant un forfait de 18 à 25 taëls par picul (72 à 100 fr. par 62 kilogs.). Les exportateurs fournissent les locaux, le charbon, l'eau ainsi que les différents ustensiles nécessaires (tamis en bambou, bols, peignes), la ficelle et le papier. Il est admis qu'après les opérations de lavage de battage et de bottelage le picul de soies brut n'est plus représenté que par 75 livres : la crasse et les poussières formaient ce déchet de 25 0/0.

Toutes les maisons étrangères exportent des soies noires : il est bien difficile de donner un chiffre même approximatif pour la production de toute la province : en effet, on en utilise une grande quantité sur place pour fabriquer des brosses. Les statistiques des douanes pour l'année 1906 donnent un chiffre de 555,770 kilog. exportés.

Soies blanches. — On trouve ces soies en petite quantité dans les districts de Loung-tchang-hien et de Joung-tchang-hien, à l'ouest de Tchongking. Ces soies sont plus courtes que les noires et coûtent environ le double. La maison japonaise Yamato et C° en exporte au Japon.

Il importe de remarquer que l'exportation des soies de porc ne peut être faite de façon intermittente, mais qu'elle constitue une véritable industrie qui doit fonctionner continuellement : en effet, les ouvriers spécialistes pour le lavage, bottelage, etc., ne sont pas si nombreux qn'on puisse en engager pour une période de courte durée et les contrats passés avec les entrepreneurs prévoient généralement que l'employeur aura à sa charge la nourriture et l'entretien des ouvriers quand il n'aura pas d'ouvrage à leur donner.

Musc. — Le grand marché du musc est à Ta-tsien-lou, sur la frontière thibétaine : les achats s'y font en automne. Les transactions sur ce produit. à Tchongking même, sont insignifiantes, et l'exportateur de musc doit le faire acheter à Ta-tsien-lou même. Il y aurait intérêt pourtant, je crois, à chercher à s'en procurer en d'autres endroits, par exemple dans la contrée qui s'étend entre *Tchentou et Tsong-pan, d'une part, Tsong-pan ei Ta-tsien-lou de l'autre, et qui est habitée par des tribus d'origine thibétaines.* connues en Chine sous le nom de Man-tzes (sauvages); ces pays abondent en gibier de toute espèce et, particulièrement, en daims musqués, et les habitants, qui sont tous chasseurs, paient les impôts à leurs princes, ou tou-seus, en nature (peaux, fourrures et musc); ceux-ci négocient ensuite ces produits à des marchands chinois, généralement à des prix assez inférieurs.

C'est ainsi que me trouvant dans le pays Wa-si, à quatre jours de marche de Tchentou, le tou-seu du lieu me demanda s'il ne me serait point possible de lui indiquer une maison de commerce qui voulut lui acheter du musc à des prix raisonnables. A mon arrivée à Tchong-king, je lui écrivis pour lui demander de m'envoyer des échantillons ; je viens de les recevoir, c'est un musc extrêmement fin, de qualité supérieure à celui de Ta-tsien-lou, en poches rondes ; la production totale de ces pays serait, d'après le tou-seu, de 3 à 4.000 poches par an.

Le prix du musc varie suivant la grosseur des poches qui le contiennent. Le cours de l'année dernière et de cette année a été de 13,50 à 14 fois son poids d'argent, soit environ 1,500 fr. le kilog.

Les acheteurs doivent s'entourer de beaucoup de précautions : le musc après avoir passé par les mains d'intermédiaires chinois est toujours adultéré ; ceux-ci ont, en effet, pour habitude d'ouvrir toutes les poches d'un lot, de les vider et de mélanger le contenu avec une quantité de poudre de haricots calcinés qui varie suivant l'honnêteté de l'opérateur, mais qui ne saurait être moindre de 50 0/0 : le mélange ainsi obtenu est remis dans les poches qui sont recousues si adroitement, que la fraude ne peut guère être découverte qu'en ouvrant les poches. On a beaucoup plus de garanties en achetant directement aux caravanes thibétaines, à Ta-tsienlou ou aux chasseurs « barbares » qui, lorsqu'ils adultèrent leurs produits, usent de procédés si grossiers, que la fraude est facile à découvrir (remplissage des poches avec du sang de daim ou de porc séché qui s'allie mal au musc et forme très vite de gros caillots, dont la présence se décèle au toucher).

L'exportation du musc s'était jusqu'ici faite par des commerçants chinois ; depuis l'an dernier, cependant, le représentant à Tchongking de la Compagnie française des Indes et de l'Extrême-Orient s'est occupé sérieusement de cet article et, je crois, avec un plein succès.

Rhubarbe. — La rhubarbe qui est à la pharmacie ce que le musc est à la parfumerie, une base nécessaire, est cultivée dans les montagnes de l'ouest de la province ; on la recueille, d'autre part, à l'état sauvage, sur les frontières thibétaines et dans le nord du Seu-tchoan. C'est d'ailleurs aussi bien qu'un article d'exportation, un article de consommation locale ; les Chinois l'emploient dans la fabrication de tous leurs remèdes.

La rhubarbe sauvage se vend actuellement de 23 à 24 taëls le picul (92 à 96 fr. les 60 kilog.), la rhubarbe cultivée de 32 à 34 taëls le picul (128 à 136 fr. les 60 kilog.). L'une et l'autre espèce sont apportées à Tchongking où elles sont, avant d'être exportées, passées au tarare Cette marchandise exige, en raison de sa grande sensibilité hygrométrique, un très soigneux emballage, en caisses zinguées, par exemple ou, du moins, en toiles huilées.

Cires.

Cire d'insecte blanche. — La cire d'insecte blanche est certainement un des plus curieux produits du Seu-tchoan. C'est le résultat de la sécrétion d'une sorte de coccinelle (coccus pela), parasite du troène à larges feuilles. Les insectes sont recueillis sur ces arbres dans la vallée du Kien-tchang et transportés dans la région de Kiating où on les dépose sur les feuilles d'une espèce de frêne. Dans l'espace de trois mois, les branches se couvrent d'un véritable manteau blanc qui n'est autre que la cire secrétée par l'animal. Elles sont alors coupées, plongées dans l'eau bouillante et la cire ainsi recueillie est façonnée en pains ou en meules.

On ne se sert de cette cire au Sen-tchoan que pour enduire l'extérieur des chandelles de suif ordinaire et leur donner ainsi plus de fermeté. Du fait de l'introduction et de la vulgarisation du pétrole dans la Chine occidentale, la consommation et, partant, la production de la cire d'insectes a un peu diminué : elle reprend maintenant avec une nouvelle vigueur, car à l'étranger, on s'intéresse à ce produit : il sert surtout, je crois, à fabriquer les disques et rouleaux de phonographe destinés à recevoir la première impression.

Les exportations de cire blanche qui avaient été en 1905 de 340 tonnes environ se sont élevées en 1906 à 600 tonnes. Le prix moyen a été cette année de 40 taëls le picul (160 fr. les 60 kilog.)

Cire d'insecte jaune (Tsing-Kang-La). — La cire d'insecte jaune est le résultat de la sécrétion du bombyx. On la récolte au Kouei-tcheou et sur les frontières de Kouei-tcheou et du Seu-tchoan. Elle est considérée, à cause de sa couleur comme légèrement inférieure à la cire blanche. Le prix moyen a été cette année de 57 à 59 taëls le picul (148 à 156 fr. les 60 kilog.). La production annuelle est très limitée : elle ne dépasserait pas 15 tonnes.

Noix de Galle. — On trouve au Seu-tchoan deux sortes de noix de galle, la noix ronde (tou-pei) et la noix pointue (ko-pei) : l'une et l'autre sont également employées pour la confection de teintures noires : la seconde espèce sert aussi à fabriquer certaines médecines. M. Hosie, consul général d'Angleterre à Tchen-tou, taisait très justement remarquer dans son rapport commercial de 1904, que ces noix devaient, avant d'être employées en teinturerie, être réduites en poudre, et se demandait pourquoi les exportateurs, au lieu d'expédier les noix elles-mêmes, ne les faisaient point pulvériser ici ; ils y trouveraient sans doute leur avantage car la noix, étant creuse, tient naturellement plus de place que la poudre.

Les achats se font en octobre et en novembre. Le prix moyen de la première espèce a été cette année de 12 à 13 taëls le picul

(48 à 52 fr. les 60 kilog), celui de la seconde de 11 taëls seulement (44 fr.).

Peaux de buffle, de bœuf, de chèvres, d'agneau. — Tchongking est un des grands marchés de peaux de la Chine et les transactions sur ces articles ont augmenté en dix ans dans der proportions considérables ; c'est ainsi qu'en 1906 il a été exporté plus d'un million de peaux de chèvres, alors qu'en 1897 il n'en avait pas été exporté plus d'un millier. Les peaux de buffle et de bœuf sont expédiées en Amérique du Nord ; les peaux de chèvre et d'agneau s'exportent aussi en Europe.

Les peaux ne sont pas pressées ici : il y aurait avantage, je crois, à installer une presse hydraulique à Tchongking.

Prix moyens de l'année :

Peaux de buffle, 14 taels le picul (56 fr. les 60 kilog.)

Peaux de bœuf jaune, 27 taels le picul (108 fr. les 60 kilog.)

Peaux de chèvre, 40 à 45 taels le picul (160 à 180 fr. les 60 kilog.)

Peaux d'agneau non apprêtées, 32 à 35 taels le picul (128 à 140 fr.)

Médecines. — Les médecines sont avec les soies et les peaux le principal article d'exportation de la province. Nous entendons par ce mot « médecines », les produits minéraux et végétaux servant à fabriquer des remèdes. Quoiqu'on en ait fait plusieurs nomenclatures (M. Hosie, dans son rapport, en a énuméré 220, dont 189 d'origine végétale), ces produits sont mal connus en Europe où l'on aurait pourtant je crois grand intérêt à s'en occuper sérieusement : aussi ne dépassent-ils point Shanghaï et Hongkong d'où ils sont réexpédiés dans les autres provinces. Signalons entre autre produits de ce genre la réglisse que l'on récolte en grande quantité dans tout l'ouest du Seu-tchoan et qui s'est vendue cette année de 20 à 28 taëls le picul (100 à 112 fr, les 60 kilog.) et le safran.

Soies. — Le Seu-tchoan est un pays séricicole par excellence. Il ne faut pas douter que si les Chinois appliquaient à l'élevage du ver à soie, au dévidage des cocons et au tissage, les procédés actuellement en usage en Europe, cette province ne serait à même de fournir d'admirables soieries. Il est loin malheureusement d'en être ainsi et tous les experts sont d'accord pour déclarer que les soieries Seu-tchoanaises ne peuvent guère se vendre en Europe. On exporte pourtant actuellement des « foutsongs » blancs et écrus de Kiating, (sortes de crêpes assez légers) et des tussahs provenant du Kouei-tcheou. Mais se sont surtout les soies grèges cultivées et sauvages qui font l'objet des expéditions les plus importantes. Les déchets de soie et les cocons de qualité inférieure sont envoyés à Shanghaï.

Prix moyens de cette année :

Soie grège jaune (cultivée) : suivant les qualités, 320, 340, 350 taels le picul (1,280, 1,360, 1,400 fr. les 60 kilog.)

Soie grège sauvage, 170 à 230 taels le picul. (680 à 920 fr. les 60 kilog.)

Fou-tsongs blancs et crème : suivant les qualités, 6, 8, 9 taels les 50 pieds (24, 32, 36 fr. les 16 ou 17 mètres).

Soie sauvage tissée :

Je regrette de ne pouvoir m'étendre comme je le voudrais sur la question des soies : il faudrait pour cela des connaissances techniques que je ne possède pas : je renverrai ceux qu'elle peut intéresser au rapport de M. Hosie de 1904 que l'on trouve dans toutes les grandes maisons d'édition de Londres et où les opérations du dévidage du tissage etc., telles qu'elles sont pratiquées ici sont décrites avec une exactitude parfaite ainsi qu'au rapport de la mission lyonnaise, dont plusieurs membres étaient des spécialistes de la soie.

Il ne sera pourtant pas inutile, je crois, de donner quelques renseignements sur les soies sauvages dites « de montagne », qui proviennent du Kouei-tcheou et sont importées au Seu-tchoan pour y être tissées. On s'intéresse beaucoup à ce produit maintenant sur les marchés étrangers : en France, particulièrement, on prépare ces soies pour en faire des filets de pêche à la sardine.

La ressemblance de ces soies sauvages du Kouei-tcheou et des tussahs qu'elles servent à fabriquer avec les soies et les tussahs du Chantoung s'expliquent par ce fait que les uns et les autres ont la même origine : ces deux sortes de soies sont produites par le ver du Bombyx honanais : la graine (les œufs) est apportée chaque année du Honan au Kouei-tcheou, où les vers sont posés sur une espèce particulière de chêne. Ces œufs collés sur des morceaux de carton, se vendent à la myriade (le wan), à des prix qui varient d'une saison à l'autre de 20 à 45 taëls. De la cherté de cette graine dépend l'abondance ou la disette de soie sauvage. L'an dernier la récolte avait été de 2,000 piculs (120 tonnes) : elle n'a été cette année que de 400 piculs (24 tonnes); aussi les prix d'achat qui, au début de la saison étaient de 180 taëls environ le picul (720 fr. les 60 kilog.) ont atteint par la suite 250 et 260 taëls (1,000, 1,040 francs).

Fourrures, peaux d'animaux sauvages, dépouilles d'oiseaux. — Les fourrures de luxe du Seu-tchoan sont, à mon avis de qualité trop inférieure pour faire l'objet d'une exportation rémunératrice. Il n'en est pas de même des peaux de renard, de panthère, de loup, de tigre, de lynx, de léopard, etc., que l'on trouve ici en grande quantités.

Les peaux de tigre coûtent, suivant la taille, le lustre, l'état de conservation, de 20 à 50 taëls (80 à 200 fr.); les peaux de panthère de 4 à 10 taëls (16 à 40 fr.); les peaux de renard de 1 à 3 taëls (4 à 12 francs).

Il convient de noter ici que certaines dépouilles d'animaux de

la faune thibétaine et seu-tchoanaise sont, à cause de leur rareté, très recherchés par les musées d'Europe et d'Amérique et acquièrent ainsi une grosse valeur commerciale ; je citerai parmi les cervidés et antilopes le bœuf sauvage ou takin et l'âne des précipices ou ngai-lu ; parmi les ours, l'ours bicolore ou ours blanc du Seu-tchoan, l'ours bleu du Thibet, et enfin le ma-hiung ou ours-cheval dont on rencontre quelques spécimens dans les montagnes du Seu-tchoan septentrional et dont la dépouille complète est si rare que le musée de Hambourg en aurait, dit-on, dernièrement offert dix mille marks.

Les règlements des Douanes impériales interdisent de façon absolue l'exportation des dépouilles d'oiseaux ; cette mesure fut prise, il y a quelques années, sur l'initiative des résidents étrangers de Shanghaï qui espéraient arrêter ainsi la dépopulation de tout le gibier des environs. Il serait à souhaiter que cette mesure fut, en ce qui concerne le Seu-tchoan, rapportée ou tout au moins atténuée. La faune des montagnes de l'Ouest, du Nord et du Thibet est, en effet, à cet égard, extrêmement intéressante ; j'ai eu moi-même l'occasion dans un voyage que j'ai fait l'an dernier sur les frontières du Kan-sou de voir et de chasser de nombreuses espèces de faisans dont les dépouilles auraient toutes pu être avantageusement exportées ; les unes (faisans de amherst, de Reeves, dorés, étoilés, etc.) auraient toutes chances de trouver place dans des musées et des collections particulières ; les autres seraient certainement utilisées par nos modistes : le maki, par exemple, ou le faisan des neiges, le pe-mou-ki dont la longue queue mordorée est du plus gracieux effet, le faisan des pins dont le plumage rose et vert tendre ferait d'incomparables parures. Les dépouilles de tous ces oiseaux peuvent être achetés sur place pour quelques centaines de sapèques.

Opium. — La campagne menée par le gouvernement chinois contre l'usage de l'opium dans l'empire atteint particulièrement le Seut-choan. C'est en effet le plus important lieu de production de la Chine avec le Yunnan et je ne crois pas trop m'avancer en disant qu'un cinquième des terrains cultivés est à la bonne saison planté de pavots. Cet état de choses doit disparaitre graduellement si les instructions gouvernementales sont suivies et il semble bien qu'elles le seront : elles stipulent en effet qu'en dix ans la production et la consommation de l'opium doit tomber à zéro. Or on peut admettre qu'actuellement, (et ces chiffres sont très modérés) 33 0/0 des mâles adultes de la province fume l'opium de façon continue, comme l'on mange ou comme l'on boit.

A un double point de vue les commerçants étrangers doivent se préoccuper de cette transformation.

D'abord, indirectement, la suppression de l'opium aura sur la vie économique de cette province des effets importants : la culture du pavot devra être remplacée par celle d'autres pro-

duits : tous les fabricants de pipes, de lampes, d'ustensiles de fumeries devront chercher d'autres occupations.

D'autre part, les importateurs ont et auront de plus en plus intérêt à imposer ici des remèdes étrangers, s'il en existe, contre l'opium : les Chinois en fabriquent beaucoup de diverses sortes, mais dans la composition desquels, il entre toujours malgré l'interdiction impériale de vendre des drogues à base d'opium ou de morphine, une quantité notable, (30, 40, 50 0/0), d'opium pur ou de « dross ». Certains vins (quinquinas, portos, etc) qui ne se vendent guère ici, trouveraient sans doute beaucoup d'acheteurs, si les fabricants prenaient soin de faire mettre sur les bouteilles des étiquettes en caractères chinois ainsi conçues, par exemple : « Réconfortant. Recommandé à ceux qui veulent se guérir de l'habitude de l'opium ». Il n'en faudrait peut-être pas plus avec un peu de réclame, pour lancer une marque.

Conditions générales du commerce à Tchongking. — Il faut, pour faire des affaires au Seu-tchoan, des capitaux immédiatement disponibles. Les commerçants chinois, qui sont ici les maîtres de la situation demandent en effet presque toujour à être payés dans le mois, alors qu'il faut, lorsqu'on leur vend, pouvoir consentir des crédits de trois mois : or, il n'est pas facile de se procurer ici de l'argent liquide. Il n'y a pas de banque européenne et les maisons étrangères achètent à Tchongking des taëls avec le papier qu'elles peuvent donner sur les banques de Shanghaï et de Hankow. Le change et l'escompte peuvent varier dans des proportions considérables. Il a oscillé cette année entre 950 et 970, c'est-à-dire qu'un chèque sur une banque de Shanghaï d'une valeur de 1,000 taëls achetait 950 ou 970 taëls : ce change est d'ailleurs considéré comme avantageux puisqu'il a été l'an dernier de 900 pour 1,000.

Le taël est la valeur que représente une once d'argent fin : mais, comme l'once de poids varie suivant les endroits, on conçoit que la valeur du taël ne soit jamais tout-à-fait la même dans les différentes villes de la province.

Quoique les opérations commerciales soient toujours faites en taëls, il importe de mentionner ici les deux seules monnaies véritables qui ont cours au Seu-tchoan et qui sont le dollar de la province frappé à Tchentou et la sapèque. Les piastres d'Indo-Chine, les dollars mexicains ou piastres à l'aigle, les dollars frappés dans les autres provinces de Chine n'ont pas cours, le dollar du Seu-tchoan vaut 71 centièmes de taël de Tchongking.

La sapèque est la monnaie universellement employée : on a plus ou moins de sapèques pour un taël, suivant le cours de l'argent : comme il est très cher maintenant, on a pour un taël plus de 1,400 sapèques. Cette situation est d'ailleurs tout au désavantage de certains commerçants tels que les négociants en filés de coton, qui achètent leur marchandises à Scoanghaï en argent et les revendent ici aux gens des campagnes pour

des sapèques : elle est également nuisible, quoique à un moindre titre, à tous les commerçants en général : les opérations sur les filés de coton, abstraction faite des spéculation trop hasardeuses axquelles les Chinois se livrent sur cette marchandise peuvent d'ailleurs servir de criterium : « lorsque le coton va, tout va ».

On ne peut comparer les opérations commerciales telles qu'elles se pratiquent dans les grands ports ouverts de Chine, Shanghaï et Tientsin par exemple, avec celles que l'on fait à Tchongking. A Shanghaï, en effet, le facteur essentiel de toute firme est le « compradore » le maître-Jacques du commerce sino-étranger, l'homme qui fait tout et sans qui, paraît-il, on ne pourrait rien faire : le compradore cherche les affaires, amène les clients, passe les traités ; comme il manie des fonds considérables, il verse un cautionnement très élevé qui peut atteindre 100,000 taëls. A Tchongking, on ne saurait agir de même, car il est impossible d'y trouver des Chinois d'une surface suffisante ; les grosses fortunes appartiennent à des gens qui traitent leurs propres affaires et non pas celles des autres. On est obligé, tant pour acheter que pour vendre d'avoir affaire à des intermédiaires d'occasion qui exigent presque toujours des avances et qui ne peuvent pas toujours fournir des garanties très sérieuses. Le « flair » du commerçant est soumis ici plus qu'ailleurs à de fortes épreuves.

On a beaucoup parlé en effet de l'honnêteté proverbiale des Chinois en matière de commerce : je me garderai bien de vouloir ébranler une réputation aussi solidement établie. Il importe pourtant de distinguer entre la probité telle que nous l'entendons et la probité telle qu'ils l'entendent ; cette qualité ne va guère chez nous sans prévoyance, au Seu-tchoan, au contraire, il est constant de voir un Chinois manquer aux engagements qu'il a pris dans un contrat, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une livraison de marchandises à faire dans un délai déterminé, non pas parce qu'il ne veut pas remplir ces engagements, mais parce qu'il ne peut pas ; il ne sera pas préoccupé, par exemple, de savoir si la production de soie de telle sorte était suffisante pour lui permettre de fournir la quantité de ces soies promise. Le commerçant européen pourra, lui, sur la foi du contrat avoir disposé de ces soies en Europe et il lui faudra payer un dédit. Sans doute pourra-t-il se retourner contre son premier contractant et lui demander des dommages et intérêts ; mais, outre que la justice chinoise a des longueurs et des incertitudes bien désappointantes, il hésitera souvent à le faire, à cause de l'effet produit et de la difficulté qu'il pourrait de ce fait éprouver plus tard à trouver des intermédiaires.

Ces diverses raisons, jointes à celles que nous exposions au sujet des difficultés des communications et de leur insuffisance font que les *opérations consistant en ventes fermes en Europe de marchandises qui ne sont pas encore livrées a la maison étrangère de Tchonking, mais qui lui sont seulement promises par*

contrat, sont extrêmement aléatoires et dangereuses : il serait préférable que ces ventes ne se fissent qu'après que les représentants en Europe eussent été avisés télégraphiquement de l'arrivée des marchandises à Itchang.

Pour l'importateur comme pour l'exportateur, mais pour ce dernier plus particulièrement, il est nécessaire d'avoir un agent à Itchang et un représentant à Shanghaï : le premier pour affréter les jonques veiller au transbordement, au chargement des marchandises ; pour cette besogne, un Chinois suffit. A Shanghaï, au contraire la nécessité d'un représentant européen honnête, intelligent et actif se fait absolument sentir, le commerçant installé à Seu-tchoan aura en effet autant d'occasions d'écouler ses exports à Shanghaï qu'à l'étranger ; en bien des cas, il y aura avantage, car le roulement de ses capitaux sera naturellement augmenté.

Transformation économique du Seu-tchoan par les chemins de fer.

J'ai parlé au commencement de ce rapport des conditions d'isolement très spéciales où se trouvait cette province et de l'insuffisance des moyens de communication avec le reste de l'empire et les pays étrangers. Depuis longtemps déjà, on a pensé à remédier à cet état de choses par la construction d'un réseau ferré dont les deux lignes principales, Tchentou-Itchang-Hankeou et Tchentou-Souei-fou-Yunnanse mettraient l'Ouest chinois en communication d'une part avec les ports de Hankeou et de Shanghaï, d'autre part avec notre colonie d'Indo-Chine et les provinces du Sud. Malheureusement ce projet, grâce à l'exclusivisme chinois qui se refuse à admettre l'ingérence des étrangers dans les affaires de mines et de chemins de fer, n'a pas encore reçu un commencement d'exécution. Une Compagnie purement chinoise, semi officielle, semi-commerciale s'est créée pour rassembler les fonds nécessaires : en trois ans, on a pu, en faisant miroiter aux yeux des ignorants des bénéfices inespérés, en faisant vibrer la corde patriotique et surtout en imaginant le procédé de la contribution forcée, réunir plus de vingt millions. Bien que rien n'ait été fait, on ne sait trop ce qu'est devenue la plus grande partie de cet argent et le peuple de la province, si enthousiaste auparavant est maintenant tout à fait sceptique : le moment n'est plus loin, je crois où il comprendra enfin que, pour d'excellentes raisons techniques et financières, il lui faudra demander l'aide des étrangers.

Il va de soi que la création de chemins de fer au Seu-tchoan transformera de façon profonde les conditions économiques de ce pays : les importations augmenteront, des produits y arriveront qui n'y sont pas encore entrés : au point de vue plus spécial du commerce français, la construction de la ligne Tchentou-Yunnansen est d'une importance capitale : les fila-

tures et tissages du Tonkin trouveront en effet, grâce à elle une excellente clientèle au Seu-tchoan; je constate, en effet, dans les dernières statistiques des douanes Impériales que les filés et tissus de coton indo-chinois font maintenant au Yunnan une très active concurrence aux mêmes produits d'origine britannique ou indoue.

De plus la création d'un moyen de transport présentant autant de sécurité qu'un chemin de fer favorisera la création d'une quantité d'industries qui transformeront les produits locaux : c'est là surtout à mon avis, qu'il faut voir l'avenir de cette province : les produits naturels en sont, en effet, assez nombreux et variés pour que, lorsqu'elle aura pu se procurer les moyens de les transformer et de les manufacturer, elle puisse vivre par elle-même : cette question fera d'ailleurs l'objet d'un travail que je compte envoyer sous peu.

EXPORTATIONS

Marchandises		Années 1897	1905	1906
Soies de porc	piculs	6.179	9.213	8.575
Plumes	—	3.171	3.815	3.139
Fongus	—	4.020	6.100	8.452
Chanvre	—	13.549	14.791	15.788
Peaux (bœuf et bufle)	—	2.137	20.996	30.550
Médecines	taëls	600.056	1.080.912	1.125.250
Musc	—	52.597	37.392	37.744
Noix de galle	piculs	13.549	8.699	20.336
Opium du Seu-tchoan	—	9.392	11.292	9.153
— Yunnan	—	1.294	3.233	2.972
Rhubarbe	—	6.673	9.252	14.738
Safran	—	377	136	172
Soie grège jaune	—	4.566	5.998	5.709
— sauvage	—	931	1.478	742
Déchets de soie	—	579	758	1.259
— cocons	—	5.280	11.154	12.239
Peaux de chèvre	peaux	1.086	875.191	1.041.621
Sucre	piculs	647	8.842	110
Cire d'insecte	—	9.756	5.634	10.109
Laine	—	23.696	26.661	23.035

IMPORTATIONS

Marchandises		Années 1897	1905	1906
Calicot écru	pièces	459.394	277.340	322.804
— blanc	—	24.550	104.802	78.415
Toile anglaise	—	24.550	104.802	137.086
Calicot irlandais	—	15.763	6.811	17.150
Drilles (Amer.)	—	10.651	15.580	23.430
Imprimés (Unis)	—	26.011	8.259	19.976
Drilles imprimés	—	2.201	1.564	1.499

Marchandises		Années 1897	1905	1906
—		—	—	—
Cotonnades rouges	—	10.005	22.304	30.845
Cotons italiens.	—	43.292	191.537	191.661
Lastings —	—	24.973	59.268	28.358
Filés de coton	piculs	197.352	283.691	386.669
Etoffe laine et coton italien	—	12.602	1.984	2.376
Camelottes anglaises . . .	—	2.212	592	718
Drap russe.	yards	»	7.634	3.467
Lastings.	—	3.639	860	1.140
Rayés espagnols	—	»	79.614	76.963
Fil de fer	piculs	686	1.019	605
Biche de mer	—	1.025	1.011	1.085
Seiche.	—	6.014	4.106	3.282
Médecines	taëls	15.387	32.747	70.825
Teintures	—	67.626	191.656	119.036
Pétrole américain.	gallons	75.780	80.790	3.125

WILDEN,

Consul suppléant,

Gérant du Vice-Consulat de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 27 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 691

JAPON

Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.

667. — **Angleterre** : Mouvement économique et maritime de Glasgow et de Leith en 1906 . . . . . » 10

668. — **Italie** : Mouvement commercial et maritime de la province de Cagliari en 1906 . . . . . » 20

669. — **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du vilayet de Trézibonde pendant les années 1905 et 1906 (Ports de Trébizonde, Samsoum et Kerassunde) . . . . . » 40

670. — **Italie** : Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. . » 20

671. — **États-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1906. . . . . » 20

672. — **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907 . . . . . » 20

673. — **République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario. . . . . » 30

674. — **Égypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906 . . . . . » 10

675. — **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906. . . . . » 20

676. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906. . . . . » 40

677. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906. . » 20

678. — **Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau . . » 40

679. — **Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907). Chemins de fer et tarifs . . . . . » 20

680. — **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906. . . . . » 60

681. — **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba . . . . . » 20

682. — **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907 . . . . . » 20

683. — **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906. » 20

684. — **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906 . . . . . » 30

685. — **Espagne** : Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906. . . . . » 20

686. — **Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906 . . . . . » 20

687 — **Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique . . . . . » 20

688. — **Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906. . . . . » 30

689. — **Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906. . . . . » 30

690. — **Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation . . . . » 20

JAPON

Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906 (1)

I. — KOBÉ

Kobé... Le commerce extérieur du Japon s'est élevé en 1906 à 842.539,000 yens (2) dont 418,784,108 yens à l'importation et 423,754,892 yens à l'exportation.

Sur ce total, la part de kobé est de 302,695 yens se décomposant comme suit :

Importation	192.190.166 yens
Exportation	110.605.293 —
Total	302.795.459 yens

Soit une diminution de près de 10 millions de yens sur le chiffre correspondant du précédent exercice (312,072,684 yens.)

IMPORTATION

192,190,166 yens contre 228,614,005 yens en 1905. Soit une moins-value de 36,424,839 yens. Non seulement le chiffre des entrées a baissé, mais la différence entre les deux grandes branches du commerce qui depuis 10 ans se traduit pour la première fois, sur l'ensemble, par une plus-value de la sortie, tombe, en un an, à Kobé, grand port importateur du Japon, de 144,156,326 yens à 81,584,873 yens (228,614,005 yens contre 84,458,679 yens en 1905 et 192,190,166 yens contre 110,605,293 yens en 1906.)

Le mouvement comparatif des principaux articles, importés en 1906 et 1905, nous est offert dans le tableau suivant :

(1) Précédent rapport annuel du même poste, fascicule n° 600.
(2) Le yen = 2 fr. 57.

Articles	Quantité	Valeur	Période correspondante en 1905 — Quantité	Valeur
Coton égrené	2.291.378 piculs (1)	62.913.678 yens	3.409.237 piculs	87.846.087 yens
Coton sur graine	175.914 —	1.251.906 —	172.450 —	1.252.239 —
Filés de coton	14.902 yards (2)	1.162.651 —	6.537 —	485.668 —
Shirting gris	42.798.114 —	3.827.705 —	35.865.359 yards	2.918.032 —
— blancs	6.225.559 —	712.421 —	6.882.284 —	750.595 —
Cotons italiens	7.108.944 —	1.663.932 —	6.413.380 —	1.330.148 —
— imprimés	12.997.056 —	2.164.688 —	7.667.872 —	1.195.649 —
Velours de coton	783.730 —	332.486 —	910.279 —	373.096 —
Batiste	3.494.755 —	233.066 —	3.446.485 —	233.862 —
Autres étoffes de coton	»	2.762.646 —	»	2.149.591 —
Laine brute	29.299 piculs	2.160.755 —	25.705 piculs	1.819.640 —
Filés de laine	3.301 —	521.435 —	7.427 —	897.973 —
Etoffes de laine	1.358.253 yards	523.322 —	3.108.968 yards	3.804.254 —
Drap italien	391.062 —	154.170 —	695.064 —	262.647 —
Flanelle	243.929 —	129.749 —	282.389 —	145.037 —
Mousseline	6.156.738 —	1.852.425 —	8.816.162 —	2.356.006 —
Couvertures	149.402 livres	147.186 —	2.082.409 livres	1.737.012 —
Divers	»	6.067.953 —	»	1.709.020 —
Lin, chanvre et jute	»	1.522.307 —	»	2.262.344 —
Articles de toilette et d'habillement	»	939.140 —	»	662.953 —
Fer en gueuse	766.149 —	1.861.022 —	1.264.080 —	2.905.540 —
Fer en barre	733.964 —	2.928.945 —	885.196 —	3.424.001 —

(1) Le picul = 60 kg. 398.
(2) Le yard carré = 0,8361 mètre carré.

Fer en plaque et feuille	519.747	—	2.342.544	—	638.850	—	2.766.676	—
Clous	213.010	—	1.363.072	—	178.537	—	1.055.240	—
Etain en plaque	11.982	—	112.884	—	250.363	—	2.379.228	—
Zinc en feuille	57.852	—	1.171.612	—	72.571	—	1.305.536	—
Autres métaux	»		12.077.127	—	»		10.438.587	—
Machines pour filatures	»		1.725.679	—	»		1.008.451	—
Locomotives	»		274.986	—	»		1.107.651	—
Autres	»		7.705.428	—	»		10.393.951	—
Phosphore	4.523	piculs	511.105	—	4.988	piculs	508.474	—
Bicarbonate de soude	15.961	—	71.122	—	38.705	—	152.532	—
Chlorate de potasse	49.966	—	941.043	—	40.959	—	701.404	—
Autres produits chimiques	»		3.983.699	—	»		4.229.870	—
Verre et ses produits	»		1.288.919	—	»		857.375	—
Fèves	811.881	—	2.872.116	—	1.004.082	—	3.779.031	—
Riz	2.399.538	—	8.672.433	—	4.263.217	—	14.679.714	—
Autres graines	»		2.369.959	—	»	—	4.668.054	—
Pétrole	19.286.387	gallons	3.930.993	—	17.134.618	gallons	3.387.374	—
Parafine	56.455	piculs	804.402	—	54.911	piculs	748.008	—
Autres huiles ou cires	»		1.755.785	—	»		940.656	—
Sucre	211.400	—	1.327.696	—	39.634	—	269.054	—
Couleurs et teintures	»		5.879.736	—	»		4.337.874	—
Cuirs et peaux	»		1.630.535	—	»		4.023.702	—
Papier et papeterie	»		3.684.305	—	»		3.641.333	—
Boissons et comestibles	»		4.674.452	—	»		5.998.272	—
Tabac et cigarettes	»		796.282	—	»		914.963	—
Divers	»		25.418.664	—	»		23.799.604	—
Total			192.190.166	yens			228.614.005	yens

Coton égrené. — 62,913,678 yens contre 87,846,087.

Bien que cet article accuse une diminution de près de 25 millions sur l'exercice antérieur, il n'en représente pas moins le plus gros chiffre de l'importation dont il équivaut presque au tiers du montant.

La plupart des filatures étant à Osaka ou dans la circonscription de ce poste, on conçoit que Kobé soit le plus grand port importateur de coton. Il en reçoit en moyenne les quatre cinquièmes comme on pourra en juger par le tableau triennal et comparatif ci-après :

Importation de coton brut au Japon.

Pays d'origine	Importation totale		Importation par Kobé	
	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
	Piculs	Yens	Piculs	Yens
1904				
Indes anglaises . .	1.069.515	28.709.148	985.608	26.650.296
Etats-Unis.	268.244	29.082.577	222.617	7.591.513
Egypte	53.491	2.470.591	35.404	1.891.048
Chine.	1.190.054	31.099.705	912.900	24.277.956
Autres pays. . . .	219.074	2.058.365	25.195	599.905
Totaux . .	2.800.378	73.420.386	2.181 724	61.010.718
1905				
Indes anglaises . .	2.184.844	53.553.379	1.929.826	46.963.164
Etats-Unis.	1.196.937	35.166.304	893.595	25.712.164
Egypte	72.497	2.940.221	47.812	2.112.246
Chine	699.034	16.863.386	503.057	12.376.158
Autres pays. . . .	217.795	2.099.893	34.947	682.355
Totaux . . .	4.371.107	110.623.183	3.409.237	87.846.087
1906				
Indes anglaises . .	1.580.411	41.383.863	1.314.958	34.367.907
Etats-Unis.	600.712	19.604.190	433.808	14.185.739
Egypte	40.234	1.645.098	26.536	1.140.906
Chine.	726.741	18.286.184	498.613	12.801.509
Autres pays. . . .	201.717	1.742.524	17.463	416 617
Totaux . . .	3.149.814	82.661.859	2.291.378	62.912.678

Les Indes anglaises, les Etats-Unis, la Chine et l'Egypte sont les principaux fournisseurs.

Les énormes achats de 1905 ayant saturé le marché, une dimi-

nution sensible de l'article américain devait se produire l'année suivante. Aussi l'importation qui avait été en 1905 de 893,595 piculs d'une valeur de 25,712,164 yens tombe-t-elle en 1906 à 433,808 piculs d'une valeur de 14,185,739 yens. Les filateurs en raison du large stock à leur disposition n'achetèrent qu'à un taux excessivement bas et les sortes américaines ne furent l'objet que de transactions modérées. Les prix varièrent considérablement jusque vers le milieu de l'année. Les perspectives de la nouvelle récolte inspirèrent quelques inquiétudes, mais bientôt à l'annonce de meilleures nouvelles il se produisit une baisse de 5 yens par picul. Le bruit du dommage causé à la récolte par le mauvais temps et la gelée détermina une hausse temporaire, mais les prix de nouveau s'affaissèrent vers la fin de l'année lorsqu'il fut démontré que les dégâts avaient été exagérés et que les quantités de coton égrené dépassaient de beaucoup les prévisions.

La saturation du marché et, par suite, les bas prix offerts par les filateurs occasionnèrent également la moins-value à l importation des cotons indiens qui de 1,929,826 piculs et 46,963,164 yens en 1905, tombent en 1906 à 1,314,958 piculs et 34,367,907 yens. Les conditions du marché américain exercèrent leur répercussion pour les prix.

Comme en 1905, les commandes de coton chinois furent relativement faibles ; ce qui s'explique à la fois par une consommation plus grande du pays producteur et par le taux élevé de l'argent.

L'importation du coton égyptien n'ayant été assurée jusqu'ici que par certaines filatures, les transactions dans ce genre d'articles n'ont pas encore une grande importance. Cette sorte présente même une diminution de près de moitié d'un exercice à l'autre (25,536 piculs et 1,140,906 yens en 1906 contre 47,812 piculs et 2,112,246 yens en 1905).

Coton sur graine. — 1,251,906 yens contre 1,252,239 yens en 1905.

Importation à peu près stationnaire dont notre colonie d'Indo-Chine fournit un appoint important (284,827). Les autres vendeurs sont les Indes hollandaises et les Établissements des Détroits.

Filés de coton. — 1,162,651 yens contre 485,668 yens en 1905.

Provenant presque exclusivement de Manchester et comprenant les qualités fines que l'industrie indigène est encore incapable de fabriquer.

Cotonnades. — Les relevés comparatifs ci-après qui enregistrent l'importation par Kobé et pour tout le Japon des principales cotonnades, témoignent de la part prépondérante de ce port dans l'ensemble pendant ces cinq dernières années :

Shirting gris

	Importation par Kobé		Importation pour tout le Japon	
	Yard	Yens	Yard	Yens
1902	23.847.336	1.712.917	66.394.093	5.070.650
1903	15.307.192	1.273.433	42.773.196	3.605.876
1904	10.283.003	1.197.734	22.568.435	2.335.702
1905	35.865.359	2.918.032	74.843.850	6.253.121
1906	42.798.114	3.827.705	82.668.613	7.450.071

Shirting blancs

1902	4.892.767	506.656	11.137.283	1.191.777
1903	3.635.169	360.348	6.214.903	648.492
1904	2.002.371	264.186	4.912.804	637.562
1905	6.882.284	750.595	15.324.158	1.699.826
1906	6.225.559	712.421	11.037.792	1.284.184

Cotons italiens

1902	5.079.330	1.125.101	7.843.454	1.788.536
1903	3.282.741	733.445	4.854.872	1.140.858
1904	1.798.993	421.566	2.638.765	656.546
1905	6.413.380	1.330.148	9.180.857	1.999.924
1906	7.108.944	1.633.932	9.385.002	2.187.795

Cotons imprimés

1902	11.975.002	1.683.937	18.548.504	2.602.032
1903	9.042.796	1.366.993	13.091.532	1.975.370
1904	2.771.616	468.392	3.245.365	532.093
1905	7.667.872	1.195.649	8.934.379	1.392.977
1906	12.997.066	2.164.688	15.599.484	2.572.330

Comme on le voit Kobé prend la moitié environ des shirtings et près des 3/4 des cotons italiens et la presque totalité des cotons imprimés. Les transactions en shirtings blancs sont presque demeurées stationnaires en 1906. Quant aux shirtings gris, la production indigène étant encore impuissante à approvisionner le marché intérieur, on croit que l'importation de cet article, qui ne cesse d'augmenter chaque année, présentera encore pendant longtemps de sérieuses plus values. Les cotons imprimés ont été les plus favorisés. Leur gain est de plus de 1,000,000 de yens en un an (2,572,330 yens contre 1,392,977 yens en 1905). Les cotons italiens sont à peu près stationnaires. Ces

cotonnades sont presque exclusivement fournies par la Grande-Bretagne. Même observation pour les batistes (233,066) et les velours de coton (332,486). L'Allemagne fournirait également pour 50,000 yens environ de cet article. Les autres étoffes (2,762,646) sont également de provenance anglaise.

Laine brute et filés. — La laine brute passe de 1,819,640 yens à 2,160,755 en 1906.

Les filés par contre s'abaissent de 897,973 à 521,435 yens.

Les principaux fournisseurs de laine brute sont l'Angleterre. l'Australie, l'Allemagne et la Chine. Nous avons envoyé pour 103,273 kin de cet article d'une valeur de 157,313 yens. Les filés sont expédiés pour les 4/5 par l'Allemagne; le reste est pris par le Royaume-Uni.

Etoffes de laine et autres. — La moins value des étoffes de laine (523,322 yens contre 3,804,254 yens), du drap italien (154,170 yens contre 262,647 yens), des flanelles (129,749 yens contre 145,037 yens), des couvertures (147,180 yens contre 1,737,012 yens), s'explique par la suspension des commandes de l'Administration militaire due à la cessation des hostilités.

Les étoffes de laine sont expédiées pour les 9/10 par la Grande-Bretagne. Le restant provient de l'Allemagne et ces deux pays se partagent également la fourniture du drap italien dans la proportion de 3 à 1. Les flanelles sont d'origine allemande et les couvertures proviennent du Royaume-Uni. Quant aux divers (6,067,953 yens contre 1,709,020 yens, sauf une part minime prise par l'Allemagne et les autres pays du Continent, l'Angleterre les absorbe complètement.

Mousselines de laine. — 1,852,425 yens contre 2,356,006 en 1905, soit une diminution de près de 500,000 yens. Cette moins-value s'explique par la taxe de consommation de 15 0/0 sur les tissus de laine qui a provoqué le renchérissement de l'article, ainsi que par le développement de la production indigène qui tend de plus en plus à alimenter la demande intérieure. Les sortes inférieures sont fournies par les usines d'Osaka et de Tokio, mais le Japon n'en restera pas moins longtemps tributaire de l'Europe pour les qualités supérieures qu'il est encore incapable de fabriquer.

Sauf une courte période d'activité en juin où les prix progressèrent de 5 0/0, le marché a été assez lourd l'an dernier.

La contribution de la France diminue chaque année et provoque l'avance parallèle de nos concurrents. On en jugera par le relevé suivant :

	1905	1906
France	1.175.442	295.745
Allemagne . . .	672.155	548 543
Suisse	1.186.281	1.007.666

Enfin comme on le verra par le compte rendu ci-après la contribution de Kobé à l'importation des mousselines de laine laisse bien loin derrière elle celle des autres ports. Elle s'élève en 1906 à 6,156,738 yards et 1,852,425 yens sur un total, pour tout le Japon, de 8,914,761 yards et 2,666,658 yens, soit une proportion de 70 0/0 dans l'ensemble contre 77 0/0 en 1905.

	Kobé		Autres ports		Total pour le Japon	
	Yards	Yens	Yards	Yens	Yards	Yens
1902 .	10.364.350	3.011.918	2.876.369	742.484	13.240.719	3.754.402
1903 .	10.107.903	3.247.775	3.187.141	941.190	13.295.044	4.188.965
1904 .	4.729.356	1.379.016	1.528.986	438.910	6.258.342	1.817.926
1905 .	8.816.147	2.335.993	2.527.400	703.556	11.343.607	3.059.554
1906 .	6.156.738	1.852.425	2.757.933	814.233	8.914.671	2.666.658

Lin, chanvre et jute. — 1,522,307 yens contre 2,262.344 yens en 1905, soit une diminution de près d'un tiers. La Chine, les Philippines et les Indes anglaises fournissent la presque totalité de ces marchandises.

Articles de toilette et d'habillement. — 939,140 yens contre 662,953 yens en 1905. Les articles figurant sous cette rubrique ont plus que doublé de valeur depuis 1904 où ils atteignaient seulement 438,393 yens. L'Angleterre et l'Allemagne fournissent approximativement 600,000 yens et 300,000 yens. Divers pays d'Europe absorbent le reste.

Métaux. — Tous les métaux, à l'exception des clous et des métaux divers accusent une moins-value notable sur les chiffres correspondants du précédent exercice. On en jugera par le relevé biennal ci-après :

	1905	1906
	(En yens)	
Fer en gueuse	2.905.540	1.861.622
— barre.	3.424.001	2.928.945
— plaque et feuilles	2.766.676	2.342.544
Clous	1.055.240	1.363.072
Etain en plaques.	2.379.228	112.884
Zinc en feuilles	1.305.536	1.171.612
Autres métaux	10.438.587	12.077.127

Le fer en gueuse est surtout fourni par l'Angleterre, le fer en barre par la Belgique, le fer en plaques et en feuilles par ces deux pays et les Etats-Unis ; les clous par ce dernier pays et l'Allemagne, l'étain en plaques par le Royaume-Uni et le zinc en feuilles par l'Allemagne, l'Angleterre et la Belgique. Ces divers pays contribuent dans des proportions variables à la fourniture des autres métaux dont les principaux sont : les tuyaux de fer (682,399), le plomb en lingots (785,587), la tôle ondulée (382,445), le nickel (301,084), l'acier en barre (411,484), l'aluminium (106,690), etc., etc., etc.

Machines. — Si les locomotives descendent de 1,107,651 yens à 274,986, les machines pour filatures par contre accusent une angmentation de plus de 700,000 yens (1,725,679 contre 1,008,451). Les autres machines présentent dans leur ensemble une diminution de près de 3 millions (7,705,428 contre 10,393,251). Les machines pour filatures proviennent d'Angleterre, les locomotives d'Allemagne et des Etats-Unis. Quant aux autres machines, elles comprennent des machines-outils (777,031) provenant surtout des Etats-Unis, des appareils à éclairage électrique et moteurs électriques (738,742) de la même origine, des instruments agricoles (396,938) expédiés par l'Angleterre et 717,825 yens de montres et horloges de provenance américaine et suisse.

Produits chimiques. — L'importation totale des produits chimiques s'est élevée à 5,879,736 yens contre 5,592,387 en 1905, soit un gain de près de 300,000 yens.

La plus-value a porté surtout sur le chlorate de potasse (941,043 contre 701,401), le phosphore (511,105 contre 508,474). Le bicarbonate de soude éprouve, par contre, une moins-value de plus de moitié (71,122 contre 152,532). La France pour 72,589 yens, l'Angleterre et l'Allemagne pour le restant fournissent le premier de ces produits. Même observation pour le phosphore, où 85,970 yens sont exportés par nous, l'Angleterre et l'Allemagne fournissant la totalité de l'article. Enfin le bicarbonate de soude provient exclusivement du Royaume-Uni.

Parmi les autres produits chimiques, citons au second rang : la cendre de soude (419,512) et la soude caustique (401,869), exclusivement fournies par l'Angleterre, la glycérine (68,269) provenant du Royaume-Uni et d'Allemagne et le subnitrate de bismuth, expédié dans sa presque totalité par ce dernier pays.

Verre et ses produits. — 1,288,919 yens contre 857,375 en 1905, soit une augmentation d'un tiers en valeur. Les verres à vitres absorbent près d'un million sur ce chiffre. Il est à prévoir que lorsque la verrerie franco-belge, qui est en voie de construction à Osaka, pourra fonctionner, l'importation du verre diminuera sensiblement et que la production locale tendra à alimenter de plus en plus la demande indigène.

Couleurs et teintures. — 5,879,736 yens contre 4,337,874 en 1905. Les deux principaux articles de la catégorie sont *les couleurs d'aniline* qui passent de 1,022,882 yens à 1,588,442 et sont fournies par l'Allemagne et *l'indigo sec* de provenance allemande et néerlandaise s'étant élevé de 1,560,621 yens à 2,543,076. La plus value de ces deux articles correspond presque exactement à celle de la catégorie.

La part prépondérante prise par Kobé à l'importation des couleurs d'aniline (1,588,442 yens sur 2,496,582) et de l'indigo (2,543,076 yen sur 3,878,900), s'explique par l'existence à proximité de ce port des importantes teintureries de Kioto et Osaka.

Nous fournissons une partie de *l'extrait de rogoude* (7,497 yens sur 62,906).

Papier et papeterie. — 3,684,305 yens contre 3,641,333. Importation stationnaire.

Principaux fournisseurs : Allemagne, Autriche-Hongrie, Angleterre, Etats-Unis et Belgique.

Cuirs et peaux. — 1,630,535 yens contre 4,023,702 en 1905. La diminution a porté surtout sur *les fourrures* (11,612 contre 203,802) ; *les peaux de bœuf* (396,444 contre 478,199) ; *les cuirs pour semelles* (308,495 contre 1,674,948). Les Etats-Unis fournissent ce dernier article. Le premier et le second sont expédiés par la Corée et la Chine;

Grains et graines. — 13,914,490 yens contre 22,726,799 yens, soit une diminution de 8,812,309 yens qui a porté sur les deux principaux articles de la rubrique : le riz et les fèves.

Riz. — L'importation du riz qui s'était abaissée de 25,570,523 yens à 14,679,714 en 1905, descend en 1906 à 8,672,433 yens et accuse ainsi une moins-value de 6 millions sur le précédent exercice.

La principale raison de cette diminution doit être recherchée dans l'application, depuis le 1er juillet 1905, du droit d'entrée de 64 sen par 100 kin. Tant que ce droit prohibitif ne sera pas supprimé ou réduit, les arrivages de riz baisseront, le peuple japonais étant obligé de payer la base de son alimentation à un prix excessif et de restreindre, par suite, sa consommation au strict nécessaire.

Les Indes anglaises et le Siam sont les principaux fournisseurs de cette denrée.

L'apport de l'Indo-Chine a encore baissé en 1906. Il n'a été que de 2,561,844 yens contre 3,799,584 yens en 1905.

Fèves. — 2,872,116 yens contre 3,379,631 yens en 1905. Viennent exclusivement de Chine et de Corée dans la proportion de 2 à 1.

Autres graines. — 2,369,959 yens contre 4,668,064 yens en 1905. Le principal article est représenté par *le froment* (512,900) dont les Etats-Unis et l'Australie expédient environ pour 300,000 yens et 200,000 yens.

Sucre. — Les importations par Kobé se sont élevées de 39,634 à 211,332 piculs et de 268,738 à 1,327,593 yens.

La plupart des approvisionnements en 1906 s'effectuèrent pendant le premier semestre. En prévision de la bonne récolte de Java, les prix commencèrent à décliner en juin et comme les stocks s'accumulaient, la différence entre les prix au Japon et à Java s'accrut graduellement. La fin de l'année fut marquée par un marché lourd et déprimé.

Un fait intéressant pendant l'année dernière fut la concurrence acharnée des trois principales raffineries situées à Tokyo,

Osaka et Dairi. Les deux premières ont finalement fusionné en octobre dernier mais la Dairi a jusqu'ici refusé d'entrer dans l'association.

Le sucre brut est presque exclusivement fourni par les Indes néerlandaises.

Le sucre raffiné (provenant en grande partie de Hong-Kong) marque une reprise sensible (298,707 contre 48,098 yens en 1905).

Quant au **sucre de betterave**, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie auraient respectivement envoyé à Kobé et Osaka pour 126,825 piculs et 895,979 yens et 7,384 pieuls et 54,245 yens de cette marchandise,

Huiles et cires. — 6,490,180 yens contre 5,076,038 yens en 1905, soit une augmentation de 1,414,142 yens qui a profité à la généralité des articles de la catégorie.

Pétrole. — 3,930,993 contre 3,387,374 yens en 1905. Légère reprise du produit américain mais qui, en raison du développement de la production indigène ne permet pas de compter désormais sur de sérieuses plus-values.

Paraffine : S'élève de 748,008 à 820,996. Est fournie presque exclusivement par les Etats-Unis et pour de petites quantités par l'Angleterre et les Indes anglaises.

Autres : Parmi les produits secondaires, citons **l'huile de lin** de provenance anglaise (266,668 yens contre 112,206 yens) et **l'huile de machine** expédiée par les Etats-Unis (474,442 yens contre 364,202 yens), etc., etc.

Boissons et comestibles. — 4,674,452 yens contre 5,998,272 soit une diminution de près de 1,300,000 yens correspondant presque exactement à la moins-value des farines américaines (2,446,406 yens contre 3,885,145 yens en 1905). **Le lait condensé et les comestibles en boîte** de même provenance s'abaissent également de 645,818 yens à 633,575 yens et de 321,723 yens à 97,581 yens.

Par contre, **les œufs frais** d'origine chinoise gagnent près de 100,000 yens (494,479 yens contre 394,531 yens).

Les **vins et liqueurs** réalisent une avance de 81,745 yens (352,926 yens contre 271,181 yens). La plus-value a porté surtout sur les **whiskeys anglais** (113,334 yens contre 69,869) et **les vins** (95,688 yens contre 68,242 yens) dont nous fournissons exactement 51,098 yens.

Tabac et cigarettes. — 796,282 yens contre 914,963. Cette catégorie comprend surtout des **tabacs en feuilles** (790,837 yens) expédiés par les Etats-Unis.

Divers. — 24,418,664 yens contre 23,799,604 yens.

Les principaux articles sont : **le celluloïd** d'origine allemande (417,778 yens contre 311,651 yens), **les tourteaux chinois** dont l'importation a de nouveau augmenté (5,485,618 yens contre 4,804,310 yens) ; les phosphorites de provenances diverses (2,468,237 yens contre 882,168 yens) ; **les pulpes de bois**

expédiées par l'Allemagne et la Suède (1,326,427 yen contre 811,562 yens) ; **les voitures et cycles** (1,146,156 yens contre 480,432 yens) fournis par les Etats-Unis et l'Angleterre ; **les voitures et wagons** (652,395 yens contre 819,020 yens) ; **les savons** (159,542 yens contre 158,677 yens) provenant surtout de France et d'Allemagne et **la parfumerie** (251,370 yens contre 146,716 yens) dont nous sommes les principaux fournisseurs.

Le tableau suivant nous présente la part contributive des principaux pays à l'importation en 1906 et 1905 :

IMPORTATION PAR KOBÉ

Pays	1906	1905		Différence
Chine	26.013.798	25.170.047	+	843.751
Corée	1.463.408	989.074	+	474.334
Indes anglaises	40.140.342	56.517.942	—	16.377.600
Etablissements des Détroits	1.715.441	2.251.357	—	535.916
Indes hollandaises	2.831.552	1.230.828	+	1.600.724
Indo-Chine française	3.411.966	5.196.453	—	1.784.487
Siam	2.471.469	3.614.270	—	1.142.801
Grande-Bretagne	43.473.737	46.085.713	—	2.611.976
France	1.801.490	2.434.219	—	632.729
Allemagne	21.443.057	18.825.222	+	2.617 835
Belgique	4.838.830	4.958.875	—	120.045
Suisse	1.780.812	1.395.988	+	384.824
Autriche-Hongrie	1.114.639	1.049.576	+	65.063
Etats-Unis d'Amérique	31.751.299	49.845.589	—	18.094.290
Australie	1.184.401	1.947.056	—	762.655
Egypte	1.141.326	2.115.468	—	974.142
Autres pays	5.612.599	4.986.327	+	626.272
Totaux	192.190.166	228.614.004	—	36.423.838

Indes anglaises. — Parmi les pays d'Asie, les Indes anglaises tiennent la tête avec 40,140,342 yens, mais accusent une moins-value de 16,377,600 yens sur l'exercice précédent (56,517,942). Cet écart s'explique surtout par la moins-value presque équivalente des cotons qui constituent la principale importation de l'Inde et qui ont baissé en un an d'environ 12,000,000 de yens (34,367,907 yens contre 46,963,164 yens en 1905).

Chine. — La Chine, qui vient après, présente une augmentation de 843,751 yens sur le chiffre correspondant de 1905 (26,013,798 yens contre 25,170,047 yens). La moitié de l'importation est prise par les cotons (12,801,509 yens) et le reste par le tourteaux, les fèves et les œufs frais.

Indes hollandaises.—2,831,552 yens contre 1,230,828 yens en 1905, soit une plus-value de 1,600,724 yens s'expliquant principalement par une augmentation sur le sucre brut d'environ un millon. Les autres ventes comprennent du coton sur graine et de l'indigo.

Corée. — 1,463,408 yens contre 989,074 yens, soit une augmentation de 474,334 yens ayant porté surtout sur les légumineuses et le riz, principales exportations coréennes au Japon.

Siam. — 2,471,469 yens contre 3,614,270 en 1905, soit une diminution de 1,142,801 yens s'expliquant par la moins-value des expéditions de riz et du bois de teck.

Etablissements des Détroits. — 1,715,441 yens contre 2,251,357 yens, soit une diminution de 535,916 yens. Principales ventes : cuir et coton sur graine.

Grande-Bretagne. — 43,473,737 yens contre 46,085,713 yens, soit une diminution de 2,611,976 yens s'expliquant par le ralentissement des commandes de machines et de métaux. L'Angleterre a expédié comme de coutume des fers en gueuse, en barre et en plaques, du zinc en lingots et en feuilles, des machines pour filature et chaudières et des cotonnades.

Allemagne. — 21,443,057 yens contre 18,825,222 yens en 1905. L'Allemagne est de nouveau en avance et réalise un gain sensiblement rapproché de la perte subie par le Royaume-Uni (2,617,835 yens). L'augmentation a porté sur la généralité des articles dont les plus connus sont les couleurs d'aniline, l'indigo sec, la mousseline de laine, les clous, le fer en barres et le zinc en feuilles,

Belgique. — 4.838,830 yens contre 4,958,825 yens en 1905. Légère perte de 120,045 yens. Le montant des ventes belges est plus du double des nôtres. Elles ont surtout consisté en fer en barres et en plaques, en zinc en lingots et en feuilles et en verres.

Suisse. — 1,780,812 yens contre 1,395,998, soit une augmentation de 384,824 yens. Les principaux articles consistent en mousseline de laine, couleurs d'aniline, lait condensé et articles d'horlogerie.

Autriche-Hongrie. — 1,114,639 yens contre 1,049,576 yens en 1905, soit une légère plus-value de 65,063 yens. Principales ventes : papeterie et marchandises diverses.

Etats-Unis d'Amérique. — 31,751,299 yens contre 49,845,589 yens. La différence en moins de 18,094,290 yens s'explique en grande partie par la moins-value des cotons qui dépasse 11 millions (14,185,739 yens contre 25,712,164 yens), des farines qui ont baissé de 3,885,145 yens à 2,446,401 yens et des cuirs pour semelles qui tombent de 1,674,948 yens à 308,495. Outre ces produits, les Etats-Unis fournissent du plomb en lingots, des clous, des locomotives, des pétroles, du tabac en feuilles et de la paraffine.

Australie. — 1,184,401 yens contre 1,947,056 yens, soit une diminution de 762,655 yens. Principales ventes : froment, laine brute, plomb en lingots et cuir pour semelles.

Egypte. — 1,141,326 yens contre 2,115,468 yens, soit une moins-value de 974,142 yens s'expliquant par la diminution presque équivalente des cotons qui constituent l'unique importation de ce pays et qui ont baissé en un an de 971,340 yens (1,140,906 yens contre 2,112,246 yens).

Pays divers. — 5,612,599 yens. La *Suède* arrive en tête avec 655,031 yens pris par la pulpe de bois, la papeterie et les métaux divers. Puis viennent : la *Hollande* (652,821 yens) qui expédie des cotonnades et des beurres ; l'*Italie* (288,234 yens) qui a exporté des cotonnades et chapeaux et des marchandises diverses ; le *Canada* qui envoie pour 273,853 yens de farine et d'articles divers ; *Hong-Kong* (220,055 yens) qui envoie surtout de l'étain et du sucre et *les Philippines* (171,352 yens) dont les ventes principales consistent en lin, chanvre et jute.

FRANCE

1,801,490 yens contre 2,434,219 en 1905.

Nos ventes se sont décomposées en quantité et en valeur de la façon suivante :

Importation en 1906.

Articles		Quantités	Valeur (En yens)
Jumelles		4.745	14.172
Machines pour filatures		»	3.681
— tissages		»	6.354
Machines diverses		»	4.477
Instruments divers		»	9.770
Montres et accessoires		19.386	33.879
Beurre	kins	62.262	35.608
Huile de ricin	—	38.997	6.634
— d'olive	—	50.871	20.348
Comestibles divers		»	7.101
Vin		»	51.098
Champagne	caisses	2.503	52.293
Cognac	litres	14.471	21.126
Llqueurs diverses		»	11.044
Extrait de rogoude	kins	300.659	55.721
Safran	—	466	8.245
Acide tartrique	—	12.616	7.262
Saccharine	—	14.533	26.908
Couleurs d'alizarine	—	8.291	2.476
— d'aniline	—	54.934	31.088
Phosphore rouge	—	62.493	69.232

Articles		Quantités	Valeur
—		—	—
			(En yens)
— jaune	—	19.636	16.738
Chlorate de potasse. . .	—	385.089	72.589
Vitres et articles de verre		»	14.625
Chapeaux	douzaines	214	11.950
Papier à cigarettes. . .		»	12.197
Mousseline de laine. . .	yards	1.085.723	295.745
Laine	kins	103.273	157.313
Fer en gueuse	—	833.333	17.626
Tuyaux en cuivre . . .	—	9.598	5.812
Celluloïd.	—	2.574	4.911
Liège	—	91.674	83.554
Dynamite	—	21.546	9.182
Savon de toilette. . . .	—	32.771	23.349
— lavage	—	266.668	30.871
Parfumerie	—	77.666	160.488
Articles d'horlogerie . .		»	3.974
Coutellerie.		»	1.638
Appareils photographiques.		»	7.268
Cotonnades		»	10.855
Articles en caoutchouc .		»	19.810
Wagons et accessoires .		»	6.130
Bijouterie		»	2.142
Câbles sous-marins. . .		»	10.434
Fils pour téléphone . .		»	14.087
Boutons		»	4.204
Huiles essentielles . . .		»	12.424
Fils à tisser et à coudre		»	20.579
Produits chimiqnes divers		»	66.286
Teintures diverses . . .		»	36.497
Divers		»	189.695
Total			1.801.490

Nos expéditions qui avaient, en 1905, réalisé un bénéfice de près d'un million sur 1904 (2,434,219 yens contre 1,395,552 yens) perdent de nouveau du terrain et se soldent vis-à-vis de 1905, par un déficit de 632,729 yens, qui correspond presque exactement à la moins-value des mousselines de laine (295,745 yens contre 866,108 yens 91). Les laines brutes sont en légère avance sur l'an dernier (157,313 yens contre 143,955 yens 39). Si le chlorate de potasse tombe de 187,730 yens à 72,589 yens et le phosphore jaune de 36,296 yens à 16,738 yens, le phosphore rouge, par contre, présente une augmentation de 27,270 yens (69,232 yens contre 41,969 yens) et le vin de 10,703 yens (51,098 yens contre 40,395 yens). Les couleurs d'alizaline et d'aniline progressent également, passant respectivement de 1,078 yens à 2,476 yens et de 21,359 yens à 31,088 yens. Le

papier à cigarettes continue à être en recul (12,197 yens contre 44,257 yens). Les appareils, instruments et machines présentent dans l'ensemble une diminution. Les savons sont à peu près stationnaires, mais la parfumerie gagne près de 60,000 yens (160,488 yens contre 104,040 yens 41). En somme, sauf pour les mousselines de laine, nos ventes sont demeurées, dans l'ensemble, à peu près ce qu'elles étaient en 1905 et nos articles favoris tels que vins, parfumerie et produits chimiques présentent plutôt une avance.

Il nous reste cependant fort à faire si nous voulons regagner la place que nous tenions autrefois et occuper au moins le même rang que la petite Belgique qui expédie à Kobé pour près de 5 millions de produits divers. Au risque de réitérer les conseils émis dans nos précédents rapports, je dois déclarer qu'à mon sens, nous devons pour aboutir à ce résultat, faire preuve de plus d'initiative, consentir plus de facilités aux clients, nous plier davantage à leurs goûts et aller chercher les commandes sur place, soit par l'envoi de voyageurs à frais communs ou mieux encore par la désignation d'un agent compétent et sérieux qui serait chargé de représenter à demeure les intérêts de plusieurs fabricants non concurrents.

Importation de l'Indo-Chine.

Articles	Quantité		Valeur
Vernis et laque . .	kin	53.269	20.914
Peaux de bœuf . .	—	326.030	88.438
— cerf . . .	—	95.592	30.486
Corne de bœuf . .	—	42.849	3.635
— cerf . . .	—	10.521	1.602
Bois d'aloès		»	3.653
Huile de coco . . .	—	16.530	2.077
Lignes de pêche . .	—	3.953	34.532
Riz	piculs	734.084	2.561.844
Coton égrené . . .	—	12.613	284.827
Coton sur graine . .	—	42.308	310.612
Haricots rouges . .	—	1.403	3.503
Divers		»	65.843
Total			3.411.966

La colonie présente comme la Métropole une moins-value sur 1905. Elle s'élève à 1,784,487 yens (3,411,966 yens contre 5,196,453 yens) et s'explique par l'affaissement de ses trois principales ventes : le riz qui est tombé de 3,779,584 yens à 2,561,844; du coton égrené qui recule de 385,257 yens (284,827 yens contre 670,084 yens) et du coton sur graine également en déficit de plus de 200,000 yens (310,612 yens contre 537,270 yens). Les articles secondaires sont demeurés à peu près stationnaires.

EXPORTATION.

L'exportation par Kobé s'est élevée à 110,605,293 yens accusant une plus-value respectable de 26,146,614 yens sur le chiffre correspondant de l'année précédente (84,458,679 yens). Cette augmentation porte sur les principaux articles et témoigne du brillant développement de la production locale en 1906.

Le mouvement comparatif des principaux articles exportés en 1906 et 1905, nous est offert par le tableau suivant :

PORT DE KOBÉ.

Exportation.

Articles	Année 1906 — Quantité		Valeur	Période correspondante en 1905 — Quantité		Valeur
Filés de coton	piculs	536.631	23.306.983	piculs	537.746	21.847.477
Flanelle de coton	yards	7.526.286	779.514	yards	5.807.080	559.469
Tapis de coton	—		595.834			374.865
Déchets de soie	cattie (1)	500.903	736.648	cattie	1.244.567	658.075
Tissus divers			3.211.417			2.527.055
Tricot de coton	douzaines	1.328.275	1.871.565	douzaines	993.144	1.427.460
Articles de toilette et d'habillement			1.347.375			800.861
Cuivre raffiné et en feuilles	piculs	33.867.437	16.214.831	piculs	80.613	3.974.040
Antimoine	—	40.851	191.565	—	10.519	183.126
Métaux divers			906.194			548.332
Camphre	—	26.565	3.632.785	—	22.848	2.566.232
Huile de camphre	—	7.692	132.502	—	12.611	216.122
Acide sulfurique	—	27.172	120.608	—	27.334	107.615
Divers produits chimiques			1.189.062			1.219.296
Thé en poudre et thé	livres	11.250.096	2.698.132	livres	14.011.660	3.369.478
Riz	piculs	411.971	2.673.028	piculs	381.809	2.245.686
Colle de poisson	—	11.248	697.750	—	11.787	611.168
Sèches	—	44.316	854.760	—	37.409	649.636
Champignons	—	13.086	750.620	—	9.880	537.747

Sake	shô (2)	1.913.066	963.729	shô	2.529.332	1.131.384
Divers			4.652.392			3.147.127
Cuirs et peaux			381.212			104.541
Produits animaux divers			723.165			411.283
Papier et ses manufactures			1.075.917			719.574
Huiles et cires	kin	8.938.958	1.391.268	kins	6.023.097	970.321
Cigarettes			822.487			1.521.224
Allumettes	grosses	28.646.511	8.448.621	grosses	26.148.940	7.418.042
Nattes			5.595.344			4.960.978
Tresses de paille	pièces	12.272.286	3.563.887	pièces	10.718.246	3.809.745
Porcelaine			5.859.685			3.870.078
Paravents	nombre	123.002	462.586	nombre	107.525	360.212
Eventails	—	27.903.614	901.625	—	23.489.401	766.622
Brosses	douzaines	1.235.547	1.043.185	douzaines	1.027.000	826.253
Manufactures de bambou			731.032			866.394
Produits verriers			536.720			495.216
Parapluies	nombre	1.464.575	815.700	nombre	1.493.137	765.292
Corail	cattie	68.220	639.255	catties	57.658	515.295
Bois de charpentes, planches			1.016.067			745.255
Divers			9.340.243			6.630.103
Total			110.605.293			84.458.679

(1) Cattie = 600 grammes. (2) Shô = 1 litre 80.

Filés de coton. — Durant la première partie de l'année le prix des yarns subit de nombreuses fluctuations. Ensuite les demandes, tour à tour se relâchèrent et s'affermirent pour faiblir de nouveau jusqu'à la mi-septembre où la récolte favorable du riz détermina uue amélioration et permit de clôturer l'année sur une bonne demande. La condition du marché varia beaucoup pendant l'année, mais n'affecta nullement les filatures qui avaient déjà placé leur production à l'avance a un excellent prix et dont les dividendes se sont maintenus en 1906, entre 20 et 40 0/0.

L'exportation totale pour tout le Japon a été en 1906 de 802,044 piculs d'une valeur de 35,303,526 yens. Sur ce chiffre, la part de Kobé et d'Osaka dépasse 28 millions. Elle a été exactement pour Kobé de 536,631 piculs et de 23,306,983 yens contre 537,746 piculs et 21,847,477 yens en 1905.

La Chine prend tous les filés, sauf environ un million absorbé par la Corée, Hong-Kong et divers pays.

Nous croyons intéressant de donner ci-après, le tableau comparatif des filatures de la région d'Osaka et des autres usines japonaises en mai dernier. On constatera que ces manufactures représentent à elles seules, comme nombre de broches et d'ouvriers employés, de charbon consommé, de coton mis en œuvre et de filés produits, plus du tiers du mouvement de toutes les autres filatures indigènes.

Mouvement comparatif des filatures de la région d'Osaka et des autres filatures japonaises pendant le mois de mai 1907.

Noms des filatures	Moyenne journalière de broches employées	Production de coton filé (moyenne par jour et broché	Quantité de coton employé par mois	Coton tombé au moment de la filature	Déchets de coton filé	Quantité de charbon de terre consommé	Force en chevaux-vapeur	Moyenne journalière : des ouvriers — hommes	des ouvriers — femmes	des salaires — hommes	des salaires — femmes
	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
		Mommé (1)	Kouan (2)	Kouan (2)	Kouan (2)	liv. anglaise (3)				— Sen	—Sen
Osaka Boseki. . . .	118.056	96.5	367.967	39.425	1.905	5.599.160	2.347	1.126	4.527	47.00	29.00
Setsu	102.853	139.8	486.411	50.415	3.150	6.392.500	2.876	1.374	4.298	46.97	29.86
Osaka Godo	100.632	106.7	352.825	35.720	5.700	6.640.000	3.145	1.028	4.044	40.50	27.50
Fukusima	36.308	135.8	157.963	15.607	1.057	2.785.260	1.265	439	1.522	39.20	34.80
Nihon	69.142	23.8	49.543	6.394	1.633	3.757.333	2.450	416	2.071	49.45	31.00
Temma. w.	4.400	148.0	20.708	1.748	40	622.670	185	40	205	39.90	24.00
Naigaï S. W. . . .	27.276	114.0	96.590	10.354	858	1.713.133	902	300	1.203	37.41	25.46
Ozu Hosoito.. . . .	18.007	50.9	30.776	2.620	495	1.387.066	615	171	806	42.40	27.40
Kuboyashi	2.730	71.6	6.072	660	20	494.666	100	42	115	50.41	31.31
Sakaï	23.808	87.6	82.554	6.820	830	1.564.855	675	206	771	43.62	27.39
Kishiwada	53.590	92.5	179.682	20.320	2.680	2.695.100	1.750	255	1.128	42.10	30.80
Wakayama	18.420	116.8	73.968	8.620	1.066	1.365.333	570	225	1.150	38.20	21.50
— W. . .	7.557	146.1	35.326	3.804	75	661.300	250	59	360	43.77	24.96
Koriyama	21.504	95.6	68.703	4.815	603	1.325.867	650	372	964	35.80	28.50
Amagasaki.	45.212	74.7	107.621	9.074	1.968	3.462.000	1.316	265	1.255	40.10	28.30
Total	649.495	100.0	2.116.709	216.396	22.080	40.466.243	19.096	6.218	24.419	41.59	28.12
Total des 29 autres filatures.	822.295	106.7	2.738.977	308.156	21.624	47.107 230	21.260	8.600	40.634	37.00	22.59
Total général .	1.471.790	104.7	4.855.686	524.552	43.704	87.57 .473	40.356	14.818	65.053	38.70	24.51

(1) Mommé = 3 grammes 3/4. — (2) Kouan = 3 kilog. 750 grammes. — (3) Livre anglaise = 452 grammes. — (4) Sen = centième partie du yen qui vaut 2 fr. 57.

Flanelles de coton — 779,514 yens contre 559,469 yens en 1905. Article presque exclusivement exporté par Kobé et Osaka.

Principal acheteur : Hong-Kong.

Tapis de coton. — 595,834 yens contre 374,865 yens en 1905. Les tapis fabriqués à Sakaï près d'Osakra sont expédiés surtout en Angleterre.

Tricots de coton. — 1,871,565 yens contre 1,427,460 yens, en 1905. Article progressant chaque année, fabriqué à Osaka, expédié par Kobé et absorbé pour les 2/3 par les Indes Anglaises.

Déchets de soie. — 736,648 yens et 500,903 catties contre 658,075 yen et 1,244,567 catties en 1905.

Comme on le voit, la hausse des prix a été très grande en 1906 et a atteint jusqu'à 150 yens le picul pour la première qualité vers la fin de l'année.

La France a pris exactement pour 162,647 yens de cette marchandise. Les autres acheteurs sont Hong-Kong, le Royaume-Uni, les Indes Anglaises, etc...

Tissus divers. — 3,211,417 yens contre 2,527,055 en 1905. La plus-value a surtout porté sur les « habutai » ou pongées (137,145 yens contre 95,146 yens), les mouchoirs de soie (133,635 yens contre 58,127 yens), les crèpes (122,610 yens contre 66,621 yens) les sheetings (301,961 yens contre 50,757 yens) et les serviettes de bain (1,098,256 yens contre 944,801 yens) les habutai et mouchoirs vont surtout aux Etats-Unis. La France a pris pour 2,152 yens du premier article et pour 1,217 yens du second. Les sheetings sont expédiés en Corée et les serviettes en Chine.

Articles de toilettes et d'habillements. — 1,347,375 yens contre 800,861 yens en 1905. Augmentation ayant porté surtout sur les boutons (341,593 yens contre 191,890) yens dont ceux en écailles représentent 281,066 yens absorbés par l'Allemagne ; les sandales (102,542 yens contre 92,705 yens) à destination de Corée et les chaussette (182,614 yens contre 133,125 yens) absorbées par les Indes Anglaises et Hong-Kong.

Cuivre raffiné et en feuilles. — 16,214,831 yens contre 3,974,040 yens en 1905, soit une augmentation énorme de 12,240,791 yens. En raison de la bonne demande du dehors et de la cessation des commandes du Gouvernement, la production du cuivre s'accrut énormément en 1906 et s'écoula surtout sur les marchés étrangers. Par suite des restrictions apportées au règlement de la frappe en Chine, les envois de cuivre au Céleste Empire ont diminué. Ce sont surtout les pays d'Europe : Allemagne, Angleterre et France qui ont été les principaux acheteurs. Notre part a été exactement de 916,179 yens.

Les prix du cuivre s'élevèrent considérablement en 1906 et subirent la répercussion du marché de Londres. S'étant affermis vers mai ils s'accrûrent régulièrement jusqu'en octobre où une

légère baisse se produisit. Mais le marche se raffermit bientôt et la hausse se maintint jusqu'en décembre pour clôturer avec le prix de Londres à environ 109 livres sterling la tonne.

Antimoine. — 191,565 yens contre 183,126 yens en 1905. Exportation à peu près stationnaire que se partagent les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne.

Métaux divers. — 906,194 yens contre 548,332 yens en 1905. Le principal article de cette catégorie est représenté par les objets en bronze (240,633 yens contre 244,635 yens) expédiés surtout aux Etats-Unis.

Camphre. — 3,632,785 yens contre 2,566,232 yens en 1905. Les expéditions de cette marchandise s'effectuent exclusivement par Kobé. Elles se sont décomposées ainsi par pays destinataires :

Pays	Quantité	Valeur
	Kins	Yens
Australie	11.484	25.715
Amérique Anglaise	9.511	13.901
Indes Anglaises	334.121	651.835
Etablissements des détroits	7.660	16.306
Chine	5.139	6.558
France	702.386	1.069.641
Allemagne	400.250	509.521
Grande-Bretagne	52.091	104.298
Hawaï	1.157	2.725
Hong-Kong	1.713	3.710
Philippines	1.496	3.049
Etats-Unis d'Amérique	1.128.078	1.217.682
Divers	1.495	2.844
Total	2.656 581	3.632.785

Huile de camphre. — 132,502 yens contre 216,122 yens en 1905.

L'exportation se décompose ainsi :

Pays	Quantité	Valeur
	Kins	Yens
Belgique	18.450	3.390
France	135.669	24.046
Allemagne	277.284	42.847
Grande-Bretagne	16.683	2.943
Hong-Kong	55.722	10.686
Etats-Unis d'Amérique	264.397	48.321
Divers	1.071	269
Total	769.276	132.502

Acide sulfurique. — 120,608 yens contre 107,615 en 1905.

Ce produit fabriqué à Osaka est surtout expédié de cette ville et de Kobe en Chine et aux Indes hollandaises.

Divers produits chimiques. — 2,562,690 yens contre 3,199,345 en 1905.

Les principaux articles sont le *menthol* (205,196 yens contre 235,718) expédié en Angleterre et en Allemagne; *l'huile de menthe* (217,386 yens contre 249,452) dont l'Allemagne et les Etats-Unis se partagent les achats. Notre participation aux divers produits chimiques s'élève exactement à 8,503 yens.

Thé. — 2,562,690 yens contre 3,199,349 en 1905.

La pénurie de la récolte détermina une hausse des prix; mais la hausse fut relative; ce qui laisserait supposer que la demande pour le thé japonais a une tendance à diminuer aux Etats-Unis et au Canada principaux acheteurs de cette denrée.

Thé en poudre. — 135,442 yens contre 1,701,129 en 1905.

Vendu presque exclusivement à l'Amérique du Nord.

Riz. — 2,673,028 yens contre 2;245,686 en 1905.

Les prix pendant toute l'année progressèrent et la qualité commune n° 1 clôture à 6 yens 40 le picul contre 6 yens 05 en 1905 et 5 yens 60 en 1904.

Principaux acheteurs : Australie, Autriche-Hongrie, Hawaï, Canada, Etats-Unis, Allemagne, Angleterre, etc, etc.

Colle de poisson. — 697,750 yens contre 611,168 en 1905

Kobé expédie les 2/3 de cette marchandise en Chine, à Hong-Kong et aux Indes hollandaises.

Sèches. — 854,760 yens contre 649,636 en 1905.

Soit une augmentation de plus de 200,000 yens pour une exportation depuis longtemps stationnaire. Acheteurs : Chine et Hong-Kong d'où la marchandise est réexpédiée à Canton.

Champignons. — 750,620 yens contre 537,747 en 1905.

Acheteurs : Chine et Hong-Kong d'où la marchandise est réexpédiée en Chine.

Saké. — 963,729 yens contre 1,131,384 en 1905.

L'eau-de-vie de riz dont l'industrie est centralisée dans cette région s'exporte surtout par Kobé et Osaka, en Chine, en Corée, à Hawai et aux Etats Unis.

Comestibles et boissons divers. — 4,652,392 yens contre 3,147,127 en 1905. Augmentation de 1,505 265 yens ayant bénéficié aux principaux produits, tels que *crevettes* (341,681 yens contre 288,388 yens) expédiées en Chine, *algues de mer* (354,562 yens contre 216,892 yens) absorbées aussi par la Chine, les *eaux minérales* (259,587 yens contre 206,858 yens) exportées en Chine et aux Philippines et les mandarines (210,612 yens contre 152,229 yens) vendues en Corée et en Chine.

Cuirs et peaux. — 381,212 yens contre 104,541 en 1905.

Principaux débouchés : Chine, Allemagne, Angleterre.

Produits animaux divers. — 723,165 yens contre 411,283 en 1905.

Pris presque exclusivement par le Royaume-Uni et Hong-Kong.

Papier et ses manufactures. — 1,075,917 yens contre 719.574 en 1905.

Etant données les nombreuses papeteries de la région, les 3/4 de cette marchandise sont exportés par Osaka et Kobé. Ce dernier port expédie surtout du « renshi » (335,017 yens) (papier à lettre sans raie) en Chine et du papier à cigarettes (168,363 yens) en Chine également et en Angleterre.

Huiles et cires. — 1.391,268 yens contre 970,321 en 1905. Le principal article de cette catégorie est la cire végétale (1,062,235 yens). Les prix de l'article passèrent de 27 yens 75 le picul en janvier à 28 yens, en mars pour retomber à 26 yens en mai, remonter tour à tour à 27 yens et 31 yens 50 en juin et août, s'affaisser de nouveau à 28 yens 50 en octobre et s'affermir en fin d'exercice à 31 yens 50. Presque exclusivement exportée par Kobé, qui se trouve au centre de la région des arbres à cire. Cet article est vendu surtout à Hong-Kong, aux Etats-Unis et à l'Allemagne. La France qui est également un des principaux clients du Japon en a pris pour 91,782 yens.

Cigarettes. — 822,487 yens contre 1,521,224 en 1905. Exportation diminuant chaque année destinée à la Chine et la Corée.

Allumettes. — 8,448,621 yens contre 7,418,042 en 1905. Encore un article exporté presque exclusivement par Osaka et Kobé.

Les prix extraordinairement bas de l'article (3 sens ou 7 centimes 1/2 les 10 boîtes de 60) dus au bon marché du bois indigène et surtout au peu d'élévation de la main d'œuvre en partie féminine expliquent le haut chiffre de l'exportation qui est cependant stationnaire depuis 1901.

Pays acheteurs : Chine, Hong-Kong, Straits Settlements, Indes anglaises et hollandaises.

Nattes. — 5,595,344 yens contre 4,900,978 en 1905. Les nattes sont expédiées presque exclusivement aux Etats-Unis dont la demande ininterrompue pendant toute l'année, jointe à la spéculation déterminèrent une hausse dans les prix du jonc. Voici d'ailleurs un aperçu des prix des diverses qualités : 180 c/w (1) de jonc Jacquard s'élevèrent de 7 yens en janvier à 7 yens 40 en juin pour clôturer en décembre à 7 yens 60 ; 80 c/w s/2 Chekujo fantaisie furent cotés de 4 yens 70 à 4 yens 80 en janvier et 5 yens 50 en fin d'année ; 150 c/w de Bingo blanc uni cotés

(1) c/w abréviation de « hundred weight » — 50 kil. 800 gr.

d'abord à 7 yens 50 clôture à 7 yens 60. Les nattes sont produites dans la région de la Mer Intérieure et exportées presque exclusivement par Kobé.

Tresses de paille. — 12,272,286 rouleaux valant 3,563,837 contre 10,718,246 rouleaux d'une valeur de 3,809,745 en 1905.

La comparaison de ces chiffres en 1905 et 1906, nous permet de constater que s'il y a eu une avance de 14 1/8 0/0 sur le nombre de pièces exportées, il y a eu une baisse de 6 5/8 0/0 sur la valeur, tandis que le prix moyen par pièce à ressorti à 35 sens 1/2 en 1905, il n'a été que de 29 sens en 1906. Cette baisse provient exclusivement de la détérioration de la qualité qui laisse de plus en plus à désirer depuis quelques années.

L'exportation de cet article passe presque exclusivement par Kobé puisqu'elle atteint 12,272,286 pièces d'une valeur de 3,563,837 yens sur un total pour tout le Japon de 12,304,597 pièces et de 3,572,679 yens.

Les principaux acheteurs sont :

Le Royaume-Uni	1.100.000 yens
Hong-Kong	300.000 —
Les Etats-Unis.	600.000 —
L'Allemagne	700.000 —
L'Australie	100.000 —

Nous arrivons au 4e rang avec 409.232.

Porcelaine. — 5,589,685 yens contre 3,870,078 en 1905. Plus des 4/5 de cet article sont exportés par Osaka et Kobé, la plupart des fabriques de porcelaine se trouvant, d'ailleurs, dans la région à Nagoya, Kioto et Osaka. Principal acheteur : Etats-Unis.

Paravents. — 462,586 yens contre 360,212 en 1905. Les 3/4 des paravents fabriqués en majeure partie à Kioto et à Kobé sont expédiés de ce dernier port.

Principaux débouchés : Etats-Unis, Royaume-Uni, Chine. Nous en avons acheté pour 51,876 yens.

Eventails. — 901,625 yens contre 766,622 en 1905. Les 4/5 des éventails fabriqués à Nagoya, Kioto et Osaka sont expédiés par Kobé. Les principaux acheteurs sont les Etats-Unis, l'Italie, l'Allemagne. Nos achats également importants s'élèvent à 159,902 yens.

Brosses. — 1,043,185 yens contre 826,253 en 1905. Exportation toujours en progrès Les 3/5 des envois consistent en brosses à dents (602,139). Les Etats-Unis prennent environ 600,000 yens. Le reste va en Angleterre, au Canada, en Australie, en Chine. La France en a pris exactement pour 3,153 yens.

Manufactures en bambous. — 731,032 yens contre

866,394 en 1905. Les deux principaux articles de la catégorie comprennent les paniers (269,362) et les stores (258,997).

Acheteurs : Etats Unis, Angleterre, Australie, la France. Notre part est modeste, elle atteint seulement 12,010 yens.

Produits verriers. — 536,720 yens contre 495.216 en 1905. Ces articles fabriqués à Osaka et comprenant surtout des bouteilles, des verres et des miroirs sont expédiés presque exclusivement par cette ville et par Kobé. Principaux débouchés : Chine, Corée, Russie d'Asie, etc., etc.

Parapluies. — 815,700 yens contre 765,292 yens en 1905. Article d'avenir fabriqué surtout à Osaka et exporté par ce port et par Kobé. Les sortes en coton constituent la presque totalité de la catégorie (813,761 yens), acheteurs: Chine et Corée.

Corail. — 639,255 yens contre 515,295 yens en 1905. Article progressant depuis deux années et exporté uniquement par des Italiens dans la péninsule.

Bois de charpente et planches. — 1,016,067 yens contre 745,255 yens en 1905. Les principaux articles de la catégorie sont **les planchettes** pour boites à thé. (309,136 yens) dont la majeure partie va aux Indes anglaises et **les bûchettes** pour allumettes (115,770 yens) absorbées par la Chine.

Divers. — 9,340,243 yens contre 6,630,103 yens en 1905. Cette rubrique comprend une foule de marchandises secondaires telles ques **feuille de cyca** (142,712 yens) expédiées en Allemagne, **bambous** (330,309 yens) pris par les Etats-Unis et Kong-Hong ; **laques** (406,553 yens) expédiées en France, en Chine, aux Etats-Unis et en Angleterre ; **lampes** (400,694 yens) **et horloges** (320,975 yens) absorbées par la Chine, **les lanternes japonaises** (134,506 yens) vendues surtout aux Etats-Unis les jouets pris principalement par ce dernier pays ; les articles de toilette (96,995 yens) à destination des pays d'Asie, etc. etc. etc...

Le tableau suivant nous offre la part contributive des principaux pays à l'exportation en 1906 et 1905.

EXPORTATION PAR KOBÉ

Pays	1906	1905	Différence
Chine	37.778.993	36.075.804	+ 1.703.189
Corée	871.450	1.446.898	- 575.448
Hong-Kong	17.457.827	10.100.864	+ 7.356.963
Indes Anglaises	4.551.060	3.348.498	+ 1.202.562
Etablissements des Détroits	2.209.481	1.729.696	+ 479.785
Angleterre	7.872.981	4.058.478	+ 3.814.503
Allemagne	5.052.993	2.117.965	+ 2.935.038
France	3.460.654	1.998.553	+ 1.462.101

Pays	1906	1905	Différence
Etats-Unis	19.266.646	16.025.84	+ 3.240.662
Amérique Anglaise.	1.108.439	1.047.911	+ 60.528
Australie	1.667.543	2.191.484	— 523.941
Hawaï.	1.945.432	1.085.089	+ 860.343
Divers pays	7.361.794	3.231.454	+ 4.130.349
Total	110.605.293	84.458.678	+ 26.146.615

Chine. — 37,778,993 yens contre 36,075,804 yens en 1905. Soit une augmentation de 1.703,189. La Chine occupe de beaucoup le premier rang comme pays acheteur. Les importations de Kobé ont été générales mais ont surtout portés sur des filés de coton (environ 22,000,000 yens), le cuivre (3,000,000 yens), les allumettes (3,000,000 yens) etc.

Corée. — 871,450 yens contre 1,446,898 yens en 1905. Soit une diminution de 575,448 yens. La Corée achète surtout du riz, du saké et des allumettes.

Hong-Kong. — 17,457,827 yens contre 10,100,864 yens en 1905, soit une augmentation de 7,356,963 yens dont la Chine doit avoir en grande partie bénéficié par suite des réexpéditions de Hong-Kong sur Canton et dans tous les ports méridionaux de l'Empire. Principaux achats : allumettes, cuivre raffiné, filés de coton, serviettes de bain, sèches, champignons, cire végétale, etc, etc.

Indes Anglaises. — 4,551,060 yens contre 3,343,498 yens en 1905, soit une augmentation de 1,202,562 yens. Principaux achats : camphre, tricots de coton, allumettes, etc, etc.

Etablissements des Détroits. — 2,209,481 yens contre 1,729,696 yens en 1905, soit une augmentation de 479,785 yens. Cette colonie prend surtout des allumettes, des tricots de coton et des parapluies.

Angleterre. — 7,872,981 yens contre 4,058,478 yens en 1905, soit une augmentation de 3,814,503 yens s'expliquant surtout par la plus value des expéditions de cuivre dont l'Angleterre a reçu une forte partie. La Grande-Bretagne achète en outre, des tresses de paille (1,100,000 yens) des tapis de coton (environ 200,000 yens) des bambous, des nattes, etc, etc.

Allemagne. — 5,052,993 yens contre 2,117,905 yens en 1905, soit une augmentation de 2,935,038 yens. Les achats allemands ont plus que doublé en un an et comprennent des tresses de paille, du camphre, des cires, de la porcelaine et des cycas.

Etats-Unis. — 19,266,646 yens contre 16,025,984 yens en 1905, soit une augmentation de 3,240,662 yens. Les Etats-Unis ont acheté des nattes, du thé, des tresses de paille, du camphre des brosses et de la porcelaine, etc., etc.

Amérique Anglaise. — 1,108,439 yens contre 1,047,911 yens en 1905, soit une augmentation de 60,528 yens. Exportation presque stationnaire ayant consisté surtout en thé et en riz.

Australie. — 1,667,543 yens contre 2.191,484 yens en 1905, soit une diminution de 523,941 yens. Les achats de ce pays sont en recul depuis deux ans. Ils consistent surtout en riz, engrais, tresses de paille, objets en bambou et porcelaine.

Hawaï. — 1,945,432 yens contre 1,085,089 yens en 1905, soit une augmentation de 860,343 yens. Principaux articles : riz, poisson salé, saké, patins japonais.

Divers pays. — 7,361.794 yens contre 3,231,454 yens en 1905, soit une augmentation de 4,130,340 yens.

L'Italie arrive en tête avec 1,693,546 yens dont les coraux constituent le principal achat. Puis viennent la **Russie d'Asie** qui absorbe 1,476,633 de riz et de marchandises diverses; les **Indes hollandaises** (938,904 yens) qui prennent surtout des tissus de coton et de la colle végétale; les **Philippines** (928,740 yens) qui absorbent surtout des eaux minérales; **l'Autriche-Hongrie** (792,317 yens) acheteuse surtout de riz; la **Belgique** dont les 625,374 yens sont représentés par des marchandises diverses.

FRANCE

3,460,654 yens contre 1,998,553 en 1905. Soit une augmentation de 1,462,401 yens et une avance de 1,659,164 yens sur nos ventes (3,460,654 yens contre 1,801,490 yens). Notre balance commerciale nous est de nouveau défavorable. La plus-value à l'exportation provient surtout de l'augmentation de nos achats de camphre et de cuivre qui ont passé respectivement de 573,175 yens à 1,069,641 yens et de 47,584 yens à 916,179 yens.

Voici d'ailleurs comment les exportations à destination de notre pays se sont décomposées en 1906 :

Exportation en France.

Articles	Quantité		Valeur
Kanten (colle végétale)	kin	70.050	50.958
Riz	piculs	8.689	58.352
Camphre	kin	702.386	1.069.641
Huile de camphre	—	135.669	24.046
Cuivre raffiné	—	1.796.722	916.179
Articles en antimoine		»	4.205
Cire végétale	kin	326.955	91.782
Huiles et cires diverses		»	4.534
Gingembre sec	kin	66.800	7.085

Huile de menthe	—	2.254	5.818
— de hareng	—	28.350	1.697
Déchets de soie	—	281.343	162.647
Habutaï (pongée)		»	2.152
Mouchoirs de soie		»	1.219
Crêpons		»	5.875
Articles en bambou et bambous		»	45.113
Eventails		»	164.553
Objets laqués		»	33.632
Nattes	rouleaux	19.878	12.180
Porcelaine et faïence		»	49.193
Cloisonnés		»	3.613
Paravents	nombre	15.611	51.876
Tresses de paille	—	1.222.543	409.232
Oiseaux empaillés		»	15.917
Jouets		»	8.352
Tresses de bois		»	5.880
Lanternes japonaises		»	1.053
Objets en ivoire		»	1.282
Boutons de nacre		»	13.674
Ojbets en bronze		»	21.451
Divers		»	217.463
Total		»	3.460.654

Les exportations à destination de l'Indo-Chine ont été les suivantes :

Exportation en Indo-Chine.

Articles	Valeur en yens
Kanten (colle végétale)	1.097
Sèches	1.466
Champignons	2.227
Pommes de terre	6.383
Faïence et porcelaine	11.144
Nattes	931
Paravents	755
Conserves	1.337
Divers	12.428
Total	37.768

MOUVEMENT DES MÉTAUX PRÉCIEUX.

Le mouvement des métaux précieux au Japon s'est élevé en 1906 à 25,784,436 yens à l'exportation et à 47,211,197 yens à l'importation.

La part de Kobé dans ce total a été de 17,097,913 yens à la

sortie et de 40,701,895 yens à l'entrée soit des deux tiers pour les ventes et des cinq-huitièmes pour les achats.

Elle se décompose comme suit :

1° Exportation. — Monnaie d'or : 15,814,964 yens sur un total pour tout le Japon de 22,983,631 yens.

Monnaie et lingots d'argent : 1,282,949 yens sur un total pour tout le Japon de 2,800,805 yens.

2° Importation. — Monnaie d'or : 32,034,334 yens sur un total pour tout le Japon de 37 021,827 yens.

Monnaie d'argent : 223.576 yens sur un total pour tout le Japon de 796,480 yens.

Lingots d'argent : 8,433,985 yens sur un total pour tout le Japon de 9,398,890 yens.

Les 4/5 des lingots d'or et d'argent passent par Kobé ; ce qui s'explique par la présence à Osaka de la Monnaie impériale à laquelle est destinée la presque totalité de ces métaux réservés à la frappe, soit pour le compte de l'Etat, soit pour celui des particuliers

L'or a été exporté par parts à peu près égales à Hong-Kong et en Chine ; l'argent a été pris également dans les mêmes proportions par ce dernier pays et par la Corée.

L'importation de l'or provient de Chine, de Corée et de Hong-Kong et celle de l'argent des deux premiers pays.

MOUVEMENT DU PORT DE KOBÉ EN 1906.

1° Vapeurs.

Nationalités	Entrées		Sorties	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Japonais	1.564	2.000.325	1.451	1.373.322
Anglais	631	1.758.445	631	1.762.540
Allemands	202	610.702	202	613.858
Américains (E. U)	166	661.528	164	662.936
Norvégiens	77	78.128	77	78.128
Français	72	227.327	72	227.327
Hollandais	37	92.856	36	91.408
Austro-Hongrois	13	49.327	13	49.322
Danois	10	23.724	10	23.724
Russe	1	1.692	1	1.692
Espagnol	1	2.655	1	2.655
Suédois	1	1.107	2	2.063
Coréen	4	3.184	5	3.980
Chinois	1	934	1	934
Total	2.700	5.511.934	2.666	5.393.88

2° Voiliers.

Nationalités	Entrées		Sorties	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Japonais.	4	539	1	148
Anglais	3	10.097	3	7.207
Allemand	1	1.384	1	1.384
Américain	1	812	1	812
Total. .	9	12.832	6	8.551

Si l'on additionne ces totaux, on remarquera que Kobé a reçu et expédié en 1906, 5,461 navires jaugeant ensemble 10,927,206 tonneaux. Les résultats pour la précédente période avaient été de 4,702 navires et de 9,258,125 tonneaux. Le gain réalisé a donc été de 759 unités et 1,669,081 tonneaux.

Le mouvement du port de Yokohama en 1906 n'enregistre que 2,049 navires jaugeant 6,485,188 tonneaux, soit une moins-value vis-à-vis du port de Kobé de 3,412 unités et de 4,442,018 tonneaux. Le mouvement de la navigation est donc beaucoup plus considérable à Kobé qu'à Yokohama. Comparé au mouvement de la navigation pour tous les ports du Japon, il représente plus du tiers du nombre total des bâtiments (26,152) et plus du quart de tonnage (38,134,376 tonneaux).

La rade ouverte de Kobé est loin d'offrir toutes les commodités exigées par le développement du trafic. Aussi le Parlement japonais a-t-il voté à ses deux dernières sessions une somme globale d'environ 17,000,000 de yens destinés à la construction d'un nouveau port à l'est de la ville au quartier dit d'Ono. Les travaux — qui constituent la première partie d'un programme plus vaste — ont été inaugurés le 16 septembre dernier et doivent être achevés en 1913. Ils comprendront l'établissement, de l'Est à l'Ouest, d'un brise-lames et de trois wharfs; lesquels mesureront 460 mètres de long environ sur 120 mètres de large. La profondeur de l'eau entre ces ouvrages et à l'Ouest de la troisième jetée sera successivement de 36, 33, 30 et 27 pieds, afin de permettre l'accostage simultané de 19 navires de tirants d'eau différents. Le même nombre de hangars, soit 19, sera construit sur le terre-plein des wharfs dont la surface couvrira 602,640 pieds carrés. On établira, en outre, sur le quai, trois hangars destinés à l'emmagasinage des marchandises débarquées sur chalands. Les jetées seront munies de deux grues fixes de 50 et de 30 tonnes pour les poids lourds; de 52 grues mobiles, de 5, 3 et 1 1/2 tonnes et de 5 grues à main pour les poids légers. Le port sera, en outre, relié à la grande ligne par une voie ferrée.

Si nous examinons les tableaux comparatifs ci-dessus, nous remarquerons que le Japon arrive cette fois en tête avec

3,020 navires et 3,874,334 tonneaux. Le gain réalisé sur le précédent exercice a été de 1,827 unités et de 2,897,495 tonneaux.

La Grande-Bretagne, qui occupait autrefois la première place, arrive maintenant en deuxième ligne bien qu'en excellente posture.

Si les navires accusent une diminution de 541 unités, la jauge, par contre, présente une plus-value de 192,682 tonneaux.

Le pavillon allemand qui vient en troisième lieu comme nombre de bâtiments et au quatrième pour le tonnage, accuse sur 1905, une diminution sur le chiffre des unités et sur la jauge (406 contre 542 navires et 1,337,918 tonneaux contre 1,227,328 tonneaux).

Les Etats-Unis qui, à l'inverse du précédent pays, occupent la troisième place pour le tonnage et la quatrième pour le nombre des bâtiments, ont vu leur mouvement progresser de 70 unités et de 108,280 tonneaux.

La Norwège qui occupait une des premières places en 1905 recule de 365 unités et de 343.594 tonneaux.

La Hollande, par contre, dont la principale ligne a des départs plus rapprochés qu'autrefois (toutes les 3 semaines au lieu de tous les 28 jours) a vu son mouvement maritime s'élever de 49 à 73 unités et de 120,675 à 184,364 tonneaux.

Grâce à la création d'une ligne régulière nouvelle, le pavillon danois est également en avance de 12 unités et de 30,806 tonneaux.

Le fonctionnement régulier du service combiné de cargo-boats des Chargeurs Réunis et des Messageries Maritimes a développé puissamment notre monvement maritime et nous permet d'arriver au sixième rang, après la Norvège, pour le nombre de bâtiments (144) et au cinquième rang pour le tonnage (454,654), après les Etats-Unis.

Voici le relevé des navires affrêtés par des Compagnies japonaises en 1906 :

Grande-Bretagne. .	65	navires	148.302	tonneaux
Norvège.	27	—	29.702	—
Allemagne	4	—	4.250	—

Les navires achetés par les japonais pendant la même période se distribuent ainsi :

Grande-Bretagne . .	6	navires	6.510	tonneaux
Allemagne	4	—	5.488	—
Etats-Unis	2	—	1.589	—
Norwège	1	—	710	—

La liste des principales lignes de vapeurs desservant Kobé ayant été énumérées dans notre précédent rapport (n° 600 annexe

au *Moniteur officiel du Commerce* du 14 mars 1907) le lecteur n'aura qu'à se reporter à ce travail pour être fixé sur l'itinéraire maritime dont la seule innovation a été la création d'une ligne nouvelle de l'East Asiatric C° de Copenhague avec des départs variables (par le Canal de Suez) pour Marseille, le Havre, Hambourg, Copenhague, Stockolm et Christiania.

II. — OSAKA.

Les marchandises expédiées et reçues par Osaka mais transitant par Kobé peuvent être évaluées aux deux tiers environ du total des importations et des exportations de cette dernière ville.

La part du commerce indirect d'Osaka serait donc sur 302,795,459 yens de 200,000,000 de yens environ.

Les échanges directs, beaucoup plus réduits n'en suivent pas moins une marche remarquablement ascendante depuis plusieurs années.

On en jugera par le tableau quinquennal ci-après :

1902 :	Importation	11.875.729 yens 62
—	Exportation	15.060.518 — 92
	Total	26.936.248 yens 54
1903 :	Importation	16.506.488 yens 02
—	Exportation	18.394.998 — 50
	Total	34.901.486 yens 52
1904 :	Importation	16.977.392 yens 11
—	Exportation	30.790.252 — 42
	Total	47.767.644 yens 52
1905 :	Importation	18.496.436 yens 72
—	Exportation	55.938.208 — 24
	Total	74.434.644 yens 96
1906 :	Importation	24.878.715 yens »
—	Exportation	59.910.227 — »
	Total	84.788.942 yens »

Ainsi la valeur du commerce direct d'Osaka a passé de 26,936,248 yens 54 en 1902 à 84,788,942 yens en 1906 et a plus que triplé en quatre ans.

Les importations s'élèvent pendant cette période de 11,875,729 yens 62 à 18,496,436 et les exportations qui les distançaient à peine de 3 millions en 1902, représentent une valeur à peu près quadruple en 1906 (59,910,227 yens contre

15,060,518 yens). Ce fait démontre éloquemment qu'Osaka, grâce à ses industries de plus en plus prospères, est par excellence un port exportateur.

EXPORTATION.

59,910,227 yens contre 55,938,208 yens en 1905. Cette augmentation de 4 millions provient exclusivement de la plus-value des envois en Chine et dans la Russie d'Asie. Elle a porté sur la généralité des articles comme en témoigne le tableau ci-après :

Exportation en 1906.

Articles	1906	1905	Augmentation	Diminution
		(En yens)		
Sake.	1.741.038	3.582.854	»	1.841.816
Sucre raffiné. . .	2.764.514	1.014.190	1.750.324	»
Comestibles . . .	388.233	606.485	»	218.252
Autres boissons et comestibles. . .	3.254.178	3.330.317	»	76.139
Vêtements et accessoires	3.578.952	1.825.383	1.753.569	»
Produits chimiques, couleurs et peintures . .	957.977	371.620	586.357	»
Cuivre raffiné . .	1.443.591	8.923.087	»	7.479.496
Autres métaux . .	2.234.798	1.350.361	884.437	»
Huiles et cires . .	132.620	93.034	39.586	»
Papier et ses manufactures. . .	2.388.958	1.387.531	1.001.427	»
Dépouilles d'animaux	281.487	138.144	143.343	»
Filés de coton . .	5.925.634	6.548.307	»	622.673
Sheeting et shirting gris. . . .	5.254.095	4.184.040	1.070.055	»
Serviettes	1.049.795	652.905	396.890	»
Autres tissus et filés.	9.239.943	7.237.402	2.002.541	»
Tabac et cigarettes	782.909	1.367.638	»	584.729
Bois de charpente.	974.637	638.863	335.772	»
Glaces et miroirs.	1.117.891	590.102	527.749	»
Allumettes. . . .	2.435.667	2.910 556	»	474.889
Porcelaine. . . .	1.133.693	505.567	628.126	»
Parapluies (européens).	815.607	651.428	164.179	»
Autres produits. .	10.801.825	6.872.996	3.929.826	»
Réexportation de produits étrangers.	1.212.227	1.156.399	55.828	»
Total.	59.910.227	55.938.209	+ 3 972.018	»

Si on excepte le cuivre et la sake qui ont subi de fortes moins-values (7,497,496 yens contre 1,841,816 yens), la plupart des articles ont été favorisés. Citons notamment le sucre raffiné (1,750,324 yens) ; les vêtements et accessoires (1,753,569 yens) ; le papier (1,001,427 yens) ; les sheetings et shirtings gris (1,070,055 yens) ; les tissus et filés divers (2,002,541 yens), etc.

Le cuivre est en totalité exporté en Chine, ainsi que le papier et la plupart des sheetings, des filés de coton, des serviettes, des allumettes et des parapluies ; la Chine et la Corée se partagent les expéditions de Sake. Les bois de charpente et le sucre raffiné sont surtout absorbés par ce dernier pays.

La Chine et la Corée sont, comme on le voit, les principaux pays de destination. Leur part globale a été, en effet, de 53,786,918 yens sur un total de 59,910,227 yens.

Le reste est pris par Hong-Kong, la Russie d'Asie, les Etablissements des Détroits et Indes anglaises et divers pays.

Voici, d'ailleurs, la part contributive de chacun de ces pays à l'exportation :

Chine	38.090.940 yens
Corée	15.695.978 —
Russie d'Asie	4.607.536 —
Hong-Kong	439.805 —
Etablissements des Détroits et Indes anglaises	630.182 —
Divers pays	445.786 —
Total	59.910.227 yens

Chine. — 38,090,940 yens contre 35,098,497 yens en 1905. Soit une augmentation de 2,992,442 yens.

Les produits qui ont le plus profité sont les filés de coton (1,352,631 yens), les sheetings (869.845 yens), la porcelaine (385,801 yens). Le sake et le cuivre, par contre, ont éprouvé de fortes moins-values de 1,738,094 yens et 7,048,701 yens. Voici d'ailleurs comment se décompose l'exportation :

Exportation en Chine.

Articles	1906	1905	Différence
		(En yens)	
Sake	874.626	2.612.720	— 1.738.094
Comestibles	211.407	443.827	— 232.420
Cuivre raffiné	1.703.392	8.752.093	— 7.048.701
Filés de coton	4.492.485	3.139.854	+ 1.352.631
Sheetings et shirtings gris	3.082.741	2.212.896	+ 869.845

Articles	1906	1905	Différence
—	—	—	—
		(En yens)	
Serviettes	715.720	537.042	+ 178.67
Verre et ses manufactures	683.309	312.524	+ 370.785
Allumettes	2.024.251	2.600.311	— 576.060
Machines	455.951	255.639	+ 200.312
Porcelaine et faïence	719.963	334.162	+ 385.801
Parapluies (européens)	643.736	514.377	+ 129.359
Lampes et accessoires	250.082	114.043	+ 136.039
Papier (renshi)	1.074.493	625.360	+ 449.133
Savons	465.790	396.558	+ 69.232
Autres articles	20.692.994	12.247.091	+ 8.445.903
Total	38.090.940	35.098.497	+ 2.992.

Corée. — 15,695,978 yens contre 19,114,135 yens en 1905 soit une diminution de 3,418,157 yens s'expliquant par la moins-value presque équivalente qui a affecté toutes les cotonnades.

Voici, d'ailleurs, le tableau comparatif de ces exportations en 1906 et 1905.

Exportations en Corée.

Articles	1906	1905	Différence
—	—	—	—
Sucre raffiné	421.670	502.402	— 80.732
Sake	941.305	898.140	+ 43.156
Cuivre	200.136	90.468	+ 109.668
Fer et acier et leurs produits	381.971	281.871	+ 100.100
Filés de coton	1.301.785	3.160.100	— 1.858.315
Autres filés et tissus de coton	3.809.394	4.996.157	— 1.186.763
Cigarettes	736.318	922.591	— 186.273
Bois de charpente	411.735	202.531	+ 209.204
Miroirs et glaces	48.722	101.189	— 52.467
Allumettes	277.075	295.221	— 18.146
Papeterie	141.403	163.789	— 22.386
Divers	7.024.464	7.499.676	— 475.212
Total	15.695.978	19.112.135	— 3.418.156

Russie d'Asie. — 4,607,536 yens contre 790,045 yens. Soit une augmentation de 3,817,491 yens. L'exportation comprend surtout des bières (191,868) ; des tricots (101,163) ; chaussettes (137,195) ; des vêtements et accessoires (253,292) ; des couvertures de coton (290,843) ; flanelles (114,158) ; des serviettes (263,373) ; de la verrerie (433,878) ; etc., etc., etc...

Hong-Kong. — 439,805 yens contre 421,267 yens en 1905. Soit une légère augmentation de 18,538 yens.

Voici quelle a été la valeur comparative des marchandises expédiées à Hong-Kong en 1906 et 1905.

Exportations à Hong-Kong.

Articles	1906	1905	Différence
Filés de coton	122.684	191.322	— 68.638
Tissus de coton (flanelle)	71.769	88.048	— 16.279
Sheetings et shirting gris	90.934	49.510	+ 41.424
Nappes	4.999	53.724	— 48.725
Autres articles	149.419	38.663	+ 110.756
Total	439.805	421.267	+ 18.538

Autres pays. — Les statistiques officielles mentionnent simplement, sans la décomposer, la part des établissements des Détroits et des Indes Anglaises (630,182), des Indes Hollandaises (31,620), de la Grande-Bretagne (117,417), de l'Allemagne (73,736), de la Belgique (5,110), de l'Australie (119,422), des Etats-Unis (88,391) et d'autres pays (956,990).

Sur ce dernier chiffre, les achats de l'Indo-Chine française comprennent pour 220 yens de conserves alimentaires. La Métropole n'a rien importé d'Osaka.

IMPORTATION

24,878,715 yens contre 18,496,436 yens en 1905, soit une augmentation de 6,382,277 yens ayant porté sur la plupart des articles comme on en jugera par le tableau comparatif ci-après :

IMPORTATION.

Articles	1906	1905	Différence
Machines	514.475	347.930	+ 166.545
Boissons et comestibles	166.283	251.769	— 84.486
Vêtements et accessoires	57.239	40.875	— 16.364
Produits chimiques	613.345	242.654	+ 370.691
Couleurs et peintures	282.830	197.705	+ 85.125
Verre et ses manufactures	24.174	1.495	+ 22.679
Grains et graines	3.178.504	1.950.583	+ 1.227.921
Dépouilles d'animaux	1.172.258	1.839.238	— 666.980
Métaux et leurs manufactures	2.055.036	1.369.304	+ 685.732

Articles	1906	1905	Différence
Huiles et cires	479.731	57.766	+ 401.965
Papier et papeterie	394.147	37.869	+ 356.278
Sucre	6.579.905	5.252.273	+ 1.327.632
Coton égrené	1.800.084	854.909	+ 945.175
— sur graine	120.693	109.678	+ 11.015
Laine brute	665.988	410.461	+ 255.527
Chanvres	836.703	439.689	+ 397.014
Autres tissus et filés	3.340.248	2.713.918	+ 626.330
Vins et liqueurs	23.099	20.403	+ 2.696
Divers	2.573.973	2.357.987	+ 215.986
Total	24.878.715	18.496.436	+ 6.382 279

La plus value a profité surtout aux grains et graines (1,227,921) importés surtout de Corée ; au sucre (1,327,637) provenant de Java; aux machines d'origine anglaise, américaine et allemande, etc, etc.

Les dépouilles d'animaux, par contre, ont subi une moins value de 666,980 et les boissons et comestibles reculent à 84,486 yens.

L'importation se décompose comme suit par pays de provenance :

Chine	6.135.685 yens
Indes hollandaises	5.673.348 —
Corée	3.906.735 —
Angleterre	3.670.251 —
Allemagne	1.666.291 —
Etats-Unis	878.939 —
Autres pays	2.947.466 yens
Total	24.878.715 —

Chine. — 6,135,685 yens contre 4,847,948 en 1905.

Soit une augmentation de 1,287,737 yens qui a surtout porté sur le coton égrené (281,037), les filés de soie (314,207), les chanvres (396,162), etc.

Les fourrures et le sucre, par contre, reculent de 465,706 et 126,276 yens.

Voici d'ailleurs résumé, le tableau comparatif des ventes chinoises en 1905 et 1906 :

Articles	1906	1905	Différence
Filés de soie	1.363.436	1.049.229	+ 314.207
Coton brut	1.127.614	846.577	+ 281.037
Chanvre	835.852	439.690	+ 396.162

Articles	1906	1905	Différence
Fourrures	29.076	494.782	— 465.706
Sucre	59.100	185.376	— 126.276
Laque	231.962	171.705	+ 60.257
Tourteaux	135.194	100.587	+ 34.607
Nattes et sacs d'emballage	4.321	56.152	— 51.831
Autres articles	2.349.130	1.503.850	+ 845.280
Total	6.135.685	4.847.948	+ 1.287.737

Indes hollandaises. — Les Indes hollandaises qui arrivent au second rang ont expédié pour 5,642,996 yens de sucre brut et pour 30,112 yens de sucre raffiné et seulement pour 240 yens d'articles divers. Leur avance sur 1905 est de 875,017 yens.

Corée. — 3,906,735 yens contre 2.758,662 en 1905. Soit une augmentation de 1,148,073 yens dont ont bénéficié surtout les fèves (411,056) et le riz (408,697).

Voici d'ailleurs, le tableau comparatif des importations de Corée.

Articles	1906	1905	Différence
Fèves	1.301.155	884.961	+ 1.416.194
Riz	1.339.448	930.751	+ 408.697
Autres grains et graines	191.831	23.758	+ 168.073
Cuirs de bœuf et de buffle	509.347	593.629	— 86.282
Cuivre brut	108.338	44.797	+ 63.541
Coton sur graine	94.880	92.612	+ 2.268
Autres articles	371.736	186.154	+ 175.582
Total	3.906.735	2.758.662	+ 1.148.073

Angleterre. — 3,670,251 yens contre 2,772,721 yens en 1905. Soit une augmentation de 897,530 yens ayant porté sur les draps pour parapluies (227,745 yens) et sur les articles divers (1,569,600 yens). Voici comment se sont décomposées les ventes du Royaume-Uni en 4905 et 1906 :

Articles	1906	1905	Différence
Machines et accessoires	134.204	56.981	+ 77.223
Lait condensé	71.622	49.635	+ 21.987
Fer et acier doux	94.547	267.204	— 172.657
Acier en barre et plaques	161.548	144.486	+ 17.062
Shirtings gris et blancs	90.800	173.409	— 82.609
Etoffe pour parapluies	308.509	80.764	+ 227.745
Laine et filés de laine	64.087	65.729	— 1.642
Etoffes laine et coton mêlés	393.551	569.006	— 175.455
Serges	47.170	43.673	+ 3.497

Articles	1906	1905	Différence
Dynamite	26.621	130.868	— 104.247
Navires	78.994	541.778	— 462.784
Autres articles	2.198.598	649.188	+ 1.549.410
Total	3.670.251	2.772.721	+ 897.530

Allemagne. — 1,666,291 yens contre 1,022,479 en 1905. Soit une augmentation de 643,812 yens ayant porté pour une valeur presque équivalente sur le sucre (667,731 yens).

Les importations d'Allemagne se distribuent comme suit :

Articles	1906	1905	Différence
Machines et accessoires	13.898	90.771	— 76.873
Alcool	4	136.070	— 136.066
Sucre raffiné	730.834	63.103	+ 667.731
Laines et filés	162.034	147.378	+ 14.656
Etoffes laine et coton mêlés	101.466	63.953	+ 37.513
Flanelles	50.331	59.320	— 8.989
Divers	607.724	461.884	+ 145.840
Total	1.666.291	1.022.479	+ 643.812

Etats-Unis. — 878,939 yens contre 766,933 yens en 1905. Soit une augmentation de 182,272 yens ressortant du tableau comparatif ci-après :

Articles	1906	1905	Différence
Machines	24.292	31.631	— 7.339
Cuir pour semelles	12	125.200	— 125.188
Plomb	33.145	235.411	— 202.266
Bicycles et accessoires	23.977	74.033	— 50.056
Autres articles	797.512	300.658	+ 496.855
Total	878.939	766.933	+ 112.006

Autres pays. — 2,947,466 yens contre 1,335,362 en 1905. Voici le relevé comparatif des valeurs pour les divers pays :

Pays	1906	1905	Différence
Hong-Kong	19.066	218.212	— 199.146
Russie d'Asie	7.304	»	+ 7.304
Indes anglaises et Straits Settlements	780.364	19.891	+ 760.473
France	605.491	196.870	+ 408.621
Belgique	145.474	449.213	— 303.739
Suisse	297.372	55.317	+ 242.055
Australie	135.405	135.351	+ 54
Autres pays	956.990	460.508	+ 496.482
Total	2.947.466	1.535.362	+ 1.412.104

Nos ventes ont réalisé un gain de 408,621 yens et se sont décomposées comme suit en 1906 :

Importation de la France.

Articles		Quantité	Valeur
Jumelles		48	220
Pendules et accessoires		»	980
Instruments scientifiques		»	2.912
Machines à tricoter		»	15.906
Tours		»	79.215
Machines-outils		»	25.026
Autres machines		»	20.231
Appareils photographiques		»	540
Beurre	kin	227	418
Rubans et boutons		»	533
Extrait de rogoude	kin	3.334	735
Soie de porc	—	1.226	1.092
Fers		»	664
Huile d'olive	douzaines	60	410
Papiers à imprimer	kin	27.532	3.026
— fantaisie		840	127
Etoffes de coton et chanvre	yards carrés	26.983	10.189
Laine	kin	264.470	428.069
Filés de laine		567	808
Cognac	litres	3.559	2.448
Champagnes	caisses	71	1.086
Vins	litres	580	5.272
Boissons diverses		»	168
Parfumerie		»	1.313
Divers articles		»	4.303
Total			605.491

Mouvement des métaux précieux.

La part d'Osaka dans l'exportation et l'importation des métaux précieux s'est décomposée comme suit pendant les deux dernières années :

Exportations	1906	1905		Différence
Monnaie d'or	340	30 90	+	309 10
— d'argent	150.015	500.000 »	—	349.985 »
Lingots d'argent	955.487	44.872 »	+	910.615 »
Total	1.105.842	54.4902 90	+	560.939 10

Importations	1906	1905	Différence
Monnaie d'or . . .	»	30 90	— 30 90
Lingots d'or. . . .	4.735.837	4.632.083 »	+ 103.754 »
Monnaie d'argent .	311.000	191.375 »	+ 119.625 »
Lingots d'argent. .	405.075	727.232 »	— 322.157 »
Total.	5.451.912	5.550.720 90	— 98.808 90

L'année 1906 se solde donc par une augmentation de 560,939,10 yens à la sortie et une diminution à l'entrée de 98,808,90 yens. La prépondérance dans le relevé ci-dessus des lingots en numéraire s'explique par la présence à Osaka de la Monnaie impériale à laquelle est destinée la presque totalité de ces métaux réservés à la frappe. En conséquence, les lingots importés dans l'Archipel passent quasi-exclusivement par Osaka et Kobé.

On en jugera par le relevé ci-après afférent à 1906 :

	Lingots d'or	Lingots d'argent
Kobé	11.481.380	8.433.982
Osaka	4.735.837	405.075
Autres ports	1.651	559.833
Total	16.218.868	9.398.890

Les deux tiers de l'or en lingots viennent des Etats-Unis et l'autre tiers de Corée. Quant aux envois de lingots d'argent, ils sont fournis par ordre d'importance, par les Etats-Unis, l'Angleterre, la Chine, l'Australie, la Corée et la France.

MOUVEMENT DE LA NAVIGATION

Le mouvement de la navigation s'est décomposé comme suit en 1906 :

(1) Vapeurs

Nationalités	Entrées Nombre	Entrées Tonnage	Sorties Nombre	Sorties Tonnage
Japonais	580	455.516	614	497.069
Américains	38	22.685	39	23.255
Norvégiens	12	8.179	13	9.398
Anglais	5	8.607	3	7.629
Coréens.	4	2.487	4	3.184
Chinois	«	»	1	241
Allemands	2	1.755	1	690
Russes	»	»	1	88
Hollandais	1	388	»	»
Total.	642	499.617	676	541.554

2°) Voiliers

Nationalités	Entrées Nombre	Entrées Tonnage	Sorties Nombre	Sorties Tonnage
Japonais	2	215	»	»
Américains	2	1.633	2	1.633
Coréens	1	40	1	40
Total	5	1.888	3	1.673

Si la navigation à la voile presque exclusivement représentée par les Etat-Unis est toujours insignifiante la navigation à vapeur par contre, suit une marche continuellement ascendante. Elle s'est élevée en 1906 à 1,318 unités et 1,041,171 tonneaux contre 1,209 navires et 826,933 tonneaux en 1905.

Le pavillon japonais arrive en tête avec 1,194 vapeurs et 952,585 tonneaux contre 816 unités jaugeant 507,869 tonneaux en 1905. C'est une avance de près du double comme tonnage et de près d'un tiers comme bâtiments.

Le pavillon américain, en avance brillante sur l'an dernier, suit avec 77 vapeurs et 45,940 tonneaux.

La Norvège n'occupe plus que le 3e rang et tombe de 138 vapeurs et de 119,838 tonneaux à 25 unités jaugeant 17,577 tonneaux.

Les pavillons anglais et allemands sont également en diminution. Ils passent respectivement de 26 et de 63 navires jaugeant 39,377 tonneaux et 59,657 tonneaux à 8 et 3 vapeurs jaugeant 16,236 et 2,445 tonneaux.

Le lecteur désireux de connaître les lignes desservant Osaka qui n'ont pas varié, d'ailleurs en 1906, n'aura qu'à se reporter à notre dernier rapport n° 600 où elles ont été minutieusement consignées. (Voir annexe au *Moniteur Officiel du Commerce* du 14 mars 1907).

AYME-MARTIN,
Consul de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 27 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 692

Possessions anglaises d'Asie

ÉTABLISSEMENTS DES DÉTROITS

Le Commerce des Établissements des Détroits et le Mouvement Maritime de Singapore et de Penang en 1905.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix
670.	— **Italie** : Situation commerciale, agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne en 1906. .	» 20
671.	— **États-Unis** : Le commerce de San- Francisco en 1906.	» 20
672.	— **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	— **République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	— **Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	— **Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	— **Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907), Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	— **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	— **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba.	» 20
682.	— **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	— **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906	» 20
684.	— **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906	» 30
685.	— **Espagne** ; Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906.	» 20
686.	— **Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	— **Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique	» 20
688.	— **Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1905	» 30
689.	— **Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906.	» 30
690.	— **Chine** : Le commerce de Tchonghing en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	— **Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30

POSSESSIONS ANGLAISES D'ASIE.

ÉTABLISSEMENTS DES DÉTROITS.

Le Commerce des Établissements des Détroits et le Mouvement Maritime de Singapore et de Penang en 1905.

Singapore... 1° **Commerce.** — Les résultats publiés par le Gouvernement des Straits-Settlements sur le commerce de la Colonie avec les pays étrangers en 1905, sembleraient indiquer que le mouvement d'affaires aurait baissé d'une manière sensible, n'ayant atteint cette année que le chiffre de 615,195,000 dollars, contre 681,337,000 dollars en 1904 et 715,008,000 dollars en 1903; mais deux observations s'imposent à ce sujet: la hausse survenue dans la valeur du dollar, et le mouvement très inférieur de numéraire pendant l'année qui nous occupe.

Le dollar dont la valeur avait diminué au point de causer des inquiétudes au Gouvernement de la Colonie, a vu son cours se relever progressivement à partir de 1902, pour atteindre le taux en 1905 de 2 fr. 554, soit une augmentation supérieure à 6 1/2 0/0 sur l'année précédente. Par suite, la valeur des marchandises importées, de 319,777,000 dollars en 1905, contre 325,868,000 dollars en 1904, soit une diminution de moins de 2 0/0, venant après une diminution de 3 1/2 0/0 par rapport à l'année 1903, représente, au contraire, convertie en francs, le chiffre de 816,710,458 fr., soit une augmentation de 35,930,730 fr. La différence en faveur de l'année 1905 est encore plus sensible quand on considère les exportations de marchandises, dont le chiffre, déjà supérieur en dollars, de 3 1/4 0/0 à celui de 1904, représente une valeur totale de 677,282,490 fr., soit une augmentation de 65,250,646 fr. ou 10 1/2 0/0.

L'infériorité dans l'importation et l'exportation des monnaies est due, sans doute, au fait que la plupart des affaires sont de plus en plus réglées au moyen de traites, évitant ainsi un inutile déplacement de numéraire.

D'ailleurs, malgré ce faible mouvement d'espèces, l'infériorité du commerce général de la Colonie avec l'étranger, de 66 millions 142,000 dollars à celle de l'année précédente, est seulement de 61,275,422 fr. en raison de la hausse survenue dans le cours du dollar.

L'exportation des 12 principaux articles de production, à savoir :

étain, gambier, poivre, copra, café, peaux, sagou, rottin, tapioca, gutta-percha, caoutchouc et gomme copale, a dépassé celle 1904 de 13,570 tonnes ; mais il est à remarquer que l'exportation du copra ayant à elle seule dépassé de 18,150 tonnes celle de l'année précédente, si ce produit était éliminé, l'exportation totale des 11 autres articles accuserait une diminution de 4,580 tonnes.

L'obstacle apporté par le Gouvernement des États-Unis d'Amérique à l'immigration chinoise dans ce pays, a eu pour résultat un sérieux boycottage des marchandises américaines par les Chinois établis dans la Colonie des Straits Settlements ; ce boycottage, qui portait principalement sur la farine, le saindoux, le tabac et les fils de fer, était toujours intense à la fin de l'année.

Il faut noter à ce sujet que l'importation des cotonnades des États-Unis et du Japon ne marque aucun progrès, les premières étant trop chères pour trouver un écoulement facile sur ce marché, tandis que les qualités de l'article japonais sont si inférieures que la modicité de son prix de vente ne compense pas cette défectuosité.

Le commerce des étoffes, rémunérateur pour beaucoup de maisons de commerce, fut actif du milieu de mai jusqu'en juillet, tandis qu'il diminua ensuite pour ne faire de nouveaux progrès que dans le dernier mois de l'année.

La valeur des métaux manufacturés importés dans la Colonie est d'environ 9,400.000 dollars, accusant sur l'année précédente une diminution de 1,200,000 dollars, soit plus de 12 0/0 ; en ajoutant au chiffre du commerce avec l'étranger celui des transactions entre les ports de Singapore, de Penang et de Malacca, on arrive, à l'importation du total général de 345,037,789 dollars en 1905, contre 383.942,088 dollars en 1904, et à l'exportation à 296,247,931 dollars, contre 326,193,851 dollars l'année précédente.

En ne tenant compte que de la valeur en dollars, le commerce de Singapore a diminué de 9 0/0 à l'importation et de 13 0/0 à l'exportation ; celui de Penang, en déficit de 12,7 0/0 à l'importation, a bénéficié à l'exportation d'une légère augmentation de 2 0/0 ; seul le port de Malacca est en progrès à l'importation et à l'exportation, pour une valeur de 8,59 et 7,5 pour cent.

Au total, les importations et les exportations ont augmenté avec les Iles Britanniques et les États-Unis, tandis qu'elles diminuaient avec les pays du Continent Européen.

La statisque locale divise les marchandises importées et exportées en trois classes, savoir : A. les animaux vivants, les denrées alimentaires, boissons et narcotiques — B. les matières premières — C. les articles manufacturés.

IMPORTATIONS.

Par rapport à l'année 1904, il y a diminution de 1 million 241,639 dollars sur la classe A, de 3,113,476 dollars sur la classe B et de 1,087,119 dollars sur la classe C.

A. — **Animaux vivants, articles d'alimentation.** — Les importations des articles d'alimentation, y compris l'opium et les liqueurs, accusent une diminution de 1,250,000 dollars, diminution due principalement à l'opium, au riz, au tabac, aux animaux vivants, au sagou, au tapioca, au café et aux provisions, tandis que les augmentations ont porté sur le poisson, le sucre, les épices, les cigares et cigarettes, le lait, les produits chimiques, les spiritueux et le sel.

Les importations de riz ont été de 451,000 tonnes, en diminution de 5 1/2 0/0 pour la quantité, et leur valeur a atteint environ 31 millions de dollars, en diminution de 1,660,000 dollars; malgré cette diminution générale, le Siam a importé 600,000 piculs (mesure valant 133 1/3 livres anglaises ou 60 kilog. 479) de plus que l'année précédente, tandis que les ports de Birmanie sont en diminution.

Pour ce produit comme pour beaucoup d'autres, Singapore sert d'entrepôt aux pays voisins, et les réexportations de riz, en progrès sur Sumatra, les États Fédérés Malais et Bornéo Anglais, tandis qu'elles sont en diminution sur Java, Hongkong et Bornéo Hollandais, ont atteint 80 0/0 du total des importations, contre 75 0/0 en 1904.

L'importation de l'opium a été de 12,960 caisses et demie, en diminution de 13 caisses et demie, les différents pays de provenance ayant envoyé des quantités inférieures, à l'exception de Bénarès, qui arrive avec une augmentation de 516 caisses et demie. Le prix moyen a été 987 dollars par caisse, contre 1124 dollars et demie en 1904; 10,711 caisses, contre 11,038 caisses en 1904, ont été réexportées, principalement vers les États Fédérés Malais, Hongkong, l'Archipel Néerlandais, la Chine et le Siam.

Les importations de sucre ont été de 63,000 tonnes, en augmentation de 2,700 tonnes; Java en a fourni environ 810,000 tonnes, soit 57,000 de plus qu'en 1904, tandis que Perak n'avait qu'une augmentation de 2,000 piculs avec le chiffre de 208,000; les réexportations sur Hongkong ont atteint 179,000 piculs, sur Bangkok de 249,000 piculs, en augmentation de 72,000 et de 55,000 piculs, tandis que le port de Penang, avec le chiffre de 161,000 piculs, envoyait en Angleterre 61,000 piculs de plus que l'année précédente.

L'importation du poisson sec et du poisson salé s'est élevée à 55,000 tonnes, d'une valeur supérieure à 9,000,000 de dollars, en augmentation de 14,000 tonnes et de plus de 1,700,000 dollars; les principales régions de provenance sont le Siam, Hongkong et Saïgon; le premier était en augmentation de 75,000 piculs tandis que l'importation de Hongkong était légèrement inférieure à celle de 1904 et que Saïgon voyait son exportation sur la Colonie dépasser de 131,000 piculs celle de l'année précédente.

Les ventes de farine provenant des États-Unis ont été sérieusement entravées par le boycottage des marchandises américaines, et bien que la baisse ait atteint près de 23,700 tonnes, soit la

faible diminution de 5 0/0; 16,700 tonnes seulement de farine américaine ont été reçues d'Hongkong, soit une diminution d'environ 72 0/0, tandis que l'importation d'Australie s'élevait à 4,800 tonnes. en augmentation de plus de 700 0/0, et celle de Calcutta à 2,390 tonnes, en augmentation de plus de 200 0/0.

Une nouvelle importation, la viande fraîche, représente une valeur de 241,000 dollars; cet aliment a été envoyé de l'Australie par la Cold Storage C°.

Les spiritueux sont généralement en augmentation, surtout le whisky et le gin, en augmentation le 1er de 9,000 gallons avec 134,000 gallons, l'autre de 127,000 gallons avec 353,000 gallons; tandis que l'importation de brandy est la même qu'en 1904.

L'importation des diverses sortes de bières atteint le chiffre de 885,000 gallons, en augmentation de 34,000 gallons; sur ce nombre, 735,000 gallons représentent la « beer » et « ale », le reste consistant en « stout » et en « porter. » L'Allemagne qui reste encore le principal pays importateur de « beer » et « ale », a vu son chiffre d'importations tomber à 410,000 gallons, en diminution de 11,200 gallons; tandis que l'Angleterre envoyait 268,000 gallons, en augmentation de 33,000 gallons.

Quant au « porter » et au « stout », ils ont été fournis exclusivement par les Iles Britanniques.

Contrairement aux spiritueux, les vins sont en baisse constante, les vins rouges et le champagne ayant vu leur importation diminuer l'un de 9,000 gallons, l'autre de 2,308 gallons; le « porto » et le « xérès », par contre, ont augmenté de 500 et 637 gallons.

L'importation du tabac a été de 107,745 piculs, d'une valeur de 4,532 000 dollars, soit une diminution d'environ 22,000 piculs et de 749,000 dollars. Le tabac chinois, envoyé surtout d'Hongkong, a atteint 69,000 piculs, quantité égale à celle de 1904; le tabac de Sumatra et de Java accuse, avec 23,500 piculs, une diminution de 23,000 piculs; tandis que le tabac anglais a augmenté de 1,249 piculs, avec le chiffre de 4,645 piculs et le tabac d'Amérique de 411 avec 746 piculs.

Plus de 27,000 têtes de bétail ont été importées, représentant une augmentation de 1,700 et 8,241 ont été réexportées; les porcs, au contraire, ont été importés au nombre 78,610, en diminution d'environ 23,400, et 58,380 ont été réexportés.

B. — **Matières premières.** — Les importations de charbon ont atteint 641,000 tonnes, en augmentation de 21,000 tonnes. En raison de la guerre entre la Russie et le Japon, le charbon de ce dernier pays est tombé à 262,000 tonnes, en diminution de 34 1/2 0/0; le charbon de Cardiff, avec une importation de 67,000 tonnes, a augmenté d'environ 55 0/0; l'australien, avec la même quantité importée, a augmenté d'environ 72 0/0; le charbon du Bengale de 63 0/0 avec 205,000 tonnes; tandis que

l'importation de Bornéo Hollandais, de 4,000 tonnes seulement l'année précédente, s'est élevée à 23,000 tonnes en 1905.

Le commerce du pétrole a pris une extension considérable, mais une part importante de cet article arrive dans la Colonie pour être ensuite réexportée ; l'importation générale est très inférieure à celle de l'année passée, celle des États-Unis ayant seule augmenté 268 caisses de 65 litres en 1905, (contre 148 en 1904), tandis que celle de Sumatra tombait de 1409 à 604, celle de l'Archipel Néerlandais de 392 à 174, et que celles de la Russie et de Bornéo Hollandais de 1274 et de 464 caisses en 1904, était nulle en 1905.

L'importation du minerai d'étain a été de 56,329 tonnes, en diminution de près de 1800 tonnes ou de 3 0/0. La quantité provenant des États Fédérés Malais, à l'exception de Pahang, a diminué de 55,000 piculs, tandis que celle de la côte occidentale du Siam passait 16,000 à 37,000 piculs et que Pahang augmentait de 12,000 avec 29,000 piculs.

C. — **Articles manufacturés, tissus.** — Pour les articles de ce chapitre, la diminution totale dépasse 1 milion de dollars.

Plus de 4,810,000 pièces de cotonnades ont été introduites dans la Colonie, en augmentation de plus de 500 pièces et de 1.600,000 dollars ; la plupart proviennent des Iles Britanniques (plus de 4 millions de pièces), avec une augmentation de 18 1/2 0/0 en quantité et de 15 0/0 en valeur (14,500,000 dollars) ; tandis que 441.000 pièces seulement, d'une valeur de 1,600,000 dollars, ont été envoyées du Continent européen.

Les fils de coton teints et de coton écru sont en augmentation de 1,017 et de 3,955 balles, mais il faut remarquer que les importations de l'année précédente étaient les plus faibles depuis 1900, et que les chiffres de 1905 sont à peine supérieurs à ceux de 1903.

L'importation des sarongs, slendangs et Kaïns, marque une augmentation insignifiante en quantité, mais un progrès de près de 1,750,000 dollars.

Celle des sacs en jute, venant de Culcutta, a diminué de 472,000 dollars ; la réexportation de cet article, nulle sur la Chine, a été très inférieure sur l'Indo-Chine Française et le Siam.

La diminution de l'importation des étoffes de soie a été de 88,000 pièces et et d'une valeur d'un million de dollars,

L'importation des chapeaux et casquettes présente une diminution de 66,000 dollars ; celle des parapluies de 98,000 dollars

Objets en métal. — La diminution sur l'importation des objets en métal a été de 1,360,376 dollars ; la valeur des articles venus d'Angleterre a baissé de 14 0/0, celle du Continent européen a diminué dans les mêmes proportions ; tandis que l'importation des États-Unis augmentait de 41 0/0.

Articles manufacturés divers.

Sur les articles manufacturés divers, la diminution totale est de 1,179,024 dollars.

Les plus fortes diminutions ont porté sur les pétards, les feux d'artifices, le ciment, l'horlogerie, les voitures et leur matériel, les lampes, la poterie, la faience, la dynamite, la parfumerie, les bougies, les instruments de musique, les briques, les tuiles, et les marchandises japonaises, et les augmentations, principalement sur la bijouterie, les peaux tannées, le savon, le soda et les marchandises en bois.

EXPORTATIONS.

Tandis que les exportations de marchandises de la Colonie atteingnaient 265,185 dollars, en augmentation de 9,746.000 dollars, les exportations du port de Singapore sur les pays étrangers, tombaient à 189,900,000 dollars, en diminution supérieure à 3;300,000 dollars.

La diminution dans l'exportation des produits de Singapore snr l'étranger, atteint près de 1,750,000 dollars, mais elle est largement compensée par la diminution dans d'exportation du pétrole. Si cet article était éliminé, les exportations totales de Singapore accuseraient une augmentation de 2,250,000 dollars, sur les chiffres de 1904, et la classe des « Produits des Détroits » un progrès de près de 2,800,000 dollars, le copra et la gomme de Bornéo étant les seules causes de cette augmentation.

Les progrès dans l'exportation ont porté sur les articles suivants : copra, noix d'arec, ananas en conserves, étain, poivre noir, jelutong, caoutchouc inférieur, gomme copale, sagou en perle, caoutchouc de Bornéo, peaux et gutta-percha.

Il y a au contraire diminution sur le tapioca, le café, le poivre blanc, le gambier, la farine de sagou, les noix muscade et les gommes benjoin.

L'exportation du café a diminué de 29,000 piculs, ou d'environ 32 0/0. Les prix ont constamment baissé, bien que, grâce à l'embarquement plus important de la qualité la plus chère, le prix moyen déclaré ait été plus élevé ; les exportations sur Java et les États-Unis ont diminué de 14,000 et 21,000 piculs.

Poivre noir. — Le poivre noir est en avance de 24,000 piculs ou de près de 10 1/2 0/0, mais son prix moyen a diminué de 8 3/4 0/0 ; les exportations de poivre blanc ont baissé de 21,000 piculs ou de 20 0/0, le prix moyen de cet article diminuant également de 15 0/0.

Sagou. — La diminution sur le sagou a été de 54 tonnes, avec le chiffre de 47,790. Les exportations de farine de sagou ont baissé de 21,000 piculs, mais celles de sagou en perle ont augmenté de 19,000 piculs ; en progrès sur l'Angteterre, la Hollande et l'Italie, elles ont sensiblement baissé sur le Danemark, l'Espagne et Hongkong, pour être presque nulles sur la France.

Noix d'arec. — Les noix d'arec sont en augmentation de 58 0/0.

Tapioca. — La diminution du tapioca a dépassé 12 1/2 0/0.

Copra. — L'augmentation considérable du copra a déjà été signalée; presque tous les pays producteurs, à savoir : Bali, Bornéo Hollandais, Iles Natunas, les Iles Hollandaises, ont envoyé des quantités plus considérables de cet article, exporté principalement sur la Russie, la France, l'Allemagne et l'Italie.

Caoutchouc et Bornéo Rubber. — L'exportation du caoutchouc et du Bornéo Rubber, est en augmentation de 14,000 piculs.

Ces articles ont été principalement exportés sur les Iles Britanniques, les États-Unis, la France, l'Allemagne et le Japon.

Gambier. — Le gambier a continué à décroître, son exportation étant en diminution de 3 0/0 sur 1904.

Gutta. — L'augmentation de gutta est de 7,413 piculs. Des quantités considérables de gutta de qualité inférieure sont mportées de Sumatra et d'ailleurs, mais mélangées et rebouillies, de telle sorte qu'à l'importation elles sont classées dans les guttas inférieures avec la gutta-jelutong, mais sont exportées comme gutta-percha à un prix supérieur. Les principales exportations de gutta-percha ont été faites sur l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis. L'exportation de gutta (qualité inférieure), telle que le jelutong, est en augmentation de 22,500 piculs ; cet article est principalement dirigé sur les États-Unis.

Gomme copale. — La gomme copale est en avance de près de 19,000 piculs, expédiée principalement sur l'Angleterre et les États-Unis.

Étain. — L'étain est en progrès de 2,320 tonnes, malgré une importation inférieure de l'État de Perak. Les exportations ont augmenté sur l'Angleterre, l'Inde et le Continent Européen, mais ont diminué sur le Japon et les États-Unis.

Commerce par pays de provenance et de destination.

Le commerce des Détroits est réparti en 1905 de la façon suivante :

Angleterre 10,5 0/0 à l'importation et 21,4 0/0 à l'exportation.

Possessions anglaises, Protectorats 47,4 0/0 à l'importation et 24,6 0/0 à l'exportation.

Pays étrangers 42,1 0/0 à l'importation et 54 0/0 l'exportation.

Par rapport au commerce total de la colonie, le commerce de l'Angleterre est en augmentation de 5 0/0 à l'importation et de 2 0/0 à l'exportation.

Celui des possessions anglaises et des pays de protectorats a baissé de 6 0/0 à l'importation et augmenté de 3,2 0/0 à l'exportation pendant que celui des pays étrangers augmentait seulement de 1 0/0 à l'importation et diminuait de 3,4 0/0 à l'exportation.

Angleterre. — Le progrès total des importations de l'Angleterre est de 1,178,000 dollars, soit plus de 3 1/2 0/0.

L'augmentation porte principalement sur les articles suivants : cotonnades 1,900,000 dollars, fils de coton 338,000 dollars, couvertures de coton 132,000 dollars, papeterie 116,000 dollars.

Par contre, sont en diminution : ironware (fer), la quincaillerie 328,000 dollars, le brandy 236,000 dollars, le ciment 251,000 dollars, les machines 200,000 dollars, le matériel de chemin de fer et de tramway 198,000 dollars.

Il y a également diminution sur les étoffes de laine, la toile, les lampes et l'acier.

L'exportation sur l'Angleterre, en augmentation de 2,649,000 dollars ou de 4,8 0/0 est due surtout à l'étain 2,700,000 dollars, à la gutta-percha 828,000 dollars, au para rubber 536,000 dollars, au sucre 384.000 dollars, au borneo rubber 208,000 dollars, tandis que les diminutions les plus considérables ont porté sur le gambier 600,000 dollars, le poivre noir 560.000 dollars, le tapioca 345.000 dollars, les ananas 220,000 dollars et le caoutchouc 165,000 dollars.

Continent d'Europe. — Les importations du continent européen n'ont atteint que le chiffre de 16,749,000 dollars, en baisse de 325,000 dollars ou de 16 1/4 0/0 sur l'année précédente.

Les parts de chaque pays sont les suivantes : Allemagne 5,617,000 dollars diminution de 11 1/2 0/0, Italie 3,044,000 dollars augmentation de plus de 10 0/0, Hollande 2,342,000 dollars augmentation de 9 1/4 0/0 Belgique 2,300,000 dollars diminution de 6 0/0, France 1,618,000 dollars diminution de 5 0/0, Autriche-Hongrie 1,517,000 dollars diminution de 15 0/0, Russie 16,000 dollars seulement au lieu de 2,735,000 dollars en 1904, Danemark 145,000 dollars augmentation de 29 1/2 0/0, Espagne 114,000 dollars diminution de 21 0/0, Suède 36,000 dollars augmentation de 6 0/0.

Si la Russie, qui envoie seulement de l'huile, était exclue, la diminution sur les importations du continent serait inférieure à 3 1/4 0/0.

La diminution des importations allemandes a porté principalement sur la quincaillerie, les cotonnades, les montres, pendules, les lampes, le matériel de tramway et la parfumerie.

Les importations d'Italie ont augmenté sur le lait condensé et les cotonnades, diminué sur les sarongs.

La Hollande doit son progrès aux sarongs, aux cotonnades, au gin et au fil de coton, la Belgique sa diminution à une plus faible importation de métaux.

La diminution des importations d'Autriche-Hongrie est due surtout au sucre et à la quincaillerie.

La Russie n'a pas envoyé de pétrole en 1905.

Les articles suédois consistent en allumettes et en barres de fer.

Les exportations sur le continent ont été de 33,023,000 dollars, en diminution de 900,000 dollars ou de 2 3/4 0/0.

Sur l'Allemagne elles ont atteint 6,750,000 dollars, inférieures de 8 0/0 à celles de 1904; la diminution a porté sur la gutta-percha, le poivre blanc, la gomme inférieure, la gomme copale et le gambier, tandis qu'il y avait augmentation sur le copra, le Bornéo Rubber, l'étain, les ananas en conserves et les tourteaux.

Le commerce d'exportation pour l'Italie a été de près de 4 millions 1/3 de dollars, soit une diminution supérieure à 8 1/2 0/0, due surtout à l'étain (290,000 dollars), au poivre et au gambier, tandis qu'une légère avance était constatée sur le copra.

Les exportations sur la Russie ont dépassé 4,100,000 dollars, en avance de 38 1/2 0/0 environ, augmentation due à l'étain et surtout au copra 1,051,000 dollars de plus qu'en 1904.

L'Autriche-Hongrie a acheté pour plus de 2 millions 1/2 de dollars, augmentation de 19 0/0 due surtout à l'étain, au poivre et au copra.

Les exportations ont diminué de 19 0/0 sur la Hollande, de 6 1/2 0/0 sur le Danemark; elles ont été de 16,000 dollars sur la Suède contre 109,000 en 1904, tandis qu'elles augmentaient de 3 1/2 0/0 sur l'Espagne et de 57 0/0 sur la Belgique.

Pour la Hollande il y a diminution sur le tabac, les peaux et la gutta-percha, mais augmentation sur l'étain; sur le Danemark, augmentation de gambier, diminution de poivre noir. L'importation de farine de sagou a diminué en Espagne celle de la perle de tapioca en Suède, le copra, au contraire, étant envoyé en plus grande quantité en Belgique, en Espagne et en Danemark.

Commerce français.

Le commerce des établissements des Détroits avec la France a été de 1,681,000 dollars à l'importation et de 10,937,000 dollars à l'exportation; les diminutions étant respectivement de 5 0/0 et de près de 12 0/0 sur celles de l'année précédente. Le chiffre total de 12,618,000 dollars nous place au deuxième rang parmi les pays d'Europe, après l'Angleterre au troisième si l'on compte les Etats-Unis; mais nos importations sont sensiblement inférieures à celles de l'Allemagne qui atteignent le chiffre de 5,617,000 dollars; le commerce de ce pays avec la colonie étant de 12,357,000 dollars.

La vente des produits français à diminué de 5 0/0 par rapport à l'année précédente. L'avance obtenue par les machines et l'eau-de-vie, en progrès la première de 40,552 dollars, l'autre de 111,663 dollars, ne compensant pas les fortes diminutions éprouvées par d'autres articles, qui ont été de 9,943 dollars sur l'horlogerie, de 37,942 dollars sur la parfumerie soit près de 50 0/0 et celles plus considérables encore qui ont atteint les soieries, les cotonnades, le beurre, le fromage et les voitures,

alors que l'importation des sarongs, de 8,865 dollars l'année précédente, était nulle en 1905.

Les progrès obtenus dans l'exportation de l'étain et du caoutchouc ne compensent pas les diminutions sérieuses qui ont atteint la plupart des autres articles surtout le copra en avance à Singapore mais en forte baisse à Penang, la gutta-percha (40,584 dollars contre 339,595 dollars en 1904), la farine de sagou (14,338 dollars contre 150,701 dollars) le poivre blanc (diminution d'environ 700,000 dollars), les autres diminutions portant principalement sur le gambier, le café, la gomme inférieure et le tapioca.

Indo-Chine française.

Les importations de l'Indo-Chine française, de 4,301,000 dollars, sont en augmentation de 259,000 dollars ou d'environ 6 1/2 0/0, tandis que les exportations sur ce pays sont tombées à 2,005,000 dollars en diminution de 384,000 dollars ou de 16 0/0 sur l'année précédente. Les échanges se sont traduits par un bénéfice de 2,296,000 dollars au profit de notre colonie.

L'importation, supérieure à celle de 1904, est cependant inférieure dans l'ensemble à celle des dernières années.

Cette avance sur 1904 est d'ailleurs due presque exclusivement au poisson salé, dont l'importation, en progrès de 1,194,284 dollars, compense les pertes considérables éprouvées par d'autres articles.

L'Indo-Chine occupe toujours la première place, pour le poisson salé, sur le marché de Singapore, en avance considérable sur le Siam 1,866,658 dollars, Hongkong 780,203 dollars, les Indes Néerlandaises et Kelantan ses principaux concurrents.

L'importation des porcs, qui avait sensiblement baissé en 1904 a bénéficié d'une avance considérable, en progrès de 117,000 dollars sur cette année et de 42,397 dollars sur 1903.

La plus forte diminution a porté sur le riz, dont l'importation, qui s'était relevée en 1904, est tombée l'année suivante à un chiffre dérisoire, tandis que, parmi les principaux pays importateurs, la Birmanie anglaise en envoyait encore pour 6,428,000 dollars contre 10,157,000 dollars et que le Siam voyait sa vente passer de 14,195,000 dollars à 16,987,000 dollars.

La soie grège a également subie une forte baisse, et le chiffre de cette année est le plus faible de la dernière période quinquennale ; une diminution importante est également à noter dans l'importation de la soie grège de Hongkong, principal concurrent de l'Indo-Chine sur cet article.

Enfin, à la suite des mesures prises par l'administration des douanes de l'Indo-Chine sur l'exportation du sel en pays étranger, la vente de cette article a été presque nulle en 1905.

EXPORTATION

La vente des marchandises de l'Indo-Chine française marque une augmentation de 31,580 dollars sur les machines, de

20,957 dollars sur l'oignon et l'ail, de 16,760 dollars sur les fils écrus, de 22,076 dollars sur le ground nuts, de 27,401 dollars sur les cotonnades, de 9,141 dollars sur le café, les progrès les plus considérables portant sur les noix d'arec et l'huile de graissage, en augmentation de 230,000 dollars et de 95,000 dollars ; tandis que les diminutions, de 36,484 dollars sur la cire d'abeilles, de 27,274 dollars sur les provisions, dépassaient 600,000 dollars dans l'exportation des gunnies ; quant à l'envoi du numéraire, après être tombé à 16,400 dollars en 1904, il a été de 200 dollars en 1905.

Inde française.

Le commerce des Détroits avec l'Inde française a été, en 1905, de 1,372,161 dollars à l'importation et de 230,150 dollars à l'exportation, en progrès sur l'année précédente de 1,658 dollars seulement à l'importation, et de 8,091 à l'exportation.

Les principales augmentations ont porté sur le riz (17,963 dollars), la graisse de bœuf et surtout sur les sarongs(144,700 doll.), l'importation des « ground nuts », nulle l'année précédente, figurant en 1905 pour une somme de 68,845 ; les cotonnades, au contraire, sont en diminution ; quant à l'importation des peaux, de la nacre, du copra et de la gutta percha, elle a complètement cessé.

Parmi les articles envoyés sur l'Inde française, les pétards (fire works) ont seuls une augmentation appréciable de 41,541 dollars ; l'exportation des noix d'arec et du sucre marquant une légère augmentation de 2,773 dollars à 1,277 dollars ; la vente du camphre tombant au contraire de 45,380 dollars à 7,870 dollars.

NAVIGATION

Singapore. — Le nombre des navires de guerre et commerce arrivés à Singapore et sortis de ce port en 1905 a été de 10,872 unités, représentant un tonnage de 13,718,384 tonnes, soit une diminution de 327 navires, mais une augmentation de 465,101 tonnes sur l'année précédente.

Les entrées et les sorties des petits bâtiments faisant le cabotage et des bateaux à vapeur au-dessous de 50 tonnes ont été seulement de 10,069 unités, représentant un tonnage de 1,154,360 tonnes, en diminution de 24,369 tonnes sur 1904.

L'Angleterre, qui tient de beaucoup le premier rang, est constamment en progrès, et si en 1905 l'entrée et la sortie de ses navires ont éte inférieures de 116 et de 99 unités, l'augmentation s'est traduite par 70,396 tonnes et 139,948 tonnes sur l'année précédente. (Nous laisserons de côté les navires de guerre).

La deuxième place appartient à la Hollande, si on ne compte que le total des unités ; mais l'Allemagne lui est toujours de beaucoup supérieure si l'on considère le tonnage général.

Le mouvement des navires allemands n'a pas éprouvé des

modifications importantes dans ces dernières années; il est néanmoins en baisse depuis 1902, et sa diminution a été, en 1905, de 52 unités et de 5,501 tonnes sur l'année précédente.

Malgré une diminution de 140 unités et de 7,498 tonnes sur 1904, il convient de remarquer les progrès considérables accomplis en peu de temps par les navires hollandais qui ne figuraient, en 1901, que pour un chiffre de 786,344 tonnes, et sont, en 1905, en avance de 277,532 tonnes sur l'année 1903.

Le pavillon français qui vient après la Suède et la Norvège, par le nombre des navires, est au quatrième rang pour le tonnage, et a accompli après l'Angleterre les progrès les plus considérables, son avance, de 14 unités seulement à l'entrée et à la sortie, atteignant le chiffre de 155,211 tonnes dans le mouvement général de la navigation, bien que les services particuliers, des navires *Mélita* et *Baïkal*, entre Singapore, Saïgon et la Côte d'Annam, aient complètement cessé.

Sans avoir un service régulier de bateaux, la Suède et la Norvège, classées au cinquième rang ont obtenu l'avance considérable de 163 unités et de 130,439 tonnes sur l'année 1904, celle-ci étant, il est vrai, en baisse de 37,651 tonnes sur 1903.

L'Italie est en recul de 109 navires et de 17,138 tonnes.

La navigation autrichienne est en diminution constante, atteignant cette année le chiffre de 45,512 tonnes sur 1904.

Il en est de même pour l'Espagne, pour qui la baisse a été de 14,633 tonnes.

La diminution sur les navires danois s'est traduite, malgré un progrès de 4 unités, par le chiffre de 7,614 tonnes.

La diminution de la Russiè, constante dans ces dernières années, a été encore plus accentuée, en raison de la guerre avec le Japon, en 1904 et 1905, le pavillon russe n'ayant été porté dans ces deux années que par 7 navires et 16 navires représentant 18,817 et 35,238 tonneaux; le chiffre de 1905, supérieur au précédent, sans doute en raison du rétablissement des relations pacifiques, étant inférieur de 154,872 tonnes à celui de 1903.

Pour la même raison, le mouvement des navires japonais, représenté encore en 1904 par 24 unités et 80,760 tonneaux contre 197 unités et 631,822 tonneaux en 1903, a été nul pendant l'année 1905.

Pour la première fois enfin a été enregistrée l'entrée à Singapore d'un bâtiment chinois.

Par contre, les États-Unis qui, comme la Suède et la Norvège, n'ont aucun service régulier, ont obtenu sur 1904 un progrès considérable traduit par 23 unités et 81,072 tonneaux.

Penang. — A Penang le mouvement de la navigation des

navires de guerre et de commerce a été de 4,865 unités et de 5,465,340 tonneaux, représentant une diminution de 212 navires, mais un progrès de 216,555 tonneaux sur l'année précédente, celle-ci étant, il est vrai, en diminution de 477,834 tonneaux sur 1903.

Il y a eu, par contre, avec le chiffre de 347,259 tonneaux, sur les bâtiments faisant le cabotage et les navires inférieurs à 50 tonnes, une diminution de 5,611 tonneaux, due à la vente de plusieurs de ces bateaux.

Comme pour Singapore, l'Angleterre est au premier rang, obtenant cette année une avance de 223,033 tonneaux sur l'année précédente, mais de 577 tonneaux sur 1903.

L'Allemagne a obtenu des progrès peu rapides, mais continuels, jusqu'en 1905, où son augmentation sur l'année précédente est de 26 navires et de 23,565 tonneaux.

La Hollande, par contre, malgré une augmentation d'unités a diminué de 31,165 tonnes, revenant à un chiffre à peu près égal à celui de 1903.

La navigation autrichienne, classée au quatrième rang a éprouvé une légère diminution sur l'année précédente, moins forte néanmoins que celle sur l'année 1904; quant à celle de l'Italie, elle a plus que doublé, sur 1904, tout en restant très inférieure à celle de 1903.

La Norwège, en avance sur 1904 mais en retard sur 1903, est classée au cinquième rang.

En ce qui concerne la France, la Compagnie des Messageries Maritimes a envoyé trois cargo boats à Penang, où le progrès de la navigation française s'est traduit par une avance de 16,660 tonneaux.

A remarquer enfin que pour la première fois un navire américain a touché ce port, où les pavillons russes et japonais n'ont pas paru en 1905 et où ils n'ont été représentés chacun que par un seul navire l'année précédente.

Commerce général en 1904 et 1905.

IMPORTATION

	1905	1904	Diminution
		(En dollars)	
Marchandises . .	331.620.854	337.063.088	5.442.234
Numéraire . . .	13.416.935	46 879.000	33.462.065
Totaux . . .	345.037.789	383.942.088	38.904.299

EXPORTATION

	1905	1904	Augmentation
	(En dollars)		
Marchandises . .	277.587.919	265.158.779	12.429.140.
Numéraire . . .	18.660.012	61.035.072	42.375.060
Totaux . . .	296.247.931	326.193.851	29.945.920

Répartition du Commerce entre Singapore, Malacca et Penang (1905).

	Importations	Exportations
	(En dollars)	
Singapore.	248.981.557	211.691.906
Penang.	91.801.957	80.925.504
Malacca.	4.254.275	3.630.521
Total.	345.037.789	296.247.931

Commerce de la Colonie, en marchandises, avec les principaux pays en 1904 et en 1905.

Pays	Année 1904		Année 1905	
	Importation	Exportation	Importation	Exportation
	(En dollars)			
Angleterre	32.580.000	54.202.000	33.758.000	56.851.000
Autriche	1.785.000	2.158.000	1.517.000	2.574.000
Belgique	2.315.000	931.000	2.300.000	1.464.000
Danemark	112.000	720.000	145.000	673.000
France	1.627.000	12.410.000	1.618.000	10.937.000
Allemagne	6.350.000	7.332.000	5.617.000	6.740.000
Hollande	2.143.000	2.100.000	2.342.000	1.707.000
Italie.	2.765.000	4.733.000	3.044.000	4.325.000
Russie	2.735.000	2.964.000	16.000	4.103.000
Espagne	144.000	467.000	114.000	484.000
Suède	34.000	109.000	36.000	16.000
Etats-Unis	2.322.000	34.978.000	3.280.000	36.289.000
Indes Néerlandaises	51.531.000	40.972.000	49.551.000	40.941.000
Indes Anglaises. .	48.088.000	11.451.000	44.088.000	12.979.000
Etats Malais de l'Est	5.055.000	2.512.000	5.636.000	2.961.000
Etats Malais de l'Ouest	83.772.000	27.152.000	84.479.000	33.915.000
Siam	28.092.000	16.575.000	30.820.000	16.264.000
Indo-Chine Française.	4.042.000	2.389.000	4.301.000	2.005.000
Hong-Kong et Chine	31.938.000	18.173.000	28.257.000	15.965.000
Sarawalk	4.615.000	2.250.000	5.046.000	3.520.000
British North Borneo	502.000	1.103.000	852.000	1.388.000
Australie	1.743.000	1.333.000	2.389.000	1.768.000
Japon	7.905.000	3.880.000	6.380.000	2.435.000

Valeur du commerce par nature de produits en 1904 et 1905.

IMPORTATIONS (non compris le numéraire)

	1904			1905		
	Siugapore	Penang	Malacca	Singapore	Penang	Malacca
		(en dollars)			(en dollars)	
Classe A animaux vivants, objets d'alimentation, boissons, narcotiques	98.293.796	27.733.875	2.718.588	97.651.294	26.895.267	2.958.059
Classe B matières premières :						
(a) Textiles	2.257.156	5.297	1.869	1.477.608	10.098	1.783
(b) Métaux	40.359.962	39.726.253	75	39.117.069	41.988.993	»
(c) Divers	47.868.274	5.153.885	279.029	43.912.708	5·763.964	266.101
Total	90.485.392	44.885.435	280.973	84.507.385	47.763.055	267.884
Classe C objets manufacturés :						
(a) Textiles	32.898.056	8.904.077	169.080	34.699.915	8.517.822	203.757
(b) Métaux	8.396.703	2.175.506	484.154	7.338.184	2.115.066	242.737
(c) Divers	15.007.278	4.208.691	423.484	14.150.438	3.937.230	372.761
Total	56.300.037	15.288.274	1.076.718	56.188.537	14.570.118	819.255

Valeur du commerce par nature de produits en 1904 et 1905.

EXPORTATIONS (non compris le numéraire)

	1904			1905		
	Singapore	Penang	Malacca	Singapore	Penang	Malacca
	—	—	—	—	—	—
		(en dollars)			(en dollars)	
Classe A animaux vivants, objets d'alimentation, boissons, narcotiques	83.203.101	20.640.956	2.719.940	84.952.822	24.365.557	2.763.162
Classe B matières premières :						
(a) Textiles	2.084.164	2.933	»	1.440.399	939	»
(b) Métaux	41.907.580	34.373.215	4.573	39.065.976	42.086.295	29.441
(c) Divers	40.585.850	4.854.591	383.095	38.837.123	5.446.031	552.285
Total	84.577.594	39.230.739	387.668	79.343.498	47.533.265	581.726
Classe C. articles manufacturés :						
(a) Textiles	20.142.458	1.000.932	10.166	20.656.461	2.041.722	36.183
(b) Métaux	3.270.537	168.452	2.721	3.597.608	411.313	42.269
(c) Divers	8.762.737	991.392	49.386	9.068.422	2.117.272	76.639
Total	32.175.732	2.160.776	62.273	33.222.491	4.570.307	155.091

Principaux articles français d'importation.

Noms	1904	1905
	(en dollars)	
Briques et tuiles	33.350	21.744
Bonneterie, broderies, etc.	13.055	13.703
Eau-de-vie	708.808	820.469
Champagne	78.440	51.803
Bordeaux	25.976	27.127
Horlogerie	130.980	121.637
Epicerie, conserves	32.249	37.009
Sarongs	8.865	»
Soie en pièces	82.874	18.397
Parapluies	88.211	90.506
Parfumerie	77.135	39.193
Cotonnades en pièces	31 090	6.890
Beurre et fromage	15.314	6.900
Voitures	10.470	359
Lait	64.715	75.986
Machines	15.707	56.259

Principaux articles exportées sur France en 1904 et 1905.

Noms	1904	1905
	(en dollars)	
Coquilles nacre	1.204	7.580
Joncs et cannes	36.409	37.886
Café	197.226	128.033
Copra	2.664.492	2.199.426
Fruits conservés	86.768	78.836
Gambier	599 447	526.763
Gomme benjoin	38.537	31.303
Gomme copal	175.490	143.775
Gutta-percha	339.595	40.584
Gutta inférieure	129.977	62.594
Peaux brutes	97.433	71.173
Cornes	58.283	102.241
Noix illipé	21.694	13.821
Poivre noir	65.175	53.460
Poivre blanc	899.633	200.991
Rotins	315.777	347.429
Caoutchouc	627.560	792.501
Tapioca flalke	338.235	320.640
Etain	5.311.306	5.388 045
Sagan farine	150.701	14.338

Principaux articles importés de l'Indo-Chine française en 1904 et 1905.

Noms	1904	1905
	(En dollars)	
Nattes	12.715	20.703
Poisson salé	2.039.593	3.233.887
Peaux	»	1.056
Saindoux	33.902	32.343
Pois et haricots	47.998	46.191
Riz	609.699	48.425
Soie brute	681.760	455.331
Porcs	141.924	258.280
Sticklac	119.218	43.329
Sel	119.950	1.095
Verroterie	29.807	39.256
Padi	10.780	3.830
Charbon	36.906	40.080

Principales exportations sur l'Indo-Chine française en 1904 et 1905.

Noms	1904	1905
	(En dollars)	
Pétrole	73.740	61.108
Noix d'arec	136.441	369.411
Machines	12.569	44.149
Farine	22.898	263
Oignons et ail	15.462	36.419
Planches	37.777	36.381
Verroterie	36.543	38.707
Cire d'abeilles	62.154	25.670
Papeterie	10.197	23.345
Cotonnades	91.466	64.065
Gunnies	1.074.134	444.059
Gambier	55.104	50.255
Provisions	90.954	63.680
Numéraire	16.400	200
Toile écrue	45.100	61.860
Huile de graissage	122.964	220.704
Etain	31.885	22.212
Charbon	52.809	»
Ground nuts	35.595	57.771
Café	18.684	27.825

Principales importations de l'Inde française.

Noms	1904	1905
	(En dollars)	
Riz	76.520	94.483
Ghee (graisse de bœuf)	20.946	27.652
Cotonnades	5.210	2.125

	(En dollars)	
Tourteaux	9.078	11.029
Sarougs	994.398	1.139.098
Coquillages, nacre	127.148	»
Copra	104.690	»
Gutta-percha	2.379	»
Cigares	30.134	28.939
Ground nuts	»	98.845

Principales exportations sur l'Inde française.

Noms	1904	1905
	(En dollars)	
Pétards (feux d'artifices)	20.499	62.040
Noix d'arec	147.650	150.433
Sucre	8.530	9.807
Camphre	45.380	7.870

Mouvement de la navigation à Singapore dans les cinq dernières années.

Années	Entrées Nombre	Entrées Tonnage	Sorties Nombre	Sorties Tonnage	Totaux Nombre	Totaux Tonnage
1901	5.208	6.193.683	5.198	6.191.650	10.406	12.385.333
1902	5.184	6.170.973	5.283	6.212.703	10.467	12.383.676
1903	5.429	6.617.406	5.503	6.599.811	10.932	13.217.217
1904	5.590	6.636.670	5.609	6.616.613	11.199	13.253.283
1905	5.423	6.839.463	5.449	6.878.921	10.872	13.718.384

Répartition du mouvement total de la navigation en 1905.

Entrees.

Nationalité	Navires de commerce Nombre	Navires de commerce Tonnage	Navires de guerre Nombre	Navires de guerre Tonnage	Totaux Nombre	Totaux Tonnage
Angleterre	2.707	3.862.253	75	256.254	2.782	4.118.507
Hollande	1.330	615.319	36	58.830	1.366	674.149
Allemagne	539	907.687	15	33.275	554	940.962
Suède et Norvège	239	211.230	»	»	239	211.230
France	150	369.342	10	11.105	160	380.447
Italie	63	71.833	4	9.664	67	81.497
Autriche	27	90.443	3	9.600	30	100.043
Siam	61	23.472	2	2.900	63	26.372
Sarawalk	58	47.524	2	190	60	47.714
Espagne	26	63.900	»	»	26	63.900

Répartition du mouvemont total de la navigation en 1905.

Entrées (suite).

Nationalité	Navires de commerce — Nombre	Navires de commerce — Tonnage	Navires de guerre — Nombre	Navires de guerre — Tonnage	Totaux — Nombre	Totaux — Tonnage
Amérique	16	46.219	»	»	16	46.219
Danemark	17	34.359	»	»	17	34.359
Russie.	8	17.619	9	59.480	17	77.099
Japon	»	»	4	26.400	4	26.400
Portugal.	»	»	5	7.068	5	7.068
Chine	1	1.258	»	»	1	1.258
Etats Fédérés Malais	»	»	16	2.239	16	2.239
Sorties.						
Angleterre.	2.718	3.883.441	75	256.254	2.793	4.139.695
Hollande.	1.342	619.934	36	58.830	1.378	678.764
Allemagne. . . .	543	912.747	15	33.275	558	946.022
Suède et Norvège.	236	208.035	»	»	236	208.035
France.	152	377.397	10	11.105	162	388.502
Italie	65	75.011	4	9.664	69	84.675
Japon	1	458	4	26.400	5	26.858
Russie.	8	17.619	9	59.480	17	77.099
Autriche.	27	91.915	3	9.600	30	101.515
Siam	60	22.772	2	2.900	62	25.672
Sarawalk	57	46.614	2	170	59	46.804
Espagne.	27	68.028	»	»	27	68.028
Amérique	14	41.982	»	»	14	41.982
Danemark	17	34.705	»	»	17	34.705
Portugal.	»	»	5	7.068	5	7.068
Chine	1	1.258	»	»	1	1.258
Etats Fédérés Malais	»	»	16	2.239	16	2.239

T. du Périer de Larsan,
Vice-Consul de France.

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 1F
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 27 FÉVRIER 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 693

MASCATE

Situation économique de l'Oman en 1906-1907

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
670.	—	**Italie :** Situation commerciale agricole et industrielle de l'Emilie et de la Romagne eu 1906.	» 20
671.	—	**États-Unis :** Le commerce de San-Francisco en 1906	» 20
672.	—	**Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine :** Mauvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte :** Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre :** Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre :** Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906.	» 20
678.	—	**Russie :** Commerce de Riga, Libau et Windau.	» 40
679.	—	**Siam :** Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906-30 Mars 1907, Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne :** Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie :** Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	—	**Malte :** Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal :** Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20
684.	—	**Guatemala :** Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 30
685.	—	**Espagne :** Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20
686.	—	**Turquie :** Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique :** (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement mari ime et commercial de l'Est africain britannique.	» 20
688.	—	**Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30
689.	—	**Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine :** Le commerce de Tchongking en 1906; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon :** Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie :** Etablissements des détroits : Le commerce des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20

MASCATE

Situation économique de l'Oman en 1906-1907 (1)

Mascate... **Généralités. — Le pays. — Le Gouvernement.** — Situé au Sud-Est de la péninsule arabique, le sultanat d'Oman forme un état indépendant, baigné à l'Est et au Nord par la mer d'Oman et le golfe Persique. Il comprend géographiquememt, toute la région qui s'étend depui Ras Chadjar, au sud, jusqu'à la presqu'île d'El katar, au nord. Dans l'intérieur de la péninsule, à l'ouest, ses limites sont indécises. La ville de Gwadar et son territoire, sur la côte du Béloutchistan, en fait également partie, ainsi que les îles de Kourian-Mourian et Masirah.

Autrefois le sultanat d'Oman comprenait en outre : la côte méridionale de la Perse, du cap Bostaneh au cap Djask, les îles de Kichm, Larck et Ormuz, ainsi qu'une partie de la côte du Mékran. De plus les sultans conquirent, de 1806 à 1856, Socotora, Zanzibar et une grande partie de la côte africaine. Ces dernières possessions formèrent, en 1856, le sultanat de Zanzibar qui devint distinct de celui de l'Oman. Par suite des évènements, les États du Sultan de Mascate ont encore diminué en superficie et en population. Aujourd'hui l'autorité du souverain, sauf en ce qui concerne Mascate, Mattrah et les territoires environnants, est plutôt nominale.

L'Oman est parcouru du sud au nord par une chaîne de montagnes ininterrompue. comprenant : le djébel Fellouh, du côté de ras El-Hadd, le djébel Fatlah ; le djébel Akhdar et enfin le djébel Harim, vers le cap Moussendam. Les plus hauts sommets s'élèvent jusqu'à 3,000 mètres environ. L'espace compris entre les plateaux montagneux et la côte, forme d'une part le Charkieh et le Djaalan, au sud de Mascate, et au nord la Batinah, plaine assez riche en palmeraies. Les cours d'eaux ou « ouadis » sont plutot des torrents, à sec la plupart du temps. L'eau est recueillie précieusement dans des puits nommés « tawi » creusés à même le sol pour rejoindre une nappe d'eau souterraine qui existe presque partout.

Les villes principales, situées surtout sur la côte sont : Mascate, capitale du pays et résidence du sultan ; Mattrah, constituant en quelque sorte un faubourg de Mascate de l'autre côté de la baie ; puis viennent du sud au nord : Sour, Tiwi, Kariat, Sib, Barka Msanaâ, Suweck, Sohar, Chinas, sur le golfe d'Oman. A la côte dite des Pirates, sur le golfe Persique, on trouve Chargah, Debaï, Aboudhabi, A l'intérieur, les agglomérations de

(1) Précédent rapport du même poste : voir *Moniteur officiel du Commerce* du 21 février 1907.

Séda, Semaïl, Nachl, Nisouch, Semed, Khobra, Beni-bou-Hasan, Beni-Bou-Ali.

Depuis 1888 le sultan de l'Oman est Seyyid Feysal-ben-Tucki, qui a succédé à son père Seyyid Tucrki (1874-1888). Il gouverna d'abord à l'aide de ministres qui à leur mort n'ont pas été remplacés, et actuellement Seyyid Feysal administre lui même ses États, assisté de son frère, Seyyid Mohammed-ben-Turki et de ses deux fils ainés : Seyyid Timour et Seyyid Nader. Des valis nommés par lui, résident dans les principales villes. Ailleurs les différents cheiks détiennent le pouvoir sur les tribus turbulentes et belliqueuses. Celles-ci sont presque continuellement en guerre. ce qui rend très précaire la sécurité dans l'intérieur du pays. Le sultan a d'ailleurs eu à réprimer de nombreux soulèvements, avec des alternatives heureuses et malheureuses. Grâce à des sacrifices financiers parfois considérables, Seyyid Feysal est parvenu à établir un ordre relatif, en accordant des subsides ou même de véritables tributs aux cheiks les plus puissants. C'est encore le meilleur moyen qu'il ait trouvé pour avoir la paix.

L'armée n'existe pas à proprement parler. Le sultan entretien seulement à l'état permanent un millier de soldats, préposés à la garde des villes, occupant à l'intérieur quelques forts (Kalaâ) ou formant sa garde particulière. Ils ne font d'ailleurs jamais aucune manœuvre, mais sont toutefois bien armés de mousquetons Martini. S'agit-il de procéder à une expédition? Le sultan peut lever autant de soldats qu'il en désire en faisant appel à ses fidèles, en les nourissant et en les payant. Mais si, par la rigueur des temps, la solde vient à manquer, aussitôt la troupe fond à vue d'œil, chacun déserte et rentre chez soi.

C'est le souverain qui rend la justice en dernier et suprême ressort. Au premier degré, les cadis procèdent à une justice simple et expéditive. Les rouages administratifs dans l'Oman ne sont ni compliqués, ni coûteux. Certains hauts personnages qu'on pourrait assimiler à des gouverneurs de province perçoivent les impôts pour leur compte, mais en retour ils supportent les charges du gouvernement et de l'entretion des soldats.

L'instruction peu répandue. est donnée dans les mosquées. Le coran en est la base. On compte fort peu de lettrés et les gens ayant une connaissance approfondie de la langue arabe sont rares. La religion est l'islamisme.

Climat. — Conditions d'existence des européens et des indigènes. — Le climat de l'Oman est torride, tantôt sec, tantôt humide. La saison chaude commence en avril où la température atteint 40°, elle s'elève encore pendant les mois de mai, juin, juillet, durant lesquels le vent qui souffle du désert (gharbi) porte le thermomètre entre 45° et 48° centigrades. A partir du mois d'août la température s'abaisse et demeure dans les environs de 30 à 35°; enfin, l'hiver, de décembre à février, permet de se remettre des fatigues de l'été. Durant cette dernière pé-

riode on a à enregistrer quelques pluies, tombant à intervalles espacés, mais suffisantes pour rafraichir le sol.

A différentes reprises, notamment en 1899 et en 1905 on a constaté chez les indigènes des cas de choléra. De même, la peste en 1899 a fait quelques victimes, Ces maladies provenaient du voisinage de l'Inde. Le paludisme sévit seulement en quelques endroits, mais la fièvre dite « malaria » éprouve également les européens et les indigènes. La variole est à l'état endémique. La mortalité infantile est considérable et dépasse 60 0/0. Le manque de soins éclairés en est surtout la cause.

Il n'y a à Mascate qu'un seul médecin européen, attaché au Consulat Britannique et faisant partie du « Médical service » de l'Inde, il a à sa disposition un dispensaire et un embryon d'hôpital. Ses soins sont gratuits pour les indigènes. C'est également ce fonctionnaire qui a charge du service sanitaire. Une quarantaine de cinq jours est imposée aux indigènes venant de l'Inde. Les européens sont simplement soumis à leur arrivée, à une inspection médicale. La plus grande partie de la population n'accorde encore qu'une médiocre confiance aux médicaments européens, et préfère s'en remettre, comme par le passé, aux praticiens indigènes et à leurs remède empiriques.

L'existence matérielle, avec les ressources du pays, est à bon marché, mais il va sans dire que pour les européens un certain confort est absolument indispensable, afin de leur permettre de résister victorieusement aux atteintes du climat. De même il faut une nourriture spéciale, qui augmente dans de larges proportions la cherté de la vie. Aucun hôtel n'existe à Mascate, pas plus d'ailleurs que dans l'Oman. Les voyageurs de passage ont trouvé l'hospitalité jusqu'ici dans les consulats français et anglais. On trouve difficilement à louer des immeubles en vue d'un établissement. On doit se résoudre à faire bâtir, ce qui nécessite des délais et des frais. D'un bout de l'année à l'autre, les européens portent des vêtements blancs, en toile ou en coton, dont le prix varie de 5 à 10 roupies (veston et pantalon). Cependant pendant la saison hivernale on supporte très bien des vêtements de drap léger. Le blanchissage coûte une dizaine de roupies par mois et est effectué par des Indous.

Il est regrettable que l'état toujours troublé du pays empêche aux européens l'accès des montagnes. et notamment du djébel Akhdar (Montagne Verte) où ils trouveraient un climat plus tempéré pendant les chaleurs de l'été. Actuellement, ils sont obligés d'aller à Kuratchi, port de l'Inde situé aux bouches de l'Indus, à deux jours de Mascate, pour changer d'air.

La condition matérielle de l'indigène est peu enviable. Si l'on excepte quelques familles riches, la grande majorité se nourrit de dattes récoltées dans le pays et de poisson pêché sur la côte. A de rares intervalles, à l'occasion d'un mariage, d'une fête, par exemple, on consommera de la viande, du riz, du beurre. La chair la plus recherchée est celle du chevreau châtré. Le mou-

ton est rare et peu apprécié ainsi que le bœuf. Si l'indigène se nourrit mal, il n'est pas mieux logé. Les masures où il s'abrite en font foi. Tantôt bâties en paillottes de feuilles de palmiers; tantôt en torchis, ou bien formés de boue et d'une pierre friable, les maisons présentent l'aspect le plus misérable. A Mascate même, la plupart des immeubles tombent en ruine.

Comme vêtements, l'indigène porte des étoffes de coton, de couleurs variées ou blanche, d'importation étrangère, des manteaux de drap, généralement noirs également importés. D'autres manteaux de couleur brune, en poils de chameau, sont fabriqués dans le pays. En dessous, l'indigène revêt une chemise très légère de coton. Il se coiffe de calottes blanches, ouvrage du pays et de turbans. La classe plus relevée s'habille d'étoffes formées d'un mélange de soie et de coton, avec garniture et broderies d'or et d'argent.

Population. — La population de l'Oman est très mélangée. Elle se compose d'arabes originaires du pays ou de Bahreïn, de Béloutchis immigrés, de négres de race « Souheïlie » provenant de la côte orientale d'Afrique. Parmi ces derniers un grand nombre descendent d'anciens esclaves. Ces divers éléments forment la population des villes, aussi bien que celle des campagnes. On rencontre aussi à Mascate et sur les principaux points, des « Banians » de l'Inde qui détiennent le commerce de détaii, des « Louwatia », également originaires de l'Inde, des Persans, des Goanais, quelques Parsis, On compte de plus : six arméniens, cinq français, cinq anglais et deux américains.

Il n'a jamais été fait de recensement dans l'Oman, msis on s'accorde cependant sur les chiffres suivants :

Arabes	300.000
Béloutchis	60.000
Souheïlis	40.000
Banians	1.000
Louwatia	700
Persans	500
Divers	500
Total :	402.700

La ville la plus peuplee est Mascate qni avec ses faubourgs et Mattrah renfermerait 30,000 habitants. Les autres points cités ne dépassent pas 4,000 indivieus.

On a évalué jadis la population de l'Oman jusqu'à 800,000 habitants et même un million. Ces chiffres étaient peut-être vrais à l'époque. Aujourd'hui on peut affirmer que la population de l'Oman est en décroissance, elle s'affaiblirait encore dans de plus larges proportions, sans l'afflux des Béloutchis et des nègres venant du dehors. Les guerres intestines, les maladies, la grande mortalité chez les enfants, diminuent aussi les tribus de race arabe.

Langue. — La langue du pays est l'arabe, mélangée de mots persans, béloutchis, souheïlis, finissant par former un dialecte spécial.

Moyens de communication. — Navigation. — A l'intérieur les communications se font par caravanes de chameaux et d'ânes; il n'existe ni chemins de fer, ni routes carrossables; de simples pistes sont suivies par les piétons et les animaux. Dans beaucoup d'endroits la nature du sol est tellement rocheuse que les chevaux et les ânes ne peuvent y accéder; leurs sabots non ferrés se fendent sous l'influence de la chaleur sèche et de la dureté du roc, ils sont par suite inutilisables. On n'emploie pas ici, comme aux Indes, le bœuf aux transports. Les communications les plus faciles et les plus régulières ont lieu par mer à l'aides d'embarcations indigènes à voiles dénommées « ouris », « bédènes », « boutres », etc... C'est ainsi que les différents points de la côte de l'Oman sont reliés entre eux, de même que Mascate à Mattrah. On doit une mention spéciale à ce dernier point, en tant que centre de navigation boutrière important et entrepôt commercial de l'Oman.

Les navires indigènes y débarquent les marchandises apportées à Mascate par vapeurs, les caravanes les transportant ensuite dans l'intérieur, au djébel Akhdar et à la Batinah. Sur la plage de Mattrah, les bâtiments sont mis au sec et réparés. On y trouve en outre un chantier de construction.

On peut citer comme centre important de commerce et de navigation indigène, la ville de Sour, située à 82 milles au sud de Mascate, Les boutres y arrivent directement de Bombay ou d'Aden, et les caravanes en partent pour approvisionner le Djaalan et le Charchiek.

Mascate est le seul port où les navires de gros tonnage puissent accéder. La rade est bien protégée et offre un bon mouillage. Les vapeurs des différentes lignes y font régulièrement escale. En premier lieu vient la « British India », qui assure le service postal. Chaque semaine ses vapeurs partent de Bombay, touchent à Kuratchi, Mascate, Bender, Abbas, Lingah, Bouchir et Bassorah. Ce service a même été doublé depuis quelques adnées. En sorte que maintenant le service hebdomadaire comprend deux vapeurs : l'un à grande vitesse « Fast boat » porte la poste et les passagers; l'autre de vitesse moindre « Slow Boat », peut s'attarder aux différents points du golfe Persique, pour y prendre toutes les marchandises dont l'embarquement est forcément lent avec les moyens dont on dispose. Ce dernier relâche en plus à Gwadar, Djask, Bahreïn, Koweïl.

Le vapeur postal correspond à l'arrivée et au départ de Bombay avec les bateaux de la compagnie « Péninsular Oriental » qui emportent et apportent le courrier d'Europe. Outre cette ligne anglaise de navigation, il faut citer les compagnies « Strike », « Buchnall », fondues actuellement en une seule, « L'Anglo-Arabian and Persian Co », dont les navires partent de

Londres une fois par mois et plus si cela est nécessaire, relâchant à Marseille et allant directement dans le golfe Persique, avec escale à Mascate, sans toucher l'Inde, la « West Hartlepool Co » effectue le même trajet mais d'une façon irrégulière.

Quelques vapeurs de la « Bombay and Persia steam navigation Co », appartenant à des indigènes de l'Inde, font également relâche à Mascate sous pavillon anglais.

Depuis 1903 la Compagnie Russe de Navigation à vapeur envoie chaque trimestre un vapeur dans ces parages, qui quittant Odessa, touche Smyrne, Beyrouth, Port-Saïd, Suez, Djeddah, Hodeïdah, Djibouti, Aden, Mascate, Bender-Abbas, Lingah, Bender-Bouchir et aboutit à Bassorah. Mêmes escales au retour.

Enfin la « Hambourg-América » a inauguré en 1906 son service du golfe Persique, avec les escales suivantes : Départ de Hambourg une fois par mois, Anvers, Marseille, Port-Saïd, Suez, Port-Soudan, Djibouti, Aden, Mascate, Bender-Abbas, Lingah, Barhreïn, Bender-Bouchir, Mohammerah et Bassorah, sans transbordement ; et avec transbordement, pour Souakim, Djeddah, Massouah, Hodeïdah, Kwœït, Ahwaz et Bagdad. Au retour l'escale de Mascate est supprimée.

Sans doute sera-t-on étonné de ne trouver nulle mention, à la suite de ces différentes compagnies étrangères, d'une ligne battant pavillon français. C'est que pas un de nos navires ne fréquente ces parages, depuis que la Compagnie des Messageries Maritimes a suspendu son service au mois de mars 1897.

La ligne en question avait été inaugurée en 1896 et formait une annexe à celle de Chine. Elle mettait en communication Bombay avec Mascate et les ports du golfe Persique. Différentes raisons ont été invoquées pour la suppression de cette ligne et plus particulièrement les quarantaines imposées à la suite de maladies épidémiques. Bien que des débouchés nouveaux aient été ouverts au commerce, la marine française a abandonné, on pourrait dire définitivement, toute cette région. Aucune tentative sérieuse n'a été faite, malgré de pressants appels. Cette abstention est regrettable ; ce n'est pas sans une certaine tristesse que l'on voit la place prise par des rivaux et nos marchandises transportées sous pavillon étranger. Les négociants de la Métropole ont pris de plus en plus l'habitude de s'adresser aux compagnies anglaises et allemandes, si bien que l'on assiste aujourd'hui à ce spectacle édifiant de voir les six millions de francs de sucre exportés chaque année de Marseille à destination du golfe Persique, voyager sous des pavillons autres que le nôtre. Il est superflu d'appeler l'attention sur l'intérêt qu'il y aurait au point de vue commercial et politique, à voir renaître un service de navigation français dans les mêmes conditions que ceux des anglais et des allemands.

Habitudes commerciales. — Monnaies. — Change. — Bien entendu la place de Mascate ne peut être comparée, en ce

qui concerne l'activité commerciale aux grands marchés de Bombay, ni d'Europe. Les affaires qui s'y traitent n'atteignent pas de grandes proportions, cependant on aurait tort de dédaigner les profits que l'on peut en tirer. Le commerce de détail est presque entièrement entre les mains des Banians, et comme ceux-ci sont établis depuis fort longtemps dans le pays, vivent de peu de chose, se contentent de bénéfices minimes, il ne saurait être question d'entrer en concurrence avec eux. Ils connaissent en outre admirablement les articles qui conviennent aux indigène et ils leurs accordent de longs crédits. Certains de ces banians ont acquis peu à peu une situation plus considérable leur permettant de traiter de plus grosses affaires. Ce sont eux qui importent les riz nécessaires à l'alimentation. Les banians s'approvisionnent presque uniquement à Bombay et constituent pour cette place d'excellents clients. Cela tient à ce qu'ils savent peu les langues étrangères et hésitent à s'adresser directement en Europe, malgré la faculté qu'ils auraient de traiter et de recevoir directement les marchandises par les services de navigation mentionnés plus haut : « Anglo-Arabian and Persian Co », « Hambourg-Amérique, etc. » On compte peu d'arabes s'occupant de transactions en gros. Quant aux Béloutchis, Louwatia et autres, ils sont également détaillants. Les exportations se font de la même façon, mais en ce qui concerne les dattes, plusieurs maisons achètent en gros les récoltes et les expédient par des navires spéciaux, surtout aux Indes et en Amérique.

La monnaie dans l'intérieur de l'Oman, connue dans presque toute l'Arabie et l'Afrique orientale, est le thaler en argent à l'effigie de Marie-Thérèse, qu'on appelle couramment « Thalari », « Gorch », ou « Réal ». Cette pièce pèse 28 grammes 075.

La roupie de l'Inde en argent a cours à Mascate et dans les grands centres, elle est divisée en seize annas. On rapporte la valeur du thaler à celle de la roupie. Voici à titre d'indication le tableau des fluctuations de 100 thalers en roupies pour les quatre premiers mois de l'année :

1er janvier 1907,	100	thalers	=	163	roupies
1er février —	100	—	=	160	—
1er mars —	100	—	=	158	—
1er avril —	100	—	=	161	—

Le taux officiel de la roupie aux Indes est de 15 pour une livre sterling, soit 1 fr. 68 environ.

La monnaie divisionnaire dont on se sert dans l'Oman est une pièce à base de cuivre frappée au nom de Seyyid Feysal ben Tuckien arabe et en anglais, dont la valeur est de 1/4 d'anna et que l'on nomme « bessa ». Les quantités qui ont été frappée de cette pièce dépassant de beaucoup les besoins du marché, sa valeur a baissé d'une manière considérable. Tantôt on donne 150 bessas pour une roupie, c'est le minimum ; tantôt deux cents, comme maximum avec variations presque journalières.

La monnaie française n'a pas cours dans l'Oman; les traites sur Paris sont acceptées généralement au change de 100 roupies pour 168 ou 169 francs.

L'absence d'une banque à Mascate a rendu les banians, qui se ont changeurs à l'occasion, maîtres de la spéculation sur les valeurs de l'argent. Il leur est loisible d'accaparer à certains moments le numéraire pour augmenter le taux du change, ou, par l'opération contraire, de le faire descendre. Par suite, le cours est très variable, et les négociants doivent tenir compte de ce facteur important dans le calcul de leurs prix de revient.

Poids et mesures. — On calcule l'unité de poids par rapport à celui du thaler de Marie-Thérèse, soit 28 grammes, sous le nom « d'oqiyyah », once. Le « Kias » correspond théoriquement au poids de six thalers soit 168 grammes, mais en réalité de 160 à 165 grammes seulement; les 6 kias font à peu près 1 kilo. La « Mann » équivaut à 4 kilogs. Ces poids servent pour toutes les marchandises. D'ailleurs dans la pratique, la balance grossière dont on fait usage, n'étant jamais juste, on obtient seulement le poids approximatif des objets. On fait usage de poids spéciaux, par exemple du « Tola » poids de la roupie indienne (11 gr. 66) pour les bijoux, à la poste, etc... Le « Mithqal » pour les parfums (3 gr. 9) Le « Harf » pour l'or, trois harfs 1/4 équivalant à un tola. Pour les dattes, le sucre, le café, les denrées lourdes, l'unité de poids est le « Mendelli » de douze kilos et le « Bahar » valant 800 kilos. Pour les céréales, on emploie une mesure de capacité appelée « Farra » soit 27 à 28 litres. Comme mesure de capacité moindre le « Mikial » de 4 litres.

Les mesures de longueur en usage dans l'Oman, aussi bien que dans le monde arabe, sont : le « dra » qui fait environ 0 m. 46; Le « Farsakh » qui égale douze mille dras, enfin le « Barid » équivalant à 4 farsakhs. Comme mesure de superficie, on emploie la « Djalbah », espace compris entre quatre dattiers dans les palmeraies, c'est comme on le voit très approximatif.

Poste et télégraphe. — Il n'y a qu'un seul bureau de poste dans l'Oman, installé à Mascate, au Consulat britannique. Il dépend de la poste anglo-indienne et est dirigée par un goanais. Les correspondances sont acheminées par un vapeur rapide sur Bombay, et de là sur l'Europe; le départ a lieu tous les mercredis; l'arrivée du courrier d'Europe a lieu tous les lundis. Il n'y a pas de service de distribution en ville, chacun va prendre ses lettres au bureau. Dans l'intérieur du pays, pas de service postal; on confie les lettres aux conducteurs de caravanes, ou bien, en cas d'urgence, on paie un messager spécial.

Les timbres du bureau postal de Mascate sont les mêmes que ceux de l'Inde, au grand désappointement des collectionneurs qui se figurent que le sultan a des figurines à son effigie.

Pour les taxes postales, les mandats, les colis postaux, les règles

sont les mêmes qu'aux Indes; on affranchit les lettres pour les pays étrangers à 2 annas 1/2 et 1/2 anna seulement pour l'Inde, ce qui équivaut à 0 fr. 25 et 0 fr. 05. Depuis 1902, l'Oman est relié au monde par un fil télégraphique immergé entre Mascate et Djask, station de l'Idian Telegraph sur la côte du Mékran. Le bureau du télégraphe est également situé au Consulat britannique. Les dépêches sont portées en ville.

Le tarif par mot est le suivant :

Pour l'Europe, sans distinction de pays :

Via Téhéran.	1 roupie	11 annas.
Via Turquie.	1 —	8 —
Via Bombay-Suez	2 —	5 —
Pour Bouchir	»	7 —
Pour l'Inde	»	10 —
Pour Kuratchi.	»	4 —

Douane. — Les droits de douane constituent le plus clair des revenus du sultanat. Ils s'élèvent, sur les marchandises importées, à 5 0/0 *ad valorem*; les armes et munitions de guerre acquittent un droit légerement supérieur, soit 6 0/0. Ces droits sont applicables aux nations ayant des traités avec l'Oman. Actuellement, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Portugal et la Hollande, ont conclu des traités de commerce et d'amitié avec le sultan de Mascate. La France jouit en vertu de son traité, qui date de 1844, de la clause de la nation la plus favorisée.

Sur les riz, les dattes, les armes et munitions et quelques autres articles, les droits sont perçus à la volonté de l'intéressé, soit en numéraire, soit en nature.

A Mascate, à Mattrah, à Sour, à Sib, Barka, Manaâ, l'administration de la douane est confiée à des indigènes ressortissants anglais, nommés par le sultan et surveillés par lui. Partout ailleurs ce sont des fonctionnaires arabes qui en perçoivent les revenus. Les consuls ont la franchise de leurs objets personnels.

Aucun droit n'est perçu à la sortie.

Consulats. — Juridiction. — L'Angleterre, la France et les États-Unis d'Amerique sont représentées par des consuls. Leur juridiction s'étend sur tout l'Oman. En vertu des traités les européens ainsi que leurs employés indigènes relèvent de leur consulat respectif, pour toutes les contestations qui s'élèvent entre eux, ou entre eux et les sujets locaux, lorsqu'ils sont défendeurs. Dans le cas contraire, c'est l'autorité du locale qui est compétente, mais l'assistance du consul ou de son représentant peut être requise.

Produits de l'Oman. — Agriculture. — L'agriculture occupe plus de la moitié de la population totale de l'Oman; le produit agricole par excellence est la datte qui se récolte de juillet à octobre. On en compte environ vingt variétés.

Le palmier-dattier commence à rapporter à partir de la cinquième année, mais sa production n'atteint le maximun que vers la dixième année. Les arbres sont plantés en lignes régulières dans le sens de la largeur, aussi bien que dans la longueur. Une palmeraie comprend de deux cents à cinq cents palmiers et rapporte de sept cents à quinze cents thalers par an, si la propriété est suffisamment irriguée et arrosée. Il faut un ouvrier « bidar » pour soigner cent palmiers; on lui donne de 10 à 12 0/0 de la récolte. A la Batinah où les conditions du travail sont plus dures par suite du manque d'eau, on accorde au bidar parfois jusqu'à la moitié de la récolte. L'arrosage se fait dans cette dernière partie dé l'Oman à l'aide de puits (tawi, pluriel : touyan). Le système employé pour amener l'eau à la surface du sol est analogue à la noria antique; cet appareil trés primitif se compose de quatre poutres formées de troncs d'arbres reliés entre eux, deux par deux, à la partie supérieure, ils supportent l'axe d'une roue en bois sur laquelle se déroule un câble. A une extrémité de ce câble est attaché un seau fait en cuir de bœuf, à l'extrémité opposée est attelé le bœuf qui sert à faire marcher l'appareil. Un plan incliné dans la direction opposée au puits facilite la traction de l'animal. Plus une propriété comporte de puits plus elle est riche. Voici pour la plaine.

En montagne, les sources et les petits cours d'eau facilitent la besogne. On se contente alars de canalisations à ciel ouvert ou souterraines.

Comme engrais on utilise le poisson, les fumiers du bœuf, du chameau et de la chèvre. Le prix de ces engrais s'est singulièrement élevé dans les dix dernières années. C'est ainsi que l'espèce de poisson appelé « gacha » dont on fait surtout usage pour cet objet, vaut aujourd'hui de 20 à 25 réals le bahar au lieu de 10 à 15 auparavant.

Pour planter le dattier on se sert des rejetons d'un arbre déjà arrivé à maturité; on les fixe dans un trou profondément creusé que l'on recouve d'engrais. La terre est ensuite labourée à l'aide d'une charrue primitive tirée par un bœuf. L'arrosage est nécessaire tous les cinq jours pendant l'été et tous les dix jours pendant l'hiver.

La datte la plus fine et généralement préférée s'appelle « fard », on la récolte dans la première quinzaine d'octobre, elle est petite, très sucrée, de couleur brune très foncée et se conserve facilement. On en exporte une grande quantité aux États-Unis. Parmi les autres qualités préférées par les indigènes se trouve la datte « Misilleh », un peu plus grosse que la précédente, de couleur rougeâtre, on l'expédie surtout aux Indes. Les dattes fraiches consommées dans le pays s'appellent « rotab ».

Outre le dattier, on rencontre daus l'Oman le citronnier, le grenadier, le manguier, le bananier, le figuier, le mûrier, etc... Tous ces arbres viennent très bien au djèbel Akhdar où l'on trouve même le pommier, le noyer et la vigne. Les produits de ces

arbres fruitiers sont consommés sur place. On exporte cependant en grandes quantités les citrons secs.

Les céréales sont peu cultivées dans l'Oman : le blé, l'orge, le maïs y viennent cependant en petite quantité.

Parmi les légumes il faut citer l'oignon, le concombre, le bamia, l'aubergine, le radis blanc.

Une culture qui pourait être développée avec succès est celle du coton ; celui qui est récolté dans l'Oman, sert à fabriquer des étoffes locales.

Pour la nourriture des animaux on cultive une herbe grossière et aussi une sorte de luzerne appelée « gatt ».

Animaux. — Les animaux domestiques employés dans l'Oman sont : le chameau, l'âne, le cheval et le bœuf.

Pour la consommation on élève la chèvre et plus spécialement le chevreau châtré, le mouton, la volaille.

La race du chameau est forte et résistante. On se sert de cet animal tantôt comme monture, tantôt comme bête de somme. Les bédouins se nourissent presque uniquement du lait de chamelle. Pour eux posséder le plus grand nombre de chameaux est le signe de la richesse. Dans une journée un chameau bien nourri et bien entretenu peut parcourir une distance de cent kilomètres. Cette nourriture consiste en broussailles, en dattes sèches et parfois aussi en poissons. C'est un spectacle curieux de voir ces animaux se précipiter sur du poisson déjà avancé et dont l'odeur est repoussante et s'en faire un vrai régal.

Le prix du chameau a augmenté, et atteint près de 100 réals par tête. On estime à 100,000 leur nombre dans l'Oman.

L'âne vient après le chameau pour les transports, il est très dur à la fatigue et rend les plus grands services. On l'emploie aussi pour les gros travaux. Son prix est inférieur à celui du chameau, sa nourriture n'est pas plus compliquée, il demande aussi moins de soins. Le nombre des ânes dans l'Oman serait de 50,000.

Les chevaux sont peu nombreux. Ceux que possèdent le sultan et les grandes familles de l'Oman ont bel aspect et rappellent la race, mais ceux des particuliers ont piteuse mine, on en use à peine, même comme monture. C'est plutôt une bête de luxe, chère à nourrir et d'entretien difficile, car il ne se contente pas, comme l'âne et le chameau, de dattes et de poisson pour son alimentation. Il lui faut de l'orge et de la luzerne dont les prix sont élevés, si bien que l'entretien d'un cheval revient à un réal et demi par jours.

L'Oman produit une race de bœufs à bosse et à petite taille. Ils servent surtout pour les labours et l'extraction de l'eau des puits. Comme pour l'âne et le chameau, leur nourriture est composée de dattes, de poisson et d'herbe. La viande est sur-

tout achetée par les Européens résidant à Mascate et les bateaux de guerre de passage.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, la chair de la chèvre et celle du bouc châtré est consommée par les indigènes. On en compte de nombreux troupeaux. Les chèvres se repaissent de ce qu'elles trouvent sur leur route : les exemplaires de vieux journaux, les chiffons et autres détritus constituent pour elles une friandise sans égale. Généralement les particuliers confient la garde de leurs animaux à un homme du village qui les réunis en troupeau et les emmène au lever du jour dans la plaine ou la montagne. Le soir, il les ramène et chacune rentre d'elle-même chez son maitre.

Les troupeaux de moutons ne sont pas nombreux dans l'Oman, la race est petite, à queue remplie de graisse. Le goût très particulier qu'à la viande de quadrupède dans l'Oman ne plaît pas aux indigènes, aussi sa consommation est-elle minime.

La volaille est elevée autour des habitations et circule librement. Nul ne pourvoit à sa nourriture et l'on s'en aperçoit en dégustant les poulets étiques vendus sur le marché de Mascate. Une maladie épidémique s'est abattue cette année sur la volaille et a fait les plus grands ravages, aussi le prix a-t-il augmenté ; de 50 centimes par tête il est passé à 1 fr. 10 et 1 fr. 20.

Il existe des abeilles généralement à l'état sauvage. On recueille leur miel par des procédés rustiques et on le consomme sur place.

Comme animaux sauvages on signale, la hyène, le chacal, le renard, les grands fauves ne se rencontrent pas. La gazelle est abondante. On la chasse à l'aide de lévriers. Il en est de même du lièvre.

L'aigle commun est fort répandu. On trouve également la perdrix, la caille, la tourterelle.

Il y a peu de reptiles; le scorpion gris fréquente les endroits habités, sa piqûre est dangereuse sans être mortelle.

Industrie.

Il ne s'agit pas ici bien entendu de l'industrie, telle que nous la comprenons en Europe, c'est-à-dire comportant un outillage compliqué et perfectionné. Cette branche au contraire est fort rudimentaire dans l'Oman, où la machine à vapeur n'existe pas. En effet l'appareil élévatoire qui se trouve auprès du palais du sultan et qui fonctionne à la vapeur est une exception unique.

Tissus. — Il a été question plus haut d'étoffes fabriquées dans le pays. Les métiers qui servent au tissage de ces étoffes sont situés principalement à Mascate et à Mattrah, ils sont des plus primitifs, se manient à la main et sont placés au ras du sol. L'ouvrier étant assis sur le rebord d'un fossé creusé *ad hoc* devant le métier, les pieds sur les pédales. Les tissus entière-

ment de coton ou mélangés de soie ou de coton, ou bien encore en poils de chameau servent comme vêtements, coiffures, etc... La pièce d'éloffe mesure 1 m. 80 de long sur 0 m. 60 de large, les vingt pièces valent 18 fr. 70 pour les qualités communes, les autres de 25 à 30 fr.

On fabrique aussi de la toiie à voile. En somme, les produits du tisage de l'Oman sont peu remarquables. On en exporte cependant une certaine quantité. La soie grège est importée dans l'Oman pour y être teinte et réexportée ensuite. La couleur vient également du dehors.

Métaux. — L'Oman ayant été peu exploré jusqu'ici, on ne sait à quoi s'en tenir exactement sur les prétendus gisements qui existeraient, suivant certaines informations. Il y a quelques années, on avait trouvé sur le terrain occupé par la tribu des « Mécharfa », non loin de Sour, un gisement houiller. Un ingénieur venu de l'Inde a reconnu cette mine dont le charbon a été analysé, mais sa qualité était inférieure et la situation éloignée du gisement n'en permettait pas l'exploitation avec profit.

Le travail des métaux, la ferronnerie, la chaudronnerie, etc., consistent dans la fabrication d'objets tels que socs de charrue, de bêches et autres instruments aratoires, quelques outils grossiers, des engins de pêche (hameçons). Comme on ne ferre pas les chevaux, ni les ânes, ni les bœufs. le métier correspondant est inconnu. La chaudronnerie fabrique des objets de cuivre tels que marmites, plats, bouillotes, plateaux, cafetières, tasses et autres ustensiles; le cuivre est importé, mais les douilles de cartouches et autres objets de cuivre sont recherchés par les indigènes, pour être fondus et transformés.

A Mascate sont installés plusieurs orfèvres indous, dont le travail est assez remarquable mais ne diffère en rien de celui des Indes, la seule originalité de l'Oman consiste dans la fabrication de poignards recourbés analogues à ceux des iles Comores. Ils sont en argent recouverts de filigrammes. Leur valeur varie de 100 à 150 francs.

Parmi les objets d'or et d'argent on peut citer des montures ornementées destinées à l'enjolivement des fusils, des sabres, des poires à poudre. Les bijoux se composent de bracelets, anneaux, pendants d'oreilles et de nez, etc., etc... L'agio se fait en grand sur les bijoux et les objets précieux et les banians sont passés maîtres en cette pratique.

Bâtiments indigènes. — La construction des bâtiments indigènes a lieu dans les chantiers de Mattrah et de Sour. On emploie du bois de teck importé de l'Inde ou de la côte orientale d'Afrique. On distingue les **boutres**, bâtiments pontés, avec un ou deux mâts et château relevé à l'arrière dont le tonnage varie de 50 à 200 tonneaux. L'avant est en pointe basse et effilée. Ils font parfois de longues traversées, profitant de la périodicité des moussons dans l'Océan Indien; quelques-uns poussaient même

autrefois jusqu'à Madagascar, d'autres jusqu'aux îles de la Sonde. La navigation à vapeur a naturellement réduit le nombre et l'importance de celle des boutres. Cependant certains de ces navires font encore l'intercourse entre les côtes d'Arabie, l'Afrique et l'Inde. Une quarantaine d'entre eux battent pavillon français en vertu d'arrangements récents.

Le **samboup** est plus petit que le boutre, n'est que demi ponté et jauge seulement de 30 à 50 tonneaux, il n'a qu'un seul mât avec voile triangulaire.

Enfin le cabotage des côtes de l'Oman se fait à l'aide de bâtiments encore plus petits, non pontés, de 1 à 20 tonneaux, munis d'un seul mât nommés **bédènes**. On les emploie également pour la pêche. Ces embarcations accostent dans toutes les baies et anses peu profondes, on peut même les tirer au sec sur les plages.

En dernier lieu vient le **ouri** simple pirogue, soit à voile, soit à rames, creusée parfois dans un seul tronc ou bien formée de pièces ajoutées. Les ouris débarquent les passagers des malles et malgré leur fragilité on ne court aucun risque grâce à l'habileté des deux vigoureux conducteurs.

Pêche. — Les eaux de l'Oman sont fertiles en poissons de toutes sortes. Les bonites, les raies, les sardines, les rougets, les aiguilles, les thons, les dorades, le poisson de roche abondent. Le requin, le souffleur, les dauphins offrent de nombreux exemplaires. L'alimentation indigène puise dans la pêche une ressource inappréciable. Le poisson est consommé soit frais, soit séché au soleil après avoir été ouvert et fendu dans la longueur. On fait usage de filets et de lignes de fabrication locale. La pêche est si fructueuse qu'elle attire chaque année des indigènes du Mékran et de l'île de Socotora. On estime à près de 3,000 le nombre des pêcheurs et à 400 le nombre des embarcations. Il est difficile d'évaluer la valeur globale des produits de la pêche, mais sans nul doute le chiffre en est élevé. On ne néglige pas non plus le requin, dont la clair fait prime sur le marché et dont les ailerons sont envoyés jusqu'en Chine.

Des caravanes de chameaux ravitaillent en poisson séché les contrées les plus lointaines. On peut dire que si jamais le poisson venait à manquer sur les côtes de l'Oman, ce serait la ruine et la famine pour toute la population.

Halwa.— Une pâte formée de sucre, de beurre et d'amidon est fabriquée dans l'Oman sous le nom de **halwa**. Cette pâte est très recherchée, fort nourrissante et absorbe des quantités de sucre cristallisé d'importation étrangère. La consommation en est grande et les prix varient avec les qualités. Dans toutes les cérémonies, les visites importantes ou familiales, on offre l'halwa dans des terrines où chacun plonge avec son doigt. On passe ensuite au voisin, puis circulent des bassines d'eau fraîche pour se laver la bouche et les mains.

Commerce général.

A Mascate, comme dans les colonies anglaises, on a adopté l'exercice partant du mois d'avril et allant à avril de l'année suivante. C'est ainsi que d'après la statistique douanière du mois d'avril 1906 jusqu'à avril 1907, le total du commerce général s'élève à 9.358,795 roupies. Si nous comptons la roupie au change moyen de 1 fr. 68 cela ferait en francs : 15,722,775 fr. 60. Les totaux avaient été respectivement les suivants :

Pour 1903-1904	=	9.062.090	roupies.
— 1904-1905	=	8.191.540	—
— 1905-1906	=	8.250.330	—

L'année présente l'emporte donc sur les trois exercices précédents.

Les importations ont été toujours de beaucoup supérieures aux exportations comme le prouve le tableau suivant :

1903-04. . . .	Import. :	5.535.570 roupies	Diff. : 2.009.050 roupies
	Export. :	3.526.520 —	
1904-05. . . .	Import. :	5.366.900 roupies	Diff. : 2.542.060 roupies
	Export. :	2.824.640 —	
1905-06. . . .	Import. :	5.579.580 roupies	Diff. : 2.908.830 roupies
	Export. :	2.670.750 —	
1906-07. . . .	Import. :	6.909.875 roupies	Diff. : 4.460.955 roupies
	Export. :	2.448.920 —	

L'écart a toujours été en augmentant, mais cette année il est vraiment formidable.

IMPORTATION

Les différents articles d'importation consistent principalement : en armes et munitions, en blé et céréales, café, riz, sucre, produits alimentaires, graisse, cotonnades, fils de coton et de laine, soie, numéraire.

Nous passerons brièvement ces divers articles en revue.

Armes et munitions de guerre. — L'importance qu'a prise à Mascate le commerce des armes et des munitions de guerre est considérable et s'explique par le fait que Mascate est le seul point de toute la région où ce commerce soit toléré. Partout ailleurs, Inde, Perse, Turquie, péninsule arabique, côte d'Afrique, il est interdit. De deux maisons qui, en 1900, se livraient à ce genre de trafic, le nombre est passé à quatorze. Naturellement ces armes et munitions ne sont pas seulement destinées à la clientèle de l'Oman, mais persans, béloutchis,

afghans, arabes de Mésopotamie, de Kwoët, d'El-Hasa, et autres contrées, accourent en foule pour s'approvisionner à Mascate qui forme ainsi le grand entrepôt de ces articles. Les acheteurs réexpédient à leurs risques et périls leurs acquisitions et y réussissent le plus souvent car la surveillance est difficile. La plus grande partie des armes proviennent de Belgique, d'Angleterre et une petite quantité de France. Ce sont des mousquetons Martini-Henry. Les armes sont expédiées directement à Mascate par les vapeurs de l' « Anglo-Arabian, and Persian Co » et de la « Hambourg América » par Marseille, Anvers et Londres. L'emballage consiste en une gaine de toile graissée enveloppant chaque fusil, la caisse est doublée d'une armature de zinc. Chaque caisse contient 50 fusils. Les autres modèles sont : le Lee Metfort, Gras, Berdan. Les pistolets Mauser et Browning trouvent preneurs entre 50 à 70 roupies.

Il est d'usage d'ajouter gratuitement 100 cartouches par chaque fusil vendu. Les prix sont très variables, mais rémunérateurs. La Société française des munitions de chasse, de tir et de guerre fournit environ environ le tiers des cartouches, le reste provient d'Angleterre. La valeur de l'importation totale des armes et munitions de guerre s'est élevée, pour l'exercice courant, à la somme de 1,685,075 roupies.

Riz. — Le produit le plus importé est le riz qui forme la base de la nourriture indigène, soit environ 20,000 tonnes valant 2,400,000 roupies. Il est renfermé dans des sacs pesant chacun un « gounia » soit 75 kilos. Cette denrée provient de l'Inde et de la Birmanie par voiliers venant directement de Calcutta et Rangoon et par vapeurs de Bombay. La qualité ordinaire et inférieure s'appelle « Rangooni », se vend 18 fr. 70 le sac; la qualité supérieure se nomme « Katcha », elle vaut 24 fr. 40. Les importateurs sont les banians qui traitent en gros ces affaires avec leurs correspondants de Bombay et Calcutta. La marchandise est vendue franco bord Mascate, le fret restant à la charge de l'expéditeur. L'acheteur supporte les frais de débarquement, de manipulation et les droits de douane. Ceux-ci sont perçus généralement en nature. On traite à 3 mois; au comptant 2 0/0 d'escompte.

Blé et céréales. — Le blé, l'orge, le mil, le maïs viennent de la Perse et de l'Inde pour une valeur totale de 150,000 roupies, représentant 900 quintaux pour la Perse et 1,000 pour l'Inde. Les prix sont les suivants :

Le sac de blé de 75 kilos. .	8	roupies	3	=	13.75
— d'orge de 75 kilos. .	2	—	4	=	5.50
— de mil de 100 kilos .	4	—	9	=	7.70

On fait usage du blé et du mil pour fabriquer des galettes qui tiennent lieu de pain dont la consommation est réservée aux Européens. Les grains sont broyés à l'aide d'une meule formée de deux pierres superposées, l'une adhérant au sol, l'autre mo-

bile et munie d'un levier à l'aide duquel on imprime un mouvement de rotation à la main. Les grains se placent entre les deux pierres. On recueille ensuite la farine sur les bords. Le maïs est consommé grillé et l'orge sert à la nourriture des animaux.

Café. — Le café importé dans l'Oman provient, cette année, uniquement de l'Inde pour 206,000 roupies. Son prix varie entre 40 et 42 roupies le sac de 100 kilogs. On importait encore, ces derniéres années une petite quantité de café du Yémen, son prix était très élevé et par suite ne convenait pas aux gens du pays qui recherchent avant tout le bon marché.

Sucre. — L'importation des sucres représente une valeur totale de 215,000 roupies. Ils proviennent de l'Inde, d'Autriche et de France, Pour notre pays ils arrivent directement, mais en ce qui concerne les sucres autrichiens, ils viennent via Bombay et la statistique douanière les porte par erreur comme produits de l'Inde. Ce dernier pays, du reste, fournit la plus grande quantité. Ces sucres sont en grains de deux qualités différentes : le gros grain dont la qualité est meilleure, mais d'un prix plus élevé; le petit grain de qualité secondaire est plus demandée grâce à son prix moindre. C'est avec le sucre à petit grain qu'est fabriqué le « Halwa » dont il a été question. Il n'a pas été importé de sucre de Maurice (cassonade). Les prix moyens ont été comme par le passé : 18 roupies les 100 kilos pour la 1re qualité, 16 roupies les 100 kilos pour la seconde. Le sucre en pain vaut 1 fr. 50 les 2 kilos, soit 14 annas, le sucre scié provenant de Marseille se vend 6 annas le kilo. La part qui revient à la France dans l'importation de cet article s'élève à 20,000 roupies.

Produits alimentaires. — Ces articles figurant aux divers dans la statistique de la douane, comportent : le poivre, le safran, l'anis. le girofle, la canelle, le gingembre, la noix muscade et autres condiments qui entrent dans les compositions culinaires indigènes. Tous ces produits viennent de l'Inde, de la Perse, de la côte orientale d'Afrique. Voici les prix qui n'ont pas changé depuis quelques années :

					(En francs)
Poivre le sac de 75 kilos. . . .	28 roupies		15 annas	=	48.60
Safran, boîte de 1 kilog . . . . (suivant qualité)	14	—	15 —	=	25 à 35
Anis, les 100 kilos	57	—	2 —	=	96. »
Girofle	57	—	2 —	=	96. »
Canelle	65	—	8 —	=	110. »
Gingembre.	42	—	4 —	=	71. »
Noix muscade . . . . . (la caisse de 30 kilos)	28	—	9 —	=	48. »

On importe sous le nom de « ghee » une sorte de graisse qui sert à préparer les aliments. La valeur en est de 40,000 roupies.

Huile de pétrole et autres. — Le pétrole provient d'Amé-

rique et de Russie. L'agent général de la « Standart Oil C° » d'Amérique réside à Bombay et c'est de cette ville que l'huile minérale originaire des États-Unis arrive à Mascate. Les pétroles russes venant directement d'Odessa trouvent place sur le marché avec une importation d'une valeur de 80,000 roupies. On vend la caisse de fer-blanc, contenant à peu près 18 lit., 2 roupies en moyenne.

Cotonnades. — Les cotonnades manufacturées, les étoffes imprimées et autres, représentent une valeur totale de 814,500 roupies, dont la majorité provient, par ordre d'importance, de l'Inde, d'Amérique, de Perse, d'Angleterre et de France. La balle comprend généralement 25 pièces. Les qualités sont très inférieures, la couleur ne résiste pas au lavage, mais l'usage est général. Nos cotonnades sont les meilleures incontestablement mais leur prix élevé ne les met pas à la portée de toutes les bourses.

Fils de coton. — Ils proviennent de l'Angleterre, par la voie de l'Inde, en échevaux généralement de couleur blanche. La valeur atteint 241,000 roupies.

Soie et articles de soie. — Ces objets proviennent de l'Inde et de la Perse pour 145,500 roupies.

Numéraire. — La valeur du numéraire importé par groupes de l'Inde, de la Perse, de la Turquie d'asie et les autres pays représente 440,000 roupies. Ce sont tantôt des thalaris, tantôt des roupies. Les monnaies or sont plus rares.

Divers. — Sous cette rubrique qui s'élève à 180,000 roupies, peuvent se classer : les **bois, planches, poutres** (bortis), venant plus spécialement par boutre de la côte d'Afrique. Les planches arrivent de Bombay. Les portes et fenêtres débarquent toutes préparées de l'Inde : Les **spiritueux** comprenant : whisky, brandy, gin, liqueurs, vins, bière, vermouth, ces derniers articles en faible quantité ; la **quincaillerie,** la **verrerie**, la **ferronnerie**, articles de peu d'importance, provenance de Bombay, sans doute en seconde main. La **parîumerie** est française, appréciée sans doute, mais trouvée un peu chère. L'Inde envoie certaines essences à odeur forte et pénétrante, comme le santal, l'eau de rose, l'essence de girofle.

Les **chaux** et **ciments** sont importés de l'Inde. Il en est de même de la **peinture** et des **couleurs**. Les articles tout à fait secondaires comme importance sont : les **tabacs**, les **bougies**, les **savons**, la **papeterie**, les **allumettes**, etc., etc.

EXPORTATION

Les principaux articles d'exportation, sont : les dattes, les fruits, les poissons séchés, les citrons secs, les étoffes de coton, la nacre, les perles, le sel, les peaux, le numéraire, etc., etc.

Dattes. — Pour l'exportation en Amérique on choisit la datte « Fard ». Après un soigneux triage on la range dans des boîtes en bois envoyées toutes faites des États-Unis; ce sont les femmes béloutchis qui exécutent ce travail. Lorsque la boîte est entièrement remplie on la ferme à l'aide de clous et est elle ainsi toute prête pour l'expédition. Pour l'exportation aux Indes, en Turquie, on agit avec beaucoup moins de soin, les dattes pressées sont simplement mises en sacs de feuilles de palmier; on procède de même pour la pâte de dattes. Le sac pèse environ 75 kilogs. Les dattes sèches sont également expédiées en sacs. L'exportation de la datte, la plus importante de l'Oman, s'élève à 1,403,400 roupies.

Les autres fruits comptent seulement pour 59,600 roupies.

Poissons séchés et salés. — Les poissons séchés qui ne sont pas dirigés sur l'intérieur du pays s'en vont aux Indes et en Arabie; valeur 123,200 roupies.

Citrons secs. — Ils prennent la route de la Perse et de l'Inde et se chiffrent par 84,000 roupies.

Etoffes de coton. — Celles qui sont exportées représentent la valeur de 9,600 roupies seulement.

Nacre. — La nacre récoltée sur les côtes de l'Oman et exportée représente 83,200 roupies dont la plus grande partie prend le chemin de l'Inde tandis qu'une petite partie (6,400 roupies) va en France.

Perles. — Les perles dont il s'agit ici ne sont pas péchées dans la mer d'Oman, mais aux îles Bahrein dans le golfe Persique. Elles sont expédiées à Bombay qui est le grand marché de cette matière précieuse. La spéculation aidant, les perles ont atteint sur place un prix plus élevé qu'en Europe, en sorte que les demandes se faisant plus rares, les acheteurs en gros ont fait cette année de mauvaises affaires.

Sel. — On en a expédié principalement aux Indes et à Zanzibar pour 9,820 roupies représentant 850 tonnes.

Peaux. — Les peaux de chèvre, de bœuf, de mouton et divers subissent une légère préparation avant d'être mise en paquets qui sont destinés aux Indes.

Numéraire. — Le numéraire envoyé par groupes aux Indes, en Perse, Turquie d'Asie et autres se monte à 320,000 roupies.

La part qui revient à la France dans le commerce général de l'Oman est plus que modeste, elle porte seulement sur les armes et munitions, les cotonnades, le sucre, la nacre, auquel il faut ajouter un peu de parfumerie et quelques caisses de vins. Le chiffre total est : 120,335 roupies dont 113,935 roupies pour les objets importés dans l'Oman et 6,400 roupies pour ceux exportés en France.

Il est toutefois permis d'espérer que l'an prochain ces chiffres seront singulièrement dépassés, par suite de l'établissement à Mascate d'un nouveau comptoir de commerce français qui ne

peut manquer de contribuer puissamment au développement des relations commerciales entre les deux pays.

Pour terminer, je donne ici les tableaux détaillés des diverses importations et exportations par pays d'après les renseignements fournis par la douane.

TABLEAU N° 1

Importation dans l'Oman.

Principaux articles et pays de provenance	Valeur en roupies (1 fr. 68 pour une roupie)
Armes et munitions :	
Belgique	810.240
Royaume-Uni	784.900
France	89.935
Céréales :	
Inde	80.000
Perse	70.000
Huiles de toutes sortes :	
Russie	80.000
Inde	54.000
Perse	14.000
Graisse :	
Perse	40.000
Café :	
Inde	206.000
Pièces d'étoffes :	
Inde	650.000
Amérique	124.000
Perse	26.500
Royaume-Uni	10.000
France	4.000
Fils de coton :	
Inde	24.000
Perse	1.000
Soie, étoffes de soie :	
Inde	80.000
Perse	65.000
Riz :	
Inde	2.400.000
Sucre :	
Inde	195.000
France	20.000

Principaux articles et pays de provenance	Valeur en roupies
	1 fr. 68 pour une roupie
Divers :	
Inde	160.000
Perse	56.000
Amérique	44 800
Turquie d'Asie	16.000
Autres pays	48.000
Numéraire :	
Inde	200.000
Perse	200.000
Turquie d'Asie	20.000
Autres pays	20.000

Valeur totale des importations par pays.

Inde	4.225.500
Belgique	810.240
Royaume-Uni	794.900
Perse	482.500
Amérique	168.800
France	113.935
Russie	80.000
Turquie d'Asie	36.000
Autres pays	68.000

TABLEAU N° 2

Exportation.

Principaux articles exportés de l'Oman	Valeur en roupies
Dattes :	
Inde	1.008.000
Amérique	240.000
Turquie d'Asie	119.200
Zanzibar	4.200
Autres pays	32.000
Fruits :	
Inde	54.000
Perse	3.200
Poissons de toutes tailles :	
Inde	120.000
Autres pays	3.200
Citrons secs :	
Perse	84.000
Inde	4.000
Cotonnades :	
Inde	9.600

Principaux articles exportés de l'Oman	Valeur en roupies
Nacre :	
Inde	76.800
France	6.400
Perles :	
Inde	200.000
Sel :	
Inde	5.500
Zanzibar	3.360
Autres pays	560
Peaux :	
Inde	64.000
Numéraire :	
Inde	200.000
Perse	60.000
Turquie d'Asie	50.000
Autres pays	10.000
Divers :	
Inde	22.400
Zanzibar	34.000
Turquie d'Asie	2.000
Autres pays	30.000

Valeur totale des exportations par pays.

Inde	1.764.400
Amérique	240 000
Turquie d'Asie	171.200
Perse	149.600
Zanzibar	41.560
France	6.400
Autres pays	75.750

TABLEAU N° 3

Nombre des navires de chaque pays entrés et sortis du port de Mascate.

Nationalité	Voiliers	Vapeurs	Totaux
Mascatais	120	1	121
Anglais	130	218	348
Français	18	»	18
Turcs	30	»	30
Persans	60	»	60
Russes	»	11	11
Allemands	»	5	5
Autres nationalités	8	»	8

R. LARONCE,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 5 MARS 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 694

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 40 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
672.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907	» 20
673.	—	**République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario.	» 30
674.	—	**Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907), Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba.	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906	» 30
685.	—	**Espagne** ; Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906.	» 20
686.	—	**Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est alricain britannique	» 20
688.	—	**Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1905	» 30
689.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906.	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchonghing en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerces des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. — Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise.

Venise, le 25 novembre 1907. . La circonscrcription consulaire de Venise comprend huit provinces, savoir :

La province de Venise avec .	393.823	habitants et une étendue de	1.898 kmq.
La province de Bellune avec.	214.603	habitants et une étendue de	3.347 kmq.
La province de Padoue avec .	444.360	habitants et une étendue de	2.063 kmq.
La province de Rovigo avec .	252.272	habitants et une étendue de	1.665 kmq.
La province de Trévise avec.	416.945	habitants et une étendue de	2.467 kmq.
La province de Udine avec. .	614.270	habitants et une étendue de	6.619 kmq.
La province de Vérone avec .	427.018	habitants et une étendue de	3.281 kmq.
La province de Vicence avec.	453.602	habitants et une étendue de	2.785 kmq.
Totaux . .	3.216.893	habitants.	24.125 kmq.

représentant environ le 1/10 de la population et de l'étendue totales de Royaume.

Ces huit provinces constituent en leur ensemble la partie du territoire italien désignée sous le nom de *Veneto* ou *Vénétie* ; Venise en est le principal port de commerce. Chacune d'elles possède dans son chef lieu une Chambre de Commerce et d'Arts et dans ses centres principaux, selon leur importance, des Chambres d'Agriculture ou des Comités agricoles.

Le manque de statistiques officielles sur le mouvement économique de cette vaste région — il n'en existe guère que pour le port de Venise — a singulièrement compliqué la

Dernier rapport annuel du même poste, n° 537 du *Moniteur officiel du Commerce* du 23 août 1907.

tâche que je me suis donnée cette année, d'étendre mes investigations à chacune de ces huit provinces et m'a mis dans l'obligation de recourir à des sources d'information de caractère plutôt privé mais dont les indications soigneusement contrôlées, les unes par les autres, m'ont toutefois permis d'obtenir, en dernière analyse, des données exactes, à peu de chose près, sur les points et les articles qui peuvent intéresser le commerce, l'industrie et l'agriculture de notre pays.

D'autre part, bon nombre de marchandises expédiées de l'étranger sur la Vénétie et *vice-versa* étant transportées par voie ferrée et dédouanées ou enregistrées à la frontière, selon qu'elles entrent en Italie ou qu'elles en sortent, les administrations locales ne sont pas en mesure, dans bien des cas, d'en déterminer d'une façon précise, le pays d'origine ou de destination et j'ai dû, les moyens de combler cette lacune m'ayant le plus souvent fait défaut, m'en tenir aux déclarations, parfois très vagues, que les Compagnies de chemin de fer ou les Chambres de Commerce ont pu me donner.

Quoique la classification par pays de provenance ou de destination ne puisse être faite pour toutes les marchandises donnant lieu à des transactions commerciales, par voie ferrée, entre la Vénétie et l'étranger et qu'il ne soit possible d'en évaluer d'une façon exacte ni le poids ni la valeur, il n'en demeure pas moins établi et vérifié qu'en ce qui concerne la France, ces transactions ont pris dans les dernières années, à la faveur de l'accord commercial intervenu entre les deux nations, une extension plus grande, principalement dans les provinces de Padoue, d'Udine et de Trévise où certains produits français soutiennent avec avantage la concurrence des articles similaires des autres pays.

Je pourrai citer à l'appui de ce que j'avance, le développement pris pendant les années 1905 et 1906 par le service des renseignements commerciaux de ce poste consulaire où le nombre des demandes transmises par l'Office National du Commerce Extérieur ou adressés directement par les intéressés a presque doublé, notamment au cours du dernier exercice.

L'article papeterie, droguerie, les vins fins de Bordeaux, les champagnes, les produits chimiques et pharmaceutiques, la bijouterie (article bon marché) les imitations de perles fines, les armes et munitions de chasse, etc. ont donné lieu à de nombreuses demandes de cette nature et à un mouvement d'affaires dont l'importance pourrait être augmentée, si, à l'instar des maisons étrangères et plus particulièrement des maisons autrichiennes et allemandes, les fabricants français faisaient visiter plus fréquemment la clientèle par leurs voyageurs et leurs représentants.

Il est indéniable que les affaires se traitent toujours beaucoup plus rapidement et d'une façon plus sûre de vive voix que par correspondance, l'accord écrit qui fait suite à une conversation-

est bien vite établi. Etant sur les lieux, le mandataire d'une maison peut se rendre plus aisément et plus exactement compte des besoins de la clientèle : il se trouve mieux à même de discuter et d'établir les conditions de vente, les prix, le mode de transport et de livraison ; sa vigilance s'exerce d'une façon utile et dans biens des cas tient à l'écart des concurrents entreprenants et dangereux, tranche sur le champ des questions de détail dont la solution, quand elle est demandée par correspondance, arrive quelquefois trop tard, lorsque la place est déjà prise par un autre. Malheureusement, nos fabricants n'attachent pas toujours à ces avantages l'importance qu'ils ont en réalité et se refusent bien souvent à user d'un moyen d'action dont leurs concurrents savent bien apprécier la valeur et tirer tout le profit voulu. Ils reculent, dans bien des cas, devant la dépense qu'entraînerait l'envoi à l'étranger d'un voyageur les affaires que cet intermédiaire pourrait traiter ne devant pas donner un bénéfice en rapport avec cette dépense.

En pareille occurence, les maisons allemandes arrivent d'une façon pratique à proportionner le sacrifice au résultat. Elles se réunissent par groupe de trois, quatre ou cinq maisons dont les produits ne peuvent se faire concurrence et elles choisissent un voyageur qu'elles envoient dans le pays à frais communs. Répartie dans des conditions déterminées d'avance, la dépense pour chacune d'elle se trouve alors notablement réduite.

Je recommande une fois de plus ce procédé à l'attention des exportateurs français en souhaitant que l'essai en soit fait dans la région de cette circonscription consulaire.

Il est un autre intermédiaire appelé également à jouer dans la conduite des affaires un rôle des plus utile et des plus importants : c'est le représentant. J'ai constaté chez nos commerçants et nos industriels une tendance fâcheuse à se passer de ce collaborateur, à seul fin probablement de supprimer des frais de commission qui viennent grever la marchandise.

J'estime que le degré d'intensité auquel la concurrence mondiale est aujourd'hui arrivée rend indispensable, dans les tractations commerciales, l'emploi de cet intermédiaire, conjointement avec le voyageur. A mon avis le voyageur n'exclut pas le représentant ou réciproquement, mais, l'un se complète par l'autre ; ils sont l'un et l'autre deux éléments d'un même organe. Le premier visite la clientèle à certaines époques de l'année, au changement des saisons, au moment où une mode nouvelle apparaît ; de son côté, le représentant suit et surveille, pour ainsi dire journellement, la clientèle de la place, s'enquiert de ses besoins et des offres que les concurrents peuvent lui faire. Il provoque les affaires et signale à son mandant celles d'entre elles qui se recommandent par leur importance et prépare le terrain, au cas où la présence du voyageur, toujours mieux au courant des conditions de fabrication et de vente de la maison, deviendrait nécessaire.

Le champ des affaires reste bien limité pour celui qui se borne

à attendre que le client pense à lui et qui ne compte que sur les demandes qu'il peut trouver dans le dépouillement de son courrier. Aujourd'hui la nécessité d'un agent sur place s'impose, ce n'est plus de l'acheteur que part l'initiative mais bien du vendeur ; c'est l'offre qui précède la demande. Il faut donc que le producteur, le fabricant aille au devant des besoins de sa clientèle et, s'il se concrète à attendre que celle-ci se trouve dans la nécessité de recourir à lui, il risque fort, en l'état actuel des choses, de voir cette attente se prolonger indéfiniment.

Si j'ai insisté sur ce point plus que je ne l'aurais peut-être dû faire, car en somme, je n'ai rien avancé que nos commerçants n'ai déjà lu ou entendu bien des fois, c'est qu'au cours des deux années que je viens de passer à Venise, j'ai constaté que les voyageurs autrichiens, allemands, belges et suisses ne cessent de parcourir la région, alors que nos voyageurs n'y font que de rares et courtes apparitions et pressés généralement par le temps, n'y remplissent qu'une partie de leur tâche.

D'autre part, j'ai pu me convaincre que pour plusieurs articles consommés dans le pays et qui étaient autrefois de fabrication exclusivement française, la place est prise aujourd'hui par des concurrents étrangers qui on su plus facilement que nos compatriotes, se plier aux exigences diverses de la lutte monpiale et tenir un plus juste compte des transformations réalisées dans l'ordre économique par la majeure partie des nations.

Ces considérations générales exposées, j'entreprendrai maintenant l'examen de la situation des diverses provinces composant cette circonscription consulaire, au point de vue industriel, commercial, agricole et maritime.

PROVINCE DE VENISE

Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906.

Description sommaire du port de commerce

Le port de commerce de Venise se compose actuellement de trois bassins :

1° Un bassin dit *station maritime* à l'extrémité orientale de la ville avec le canal annexe dit de *Scomenzera*.

2° Le canal de la *Guidecca*.

2° Le bassin *Saint-Marc* particulièrement réservé aux navires de guerre et aux bateaux de plaisance, ainsi qu'aux vapeurs de la ligne Venise-Trieste et Venise-Fiume.

La superficie totale de ces bassins est de 180 hectares. sur lesquels 127 hectares avec des fonds supérieures à 7 mètres, en marée haute.

Ces 127 hectares sont répartis comme suit :

Station maritime.	20 hectares
Canal de la Guidecca	65 —
Bassin de Saint-Marc.	42 —

Les navires ne peuvent accoster à quai que dans les deux premiers bassins.

La longueur totale des quais est de 3,009 mètres, dont 676 mètres avec des fonds de 4 mètres à 6 mètres 60 ; 1,967 mètres avec des fonds de 8 mètres à 8 mètres 50 et 366 mètres avec des fonds de 10 mètres.

En arrière de ces quais et couvrant une superficie de 46,500 mètres carrés, se trouvent des terre-pleins que le commerce peut utiliser.

Magasins et hangars. — Le port de Venise dispose pour l'entreposage des marchandises d'un certain nombre de magasins et de hangars répartis le long des quais ou sur les terre-pleins de la façon suivante :

1° Un groupe de cinq magasins situés sur le môle est, construits en maçonnerie sur une superficie de 10,500 mètres carrés avec en annexes, des hangars en bois couvrant une superficie de 3,000 mètres carrés environ.

2° Deux magasins d'une superficie totale de 3,800 mètres carrés dont l'un est destiné aux grains et l'autre généralement affecté aux huiles lubrifiantes peut contenir jusqu'à 1,000 tonnes de marchandises.

3° Des magasins dits *magasins généraux* construits en 1888 par la municipalité de Venise et exploités par la Société en commandite Buda, Cantoni et Rossi. Ces magasins occupent une superficie de 8,380 mètres carrés et le mouvement annuel d'entrée et de sortie des marchandises y atteint le chiffre de 35,000 tonnes.

4° Les magasins du *Point franc* construits de 1887 à 1891 aux frais de la Chambre de Commerce qui les exploite pour son propre compte. Ces magasins sont à deux et trois étages et le mouvement d'entrée et de sortie des marchandises y est chaque année de 15,000 tonnes environ.

5° Le *dépôt de pétrole* construit en 1887 à l'extrémité du môle ouest par la Société Italo-Américaine de pétroles raffinés, pour l'exportation de ce produit. Le dépôt en question comprend 10 citernes d'une capacité totale de 12,500 tonnes et divers magasins et locaux pour la manipulation du pétrole, la fabrication des caisses en bois et en fer blanc et le remplissage et le soudage.

Le déchargement des vapeurs-citernes est opéré au moyen d'une pompe à vapeur de la force de 14 H P.

La quantité de pétrole qui passe annuellement par ce dépôt est d'environ 35 à 40,000 tonnes.

6° *Magasins à silos* construits de 1898 à 1900 par une société privée et occupant une superficie de 1,700 mètres carrés, non loin de l'extrémité du môle est.

Une moitié de l'établissement est agencée en silos (fosses) au nombre de 96 pouvant contenir chacun entre 50, 100 et jusqu'à 200 tonnes de grains ; l'autre moitié est disposée en magasins ordinaires, distribués en sept étages. La capacité totale de l'établissement est de 25,000 tonnes ; le prix total de la construction a atteint la somme de 1,400,000 lire.

Le déchargement des navires est effectué par quatre déchargeurs mécaniques montés sur un nombre égal de grues électriques d'une force élévatoire totale de 3,000 kilog. Ces dechargeurs enlèvent de 50 à 60 tonnes à l'heure. Le grain est déversé par eux dans deux couples de lanières longitudinales et transversales, disposées en tuyaux souterrains le long des quais et transporté par elles dans l'intérieur de l'édifice où des élévateurs à noria l'amènent ensuite dans les silos ou dans les magasins ordinaires.

L'installation intérieure de l'établissement est complétée par une série de wagonnets, de distributeurs, de tubes de transport et de prise, de balances à enregistrement automatique, de monte-charges, etc.

Les divers appareils mécaniques existant dans l'intérieur des magasins à silos absorbent une énergie totale de 109 HP. qui leur est fournie sous forme de courant triphasé à 200 volts par l'Etablissement hydro-électrique de la station maritime.

A la suite de l'importance acquise dans ces dernières années par le trafic des marchandises dans le port de Venise, les magasins dont l'énumération vient d'être donnée sont devenus aujourd'hui d'une insuffisance notoire ; depuis longtemps il est question d'en augmenter le nombre et d'exhausser d'un ou de plusieurs étages quelques-uns d'entre eux.

Réseau de voies ferrées. — Le développement total des voies ferrées dans le port de Venise mesure 29,176 mètres dont 22,170 mètres dans la station maritime proprement dite et 7,546 mètres courant le long du canal de la Guidecia. Ces voies ferrées peuvent être groupées comme suit :

5,354 mètres utilisés pour le chargement et le déchargement à quai.

1,300 mètres pour le service des magasins et dépôts ;

10,565 mètres pour les dépôts de matériel de chemin de fer et la formation des trains ;

4,110 mètres de voies de transport ;

8,387 mètres de voies de service pour raccordements, déviations, etc.

Appareils de chargement et de déchargement. — A l'origine, les appareils de chargement et de déchargement

(installés en 1881 par la maison Hamel et Lueg de Düsseldorf) comprenaient :

1° Seize grues hydrauliques de la force de 1,500 kilog. avec bras mobile d'une portée de 10 à 11 mètres. De ces 16 grues, 4 sont fixes et 12 mobiles, et de ces dernières, 5 appartiennent au type bas et 7 au type élevé à portique ;

2° Une grue hydraulique fixe à puissance multiple de 6 à 12 tonnes.

3° Une grue hydraulique à puissance multiple de 10 à 20 tonnes ;

4° Huit guindeaux hydrauliques pour la manœuvre des wagons de chemins de fer, dont six d'une force tangentielle de 800 kilog. et deux de la force tangentielle de 400 kilog.

5° L'atelier hydro-dynamique comprenant deux pompes pouvant refouler jusqu'à 15 mètres cubes d'eau à l'heure, à une puissance de 50 atmosphères. Ces pompes sont directement actionnées par deux moteurs verticaux à trois cylindres de la de 145 HP.

La construction de nouveaux quais et de magasins à silos exigea de nouveaux appareils de chargement et de déchargement, ainsi que la lumière électrique pour le travail de nuit et c'est ainsi que furent successivement installés, en dehors des appareils des magasins à silos dont il a été déjà parlé :

1° Deux grues électriques mobiles de la force de 1,500 kilog. pour la manipulation des marchandises le long des quais ;

2° Un élévateur electrique de la force tangentielle de 2,500 kilog. employé pour le service des ferry-boats, sur le canal de Scomenzara.

L'énergie électrique pour le fonctionnement de ces divers appareils et pour l'éclairage de la gare maritime est fournie par une usine indépendante construite à côté de l'établissement hydro-dynamique et comprenant deux alternateurs triphasés, système Ganz, de 100 à 200 K. W., avec commutateur à courant continu, et actionnés par deux moteurs Tosik, de la force de 150 à 250 H. P. Le courant est produit à la tension de 2,000 volts. avec 42 alternatives à la seconde.

Cette installation est complétée par 5 stations de transformateurs et par les réseaux principal et secondaire servant d'une part à la distribution de l'énergie aux divers appareils et, d'autre part, au chargement des accumulateurs des wagons de chemin de fer, à la gare Santa-Lucia.

NAVIGATION FLUVIALE

Un simple examen de la carte des eaux de cette région suffit pour mettre en évidence la valeur du réseau de voies de navigation interne, dont la nature a si largement doté la Vénétie.

Ce réseau, qui n'aurait besoin pour donner son plein rendement que d'être amélioré sur quelques points, se trouve constitué par le Pô qui en est la grande artère, par les afffuents de ce fleuve, le Mincio et le Tessin et par l'Adige.

Tous ces cours d'eau traversent des régions très prospères au point de vue industriel ou agricole.

Le Pô qui, par son orientation du bassin de la Méditerranée à celui de l'Adriatique, aussi bien que par l'uniformité du volume de ses eaux, offre à la navigation fluviale des conditions si avantageuses, ne remplit cependant que d'une façon encore bien imparfaite son rôle de grande voie de transport. Des différences assez fortes de niveau, de bassin à bassin, le manque de fond dans certains canaux, l'insuffisance du dragage et des moyens de traction, le mauvais fonctionnement de quelques écluses, en rendent la navigation lente et souvent bien difficile et, parfois même, la suspendent complètement pendant des semaines entières.

Dans ces derniers temps, des commissions provinciales et gouvernementales ont été chargées d'étudier les améliorations qu'il y aurait lieu d'apporter à ce réseau fluvial pour que la navigation en devienne plus régulière et plus rapide et, par suite, plus économique.

Il est hors de doute que le jour où ces deux conditions : régularité et rapidité, seront réalisées, le transport par eau entre Milan et Venise trouvera, dans ces deux centres et dans la région aujourd'hui si industrielle et si fertile qui s'étend entre ces deux villes, des éléments d'activité qui assureront à l'entreprise les conditions d'exploitation les plus favorables et, par réciprocité, l'on peut ajouter que ce mode de transport, lorsqu'il sera approprié aux besoins économiques du pays deviendra, de son côté, un facteur précieux de développement de la puissance productrice et consommatrice de cette région.

Il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner les phénomènes heureux qui se sont produits, au cours de ces dernières années, dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique, à la suite de l'ouverture de nouvelles voies de navigation interne et, cependant, ces pays étaient loin d'offrir à ce genre de navigation les facilités et les avantages naturels qui se trouvent réunis dans cette partie de l'Italie.

Depuis l'année 1901, le transport des marchandises dans la vallée du Pô se fait au moyen de remorqueurs à vapeur appartenant à une Société qui s'est constituée à cette époque sous le nom de Société anonyme de navigation fluviale. Autrefois, la conduite des barques était exclusivement faite par halage le long des rives. L'emploi de la traction mécanique a contribué dans une large part à l'augmentation du mouvement des marchandises dans le bassin du Pô, constatée au cours de ces dernières années.

Mouvement des marchandises pendant l'année 1906 :

Stations	Par voie ascendante	Par voie descendante	Totaux
		(En tonnes)	
Moranzane (Brenta)	95.965	92.787	188.752
Brondolo (Brenta-Pô)	229.591	159.549	389.140
Porte Grandi	97.458	100.553	198.011
Trepalate	20.254	11.287	31.541
Cavallino	4.916	7.722	12.638
Totaux	448.184	371.898	820.082

Mouvement d'importation et d'exportation du port de Venise pendant l'année 1906.

L'année 1906 représente pour le port de Venise, non seulement l'année de plus grand trafic, depuis que ce port existe, mais encore celle qui a réalisé la plus forte augmentation sur le mouvement commercial et maritime de l'année précédente.

Cette augmentation était généralement prévue, comme conséquence de l'accroissement des besoins de l'industrie et du développement de l'agriculture dans l'intérieur de la Vénétie et du manque presque complet de stocks à la fin de l'année 1905, mais on était cependant loin de s'attendre à ce qu'elle se produisît dans des proportions aussi considérables et surtout à ce que les moyens assez réduits dont dispose le port pussent permettre de faire face à l'intensité de travail et aux exigences nombreuses qui en ont été la conséquence. L'exiguïté du port, l'insuffisance des quais, des magasins et de l'outillage, le manque de matériel de chemin de fer, etc., ont, dans bien des cas, causé un ralentissement des plus préjudiciables et parfois même une suspension complète dans les opérations maritimes, mais il faut reconnaître que l'administration des chemins de fer de Venise, à qui incombe le soin de pourvoir à la majeure partie des nécessités que comportent ces opérations, a déployé, dans ces circonstances particulièrement difficiles, une activité remarquable et a fait preuve de l'esprit pratique le plus avisé. Avec des moyens dont l'insuffisance se révélait à chaque instant, elle a su réduire au minimum les dommages inhérents à un état de choses qu'il n'était pas en son pouvoir de modifier. C'est surtout du manque de wagons que le commerce, l'industrie et l'agriculture de cette région ont eu le plus à souffrir. Cette situation n'a pas été, du reste, particulière à la Vénétie; toutes les autres provinces du royaume ont dû, comme elle, la subir, avec toutes ses conséquences.

Les transactions commerciales du port de Venise par les voies, maritime, terrestre et fluviale ont atteint, pour l'année 1906, le chiffre total de 793,683,879 lire italiennes dans lequel l'importation figure pour 434,863,888 lire et l'exportation pour 358,819,991 lire présentant une augmentation sur l'année pré-

cédente de 44,376,995 lire pour l'importation et de 28,378,022 lire pour l'exportation.

Les quantités importées par les mêmes voies arrivent au chiffre de 2,279,837 tonnes et les quantités exportées à celui de 1,333,311 tonnes, présentant par rapport à l'année précédente une augmentation de 329,311 tonnes pour les importations ; les quantites exportées n'ont pas sensiblement varié.

Ce mouvement d'entrée et de sortie des marchandises est réparti de la façon suivante :

1° Par voie de mer :

Marchandises débarquées :

Provenant de ports italiens	123.257 tonnes
Provenant de ports étrangers	1.951.616 —
Total	2.074.873 tonnes

Marchandises embarquées :

A destination de ports italiens.	176.913 tonnes
A destination de ports étrangers.	133,848 —
Total.	310.761 tonnes
Total général.	2.385.634 tonnes

2° Par navigation fluviale :

Marchandises reçues	371.898 tonnes
— expédiées.	448.184 —
Total.	820.082 tonnes

3° Par chemin de fer :

Marchandises reçues	173.405 tonnes
— expédiées	1.068.233 —
Total	1.241.638 tonnes

Si l'on compare ces divers chiffres à ceux de l'année 1905, on constate, pour les marchandises importées ou exportées par voie de mer une augmentation totale d'environ 400,000 tonnes dont :

230.067	tonnes	pour les	charbons.
107.636	—	—	céréales.
4.778	—	—	cotons.
4.006	—	le	pétrole.
8.649	—	les	superphosphates.

Je n'ai pu avoir d'indications sur le mouvement des marchandises par voie fluviale pendant l'année 1905, mais, le chiffre total de ce mouvement pour l'année 1900 est connu, il fut de 366,411 tonnes et, et si on le compare à celui de l'année 1906

qui est de 820,082 tonnes, on voit que pour celte période de six ans l'augmentation a atteint 433,671 tonnes.

Par voie ferrée l'augmentation totale du trafic pour 1906 par rapport à 1905 a été de 133,158 tonnes dont 22,288 tonnes dans les arrivages et 110,870 tonnes dans les expéditions.

Exportation sur l'étranger par voie ferree :

Année 1904	193.742 tonnes
— 1905	153.254 —
— 1906	213.021 —

Relevé des marchandises arrivées par voie de mer et expédiées par voie ferrée, des gares frontières à l'étranger :

Gares-frontière	1905	1906	
—	—	—	
	(en tonnes).		
Moncenisio	72	28	(exercice de six mois)
Iselle (Simplon)	»	1.072	
St-Gothard pour la Suisse. . .	32.618	30.483	
— — l'Allemagne. .	1.454	2.891	
Brennero pour l'Autriche . .	17.253	34.470	
— l'Allemagne . .	1.393	1.220	
Pontebba pour l'Autriche. . .	»	27	
Cormons pour l'Autriche. . .	342	128	
Totaux . . .	53.132	70.319	

Dans ces chiffres, tout au moins pour ce qui concerne les expéditions par les voies du Saint,Gothard et du Simplon. se trouvent seulement compris les envois faits directement sur l'étranger, à l'exclusion de ceux qui quoique devant sortir du Royaumc, sont dirigés d'abord sur une ville d'Italie d'où les maisons de transit les réexpédint ensuite sur le pays de destination en France, en Allemagne, en Suisse ou en Autriche.

Relevé des importations par les voies maritime, terrestre et fluvialle pour l'année 1906.

Marchandises	Poids en quintaux de 100 kgs.	Valeur en lires italiennes.
—	—	—
Alcool, eau-de-vie, vins, spiritueux, etc.	496.742	19.118.953
Animaux de boucherie	94.324	12.124.080
Bougies et chandelles.	1.858	222.960
Papiers, livres, etc.	43.504	3.902.100
Cire.	1.373	435.840
Céréales.	3.522.447	63.609.382
Quincaillerie, bijouterie, etc . . .	5.042	3.377.450
Colophane.	22.292	334.250
Droguerie et denrées coloniales. .	81.488	5.648.190

Couleurs	16.761	1.157.123
Indigo	32	20.800
Charbon	10.683.969	27.357.347
Verrerie, verroterie, perles de verre, etc	8.498	943.245
Fromages	6.180	1.124.130
Fruits secs et frais	193.162	6.184.251
Glucose	117	4.680
Gomme	1.264	214.880
Bois bruts et travaillés	697.680	9.653.516
Manufactures et filets divers	214.558	86.148.130
Chanvre	117.667	12.355.035
Coton	327.429	40.273.767
Laine	5.832	1.283.040
Autres matières pour tissus	158.154	9.612.532
Produits pharmaceutiques	52.207	3.681.273
Métaux bruts et ouvrés	770.916	22.770.201
Natron	2	26
Nitre	97.608	2.928.240
Huiles d'olive, de coton, etc	210.716	19.446.380
Pétrole et huiles minérales	517.662	11.960.402
Peaux brutes et ouvrées	35.898	8.722.425
Poissons, secs, frais et salés	53.824	5.516.194
Pierres, chaux, etc	1.352.716	2.816.596
Sel	530.331	1.060.662
Savons	7.548	452.880
Soie grèges, cocons, déchets, etc	3.158	2.873.000
Graines oléagineuses	65.431	2.207.882
Beurre, suif, graisse, etc	74.075	9.064.856
Tabacs	29.888	3.644.990
Cuirs	23.181	790.797
Allumettes	6.315	820.950
Soufre	117.021	1.170.210
Phosphâtes, engrais, etc	1.670.543	10.023.258
Marchandises diverses	478.964	19.804.085
Totaux	22.798.377	434.863.888

Les principales marchandises importées à Venise sont :

Bière, vins, alcools, spiritueux. — La consommation de la bière est en très grand progrès et cela est dû à l'affluence toujours croissante des voyageurs autrichiens et allemands qu viennent visiter Venise. Les bières de Munich et de Pilsen sont les plus estimées ; celles fabriquées à Venise et à Milan sont surtout appréciées par la clientèle ouvrière à cause de leur bas prix.

L'importation du vin est en diminution par rapport à l'année

dernière; cela tient à ce que la récolte dans la région a été abondante et d'assez bonne qualité et a permis de faire face, à elle seule, aux besoins de la consommation locale. La clientèle ouvrière, qui est la plus nombreuse, s'accommode très bien des vins ordinaires de la région auxquels elle est du reste habituée.

Les 4/5 des vins fins et demi-fins qui se consomment à Venise proviennent des provinces méridionales (Pouilles et Sicile).

Pour les vins fins de Bordeaux et de Bourgogne et pour les grandes marques de Champagne qui sont demandés par les étrangers de passage, les maisons françaises doivent s'adresser aux grands hôtels de la ville : Hôtel d'Europe — Grand Hôtel — Hôtel Danielli — Hôtel Britannia — Hôtel Monaco — Hôtel Manin — Grand Hôtel des Bains au Lido — Hôtel du Lido, etc.

Si l'on examine maintenant les conditions qui seraient faites, sur le marché de Venise, aux vins français ordinaires, on voit que ceux-ci, en prenant pour base le vin titrant de 9 à 10° d'alcool, devraient supporter les frais suivants, de la frontière italienne jusqu'à Venise.

	Par hectolitre
Droit de douane.	5.77
Transport par petite vitesse et par wagon complet de Vintimille à Venise à raison de 28 fr. la tonne (tarif spécial 1069 *bis* pour les vins) et en calculant chaque fût plein à 720 kilog. et à 600 litres net de contenance.	3.36
Droits de consommation à Venise . . .	11.41
Transport de gare-Venise à magasin . .	0.40
Location et usure de la futaille vide pour un mois	0.20
Frais de retour de la futaille vide jusqu'à Vintimille, à raison de 54 fr. la tonne et chaque fût vide étant calculé pour un poids de 120 kilog. et une contenance de 600 litres.	1. »
Total	22.14

Le vin récolté dans la Vénétie, de 9 à 10° d'alcool, se vendant à raison de 32 fr. l'hectolitre rendu en magasin, il faudrait, pour obtenir la parité de prix sur la place de Venise, avec le vin français que ce dernier pût être rendu en gare de Vintimille à raison de 9 fr. 86 (32 — 22,14) l'hectolitre.

La consommation des spiritueux reste stationnaire; les ouvriers et les gens de la classe aisée s'en tiennent au vin qui est leur seule boisson. Ils n'ont aucun penchant pour les produits connus sous le nom d'apéritifs telles que absinthe, bitter, amer picon, etc., et que l'on ne voit que très rarement figurer sur les tables des cafés ou autres débits de boissons ; seul le vermouth dit de Turin est assez en vogue parmi la clientèle des grands établissements de la ville.

Comme les vins fins de France, les bonnes marques de cognac et de liqueurs ne trouvent de débouchés que dans les hôtels ; quant aux qualités inférieures qui sont imposées, au même titre que les qualités supérieures, de droits dont le total dépasse 2 lire par bouteille, le prix de revient à Venise en est par suite si élevé, qu'elles ne peuvent lutter avec les produits similaires fabriqués dans le pays.

Céréales. — L'augmentation que l'on constate dans l'importation des céréales de provenance étrangère, au cours de l'année 1906, doit être attribuée à deux causes : d'abord au prix assez bas de ces céréales exotiques, comparativement à celui des céréales indigènes et, en second lieu, à la suspension de l'interdiction mise par les gouvernements russe et roumain à l'exportation des blés par les ports de la Mer Noire et du Danube.

Les Échelles du Levant, qui sont pour ce produit les fournisseurs naturels du port de Venise, étant réouvertes, l'importation se trouva, à peu de chose près, entièrement constituée par les arrivages de Russie et de Roumanie ; les expéditions d'Amérique furent presque nulles.

L'entrée des céréales exotiques ayant atteint en 1906, pour tout le royaume d'Italie, le chiffre de 1,568,521 tonnes, avec une augmentation totale de 294,067 tonnes sur l'année 1905, il s'ensuit : 1° que le 18 0/0 des céréales importées en Italie passa par le port de Venise et 2° que l'augmentation, en ce qui concerne ce port, représente le 36 0/0 de l'augmentation totale.

Charbons. — L'importation du charbon par le port de Venise a donné en 1906 une plus-value de 230,067 tonnes par rapport à l'année 1905. Cette plus-value est due principalement à la reconstitution, par l'administration des chemins de fer de l'Etat, des approvisionnements dans les dépôts de la gare maritime et des diverses stations situées dans la zone dont Venise est le port de transit. C'est ainsi que dans cette augmentation de 230,067 tonnes, les chemins de fer de l'État figurent pour 147,141 tonnes, soit le 64 0/0 et l'industrie privée pour le reste, 82,926 tonnes.

Les chemins de fer de l'Etat ont importé par le port de Venise, au cours de l'année 1906, d'après les statistiques officielles, 321,653 tonnes de charbon ; l'importation totale pour tout le Royaume, toujours en ce qui concerne les chemins de fer de l'Etat, a été pendant le même exercice de 7,673,435 tonnes avec une augmentation, par rapport en 1905, de 1,235,896 tonnes ; la part de Venise dans cette augmentation est donc de 18 0/0

Mouvement en tonnes d'entrée et de sortie du charbon.

Arrivages à la gare maritime

Années	Pour l'industrie privée	Pour le chemin de fer	Total
1905.	646.273	174.512	820.785
1906.	654.959	321.653	976.612

Expéditions par chemin de fer

Années	Pour l'industrie privée	Pour le chemin de fer	Total	Charbon déchargé par barques	Total du charb. arr. d. le port.
1905 . . .	367.216	174.512	541.728	338.832	880.560
1906 . . .	366.260	321.653	687.913	422.714	1.110.627

C'est par le port de Venise que s'approvisionne en charbon une grande partie de la Lombardie et les besoins de cette région augmentant d'une façon continue, avec le développement que l'industrie ne cesse d'y réaliser, la consommation de ce combustible y devient chaque année plus forte. La presque totalité de ce charbon est d'origine anglaise ; les prix en ont été assez élevés pendant toute l'année.

Venise est après Gênes le premier port de l'Italie pour l'importation de ce combustible ; nos charbonnages du midi de la France, de Bessèges, de la Grand'Combe, etc. auraient, ce me semble, intérêt à suivre les fluctuations de ce marché. Venise reçoit annuellement 3 à 4,000 tonnes de charbons français ; ce chiffre pourrait être, je crois, notablement augmenté.

Cotons. — Depuis ces dernières années, l'industrie cotonnière a pris un tel developpement que l'importation du coton brut par le port de Venise qui en 1900 atteignait à peine la somme de 24,095,000 lire pour 195,900 quintaux (100 kilog.), est arrivée pour l'année 1906 à celle de 40,275,000 lire pour 327,429 quintaux.

C'est surtout dans les provinces de Vérone et de Udine que cette industrie est devenue le plus florissante. Dans cette période de sept années de nouvelles filatures et fabriques de tissage y ont été créées ; celles qui existaient déjà ont modifié leur outillage et sont ainsi arrivées à presque doubler leur puissance productive. Tous ces établissements fabriquent aujourd'hui dans des conditions de prix et de qualité qui permettent à leurs produits d'entrer en lutte sur les principaux marchés de consommation et plus particulièrement en Orient et Extrême-Orient avec les articles anglais et allemands qui, jusqu'à ces derniers temps, étaient seuls à se disputer les faveurs de la clientèle.

En ce qui concerne Venise, des lots importants de terrains (toute une île de la lagune) ont été achetés dernièrement par des capitalistes allemands pour la construction de vastes magasins devant servir à l'entreposage du coton. Le Cotonificio Veneziano (Société anonyme) qui possède deux établissements, l'une à Venise même et l'autre à Pordenone (province d'Udine) où se trouvent réunis les derniers perfectionnements de fabrication, est en pleine activité et voit augmenter chaque année le chiffre de ses affaires. A San Michele extra-Vérone, une maison française, la maison Tiberghien frères de Tourcoing, installe en ce moment un important établissement de filature et de tissage. A Vérone également, le Cotonificio Veronese passe aux mains du Cotonificio Veneziano qui en fait une filature modèle, avec un personnel de 868 ouvriers (hommes et femmes).

Le coton élaboré dans tous ces établissements est en majeure partie de provenance indienne ou américaine; l'Egypte n'en fournit qu'une très faible quantité.

Manufactures et filets divers. — Sous cette rubrique se trouvent réunis tous les tissus manufacturés de laine ou de coton : draps, cotonnades, etc. Ces articles sont fournis par la Lombardie et par l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et la France. En général, ils ne font que transiter à Venise pour être réexpédiés ensuite dans l'intérieur de la Vénétie et à l'étranger.

Les fabriques de la Lombardie font passer par Venise une bonne partie de leur production.

En ce qui concerne les draps, l'article milanais, souvent vendu par le détaillant comme article français ou anglais n'en est qu'une imitation très inférieure. Nos fabriques d'Elbœuf, de Rouen etc, arriveraient je crois à augmenter leur chiffre d'affaires avec la place de Venise, en y envoyant plus fréquemment des voyageurs.

Chanvre. — Les filatures de chanvre sont nombreuses dans toute la Vénétie ; la matière première leur est fournie en partie par le pays lui-même et en partie par les Indes Orientales.

Ces renseignements seront complétés au cours de l'exposé qui sera fait plus loin de la situation économique de chacune des provinces de cette circonscription consulaire.

Métaux. — L'importation des métaux a presque doublé en poids, par rapport à l'année 1905. mais, par suite de la baisse des prix, a diminué en valeur de 3,754,909 lires.

La fonte est fournie par l'Autriche, l'Allemagne et l'Angleterre.

Le plomb est fourni par l'Italie méridionale, les Etats-Unis, la France et l'Autriche.

Le cuivre est fourni par l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis.

L'acier est fourni par la Belgique, l'Allemagne et la France.

Le fer est fourni par l'Angleterre.

Les minerais sont fournis par l'Espagne, l'Angleterre, la France et la Tunisie.

Peaux. — Venise était autrefois un marché important pour les peaux exotiques; elle n'en est plus aujourd'hui qu'un point de transit secondaire. C'est vers Trieste qui est devenue pour cet article le grand entrepôt de l'Adriatique que sont maintenant dirigées les peaux brutes d'Orient et des Indes.

Produits et engrais chimiques. — Les produits chimiques allemands ont pris dans ces dernières années une très forte avance sur les produits français avec lesquels les différences de prix sont très marquées.

L'importation des phosphates est cette année en grande augmentation sur celle de l'année 1905, près de 300,000 quintaux en plus.

C'est la Tunisie qui tient la première place parmi les pays importateurs avec un total de 607,000 quintaux, puis viennent les États-Unis d'Amérique avec 300,000 quintaux, l'Angleterre avec 278,000 quintaux, la Belgique avec 200,000 quintaux.

On trouvera plus loin, au chapitre « Le Commerce français à Venise », des indications plus détaillées sur cet article.

Relevé des exportations par les voies maritime, terrestre et fluviale pour l'année 1906.

Marchandises	Poids en quintaux de 100 kilog.	Valeur en lire italiennes
Alcools, eau-de-vie, vins, spiritueux, etc.	312.721	9.926.399
Animaux de boucherie	1.505	316.700
Bougies et chandelles	9.355	1.122.600
Papiers, livres, etc.	47.801	4.243.700
Cire	3.250	1.286.190
Céréales	2.669.148	55.167.252
Quincaillerie, bijouierie, etc.	6.841	7.691.920
Colophane	21.535	323.025
Droguerie et denrées coloniales	48.961	3.791.565
Couleurs	22.738	1.392.027
Indigo	29	18.850
Charbon	4.276.306	11.058.233
Verrerie, verroterie, perles de verre, etc.	53.855	5.717.662
Fromages	3.020	604.000
Fruits secs et frais	76.885	2.812.533
Glucose	13.484	539.360
Gomme	461	78.370
Bois bruts et travaillés	573.699	8.820.036
Manufactures et filets divers.	226.234	72.009.704

Chanvre	99.976	10.497.480
Coton	286.396	35.226.708
Laine	3.969	873.180
Autres matières textiles	170.401	12.195.448
Produits pharmaceutiques	28.845	3.041.704
Métaux bruts et ouvrés	719.720	26.752.252
Nitre	94.070	2.822.100
Huiles d'olive, de coton, de palme, etc	131.793	12.005.176
Pétrole et autres huiles minérales	447.836	9 975.645
Peaux brutes et ouvrées	33.679	8.430.900
Poissons secs et frais	25.364	2.655.742
Pierres, chaux, etc	304.555	3.350.879
Sel	422.803	845.606
Savon	5.366	321.960
Soie grège, cocons, déchets, etc	2.222	2.004.200
Graines oléagineuses	45.637	1.489.071
Suif, beurre, graisse, etc	45.073	5.400.480
Tabacs	6.293	803.120
Cuirs	13.948	488.180
Allumettes	27.647	2.456.110
Soufre	107.551	1.398.163
Phosphates	1.513.889	9.083.334
Marchandises diverses	414.781	19.752.427
Totaux	13.319.642	358.819.991

Les principaux produits exportés à l'étranger par le port de Venise sont :

Chanvre. — La majeure partie du chanvre élaboré dans la Vénétie est expédié sur l'Angleterre et les États-Unis ; la France n'en reçoit qu'une faible quantité.

Peaux. — Les peaux exportées à l'étranger par le port de Venise sont des peaux exotiques qui ne font que transiter par ce port et sont ensuite expédiées sur l'Angleterre et les États-Unis.

Manufactures et filets divers. — Nous avons déjà vu que le port de Venise recevait en assez grande quantité des étoffes manufacturées en Angleterre, en Allemagne, en Autriche et en France ; la plupart de ces étoffes sont réexpédiées dans l'intérieur de la Vénétie et sur quelques ports secondaires du littoral italien de l'Adriatique. Par contre, les filets de coton exportés par le port de Venise, proviennent tous des filatures établies dans la région ; ils sont dirigés sur l'étranger, sur l'Egypte, l'Autriche, la Grèce, la Roumanie et la Turquie et l'on

calcule que cette exportation a été pour 1906 d'environ 80,000 quintaux.

Verrerie, verroterie, perles de verre, etc. — Les renseignements concernant ces divers articles ont été réunis dans le chapitre « Art industriel » du rapport de l'année précédente (Voir le supplément n° 537 du *Moniteur officiel du Commerce*, du 23 août 1906).

Il suffira d'ajouter que l'exportation des perles en verre a subi cette année une diminution de près de 200,000 fr. à laquelle ne serait pas étrangère l'installation à Lyon et à Clichy-la-Garenne, de deux fabriques françaises.

Le commerce français à Venise.

Il a été déjà dit au début de ce travail que les administrations locales ne possèdent pas de statistiques détaillées sur les transactions commerciales entre la France et Venise, par voie ferrée. Ces transactions sont, en général, constituées par des marchandises riches, c'est-à-dire par des marchandises qui pour un faible poids ou sous un petit volume représentent une valeur élevée. Celles qui arrivent à Venise sont habituellement dédouanées à la douane-frontière où la trace de leur passage est conservée et où il faudrait s'adresser pour en avoir la liste détaillée ; quant à celles expédiées sur la France, elles ne donnent lieu dans les administrations de Venise qu'à des enregistrements sommaires portant sur l'ensemble des expéditions sans qu'il soit tenu compte de la nature ou de la valeur des marchandises.

Il importait cependant d'avoir sur ce trafic de marchandises quelques données permettant d'en établir l'importance et je me suis, à cet effet, adressé à divers notables commerçants et agents de transit de la place qui m'ont alors fourni les indications suivantes qui pduvent être considérées comme serrant d'assez près la réalité.

Marchandises françaises importées à Venise par voie ferrée :

Bijouterie ordinaire	200.000	lire.
Imitation de perles fines	500.000	—
Vins et liqueurs	300.000	—
Draps	25.000	—
Divers	300.000	—

Marchandises exportées par voie ferrée, de Venise sur la France :

Verrerie	250.000	lire.
Soies grèges, cocons, déchets, etc	400.000	—
Dentelles	200.000	—
Objets artistiques en fer et en cuivre	200.000	—

Pour les transactions par voie de mer, les statistiques établies par la Chambre de commerce de Venise donnent, pour l'annee 906, les renseignements suivants :

IMPORTATION

1° De la France :

Gommes	200	quintaux.
Cafés	194	—
Charbons	48.910	—
Plomb	1.000	—
Minerais	4.225	—
Peaux brutes	403	—
Huiles minérales	431	—
Graines oléagineuses	3.000	—
Phosphates et produits chimiques	14.500	—
Terres diverses	35.327	—
Marchandises diverses	4.398	—
Total	112.588	quintaux.

2° De l'Algérie :

Gommes	155	quintaux.
Sulfate de cuivre	180	—
Phosphates et produits chimiques	17.600	—
Marchandises diverses	1.497	—
Total	19.432	quintaux.

3° De la Tunisie :

Fruits	114	quintaux.
Minerais	6.040	—
Peaux brutes	943	—
Phosphates	607.850	—
Total	614.947	quintaux.

EXPORTATION

1° Sur la France :

Riz	110	quintaux.
Légumes	710	—
Verroterie, verrerie, etc	6.672	—
Peaux brutes	57	—
Marchandises diverses	279	—
Total	6.828	quintaux.

2° Sur l'Algérie : presque nulle.

3° Sur la Tunisie :

Filés divers	845	quintaux.
Graines	600	—
Soie grège	200	—
Divers	2.000	—
Total	3.645	quintaux.

Valeur des marchandises importées à Venise par voie de mer, pour les années 1905 et 1906 suivant les pays de provenance.

Pays de provenance	1905	1906
	(En lire italiennes)	
Italie	40.283.788	44.139.401
Afrique : Algérie	251.685	221.190
— Egypte	2.254.315	5.612.659
— Erythrée	502.130	122.920
— Tripolitaine et Tunisie	2.223.067	3.935.280
Afrique : Autres pays	48.226	148.014
Amérique : Brésil	813.230	707.410
— Etats-Unis	29.513.196	26.427.189
— Autres Etats	10.366.620	5.713.057
Arabie	28.685	47.805
Autriche-Hongrie	24.935.615	19.351.945
Belgique	1.242.552	1.716.021
Danemark	»	»
France	1.892.322	974.276
Allemagne	3.132.964	4.031.980
Japon	»	35.000
Grande-Bretagne	33.078.887	40.228.584
Grèce	2.215.042	1.642.150
Chine	1.100.880	1.414.909
Indes Orientales	26.329.216	40.959.129
Monténégro	»	1.050
Hollande	181.121	470.517
Portugal	10.210	140.450
Roumanie	19.537.682	29.958.217
Russie	16.897.199	7.966.851
Espagne	2.053.666	4.750.878
Suède et Norvège	676.980	1.050.120
Turquie	6.253.410	13.868.448
Totaux	225.922.688	255.635.450

Valeur des marchandises exportées de Venise par voie de mer, pour les années 1905 et 1906 suivant les pays de destination.

Pays de destination	1905	1906
	(En lire italiennes)	
Italie	41.168.714	46.862.949
Afrique : Algérie	1.100	2.400
— Egypte	10.932.045	10.013.946
— Erythrée	3.221.617	5.632.328
— Tripolitaine et Tunisie	985.908	894.009
Afrique : Autres pays	473.612	644.456
Amérique : Etats-Unis	2.855.408	7.035.367
— Autres Etats	13.660	58.185
Arabie	1.119.702	1.389.946
Australie	131.220	153.795
Autriche-Hongrie	13.417.816	13.296.307
Belgique	»	247.505
France	835.852	457.553
Allemagne	2.219.938	1.478.012
Japon	120.545	253.664
Grande-Bretagne	7.710.612	8.893.205
Grèce	3.583.712	2.952.284
Chine	2.173.380	1.407.207
Indes Orientales	8.593.896	6.928.853
Monténégro	15.401	219.109
Hollande	67.635	4.200
Portugal	12.710	19.800
Roumanie	4.202.630	3.582.180
Russie	810.310	423.153
Espagne	23.861	11.160
Suède et Norvège	25.995	32.865
Turquie	32.745.481	35.359.452
Totaux	137.462.760	148.253.890

NAVIGATION

On a déjà vu au cours de ce travail, que les transactions commerciales du port de Venise avec l'étranger n'avaient cessé d'augmenter depuis ces dix dernières années, notamment depuis l'année 1902 qui marqua le point de départ d'une ère de prospérité pour Venise et la Vénétie.

Cette augmentation, si notable qu'elle soit, n'a cependant pas atteint les proportions qu'elle aurait dû avoir, si on la compare à ce qu'elle a été, pendant la même période, pour les ports situés de l'autre côté de l'Adriatique et c'est ainsi que la prépondérance que Venise avait autrefois sur ses concurrents autrichiens et

que sa situation géographique, l'importance de sa flotte de commerce, l'activite et les aptitudes héréditaires de sa population paraissaient devoir lui assurer à jamais, est aujourd'hui incontestablement dévolue aux ports de Trieste et de Fiume.

A la faveur des grands courants d'affaires qui se sont établis dans ces vingt dernières années entre l'Europe centrale et les pays d'Orient et d'Extrême-Orient, ces deux ports ont vu leur trafic s'accroître dans des proportions considérables. Il est vrai que le gouvernement austro-hongrois n'a rien négligé pour canaliser ce nouveau mouvement d'échange et l'amener jusqu'à ses ports de l'Adriatique et pour mettre ces derniers en mesure de faire face aux exigences nombreuses et diverses qu'il comportait.

Des services réguliers de navigation ont été crées de Trieste et de Fiume sur les principales échelles du Levant et les grandes villes maritimes de l'Extrême-Orient, en même temps que ces deux ports étaient reliés à l'Europe centrale par des lignes de chemin de fer, à tarifs réduits pour les marchandises de transit ; le port de Trieste était doté de quais spacieux où les navires peuvent maintenant accoster en toute sécurité, de magasins et de hangars vastes et confortablement aménagés, d'un outillage puissant à fonctionnement rapide pour le chargement et le déchargement des marchandises, etc.

Alors que toutes ces améliorations étaient réalisées à Trieste, avec autant de rapidité que d'intelligence, Venise demeurait réduite à des moyens d'action qui ne répondaient plus aux conditions nouvelles de la concurrence économique et devait assister impuissante au triomphe de sa rivale.

Le manque de communications rapides et à prix réduits avec le centre de l'Europe, l'absence de régularité dans la navigation interne, telles sont à mon avis les causes primordiales et directes auxquelles doit-être attribué l'état d'infériorité qui est fait aujourd'hui à Venise, vis-à-vis de ses concurrents autrichiens et que les progrès incessants de ces derniers accusent chaque année davantage.

Ces causes ont pour premier effet de priver le port italien de l'Adriatique de cet élément si essentiel à la prospérité d'un port de commerce : le fret de retour, mettant ainsi les navires qui y apportent des marchandises dans la nécessité d'en repartir sur lest ou d'aller chercher ce fret de retour ailleurs, bien souvent à Trieste même.

En vue de porter remède à l'état de choses qui vient d'être décrit, il s'est produit, depuis quelques temps, à Venise et dans la région tributaire de ce port, un vaste mouvement d'opinion qui gagne chaque jour du terrain et qui, le moment venu, pourra fournir aux pouvoirs publics italiens une collaboration des plus utiles sous tous les rapports.

Actuellement, le port de Venise est desservi par les lignes suivantes :

Services réguliers :

1° Venise, Alexandrie, Port-Saïd, avec escale à Ancône, Bari et Brindisi (Compagnie générale et navigation italienne) ; deux voyages par mois ; parcours annuel, 22,228 lieues ; subvention, 444,576 lire.

2° Venise, Brindisi, Patras, Pirée, Constantinople (Compagnie générale de navigation italienne), service hebdomadaire ; parcours annuel, 46,194 lieues ; subvention, 739,116 lire 80.

3° Constantinople, Costanza, Sulina, Galatz, Braïla (continuation de la ligne précédente) ; obligatoire pour neuf voyages par an ; parcours annuel, 13,010 lieues.

4° Venise, Brindisi, Dalmatie et Albanie (Lloyd autrichien).

5° Venise, Brindisi, Grèce (Compagnie générale de navigation italienne) ; parcours annuel de Brindisi, 8,904 lieues ; subvention, 133,560 lire.

6° Venise, Brindisi, Gallipoli, Tarente, Messine, Palerme (Compagnie générale de navigation italienne) ; parcours annuel de Brindisi, 19,884 lieues ; subvention, 298,272 lire.

7° Venise, Encône, Bari, Antivari, Durazzo, Vallona, Brindizi (Compagnie Puglia) ; service hebdomadaire.

8° Bari, Antivari, Ancône, Zara, Fuime (Compagnie Puglia) ; service hebdomadaire.

9° Trieste Durazzo, Bari, Brindisi, Vallona, Corfou, Salahora (Compagnie Puglia) ; service hebdomadaire.

10° Scutari et Oboti, S. Giovanni di Medina (Compagnie Puglia) ; service bi-mensuel.

} Subvention 500.160 lire

11° Venise, Calcutta Société vénétienne de navigation à vapeur) ; service mensuel.

12° Venise, Trieste (Lloyd autrichien) ; départ chaque jour.

13° Venise, Fiume (Lloyd autrichien) ; trois départs par semaine.

Services facultatifs :

1° Venise, Trieste, Sicile, Marseille.
2° — Londres (Compagnie Cunard et Société Balley et Lutham).
3° — Liverpool (The Ellermán lines Limited).
4° — Hull (Wilson Thomas Sons an Company limited).
5° — Hambourg (de Freitas et Cie).
6° — Anvers (Société anonyme John Cockerill).
7° — Tunisie.

Nous avons déjà vu au chapitre « le commerce français à Venise », que la Tunisie avait exporté sur ce port, au cours de l'année 1906, un total de 607,850 quintaux de phosphates et de 6,040 quintaux de minerais. Le transport de ces marchandises a été fait part des navires italiens, anglais, suédois, belges et

hollandais au nombre de 34 (ce chiffre sera encore dépassé en 1907). Aucun navire français ne figure dans la liste.

De même le transport des marchandises entre la France et Venise a été effectué, pendant la même année 1906, par 53 navires qui tous battaient pavillon étranger.

La navigation française ne participe donc en rien à ce mouvement maritime entre notre pays et nos colonies du Nord de l'Afrique et Venise, elle laisse le champ libre à la navigation étrangère qui se trouve ainsi seule à en bénéficier.

En appelant sur ce fait l'attention de nos armateurs, j'ajouterai, qu'à mon avis, un service de transport maritime, organisé avec économie, qui aurait sa tête de ligne à Marseille, et qui desservirait l'Algérie, la Tunisie et les principaux ports de l'Adriatique : Fiume, Trieste et Venise, ne pourrait donner que de bons résultats. Le fret de retour qui lui ferait défaut à Venise lui serait fourni par les ports de Trieste et de Fiume qui ont aujourd'hui avec Marseille un mouvement d'affaires d'une certaine importance.

Les tableau suivants où se trouve indiqué le mouvement des navires entre Venise et la France donnent une notion exacte du parti que la navigation française pourrait tirer des transactions commerciales qui ont lieu entre notre pays et ses colonies méditerranéennes Venise et la Vénétie.

Mouvement d'entrée et de sortie des navires suivant les pays de provenance ou de destination.

Entrée :

Pays de provenance	Voiliers — Nombre	Voiliers — Tonnage	Vapeurs — Nombre	Vapeurs — Tonnage	Total — Nombre	Total — Tonnage
Italie	383	24.783	223	117.532	606	142.315
Afrique :						
Algérie	»	»	2	997	2	997
Egypte	»	»	50	96.008	50	96.008
Tripolitaine et Tunisie	»	»	34	34.122	34	34.122
Autres pays	1	36	13	28.540	14	28.576
Amérique :						
États-Unis	1	429	51	120.096	52	120.525
Autres pays	8	8.960	8	12.614	16	21.574
Autriche-Hongrie	1.530	73.998	493	415.504	2.023	489.502
Belgique	»	»	10	16.698	10	16.698
France	1	256	52	66.673	53	66.929
Allemagne	»	»	23	29.782	23	29.782
Grande-Bretagne	1	235	346	626.680	347	626.915
Grèce	8	969	4	6.828	12	7.797

Pays de provenance	Voiliers — Nombre	Voiliers — Tonnage	Vapeurs — Nombre	Vapeurs — Tonnage	Total — Nombre	Total — Tonnage
Indes Orientales	»	»	12	32.658	12	32.658
Monténégro	»	»	1	14	1	14
Norvège	»	»	10	7.787	10	7.787
Hollande	»	»	6	6.555	6	6.555
Portugal	»	»	1	830	1	830
Roumanie	»	»	36	56.751	36	56.751
Russie	»	«	17	23.953	17	23.953
Espagne	»	»	19	21.321	19	21.321
Suède	»	»	1	922	1	922
Turquie	4	499	42	67.962	46	68.461
Totaux	1.937	110.165	1.454	1.790.827	3.391	1.900.992

Sortie :

Pays de destination	Voiliers — Nombre	Voiliers — Tonnage	Vapeurs — Nombre	Vapeurs — Tonnage	Total — Nombre	Total — Tonnage
Italie	1.106	54.793	211	138.010	1.317	192.803
Afrique :						
Algérie	»	»	6	11.084	6	11.084
Egypte	2	1.144	28	44.108	30	45.252
Tripolitaine et Tunisie	3	505	20	25.513	23	26.018
Autres pays	»	»	9	24.120	9	24.120
Amérique :						
États-Unis	1	1.434	24	59.882	25	61.316
Autres États	»	»	2	2.324	2	2.324
Autriche-Hongrie	804	45.495	662	673.360	1.466	718.855
France	1	978	51	66.355	52	67.333
Allemagne	»	»	22	28.133	22	28.133
Grande-Bretagne	4	1.202	89	156.830	93	158.032
Grèce	11	1.570	30	50.963	41	52.533
Indes Orientales	»	»	12	31.808	12	31.808
Monténégro	»	»	1	21	1	21
Hollande	»	»	1	30	1	30
Roumanie	»	»	60	97.468	60	97.468
Russie	»	»	53	87.248	53	87.248
Norvège	»	»	2	2.169	2	2.169
Espagne	4	2.920	4	6.309	8	9.229
Turquie	10	1.182	154	270.131	164	271.313
Totaux	1.946	111.223	1.441	1.775.866	3.387	1.887.089

Il convient de noter que sur les 3,391 navires figurant à l'entrée (1er tableau) ; 259 voiliers et 198 vapeurs jaugeant au total 208,513 tonnes sont arrivés sur lest et, sur les 3,387 navires figurant à la sortie (2e tableau) ; 873 voiliers et 661 vapeurs jaugeant au total 1,005,658 tonnes ont quitté ce port à vide. Ces derniers chiffres viennent bien à l'appui de ce qui a été dit précédemment au sujet du manque de fret de retour pour les navires qui apportent des marchandises à Venise.

En ce qui concerne les navires qui ont quitté ce port à destination de la France, un seul voilier et un seul vapeur jaugeant au total 4,008 tonnes sont partis sur lest ; tous les autres ont trouvé sur place un chargement de retour plus ou moins avantageux.

Mouvement d'entrée et de sortie des navires par pavillon.

Entrée :

Pavillons	Voiliers Nombre	Voiliers Tonnage	Vapeurs Nombre	Vapeurs Tonnage	Total Nombre	Total Tonnage
Italien	1.479	80.421	475	452.269	1.954	532.690
Austro-Hongrois	449	26.109	600	680.766	1.049	706.875
Belge	»	»	3	4.120	3	4.120
Bulgare	»	»	1	1.164	1	1.164
Danois	»	»	8	10.926	8	10.926
Hellène	4	1.431	48	71.693	52	73.124
Allemand	»	»	40	60.194	40	60.194
Anglais	1	2.083	238	457.068	239	459.151
Monténégrin	1	34	1	5	2	39
Norvégien	»	»	22	25.397	22	25.397
Hollandais	»	»	3	2.719	3	2.719
Ottoman	3	87	1	713	4	800
Russe	»	»	1	1.793	1	1.793
Espagnol	»	»	10	17.870	10	17.870
Suédois	»	»	3	4.130	3	4.130
Totaux	1.937	110.165	1.454	1.790.827	3.391	1.900.992

Sortie :

Pavillons	Voiliers Nombre	Voiliers Tonnage	Vapeurs Nombre	Vapeurs Tonnage	Total Nombre	Total Tonnage
Italien	1.488	80.635	467	450.720	1.955	531.355
Austro-Hongrois	449	26.944	601	681.158	1.050	708.102
Belge	»	»	3	4.120	3	4.120
Bulgare	»	»	1	1.164	1	1.164
Danois	»	»	8	10.926	8	10.926

Pays de provenance	Voiliers — Nombre	Voiliers — Tonnage	Vapeurs — Nombre	Vapeurs — Tonnage	Total — Nombre	Total — Tonnage
Hellène. . . .	3	980	51	74.534	54	75.514
Allemand . . .	»	»	39	58.426	39	58.426
Anglais	1	2.083	233	447.539	234	449.622
Monténégrin. .	1	34	1	5	2	39
Norvégien . .	»	»	21	23.630	21	23.630
Hollandais . .	»	»	2	1.389	2	1.389
Ottoman . . .	4	547	1	713	5	1.260
Russe.	»	»	1	1.793	1	1.793
Espagnol . . .	»	»	9	15.619	9	15.619
Suédois. . . .	»	»	3	4.130	3	4.130
Totaux. . .	1.946	111.223	1.441	1.775.866	3.387	1.887.089

Situation économique des provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise

PROVINCE DE PADOUE

La province de Padoue (Padova) fait un grand commerce d'exportation avec l'Autriche, l'Allemagne, la France, la Suisse et l'Espagne. Parmi les produits exportés sur ces divers pays on peut citer les suivants : volaille vivante et morte, œufs, animaux de race bovine, dont le commerce a pris dans ces dernières années une extension considérable grâce à l'application de procédés nouveaux d'élevage qui ont, à tous les points de vue, donné les meilleurs résultats. A ce sujet, il convient de noter que l'influence exercée dans cette région par les associations agricoles dont le nombre va sans cesse en augmentant, a été des plus opportunes et des plus fécondes et a provoqué partout d'heureuses et intelligentes initiatives.

A la faveur de cette action dont le rayonnement s'étend jusqu'aux plus petites agglomérations et dont le monde agricole tire le plus grand profit, d'importants progrès ont été réalisés dans les diverses branches de l'agriculture et c'est ainsi qu'en dehors de l'élevage du bétail et de la volaille dont il vient d'être parlé, la culture de la betterave, des céréales, de la vigne du chanvre, les industries sericicole, vinicole et sucrière, ont pu bénéficier des procédés scientifiques récemment découverts et dont la divulgation constitue une des parties importantes de la tâche que, les associations agricoles se sont assignée et sont arrivées à reduire d'une façon sensible les mécomptes de la production et à se développer dans les conditions les plus avantageuses.

On peut citer également parmi les autres produits de l'industrie locale dont l'exportation est en voie de progrès : la litharge le minium, les grains de plomb, les encres, la sparterie, les crochets et agrafes en métal et en celluloïde pour chaussures

et vêtements, le papier d'emballage, l'huile de ricin pour usage industriel, les tuiles, les allumettes en bois, les liqueurs, les essences, plantes, semences, etc.

Distilleries. — On note, dans les statistiques relatives aux taxes de fabrication, une forte augmentation dans la production des spiritueux.

Les « Distilleries Italiennes » Société anonyme dont le siège est à Milan, ont produit à elles seules, pendant l'année 1906, d'après les enregistrements opérés par l'administration des Gabelles, 4,279,119 litres d'alcool, extrait de céréales, des mélasses et d'autres substances amylacée. Les autres fabriques de second rang, au nombre de 18, retirèrent de la distillerie des vinasses un total de 231,259 litres d'alcool.

L'ensemble de la production du dernier exercice a dépassé celle de l'année précédente de presque 2,000,000 de litres.

La production de la bière a été aussi assez élevée pendant l'exercice 1905-1906; elle a atteint, d'après la statistique déjà citée, le chiffre de 2,247,854 litres, supérieur de plus d'un million de litres à celui de l'exercice antérieur.

Engrais chimiques. — L'industrie des engrais chimiques compte dans cette province quatre grandes usines, une à Padoue même, la seconde dans la commune de Piazzola, sur la Brenta et les deux autres dans la commune d'Este. Cette industrie est maintenant très florissante et produit annuellement près de 40,000 tonnes de matières fertilisantes.

Minoteries et moulins. — Les moulins à vapeur et à eau pour la moûture des céréales, fort nombreux dans la province de Padoue, ont été, pendant toute l'année, en pleine activité, le blé et le maïs ayant donné partout une récolte abondante et de bonne qualité et les farines de pays ayant été comme toujours, très recherchées.

Matériaux de construction. — Durant la dernière période biennale, les matériaux de construction, briques, ciments, bois, fers, etc., furent l'objet de demandes nombreuses et suivies, à la suite de l'impulsion donnée aux constructions publiques et privées par les municipalités de la province et particulièrement par celle de Padoue. Les fours à chaux, les fabriques de ciment, de tuiles, les scieries, les usines métallurgiques, les ateliers de construction, etc,, virent affluer les commandes et eurent ainsi du travail assuré pour de longs mois.

Traction électrique, — L'emploi de l'énergie électrique comme moyen de traction s'étend de plus en plus dans la ville et la province de Padoue

Depuis le mois de juillet 1906, un tramway électrique fonctionne entre la ville d'Este et la gare de chemin de fer de Santa Elena sur la ligne de Padoue-Bologne et l'on travaille en ce moment au remplacement par un tramway municipal électrique du tramway à chevaux qui traverse la ville de Padoue.

L'éclairage électrique se développe aussi rapidement et tend, chaque jour davantage, à se substituer à l'éclairage au gaz.

Automobilisme. — Depuis ces trois dernières années, l'automobilisme est en très grand progrès dans la région vénitienne et la ville de Padoue où les principales marques italiennes et quelques marques étrangères sont déjà représentées, est destinée à en devenir le centre le plus important. On y trouve actuellement plusieurs garages assez confortables et l'on est sur le point d'y terminer l'installation de deux grands établissements pour le commerce et le louage des voitures, avec atelier de réparation, dépôt d'essence et d'accessoires.

L'extension de ce moyen moderne de locomotion facilitera et développera dans une large mesure le mouvement intercommunal des voyageurs et des marchandises.

Entrées et sorties des marchandises par voies ferrées et fluviales.

Il eût été intéressant de connaître le chiffre et la valeur des transactions commerciales des principaux centres de la province de Padoue; malheureusement aucune donnée certaine n'a pu m'être fournie à ce sujet; d'une part, les statistiques douanières n'existent plus, depuis la suppression de la douane de Padoue, en juillet 1901, et d'autre part, les chiffres que pourrait donner l'Administration des chemins de fer sont vagues et se rapportent à une époque déjà ancienne.

Toutefois, cette administration a bien voulu, à la demande de la Chambre de Commerce de Padoue, me communiquer quelques chiffres concernant le mouvement des marchandises dans les principales gares de cette province : Padoue, Este, Mouselice, Montagnana; ces chiffres se rapportent à l'année 1905.

a. — Expéditions par grande vitesse et petite vitesse accélérée :

Nombre de ces expéditions, 65,361.

b. — Arrivages en grande vitesse et petite vitesse accélérée :

Nombre de ces arrivages, 69,387.

c. — Expéditions par petite vitesse :

Nombre de ces expéditions, 78,478.

Marchandises expédiées par wagons complets : 93,046 tonnes.

d. — Arrivages en petite vitesse :

Nombre des expéditions, 101,559.

Marchandises arrivées en wagons complets : 172,532 tonnes.

e. — Expéditions de bétail d'espèce chevaline, bovine, porcine et ovine, 9,334 têtes.

f. — Arrivages de bétail d'espèce chevaline, bovine, porcine et ovine, 7,692 têtes.

Le matériel de chemin de fer ayant bien souvent fait défaut, une bonne partie du trafic dut prendre la voie fluviale, bien que

la navigatihn interne, telle qu'elle est organisée en Vénétie, présente encore de nombreux et très sérieux inconvénients, ainsi qu'on a pu déjà le voir au chapitre « Navigation fluviale ».

AGRICULTURE

L'année 1905-1906 a été généralement favorable à l'agriculture de cette province.

Blé. — La récolte a été excellente; elle a donné près d'un million de quintaux (de 100 kilog.) alors que la production moyenne est de 750,000 quintaux.

Les prix qui étaient au début de la campagne de 24 à 25 lire le quintal ont baissé ensuite de 2 et 3 lire et sont restés dans les environs de 22 lire 25 à 23 lire 50 jusqu'à la fin de l'année.

Cocons. — Les cocons donnèrent une très bonne récolte, bien supérieure à la moyenne. On considère comme récolte moyenne celle qui donne 624,000 kilog.; la production de 1906 oscilla entre 685.000 et 750,000 kilog.; les prix restèrent assez bas dans les envicons de 3 lire le kilog.

Betterave, — La province de Padoue compte environ 2,000 hectares de terrains appropriés à la culture de la betterave. La récolte de 1906, par suite de la sécheresse des mois d'août et de septembre ne fut qu'une demi-récolte, 500,000 quintaux environ.

Vigne. — La vigne fut cette année très saine et très vigoureuse. A l'exception de quelques localités où l'année précédente la grêle avait causé quelques dégats, la production fut partout ailleurs assez forte et la qualité exceptionnellement supérieure.

La vendange aura donné, pour toute la province, entre 850 et 950,000 quintaux de raisin, correspondant à une production de 520 à 600,000 hectolitres de vin.

Maïs. — La récolte du maïs fut d'excellente qualité et le rendement supérieur de 10 0 0 à la moyenne (de 765,000 à 840,000 quintaux).

Riz. — Le riz est très peu cultivé dans cette province. La récolte de 1906 a donné entre 18 et 19,000 quintaux.

Fourrages. — Abondante et de bonne qualité, en mai et juin la récolte fut bien compromise par la sécheresse du mois de juillet et se trouva réduite à presque rien pendant les mois d'août et de septembre. A partir de cette époque, la région manqua totalement de fourrages et il fallut pendant tout l'hiver les faire venir du dehors.

Il en fut d'ailleurs de même pour les autres provinces du Nord-Est de l'Italie qui toutes eurent à souffrir peu ou prou de la sécheresse.

Bétail. — Le manque de fourrage eut pour conséquence de faire monter le prix du bétail et notamment celui des animaux de race bovine. Il se produisit toutefois une légère baisse dans les prix vers la moitié de novembre, mais ceux-ci se relevèrent

rapidement et se maintinrent ensuite très fermes jusqu'à la fin de l'année et même après.

ÉMIGRATION

Elle a été, pour le 1er semestre 1906, de 5,936 personnes, dont 5,405 pour les pays d'Europe et les autres pays du bassin de la Méditerranée et 531 pour les pays transocéaniques. La proportion a été de 1,3 par 100 habitants.

PROVINCE DE TRÉVISE

Au point de vue industriel, la province de Trévise est considérée comme l'une des plus importantes de cette circonscription consulaire.

Les principales industries qui s'y trouvent représentées sont celles de la soie et du coton, du chanvre, de la laine, de la chaux, des ciments, des terres cuites artistiques, des poteries et porcelaines, des verres, l'industrie œnologique, la minoterie, les fabriques de décortication du riz, les usines pour le travail du bois, les fabriques de papier, de pâtes alimentaires, l'industrie séricicole, l'élevage du bétail, les fabriques de brosses, les usines d'engrais chimiques, etc.

Industrie de la soie. — L'industrie de la soie a pris, dans ces dernières années, une importance considérable. L'on compte actuellement, dans cette province, plus de 50 filatures dont 30 environ à vapeur. Le nombre des ouvriers qu'elles emploient peut être calculé à près de 4,000. On y trouve également plusieurs établissements de moulinage et d'embobinage. Les matières premières proviennent presque entièrement des provinces vénitiennes; l'Asie n'en fournit qu'une quantité négligeable.

Les produits de cette industrie sont généralement vendus à Milan, dans les provinces rhénanes et en Amérique.

Industrie de la laine. — Il existe, dans la province de Trévise, 12 grandes filatures de laines où sont généralement traitées les laines cardées, brutes ou teintes, de production locale. Dans plusieurs établissements, le filage et te tissage sont réunis. On évalue à 2,000 le nombre total des fuseaux.

La maison G. Pasqualis, à Vittorio, s'occupe de la filature et du tissage des déchets de soie (bourrette) et fabrique ainsi des étoffes d'ameublement et des vêtements et ornements sacerdotaux.

Coton. — On trouve à Conegliano l'importante fabrique de MM. R. Collalto et Cie; une autre fabrique, propriété de la même maison, sera bientôt inauguré à Montebelluna (province de Trévise). Enfin, à Trévise même, la maison Giovanni Della Rovere possède un établissement pour le tissage et la teinture du coton.

Chanvre. — Une très importante filature de chanvre et fabrique de cordes et cordages s'est installée à Crocetta Trevi-

giana, sous le nom de « Canapificio Veneto, Antonini et Ceresa ». Elle produit des filés de chanvre de toutes qualités pour plus de 1,400 tonnes par an, dont le tiers est expédié à l'étranger.

Briques, ciments, chaux, etc. — On évalue le nombre des fours à chaux, à briques, etc., répandus dans la province, à plus d'une centaine ; sur ce chiffre, plus de la moitié sont des fours à briques, une vingtaine des fours à chaux grasse et le reste des fours à chaux hydraulique, à ciment, à majolique et à poteries.

La maison G. Appiani, de Trévise, confectionne toute espèce de briques et plus spécialement des carreaux pour planchers et pour revêtements.

Un autre établissement aussi très important est celui de M. G. Gregory, de Trévise, pour les céramiques de tout genre et les carreaux en majolique de couleur.

Parmi les fours à chaux et à ciments, mention spéciale doit être faite de l'établissement de la « Société italienne des ciments et chaux hydrauliques », à Vittorio, qui, en plus des chaux hydrauliques, fabrique encore des ciments à prise rapide et toutes sortes d'autres ciments. La production de cet établissement est très grande et trouve ses débouchés dans l'intérieur de la Vénétie et le nord de l'Italie.

La maison Andrea Fontebasso, de Trévise, est à la tête d'une fabrique très ancienne jouissant d'une grande renommée pour ses majoliques blanches et de couleur. Les maisons J. Sebellin, Lazzar et Maccon, toutes trois de Trévise, font des terres cuites artistiques très estimées

On trouve également à Trévise la fabrique de verres et cristaux de la « Société anonyme des verreries et cristalleries réunies » — ancien établissement Lazzar et Cie — qui fait d'importantes affaires avec l'Italie et l'étranger.

Industrie œnologique. — Sous l'action des Sociétés d'agriculture et grâce à l'emploi des procédés récemment découverts de culture et de fabrication, cette industrie est aujourd'hui des plus florissantes dans toute la province de Trévise.

A Conegliano, une école de viticulture, dépendant du ministère de l'Agriculture, forme, suivant les cours suivis, des ingénieurs agronomes, des directeurs d'exploitations ou des maîtres de chai. A cette école sont annexés des fermes-modèles avec terrains de culture, un laboratoire de chimie organique et un cercle pour les anciens élèves. Cet établissement est en mesure de renseigner utilement nos commerçants et nos agriculteurs sur tout ce qui a rapport, en ce qui concerne la Vénétie, à l'agriculture en général et à la viticulture en particulier.

Parmi les commerçants et les fabricants de vins et spiritueux on peut citer MM. Carpéné et Malvolti, de Coneglano (spécialité de vins mousseux et de cognacs) ; les frères Papadopoli de S. Polo di Piave ; le baron Bianchi, de Mogliano ;

MM. L. Candio et Cie, de Conegliano ; les fabriques de cognac de Antoniazzi P. V. et de Collodel e Vital, toutes deux à Conégliano.

Graines de vers à soie. — On trouve dans la province de Trévise une trentaine d'établissements pour la production des graines de vers à soie par le système cellulaire. Le plus important par le nombre des ouvriers qui y sont employés est celui de M. Giusto Pasqualis de Vittorio auquel est annexé l'Observatoire Royal de Sériciculture. On peut encore citer les maisons Costantini Vettore — Mozzi Michele — L. Pasqualis — Fratelli Marson — G. B. Zava — di Mori, etc., de Volpago ; Comte Brandolin, à Cison di Valmarino — G. Lucheschi, à Calle Umberto — P. Motha à Mogliano, etc, etc.

La production annuelle de ces maisons est au total d'environ 80,000 onces (de 30 grammes) de graines.

Elevage du bétail. — L'élevage du bétail est très florissant dans toute la province de Trévise. Il constitue aujourd'hui l'une des principales richesses du pays et donne lieu à un commerce considérable d'exportation. La valeur totale des animaux de races bovine, ovine, chevaline et porcine existant dans la province de Trévise représente un capital qui peut être estimé à non moins de 50 millions de lire.

Plus de quarante foires se tiennent chaque année dans les diverses communes de cette province ; les acheteurs y viennent même de l'étranger.

Moulins à céréales. — Il existe dans la province plus de 300 moulins pour la mouture des céréales ; presque tous sont actionnés par des motenrs hydrauliques.

Je citerai parmi les principaux établissements de ce genre ceux de L. Mandelli et fratelli Vianello de Trévise, — de A. Tosco dans la commune de Melmo. La minoterie Mandelli dispose d'une force hydraulique de plus de 50 chevaux et de moteurs à vapeur de la force totale de 150 HP.

L'établissement Vianello est pourvu de cylindres en acier lpour la mouture graduelle ; il emploie une force hydrauique de 16 HP et une énergie électrique d'environ 40 chevaux.

La maissn Taso utilise une force totale de 220 chevaux qui lui sont fournis : 120 chevaux par une turbine et 100 chevaux par un moteur à vapeur.

La production totale de ces trois minoteries s'élève, chaque année, à 400,000 quintaux de farine qui sont en partie consommés dans l'intérieur de la Vénétie et en partie exportés à l'étranger.

Pour la décortication du riz, les maisons Domenico Tomasini et A. Rosada et Cie, de Trévise, opèrent sur environ 40,000 quintaux de riz par an, qui trouvent leur placement en Italie.

Parmi les fabriques de pâtes alimentaires, on peut indiquer celles de Domenico Thomasini, d'Achille Antonelli et de A. M. Zaro, toutes trois de Trévise. L'exportation de ces produits est en augmentation constante.

Fromageries et laiteries. — Depuis qu'elles se sont réunies en sociétés pour la vente du lait et la fabrication des fromages, les laiteries disposent de capitaux importants qui leur permettent d'acheter à elles seules toute la production locale dans des conditions par suite très avantageuses et d'améliorer sans cesse les procédés de fabrication. L'industrie des fromages a ainsi pris dans le pays un développement remarquable et y constitue aujourd'hui une source appréciable de revenus.

La valeur totale des produits du lait varie entre 1,300,000 et 1,500,000 lire par an; les Sociétés de laiterie sont au nombre de 14; presque toutes emploient des moteurs hydrauliques. Le beurre qu'elles fabriquent est très réputé et donne lieu à une active exportation.

Dans la commune de Farro di Soligo, la maison Dom. de Toffoli s'occupe du séchage des herbes potagères et exporte ses produits à l'étranger, spécialement dans le nord de l'Europe.

Industrie du bois. — Pour les ouvrages en bois, on cite comme très connue la maison Bortolo Lozzorios et Cie, dans la commune de Spesiano (planches pour construction, parquets, meubles, caisses d'emballage, jouets, etc.). Il existe, en outre, dans la province de Trévise, beaucoup d'autres scieries d'une importance moindre.

Machines. Métallurgie. — Parmi les établissements qui s'occupent de la construction des machines de tous genres, il faut citer les maisons B. Roufini, Fratelli Roufini, L. Venturini, Fratelli Bortollozo, toutes de Trévise; mais le plus important de tous ces établissements est, sans contredit, celui de la « Société Vénitienne de constructions mécaniques et fonderies » à Trévise, pour la construction des locomobiles, cribles, chaudières à vapeur, matériel pour filatures, fabriques de papiers, moteurs à gaz, etc.

On trouve également dans la province de Trévise des fonderies de cloches parmi lesquelles celle, très ancienne, de la maison de Poli, à Vittorio, et celle, de fondation récente, de la maison Vettore Cargnel, à Preganziol.

Engrais chimiques. — Pour la fabrication des engrais chimiques, on cite la maison J. A. Coletti, de Trévise, fondée en 1881 et qui a été la première de ce genre en Vénétie. Les produits directs de cette industrie ont leur débouché dans les provinces vénitiennes et les produits secondaires, tels que la colle et autres, trouvent, au contraire leur principal écoulement à l'étranger.

Pour le moment, il n'existe pas d'autre fabrique importante d'engrais chimiques dans la province de Trévise, mais, sur l'initiative du Syndicat agricole préalpin, une Société qui s'est constituée dernièrement vient d'établir à Montbelluna une grande usine dont l'inauguration aura lieu incessamment.

Cordes musicales. — La maison L. Righetti de Trevise, fabrique des cordes pour instruments de musique qui sont fort estimées en Europe et en Amérique.

Fabriques de papier. — Parmi ces fabriques, les principales sont celles de Brunelli Giovanni, G. de Reali, E. Lorenzoni, M. Venerando à Trévise, Gava, G. de Mori, E. Gentili à Vittorio.

Brosserie, vannerie, sparterie. — L'abondance de la matière première a permis à ces industries de prendre un très grand développement dans la province de Trévise. La maison A. Adami à Spresiano s'est fait une spécialité de la fabrication des brosses fines et ordinaires et fait un chiffre important d'affaires avec l'étranger.

Autres industries. — Parmi les autres industries en voie de progrès on peut encore citer la fabrique de bougies et de cire de l'ancienne maison S. Libérale de Trevise, la fabrique de savon de J. Lorenzon de Trevise, les fabriques d'huiles oléagineuses de Giovanni Brunelli, de Passuello et Cie de Trevise.

ÉMIGRATION

Elle a été pour le 1er semestre 1906 de 7,810 personnes dont 6,966 pour les pays d'Europe et 844 pour les pays transocéaniques. La proportion à été de 1,87 par 100 habitants, pour un semestre.

PROVINCE DE VICENCE.

L'agriculture a été en très grand progrès dans toute la province, pendant les années 1905 et 1906, bien qu'en mai 1905 quelques localités aient eu à souffrir d'inondations provoquées par la fonte des neiges. L'ensemble du rendement fut satisfaisant dans toutes les branches de la production agricole ; il fut meilleur en 1906 qu'en 1905.

Sericiculture. — Les anomalies atmosphériques qui caractérisèrent la campagne sericicole de 1905 réduisirent notablement la production en cocons qui fut de 20 0/0 inférieure à celle de l'année précédente et dont le rendement à la bassine resta bien au-dessous de la moyenne.

Les marchés furent très actifs avec tendance continuelle à la hausse et les prix élevés que les cocons réalisèrent, suppléérent en somme à l'infériorité de la production comme quantité.

Les prix moyens de la place de Vicence furent :

Jaune pure.	3.39	le kilog.
Croisée commune.	3.15	—
» sphérique chinoise. .	3.47	—

La campagne de 1906 donna de meilleurs résultats et peut être classée, malgré quelques petits contre-temps, parmi les bonnes, tant pour la quantité qui a été supérieure à la production normale que pour le rendement en soie qui donna toute satisfaction.

Les prix des cocons s'affermirent dès le début et se maintinrent ainsi jusqu'à la fin de la récolte. Les achats sur la place de Vicence se firent dans les conditions moyennes suivantes :

Jaune pure	3 fr. 38	le kilog.
Croisée commune	3 fr. 20	—
Croisée sphérique chinoise. . .	3 fr. 46	—

Céréales. — La production moyenne en blé, pour toute la province est de 400 à 500,000 quintaux. Les conditions climatologiques de l'année 1906 furent plutôt défavorables, quant à la quantité, et réduisirent à 300,000 quintaux la production totale; la qualité fut bonne et les prix se maintinrent assez élevés, facilitant ainsi l'introduction des blés exotiques (de Russie et de Roumanie) dont les prix restèrent par contre assez bas.

Maïs. — La culture de cette céréale qui joue un si grand rôle dans l'alimentation du peuple italien (c'est avec elle que se fait la polenta) se développe chaque année davantage. On estime qu'elle occupe aujourd'hui dans la province de Vicence une superficie qni dépasse 30,000 hectares et donne une production qui varie, suivant les années, entre 350 et 450,000 quintaux.

Raisins. — L'année 1906 a donné une bonne récolte, environ 800,000 quintaux de raisin, correspondant à près de 500,000 hectolitres de vin et représentant un rendement de 28 à 30 quintaux à l'hectare.

Riz. — On calcule que près de 2,500 champs sont appropriés à cette culture; la récolte donna en 1906, environ 25,000 quintaux dont la moitié en riz de pays et l'autre moitié en riz de qualités exotiques (du Japon, de la Birmanie et de Rangoon).

Fourrages. — On récolte annuellement dans la province, de 2,500,000 à 3,000,000 de quintaux de fourrages. En 1906, la deuxième coupe se trouva compromise par la sécheresse persistante de juillet et d'août et le rendement en fut inférieur.

INDUSTRIE et COMMERCE

L'industrie et le commerce de cette province u'ont cessé dans ces derniers temps de prendre de l'avance, ainsi que le démontre le nombre des maisons qui se sont fait inscrire à la Chambre de Commerce du chef-lieu, au cours des deux dernières années. Ce nombre a été de 130 en 1905 et de 143 en 1906.

Parmi les industries les plus florissantes on peut citer :

1° **Dans l'alimentation**. — Les laiteries et les fromageries dont les produits sont en grande partie expédiés sur Venise ; les fabriques de pâtes alimentaires; la fabrique de sucre (Zuccherificio Ligure Vicentino) de Ponte Alto.

2° **Dans l'industrie textile.** — Les fabriques pour le traitement de la soie qui occupent un personnel de plus de 4,000 ouvriers et dont les principales sont établies à Arzignano, Chiampo, Bassano, Bossano-Veneto, Malo. Santorso, Thiène, Valdagno et Cornedo.

Les filatures de laine et de coton (Lanificio Rossi di Milano. Société anonyme) à Dueville ; les filatures de Arzignano, Bassano, Schio, Piovene, Torrebelvecino, Thiene, Sarcedo, Valdagno.

Les filatures de lin et de chanvre de la maison Roi à Monticello conti Otto, des maisons Corà Bortolo, Corà Antonio, Corà Vittorio, à Thiene.

Dans les industries diverses. — Les fabriques de papier de Vicence, les fabriques de chapeaux et de tresses de paille de Vicence, Marostica, Lusiana, Valstagna, Pianezze. Ces fabriques de chapeaux de paille occupent près de 12,000 ouvriers et expédient leurs produits dans le monde entier ; la France et nos colonies d'Extrême-Orient en reçoivent une partie.

Nomenclature des industries existant dans la province.

	Nombre des établissements	Nombre des ouvriers
	—	—
Mines non productives de houille	14	37
— pirite	22	45
— productives de lignite et schiste	7	264
— pirite de fer	1	22
Tourbières	1	80
Raffineries de soufre	4	7
Fonderie de fer	56	173
— cuivre	6	31
— pour travaux en bronze	1	7
Usines mécaniques avec ou sans fonderies	20	346
— de la Société des chemins de fer et tramways	2	141
Fabriques d'objets artistiques en fer battu	1	5
— de couteaux	32	62
— d'appareils électriques	2	21
— de toiles et fils métalliques	1	13
Orfévrerie	31	451
Usines à gaz	1	31
— pour l'éclairage électrique	11	50
Carrières de kaolin	35	250
— de terre noire colorante	3	5
— de pierres réfractaires	2	5
— — calcaires taillées	42	144
— — — brutes	27	46

	Nombre des établissements	Nombre des ouvriers
Carrières de sable pour chaux	2	6
— — verrerie	8	24
Fabriques de tuiles et briques	16	739
Fours à chaux grasse	31	146
— faïence	17	352
— chaux hydraulique	2	10
Travaux de marbre et autres pierres	6	45
Fabriques de carreaux en ciment	1	10
Asphalte	2	10
Fabriques de produits chimiques et engrais	9	473
— de savon	4	9
— de glace	2	4
— de chandelles	3	14
Minoteries et moulins pour céréales	433	1.021
Fabriques de pâtes alimentaires	4	39
Laiteries	256	430
Fabriques d'huiles	9	31
— de liqueurs, chocolat, chicorée, etc.	4	22
Fabriques de sucre	1	260
— d'alcool	89	270
— de bière et eau gazeuse	5	40
Filatures de soie	48	4.504
Cardage et tissage des déchets de soie	1	300
Tissage de la soie	1	60
Filatures de laine	4	132
Tissage de la laine	4	234
Filature et tissage réunis	23	7.410
Filatures de coton	4	101
Tissage du coton	1	552
Filature et tissage réunis	2	695
— du chanvre et tissage de matières mixtes	2	594
Teinturerie, blanchiment et impression des étoffes	18	161
Fabrique de cordes et cordages	9	26
Fabriques de chapeaux de feutre et casquettes	3	56
Tanneries	22	217
Fabriques de pâte de bois	1	22
— de papier	3	1.449
Papeterie, cartonnage, étiquettes, etc.	6	231
Typographie et lithographie	26	249
Scieries de bois	77	262
Fabriques de meubles	27	192
— de tonneaux et foudres	74	253
— de charrettes et voitures	49	189
— d'objets divers en bois	7	40

	Nombre des établissements	Nombre des ouvriers
	—	—
— de pipes en bois	2	22
— de pianos	6	67
— de liège	1	16
— d'outils de cardage	4	246
— de boîtes et peignes en écaille	1	2
— de lampes	3	76
Tressage de paille pour chapeaux	14	540
		A domicile
— —	»	10.751
Teinture des tresses de paille	2	4
Travail des tresses de copeaux	2	60
Fabrique de brosses et balais	5	14
— de paniers	16	58

Pour le travail de la laine le nombre de métiers employé est de 12.

Pour le travail du coton le nombre de métiers employés est de 17.

Pour le travail du lin et du chanvre le nombre de métiers employés est de 396.

Pour le travail des matières mixtes le nombre de métiers employés est de 590.

ÉMIGRATION

L'émigration de la province de Vicence, a donné pour l'année 1905 un total de 12,563 personnes, en augmentation de près de 1,100 personnes sur le total de l'année 1904. La population de la province étant de 453,000 habitants, la proportion de l'émigration est donc de 2,80 par 100 habitants, pour l'année.

D'après les professions, ce chiffre de 12,553 personnes se répartit de la façon suivante :

Terrassiers, portefaix et journaliers	3.534	hommes	211	femmes
Agriculteurs et gens de ferme	2.144	—	234	—
Maçons, manœuvres et autres métiers manuels	2.399	—	—	—
Artisans en général	1.948	—	223	—

L'Allemagne est le pays choisi de préférence par les émigrants de cette province (4,322), puis viennent l'Autriche (3,349), la Suisse (1,991) et la France (1,179).

L'émigration vers ces pays peut être considérée comme temporaire, c'est-à-dire que la plus grande partie des émigrants ne vont pas s'y établir d'une façon définitive ; ils retournent généralement dans leur patrie au bout d'un certain nombre d'années d'absence.

Quant à l'émigration permanente, c'est-à-dire celle qui est caractérisée par un établissement définitif, en général sans

idée de retour, elle se dirige surtout vers les Etats-Unis de l'Amérique du Nord (1,005), le Brésil (288), la République Argentine (131) et le Canada (48).

Chemins de fer et tramways à vapeur.

Dans le courant de l'année 1906, le Conseil provincial a approuvé, à l'unanimité, la concession à la Société des Tramways de Vicence de la construction et de l'exploitation d'un réseau de 143 kilomètres de tramways, portant sur une somme totale de 2,706,894 lire à la charge de cette province.

Les lignes à construire sont au nombre de neuf, et ont été réparties en quatre groupes.

Dans le premier groupe, qui doit être exécuté avant le 31 décembre 1908, sont comprises les lignes suivantes : Vicence-Noventa, 32 kilom.; Vicence-Marostica-Bassano, 33 kilom. 918; Barbarano-Ponte-di-Barbarano, 3 kilom. 500; Noventa-Montagnana, 3 kilom. 500.

Dans le second groupe, qui doit être prêt avant 1911 : Montecelio-Maggiore-Lonigo, 19 kilom. 940; Thiene-Marostica, 17 kilom. 470; Thiene-Rocchette-Asiago.

Dans le troisième groupe, devant être terminé en 1912 : Thiene-Lugo, 5 kilom. 700; Valdagno-Reccaro, 10 kilom. 440.

Le quatrième se rapporte à la construction, pour 1915, de la ligne Lonigo-Ponte delle Batti, 17 kilom. 800.

Banques et institutions de crédit.

Les principales banques et institutions de crédit fonctionnant dans la province de Vicence, sont :

	Capital versé au 31 déc. 1905	Portefeuille, avances, immeubles, comptes courants actifs au 31 déc. 1905
Piccolo credito Vicentino.	40.000	1.063.446 28
Banca Cattolica Vicentina . . .	259.480	4.543.774 03
— popolare di Vicenza. . . .	1.437.840	23.157.579 94
— — Arzignano	192.000	2.503.635 88
— — Asiago.	93.550	478.213 13
— — Lonigo.	372.120	3.982.811 69
— — Marostica	105.780	671.682 70
— — Schio	372.250	4.413.285 47
— — Thiene.	223.700	2.874.276 62
— — Torrebelvicino. .	68.070	1.789.406 54
— — Valdagno	171.000	1.950.647 13
Banco di S. Bassiano à Bassano. .	44.440	7.121.729 90
Banca agricola di Caldogno . . .	15.160	955 59
Cassa di Risparmio (d'Epargne), di Verona (filliale).	»	1.388.235 79
Cassa di Risparmio et prestiti à Noventa-Vic.	»	2.704.240 94

PROVINCE DE VÉRONE

L'année 1906 fut, dans son ensemble, favorable à l'agriculture de cette province.

Les céréales donnèrent une bonne récolte comme qualité; la quantité fut toutefois un peu inférieure à la moyenne.

Le maïs est cultivé sur une superficie de 50,000 hectares environ et la production annuelle en est de 400 à 500,000 quintaux; l'année 1906 donna environ 350,000 quintaux.

La surface réservée cette année à la culture de la betterave a été un peu réduite, de sorte que la production resta inférieure en quantité à celle de l'année dernière; mais elle donna, par contre, une qualité toute supérieure et on obtint un pourcentage de sucre notablement plus élevé que la moyenne.

La récolte des cocons fut assez abondante, bien que les conditions atmosphériques aient été, dans certaines localités, défavorables aux premières mues. Le rendement à la bassine fut plutôt inférieur.

La vigne donna, en général, une bonne vendange, exception faite cependant pour la partie basse de la province où les plantations ne sont pas, du reste, de grande importance et pour certaines plaines de la partie haute où la grêle et la *cochylis ambiguella* causèrent d'assez grands dégâts. Le vignoble véronèse occupe une superficie d'environ 40,000 hectares et donne en moyenne de 300 à 400,000 hectolitres à l'année.

La production du riz fut normale, 275,000 quintaux pour une superficie ensemencée de 12,000 hectares; celle de l'olive, très abondante, mais le rendement en huile resta inférieur à la moyenne.

Les fourrages, à la suite d'une sécheresse persistante qui en réduisit sensiblement la récolte, se maintinrent toute l'année, et particulièrement pendant les deux derniers trimestres, à des prix très élevés.

Industrie et Commerce

Parmi les industries de cette province, on peut mentionner :

Les filatures de soie de Vérone, San Giovanni Lupatoto, Illasi, Cologna-Venetd.

Les filatures de chanvre et de lin de Verone et de Pressana.

Les filatures de coton de Verone (Cotonificio Veronese Crispi — propriété du Cotonificio de Venise), de San Giovanni Lupatoto, de Montorio-Veronese.

Les fabriques de tissus de soie de Vérone.

La filature de laine de la maison française Tiberghien frères à S. Michele Extra Verone, dont le siège principal est à Tourcoing.

Les fabriques de meubles, de papier, de cordes harmoniques de Vérone.

Les fabriques de paille pour balais et de sparterie de S. Maria in Stelle, de Cologna-Veneta. de Pressana, de Zinulla, de Bovolone, de Legnano, de Villabartolomeo, d'Illasi, de Villafranca-Veronese.

Les fabriques de pâtes alimentaires de Vérone.

Les laiteries et fromageries de Belfiore, Bovolone, Cerea, Zinelta et Frevenzuolo.

Des fabriques de chapeaux et de tresses de paille, de bougies et stéarine, de produits et engrais chimiques (parmi lesquelles fa Société anonyme véronese de Legnago et l'Unione italiana Fra consummatori e fabricante di concimi de Vérone avec siège social à Milan.

La fabrique d'huile de la Societa degli Oleifici Veneti riuniti de Sa Martinno Buen-albergo.

Les fabriques de sucre de la Societa per la lavorazione dello zucchero indigeno à Legrago et de la Sociéta Ligure Lombardo, à Cologna-Veneto.

La province de Vérone fait un grand commerce d'exportation d'œufs et de volaille avec l'Angleterre, la France, l'Autriche et l'Allemagne ; les principales maisons sont dans les communes de Verone, Cadidand et Legnago. Au cours de l'année 1906, les expéditions sur Paris ont été assez suivies et ont dû donner satisfaction, puisque dans les premiers mois de l'année 1907, des contrats à livrer ont été passés entre des maisons françaises et des exportateurs italiens pour des fournitures importantes d'œufs frais et de volailles. Les jaunes d'œuf ont aussi donne lieu à quelques affaires avec la place de Grenoble.

Nomenclature des principales industries existant dans la province de Vérone.

	Nombre des établissements	Nombre des ouvriers
	—	—
Fonderies	3	202
Laboratoire d'artillerie	1	49
Ateliers de constructions mécaniques	5	1.358
Chantiers de constructions navales	1	30
Fabrique d'armes d'escrime	1	27
Fabrique de pointes de Paris	1	61
Usine à gaz	1	82
Fabriques d'électricité	2	19
Fabriques de lampes et articles d'éclairage	3	116
Carrières de marbres	3	91
— de pierres	4	35
— de sable	1	80
Scierie de marbre	1	60
Travail de la terre colorante	1	17
Laiteries et fromageries	5	241

	Nombre des établissements	Nombre des ouvriers
Fours à chaux grasse	1	26
Fabrique de carbonate de magnésie	1	28
Engrais chimiques	2	138
Fabrique d'allumettes en bois	1	15
Fabrique de bougies	1	12
Fabrique d'huile de ricin	3	110
Minoteries	1	46
Fabrique de pâtes alimentaires	3	39
Décortication du riz	1	28
Fabriques de sucre	2	369
Fabriques de cognac, de bière et de glace	3	40
Eau potable	1	20
Filatures de soie (principales)	3	414
Filatures de coton	3	1.638
Industrie de la ouate	1	45
Tricots	1	24
Fabriques de cordes et cordages	2	96
Tanneries	2	47
Fabriques de papier	2	325
Typographie, lithographie, etc.	3	119
Scierie mécanique pour le bois	1	20
Fabrique de meubles	1	52
Fabrique de cordes pour instruments de musique	1	22
Fabrique de boutons	2	245
Travail de l'os	1	80
Fabriques de poeles, fourneaux, etc.	1	38
Fabriques de tresses de paille	2	42
Fabriques de brosses	1	19
Fabriques de chaussures	1	40

ÉMIGRATION

Le total des émigrants pour le 1er semestre 1906 a éte pour cette province de 6,180 dont 5,566 pour les pays d'Europe et les autres pays du bassin de la Méditerranée et 614 pour les pays transocéaniques. La population de la province étant de 427,018 habitants, la proportion de l'émigration y a donc été de 1,45 par 100 habitants, pour un semestre.

PROVINCE D'UDINE.

La province d'Udine, connue aussi sous le nom de Friuli italien est située au Nord-Est de l'Italie et s'étend jusqu'à la frontière autrichienne.

A la faveur d'un climat tempéré et des nombreux cours d'eau qui la sillonnent dans tous les sens, cette région d'une étendue de 6,619 kilomètres et d'une population de 614,270 habitants,

la plus vaste et la plus peuplée de la Vénétie, compte parmi les provinces les plus riches de toute l'Italie ; l'agriculture et les industries qui s'y rattachent y sont très florissantes.

La culture du blé, des fourrages, du riz, du maïs, du chanvre y est faite sur une très grande échelle ; l'élevage du bétail, de la volaille, des vers à soie, la fabrication du beurre et des fromages y tiennent également une large place. On peut ajouter à cette liste, les distilleries, les minoteries, les fabriques pour la préparation du riz et de l'orge, les fabriques de pâtes alimentaires, de sucre, etc., plusieurs établissements d'horticulture.

Industrie et Commerce.

En dehors des industries agricoles dont il vient d'être parlé, on peut citer, comme donnant lieu à d'importantes transactions commerciales :

L'établissement métallurgique d'Udine à Ponte S. Martino ;

Les fonderies de cloches d'Udine ;

Les carrières de pierres et de carbonate de chaux de Sacile et de Caneva di Sacile ;

Les fabriques de briques et de tuiles d'Udine et de Pordenone ;

Les établissements pour le travail du bronze et du fer battu d'Udine ;

La fabrique de produits chimiques de Portogruaro d'Udine ;

La fabrique d'allumettes en bois d'Udine ;

Les filatures et fabriques de tissage de soie de Sacile, Chions, Udine, Pozzuolo del Friuli, Pordenone, Colloredo di Montalbano, Codroipo, Varmo, Torcento ;

Les filatures de chanvre dont la principale est la Canapificio Udinese ;

Les filatures de coton (Cotonificio Ammon, Cotonificio Udinese d'Udine, Cotonificio Veneziano de Pordenone ; filatures de Cordenons et de Gemona) ; fabrique de tissus d'Udine et de Gemona ;

Les fabriques de papier de Pordenone. Udine, Campoformido, Pozzuolo del Friuli, Cividale ;

Les fabriques de sièges en bois courbé de Manzono et d'Udine ;

Les fabriques de paniers et de sparterie de Caoppo ;

Les fabriques de tresses de paille, etc. ;

La province d'Udine étant région frontière entre l'Italie et l'Autriche, c'est par elle que transite une grande partie des marchandises échangées entre ces deux nations, par voie ferrée.

D'après les statistiques du service des Douanes de cette province, les principales marchandises importées et exportées d'un pays à l'autre ont été, pour l'année 1906 :

Marchandises importées d'Autriche en Italie.

	Valeur en lire
Eaux minérales	150.000
Bières	1.300.000
Pétrole et benzine	60·000
Café	300.000
Sucre	598.000
Poivre	65.000
Produits chimiques	285.000
Résines	124.000
Parfumerie	61.000
Couleurs et vernis	104.000
Chanvre et jute	45.000
Lingerie	120.000
Couvertures	240.000
Coton indien	1.700.000
Tissus velours et vêtements de coton pour dames	250.000
— et vêtements de laine	200.000
Cocons	2.800.000
Soie grège d'Europe	4.000.000
Déchets de soie	1.125.000
Vètements, tissus, tulle et rubans de soie	682.000
Bois de construction	24.000.000
Pâte de bois	2.400.000
Papier et carton	840.000
Peaux fines	451.000
Ghaussures	220.000
Fonte de fer	1.342.000
Fer et acier bruts et ouvrés	3.500.000
Cuivre rouge et jaune	290.000
Zinc	130.000
Autres métaux	245.000
Chaudières	117.000
Machines à vapeur	190.000
Locomotives	1.080.000
Locomobiles	550.000
Machines agricoles	650.000
— ponr filatures et tissages	630.000
— et transformateurs électriques	800.000
Autres machines	947.000
Appareils pour raffineries, distilleries, etc.	950.000
Lampes électriques	718.000
Joaillerie	35.000
Bijouterie argent	45.000
Kaolin, chaux, etc	170.000
Phosphates	210.000
Charbon	1.310.000
Vitres	200.000

	(Valeur en lire)
Bouteilles	122.000
Orge	236.000
Maïs	315.000
Légumes secs	410.000
Son	250.000
Amidon	145.000
Fruits frais	470.000
Légumes frais	178.000
Graines de ricin, de lin	50.000
Autres produits végétaux	60.000
Colle forte	300.000
Chevaux (plus de 1 m. 38) 10,933 chevaux	7.653.000
Chevaux ordinaires 2419 chevaux	1.451.400
Anes	63.500
Plumes d'ornement	403.000
Boutons en os et nacre	1.075.000
Produits chimiques	1.075.000
Mercerie	1.530.000

Marchandises exportées d'Italie en Autriche

	(Valeur en lire)
Huile d'olive	125.000
Feuilles de laurier	242.000
Plantes médicinales	55.000
Chanvre brut	1.100.000
Chanvre ouvré	400.000
Coton en flocons	920.000
Filets de coton	871.000
Tissus —	3.106.000
Feutres de laine	140.000
Déchets de soie	5.297.000
Filets —	175.000
Tissus —	1.600.000
Autres articles de soie	115.000
Bois équarri	130.000
Matières premières	75.000
Liège brut	85.000
Meubles en bois	25.000
Osier brut et tressé	2.000.000
Paille tressée pour chapeaux	140.000
Chapeaux de paille	130.000
Papier	555.000
Livres en langue italienne	188.600
Peaux fines	1.100.000
Gants de peaux	90.000
Machines agricoles	60.000
— pour filatures et tissages	105.000
— diverses	732.000

	(Valeur en lire)
Instruments de physique et optique	208.000
Argent en barre	57.000
Bijouterie argent	45.000
Joaillerie	102.000
Marbre brut	250.000
— en plaques, 33,000 quintaux	»
Pierres	90.000
Briques	320.000
Terre cuite, porcelaine	35.000
Bouteilles et dames jeannes	41.000
Châtaignes	1.000.000
Pommes de terre	612.500
Riz	205.000
Farine	158.000
Oranges	1.107.000
Citrons	310.000
Fruits frais	1.250.000
Graines pour semences	216.000
Légumes frais	2.640.000
Fleurs fraîches	1.234.000
Foin	146.000
Autres produits végétaux	121.000
Chevaux	93.000
Bœufs	62.500
Vaches	170.000
Porcs	1.346.000
Viande fraîche et salée	251.000
Volaille	125.000
Poissons frais	230.000
— salé ou séché	82.000
Beurre	130.000
Fromages	1.500.000
Œufs	100.000
Plumes d'ornement	110.500
— pour literie	275.000
Or brut ou ouvré	302.000
Phosphates	111.500
Mercerie	99.400
Gomme	172.600
— élastique	50.400
Chapeaux de feutre	1.142.455
— de laine	350.534
Objets de collection	247.921
Or monnayé	1.758.940

Aucune indication n'a pu m'être donnée sur les pays d'origine ou de destination des marchandises dont l'énumération vient d'être donnée, l'Administration des douanes réunissant souvent dans un seul chiffre les marchandises de même espèce, de provenance ou à destination de pays différents. Par la même

raison, il n'a pas été possible d'établir la part fournie par la province d'Udine à ce mouvement d'échange entre les deux pays.

Je puis, toutefois, ajouter que la majeure partie de ce trafic total a été effectuée par le chemin de fer, le reste, environ le 1/5, a suivi les voies carrossables de la région, sauf les charbons et les fontes de fer et autres métaux qui ont été transportés, presque exclusivement, par les voies de navigation interne.

(ÉMIGRATION)

La province d'Udine est de toutes les provinces d'Italie celle qui fournit le plus fort contingent à l'émigration. D'après les notes fournies par les bureaux qui délivrent les passeports, le chiffre total des personnes qui ont quitté la province pour se rendre à l'étranger, au cours du premier semestre 1906, a été de 30,912 ; sur ce chiffre 26,424 émigrants se sont dirigés vers des pays d'Europe ou d'autres pays du bassin méditerranéen et 4,488 vers des pays transocéaniques. La population de la province étant de 614,270 habitants, la proportion de l'émigration est donc d'environ 6,5 pour 100 habitants, pour un semestre.

PROVINCE DE BELLUNE

La province de Bellune est avant tout une province agricole ; elle possède une Cattedra ambulante d'agricultura (1), un Consorzio agrario cooperativo, une Société agricole qui ont leur siège à Bellune et des Comizi agrari à Agordo, Auronzo, Bellune, Feltre, Fonzaso et Pieve di Cadore.

La culture des céréales, notamment celle du blé et du maïs, l'élevage du bétail de race bovine et porcine y sont très prospères ; les plantations de vigne n'y sont pas très importantes mais elles donnent un vin qui est bien apprécié dans la région et en Lombardie.

On peut citer parmi les industries de la province qui sont pour la plupart des industries agricoles :

Les laiteries coopératives de Canele, Carfon, Gares, Feder et Piegone ; les laiteries sociales d'Agordo, Falcade, Gosaldo, Vallada, Valtago, Sappado, Alano di Piave, San Guistino Bellunese, Arsié, Forno di Zoldo, Zoldo alto ; le caséificio (laiterie, beurre et fromagerie), de Bellune et de Mel.

Les moulins à céréales de Sedico, Lentiai, Agordo, Lavalle, Feltre, Fonzaso, Arsié, Forno di Zoldo, Valle di Cadore.

Traitement des graines de vers à soie (Real Stabilimento, Bacologieo di Feltre).

Les fabriques de paniers (Ecole d'apprentissage et fabrique à Feltre).

---

(1) Il existe une Cattedra ambulante d'agricultura au chef-lieu de chacune des huits provinces de cette circonscription consulaire.

Les filatures de coton de Bellune, de Longarone.

Les filatures de lin et de chanvre de Bellune.

Les distilleries de liqueurs et eaux-de-vie de Bellune, de Sedico.

Puis viennent : Les carrières de pierres de Ponte nelle Alpide Castel-Lavazzo, Cesio Maggiore — Les fours à chaux de Feltre — La Sociéta coopérativa di costruzioni de Arten di Fonzaso — Les mines de pyrite de fer d'Agordo.

Les scieries de bois de Sedico, Auronzo, Comelico superiore, Pietro di Cadore, Sovramonte, Calalzo, Longarone.

Les fabriques de papier et carton de Longarone.

Les fabriques de chandelles et de cire de Bellune.

Les fabriques de produits chimiques de Bellune.

Les établissements de construction de machines industrielles et de moteurs de la Societa agricola bellunese et du Consorzio cooperativo agrario.

Les mines de cuivre de Rivamonte (Unione italiana — A. Cita et Cie.

Les mines de zinc et de plomb de la Cie Trifailer Hohlemverks dans la commune de Auronzo, avec siège social à Vienne.

Les fabriques de savon de Bellune.

Les fabriques de parquets et autres objets en bois de la maison Gaetano Forigo.

ÉMIGRATION

La province de Bellune a donné, pour le 1er semestre 1906, un total de 11,845 émigrants sur lesquels 10,805 pour l'Europe et les autres pays du bassin de la Méditerranée et 1,040 pour les pays transocéaniques. La population de cette province étant de 214,603 habitants, la proportion de l'émigration y a donc été de 5,50 par 100 habitants, pour un semestre.

PROVINCE DE ROVIGO

La province de Rovigo, comme celle de Bellune, est une province essentiellement agricole ; la culture du blé, du maïs, du chanvre, du chiendent, de la vigne, l'élevage du bétail et de la volaille, les industries agricoles, y sont très développés et constituent, pour toute la région, d'importantes sources de revenu.

Les institutions agricoles y sont très nombreuses et très prospères. En dehors de la « Cattedra Ambulante d'Agricoltura », dont le siège est à Rovigo et dont les services s'étendent à toute la province, on trouve encore des comités, des syndicats et des cercles agricoles : à *Rovigo* (Comizio agrario, Camera agraria, Consorzio agrario cooperativo del Polesine centrale), à *Lendinara* (Associazione agrario del Alto Polesine), à *Adria* (Associazione agrario et Conzorzio agrario cooperativo del Basso Polesine), à *Crespino* (Circolo agrario), à *Rovigo* (Associazione provinciale fra (entre) Agricoltori

proprietarie fittavoli (fermiers). Federazioni provinciale delle casse rurali cattoliche), à *Badia Polesine* (Associazione fra proprietarie fittavoli (fermiers).

Cette province est arrosée par le Pô et par l'Adige et, c'est sur son littoral que ces deux fleuves se jettent à la mer.

Ses principales industries sont :

Les minoteries de Rovigo, les moulins à eau, à vapeur ou à gaz pauvre de Boara Polesine, Conca di Rame, Costa di Rovigo, San Martino di Venezze, de Adria, Papozze, Pettoraza, Corbola, Porto Tolle, Villa d'Adige, Lendinara, Lusia, Bergantino, Calto, Melora, Canaro, Ficarolo, Gaïba, Stienta, Crespino, Gavello, Guarda Veneto.

Les fabriques de pâtes alimentaires de Rovigo, Villadose, Adria.

La culture des graines de vers à soie à Rovigo, Trecenta, Ficarolo.

L'élevage des vers à soie à Costa di Rovigo, Adria, Bottrighe (Etablissements Papadopoli), Giaciano con Baruchilla.

Les fabriques de chanvre de Rovigo, Giaciano con Baruchilla, Ceneselli, Salara, Crespino, Bosaro, Polesella.

Les fabriques de chiendent de Rovigo, Adria, Castenuow Baiano, Ficarolo.

La fabrique de paniers et autres objets en osier, de la maison Bacchiega et Cie d'Arqua Polesine.

Les fabriques de cordes et cordages d'Adria, de nattes en joncs de Pettorazza et d'Adria.

Les distilleries (alcool de betterave) à la Sociétà Adria à Cavanella di Pô et du Zuecherificio aussi à Cavanella di Pô.

Les fabriques de sucre de Lendinara (Maraini et Cie), de Ficarolo (Zuccherificio nazionale), de Canavella di Pô (Zuccherificio).

Les fabriques de beurres et fromages d'Adria.

Les fabriques de produits chimiques d'Arqua Polesine, d'engrais chimiques d'Arqua Polesine, de Lendinara (Societa cooperativa), de Ficarolo (Zuecherificio nazionale), de Loreo (Societa Fabbriche reussite deghi agricoltori).

Les fabriques de matériaux de construction à Donada, à Giacciano con Baruchella (Societa lavorazione mattoni e tegola, à Massa superiore et à Crespino (Societa Edila littoranea).

Les fabriques d'armes et de coutellerie de Rovigo.

Il se fait, en outre, un grand commerce d'œufs et de volaille dans les communes de Lendinara, Milara, Occhiobello, Canaro, Ficarolo, Polesilla, Rovigo, Giacciano con Baruchella, de bestiaux dans les communes de Rovigo, Ramo di Polo, San Bellino, Massa Superiore, Bergantino, Castenuovo Baiano, Calto, Ceneselli, Melara, Salara, Ocehiobello et de chevaux dans les communes de Papozze et de Villa d'Adige (chevaux, ânes et mulets).

ÉMIGRATION

Pour le 1er semestre 1906, la province à fourni à l'émigration un total de 2,346 personnes dont 1,617 pour les pays d'Europe et les autres pays du bassin de la Méditerranée et 729 pour les pays transocéaniques. La population de la province étant de 252,272 habitants, la proportion de l'émigration y a donc été de 0,93 par 100 habitants, pour un semestre.

SANTI,
Consul de France.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.* (L'ouvrage complet.	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905.*		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 19 MARS 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 695

ITALIE

Commerce de Tarente en 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 10 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.

672. — **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1906-1907 . . . . . » 20

673. — **République Argentine** : Mouvement commercial et maritime du port de Rosario. . . . . » 30

674. — **Égypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906 . . . . . » 10

675. — **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906. . . . . » 20

676. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906. . . . . » 40

677. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906. . » 20

678. — **Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau . . » 40

679. — **Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907). Chemins de fer et tarifs . . . . . » 20

680. — **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906. . . . . » 60

681. — **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba . . . . . » 20

682. — **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907 . . . . . » 20

683. — **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906. » 20

684. — **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906 . . . . . » 30

685. — **Espagne** : Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906. . . . . » 20

686. — **Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906 . . . . . » 20

687. — **Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique . . . . . » 20

688. — **Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906. . . . . » 30

689. — **Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906. . . . . » 30

690. — **Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation . . . . » 20

691. — **Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906 . . . . . » 30

692. — **Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905. . . . . » 20

693. — **Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907. . . . . » 20

694. — **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise . . . . . » 40

ITALIE

Commerce de Tarente en 1906.

Tarente, le 23 décembre 1907... **Mouvement de la navigation.** — En 1906, le nombre des navires qui sont entrés dans le port de Tarente, a été de 393, jaugeant 257,937 tonneaux, La navigation à vapeur est représentée dans ce chiffre par 267 navires et 247,582 tonneaux, et celle à voile par 126 navires et 10,357 tonneaux.

A la sortie, sur 391 navires, la navigation à vapeur en compte 266 et 246,223 tonneaux, et celle à voile 125 et 10,334 tonneaux.

Si l'on compare ces chiffres à ceux de 1905, on remarque à l'entrée, pour la navigation à vapeur, une augmentation en faveur de 1906, de 49 navires et de 51,157 tonneaux, et pour la navigation à voile, une diminution de 1,965 tonneaux.

Voici le tableau des entrées et des sorties pour les deux dernières années :

Entrées.

	1905.		1906.	
	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires	Tonnage.
Navigation à vapeur. .	218	196.421	267	247.586
— a voile. . .	136	12.322	126	10.357
	354	208.747	393	257.939

Différence en faveur de

	1905.		1906.	
	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.
Navigation à vapeur	»	»	49	51.157
— à voile.	10	1.965	»	»
	10	1.965	49	51.157

	1905.		1906.	
	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.
Navigation à vapeur. .	218	196.425	266	246.223
— à voile. . .	130	11.954	125	10.334
	348	208.379	391	256.567

Sorties.

	Différence en faveur de 1905.		1906.	
	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.
Navigation à vapeur. . .	»	»	48	49.797
— à voile . . .	5	1.620	»	»
	5	1.620	48	49.797

Un service régulier de vapeurs est assuré par deux Compagnies, la « Compagnie de Navigation Générale italienne, et la Compagnie « Puglia ». Les navires de la première Compagnie ont effectué en 1906, 102 voyages à Tarente ; ils jaugeaient ensemble 127,624 tonneaux. Les navires de la seconde sont entrés 74 fois dans le port ; leur tonnage total a été de 47,387 tonneaux. Comme on peut s'en rendre compte par les données ci-dessus, ces deux Compagnies forment, à elles seules, les deux tiers du tonnage total des entrées.

Les navires étrangers entrés dans le port en 1906, ont été au nombre de 28, jaugeant 40,571 tonneaux. Ils ont débarqué 73,408 tonnes de marchandises. Les navires anglais tiennent le premier rang, et en ont débarqué plus des deux tiers.

Le tableau suivant donne pour les deux dernières années, pour chaque pavillon, le tonnage et le nombre des navires entrés dans le port :

	1905.			1906.		
Pavillons.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Marchandises débarquées. — Tonnes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Marchandises débarquées. — Tonnes.
Anglais .	15	29.671	57.499	15	26.671	57.557
Grec . .	4	7.188	8.040	5	7.174	8.045
Danois .	2	2.993	3.680	3	3.193	3.640
Allemand.	1	1.890	3.870	1	1.892	3.873
Austro-Hongrois .	4	1.641	560	4	1.641	540
	26	43.383	73.649	28	40.571	73.655

Tarente n'est pas un port où il soit possible pour les navires qui y viennent, de trouver un fret de retour. En 1906, à l'exception d'un navire austro-hongrois qui a embarqué 481 tonnes de marchandises, tous les navires étrangers sont partis sans cargaison.

IMPORTATION

Commerce de Tarente en 1906. — Le commerce d'importation de Tarente en 1906 s'est beaucoup amélioré. En 1905, par suite de la crise viticole, ce commerce avait beaucoup diminué. La situation, toutefois, en 1906, quoique meilleure, n'est pourtant pas satisfaisante. Le malaise produit par la mévente des vins et la difficulté de l'écoulement des huiles d'olive, en raison de leur qualité inférieure, a sérieusement impressionné le marché, et ce n'est que grâce aux commandes importantes faites à l'étranger par la direction de l'Arsenal militaire maritime, que le montant des importations s'est maintenu à un chiffre assez élevé.

Voici quels ont été les chiffres des importations pour les deux dernières années :

	(En francs)
Année 1906.	1.984.992 87
— 1905.	1.170.565 69
Augmentation en 1906	814.427 18

Les pays qui ont fait ressortir une augmentation en 1906 sont : l'Angleterre, l'Autriche, la Roumanie, le Brésil, la Russie, la Turquie, la Tunisie, la France, la Belgique, la Suisse, le Danemark, la Grèce, les Indes anglaises et le Japon. Les pays, par contre, qui présentent une diminution sont : les États-Unis, l'Allemagne, la Hollande, la Chine, l'Australie et l'Egypte.

Le tableau suivant donne d'ailleurs la part afférente à chaque nation dans l'importation générale :

Pays	Année 1905.	Année 1906.	Différence en faveur de 1905.	Différence en faveur de 1906.
		(En francs)		
Angleterre . .	460.277 06	629.687 04	» »	169.409 98
Autriche . . .	344.354 94	434.966 97	» »	90.612 03
Roumanie. . .	» »	214.857 66	» »	214.857 66
Brésil.	85.669 20	176.918 40	» »	91.249 20
Russie	34.864 54	176.603 92	» »	141.757 38
Turquie. . . .	284 »	107.489 20	» »	107.205 20
États-Unis. . .	104.869 90	65.938 88	38.931 02	» »
Tunisie. . . .	11.690 »	61.250 »	» »	49.560 »
France	26.477 76	48.132 79	» »	21.685 03
Allemagne . .	37.810 14	22.560 88	15.249 26	» »
Belgique . . .	7.508 97	20.358 20	» »	12.849 23
Suisse	2.932.80	9.792 76	» »	6.899 96
Danemark . .	» »	7.273 50	» »	7.273 50
Hollande . . .	8.688 10	5.566 87	3.121 23	»

Pays	Année 1905.	Année 1906.	Différence en faveur de 1905.	Différence en faveur de 1906.
Grèce	225 30	1.589 80	» »	1.364 50
Indes anglaises	172 20	1.066 »	» »	893 80
Chine	21.451 68	724 »	20.727 68	» »
Japon	» »	216 »	» »	216 »
Afrique	15.163 60	» »	15.163 60	» »
Australie	8.135 50	» »	8.135 50	» »
Égypte	38 »	» »	38 »	» »
Totaux	1.170.565 69	1.984.892 87	101.366 29	915.793 47

Je vais maintenant passer en revue les produits de l'importation des divers pays.

Angleterre. — Le commerce d'importation de l'Angleterre a beaucoup augmenté en 1906. Du chiffre de 460,277 fr. 06 en 1905, il a passé à 629,687 fr. 04, faisant ressortir une plus-value de 169,409 fr. 98. Les marchandises importées en 1906, sont le charbon, le fer en masse, le fer en verges, les lames de fer, les accessoires de machines, le sulfate de cuivre, la terre refractaire, les briques réfractaires, le plâtre, les huiles volatiles, le poivre, les liqueurs alcooliques et la bière en bouteilles.

Les cinq sixièmes de la valeur de l'importation ont été fournis par le charbon. D'ailleurs, l'importation du charbon depuis quelques années, a été presque toujours très importante ; mais jamais elle n'avait atteint un chiffre aussi élevé qu'en 1906. En 1900, on constate une importation de 3,221,800 kilog.; en 1901, de 10,360,104 kilog. ; en 1902, de 13,950,724 kilog ; en 1903, de 15,859,348 kilog. ; en 1904, de 13,227,000 kilog. ; en 1905, de 13,448,000 kilog., et en 1906, de 23,433,000 kilog.

La valeur en francs pour les mêmes années a été : 1900, 75,712 fr. 30 ; 1901, 243,462 fr. 45 ; 1902, 327,842 fr. 02 ; 1903, 372,694 fr. 68 ; 1904, 310,834 fr. 50 ; 1905, 316,028 francs ; 1906, 550,675 fr. 50.

Autriche-Hongrie. — L'Autriche-Hongrie, quoique se trouvant au second rang, est sans contredit le pays qui a la meilleure situation commerciale à Tarente. Par la quantité et la diversité de ses produits, elle fait concurrence à presque tous les autres pays. Son commerce en 1906 a été actif ; il fait ressortir, sur l'année 1905, une augmentation de plus de 90,000 francs.

Voici quels ont été les chiffres pour les deux dernières années :

Année 1905	344.354 94
— 1906	434.966 97

En raison de l'importance commerciale que ce pays s'est créé à Tarente, je crois indispensable de donner ci-après le détail des importations de l'année 1906 :

	Kilogrammes	Francs
	—	—
Eaux minérales	3.550	2.307 50
Bière	2.315	1.737 »
Marasquin	3	4 50
Pétrole	253.142	40.502 72
Café	14.093	33.823 20
Sucre de 1re classe	50.452	20.140 80
Chocolat	31	83 70
Bonbons au sucre	25	40 »
Poivre	128	128 »
Essence de térébenthine	130	104 »
Essence d'anis	39	780 »
Produits chimique non dénommés	286	257 40
Crème de tartre	207	165 60
Bois de teinture	5.000	1.250 »
Vernis	1.037	2.281 40
Tissus de jute	2.491	2.241 90
Tissus de coton blancs	17	54 06
Tissus de laine peignée	17	178 50
Bois commun scié en long	3.027.656	169.797 64
Bois équarri	20.000	1.300 »
Tonneaux avec cercles en fer	255	127 50
Meubles rembourés en bois commun	35	56 »
Meubles en bois tourné	5.914	9.462 40
Papier d'emballage	98	19 60
Papier coloré	59	94 40
Travaux en papier non dénommés	285	1.425 »
Carton ordinaire	12.000	2.400 »
Tapis	51	262 65
Peaux brutes	118	118 »
Fer en verges n° 1	5.420	840 10
— n° 2	2.100	357 »
— n° 3	7.000	1.260 »
Fer en verges pour roues	2.000	378 »
— de 5 m/m au moins	18.510	3.331 »
Fer de 2e fabrication n° 3 en petits travaux	20.000	21.200 »
Fer de 2e fabrication n° 2	1.400	1.120 »
Lames de fer recouvert d'étain 1/2 m/m	32	16 »
Machines pour faire des tricots	76	69 »
Machines non dénommées	174	196 62
Nickel en travaux argentés	82	1.763 »
Objets d'ornement en cuivre	1.174	3.394 96
Zinc en feuilles	4.250	2.337 50
Travaux en zinc non dénommés	312	296 40
Etain en baguettes	1.486	2.882 84
Plomb en pains	3.671	991 17
Instruments de musique non dénommés	18	450 »

	Kilogrammes	Francs
Piano vertical. Nombre 1.	»	630 »
Objets en terre cuite décorés	198	99 »
Porcelaine décorée	829	1.575 10
Objets en verre simplement soufflés.	9.038	3.163 30
— colorés.	14.236	11.388 80
— décorés	18.033	19.836 30
— argentés à l'intérieur	3.386	5.417 60
Bouteilles communes.	4.196	587 44
Petits miroirs avec corniche, 0 m. 60 au plus	3	4 50
Amidon	5.127	2.307 15
Fécule.	5.000	1.500 »
Dattes.	3.550	4.260 »
Avoine	9.905	1.782 90
Grains non dénommés.	145.866	19.691 91
Mercerie commune.	111	632 70
— fine	17	119 »

Les marchandises qui ont été importées en 1905 et qui ne l'ont plus été en 1906 sont : les essences non dénommées, les conserves au sucre, le safran, l'acide tannique, l'hydrate de quinine, les écorces de quinine, les espèces médicinales, la colle forte, la gomme arabique, la parfumerie sans alcool, la parfumerie à l'alcool, les tissus de coton teints, les tricots de coton, les cordes de chanvre, le fil de cordonnier, les chaussures de peau, le fer en lames de 4 m/m, les machines non dénommées, le cuivre et le bronze en pains, les tubes de cuivre, les becs et les tubes pour lampes, les objets en cuivre nickelé, les objets en verre et en métal, la graisse de porc, les haricots, la farine, et la nacre brute.

L'Autriche est certainement le pays qui met le plus d'activité à se créer à Tarente une situation prépondérante. Ses voyageurs de commeree y viennent très souvent solliciter les commandes de leur clientèle. D'autre part ce pays à des succursales de compagnies d'assurances sur la vie et contre l'incendie.

Roumanie. — La Roumanie, en 1906, a importe pour 1,465,514 kilog. de grains d'une valeur de 205,171 fr., 44,050 kilog de haricots secs évalués à 8,810 fr. et 973 kilog de sacs de jute représentant 875 fr. 70,

En 1905, il n'y avait pas eu d'importation par suite de la bonne récolte des grains dans la région de Tarente.

Brésil. — Les seules importations du Brésil sont le poivre et le café. Toutefois en 1906, le café seul a été importé.

Voici quels sont les chiffres des deux dernières années :

	Année 1905.			Année 1906.		
	Kilog.	Fr.	c.	Kilog.	Fr.	c.
Café	35.573	85.375	20	73.716	176.918	40
Poivre	294	294	»	»		»

L'Autriche est le seul pays qui fait concurrence au Brésil pour l'importation du café. En 1905, son importation s'élevait à 28,425 kilog. d'une valeur de 68,220 fr.; mais en 1906, elle n'a plus été que de 14,093 kilog. représentant 33,823 fr. 20.

Russie. — L'importation de la Russie s'est élevée à 176,603 fr. 93. Elle présente une augmentation sur 1905 de 141,757 fr. 38.

En 1906, ce commerce comprend seulement les grains, les haricots secs et les tissus de jute grège. Contrairement à ce que l'on observe en 1906, les grains en 1905, pour les motifs que j'ai déjà donnés pour la Roumanie, avaient fait ressortir des chiffres insignifiants, et l'importation se composait surtout de bois et de pétrole.

Turquie. — La Turquie, depuis de nombreuses années, n'avait jamais figuré sur les statistiques de la douane avec un chiffre aussi élevé. En 1905, on constatait seulement une entrée de 111 kilog. de fromage d'une valeur de 284 fr. 40, tandis qu'en 1906, l'importation atteint sans transition la somme de 107,489 fr. 20 et se compose de 98,684 fr. 10 d'avoine, de 350 fr. de grains, de 7,700 fr, de phosphates et de 750 fr. 10 de sacs de jute.

Etats-Unis. — L'importation des Etats-Unis a beaucoup diminué en 1906. De 104,869 fr. en 1905, elle est descendue à 65,938 fr. 88. Comme ce pays importe presque uniquement le pétrole, la diminution est due en grande partie à la concurrence de l'Autriche-Hongrie, et aussi à l'emploi plus généralisé de la lumière électrique.

Tunisie. — La Tunisie, depuis deux ans, importe de grandes quantités de phosphates destinés à l'agriculture. Le chiffre de cette importation s'est élevé, en 1905, à 334,000 kilog. d'une valeur de 11,690 fr., et en 1906, à 1,750,000 kilog. représentant 61,250 fr. Comme on le voit, ce commerce a plus que quintuplé en l'espace de deux ans.

France. — Le commerce de la France, au point de vue de la valeur des importations présente une très grande amélioration. Cette valeur qui en 1905, était de 26,447 fr. 76, se trouve être en 1906, de 48,132 fr. 79. On constate donc une augmentation supérieure à 45 0/0 sur l'année précédente. Toutefois en 1905, les différents articles importés étaient en plus grand nombre.

Voici quelles ont été les marchandises importées pendant les deux dernières années :

Marchandises.	Année 1905.			Année 1906.		
	Kilog.	Fr.	c.	Kilog.	Fr.	c.
Huiles minérales raffinées	108.223	2.164	»	»	»	»
Vins en bouteilles	12	7	20	190	665	»
Cognac	31	124	»	162	648	»
Acide acétique	»	»	»	255	114	75
Tissus de jute	91	91	90	»	»	»
Sacs en jute	8	7	20	21	18	90
Tissus de coton teints	»		»	52	251	68
Fil de cordonnier	»		»	29	118	90
Ciment	34.000	1.530	»	226.300	10.183	50
Objets en terre cuite d'usage commun	8.550	1.281	50	»	»	»
Terre colorante	517	62	»	184	22	08
Bouteilles communes	27	3	75	1.782	249	48
Travaux en verre soufflé	126	44	10	52	18	20
Tissus de laine peignée	»	»	»	151	1.585	50
Liqueurs alcooliques	39	87	75	38	84	35
Savons parfumés	41	143	50	114	399	»
Parfumerie à l'alcool	6	36	»	»	»	»
— sans alcool	41	246	»	»	»	»
Travaux en papier non dénommés	79	395	»	»	»	»
Livres reliés	55	302	50	»	»	»
Imprimés et lithographies	7	84	»	»	»	»
Fer de 2e fabrication en petits travaux	132	139	92	»	»	»
Lames de fer recouvert d'étain 1m 1/2	39	19	50	27	13	50
Travaux en nickel argenté	15	327	50	»	»	»
Machines hydrauliques	745	685	»	»	»	»
Instruments de physique	60	1.800	»	»	»	»
Aiguilles et épingles	72	756	»	»	»	»
Limaille de cuivre	492	541	04	»	»	»
Fil de cuivre	53	89	04	»	»	»
Cuivre en barre	»	»	»	4.900	7.056	»
Travaux en zinc non dénommés	»	»	»	121	114	95
Bois d'ébénisterie scié	»	»	»	380	76	»
Corne brute	107	127	40	»	»	»
Nacre brute	»	»	»	1.045	20.900	»
Nacre travaillée	3	330	»	»	»	»

Marchandises.	Année 1905.			Année 1906.		
	Kilog.	Fr.	c.	Kilog.	Fr.	c.
Travaux ordinaires en bois	»	»	»	35	105	»
Mercerie de bois . .	»	»	»	60	180	»
Vernis.	192	422	»	1.154	2.638	80
Cheveux.	1	80	»	»		»
Cannelle.	132	290	40	132	290	40
Clous de girofle . .	61	85	40	154	215	60
Fromages	42	67	20	»	»	»
Sardines à l'huile. .	»	»	»	71	117	15
Fruits au vinaigre .	»	»	»	34	34	»
Peaux brutes. . . .	98	137	20	»	»	»
Résine.	»	»	»	269	53	80
nstruments en pâte commune vernis .	»	»	»	75	37	50
Mercerie commune.	494	2.815	80	»	»	»
— fine. . . .	102	807	40	241	1.573	70
Moules en plâtre . .	32	16	»	»	»	»
Tabac	»	»	»	100	550	»
Miroirs de moins de 60 cm. encadrés.	5.216	7.824	»	»	»	»
Sirops	»	»	»	39	78	»

Les marchandises qui figurent ci-dessus dans l'exposé général, ne sont pas les seules marchandises françaises importées à Tarente. Toutes celles qui sont expédiées en colis postaux, étant taxées à la frontière, à la douane de Modane, échappent à la statistique locale. De ce nombre se trouvent les plumes pour parure, les fleurs artificielles, la passementerie fine de soie, certains articles de Paris, les médicaments préparés, la bijouterie fine, la bijouterie imitation, les tissus légers et la chapellerie pour dames. D'autre part, certains magasins de nouveauté ont des succursales ou des maisons de réexpédition qui transmettent à la clientèle en Italie, les commandes qui leur sont faites en France, franco de port et de douane. Ces marchandises par conséquent ne figurent pas dans la statistique générale.

Les cognacs depuis la crise viticole qui a sévi dans le midi de l'Italie en 1904 et 1905, et qui a provoqué de la part du gouvernement italien une réduction de 50 0/0 des droits sur la distillation des alcools de vin, se vendent moins facilement, car les eaux-de-vie italiennes se donnent à des prix inférieurs. Aussi le relevé de la douane en 1906, ne fait-il ressortir qu'une importation de 162 litres d'une valeur de 648 francs.

Quant à nos vins, à part les vins de champagne, on en voit très peu sur la place. En 1906, l'importation se monte seulement à 190 litres. Le seul moyen de relever ce commerce serait d'établir ici un dépôt.

Nos conserves alimentaires se vendent très difficilement à Tarente. En 1906, il n'y a eu qu'une importation de sardines en boîtes de 71 kilog., d'une valeur de 117 fr. 15; quant aux autres conserves, déjà depuis trois ans, on n'en trouve plus sur le marché. Pour remédier à cet état de choses, il serait indispensable pour nos fabricants d'avoir ici des représentants. D'autre part, il faudrait que les marchandises fussent expédiées par voie de mer de Marseille. Actuellement la plupart de nos maisons de conserves alimentaires ont des contrats avec des représentants pour toute l'Italie, soit à Turin, à Milan ou à Rome. Tous les ordres qui leur sont envoyés en France, sont transmis à ces représentants et exécutés par eux. Naturellement, ils expédient la marchandise par chemin de fer. Il est facile alors de se rendre compte, lorsqu'on connaît les tarifs des chemins de fer italiens, que cette marchandise arrive au destinataire augmentée de frais très élevés, sans compter la commission du représentant qui se trouve déjà comprise dans les prix inscrits sur la facture.

Notre commerce des produits chimiques laisse beaucoup à désirer. Il était beaucoup plus prospère en 1903 et 1904.

La seule importation vraiment florissante est celle du ciment hydraulique. Elle s'est montée en 1906 à 226,300 kilog. d'une valeur de 10,183 fr. 10. Les autres articles importants sont la nacre brute 1,045 kilog. et 20,900 francs, le cuivre en barre 4,900 kilog. et 7,056 francs, les vernis 1,154 kilog. et 2,638 fr. les tissus de laine peignée, 151 kilog. et 1,585 fr. 50.

Les marchandises qui pourraient être importées ici sont : la cire, l'essence de térébenthine, les essences volatiles, le chlorure de chaux, de potasse et de soude, les conduits et tuyaux en fer, la quincaillerie, la gutta-percha, la gomme élastique, les semences de jardin, les pianos, les papiers peints et la papeterie de luxe.

Le commerce d'importation de la France, étant donné la facilité des communications par mer avec Tarente, devrait être beaucoup plus important. L'Autriche qui se trouve, à ce point de vue, dans les mêmes conditions, a une importation dont la valeur, en 1906, a été de 434,966 fr. 97, tandis que celle de la France est presque dix fois inférieur et n'atteint que le chiffre de 48,132 fr. 79. Pourtant, si l'on fait abstraction des marchandises telles que le bois, les produits agricoles et le pétrole, presque tous les autres articles autrichiens pourraient être également importés par nos commerçants.

Ces communications par mer sont assurées par deux Compagnies de navigation italiennes, la Compagnie « Puglia » qui, en 1906, a effectué 74 voyages de Marseille à Trieste, en passant par Tarente, et la « Compagnie de Navigation Générale » qui, dans les mêmes conditions, en a fait 102.

Allemagne. — Le commerce de l'Allemagne à Tarente a sensiblement diminué en 1906. Le chiffre de l'importation qui, en 1905, s'était élevé à 37,810 fr. 14 n'a plus été, en 1906, que de

22,560 fr. 88. On constate surtout une diminution dans l'importation des machines agricoles, des machines électriques, des objets en verre coloré, des peaux et des vernis.

Indépendamment des produits ci-dessus, l'Allemagne a importé en 1906, des instruments de physique en cuivre, des cordons électriques, des lames de fer recouvert d'étain, des tuyaux de fer, des verges de fer, des objets de fer de petite dimension, des objets en nickel, des instruments de musique, des objets d'ornement en cuivre doré, des bouteilles communes, de la porcelaine décorée, des objets en verre soufflé et en verre coloré, de l'extrait de viande, des valises sans accessoires, des vernis, des tissus de coton teints, des tapis et de la mercerie commune.

Belgique. — L'importation de la Belgique s'est beaucoup améliorée en 1906. D'une valeur de 7,508 fr. 97 en 1905, elle monte à 20,358 fr. 20. Les articles importés en 1906 sont le fer en masse, les tubes de fer, l'étain en verges, le zinc en feuilles, l'oxyde de zinc, les fusils et les revolvers.

Suisse. — De 2,932 fr. 80, le commerce d'importation de la Suisse passe au chiffre de 9,792 fr. Il comprend, en 1906, les articles suivants : la vaisselle en fer émaillé, les casseroles en fer émaillé, le lait condensé, le fromage, les tissus de coton teints, la confiserie et les objets en bronze verni.

Danemark. — Les marchandises importées par ce pays en 1906 sont : la viande conservée et l'extrait de viande pour la somme de 7,273 fr. 50. Le Danemark jusqu'en 1906, n'avait jamais eu de commerce avec Tarente.

Hollande. — Le commerce de la Hollande avec Tarente à beaucoup diminué depuis quelques années. En 1906, on ne constate qu'une importation d'une valeur de 5,566 fr. 87, composee de fer en verges, de fer de deuxième fabrication en petits travaux, d'instruments de calcul en cuivre et de fromage. En 1902 et 1903, l'importation était très importante et d'une valeur supérieure à 100,000 fr.

Grèce, Indes anglaises, Chine et Japon. — Ces pays n'ont qu'une faible importation. Les produits de la Grèce ont été des objets en verre, des ustensiles de bois commun et des petits objets en fer ; ceux des Indes anglaises, des clous de girofle, de la cannelle, du poivre et des sacs de jute ; ceux de la Chine et du Japon, des éventails ordinaires.

EXPORTATION

Le commerce d'exportation de Tarente en 1906, fait ressortir une légère augmentation sur l'année 1905. Toutefois, la situation est loin d'être prospère. Par suite de la crise viticole qui date déjà depuis trois ans, l'exportation des vins a été pour ainsi dire nulle ; d'autre part, celle des huiles d'olive a été loin d'être

satisfaisante. Ce commerce a eu à lutter sur les marchés étrangers avec les huiles de Tunisie, qui, en 1906, étaient de meilleure qualité.

Les chiffres suivants représentent pour les deux dernières années, la part afférente de chaque nation dans l'exportation générale :

Pays.	1905.	1906.
	(En francs)	
Autriche	244.037 64	336.863 67
France	93.874 08	78.079 05
Algérie	» »	45.000 »
Angleterre	24.240 »	37.933 25
Grèce	760 66	7.270 70
Turquie	356 39	528.75
États-Unis	21.984 32	7 92
Russie	97.414 50	» »
Bavière	500 »	» »
	483.167 59	500.689 24

Comme il ressort de l'exposé ci-dessus, les exportations en 1906, comparées à celles de 1905, donnent une augmentation en faveur de 1906, de 17,517 fr. 75.

Voici maintenant le détail des marchandises exportées pendant les deux dernières années :

Marchandises.	Année 1905.		Année 1906.	
	Kilog.	Francs.	Kilog.	Francs.
Jus de réglisse	6.083 80	9.734 08	24.797 »	39.675 20
Grains	420.700 »	84.140 »	» »	» »
Vins	264 »	60 72	3.787 44	871 11
Huile d'olive	164.343 »	172.500 15	160.251 75	111.566 44
Figues	415.268 62	186.870 88	632.485 »	284.618 25
Raisins frais	33.924 »	7.463 28	» »	» »
Bois de teinture	390 »	117 »	» »	» »
Fers en tubes de 4 m/m	829 »	198 96	» »	» »
Oxyde de plomb	100 »	35 »	» »	» »
Plâtre	600 »	27 »	» »	» »
Objets d'art	» »	500 »	» »	» »
Châtaignes	116.000 »	20.880 »	» »	» »
Parties détachées de machines	323 »	387 60	» »	» »
Huiles minérales pesantes	1.112 »	177 92	» »	» »
Chiffons de toutes sortes	100 »	15 »	138 »	20 70
Douelles de tonneaux	» »	» »	500.000 »	45.000 »

Marchandises.	Année 1905.		Année 1906.	
	Kilog.	Francs.	Kilog.	Francs.
Laine brute. . . .	» »	» »	1.150 »	2.472 50
Tourteaux d'olives.	» »	» »	868.239 »	8.682 39
Peaux de bœuf . .	» »	» »	1.400 »	1.400 »
— avec poils pour fourrures .	» »	» »	1.300 »	5.850 »
Filés de coton teints	» »	» »	225 »	528 75
	» »	483.167 59	» »	500.685 34

L'exportation des figues présente une très grande amélioration. Depuis de nombreuses années, elle n'avait pas été aussi importante. On pourra d'ailleurs s'en rendre compte par l'exposé ci-dessous des six dernières années :

Année 1901	415.054	kilog.
— 1902	409.213	—
— 1903	564.878	—
— 1904	408.615	—
— 1905	415.268	—
— 1906	632.485	—

En 1906, les figues ont été expédiées seulement en Autriche. La valeur de cette exportation a été de 284,618 fr. 25.

Le commerce des huiles d'olive a très sensiblement diminué en 1906. Cela provient non du rendement qui a été à peu près normal, mais de la qualité qui a été inférieure aux années précédentes. La moyenne annuelle de cette exportation qui est de 200,000 kilog. environ, n'a été en 1906 que de 106,251 kilog. 750, d'une valeur de 111,566 fr. 44. Elle s'est repartie pour cette dernière année, de la façon suivante : France, 74,361 kilog. ; Autriche 525 kilog. 750 ; Angleterre 31,365 kilog.

Pour les motifs dont j'ai parlé plus haut, l'exportation des vins qui, en moyenne atteignait 2,000 à 3,000 hectolitres, n'a plus été en 1906 que de 38 hectolitres environ.

Le jus de réglisse, bien que la vente à l'étranger ait été en 1906 de beaucoup supérieure à celle de 1905, n'a pas donné les chiffres des années précédentes qui variaient entre 50,000 et 60,000 kilog.

Les douelles qui figurent à l'exportation pour 500,000 kilog., d'une valeur de 45,000 fr., proviennent de la Calabre et ont été exportées en Algérie.

Les tourteaux d'olive ont été expédiés à l'Ile de Malte, le seul pays qui les importe annuellement.

La laine brute n'a présenté qu'un chiffre relativement faible, 1,150 kilog., la moyenne annuelle de cette exportation est de 2,500 à 3,000 kilog. Ce sont les commerçants autrichiens qui achètent cette marchandise.

Industries.

MM. Fratelli Cacace fu Michele ont déjà depuis de nombreuses années une raffinerie importante d'huile d'olive, dont ils exportent les produits en Autriche, en France, en Angleterre et en Russie.

Une Société suisse a ici une fabrique de jus de réglisse ; elle fait venir de Grèce la matière premières premières, c'est-à-dire les racines de réglisse. L'écoulement de ses produits se fait dans toute l'Italie. D'autre part, son exportation en Autriche est généralement importante.

L'ostréiculture est assez développée. Elle occupe un grand espace dans la baie intérieure de Tarente dénommée « Mare Piccolo ». La Société qui exploite cette industrie, expédie ses duits dans tout le midi de l'Italie.

M. L. Caliento a une fabrique de pâtes alimentaires. Il sort de son établissement une moyenne de 6,000 kilog. de pâtes par jour.

Il existe également à Tarente des ateliers qui font des boutons en corne et en nacre.

Enfin, il y a en outre des moulins à vapeur qui produisent la farine nécessaire à la consommation de la villeet des environs.

FRANDIN,
Vice-Consul de France

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 19 MARS 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 696

Possessions anglaises d'Afrique

ILE MAURICE

Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix
674.	— **Egypte** : Mouvement du commerce et de la navigation du port de Suez en 1906	» 10
675.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906	» 20
678.	— **Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	— **Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907), Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	— **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	— **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba.	» 20
682.	— **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	— **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906	» 20
684.	— **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906	» 30
685.	— **Espagne** ; Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906.	» 20
686.	— **Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	— **Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique	» 20
688.	— **Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30
689.	— **Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906.	» 30
690.	— **Chine** : Le commerce de Tchongbing en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	— **Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	— **Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerces des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905	» 20
693.	— **Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	— **Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10

POSSESSIONS ANGLAISES D'AFRIQUE

ILE MAURICE

Situation commerciale à l'Ile Maurice en 1907 (1).

EXPORTATION — IMPORTATION

Industrie sucrière. — Aloès. — Importations. — Parts de la France. — Part des Colonies française. — Mouvement de la Navigation. — Recommandations Générales.

Port-Louis, le 5 novembre 1907... Tout le commerce de l'Ile Maurice repose sur l'industrie sucrière. Que l'année soit bonne et les prix des sucres rémunérateurs, immédiatement les affaires marchent, le bien être augmente, les importations montent. Si, au contraire, la coupe est réduite, les prix de vente mauvais, on constate aussitôt une contraction générale sur toutes les affaires.

En 1906, les exportations se sont élevées à 41,156,120 roupies (2). Sur ce chiffre les exportations de sucre seules ont monté à 37,763,842 roupies. On voit par là l'importance que le marché des sucres peut avoir sur la prospérité de l'Ile.

Le tableau suivant donne les pays acheteurs des sucres de Maurice.

Pays	Roupies
Angleterre	2.189.713
Aden	93.638
Australie	1.009.401
Le Cap	6.127.773
Ceylan	24.242
Indes	22.356.322
Dépendances de Maurice	19.885
Hong-Kong	4.244.941
Natal	917.834
Seychelles	39.311
Delagoa Bay	1.009.083
Etats-Unis	730.656
France	15
Pondichéry	804
Divers	219
Total	37.763.842

(1) Précédent rapport du même poste, fascicule n° 611.

(2) Nous donnons à la roupie une valeur moyenne de 1 fr. 65.

Le principal débouché pour les sucres de Maurice est le marché de l'Inde qui prend à lui seul les 2/3 de la production. Cette considération explique l'intérêt que les planteurs de Maurice ont à se réserver ce marché où les sucres de Java et d'Autriche viennent pourtant leur faire une concurrence sérieuse. Les cours des sucres de Maurice sont réglés par ceux de Bombay. De grosses maisons asiatiques de Bombay ont des succursales à Port-Louis qui achètent les sucres au fur et à mesure de leurs besoins. Comme ces mêmes maisons fournissent les riz et les grains à la colonie, principaux articles d'importation, elles détiennent ainsi le gros du commerce de l'île : à l'exportation les sucres, à l'importation les riz.

Cette mainmise des Asiatiques, principalement des Arabes musulmans de l'Inde, sur le commerce du pays, n'est pas sans inspirer de sérieuses inquiétudes à l'élément mauricien. Tous les ans, ces différentes maisons arabes se mettent d'accord pour faire la baisse sur le sucre et acheter dans des conditions très désavantageuses pour les fabricants. En fait les Arabes paient chaque année leur sucre, au début de la campagne sucrière à Maurice 40 et 80 centimes les 100 livres au-dessous du cours. On a essayé ici de lutter contre cet état de chose, mais faute d'entente et pressés souvent par le besoin d'argent, les planteurs n'ont pas pu jusqu'à présent se soustraire à cette situation. Au contraire l'entente constitue la principale force chez les Arabes Ainsi lorsqu'ils veulent provoquer une baisse locale, ils font mine de ne pas acheter et aucun des leurs ne passe chez les courtiers. Ils s'abstiennent pendant une ou deux semaines de tout achat et délèguent, lorsqu'ils s'aperçoivent que les planteurs ont besoin d'argent, un des leurs qui fait un offre. Comme il est seul acheteur sur la place, les courtiers effrayés par le stock improductif de sucre qui leur reste sur les bras lâchent une partie et 9 fois sur 10 ils sont joués.

La Banque Commerciale de Maurice vient bien en aide aux fabricants de sucre en leur prêtant en dock-warrant : mais cette opération est assez onéreuse, chaque sac de sucre mis en dock-warrant comportant des frais de 40 centimes tous les 3 mois.

Le seul moyen de résister aux Arabes serait de former un syndicat parmi les planteurs qui tiendrait la main et qui avancerait à ceux de ses membres gênés une certaine somme sur leur marchandise.

Malheureusement, ainsi que je l'ai dit plus haut, le manque d'entente joint à la pénurie des capitaux sur place n'a pas permis jusqu'ici de se soustraire à l'influence des Arabes.

Bien que la France ne figure pas au nombre des acheteurs de l'île Maurice, si ce n'est pour les fibres d'aloès et cela dans une faible mesure comme nous verrons plus loin, il ne semble pas sans intérêt de donner un aperçu sur l'industrie sucrière de la colonie, car de sa prospérité dépendra l'importation des denrées alimentaires et articles manufacturés et notre pays est un des principaux fournisseurs.

Culture de la canne à sucre. — La superficie totale cultivée de l'île a été en 1906 de 42,000 hectares et la culture de la canne a pris à elle seule près de 39,000 hectares.

La seule culture appréciable après celle de la canne est celle de l'aloès qui se cultive sur une superficie de 1,500 hectares environ.

Quant aux autres cultures secondaires : tapioca, manioc, vanille, elles sont insignifiantes.

On peut donc dire que l'île Maurice est un pays de monoculture dont l'avenir dépend exclusivement du marché des sucres.

Un certain courant en faveur du développement des plantes vivrières, pour que le pays ne soit pas entièrement tributaire de l'étranger pour sa subsistance, semble s'être formé ces derniers mois parmi les planteurs ; mais le Mauricien est trop habitué, je dirais même trop attaché, à la culture de la canne pour qu'il entreprenne sur une vaste échelle d'autres cultures.

Le tableau ci-après donnera la fabricatien du sucre pendant les 10 dernières années :

Années	En tonnes
1897-1898	126.000
1898-1899	185.000
1899-1900	163.000
1900-1901	192.000
1901-1902	157.000
1902-1903	144.000
1903-1904	220.000
1904-1905	142.000
1905-1906	188.000
1906-1907	211.000

La moyenne a été, pendant les dix dernières années de 172,800 tonnes.

Rendement aux champs de la canne. — Grâce à la connaissance approfondie que le Mauricien a de la culture de la canne, il est arrivé à obtenir un rendement remarquable. L'hectare de terre cultivée donne en moyenne 55 à 60 tonnes de cannes. Dans certaines régions de l'île on obtient des rendements bien supérieurs et on arrive couramment à 80, 90 et 100 tonnes à l'hectare, dans les bonnes années. Ces rendements ne s'obtiennent que sur les propriétés exploitées par les planteurs mauriciens. Malheureusement l'Indien qui se rend chaque année propriétaire de tous les terrains morcelés cultive d'une façon trop économique et n'obtient que des rendements absolument insuffisants.

Coût de la production du sucre. — Il est bien difficile d'estimer le coût d'un hectare de terre en culture mais, d'une façon générale, on admet que les frais de culture, de transport et d'exportation du sucre reviennent à 5 roubles ou 8 fr. 35 les 50 kilog.

Main-d'œuvre. — La main-d'œuvre est fournie par les coolies indiens qui sont engagés sur les propriétés pour une période qui dure généralement 5 ans. Au bout de ce temps les coolies peuvent signer un nouvel engagement. Le propriétaire est tenu, en plus du salaire qu'il lui donne, de loger, de fournir une ration de riz, de dhol, ou d'autres grains et de soigner l'engagé en cas de maladie. La loi sur l'immigration, à l'observation de laquelle veille tout un service dirigé par un haut fonctionnaire anglais, appelé « protecteur des immigrants », oblige les propriétés sucrières ayant plus de 21 engagés à avoir un hôpital. Un médecin payé par le planteur, est tenu de visiter deux fois la semaine et si besoin est plus souvent, les malades. On estime à 15 roupies ou 25 fr. par mois les dépenses pour chaque coolie. La main-d'œuvre indienne constitue un des facteurs de la prospérité de l'île. Grâce à son bas prix, à sa discipline et au travail qu'on arrive à lui faire rendre dans les moments de presse, l'indien permet aux planteurs de travailler dans des conditions de bon marché qu'il est difficile d'égaler dans les autres pays. Malheureusement, à côté de cet avantage, le Mauricien a contre lui la cherté de l'argent dont nous aurons plus loin l'occasion de parler.

Usines sucrières. — 68 usines sucrières ont manipulé l'année dernière les 211,000 tonnes de sucre. La moyenne de vente obtenue pour les sucres a été l'année dernière de 6 r. 50 ou 10 fr. 72 les 50 kilog. Nous avons vu plus haut que le coût de la production de 50 kilog. de sucre pouvait être évalué à 8 fr. 35. Si l'on ajoute à cela les frais d'emballage et de transport nous arrivons à un total approximatif de 5 r. 40 ou 8 fr. 97 les 50 kilog. de sucre rendus à Port-Louis, prêts à être livrés. D'autre part, la moyenne du prix de vente de la campagne dernière ayant été de 10 fr. 72 les 50 kilog on serait tenté de croire que les planteurs de Maurice réalisent de sérieux bénéfices, même avec les bas prix côtés ces derniers temps. Il n'en est pas ainsi toutefois et la plupart des propriétés sucrières de l'île ne peuvent pas, en l'état actuel de leur situation financière, se maintenir avec les prix obtenus. Il faut, en effet, tenir compte que les propriétés sucrières, quand elles n'ont pas les moyens d'entreprendre leur faisance-valoir par elles-mêmes sont obligées de s'adresser à un bailleur de fonds. Or, les intérêts et la commission que perçoit le bailleur sont de 14 0/0 environ sur une somme de 400,000 fr. en moyenne qu'il faut pour faire marcher une propriété d'étendue ordinaire. Indépendamment de cette charge, ces mêmes propriétés sont grevées le plus souvent d'hypothèques comportant des intérêts de 9 et 10 0/0. Quand on a payé intérêts hypothécaires, courtage du bailleur de fonds qui détient les sucres au fur et à mesure et qui se paie le premier; réglé les docks, indemnisé certains autres intermédiaires forcés, on arrive quelquefois à joindre les deux bouts quand on ne clôture pas la campagne avec un déficit. Cette situation qui est malheureusement la plus commune fait

dire à beaucoup de personnes que l'industrie sucrière est bien compromise à l'Ile Maurice. Un examen sérieux du pays que j'habite depuis près de quatre ans m'a amené à des conclusions moins pessimistes sur l'avenir de cette colonie.

Je m'explique : Il est hors de doute que la position de toutes les propriétés obérées ne pourra pas durer, sauf à prévoir une exceptionnelle abondance de production et des hausses de prix improbables en l'état actuel du marché des sucres ; de là une liquidation forcée qui se réalisera dans un avenir plus ou moins rapproché.

Mais qu'adviendra-t-il ? C'est que toutes les propriétés seront vendues à la barre et qu'elles seront achetées en partie par des capitalistes du pays, en partie par des compagnies étrangères qui ne manqueront pas d'accourir dès qu'il y aura une bonne affaire à traiter.

Ces propriétés achetées dans de bonnes conditions, exploitées judicieusement, marchant par elles-mêmes, sans avoir recours aux bailleurs de fonds, fabriqueront à bon marché et pourront réaliser, même en vendant à une moyenne de 6 roupies ou 9 fr. 90 les 100 livres de sucre, un bénéfice important.

Deux autres considérations permettent d'envisager l'avenir sucrier de la colonie sous un jour assez favorable :

1° L'extraction du sucre contenu dans la canne qui est susceptible d'un plus grand rendement, avec un outillage plus moderne ;

2° L'amélioration de la richesse saccharine de la canne au moyen de sélections dans les espèces de cannes cultivées à Maurice.

Extraction, outillage. — Les propriétés sucrières obérées dont je prédisais plus haut la chute probable, vivant au jour le jour, n'ont pas les moyens de se donner un outillage moderne et par suite obtenir de la canne la plus grande extraction possible. Obligées de se contenter d'une installation démodée, elles arrivent à extraire 8, 9 et très rarement 10 du sucre contenu dans la canne. A côté de ces usines, d'autres propriétaires plus riches, parce qu'ils ont été plus prévoyants, ont des installations modernes leur donnant une extraction de 10,40,10,80, 11 et jusqu'à 11,50. Ayant de puissants moulins et des appareils évaporatoires de grande capacité, ils peuvent manipuler non seulement leurs cannes, mais aussi celles des planteurs voisins qui, sachant le rendement supérieur obtenu par l'usine moderne, leur passent de préférence leurs cannes. Manipulant beaucoup, ils diminuent leurs frais généraux, d'où fabrication à bon marché. La nécessité de produire à bon marché avec les prix actuels a pour effet à Maurice de pousser aux usines centrales. Sur les 68 usines qui fonctionnent présentement, beaucoup sont appelées à disparaître. A côté des usines qui fabriqueront 8, 10, 15 et 20,000 tonnes de sucre, il n'y aura plus de place pour celles qui feront 2 et 3,000. Mais parce que 10, 15 ou 20 usines disparaîtront, il ne s'ensuit pas que le pays lui-même soit menacé de

ruine! Bien au contraire, avec les usines outillées on tirera un meilleur parti des ressources de la colonie et avec la même coupe on obtiendra plus de sucre. Si on vend plus de sucre on aura plus d'argent qui entrera dans le pays.

Il est évident que cette liquidation ne se réalisera pas sans que nombre de planteurs ne soient ruinés et sans qu'il ne se produise une crise. Mais l'avenir de Maurice ne me paraît pas bien sérieusement menacé tant que le marché des sucres se maintiendra dans les limites présentes.

Richesse saccharine de la canne à sucre. — Si l'on aborde la question de l'augmentation de la richesse saccharine de la canne, on constate qu'il reste beaucoup à faire dans cet ordre d'idées à l'Ile Maurice.

Actuellement la moyenne de la richesse en sucre contenue dans les cannes cultivées ici est de 13 et 14 0/0. Il esiste des cannes qui donnent 17 0/0, mais il n'a pas été possible jusqu'à présent de les acclimater dans la colonie d'une façon industrielle. On y travaille avec méthode à la station agronomique de l'Ile Maurice qui est dirigée par un ingénieur agronome de grand mérite, un de nos compatriotes, M. Bonâme. Avec les rendements aux champs qui sont exceptionnels, du jour où on arrivera à rendre industrielle cette canne qui contiendra 17 0/0 de sucre, qu'on aura amélioré les usines pour augmenter l'extraction, l'Ile Maurice revivra les années heureuses d'antan.

Il résulte de cet aperçu sur l'industrie sucrière :

1° Que la culture aux champs paraît être arrivée à un degré de développement difficile à dépasser ;

2° Qu'avec la centralisation des usines et l'amélioration de l'outillage on parviendra à extraire 1 et 2 0/0 de plus du sucre contenu dans la canne ;

3° Que la richesse en sucre de la canne cultivée à Maurice est susceptible d'une augmentation.

Aloès. — J'ai dit plus haut la préférence que le planteur mauricien avait pour la culture de la canne à sucre. Cette préférence repose surtout sur la rapidité avec laquelle cette culture, qui ne met que dix-huit mois pour être en plein rendement, donne des résultats.

Habitué à récolter en peu de temps, le Mauricien recule devant l'entreprise d'une culture à longue échéance. Telle, par exemple, celle de l'aloès qui demande cinq ans. Néanmoins, les mauvais prix obtenus ces derniers temps par les sucres ont déterminé certains planteurs à s'adonner à la culture de l'aloès dont les prix, au contraire de ceux des sucres, ont été, depuis plusieurs années, des plus rémunérateurs.

La production de l'annne 1906 a été de 2,000 tonnes environ. Ci-après le tableau des exportations durant ces trois dernières années :

Pays	1904	1905	1906
		(En francs)	
Royaume-Uni. . .	1.544.409	1.236.755	1.678.807
France.	364.515	399.847	188.781
Allemagne. . .	11.154	28.800	15.000
Belgique. . . .	»	8.520	»
Amérique . . .	»	»	67.290
Total. . . .	1.920.078	1.673.922	1.949.878

Ainsi qu'on peut le voir le principal débouché des fibres d'aloès de Maurice est Londres. Marseille, qui représente la part de la France, ne vient que bien après. Les frets, d'ailleurs, ne sont pas les mêmes pour ces deux pays : de Maurice à Londres, par la « Castle Line », 68 fr. 75 la tonne de 1,000 kilog. ; de Maurice à Marseille, par les « Messageries Maritimes », 77 fr. 50. Le tout « gross delivered » ou poids brut livré au port de débarquement.

Encouragés par la perspective des prix actuels et de la facilité d'écoulement des fibres d'aloès, plusieurs propriétaires se sont mis, ces derniers mois, à planter du sisal (Agave rigida) sur une grande échelle. Dans quatre ou cinq ans, si les prix se maintiennent, la production aura très sensiblement augmenté dans cette colonie.

L'aloès qui vient généralement à Maurice est le « Foucroya gigantea ».

Une autre raison qui facilitera le développement de cette industrie, c'est le peu de capitaux qu'il faut pour installer une usine d'aloès.

Si l'on peut utiliser l'eau comme force motrice, un capital de 4,000 roupies ou 6,600 francs suffit pour fabriquer de 8 à 10 tonnes par mois.

Le prix de revient de la tonne de fibres avec une installation hydraulique est de 200 roupies environ, soit 330 francs.

Si l'on est obligé d'avoir un moteur à vapeur, l'installation pour la fabrication de 8 à 10 tonnes par mois revient à 8,000 roupies ou 13,200 francs. Dans ce dernier cas, la production de la tonne coûte 230 roupies, soit 380 fr. environ.

Comme, d'autre part, les prix d'achat ont été en moyenne, en 1906, de :

350 roupies ou 577 fr. 50, la première qualité,
330 — 544 fr. 50, la deuxième —
300 — 495 fr. », la troisième —

on voit les bénéfices qu'un fabricant de fibres peut réaliser.

En prenant pour exemple l'installation à vapeur, qui est la plus coûteuse, avec un capital initial de 15,000 fr. environ et en

fabriquant seulement 100 tonnes, ce qui représente 38,000 fr. de frais, on réalise 53,900 fr. de prix moyen, soit un bénéfice de 15,900 fr. En un an l'installation est payée.

Bien entendu ces chiffres ne sont exacts que si vous avez les aloès à portée de votre usine.

Dans le cas contraire, si vous achetez au loin, le prix de transport de cette marchandise, fort encombrante à l'état brut (il faut une tonne de feuilles pour produire 28 kilog, de fibres sèches) mange tout votre bénéfice.

Les fibres de Maurice dont le fil a la réputation d'être plus résistant que celui des autres pays producteurs, étaient, jusqu'à ces derniers temps, très demandées sur le marché de Londres. Malheureusement, quelques fabricants, peu scrupuleux alléchés par le gain, négligeaient la fabrication et expédiaient des ballots de fibres ne correspondant pas toujours à l'échantillon, Cette circonstance a contribué à discréditer la marque de Maurice.

Actuellement les expéditeurs devenant plus consciencieux soignent la marchandise pour éviter les réclamations et faire cesser le boycottage dont ils sont frappés.

Une grosse maison de Marseille, m'affirme-t-on, est en pourparlers pour passer un contrat ferme et acheter la production de plusieurs filatures.

Quarante-cinq filatures se partagent la production totale de l'île; l'année dernière, l'exportation des fibres a atteint 1,100,000 fr. environ.

Si ce n'était l'obligation, ainsi que je l'ai dit plus haut, d'attendre quatre ou cinq ans avant de pouvoir récolter, ce qui est contraire au tempérament mauricien, l'industrie de l'aloès prendrait un grand développement dans cette colonie. Dans la région sèche de l'île où la canne vient mal, de grandes étendues de terre, actuellement en friches, pourraient être plantées en aloès.

IMPORTATION

Il y a lieu de faire remarquer que les statistiques douanières de l'Ile Maurice donnent pour les importations deux chiffres : le premier indique la valeur des marchandises d'après leur facture ; le deuxième donne la valeur des marchandises majorée des droits de douane, des frais de transports et de débarquement. Bien que cette seconde manière d'évaluer les importations puisse donner lieu à des erreurs d'appréciation très sensibles, car ce qui intéresse le commerçant français c'est de connaître le montant qu'il a vendu et non pas le prix auquel revient à Maurice l'article qu'il a livré, nous sommes obligés d'établir nos bases de comparaison sur les chiffres de la deuxième colonne pour être d'accord avec les précédents rapports annuels publiés par ce poste.

Les importations se sont montées en 1906 à 29,588,255 roupies (1).

L'Angleterre a vendu pour. .	8.971.261	roupies
Les colonies anglaises. . . .	14.829.436	—
Pays étrangers	5.587.557	—

Sur le total de 5,787,557 fourni par les pays étrangers, la part de la France a été de 2,358,929 roupies ou 3,892,232 francs, ce qui constitue un peu plus des 2/5 du commerce d'importation des pays autres que l'Angleterre et ses colonies.

Le principal fournisseur de Maurice est l'Inde qui expédie pour 12,527,209 roupies de riz et de grains.

Après vient l'Angleterre qui fournit la grosse partie des articles manufacturés et des denrées alimentaires.

En troisième lieu la France qui expédie également des articles manufacturés.

Par rapport à l'année 1905, les importations en 1906 ont augmenté de 2,643.834 roupies portant principalement sur les grains, les riz et la farine. C'est l'Inde et l'Australie qui ont bénéficie de cette augmentation.

La part de la France, malheureusement a subi l'année dernière une diminution de 244,376 roupies ou 403,220 francs. Nous verrons plus loin sur quels articles a porté cette diminution.

Les importations des colonies françaises sont, par contre, en augmentation en 1906.

Madagascar de	757.650	roupies passe à	807.838	roupies
La Réunion de	197.987	—	210.567	—
La Cochinchine	56.964	—	256.620	—
Seul Pondichéry de	73.184	tombe à	48.065	—

L'Allemagne dont les méthodes commerciales pourraient en certains cas servir d'exemple commence à voir ses efforts couronnés de succès ; l'année dernière ses importations sont passées de 349,669 roupies à 458,244, soit une augmentation de 179,148 francs.

Les Etats-Unis ont vendu en 1906 532,146 roupies contre 429,431 en 1905.

Les chiffres des autres pays ne sont pas assez importants pour qu'il soit nécessaire de mentionner leur importations.

En étudiant les principaux articles d'importation dans l'ordre donné par les statistiques, nous connaitrons les principaux fournisseurs de l'Ile Maurice et nous verrons par la même occasion la part de la France et de ses colonies. Nos commerçants pourront ainsi se rendre compte sur quel article leur effort devra porter.

---

(1) Nous rappelons que la roupie vaut en moyenne 1 fr. 65.

Produits pharmaceutiques.

Importations générales en 1906	177.774 roupies
Part de la France et des colonies françaises . .	95.046 —

La France représente plus de 50 0/0 des importations de ces produits. Bien que nous soyons en excellente posture, il semble que nous pourrions en augmenter notre chiffre d'affaire.

Animaux vivants.

	Importations générales en 1906		Parts des colonies françaises
	—		—
	roupies		roupies
Bœufs	783.106	(Madagascar) . .	783.106
Chevaux (Australie) .	83.176	(Réunion)	1.515
Poneys (Sandallwood).	60.045		

Notre colonie de Madagascar est le seul fournisseur de viande de boucherie pour la consommntion de l'Ile. Ce commerce est entre les mains d'un de nos compatriotes, ancien capitaine au long cours, établi à Maurice depuis de longues années. Il est armateur d'un vapeur qui fait constamment les voyages entre Vohémar, principal port du Nord-Ouest de Madagascar pour l'exportation du bétail, et Port-Louis. Ce commerce qui donnait de gros bénéfice il y a seulement 2 ou 3 ans, ne rapporte plus autant à ce négociant par suite d'une concurrence très forte qui lui est faite par les capitalistes mauriciens. Madagascar ne peut que profiter de cette concurrence car plus le bœuf se vend bon marché, plus forte est la consommation et plus grande par conséquent l'importation.

Confections.

Importation générale en 1906	1.338.335 roupies
Part de la France	25.752 —
Angleterre	42.238 —
Pondichéry	19.093 —

On pourrait augmenter notre part qui est en décroissance.

Cirage.

Angleterre	12.949 roupies
France	3.003 —

Livres.

Angleterre	13.305 roupies
France	4.365 —

Consommation limitée, nous sommes en bonne posture.

Beurres.

Importation générale en 1906. . . .	52.714 roupies
Part de la France	3.457 —

Le Danemark détient ce produit (42,553 roupies) et les importations de la France baissent. Nous devrions tenter un effort de ce coté, nos beurres étant très appréciés.

J'appelle l'attention de nos producteurs sur l'intérêt qu'ils ont à envoyer des beurres de bonne qualité de façon à établir la comparaison à leur avantage avec les autres beurres qui ne sont pas toujours des meilleurs.

Tapisseries.

Importation générale en 1906. . . .	42.000 roupies
Part de la France.	9.504 —

L'Angleterre est le principal fournisseur (24,000 roupies). Nous sommes en décroissance.

Bougies.

Importation générale en 1906. . . .	42,373 roupies
Part de la France.	38.833 —

Par rapport à 1905, l'importation de cet article a subi une diminutiou de 17,000 roupies en 1906 et cela au détriment de notre pays qui en est le seul fournisseur. Les bougies « Fournier » sont les plus répandues. Sur cet article il se produit plusieurs fois dans l'année des hausses et des baisses de quelques centimes. Les épiciers, auprès desquels je me suis informé de ces continuelles oscillations préjudiciables à la vente, m'ont répondu que c'étaient les fabricants de France qui changeaient leurs prix. Je rapporte le propos en exprimant le vœu qu'une plus grande stabilité s'établisse dans les prix pour la commodité du client au détail et par conséquent le débit plus régulier de la marchandise.

Suif.

Importation générale en 1906. . . .	1.695 roupies
Part de la France	1.695 —

Nous sommes les seuls fournisseurs, consommation limitée.

Capsules bouteilles.

Part de la France.	1.036 roupies

La France exporte exclusivement cet article qui ne semble pas susceptible d'augmentation appréciable.

Cartes à jouer.

Importation générale en 1906	2.635 roupies
Part de la France.	294 —

Rien à faire dans cet article, les cartes anglaises étant préférées.

Voitures.

Total en 1906	6.145 roupies.
Part de la France	1.742 —

Rien à tenter dans l'importations des voitures, les frets des Compagnies de navigation étant pour ainsi dire prohibitifs.

Ciments.

Total en 1906	47.761 roupies.
Part de la France	7.539 —

L'Angleterre détient le gros de ce commerce. Il semble que nos ciments devraient trouver un plus large débouché. Je crains, toutefois, que les frets de Marseille à Port-Louis ne soient, pour cet article, supérieurs à ceux de Londres à Port-Louis, par les lignes anglaises.

Fromages.

Total en 1906.	30.612 roupies.
Part de la France. . . .	2.912 —

L'Angleterre et la Hollande se partagent cette importation. La part de notre pays est susceptible d'augmentation.

Chocolats.

Total en 1906.	33.473 roupies.
Part de la France. . . .	22.173 —

Nous sommes en bonne posture, mais depuis la Convention de Bruxelles, le sucre se vendant meilleur marché en France, nous aurions dû augmenter notre part, nos chocolats étant très appréciés. Je crois utile d'attirer l'attention de nos industriels sur la défectuosité de leur mode d'emballage. La maison anglaise de chocolats « Cadburmy », dont la vente augmente, expédie dans des boites hermétiquement closes et soudées, ce qui met le contenu absolument à l'abri de l'humidité. Le système d'ouverture de la boite (au moyen d'un couperet qui permet de faire une ouverture à la boite en tournant le couvercle) est bien plus pratique que es systèmes à clef et autres employés par nos fabricants.

Sucreries, confiseries.

Total en 1906. . . . . 82.262 roupies.
Part de la France. . . . 11.923 —

Ce que j'ai dit plus haut pour les chocolats s'applique surtout à nos confiseries qui devraient trouver un plus large débouché avec la baisse du sucre en France. La défectuosité de l'emballage a encore une plus grande importance pour cette article. Nos maisons recherchent trop l'élégance de la boite au détriment du contenu qui, dans les pays tropicaux, est exposé à se détériorer avec l'humidité et les insectes. Mieux vaut avoir des bonbons à l'abri de toute moisissure, contenue dans une boite ordinaire, mais bien soudée, que des sucreries présentées dans un sac coquet mais insuffisamment protégées.

Café.

Total en 1906 . . . . . 129.510 roupies.

Cet article n'intéresse pas notre pays ; mais notre colonie de la Réunion dont le café est très apprécié ici pourrait augmenter sa part qui est insignifiante : 274 roupies.

Liqueurs. — Sur un total de 21,484 roupies, la France figure pour 19,634 roupies.

Les importations sont stationnaires et ne semblent pas susceptibles d'augmentation ; notre position est bonne.

Bouchons. — 20,728 roupies en 1906 dont 18,948 pour notre part. Débouché limité.

Grains, céréales, riz, légumes secs. — De tous ces produits nous ne retiendrons que le riz qui intéresse le commerce de la Cochinchine et les pommes de terre qui proviennent en grande partie de France.

En 1906 on a importé pour 6,865,624 roupies de riz et on remarque pour la première fois une somme de 256,442 roupies de riz provenant de Saïgon. C'est un débouché très intéressant que notre colonie d'Extrême-Orient peut trouver à l'Ile Maurice pour son principal produit. Jusqu'à ces derniers temps l'obstacle qui s'opposait à l'importation des riz de Saïgon était l'influence qu'on attribuait à ce riz sur le développement d'une maladie appelée béri-béri. Quelques cas de béri-béri constatés en même temps que l'introduction d'une cargaison de riz de Saïgon avaient déterminé les autorités sanitaires de l'Ile Maurice à incriminer le riz de Cochinchine et à en proscrire la consommation dans les Établissements publics : prisons, hôpitaux. Une campagne intéressée menée par des négociants asiatiques, importateurs des riz de l'Inde, contribua puissamment à créer un courant défavorable à la consommation du riz de Saïgon. Mais, grâce à à l'attitude énergique d'un négociant mauricien qui avait fait

venir cette première cargaison de riz et qui prouva l'existence du béri-béri dans certaines îles, dépendant de la colonie de Maurice, et où on n'avait jamais consommé de riz de Saïgon, les autorités sanitaires sont revenues à une plus juste appréciation des choses et cessèrent de boycotter ce riz. Il est à supposer que notre colonie d'Extrême-Orient se créera à l'avenir un important débouché à l'Ile Maurice avec ses riz.

Fèves et pommes de terre. — En 1906 la France a exporté pour 4,090 roupies de fèves et 80.448 de pommes de terre.

Ces exportations sont en augmentation et nos agriculteurs trouvent déjà, en ce qui concerne surtout les pommes de terre, un débouchés sérieux.

Il y a toutefois à chercher un remède à la facilité avec laquelle les pommes de terre expédiées fermentent. A chaque arrivage une grosse partie doit être jetée.

Le degré de maturité de la pomme de terre, lors de son expédition ou son mode d'emballage doivent avoir une influence sur leur fermentation en cours de voyage.

Coton manufacturé. Bonneterie. Fil. Mèches, etc. — En 1906 ces importations ont atteint 1,759,327 roupies et la part de la France a été de 111,208 roupies ; c'est l'Angleterre qui st le principal fournisseur.

Par rapport à 1905, les importations ont augmenté de 271,548 roupies et la part de la France est passée de 116,125 roupies à 111,208 roupies. Il y a un effort à tenter de ce côté. Pour la bonneterie principalement, l'Allemagne nous a supplanté, portant son chiffre de 13 à 20,000 roupies, alors que nous sommes tombés de 12,500 à 10,000 roupies.

Poteries-porcelaines. — En 1906, le total de ces importations a été de 61,886 roupies contre 97,435 en 1905; la part de la France a été respectivement de roupies : 32,407 et 68,518.

Une contraction générale s'est produite sur ces articles en 1906 et la part de notre pays s'en est ressentie; mais nous sommes en bonne posture.

Je crois utile, dans l'intérêt de nos fabricants, de leur signaler les observations qui m'ont été faites par les maisons receptionnaires à Port-Louis des articles de porcelaine et de faïence provenant de France. J'ajouterai que j'ai contrôlé le bien fondé de ces observations. Tous les articles de porcelaine ou de faïence, qu'il s'agisse de services de table, de services à café, de toilette ou autres, sont expédiés à Maurice avec des défauts dans la fabrication. Ayant eu personnellement, plus d'une fois l'occasion d'acheter des articles de porcelaine, j'ai infailliblement constaté les défauts qui déparent tous les services quelconques de marque française en vente à Maurice. Il n'y a pas un acheteur soucieux de ses intérêts qui consentirait, en France, à prendre livraison des services mis en vente, ici. Les marchands auxquels j'ai fait,

maintes fois la remarque, m'ont affirmé qu'ils avaient beau demander l'article de bonne qualité, on leur envoyait toujours une marchandise ayant des défauts. Cette façon de procéder est absolument indigne de gros fabricants, car l'on ne doit pas profiter de ce qu'un client est au loin et de la difficulté de réexpédition d'une marchandise fragile, pour lui adresser un article inférieur. Il se peut, toutefois, et j'en serais heureux pour nos fabricants, que la faute incombe aux intermédiaires auxquels les marchands de Port-Louis transmettent, généralement leurs commandes.

J'aurais plus loin l'occasion de faire la même observation pour les articles de verrerie.

Fleurs artificielles. — Total en 1906, de 8,499 roupies dont 4,838 pour l'Angleterre et 3,421 pour la France. Nous vendons l'article cher et l'Angleterre l'article bon marché.

Débouché limité.

Fruits, — Importation insignifiante; l'Afrique du Sud expédie la totalité.

Miroirs. — 10,439 roupies en 1906 dont 5.056 pour notre part. L'Allemagne nous suit avec 2,451 roupies : Etant donnée la ligne directe des Messageries Maritimes entre Marseille et Port-Louis, qui permet l'expédition des articles fragiles dans de bonnes conditions et sans transbordement; nous devrions augmenter notre débouché.

Vitres. — Total en 1906, 6,371 roupies dont 1824 pour la France et le reste pour la Belgique.

Verrerie. — En 1906, les importations ont atteint 55,135 roupies dont 22,840 pour la France, 19,690 pour l'Angleterre et 6,532 pour l'Allemagne.

Il y a eu une diminution très sensible sur les importations l'année dernière qui sont tombées de roupies : 73,710 à 55,135. La part de notre pays est tombée également de roupies 37,224 à 22,840.

J'attire de même que plus haut l'attention de nos fabricants sur la mauvaise qualité des articles expédiés à Maurice. Impossible d'avoir un service de verres convenable. On constate des défauts dans tous ces articles.

Les verres n'ont jamais les mêmes dimensions et ils sont ou tordus ou trop évasés les uns par rapport aux autres. Les marchands jurent leurs grands dieux que ce sont les fabricants qui abusent en envoyant des articles de rebut.

Epices. — Le total de ces importations a atteint en 1906, roupies : 26,712 dont 3,644 pour notre part. L'Angleterre est le principal fournisseur ; vente limitée.

Mercerie. — On a importé en 1906 pour 613,310 roupies. La France a fourni roupies : 308,348, ce qui représente 50 0/0 des importations totales. Notre commerce est en excellente position pour les articles de mercerie avec tendance à augmenter. C'est l'Angleterre qui, après nous, vend le plus.

Quincaillerie, coutellerie. — Ces importations ont atteint en 1906, 1.021,628 roupies alors qu'en 1905 elles n'étaient que de roupies : 564,803. L'Angleterre fournit la presque totalité de ces articles ; son chiffre d'affaires s'est élevé en 1906 à 865,593 roupies alors que la part de la France a été de roupies : 29,893 seulement.

Ce montant est absolument insuffisant et nos maisons de quincaillerie devraient essayer d'augmenter leur vente à l'Ile Maurice. Ce sont des articles courants qui sont beaucoup demandés, à cause des coolies indiens employés sur les propriétés auxquels les planteurs sont tenue de fournir quelques ustensiles de cuisine. Ayant remarqué la disproportion de notre vente par rapport à l'importation générale des articles de quincaillerie, j'ai demandé les raisons de cette disproportion. Partout il m'a été dit que le matériel français, dont la qualité est très bonne, était d'un prix excessif. Je porte le fait à la connaissance de nos fabricants qui devraient tenter un effort pour augmenter leur chiffre d'affaires.

Chapeaux. — Sur un total de 70,908 roupies importés en 1906, la part de la France est seulement de 9,438. C'est insuffisant et il y a marge pour un plus grand débit.

Peaux tannées. — Sur 25,434 roupies de cuirs importés en 1906, Pondichéry a vendu 20,024.

Indigo. — 2,487 roupies en 1906 dont la presque totalité (2,006) fournie par la France.

Fers, Clous, Fonte, Tôle. — Ces importations ont atteint en 1906 la somme de 379,917 roupiés. L'Angleterre pour la plus grosse part et la Belgique se partagent la vente de ces articles. La France ne figure que pour une somme de 2,453 roupies. Il semble que nous pourrions être en mesure de faire mieux, mais on m'affirme que l'article français est de beaucoup plus cher.

Confitures. — 7,184 roupies en 1906 vendues par l'Angleterre et l'Australie. La France ne figure pas.

Bijouterie. — 41,198 roupies en 1906 contre 58,901 roupies en 1905. Importation en baisse. Le commerce de la France est en bonne position ; mais du fait de la baisse sur les importations nous sommes passés de roupies 45,824 en 1905 à 24,503 en en 1906. Depuis l'année dernière, la Suisse figure au nombre des exportateurs et je sais qu'une grande bijouterie de Port-Louis se dispose d'entrer en relations d'affaires avec des maisons suisses.

Lard. — Sur un total de 181,699 roupies importé en 1906, la part de la France a été de 72,597. Après nous vient la Chine qui expedie pour 68,668 roupies. Nos ventes sont en augmentation et nous devrions nous créer un débouché encore plus important, notre lard étant très appréeié.

Chaussures. — Les importations ont atteint en 1906, 87,974 roupies, dont 20,060 pour la part de la Franee. Les maisons

anglaises de chaussures et principalement la marque « Bostock », fournissent le plus. Nos maisons de Paris pourraient augmenter leur vente. Les chaussures irançaises étant plus élégantes mais peut-être moins confortables que les chaussures anglaises. Ce sont les souliers jaunes de fatigue qui sont le plus demandés.

Le prix payé couramment à Maurice est 15 roupies, soit environ 25 francs. A ce prix des maisons sérieuses de Paris pourraient se former une clientèle à l'Ile Maurice. Des maisons comme « Berthelot », avec un bon agent ici, feraient leurs affaires. Je sais que la marque « Bizet » est très connue dans cette colonie et qu'elle expédie pas mal de chaussures.

Gants. — 4,157 roupies en 1906 dont 3,153 pour la France. A cause de la chaleur les hommes ne portent pas de gants. Quant aux dames, elles font généralement venir tous ces articles de toilette par colis postaux du Bon Marché, du Louvre et du Printemps.

Articles de Cuir. — Sur 74,798 roupies importées en 1906, la France figure pour 54,570 ; notre commerce est en augmentation pour ces articles.

Toileries. — 28.844 roupies en 1906 fournies par l'Angleterre. La France ne figure pas.

Machines, Outillages, Rails portatifs, Locomobiles, Wagonnets, Accessoires, Articles destinés aux exploitations agricoles. — Le tableau ci-après donne les importations générales de ces articles en 1905 et 1906, avec la part des différents pays :

	Année 1905.	Année 1906.
Angleterre	270.917	382.164
Allemagne	151.486	259.250
Belgique	43.694	67.030
France	31.194	34.899
Total	503.291	743.343

L'examen de ce tableau permet de constater que les importations ont augmenté, en 1906, de roupies : 240,052 et que tous les pays ont, dans de larges proportions, profité de cette augmentation ; seule la France a vu ses importations passer de roupies : 31,194 à 34,899 roupies. Cette augmentation est dérisoire quant on voit l'Allemagne passer de 151,486 roupies à 259,250 dans une seule année.

Depuis longtemps j'ai voulu rechercher les causes qui maintiennent notre pays dans un état d'infériorité par rapport à ses concurrents, alors que notre industrie métallurgique jouit à juste titre, parmi les planteurs mauriciens, d'une grande répu-

tation. Il ne paraît pas sans intérêt de résumer ici les conclusions auxquelles je suis arrivé.

Trois causes déterminent la préférence que les propriétés sucrières de l'île Maurice donnent au matériel métallurgique étranger :

1° Le meilleur marché de son prix ;

2° Les conditions de paiement consenties par les maisons étrangères, principalement allemandes.

3° Les méthodes commerciales employées.

Prix. — Les planteurs mauriciens ne discutent pas la supériorité du matériel français, mais l'écart de prix est tel qu'ils n'hésitent pas à confier leurs commandes aux usines étrangères.

Je vais prendre pour base de comparaison le matériel des tramways installé sur nombre de propriétés sucrières de l'Ile, depuis qu'une épizootie, le « surra », a détruit toutes les bêtes de charroi.

Allemagne. — Un kilomètre de rails de 10 kilog. avec 1,200 traverses, pour un écartement de voie de 0,60 centimètres coûte, rendu franco à Maurice, 7,111 francs.

Belgique. — Le même rendu franco Maurice, 7,560 francs.

France. — Le même (poids, 9 kilog. 500), 7,500 francs.

Matériel pris en France. — Nos établissements métallurgiques ne font pas de prix franco à destination. Il faut augmenter de 30 0/0 pour avoir le prix à Maurice, ce qui met le kilomètre à 10,175 francs.

Locomotives et Tramways. — Une locomotive allemande de 6 tonnes 1/2, rendue franco Maurice, 11,388 francs.

La même locomotive, achetée en France, revient à 16,521 fr.

Je le répète, il n'est pas question de discuter la supériorité du matériel français, mais l'écart de prix, quand il s'agit d'acheter 11 kilomètres de rails, comme c'est le cas d'un planteur de mes amis, représente 33,604 fr. Cette différence constitue le paiement du premier terme de la commande.

Conditions de paiement. — La question du bon marché établie, nous allons envisager les conditions que font les maisons allemandes et les établissements français.

Allemagne. — Le prix de la marchandise livrée franco Maurice est divisé en trois termes :

Le premier payable à la réception du matériel ;
Le deuxième un an après ;
Le troisième un an après.

(Ces deux derniers termes comportant des intérêts de 6 0/0.)

France. — Ici la question se complique du fait des habitudes commerciales surannées de nos industriels.

On accorde également trois termes ; mais j'attire l'attention sur les conditions qui découlent de la façon de vendre.

Payement en trois termes sur le prix d'achat du matériel **livré à l'usine en France**.

Ainsi, en supposant une commande de 100,000 fr., l'acheteur de Maurice aura à payer :

1° 33,000 fr. à la commande ;
2° 33,000 — un an après ;
3° 33,000 — un an après.

Mais il faut majorer de 30 0/0 pour avoir le prix de revient à Maurice, et la maison française laisse à l'acheteur le soin de payer ces frais accessoires à l'arrivée.

Il s'ensuit que l'acheteur du matériel français aura à payer la première année :

Le tiers sur sa commande, soit 33,000 francs,

plus 30,000 fr. de frais de transport, d'assurance, de douane, etc., etc...,

Soit un total de 63,000 francs.

Avec les Allemands, pas de complications de ce genre :

Prix ferme rendu franco à destination fractionné en trois termes :

Pour une commande de 100,000 fr., trois échéances de 33,000 francs.

C'est principalement cette raison qui a fait donner la préférence au matériel allemand par le planteur mauricien, de mes amis, que j'ai cité plus haut.

Dans un cas, il payait 63,000 fr. la première année et, dans l'autre, 33,000 fr. Il a préféré ne pas trop charger le budget d'une seule année.

J'avoue ne pas m'expliquer l'entêtement que mettent nos compatriotes à ne pas vouloir faire un prix fixe, en y comprenant les frais de transport, l'assurance, la douane et autres.

Une personne, très au courant des habitudes des maisons françaises, m'a soutenu que mes compatriotes craignaient de s'embrouiller avec la question du change, et qu'ils préféraient s'en tenir au prix en francs de leur marchandise, prise à leur lieu d'origine.

J'ai trouvé cette raison peu sérieuse, car je ne vois pas pourquoi les Allemands, les Anglais et autres se livrent à ce calcul, très simple, et que seul le négociant français se refuse à faire cette opération ?

Nos industriels ne se rendent, sans doute, pas compte combien cette question peut leur aliéner de clients. Il est, pour le moins exhorbitant, d'exiger que l'acheteur fasse tous les calculs, qu'il cherche tous les meilleurs moyens de transport, l'assurance

la plus avantageuse pour établir le prix de sa marchandise rendue à destination.

Mais c'est au vendeur qu'il appartient de simplifier la tâche du client et de, si j'ose m'exprimer ainsi, lui mâcher la besogne en lui faisant un prix unique. Au vendeur de rechercher la voie la plus économique pour livrer son produit.

Non seulement l'article français a contre lui son prix généralement élevé, mais il a aussi à lutter contre les méthodes commerciales de ses producteurs.

Je dirai encore un mot sur la façon de faire des Allemands.

(Envoi d'un agent Publicité-Stock dans le pays). — Tous les ans, la maison de Berlin qui cherche à monopoliser dans cette colonie la vente du matériel des tramways, envoie un agent passer deux ou trois mois.

C'est le même agent qui vient depuis plusieurs années ; il s'est créé, de ce fait, des relations dans le pays. Il visite pendant son séjour les propriétés sucrières, se lie avec les planteurs, leur fait envisager l'avantage d'augmenter leurs lignes de tramways. Comme il est dans le pays au moment où les planteurs songent à installer leurs tramways pour la coupe suivante, il enlève la plupart des commandes.

Sans doute, le prix très abordable qui permet au planteur de courir au plus pressé, sans se demander ce qu'il adviendra dans un avenir plus lointain avec un matériel peut-être inférieur, engage l'acheteur à traiter avec la maison allemande ; mais je suis convaincu que la présence de l'agent y est pour beaucoup.

J'ajouterai encore que cette maison possède dans la colonie un stock de matériel assez important. Dans un moment de presse, le planteur est sûr de trouver, du jour au lendemain, quelques kilomètres de rails et des wagons.

Enfin, une publicité très large est faite dans tous les journaux de la colonie.

Engrais, guanos, nitrates, phosphates. — En 1906, les importations des engrais et des guanos pour le fumage des propriétés sucrières se sont élevées à 1,357,135 roupies. dont 50,568 pour la France. Le Chili et l'Inde sont les principaux fournisseurs des nitrates qui sont surtout employés.

Margarine. — 44,314 roupies en 1906, provenant pour la plus grosse partie de la Hollande. La France ne figure pas.

Allumettes. — 37,216 roupies. C'est le Japon qui monopolise cette vente.

Instruments d'optique. — 3,200 roupies en 1906 dont 1,777 pour notre pays. Débouché limité :

Viandes congelées. — 130,000 roupies vendues par l'Australie.

Articles pour militaires. — 694,986 roupies fournies par l'Angleterre et l'Inde. Les Etats-Unis figurent pour 3,691 roupies

Automobiles. — En 1906 les importations se sont élevées à 29,451 roupies dont 23,282 pour la France et 6,169 pour l'Angleterre.

Il existe actuellement 36 automobiles dans l'ile dont 33 de marques françaises et 3 de marques étrangères.

Une commande de 5 nouvelles voitures françaises vient d'être faite, ce qui portera, d'ici quelque temps, le total à 41 machines.

Le type d'automobiles le plus demandé par la clientèle de Maurice est la 10/12 HP. à deux ou quatre cylindres avec 3 changements de vitesse et marche arrière et pouvant fournir en côte une vitesse de 35 kilomètres.

Les routes étant accidentées et peu entretenues, il est inutile de rechercher les vitesses excessives, si appréciées par les chauffeurs d'Europe.

La carrosserie doit être pratique, sans luxe, les caoutchoucs particulièrement résistants. Ces voitures sont vendues à Maurice roupies : 5,800 soit fr. : 9,600, alors que prises en France elles ne doivent coûter que 7,500 francs environ. Cet écart entre les deux prix représente les frais assez élevés d'emballage, d'expédition et de droits de douane (12 0/0 ad valorem.)

Seule l'agence d'une maison à Londres a un représentant dans la colonie, mais nul doute qu'une autre marque connue ne trouve facilement le placement de quelques voitures automobiles.

Instruments de musique. — 13,576 roupies en 1906 dont 11,706 pour notre part.

Huiles. — Nous avons le monopole de la vente des huiles d'olive dont les importations se sont élevées en 1906 à 47,588 roupies. Les autres huiles de pistache, de castor, huiles pour machines, dont les importations montent à 260,000 roupies, sont fournies par l'Inde et l'Angleterre. Pondichéry figure pour 1,565 roupies d'huiles de pistache.

Pétroles. — 96,197 roupies en 1906 vendues par Sumatra, les Etats-Unis et Bornéo.

Oignons et aulx. — 17,688 roupies dont 2,243 provenant de la France et 2,553 de notre colonie de la Réunion. Le reste vendu par l'Inde.

Peintures et couleurs. — 102,774 roupies dont 98,156 provenant d'Angleterre et seulement 1,233 de France. On m'assure que nos produits sont plus chers, ce qui explique la préférence accordée aux produits anglais.

Papiers à cigarettes. — 35,657 roupies dont 35,123 vendues par la France.

Nos papiers à cigarettes sont très appréciés par les fumeurs, malheureusement le débouché, étant donnée la population res-

treinte de l'Ile Maurice (380,000 habitants), n'est guère susceptible d'augmentation.

Papiers à tapisser. — 5,551 roupies que se partagent la France et l'Angleterre.

Papiers imprimés. — 14,735 vendues par l'Angleterre.

Articles de papeterie. — 126,577 roupies dont 36.232 pour la France.

Papiers d'emballage. — 27,800 roupies dont 24,128 pour notre part. D'une façon générale, notre commerce est en excellente posture pour la vente des papiers.

Parfumeries. — Les importations se sont élevées eu 1906 à 88.279 roupies en augmentation de 23.000 roupies sur 1905. La France a bénéficié de cette augmentation et a vu sa part passer de 51,047 roupies en 1905, à 69,611 en 1906.

Notre position est très bonne et nos articles de parfumerie sont préférés. Il ne me paraît pas toutefois possible d'augmenter notre débouché et nous devons nous contenter de maintenir notre rang.

Sérum antipesteux. — La peste a fait son apparition à l'île Maurice en 1899 et malgré les efforts déployés par les autorités sanitaires de l'île, le fléau continue à faire, tous les ans, de nombreuses victimes. Au début de l'épidémie, les autorités sanitaires de la colonie ont fait venir de grosses quantités de sérum de Versin et de Hafking. Mais devant l'insuccès du sérum (insuccès dû, sans doute, à des injections faites trop tard et alors que la maladie a déjà évolué) les importations ont baissé et l'année dernière il n'a été demandé que pour 2.582 roupies de sérum que l'Institut Pasteur de Paris et l'Institut de Londres ont fourni. Il se peut, toutefois, que de nouvelles tentatives pour combattre la peste au moyen d'injections massives de sérum soient faites, et il est probable que cette circonstance profitera à à notre Institut Pasteur.

Métal plaqué et doré. — 6.979 roupies dont 4.102 pour la France.

Porcs salés. — 7.879 roupies fournies presque exclusivement par les Etats-Unis ; notre part est de 308 roupies seulement.

Colis postaux. — La valeur des colis postaux reçus en 1906 à l'île Maurice s'est élevée à 301.563 roupies en augmentation de 38.000 sur l'année précédente. La France a profité dans une forte mesure de cette augmentation et le montant de nos colis postaux a atteint, en 1906, 157.632 roupies. L'usage se répand de plus en plus de faire venir de nos grands magasins de Paris, les articles de toilette. Le *Louvre*, le *Printemps*, les *Galeries Lafayette* ont à Port-Louis des agents qui se chargent de faire venir toutes les commandes de la clientèle de Maurice et d'opérer le recouvrement sur place. Certains de ces magasins exigent le paiement d'une partie de la commande au

moment où elle est faite et d'autres se contentent de majorer le prix de vente de 10 0/0 pour frais d'emballage et d'expédition.

Le *Bon Marché* est en rapports directs avec ses clients. Pour enrayer l'importation de plus en plus grande de nombres d'articles de modes et de toilette par colis postanx, les commerçants de détail de Port-Louis, dont les affaires souffrent de cette importation, ont formé un syndicat qui a protesté auprès des autorités locales contre les facilités qu'on accorde aux colis postaux, Il n'a pas été toutefois possible de donner une suite favorable à leurs doléances et il est à présumer que l'habitude de faire venir par colis postaux ne fera que se généraliser parmi les classes aisées de l'île. Nos magasins de Paris sont appelés à voir augmenter leurs chiffres avec Maurice.

Peintures et gravures. — 8.439 roupies en 1906 dont 2.269 pour notre part ; débouché limité.

Conserves et pâtes alimentaires. — Les importations ont atteint le chiffre de 115.823 roupies en 1906, en baisse de 20.000 roupies par rapport à 1905. Notre commerce s'est ressenti de cette contraction et notre part est tombée de 48.000 à 31.000 roupies l'année dernière. L'Angleterre et le Portugal (ce dernier pays pour les sardines) sont les principaux fournisseurs de l'île. Il semble que nous pourrions faire mieux.

Peut-être faudrait-il, pour arriver à ce résultat, que nos maisons se syndiquassent pour envoyer, à frais communs, un voyageur qui ferait Madagascar, la Réunion, Maurice, avec retour par l'Indo-Chine. Un jeune voyageur français fait ces voyages pour son compte personnel et il paraît satisfait de ses affaires. En multipliant le passage à Maurice d'un voyageur, nous aurions toute chance de voir augmenter notre chiffre d'affaires. La mesure pourrait, d'ailleurs, être adoptée par nos maisons d'exportation pour tous les autres articles. L'envoi, en commun, d'un représentant actif ne grèvera que légèrement le budget de chacun de nos commerçants et l'augmentation de sa vente viendra le récompenser grandement de ce sacrifice.

Selles et harnais. — Les importations ont atteint 5,832 roupies dont seulement 582 pour notre part. L'Angleterre a, petit à petit, supplanté la France dans cet article, et il ne paraît pas possible d'espérer actuellement de voir relever notre vente. D'ailleurs, il existe à l'Ile Maurice de bons ouvriers selliers et le bas prix de la main-d'œuvre leur permet de travailler à très bon compte.

Sels. — 167,186 roupies en 1906. C'est l'Angleterre qui fournit la presque totalité des sels, la France ne figurant sur les importations que pour 6,312 roupies.

Saucisses. — 1,639 roupies fournies par la France et Madagascar.

Semences. — 35,358 roupies dont le principal fournisseur est l'Inde. La France a expédié pour 1,909 roupies de semences de fleurs, vendues principalement par la maison Vilmorin.

Rubans de soie et satins. — 26,463 roupies en 1907 contre 56,298 en 1905. Notre part, par suite de cette contraction, est passée de 25,088 à 9,545 roupies en 1906. Notre position est bonne.

Savons. — Sur un total de 219,388 roupies, nous n'avons vendu que 658 en 1906. Notre savon de Marseille, si apprécié partout, est délaissé ici pour un savon phéniqué qui se vend 30 centimes la livre. C'est l'Angleterre qui expédie la totalité. En ce qui concerne les savons fins, ce sont nos marques qui sont le plus demandées, mais cette importation est sans doute comprise dans les colis postaux car elle ne figure pas sur les statistiques de la douane.

Numéraire. — On a importé pour 600,030 roupies de numéraire dont 40,645 d'argent français.

Spiritueux. — Dans ce groupe, l'importation des cognacs seuls nous intéresse. On a importé, en 1906, pour 91,193 roupies de cognacs, contre 73,760 en 1905. Notre pays fournit la presque totalité des cognacs et eaux-de-vie et notre vente a atteint, en 1906, 83,601 roupies, soit 137,941 francs.

Notre position est bonne mais le goût du whisky tendant à se développer de plus en plus dans l'Ile, il est à craindre que nos importations ne baissent dans un avenir prochain. Il y a quelques années, le whisky n'était consommé que par l'élément anglais de la colonie, mais actuellement la population ouvrière de l'Ile s'habitue à le boire et l'année dernière l'importation en a été de 76,689 roupies, soit **126.536** francs. On voit que la demande du whisky est à peu près aussi forte que celle du cognac, et, comme la consommation des spiritueux est stationnaire dans l'Ile, plus on boira de whisky moins on vendra de nos eaux-de-vie.

La Réunion a expédié, l'année dernière, pour 1,616 roupies de rhum.

Acier brut. — 8,536 roupies en 1906 dont 4,424 pour la France et 4,112 roupies pour l'Angleterre.

Marbres et Pierres.— 6,256 roupies, dont 2,717 pour notre part.

Soufre. — On se sert du soufre sur les propriétés sucrières pour la fabrication du sucre et les importations de ce produit sont assez élevées. En 1906, elles ont atteint 106,074 roupies. C'est la France qui détient cette vente, et l'année dernière nous avons exporté pour 94,206 roupies, soit 155,439 francs. C'est le soufre « Chandon » qui est le plus demandé.

Thés. — 41,436 roupies vendues principalement par Ceylan.

Articles d'étain. — 72,370 roupies en 1906. La France ne figure pas au nombre des expéditeurs; l'Angleterre exporte la plus grande partie.

Tabacs et Cigares. — Cette importation intéresse notre colonie de la Réunion qui a expédié, l'année dernière, pour 201,702 ronpies de tabac en augmentation sur l'année précédente.

Les Etats-Unis viennent après avec un total de 149,066 roupies.

Le tabac de la Réunion et le tabac jaune des Etats-Unis sont ceux qui sont préférés par les Mauriciens. Toutefois, l'usage de nos cigarettes « Maryland » de la régie commence à se répandre parmi les classes aisées de la colonie et l'année dernière la France figure pour la première fois sur les statistiques pour un chiffre de 2.469 roupies. Il est probable que ce chiffre augmente d'année en année.

Jouets. — On a importé en 1906 pour 42.538 roupies de jouets dont 17,513 provenant de notre pays. Ces importations sont stationnaires et notre position est assez bonne. L'Angleterre et l'Allemagne viennent après nous pour la vente des jouets.

Fil de Chanvre. — 18,012 roupies fournies en grande partie par l'Inde et 1,889 pour la France.

Ombrelles et Parapluies. — Sur un total de 34,338 roupies figurant en 1906, nous avons vendu 12,788, soit un peu plus du 1/3 des importations totales. Notre vente est stationnaire.

Vernis. — 4,548 roupies en 1905 dont 2,200 pour notre part. Ce importations sont en baisse et notre vente s'en est ressentie l'année dernière.

Vins. Vermouths, Champagne, Liquides. — Ces importations intéressant plus spécialement notre commerce, nous donnons, ci-après, le tableau et les chiffres de vente pour chaque vin ou liquide :

	Total général des importations en roupies	Part de la France
	—	—
Champagne	48.599	48.599
Vins rouges (en fûts)	516.760	486.746
— (en bouteilles)	8.933	8.933
Madère (en fûts)	1.606	186
— (en bouteilles)	533	140
Marsala —	107	107
Malaga (en fûts)	768	489
— (en bouteilles)	44	44
Muscat (en fûts)	2.159	2.159
— (en bouteilles)	457	347
Vin du Cap (en fûts)	7.799	»
Porto (en fûts)	8.925	184
— (en bouteilles)	6.092	433
Sherry (en fûts)	2.439	(Algérie) 1.767
— (en bouteilles)	3.133	313
Vermouths (en bouteilles)	67.267	67.151
Vins blancs (en fûts)	16.975	15.197
— (en bouteilles)	5.953	4 929
Vinaigres	8.355	7.622

La vente de nos vins suit une progression constante. Par rapport à l'année précédente il y a augmentation sur tous les vins à l'exception toutefois des vins rouges qui sont tombés de 604,000 à 516,760 roupies.

Les vins blancs du Cap se sont créés, depuis peu, une certaine clientèle à Maurice, mais il n'est pas à supposer qu'ils puissent de longtemps inquiéter notre exportation.

Les champagnes trouvent de plus en plus un débouché à l'Ile Maurice. C'est le champagne doux que les Mauriciens préfèrent. L'élément anglais de la colonie boit plus volontiers le champagne sec.

Les maisons les plus importantes de la place représentent les principales marques de champagne et nos maisons de Bordeaux et de Marseille ont pour correspondants à Maurice des négociants sérieux.

Nous détenons le monopole de la vente des apéritifs avec les vermouths. La marque « Noilly » est la plus répandue. Cet apéritif est de vente courante dans toute l'Ile, malheureusement la facilité avec laquelle nos expéditeurs adressent leur marchandise en consignation à des petits boutiquiers, souvent sans surface, les exposent à des mécomptes.

Il arrive fréquemment que ces boutiquiers, pour la plupart chinois, qui achètent à 4 et 6 mois, vendent une partie de leurs marchandises à perte pour faire de l'argent et faire face à des échéances pressées. Le vermouth trouvant acquéreur immédiat sur place, c'est par la vente de cette boisson qu'ils commencent leur liquidation. Depuis le début de cette année plusieurs boutiquiers ont été déclarés en faillite et le passif global de tous ces marchands, d'après une statistique publiée par la Cour des Faillites, a dépassé 1,000,000 de roupies soit 1,650.000 francs. Je crains fort que nos expéditeurs de vermouths et de vins de Provence (boisson préférée des ouvriers indigènes) n'aient ressenti les effets de ces faillites.

A part ces risques de commerce, qu'il serait possible d'éviter avec un peu plus de prudence, l'exportation de nos vins est en très bonne position.

Bois et matériaux en bois. — Ce sont surtout les bois de construction qui constituent la plus grosse part de ces importations qui ont atteint, en 1906, la somme de 1,050,000 roupies.

La majeure partie des bois proviennent de Singapoore. La France ne figure que pour une somme de 1,847 roupies pour des articles d'ébénisterie.

Madagascar dont certains bois sont très recherchés en a exporté l'année dernière pour 4,838 roupies. On me rapporte qu'une scierie mécanique va s'installer à Madagascar pour l'exploitation des forêts. Il est à prévoir que les bois de notre possession africaine trouveront ainsi à Maurice le débouché auquel leur qualité et la facilité de communications entre les deux iles leur permettent d'aspirer.

Articles de laine. — Les importations de ce groupe se

sont élevées en 1906 à 154,317 roupies en légère baisse sur 1905. Notre part a subi les effets de cette contraction mais notre position est bonne. Notre vente a atteint, en 1906, 57,966 roupies soit 95,643 francs. C'est l'Angleterre qui est le principal fournisseur de ces articles.

Conclusions

Nous avons suivi dans l'étude des importations de l'île Maurice l'ordre alphabétique adopté par les statistiques locales Anglaises. De ce fait nous n'avons pas pu grouper toujours sous une même rubrique les articles se rapportant à une même industrie, mais il sera facile aux commerçants que cet exposé intéresse de retrouver les articles de leur spécialité.

D'une façon générale notre commerce occupe une place honorable dans les importations de cette colonie, mais comme nous bénéficions de diverses circonstances favorables nous ne devrions pas nous déclarer satisfaits de la place qui revient à notre pays. En effet, la langue française qui est parlée par tous les habitants de l'île ; les attaches que nombre de Mauriciens conservent avec leur ancienne mère patrie ; les services directs de la ligne des Messageries Maritimes entre Marseille et Port-Louis d'une part et ceux de la Compagnie Havraise, du Havre à l'île Maurice d'autre part, sont autant de facteurs pour nous qui devraient contribuer à développer nos transactions avec cette île. Il semble que nos maisons ne déploient pas, toutes, l'activité voulue pour élargir leur débouché. C'est ainsi que ce Consulat, qui pourtant s'empresse de fournir les renseignements qui lui sont demandés aussi scrupuleusement que possible, ne reçoit que des lettres émanant presque toujours de nos négociants de vins et spiritueux. Bien que ce commerce représente un des plus gros éléments de nos exportations, il n'est pas, que je sache, la seule branche de notre activité industrielle ? A en juger toutefois par le silence de nos manufacturiers, de nos fabricants, de nos industriels, on serait tenté de croire que toute notre activité nationale repose sur la vente des vins et des cognacs !

Tous les rapports consulaires qui, j'en ai peur, sont lus distraitement, constatent le manque d'initiative, l'esprit de routine qui caractérisent nos maisons de commerce. Il serait temps qu'un peu d'air nouveau vienne balayer les vieilles habitudes de nos négociants. Renseignons-nous par tous les moyens sur les coutumes et les usages de chaque pays, sachons modifier notre fabrication pour essayer d'attirer le client et surtout évitons d'imiter certaines maisons, comme j'ai eu l'occasion d'en connaître, qui, drapées dans leur honorabilité et leur réputation, attendent que le client vienne à elles.

L'initiative, la recherche du client, le désir d'augmenter son chiffre d'affaires, ne sont pas des conditions incompatibles avec le sérieux et le bon renom d'une raison sociale.

Ne nous empressons pas d'attribuer le succès de nos concur-

rents au bon marché de leur production, mais reconnaissons-leur, dans certains cas, une plus grande souplesse, une meilleure compréhension des besoins de la clientèle étrangère et une plus grande ténacité dans le désir de se créer de nouveaux débouchés.

NAVIGATION

Plusieurs lignes de navigation mettent l'Ile Maurice en communication avec l'extérieur :

1° La ligne bi-mensuelle des Messageries Maritimes quittant Marseille le 10 et le 25 de chaque mois pour Madagascar, La Réunion et l'Ile Maurice.

Le retour s'effectue le 12 et le 25 de chaque mois pour La Réunion, Madagascar et Marsetlle.

2° La ligne de la « Bristish India » qui effectue tous les mois un voyage entre Colombo et Port-Louis et vice-versa, avec correspondance à Colombo pour l'Europe. Les dates de ces départs ne sont pas régulières.

3° La ligne de « l'Union Castle Line » mettant en relations les ports de l'Afrique du Sud avec l'Ile Maurice une fois par mois environ. Les arrivées et départs de cette ligne ne sont pas fixes.

4° La « Clan Line » dont les vapeurs déservent l'Ile Maurice toutes les 4 à 5 semaines environ. Cette ligne vient de l'Afrique du Sud et quitte Port-Louis pour les ports de l'Inde.

5° La « Compagnie Havraise Péninsulaire » qui, partant du Havre, dessert les ports de Madagascar, la Réunion et l'Ile Maurice. Au retour ces vapeurs rentrent au Havre soit en repassant à la Réunion et Madagascar, soit en allant prendre un chargement à Bombay. Cette ligne est assez irrégulière, mais d'une façon générale, il y a un arrivage par mois.

6° Indépendamment de ces lignes qui sont fixes, il existe plusieurs autres vapeurs qui font le service entre Bombay et Port-Louis à des dates indéterminées. Ces derniers vapeurs appartiennent généralement à des maisons asiatiques de l'Inde et servent à l'importation des riz et grains à Maurice et à l'exportation des sucres dans l'inde.

Le mouvement du port de Port-Louis a été le suivant en 1906 :

Entrée :

Voiliers.

Pavillons	Nombre	Tonnage
Anglais	48	20.037
Danois	2	1.758
Français	3	1.263
Italiens	2	2.778
Norvégiens	13	7.579
Suédois	2	1.187
Américains	1	365
Total	71	34.969

Vapeurs.

Pavillons	Nombre	Tonnage
Anglais	113	246.176
Français	52	119.510
Allemands	5	5.671
Norvégiens	1	1.423
Hollandais	1	2.293
Total	173	375.073

Sortie :

Voiliers.

Pavillons	Nombre	Tonnage
Anglais	45	21.009
Danois	2	1.758
Français	3	1.263
Italiens	2	2.778
Norvégiens	11	6.131
Suédois	2	1.187
Américains	1	365
Total	69	34.491

Vapeurs.

Pavillons	Nombre	Tonnage
Anglais	112	242.513
Français	52	119.510
Allemands	5	5.671
Norvégiens	1	1.040
Hollandais	1	2.293
Total	171	371.029

Grâce à la ligne des Messageries maritimes, notre pavillon occupe une place très honorable sur le mouvement de Port-Louis. La régularité remarquable du service de notre grande ligne subventionnée lui assure la préférence des voyageurs à destination de l'Europe. Malheureusement depuis que la peste à fait son apparition dans cette colonie, la Compagnie des Messageries Maritimes ne communique qu'une seule fois par mois avec la terre. Il s'en suit que l'on ne peut prendre passage que par le vapeur du 25 de chaque mois, celui du 10 refusant de prendre la pratique et faisant ses opérations en quarantaine.

Bien que ne recevant aucune subvention de la colonie, la Compagnie des Messageries Maritimes assure le service postal avec l'Europe, concurremment avec les lignes anglaises. J'ajouterai que l'exactitude de son horaire contribue à faire acheminer la plus grosse part de la correspondance par les paquebots français.

Les lignes anglaises de la « Bristish India » et de la « Union Castle Line » prennent également des passagers à destination de l'Europe avec transhordement soit à Colombo, soit à Durban. Toutefois l'installation de ces cargots laissent à désirer au point de vue des passagers ; mais à partir de Colombo ou de Durban, en transbordant sur la grande ligne, on trouve le confort le plus complet. Si ces Compagnies avaient, au départ de Maurice, les grands paquebots que l'on trouve au Cap et à Colombo, les Messageries Maritimes lutteraient difficilement avec les types quelque peu démodés des vapeurs qui desservent actuellement la ligne.

Remarques générales. — Par l'étude des statistiques douanières de l'Ile Maurice, nous avons vu quelle est la part de notre pays dans le commerce de l'Ile. Mais à côté de ces chiffres officiels, il y en a d'autres qui échappent aux statistiques et qui ne contribuent pas moins à faire de cette colonie un client des plus intéressants pour la France.

En effet, nombre de familles mauriciennes sont établies en France et c'est avec des revenus tirés de cette île qu'ils vivent chez nous.

D'autre part le mouvement des voyageurs entre Port-Louis et Marseille est assez considérable. Les Mauriciens qui vont tous les 3 ou 4 ans faire un séjour à Paris sont nombreux. Etant données les habitudes de confort que l'on acquière dans les colonies, on peut estimer que le voyage de chaque famille en France représente une dépense d'au moins 30 à 40,000 francs.

Nombre de jeunes mauriciens font leurs études en France. Quant à ceux que la nouvelle loi qui n'accorde les diplômes d'Etat qu'à ceux qui sont en possession du baccalauréat français a obligé d'aller étudier la médecine en Angleterre, ils passent toutes leurs vacances à Paris. De ces familles mauriciennes établies en France, de ce mouvement continuel des mauriciens sur Paris, notre pays tire des avantages appréciables. A chaque retour de France toutes ces familles reviennent avec leurs malles pleines d'articles de toilette achetés à Paris, or tout cela échappe aux statistiques, mais représente sûrement des sommes assez fortes.

Sous le rapport intellectuel, le Mauricien est encore un client que nous devons nous efforcer de retenir. Parlant notre langue, ce sont nos journaux, nos auteurs qu'il lit. Toute personne appartenant à la population aisée de la colonie est abonnée à un journal de Paris et ce n'est pas sans une certaine émotion que le voyageur débarquant à Maurice voit dans toutes les mains le *Journal*, le *Matin* ou le *Figaro*.

Toutes ces considérations nous engagent à suivre avec intérêt le développement matériel de ce petit pays car plus sa prospérité sera grande plus la part réservée à la France sera belle.

A. Laffon,
Vice Consul, gérant le Consulat de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 MARS 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 697

CHINE

Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
675.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906	» 20
676.	—	**Angleterre :** Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906	» 40
677.	—	**Angleterre :** Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906.	» 20
678.	—	**Russie :** Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906-30 Mars 1907, Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 30
685.	—	**Espagne** : Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20
686.	—	**Turquie :** Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement mari ime et commercial de l'Est africain britannique.	» 20
688.	—	**Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30
689.	—	**Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits : Le commerce des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20

CHINE

Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français (1).

Tchefou, le 15 novembre 1907... **Généralités.** — L'année 1905 semble avoir marqué le point culminant de la prospérité de Tchéfou.

Chacun sait, en effet, que la création du port de Tsintao, qui était bien d'ailleurs, dans la pensée des autorités allemandes, destiné à remplacer Tchéfou comme entrepôt et débouché du Chantong, a porté un coup sensible au commerce de cette dernière ville. Le port allemand, depuis son établissement, n'a cessé de voir son tonnage, son commerce et ses revenus augmenter régulièrement. Le commerce de Tchéfou a augmenté aussi, à vrai dire, jusqu'à l'année dernière, mais dans une proportion moins considérable. En tout cas, le pourcentage de ce centre dans le commerce du Chantong n'a cessé de diminuer, au profit de Tsintao, ainsi que le montrent les chiffres suivants :

	1901	1903	1905	1906	
Tchefou. .	81	72	63	53	pour 0/0 du commerce de Chantong
Tsintao . .	19	28	37	47	— —

Le commissaire des douanes, dans son rapport (1906), est obligé de rappeler les pronostics désastreux faits sur l'avenir de ce port à la suite de la dernière guerre, pour se féliciter, par comparaison avec ce que l'on annonçait, des résultats actuels. Il remarque avec satisfaction que les revenus des douanes de cette année sont les seconds parmi les plus forts enregistrés, et que cette somme (818,000 taels) n'a été dépassée que par les revenus de 1905 (871,000). C'est que le port de Tchéfou, jusqu'en 1905, quoique rapidement rattrapé par Tsintao, avait profité, dans une certaine mesure, de la prospérité croissante du commerce général du Chantong. Peut-être devrait-on dire plutôt que 1906 est non la seconde des années florissantes, mais la première des années de décadence. Cette observation se trouve vérifiée par les résultats du premier trimestre de 1907, qui ne font qu'accuser ce mouvement.

Les causes de ce changement sont bien faciles à comprendre, si l'on examine la situation respective des deux ports.

Tchétou doit sa prospérité à sa situation sur la ligne maritime Shanghai-Tientsin, dont les bateaux y font naturellement escale, et par un changement de route insignifiant.

(1) Précédent rapport du même poste, fascilule 497.

Ce n'est, en effet, ni la richesse de l'arrière pays, ni sa position relativement à la province, à l'extrémité nord-est, ni ses facilités de communication avec les districts riches du Chantong, qui lui valent cette situation. Mais, étant le premier port du Golfe du Petcnili où s'arrêtent les bateaux de la grande ligne maritime de Chine, il devient le port de concentration et de distribution du golfe. On peut donc dire sans grande exagération que Tchéfou a été et est un peu resté le port du golfe, autant que le port du Chantong, et que la navigation n'y est pas venue parce que le commerce du Chantong y était. Mais qne le Chantong y a envoyé ses marchandises parce que les bateaux y passaient.

Ceei permet facilement de trouver les causes qui ont porté atteinte à sa prospérité.

Comme entrepôt de la provlnce, il était inévitable que Tchéfou fût rapidement détrôné par son rival.

COMMERCE DE TCHÉFOU

	Moyenne de 1901-02-03	1904	1905	1906
	—	—	—	—
		en taëls		
Importations . . .	25.000.000	21.500.000	27.200.000	21.700.000
Exportations . . .	12.000.000	12.700.000	11.900.000	12.000.000
Total net.	37.000.000	34.000.000	39.100 000	34.000.000

Les marchandises réexportées ne sont pas comprises dans ces chiffres.

Elles se montent à	3.000.000	6.300.000	5.221.000	5.700.000
Total brut	40.000.000	40.000.000	43.300.000	39.700.000
Commerce passant par la douane indigène.		12.300.000	14.900.000	22.300.000
Total général. .		52.600.000	59.221.000	62.000.000

La forte augmentation constatée dans les chiffres de la Douane indigène en 1906 tient à ce que jusqu'à ce moment, une certaine partie des exports n'etait pas portée dans ses statistiques. Il faudrait, pour rétablir les chiffres exacts, augmenter ceux de l'année 1905 de 9,000,000 de taels, et les autres années proportionnellement.

Pour se rendre compte du mouvement réel du commerce de ce port, on doit s'en tenir au total net ou au total brut.

Sauf la soie, tout le commerce de Tchefou lui vient du dehors. La région environnante n'est pas un pays riche dont les productions pourraient fournir un fonds assuré à ce commerce. Mais rien, d'autre part, n'a attiré particulièrement à Tchefou les produits de la province ; — aucune rivière n'y amenait les marchandises des régions riches, aucune vallée ne lui en

facilitait l'arrivée, — rien autre que le passage fréquent des navires de lignes régulières. La seule voie de communication qui relie Tchefou aux plaines de Chantong oriental est la longue route Hoang hien-Lai tcheou fou-Wei hien, qui suit la côte; — route, bien entendu, entretenue seulement par les ornières des charrettes. Les rivières et les torrents très nombreux qui descendent des massifs méridional et oriental du Chantong lui sont perpendiculaires et coupent la voie; elle a, de plus, à monter et redescendre tous les contreforts de ce massif oriental, allant jusqu'à la mer, qui la traversent également. La plupart de ces rivières ne sont pas bien grandes, ni ces contreforts bien hauts, à vrai dire, mais, dans un pays où, pour traverser les rivières et passer les montagnes, bien peu de chose est fait et rien n'est entretenu, ces obstacles n'aident pas les marchandises à cheminer rapidement, ni à bon marché. Non seulement, de plus, l'arrière pays immédiat de Tchefou n'est pas riche et la route qui rejoint ce port et l'intérieur du Chantong est longue et difficile, mais les régions traversées par cette voie jusqu'à son entrée dans le pays de Wei shien ne sont ni riches, ni commerçantes, ni industrielles, et ne créent sur son passage aucun grand centre d'affaires dont pourrait profiter Tchefou.

Aussi, dès l'ouverture de Kiao tcheou, et la construction du chemin de fer, le commerce chantonnais a-t-il trouvé sa voie et déserte-t-il l'ancien port pour le nouveau.

Tout d'abord, le chemin de fer ouvre sur le port de Tsintao la plaine fertile du centre du Chantong, et le relie avec les régions surpeuplées du nord-ouest et de l'ouest, suivant jusqu'à Tsinanfou la lisière sud de cette plaine. Les nombreuses rivières qui y coulent du sud au nord vers la mer, ne forment plus obstacle, mais épargnent les embranchements. La plupart, bien entendu, ne sont pas navigables, ce serait trop demander à une rivière chinoise, — mais leur lit, ou leurs rives, par exception leurs eaux, forment, tant que le commerce chinois en sera encore à l'âge tranquille, des routes très suffisantes, dont la direction favorise le chemin de fer, et, par conséquent, Tsintao aux dépens de Tchefou.

En même temps, la région environnant Kiao tcheou est riche et forme pour le port allemand cet utile centre de consommation et de production immédiates qui manque à son concurrent. Le développement des entreprises allemandes au Chantong, qui sont portées naturellement à avantages égaux, à établir dans un port allemand, relié directement avec la mère-patrie, leurs entrepôts et leurs centres d'opérations, le favorise également. Enfin, il faut compter pour une bonne part les travaux faits pour améliorer la rade et le port de Tsintao (construction d'une jetée qui permet aux steamers de débarquer directement leurs marchandises, dock flottant, etc.), et l'avantage plus appréciable qu'on ne pourrait le croire pour

les commerçants, que possède un port sous une administration et une police européennes, sur un port dont tous les services dépendent des Chinois.

Les résultats sont inévitables. Aussi, les Compagnies de navigation anglaises, qui avaient d'abord dédaigné le nouveau port, ont été forcées de le fréquenter régulièrement. Je ne parle pas des Compagnies allemandes dont les vapeurs allant de Shanghaï à Tientsin font à Tsintao une escale régulière et, je crois, plus fructueuse que celle de Tchefou.

L'aspect de la route Tchefou-Lai tcheou-Wei shien est, à cet égard, bien caractéristique, et donne l'image saisissante du changement d'orientation du commerce chantonais. Tous les missionnaires de l'intérieur, qui ont eu depuis longtemps à suivre souvent cette route pour se rendre à Tchefou, s'accordent à le remarquer. Tout le long de cette route, de Tchefou à Hoang hien, à Lai tcheou, à Wei shien, plus loin encore c'était autrefois un va et vient continu de charrettes, de bêtes de somme et de voyageurs. Aujourd'hui, le courant a changé. Jusqu'à Hoang hien, il est encore important, mais diminue. A peine à 20 lieues du port il s'arrête, puis recommence, mais vers Wei shien et le chemin de fer.

Comme centre de distribution maritime, Tchefou fournissait les ports de Mandchourie et du Tcheli nord, les ports du golfe de Corée et le Liao tong, et la Mandchourie russe par Dalny.

Plus que tout autre, par conséquent, la guerre l'a atteint. Non seulement pendant sa durée, elle lui a fermé provisoirement les marchés russes, mais encore ses résultats ont enlevé définitivement à Tchefou une bonne partie de ses anciens clients. Port-Arthur, très gros consommateur, disparaît. Dalny, les ports coréens commercialement japonais lui échappent. Le commerce de la Mandchourie, également japonais, va directement, ou par Dalny, de la Mandchourie nord, ce qui ne va pas par le port de Liao Tong va par Vladivostock.

D'autre part, la concurrence force les Compagnies de navigation à chercher le fret dans des ports qu'elles négligeaient autrefois, et les marchands à chercher les communications directes. Aussi le commerce des ports du golfe echappe-t-il de plus en plus à son ancien centre.

Enfin, la guerre russo-japonaise est une cause accidentelle, mais dont l'influence directe sur le commerce de Tchefou, en dehors de celle qu'a pu avoir la transformation des marchés produite par les traités, s'est fait cruellement sentir. C'est surtout le petit et le moyen commerce qui en ont porté le poids.

Le commerce de détail, épicerie, approvisionnements, articles d'Europe, hôtels, profitait de l'important mouvement d'Européens que créaient la colonie russe de Mandchourie et de Port-Arthur, le passage du Transsibérien à Dalny, etc. Le blocus porta le premier atteinte à cette prospérité. Cependant, les spé

culateurs purent faire de temps en temps quelques bonnes affaires, et les rares forceurs de blocus gagnèrent beaucoup.

Cette situation d'attente dura jusqu'à la signature de la paix, — interrompue seulement par les quelques affaires qu'occasionna le passage des réfugiés russes de Port-Arthur. Mais, à la nouvelle de la cessation définitive des hostilités, il se produisit une véritable fièvre de spéculation, une course à la vente. Les stocks accumulés au moment de la guerre, restés invendus par suite du blocus et de la chute de Port-Arthur, les marchandises achetées en vue de la fin des hostilités, tout afflua vers le nord, surtout vers Vladivostock. Les chances de profit étaient belles, mais les commerçants de Tchefou n'étaient pas les seuls à l'avoir découvert. D'où, baisse des prix, hausse du fret, tout d'abord, ensuite, le port de Vladivostock littéralement bloqué par les navires qui attendaient parfois des semaines entières leur déchargement. Vinrent les troubles de cette dernière ville, qui changèrent la mauvaise affaire en faillite. Tout le monde s'était plus ou moins engagé dans ces spéculations. Le souvenir de 1900-1901 était encourageant. Comme en plusieurs autres ports chinois, ce fut un désastre pour les petits détaillants, marchands de conserves, d'alcool, trafiquants de toutes sortes, parmi lesquels, malheureusement, quelques spéculateurs d'occasion se trouvèrent pris. Le petit commerce ne s'est pas relevé de ces coups successifs, d'autant moins qu'il n'a plus maintenant à alimenter que le marché local, — peu de chose.

Telles sont les causes principales de cette décadence relative, dont on retrouvera les traces dans l'examen, article par article, des importations et des exportations de Tchefou.

IMPORTATION

Tchefou est beaucoup plus un port d'importation que d'exportation. — 22,776,000 taëls d'un côté, 18,963,000 de l'autre.

Parmi les produits importés, nous retrouvons les mêmes articles étrangers que partout ailleurs : les cotonnades, filés de coton et lainage; le pétrole; les metaux; les objets manufacturés divers, machines, instruments, produits alimentaires, etc., et, en quantité exceptionnelle, le charbon.

Dans ces 22,700,000 taëls d'importations, remarquons d'ailleurs qu'un tiers est composé de marchandises chinoises diverses : riz, fèves, filés de coton et cotonnades indigènes, chanvre, tabac, etc., importés de Shanghaï, Hankow, Swatow, ou des ports du nord, et qui n'intéressent pas ou peu le commerce européen.

Sur les 14,000,000 et demi qui restent pour les marchandises étrangères, un peu plus de la moitié vient des ports chinois, c'est-à dire en grande partie des stocks de Shanghaï. — Le reste, seulement moins d'un tiers des importations totales, vient directement de l'étranger.

Cotonnades. — Plus peut-être que les statistiques générales, les importations de cotonnades accusent la prospérité d'un port chinois, et permettent de se rendre compte du ralentissement ou du développement du bien-être dans son hinterland commercial. Les premières, en effet, peuvent être faussées par des circonstances accidentelles, comme une mauvaise récolte qui occasionne de gros achats de grains, ou l'établissement d'un chemin de fer, d'une industrie, nécessitant un matériel considérable. — Les statistiques se trouvent ainsi enflées, et peuvent faire illusion sur la vraie importance du commerce régulier. — (Le dernier exemple pourrait s'appliquer en partie à Tsintao). — Les importations de cotonnades, si elles donnent lieu, comme tout article, à des spéculations, — par conséquent à la formation de stocks qui peuvent être supérieurs aux besoins, et restreindre les achats de la campagne suivante, — n'en indiquent pas moins presque à coup sûr la prospérité ou, au contraire, la gêne, le besoin d'économiser, dans le port et la région qu'il dessert. — Elles peuvent indiquer, également, l'accroissement ou la diminution de la clientèle de ce port.

Or, les importations de cotonnades ont, d'une part, augmenté pour le Chantong, d'autre part, diminué pour Tchefou, au profit de Tsintao. On retrouve là l'influence du chemin de fer, qui détourne vers la tête de ligne les marchandises habituées à d'autres voies, en même temps qu'il augmente la région de consommation des marchandises importées. — Si l'on examine les importations totales de cotonnades, on trouve que de 1905 à 1906, Tsintao a augmenté d'un quart ses entrées et Tchefou a vu diminuer les siennes d'un quinzième. — Si l'on y ajoute les filés de coton, le mouvement est encore plus net, — à cela près que Tsintao avait, dès 1904, dépassé son aîné. Si l'on songe qu'une bonne partie des importations de Tchefou va en Mandchourie et dans le Leao-tong, on verra mieux encore combien le chemin de fer a fait petite la part de ce dernier port, et combien, en même temps, il a augmenté la consommation des produits étrangers dans le Chantong.

Cotonnades.

	1903 — Quantités —	1904 — Quantités — Piculs	1905 — Quantités —	Valeurs — Taëls	1906 — Quantités — Piculs	Valeurs — Taëls
Tchefou	193.000	59.300	96.700	250.412	885.300	222.000
Kiaotcheou	91.000	205.000	291.500	693.500	340.700	741.800
Sheetings, gris unis.						
Tchefou	570.700	330.300	589.900	3.906.000	668.100	2.170.700
Kiaotcheou	120.800	158.400	243.600	750.400	578.600	1.889.000
Shirtings, blancs unis.						
Tchefou	124.000	83.500	152.700	558.600	191.000	620.000
Kiotcheou	22.000	35.000	51.000	187.000	49.400	152.000
Coutil.						
Tchefou	152.000	87.000	239.000	868.000	161.000	561.000
Kiaotcheou	34.300	38.000	67.000	238.000	90.000	292.500
Jeans, croisés.						
Tchefou	40.000	29.000	65.000	186.000	98.000	266.000
Kiaotcheou	8.800	31.000	52.000	145.000	72.000	187.000
T. Cloths.						
Tchefou	149.000	69.700	86.000	1.192.000	33.600	226.000
Kiaotcheou	75.000	116.000	189.000	436.000	299.000	690.000
Chintzes et coton imprimé indienne.						
Tchefou	77.000	34.000	39.000	91.000	48.000	99.000

Cotonnades (*suite*).

	1903 — Quantités —	1904 — Quantités — Piculs	1905 — Quantités —	Valeurs — Taëls	1906 — Quantités — Piculs	Valeurs — Taëls
Andrinople.						
Tchefou	82.000	65.000	73.000	159.000	100.000	177.000
Kiaotcheou	17.000	29.000	33.000	71.000	51.000	110.000
Lastings, unis et imprimés.						
Tchefou	154.000	102.000	156.000	673.000	186.000	790.000
Kiaotcheou	76.000	203.000	269.002	1.063.000	338.000	1.294.000
Toile de coton japonaise, Crepon japonais.						
Tchefou	83.008	59.000	97.000	8.000	54.000	4.000
Filés de coton.						
Tchefou	148.000	70.000	77.000	2.014.000	66.000	1.689.000
Tchefou	136.000	117.000	125.000	3.270.000	193.000	4.888.000

Notes. — Plus de la moitié des Shirtings sont anglais, le reste Américain passent de 480,000 à 623,000. Les Anglais restent à peu près stationnaires vers 45,000. Les Japonais, de 68,000 à 99,000. Sheetings : les Américains — T. Cloth. Les Anglais doublent leurs envois. Les Japonais descendent régulièrement de 141,000 p. en 1901 à 16,000 en 1906.

Les chiffres de 1905, fort en progrès sur ceux de 1904, ne doivent pas faire illusion. Les résultats de 1904 avaient été complètement faussé par la guerre, qui ferma une grande partie du marché, au commerce de Tchefou, et ne doivent pas être pris comme base. — Nous observons d'ailleurs une assez sérieuse diminution de 1905 à 1906.

Cette diminution, chose curieuse, a porté surtout sur les produits japonais. Il semblerait, à voir l'activité commerciale que développent ces derniers dans tous l'Etrême-Orient, que leurs marchandises dûssent tendre, au contraire, à évincer les autres d'un marché si voisin du centre de production. — Nous voyons pourtant, sur les quatre articles les plus importants : shirtings gris unis, sheetings, coutils, Tcloth, les marchandises japonaises disparaître presque complètement, ou diminuer d'une manière très sensible, surtout au profit des marchandises américaines.

Pour les autres cotonnades : chintze, cotons de couleurs, lastings, mouchoirs, flanelle, etc., même observation que plus haut. Nous constatons une baisse sensible de 1905 à 1906, — 1904 restant tout a fait à part, par suite des circonstances particulières qui ont influé cette année-là sur le commerce, — et toujours cette disparition progressive des articles japonais. Les crêpons, même, où personne ne leur fait concurrence, diminuent ; les serviettes que leur bon marché et leurs dimensions faisaient apprécier des Chinois, après avoir semblé évincer les articles similaires étrangers, diminuent également. (Ce fait est une preuve de plus que la clientèle chinoise, pour les objets utiles va d'abord au bon marché, mais, après expérience, sait très bien revenir à la bonne qualité).

Les cotonnades américaines ont pris tout le profit de cette diminution des articles japonais.

Les filés de coton sont en diminution considérable, et tombent de 147,000 piculs en 1903, à 76,000 et 66,000 piculs en 1905-1906. Toute cette importation dérive vers Tsintao.

Lainages. — Pour une somme d'environ 141,000 taëls, et 126,000 en 1906 : les couvertures et les lastings, forment la plus grosse part de cette importation qui est presque entièrement anglaise. Une partie de la diminution constatée est causée par Tsintao, qui a importé, dans les mêmes années, pour 39,000 et 49,000 taëls de lainages, surtout des lastings.

L'importation générale du Chantong est légèrement en diminution.

Velours et peluches, velours de coton. — En augmentation considérable, due surtout aux peluches. Passent de 45,000 taëls en 1905 à 80,000 en 1906. Tsintao subit également une assez sérieuse augmentation, mais sur des chiffres bien inférieurs.

Huiles minérales. — C'est la Cie Américaine la Standard Oil, qui profite de presque toutes les importations de pétrole.

La valeur de l'importation totale, pour Tchefou, tombe de 1,917,000 taëls pour 1904, à 1,489,000 et 806,000 taëls pour 1905 et 1906, à Tsintao, pour ces deux années 210,000 et 597,000 taëls.

Il y avait eu, avant la guerre, de notables importations de pétroles russes, qui, en 1904, étaient brusquement montées de 173,000 à 916,000 gallons. Dans les deux années qui nous intéressent, les pétroles russes sont retombés à 292,000 puis 96,000 gallons. Ce dernier chiffre est insignifiant, comparé à l'énorme importation des pétroles américains.

Notons pourtant la diminution de ces derniers, tombant de 9,700,000 gallons à 5,260,000. De gros stocks avaient été formés en 1904 et 1905 ; c'est ce qui explique la diminution apparente des achats. Le chiffre de 5 millions et demi ou 6 millions de gallons, semble correspondre à peu près à la consommation annuelle. N'oublions pas d'ailleurs, que Tchefou alimente en pétrole, par les jonques, toute la côte septentrionale du Chantong, le nord du golfe et la région de Shanhni-koan (rapport commercial de ce consulat 1904).

Le pétrole est amené directement d'Amérique, en bidons, et tout prêt pour la vente. Il n'est pas transporté en bateaux citernes et mis en « tins » sur place, comme dans certaines villes de Chine.

Farine. — Les importations de farine, considérables lorsque les Russes occupaient Port-Arthur, tombées presque à rien pendant la guerre, remontent lentement. Maintenant que Tchefou a perdu son client européen, les importations de farine redeviennent très variables, et suivent à l'inverse le mouvement des récoltes. Elles sont tombées de 128,000 taëls en 1904 à 78,000 taëls en 1905, et remontées à 182,000 en 1906. Avant la guerre, elles étaient 2 et 3 fois, jusqu'à 8 fois plus fortes.

Charbon. — Les importations de charbon sont en augmentation régulière. D'une part, elles suivent le mouvement de la navigation, qui croît plus facilement que le fret, d'autre part la consommation dans l'intérieur s'étend. Une grande partie du charbon ainsi employé ne fait que passer à Tchefou. Le vapeur charbonnier venant soit de l'étranger, soit d'un port ouvert, entre en douane, paie le droit d'importation de 0,25 taëls par tonne, puis, sans décharger, se fait délivrer le permis de « navigation intérieure » qui lui permet de transporter dans les ports de l'intérieure, non ouverts, sa marchandise. Celle-ci, bien entendu, paie alors les droits de la douane indigène. La distribution le long de la côte se fait également par petites jonques. Enfin la présence annuelle des bâtiments de guerre étrangers, qui remontent vers ce port en été, ou simplement leur passage, contribue à augmenter l'importance de ce commerce. Remarquons toutefois que l'escadre américaine ne se fournit pas sur place, mais se fait suivre de ses propres staemers charbonniers, appartenant à l'Etat.

Ce sont naturellement les Japonais qui tirent presque tout le profit de ce commerce ; l'importation du Cardiff est peu importante, relativement à celle des charbons japonais, et le prix en est trop élevé, pour que le rendement supérieur puisse le compenser.

Les charbons chinois de la « Chinese Engineering », sont également importés en grande quantité de Chin wangtao.

Toutes ces circonstances font de Tchefou le plus grand entrepôt de charbon étranger pour la Chine du Nord. Il absorbe les deux tiers des importations de ce produit par les ports septentrionaux, et ses entrées ont passé de 68,000 tonnes en 1904, à 73,000 et 109,000 en 1905 et 1906.

Métaux. — Comme tant d'autres, cette importation, en grand progrès en 1905, redescend en 1906. Les ferrailles de toutes sortes, spécialement les fers à cheval, sont importées en grande quantité et servent aux ferblantiers, quincailliers et forgerons indigènes pour la fabrication des outils, objets de métal et ustensils de ménage de toutes sortes. Ces objets, peu solides, mal construits, mal commodes, mais extrêmement bon marché, sont toujours préférés aux outils et à la quincaillerie européenne. Notons d'ailleurs, que les prix d'Europe sont, pour beaucoup de ces ustensiles divers, doublés ou triplés, dans les magasins de détail indigènes.

Après Shanghaï, Tchefou est le plus gros importateur d'ancres, chaînes, etc. (L'importation totale pour toute la Chine est d'ailleurs peu importante).

Parmi les autres métaux, l'acier, en augmentation assez régulière (7,000, 10,000 et 11,000 piculs, de 1904 à 1906) ; le cuivre, irrégulièrement (34,000 et 26,000 taëls), sont les principaux. Les autres métaux, nickel, mercure, maillchort, ont été importés pour un total d'environ 25,000 taëls. Chiffre stationnaire.

Métaux. — Fers.

	1905		1906		
	Piculs	Taëls	Piculs	Taëls	Valeur en 1903
Ancres, chaînes, etc	8.000	41 700	4.000	119.900	20.000
Tringles, baguettes	31.000	79.000	29.000	94.000	59.000
Clous et rivets	13.500	54.000	10 000	39.000	30.000
Gueuses et barres	11.500	28.000	23.000	70.000	»
Fers neufs, divers	47.000	118.000	37.000	146.000	»
Vieux fers	198.000	372.000	163.000	296.000	340.000
Fer galvanisé	7.500	37.000	6.500	36.000	38.000
Plomb	2.700	14.600	4.000	27.000	14.000
Acier	10.500	50.000	11.000	53.000	64.000
Cuivre	200	7.000	300	10.000	»
Laiton	870	25.000	590	15.900	»

Etc., etc.

Couleurs et teintures. — Les couleurs d'aniline ont été importées pour une somme de 149,000 taëls en 1906, forte augmentation sur les années précédentes. La plus grande partie des importations étant allemandes, on ne s'étonnera pas de voir Tsintao en importer à peu près autant que Tchefou.

L'importation de l'indigo artificiel, — dont l'emploi est si général, surtout dans la Chine du Nord, pour la teinture des étoffes, des vêtements, presque uniformément bleus, — fait des progrès énormes dans le Chantong. De 1903 à 1906, elle a en effet passé, pour cette province, de 167,000 à 725,000 taëls Tsintao : de 156,000 à 480,000 taëls. Tchefou, par exception, a fait des progrès plus rapides que son rival, et passe de 11,000 à 246,000 taëls (5,700 piculs). Importation presque entièrement allemande.

L'indigo végétal reste stationnaire et diminue même, de 1905 à 1908, de 89,000 à 74,000 taëls.

Cigarettes, Cigares, tabac. — Diminution considérable au profit de Kiao Scheou (de 438,000 en 1903, tombent à 57,000 en 1906). En partie japonais, mais surtout fournis par l'Anglo American Tob.

Beaucoup de petits détaillants ou de voyageurs grecs vendent cependant en Mandchourie et à Tchefou des cigarettes grecques ou égyptiennes en assez grande quantité.

La diminution signalée ici tient d'ailleurs uniquement à l'établissement dans ce port de plusieurs fabriques indigènes.

Allumettes. — Même observation que pour tant d'autres articles. 1905 a marqué le point culminant. Ce qui est perdu par Tchefou est gagné par Tsintao. La totalité de l'importation est japonaise.

Une petite fabrique locale en produit une certaine quantité.

Verres. — Verres à vitre : tombés à 9,000 taëls en 1904, remontent à 50,000 en 1905, et redescend à 20,000 en 1906.

Verroterie : 17,000, 44,000, 41,000 taëls pendant ces mêmes années.

Ces articles tendent à se diriger par Tsintao, dont le chemin de fer leur est moins dangereux que les canots de la route chinoise.

Aiguilles. — Cette importation diminue également à Tchefou, et augmente à Tsintao, au profit de l'industrie allemande. De 1903 à 1906, les chiffres ont été successivement de : 110,000, 243,000, 41,000, 35,000 taëls pour les quantités suivantes : 300,000, 240,000, 218,000, 189,000 milliers. A Tsintao, l'importation montait pendant le même temps de 30,000 à 65,000 taëls.

Ciment. — Importation très irrégulière : passe de 7,000 piculs, et 7,000 taëls en 1904 à 5,000 en 1905 et 18,000 en 1906.

Importations pouvant intéresser le commerce français.

Vins, eaux-de-vie, liqueurs. — De fortes quantités de vins, liqueurs, alcools divers avaient été importées à Tchefou, fin 1903 et 1904, par les nombreux détaillants, surtout grecs et levantins, qui comptaient sur la clientèle des belligérants — facile et prodigue — au moins d'un côté. J'ai dit plus haut comment les circonstances avaient réduit à néant ces espérances, et laissé pour compte à ces spéculateurs improvisés les eaux-de-vie coûteuses, les vins corrigés et autres denrées. L'innombrable colonie grecque et levantine attirée par la guerre dans le nord de la Chine en a supporté les conséquences; mais, par malheur, des maisons plus sérieuses ont dû quitter la place, par suite de ces mauvaises affaires et de la stagnation qui a suivi.

Aussi, voyons-nous le chiffre de ces importations retomber au-dessous de ceux des années qui avaient précédé la guerre.

Total des importations de vins, liqueurs, bière, etc.

1903	1904	1905	1906
118.800	238.000	126.000	64.000

Le précédent rapport de ce poste contenait, sur les goûts de la clientèle chinoise, des indications très utiles auxquelles je ne saurais que me référer. J'appellerai seulement de nouveau l'attention sur les ventes que l'on pourrait faire, en champagnes doux (bon marché) et en vins de dessert. Egalement, sur le goût que manifestent beaucoup de Chinois européannisés, pour le cognac (brandy), qu'ils prennent soit seul, — et certains à des doses qu'un Européen ne pourrait supporter, soit plutôt dans le thé.

Une entreprise de vignobles est installée depuis près de 8 ans, montée par un très riche cantonais qui, chose rare chez un Chinois, ne s'est pas laissé rebuter par les déboires du début, les insuccès dûs à l'incompétence de ses premiers managers, et a persévéré dans une entreprise à aussi longue échéance. Remis en état et veillés par un agronome autrichien, les vignobles ont réussi; le vin de plusieurs récoltes est dans les caves, mais ne sera mis en vente qu'au plus tôt l'année prochaine.

Il est douteux que cette entreprise fasse un jour une concurrence sérieuse à nos vins. Nos produits s'adressent, en effet, à la clientèle étrangère, peu aux Chinois. Je ne crois pas que les vins de Tchefou, quelle que soit leur qualité, réussissent dans la première, qui tient au nom et à l'étiquette. Ce sont les seconds qui achèteront probablement les produis du pays. Or, pour le moment, leurs besoins, peu importants, sont satisfaits, en général par des imitations de nos produits souvent gros-

sières, et dont la saveur les laisse plus indifférents que le bon marché. Il semble donc que nous n'avons nullement à craindre cette concurrence — au contraire.

Ce n'est là, d'ailleurs, qu'une entreprise isolée, et qui ne vaut que tant qu'un Européen la dirige. La culture de la vigne et la fabrication du vin demandent trop de soins et une surveillance trop scientifique pour pouvoir se répandre dans ce pays sans dégénérer.

Soie et coton (rubans). — En augmentation assez sérieuse cette année : ont passé de 20,000 taëls en 1904 à 25,000 en 1906, après être redescendus à 13,000 en 1905. La majeure partie est française, mais passe par les intermédiaires de Shanghaï. Il en est de même pour les **soies** dont l'importation, en très forte plus-value en 1905, redescend légèrement en 1906. Kiao Tcheou importe des quantités de plus en plus considérables de cette soie, qui se répand dans toute la province par le chemin de fer.

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En taëls)	
Tchefou.	9.300	30.300	26.700
Tsintao	71.000	140.000	183.000

Dentelles et garnitures. — Après avoir absorbé, en 1905, près de la moitié des importations totales chinoises, Tchefou redescend, en 1906, à un chiffre beaucoup plus modeste. Nous trouvons, en effet, de 1904 à 1906, 15,000, 115,000 et 20,000.

Fils d'or et d'argent. — Se maintiennent à peu près au même chiffre que l'année dernière. Les importations par Tsintao augmentent rapidement. Chiffres pour les trois dernières années : 1,824 taëls, 4,780, 4,309 (6,27 et 18 piculs).

Savons de toilette, savons en barres, parfumerie, etc. — Les premiers seuls intéressent notre commerce, avec certains articles de parfumerie. On trouve dans les magasins européens les savons et les parfums des grandes maisons françaises. Beaucoup trop chers pour la clientèle chinoise, qui use des articles japonais à bas prix, nos produits sont assez en faveur parmi les Européens. Ici encore, je ne puis que me reporter aux renseignements complets que donnait le rapport de M. Guérin pour 1904, sur les marques, prix, qualités en faveur auprès des Chinois.

Les chiffres accusent toujours la même diminution à partir de 1905. Pour la parfumerie, presque toute l'importation s'est brusquement portée vers Tsintao, ne laissant à Tchefou que la fourniture locale.

	1904	1905	1906
	—	—	—
		(En taëls)	
Savons	82.990	81.000	57.000
Parfumerie Tchefou .	4.200	4.600	254
Tsintao .	»	»	3.142
Articles de toilette. .	7.000	8.700	8.000

Horlogerie, bijouterie. — L'importation d'horlogerie de 1904 à 1906, a été, pour chaque année :

9,000 pièces (19,000 taëls), 29,000 pièces (50,000 taëls), 25,000 pièces (38,000 taëls). Une grande partie de cette importation était française ou suisse, mais la concurrence japonaise s'est fait vivement sentir et a rapidement augmenté sa clientèle, par les bas prix de ses marchandises. Un magasin japonais qui s'est fait une quasi spécialité de ces articles est établi ici depuis 1904, et les écoule en quantité dans la clientèle indigène. Notons, en passant, que des montres, par exemple, achetées ici 3 ou 4 dollars, sont revendues par des marchands chinois 10 dollars dans les villes voisines de l'intérieur.

Cet exemple permet de se rendre compte des affaires que l'on pourrait faire, à Tchefou, comme dans beaucoup d'autres ports secondaires. Il y aurait place pour deux espèces de marchandises.

Des articles solides et de bonne qualité, donnant satisfaction par leur fonctionnement, mais simples cependant, et sans que leur prix soit trop élevé.

Des articles très bon marché et de qualité inférieure, destinés à la classe ordinaire.

La montre, puis la pendule, est peut-être la première dépense d'un Chinois dont quelque profit ouvre l'esprit au luxe occidental. Ce n'est d'ailleurs pas le besoin peu oriental de savoir l'heure et d'employer exactement le temps qui l'y pousse, et le bon fonctionnement de la montre est chose secondaire. Le bon marché primera donc toute autre qualité. — Les réveils carrés de qualité et de prix très inférieurs, — à sonnerie, si possible, — sont très appréciés dans la classe ordinaire et il n'est pas rare de voir, à la place d'honneur, 2 ou 3 de ces pendulettes — rarement à l'heure, du reste.

En dehors de ces articles, les objets de qualité supérieure, montres en or, pendules, etc., et de prix élevé, ont peu d'écoulement ici. Seuls, des instruments compliqués, telles que les montres à sonnerie, ou à indications variées (secondes, quantième, quartiers, etc.), peuvent séduire les clients, et, dans ce cas, être vendus presque à n'importe quel prix.

L'importation de bijoux est insignifiante. On aurait cependant avantage à tenter l'introduction de certains bijoux bon marché : bagues, bijoux de femme (anneaux, boucles d'oreille, ornements de coiffure, agrafes, etc.). — Ces objets sont chers, et les artisans indigènes ne connaissent pas l'imitation. — Des articles, copiés sur les modèles indigènes en usage, pourraient être établis en simili or — quelques-uns même en or — et pierres imitées. Leur aspect devrait être cependant aussi soigné que celui des modèles chinois. — Comme pour tous les objets à importer en Chine, seules, la qualité moyenne et une très ordinaire auraient du succès.

Instruments d'optique. — Importation également insignifiante. — 376 taëls.

Les Japonais vendent, très au-dessus de leur valeur, de petites jumelles de théâtre et des lorgnettes à bon marché, de très médiocre qualité, mais qui sont assez bien achetées, et servent de jumelles ou lorgnettes marines (voir rapport précité) aux patrons de jonques ou aux autres Chinois. Des articles français, de meilleure qualité, et vendus à un bénéfice raisonnable, leur feraient une concurrence facile. Ce qui fait le succès des Japonais, dans ces importations de détail, n'est pas toujours leur bon marché; leurs articles sont, au contraire, souvent vendus à très gros bénéfices; — c'est bien plutôt, en général, qu'ils sont les seuls à faire la remarque et à tirer profit d'un besoin ou d'un goût de la clientèle chinoise.

Papeterie. — En forte diminution depuis 1905. — Tombe les années suivantes de 17,000 à 13,000 et 8,000 taëls. La disparition de la colonie russe des ports du Li-ao-tong et de Mandchourie y est évidemment pour beaucoup.

Les fournitures pour étrangers sont surtout anglaises et allemandes. — Mais on ne doit pas oublier que la clientèle chinoise augmente rapidement, formée par les étudiants, les écoles, et tous les Chinois en rapport avec les étrangers. — Toute cette clientèle s'adresse surtout aux fournisseurs japonais, à qui leur situation exceptionnelle, au milieu du mouvement scolaire chinois, permet de répandre partout leurs fournitures (papeterie, instruments de physique, de géographie, etc., livres d'étude, cartes, etc., etc.). — Il serait très facile aux étrangers de lutter sur le prix et la qualité, — presque impossible sur cette publicité naturelle et les facilités qu'ont les Japonais pour faire des offres.

Signalons l'importation par Kiao tcheou, passant de 0 en en 1904 à 20,000 taëls en 1906.

Instruments de musique, pianos, graphophones, etc. — Dans les trois dernières années, 5,000, 4,000 et 7,800 taëls. Sur ce dernier chiffre, 3,800 taëls pour l'importation de graphophones.

Les Chinois sont très disposés à acheter des gramophones. Pour ceux qui se trouvent en rapport avec des étrangers, cet instrument est le complément obligé de toute réception à l'européenne, parfois même, de toute réunion chinoise.

Là encore, le bon marché les séduira surtout; ils n'apprécieront et ne distingueront même pas la qualité.

Certains disques vendus, imprimés d'air chinois, sont fort appréciés.

Matériel photographique. — De 1904 à 1906 : 3,000, 6,000, 5,000 taëls.

Des appareils bon marché et très simples peuvent encore

trouver une assez bonne clientèle chez les Chinois. Là, comme ailleurs, ces derniers ne recherchent pas la perfection, et des résultats médiocres, mais obtenus avec des appareils bon marché, leurs suffisent parfaitement.

Instruments scientifiques. — Passés de 43 taëls en 1904, à 301 et 750 en 1905 et 1906.

Machines. — De 1904 à 1906 : 24,000, 17,000 et 10,000 taëls.

En regard de ces chiffres décroissants, mettons les résultats des mêmes années à Kiao tcheou : 38,000, 106,000 et 390,000 taëls. Ce résultat est d'ailleurs tout naturel, et tient aux industries nombreuses qui se développent sous l'effort des Allemands dans la région de Kiao tcheou ou du chemin de fer.

L'importation des machines électriques et accessoires atteint une valeur de 3,000 taëls (en 1905 : 0).

Celle des machines à coudre monte de 0 en 1904, à 3,000, puis 2,000 taëls en 1905 et 1906.

Quincaillerie, coutellerie, lampes, etc.

	1904	1905	1906
		(En taëls)	
Pour les 3 dernières années : quincaillerie.	27.000	100.000	29.000
— — : coutellerie. .	»	10.000	8.000
— — : lampes . . .	10.000	22.000	15.000

Ces dernières, surtout allemandes, presque exclusivement à pétrole. Les lampes à bon marché, de petit modèle, sont employées dans la classe ordinaire. Pour les lampes plus chères, presque toujours le système à courant d'air. Dans les boutiques, des lampes à suspension ; tous ces modèles, très simples, assez légèrement fabriqués et peu chers sont, comme je l'ai dit, en général allemand, mais également japonais. Ces derniers plus particulièrement parmi les articles ordinaires, petites lampes, etc., etc.

Les **articles émaillés** passent pendant les mêmes années de 16,000 à 46,000 et 78,000 taëls. Allemands, et surtout japonais, ils sont, pour la plus grande partie, de qualité inférieure, fragiles, mais très bon marché.

Conserves, articles d'épicerie, etc. — De 1904 à 1906, nous trouvons les chiffres suivants :

Beurres et fromages : 11,000, 6,000 et 9,000 taëls. Une concurrence importante est faite à nos produits par les beurres d'Australie et les beurres danois, surtout les premiers.

	1904	1905	1906
		(En taëls)	
Epicerie.	111.000	92.000	100.000
Confiserie.	»	12.000	6.000
Lait condensé.	5.000	17.000	14.000
Bougies.	31.000	91.000	30.000

Cette brusque et éphémère augmentation en 1905 a été générale dans tous les ports du Nord et à Shanghaï.

Citons encore, pour terminer cette revue des importations étrangères : les **cordages**, pour une valeur de 2,000 taëls ; les **poêles et grilles**, passant de 2,000 taëls en 1904 à 6,000 et 19,000 taëls les deux années suivantes ; la **mercerie**, 4,000 taëls : la **bonneterie**, qui tombe cette année de 4,800 à 2,800 taëls ; la soude, de 107,000 à 75,000 taëls ; les parapluies, passant de 7,000 à 22,000 et retombant à 19,000 taëls, presque entièrement japonais, au moins en ce qui concerne les articles vendus aux Chinois.

Il n'est guère possible aux produits européens de lutter avec le bon marché de la fabrication japonaise. Les médicaments, 31,000, 44,000, 52,000 taëls, etc., etc.

En dehors des cocons, des fèves, importés à Tchefou pour les filatures et les moulins, du cinseng, amené de Corée pour être semé ici et réexporté vers les ports du Sud, je citerai, parmi les importations de produits indigénes, ou qui n'intéressent qne le commerce chinois :

Le riz, importation très irrégulière, on le comprend sans peine : 0 en 1905, 23,000 taëls en 1906 ; les épices, 8,300 taëls ; les peaux, le cuir, 11,000 taëls ; le poisson, 43,000 taëls ; les nattes, 7,000 taëls ; les épices, 8,300 taëls ; le tabac indigène, les boutons, agrafes et divers, les filés de coton indigènes, qui diminuent au profit des produits japonais, importés surtout par Tsintao, le coton brut, les artifices et pétards, le chanvre, etc. ; tous produits que nous retrouverons dans l'examen du commerce passant par la douane indigène.

Opium. — La campagne officielle contre l'opium ne faisant que de commencer, en 1906, et les règlements prohibitifs n'étaient pas encore appliqués. Au contraire, l'augmentation des impôts sur l'opium indigène (la culture du pavot s'est répandue au Chantong et surtout en Mandchourie, et les produits de cette province sont très en faveur) a invité les spéculateurs à se porter sur les produits étrangers. L'opium de Bénarès est de beaucoup le plus demandé. 545 piculs sur un total de 593.

La valeur est de :

	1904	1905	1906
		(En taëls)	
Bénarès	197.000	215.000	302.000
Malwa	62.000	43.000	36.000
Divers	33.000	7.000	11.000
Total	270.000	265.000	344.000

Exportation.

Si les importations du port de Tchefou montrent nettement une tendance à diminuer, au profit du port allemand, il n'en est pas de même des exportations. Non seulement Tchefou conserve, pour les soies pongées et tussor une énorme avance, et une situation exceptionnelle, mais encore, les autres articles sont pour la plupart en augmentation, ou se maintiennent tout au moins à un chiffre stationnaire. Cette bonne situation dure de puis l'année 1905, qui marquait déjà un progrès très sensible sur l'année précédente. En 1906, ce progrès qu'on aurait pu croire passager, et dû seulement au mouvement d'affaires qu'ont créé la fin de la guerre et le réapprovisionnement des ports russes, a continué moins accentué, cependant, et montre qu'il répondait bien a une amélioration régulière et normale des affaires.

Malgré les déceptions et les pertes dont il a été parlé plus haut, éprouvées par certains commerçants de Tchefou, le commerce sérieux et régulier d'exportation soies, approvisionnements, huiles, arachides, gâteaux de fèves, etc. resté naturellement indifférent à ces spéculations, a profité de l'augmentation indiquée par les statistiques.

Remarquons cependant que, de même qu'un tiers des importations venait des ports chinois, une grande partie des exportations va à son tour dans les ports chinois. Quelques articles seulement intéressent le commerce européen général (soie, tresses de paille), ou spécial (exportations d'œufs, de fruits, de légumes et de bestiaux vers les villes russes et de Weï haï weï, de tourteaux de fèves vers le Japon etc.,) Le reste ne l'intéresse guère que pour le fret qu'il peut fournir a ses bateaux, (tourteaux de fèves pour les ports méridionaux chinois, vermicelles, médecines, opium, tabac, poteries, vêtements, etc., etc.).

Sur 12,000,000 d'exportations 4,200,000 vont à l'étranger, 7,800,000 vont dans les ports chinois. De ce dernier chiffre, on doit naturellement retrancher les marchandises qui vont à Shanghai chercher les acheteurs, et sont réexpédiées pour l'étranger. Malgré cela, on restera au dessous de la vérité en estimant au moins à 6,000,000 de Tls ce qui reste en Chine des exportations de Tchefou.

Soies. — Les observations qui étaient déjà faites dans le rapport commercial de ce poste pour l'année 1904, peuvent se répéter cette année. Un partage semble nettement s'établir entre Tsintao et Tchefou dans les exportations de soie. Tchefou garde la plus grande partie des exportations de soies pongées et tussah. Vers Tsintao s'acheminent au contraire les soies jaunes et blanches et les déchets.

Pour ces dernières espèces, en effet, le chemin de fer, qui passe dans les districts producteurs du mûrier, les amènent dans de meilleures conditions à la côte. Par contre, les cocons

employés pour la fabrication des soies pongées sont fournis, non pas tant par le Chantong, mais, pour la plus grande partie, par les districts de la basse Mandchourie et de la région du Yalou. Tchefou est, cette fois, mieux situé pour les recevoir que son concurrent allemand.

D'autre part, les filatures établies depuis longtemps à Tchefou ont fait de ce port un centre producteur de cette espèce de soie. Il ne s'agit pas là de produits qui, venant de l'intérieur du pays, peuvent prendre une voie plus facile vers la clientèle, mais d'une industrie établie sur place et presque monopolisée. Il lui est plus difficile et elle a moins de raisons de se déplacer et c'est ce qui sauve la suprématie de Tchefou dans le commerce des soies.

Disons pourtant que son rival ne semble pas se contenter du partage tel que les circonstances l'ont fait, et commence à exporter, à son tour des quantités croissantes de soies pongées.

Les affaires en 1905. (Rapport des Douanes) après avoir commencé à des prix rémunérateurs, ont baissé rapidement, de sorte que les bénéfices des exportateurs ne sont pas en rapport avec les résultats apparents que montrent les statistiques. En 1906, les filatures ont produit 10,546 piculs, dont 2,258 ont été expédiés directement. On remarquera cette différence entre la production et la vente directes pour l'étranger, les filateurs chinois préfèrent, en effet, envoyer leurs soies à Shanghaï, au devant de l'acheteur européen. Et il se produit, paraît-il, ce fait curieux que ce dernier n'a pas intérêt a aller s'approvisionner directement au centre de production non seulement parce que le change plus élevé et les frais divers y augmentent, le prix de revient, mais encore parce que le fabricant indigène y maintient ses prix plus fermes que l'intermédiaire de Shanghaï.

Les clients ordinaires de Tchefou sont, bien entendu la France puis, également l'Australie et l'Amérique. Le rapport des Douanes signale qu'en 1906, en dehors de la France, comme d'habitude le meilleur client de ce port, l'Allemagne, a augmenté ses demandes.

Les filatures de Tchefou sont au nombre de 28, dont 3 marchant à la vapeur, et emploient près de 9,000 ouvriers. Deux de ces filatures à vapeur ont été obligées d'arrêter le travail l'année dernière, par suite des fluctuations du change, de la difficulté de trouver des ouvriers au courant, et des salaires élevés que ceux-ci réclament.

Tous les fabricants de soie de cette ville se plaignent, d'ailleurs, des affaires. Il est certain que le régime des douanes et des likins chinois est loin de les favoriser. La soie se trouve grevée du droit de sortie du port mandchourien, d'entrée à Tchefou, pour les matières premières, puis encore de sortie pour l'exportation définitive. La Chambre de commerce chinoise s'était adressée à Pékin pour obtenir la réduction de ces droits; mais les autorités provinciales de Mandchourie s'y sont opposées.

En ce qui concerne les qualités de soie fabriquées au Chantong et exportées par les deux ports ouverts de la province, comme il a été dit plus haut, un partage — inégal — s'est produit. Les soies jaunes et blanches de Chantong, qui venaient autrefois à Tchefou, passent maintenant par Tsintao. Le chemin de fer dessert, en effet, la région de Lin-kiu, productrice de soies, et non seulement les produits des filatures locales de Tcheou-ts'un suivent cette voie, mais encore les matières premières de la région, vendues au dehors, ont intérêt à se diriger vers les filatures de Tsintao. Par contre, les soies pongées et tussor sont restées le presque monopole de notre port, mieux placé que son concurrent par rapport aux centres de production des soies et des cotons sauvages. Ceux-ci viennent de la région du Yalou. Ils sont prêts à être expédiés à la fin d'octobre et les envois durent jusqu'à la fermeture par les glaces en décembre. Au printemps, la réouverture de la rivière et des ports amène de nouvelles expéditions moins importantes de cocons tardifs. Tous ces cocons sont envoyés soit par jonques, soit par les petits vapeurs caboteurs qui font le service d'Antong et des autres ports de cette région. Ils sont transportés en paniers contenant environ 30,000 cocons et pesant 2 p. 1/2 à 3 piculs chacun (rapport des douanes). Toute cette production vient à Tchefou, et le port de Tsintao, lui-même, au lieu d'acheter directement, importe de Tchefou pour ses besoins. Signalons, d'ailleurs, que cette année la demande de cocons a augmenté pour le port allemand, et que ce fait correspond bien à l'augmentation indiquée par le tableau ci-joint dans la production des soies pongées. La soie sauvage de Mandchourie est également importée à Tchefou en grande quantité, — mais la guerre semble avoir désorganisé le marché, et ce port ne voit plus arriver que la moitié des quantités achetées autrefois.

Si l'on passe à l'examen des chiffres des diverses exportations de soie, on remarque que :

Les **tussors**, depuis trois ans, se maintiennent dans les environs de 3,200,000 taëls (3,246,000, 3,330,000, 3,240,000). New-tchoang, le seul concurrent sérieux de Tchefou, et qui est plus favorablement placé, par rapport aux lieux de production, n'a pu maintenir son chiffre maximum de 1,821,000 taëls, obtenu en 1904 (Kiao-tcheou : 62,000).

Pour les **pongées**, l'exportation, sans retrouver les résultats exceptionnels de l'année 1903 (2,000,000), se maintient depuis l'année suivante vers 1,178,000 taëls. Kiao tcheou vient loin derrière, avec une exportation de 271,000 taëls. Remarquons, cependant, que les exportations de ce port ont, par une augmentation régulière, passé de 1,500 taëls en 1903 à 271,000 en 1906. Pour cette dernière année, le rapport du Commissaire des douanes signale que la demande de l'Europe s'est exceptionnellement portée sur les bonnes qualités, de largeur et de poids supérieurs. Cela semble tenir à la vogue qu'ont eue les étoffes dont nous parlons, employées en Europe même, au lieu de

servir seulement à la fabrication de nos articles (linges, vêtements) d'exportation.

Pour les autres espèces de soie, nous voyons, au contraire, Tchefou délaissé.

La **soie brute blanche** descend à 2,310, puis a 441 taëls. A Tsintao, d'ailleurs, la diminution est plus forte encore : de 23,000 taëls en 1904 à 0 en 1906.

Pour la **soie brute jaune**, Tchefou a vu également ses exportations baisser régulièrement de 252,000 taëls en 1903 à 33,000 taëls en 1906. Kiao tcheou atteint, au contraire, cette année, 519,000 taëls et se place après Shanghaï et Hankow.

Cocons. — 2,433 taëls.

Déchets. — Exportation stationnaire, légèrement en augmentation, tandis que celle de Kiao tcheou se montre très irrégulière. Atteint cette année le chiffre de 196,000 taëls.

Les pièces de soie redescendent en 1906 (de 39,000 à 27,000 taëls).

Tresses de paille. — Abandonnant de plus en plus la voie de Tchefou, le port allemand devient le grand port d'exportation de cette marchandise, aux dépens même de Tientsin. Il n'y a là rien de surprenant, si l'on songe que le chemin de fer traverse les plaines qui fournissent à presque toute l'exportation de la province.

De 23,000 piculs, l'exportation tombe, en effet, à 5,000, en quatre ans ; tandis qu'à Tsintao, elle augmente régulièrement et passe de 9,000 à 62.000 piculs.

Fèves et tourteaux de fèves. — Ces produits sont employés comme engrais au Japon et dans les provinces méridionales (part. le Foukien). La Corée en importe également une petite quantité, ainsi que les ports russes du Pacifique, et Singapore. Les ports du golfe du Petchili expédient à peu près la moitié de cette exportation, le reste étant fourni pour la plus grande partie par Hankow et les ports du Yangtse. Ce qui est exporté par Tchefou vient non seulement de la province, mais aussi de la Mandchourie, qui envoie ses produits par jonques. Une certaine quantité est aussi amenée à Tchefou par les petits vapeurs qui font le service de Dalny. Des fèves ainsi expédiées sont écrasées dans les moulins de ce port (au nombre d'environ 50, possédant de 2 à 8 meules chacun) et réexportées vers le Japon ou les ports chinois, sous forme de tourteaux.

Tandis que New-chwang a exporté en 1906, 3,600,000 piculs de tourteaux et 2,000,000 de piculs de fèves, Tchefou a expédié 1,100,000 piculs des premiers et seulement 32,000 des secondes. Sur cette quantité, près de 900,000 piculs étaient pour les ports chinois ; le reste en grande partie par le Japon. Par Kiao-tcheou passent 172,000 piculs de tourteaux.

Nattes. — Après avoir diminué jusqu'en 1904 (47,000 piculs, valant 8,400 taëls) cette exportation a repris les années suivantes et se monte en 1906 à 168,000 piculs valant 30,000 taëls.

Approvisionnement des colonies et stations européennes. — Chefou était le principal fournisseur d'**œufs** pour les ports russes. C'est ce qui explique que cette exportation, tombée a un chiffre insignifiant en 1904, remonte rapidement les années suivantes. De 1903 à 1906 : 95,000, 7,900, 31,000, 124.000 taëls (Quantité : 15,500,000 œufs en 1906).

Il en est de même pour les **bestiaux**, dont l'exportation, de 18,000 têtes en 1903, tombe à 2,500 pendant la guerre, et remonte à 3,000 en 1905 et 6,000 têtes en 1906. (Valeurs pendant ces mêmes années : 630,000, 70,000, 121,000, 265,000 taëls.) Port-Arthur en consommait beaucoup ; seul, maintenant, Vladivostock achète à Tchefou, et il est peu probable que cette exportation retrouve les chiffres des années précédentes.

L'exportation des **fruits frais** se maintient, sauf en 1905, où elle est tombée à 45,000 taëls, dans les environs de 58,000 taëls (40,000 piculs). Le climat de Tchefou se prête fort bien à la culture des fruits européens, et depuis que des missionnaires américains ont introduits les premiers plants, les arbres fruitiers se sont multipliés (particulièrement les poiriers et les pommiers). Les vignes viennent également très bien, et sont très nombreuses dans la région. Notons en même temps une très intéressante exportation de **fruits secs et conserves**, surtout, cette fois, de fruits indigènes, et à destination des ports chinois. De 1904 à 1906, nous trouvons :

Fruits frais (piculs).	43.000	31.000	40.000
— (valeur en taëls). .	58.000	45.000	58.000
Fruits secs (piculs)	61.000	31.000	38.000
— (valeur en taëls) . .	227.000	131.000	164.000

A Kiao-tcheou, l'exportation se monte, pour les premiers, a 62,000 taëls, et pour les seconds, à 122,000 taëls.

Poisson. — Les exportations de poisson de Tchefou sont des plus importantes et viennent aussitôt après celles de Ning-po. Durant les trois dernières années elles ont été successivement de 417,000, 330,000 et 349,000 taëls (Ning-po, 66,000 taëls). De grosses quantités passent également par jonque et ne sont pas portées dans les présentes statistiques.

Vermicelles et pâtes. — Commerce très important. La plus grande partie est envoyée à Hong-Kong. De 1904 à 1906, l'exportation a été : 1,573,000, 1,439,000 taëls (pour 183,000 piculs). Exportation totale des ports chinois : 1,750,000 taëls.

Parmi les autres articles, citons :

Les **médicaments**, qui passent de 150,000 taëls en 1904 à 131,000 en 1905, et 168,000 en 1906.

L'**opium**, de 0 en 1904 à 97,000 taëls en 1905 et 110,000 en 1906. Cet opium vient du Chantoung et de Mandchourie.

Le **tabac**, passant de 4,000 à 17,000 et à 87,000 taëls (4,700 piculs).

Les **cigarettes,** de 0 à 600 et à 60,000 taëls. Cette rapide augmentation de l'exportation des cigarettes, qui est à rapprocher de la diminution de l'importation signalée plus haut, tient à l'établissement de 3 fabriques indigènes. Ces fabriques, montées avec des capitaux chinois variant de 50,000 à 60,000 taëls pour chacune d'elles, peuvent produire au moins 100,000 cigarettes par jour. Le tabac est américain. Elles employaient tout d'abord un personnel japonais, mais le remplacent par des Chinois, à mesure que ces derniers se mettent au courant.

Une fabrique d'allumettes est adjointe à l'une de ces fabriques.

Les **vêtements** et **chaussures** indigènes. Industrie assez importante. Tchefou vient après Shanghaï et Canton, pour cette exportation dont une notable quantité est achetée par la colonie chinoise de Vladivostock et la Mandchourie. Valeur pour les 3 années : 63,000, 171,000 et 275,000 taëls.

Les **graines diverses** : 42,000 et 59,000 taëls pour les 2 dernières années (surtout sésames, melon, abricot).

Le **coton** écru indigène. — Après être monté peu à peu jusqu'à 15,000 taëls en 1905, tombe à 4,000 en 1906.

Les **arachides,** en augmentation considérable : de 145,000 à 130,000 et à 510,000 taëls. (Quantité : 148,000 piculs).

Les **huiles diverses,** même observation, 100,000, 139,000 317,000 taëls.

Réglisse. — 81,000, 59,000, 70,000 taëls.

Les **soies de porc** ont complètement disparu du marche, tandis qu'elles passaient, à Kiaotcheou, de 43,000 en 1903, à 63,000 taëls en 1906.

I. — NAVIGATION

Chose assez curieuse, la navigation n'a pas suivi, en 1906, le mouvement décroissant du commerce. Le tonnage, pour cette année, est même le plus fort qui ait encore été enregistré. Il est assez compréhensible, d'ailleurs, que pour les ports qui sont surtout fréquentés par des lignes régulières, la navigation ne suive que de loin les fluctuations du commerce et conserve pendant quelque temps l'impulsion donnée par une succession d'années prospères.

On ne doit donc pas s'étonner de ce que les frets aient été cette année très bas, au point même d'obliger certaines maisons à suspendre leurs services. Seules pourtant de petites lignes ont été ainsi affectées, et ce fait n'a pas influé sur les résultats généraux.

La même observation que pour les autres chapitres est à répéter ici. On ne doit pas tenir compte de l'année 1904, que la guerre, en fermant les marchés de Mandchourie, en supprimant ou gênant la navigation russe et surtout japonaise, a rendue exceptionnelle.

Dès 1905, les chiffres ont remonté et presque atteint la moyenne des années précédentes, pour la dépasser de beaucoup en 1906.

A ce tonnage, le meilleur appoint est apporté par les bateaux de la ligne régulière Sanghaï-Tientsin, la plus importante de la Chine septentrionale, dont les navires font naturellement escale à Tchefou.

En dehors de cette ligne, à laquelle, ainsi qu'il a été dit plus haut, Tchefou doit une bonne part de son activité, les relations maritimes avec le Japon tiennent la place la plus importante dans la navigation de ce port. Sans parler des lignes régulières sur Kobe, Osaka, Yokohama et les autres ports japonais, les cargos apportent le charbon, importation pour laquelle nous avons vu que Tchefou venait au premier rang, et emportent les tourteaux de fèves vers leur pays ; je ne parle pas des nombreux articles de toutes sortes, qu'importe également le Japon et dont le détail a été donné plus haut.

Ce sont aussi des steamers japonais qui mettent Tchefou en communication avec les ports coréens de la Mandchourie (New on wang, Antong, Ta tong k'eou, Ta ku shan...) du Leao tong (Dalny), du Tcheli nord (Chinwangtao) etc... et même tous les ports du Chantong nord. Cette énumération montre que tout le cabotage du Golfe du Petchili et du Golfe de Corée, se fait par bateaux japonais. C'est là, en effet, un des aspects les plus caractéristiques du commerce du nord de la Chine, très compréhensible du reste, étant donné le voisinage des deux pays. De même que dans les ports, à côté des maisons importantes qui luttent avec le commerce européen, sur le même terrain que lui, et s'y font leur place, le détaillant, l'artisan, l'ouvrier s'introduisent, se mulptiplient et engagent la concurrence directe avec l'indigène lui-même, sur mer, dans toute cette région, de petits steamers caboteurs japonais, même des chaloupes, bateaux sans grande dépense d'entretien, souvent vieux, à équipage réduit, parfois mi-chinois, mi-japonais, vont dans les petits ports enlever le fret et les passagers aux jonques chinoises. Ce sont naturellement les grandes lignes japonaises, plutôt que les lignes européennes, qui profitent du fret ainsi drainé par les petites compagnies.

Les communications avec les ports méridionaux chinois et Hongkong, sont également importantes et les services réguliers sont assurés par les mêmes compagnies que la ligne Shanghaï-Tientsin, moins fréquemment, bien entendu. Rappelons qu'il existe une grosse exportation de tourteaux de fèves vers Amoy, Swatow, etc. Ces bateaux vont ordinairement jusqu'à New chwang, où ils trouvent le même fret.

Statistiques relatives à la navigation.

1° — Nombre de navires et tonnage.

	Navires	Tonnes
Moyenne de 1901 à 1903	4.110	3.540.000
— à 1904	3.609	2.980.000
— à 1905	4.184	3.490.000
— à 1906	5.586	4.300.000

Moyenne de 1901 (Cabotage sous les règlements spéciaux de la navigation intérieure.

	Navires	Tonnes
Moyenne de 1901 à 1903	600	225.000
— à 1904	165	46.000
— à 1905	339	238.000
— à 1906	912	304.000
		Piculs
Moyenne de jonques 1905	11.300	»
— 1906	10.000	1.900.000

Soit à peu près, en 1906, un total de 5,100,000 tonnes (le picul-jauge vaut environ 0,25 tonnes).

2° — Part de chaque pavillon.

	1902	1903	1904	1905	1906
Anglais	1.464.000	1.474.000	1.660.000	1.689.000	1.722.000
— navigation internationale	149.000	113.000	5.600	37.000	53.000
Japonais	817.000	776.000	105.000	325.000	1.104.000
— navigation internationale	56.000	74.000	5.000	161.000	210.000
Chinois	54.000	662.000	605.000	517.000	669.000
— navigation internationale	13.000	6.000	26.000	40.000	29.000
Allemand	158.000	307.000	316.000	418.000	429.000
Norvègien	91.000	119.000	157 000	481.000	288.000
Russe	241.000	143.000	11.000	3.000	19.000
Américain	19.000	»	5.000	24.000	37.000
Français	22.000	»	27.000	5.300	»
Suédois	»	24.000	20.000	19.000	10.000

Ces chiffres comprennent le total des entrées et des sorties.

En dehors des nations portées au tableau n° 2, divers pays participent irrégulièrement au mouvement commercial de Tchefou, pour un total variant de 20,000 à 30,000 tonnes chaque année. (Corée, Hollande, Italie, etc.).

La ligne de Vladivostock est assurée d'un fret important, dont on a pu voir le détail plus haut. Les relations avec ce port sont surtout actives au printemps, époque de l'émigration des coolies chinois pour le port russe.

Enfin, le nombre des cargos amenant directement certaines marchandises des ports américains ou européens, tend, comme partout, à augmenter en même temps que la concurrence force les Compagnies de navigation à faire plus d'efforts dans leur recherche du fret, et le commerce a simplifier les transbordements, et épargner les intermédiaires. Cette navigation directe a lieu vers le début de l'été. C'est la farine d'Amérique, les cotonnades parfois, le pétrole etc. qui sont ainsi amenés. J'ai parlé plus haut des importations directes de charbon japonais.

En ce qui concerne la part de chaque pavillon c'est l'Angleterre qui, naturellement, tient la première place, au moins pour le tonnage, car les navires japonais sont plus nombreux. Ce dernier fait tient à ce que tout le commerce du cabotage — extrêmement important — de Tchefou est, si l'on en exempte un service anglais sur Weï haï weï et quelques chaloupes chinoises, entre les mains des Japonais.

Il est a peine besoin de signaler le progrès considérable fait d'une année sur l'autre par le pavillon japonais, qui avait eu à souffrir de la guerre. L'augmentation constatée en 1904 et 1905, du tonnage norvégien, est dû à ce que les Compagnies nipponnes, affrétèrent des bateaux de cette nation pour remplacer les leurs, pris pour les besoins du gouvernement. De même pour les bateaux suédois, mais en beaucoup moins grande quantité. Pour la même raison qu'ils avaient brusquement augmenté, les tonnages de ces deux pays ont diminué de moitié, une fois les circonstances redevenues normales.

Le pavillon allemand reste à peu près stationnaire en 1905-1906, après une forte augmentation de 1904 à 1905. La navigation chinoise, après avoir décliné de 1903 à 1905, retrouve en 1906 le tonnage qu'elle avait perdu. Par contre, le cabotage sous pavillon national, très important en 1905, diminue de moitié l'année suivante au profit des Japonais. Le tonnage américain, très irrégulier, est également en augmentation.

Quoique presque négligeables en comparaison de ce qu'ils étaient en 1902, le nombre et le tonnage des bateaux russes ont quintuplé depuis la fin de la guerre, — fait dont on ne saurait s'étonner, — non plus que de voir le pavillon français disparaitre après une modeste apparition pendant les hostilités.

Trafic de passagers.

ÉMIGRATION

L'énorme densité de la population chantonaise rend le commerce de transport des passagers exceptionnellement impor-

tant. La surpopulation réelle de la province est plus grande encore que ne l'indiquent les statistiques ; les districts montagneux et par conséquent moins ou mal peuplés occupent, en effet, près d'un tiers du Chantong, et les habitants se trouvent concentrés dans les plaines cultivables. C'est ainsi que dans certaines régions, des villages se touchent au sens strict du mot, et leurs murailles de terre sont à quelques pas les unes des autres.

D'un autre côté, le Chantong est avant tout agricole ; on n'y trouve ni grand centre industriel, ni très grand centre commercial, — autres que ceux qui fournissent aux besoins locaux, — où un surcroît de population fournissant des ouvriers et des coolies est le bienvenu, et trouve toujours à s'employer. Quoique les débouchés de plus en plus importants assurés aux produits de son sol aient amené plus d'aisance, il lui est impossible de nourrir et de donner du travail à tous ses habitants.

C'est ce qui fait du Chantong un des centres de « production » du coolie. L'émigration se dirige principalement sur la Mandchourie méridionale, qui a été colonisée par des chantonais, sur la Mandchourie russe et Vladivostock, et enfin, où une entreprise importante promet du travail aux coolies.

Cette dernière observation, cependant, ne doit pas faire illusion sur les facilités qu'offre le recrutement des coolies. Le climat du lieu ou l'on veut les envoyer, la faveur, l'indifférence, ou l'hostilite des autorités, la concurrence de l'émigration volontaire vers d'autres endroits, sont autant de facteurs qui influent grandement sur le succès d'une telle entreprise, et peuvent la faire échouer.

Cette émigration chantonaise, cette colonisation, peut-on dire, crée entre Tchefou et les ports de Mandchourie ainsi que Vladivostock un mouvement de passagers continuel. Par le tableau ci-joint, on peut se rendre compte facilement de l'importance de Tchefou relativement à Tsintao, et cela, malgré le chemin de fer, qui, plus encore que pour les marchandises, devrait, pour le trafic de passagers favoriser le port allemand.

Nous trouvons, en effet, que le nombre de voyageurs indigènes entrés et sortis par ce dernier port n'est pas supérieur à 8,000, tandis qu'il atteint, à Tchefou, pour les années normales, près de 300,000 passagers.

Le mouvement des voyageurs, à Tiensin n'est que de 180,000 à New chwang, que de 150,000 en moyenne (cette année seulement 250,000).

Il ne s'agit là, bien entendu, que des voyageurs passant par la douane, et enregistrés.

Ce mouvement est actif avec : Tientsin (16,000), New chwang (46,000) et les autres ports de Mandchourie, mais surtout avec Vladivostock (89,000) et Dalny, Port-Arthur (96,000).

Vers Vladivostock, il avait été naturellement nul pendant la

guerre, un peu meilleur en 1905 et important en 1906. Il a continué cette année, où les travaux de chemin de fer ont attiré un grand nombre de coolies. Notons qu'un certain nombre de passagers de New chwang et des autres ports mandchouriens ne font que venir prendre à Tchefou les steamers soit du Sud, soit de Vladivostock, et autres ports.

Transport de passagers.

	1906	1905
	—	—
New chwang	4.000	38.000
Vladivostock	80.000	25.000
Dalny, Port-Arthur	97.000	20.300
Tientsin	16.000	21.000
Shanghaï.	7.400	5.700
Weï haï weï.	7.300	19.000
Mouvement total	272.000	193.000
etc... etc...		

	1904	1903	1902
	—	—	—
Mouvement total. . . .	110.000	298.000	348.000

Trésor.

Le mouvement d'argent avait été important en 1905, le plus important, même qui eût été enregistré. Les importations ont été de 15,000,000 de taëls, l'export de 6,000,000. Les « cents » de cuivre (10 cash) des provinces meridionales avaient été importées en grande quantité, (3 1/2 millions), jusqu'à ce que le Gouvernement provincial, qui en faisait également la frappe, et ne tenait pas à voir entraver cette fructueuse opération par la baisse qu'eût amenée infailliblement l'importation en grande quantité des 10 cash du sud l'interdit.

Aussi voyons-nous le mouvement du Trésor redescendre cette année à 4,200,000 importation et 4,000,000 exportation. Une autre cause est, dit le rapport des douanes, qu'une grande partie des paiements de ou pour la Mandchourie a été faite au moyen des billets de guerre (war notes) qui ne figurent pas aux statistiques.

Je signale en passant le fait que dans certaines petites villes voisines (Long-keou, Hoanh-hien, etc.) d'où partent et rentrent les émigrants de Manchourie, on voit encore circuler le rouble, non toutefois autant que le dollar. A Tchefou même, la monnaie russe a, à peu près disparu. On trouve surtout le dollar mexicain et moins les dollars anglais et les piastres provinciales chinoises.

Les billets des banques de Shanghaï ont cours. Aucune des banques de Tchefou n'émet de billets locaux, sauf une banque indigène, Chefoo bank.

La monnaie de billon des diverses provinces chinoises a cours indifféremment. On rencontre même des sen japonais. Ici, comme ailleurs, la sapèque quoique étant toujours la seule unité monétaire, recule, et n'est plus guère employée dans le peuple que comme monnaie d'appoint.

Les banques chinoises et mêmes de simples maisons de commerce indigènes émettent des billets de sapèques. L'émission en est libre en principe, mais ils ne valent que ce que vaut la maison qui les a mis en circulation. Certains, cependant, ont absolument cours, ce sont ceux qui portent le cachet de la Chambre de Commerce indigène, et de la Guilde des banquiers. Ils sont alors garantis par cette communauté, et payés, même en cas de déconfiture de la maison. Mais un tel privilège ne s'obtient que pour un nombre de billets fixé d'après la solvabilité de celle-ci, qui doit être de plus garantie par 5 notables acceptés. Il est tenu registre de ces billets, de leur numéro, de leur montant. Ces effets de minime valeur sont parfois émis par les commerçants dans un moment de gêne. La Chambre de Commerce, par le système chinois des garants, arrive ainsi à jouer *sans mouvement de fonds* le rôle d'une institution de crédit. La chose est précieuse dans un pays où l'intérêt de l'argent, pour les indigènes, est au minimum de 12 0/0. Dans certains cas de fraude et de contrefaçon de son cachet, la Guilde a payé quand même, pour maintenir le crédit.

Revenu des Douanes.

Comme nous l'avons vu déjà, les années 1905 et 1906, ont montré les plus belles recettes encore enregistrées aux Douanes maritimes.

En 1905, les revenus (871,000 taëls) montrent une augmentation surtout sur les droits de tonnage, d'importation et le commerce côtier, et une diminution sur l'opium, tenant à un fléchissement de l'importation de l'opium mandchourien.

En 1906, le revenu (818,000 taëls) est en diminution de 53,000 sur l'année précédente. Cette diminution porte sur les droits d'importation. Les droits d'exportation et surtout de tonnage sont en plus-value. Les droits de tonnage ont plus que doublé en 6 ou 7 ans.

Commerce côtier. — Réexportation vers les ports du Golfe. — Commerce passant par la Douane indigène. — Jonques et cabotage.

Comme nous l'avons vu en diverses occasions, Tchefou, agit comme port distributeur du commerce du Golfe du Petchili et de la Baie de Corée, et son commerce, par jonques ou par steamers caboteurs, est des plus prospères.

Ce commerce passe en partie par la douane maritime impériale, en partie par la Douane indigène (native customs) qui

régit d'un côté le commerce des — ou vers les — ports non ouverts, de l'autre, le commerce par jonques entre ports ouverts. Il est intéressant de se rendre compte autant que possible de ce mouvement, très spécial à Tchefou.

Le commerce de distribution et de concentration dont il a été parlé se décompose donc ainsi :

1° Commerce de réexportation passant par la Douane Maritime. Il s'agit là des produits qui ont été importés par steamers, soit de l'étranger, soit des ports chinois, et qui sont réexpédiés, à travers la Douane Maritime, vers les ports ouverts du Golfe : Newchwang, Antong, Dalny, Wei hai wei, Chinwangtao, etc. Ce commerce a augmenté, surtout grâce aux réexpéditions de marchandises venues des ports chinois.

	1905	1906
	(En taëls)	
Réexportations de produits venus de l'étranger	2.488 000	1.913.000
Réexportations de produits venus des ports chinois	1.565.000	2.327.000
Total. . .	4.053.000	4.240.000

A Kiao tcheou, ce commerce se chiffre par moins de 200,000 taëls.

A New chwang, pas moins de 330,000 taëls.

2° Les produits étrangers ou indigènes, venus par les steamers des lignes régulières, qui débarquent à Tchefou, et sont réexpédiés vers les ports du Golfe non ouverts. Ces produits « entrent » donc par la Douane Maritime, dont ils paient les droits d'importation, et « ressortent » par la douane indigène, dont ils paient également les divers droits, pour se distribuer dans les différents ports non ouverts.

3° Les produits indigènes ou étrangers venus par jonques, ou expédiés par jonques. Ces produits ne paraissent pas dans les statistiques de la Douane Maritime, ils entrent et sortent par la douane indigène et ne paient que ses droits.

Les marchandises de ces deux dernières catégories se montent à :

	1905	1906
	(En taëls)	
Importation.	11.587.000	10.319.000
Exportation.	2.984.000	11.901.000
Total. . . .	14.571.000	22.220.000
Total pour les trois catégories. .	18.624.000	26.467.000

A la vérité, ces chiffres doivent être quelque peu diminués si l'on veut se baser sur eux pour se rendre compte de l'impor-

tance de Tchefou comme port distributeur. On doit faire, en effet, la part des marchandises qui viennent de Tchefou même et sortent par la douane indigène (n° 2) ou qui, entrant par jonques (n° 3) restent à Tchefou, etc. Mais tels qu'ils sont, ils sont cependant concluants, si on les rapproche des chiffres semblables des autres ports : Kia-tcheou (5,300,000 taëls) New chwang (8,680.000 taëls).

Les marchandises passant par la Douane Indigène, et dont je viens de mentionner la valeur totale, se composent :

1° Des produits indigènes, importés pour être transformés à Tchefou et réexportés ensuite vers l'étranger (presque uniquement la soie), cocons venant du Yalou, importés de Antong et ports, soie sauvage venant de la Basse Mandchourie, New chwang, etc.), ou réexportés vers les ports chinois, tels sont les fèves, venant de Mandchourie, et transformés en tourteaux ou en huile, sont réexpédiés vers les ports méridionaux chinois et le Japon, les papiers peints, importés de Ningpo et du Fukien, pour être imprimés ici, et réexportés ensuite en grande partie vers la Mandchourie.

2° Les produits importés des ports chinois et destinés à la consommation régionale ou à la réexportation vers d'autres ports du pays, papiers à lettres ou d'emballage, de Fukien, de Canton, ou de Ningpo, bois (perches, mâts du Fukien, bois tendres de Ta tong k'eou), vins et alcools indigènes : chao tsieou, du Tcheli, fait de la distillation du sorgho, très violent, bon marché (10 Taëls le pic.), et préféré dans les classes ordinaires ; le chao hsing tsieou, vin de riz du Ton ekiang, plus doux, plus cher, estimé dans la classe aisée, les médicaments, etc. En dehors de ce qui sert à la consommation régionnale, ces produits, venant du sud, sont concentrés à Tchefou pour être distribués dans les ports du nord, ou réciproquement.

3° Les produits de la région exportés vers les ports indigènes, par exemple : le tabac, en grand progrès, cette année, venant de Weï hsien en petite quantité, et surtout de Yi choei et de Chi hsia, les œufs frais, dirigés sur Weï haï weï et la Mandchourie, les huiles diverses, les fruits jujubes, etc., le vermicelle fait soit de fèves, soit de patates douces et fèves, ou de kaoliang et fèves (qualités inférieures), et dont une bonne partie est expédiée par steamers et passe par la Douane Maritime, le poisson frais et surtout séché. Les pêcheries de la côte avoisinante et des îles de la baie de Tchefou (Kong tong tao), sont des plus poissonneuses (la flotte de pêche de Tchefou comprend plus de 200 petites jonques ou grands sampans, les ports environnants, Lai tcheou, Hou teou yaï, Che tao, etc., envoient également leurs barques, et le total se monte peut-être à près d'un millier de bateaux, pendant la saison de pêche (avril à novembre). L'industrie du séchage et du salage du poisson est en grand et rapide progrès.

4° Enfin, les produits d'importation étrangère, longuement

énumérés plus haut, qui, une fois entrés et passés en douane à Tchefou sont réexpédiés vers les différents ports de la côte chantonaise et du golfe. C'est naturellement cette dernière classe de produits qui est la plus importante ; nous y retrouvons, en proportions sensiblement pareilles les articles déjà examinés sous la rubrique Z « Importations. » Signalons particulièrement le charbon japonais, les farines américaines, le pétrole (vers la Mandchourie, Dalny et principalement le Yalou), le riz, (sur Weï haï weï), Chahotse, Tatsingho, Laomick'eou, etc.

Conclusion.

Telle est, examinée en détail, la situation commerciale de Tchefou pendant les années 1905 et 1906).

Comparés à ceux des années précédentes, ces résultats sont loin d'être décourageants. En 1906, la navigation est en augmentation sur 1905, les exportations sont légèrement supérieures, le commerce côtier et de cabotage également prospères, et seules les importations se montrent en forte diminution.

Cependant on ne doit pas se dissimuler que, en général Tchefou traverse une crise qu'attestent les négociants étrangers et surtout chinois. Plus particulièrement, comme port du Chantong, Tchefou très en l'air sans communications faciles, voit déjà et verra plus encore son commerce passer à son rival Tsintao.

Comme port du Golfe du Petchili et de la Baie de Corée (Mandchourie, Leaotong, Yelou, Chantong nord), l'importance de notre port, quoique elle ne puisse être aussi gravement atteinte, est pourtant diminuée par le fait que la navigation, tout autant que le commerce, cherche à supprimer les intermédiaires.

Il reste donc à Tchefou, dans une certaine mesure, sa situation maritime excellente, et sa situation industrielle (industries de transformation des matières premières indigènes : filatures de soie, moulins à fèves, impressions de papiers peints, industries pour la consommation régionnale : cigarettes, nankeens, etc.) Mais les industries, quoique lentes à se déplacer ne sont pas irrémédiablement fixées dans une ville. Elles finissent par aller où les facilités de transport leur diminuent les frais généraux et augmentent leurs débouchés. C'est ce qui se produit ici et conduit déjà vers Tsintao certaines industries, et qui fera, si l'on n'y prend garde, les autres déserter également Tchefou.

Cette situation n'est pas sans remède. Comme nous l'avons dit plus haut, la situation maritime de Tchefou est excellente et supérieure à celle de son rival. Si à son tour, le port chinois était pourvu de l'outillage qui fait la suprématie de ce dernier, les choses rétablies dans leurs conditions premières ramèneraient ici la prospérité ancienne.

Cet outillage : port intérieur mieux protégé, quai d'escale, et surtout, chemin de fer vers Weï chsien, la nécessité a fini par en être comprise, des notables et des autorités, mais, entre comprendre et adopter, entre adopter et exécuter, il y a une place, dans ce pays, pour tant de délibérations, de règlements, et de pétitions, et de projets, qu'il reste bien peu de temps pour une action persévérante et énergique.

COMMERCE FRANÇAIS

A Tchefou, comme dans d'autres villes de Chine, la part du commerce français se réduit aux expéditions de soie, aux importations de vins et spiritueux, rubans de soie, et soie et coton, pièces de soie, parfumerie et quelques rares objets manufacturés. Navigation, rien. Parfois, seulement, un navire français apporte ici un chargement de pétrole pour la « Standard Oil », et repart à vide.

Il faut cependant remarquer, comme toujours, qu'une bonne partie de nos importations, embarquées dans les ports étrangers, et surtout à Anvers, grossit d'autant, dans les statistiques, la part de nos concurrents. De même, les marchandises passant par Hong Kong, et qui sont enregistrées au profit de ce port.

Notons de plus que l'importation et l'exportation française sont ici indirectes et se font, non seulement par Shanghai, mais encore par des intermédiaires étrangers. Nous manquons de cet élément qui est une des forces de l'importation allemande, le « store-keeper » universellement fourni, qu'on trouve dans tous les ports secondaires, prêt à toutes les commandes et à toutes les affaires. Ou, lorsqu'il s'en rencontre un français, celui-ci s'en tient à un commerce passif qui le fait disparaître l'un des premiers en cas de crise.

On ne doit pas trop s'étonner de la situation du commerce français dans cette région qui n'est pas notre sphère de lutte ou d'influence commerciales. Mais il semble que pourtant, le peu auquel nous pourrions prétendre, nous ne l'avons pas obtenu, et nous ne faisons guère d'effort pour l'obtenir.

En effet, nous n'avons pas à lutter, en Chine du moins, sur les articles qui forment le gros des importations d'objets manufacturés. Pour les cotonnades, par exemple, il serait fort étonnant de nous voir réclamer notre part des acheteurs que se disputent l'Angleterre, l'Amérique, le Japon, les Indes et la Chine elle-même, et ce serait beaucoup demander que de vouloir, inconnus sur le marché, nous créer là une clientèle dans un commerce où déjà les « vieux pays », malgré leur situation acquise, ont peine à se défendre contre les pays plus neufs et plus voisins. Nous ne sommes également pas plus fournisseurs de pétrole que de farine, que de charbon, de métaux, d'allumettes, de tabac, de couleurs, de teintures, et cela nous écarte des

grosses importations qui entrent par Tchefou. Nous laissons l'Allemagne fournir les machines, la quinquaillerie, lutter avec le bon marché japonais pour toutes sortes d'objets usuels, papeterie, émaillés, quincaillerie, coutellerie, lampes, etc.

Mais il est un grand nombre d'articles pour la vente desquels nous pourrions faire quelques efforts et qui, sans donner à notre commerce une situation prépondérante, lui feraient cependant la part à laquelle nous pouvons prétendre.

Nous gardons la suprématie que nous donnent nos vins (1), nos soies, certains produits alimentaires bien rares, tels que le beurre, les articles de parfumerie chère (celle que l'on vend aux Chinois n'est souvent qu'une imitation grossière de nos articles). L'horlogerie (où nous avons à souffrir de la concurrence japonaise). Mais tout cela est peu de chose, comparé à ce que nous pourrions faire.

Je sais qu'il n'est peut-être pas très utile d'appeler l'attention de nos commerçants sur Tchefou ; il semble qu'avant de songer aux ports secondaires, ils auraient mieux à faire de conquérir les grands centres, que leur effort serait plus fructueux à Shanghai, à Tientsin, ou Canton, ou Hankeou, etc., et que notre chiffre d'affaires dans ces villes ne nous invite guère à d'autres conquêtes. Et pourtant les résultats obtenus de temps à autre par une tentative directe, prouvent la possibilité pour nos marchandises de trouver une clientèle et des débouchés inespérés, lorsqu'elles sont présentées dans de bonnes conditions, et surtout par des gens au courant des habitudes, des conditions du marché et des goûts de la clientèle chinoise. Je citerai, entre plusieurs autres exemples, dont aucun malheureusement ne m'est fourni par Tchefou, le fait noté dans le rapport consulaire de Newchwang pour 1906. Il est dit que, dans cette ville, où pourtant les commerçants français songeraient peu à porter leurs efforts, des voyageurs de maisons françaises d'horlogerie ont obtenu de belles commandes et ont pu lutter contre le bon marché de nos concurrents en venant faire des offres directes et en supprimant l'intermédiaire de Shanghai. Ceci prouve que les marchés secondaires ne doivent pas être négligés, et que c'est peut-être même là que la clientèle ne connaissant guère que la « camelote » à laquelle l'ont habituée certaines nations bien connues pour leurs marchandises à bas prix, sera plus sensible à la qualité de nos produits.

Mais le « nos produits se recommandent d'eux-mêmes par leur qualité », s'il fait très bien sur les annonces, ne vaut rien dans la pratique, et c'est par la sollicitation directe, faite à bon escient que l'on est presque sûr d'obtenir — où que l'on agisse

(1) Les renseignements trop vagues que l'on peut obtenir sur l'importance de notre commerce relativement à celui des autres pays, ont été donnés dans l examen, article par article, des importations et des importations de Tchefou.

— des résultats fructueux. Ceux-ci, même obtenus, on ne doit pas se laisser aller à une tendance souvent remarquée chez nous, et qui fait que, très aptes à conquérir, nous sommes malhabiles à garder. L'irrégularité de nos efforts déconcerte notre clientèle et la lasse souvent. Ou bien le passage des agents ne se renouvelle pas, ou bien l'effort des négociants se tourne d'un autre côté; parfois même, les maisons, après s'être montrées attentives et complaisantes, deviennent subitement négligentes... Les doléances de nos acheteurs sur ce chapitre rempliraient de longues pages. Il est aussi facile dans ces conditions de perdre un marché, que difficile de le reconquérir par la suite.

Bien que l'occasion se soit présentée, dans le rapport général de parler des goûts de la clientèle chinoise de cette région, qui n'est guère différente, d'ailleurs, de celle des autres ports, je crois qu'il n'est pas inutile de répéter ces observations d'une manière plus générale.

Pour tous les objets manufacturés à la fourniture desquels nous pouvons prétendre, il existe en Chine deux clientèles, et par conséquent deux qualités d'articles.

La classe ordinaire, peu aisée, recherchera avant tout le bon marché, usera de la « camelote » à bas prix, à moins qu'il ne s'agisse d'objets d'un usage constant, comme les outils professionnels, certains ustensiles de ménage, etc. Et encore. Qui ne sait que le Chinois trouve à employer des outils presque inutilisables qu'un européen aurait rejeté vingt fois. Nous ne sommes guère habitués à produire ce genre d'articles.

La clientèle moyenne, au contraire, saura apprécier des objets un peu plus chers, d'un prix raisonnable et d'une assez bonne qualité, s'il s'agit d'articles utiles, qu'elle connaît bien, et dont elle à l'habitude de se servir, par exemple, l'horlogerie, les ustensiles de ménage, lampes, quincaillerie, outils, etc. Mais, sitôt, qu'il s'agit soit d'un objet de luxe, soit d'un objet à l'usage duquel elle n'est pas accoutumée, et qui souvent n'a de valeur pour elle que parce qu'il est étranger, alors, on ne doit pas hésiter à sacrifier la qualité au bon marché, et à l'apparence extérieure. Il en sera ainsi, par exemple, des pendules, et de certaines montres, des objets mécaniques en général, dont la qualité devra résider dans *l'apparence* luxeuse et l'ingéniosité, (pendules à sonnerie, réveils, montres à mécanismes compliqués), plutôt que dans la solidité, d'objets tels que certains instruments, longues-vues, jumelles, appareils photographiques, phonographes, etc., etc., qui seront avant tout bon marché. N'oublions pas qu'ici, l'à peu près est roi, l'intention est réputée pour le fait et le « titre » pour la chose. Le possesseur et les auditeurs d'un phonographe s'inquiètent peu du timbre, de la netteté, ils entendent un phonographe et c'est assez... Un élégant, possesseur d'une voiture, ne verra pas qu'elle est mal tenue, et son cheval fourbu, il a une voiture. Il en est ainsi, tant

que l'expérience manque aux acheteurs indigènes, et aussi la variété des modèles, pour apprécier la qualité de ce qu'on leur offre. Mais, sitôt familiarisés avec un article, ils savent en étudier les avantages et les défauts, et sacrifier un peu, alors, le bon marché à la qualité réelle. Ce fait s'est répété pour tous les objets européens qui ont été offerts, puis, sont entrés dans les mœurs des Chinois (machines, outils, voitures, automobiles, montres, ustensiles de toutes sortes, etc.).

En résumé, en laissant de côté la classe ordinaire, chez laquelle le bon marché prime tout, tant que l'article proposé est un objet encore étranger, acquis par originalité, ou par vanité, ou par snobisme, le bon marché, l'apparence luxeuse triomphent. Une fois bien connu, compris, « naturalisé », la faveur va à la bonne qualité.

En dehors de la clientèle chinoise, nos marchandises, dans les ports ouverts, peuvent également s'adresser à la clientèle européenne, sinon très nombreuse, au moins assez aisée, ou dont les habitudes de vie plus large, augmentent, en tous cas, la puissance d'achat. Dans cette clientèle, en général, anglaise ou allemande, il ne peut être question, ici, des Japonais, ce sont surtout les produits alimentaires, et certains autres articles, (nouveautés, parfumerie, articles de Paris, quelques instruments) qui ont des chances de trouver un débouche.

Mais nos denrées, vendues par des magasins de détail étrangers, (à Tchefou du moins), arrivent, comme tous les autres produits européens d'ailleurs, à subir, du fait des nombreux intermédiaires une augmentation qui va, ici par exemple, de 50 à 100 0/0 et même plus. On peut compter, quoique cela varie, naturellement, beaucoup selon les cas, que les frais inévitables, fret, douanes, assurances, etc., justifieraient en moyenne, une augmentation de 10 à 25 0/0. Le reste est donc pris par les nombreux intermédiaires : agent général dans le pays, représentant dans la ville, détaillant, nonseulement qui prélèvent leurs bénéfices, mais encore, dont la quantité multiplie et augmente les divers frais accessoires.

Le client, en s'adressant directement à Shanghaï, peut économiser, selon les cas, 15 à 25 0/0. Mais s'il songe à s'approvisionner directement en Europe, c'est tout avantage, aussi bien pour le producteur que pour lui-même. Encore, faut il que ce dernier lui en donne l'idée, et, par la suite, ne lui rende pas la tâche trop pénible.

C'est ici que se place une observation sur les efforts des producteurs français pour faire connaitre leurs marchandises.

C'est devenu presqu'un lieu commun des rapports commerciaux des revues économiques, et des journaux, que de préconiser l'association des producteurs, en vue d'une action directe, à frais commun, pour présenter et faire connaître leurs produits. Quelques essais ont été tentés, tout au moins en ce qui

concerne la publicité. Mais, ces efforts ont-ils toujours été judicieux ?

Il arrive souvent que l'on reçoive, soit des albums, soit des prospectus particuliers ou collectifs, présentant des listes de producteurs, des adresses, et quelques noms de produits, contenant pour le reste fort peu de renseignements. Je ne sais si, dans les autres pays, une telle réclame peut donner quelque résultat, mais je crois pouvoir affirmer qu'ici, elle est absolument inefficace.

Pour servir à quelque chose, la publicité doit être faite en anglais. En français, elle est comme inexistante, en anglais, elle est intelligible pour toute la clientèle étrangère du pays, et pour la plus grande partie des Chinois susceptibles d'user des objets européens.

Pour les articles usuels, les prospectus sont complètement inutiles, s'ils ne sont pas détaillés, ne portent pas les prix et des indications précises sur le paiement, les conditions de vente, etc.

Le client est sollicité de toutes manières, d'abord en faveur des articles vendus sur place, plus chers, mais sous ses yeux, puis par nos concurrents étrangers qui n'épargnent ni les catalogues, ni les annonces.

Aussi, ne servira-t-il à rien, de lui mettre sous les yeux un album qui contient seulement, dans une langue qui lui est peu familière et dont il ne comprend pas les termes techniques, une suite des noms de fabricants, avec quelques mentions générales sur leurs produits, lui imposant ainsi d'écrire une première fois au fournisseur pour connaître prix et détails, attendre la réponse, et écrire de nouveau pour une commande ferme, soit cinq à six mois avant de recevoir ce qu'il désire. Ce n'est guère que sous cette forme que se produisent pourtant les tentatives des chambres syndicales, des associations particulières de fabricants, de producteurs, etc.

Ces associations s'arrêtent ordinairement à la « présentation »... de loin. Elles devraient aller jusqu'au bout, et être organisées pour les renseignements aux clients, l'expédition, la vente, etc. A défaut d'une organisation complète comportant jusqu'à la représentation à l'étranger, on peut, pour certaines catégories d'articles, se contenter de solliciter les commandes directes. Il y aurait beaucoup à faire, auprès de la clientèle européenne, pour des producteurs, ou mieux, des associations de producteurs, à condition que leur organisation pût assurer un service de publicité détaillée (catalogues) de correspondance, de renseignements, d'exécution des commandes rapides et ponctuels. Mais il serait nécessaire que le client sût d'avance a quoi s'en tenir sur l'article, et ses conditions de vente, et qu'aucune déception ne lui fût réservée, comme il arrive trop souvent, à la réception, quant aux prix, à l'emballage, aux délais de livraison, etc. La différence considérable des prix

d'Extrême-Orient et des prix d'Europe assurerait à une semblable organisation un succès inévitable. Jusqu'à ces derniers temps, on n'en a pas fait l'essai d'une manière systématique ; seules, des maisons françaises ou étrangères, semblables à certains de nos grands magasins de nouveautés ou certaines de nos grandes manufactures, ont eu l'occasion de faire des affaires de ce genre. Leurs catalogues complets, leurs renseignements précis, leurs services de commandes ponctuels peuvent être pris comme modèles ; mais leurs affaires sont restées relativement peu importantes, parce qu'elles se sont contentées de laisser venir, au lieu de solliciter. Aujourd'hui, par contre, de grandes maisons américaines commencent à porter leurs efforts de ce côté, et font valoir les trois qualités : « prix d'Amérique, rapidité et exactitude des livraisons, exécution de n'importe qu'elle commande », qui leur assurent déjà le succès.

Rien ne s'oppose à ce que nous les imitions. Il ne s'agit pas là de changer nos habitudes commerciales, et de « courir des risques ». Il ne s'agit que de copier ce qui est organisé en France même, ou d'y donner un peu plus de développement. Sans grands dangers, puisque les commandes particulières se font, en général, payées d'avance, ou par envoi contre remboursement, sans grands efforts, puisque c'est de France qu'une telle organisation agirait, qu'il n'y aurait besoin, à la rigueur, ni d'agences, ni de représentants, ni de voyageurs et que la clientèle lui viendrait presque automatiquement.

Il serait nécessaire à une telle association de comprendre dans ses affaires les produits alimentaires (vins, etc.) qui feraient probablement, d'ailleurs, le meilleur de ses ventes. C'est en effet, par ces produits, pour lesquels nous n'avons guère de concurrents, que la clientèle étrangère, forcée en tout cas de s'adresser à nous, lui viendrait et resterait. Mais il faut que la publicité soit faite comme il a été exposé plus haut, et que l'expérience mette en lumière ces qualités : prix d'Europe, exécution de toute commande, ponctualité des livraisons, que revendiquent les maisons américaines.

Des efforts peuvent être également tentés du côté de la clientèle chinoise aisée, la publicité et les prospectus étant alors en chinois. Une fois quelques expériences réussies et quelques clients ainsi gagnés, celle-ci viendrait plus nombreuse que l'on ne pense. Les envois contre remboursement sont très admis par les Chinois pour les commandes particulières, mieux que les paiements d'avance.

Malgré tout, il arrive parfois que des maisons isolées, surtout des maisons de vins, obtiennent par hasard, une commande directe. Lorsqu'elle est bien exécutée, dans les conditions promises, et ponctuellement, presque infailliblement, cette commande se multiplie. Je pourrais citer plusieurs exemples de maisons françaises (particulièrement de maisons de vins), à qui une première commande bien livrée en a amené immédiate-

ment plusieurs autres, puis a assuré un chiffre d'affaires régulier. Je pourrais, par contre, citer l'exemple contraire, malheureusement plus fréquent, de commerçants qui, soit par leur mauvaise exécution, soil par des factures enflées, parfois doublées par les « frais accessoires », que leurs offres de services ne mentionnaient nullement, mécontentent le client, le découragent et le mettent en défiance, pour l'avenir, contre des offres même sérieuses.

Il n'est nullement nécessaire, cependant, d' « allécher » le client par des prix trop bas qui forcent le fournisseur à regagner son bénéfice sur les frais accessoires dont il n'avait pas soufflé mot dans ses prospectus. La différence considérable des prix d'Extrême Orient et des prix d'Europe, même établis sincèrement, suffira amplement à l'attirer, sans qu'une déception vienne plus tard le mécontenter.

Bien que ces quelques considérations ne soient pas particulières à ce port, j'ai cru qu'elles n'étaient pas d'une nature trop générale pour avoir leur place ici, puisqu'au reste, les renseignements relatifs à chaque article ont été donnés au cours de l'examen détaillé du commerce de Tchefou.

En résumé, rappelons l'intérêt qu'il y a pour les importateurs français à porter leurs efforts vers les centres secondaires qu'ils dédaignent ou ignorent, à s'y adresser directement, et les affaires inespérées que des offres directes peuvent leur amener.

Si c'est trop demander qu'une représentation, un service de voyageurs bien organisé, pour la vente en gros, signalons alors le succès que pourrait obtenir une organisation à même de centraliser les offres, de recevoir les commandes, et de les exécuter rapidement, telle que nous en avons pour certains articles, mais non pour les produits alimentaires et pour les liquides, qui sont pourtant la part la plus importante de nos importations de détail, non plus spécialisée, mais englobant le plus grand nombre possible d'articles, se faisant connaître par une publicité et des catalogues détaillés en anglais, exacte et ponctuelle dans l'exécution des ordres.

La publicité en français, ne donnant de plus que des détails insuffisants, que font certaines associations, est inefficace.

Enfin, quoique ce champ d'activité soit bien réduit, et, en ce qui concerne la clientèle étrangère, presque limité aux vins, des commerçants peuvent encore obtenir isolément une commande directe. Si leurs offres sont sérieuses, que leurs livraisons ne causent aucune déception, et qu'ils se donnent quelque peine après un premier succès, il est presque certain que cette première commande sera suivie de plusieurs autres. Mais il suffira, de même, d'un client mécontenté par l'esprit étroit de certains commerçants, pour rendre ce genre d'affaires difficile ou impossible.

J'ai cru intéressant, également, de joindre un tableau indi-

quant pour quelques articles choisis comme exemples, la différence approximative des prix de France et des prix payés à Tchefou.

Une simple liste des principales maisons de la place est annexée en même temps, les détails complets sur ces diverses maisons, donnés dans le rapport de ce poste pour 1904, n'ayant pas changé.

Liste des principales maisons de Tchéfou

(Sans responsabilités).

Banques. — Succursale : Yokohama Specie Bank.

Agences : Hong-Kong et Shanghaï Bank. (Butterfield et Swire); Chartered Bank ; Banque de l'Indo-Chine. (Cornabe, Eckford C°); Banque Russo-Chinoise. (Smith et C°); Deutsche Asiatische Bank. (Diederichsen Jebsen) ; B. indigènes en relations avec les étrangers ; Chefoo Banck (Singtai et C°).

Importation, Exportation, Commerce général, navigation, etc.

Anz et C°, allemand ; Akino, japonais ; Butterfield et Swire, anglais ; Cornabe, Eckford et C°, anglais, Cningkee, chinois ; Doda et C°, japonais ; Diederichsen, Jebsen et C°, allemand ; Richards et C°, anglais ; Smith et C°, américain ; Takanashi, japonais ; Shun Yi et C°, chinois ; Taylor et C°, américain ; Mitsui, Bushan Kaisha, japonais.

Epiceries, nouveautés, quincaillerie, etc., etc. (magasins de détail)

Sietas et C°, Singtai, Hoi Sing, Dong shing, Ching Chong, Thorauea, Carl Hansen, Curtis Bros, Heng Cheong (plus spécialement Nouveautés), Chefoo Pharmacy (plus spécialement Droguerie, Pharmacie, Photographie, etc.), Chefoo Industrial Mission (Dentelles, Broderies, Librairie, etc).

Divers. — Fujita et C° (Horlogerie, Outils, Quincaillerie, Curios Japonais), Tokuyama (Curios, Articles japonais divers); Kattik et C°, maison russe nouvellement établie, s'en tient pour le moment à la vente des tabacs et cigarettes russes, mais représentera des maisons russes pour toutes sortes d'autres articles ; Hopital de la Mission Catholique ; Fabriques d'Eaux Gazeuses, Paradisis, Oussiatinski.

Journaux. — *Chefoo Daily News* (publié en anglais), *Yen t'ai je hoa pao* (publié en chinois).

Des renseignements détaillés ont été donnés sur chacune de

ces maisons dans le rapport de ce Consulat pour l'annee 1904 (Fascicule n° 497, 1906.)

Exemples des prix payés à Tchefou pour quelques articles divers.

ARTICLES		PRIX à Tchefou du même article ou d'un article semblable	PRIX en France	DIFFÉRENCE pour cent
		Francs	Francs	
Vins, etc. Champagne Mumm.		11.10	8.50	environ 30
Champag. Clicquot (p. bout.).		11.10	8.60	— 30
— ordinaires —		6.50		— 100
Saint Julien. . . . . —		2.60	1.50	— 75
Médoc . . . . . —		3.70	2.10	— 75
Margaux . . . . . —		2.80		
Beaune . . . . . —		2.60	1.50	— 75
Sauternes. . . . . —		3.45	2.10	plus de 65
Chambertin . . . . . —		9.00	5.10	environ 75
Etc..., etc...				
Liqueurs, etc. Bénédictine. .		9.10	5.50	— 65
Chartreuse verte.		»	»	— »
— jaune		11.75	9.00	— 35
Pippermint (1/2 bout.). . . .		3.90	2.15	— 80
Cognac	de	3.30	2.00	— 65
	à	9.10	5.00	plus de 80
Bière (12 bout.)	de	6.00		?
	à	8.00		?
Eaux minér. Saint-Galmier. .				
— Apollinaris . . .		1.90	0.85	— 15
Etc..., etc...				
Divers. Huile		2.90	1.90	plus de 50
Beurre		1.80	1.10	— 75
Sardines				— de 50 à 75
Légumes de conserve				id.
Lait condensé.	de	0.75		environ 15
	à	0.85		
Etc..., etc...				

Ces prix sont calculés sur la base de 2 fr. 60 pour 1 dollar, change moyen de cette année. Notons, en ce qui concerne les vins, que l'on ne trouve pas, à moins de 2 fr. 25, de vins communs, et que l'on peut évaluer la différence, pour cette qualité à 100 ou 150 0/0 !

ARTICLES		PRIX à Tchéfou du même article ou d'un article semblable en France		DIFFÉRENCE pour cent
—		—		—
		Francs	Francs	
	de	6.00	?	?
Montres.	à	26.00	20.00	environ 30
	et	30.00	25.00	— 16
Réveils à timbre extérieur	de	5.00	4.00	— 25
petit modèle.	à	10.00	8.00	— »
Pendules murales à sonnerie.		10.00	9.00	— 10
— —		15.00	13.50	— 11
Baromètres-thermomètres . .		12.50	?	— ?
Compas (boîtes), depuis . . .		15.00		
Machines à coudre.		90.00	60.00	— 50
— —		120.00	100.00	— 20
Bicyclettes		200.00	130.00	— 20
Outils professionnels, quincaillerie, etc., selon les articles.				de 50 au moins jusqu'à 100 et plus pour les objets moins courants.
Phonographes.		130.00	70.00	environ 90
Jumelles, longues-vues . . .		8.00	?	
— — . . .		14.00	10.00	— 40
Appareils photographiq., etc.				— de 75 à 85
Lampes.				— » »
Parfumerie commune (flac.).		0.50	?	?
— de bonne qualité				— de 75 à 100
Sacs à main, en cuir, selon la taille.		4.00	?	?
Sacs à main, en cuir, selon la taille.		6.00	?	?
Sacs à main, en cuir, selon la taille.		10.00	?	?
Nécessaires, trousses.		30.00	25.00	environ 20
— —		70.00	55.00	— 45
Etc..., etc...				

Ces quelques exemples suffisent sans qu'il soit nécessaire d'allonger cette liste qui deviendrait fastidieuse. Il serait facile de noter également les prix des étoffes, des articles de papeterie, des nombreux objets vendus aux Européens ou aux Chinois, des produits pharmaceutiques, etc. Ils ne changeraient rien aux indications déjà données. On remarquera que les augmentations de prix sont beaucoup plus fortes, non seulement sur les articles d'un écoulement plus difficile, ce qui est assez naturel, mais encore sur les objets les moins chers. (Vins ordi-

daires, champagne communs, etc.). L'extrême bon marché de certains articles (par exemple : l'horlogerie, parfumerie commune, etc.), peut surprendre. Le taux des salaires au Japon permet, en effet, aux commerçants de ce pays d'offrir certaines marchandises à des prix inconnus en Europe, mais d'une qualité que, par bonheur, nous ignorons également.

Les mêmes objets peuvent être achetés à Shanghaï à des prix sensiblement inférieurs.

HAUCHECORNE,
Gérant du Consulat de France

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 MARS 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 698

CHILI

L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. - Commerce français

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.

675. — **Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1906. . . . . » 20

676. — **Angleterre :** Commerce et navigation de Southampton pendant les années 1905-1906. . . . . » 40

677. — **Angleterre :** Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906. . » 20

678. — **Russie :** Commerce de Riga, Libau et Windau . . » 40

679. — **Siam :** Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907). Chemins de fer et tarifs . . . . . » 20

680. — **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906. . . . . » 60

681. — **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba . . . . . » 20

682. — **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907 . . . . . » 20

683. — **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906. » 20

684. — **Guatemala :** Commerce du Guatemala en 1905 et 1906 . . . . . » 30

685. — **Espagne :** Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906. . . . . » 20

686. — **Turquie :** Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906 . . . . . » 20

687 — **Possessions Anglaises d'Afrique :** (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique . . . . . » 20

688. — **Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906. . . . . » 30

689. — **Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906 . . . . . » 30

690. — **Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation . . . . » 20

691. — **Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906 . . . . . » 30

692. — **Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905. . . . . » 20

693. — **Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907. . . . . » 20

694. — **Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise . . . . . » 40

695. — **Italie** : Commerce de Tarente en 1906. . . . . » 10

696. — **Ile Maurice :** Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907. . . . . » 20

697. — **Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . . » 30

CHILI

L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. — Commerce français.

Partie générale.

Santiago... **Latitude, longitude.** — La République du Chili occupe entre les Andes et la Côte du Pacifique une longue et étroite bande de territoire. On estime à 4,230 kilomètres sa distance du Nord au Sud entre le 18e et le 55e degré de latitude Sud : sa largeur moyenne est de 189 kilomètres.

Climat. — Le climat est tempéré et salubre. Voici d'après la « Synopsis Estadistica de la Republica de Chile » pour 1905 (ouvrage publié en 1907) d'où nous extrayons ces chiffres, l'état de la température suivant les principales régions.

	Moyenne		Maxima	Minima
Iquique	+ 18°,4	centigrade	+ 26°,4	+ 13°,0
Santiago	+ 13°,98	—	+ 34°,7	— 0°,7
Valdivia	+ 12°,1	—	+ 34°,4	— 1°,2

Superficie, population. — La superficie du Chili est évaluée à 755,101 kilomètres carrés. D'après le recensement de l'année 1905, la population serait de 3,400,294 habitants, la densité de la population s'établissant ainsi à 4,5 habitants par kilomètre carré. Voici à cet égard quelques points de comparaison :

	Superficie	Population	Densité
Brésil	8.361.350	14.333.000	1.7
Argentine	2.885.620	5.678.000	1.9
Uruguay	178.700	978.000	5.5
Pérou	1.769.804	3.000.000	1.7
Bolivie	1.821.735	2.181.000	1.2
Chili	755.101	3.400.000	4.5

Contrairement à ce que l'on croit généralement, le Chili n'est pas un des pays les moins peuplés de l'Amérique du Sud ; mais c'est l'un de ceux où le manque de population se fait plus vivement sentir parce que son territoire assez restreint par rapport

à l'immensité de certaines autres républiques voisines, est susceptible d'une grande production relativement à son étendue. L'agriculture dans le Sud, les mines dans le Nord, ainsi que dans toutes les parties montagneuses, offrent un champ largement ouvert à l'activité de ceux qui viendront plus tard peupler ces régions. L'exploitation du Chili n'est encore qu'à son début et pourtant le commerce extérieur de ce pays quant à sa superficie est plus considérable que celui des autres pays sud-américains par rapport à leur étendue. Pour ne citer qu'un exemple :

Le commerce extérieur de l'Argentine est d'environ un milliard de francs ; le commerce du Chili, n'est à la même époque que d'un demi milliard de francs ; mais la superficie de l'Argentine est quatre fois supérieure à celle du Chili.

La population est en augmentation constante :

Années	Population	Mariages	Proportion	Naissances	Proportion
1890.	2.619.733	10.954	4.1	98.538	37.6
1895.	2.983.359	14.781	4.9	110.158	37.0
1900.	3.128.095	13.331	4.2	110.697	35.8
1905.	3.400.924	17.274	5.0	120.013	35.5

Années	Population	Décès	Proportion	Excès des naissances sur les décès
1890	2.619.733	95.547	36.4	2.991
1895	2.983.359	92.197	30.9	18.361
1900	3.128.095	106.812	34.5	3.885
1905	3.400.924	112.905	33.1	7.108

L'excès des naissances sur les décès ne donne lieu qu'à une très faible augmentation de la population et cela surtout en raison de la grande mortalitè infantile. On peut espérer que cet état de choses s'atténuera. Les maladies qui font le plus de ravages sont : la variole 8 0/0, la tuberculose 7,8 0/0, la pneumonie 8,9 0/0.

Le gouvernement fait de grands efforts pour propager l'usage de la vaccine, et déjà le résultat de ces mesures se fait sentir. Mais quelles que puissent être les améliorations apportées à l'hygiène, le Chili aura pendant longtemps encore besoin de l'immigration pour remédier au « manque de bras » dont souffrent toutes les branches de la production. Le courant d'immigration est jusqu'à présent très faible ; mais semble être en progression.

Immigration. — On calcule que, dans la présente année 1907, l'immigration proprement dite atteindra au moins 6,000 hommes valides et peut-être 10,000. Le gouvernement se préoccupe naturellement de développer l'immigration. Ce soin avait d'abord été confié à une Société particulière : « Sociedad del Fomento Fabril » (Société d'Encouragement de l'Industrie) ; de-

puis 1905 l'Inspection générale des Terres et de la Colonisation, dépendant du Ministère des affaires étrangères, du culte et de la colonisation, en a été chargée. Une somme de 100,000 piastres (environ 130,000 francs) a été jusqu'à présent consacrée à cet objet. Mais il est question de porter cette somme à un million de piastres.

Dans son mémoire pour 1905, l'Inspecteur général des Terres et de la Colonisation, s'exprime ainsi :

« Actuellement le transport des immigrants est uniquement « confié à la Compagnie Anglaise de vapeurs qui n'offre pas « toutes les facilités qu'il y aurait à désirer. L'alimentation est « défectueuse et de mauvaise qualité et le traitement que l'on « donne à bord occasionne des plaintes et des réclamations « générales, ce qui fait présumer qu'elles sont fondées. L'Hôtel- « lerie des immigrants établie à Talcahuano a rendu d'utiles ser- « vices. Bien que la maison louée dans ce but ne remplisse pas « toutes les conditions convenables, on l'a transformée, en ré- « partissant les locaux, d'une façon à peu près commode. »

Le mémoire pour 1906, qui vient de paraître, signale quelques améliorations dans ce service.

Le prix que paye l'Etat chilien pour le transport des immigrants est 8 livres sterling, par personne, soit 200 francs pour le voyage d'un port d'Europe à un port du Chili. Le transport, sur les chemins de fer d'Etat, de ces immigrants, depuis le port de leur arrivée jusqu'au lieu où ils seront embauchés, est gratuit. Les immigrants ont de plus le droit de rester 8 jours dans l'Hôtellerie qui a été installée pour eux à Talcahuano ou dans celle que l'on vient d'établir à Vina del Mar, près de Valparaiso. Le chiffre de 6,000, donné plus haut, comme étant celui de l'immigration prévue pour 1907, ne se rapporte qu'aux immigrants qui sont arrivés ou arriveront au Chili dans les conditions qui viennent d'être indiquées. Le Chili entretient en Europe un certain nombre d'agents officiels d'immigration.

Communications avec l'Europe. — Prix des voyages et des frets.

Les communications entre le Chili et l'Europe sont différentes suivant la saison. Pendant l'été de l'hémisphère austral, c'est à dire de novembre à mai, on peut traverser en une quarantaine d'heures le continent Sud-Américain par la voie de la Cordillère. On prend alors à Buenos-Ayres le train de la Compagnie Argentine de l'Ouest jusqu'à Mendoza; à partir de cette dernière ville, on utilise le chemin de fer Transandin Argentin jusqu'à Las Cuevas ; de las Cuevas à Juncal on franchit la Cordillère, soit en voiture soit à dos de mule, suivant l'état de la route, pour prendre ensuite le Transandin Chilien jusqu'à Los Andes; de là on gagne Santiago ou Valparaiso via Llai-Llai, par le chemin de fer de l'Etat. Le prix du voyage par cette voie, de Buenos-Ayres à Santiago ou Valparaiso, est de 12 livres sterling en 1er classe,

livres sterling en 2e classe sans compter les frais accessoires. Cette voie est employée pour la correspondance pendant l'été et même pendant la plus grande partie de l'année lorsque les expéditeurs le spécifient. On ne transporte point de marchandises par la voie de la Cordillère. Rappelons que la Compagnie des Messageries Maritimes, qui a un service bi-mensuel entre Bordeaux et Buenos-Ayres met 22 jours pour accomplir ce trajet avec escales à Vigo (ou Porto-Leixoës), Lisbonne, Dakar, Pernambuco et Bahia (ou Santos), Rio de Janeiro et Montevideo. Le prix du passage est de 1,100 francs en 1er classe, 400 francs 2e classe, 250 francs en 3e classe. De nombreuses autres compagnies font aussi le service entre l'Europe et le Rio de La Plata, notamment la Compagnie Française des Transports Maritimes à vapeur (de Marseille), dont les tarifs sont moins élevés que ceux des Messageries Maritimes.

Pendant l'hiver (mai à novembre) la seule voie ouverte aux voyageurs est celle du détroit de Magellan. Cette voie est d'ailleurs, en toute saison, la seule qui soit utilisable pour les marchandises. Elle n'est desservie que par deux lignes à services réguliers, la Pacific Steam Navigation Company (anglaise) et la Compagnie allemande « Kosmos ». La première seule est chargée des malles postales. En dehors des navires de ces Compagnies, un grand nombre de cargo-boats, de plus ou moins fort tonnage, franchit le détroit de Magellan; quelques uns d'entre eux prennent des passagers.

La « Pacific Steam Navigation Company » dont l'agent à Paris est M. Marzolff, 51, rue du faubourg Poissonnière, et l'agent à Valparaiso, M. Pearson, a l'itinéraire suivant : Liverpool, La Pallice, La Corogne, Villagarcia, Vigo, Leixoës (Oporto), Lisbonne, Pernambuco, Bahia, Montevideo, Port-Stanley (Iles Falkland), Punta-Arenas, Coronel, Talcahuano. A titre d'exemple, voici le tableau des départs pour le dernier trimestre 1907 :

Liverpool, départs: 10 octobre; 24 octobre; 7 novembre; 21 novembre; 5 décembre; 19 décembre.

La Pallice, arrivées : 12 octobre; 26 octobre; 9 novembre; 23 novembre; 7 décembre; 21 décembre.

Valparaiso, arrivées : 14 novembre; 29 novembre; 12 décembre; 27 décembre; 9 janvier; 24 janvier.

La durée du trajet est donc de 37 jours. Les prix des passages sont : de la Pallice à Valparaiso, 1,625 francs en 1er classe; 750 francs en 2e classe; 450 francs et 550 francs en 3e classe : Les prix des frets pour le transport de la Pallice à Valparaiso sont, suivant catégories : 60; 50; 45 et 40 francs par mètre cube ou par 900 kilogrammes, au gré du chargeur (plus 10 0/0 de droit de chapeau).

La Compagnie « Kosmos » a son siège social à Hambourg. Son agent à Valparaiso est M. Vorwerk. La ligne « Kosmos » n'étant pas postale, les dates de départ, les itinéraires et la durée des voyages sont assez variables. Mais d'une façon générale, le trajet

entre les ports d'Europe et ceux du Chili n'est pas sensiblement plus long par cette ligne que par la « Pacific Steam Navigation Compagny ». La ligne « Kosmos » ne touche ni au Brésil, ni à Buenos-Ayres. Les prix des passages sont 50 liv. st. en première classe ; 30 liv. st. en deuxième classe ; 16 liv. st. en troisième classe. Les prix des frets sont les mêmes pour les Compagnies Pacific Steam et Kosmos ainsi d'ailleurs que pour les lignes Lamport-Holt, Guef Line et Roland Line, qui desservent également le Chili.

Les services de navigation vers le nord : (Mollendo, Callao, Guayaquil, Panama) sont assurés par la Compagnie Sud Americana de Vapores, la Pacific Steam, la Compagnie Kosmos, etc, etc...

Douanes. — Frais de débarquement, etc... Le tarif douanier en vigueur au Chili a pour bases, l'ordonnance douanière du 26 décembre 1872, et la loi du 23 décembre 1897. L'article 1 de cette dernière loi frappe d'un droit de 25 0/0 *ad valorem* l'importation de toutes les marchandises sauf celles qui sont énumérées aux articles suivants : marchandises payant un droit spécifique (par kilogramme), marchandises payant 60 0/0, 35 0/0, 15 0/0, 5 0/0 et marchandises libres de droits d'importation (par exemple les livres). La valeur des marchandises a été fixée par un tarif d'estimation qui date de 1903. Parmi les articles qui paient le droit de 60 0/0, on peut citer : les articles imprimés, lithographiés ou gravés (à l'exception des livres et des publications périodiques), les articles en fer blanc, les voitures, les conserves alimentaires, les confitures, les cravates, les corsets, les meubles, les vêtements tout faits.

D'après les renseignements de la Chambre de Commerce française de Santiago, les frais à payer au débarquement, en dehors des droits des douane, ont les suivants :

	(Piastres en papier)	(en francs)
Déchargement	0 90	soit 1 20 pour 100 kgs.
Police	1 50	— 1 90 par colis :
Manifeste	1 »	— 1 30 —
Hommes de peine	0 30	— 0 40 par caisse
Manutention	1 70	— 1 20 pour 100 kgs.
Manutention	(Si la caisse contient des marchandises diverses). 1 30 (Si la caisse ne contient que des marchandises d'une seule nature).	— 1 70 pour 100 kgs.

Commission de 3 à 15 piastres papier suivant l'agent dédouaneur ou la nature de la marchandise, etc...

Voici un exemple fourni par cette même Chambre, et se rapportant à une caisse de 1 mètre cube, pesant 150 kilogrammes.

Déchargement	1 fr. 80
Police	1 fr. 90
Manifeste	1 fr. 30
Hommes de peine	0 fr. 40
Manutention (marchandises diverses)	4 fr. 30
	9 fr. 80

Commission à l'agent de 4 à 20 francs.

Ces calculs ont été établis à une époque où la piastre papier valait environ un franc quarante centimes. Depuis lors, le cours a baissé considérablement, mais il est probable que la valeur en francs des différents frais dont il s'agit n'a pas sensiblement varié.

Ports. — L'élévation de ces frais provient en partie des conditions défectueuses du port de Valparaiso et en général de tous les ports du Chili, tant pour la sécurité des navires que pour la commodité de leur déchargement. Depuis longtemps déjà on a mis à l'étude l'aménagement de la baie de Valparaiso, mais des divers projets présentés pour la reconstruction du port de Valparaiso, le projet de M. Guérard, inspecteur général des Ponts et Chaussées de France, est le seul qui offre des garanties sérieuses. Une commission technique a été nommé par le Gouvernement Chilien pour l'étude de ce projet appuyé par la Société française de construction des Batignolles.

Le Gouvernement Chilien étudie également l'amélioration des autres ports. Un ingénieur anglais, M. Adam Scott a été engagé spécialement dans ce but. Il est arrivé au Chili et a commencé ses travaux.

D'après la «Estadisca Comercial de la Républica de Chile» pour 1906, les ports principaux et les ports secondaires sont

Ports principaux.	Ports secondaires qui en dépendent :
Pisagua	Junin ;
Iquique	Caleta-Buena, Punta de Lobos ;
Tocopilla	Gatico, Huanillos de Cobija ;
Antofagasta	El Coloso ;
Tallal	Paposo ;
Caldera	Chañaral de Las Animas ;
Carrizal Bajo	Huasco, Peña Blanca, Sarco.
Coquimbo	Guayacan y Herradura, Tongoi, Totoralillo, Puerto Oscuro ;
Valparaiso	Los Vilos, Papudo y Zapallar, Pichidangui, San Antonio, Malanzas, Pichilemu, Constitucion, Curanipe, Buchupureo, Llico ;
Talcahuano	Tomé, Penco y Lirquen, San Vicente ;
Coronel	Lota, Lebu ;
Valdivia	Trumao y Rio-Bueno, Carahue, Imperial Bajo, Corral ;

Ports principaux	Ports secondaires qui en dépendent :
—	—
Puerto Moutt . . .	Calbuco, Puerto Chacabuco ;
Ancud	Melinka, Quellon, Quemchi, Quicavi, Puerto Grille, Maullin ;
Arica.	
Punta-Arenas. . .	(Port franc).

Le port de Punta-Arenas est un port franc. Cette circonstance et le voisinage des régions ou l'élevage du bétail semble pouvoir se développer, lui donnent une ceriaine importance. Deux français, dont l'un, M. Blanchard, est notre Agent Consulaire à Punta-Arenas viennent d'obtenir du Gouvernement Chilien une concession pour y entreprendre de grands travaux.

Mouvement maritime. — Voici quelques chiffres extraits de la statistique commerciale de la République du Chili pour 1906 (publiée par la superintendance des douanes) et résumant le mouvement maritime pendant la dernière année :

	Navires à vapeur.		Navires à voile.	
Entrées	Nombre des navires	Tonnage	Nombre	Tonnage
—	—	—	—	—
Commerce Extr.	2.246	5.465.797	618	992.235
Cabotage.	9.372	14.147.514	756	658.630
Total 1906	11.618	19.613.311	1.384	1.649.805
Total 1905	10.978	16.723.117	1.483	1.707.545
Sorties.				
—				
Commerce Extr.	2.024	4.956.105	553	856.525
Cabotage.	9.531	14.683.838	815	751.392
Total 1906	11.555	19.639.943	1.368	1.607.917
Total 1905	10.860	16.416.841	1.427	1.690.810

Répartition de ces navires par nationalite.

	ENTRÉES				SORTIES			
	Vapeurs		Voiliers		Vapeurs		Voiliers	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Chiliens	5.561	5.278.304	551	270.728	5.516	5.280.468	557	272.825
Anglais	4.426	9.583.793	407	628.343	4.414	9.584.618	402	625.027
Allemands	1.400	4.203.485	187	364.155	1.405	4.215.465	182	351.348
Français	69	200.722	86	185.001	68	213.149	87	183.800
Belges	14	41.520	1	2.969	16	47.458	»	»
Italiens	3	7.452	59	81.373	3	7.452	51	70.860
Hollandais	17	46.556	3	6.017	9	21.690	2	4.238
Danois	»	»	6	8.350	»	»	6	7.706
Autrichiens	»	»	4	6.671	»	»	3	5.223
Suédois	»	»	2	2.856	»	»	2	1.564
Norvégiens	20	51.863	46	61.381	27	69.716	52	66.159
Russes	»	»	5	7.973	»	»	2	4.205
Etats-Unis	42	111.742	19	21.835	42	111.788	15	12.848
Mexicains	1	140	»	»	1	140	»	»
Honduras	»	»	1	198	»	»	1	198
Argentins	63	80.086	2	196	50	76.755	»	98
Uruguayens	»	»	»	»	2	3.596	»	»
Péruviens	»	»	5	1.819	»	»	5	1.818
Japonais	2	7.648	»	»	2	7.648	»	»
Total	11.618	19.613.311	1.384	1.649.865	11.555	19.639.943	1.368	1.607.917

En ce qui concerne la France, voici les chiffres se rapportant aux trois dernières années :

	ENTRÉES				SORTIES			
	Vapeurs		Voiliers		Vapeurs		Voiliers	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
1904	83	260.078	78	154.724	80	252.966	81	167.328
1905	85	265.344	90	185.113	84	264.220	81	165.221
1906	69	200.722	86	185.001	68	213.149	87	183.800

Chemins de fer. — La question des transports à l'intérieur du pays et, par suite, celle des chemins de fer, n'est pas moins importante pour le Chili que celle des relations maritimes.

Le premier chemin de fer du Chili, construit en 1851 par l'ingénieur nord-américain Weelright, à qui l'on doit aussi la création de la « Pacific Steam Navigation Company », et l'idée du chemin de fer transandin, rattachait Caldera à Copiapo. Ce furent surtout dans le Nord que se développèrent d'abord les chemins de fer, l'industrie du salpêtre ayant, en effet, besoin de moyens de transport pour acheminer ses produits vers la mer.

D'après un tableau dressé par le ministère des travaux publics et daté du mois de mars 1907, les différentes lignes de chemin de fer en exploitation sont les suivantes :

		Largeur de la voie	Longueur de la ligne
		Mèt.	Kilom
Arica-Taena.	Propriété particulière.	1 435	63 »
Pisagua-Iquique et embranchements	—	1 435	560 »
Caleta-Junin à la Carolina et embranche ments.	—	0 762	90 »
Caleta-Buena à Agua-Santa et embranchechements	—	0 762	103 »
Granjas à Cerro-Gordo et Chayacaleo	—	0 762	35 9
Tocopilla à Toco et embranchements. . .	—	1 067	112 »
Antofagasta à la Bolivie et embranchements partie chilienne . . .	—	0 762	666 »
Caleta-Coloso à Aguas Blancas et embranchements.	—	0 762	153 45
Taltal à Cachinal de la Sierra et embranchements.	—	1 067	272 »
Chanaral à Pueblo-Hundido et embranchements.	Etat	1 »	153 45
Caldera à Algarrobo . .	Particulier	0 762	39 »
Caldera à San Antonio et embranchements .	—	1 435	277 71
Carrizal-Bajo à Cerro-Blanco et embranchements.	—	1 27	186 5
Huasco à Vallenar . . .	Etat	1 »	49 3
Coqnimbo à Rivadavia .	—	1 »	93 55

		Largeur de la voie — Mèt.	Longueur de la ligne — Kilom.
Compania à Puntilla et embranchements. . .	—	1 676	117 150
Ovalle à La Poloma et embranchements. . .	—	1 »	24 »
Tongoi à Trapiche . . .	—	1 067	65 4
Hostilos à Choapa . . .	—	1 »	57 7
Cabildo à Calera	—	1 »	71 »
Chemin de fer transandin	Particulier	1 »	50 9
Valparaiso - Santiago et embranchements. . .	Etat	1 676	229 8
Santiago à Pirque. . . .	Particulier	1 »	22 »
Santiago à Talca et embranchements	Etat	1 676	455 850
Constitucion à San Clemente.	—	1 »	110 6
Talca à Pitrufquen et embranchements. . .	—	1 676	793 6
Concepcion à Lirquen. .	Particulier	1 676	17 12
Concepcion à Curanilahué et embranchements.	—	1 676	91 »
Transandin par Antucô.	—	0 762	50 »
Pitrufquen à Antilhue. .	Etat	1 676	111 7
Valdivia à Osorno . . .	—	1 676	148 3
Punta-Arenas à Mina-Loreto.	Particulier	0 762	8 5

Suivant ce tableau, il y aurait 2,810 kilomètres de voie ferrée appartenant à l'Etat et 2,484 kilomètres relevant d'entreprises particulières ; un millier de kilomètres de voie ferrée en construction, dont 393 kilomètres pour le compte de Sociétés particulières et 558 pour le compte de l'Etat.

Le développement des voies ferrées ne correspond pas au Chili, à la population et à l'étendue du territoire. Cependant, ce pays a développé très rapidement son réseau, grâce à l'initiative de l'Etat. Celui-ci ne possédait en 1893 que 1,106 kilomètres de chemins de fer et il en a maintenant près de 2,500. Le réseau privé ne s'est pas étendu, pendant la même période, d'une façon aussi rapide : l'industrie avait, il y a vingt ans, construit déjà presque toutes les lignes qui lui étaient nécessaires. On remarquera que c'est dans la région industrielle, c'est-à-dire dans le nord, que se trouvent la plupart des lignes appartenant à des sociétés privées.

Voici les recettes et les dépenses des chemins de fer en 1905 d'après la « Sinopsis Estadistica ».

Chemins de fer de l'Etat. . .	Recettes :	21.326.932	piastres
— — —	Dépenses :	20.764.544	—
Chemins de fer particuliers. .	Recettes :	25.481.267	—
— — —	Dépenses :	13.131.277	—

Les résultats ne sont donc pas brillants au point de vue purement financier.

Depuis les plaintes n'ont cessé d'abonder dans les journaux et dans le public, contre l'insuffisance de ce service. L'approvisionnement des agglomérations a lieu dans des conditions tellement insuffisantes que c'est en grande partie à ce fait que l'on attribue le renchérissement constaté depuis quelque temps dans le prix de la vie. Pour remédier à cet état de choses, le Gouvernement Chilien a engagé spécialement un ingénieur belge, M. Omer Huet, aujourd'hui Directeur général des chemins de fer. La gestion de M. Huet, ne remonte pas encore à un an, et l'on constate déjà de notables améliorations dans ce service, dont les défauts tiennent surtout au manque de matériel de traction. Le Gouvernement Chilien a décidé dernièrement de commander en Europe une soixantaine de locomotives et des wagons.

Le longitudinal. — Le réseau des chemins de fer chiliens est très inégalement distribué. La ligne longitudinale est interrompue sur de grands espaces ; ce sont ces lacunes que le gouvernement Chilien a décidé de combler en prolongeant tant au Nord qu'au Sud les voies ferrées déjà existantes et en rattachant les uns aux autres les tronçons construits dans un intérêt local ou particulier. Le Chili s'étant engagé envers la Bolivie par le traité de paix et d'amitié conclu le 20 octobre 1904, à rattacher Arica aux hauts plateaux de La Paz par un chemin de fer, son territoire depuis Puerto-Moutt, sera mis ainsi un jour en communication avec le réseau Pan-Américain.

Dans son message adressé au congrès national, le 1er juin 1907 le Président Moutt à insisté sur l'intérêt que présente l'exécution de ce vaste projet d'un chemin de fer longitudinal qu'une loi du 8 février 1907 l'a d'ailleurs autorisé à soumettre à des études préliminaires qui se poursuivent actuellement.

Commerce international.

Le superintendant des Douanes vient de publier la « statistique commerciale » pour l'année 1906. Nous extrayons de cette publication les chiffres suivants se rapportant au commerce international.

Exportation. — L'exportation du Chili (sauf Arica et Punta-Arenas) s'est élevée :

1902	185.880.000	piastres or
1904	215.997.784	—
1905	265.209.192	—
1906	271.448.216	—

Voici pour les années 1905 et 1906, la répartition de l'exportation entre les différents chapitres du tarif d'estimation :

	1906	1905
	en piastres or	
Matières animales	8.861.638	9.072.705
Matières végétales	8.957.956	13.935.109
Matières minérales	252.085.745	220.177.343
Boissons et liqueurs	189.382	292.147
Numéraire	639.141	21.410.427
Divers	714.954	321.461

Répartition des exportations par pays de destination.

	1906	1905
	(en piastres or)	
Grande-Bretagne	122.681.581	101.321.794
Allemagne	51.690.434	73.154.739
Etats-Unis	48.074.213	42.804.991
France	17.520.494	22.321.590
Pérou	1.466.984	5.009.627
Belgique	5.015.460	4.507.782
Italie	3.283.863	4.047.943
Hollande	12.531.372	3.154.333
Espagne	3.012.516	1.825.902
Argentine	2.080.540	1.552.578
Japon	429.648	1.371.305
Bolivie	864.316	1.176.144
Honolulu	1.131.969	655.265
Australie		653.939
Uruguay	502.227	376.060
Paraguay	135	
Brésil	449.608	342.055
Autriche	186.099	308.958
Equateur	186.832	291.816
Iles Malouines	15.056	154.927

	1906	1905
	(en piastres or)	
Panama	46.638	133.469
Guatemala	29.345	31.797
Nicaragua	497	4.950
Costa-Rica	6.436	4.662
Mexique	8.573	1.678
Grèce		580
Colombie	2.780	108
Suède	270.600	
Autres pays		200

Indications complémentaires en ce qui concerne la France :

Exportations en France :

1902	17.280.233	piastres or.	
1904	28.823.135	—	
1905	22.321.590	—	8,4 0/0
1906	17.520.494	—	6,4 0/0

(par rapport à l'exportation totale du Chili).

Répartition suivant chapitres, de l'exportation du Chili en France.

	1906	1905
	(En piastres or)	
Matières animales	1.433.497	861.579
Matières végétales	353.821	182.536
Matières minérales	15.665.639	21.203.575
Boissons et liqueurs	4.122	300
Numéraire	14.974	73.600

Les chiffres précédents ne comprennent point l'exportation par Arica et Punta-Arenas :

	1906	1905
	(En piastres or)	
Exportation par Arica	1.392.890	1.073.248
— Punta-Arenas	10.760.079	7.092.904

Importation. — L'importation au Chili s'est élevée aux chiffres suivants pour les années déjà indiquées, (à l'exclusion des articles importés par Punta-Arenas et Arica).

1902	132.428.000	piastres or
1904	157.152.080	—
1905	188.596.418	—
1906	225.265.516	—

Répartition de ces chiffres entre les divers chapitres du tarif d'estimation.

	1906	1905
	(En piastres or)	
Matières animales	13.410.774	13.105.543
Matières végétales	31.380.611	18.465.333
Matières minérales	45.138.006	36.937.248
Matières textiles et produits manufacturés s'y rapportant	53.176.703	52.879.022
Huiles industrielles, cirage, combustibles et peintures	28.708.330	31.021.527
Papier, carton et produits manufacturés s'y rapportant	5.306.923	3.655.069
Boissons et liqueurs	2.876.759	2.022.393
Parfumerie, pharmacie et produits chimiques	3.926.091	3.212.647
Machines, instruments, ferrures et appareils	39.049.906	25.046.650
Armes, munitions et explosifs	1.554.782	1.576.851
Divers	736.631	674.135

Détail par pays de provenance.

	1906	1905
	(En piastres or)	
Angleterre	84.639.214	71.120.129
Allemagne	55.630.091	47.587.686
Etats-Unis	24.040.865	18.867.949
France	14.371.259	14.225.817
Australie	9.485.017	7.566.663
Pérou	6.906.397	4.945.432
Argentine	6.216.649	6.333.572
Belgique	6.180.698	2.653.693
Italie	5.237.945	5.118.697
Inde	4.628·894	2.549.548
Espagne	1.607.606	1.719.225
Uruguay	1.529.568	1.081.557
Brésil	1.364.057	798.061
Suisse	1.106.607	1.543.314
Equateur	978.910	933.099
Hollande	223.666	35.851
Cuba	186.329	189.488
Chine	182.875	163.186
Panama	170.968	333.115
Guatémala	167.263	68.250
Japon	77.171	41.713
Portugal	59.030	39.505

	1905	1906
	(En piastres or)	
Suède	27.616	14.359
Bolivie	27.431	59.933
Autriche	26.913	12.010
Turquie	23.809	29.258
Costa-Rica	20.238	12.228
Paraguay	10.260	14.700
Mexique	9.960	11.805
Russie	5.336	3.015
Norvège	2.703	2.142
Egypte	2.071	4
Autres Pays	4.250	13.792
Pêches	113.850	507.622

Indications complémentaires en ce qui concerne la France.

IMPORTATIONS DE FRANCE.

	Piastres or
1902	8.035.056
1904	10.929.907
1905	14.225.817 soit 7.5 0/0
1906	14.371.529 soit 6.3 0/0

de l'importation totale.

Répartition, suivant chapitres, de l'importation de la France au Chili.

	1906	1905
	(En piastres or)	
Matières animales	1.582.973	1.507.351
— végétales	771.169	620.291
— minérales	2.980.027	1.971.874
— textiles, etc.	5.895.223	7.693.389
Huiles, combustibles, etc.	123.061	180.388
Papier, carton, etc.	287.941	226.298
Boissons et liqueurs	867.740	635.952
Parfumerie, pharmacie	805.612	694.862
Machines, etc	893.333	559.725
Armes, munitions, etc	57.371	27.870
Divers	106.809	107.817

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les importations par Punta-Arenas et Arica :

	1906	1905
	(En piastres or)	
Importation par Arica	2.135.128	2.121.797
— Punta-Arenas	10.296.998	6.179.516

Les chiffres de la statistique chilienne ne concordent pas avec ceux du tableau général du commerce et de la navigation publié par l'Administration française des Douanes.

Statistique Française.

	Francs
Importation du Chili en France, 1906 . .	87.377.000
Exportation de France au Chili, 1906 . .	34.254.000
Total.	121.631.000

Statistique Chilienne.

	Piastres or
Exportation du Chili en France	17.520.494
Importation française au Chili.	14.371.259
Total.	31.891.753

La valeur de la piastre or étant de 1 fr. 87, les chiffres fournis par la statistique chilienne sont inférieurs de la moitié environ à ceux de la statistique française.

Ce défaut de concordance provient de ce que la Douane chilienne classe les marchandises selon la nationalité du pavillon sous lequel elles sont expédiées, et que certains éléments d'appréciation manquent pour les marchandises embarquées à destination de la France sous pavillon étranger ou qui n'y sont introduites qu'après avoir transité par les ports d'Angleterre, de Belgique ou d'Allemagne.

EXPORTATION.

Salpêtre. — Sur les 271 millions de piastres de l'exportation chilienne pour 1906, 252 sont fournis par les matières minérales, dont 217 millions par l'exportation du salpêtre ou nitrate de soude, et 4 millions par celle de l'iode qui est expédié dans de petits barils en bois enveloppés dans des cuirs frais. Le poids brut est de 56 kilog. ; le poids net de 46 kilog

Les droits perçus par l'Etat sur l'exportation du salpêtre, constituent la principale ressource du trésor chilien. Ces droits qui ont varié sont actuellement de 3 piastres 38 centavos or, par 100 kilog. de salpêtre et de 1 piastre 26 centavos or par kilog. d'iode.

Pour le salpêtre, on admet généralement comme unité le quintal espagnol de 46 kilog.

Afin de limiter la production exagérée du salpêtre et éviter ainsi une forte baisse sur son prix, il a été fondé à partir du 1er avril 1901, pour cinq années une « Combinaison » ou « Trust », en vertu de laquelle tous les propriétaires de terrains salpêtriers ou d'usines de salpêtre, se sont engagés à limiter leur production proportionnellement à la capacité de production

de leurs établissements. C'est grâce à cette combinaison que le prix du quintal espagnol de salpêtre qui était tombé à 6 shillings, vers 1900, a pu se relever.

La « Combinaison » ayant cessé en 1906, a été renouvelée pour une période de trois ans avec l'adhésion d'environ quatre-vingts usines.

L'Association dite « Salitrera de Propaganda » qui n'est qu'une des manifestation de la « combinaison » entretient dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'aux Etats-Unis et au Japon des Comités de propagande qui s'occupent de développer l'usage du salpêtre. Le Comité pour la France a son siège à Paris, 60, rue Taitbout.

D'après les statisques des douanes l'augmentation de l'exportation du salpêtre et de l'iode a été depuis 1880 :

1880	222.090.313 kgs.	salpêtre.	83.863 kgs.	iode.
1890	1.026.298.129 —	—	419.742	—
1900	1.465.935.419 —	—	318.360	—
1905	1.668.976.000 —	—	564.230	—
1906	1.768.050.000 —	—	351.220	—

Les prix du salpêtre pendant les dernières années ont été :

1901-02	6 schillings	4 d. 1/2	par quintal espagnol	(46 kgs).
1902-03	6 —	6 d.	—	—	—
1903-04	6 —	8 d. 1/6	—	—	—
1904-05	7 —	4 d. 15/16	—	—	—
1905-06	7 —	7 d. 1/8	—	—	—

La circulaire de l'association « Salitrera » dit qu'au commencement de 1907, le prix par quintal espagnol, était de 9 shillings 2 d. 1/2.

Il est intéressant de rapprocher de ce chiffre le calcul du prix de revient par quintal espagnol tel qu'il a été établi dans le courant de l'année 1906, par un ingénieur français M. Vattier, qui réside depuis longtemps au Chili (Voir *Bulletin de la Société des Ingénieurs de France*, septembre 1906).

Prix de revient d'un quintal espagnol (46 kgs) de salpêtre pur sur l'aire de l'usine, pour frais d'exploitation et de

traitement	14 d.
Fret du chemin de fer jusqu'au port de Taltal	5 d.
Dépenses d'embarquement	1 1/2 d.
Droits d'exportation	28 d.
Imprévu	1 1/2 d.
Total	4 sh. 2 d.

« le prix était alors de 8 shillings de quintal espagnol à bord à Taltal », dit M. Vattier qui ajoute « Naturellement ce prix de revient, comme le bénéfice est très variable, suivant les titres des « caliches » ou salpêtres bruts, la situation des usines, les moyens de tranport, le prix de l'eau, etc... ». Il est probable d'ailleurs que ce prix de revient a augmenté dans une assez forte

proportion depuis la baisse du change, ainsi que diverses autres circonstances ont augmenté dans une forte proportion le prix des salaires et de la vie dans ce pays.

Répartition de l'exportation du salpêtre par pays de destination pour 1906.

Grande-Bretagne. .	7.988.100	quintaux métriques.
Allemagne.	3.484.320	—
France	1.043.900	—
Italie	262.180	—
Espagne.	244.920	—
Hollande	1.018.640	—
Belgique.	395.850	—
Autriche	15.130	quintaux métriques.
Suède.	22.000	—
Etats-Unis	3.063.490	—
Costa-Rica	520	—
Équateur	370	—
Uruguay	1.010	—
Pérou.	790	—
Japon.	34.790	—
Honolulu	92.030	—

D'après la statistique officielle française pour 1906, le chiffre de l'importation du salpêtre chilien a été de 2,441,467 quintaux métriques, savoir :

Par navires français .	1.066.125	quintaux métriques.
Par navires chiliens .	27.998	—
Par navires tiers. . .	1.347.170	—
Par terre (voie d'un pays tiers)	264	—
Total	2.441.467	quintaux métriques.

La statistique chilienne indique un chiffre de 1,043,900 quintaux métriques seulement.

La plupart des entreprises salpêtrières du Chili ont été formées avec des capitaux anglais et sous la direction d'un personnel anglais ; une partie des chemins de fer de la région du Nord a été installée pour l'usage de ces entreprises. Les deux plus importantes de ces lignes appartiennent à la « English Nitrate Railway Company » dont les actions sont cotées à la Bourse de Paris et à la « Antofagasta and Bolivian Railway Company ».

La maison française A. D. Borde, de Dunkerque, entretient une flotte de voiliers qui en venant d'Europe, transporte du charbon et au retour du salpêtre.

Cuivre. — Le cuivre figure dans la statistique des douanes du Chili sous diverses rubriques. Parmi celles-ci, les trois plus importantes sont :

	Tonnes	Valeur en piastre or
Cuivre en barre	19.053	19.750.936
Cuivre en mattes	54	2.560.367
Minerai de cuivre	203	2.611.441
Totaux	19.310	24.992.744

Répartition par pays de destination des exportations de cuivre.

Cuivre en barre.

	Kilog.	Piastres or
Grande-Bretagne	12.424.117	12.850.845
Etats-Unis	4.572.951	4.750.454
France	1.999.550	2.090.547
Allemagne	56.799	59.090

Mattes de cuivre.

	Quintaux métriques	Piastres or
Etats-Unis	47.674	2.254.165
Grande-Bretagne	5.310	250.955
Allemagne	1.286	57.247

Minerais de cuivre.

	Quintaux métriques	Piastres or
Grande-Bretagne	200.818	2.569.743
Allemagne	2.782	41.072
France	105	626

L'exportation du cuivre du Chili est en diminution, malgré les prix élevés qu'a atteint ce métal ces dernières années :

Exportation du cuivre du Chili.

1879	39.000 tonnes
1891	19.875 —
1900	25.600 —
1905	25.432 —
1966	19.310 —

D'autre part, il paraît certain que cette exportation n'est pas en rapport avec la quantité considérable de cuivre que contient le sol chilien. Dans toute la région septentrionale et centrale du Chili, notamment dans les provinces de Tarapaca, Antofagasta, Atacama, Coquimbo, Aconcagua (mines de Catemu) on rencontre du cuivre en beaucoup d'endroits. Les

resultats de l'exploitation de ce métal n'ont cependant pas été bien rémunérateurs jusqu'à présent, soit que la teneur que présentaient les minerais ne fût pas assez élevée soit que les frais de production aient été, au contraire, trop considérables.

Laine. — Le président Moutt, dans son message du 1er juin 1907, fait remarquer qu'en dehors de l'exportation de certaines céréales telles que : le blé, la farine ei l'orge, le dévoloppement de l'elevage s'est traduit par une augmentation considérable de l'exportation de la laine qui a été en 1906 de 9,800,000 piastres dépassant de plus de 2,600,000 piastres l'exportation de l'année précédente.

D'après la statistique des douanes chiliennes les chiffres et pays de destination de cette exportation sont les suivants :

1° Laine commune :

Grande-Bretagne	398.214	piastres or.
Allemagne	191.837	—
France	224.203	—
Italie	1.940	—
Belgique	245	—
Etats-Unis	53.620	—
Argentine	250	—
Total	870.339	piastres or.

2° Laine mérinos :

Grande-Bretagne	924.045	piastres or.
Allemagne	163.215	—
France	90.945	—
Italie	21.375	—
Etats-Unis	16.500	—
Total	1.216.080	piastres or.

IMPORTATION

On a vu, dans la partie de ce rapport relative aux douanes, que ce pays est soumis à un régime extrêmement protectionniste. Si quelques articles sont dispensés de toute taxe à leur entrée au Chili, le plus grand nombre supportent un droit d'importation élevé : quoi qu'il en soit l'introduction des marchandises étrangères se développe d'une manière constante.

L'importation chilienne se répartit entre un grand nombre de produits. Le message présidentiel affirme que sur le total des importations, 51 0/0 représente « des matières destinées à donner la vie à des industries dans leurs diverses manifestations, augmentant par conséquent la production » et que 8 1/2 0/0 seulement correspond « à ce que l'on appelle des dépenses somptuaires ».

Principaux articles.

Machines. Instruments. Fers et appareils. — Dans la première catégorie rentrent les machines et autres articles en fer dont, d'après le message, l'importation en 1906 a dépassé 40 millions de piastres avec une augmentation de 14 millions sur l'importation de 1905. La statistique des douanes chiliennes donne pour le chapitre « machines, instruments, objets en fer et appareils » un total de 38 999,673 piastres or. Sous cette rubrique figurent des objets très divers : accordéons, phonographes, lunettes, etc...

Les importations qui méritent le plus l'attention sont les suivantes :

Mines	12.947.873	piastres or.
Agriculture	3.841.733	—
Industrie	11.767.981	—
Locomotion	7.589.885	—

Pays de provenance :

Grande-Bretagne	18.228.494	piastres or.
Allemagne	12.465.925	—
Etats-Unis	6.107.499	—
Belgique	1.144.833	—
France	893.333	—

L'importation française tient le premier rang pour les machines pour cordonniers avec un chiffre de 12,355 piastres or, sur une importation totale de 32,461 piastres or, ainsi que pour les voitures qui figurent sous trois titres.

Les automobiles ne sont mentionnées sous aucune rubrique spéciale. On évalue à plus de 150 le nombre des automobiles circulant à Santiago, l'état des routes en dehors de la capitale ne se prête pas à ce genre de locomotion. La plupart des automobiles importées sont de fabrication française.

En 1905, notre importation pour les objets compris dans le chapitre du tarif chilien « machines, instruments, fers et appareils avait été de 559,725 piastres or. Le tableau général français du commerce pour 1905 porte à l'exportation de France au Chili : machines et mécaniques, 925,000 fr. ; ces deux chiffres correspondent à peu près à la même somme. L'importation française a augmenté considérablement pendant l'année 1906. Nos industriels en faisant quelques efforts pourraient développer davantage leurs affaires au Chili.

C'est l'importation anglaise et allemande qui tient le premier rang. Quant à l'importation belge elle consiste dans les articles suivants :

Wagons de chemin de fer	603.597	piastres or.
Wagons et voitures (pour chemins de fer portatifs).	140.866	—
Locomotives et tenders	84.472	—

Combustibles. — Il faut rapprocher de la machinerie les combustibles qui figurent dans le chapitre « huiles industrielles, cirages, combustibles et peintures » (total du chapitre 28,484,100 piastres or). La rubrique « Combustibles » représente à elle seule 25.844,100 piastres or. Nous n'avons qu'une part très faible dans cette importation qui vient presque entièrement d'Angleterre et d'Australie.

Charbon de terre.

Importation totale . .	20.368.580	piastres or.
Angleterre	14.851.120	—
Australie.	4.698.460	—

Nous citerons encore le coke (total de l'importation : 380,420 piastres or dont 313,040 venant d'Angleterre) : le charbon de bois (du Pérou) ; le pétrole (des Etats-Unis) ; les bougies, pour la plus grande partie d'Angleterre.

Matières minérales. — Les matières minérales (non compris les combustibles) forment un chapitre important. Total de l'importation en 1906 : 45,138,006 piastres or. La France, en assez forte augmentation par rapport à l'année 1905, vient au quatrième rang, après la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Belgique. Elle est suivie de près par les Etats-Unis (France, 2,980,027 piastres or ; Etats-Unis : 2,420,932 piastres or).

La première rubrique de ce chapitre est intitulée « métaux fins et bijouterie ». (Total de l'importation 5,949,371 piastres or). La France y tient une assez bonne place, la première pour les montres en argent et autres métaux, la seconde (après la Suisse) pour les montres en or ; la seconde aussi (après l'Allemagne) pour les pierres précieuses et la bijouterie en or.

La rubrique « Fers et aciers » est plus importante. (Total de l'importation 27,332,952 piastres or). Elle renferme des objets très divers (aciers pour corsets, fils de fer, couteaux, toiles métalliques, clous, etc...). La France ne vient au premier rang que pour des articles qui n'atteignent pas des sommes élevées (statues, clefs pour serrures, ressorts pour voitures). Notre commerce pourrait gagner particulièrement en ce qui concerne les articles de ferblanterie et de quincaillerie.

Parmi les articles « pierres et terres » figurent : les verres, glaces, cristaux, porcelaines, pour lesquels la France contribue pour une certaine part.

Textiles. — Dans le chapitre « textiles et produits manufacturés s'y rapportant » (ce chapitre est le plus important de tous pour l'importation) nous venons au troisième rang, après l'Angleterre et l'Allemagne ; mais notre importation a diminué de 2 millions de piastres or, par rapport à l'année précédente, tandis que l'Angleterre a avancé de plus d'un million. L'Allemagne a vu aussi son importation diminuer. Voici, d'ailleurs, les chiffres :

	1905	1906
	(En piastres or)	
Importation totale	52.879.022	52.828.002
Angleterre	24.185.671	25.419.486
Allemagne	13.222.763	12.470.985
France	7.693.389	5.895.223

Paille, fibres, chanvre, jute. — Total de l'importation : 8,114,459 piastres or.

Voici les articles pour lesquels la France occupe une place importante :

Chanvre et jute (matière première)	9.178	piastres or
Fibre brute	3.128	—
Chapeaux en jonc, fibre, etc. (manufacturés)	26.348	—
Chapeaux de paille	62.388	—
Autres chapeaux de paille	12.617	—

Coton. — Nous importons presque tout le coton brut qui vient au Chili. Sur 10,884 piastres or de coton brut introduit dans le pays 8,056 piastres or viennent de France. Nous importons aussi une grande partie des fils et filets de coton. Mais le total de l'importation de la matière première tant filée que non filée n'atteindra pas un chiffre élevé tant qu'il n'existera pas de manufacture pour les cotonnades.

D'autre part, la culture du coton pourrait, parait-il, réussir dans la province d'Arica ; les expériences faites n'ont pas encore donné de résultats sérieux.

Les articles pour lesquels l'importation totale dépasse un million de piastres or sont les suivants :

Toiles, étoffes pour costumes :

Importation totale	2.628.945	piastres or
Grande-Bretagne	1.007.064	—

Caleçons, chemises, etc.

Importation totale	1.827.669	piastres or
Allemagne	1.319.023	—

Etoffes blanches unies ou sergées :

Importation totale	3.211.998	piastres or
Grande-Bretagne	2.847.069	—

Etoffes pour costumes ou doublures :

Importation totale	7.001.055	piastres or
Grande-Bretagne	4.774.845	—

Toiles grossières :

Importation totale	1.158.192	piastres or
Etats-Unis	695.430	—

Autres toiles communes :

Importation totale	1.526.928	piastres or
Grande-Bretagne	1.196.442	—

Lin. — L'importation du lin brut ou manufacturé n'est pas bien considérable ; elle n'atteint que 749,614 piastres or.

Le seul article important est le fil à coudre :

Importation totale . .	36.933	piastres or.
Allemagne.	21.207	—
France	11.064	—

En ce qui concerne les articles manufacturés, la France occupe aussi un rang convenable. Nous ne mentionnerons que les articles qui atteignent un total élevé :

Tissus damassés.

Total de l'importation.	50.283	piastres or.
Allemagne.	24.147	—
France	15.291	—

Tissus, cretonnes, etc.

Total de l'importation.	36.024	piastres or.
France	12.132	—
Grande-Bretagne. . .	9.312	—

Toiles de Bretagne, batistes et Cambrais.

Total de l'importation.	48.615	piastres or.
Grande-Bretagne. . .	36.813	—
France	8.561	—

Toiles et autres étoffes pour costumes.

Total de l'importation.	73.223	piastres or.
Grande-Bretagne. . .	30.728	—
Allemagne.	21.943	—

Treillis.

Total de l'importation.	59.574	piastres or.
France.	22.278	—
Grande-Bretagne. . .	20.836	—

Nappes et serviettes.

Importation totale . .	71.096	piastres or.
Allemagne.	37.270	—
Grande-Bretagne. . .	12.731	—
France.	12.375	—

Manchettes et cols.

Importation totale . .	57.374	piastres or.
Grande-Bretagne. . .	30.070	—
Allemagne.	18.698	—
France.	8.351	—

Velours et peluches.

Importation totale . . .	59.487	piastres or.
Allemagne.	32.493	—
France.	21.549	—

Laine. — L'importation de la laine (matière première et articles manufacturés) atteint 13,367,495 piastres or.

Sous forme de matière première, c'est l'Allemagne qui importe la presque totalité :

Importation totale . .	863.333	piastres or.
Allemagne.	591.241	—

En ce qui concerne les articles manufacturés nous occupons une place honorable, le plus souvent la troisième ; mais il serait certainement possible d'introduire un beaucoup plus grand nombre de nos produits en laine.

Voici les articles les plus importants :

Tapis.

Importation totale . .	214.346	piastres or.
Grande-Bretagne. . .	96.929	—
Allemagne.	73.176	—
France	35.744	—

Dentelles.

Importation totale . .	53.390	piastres or.
Allemagne.	31.950	—
France.	16.470	—
Importation totale . .	290.490	piastres or.
Grande Bretagne. . .	247.365	—
Allemagne.	26.124	—
France.	16.929	—

Draps.

Importation totale . .	5.571.936	piastres or.
Grande-Bretagne. . .	3.338.586	—
Allemagne.	1.386.378	—
France.	586.143	—

Couvertures de lit.

Importation totale . .	147.954	piastres or.
Grande-Bretagne. . .	73.907	—
Allemagne.	49.751	—
France.	20.407	—

Etoffes pour habits et doublures.

Importation totale . .	2.736.826	piastres or.
Grande-Bretagne. . .	1.023.450	—
Allemagne.	1.010.975	—
France	613.903	—

Passementerie.

tmportation totale . .	127.209	piastres or.
Allemagne.	99.033	—
France	10.344	—
Grande-Bretagne. . .	9.560	—

Étoffe tricotée sans couture.

Importation totale . .	222.459	piastres or.
Allemagne.	113.888	—
Grande-Bretagne. . .	47.913	—
France.	46.042	—

Chapeaux pour hommes et enfants.

Total de l'importation.	259.860	piastres or.
Italie	78.390	—
Grande-Bretagne. . .	71.784	—
Allemagne.	53.742	—
France	47.736	—

Les chapeaux pour dames et jeunes filles n'atteignent d'ailleurs que 31,885 piastres or; nous importons plus des deux tiers, soit 21,043 piastres or.

Vêtements et pièces de vêtements pour dames et jeunes filles.

Importation totale . . .	203.125	piastres or.
France	128.591	—
Grande-Bretagne. . .	38.204	—
Allemagne.	35.825	—

Velours de laine.

Importation totale . .	303.139	piastres or.
Grande-Bretagne. . .	224.048	—
France	53.415	—
Allemagne.	18.031	—

Les **mantos**, sorte de grands voiles noirs, légers, portés par les dames chiliennes, sont presque tous fabriqués en France.

Mantos de laine.

Importation totale . .	31.680	piastres or.
France	23.004	—

Mouchoirs de soie, mantos de soie, châles, etc.

Total de l'importation.	66.367	piastres or.
France	49.102	—

Soie. — Les articles de soie sont, dans le chapitre des textiles, ceux pour lesquels l'importation française est la plus développée. Le total de l'importation de la soie et des articles en soie est : 3,366,002 piastres or. Sous forme de matière première, il n'est introduit au Chili que du fil à coudre (à tisser et broder), soit en tout pour une valeur de 146,750 piastres or. Notre importation pour ces deux articles ensemble est de : 49,524 piastres or.

Voici pour les articles manufacturés, les rubriques les plus importantes, avec mention des pays qui sont au premier rang pour chacun de ces produits :

Rubans mélangés ou non.

Importation totale	336.783	piastres or.
France	114.522	—
Grande-Bretagne	58.842	—

Etoffes pour vêtements et doublures.

Importation totale	1.441.240	piastres or.
France	866.573	—
Grande-Bretagne	275.415	—
Allemagne	205.998	—

Étoffes pour vêtements ou doublures mélangés.

Importation totale	335.060	piastres or.
France	179.165	—
Allemagne	88.309	—
Grande-Bretagne	46.122	—

Passementerie.

Importation totale	181.938	piastres or.
Allemagne	104.736	—
France	55.343	—
Grande-Bretagne	16.087	—

Velours et peluches mélangés ou non.

Importation totale	105.369	piastres or.
France	53.718	—
Allemagne	27.357	—
Grande-Bretagne	23.313	—

Vêtements et pièces de vêtements pour dames.

Importation totale	129.696	piastres or.
France	82.978	—
Grande-Bretagne	22.379	—
Allemagne	20.316	—

L'importation du Chili comprend aussi les articles suivants :

Matières animales ; matières végétales, papiers, cartons etc. ; boissons et liqueurs, vins, parfumerie, pharmacie et produits chimiques ; armes, munitions et explosifs. Les articles de ce chapitre qui intéressent particulièrement la France seront signalés dans le courant de ce rapport.

COMMERCE AVEC LA FRANCE

Exportation du Chili en France.

Le salpêtre, l'iode, le cuivre et la laine, ainsi que nous l'avons constaté; sont les principaux éléments de l'exportation chilienne en France.

Importation française au Chili.

Quant à notre importation elle est en grande partie fournie par les tissus et les machines. Nous mentionnerons également les cuirs et peaux, la parfumerie, les conserves alimentaires, les vins et liqueurs, le tabac.

Cuirs et peaux. — L'industrie de la tannerie, très florissante au Chili grâce à l'élevage et à l'abondance de l'écorce tannique, était jadis localisée dans la région de Valdivia où elle avait été introduite par la colonie allemande. Vers 1860, des Français d'origine basque fondèrent des tanneries à Conception et à Valparaiso; au fur et à mesure du développement des voies ferrées des tanneries nouvelles, toutes françaises, s'installèrent à Quillota, San Felipe, Los Andes, Santiago, et l'on peut dire qu'aujourd'hui la meilleure partie de cette industrie est entre les mains de nos compatriotes. (Maisonnave et Cie, successeurs de E. St-Macary; Magnère; Etchepare; Aycagner et Duhalde; Soyetche; Etcheyayen; Clissegaray; Marinot, Etcheberry; Salaberry; Labaste et Gorriateguy.)

Malgré la production locale. le tableau général du Commerce et de la Navigation français pour 1906 évalue à près de trois millions de francs les peaux et pelleteries importées au Chili par la France.

En ce qui concerne la fabrication proprement dite de la chaussure, les maisons d'importation des articles « crépins », tels que chevreaux, veaux cirés, vernis, box-calf, vaches vernies et de tous les accessoires qui en dérivent, sont également presque toutes françaises.

D'après la statistique chilienne de 1906, nos principales importations pour ce chapitre sont :

Basanes et maroquins.

Importation totale	106.800	piastres or
France	64.910	—
Allemagne	15.280	—
Etats-Unis	13.100	—

Chevrettes ou imitation.

Importation totale	379.120	piastres or
France	247.680	—
Etats-Unis	89.820	—

Chagrins.

Importation totale	131.690	piastres or
France	83.170	—
Etats-Unis	22.080	—

Chagrins (ou imitations) teints en noir ou engraissés.

Importation totale	190.005	piastres or
France	134.255	—
Allemagne	47.215	—

Cuirs vernis non spécifiés.

Importation totale	335.600	piastres or
France	236.560	—
Allemagne	90.032	—

Parfumerie, pharmacie, produits chimiques. — C'est une des branches principales de l'importation française.

D'après la statistique chilienne pour 1905, le total des importations de droguerie et parfumerie s'est élevé à 3,212,647 piastres or, soit 6,023,713 francs.

Allemagne	1.211.302	piastres or
Grande-Bretagne	726.702	—
France	694.862	—
Etats-Unis	315.599	—
Italie	161.274	—
Divers	102.508	—

Selon les indications fournies par un des principaux négociants français de Santiago, ces chiffres sont inférieurs à la réalité : en effet en 1905 les importations se seraient élevées à 5,200,000 piastres or, et en 1906 à environ 6,000,000 de piastres or.

La moyenne de l'importation pour la droguerie et parfumerie serait la suivante pour 1906 :

France	2.000.000	piastres or
Allemagne	2.000.000	—
Grande-Bretagne	1.000.000	—
Etats-Unis	500.000	—
Autres Pays	500.000	—

En ce qui concerne la France on peut diviser ainsi les importations :

Spécialités pharmaceutiques	1.750.000	francs
Drogues et herboristerie	300.000	—
Produits chimiques	500.000	—
Parfumerie	900.000	—
Accessoires de pharmacie	300.000	—

Au commerce des spécialités pharmaceutiques est lié celui des eaux minérales : la France est au premier rang avec ses eaux de Vichy ; Contrexéville ; Vals ; Chatel-Guyon.

Parfumerie. — Le commerce de la parfumerie est exclusivement français ; les marques les plus réputées sont celles d'Houbigant ; Roger et Gallet ; Piver ; le dentifrice du docteur Pierre et les marques « Dentol » « Carméine » et « Botot ». Il est fait une très grande consommation de poudres de riz et de crêmes pour le visage.

Nous ne saurions trop engager les fabricants français qui

veulent introduire au Chili un produit nouveau, à déposer immédiatement leur marque pour se garantir des contrefaçons locales

Conserves alimentaires. — Viandes. Légumes. Poissons. Fruits. — Le Chili fait une grande consommation de conserves, principalement dans les régions salpêtrières du Nord. Nos importations consistent surtout en conserves fines ; pâtés de foie gras, foies d'oie naturels, asperges, petits pois, champignons, haricots verts ; dont le débouché le plus important est la ville de Santiago. La sardine française est très recherchée en raison de sa finesse et de sa fabrication.

Nous rappelons que l'*Office national du Commerce extérieur* a ouvert récemment une enquête au sujet du commerce des conserves alimentaires au Chili et que cette légation lui a fourni des renseignements détaillés dans un rapport en date du 27 juin 1907.

Vins et liqueurs. — Le Chili est producteur de vins, dans la région du centre, il existe de grands vignobles dont plusieurs sont dirigés par des viticulteurs français, de Bordeaux et des Charentes. Les vins rouges et blancs de qualité supérieure sont généralement forts et d'un prix élevé ; cependant, leur exportation est encouragée par une prime de cinquante centavos le litre.

Les vins étrangers, surtout les vins fins, sont introduits en assez grande quantité au Chili ; ils paient une piastre or d'entrée par bouteille et une piastre or par litre pour les vins en fûts.

IMPORTATION

	1905	1906
	(En piastres or)	
Grande-Bretagne	731.191	1.025.522
Allemagne	276.849	404.009
France	635.952	867.740
Italie	128.852	166.556
Espagne	170.502	274.614
Totaux	1.943.346	2.738.441

Les principaux articles constituant l'importation de la Grande-Bretagne sont : (whiskey, 279,978 piastres or en 1906), la bière, le genièvre, les vins de Xerés et de Porto.

Quant à la France, le champagne et le cognac, figurent pour un chiffre important (champagne, 169,457 piastres or ; cognac, 151,264 piastres or en 1906). La quantité de champagne consommée au Chili est considérable, la bouteille est vendue de 8 à 25 francs. Les marques les plus répandues sont : Pommery-Grenot ; Heidsiek ; Rœderer ; Perier-Jouet ; Mumm.

La valeur totale de l'importation du champagne au Chili a été, en 1905, de 158,287 piastres or, et en 1906, 228,826 piastres or.

	1905	1906
	(En piastres or)	
France	121.610	169.457
Grande-Bretagne	19.808	32.291
Allemagne	9.632	18.865
Italie	4.391	4.958

Tabac. — D'après la statistique chilienne, l'importation des tabacs français a été la suivante :

	1905	1906
	(En kilog.)	
Cigarettes	4.072	3.450
Râpé	1.419	1.504
Cigares	919	»
Tabac à fumer	2.184	2.356

Le tabac français est très apprécié au Chili ; on y fait une grande consommation de cigarettes de la Régie.

La France au Chili.

Les Français occupent au Chili une situation importante; notre langue y est très répandue; elle est enseignée dans la plupart des collèges de l'Etat, dans les établissements laïques français et par les communautés religieuses. Beaucoup de Chiliens ont fait leurs études à Paris ; notamment à l'Ecole de Droit et à l'Ecole des Sciences politiques, ce qui entretient entre les deux pays unis par des liens de constante amitié, un courant d'idées des plus profitables au développement de nos communes relations.

La colonie française au Chili est essentiellement une colonie de travailleurs appartenant à toutes les branches de notre activité nationale; industriels, commerçants, agriculteurs ; elle jouit de l'estime générale par son honorabilité, de la sympathie des Chiliens et des étrangers qui la connaissent depuis longtemps. En dehors des commerçants proprement dits, la Colonie française compte des professeurs, chimistes, ingénieurs, météorologistes, médecins, peintres, architectes, graveurs; plusieurs de nos compatriotes sont sortis des Ecoles Polytechnique et Centrale, de l'Ecole des Beaux-Arts, des Ecoles de Châlons. d'Aix, de Grignon, etc.

Nombre des Français. — Le nombre des Français établis au Chili est d'environ 18,000. Sur ce chiffre, 7,300 résident dans la ville et la province de Santiago, 1,800 dans la ville et la province de Valparaiso, dans la province d'Acoucagua. Le reste est disséminé dans les régions agricoles du sud, Talca, Chillan, Concepcion, Victoria, Temuco; 360 environ sont installés à Valdivia et aux alentours ; 300 à Punta-Arenas. Il y a peu de Français dans le nord où se trouvent cependant les principaux centres de la production salpêtrière, véritable richesse du pays.

La circonscription de la légation de France à Santiago comprend cinq agences consulaires, toutes situées dans l'intérieur ; savoir : San Felipe, Talca, Chillan, Temuco, Traiguen-Victoria.

Sociétés françaises. — Plusieurs sociétés et groupements français existent dans les principales villes du Chili.

A Santiago, en dehors du cercle français, il faut citer la Société de bienfaisance, Société de secours mutuels, l'Union des employés français au Chili ; celle-ci rend les plus grands services ; elle a pour but de procurer des emplois à ceux de ses membres qui en sont dépourvus, soit dans des maisons françaises, soit dans des maisons étrangères, de fournir aux commerçants et industriels français établis dans le pays de bons employés.

L'Alliance française est représentée à Santiago par un comité dont la mission est de propager l'enseignement de notre langue ; d'en rendre l'étude accessible à tous ; des cours gratuits, professés par un Français, ont lieu tous les soirs.

L'Alliance française, la Bienfaisance et l'Union des employés, ont leur siège Calle Las Rosas 957.

L'Alliance Française possède aussi trois écoles, à Victoria, Traiguen et Lautaro dans le sud du Chili, elles sont fréquentées par les enfants des nombreux colons agricoles de toutes nationalités établis dans cette région. Un Comité a été fondé l'année dernière à Talca.

A Santiago il y a deux Compagnies de pompiers français, dont les membres portent l'uniforme des pompiers de Paris, citons aussi la Société de l' « Etrier » et le « Club Sportif Français ».

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet 1907, un nouveau groupement a été fondé dans la colonie, celui des anciens militaires ayant servi effectivement sous les drapeaux.

Sur l'initiative de quelques anciens élèves de l'Ecole Centrale et de l'Ecole Polytechnique, une Société dite groupe scientifique-industriel est en formation.

Il existe un Collège Français, qui malheureusement dispose de peu de ressources.

Nous avons à Santiago une Chambre de Commerce dont la mission est de recueillir et d'échanger avec les commerçants de la Métropole, les renseignements propres à développer l'Industrie et le Commerce français au Chili et à faciliter l'importation en France des produits chiliens.

Parmi les grandes entreprises industrielles dirigées par des français, il faut citer les travaux de réfection des égouts de Santiago et d'adduction de l'eau potable, dont la Société de Construction des Batignolles Fould et Cie, a été chargée en 1905 en vertu d'un contrat avec le Gouvernement Chilien ; les travaux se poursuivent avec activité et font le plus grand honneur à

notre industrie. En outre, le syndicat français Carbonel Schneider, est à la veille d installer au Chili une industrie nouvelle pour le pays, la métallurgie du fer.

Un grand nombre de nos compatriotes sont employés comme agriculteurs et surtout comme viticulteurs.

Commerce français.

On peut dire que notre Commerce est généralement prospère malgré la concurrence allemande, anglaise, des Etats-Unis, Italienne et espagnole ; il est représenté dans plusieurs villes du Chili, Sa' tiago, Valparaiso, Ta'ca, Concepcion, par d'importantes maisons de vente au détail, tandis que les principales maisons de gros sont étrangères. Nos transactions pourraient se développer davantage si nos articles qui s'adressent surtout à la classe aisée et riche devenaient plus accessibles à la classe moyenne.

Les voyageurs de commerce sont trop rares : la Légation fait de vains efforts pour persuader ceux qui passent venant de l'Argentine ou du Pérou, de prolonger leur séjour à Santiago où il y a tant à étudier au point de vue des besoins de la clientèle chilienne. De leur côté, les négociants de la Métropole devraient augmenter leur service de publicité au moyen de catalogues rédigés en langue espagnole. Enfin, et ce sont là je crois les deux facteurs les plus nécessaires au développement naturel de nos relations commerciales avec le Chili, il conviendrait d'établir entre Valparaiso et Buenos-Ayres une ligne française de paquebots et de cargo-boats et de creer à Santiago une Banque française, succursale d'un de nos grands établissements de crédit ; c'est là un des vœux que j'entends tous les jours exprimer par nos négociants qui sont obligés de recourir pour leurs affaires à l'intermédiaire des Banques Etrangères. L'existence d'une Banque Nationale à Santiago serait une garantie pour la petite épargne française en même temps qu'un point d'appui pour nos negociants.

P. Desprez,
Ministre de France.

Supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 2 Avril 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 699

AUTRICHE-HONGRIE

Situation du Port de Fiume.

VENTE AU NUMÉRO

Office national du Commerce extérieur

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix.
677	—	**Angleterre :** Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906.	» 20
678.	—	**Russie :** Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906-30 Mars 1907, Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 30
685.	—	**Espagne** : Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20
686.	—	**Turquie :** Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement mari ime et commercial de l'Est africain britannique.	» 20
688.	—	**Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30
689.	—	**Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits : Le commerce des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchéfou en 1906. Commerce français	» 30
698.	—	**Chili :** L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . .	» 30

AUTRICHE-HONGRIE

Situation du port de Fiume [1].

Fiume, le 31 décembre 1907...

Mouvement général de la navigation.

Entrées :

	1905		1906	
	(En tonnes)			
Vapeurs chargés. . . .	6.589	1.802.146	6.079	1.783.606
— sur lest. . . .	228	237.384	220	203.698
Voiliers chargés. . . .	1.279	50.662	1.396	66.005
— sur lest. . . .	359	22.784	382	17.102

Sorties :

	1905		1906	
	(En tonnes)			
Vapeurs chargés. . . .	6.653	1.758.058	6.034	1.722.709
— sur lest. . . .	250	286.998	255	262.936
Voiliers chargés. . . .	1.352	62.003	1.378	59.715
— sur lest. . . .	303	13.688	415	21.820

Mouvement général commercial.

	1905		1906	
	Quantités en têtes, pièces et quintaux	Valeur en couronnes	Quantités en têtes, pièces et quintaux	Valeur en couronnes
Importation	9.972	127.332.000	5.655	121.129.224
—	6.111.761	»	5.779.126	»
Exportation	1.373	168.386.000	376	179.844.119
—	7.852.870	»	7.728.837	»

Moyens de communication. — La question qui préoccupe le plus les Fiumains est à bon droit celle des moyens de communication entre le port de Fiume et l'intérieur du pays.

L'activité du port s'est en effet accrue rapidement sans que l'on ait songé à créer un matériel roulant, une gare et des magasins suffisants pour l'évacuation et le dépôts des marchandises qui affluent. Il en résulte un encombrement extraordinaire qui se traduit souvent par une suspension absolue, pendant

(1) Précédent rapport du même poste, fascicule 547.

quelques jours, de toutes les expéditions de ou sur Fiume. Récemment, il y avait à la gare de Fiume 1,300 wagons bloqués, sans compter plusieurs autres centaines échoués à quelque distance et cependant il y avait encore place dans les magasins pour ramasser le chargement de 2,000 wagons. Il faut donc attribuer les causes de cet encombrement aux défectuosités d'agencement des locaux de la gare de Fiume.

Voies de terre

La Chambre de commerce se faisant l'interprête des sentiments unanimes de la population a réclamé auprès du gouvernement la création d'une seconde voie sur la ligne Fiume-Budapest et la construction de nouveaux entrepôts plus commodes, et surtout munis de toutes les machines nécessaires au chargement et au déchargement rapide des marchandises.

Cet appel a été entendu et déjà des travaux considérables sont entrepris dans la gare de Fiume qui la mettront, dans un ou deux ans, parfaitement en état de suffire à toutes les éventualités.

Pour abréger la distance entre la Slavonie et le port de Fiume. et supprimer en même temps l'encombrement des wagons à la gare de Zagreb, on achève en ce moment le tronçon de chemin de fer entre Caprag (près Sissek) et Carlstadt. Ce tronçon abrégera non seulement la distance entre Sissek et Fiume de 80 kilomètres, mais diminuera les frais de transport des produits slavoniens.

Un autre tronçon à l'étude est celui qui doit relier Baja à Battaszek. Ce tronçon serait prolongé jusqu'à Caprag en passant par Pécs (Funfkirchen) et deviendrait par suite une ligne principale qui relierait directement la Transylvanie à Fiume sans passer, comme à présent, par Budapest. Elle augmenterait le mouvement du port puisque les produits agricoles et forestiers transylvains qui transitent presque entièrement par Galatz, pourraient venir directement à Fiume.

Enfin une ligne très importante, réclamée depuis nombre d'années est celle qui doit relier Ogulin à Bihaé (Bosnie). Cette ligne traverserait un massif forestier des plus riches, la Kapela, et permettrait l'exploitation des forêts encore vierges de cette contrée dont les produits transiteraient par Fiume.

Voies de mer

L'établissement de lignes régulières de vapeurs entre Fiume, le Levant méditerranéen et l'Orient en passant par le canal de Suez n'a pas encore reçu de solution.

Quelques chiffres illustreront mieux l'importance que l'on doit attribuer aux lignes de navigation maritimes pour le développement commercial du port de Fiume.

Le Lloyd autrichien donne pour 1906 un mouvement d'impor-

tation à Fiume de 639,090 quintaux et à l'exportation 1,107,820 avec environ 11,000 mètres cubes de bois et 446 passagers.

La Société hongroise « Adria » à Fiume a eu, la même année, un trafic total de 9,436,330 quintaux et 27,186 passagers. De cette quantité furent importés 690,420 quintaux et exportés 2,982,250 quintaux. Le nombre des passagers en partance et à l'arrivée ne fut que de 568.

Pour la Société fiumaine « Ungaro-Croate », l'importation se chiffre par 518,011 quintaux avec 472,838 passagers et l'exportation par 1,302,997 quintaux avec 307,805 passagers. Il est à remarquer que les quais assignés à cette Société sont insuffisants pour le développement de ses opérations et la commodité des passagers.

Les vapeurs de la « Cunard Line » dstinés au service de l'émigration ont transporté, en 1906, 49,332 personnes dont 44,052 adultes et le reste adolescents. Au retour, ces vapeurs débarquèrent 3,125 passagers. La crise américaine a arrêté le mouvement d'émigration vers les États-Unis et provoqué le retour d'un assez grand nombre d'individus.

COMMERCE.

Bois. — L'exportation des bois qui est un des facteurs principaux du mouvement du port de Fiume continue à baisser et cela depuis plusieurs années. Cette diminution est dûe principalement à l'augmentation du prix des bois sur pied et de la main-d'œuvre, tant pour le chêne que pour les résineux. Les importateurs ont dû recourir à d'autres pays pour leurs besoins en douelles de chêne et les sapins de Bosnie, qui s'écoulent par les ports de Dalmatie, ont porté un coup terrible aux sapins de Croatie.

L'exportation du hêtre pourtant a augmenté, mais faiblement.

En somme, la différence avec 1905 se chiffre, en moins, par 31,956 quintaux.

La statistique officielle mèle ensemble les divers bois sans distinction d'espèces. Il ne suffit pas pour établir des comparaisons avec les ports concurrents de savoir si l'on a exporté tant de bois d'œuvre, tant de sciages, etc., mais il est nécessaire de connaître les catégories d'essences suivant l'usage commercial, au moins pour les trois principales, chêne, sapin et hêtre. Sans cela la statistique, n'a aucune valeur pratique.

Céréales. — L'abondante récolte de 1906 a influé sur l'importation des céréales. Par rapport à l'année 1905 elle est en arrière de 153,656 tonnes. L'importation des sons et farines est aussi en diminution de 5 380 tonnes sur 1905.

Quant à l'exportation de ces deux derniers articles, elle ira sans cesse décroissant tant que le Gouvernement n'aura pas remis en vigueur la convention qui existait avec les grands moulins de Hongrie.

Il y a eu augmentation de 12,600 tonnes dans l'exportation des blés, seigles et avoines; mais cela ne correspond pas à l'importance de la récolte de 1906 parce que l'Autriche a absorbé le surplus de la consommation du pays. Par contre, il y a diminution de 42,200 tonnes sur l'orge et le froment à cause des droits prohibitifs de l'Allemagne.

Le riz a augmenté dans l'importation de 20,850 tonnes et de 6,150 dans l'exportation.

Légumes secs. — L'exportation des haricots a atteint le chiffre de 24,425 tonnes, en augmentation de 14,400 tonnes sur 1905. Les autres légumes secs ont aussi augmenté de 490 tonnes.

Pommes de terre. — Il en est de même pour les pommes de terre dont l'exportation de 2,736 tonnes surpasse celle de 1905 de 870 tonnes.

Graines diverses. — Ce commerce est peu important; il se chiffre par une exportation, en 1906, de 920 tonnes.

L'importation des graines oléagineuses, en transit pour l'intérieur de la Hongrie, a été de 5,695 tonnes, soit 3,450 de plus que l'année précédente.

Crin végétal. — L'Algérie a exporté à Fiume en 1906, 2,466 tonnes, soit une différence en plus de 1,496 tonnes sur 1905.

Tabac. — La Régie a reçu 4,233 tonnes de feuilles de tabac étranger, un peu moins qu'en 1905. Par contre, les expéditions de tabac indigène ont atteint 4,615 tonnes avec 970 tonnes en plus que 1905.

Sucre. — Les expéditions de sucre ont sensiblement diminué.

	1906	1905
	(en tonnes).	
Sucre brut	16.618	19.842
— en poudre	85.449	89.820
— raffiné	18.593	22.724

Il convient de dire au sujet de cette diminution que si les relations entre Fiume et le Levant étaient mieux organisées, une partie des sucres indigènes ne prendrait plus la voie de Trieste, comme c'est le cas actuellement.

Fibres végétales. — L'industrie, encore jeune, des fibres végétales en Hongrie a reçu, via Fiume:

	(en tonnes).
Coton	12.632
Lin et chambre	1.020
Jute	12.052
Total	25.704

soit une augmentation de 6.700 tonnes sur 1905.

L'importation totale dans le royaume étant de 29,848 tonnes, on voit que la majeure partie des fibres végétales employées dans l'industrie hongroise prend la voie de Fiume. Comme le pays consomme une immense quantité de sacs et de toile à sacs, il y a encore place dans ce pays pour l'industrie jutière.

Légumes, oignons, fruits communs et secs. — Le port de Fiume a reçu en 1906, 3.550 tonnes, chiffre un peu supérieur à celui de 1905; mais cette importation pourrait augmenter au moins pour les primeurs.

Prunes sèches. — L'exportation des prunes séches augmente sensiblement chaque année: elle a atteint, en 1906, 3,710 tonnes.

Vins. — Les vins importés à Fiume proviennent de la Dalmatie et de l'Istrie. Le transit des vins grecs et turcs se réduit à peu de chose. En 1906, l'importation par voie de mer a été de 39,000 tonnes en augmentation de 12,260 tonnes sur 1905.

Bière. — La consommation de la bière augmente journellement. L'importation a été, en 1906, de 6,926 tonnes en comparaison de 6,100 en 1905. Une partie, 2,590 tonnes, est réexpédiée par mer en Dalmatie, en Albanie et en Monténégro.

Alcools. La diminution dans l'exportation des alcools hongrois persiste depuis quelques années; en 1906 elle n'a atteint que 548 tonnes.

Eaux minérales. — Il y a aussi diminution dans l'exportation qui n'a été en 1906 que de 5,100 tonnes au lieu de 7,600 en 1905.

Eaux-de-vie. — On a importé en 1906, 1,320 tonnes d'eaux-de-vie avec augmentation de 390 tonnes sur 1905.

Huiles. — L'importation des huiles de coco (2,532 tonnes) et de palme (2,175 ton.) ne fera qu'augmenter par suite de la fondation à Fiume de deux fabriques d'huile actuellement en construction.

Chevaux et bestiaux. — L'exportation des chevaux a été seulement, de 122 têtes, en 1906. Il y a diminution sur les animaux de boucherie de 6,653 têtes. Cette diminution porte principalement sur les moutons et porcs à cause du renchérissement des vivres dû à la politique agraire.

Produits animaux. — L'application trop rigoureuse des lois hygiéniques a amené une stagnation dans le commerce des peaux et des laines brutes provenant des Balkans, de l'Algérie et de l'Asie mineure. En 1906, il n'a été introduit à Fiume que 1,920 tonnes de peaux brutes et 135 tonnes de laine brute tandis que la Hongrie entière a une importation totale de 14,045 tonnes de peaux et 8,600 de laines brutes lavées provenant d'Autriche.

Produits forestiers. — Nous avons déjà constaté plus haut la diminution dans l'exportation des bois et nous en avons donné les motifs.

L'exportation du charbon de bois a été de 6,025 tonnes avec augmentation de 1,473 tonnes en 1905.

Le liège, en transit, a été importé d'Algérie en 1906 avec 1,114 tonnes, soit une majoration sur 1905.

Les matières à tanner et à teindre représentent un chiffre d'exportation de 9,080 tonnes, inferieur a celui de 1905, Cette diminution est dûe principalement à l'emploi de la Vallonée ou Vélanède (Cupule du gland du chêne Velani).

L'exportation d'extrait de tannin de chêne de Slavonie est aussi en diminution depuis quelques années ; en 1906 on n'a exporté que 11,100 tonnes contre 14,740 en 1905.

L'importation de la résine n'a été que de 1,216 tonnes alors que l'importation totale en Hongrie a été de 4,370 tonnes dont 1,120 provenant de l'Autriche.

Produits coloniaux et fruits du Midi. — L'importation totale du café en Hongrie a été en 1906 de 13,600 tonnes dont 8,050 par Fiume et le reste, 5,550 tonnes par Trieste.

La quantité de fruits du Midi importée en 1906 a été de 2,570 tonnes soit 570 de plus qu'en 1905. La Hongrie entière a consommé 20,774 tonnes dont 6,842 importées via Trieste.

Les arrivages d'oranges et de citrons ont atteint en 1906, 14,070 tonnes, en augmentation de 1,000 tonnes environ sur 1905. Trieste a importé en Hongrie 3,930 tonnes qui ont été enlevées au port de Fiume par suite du manque de magasins et de wagons adaptés aux manipulations et au transport de ces fruits.

Charbon fossile. — La quantité arrivée par mer en 1906 a été de 153,730 tonnes dont 122,785 d'Angleterre et le reste de Dalmatie (Arsa et Sebenico). Les charbons anglais sont absorbés en majeure partie par les chemins de fer hongrois et par les industries de Fiume qui les préfèrent aux charbons indigènes de Trifail.

Asphalte. — L'importation a été en 1906 de 10,350 tonnes soit 7,050 tonnes de plus qu'en 1905.

Huiles minérales. — Par voie de mer, il a été introduit à Fiume, en 1906.

Pétrole brut.	10	tonnes
— raffiné.	1.930	—
— à graisser	3.700	—

En comparaison de 1905, il y a diminution de 3,470 tonnes sur le pétrole brut et augmentation de 1,780 sur le pétrole raffiné et de 610 sur le pétrole à graisser.

Par voie de terre, l'importation a été, en 1906 :

Pétrole brut	36.320	tonnes
— raffiné	10.450	—
— à graisser.	2.160	—

avec augmentation de 1,350 tonnes pour le pétrole brut, 3,740 tonnes pour le pétrole raffiné et diminution de 1,180 tonnes pour le pétrole à graisser.

L'exportation a été :

Pétrole brut	200	tonnes
— raffiné	19.000	—
— à graisser . . .	2.530	—

en augmentation sur 1905, de 20 tonnes sur le brut et diminution de 5,300 sur le raffiné et 10,000 tonnes sur le pétrole à graisser.

Minéraux et terres colorantes. — L'importation des minerais de fer a été seulement en 1906 de 465 tonnes etcelle des autres minéraux métalliques de 8,360 tonnes chiffres inférieurs à ceux de 1905. Par contre, il y a augmentation de 550 tonnes (3,330 en 1906 et 2,780 en 1905) sur les pirites provenant de l'Afrique et de la Floride.

Les Ocres accusent une diminution dans l'importation : 710 tonnes en 1906 et 9,540 en 1905.

La reprise dans l'exportation de la magnésite semble devoir durer : 21,480 tonnes en 1906 contre 18,750 en 1905.

Minéraux bruts. — L'importation de la fonte et des moules d'acier a augmenté : 2,600 tonnes en 1906 contre 1,300 en 1905. Par contre, celle des autres métaux bruts est restée stationnaire 2,700 tonnes en 1906 et 2,760 en 1905.

L'exportation des fon es a été en 1906, de 1,040 tonnes.

Cellulose, carton et papier. — Les exportations de cellulose sont en augmentation de 2,610 tonnes sur 1905. Il en est de même pour le papier et le carton : 3,150 tonnes en 1906 et 1,920 en 1905.

Filés et tissus. — Comme il etait prévu, les nouveaux tarifs de douane ont influé sur l'entrée des tissus et filés qui a été seulement de 1,050 tonnes en 1906 tandis qu'elle était de 2,240 en 1905.

Produits chimiques et engrais. — L'importation du soufre et du salpêtre a été assez importante en 1906 : 8,330 tonnes de soufre et 9,450 tonnes de salpêtre. Celle de la potasse est restée faible et celle de la soude sans changement. Les arrivages de vitriol et d'autres produits chimiques ont eté moins importants. Les phosphates de chaux ont atteint 13,210 tonnes.

VUE D'ENSEMBLE

En résumé, l'exportation par le port de Fiume a été en 1906 de 760,070 tonnes, inférieure de 19,460 tonnes sur 1905.

L'importation par mer a atteint 582,680 tonnes, en diminution aussi sur 1905 de 25,360 tonnes.

Par les voies ferrées, l'importation s'est élèvé à 888,480 tonnes, avec augmentation de 67,010 tonnes sur 1905.

L'exportation par la même voie s'est limité à 363,060 tonnes, inférieure de 77,140 tonnes sur 1905.

Le nombre de navires entrés dans le port a été de 8,077 dont :

	6.299 vapeurs	avec	1.986.097 tonnes.
	1.778 voiliers	—	83.096 —
Totaux . .	8.077 navires		2.069.193 tonnes.

Les 8,080 navires sortis se composent de :

	6.287 vapeurs	avec	1.980.589 tonnes.
	1.793 voiliers	—	81.535 —
Totaux . .	8.080 navires		2.062.124 tonnes.

La totalité à l'arrivée et au départ se chiffre par conséquent à 16,157 navires avec 4,131,317 tonnes, avec une différence en moins sur 1905 de 870 navires avec 94,508 tonnes.

Dock flottant. — Le petit dock flottant de Fiume ne fonctonne plus par suite de la négligence de la compagnie propriétaire dont le contrat avec le gouvernement échoit à la fin de 1907, contrat qui ne sera plus renouvelé. En attendant, les plus petits navires sont obligés d'aller à grands frais à Trieste pour la peinture de la carène et les réparations.

Cette situation ne peut durer plus longtemps. C'est pourquoi le gouvernement a décidé de construire un grand dock flottant et il en a confié l'exécution à une industrie locale. Celle-ci s'est adressée à deux grandes sociétés françaises qui, après un silence prolongé, ont fini par répondre que cette affaire ne les intéressait pas. La commande a été donnée à l'usine Maxim.

Frets. — Les frets ont été soutenus mais les armateurs ont dû payer plus cher le charbon.

Voici les chiffres les plus intéressants :

EXPORTATION

		Francs
Sciages de chêne. . . .	Sicile.	12 par tonne.
—	Marseille	15 —
—	Rouen	12 par m. q.

Sciages de sapin	Sicile	6	par m. q.
—	Gênes	9	par tonne.
—	Marseille	7	par m. q.
—	Alger	9	—
—	Rouen	11	—
Planchettes hêtre pour caisses	Sicile	6	par tonne.
— —	Gênes	10	par m. q.
Sucre	Sicile	8	par tonne.
—	Malte	12	—
Farines	Bordeaux, Rouen, Marseille	14	—
Haricots	— — —	18	—

IMPORTATION

Riz de Siam	Sh.	13 à 25	par tonne.
Jute de Calcutta	—	17 a 26	—
Phosphates de la Floride	—	8 à 16	—
— — Plata	—	10 à 18	—
Tissus coton d'Angleterre	—	20	—
Fonte	—	12	—
Charbon	—	7	—
Café de Santos (Brésil)	—	30	—
— Hambourg	—	25	—
Crin végétal d'Algérie	Fr.	18	—
Légumes	—	20	—
— des Pouilles	—	7	—
— de Sicile	—	8	—
— de Naples	—	14	—
— de Barcelone	—	19	—
Oranges et citrons de Sicile	—	11	—
Soufre de Sicile	—	8	—

Pour la navigation côtière, les frets n'ont pas varié ; mais il est à prévoir qu'ils baisseront par suite de la concurrence autrichienne sur les côtes de Dalmatie et d'Istrie.

INDUSTRIE

Les conventions douanières conclues en 1906 permettent de compter, au moins jusqu'en 1917, sur des conditions stables pour l'industrie. C'est sur cette base que le gouvernement a fait voter la loi accordant des subventions aux nouvelles industries et cette loi, à peine promulguée, a provoqué un réveil dans les entreprises industrielles.

A Fiume on peut déjà citer l'important chantier de constructions navales créé par la Société Danubius ; une usine pour la préparation de l'asphalte et deux fabriques d'huile actuellement en construction. De plus deux fabriques d'engrais artificiels sont projetées et leur réalisation est assurée pour 1908.

Il y a place encore pour d'autres industries non seulement à

Fiume, mais encore sur le territoire de la ville voisine de Susak (Croatie) qui compte 16,000 habitants.

Voici maintenant quelques détails sur la marche des industries fiumaines dans le cours de 1906 :

Torpilles Whitehead. — L'activité de cet établissement s'est ralentie en 1906 ; des aménagements importants sont préparés en vue de la construction des sous-marins.

Fabrique de chaudières à vapeur « Lazzarus » et fonderies. — La fabrique Lazzarus, incendiée en 1905, a repris en partie son travail.

Les autres ateliers mécaniques et fonderies ont suivi leur marche régulière.

Usine électrique. — L'éclairage électrique se développe continuellement ; en 1906, la consommation a été de 879,393 kilowatts.

Carrières de pierres. — La pierre calcaire des environs de Fiume est des plus propres à la construction. Malgré cela on emploie de préférence les briques dont le prix, par mètre cube, revient à meilleur marché. Cette concurrence de la brique à la pierre tient à l'exploitation rudimentaire des carrières.

Industrie du bois. — La fabrique de meubles en bois courbés de Vrata (Croatie) dont le siège social est à Fiume, ne fonctionne plus avec autant d'activité que précédemment par suite de l'augmentation du prix du bois en forêt. Les fabriques similaires de l'Autriche auxquelles le gouvernement autrichien accorde de grandes facilités dans l'achat des bois, lui font une concurrence sérieuse.

Cette Société a fondé à Fiume une usine pour la fabrication des portes et fenêtres et le travail marche régulièrement.

Il n'y a rien à signaler de nouveau sur l'activité de la fabrique de parquets et la tonnellerie de Fiume.

Industries du cuir et des peaux. — Ces industries ont souffert par suite de l'augmentation du prix des peaux brutes, augmentation qui n'est pas en rapport avec le prix de vente du cuir.

Filés, tissus, jutes. — Ces industries n'existent pas à Fiume, malgré la position favorable de ce port.

Corderie. — La grande corderie qui a été complètement réorganisée, n'a plus à redouter la concurrence étrangère.

Papeterie. — Une papeterie, autrefois la plus importante de la monarchie, fait partie maintenant du consortium des fabricants de papier d'Autriche-Hongrie. Elle a eu à souffrir du manque d'ouvriers presque tous les siens ayant émigré en Amérique et ayant été remplacés par des gens peu expérimentés.

La production a été, en 1906, de 2,620 tonnes de papier de diverses qualités.

Moulin à riz et fabrique d'amidon de riz. — Cet important établissement a produit en 1906 :

30.300	tonnes	de riz perlé.
5.200	—	de riz ordinaire.
9.000	—	de poudre de riz et sons.
2.500	—	d'amidon de riz.

Il a aussi à se plaindre du manque de communications maritimes régulière avec le Levant par suite duquel l'Autriche, l'Italie et l'Allemagne lui font une grande concurrence.

Farines de maïs et pâtes alimentaires. — La production de la farine de maïs va en augmentant.

La préparation des pâtes alimentaires s'élève à 660 tonnes.

Fabrique de chocolat. — Presque entièrement entre les mains de capitalistes suisses, fabricants eux-mêmes de chocolat, cette usine fonctionne régulièrement et ses produits sont appréciés.

Torréfaction de café et préparation de drogues. — Ces deux industries fonctionnent dans la zône franche du port et marchent normalement.

Fabriques d'eaux gazeuses et de glace. — Marche régulière.

Manufacture royale des tabacs. — La manufacture des tabacs suit une marche ascendante. Elle a produit en 1906 :

32.014.230	cigares.
329.397.800	cigarettes.
12.255.967	paquets de tabac.
117.626	kilogrammes de tabac divers.

Raffinerie de pétrole. — Ce grand établissement a annexé à la raffinerie du pétrole une fabrique de paraffine et d'huiles de goudron.

La production a été en 1906 de :

19.100	tonnes	de pétrole pétrole raffiné.
1.800	—	de benzine.
3.000	—	d'huile à graisser.
1.300	—	de paraffine.
8.900	—	d'huile de goudron.

Fabrique de couleurs. — La fabrique de couleurs « Sidérosthène Lubrose » a produit, en 1906, 85,000 kilog. de couleurs. Elle a ajouté à son usine une distillerie de goudron et va prochainement s'occuper de la distillation de la résine.

Usine à gaz. — L'augmentation de la consommation du gaz suit l'accroissement des diverses industries et ateliers tant

à Fiume que dans la ville voisine de Susak (Croatie). En 1906 elle a fourni 1,559,251 mètres cubes de gaz et 3,680 tonnes de coke plus 240 de goudron.

Produits chimiques. — La production d'acide sulfurique, de sulfate d'allumine, de phosphates et d'autres produits est restée stationnaire. Par contre, il y a eu augmentation dans la fabrication de l'acide acétique à 100 degrés et de l'acide acétique du commerce.

Fabriques de savon et bougies. — Les deux fabriques de savon et bougies travaillent principalement pour la consommation locale et exportent une partie de leurs produits en Croatie et Dalmatie.

Leur fonctionnement est régulier.

Tableau comparatif du matériel naval de la marine hongroise et de la marine autrichienne.

1° — Navires de long cours.

	Hongrie	Autriche
Vapeurs	54	134
Tonnes	87.100	268.363
Voiliers	1	7
Tonnes	801	8.688

2° — Grand cabotage.

	Hongrie	Autriche
Vapeurs	»	19
Tonnes	»	5.644
Voiliers	»	8
Tonnes	»	1.432

3e — Petit cabotage.

	Hongrie	Antriche
Vapeurs	43	114
Tonnes	5.094	9.976
Voiliers	90	1.432
Tonnes	1.523	17.179

Faisant abstraction de la navigation à voile qui décroît de jour en jour, on voit par les tableaux ci-dessus que la marine hongroise à vapeur est loin d'atteindre la puissance de celle de l'Autriche dans la proportion que comporte l'importance économique respective des deux Etats.

La comparaison est pire encore si l'on considère le rapport qui existe, dans la navigation océanique, entre la marine libre et celle qui est liée par des contrats dans chacun des deux pays.

En Hongrie les Compagnies de cette dernière catégorie possèdent 40 vapeurs avec un tonnage de 55,242 tonnes de régistres

vis-à-vis de 15 vapeurs de la marine libre d'un tonnage de 32,659 tonnes de régis. Par contre, en Autriche, toujours dans la classe du long cours liée par contrat avec le gouvernement, le nombre des vapeurs est de 52 avec 109,379 tonnes de régistre, tandis que la marine libre en compte 89 d'un tonnage de 167,672 tonnes de régistre ; d'où l'on conclut que la marine libre hongroise représente le 27 0/0 pour la quantité de voitiers et 37 0/0 pour le tonnage alors que la même en Autriche donne 63 0/0 pour le nombre et 60 0/0 pour le tonnage.

Il reste à voir si la nouvelle loi sur les subventions à la marine marchande pourra corriger cette différence et rétablir un équilibre économique qui, à présent, est loin d'exister.

Le pavillon français ne paraît pas à Fiume, malgré l'importance des transactions entre Fiume et la France. — Utilité de l'établissement d'un service français.

On ne peut pas constater sans tristesse que le pavillon français n'a pas paru dans les eaux fiumaines depuis plusieurs années. Cette absence totale de notre pavillon est d'autant moins compréhensible que les échanges entre Fiume et les ports français sont considérables, puisque les vapeurs entrés représentent un tonnage de 121,691 tonnes et les navires sortis de 166,706 tonnes. Et, si l'on ajoute le tonnage des bateaux qui, de Fiume, touchent l'Algérie, la Tunisie et aussi Tanger, les ports espagnols et portugais où peuvent relâcher les bateaux faisant le service de nos ports, on obtient au total un tonnage de 188,741 tonnes à l'entrée, et de 337,911 à la sortie.

Voici pour la France et l'Algérie le mouvement des entrées et sorties à Fiume, en 1906 :

Entrées.

	Tonnes
France :	
111 navires à vapeur chargés	114.360
3 — à voiles —	1.011
6 — à vapeur sur lest	5.625
2 — à voiles —	696
Total	121.692
Algérie :	
6 navires à vapeur chargés	5.731
1 — à voiles —	334
Total	127.757

Sorties.

France :	
135 navires à vapeurs chargés	147.884
90 — à voiles —	15.581
Total	163.465

Tout ce mouvement, dont les Compagnies françaises sont totalement absentes, est réparti comme suit entre différentes entreprises de navigation :

Navires venant de France.

Chargés

	Navires	Tonnes
Compagnie hongroise « Adria »	78 vapeurs	78.156
Compagnies italiennes	32 —	35.222
— diverses non françaises	1 —	984
— autrichiennes	1 voilier	286
— italiennes	1 —	401
— diverses non françaises	1 —	324

Sur lest

	Navires	Tonnes
Compagnie hongroise « Adria »	3 vapeurs	4.121
Compagnies italiennes	» —	»
— diverses non françaises	1 —	886
— autrichiennes	2 voiliers	1.191
— italiennes	» —	»
— diverses non françaises	1 —	123

Navires allant en France, chargés.

	Navires	Tonnes
Compagnie « Adria »	85 vapeurs	89.587
Compagnies hongroises diverses	1 —	1.604
— autrichiennes	7 —	9.718
— anglaises	2 —	3.134
— italiennes	38 —	41.498
— diverses non françaises	2 —	2.343

	Navires	Tonnes
Compagnie « Adria »	» voiliers	»
Compagnies hongroises diverses	1 —	801
— autrichiennes	3 —	1.205
— anglaises	» —	»
— italiennes	22 —	6.792
— diverses non françaises	14 —	6.783

Voici maintenant une nomenclature qui permettra de se rendre compte de la valeur et de l'importance des marchandises venant de France ou allant en France :

Importations françaises à Fiume.

	Tonnes	Couronnes
Sous pavillon hongrois	3.538 valant	1.798.000
— autrichien	56 —	5.000
— italien	2.321 —	942.000
— anglais	6 —	7.000
— divers non français	240 —	6.000

Importations algériennes à Fiume.

		Tonnes		Couronnes
Sous pavillon	hongrois	1.408	valant	232.000
—	autrichien	8.998	—	451.000
—	italien	187	—	13.000
—	anglais	5	—	1.000
—	divers non français	193	—	18.000

Exportations en France.

		Tonnes		Couronnes
Sous pavillon	hongrois	68.542	valant	10.215.000
—	autrichien	14.573	—	1.630.000
—	italien	16.153	—	1.713.000
—	anglais	4.122	—	471.000
—	divers non français	11.420	—	1.043.000

Exportations en Algérie.

		Tonnes		Couronnes
Sous pavillon	hongrois	2.627	valant	341.000
—	italien	763	—	59.000

En résumé, 121 navires chargés, ayant ensemble un tonnage de 121,694 entrent à Fiume venant de France et d'Algérie, et 175 navires chargés ayant un tonnage de 163,463 sortent de Fiume pour aller en France.

Ces navires transportent de France à Fiume 6,161 tonnes de marchandises valant 2,758,000 couronnes ; d'Algérie à Fiume : 10,792 tonnes valant 715,000 couronnes ; de Fiume en France : 114,815 tonnes valant 15,072,000 couronnes, de Fiume en Algérie : 3,371 tonnes valant 400,000 couronnes.

Total général : de France et d'Algérie, 16,954 tonnes valant 3,473,000 couronnes vers la France et l'Algérie, 118,186 tonnes valant 15,472,000 couronnes.

Il est naturel que la Compagnie hongroise « Adria » soit la première à assurer le service de ce trafic ; mais elle ne suffit pas à la tâche et c'est à la navigation française que devrait revenir la plus grande part des transports actuellement aux mains des Compagnies italiennes, anglaises et autres.

Quand on considère que malgré la facilité d'adduction des marchandises allemandes en Autriche-Hongrie par les voies ferrées, 16 à 17 navires allemands viennent annuellement de Hambourg à Fiume et que le total des importations allemandes par ces bateaux se chiffre seulement par 3,800 tonnes valant 1,233,000 couronnes et le total des exportations par 2,800 tonnes valant 625,000 couronnes, on acquiert la conviction de la place que pourrait aisément conquérir le pavillon français.

La part de la France dans le mouvement du port de Fiume.

La part de la France dans les transactions qui s'effectuent par le port de Fiume reste bien modeste. Les progrès qui s'étaient manifestés en 1905 où les importations de provenance française étaient montées de 4,230 tonnes en 1904, représentant une valeur de 1,856,531 francs à 6,224 tonnes représentant une valeur de 3,820,775 francs, ne se sont pas accentués. Au contraire, il semble qu'un léger recul se soit produit : le total de nos importations ne s'élève, en effet, en 1906, qu'à 6,015 tonnes représentant une valeur de 3,225,649 francs.

En revanche, les transactions entre Fiume et l'Algérie et la Tunisie se sont considérablement développées. De 6,072 tonnes valant 572,077 francs en 1904, l'importation d'Algérie s'est élevée, en 1905 à 10,794 tonnes valant 752,273 francs et, en 1906, à 13,816 tonnes valant 1,491,115 francs.

Quant à la Tunisie, ses importations qui étaient, en 1904, de 351 tonnes valant 12.316 francs, sont tombées en 1905 presque à zéro et ont atteint en 1906, 3.000 tonnes valant 208,000 francs.

En résumé, en additionnant les importations françaises, algériennes et tunisiennes, l'année 1906 donne un total de 22,831 tonnes valant 4,924,764 francs, au lieu de 17,019 tonnes, en 1905 valant 5,820,775 francs.

Transactions en décroissance.

Si l'on compare maintenant le montant des importations des autres pays effectuées par le port de Fiume, on constate un recul sensible pour l'Espagne, la Belgique, la Hollande, la Turquie, le Japon et l'Argentine et un progrès sérieux pour l'Allemagne, le Portugal, l'Angleterre, la Roumanie, la Russie, la Bulgarie, le Monténégro, les Indes anglaises, l'Egypte, la Chine, le Brésil, le Chili et les États-Unis.

Pour la Belgique et la Hollande le mouvement rétrograde qui s'est produit ne doit pas influer sur le total de leurs importations en Autriche-Hongrie ; il indique seulement qu'elles ont suivi une autre voie. Plus significatif est le fléchissement des importations de l'Argentine et de l'Espagne. La diminution des importations espagnoles porte surtout sur la canelle, les oranges, les citrons et cédrats, les fruits frais et secs, les semences, le vin, les minerais de fer et le manganèse, les pyrites, les terres colorantes. Pour l'Argentine, la diminution porte surtout sur les maïs.

Transactions croissantes.

Les augmentations qui doivent retenir particulièrement l'attention sont les suivantes :

Portugal : de 31,545 couronnes à 129,181, portant notamment sur le cacao, les grains, les conserves de poisson.

Russie : de 907,339 couronnes à 1,484,749, millet, pétrole.

Roumanie : de 164,376 couronnes à 1,453,592, orge, maïs.

Bulgarie : de 576,633 couronnes à 1 444,580, maïs.

Monténégro : de 20,643 couronnes à 57,433, huiles fixes.

Indes anglaises : de 25,811,567 couronnes à 29,670,490, poivres, graines oléagineuses, peaux brutes et cotons.

Egypte : de 2,085,885 couronnes à 2,501,433, riz, oignons, coton.

Etats-Unis : de 13,872,866 couronnes à 18,173,305, graisses, pitchpin, phosphates, résines, huiles minérales, coton, fûts et ouvrages de bois et os, articles de fer, étain.

Brésil : de 727,506 couronnes à 1,175,647, café, cacao en grains.

Chili : de 237,500 couronnes à 1,977,650, sel de nitre.

Angleterre : de 7,956,247 couronnes à 9,949,135, graines, huiles de palme, huiles de coco, graisses, huiles fixes, conserves de poisson, houilles et coke, pierres brutes et mi-ouvrées, minéraux et terres colorantes, huiles minérales, lin, chanvre et jute, papier à lettres, verres et articles de verre, fonte brute et acier, articles de fer et acier, machines et accessoires, soude, vitriol.

Importations françaises en progrès.

Nature des produits	Quantité importée par la France 1905	Quantité importée par la France 1906	Quantité totale de l'importation de tous pays	Principaux concurrents sur le marché de Fiume
	(En quintaux)			
Minerais de fer et manganèse	313	4.164	4.649	
Ecorces et racines pour la tannerie	40	156	9.108	Italie, Indes anglaises, Autriche, Turquie.
Extraits pour la tannerie et teinture	3.893	6.879	42.179	Italie, Argentine et Angleterre.
Indigo	»	5	5	
Gommes et résines	16	65	1.783	Allemagne, Grèce, Suisse, Indes anglaises.
Tissus de coton	3	7	818	Autriche-Hongrie, Angleterre, Italie.
Cordes, articles de lin, jute et chanvre	50	765	7.015	Italie, Indes anglaises, Angleterre.
Laines brutes	245	848	1.359	Belgique, Turquie.
Papier à lettres, carton, papier à emballage	»	4	3.175	Autriche, Angleterre, Italie, Etats-Unis.
Articles en papier	3	8	529	Autriche, Angleterre, Etats-Unis, Japon.
Caoutchouc	»	6	432	Indes anglaises, Egypte, Italie.
Cuirs préparés	»	14	553	Italie, Autriche, Allemagne, Angleterre.
Articles en bois et os	4	9	5.417	Italie, Etats-Unis, Autriche-Hongrie.
Meubles en bois	2	8	244	Italie, Angleterre, Etats-Unis, Autriche-Hongrie.
Ouvrages en bois, liège et os	68	104	329	Italie, Angleterre, Japon, Autriche.
Ciment	200	500	329	Autriche.
Terres cuites	»	31	35.506	Angleterre, Japon, Italie.
Fonte brute et acier	238	477	26.860	Angleterre, Autriche.
Articles en fer demi-ouvrés	30	40	35.008	— —
Ouvrages en fer et acier	3	13	5.819	— —

Métaux communs	»	113	4.146	Angleterre, Autriche, Turquie, Belgique.
Machines et parties de machines	50	100	33.379	Etats-Unis, Angleterre.
Soufre	»	23	81.800	Italie.
Acides	»	3	131	Italie, Autriche, Angleterre, Allemagne.
Soude	»	3	3.872	Angleterre, Autriche, Belgique.
Potasse	»	267	275	—
Colle	20	24	141	Angleterre, Autriche, Italie.
Couleurs	15	23	910	—
Vernis	»	8	683	Autriche, Angleterre.
Chandelles et cire	9	53	151	Autriche, Italie, Hollande.
Fournitures militaires	26	151	6.428	Autriche-Hongrie, Italie.
Sacs	16	24	7.461	Italie, Angleterre, Hollande, Turquie.
Papiers divers	53	63	5.591	Autriche-Hongrie.
Vins	»	2	29.993	—
Canelle	1	40	9.733	Espagne, Italie, Chine.
Oranges, citrons	»	1	141.784	Italie.
Fruits du Midi	36	88	12.559	Italie.
Sucre Raffiné	139	158	309	Autriche.
Haricots	»	10	491	Autriche-Hongrie.
Fruits frais et secs	4	17	13.978	Autriche-Hongrie, Italie.
Graines oléagineuses	106	441	58.672	Indes anglaises, Italie, Turquie.
Plantes d'ornement	6.945	9.449	11.616	—
Plantes médicinales	67	80	1.893	Autriche.
Peaux brutes et préparées	63	117	19 541	Autriche, Italie, Hollande et Indes anglaises.
Graisses	»	10	950	Autriche, Italie, Allemagne, Angleterre, Etats-Unis
Huiles fixes	2.449	3.308	21.949	Autriche, Angleterre, Grèce, Monténégro, Etats-Unis.

Nature des produits	Quantité importée par la France 1905	Quantité importée par la France 1906	Quantité totale de l'importation de tous pays	Principaux concurrents sur le marché de Fiume
Vins	132	229	381.194	Autriche-Hongrie, Italie, Grèce, Turquie.
Poissons à l'huile marinés	10	32	5.922	Autriche, Allemagne, Italie, Angleterre, Norvège, Turquie, Hollande.
Comestibles divers	45	176	1.815	Autriche, Italie, Angleterre, Etats-Unis.

Importations algériennes et tunisiennes en progrès.

Nature des produits	Quantité importée par la France en 1905-1906		Importation totale de tous pays par Fiume	Principaux concurrents sur le marché de Fiume
	(En quintaux)			
Crin végétal (Algérie)	14.967	24.489	25.026	
Liège —	4.155	10.235	30.006	Turquie.
Asphalte (Tunisie)	»	10.000	103.468	Italie, Autriche, Turquie, Indes anglaises.
Sacs (Algérie)	»	4	»	
Phosphates (Tunisie)	»	20.000	304.063	Etats-Unis.
— (Algérie)	89.406	103.419		

Importations françaises en baisse.

Cacao en grains	369	275	2.124	Portugal, Brésil.
Café	733	242	21.429	Brésil, Autriche, Italie, Allemagne, Angleterre.
Farine de froment	30	»	1.047	Autriche-Hongrie.
Graines diverses	408	108	6.342	Bulgarie, Angleterre, Italie, Angleterre, Allemagne.

Produits animaux	123	99	3.014	Autriche-Hongrie, Turquie.
Huiles de palme et de coco	7.779	5.815	25.454	Indes anglaise, Angleterre, Allemagne, Italie.
Eaux-de-vie et liqueurs	118	40	13.181	Autriche.
Eaux minérales	32	30	114	Autriche, Italie.
Comestibles	41	6	2.157	Autriche-Hongrie, Italie.
Liège	1.036	300	30.006	Turquie, Angleterre, Etats-Unis.
Terres colorantes	8.001	5.642	7.220	Italie.
Ciment, chaux, argile	200	»	28.400	Grèce.
Minéraux et terres	8.010	7.026	84.379	Italie, Autriche, Angleterre, Etats-Unis.
Produits pharmaceutiques et parfumerie	7	6	223	Italie.
Résines	8.295	7.225	12.068	Etats-Unis.
Huiles minérales pour moteurs	14	10	37.029	— Angleterre, Autriche.
Lin, chanvre, jute	94	»	10.207	Italie, Angleterre.
Toile cirée	1	»	195	Autriche, Angleterre, Etats-Unis, Belgique.
Verre et verreries	2	»	760	Autriche, Angleterre, Italie.
Briques et tuiles	20	»	195.272	Italie.
Articles en métal	40	4	146	— Autriche.
Voitures	2	»	83	Etats-Unis, Autriche.
Sel de cuisine	77	»	95.806	Autriche-Hongrie.
Savon	164	100	1.736	Autriche, Angleterre.
Livres et imprimés	10	»	86	— Allemagne.
Fûts vides	113	76	11.443	Autriche-Hongrie, Italie, Angleterre.
Emballages	106	34	6.174	— Angleterre, Monténégro.
Métaux bruts	459	149	11.946	— —
Articles de métaux et demi ouvrés	100	1	2.787	—
Machines et parties	15	15	24.573	— Allemagne.

Importations algériennes et tunisiennes en baisse.

Nature des produit	Quantité importé par la France en 1905-1906	Importation totale de tous pays par Fiume	Principaux concurrents sur le marché de Fiume
Café	87 »	24.429	Brésil, Autriche, Angleterre, Allemagne, Italie.
Canelle	25 »	4.406	Espagne, Chine, Italie.
Figues fraîches et sèches	53 »	8.456	Grèce, Autriche, Turquie, Italie.

Mouvement des exportations vers la France, l'Algérie et la Tunisie.

En augmentation.

	1906		1905
	—		—
Froment	1.013	au lieu de	»
Orge	1.000	—	»
Haricots	124.789	—	49.793
— (Tunisie)	335	—	74
— (Algérie)	1.761	—	1.675
Céréales et légumes	4.995	—	3
— (Algérie)	1.000	—	»
Prunes sèches et de conserves	366	—	»
Graines oléagineuses	306	—	43
— (Algérie)	75	—	»
Semences diverses	108	—	50
Produits animaux	472	—	96
Graisses	99	—	»
Huiles fixes	185	—	»
Eaux-de-vie, liqueurs	20	—	»
Eaux minérales	1.377	—	3.440
— (Tunisie)	225	—	116
Traverses de cin de fer	19.472	—	»
Bois sciés (Algérie)	26.646	—	20.192
Matières tinctoriales	685	—	635
Terres colorantes	357	—	175
Ecorces et racines pour tanneries	169	—	115
Asphaltes	206	—	»
Lin, chanvre, jute	2.274	—	1.651
Cocons	271	—	153
Brosserie	2	—	»
Papier à lettres, emballage et carton	10	—	8
Cuirs préparés	96	—	»
Fûts, articles de bois ordinaires	304	—	104
Briques et tuiles	44	—	»
Fontes brutes, aciers	700	—	200
Ouvrages de fer et d'acier (Tunisie)	178	—	3
Sel de cuisine	270	—	»
Celle Caravelle	3.477	—	1.814
Amidon	300	—	257
Matières et produits chimiques	2.139	—	1.324
Sons	630	—	251
Récipients vides	174	—	228
Machines et parties de machines	108	—	28

En diminution.

	1906		1905
Sucre en poudre et cristallisé (Algérie)	50	au lieu de	269
Sucre raffiné (Algérie)	50	—	508
Tabac en feuilles (Tunisie)	747	—	1.364
— (Algérie)	520	—	981
Riz perlé (Tunisie)	85	—	295
Farine de froment	70.500	—	71.145
Fruits frais et secs	1.231	—	2.604
Graines oléagineuses	375	—	480
Plants	29	—	171
Plantes médicinales	59	—	67
Peaux brutes	1.101	—	1.385
Graisses	254	—	1.091
Eaux minérales (Algérie)	731	—	811
Comestibles divers	1	—	31
— (Tunisie)	75	—	116
Bois d'œuvre bruts	3.808	—	11.009
Douelles	308.283	—	488.859
— (Algérie)	1.085	—	3.316
Bois sciés	308.955	—	438.230
— (Tunisie)	12.136	—	16.290
Magnésite	925	—	7.045
Minéraux et terres	11	—	50
Pétrole raffiné	7.338	—	19.954
Huiles et minérales pour machines	726	—	12.692
Cordes, articles de lin, chanvre et jute	»	—	12
Cuirs préparés (Tunisie	»	—	8
Meubles de bois	278	—	392
— (Tunisie)	84	—	117
— (Algérie)	14	—	81
Verreries	»	—	2
Ouvrages de fer et d'acier (Algérie)	1	—	101
Métaux bruts divers	24	—	205
Soude	»	—	212
Fûts vides	157	—	762
Autres récipients vides	174	—	228

Observations sur l'ensemble du commerce français avec le port de Fiume.

Le tableau des importations françaises qui progressent, en mentionnant le chiffre total des importations de même catégorie et la nationalité des principaux concurrents, fournit des indications suffisantes pour permettte à nos négociants de voir

sur quel terrain ils peuvent entamer la lutte avec le plus de chances de succès. Si faible que soit le progrès, il existe et révèle la possibilité d'une nouvelle marche en avant qui dépend exclusivement de la bonne organisation de la vente. Il faut absolument aller chercher l'acheteur et ne pas se contenter d'attendre ses commandes.

Parmi tous les articles qui figurent dans le tableau précité, ceux qui semblent devoir procurer à nos négociants le champ d'action le plus favorable sont les suivants :

Articles de lin, jute et chanvre ; Papiers divers et cartons ; Cuirs préparés et peaux brutes; Meubles en bois (Essayer le pitchpin. Lits jumeaux seuls en usage) ; Fontes brutes et aciers ; Quincaillerie ; Machines ; Produits chimiques ; Sacs ; Fruits du Midi et produits coloniaux ; Fruits secs et frais. Primeurs ; Graines oléagineuses ; Graisses ; Vins fins (La suppression de la clausola italienne doit favoriser l'achat de nos vins fins). Conserves de poisson et généralement toutes les conserves, comestibles, fromages, pâtés, charcuterie fine ; et, pour l'Algérie et la Tunisie : Liège, asphalte, fruits frais et secs, primeurs.

L'examen des importations françaises en baisse appelle quelques remarques générales :

Cacao en grains et café. — Le total des importations a été plus élevé en 1906 qu'en 1905. Pour le cacao en grains, tous les pays exportateurs en 1905, ont subi un recul en 1906 au profit du Brésil, du Portugal et de la Belgique; pour le café, même recul, exclusivement au profit du Brésil. On voit ainsi s'affirmer la tendance du marché à s'approvisionner directement à la source de la production, et il semble assez difficile de réagir contre elle.

Huiles de palmes et de coco. — En 1905, le total des importations s'élevait à 15,017 tonnes dont plus de la moitié provenait de France ; en 1906, les importations montent à 25,454 et la part de la France tombe à 5,815, tandis que celle de l'Allemagne passe de 2,910 à 3,405, celle de l'Angleterre de 955 à 5,875, celle des Indes anglaises de 1,832 a 8,491 et celle des États-Unis de 0 à 1,342.

Graines diverses. — L'importation totale monte de 1,968 à 6,342 ; l'importation de la France tombe de 408 à 108 ; celle de l'Allemagne monte de 52 à 568 ; de l'Italie, de 198 à 326 ; de l'Angleterre, de 903 à 1,787 ; de la Bulgarie, de 0 à 1,891, et de la Turquie, de 0 à 1,500.

Comestibles. — L'importation totale baisse.

Minerais et terres. — Baisse légère sur l'importation générale qui s'élève encore à 84,379 tonnes en 1906. La part de la France descend de 8,610 à 7,626, tandis que celle de l'Italie monte d'un seul bond de 0 à 56,623 et celle de l'Angleterre de 589 à 1,599.

Terres colorantes. — L'importation générale en baisse passe de 9,722 à 7,220. La France descend de 8,601 à 5,642; l'Italie monte de 107 à 1,099. Ce marché, presque totalement entre nos mains jusqu'alors, nous échappe.

Résines. — En 1905, la France importait à Fiume 8,295 quintaux. En 1906, l'importation totale s'élève à 12,068; l'importation française descend à 7,225 et les États-Unis interviennent du premier coup sur le marché en y important 4,490.

Lin, chanvre, jute. — L'importation totale double, passant de 5,497 à 10,207. La France tombe de 94 à 0. L'Italie et l'Angleterre se partagent le marché.

Savon. — L'importation totale augmente légèrement. Celle de la France fléchit de 164 à 100.

Nous avons cru devoir insister d'abord sur les importations françaises qui progressent et sur celles qui fléchissent parce qu'avant de songer à prendre la place du voisin, il convient de conserver au moins celle qu'on occupe, si petite qu'elle soit; toutefois, dans un tableau spécial, nous avons groupé les produits que la France n'importe pas du tout à Fiume et qu'elle pourrait y importer.

Pour conquérir le marché, il faut le visiter souvent, se soumettre à ses habitudes, à ses goûts, s'inspirer de ses besoins, et présenter à l'acheteur le prix des marchandises rendues franco, c'est-à-dire le prix des marchandises y compris les frais de transport et de douane qui doivent être préalablement calculés par l'expéditeur.

Le Consulat, qui déplore de recevoir si rarement la visite des négociants ou des représentants de commerce français, serait heureux de leur procurer tous les renseignements susceptibles de les introduire auprès de la clientèle mais, comme nous l'avons déjà dit dans notre Rapport commercial sur la Croatie-Slavonie, à une concurrence savamment organisée et déjà maîtresse du marché, il faut opposer une action énergique; le Consulat ne peut que préparer les voies.

PIERRE RICHARD,

Consul général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 2 AVRIL 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 700

GRÈCE

Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.

677. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique du Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1906. . » 20

678. — **Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau . . » 40

679. — **Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907). Chemins de fer et tarifs . . . . . » 20

680. — **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906. . . . . » 60

681. — **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba . . . . . » 20

682. — **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907 . . . . . » 20

683. — **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906. » 20

684. — **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906 . . . . . » 30

685. — **Espagne** : Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906. . . . . » 20

686. — **Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906 . . . . . » 20

687. — **Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique . . . . . » 20

688. — **Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906. . . . . » 30

689. — **Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906. . . . . » 30

690. — **Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation . . . . » 20

691. — **Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906 . . . . . » 30

692. — **Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905. . . . . » 20

693. — **Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907. . . . . » 20

694. — **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise . . . . . » 40

695. — **Italie** : Commerce de Tarente en 1906. . . . . » 10

696. — **Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907. . . . . » 20

697. — **Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . . . » 30

698. — **Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . . » 30

699. — **Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume » 20

GRÈCE

Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906 (1).

Corfou, le 26 décembre 1907... La diminution du mouvement maritime du port de Corfou, indiquée déjà dans les rapports précédents s'est encore accentuée en ce qui concerne le nombre des navires de toutes sortes ayant fréquenté ce port au cours de l'année 1906, mais en revanche, le tonnage total s'est relevé d'une manière notable grâce aux plus grandes dimensions des navires employés. D'autre part, il ne faut pas oublier que ce mouvement maritime, représenté surtout par les courtes escales des paquebots-postaux italiens et autrichiens effectuant des services réguliers entre les ports de l'Adriatique et ceux de Grèce et d'Orient, ne peut donner qu'une idée très approximative de l'importance commerciale de ce port.

En dehors des touristes de passage anxieux d'avoir un aperçu rapide des beautés tant vantées de cette île, peu ou point de voyageurs y débarquent pour un long séjour. Cela est regrettable; aussi faut-il espérer que l'achat du château de l' « Achilleion », ancienne résidence de feue l'impératrice d'Autriche, par l'empereur Guillaume, lui donnera un regain d'actualité très désirable pour le commerce local en général.

En 1905, les entrées et les sorties des navires de toutes sortes se sont élevées à un total de 3,617 unités, dont 2,361 vapeurs et 1,256 voiliers représentant un tonnage général de 2,114,391 tonneaux (2), très inférieur à l'année précédente.

En 1906, le chiffre global de l'entrée et de la sortie des navires de toutes sortes est encore inférieur de 603 unités à celui de l'année dernière, puisqu'il n'a été que de 3,014 bâtiments, dont 2,170 vapeurs et 844 voiliers, soit une diminution de 191 vapeurs et de 412 voiliers. Mais en revanche, cette perte dans le nombre des navires étant rachetée d'une manière remarquable par l'accroissement de leur tonnage, il y a donc plutôt gain que

---

(1) Précédent rapport annuel du même poste : Supplément au *Moniteur Officiel du Commerce* du 7 mars 1907, n° 598.

(2) Par suite d'une erreur d'interprétation des textes et le peu de concordance des statistiques existantes, une erreur a été commise dans le précédent rapport, relativement à ces chiffres. En conséquence ces derniers doivent seuls être pris en considération comme se rapprochant autant qu'il est possible de la précision atteignable au moyen des documents dont on dispose ici. (J.-C.)

perte de ce côté. Ainsi, en 1905, le tonnage général ne fut que de 2,114,391 tonnes, alors qu'en 1906, il atteignit 2,698,094 tonnes, soit une différence en plus de 583,703 tonnes. C'est encore la marine ottomane qui a le plus souffert de cette diminution dans le nombre des navires formant le total du mouvement maritime de ce port, pas un seul bâtiment à vapeur portant le pavillon turc n'y ayant paru en 1906, et seulement 142 voiliers contre 262 en 1905 ; si cela continue, il ne sera bientôt plus qu'un souvenir dans ces eaux cependant si voisines.

Si le nombre des navires grecs et autrichiens a diminué de 276 unités pour les premiers et de 14 pour les seconds, leur tonnage a au contraire progressé considérablement, par suite de la plus grande capacité des bâtiments employés ; l'augmentation de ce côté, entrée et sortie comprises, atteignant pour le pavillon grec 87,434 tonneaux, et pour l'autrichien, 316,692 tonneaux de plus qu'en 1905.

De leur côté, les autres marines — sauf celle de Turquie — sont en progression sur toute la ligne ; l'Italie, avec 27 navires et 26,635 tonneaux ; l'Angleterre, avec 5 navires et 21,046 tonneaux ; l'Allemagne, avec 6 bâtiments et 24,198 tonneaux ; la Hollande, avec 4 navires et 7,870 tonneaux. Enfin, la Suède, le Danemark et le Monténégro figurent chacun pour une unité dans le mouvement général de ce port, alors que pas un bateau français n'y participe !

Cependant il y a place pour nous ici, et une ligne française de navigation qui voudrait en tenter l'expérience se verrait promptement couronnée de succès, si seulement ses promoteurs voulaient, tout à la fois, s'inspirer des conseils de l'expérience et se plier intelligemment aux nécessités du trafic de la ligne à établir.

Désirant, pour ma part, la création de cette ligne française, et étant prêt à y aider de tout mon pouvoir, je serais heureux de fournir à nos armateurs tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin pour mener promptement à bien cette entreprise. Il y a trop longtemps que notre pavillon a déserté ces parages ; il faut qu'il y revienne, car rien ne justifie cette abstention, dont le moindre défaut est d'entraver l'extention de notre commerce en général, pour le plus grand profit de concurrents plus entreprenants que nous.

Mouvement des navires du port de Corfou en 1906.

Entrées :

	Pavillons	Navires à vapeur — Nombre de navires	Navires à vapeur — Tonnage	Navires à voiles — Nombre de navires	Navires à voiles — Tonnage	Totaux — Nombre de navires	Totaux — Tonnage	Différences en 1906 — En plus	Différences en 1906 — En moins	Tonnage en 1905
1	Autrichien	420	675.364	1	46	421	675.410	207.319	»	468.091
2	Italien	241	309.094	29	2.161	270	311.255	13.358	»	297.897
3	Grec	360	264.160	320	7.631	680	271.791	43.667	»	228.124
4	Anglais	43	63.473	»	»	43	63.473	10.523	»	52.950
5	Allemand	10	17.719	»	»	10	17.719	12.099	»	5.620
6	Turc	»	»	71	1.977	71	1.977	»	1.510	3.487
7	Hollandais	9	5.993	»	»	9	5.993	3.935	»	2.058
8	Suédois	1	163	»	»	1	163	163	»	»
9	Danois	1	1.020	»	»	1	1.020	1.020	»	»
10	Monténégrin	»	»	1	246	1	246	246	»	»
	Totaux	1.085	1.336.986	422	12.061	1.507	1.349.047	292.330	1.510	1.058.227

Soit, pour les entrées, une différence en plus pour 1906 de 290,820 tonneaux.
Se répartissant en 1905 sur 1,181 vapeurs, et 628 voiliers.
— 1906 sur 1,085 vapeurs, et 421 voiliers.

Mouvement des navires du port de Corfou en 1906.

Sorties :

	Pavillons	Navires à vapeur — Nombre de navires	Navires à vapeur — Tonnage	Navires à voiles — Nombre de navires	Navires à voiles — Tonnage	Totaux — Nombre de navires	Totaux — Tonnage	Différences en 1906 — En plus	Différences en 1906 — En moins	Tonnage en 1906
1	Autrichien	420	675.364	1	46	421	675.410	209.373	»	466.037
2	Italien	241	309.094	29	2.161	270	311.255	13.277	»	297.978
3	Grec	360	264.160	320	7.631	680	271.791	43.767	»	228.024
4	Anglais	43	63.473	»	»	43	63.473	10.523	»	52.950
5	Turc	»	»	71	18.977	71	1.977	»	1.510	3.487
6	Allemand	10	17.719	»	»	10	17.719	12.099	»	5.620
7	Hollandais	9	5.993	»	»	9	5.993	3.935	»	2.058
8	Suédois	1	163	»	»	1	163	163	»	»
9	Danois	1	1.020	»	»	1	1.020	1.020	»	»
10	Monténégrin	»	»	1	246	1	246	246	»	»
	Totaux	1.085	1.336.986	422	12.061	1.507	1.349.047	294.393	1.510	1.056.164

Soit, pour les sorties, une différence en plus, pour 1906, de 292,883 tonneaux.
Se répartissant en 1905 sur 1.180 vapeurs et 628 voiliers.
— 1906 sur 1.085 vapeurs et 421 voiliers.

Récapitulation.

Entrées et sorties ;

		Vapeurs	Voiliers
		—	—
1905.	en moins	2.361	1.256
1906.	—	2.170	844
1906.	—	191	412

Total des entrées et sorties :

		Tonneaux
		—
1905	en plus	2.114.391
1906	—	2.698.094
1906	—	583.703

IMPORTATION

Le mouvement des importations qui était en progression en 1905 et avait atteint le chiffre de 5,761,809 fr. montre un fléchissement appréciable pour 1906, n'ayant été que de 5,380,263 francs, soit une différence en moins de 381,546 francs.

Ce résultat défavorable est d'autant plus inexplicable que, l'année dernière, les exportations avaient été presque nulles, n'arrivant même pas à un million de francs, alors qu'en 1906 elles ont atteint presque six millions, ainsi qu'on le verra plus loin.

Cette diminution dans les importations se répartit ainsi Produits agricoles et farineux 194,147 fr. ; aromatiques 11,664 fr. ; forestiers 6,684 fr. ; minéraux et métaux bruts 175,944 fr. ; (le charbon y figurant pour 161,745 fr.) ; les produits chimiques et pharmaceutiques 2,394 fr. ; meubles et articles en bois 2,874 fr. ; le sucre et ses succédanés 14,875 fr. ; les vins et liqueurs 11,194 fr. ; les fils et tissus 33,698 fr. ; et enfin les articles variés, pour 17,245 francs.

D'autre part, les augmentations se répartissent sur les chapitres suivants : animaux vivants 7,713 fr. ; produits d'animaux 34,958 fr. ; produits de pêche 7,077 fr. ; teintures végétales 557 fr. ; les peaux et os ouvrés 2,931 fr. ; les articles de chanvre etc, 33,886 fr. ; les porcelaines et la verrerie 4,805 fr. ; les minéraux et les métaux ouvrés 23,003 fr. ; et enfin la papeterie pour 11,239 fr. De l'ensemble des augmentations et des diminutions dans les chiffres des importations en 1906, il est bien difficile de tirer une conclusion raisonnable sur les causes des unes ou des autres, surtout si l'on envisage les chiffres satisfaisants des exportations et qu'on les compare à ceux de l'année précédente.

Les pays importateurs qui ont eu le plus à souffrir de cette

diminution sont, par ordre d'importance : L'Angleterre, pour 233,501 fr., dans lequel le charbon seul figure pour 161,745 fr. ; la Russie 201,466 fr., en céréales, farine, etc ; l'Autriche-Hongrie 58,547 fr. perdus sur la papeterie, le sucre et la bière ; l'Italie 48,851 fr. affectant surtout le bétail les produits et dépouilles d'animaux et les métaux bruts ; les Etats-Unis, qui perdent 19,188 fr. portant en grande partie sur le café : l'Allemagne 10,860 fr. sur les métaux bruts, la Roumanie 3,016 fr., en blé et farine ; la Hollande 2,413 fr. pour le café et les épices ; et enfin, le Japon, dont les importations de thé et de fruits secs accusent une légère diminution de 65 francs.

Quant aux pays importateurs qui, non seulement n'ont pas souffert de cette diminution sur les importations, mais ont au contraire vu leur commerce progresser malgré l'état défavorable de ce marché, la première place revient à la Bulgarie, avec une augmentation de 25,423 fr. en céréales ; puis la Turquie avec 16,909 fr. d'animaux vivants et de produits d'animaux ; l'Inde, qui apparait pour la première fois pour une somme de 10,767 fr. de produits aromatiques et plus spécialement le poivre rouge ; l'Egypte bénéficie d'une plus-value d'importations de 5,349 fr. de fruits secs ; la Suisse 3,659 fr. de fer brut, paille tressée pour chapeaux ; la France, qui conserve toujours son neuvième rang pour le total de ses importations s'élevant à 77,871 fr. contre 75,035 fr. en 1905, et qui bénéficie cette année d'une petite augmentation de 2,836 fr. se répartissant sur tous les produits importés.

Quoique en regard des autres pays industriels dont les importations sont en diminutions ; ce léger progrès, s'ajoutant à celui déjà constaté l'an dernier sur le chiffre de nos importations soit encourageant, je ne puis que répéter que nous n'avons pas sur ce marché la place prépondérante que nous devions y occuper. Tout, dans le goût, les préférences, les affinités naturelles des gens tend à justifier cette prétention que je voudrais voir devenir une réalité. Certes, jusqu'à ce jour, le manque de communications directes avec la France et les délais invraisemblables causés par des transbordements et des correspondances mal établies sont des obstacles décourageants pour l'acheteur, néanmoins, le problème n'est pas insoluble et il appartient à nos armateurs de le résoudre au plus tôt. Il y va de leur intérêt, comme de celui de notre commerce en général, de remédier à cet état de choses déplorables en établissant promptement le service de navigation qui reliera directement Marseille aux Iles Ioniennes.

Il faut également s'inspirer d'avantage des procédés commerciaux de nos concurrents étrangers ; venir solliciter fréquemment la clientèle, l'inonder de catalogues clairs et concis, s'efforcer de se conformer aux exigences des habitudes et aux nécessités locales, sans lesquelles on ne peut guère espérer la préférence. Et, comme la langue française est très répandue

dans cette circonscription consulaire, l'objection de la difficulté de la langue tombe d'elle-même.

Récapitulation

Importations en 1906	Valeur en francs 1906	1905	Différence en 1906 en + et —
—	—	—	—
Animaux vivants.	764.215	756.502	+ 7.713
Produits d'animaux.	315.412	280.454	+ 34 958
— de pêche	201.298	194.221	+ 7.077
— agricoles-farineux .	1.577.184	1.771.331	— 194.147
— aromatiques. . . .	193.752	205.416	— 11.664
— forestiers	94.918	101.602	— 6.684
Teintures végétales.	1.443	886	+ 557
Minéraux et métaux bruts. .	385.711	561.655	— 175.944
Produits pharmaceutiques et chimiques	106.867	109.261	— 2.394
Peaux et os d'animaux ouvrés.	19.104	16.173	+ 2.931
Meubles et articles de bois .	9.982	12.856	— 2.874
Sucres et succédanés	124.112	138.987	— 14.875
Vins, liqueurs, etc	5.803	16.997	— 11.194
Fils et tissus	984.083	1.017.781	— 33.698
Articles chanvre, etc	186.555	152.669	+ 33.886
Porcelaine — Faïence et verrerie.	47.967	43.162	+ 4.805
Minéraux et métaux ouvrés.	104.505	82.502	+ 22.003
Papeterie	181.996	170.757	+ 11.239
Articles variés	74.356	91.601	— 17.245
Importations 1906. . . .	5.380.263	1.761.809	
— 1905. . . .	5.761.809		
Différence pour 1906 . . en moins. . .	381.646		

EXPORTATION

A la diminution considérable des exportations signalée, l'année dernière, dans mon rapport pour 1905, lesquelles ne s'étaient élevées qu'à la somme de 939.616 fr., a succédé, pour l'année 1906, une augmentation de 4,855.969 fr. représentant un total d'exportations de 5,795,585 fr. Tout naturellement, l'huile d'olive et le savon représentant les principaux éléments commerciaux de ce pays, ce sont donc ces produits qui ont le plus bénéficié de cet accroissement d'affaires, leur part entrant pour 5,706,978 fr. dans le total des exportations, avec une augmentation de 5,246,966 fr. sur l'année précédente, où ils n'avaient atteint que la somme de 460,012 fr.

Le second produit dont l'écart proportionnel n'est pas moins

remarquable, mais en sa défaveur, est le vin, la diminution de son exportation l'ayant réduite au chiffre de 15,462 fr., contre 377,920 fr. en 1905; ensuite ce sont les fruits et les légumes qui sont tombés à 18,639 fr., alors que leur exportation avait été de 59,592 fr.

Quant aux autres produits du pays, on note pour la plupart une progression appréciable affectant les peaux et surtout les produits divers qui sont montés de 2,952 fr. en 1905 à 12,851 fr. en 1906.

D'après ce qui précède et en comparant les chiffres d'exportations de cette année avec ceux de l'an dernier, il est facile de comprendre que les seuls produits d'exportation de Corfou étant subordonnés aux bonnes ou aux mauvaises récoltes, particulièrement des olives et des vignes, non seulement ici, mais encore dans les pays consommateurs, présentent un aléa considérable. Le seul remède à cette situation serait dans la multiplicité et la variété des cultures que la richesse des terrains et la douceur du climat permettrait facilement mais, par dessus tout, dans plus d'initiative et moins d'inertie de la part de la population en général.

Je suis convaincu qu'avec la création de moyens de communications faciles et économiques, comme le permettrait seul le système des trains *Renard*, et une exploitation bien entendue des cultures maraîchères et des primeurs, la puissance d'exportation de ce beau pays pourrait s'augmenter considérablement, ainsi d'ailleurs que ses facultés d'achat, sans lesquelles les importations ne peuvent guère progresser.

D'après les statistiques officielles indiquées dans le tableau des exportations de l'année 1906 comparées à celles de 1905, nous constatons une modification profonde dans les directions suivies par le commerce d'exportation. Alors que l'Italie tenait la première place, elle n'en occupe plus maintenant que la sixième, pendant que la Russie prend la tête sur tous les pays acheteurs; l'Autriche-Hongrie garde la troisième place, suivie immédiatement par la France, laquelle, de dernière qu'elle était en 1905, s'octroie maintenant la troisième place; ensuite vient la Turquie, qui gagne deux places, puis les Etats-Unis, dont le nom ne figurait même pas l'an dernier dans ces tableaux. L'Angleterre passe du quatrième rang au septième, suivie immédiatement par l'Allemagne et la Roumanie, enfin, l'Egypte vient bonne dernière et en diminution encore sur les années précédentes. Pour résumer, voici la part revenant dans cet accroissement du chiffre des exportations à chacune des nations y ayant participé.

En 1906, la Russie a acheté pour 1,772,505 francs d'huile d'olive, contre 202,850 francs en 1905; l'Autriche-Hongrie, pour 1,069,558 francs d'huile, de vins et de primeurs; la France pour 784,575 francs, dont 21,850 quintaux d'huile d'olive, valant 688,401 francs et 3,502 quintaux d'huile de sésame,

valant 96,174 francs, contre un total de 5,944 francs en 1905, soit une augmentation de 778,631 francs (1). La Turquie suit avec 732,531 francs d'huile d'olive et de savon ; les Etats-Unis, qui ne figuraient même pas dans les exportations de l'an dernier, y comptent cette année pour 667,784 francs d'huile d'olive ; alors que l'Italie avec 576,690 francs de vin et d'huile, contre 240,702 francs en 1905, est bien loin de la progession des autres pays, puisque l'Allemagne elle-même passe à 213,008 francs des mêmes produits, dont elle n'avait acheté que pour 80,392 francs, durant l'exercice précédent. La Roumanie, dont les achats avaient été nuls en 1905, figure cette année dans les exportations pour 75,789 francs. Quant à l'Egypte, si son commerce d'importation à Corfou est en progression, il n'en est pas de même du chapitre des exportations qui décline chaque année de plus en plus, ses achats n'ayant atteint que la somme de 25,903 francs d'huile, fruits et légumes, contre 26,821 francs en 1906, soit en moins 918 francs.

En somme, la participation de la France au commerce général de ce pays est en progression, quoiqu'elle soit encore loin d'atteindre l'importance à laquelle elle pourrait prétendre, puisque sur un chiffre général d'importations et d'exportations s'élevant à 11,175,848 francs en 1906, nous n'y figurons que pour la somme de 862,746 francs, contre 80,979 francs, en 1905.

Récapitulation :

Exportations en 1906	Valeur en francs		Différence en 1906	
—	—		—	
	1906	1905	En plus	En moins
	—	—	—	—
Vins et liqueurs	15.462	377.920	»	362.458
Huiles et savon	5.706.978	460.012	5.246.966	»
Fruits et légumes	18.639	59.592	»	40.953
Gibier	1.371	»	1.371	»
Peaux	32.854	30.642	2.212	»
Laine	5.866	8.498	»	2.632
Minéraux	882	»	882	»
Produits forestiers	682	»	682	»
— divers	12.851	2.952	9.899	«
Totaux	5.795 585	939.616	5.262.012	406.043

(1) La cause de cette augmentation dans les expéditions d'huiles sur la France, en 1906, provient surtout de l'application du nouveau tarif douanier italien, qui a contraint les exportateurs à chercher d'autres marchés plus favorables ; il est donc presque certain que les exportations pour la France ne feront qu'augmenter encore, ce qui assurerait un fret rémunérateur aux navires de la ligne française dont je préconise la création, entre Marseille et les îles Ioniennes. (J. C.).

Exportations en 1906.	5.795.585
— en 1905.	939.616
Différence pour 1906 . . . . (en plus).	4.855.969

Change :

La moyenne du change à vue, tant sur Paris que sur Londres, a été, durant l'année 1906, comme suit :

Paris		1906	Londres	
Drachmes	Francs		Drachmes	Liv. sterl.
116	100	Janvier	29 »	1
112	»	Février	28 »	»
104	»	Mars	27 »	»
110	»	Avril	25.50	»
111	»	Mai	27.75	»
110	»	Juin	27.50	»
110 1/4	»	Juillet	27.60	»
111	»	Août	27.75	»
110	»	Septembre	27.50	»
110	»	Octobre	27.50	»
110	»	Novembre	27.50	»
110	»	Décembre	27.50	»

Agences consulaires dans les Iles Ioniennes dépendant de ce consulat.

Quoi qu'il ne m'ait pas encore été donné de me procurer des renseignements statistiques suffisants en ce qui concerne le mouvement commercial des Iles Ioniennes, pour que ce travail soit aussi complet que je le voudrais, il n'en accuse pas moins un progrès notable sur le précédent rapport, et j'espère que, grâce à la bonne volonté et au dévouement des agents consulaires dépendant de ce poste, le prochain rapport sera aussi complet que possible.

CÉPHALONIE

Si cette île occupe la seconde place dans le commerce géneral des îles Ioniennes, son port, dans la baie d'Argostoli, n'en a que la troisième, celui de Sainte-Maure le dépassant de beaucoup en nombre et en tonnage. Néanmoins, le mouvement général de la navigation montre un progrès notable sur l'année 1905, particulièrement sur les vapeurs, qui sont passés de 76 à 99 en 1906, soit 23 en plus, alors que le tonnage atteint 114,120 tonneaux contre 87.473 l'année précédente.

D'autre part, les voiliers ont au contraire diminué, tant en

nombre, qu'en tonnage, leur mouvement en 1906 n'ayant été que de 23 bâtiments contre 27 en 1905; et de 4,293 tonnes contre 4,568 tonnes. En somme, les entrées et les sorties — non compris le cabotage national — portent sur un mouvement total de 122 navires représentant 118,413 tonneaux, se répartissant suivant le tableau suivant :

Tableau du mouvement de le navigation

Entrées et sorties.

Pavillons.	Navires à vapeur Nombre de navires.	Navires à vapeur Tonnage.	Navires à voiles Nombre de navires.	Navires à voiles Tonnage.	Totaux Nombre de navires.	Totaux Tonnage.	Différences en 1906 Tonnage en 1905	Différences en 1906 — en moins + en plus.
—	—	—	—	—	—	—	—	—
Autrichien	53	56.799	»	»	53	56.799	66.262	— 9.463
Allemand	16	22.675	»	»	16	22.675	8.428	+ 14.247
Hollandais	11	9.474	»	»	11	9.474	5.591	+ 3.883
Anglais	9	11.869	»	»	9	11.869	5.377	+ 6.492
Grec	6	9.131	11	2.340	17	11.471	5.135	+ 6.336
Italien	1	860	12	1.953	13	2.813	1.317	+ 1.496
Suédois	1	1.060	»	»	1	1.060	»	+ 1.060
Norvégien	1	886	»	»	1	886	»	+ 886
Danois	1	1.366	»	»	1	1.366	»	+ 1.366
Totaux	99	144.120	23	4.293	122	118 413	92.110	

Observations. — Dans ce tableau, n'est pas compris le mouvement de cabotage entre Céphalonie et les autres ports grecs, qui est exclusivement réservé aux navires marchands de la marine hellénique.

Récapitulation :

	en 1906.	99	114.120	23	4.293	122	118.413
	en 1905.	76	87.473	27	4.558	103	92.110
Différence	en 1906.	+ 23	+ 26.647	— 4	— 275	+ 19	+ 26.303

Les communications avec l'extérieur laissent beaucoup à désirer, puisqu'il n'y a qu'un seul vapeur de la compagnie du *Lloyd* autrichien qui apporte tous les quinze jours au port d'Argostoli les marchandises provenant de l'Autriche, du nord de l'Italie, de la Suisse et du sud de l'Atlemagne. Un autre vapeur de la même compagnie y touche également régulièrement venant de Turquie, en route pour Fiume et Trieste.

Ce sont là les seuls ports Européens qui soient en communication avec Céphalonie. Les marchandises, provenant de France, d'Angteterre, de Belgique et d'Allemagne, viennent en transbordement en transit, par Patras, le Pirée, Syra et quelquefois Corfou.

En revanche, les communications avec la Grèce continentale sont très fréquentes au moyens de navires grecs, généralement de petit tonnage. Ils apportent le plus souvent de la farine du Pirée et de Patras, mais aussi la plupart des marchandises européennes en transit pour Céphalonie. Pour Corfou, il n'y a qu'un vapeur par semaine et encore pas directement, mais via Patras.

Sur ce mouvement maritime international, la plus grande part revient toujours à la marine autrichienne qui compte pour 53 vapeurs sur les 99 qui ont touché à Argostoli. Le reste se partage entre les marines allemande (16), hollandaise (11), anglaise (9), grecque (6), puis italienne, suédoise. danoise et norvégienne, chacune pour une unité. Quant à la navigation à voile, c'est le pavillon italien qui tient la première place pour le nombre, avec 12 navires jaugeant 1,954 tonneaux, alors que 11 seulement, sous le pavillon grec, représentent une capacité de 2,340 tonnes.

Frêt par vapeur, de Céphalonie à :

Rotterdam et Amsterdam. de 13 sh. à 16 sh. 6 pour les raisins secs, et 17 sh. 6 à 18 sh. 6 pour le vin.
Hambourg . . . . . de 20 sh. à 22 sh. 6.

C'est à ces prix que s'est effectuée l'exportation des raisins secs et du vin par les vapeurs des différentes nationalités suivantes :

	Raisin	Vin	Total
	—	—	—
		(en tonnes).	
Hollandais	3.969	352	4.321
Allemands	2.727	391	3.118
Anglais	586	»	586
Autrichiens	136	135	271
Norvégiens	232	»	232
Danois	221	73	294
Suédois	99	»	99
	7.970	951	8.921

Importations.

Le mouvement des importations qui s'était élevé à 5,983,075 francs en 1905. est tombé à 5,500,000 francs en 1906, soit une diminution de 483,875 francs. Cette baisse dans les importations a affecté principalement les marchandises suivantes : Céréales, 75,000 fr. ; lainages, 6,875 fr. : bois de construction, 25,000 fr. ; vins et liqueurs, 10,500 : le reste se répartit sur les épices, les produits pharmaceutiques, les peaux et les cuirs, le fer brut, les métaux ouvrés, le charbon, les produits chimiques et les couleurs, les étoffes de soie et les toiles, les cordages et le houblon.

D'autre part, les importations des produits suivant sont en progression : Farines, 125,000 fr. : comestibles. 2,500 fr. ; poissons secs ou salés, 3,125 fr. ; les cotonnades, 100,000 fr. ; les filés, 21,250 fr. ; la verrerie, 4,500 fr, etc., etc.

Parmi les pays importateurs qui ont le plus souffert de la diminution des importations, se trouve la Russie, pour 55,000 francs en moins, et l'Autriche-Hongrie pour 38,125 francs.

Quant aux pays importateurs dont les importations sont au contraire en progression, l'Angleterre vient en tête avec une augmentation de 87,000 fr. ; l'Allemagne 47,125 fr. et la France pour 10,625 fr., puisque ses importations s'élevant à 140,000 fr, en 1905, ont atteint 150.625 fr. pour l'exercice présent.

Si petite que soit cette amélioration de notre commerce dans cette île industrielle et commerçante de Céphalonie, celui-ci prendrait certainement une bien plus grande extension si une ligne française de navigation la mettait en communication directe et régulière avec la France en passant par Corfou, avec laquelle elle a tant d'attaches commerciales, familiales et autres et si peu de facilités de transport.

Exportations.

A la diminution des importations signalée ci-dessus succède une notable amélioration dans le chiffre des exportations qui

ont dépassé de 1,159,125 fr. celles de l'année 1905, dont le total avait été de 3,040,875 fr. contre 4,200,000 fr. en 1906.

Les principaux produits d'exportations de Céphalonie sont, par ordre d'importance : 1° les raisins secs (dits de Corinthe) qui figurent à eux seuls pour 2,980,000 fr. avec un prix moyen de 140 fr. les 1,000 livres vénitiennes (453 kilog.), soit une différence de 25 0/0 en plus de l'année passée.

Les frais d'exportation de ce produit sont très élevés, les droits de douane et de sortie étant déjà de 40 0/0, sur le prix d'achat, ensuite les taxes municipales du port, et de la compagnie privilégiée sont de 10 0/0, enfin, les autres frais d'exportation, barils, etc. environ 13 fr. 50 par 1,000 livres viennent encore s'y ajouter.

L'exportation des raisins se fait en barils fabriqués avec des douelles importées de Fiume et de Trieste et ont une capacité de 114 à 120 kilog. En résumé, le raisin payé 120 fr. revient avec les frais à 195 fr. les 453 kilog; le raisin payé 150 fr. revient avec les frais à 235 fr. les 453 kilog. ; et le raisin payé 180 fr. revient avec les frais à 280 fr. les 453 kilog.

A ces frais on doit encore ajouter le prix du fret jusqu'à destination, plus un escompte de 1/2 0/0 et 2 0/0 de commission. A noter que les opérations de vente se traitent presque toujours « coût fret ».

Le raisin de Céphalonie s'exporte presque exclusivement en Hollande et en Belgique ; une petite quantité s'en vend également dans les provinces rhénanes allemandes.

Les seconds produits d'exportation sont les vins, dont il n'a été cependant exporté que 800 tonnes en 1906, contre 1,500 tonnes l'année d'avant. Plus de la moitié de cette quantité consiste en gros vins de coupages fabriqués avec des raisins secs de Corinthe, le reste est presque entièrement exporté par une maison qui ne travaille que les raisins frais de très bonne qualité, dont elle tire les vins connus sous les dénominations de « Rambola », « Mavrodaphné » et « Muscat », qui sont des vins imitant le Madère ou le Muscat se vendant principalement en Allemagne. Ainsi, sur 300,000 fr. qui ont été exportés de ces vins en 1906, ce dernier pays en a acheté pour 185,000 fr.; la Belgique pour 20,000 fr. ; la Hollande pour 15,000 fr. et l'Autriche Hongrie pour 10,000 fr.

L'huile d'olive s'est exportée surtout en Russie, ce marché figurant pour 195,000 fr. sur un total de 238,000 fr., puis viennent la France et l'Autriche-Hongrie chacune pour 15,000 fr.

A noter enfin dans les exportations, le *laurier* dont les Allemands sont les plus gros acheteurs, puisqu'ils en prennent pour 70,000 fr. sur un total de 95,000 fr.; la Hollande vient après, avec 12,000 fr. de ce produit ; la Russie 5,000 fr. et enfin la Belgique, 3,000 fr.

Je suis heureux de faire remarquer que, sur le chapitre des

exportations comme pour celui des importations, le trafic particulier de la France est également en progression de 3,500 fr., puisque nous n'y figurions, en 1905, que pour 32,750 fr., contre 36,250 fr., en 1906.

Change.

La moyenne du cours du change à vue, tant sur Paris que sur Londres, a été, durant l'année, comme il suit :

Paris		1906	Londres	
Drachmes	Francs		Drachmes	Liv. sterl.
116	100	Janvier	29.30	1
111	»	Février	28 »	»
109 1/2	»	Mars	27.50	»
108 3/4	»	Avril	27 »	»
110	»	Mai	27.85	«
109 1/2	«	Juin	27.50	»
108 3/4	»	Juillet	27 »	»
109 1/2	»	Août	27.50	»
109	»	Septembre	27.35	»
108 1/2	»	Octobre	27.25	»
109 1/4	»	Novembre	27.40	»
109	»	Décembre	27.35	»

SAINTE-MAURE

Ayant pour la première fois pu obtenir quelques statistiques sur le mouvement maritime de ce port, durant l'année 1906, il m'est encore impossible d'établir des comparaisons avec l'importance du trafic des années antérieures. Néanmoins, grâce au tableau ci-dessous dans lequel figurent également tous les bâtiments petits et grands employés au cabotage national, on pourra déjà se faire une idée de son importance économique.

En 1906, le chiffre global — entrées et sorties — des navires de toutes sortes ayant touché dans le port de Sainte Maure a été de 943, jaugeant ensemble 220,827 tonnes. Dans ce nombre figurent 833 vapeurs représentant 210,937 tonnes, et 110 voiliers jaugeant 9,890 tonnes.

La première place dans ce mouvement maritime appartient à la marine grecque pour 676 vapeurs, d'une capacité de 142,376 tonnes, et de 77 voiliers représentant 4,917 tonnes. La seconde place revient à la marine italienne avec 140 vapeurs et 29,484 tonnes, et 31 voiliers jaugeant 4,834 tonnes. Le pavillon austro-hongrois vient ensuite avec 52 vapeurs, représentant 38,128 tonnes, et 1 voilier de 49 tonnes. La marine hollandaise n'y

figure que pour 1 vapeur de 902 tonnes, et celle d'Angleterre pour 1 voilier de 84 tonnes.

Bien entendu, notre pavillon ne se montre pas plus ici que dans les autres Iles Ioniennes, quoique cependant, d'apres notre agent consulaire, il y aurait avantage pour notre commerce à ne pas s'y désintéresser. Voici ce que cet agent. négociant notable, m'écrit à ce sujet :

« Le seul moyen que je suppose être efficace pour favoriser ici l'importation de nos produits — français — serait de mettre ce poste en communication directe avec Marseille, par une ligne hebdomadaire ou même bi-mensuelle, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous l'écrire. Ce pays a surtout besoin de blé, de farine et de quelques légumes, comme produits agricoles. Les exigences des acheteurs seraient de trouver, comme cela a lieu avec Trieste, un port sur lequel ils puissent expédier leurs produits de la terre et les échanger contre tous autres produits pouvant leur être nécessaires. Le port qui pourra offrir à ce pays de tels avantages s'atirera tout le trafic. Quand les négociants peuvent payer leurs factures en échange de produits de leur sol, ils ont plus d'élan et lui donneront toujours la préférence. »

Tableau de de la navigation.

Entrées et Sorties

	Navires à vapeur		Navires à voiles		Totaux	
	Nombre de navires	Tonnage	Nombre de navires	Tonnage	Nombre de navires	Tonnage
Autrichien .	52	38.168	1	49	53	38.217
Italien . . .	104	29.484	31	4.840	135	34.324
Grec	676	142 376	77	4.917	753	147.293
Hollandais .	1	909	»	»	1	909
Anglais. . .	»	»	1	84	1	84
Totaux . . .	833	210.937	110	9.890	943	220.827

Observations : L'absence de statistique pour le mouvement maritime du port de Sainte-Maure, en 1905, ne permettant aucune comparaison, il m'est impossible d'en donner la différence en plus ou en moins.

A noter également que dans le présent tableau sont compris tous les navires hellènes affectés au cabotage, de là provient le total si élevé de 943 navires, ce qui pourrait tromper sur l'importance réelle de ce port.

Importations :

Le mouvement des importations, en 1906, a atteint le chiffre de 827,578 fr. que, faute de statistiques antérieures, je ne puis

comparer avec les années précédentes. Dans ce total, la Bulgarie figure à elle seule pour plus de la moitié, c'est-à-dire pour 485,089 fr. de blé et farines ; ensuite vient l'Autriche-Hongrie avec 261,628 fr. d'importations générales ; puis, c'est l'Italie pour 45,610 fr., dans lesquels les bois de construction et les douelles entrent pour 10,480 fr., la verrerie et les faïences pour 11,000 fr. ; l'Angleterre, importatrice de poissons salés pour 19,670 fr. ; la Turquie pour denrées diverses et douelles 13,059 fr. ; et enfin la Russie, uniquement en produits de pêche pour 2,522.

Exportations :

Les exportations de l'île de Sainte-Maure se sont élevées, en 1906, à 1,947,450 fr., se répartissant plus spécialement sur les produits suivants : vins, 1,002,050 fr. (ces vins servent surtout pour les coupages) ; l'huile d'olives 829,315 fr. ; peaux 60,250 fr. ; laine 15,000 fr. ; vinaigre 12,000 fr., etc., etc.

Par l'examen du tableau détaillé, nous voyons que l'Italie a acheté pour 667,030 fr. de vins, presque les deux tiers de toute l'exportation de ce produit ; puis, l'Angleterre qui tient la première place pour l'huile d'olive dans les mêmes proportions. soit, 450,660 fr. et 36,170 fr. de vins. L'Autriche-Hongrie est seconde dans l'achat des vins, en ayant pris pour 122,711 fr., plus 75,000 fr. d'huile, ainsi que toutes les peaux et la laine exportées, pour une autre somme de 75,250 fr. La Grèce continentale a pris également du vin pour 103,720 et de l'huile pour 34,000 fr. De leur coté, les Etats-Unis et la Roumanie ont acheté uniquement de l'huile d'olives, le premier de ces pays pour 115,175 fr. et le second pour 109,780 fr. La Turquie a pris, de son coté, des vins et du vinaigre pour 60,850 fr. La Russie figure pour 41,500 fr. d'huiles d'olive ; et la France pour 6,340 fr. de vins de coupages et 1,800 fr. de lies de vin.

Au sujet de la direction que prennent les exportations de Sainte-Maure, notre agent consulaire, revenant à la charge, répète encore ce qui suit : « Tout le trafic de nos Iles est tourné « vers Trieste et ceci à cause des relations directes que nous « avons avec cette place. Si nous avions un service de vapeurs « réguliers hebdomadaire (1) qui reliasse Corfou, Sainte-Maure, « Céphalonie, Zante et Marseille (et aussi Patras), chose que je « démontre, depuis que j'ai l'honneur d'être nommé agent « Consulaire, vous verriez dans quelques années un mouvement « d'échanges de marchandises sérieux entre ces ports-ci et notre « Patrie. Un exemple suffit pour me donner raison, que l'on « vérifie la différence des rapports commerciaux et d'échange « actuels entre Patras et Marseille, avec ceux d'il y a vingt ans « la même proportion se vérifierait avec nos ports, s'ils étaient « mis en communication directe avec Marseille.

Eugène Sumien,
Agent Consulaire de France.

(1) Un service régulier seulement bi-mensuel serait suffisant. (J.C.)

ZANTE

En 1905, le mouvement général du port de Zante n'avait été que de 76 navires d'une capacité de 36,974 tonnes, dont 28,989 tonnes pour les 23 vapeurs, et 7,985 tonnes pour les 53 voiliers ayant touché cette île. Au cours de l'année 1906, le mouvement maritime à vapeur a progressé dans de notables proportions, le nombre de ces navires y ayant participé s'étant élevé à 91, soit 68 de plus, représentant 81,133 tonnes donnant une augmentation de 52,144 tonnes : mais au contraire, le nombre des voiliers a diminué de 42 unités et de 6,300 tonnes, n'ayant été que de 11 bâtiments, jaugeant 1,685 tonnes.

Mouvement de la navigation.

Entrées et sorties.

Pavillons	Navires à vapeur — Nombre de navires	Navires à vapeur — Tonnage	Navires à voiles — Nombre de navires	Navires à voiles — Tonnage	Totaux — Nombre de navires	Totaux — Tonnage	Tonnage en 1905	Différence en 1906 — En plus	Différence en 1906 — En moins
Austro-hongrois	55	34.988	»	»	55	34.988	9.228	25.760	»
Anglais	21	29.557	»	»	21	29.557	15.419	4.138	»
Allemand	10	11.642	»	»	10	21.642	»	11.642	»
Hellénique	»	»	3	447	3	447	4.128	»	3.681
Italien	»	»	6	950	6	950	6.009	»	5.059
Monténégrin	»	»	1	192	1	192	»	192	»
Ottoman	»	»	1	96	1	96	1.376	»	1.280
Belge	2	2.000	»	»	2	2.000	»	2.000	»
Danois	2	1.886	»	»	2	1.886	»	1.886	»
Suédois	1	1.060	»	»	1	1.060	»	1.060	»
Bulgare	»	»	»	»	»	»	814	»	814
En 1906	91	81.133	11	1.685	102	82.818	36.974		
En 1905	23	28.989	53	7.985	76	36.974			
Différence pour 1906	+ 68	+ 52.144	— 42	— 6.300	+ 26	+ 45.844			

Observations :

En plus du mouvement de navigation international indiqué dans le tableau ci-contre, le service du cabotage réservé presque exclusivement au pavillon hellénique se répartit ainsi :

76 vapeurs d'un tonnage de 301.280 tonnes;
1.122 barques d'un tonnage de 14.546 tonnes;
Et 4 barques ottomanes de 116 tonnes.

Fret :

Fret de raisins secs pour vapeur Londres et Liverpool, 16/ à 17/6 shillings la tonne pleine ;

Fret de raisins secs pour vapeur pour Amsterdam ou Rotterdam, 14/ à 15/6 shillings la tonne pleine.

Fret pour l'huile d'olive, pour vapeur pour Londres et Liverpool, 25 shillings la tonne pleine.

Si on en excepte le cabotage hellénique, la première place dans ce mouvement maritime est reprise par le pavillon austro-hongrois avec 55 vapeurs et 34,988 tonnes, contre 7 navires de cette catégorie et 8,987 tonnes en 1905. Le pavillon britannique devient second, quoique ses vapeurs soient passés de l'année précédente, à 21 en 1906, avec un tonnage de 29,557 contre 14,419 tonnes, en 1905. Quant au pavillon allemand, qui n'y figurait pas l'année dernière, il compte cette année pour 10 vapeurs et 11,642 tonnes. Nous voyons ensuite 2 belges, 2 danois et 1 suédois, le premier avec 2,000 tonnes. le second 1,186, et le troisième 1,060 tonnes, et toujours même absence du pavillon français.

Importations.

Le mouvement des importations qui était en progression en 1905 et avait atteint le chiffre de 1,025,190 fr., accuse une diminution de presque un quart du total, n'ayant été que de 737,707 fr., soit une différence en moins de 287,483 francs.

Ce résultat défavorable est d'autant moins compréhensible que, de son côté, le chiffre des exportations a plus que doublé en 1906, atteignant un total de 3,301,548 fr., contre 1,542,804 fr. l'année précédente.

Cette diminution dans les importations se répartit sur tous les pays intéressés, sauf la France et la Belgique qui sont au contraire en progression. Les pays importateurs qui ont eu le plus à souffrir de cet état de choses sont, par ordre d'importance : l'Autriche-Hongrie, dont la part fut, en 1905, de 496,000 fr. et cette année seulement de 331,625 fr., perdant ainsi une différence de 164,375 fr. ; l'Angleterre, qui passe de 240,800 fr. à 184,600 fr. ; l'Italie, de 115,850 fr. tombe à

108,950 fr. ; la Turquie qui importa, en 1905, pour 73,200 fr.; et, en 1906, seulement pour 50,375 fr.; La Russie se voit réduite de près de la moitié, n'ayant importé que pour 17,157 fr.; contre 32,225 fr. l'année dernière ; l'Allemagne seulement 11,400 fr., alors qu'en 1905 sa part s'élevait à 28,515 fr. ; enfin, la Hollande, qui n'a rien importé du tout, alors que, l'an dernier, elle comptait pour 11,850 francs.

En présence de ces chiffres, je ne peux que me réjouir de voir que non seulement les importations françaises n'ont pas suivi ce mouvement rétrograde, mais ont au contraire prospéré légèrement, puisqu'elles n'étaient en 1905, que de 16,550 fr.; et que, dans le présent exercice elles s'élèvent à 19,200 fr., soit une augmentation de 2,650 fr. Il en est d'ailleurs de même de la Belgique, qui a importé pour 14,400 fr., contre 10,200 fr.; en 1905, gagnant ainsi 4,200 francs.

Importations en 1906	737.707 francs
— 1905	1.025.190 —
Différence pour 1906 (en moins) .	287.483 francs

Exportations

En regard des résultats peu favorables du mouvement des importations, il est heureux pour l'île de Zante de pouvoir y opposer la progression des exportations qui ont plus que doublé durant l'exercice 1906. L'année précédente, le total en avait été de 1,542,804 fr. alors qu'il atteint cette année le chiffre de 3,301,548 francs.

Malheureusement, ne possèdant pas de statistiques détaillées sur les quantités ou les pays acheteurs pour 1905, il m'est impossible d'établir une comparaison quelconque entre une année et l'autre. Sur les exportations de 1906, l'Angleterre en a pris la plus grande partie, soit pour 2,613,694 fr. sur un total de 3,301,548 fr. rien qu'en raisins secs, dit de Corinthe. Ensuite vient la Hollande pour 401,264 fr. du même produit ; puis, la Turquie avec 181,460 fr. d'huile et de savon ; l'Autriche-Hongrie pour 111,970 fr. ; enfin, l'Italie et les Etats-Unis, la première achetant 1,660 fr. de savon et la dernière pour 1,500 francs.

Exportations en 1906	Angleterre	Turquie	Autriche-Hongrie	Italie	Etats-Unis	Hollande	Totaux
	(Valeur en francs)						
Raisins	2.613.694	»	»	»	»	401.264	3.014.958
Huile d'olive	»	7.160	53.020	»	»	»	60.180
Huile de grignons	»	93.100	47.500	»	»	»	140.600
Savons	»	81.200	1.450	1.660	1.500	»	85.810
En 1906	2.613.694	181.460	101.970	1.660	1.500	401.264	3.301.548

Exportations en 1906	3.301.548
— 1905	1.542.804
Différence pour 1906 (en plus) .	1.558.744

Change

La moyenne du change, durant l'année 1906 a été comme suit :

Sur France, à vue, de 107 à 109 drachmes pour 100 francs en or.

Sur Trieste, à vue, de 112 à 114 drachmes pour 100 couronnes.

ARTA

Le port de Copréna desservant Arta, qui n'est pas une île, quoique dépendant économiquement des îles Ioniennes, ne possédant pas de service douanier de plein exercice, manque absolument de renseignements statistiques. J'espère néanmoins que, grâce à mes recommandations à ce sujet et à la bonne volonté de notre agent consulaire d'Arta, je serais en mesure de combler en partie cette lacune, dans mon prochain rapport.

Du peu de renseignement qui me sont parvenus, il résulte que ce port n'entre pour rien dans le mouvement maritime international, le pavillon hellénique le fréquentant seul. De ce nombre sont six petits bâtiments à vapeur jaugeant de 220 à 550 ton. chaque qui effectuent un service régulier entre ce port et les autres port grecs. Enfin, un certain nombre de petits voiliers complètent les moyens de transports maritimes de cette partie extrême de la circonscription consulaire de ce poste.

Depuis 1905, tous les produits industriels importés à Arta de l'étranger doivent au préalable passer par les douanes du Pirée ou de Patras et y acquitter les droits d'importations avant de pouvoir être débarqués à Copréna.

J. Claine,
Consul de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.* (L'ouvrage complet.	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*. . .	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*. .	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904* . . .	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904* . . .	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*.	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905* . .	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs.	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne** : Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*.	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne** : La vente des vins du midi, *Septembre 1907* . . . . . (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 9 AVRIL 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 701

AUTRICHE-HONGRIE

Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.

678. — **Russie :** Commerce de Riga, Libau et Windau . . » 40

679. — **Siam :** Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906 - 30 Mars 1907). Chemins de fer et tarifs . . . . . » 20

680. — **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906. . . . . » 60

681. — **Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba . . . . . » 20

682. — **Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907 . . . . . » 20

683. — **Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906. » 20

684. — **Guatemala :** Commerce du Guatemala en 1905 et 1906 . . . . . » 30

685. — **Espagne :** Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906. . . . . » 20

686. — **Turquie :** Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906 . . . . . » 20

687. — **Possessions Anglaises d'Afrique :** (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique . . . . . » 20

688. — **Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906. . . . . » 30

689. — **Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906. . . . . » 30

690. — **Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation . . . . » 20

691. — **Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906 . . . . . » 30

692. — **Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905. . . . . » 20

693. — **Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907. . . . . » 20

694. — **Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise . . . . . » 40

695. — **Italie** : Commerce de Tarente en 1906. . . . . » 10

696. — **Ile Maurice :** Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907. . . . . » 20

697. — **Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . . » 30

698. — **Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . . » 30

699. — **Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume » 20

700. — **Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . . » 20

AUTRICHE-HONGRIE

Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie (1).

I. — Faiblesse des industries locales.

Fiume. — Il est très malaisé, sinon impossible, d'évaluer le commerce extérieur de la Croatie-Slavonie, étant donné qu'elle fait partie du territoire commun des douanes austro-hongroises et qu'elle se confond avec la Hongrie pour toutes les questions commerciales.

Déterminer la part de la Hongrie proprement dite dans les importations et les exportations de l'Empire austro-hongrois est une tâche déjà délicate et qui ne saurait être accomplie avec précision. Les voies d'accès sont, en effet, trop nombreuses et trop variées pour permettre un calcul exact. Et, si l'on parvenait à l'établir, grâce au contrôle des chemins de fer et des bateaux, comment pourrait-on distinguer les marchandises de provenance autrichienne des marchandises de provenance étrangère, quand elles ne portent aucune indication d'origine ?

A « fortiori », pour la Croatie-Slavonie, comment distinguer l'importation et l'exportation hongroise ou autrichienne de celles des autres pays ? Comment estimer la quantité et la valeur des marchandises qui passent en transit de l'un des pays de l'union douanière dans un autre ? Force est de se livrer aux hypothèses et, par les comparaisons entre la production des différents pays de la Monarchie, d'essayer de fixer les besoins de chacun d'eux et dans quelle proportion ils font appel pour leurs propres besoins à la production extérieure.

On sait qu'en Croatie-Slavonie, dans les années moyennes, les produits agricoles et leurs dérivés suffisent largement aux nécessités locales et que les excédents sont généralement dirigés sur l'Autriche.

Ceci posé, si l'on étudie les industries de ce pays qui compte deux millions et demi d'habitants, dont les 85 0/0 vivent de l'agriculture, on aperçoit immédiatement leur faiblesse générale.

L'importance des exploitations agricoles et forestières, d'une part, retient dans les campagnes presque toute la population et, d'autre part, le trop-plein, au lieu de se diriger vers les agglomérations urbaines, émigre vers l'Amérique. C'est ainsi qu'en 1905, 27,142 habitants de la Croatie-Slavonie (10 0/0) ont émigré.

(1) Précédent rapport du même poste, fascicule n° 699.

La croissance normale de la population des villes est en rapport direct avec l'intensité de la vie industrielle; Zagreb, qui avait 20,400 habitants en 1870, 29,218 en 1880, 38,742 en 1890, 57,690 en 1900, en a aujourd'hui 72,895. C'est la seule cité importante de la Croatie-Slavonie, puisque après elle il n'y a que six villes dont la population dépasse 10,000 habitants : Essek, 27,000 ; Zimony, 16,000; Karlovac, 15,000; Varad, 13,000 ; Susak, 13,000 et Mitrovicza, 12,000.

Les industries étant presque toutes agricoles ou se rattachant soit à l'agriculture, soit aux produits du sol ou sous-sol, sont établies sur le lieu même ou à proximité de l'exploitation qui la commande. Telles sont les industries minières et métallurgiques, telles sont les minoteries, les distilleries, etc. ; telles sont surtout les industries domestiques qui ont une si grande importance en Croatie-Slavonie.

La plupart des familles paysannes entretenues dans l'attachement aux anciennes traditions confectionnent encore elles-mêmes des vêtements de laine et de lin, le linge, les tapis, les meubles, les tamburica (instruments de musique nationaux). Le gouvernement, la Société des Beaux-Arts croate et le Musée des Arts décoratifs ont fait de grands efforts couronnés de succès pour que la population villageoise conservât ses costumes nationaux et ses habitudes de travail à domicile. Un grand nombre de petits menuisiers qui se sont syndiqués, fabriquent des meubles de style national ; mais c'est surtout le travail des femmes à domicile qui est intéressant.

Les paysannes lavent ou dégraissent la laine, la font sécher à l'air et la tissent sur le métier ; elles sont aussi teinturières et nuancent les filés d'après leurs procédés traditionnels.

Dans les tissus qu'elles fabriquent, elles tracent des figures géométriques en quatre ou cinq couleurs, en variant à l'infini les combinaisons de figures et nuances.

Les tapis sont d'une belle facture.

Les tissus de lin, toile de ménage, batiste et toile damassée sont parfaitement travaillés; mais l'habileté des ouvrières s'exerce surtout dans les broderies.

Le musée de la Chambre de commerce de Zagreb renferme une collection admirable de l'industrie du vêtement à domicile; il est particulièrement riche en broderies qui peuvent rivaliser avec les plus belles et servir de modèles. Le gouvernement belge en a d'ailleurs jugé ainsi en envoyant l'an dernier, à Zagreb, une mission de professeurs et d'élèves des écoles professionnelles pour étudier l'art croate. Nous pourrions d'autant plus utilement suivre cet exemple que depuis deux ou trois ans, les broderies croates apportées sur le marché de Paris par un grand négociant de Zagreb, y obtiennent un légitime succès, qui se traduit par des commandes croissantes des meilleurs couturiers parisiens.

plusieurs industries dérivées des industries agricoles se son

nstallées à Zagreb : une tannerie, une usine de cuirs, une fabrique de meubles, une grande fabrique de viandes salées et fumées, une sucrerie, deux brasseries, une fabrique de sandales, une fabrique de chicorée, deux grandes filatures et fabriques de tissu de coton qui font des exportations dans les Balkans, une fabrique de ciment, une grande imprimerie et lithographie, une fonderie de cloches, une fonderie de cuivre et de bronze sont les seules réparties sur le territoire de la Croatie-Slavonie qui méritent d'être cités.

A côté d'elles vivent encore beaucoup de petites industries qui satisfont partiellement à quelques-uns des besoins de la population.

Cette rapide nomenclature montre dans quelle large mesure la Croatie-Slavonie est tributaire pour sa propre consommation des autres pays de la monarchie ou de l'étranger.

II. — Le chiffre des importations allemandes en Croatie-Slavonie est six fois plus élevé que le chiffre des importations françaises. — Les maisons françaises n'ont ni voyageurs, ni représentants.

Si l'on ne peut pas dire exactement quelle part revient à l'industrie française dans ces fournitures, on a pourtant des données suffisantes pour se convaincre qu'elle est minime, beaucoup trop minime comparativement à ce qu'elle devrait et pourrait être.

Il serait évidemment présomptueux de nourrir l'espoir de concurrencer en Croatie-Slavonie les produits de l'industrie autrichienne ou hongroise, c'est-à-dire importés des territoires communs des douanes austro-hongroises. Les tarifs douaniers sont trop élevés pour permettre de garder aucune illusion à cet égard ; mais si l'Autriche et la Hongrie sont les plus importants, ils ne sont pas les exclusifs fournisseurs de la Croatie-Slavonie. Une bonne part est encore laissée à l'industrie étrangère; malheureusement nous n'avons pas su jusqu'ici en profiter et nous avons laissé nos voisins, particulièrement l'Allemagne, s'en emparer. Il n'est pas question bien entendu des pays limitrophes comme la Serbie, la Roumanie et la Bulgarie, ni des pays d'outre-mer comme les Etats-Unis et l'Argentine dont le genre d'exportation est tout différent. Nous ne pouvons lutter qu'avec les autres pays occidentaux et surtout avec l'Allemagne qui, en 1905, a importé à elle seule environ six fois plus que nous en Croatie-Slavonie.

Malgré la situation privilégiée que lui assure son voisinage avec l'Autriche et les conventions entre les Compagnies de transport des deux pays et l'extrême spécialisation des articles du traité de commerce, il serait possible de lui disputer le terrain qu'elle a conquis, si nos industriels consentaient à tenter quelques efforts.

En thèse générale, on peut affirmer que les maisons françaises n'envoient aucun voyageur en Croatie-Slavonie et n'y ont aucun représentant. De temps à autre une maison qui a des velléités d'action expédie des prospectus ou des catalogues, rédigés en français, au Consulat de Fiume et prie le Consul de lui indiquer des représentants et des négociants avec lesquels elle pourrait nouer des relations d'affaires; 95 fois sur cent ces tentatives ne donnent aucun résultat appréciable. Le Consul ne peut donner que des renseignements concernant les habitudes et les besoins de la place, les négociants et leur solvabilité, les tarifs de transport et les tarifs douaniers.

Il faut employer d'autres moyens pour lutter contre la concurrence d'un pays comme l'Allemagne dont le commerce d'exportation est savamment organisé, dont la langue est généralement comprise en Croatie-Slavonie, dont les voyageurs de commerce parfaitement au courant de leur métier, font deux ou trois fois par an des visites aux clients, savent se plier aux habitudes de l'acheteur, acceptent ses modes de paiement et savent limiter leurs bénéfices pour attirer une clientèle. Ce n'est pas une préférence raisonnée ni même la séduction de prix plus avantageux qui pousse cette clientèle à acheter les articles allemands plutôt que les nôtres; elle ne connaît que les articles allemands et on ne lui donne pas à choisir. Comment connaîtrait-elle l'article français et qui le lui ferait connaître? Le représentant de la maison autrichienne ou allemande qui par dérision est aussi le représentant de la maison française, quand par hasard elle en a un, vante avant tout l'article autrichien ou allemand et, si l'acheteur, encore hanté par le souvenir d'une réputation qui n'est pas tout à fait morte, exprime le désir d'acheter l'article français, on le rend vite suspect à ses yeux en insistant sur sa cherté qui devient légendaire.

Pour prendre, sur le marché de la Croatie-Slavonie, la place à laquelle nous pouvons prétendre, il faut d'abord que nos négociants se rendent compte qu'il vaut presque mieux pour eux n'être pas représentés du tout que de l'être par les représentants de leurs plus actifs concurrents ; puis, s'ils redoutent d'engager des dépenses trop lourdes et dont le bénéfice paraît incertain en envoyant en Croatie-Slavonie des voyageurs capables ou en venant eux-mêmes choisir des représentants exclusifs, qu'ils s'entendent pour confier la représentation de tout un groupe d'industries à un même représentant.

Supposons vingt maisons versant chacune 100 fr. par mois à une caisse commune, cela ferait un total de 24,000 fr. par an et constituerait des appointements assez brillants pour permettre de trouver un représentant de premier ordre. Quelle est la maison qui ne peut pas sacrifier 1,200 fr. par an et quelle est la marque française qui, bien représentée, n'est pas assurée, en mettant les choses au pire, de rentrer au moins dans ses frais ? Naturellement une telle représentation comporte

un comptoir d'échantillons et, si faire se peut, un dépôt de modèles.

Il y a quelques années nous avons préconisé et appuyé un essai de ce genre en Louisiane ; il a donné pleine satisfaction et vient d'être renouvelé, toujours aux Etats-Unis, par le syndicat des éditeurs français.

La Croatie-Salvonie est exceptionnellement propice à un essai semblable. Malgré l'éducation allemande de l'élite du pays, il y existe des sentiments de francophilie qui ont des racines dans tous les milieux sociaux.

Notre littérature aussi a sa part d'influence ; mais quelles difficultés ont à vaincre ceux qui veulent en suivre les plus belles manifestations : Ce que M. de Coppet a écrit au sujet du commerce des livres en Hongrie s'applique également à la Croatie-Slavonie. S'il n'y a pas en ce pays le grand centre intellectuel qu'est Budapest, il y a néanmoins beaucoup de gens qui désirent lire les ouvrages français et qui ne trouvent chez les libraires qu'un choix de livres dont la valeur est douteuse et dont les prix sont ridiculement majorés.

Les Français établis en Croatie-Slavonie sont trop peu nombreux pour permettre de fonder une société littéraire française analogue à celle qui a été créée récemment à Budapest sous les auspices de M. de Fontenay ; mais il y a parmi les Croates assez de francophiles pour qu'on puisse garantir le succès de conférences françaises à Zagreb. Ces conférences qui guideraient incidemment les amateurs de littérature et d'art français, devraient avoir principalement un objectif économique.

On sait partout que nous avons de grands écrivains, de grands artistes, on ne connaît plus assez nos industries. Il faudrait donc que les conférenciers s'appliquassent à montrer notre pays sous un jour plus positif. Il faudrait qu'ils apprissent à leurs auditeurs que notre industrie n'est pas plus en retard que notre littérature. Ils prépareraient ainsi la voie aux négociants français, ils réagiraient contre les dires de ceux qui proclament notre déchéance industrielle et commerciale.

Les absents ont toujours tort. Là où l'on ne voit plus notre pavillon, là où ne pénètrent plus nos produits, on finit par croire que nous n'existons plus du tout.

IV. — L'extension des ressources économiques de la Croatie-Slavonie est contrariée par les tarifs de chemin de fer, par le manque de voies ferrées vers la côte Croate et vers les provinces autrichiennes

L'extension des ressources économiques de la Croatie-Slavonie préoccupe vivement les Croates, et fait l'objet des études constantes de toutes leurs assemblées publiques, diète, municipalités, chambres de commerce, sociétés agricoles et autres.

Ces efforts n'ont pas donné les résultats qu'ils auraient pu produire parce qu'ils sont contrariés par les lois constitutionnelles qui règlent la situation politique et économique de la Croatie-Slavonie vis-à-vis du royaume de Hongrie et la placent, notamment au point de vue des affaires commerciales et industrielles, sous la tutelle du gouvernement hongrois.

La position géographique de la Croatie-Slavonie la place dans la sphère économique de l'Autriche, et non pas dans la sphère de la Hongrie. Les premiers et les plus importants consommateurs des produits, agricoles surtout, de la Croatie-Slavonie, sont les provinces limitrophes : la Carniole, la Styrie, la Carinthie, le Tyrol et les deux provinces d'Autriche. Le mouvement commercial suit donc un courant qui va de l'est à l'ouest, tandis que celui de la Hongrie va du nord au sud.

En outre, la Hongrie est le concurrent de la Croatie-Slavonie sur les marchés mondiaux pour les produits agricoles.

D'autre part, les tarifs de chemin de fer sont peu favorables à la Croatie-Slavonie. Le transport de Fiume à Zagreb, pour ne citer qu'un exemple, coûte aussi cher que le transport de Fiume à Budapest. Par ces tarifs, le mouvement commercial de la Croatie-Slavonie vers les marchés de l'Ouest est singulièrement affaibli et ne subsiste que grâce à la situation géographique du pays.

Tandis que le courant commercial des produits agricoles se dirige vers l'ouest, celui des produits industriels se dirige vers l'est et, de ce côté encore, la tendance des tarifs favorise l'industrie hongroise. Néanmoins, la Croatie-Slavonie, bénéficiant de son voisinage immédiat avec la Bosnie-Herzégovine, la Dalmatie et la Serbie y écoulent quelques produits industriels.

Enfin, tous les ports croates étant privés de communications avec une ligne ferrée et toutes les transactions étant forcées de passer par Fiume, l'activité de ces ports qui se partageaient le trafic de la Croatie-Slavonie est complètement éteinte. Segna qui était jadis le port le plus animé pour l'exportation des produits forestiers est aujourd'hui abandonné, et la presque totalité de la production forestière, recherchée par les puissances occidentales, passe par Fiume.

V. — La Croatie-Slavonie est riche ; ses établissements financiers sont nombreux et prospères ; la France doit y quintupler ses importations.

En dépit des conditions difficiles dans lesquelles la Croatie-Slavonie est obligée de se mouvoir, elle jouit d'une réelle prospérité et l'argent n'y manque pas.

Il existe à Zagreb de grands établissements financiers qui

travaillent avec beaucoup de circonspection et qui jouissent d'une excellente réputation.

Les assurances sont des filiales des grandes Compagnies de Vienne, Trieste, Budapest, Prague et de quelques Compagnies étrangères. Il n'existe qu'une seule Compagnie d'assurances nationale qui, sous le nom de « Croatia » fait, avec un succès croissant, l'assurance sur la vie, contre l'incendie, contre la foudre et les accidents.

Sous forme de banques, caisses d'épargne, associations de crédit mutuel, caisses d'assistance en cas de maladie, de décès, de mariage ou de naissance, on rencontre un nombre considérable d'établissements.

La Croatie, proprement dite, compte 16 banques, 58 caisses d'épargne, 347 associations de crédit pour venir en aide aux fonctionnaires, employés, artisans, paysans, par des créances personnelles ou hypothécaires. Ces établissements disposent ensemble d'un capital de 73 millions de francs et de 14 millions de réserve. La Slavonie compte 3 banques, 59 caisses d'épargne-414 associations de crédit, capital 14 millions, réserve 5 mil, lions.

Cette énumération atteste qu'il y a pléthore. Beaucoup de ces établissements créés avec des capitaux insuffisants subissent d'ailleurs en cette période critique que traversent les marchés mondiaux, une crise grave. Cette crise contraint le gouvernement croate à appuyer par des crédits extraordinaires l'effort tenté par plusieurs grands établissements de Zagreb, notamment par la première Caisse d'épargne croate et la Banque hypothécaire, pour remettre toutes choses en ordre et canaliser l'éparpillement excessif des capitaux

A côté de la Chambre de Commerce de Zagreb dont l'action est considérable et des Chambres de Sissek et de Segna, vivent deux grandes Sociétés qui ont des ramifications dans tout le pays : l'Association des Commerçants et l'Association des Industriels. La première a créé une sorte de Bourse des valeurs croates qui est le seul marché des valeurs existantes fonctionnant régulièrement en Croatie-Slavonie.

La conclusion de ces observations générales est la suivante : La Croatie-Slavonie forme un pays à part presque aussi peuplé que la Suisse et plus peuplé que le Danemark, la Norvège, la Serbie et la Grèce. Incorporé au Royaume de Hongrie, dont la vie économique se concentre à Budapest, il n'existe que par ses propres moyene. Ce pays riche, sympathique à la France, ne reçoit qu'une faible quantité de nos produits. Avec de la méthode, de l'esprit de suite et de la patience, nous pouvons enlever à nos concurrents une partie de leur prépondérance commerciale. Nos négociants et nos industriels, qui vont parfois chercher bien loin des debouchés, en trouveraient là qui sont à leur portée.

Pour arriver à ces fins, nous engageons nos négociants à

s'adresser aux maisons de la Croatie-Slavonie et de Fiume, soit en correspondant avec elles en allemand et en mettant sous leurs yeux des prospectus et des catalogues rédigés en allemand, soit en envoyant près d'elles des voyageurs connaissant parfaitement l'allemand, soit enfin en venant eux-mêmes chercher sur place des représentants. Les voyageurs de commerce étrangers peuvent circuler librement, pourvu qu'ils soient munis d'une carte d'identité attestant qu'ils représentent une maison patentée. Ils peuvent entrer des échantillons ou modèles en franchise à condition d'en effectuer la sortie dans le délai d'un an et de laisser en dépôt une caution remboursable ou acquise au Trésor à l'expiration des délais fixés.

La plupart des paiements se font à 30 jours avec un fort escompte ou à 90 jours et 6 mois sans escompte.

Le prix des marchandises doit toujours être calculé *franco* Fiume ou Zagreb, en couronnes, c'est-à-dire avec un rabais de 5 0/0 sur les prix en francs.

Une bonne partie des marchandises françaises, notamment les articles fabriqués, vendue en Croatie-Slavonie, y est introduite par les intermédiaires de Vienne. La tendance signalée de différents côtés qui s'affirme en Hongrie de supprimer, en ce qui nous concerne, les intermédiaires autrichiens, ne s'applique pas à la Croatie-Slavonie qui, prefère entretenir des relations d'affaires avec Vienne plutôt qu'avec Budapest. Le développement de nos relations directes avec Budapest ne semble donc pas devoir déterminer un accroissement sensible de notre commerce avec la Croatie-Slavonie. Si nous voulons éviter l'intermédiaire autrichien pour nos ventes en Croatie-Slavonie — et il y a grand intérêt à le faire — il vaut mieux chercher à placer nos articles d'exportation directement soit à Zagreb, soit à Fiume.

Nous avons dit, au début de ces observations, combien l'importation de la Croatie-Slavonie est difficile à apprécier exactement. Approximativement, on peut la chiffrer à 190 millions de francs : 147 millions provenant des autres pays de la Monarchie et 43 millions de l'étranger.

Sur ces 43 millions, 22 proviennent des pays de l'Europe orientale et d'outre-mer, 21 des pays de l'Europe occidentale.

La part de l'Allemagne est de 12 millions, celle de la France de 2 millions.

Voici quelles sont les principales exportations françaises en Croatie-Slavonie.

Alimentation.

Fèves de cacao. — L'exportation française a doublé en peu de temps et l'on attribue ce mouvement ascensionnel à la création d'une fabrique de chocolat installée depuis peu à Fiume. Cette exportation ne paraît pas susceptible pour le moment d'un

nouveau développement quoique l'Allemagne y tienne encore le premier rang.

Safran, Vanille. — On consomme relativement peu de safran en Croatie-Slavonie; quant à nos vanilles qui sont très cotées, elles ont de la peine à concurrencer les vanilles ordinaires de provenance allemande qui coûtent moins cher.

Café. — Depuis quelques années les négociants français fournissent des quantités assez importantes de café qui gagnent la Croatie-Slavonie en passant par les ports allemands. Les négociants du Hâvre auraient sans aucun doute grand avantage à faire leurs exportations par les bateaux de l'Adria qui relâchent à Rouen.

Huiles de palme et de coco. Huiles comestibles. — Notre exportation en Croatie-Slavonie est considérable et croît chaque année ; elle est appelée à baisser d'ici un ou deux ans par suite de la concurrence qui sera faite à nos huiles par les produits de deux grandes huileries qui sont en construction à Fiume, l'une établie avec des capitaux français, l'autre soutenue par les gros établissements financiers de Trieste.

Fromages. — Toutes les imitations et contrefaçons de nos fromages, presque toujours d'origine autrichienne, nuisent à la vente de nos produits qui sont assez demandés. Avec une vente bien organisée, malgré l'élévation des droits et la situation privilégiée consentie à l'Italie et à la Suisse pour leurs fromages, nous devrions augmenter considérablement nos exportations.

Conserves de poisson. — Nous tenons un bon rang sur le marché pour les conserves à l'huile. Il y a une place à conquérir pour les poissons marinés, salés et fumés.

Cognacs et liqueurs. — Les eaux-de-vie de prunes et de vin du pays, les marasquins et autres liqueurs de Zara, les chartreuses hongroises sont un obstacle à l'accroissement de notre commerce en cognacs et liqueurs.

Vins. — La Croatie-Slavonie étant un pays vinicole, nous ne pouvons lui vendre qu'une très petite quantité de vins fins en bouteilles et cette vente est rendue de plus en plus difficile par l'élévation des droits sur les vins en bouteilles. Nous pouvons mieux lutter avec nos vins mousseux ; les grandes marques de Champagne donnent à peu près tout ce qu'elles peuvent donner ; les marques de prix moyen pourraient concurrencer victorieusement les vins mousseux hongrois ou allemands qui se vendent sept à huit francs la bouteille. A prix égal, nos vins seront préférés. Nos négociants doivent calculer les frais de transport et de douane qui s'élèvent à trois francs la bouteille.

Matières premières.

Semences. — Dans un pays agricole comme la Croatie-Slavonie, la France devrait vendre beaucoup plus de graines.

Son exportation actuelle en graines de betteraves sucrières, graines de trèfle, de luzerne, de sainfoin et de lin représente le huitième des importations totales.

Crin végétal et fibres. — L'Algérie, la Tunisie et nos colonies africaines ont presque le monopole des importations de cette catégorie. Ce commerce doit encore se développer.

Terres colorantes. — L'Autriche envoie à la Croatie-Slavonie les 9/10 des terres colorantes qu'elle emploie. Le reste est fourni par la France qui peut augmenter ce trafic.

Résines et Gommes. — Nos rivaux sont les Etats-Unis et l'Autriche qui fournissent les 3/4 de l'importation.

Objets fabriqués.

Tissus de coton. — Nos exportations en Croatie-Slavonie sont insignifiantes jusqu'à ce jour et pourtant, malgré la production des filatures et de l'industrie domestique, l'importation est assez considérale.

Tissus de soie. — Malgré la concurrence de l'Allemagne et de la Suisse, nous devons développer notre commerce de tissus de soie notamment dans les articles tout soie, les tulles, gazes, crêpes, passementeries, dentelles.

Dans les tissus mi-soie, les articles qui servent à la toilette des paysannes croates, notamment les fichus, les rubans et les passementeries, pourraient être fournis par l'industrie française et lui offriraient un bon débouché.

Tissus de laine et coton et mélanges — Filés de laines et articles de laine — Filés de coton et articles de coton. — L'importation de la Turquie, de l'Allemagne, de la Suisse, de la Russie, de l'Italie, de l'Angleterre et de la Bulgarie dans ces divers articles est considérable ; la part de la France est presque nulle dans cette importation capitale. Cependant il est certain que les articles courants en laine, en coton, en mélangés, produits en France, trouveraient un débouché en Croatie-Slavonie. Nos négociants devraient préalablement étudier ou faire étudier le marché sous le double point de vue du goût des acheteurs et des prix. Les marchandises de première qualité ne sont demandées que par un petit nombre d'acheteurs. La grande majorité préfère l'apparence et le bon marché sans s'inquiéter de la valeur intrinsèque de l'achat.

Habillement. — Les seuls articles français qui pénètrent en Croatie-Slavonie sont des articles de parure, plumes, fleurs artificielles, chapeaux de dames garnis et non garnis. Beaucoup de chapeaux provenant de France sont garnis par les modistes de Vienne ou de Budapest et vendus à Zagreb avec des étiquettes imprimées sur la coiffe et portant le nom et l'adresse des plus grandes modistes parisiennes.

Brosserie. — Peu de chose à faire et seulement pour les articles fins de première qualité.

Papiers. — Nous pourrions essayer de lutter pour les papiers d'impression et d'emballage.

Cuirs et articles de cuir. — L'importante fabrique de Zagreb et les autres industries locales suffisent aux besoins du pays. Nous pouvons seulement importer une petite quantité de cuirs vernis, d'empeignes et de peaux pour gants.

Machines et pièces détachées. — Toutes nos machines, tous nos outils agricoles et tous les articles accessoires peuvent être vendus en Croatie-Slavonie.

Liège et figues. — Presque tout le liège qui pénètre en Croatie-Slavonie provient de l'Algérie par Fiume. Une assez grande quantité de figues de qualité ordinaire sont également expédiées d'Algérie. Les négociants algériens et tunisiens pourraient, avec les figues mieux préparées, avec les dattes, les oranges, les mandarines et les citrons, conquérir la place actuellement occupée par les négociants de Smyrne, d'Egypte et d'Italie.

Phosphates. — La concurrence faite à nos phosphates algériens par les phosphates des Etats-Unis devrait être victorieusement combattue.

Produits chimiques. — Nous fournissons presque la totalité du sulfure de carbone employé dans les vignes. Nous exportons aussi en Croatie-Slavonie une quantité importante de chlorure de potasse.

Parfumerie. — Malgré l'élévation des droits, notre parfumerie est très demandée en Croatie-Slavonie, mais on ne la trouve presque nulle part. L'Allemagne, l'Autriche et l'Italie lui font une grande concurrence, tant pour les articles à base d'huile volatile que pour les articles à base d'alcool.

Médicaments composés et drogueries. — Tout un marché à conquérir : articles de prix moyens : essences pour la bouche et les cheveux ; pâtes ; parfums ; savons fins ; poudres de savon.

Automobiles.

La vente des automobiles se développe doucement. Les marques françaises sont très appréciées ; mais les lenteurs de livraison et les difficultés pour se procurer les pièces de rechange, l'absence de représentants et de dépôts font préférer aux machines françaises les marques allemandes ou autrichiennes.

Il n'y a à Zagreb qu'une personne s'occupant de la vente des automobiles ; elle a un petit dépôt de machines allemandes avec des moteurs à essence.

La longueur des voies de communications est de :

Routes de l'Etat	1.166	kilomètres
Routes municipales.	4.590	—
Routes publiques carrossales . .	13.585	—
Total.	19.341	kilomètres

Ces routes sont étroites et la moitié environ est carrossable. Les voitures lourdes conviennent mieux.

La vente des marques françaises, qui est encore faible, a un grand avenir à la condition d'exposer à Zagreb quelqnes types, soit au musée commercial de la Chambre de commerce, soit dans un local privé.

Les modèles à bon marché ou de prix moyens sont ceux qui sont les plus recherchés. Les personnes qui peuvent acheter des voitures chères vont généralement les acquérir elles-mêmes chez les fabricants de leur choix.

Les pièces détachées ou de rechange pour les moteurs trouveraient à Zagreb un débouché important. Les propriétaires d'automobiles qui sont une centaine sont actuellement obligés de faire venir les pièces de rechange de Berlin ou de Vienne.

Des entreprises de transport par automobiles auraient de grandes chances de succès en Croatie-Slavonie. On a fait un essai de transport de voyageurs de Ogulin à Plitvica, bains et villégiature d'été dans le comitat de la Lika ; mais les voitures étaient de construction primitive et l'entrepreneur, très inexpérimenté, a abandonné son entreprise. Les lacs de Plitvica sont très fréquenté, bien que l'on ne s'y rende qu'avec de mauvaises voitures qui coûtent très cher.

Dans tout le comitat de la Lika, un des plus étendus de la Croatie et qui s'étend jusqu'à la Dalmatie, il n'existe aucune voie ferrée. Une diligence qui fait le service de la poste la traverse dans toute sa longueur, de Gospiè à Ogulin, station de la ligne de Zagreb-Fiume, et de Gospic à Knin, frontière dalmate, où l'on trouve la ligne ferrée de Spalato à Sebenice sur l'Adriatique, le service est fait par deux mauvaises diligences qui, avec les arrêts, mettent deux jours et trois nuits pour parcourir 220 kilomètres.

Un service d'automobile bien organisé ayant son centre à Ogulin et reliant : (1°) Ogulin et Plitvitcà ; (2°) un point à choisir sur la côte et Plitvicà, Ogulin, Gospiè, Knin et l'Adriatique, pourrait réaliser de bons bénéfices.

D'autres lignes reliant des points importants des vois ferrées passant sur le territoire croate et d'autres points des voies ferrées autrichiennes, pourraient également être exploitées avec profit.

Canots automobiles.

Les canots automobiles ne sont pas encore en usage en Croatie; ils pourraient avoir un débouché sur les grandes

rivières navigables qui parcourent le pays, le Save et la Drave, sur le Danube qui longe la Slavonie et sur l'Adriatique.

Dans les bains de mer du Quarnere, une entreprise de location de canots automobiles prospérerait certainement eu égard au grand nombre de baigneurs et aux excursions multiples que l'on peut faire dans le golfe, d'un côté jusqu'à Fiume, Abazia et Pola, de l'autre de Bucari, Cirkvenice, Segna, la côte dalmate et Raguse.

Cette entreprise, qui serait assurément rémunératrice aurait en outre l'avantage de faire connaitre nos canots automobiles et d'en stimuler la vente.

Tableau des principales marchandises importées en Croatie-Slavonie, que la France ne fournit pas ou fournit peu et qui pourraient faire l'objet d'un commerce plus important entre les deux pays. Indication de la nationalité des produits importés.

Tissus de soie et demi soie. — Rubans. — Passementeries. — Fichus. — Spécialité pour les paysannes croates. — Articles bon marché. — (Vente considérable).

Lingerie de table et de corps pour dames.

Chapeaux pour dames.

Fleurs artificielles. — Fleurs apprêtées.

Gants et cuirs pour gants.

Cuirs vernis. — Empeignes pour chaussures. — Peaux de bétail brutes. — Chaussures. — (Produits italiens).

Parfumerie. — (Produits allemands).

Savons communs. — Savons de Marseille. — Bougies. (Les bougies en usage n'ont pas le même diamètre que les bougies françaises).

Médicaments composés. — Spécialités. — (Produits allemands).

Verrerie et porcelaine.

Livres et musiques. — (Les éditions musicales françaises sont inconnues).

Bijouterie. — Argenterie. — Objets d'ornements. — Articles à bon marché et prix moyens).

Meubles de style. — (Prix moyens).

Papiers d'impression et d'emballage.

Laines brutes. — (Produits allemands).

Montres. — (Produits Suisses). — Horlogerie. — (La pendule ne se vend pas à cause de l'absence des cheminées dans les appartements? mais l'horloge, le cartel et la petite pendule genre réveil se vendent bien).

Engrais artificiels. — (Produits italiens).

Machines diverses (notamment machines agricoles). — Moteurs à essence. — Instruments et outils de toute sorte. — Quincaillerie. — Produits allemands, américains et hongrois).

Fruits du Midi. — Oranges. — Mandarines. — Cédrats. — Citrons. — Figues. — (Produits italiens).

Articles de caoutchouc. — Gutta-Percha. — Toiles cirées.

Conserves de viandes, de légumes, de poissons.

Gâteaux secs. — Fruits confits. — Bonbons et chocolats. — (Produits italiens).

Compotes de fruits. — (Grande consommation), (Produits allemands).

Salaisons. — Morues. — Harengs. — Stochfisch. — (Le consommateur préfère les préparations norvégiennes ou allemandes).

Fromages. — Produits Italiens et Suisses. — Contrefaçons Autrichiennes des marques Françaises).

Vins mousseux. — (à bon marché et prix moyens).

Sel de cuisine.

Cafés. — (Proviennent des ports allemands et anglais).

Tableau des principales marchandises importées en Croatie-Slavonie.

Tissus de coton, de laine, demi-lin (Allemagne, Angleterre, Autriche).

Houilles (Angleterre).

Soies (Autriche, France).

Chaussures (Allemagne).

Tissus de lin et chanvre (Italie, Indes Anglaises).

Cafes (Autriche, Angleterre, Allemagne, Brésil, France).

Vêtements de femmes (Autriche).

Lingerie (Suisse, Autriche).

Instruments scientifiques (France, Allemagne).

Coton brut (Etats-Unis, Egypte).

Meubles en boie fins (Autriche).

Tissus demi soie (Autriche).

Diamants polis (France).

Vins (Allemagne, Italie, Grèce, France).

Sacs de jute et de lin (Autriche).

Huiles minérales brutes (France, Italie).

Confiseries (Suisse, Italie, Autriche).

Ouvrages de bois fins (Autriche).

Chapeaux pour hommes (Autriche, Italie).

Cokes (Angleterre).

Dentelles (Suisse, Italie).

Fils de coton (Angleterre).

Livres (Allemagne, France).

Cuivre (Etats-Unis).

Ouvrages en fer et bronze (Autriche).

Clous et vis (Autriche).

Papiers d'impression (Autriche).

Jouets d'enfants (Allemagne).

Appareils mécaniques (Allemagne, Angleterre, Etats-Unis).

Porcelaines (Allemagne, Autriche).
Huiles minérales raffinées (France, Italie).
Argenterie (Allemagne).
Métaux en barres (Angleterre, Etats-Unis).
Jute brute (Indes Anglaises):
Tôle (Autriche, Allemagne).
Savons (Autriche, France).
Fils de laine (Allemagne).
Machines à coudre (Etats-Unis).
Chapeaux de dames (Autriche, Allemagne).

Principaux Etablissements industriels de la Croatie-Slavonie

Ferblanterie. — Une fabrique à Zagreb. — 35 ouvriers. Industrie prospère. Fonte de bronze et cuivre. Nickelage. Galvanoplastique.

Cloches. — Deux fonderies à Zagreb. Une fonderie à Somobor.

Machines. — La plus importante fonderie de cloches de Zagreb fabrique également des machines de toutes sortes. 100 ouvriers. Industrie prospère.

Terre réfractaire. — Une seule grande fabrique à Zagreb, possédant 12 fours et occupant 400 ouvriers. Production, 14 millions de briques. — Une fabrique de produits d'argile, mosaïques, majoliques, céramiques pour poèles, canalisation, etc.; industrie prospère.

Bois tournés et cannes. — Plusieurs fabriques. Les plus importantes à Zagreb et Varasdin. Exportation importante.

Brosserie. — Deux fabriques. Production moyenne.

Cuir. — Une grande fabrique à Zagreb. 300 ouvriers. Production, 13,000 quintaux de cuirs; 3,500 de peaux tannées; 15,000 de déchets. — Une fabrique à Karlstadt. 12 ouvriers. Exportation importante.

Filatures de coton. — Deux filatures à Varasdin et Dugoselo. Celle-ci occupe 1,000 ouvriers et produit 1 million de kilog. de coton; 270,000 kilog. de fil; 5 millions de mètres de tissus divers, et 65,000 kilog. de ouate. La fabrique de Varasdin occupe 300 ouvriers. Exportation importante.

Papier. — Une fabrique à Zagreb. 200 ouvriers. Production, 190 wagons.

Brasseries. — Quatre brasseries occupant 144 ouvriers.

Charcuteries. — *Viandes fumées.* — Trois fabriques, dont une très importante à Petrenja, qui occupe 250 ouvriers. Exportation importante.

Chicorée. — Une fabrique à Zagreb. Occupe 250 ouvriers.

Liqueurs. — Trois fabriques occupant ensemble 100 ouvriers.

Eaux-de-vie de prunes (Slivovitz) et cognacs. Exportation importante.

Produits pharmaceutiques. — Trois usines occupant 150 ouvriers.

Tabac. — Une manufacture de l'État à Zagreb. 400 ouvriers.

Huiles. — Six petites petites fabriques d'huile de courge.

Minoterie. — Un seul grand moulin occupant 100 ouvriers.

Cartes illustrées. — Une fabrique à Zagreb. 30 ouvriers.

Instruments à cordes et orgues. — Cinq établissements.

Instruments de chirurgie. — Un établissement.

Fonderies de fer et de cuivre. — Fer, à Beslivac et Petrovagora. Cuivre, à Beslivac.

Pétrole. — Un établissement pour l'exploitation du pétrole.

Houille. —

Sucre. — Une raffinerie en Slavonie.

Platine. — Une fabrique.

Savons. — Quelques petites fabriques sans importance.

Note. — Cette nomenclature concerne exclusivement la Chambre de Commerce de Zagreb.

Industrie minérale et métallurgique

Cette industrie, qui n'est nullement secondée, est susceptible d'un grand développement, car les richesses du sol sont incontestables.

Nombre d'ouvriers employés :	1.983	hommes.
	35	femmes.
	20	enfants.
Total.....	2.028	

Nombre de fouilles accordées et étendue des terrains concédés pour des recherches minières :

Nombres de fouilles aux particuliers : 12,075.

Étendue du sous-sol concédé (1905) :

Or, cuivre et argent	18	hectares.
Fer.	1.238	—
Houille.	14.053	—
Autres minéraux	429	—

Etendue du sol superficiel concédé (1905) :

Or et argent.	144	hectares.
Fer.	122	—
Autres minéraux	9	—

Appareils de transport et pour l'épuisement des eaux; hauts fourneaux :

Voies en fer 86

Voies en bois	1
Matériel roulant :	
Electrique	6
Vapeur	23
Air comprimé	4
A mains	1
Machines d'épuisement :	
A vapeur	24
A mains	13
Hauts fourneaux :	
En activité	37
Éteints	18

Salaires journaliers moyens dans les mines et hauts fourneaux :

Hommes	de 1.20 à 3.15	couronnes.
Femmes	de 0.70 à 1.40	—
Enfants	de 1.00 à 1.40	—

Quantité et valeur de la production des mines et hauts fourneaux :

Fer	88.566	quintaux	570.000	couronnes.
Fer brut	46.642	—	450.000	—
Lignite	2.614.401	—	1.425.000	—

Dénombrement des entreprises de mines, hauts fourneaux et industries occupant plus de 20 personnes et dénombrement de leur personnel auxiliaire :

	Entreprises	Employés
Industries minérales et métallurgiques	11	909
— sidérurgiques et moyens de transport	5	145
Constructions de machines et moyens de transport	4	571
Industries de la pierre, des carrières	15	1.610
— des bois et os	113	9.761
— des cuirs, poils, etc.	2	101
— textiles	2	505
— vêtement	3	786
— papier	1	176
Fabriques de produits alimentaires	22	1.776
Industries chimiques	9	1.313
— du bâtiment	18	1.096
— polygraphiques et art	10	472
Hôtels, restaurants, etc.	8	202
Totaux	212	18.544

Certificats, licences, raisons sociales enregistrés 1903-1904.

Chambre de commerce d'Essek. .	7.306	déclarés	361 nouveaux
— — de Zagreb.	5.323	—	415 —
— — de Segna.	1.006	—	108 —

Sociétés anonymes industrielles

Actions émises	48.245	—	1.250.000 couronnes.
Obligations privilégiées .	580	—	600.000 —

Actif		Passif	
Immeubles. . .	8.500.000 c.	Fonds social versé.	12.500.000 c.
Installations. .	5.800.000 c.	— de réserve ordinaire . .	1.358.000 c.
Matières et marchandises	11.500.000 c.	Autres fonds de réserve	3.800.000 c.
Espèces et créances. . .	9.500.000 c.	Fonds divers	17.000.000 c.
Solde créditeur	200.000 c.	Solde débiteur. . . .	1.500.000 c.
Divers	300.000 c.		

Bénéfices et dividendes

Fonds social effectivement versé	12.500.000 c.
Sociétés ayant clos leur bilan avec perte . .	9
— — — bénéfice.	25

Les bénéfices se montent :

1 à 1 0/0 du fonds versé
3 de 2 à 3 0/0 —
2 de 4 à 5 0/0 —
8 de 6 à 7 0/0 —
1 de 8 à 9 0/0 —
10 de 10 0/0 et au-dessus du fonds verse.

Les dividendes :

1 de 2 à 3 0/0
5 de 4 à 5 0/0
7 de 6 à 7 0/0
3 de 8 à 9 0/0
3 de 10 et au-dessus.

Tableau des revenus des Banques et Caisses d'Epargne

Banques.	8,5 0/0
Caisses d'épargne. .	18,2 0/0

Tableau indiquant la situation des divers établissements financiers

	Banques	Caisses d'épargne
Avoir :		
Caisse	2.392.670 cour.	18.896.815 cour.
Immeubles	4.310.976 —	3.797.507 —
Traites	36.934.244 —	55.035.579 —
Comptes courants	20.592.525 —	8.618.926 —
Emprunts	55.978.556 —	33.504.864 —
Lettres de gage	3.063.363 —	6.768.079 —
Effets	21.411.708 —	12.119.073 —
Autres	9.750.144 —	9.299.907 —
	154.434.576 cour.	131.036.350 cour.
Doit :		
Capital	20.065.076 cour.	11.137.066 cour.
Réserve	3.421.137 —	9.478.643 —
Dépôts	44.522.246 —	64.517.824 —
Comptes courants	20.318.424 —	10.736.985 —
Réserves pour pension	53.698.705 —	1.137.148 —
Autres	10.706.357 —	31.997.167 —
Autres	1.701.626 —	2.029.517 —
	154.434.576 cour.	131.036.350 cour.

Opérations des Sociétés de Crédit privées

	Caisses d'épargne	Sociétés de crédit croates	Sociétés de crédit	Banques agricoles serbes
Établissements	34	142	110	37
Sociétaires	107.109	23.807	75.040	1.310
Parts	4.617.489	237.040	942.786	11.989
Avances	2.749.838	—	—	—
Lettres de gage	1.821.121	7.129.658	4.474.593	186.687
Charge	3.473.766	—	713.600	—
Dépôts	—	577.631	161.862	57.033
Caisse	98.720	8	93.994	9.465
Fonds de réserve	379.910	900.717	112.703	5.497
Bénéfices	348.669	43.212	54.033	6.638

Hypothèques

Banque hypothécaire croate et slave	40.309.073
Première caisse d'épargne de Croatie	29.823.588
Société de crédit pour le commerce et l'industrie	6.324.549
Banque Austro-Hongroise	5.110.251
Caisse d'épargne	3.681.276
Autres banques	2.737.404
Etablissements divers	8.490.016

Corporations industrielles

Nombre des corporations	Patrons	Commis	Apprentis	Recettes	Dépenses
6	3.203	2.793	1.747	28.435	19.476

Affaires réglées par le Comité de conciliation

Par voie de conciliation	Par arrêtés
69	214

Fortune et Budget des Chambres de Commerce et d'Industrie

1° Fortune :

	Valeurs et espèces	Créances	Immeubles	Meubles	Bibliothèques	Total
Essek. . .	1.881	20.807	—	8.280	7.700	38.670
Zagreb . .	7.619	—	383.590	36.453	16.289	443.951
Segna . .	7.368	7.492	—	2.044	3.183	20.047

2° Budget :

	Émoluments personnel	Dépenses matériel	Subventions aux Ecoles et œuvres industrielles	Dépenses extraordinaires	Total
Essek. . .	18.514	10.326	2.957	4.848	36.665
Zagreb . .	19.246	7.252	7.533	12.095	46.126
Segna . .	4.540	1.146	757	981	6.794

Émigration

Total des émigrants		25.681
Comprenant :		
Cultivateurs	12.156	
Domestiques ou journaliers agricoles	9.548	
Ouvriers et employés	3.977	
		25.681

En 1905, 2.716 émigrants sont rentrés en Croatie-Slavonie.

Prix moyens annuels, en 1905, des principales denrées alimentaires et des objets de consommation domestique de qualité moyenne dans le commerce de détail, sur les marchés de Zagreb et d'Essek, en couronnes, y compris les impôts de consommation.

Désignation des denrées et objets de consommation	Unité	Zagreb	Essek
Froment	19 m	16,92	16,40
Seigle.	»	14,67	13,12

Désignation des denrées et objets de consommation	Unité	Zagreb	Essek
—		—	—
Orge à fourrage	»	14,54	12,93
— à brasserie	»	»	13,35
Avoine	»	14,32	12,86
Maïs	»	16,32	14,86
Pois	1 kilog.	61	61
Fèves	»	30	32
Lentilles	»	58	65
Millet	»	42	32
Farine de froment fine	»	33	34
— — demi-fine	»	31	31
— de seigle	»	30	31
— de maïs	»	27	23
Son de froment	»	14	12
— de seigle	»	12	13
— d'orge perlée	»	27	64
Millée	»	44	31
Chou cru	100 pièces	11,10	16,00
— aigri	1 kilog.	40	38
Pommes de terre	»	12	12
Tomates	»	28	22
Ail	»	68	63
Oignon	»	23	22
Café en grains	»	3,60	3,41
— torréfié	»	4,08	4,02
Riz	»	47	63
Paprika	»	4,09	2,91
Sucre en pain	»	88	86
— cassé	»	92	88
Poulet	1 pièce	1,52	1,33
Canard gras	»	3,50	3,65
Oie grasse	»	5,00	7,75
Dinde grasse	»	4,36	4,36
Viande de bœuf	1 kilog.	1,40	1,25
— de veau	»	1,36	1,33
— de mouton	»	1,20	1,00
— de porc	»	1,34	1,30
— — fumée	»	1,67	1,79
Lard	»	1,57	1,57
Saindoux	»	1,62	1,58
Lait	1 litre	20	18
Beurre	1 kilog.	2,77	2,37
Fromage de vache	»	1,03	1,18
— de brebis	»	1,60	1,60
Œufs	100 pièces	7,21	6,50
Miel	1 kilog.	1,80	1,78
Pain de froment	»	30	20
— de seigle	»	28	26

Désignation des denrées et objets de consommation	Unité	Zagreb	Essek
Sel	»	24	26
Vinaigre	1 litre	80	83
Vinaigre nouveau	»	67	80
Bière	»	60	73
Alcool à 95 degrés	»	2,22	1,80
Eau-de-vie de vin	»	2,37	1,73
— ordinaire	»	1,40	1,34
Huile minérale	1 kilog.	48	43
— végétale	»	1,83	2,09
Savon	»	56	59
Bougies	»	96	98
Chandelles	»	1,93	1,79
Bois de chauffage	1 stère	7,12	6,42
Houille	19 m.	2,58	2,38
Charbon de bois	1 kilog.	9	12
Foin	19 m.	7,07	5.26
Trèfle	»	6,87	4,00
Paille à fourrage	»	5,65	3,55
— à litière	»	4,05	2,58

Pierre RICHARD,

Consul général de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 9 AVRIL 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 702

Possessions anglaises d'Amérique

JAMAÏQUE

Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix
678.	—	**Russie** : Commerce de Riga, Libau et Windau. .	» 40
679.	—	**Siam** : Khorat et le Bas-Laos Siamois. Année 125 (1er avril 1906-30 Mars 1907, Chemins de fer et tarifs.	» 20
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 30
685.	—	**Espagne** : Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20
686.	—	**Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique.	» 20
688.	—	**Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30
689.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits : Le commerce des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchéfou en 1906. Commerce français	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906.	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie.	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'AMÉRIQUE

JAMAIQUE

Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907.

I. COMMERCE GÉNÉRAL

La Trinité... Le commerce général de la Jamaïque qui s'est élevé pendant l'année fiscale 1906-1907 à la somme totale de 4,073.094 liv. st. (102,845,000 fr.), dont 2,081,087 liv. st. (52,547,446 fr.) à l'importation et 1,992,007 liv. st. (50,297,554 fr.) à l'exportation, faisant ressortir par comparaison avec les résultats de l'exercice précédent une augmentation de 403,953 liv. st. sur ledit exercice, celui-ci ayant atteint le chiffre global de 3,669,141 liv. st. dont 1,825,961 liv. st. à l'importation et 1,843,180 liv. st. à l'exportation. Cette plus-value porte : sur l'importation pour 255,126 liv. st. et sur l'exportation pour 148,827 liv. st.

De l'examen des statistiques faisant ressortir le mouvement économique de la Jamaïque depuis 1891 il résulte que l'activité commerciale est restée à peu près stationnaire dans cette colonie pendant cette période de seize ans.

II° FINANCES

Recettes. — Les recettes de la Jamaïque ont atteint les sommes suivantes pendant les deux dernières années :

1905-1906	734,022 liv. st.
1906-1907	747,825 —

Dépenses. — Les dépenses ont atteint pendant l'année 1905-1906 821,612 liv. st.

Le total des dépenses de l'exercice 1906-1907 n'a pas été publié jusqu'à ce jour; mais il est probable que par suite de la destruction de Kingston, les frais occasionnés par les secours aux sinistrés auront certainement augmenté les dépenses dans une notable proportion.

La comparaison des sommes portées aux recettes fait ressortir un progrès de 13,803 liv. st. de l'exercice dernier sur celui de 1905-1906. Les dépenses, qui s'étaient maintenues dans les

environs de 630,000 liv. st. vers 1895, s'abaissent à 594,000 liv. st. en 1899 pour atteindre 763.662 liv. st. en 1900-1901 et continuent leur marche ascendante : elles sont de 824,816 liv. st. en 1904-1905, laissant un déficit de 73,254 liv. st.

Le notable accroissement qu'elles présentent sur celles des précédents exercices provient principalement des intérêts de la Dette Publique, des secours aux sinistrés et des travaux publics.

Répartie sur une population de 650,000 habitants dont 14,692 blancs, 121,955 de couleur, 488,624 noirs, 10,116 hindous, 17,000 chinois et syriens, la dette publique représente une moyenne de 16 shillings 3 pence, par tête d'habitant : charge certainement très lourde pour la colonie, ce qui explique le maintien d'un tarif douanier excessif.

Ici, il est bon de dire quelques mots sur le tremblement de terre du 14 janvier 1907, qui a occasionné la ruine de Kingston. Cette catastrophe a donné lieu au versement par le Gouvernement britannique d'un secours de 150,000 liv. st. ; de plus un prêt ou « loan », de 800,000 liv. st. est fait par le Gouvernement Impérial, à des conditions avantageuses, aux sinistrés dans le but de leur faciliter la reconstruction des habitations détruites.

III. AGRICULTURE ET INDUSTRIE.

Agriculture. — A la Jamaïque, comme du reste, dans la plupart des Antilles anglaises, en présence de la baisse du prix du sucre, les planteurs se sont efforcés de remédier à cette situation en entreprenant des cultures secondaires, parmi lesquelles celle des fruits et provisions a pris un développement considérable.

Cette culture ainsi que le démontre le tableau ci-dessous, occupe aujourd'hui 176,680 acres sur 255,414 acres de terres mises en rapport. Elle a, de même que les pâturages, le café, le cacao, suivi un développement progressif depuis une vingtaine d'années, pendant que la culture de la canne à sucre a diminué d'une manière constante jusqu'en 1896 pour rester, depuis, à peu près stationnaire. C'est grâce à cette initiative intelligente que les colons de la Jamaïque ont réussi à sauvegarder leurs intérêts.

Année 1906-1907.

Produits cultivés	Acres
Cannes à sucre	23.871
Café	23.479
Gingembre	401
Noix de coco	8.561
Bananes	44.325
Provisions	109.166

Produits cultivés	Acres
—	—
Cacao	4.628
Tabac	199
Maïs	354
Autres produits	237
Pâturages	558.740
Total	774.961

1,945,039 acres de terre sont restés incultes sur 2,720,000 acres qui représentent la superficie totale de la colonie.

La statistique des exportations que je reproduis plus loin fera connaître l'importance de la production de cette île.

Voici la moyenne des prix obtenus sur les places de New-York, Halifax et Londres pour les principaux articles :

1° New-York :

Café	de 7 pence et demi à 10 pence par livre
Noix de coco	30 shillings par mille.
Ananas	3 pense à 7 pence et demi par fruit.
Bananes	105 shillings 6 pence pour 100 régimes.
Oranges	de 5 à 6 shillings par baril, de bonne qualité.

2° Halifax :

Sucre	11 shillings 9 pence par 112 livres.

3° Londres :

Café ordinaire	37 shillings par 112 livres.
— fin	41 — — —
Cacao	112 — — —
Piment	3 1/2 pence par livre.
Gingembre	de 65 à 90 shillings par 112 livres.
Rhum	2 shillings et demi.

Les bois de teinture, l'industrie du miel, l'élevage du bétail (107,770 têtes, 74,132 chevaux, 18,684 ânes, 20,136 moutons, et 14,000 chèvres) sont aussi une source de profits pour la colonie.

« The Jamaica Agricultural Society » encourage les propriétaires à planter le cacaoyer dans les plantations de bananes, cette culture mixte ayant donné des résultats satisfaisants.

Les agriculteurs s'intéressent depuis quelques années à la culture du caoutchouc « Hevea Brasiliensis » ils ont de bonnes espérances à cet égard.

L'apiculture prend de l'extension, et on vient de s'intéresser assez vivement à la viticulture pour la production des raisins de table, dont la qualité est fort goûtée aux Etats-Unis.

D'autre part, les frais de main-d'œuvre peuvent être évalués d'après les bases suivantes :

Ouvriers laboureurs, de 6 pence à 1 shilling 6 pence par jour.

Domestiques, de 3 à 12 shillings par semaine.

Employés, de 2 shillings et demi à 6 shillings par jour.

Industrie. — La plupart des fabriques et manufactures établies à Kingston ont été détruites par le cataclysme survenu au mois de janvier dernier. Il subsiste encore dans cette ville :

6 manufactures de cigares et cigarettes.
1 fabrique d'allumettes.
2 fabriques de glace.
4 fabriques d'eaux gazeuses.
1 usine électrique.

Dans la ville de Portland :

5 fabriques de cigares.
1 fabrique de glace.
1 fabrique d'eaux gazeuses.
1 tannerie.
1 distillerie d'essence de jus de citron.
1 moulin pour farine de maïs.

A Trelawny :

6 fabriques de cigares.
1 brasserie.
1 fabrique d'eaux gazeuses.

A Saint-James :

5 tanneries.
1 fabrique de glace.
1 fabrique d'eaux gazeuses.

A Hanover :

1 tannerie.

A Westmoreland :

6 tanneries.
1 brasserie.
2 fabriques de cigares.
1 fabrique d'eaux gazeuses.

A Sainte-Elizabeth :

1 fabrique de cassaves.
6 tanneries.

A Sainte-Catherine :

3 brasseries.
1 fabrique d'eaux gazeuses.
3 fabriques de cigares.

Environ 2,500 ouvriers sont employés dans ces différentes usines ou fabriques.

Une industrie, dont il me semble utile de signaler le progrès, est celle des chapeaux de paille, genre « Panama », appelés à la Jamaïque « Jippi-Jappa hats ».

La plante, utilisée dans cette fabrication et qui porte le nom, d'origine espagnole, « Jippi-Jappa » croît à l'état sauvage dans les terrains incultes de l'île.

Les chapeaux en question, quoique n'atteignant pas la finesse du panama, en ont la souplesse et le brillant et sont fort appréciés par les touristes; leur prix est à la portée des petites bourses. L'exportation s'en fait sur les marchés de New-York et de Londres.

IV°. — EXPORTATION

La valeur des exportations pendant l'exercice 1906-1907 a atteint le chiffre total de 1,992 007 liv. st. Elle est supérieure de 148,827 liv. st. à celle des exportations de la période précédente.

La moyenne annuelle des exportations a été de 1,782,000 liv. st. pendant ces dix dernières années. Par comparaison avec l'exercice précédent l'augmentation est constatée sur :

1° Les produits alimentaires, bétail et animaux vivants :

Année 1906-07	1.657.150 liv. st.
— 1905-06	1.568.224 —
Augmentation. . .	88.926 liv. st.

2° Les matières premières :

Année 1906-07.	Tissus	1.689 liv. st.
—	Métaux	255 —
—	Divers	129.996 —
	Total	131.940 liv. st.
Année 1905-06.	Tissus	4.101 liv. st.
—	Métaux	» —
—	Divers	124.384 —
	Total.	128.485 liv. st.
	Augmentation. .	3.455 —

3° Objets manufacturés :

Année 1906-07.	Tissus	5.534 liv. st.
—	Métaux.	8.493 —
—	Divers	108.145 —
	Total.	122.172 liv. st.

Année 1905-06.	Tissus	6.598 liv. st
—	Métaux.	6.335 —
—	Divers	84.633 —
	Total	97.566 liv. st.
	Augmentation. .	24.606 —

4° Le numéraire :

Année 1906-07	80.742 liv. st.
— 1905-06	48.902 —
Augmentation. . .	31.840 liv. st.

L'augmentation en valeur que l'on constate, comparativement à l'exercice précédent, porte sur :

le cacao.	57.179 liv. st.
les noix de coco	15.856 —
les bananes	37.842 —
les raisins	3.504 —
le jus de citron.	618 —
le rhum	35.191 —
les cigares.	4.503 —
le tabac en feuilles	1.113 —
les tortues.	980 —
les chevaux	545 —
les cuirs.	1.507 —
la laine	136 —
l'écaille de tortue.	1.728 —
les bois de teinture.	5.319 —
la teinture de campêche. .	16.639 —

Il y a eu augmentation en quantité et diminution en valeur sur :

l'annoto	44.506 livres	d'une valeur de	489 liv. st.
la noix de kola	2.160 —	—	445 —
le sucre	40.238 cwt	—	3.784 —
les yams.	2.739 —	—	250 —

On constate une diminution en quantité, mais une augmentation en valeur sur :

le gingembre.	1.792 cwt	d'une valeur de	11.898 liv. st.
les peaux de chèvres .	7.703 livres	—	618 —

La diminution en quantité et en valeur affecte les produits suivants :

le café.	45.819 liv. st.
le miel	446 —
le bétail.	13.002 —
la cire.	923 —

les cannes (sticks)	408	liv. st.
les oranges	19.517	—
le piment	1.372	—
les cigarettes.	938	—
les bois	1.593	—

La répartition officielle des exportations entre les divers pays qui ont été en relations commerciales avec la Jamaïque pendant les trois derniers exercices, attribue :

	1904-05	1905-06	1906-07
	—	—	—
		(Pour cent)	
A la Grande-Bretagne . .	18.8	19.3	21 »
Aux Etats-Unis	53.4	57.4	57.2
Au Canada	8.8	6.1	7.5
Aux autres pays.	19 »	17.2	13.7

En comparant les chiffres des deux dernières années il y a augmentation de :

2,3 pour cent en faveur de la Grande-Bretagne ;
1,4 — — du Canada ;
2 — — des autres pays ;
et une perte de 3,5 pour cent à l'égard des Etats-Unis.

Les produits de la colonie prennent la place suivante dans les exportations :

	1904-05	1905-06	1905-07
	—	—	—
		(Pour cent)	
Sucre.	8.1	6.9	6.3
Rhum.	6.4	5.6	7.1
Café	5.9	7.6	4.7
Bois de teinture . . .	5.4	4.5	4.4
Fruits.	41.8	55 »	53.7
Piment	9.5	4.5	4.2
Produits secondaires. .	22.9	15.9	19.6

Ce tableau fait ressortir l'importance toujours grandissante du commerce des fruits qui absorbe environ 50 pour cent des exportations générales de la colonie. C'est là une source de revenus importants ; mais, par suite d'un manque de récolte occasionné par la sécheresse ou autre intempérie, cette branche principale de l'exportation serait sérieusement affectée.

Le Gouvernement colonial a, en prévision de cet aléa, encouragé d'autres industries, telles que celle du rhum ; les résultats sont favorables et le commerce d'exportation de ce spiritueux prend un grand développement.

Rhum. — En 1904, une loi spéciale, « The Jamaica Rhum Protective Law », a été promulguée et, d'après le Commirsaire, chargé particulièrement d'en surveiller l'exécution, les planteurs ont reçu pour leur dernière récolte 20,000 liv. st. de plus

qu'ils n'auraient encaissé s'ils n'avaient pas eu de protection contre la fraude qui se pratique au préjudice des produits jamaïcains.

Il est utile de signaler que la plupart des planteurs, afin de lutter avec plus d'autorite contre la fraude, se sont associés et ont pris des contrats pour un certain nombre d'années afin de vendre leur rhum à une compagnie qui a été formée dans le but d'assurer au rhum de la Jamaïque son caractère d'origine et d'empêcher la falsification qui s'exerce à l'égard de ce produit. Cette protection aura, il n'est pas douteux, une répercussion favorable sur la vente et la consommation de ce spiritueux.

Quantité exportée : 1,464,000 gallons valant 134,115 liv. st.

Sucre. — Très intimement liée avec l'industrie du rhum, celle du sucre occupe encore une certaine place à la Jamaïque ; mais elle a à lutter contre la concurrence qui lui est faite par le sucre de betterave et la fermeture des marchés américains, conditions qui ne lui permettent pas de reprendre, comme dans les autres Antilles anglaises son ancienne importance prépondérante.

Quantité exportée : 278,927 quintaux d'une valeur de 118,544 liv. st.

Café. — On constate une moins-value dans l'exportation du café sur les chiffres de l'exercice de 1906-07 comparés à ceux de l'exercice précédent : 4,7 pour cent au lieu de 7,6 pour cent.

La quantité exportée a été en 1907 de 54,861 quintaux contre 80,772 en 1906.

Cacao. — 47,564 quintaux exportés en 1907 contre 31,066 en 1906.

Il y a donc une augmention marquée d'année en année ; beaucoup de jeunes plantations étant sur le point d'être en rapport, l'exportation du cacao est, en conséquence, susceptible de se développer.

Bois de teinture. — Un progrès sensible, attribué au développement de l'industrie tinctoriale en Angleterre, a une répercussion favorable sur le commerce des bois de teinture (campêche, bois jaune, etc.). Quantité exportée : 34,000 tonnes d'une valeur de 83,502 liv. st.

L'exportation de l'extrait des bois de teinture a augmenté à la suite de l'établissement récent d'une fabrique importante de ce produit.

Bois jaune. — Quantité exportée : 34,000 tonnes, valeur 83,502 liv. st.

Fruits. Bananes. — En première ligne il faut placer la banane ; son exportation augmente chaque année :

En 1903-04 l'exportation de la banane était de 7,803,243 régimes ;
En 1904-05 — — — 8.903,739 —
En 1905-06 — — — 14,981,145 —
En 1906-07 — — — 16,009,662 —

Les Etats-Unis continuent à être le principal marché de ce fruit, ainsi que l'indique le tableau suivant :

	1904-05	1905-06	1906-07
	—	—	—
		(Régimes)	
Etats-Unis	8.192.970	13.703.563	14.686.920
Grande-Bretagne	694.952	1.217.901	1.254.180
Canada	10.529	57.611	117.986
Autres pays	5.288	2.370	576
Total	8.903.739	14.981.145	16.009.662

La valeur attribuée à la quantité exportée en 1906-07 est de 880,531 liv. st.

La variété principalement en faveur aux Etats-Unis et exportée vers ce marché est la banane dite « Gros Michel » ; la banane de moindre dimension, dite « des Canaries » (Musa Cavendishie) trouve son débouché en Angleterre ; cette dernière espèce n'est cultivée que sur une petite échelle à la Jamaïque.

L'achat et l'exportation aux Etats-Unis des fruits de la Jamaïque sont presque exclusivement entre les mains d'une importante Société : « The United Fruit Company », dont le siège est à Boston. Les steamers de cette Compagnie partent de Boston, Baltimore et Philadelphie une fois par semaine pour Port-Antonio et Kingston (Jamaïque). L'aménagement de ces vapeurs, à service accéléré, leur permet de charger à chaque voyage une quantité considérable de bananes et d'oranges dans d'excellentes conditions de conservation.

Cette Compagnie a des agents dans toutes les localités de l'île et presque chaque gare du réseau ferré qui parcourt la Jamaïque a son entrepôt spécialement réservé à la « United Fruit C° ».

Oranges. — L'exportation des oranges va en décroissant ; cette moins-value serait due à la qualité inférieure de ce fruit dont la culture serait par trop négligée. Le tableau ci-dessous fait ressortir cette diminution :

	1903-04	1904-05	1905-06	1906-07
	—	—	—	—
		(Fruits)		
Etats-Unis	64.225.690	47.441.518	44.801.671	18.472.810
Grande-Bretagne	12.160.650	18.683.600	21.640.730	25.995.550
Canada	4.515.850	6.150.640	7.479.875	10.099.500
Autres pays	1.728.350	777.350	581.275	616.285
Total	82.630.540	73.053.108	74.503 551	55.184.145

La valeur attribuée à la vente des oranges en 1906-07 est de 70,951 liv. st.

Noix de coco. — 11,064,000 noix d'une valeur de 44,255 liv. st. Les plantations, détruites par un cyclone en 1904, se rétablissent et il y a une plus-value marquée sur l'exportation de ce fruit en 1906 : 7,092,000 noix d'une valeur de 28,369 liv. st.

Piment. — Ce produit est d'excellente qualité à la Jamaïque ; sa culture demande peu d'attention, mais la récolte est très irrégulière. Les exportations ont été les suivantes pendant les trois dernières années :

	1904-05	1905-06	1906-07
	(En livres sterling)		
Etats-Unis	69.782	29.780	34.743
Grande-Bretagne	14.938	6.373	11.670
Canada	1.119	1.412	9.863
Autres pays	51.130	12.703	22.620
Total	136.966	80.268	78.896

Tabac. — La culture et la préparation du tabac constituent une industrie qui mérite d'être signalee. L'exportation a donné la valeur de 26,485 liv. st. dont 24.815 liv. st. pour les cigares. L'industrie des cigares prospère : la vente n'en était que 11,739 liv. st. en 1897, pour passer à 17,590 liv. st. en 1903. Les cigares de la Jamaïque sont très appréciés des connaisseurs et trouvent écoulement principalement aux Antilles, dans la Guyane Anglaise, au Canada ; ils sont encore peu connus en Europe, excepté en Angleterre où il en a été expédié pour 3,217 liv. st.

A cette liste il faut ajouter les produits suivants :

	Quautité		Valeur en livres sterling
Annato	501 754	livres	5.226
Miel	16.232	—	10.108
Cire	665.000	—	4.346
Raisins	32.991	caisses	12.613
Citrons	658	—	202
Jus de citron	86.344	gallons	3.777
Mangues	444	caisses	115
Ananas	2.256	douzaines	569
Noix de Kola	65.971	livres	618
Chevaux et mulets	249	têtes	3.953
Bétail	529	—	3.577
Cuirs	404.349	livres	10.108
Peaux de chèvres	103.373	—	10.337
Laine de moutons	44.277	—	708
Libidibi	2.219	—	715

	Quantité		Valeur en livres sterling
Extraits de bois de teinture	11.204	caisses	84.919
Cassia linea	2.641	tonnes	4.028
Tortues vivantes	2.964	»	6.762
Conserves de tortue	7.522	livres	1.336
Ecailles de tortue	4.512	—	4.890

Les marchés qui ont reçu les principaux produits du sol de la « Reine des Antilles » sont les suivants :

Produits	Grande-Bretagne 1904-05	1905-06	1906-07	Etats-Unis 1904-05	1905-06	1906-07
	(En livres sterling)					
Sucre	20.340	40.077	18.765	2.561	679	273
Rhum	73.197	79.110	117.213	333	285	326
Café	14.820	18.970	18.765	18.616	27.055	17.045
Bois de teinture	2.053	2.188	2.090	26.181	33.103	29.749
Fruits	59.860	100.588	109.823	526.580	849.640	867.653
Piment	14.938	6.373	11.670	69.782	29.780	34.743

	Canada			Autres Pays		
Sucre	87.153	72.324	93.082	6.312	9.248	6.424
Rhum	2.486	1.767	1.725	16.560	17.761	14.850
Café	1.703	2.279	1.545	50.034	83.979	51.109
Bois de teinture	26	112	49	49.966	44.803	51.625
Fruits	13.869	20.682	31.795	1.507	1.362	1.305
Piment	1.119	1.412	9.863	50.330	42.703	22.620

De ces chiffres extraits de la statistique officielle il faut conclure que le meilleur débouché pour le des exportations

Sucre jamaïcain est le	Canada	74. 9 0/0
Rhum	la Grande-Bretagne	79.12 0/0
Café	les pays non dénommés.	57. 8 0/0
Les bois de teinture	—	61. 8 0/0
Les fruits	les États-Unis	85. 7 0/0
Le piment	—	44. 0/0

Achats français.

Les produits qui forment la majeure partie de l'exportation jamaïcaine en France sont le café, le piment, les bois de teinture, le rhum, le cacao.

La Jamaïque, ayant été comprise dès 1903 parmi les colonies anglaises qui ont adhéré au régime douanier des denrées coloniales visées par la loi du 24 février 1900, bénéficie de notre tarif minimum pour la vente en France de ses cafés et piments ;

nous sommes, de ce fait, d'excellents clients pour ces deux denrées.

Il est difficile de se renseigner exactement sur les quantités et valeurs des articles exportés de cette île vers le marché français, car nous n'avons aucune ligne de navigation faisant le service entre la France et la Jamaïque et beaucoup des articles qui nous sont destinés prennent ainsi la voie d'Angleterre. La statistique officielle fixe les exportations vers la France comme il suit :

	Exercice 1906-1907 — (En liv. st.)
Café	38.100
Piment	7.880
Cacao	22.757
Bois de campêche	23.000
Bois jaune	6.280
Extrait de campêche	4.191
Annotto	67
Miel	413
Rhum	5.034
Bois amer, acajou et écorce d'arbres	297
Cire	11
Libidibi	191
Cuirs	111
Total	108.282

soit près de trois millions de francs.

V° IMPORTATION.

La valeur des différentes marchandises importées à la Jamaïque pendant les trois dernières années se répartit ainsi qu'il suit :

Année 1904-1905	1.672.168
— 1905-1906	1.825.961
— 1906-1907	2.081.961

Par comparaison avec l'exercice précédent, l'augmentation constatée sur le total des importations de l'année dernière est de 255,126 liv. st. portant sur :

1° Les produits alimentaires, le bétail, les animaux vivants et les boissons :

Année 1905-06	721.255 liv. st.
— 1906-07	771.291 —
Augmentation	50.036 liv. st.

2° Les matières premières (charbon non compris) :

Année 1905-06	3.625 liv. st.
— 1906-07	4.767 —
Augmentation	1.142 liv. st.

3° Les objets manufacturés :

Année 1905-06	1.101.081 liv. st.
— 1906-07	1.305.029 —
Augmentation	203.948 liv. st.

L'importation du charbon, au contraire, a été en diminution :

Année 1905 06	82.135 liv. st.
— 1906-07	74.751 —
Diminution	7.384 liv. st.

Les importations à la Jamaïque se répartissent ainsi qu'il suit par pays de provenance :

Pays de provenance	1904-05	1905-06	1906-07
		(En liv. st.)	
Produits alimentaires :			
Grande-Bretagne	139.980	158.405	157.332
Etats-Unis	394.430	380.513	407.549
Canada	111.739	148.026	169.701
Autres pays	29.115	34.311	36.709
Matières premières :			
Grande-Bretagne	60.153	38.241	24.842
Etats-Unis	35.716	44.143	48.380
Canada	41	1.330	1.067
Autres pays	1.467	2.046	5.229
Objets manufacturés :			
Grande-Bretagne	583.461	728.326	836.911
Etats-Unis	285.662	325.566	408.296
Canada	3.537	9.062	13.609
Autres pays	23.570	38.129	46.213

Pour chaque classe de produits importés, la valeur et le pourcentage sont les suivants :

1° *Produits alimentaires* :

Angleterre	157.332 liv. st.	ou	20.4 0/0
Etats-Unis	407.542 —	ou	52.8 0/0
Canada	169.701 —	ou	22 0/0
Autres pays	34.709 —	ou	4.8 0/0

2° *Matières premières* :

Angleterre	24.842	liv. st.	ou 31.2 0/0
Etats-Unis	48.380	—	ou 60.9 0/0
Canada	1.607	—	ou 1.4 0/0
Autres pays	5.229	—	ou 6.6 0/0

3° *Objets manufacturés* :

Angleterre	836.911	liv. st	ou 64.1 0/0
Etats-Unis	408.296	—	ou 31.3 0/0
Canada	13.609	—	ou 11 0/0
Autres pays	46.213	—	ou 8.6 0/0

L'augmentation que l'on constate comparativement à l'exercice précédent porte sur :

	Liv. st.		Liv. st.
la bière	138	les soieries	2.568
le bœuf salé	12	les appareils électriques	4.237
les biscuits	2.420	les outils	3.400
les beurres	362	la bijouterie	1.284
les bougies	13	les tôles ondulées	1.434
le fromage	1.766	la clouterie	1.722
le maïs	4.343	une locomotive	6.971
le poisson conservé	5.818	le zinc en feuilles	1.902
le saumon	92	les tuyaux et robinets	2.284
la farine	13.682	les cordages	1.688
la graisse	387	la poterie	1.159
les pois et haricots	206	les meubles	1.981
le riz	390	la chapellerie	6.072
les spiritueux et cognacs	654	les instruments de chirurgie	1.013
le whisky	2.039	les cuirs manufacturés et les chaussures	22.416
le tabac manufacturé et les cigarettes	3.826	la droguerie et les produits pharmaceutiques	1.370
les barques	1.319	le pétrole	2.281
les voitures	1.089	la parfumerie	1.000
le ciment	3.033	la sellerie	1.597
les cotonnades	42.889	le savon	2.196
les tissus et laines	11.850	la papeterie	2.710
les sacs vides	5.173	les bois de charpente	30.139
les chapeaux et feutres	1.273		
la mercerie	6.971		

Voici les chiffres afférents aux principaux articles d'importation :

Bière. — 174,582 gallons d'une valeur de 30,551 liv. st. — Provenances : Angleterre, Etats-Unis, Allemagne.

Beurre. — 871,089 livres, d'une valeur de 22,904 liv. st. — Provenances : Angleterre, Etats Unis, Canada.

Je pense que si le beurre français se faisait connaître à la

Jamaïque, il aurait des chances d'y acquérir une place aussi avantageuse qu'à la Trinidad où il a défié jusqu'à ce jour toute concurrence.

Fromage. — 219,318 livres, d'une valeur de 7,310 liv. st. — Provenances : Etats-Unis, Angleterre, Canada.

Farine. — 175,696 barils, d'une valeur de 158,226 liv. st. — Provenance principale : Etats-Unis.

Pois et haricots. — 15,867 bushels, d'une valeur de 5,751 liv. st. — Provenance principale : Etats-Unis.

Nous sommes les maîtres du marché de Trinidad pour ces légumes ; on ne voit pas pourquoi nous ne pourrions pas nous créer un débouché semblable à la Jamaïque.

Poisson sec ou salé. — Valeur 116,783 liv. st. — Provenance : Canada.

Poisson conservé. — Valeur 66,363 liv. st. — Provenances : Angleterre et Canada.

Saindoux. — 166,619 livres, d'une valeur de 2,776 liv. st. — Provenance principale : Etats-Unis.

Viandes salées, lard et jambon. — Valeur 48,656 liv. st. — Provenance principale : Etats-Unis.

Lait condensé. — Valeur 26,429 liv. st. — Provenances : Allemagne, Angleterre, Etats-Unis.

Riz. — 9,928,758 livres, d'une valeur de 44,679 liv. st. — Provenances : Angleterre, Etats-Unis, Allemagne.

Avoine. — 59,387 bushels, d'une valeur de 8,413 liv. st. — Provenances : Etats-Unis, Canada, Angleterre.

Cognac. — 4,332 gallons, d'une valeur de 2,116 liv. st., dont 1,497 attribués à l'Angleterre et seulement 18 liv. st. à la France. Il est juste de penser que ces chiffres sont fictifs et que le cognac expédié d'Angleterre est d'origine française.

Vins. — 30,376 gallons, d'une valeur de 7,969 liv. st., dont la plus grande partie est attribuée à l'Angleterre et le reste à la France, aux Etats-Unis et à l'Allemagne.

Vêtements. — Valeur 6,600 liv. st., presque entièrement attribuée à l'Angleterre.

Cotonnade et bonneterie de coton. — Valeur 202,224 l. st. dont 167,473 liv. st. pour l'Angleterre et 33,982 liv. st. aux Etats-Unis.

Lainages. — Valeur 33,050 liv. st., presque entièrement attribuée à l'Angleterre.

Quincaillerie. — 52,728 liv. st., dont les trois quarts sont de provenance anglaise ; le reste est attribué aux Etats-Unis et à l'Allemagne.

Livres et papeterie. — 15,389 liv. st.. en majeure partie de provenance anglaise.

Faïence et porcelaine. — 6,165 liv. st., dont 4,552 liv. st.

pour l'Angleterre, 2,000 liv. st. pour les Etats-Unis et le reste pour l'Allemagne.

Ameublement. — 11,925 liv. st., dont plus de la moitié de provenance américaine, le reste venant d'Angleterre et d'Allemagne.

Chapellerie. — Chapeaux de feutre, 4,504 liv. st., provenance d'Angleterre ; chapeaux de paille, 10,607 liv. st., de même provenance.

Chaussures. — 49,697 liv. st., dont 31,276 liv. st. pour les Etats-Unis et 17,379 liv. st. pour l'Angleterre.

Savon. — 27,343 liv. st. ; provenant presque entièrement de l'Angleterre.

Parfumerie. — 8,938 liv. st., dont 4,445 liv. st. à l'Angleterre, 3,113 liv. st. aux Etats-Unis et 564 à la France.

Il y a diminution sur l'importation des articles suivants :

	Liv. st.		Liv. st.
Lard	450	Sel	251
Poisson salé	6.327	Moutons	837
Harengs fumés	58	Sucre raffiné	53
Jambons	499	Tabacs en feuilles	372
Chevaux et mulets	1.207	Machines et parties de machines	8.578
Lait condensé	2.161		

Importations françaises.

Certaines marchandises, qui, en réalité, sont d'origine française, mais importées par voie d'Angleterre ou des Etats-Unis, figurent aux statistiques parmi les importations de ces pays. Il est, par suite, difficile de se rendre exactement compte des quantités et valeurs des articles de provenance française qui entrent dans la consommation de la colonie.

Pour ne citer qu'un exemple, la plus grande partie des vins et cognacs importés sont attribués à la Grande-Bretagne alors qu'il est certain que ces articles sont des produits français.

Il n'existe malheureusement pas de communications directes par vapeur entre la Jamaïque et la France ; les statistiques sont établies d'après les connaissements et manifestes fournis par les négociants.

Dans ces conditions, il convient d'accepter comme approximatifs les chiffres indiqués par les statistiques officielles qui portent nos ventes à 4,250 liv. st. en 1897, 3,161 liv. st. en 1899, 1,200 liv. st. en 1905 et 2,284 liv. st. en 1906 : somme insignifiante qui se répartit sur les vins, champagnes, articles de mode, parfumerie et conserves alimentaires. Néanmoins nos ventes y sont trop faibles et on peut dire que la Jamaïque est encore à peu près inconnue de notre commerce.

Le détail des importations, que j'ai donné plus haut, fait res-

sortir que presque toutes les marchandises consommées à la Jamaïque proviennent de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Le succès des articles américains, qui sont généralement d'une qualité inférieure à celle des articles européens, ne peut avoir d'autre cause que le bon marché, l'absence de la concurrence et les bas prix du fret.

Aucun autre pays n'a pu encore se faire une place sur ce marché. L'Allemagne est la seule puissance qui ait tenté quelques efforts et obtenu un résultat appréciable puisque ses ventes se chiffrent à environ un million de francs ; cependant ses achats dans cette île n'ont pas dépassé 840,000 fr. tandis que les nôtres sont en moyenne près de trois millions de francs.

Nous pourrions, par quelques efforts, lutter sur cette place et arriver à un meilleur chiffre d'affaires : il faudrait y faire connaître nos produits alimentaires, nos vins et liqueurs, nos chaussures, notre parfumerie, nos articles de mode.

Il est vrai que les droits de douane, à peu près prohibitifs, enrayent la consommation de la plupart de nos produits ; ainsi les droits sur les vins et champagnes sont de 3 shillings 6 pence, par gallon, et de 16 shillings par gallon pour les cognacs. Les autres articles importés ont à acquitter de 16 à 25 0/0 *ad valorem*. Un assez grand nombre d'articles nécessaires à l'agriculture, au Gouvernement, à l'armée entrent en franchise.

La concurrence contre les tissus et les vêtements serait difficile ; ces objets sont fournis par l'Angleterre à des prix trop réduits. Mais je puis ajouter à la liste ci-dessus les machines de toute espèce dont la vente importante mériterait quelques efforts de la part de nos industriels.

Il y a en ce moment un excellent débouché pour la vente des matériaux de construction. On se préoccupe, en effet, de reconstruire la ville de Kingston, en grande partie détruite par le tremblement de terre du mois de janvier dernier. Il y a de ce fait une importante demande de ciment, tuiles métalliques, tôles ondulées, gouttières, fers en barre, clouterie, peintures, vitrerie, papiers peints, etc. Les objets d'ameublement trouveront également un bon débouché.

Le moyen infaillible pour arriver à prendre place dans le commerce de la Jamaïque et des Antilles Anglaises en général est de faire du « crédit » ; c'est le moyen employé par les commissionnaires de Londres. Il y a évidemment de nombreux aléas dans cette manière de procéder ; mais il faut croire que les résultats sont satisfaisants puisque la pratique continue.

D'autre part, nos négociants n'envoient point leurs voyageurs à la Jamaïque, tandis que les commis-voyageurs anglais, américains et allemands s'y succèdent sans interruption.

Un autre côté faible, pour nous, et ce n'est pas le moindre, c'est l'absence totale de tout service de navigation français : on n'a pas vu notre pavillon dans les ports de la Jamaïque depuis bien des années. La Compagnie générale transatlantique trou-

verait certainement profit à y faire passer son paquebot mensue de Fort-de-France à Santiago-de-Cuba; nos ventes en bénéficieraient également : il n'y a pas de meilleure réclame pour le commerce de nos jours que la navigation, sans compter la facilité qu'elle procure aux exportateurs.

Banques.

Une succursale de la Colonial Bank, dont le siège est à Londres.

Une succursale de la Nova Scotia Bank, dont le siège est à Halifax.

Environ 300,000 livres sterling en numéraire sont en circulation dans la colonie. Quant aux poids et mesures, ce sont les mêmes unités qu'en Angleterre.

Les transactions de banque pour les ventes sont au pair à 90 jours et de 5/8 à 3/4 0/0 à vue. Les achats se font ordinairement à 90 jours avec 1/2 0/0 d'escompte.

Les monnaies en circulation à la Jamaïque sont toutes les monnaies anglaises :

Le doublon mexicain	à raison de.	3	4	0	liv.	sterl.
Le doublon colombien	— .	3	0	0		—
Le double aigle des Etats-Unis	— .	4	2	0		—
L'aigle —	— .	2	1	0		—
Le demi aigle —	— .	1	0	6		—
Le quart d'aigle —	— .	0	10	3		—
Le dollar —	— .	0	4	1		—

Maisons de commerce

(*Renseignements fournis suivant les réserves d'usage*).

Les principales maisons de commerce établies à la Jamaïque sont les suivantes :

A Kingston.

Articles de mercerie, modes, parfumerie, chaussures : E. R. Mordecal; Pittam's Commercial Agency; E. C. Brod hurst; J. Few (New Central store); Hepburn Mc Carthy C°; W. H. Lundie. — E. D. Kinhead; D. A. Bouzi (The French store); Gill T°.

Spécialité de modes : Mrs. C. Motta; Nathan Sherlock C° Ltd; Branday Edwards C°; H. N. Goldring; Sarro et Miller; S. N.; Shoneair (Trafalgar House).

Horlogerie : W. R. Gillies (The Educational Supply store); E. V. Hoffman.

Bijouterie : G. W. Abraham.

Meubles : Thomas N. Aguilar.

Epicerie : Tozer C° (Waterloo House Agency) ; The Army and Navy Store ; E. D. Kinhead Ltd ; J. M. Crosswell C° ; Macmish Ltd ; L. Nunes ; James Dunn ; I. Salomon and Son ; The Antilles Rum et Wine C° (H.-E. Da Costa, propriétaire).

Jouets, cartes postales : Mme Adeline Lopez.

Maisons de commission, agents généraux : Patrick Dunn ; Lascelles de mercado ; Fred. L. Meyers and Son ; Teofani C° ; G. Eustace Burke and Brothers ; Williamsou Brothers.

Port Antonio.

Droguerie, épicerie, parfumerie, mercerie, modes, etc., A. Aug. Brown.

Montego Bay.

Mercerie, modes et parfumerie, quincaillerie, meubles, etc. : C. E. Soars C° (The Variety Store) ; T. Ainsworth. A. H. Brown and Brothers; E. R. Turnbull.

Les principaux journaux sont :

The Gleaner Tirage 5.000 exemplaires.
The Daily Telegrah — 4.400 —

Ces deux journaux sont imprimés à Kingston.

VI. NAVIGATION

231 voiliers donnant un tonnage de 44,415 tonnes et 1,244 vapeurs représentant 1,474, 872 tonnes constituant les entrées à la Jamaïque pendant l'exercice 1906-1907.

D'autre part, il a été expédié 220 voiliers donnant 38,139 tonnes et 1,235 vapeurs jaugeant 1,469,050 tonnes.

Pendant cette période la navigation à vapeur sous pavillon anglais s'est amoindrie, en comparaison de la période précédente, de 42 navires représentant 70,050 tonnes, que fait ressortir le tableau suivant :

Année 1905-6.	374	vapeurs anglais	jaugeant	576.733 tonn.
— 1906-7.	332	—	—	506.683 —
En moins.	42			70.050 tonn.

D'autre part, la navigation à vapeur étrangère (Etats-Unis et Allemagne) a augmenté pendant le même exercice de 145 navires et 190,480 tonnes, que fait ressortir le tableau suivant :

Année 1905-6.	787	vapeurs étrangers	jaugeant	777.709 tonn.
— 1906-7.	932	—	—	968.189 —
En plus.	145			190.480 tonn.

Il s'ensuit que la navigation à vapeur anglaise perd sur le nombre des navires 11.8 0/0 et sur le tonnage 12.1 0/0 ; la navigation à vapeur étrangère gagne sur le nombre des navires 18.4 0/0 et sur le tonnage 24.4 0/0. La navigation à vapeur étrangère s'est donc non seulement emparée de l'augmentation du commerce, mais s'est de plus appropriée 11.8 0/0 du fret réservé l'année précédente aux Compagnies anglaises.

Les ports de la Jamaïque sont par ordre d'importance :

Kingston ;
Port-Antonio ;
Port-Maria ;
Montego Bay ;
Port-Morant ;
Morant Bay ;
Saint-Ann's Bay,
Falmouth ;
Black river ;
Lucea ;
Sav.-la-Mar.

La République entretient à Kingston une agence consulaire placée sous la juridiction du vice-consulat de France aux Antilles anglaises, établi à la Trinidad.

M. Graillet,
Vice-Consul de France à La Trinité.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.* (L'ouvrage complet.	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*. . .	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*. .	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904* . . .	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904* . . .	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*.	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*.	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905* . .	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs.	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*.	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* . . . . . (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 16 AVRIL 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 703

BELGIQUE

Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix.
680.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1906	» 60
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907.	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905 et 1906	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 30
685.	—	**Espagne** : Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20
686.	—	**Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique.	» 20
688.	—	**Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30
689.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits : Le commerce des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchéfou en 1906. Commerce français	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906.	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie.	» 20
702.	—	**Jamaïque** : Situation commerciale de la Jamaïque Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20

BELGIQUE

Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906 (1).

Liége... Au point de vue économique, l'année 1906 a été, comme les précédentes, particulièrement favorable à la Belgique. La statistique générale du pays, publiée par le ministère des finances, en permettant la comparaison avec les années antérieures, montre l'accroissement notable du commerce extérieur pendant l'année écoulée.

A l'importation, le commerce général s'est élevé à 25,850,700 tonnes représentant une valeur de 5,725,800,000 fr., contre 23,371,200 tonnes d'une valeur de 4,989,900,000 fr. en 1905.

A l'exportation, le commerce général qui était en 1905 de 19,331,400 tonnes d'une valeur de 4,256,000,000 fr. s'est élevé en 1906 à 21,174,800 tonnes valant 5,062,700,000 fr.

Les chiffres du commerce belge, — abstraction faite du transit, très considérable, étant donné la situation du pays et la facilité des communications, — prouvent à l'évidence que l'augmentation des transactions internationales est bien due à la prospériré de l'industrie indigène.

Pour le commerce d'importation, on constate en 1906 un mouvement de 21,418,300 tonnes, représentant une valeur de 3,454,000,000 fr. contre 3,068,300,000 fr. en 1905 (augmentation de valeur : 12,6 0/0 du total).

A l'exportation, les chiffres passent de 2,333,700,000 fr. en 1905 à 2,793,800,000 fr. en 1906. L'augmentation de valeur par rapport à l'exercice précédent est ici de 19,7 0/0 du total.

La province de Liége qui, après celle du Hainaut, possède le centre industriel le plus important de la Belgique, a naturellement participé dans une large mesure à la prospérité économique du pays. La production des mines de houille, des fabriques de coke et d'agglomérés, des hauts-fourneaux, fabriques de fer et aciéries, des fonderies de plomb et de zinc, etc., est en avance notable, soit par la qualité, soit par la valeur des produits.

Mines de houille.

La production des mines de houille, qui avait progressivement diminué en 1904 et 1905, s'est relevée sensiblement en 1906 pour dépasser même celle de l'année 1903, où elle avait atteint un maximum.

---

(1) Précédent rapport annuel du même poste, fascicule n° 587.

La demande de charbon est d'ailleurs assez soutenue pour que l'on cherche à tirer des installations existantes tout l'effet utile possible. La difficulté d'augmenter la production et même de la maintenir, réside dans la question ouvrière ; la main-d'œuvre est rare, les journées perdues sont nombreuses et les ouvriers mineurs dont le gain est assez élevé, ne désirent nullement fournir un plus grand rendement dans la crainte d'une répercussion défavorable sur les salaires. La situation est donc tendue ; d'un côté, l'obligation de produire beaucoup pour satisfaire aux besoins croissants de l'industrie et de l'autre la limitation des moyens de production.

La rareté de la main-d'œuvre s'est nettement révélée dans la région de Liége. Si on consulte le mouvement de la Bourse du Travail de Liége, on constate qu'en raison de la prospérité industrielle que je viens de signaler, il s'est produit un fléchissement notable dans les demandes d'ouvrage.

Les offres des patrons ont également diminué relativement à l'année précédente; elles ont été en 1906 de 1,911, contre 2,210 en 1905; les demandes des ouvriers se sont élevées à 3,469 contre 4,116 l'année précédente.

Le gouvernement a permis de remédier dans une certaine mesure au manque d'ouvriers en instituant sur ses chemins de fer, il y a plusieurs années, les abonnements de semaine à prix très réduits, permettant aux travailleurs de se rendre à peu de frais de leur domicile au lieu de leurs occupations. Ainsi, un abonnement de ce genre, donnant droit à six voyages, aller et retour, de 100 kilomètres, par semaine, revient à 3 fr. 15. De cette façon, les ouvriers de tout le pays et de la région flamande notamment, affluent vers les centres industriels et par leur concurrence à la main-d'œuvre locale, ils contribuent à maintenir les salaires à un taux modéré.

Quant aux journées de travail, il faut remarquer que la grande majorité des ouvriers chôment le lundi ; beaucoup d'entre eux regagnent le temps perdu en travaillant certains jours de la semaine pendant 12, 15 ou 18 heures consécutives. Ce chômage individuel et volontaire tend même à augmenter : la prime de régularité qui consistait à payer une treizième journée aux ouvriers qui avaient travaillé douze jours par quinzaine a été remplacée dans certains charbonnages par une prime de 25 centimes par jour à tout ouvrier qui aura travaillé non plus douze jours, mais onze jours par quinzaine.

D'un relevé fait par l'administration des mines, pour le 1er semestre 1906, il résulte qu'en moyenne 10,7 0/0 des ouvriers du fond s'absentent journellement.

On sait qu'il a été question récemment de l'instauration de la journée de huit heures pour le travail dans les mines, à l'occasion de la revision de la loi sur les mines (la loi actuelle date de 1810) ; un projet de loi avait même été voté par la Chambre, mais il a été retiré par le gouvernement. Au cours de l'enquête

qui fut décrétée ensuite et dont fut chargée une commission spéciale qui siégea dans les principaux centres d'extraction, l'immense majorité des ouvriers se déclarèrent partisans de l'adoption immédiate de cette réforme; certains acceptèrent cependant la limitation progressive de la journée de travail. Quant aux patrons, tous prétendirent que cette modification entraînerait inévitablement une diminution de la production. Ils combattirent les arguments des ouvriers qui alléguaient qu'avec une meilleure organisation du travail il serait possible de produire plus en moins de temps. Les travailleurs se plaignaient notamment du service des boisages et des lampes et réclamaient un meilleur aérage des ouvrages souterrains.

Jusqu'à présent aucune solution n'est intervenue.

Néanmoins, de grands progrès ont été réalisés pour garantir le personnel ouvrier tant contre les maladies qu'ils peuvent contracter par le fait de leur travail dans la mine que contre les accidents auxquels leur métier les expose.

L'ankylostomasie notamment, est activement combattue par les pouvoirs publics. Les mesures prophylactiques dirigés contre cette maladie dans le bassin minier de Liége nécessitent de très nombreuses analyses microscopiques de déjections ainsi que la mise en traitement des ouvriers reconnus atteints du parasite. Toutes les recherches sont centralisées au Dispensaire du Mineur, institution subventionnée par la Province et les Sociétés charbonnières et administrée par le directeur de l'Institut provincial de bactériologie.

En 1906 on a terminé au laboratoire de microscopie du Dispensaire du Mineur le recensement de tous les ouvriers atteints et leur mise en traitement. Pour compléter cette mesure et éviter le retour de l'épidémie ou son développement, il fut décidé par les directions de tous les charbonnages de faire examiner chaque homme avant son admission. On assurait ainsi la protection des mines et on découvrait occasionnellement des individus atteints que l'on forçait indirectement à accepter le traitement, les ouvriers reconnus porteurs du parasite étant refusés partout.

Toutes ces mesures ont eu pour résultat de réduire considérablement l'épidémie. De 26 à 27 0/0, moyenne générale des individus atteints en 1902, le chiffre est tombé graduellement à 17 0/0, puis à 12 0/0, puis à 9 0/0; en décembre 1906 on a relevé la moyenne mensuelle la plus faible observée jusqu'à présent: 5 0/0.

En ce qui concerne les précautions prises pour éviter dans la mesure du possible les accidents nombreux auxquels sont exposés les travailleurs des mines, il faut citer:

1° La vérification des câbles d'extraction, examinés périodiquement par des hommes expérimentés, qui notent leurs observations sur un registre *ad hoc*. Le registre doit être présente à toute inspection de l'Administration des Mines. De plus, l'Asso-

ciation des Industriels de Belgique se charge de surveiller la fabrication des câbles de mines et les vérifie également pendant leur usage. Chaque semaine un délégué de cette association examine le cable au point de vue de sa résistance et de son degré d'humidité.

Les fabricants en garantissent la solidité pour une période de 22 mois, après lesquels l'exploitant est seul responsable des accidents. Leur emploi n'excède généralement pas la durée de la garantie.

La majeure partie des câbles sont fabriqués en fibres végétales ; le chanvre de Manille est le plus souvent employé.

Bien que pour une résistance déterminée les cables d'acier soient d'un volume beaucoup plus faible, leur usage ne s'est pas encore généralisé dans les charbonnages belge. La charge de rupture des fils d'acier employés atteint parfois 130 kilog. par millimètre carré de section. Ces aciers sont de provenance anglaise ou allemande.

2° L'emploi des freins ou parachutes, destinés à éviter les accidents provoqués par les ruptures de câbles. De nombreux systèmes ont été proposés mais aucun n'a, à ma connaissance, donne des résultats appréciables.

3° La réglementation des explosifs, mesure prise par le gouvernement dans l'intérêt également de la sûreté des mines : Il n'existe pas en Belgique de commission des explosifs. Les inspecteurs des Mines doivent veiller à ce que les produits consommés soient conformes aux règlements sur la matière. Ainsi, les charbonnages grisouteux, (rares dans la région de Liége) ne peuvent employer que des explosifs à basse température d'explosion. De plus, les fabricants doivent remettre à chaque client et même à l'Administration des Mines, les formules de leurs explosifs. Ceux-ci sont généralement exempts de nitro-glycérine et constitués d'azotate ammonique associé à des dérivés azotés aromatiques. Tels sont : l'explosif Favier, la tritorite, la nitro-ferrite, le flammivore, etc.

L'absence de grisou dans les mines de cette région permet l'usage de la poudre noire ordinaire ; c'est l'explosif le plus souvent employé. La déflagration est obtenue par l'étincelle électrique et parfois même au moyen des mèches.

Deux systèmes de lampes sont en usage : la lampe Mueseler, à l'huile ordinaire, et la lampe Wolf, à benzine et à rallumage automatique.

Les mines sont visitées régulièrement par un ingénieur, délégué par l'Administration et chargé de se rendre compte de l'observance des mesures édictées pour la sécurité et l'hygiène des travailleurs. En outre, aucun travail ne peut être exécuté sans l'autorisation de l'administration des mines.

En ce qui concerne les mines de charbon, la proportion des accidents mortels par 10,000 ouvriers du fond a été de 10,87 0/0

en 1906. Les éboulements, y compris les chutes de pierres et de blocs de houille dans les chantiers et les voies de communication occasionnent le plus grand nombre des accidents survenus dans les travaux miniers ; la proportion atteint près de 50 0/0. Le transport et la circulation des ouvriers, tant par les voies de niveau que par les plans inclinés viennent ensuite, mais le nombre d'accidents dus à ces causes est notablement inférieur au précédent. L'emploi des explosifs n'a donné lieu qu'à un seul accident mortel ; il en est de même de l'électricité ; enfin, un accident est dû à un coup d'eau.

D'autre part, je crois utile de signaler une mesure importante prise par les patrons pour sauvegarder leurs intérêts : La constitution du « Syndicat des Charbonnages liégeois ». Cet organisme s'occupe de la vente des combustibles extraits ou fabriqués par ses affiliés. (Il existe également un syndicat spécial des producteurs de coke.)

Le but de ce syndicat a été de mettre fin à la concurrence qui existait auparavant entre les charbonnages, de centraliser le service de la vente et celui des renseignements commerciaux et de parvenir de cette façon à élargir le champ d'action et à développer l'exportation ; de régulariser le taux du prix de vente et le mode de sa variation ; de favoriser l'aide réciproque des membres en cas de grève ou de crise.

Chaque société affiliée paie au syndicat une redevance proportionnelle pour couvrir les frais généraux de son fonctionnement.

Le personnel technique des mines est formé par les Ecoles des Mines ; la plus importante est celle de l'Université de Liége. Cette école, fréquentée par plus de 600 étudiants, dont un grand nombre d'étrangers, délivre le diplôme d'ingénieur des mines. La durée des études est de cinq années ; les deux premières sont uniquement consacrées à l'étude des sciences naturelles et des mathématiques ; après la deuxième année, l'élève peut obtenir le diplôme de candidat ingénieur. Dans les trois dernières années, les élèves se spécialisent dans les branches directement utiles à l'ingénieur : l'exploitation des mines, des chemins de fer, la mécanique, la chimie analytique, la géologie, etc. Les ingénieurs des mines, obtiennent, après une année d'études à l'Institut Electro-technique Montefiore, qui dépend également de l'Université, le grade d'ingénieur électricien. Actuellement un grand nombre de jeunes ingénieurs complètent leurs études de cette façon à cause de l'emploi toujours croissant de l'électricité dans l'exploitation des mines.

Le bassin minier de la province de Liége comprend trois arrondissements des mines, ayant chacun à leur tête un ingénieur en chef-directeur et comptant ensemble 81 exploitations dont 43 ont été en activité en 1906. Au point de vue de la situation géographique et de la nature des charbons extraits, l'administration des mines a classé les charbonnages de cette province en cinq groupes Le premier comprend les charbonnages du bassin de Huy, n'exploitant que quelques petites couches infé-

rieures. Le second groupe est de beaucoup le plus important ; il comprend les charbonnages de Seraing et des localités voisines exploitant les mêmes veines dans des conditions à peu près analogues et fournissant principalement des charbons gras et demi-gras, à l'exclusion des charbons maigres. Le troisième groupe, dont le centre se trouve dans les localités d'Ans et de Montégne se caractérise par des veines faiblement inclinées fournissant surtout des charbons demi-gras (a peu près les 3/4 de la production ; le reste se partage entre charbons gras et une moindre partie de maigres. Le quatrième groupe comprend les mines dites de Liége et de la basse Meuse ; dans ses grandes lignes, le gisement exploité ne diffère guère du précédent ; à part une minime proportion de charbons gras, l'extraction se répartit à peu près également en charbon demi-gras et charbon maigre. Enfin, le groupe du Plateau de Herve fournit presque exclusivement des charbons demi-gras ; l'allure « chiffonnée » des gisements de cette région a pour effet de fournir une forte proportion de poussière de charbon dont on tire un assez grand parti pour la fabrication des agglomérés.

D'une façon générale, c'est dans le deuxième groupe que l'exploitation atteint la plus grande profondeur (940 mètres) ; d'autres puits atteignent respectivement 849, 803, 700 mètres ; enfin, les puits dépassant 600 mètres sont assez nombreux

Comparés aux chiffres d'il y a dix ans ces indications dénotent un approfondissement important des travaux d'exploitation et une marche assez rapide vers l'épuisement des richesses houillères du bassin de Liége. Néanmoins il convient de remarquer que l'exploitation du charbon n'a pas toujours atteint les profondeurs indiquées ci-dessus, celles-ci étant souvent relatives à des travaux de préparation de nouveaux étages.

La profondeur des gisements est très variable : à quelque distance à l'est de Namur les couches inférieures affleurent, à tel point que l'exploitation se fait souvent par plans inclinés et non par ascenseurs.

A Liége, la profondeur paraît dépasser 1,500 mètres.

La largeur du gisement, qui est de plus de 15 kilomètres à l'est de Liége, va en se rétrécissant vers l'ouest, il y a même près de Samson (aux environs de Namur) une solution de continuité qui divise en deux grandes parties le bassin houiller belge actuellement exploité. Au delà de Namur, le gisement s'élargit progressivement vers l'ouest, le long de la Sambre. Le charbon extrait dans cette région (dite de la Basse-Sambre) est généralement de mauvaise qualité et ne peut guère servir que pour la cuisson des briques, le chauffage des chaudières et des foyers domestiques.

Le commerce et l'exportation du charbon sont facilités par un réseau très important de voies ferrées, de rivières et de canaux. La voie fluviale, beaucoup moins onéreuse, est usitée de préférence quand la destination le permet. Vers la France, les expor-

tations se font par la Meuse et la Sambre, reliées par le canal de l'Oise au bassin de la Seine ; vers la Hollande par la Meuse, le canal de Liége à Maestricht, le canal de la Campine et le canal du Nord ; enfin, vers le port d'Anvers, soit par Charleroi et Bruxelles, soit par Liége, Maestricht et le canal de la Campine. La canalisation de la Meuse, projetée en aval de Maestricht faciliterait beaucoup l'écoulement des produits vers les ports hollandais, peut-être au détriment du port d'Anvers.

Le transport du charbon jouit sur les chemins de fer belges de tarifs réduits qui favorisent l'expédition soit vers les ports d'embarquement, soit directement à l'étranger.

L'industrie souffre néanmoins assez souvent de crises de transport, d'autant plus préjudiciables que les centres industriels belges sont desservis directement par les grandes lignes internationales à mouvement de voyageurs et de marchandises très intense.

Ce sont les lignes : de Bruxelles à Namur vers Arlon et la Suisse ; de Bruxelles à Liége et Cologne ; de Paris à Cologne, par Charleroi et Liége ; d'Anvers et Bruxelles vers Paris, par Mons. Ces crises sont occasionnées par l'accroissement subit du trafic, déjà énorme en temps normal. L'administration essaie d'y remédier en augmentant et en améliorant le matériel. Plus de 500 locomotives très puissantes et très perfectionnées ont été mises en service par l'Etat dans ces 3 ou 4 dernières années, tant pour trains de marchandises que de voyageurs. D'après une déclaration que fit à la Chambre des Représentants, M. Liebaert, ancien ministre des chemins de fer, postes et télégraphes, il y avait au mois d'avril 1907, 3,445 locomotives en service sur le réseau de l'Etat Belge, contre 2,571 au commencement de 1899. Comparé à l'étendue du réseau en question, ce chiffre donne une moyenne de 85 locomotives par 100 kilomètres exploités.

Province de Liége. — En 1906, l'extraction totale nette des mines de houille de la province de Liége a atteint 6,014,140 tonnes alors que l'année précédente elle était seulement de 5,874,410 tonnes ; il y a donc une augmentation de 2,4 0/0 environ.

La valeur moyenne de la tonne de charbon qui avait été de 13 fr. 37 en en 1904. 13 fr. 48 en 1905, s'est élevée brusquement à 15 fr. 71 en 1906. Cette majoration du prix, combinée à l'augmentation de la production, a fait passer la valeur totale de celle-ci à la somme de 91,470,400 fr., supérieure de 15,277,250 fr. à la valeur de la production de l'année 1905. Si on examine séparément le prix moyen par tonne des diverses qualités de charbon on constate que la hausse générale de l'année est inégalement répartie ; elle est de 1 fr. 30 sur les charbons maigres, de 2 fr. 27 sur les demi-gras et de 2 fr. 53 sur les gras. L'augmentation générale est de 2 fr. 23 par tonne.

Le 31 décembre 1906, la puissance nominale totale des ma-

chines à vapeur destinées à l'exploitation de la houille s'élevait à 52,977 chevaux.

Ces machines se subdivisaient en :

130 moteurs d'extraction d'une puisssance totale de 19,646 chevaux;

127 moteurs d'épuisement d'une puissance totale de 15,249 chevaux ;

111 moteurs d'aérage d'une puissance totale de 4,828 chevaux ;

485 moteurs d'usages divers d'une puissance totale de 13,254 chevaux.

Dans la dernière rubrique sont compris 39 moteurs d'une puissance totale de 3,730 chevaux produisant l'électricité employée pour l'éclairage, le transport de force à des appareils de triage et de lavage des charbons, etc., et même pour actionner des machines d'extraction, des ventilateurs et des pompes d'épuisement. Cependant, dans les travaux souterrains, l'électricité est peu employée ; la force motrice y est fournie soit par l'air comprimé, soit par l'eau sous pression.

En 1906, 34,533 ouvriers ont été occupés dans les charbonnages de la province de Liége. Ce nombre se décompose en 25,768 ouvriers occupés dans les travaux souterrains et 8,785 à la surface. Les nombres qui précédent se rapportent au personnel normal occupé dans les travaux ou les dépendances de la surface, mais non au personnel inscrit qui est sensiblement plus nombreux. Comme j'ai eu l'occassion de le faire observer précédemment, plus de 10 0/0 des ouvriers font journellement défaut. Le nombre total de journées de travail effectuées en 1906 s'est élevé à 10,560,260. De la comparaison de ce nombre avec celui des ouvriers occupés, il résulte que ceux-ci ont fourni en moyenne 306 journées de travail.

Les ouvriers abatteurs sont généralement payés à la tâche; certains travaux spéciaux s'effectuent à l'entreprise ; la besogne est adjugée à un contremaître qui se charge lui-même de former une équipe.

Le salaire journalier brut des ouvriers de toutes catégories a été en moyenne de 4 fr. 53 et le salaire journalier net de 4 fr. 51 ; en 1905, ce salaire était seulement de 4 fr. 09 ; le chiffre de 1906 est donc supérieur au précédent de 10,3 0/0. La minime différence existant entre le salaire brut et le salaire net est due aux retenues faites pour les institutions de prévoyance, les amendes, etc. Pour comparer ces salaires à ceux des ouvriers des mines françaises il est indispensable de connaître les prix des principales denrées, des vêtements et des loyers des maisons ouvrières. On peut arriver de cette façon à se rendre compte approximativement des salaires réels c'est-à-dire de la capacité d'échange qu'ils procurent.

Les ouvriers se logent généralement en chambres non meublées

dont les loyers s'élèvent au minimum à 5 ou 7 fr. par mois Les ménages nombreux louent de petits appartements de deux pièces qui peuvent s'obtenir pour 10 fr. par mois environ.

Prix des denrés alimentaires :

Pain	le kilog.	0 fr. 25 à 0 fr. 30.
Beurre	—	2 fr. 50 à 3 fr. 50.
Œufs	la pièce	0 fr. 08 à 0 fr. 20, suivant la provenance ou les saisons. (On consomme de grandes quantités d'œufs importés d'Italie et de Russie, les premiers étant de meilleure qualité.)
Café	le kilog.	1 fr. 30 minimum.
Lait	le litre	0 fr. 25.
Viande fraiche	le kilog.	1 fr. 50 à 3 fr. 00, suivant la qualité.
Sel	—	0 fr. 05.
Allumettes . .	la boite	0 fr. 01.
Pétrole	le litre	0 fr. 15.
Sucre	le kilog.	0 fr. 65.

Un costume d'ouvrier de bonne qualité se paie au moins de 20 à 30 francs.

Enfin, les ouvriers ont droit à une certaine quantité de charbon qui leur est livrée à prix réduits et qui est suffisante pour les besoins d'un ménage.

Les habitations ouvrières construites par les Sociétés industrielles ne rencontrent en général que peu de faveur parmi les travailleurs du bassin de Liége. Quelques Compagnies de la région en ont cependant bâties mais n'ont pas continué dans cette voie ; elles offraient à leurs ouvriers des maisons de 5 pièces pour un loyer de 15 à 20 fr. par mois. Il existe d'autre part de nombreuses Sociétés s'occupant uniquement de la construction de maisons ouvrières, subsidiées par les Pouvoirs publics et les Compagnies industrielles. Ces organismes construisent des maisons dont le loyer comprend, en même temps que la redevance locative, une annuité qui assure au locataire la propriété de l'immeuble au bout d'un certain nombre d'années (20 ou 25 ans). Souvent, moyennant une redevance un peu supérieure, la maison appartient à la veuve en cas de décès du mari avant l'expiration du terme. Ces Sociétés font également des prêts pour la construction de maisons.

L'ouvrier mineur belge se montre particulièrement nomade, en même temps que peu prévoyant. La propagande pour l'amener à se constituer une pension de retraite a eu moins de succès auprès de lui qu'auprès des autres corps de métiers.

Un charbonnage de la région a fait en 1906, sous forme d'encouragement à la prévoyance, un essai de participation de ses ouvriers stables dans les bénéfices. La direction a affecté une somme de 6,000 fr. à la répartition de subsides qui seraient inscrits sur un livret de la Caisse d'Epargne et de Retraite au nom des ouvriers ayant au moins 5 ans de service au charbonnage ; elle promet, en outre, de majorer annuelle-

ment d'une somme à déterminer les livrets dans lesquels le versement fait par le charbonnage aura été conservé intact ou augmenté. On espère pouvoir majorer le crédit annuellement si l'essai est fructueux.

Les salaires interviennent dans les dépenses totales des exploitations charbonnières pour 60,2 0/0. Pour l'ensemble des charbonnages de la province, ces dépenses sont supérieures de plus de 8 millions à celle de l'année 1905 ; l'augmentation est due surtout à la hausse des salaires.

Le bénéfice général a dépassé celui de l'année précédente de 6,716,150 fr. Le bénéfice moyen par tonne a passé de 1 fr. 42 à 2 fr. 51. Dans certaines mines cependant, ce gain atteint e dépasse même 5 fr. par tonne.

Neanmoins, malgré les brillants résultats financiers des Sociétés exploitantes, et des dividendes en général notablement supérieurs à ceux de 1905, les cours des valeurs charbonnières à la Bourse de Bruxelles sont plutôt en recul. Ce fait es dû principalement à la crise monétaire qui sévit actuellement. Les rentes belges 3 0/0, fonds d'Etat, généralement très stables, sont du reste atteintes également par cette crise, puisque les cours, qui l'année dernière étaient voisins du pair (99,75 environ), sont actuellement inférieurs à 96.

Fabrication du coke.

Des fours à coke sont annexés à beaucoup de charbonnages ; leurs installations sont en général très perfectionnées La houille est chauffée par la combustion des gaz provenant de sa distillation et dont la chaleur est utilisée d'autre part au chauffage des chaudières. Dans la plupart des cas on procède préalablement à la récupération des sous-produits de cette distillation : ammoniaque, benzine, etc,

La production du coke a fortement progressé en 1906 ; elle s'est élevée à 713,600 tounes d'une valeur de 17,909,150 fr. contre 611,500 tonnes valant 12,491,900 fr. en 1905. La valeur moyenne de la tonne s'est accrue de 4 fr. 66, soit près de 23 0/0.

Sur 953,170 tonnes de charbon destinés à cette fabrication, 332,010 tonnes venaient de l'étranger. La proportion de charbon étranger est plus forte que l'année précédente, à tel point que l'augmentation de la production n'a été obtenue que grâce à l'accroissement de l'importation de la matière première.

Fabrication des agglomérés.

Cette industrie est également en progrès. La production s'élève à 279,210 tonnes, valant 5,077,850 fr., soit 18 fr. 19 en moyenne par tonne. Elle a dépassé de 10,800 tonnes celle de l'année précédente et le prix moyen de la tonne a augmenté de 2 fr.58, soit 16 1/2 0/0. La valeur globale de la fabrication était de 4,033,600 fr. en 1905.

Les fabriques d'agglomérés sont en général annexées aux charbonnages possédant des lavoirs à charbon et des fours à coke. Cette fabrication est favorisée par l'usage presque exclusif des briquettes pour le chauffage des locomotives du chemin de fer de l'Etat (spécialement du nouveau type de locomotive à haut foyer).

Chaque année, le gouvernement procède à deux adjudications qui ont lieu simultanément aux gares de Liége et de Charleroi, au mois d'avril et au mois d'octobre. C'est surtout au moment de ces adjudications que se produisent en Belgique les variations de prix du charbon.

Exportation du combustible.

Les exportations totales des combustibles, de la province, se chiffrent par 1,318,330 tonnes; elles sont inférieures de 114,250 tonnes à celles de 1905.

Les expéditions de houille vers la France ont quelque peu augmenté ; il y a eu, par contre, diminution sensible des envois vers le Zollverein (l'exportation de 1905 a été exceptionnelle, par suite des grèves de Westphalie). Pour les pays d'outre-mer, les exportations sont devenues tout à fait insignifiantes.

Province de Namur.

Les mines de la province de Namur, au nombre de 33, dont 11 ont été en activité, sont, au point de vue administratif, groupées en un arrondissement. La production de 1906 est notablement en progrès sur celle de l'année précédente ; elle a augmenté de 118,740 tonnes, passant de 742,000 à 860,740 tonnes. De plus, par suite de la forte augmentation de prix signalée précédemment, la valeur du charbon s'est accrue de 3,663,400 fr., pour arriver au chiffre de 11,925,750 francs.

En même temps que les prix de vente, les salaires ont augmenté dans d'assez fortes proportions. Pour les ouvriers occupés aux travaux souterrains, les salaires journaliers moyens se sont élevés à 5 fr. 38, contre 4 fr. 52 en 1905. (Les ouvriers abatteurs ont touché en moyenne 6 fr. 01 par jour). Quant aux ouvriers occupés à la surface, ils ont reçu en moyenne 3 fr. 21 par jour (0 fr. 21 de plus que l'année précédente).

Le tableau ci-après indique la répartition des ouvriers par sexe et par catégorie d'âge :

			1905	1906
Ouvriers occupés à l'intérieur	Hommes	de 12 à 14 ans. . .	54	98
		de 14 à 16 ans. . .	130	157
		au-dessus de 16 ans	2.565	2.838
	Femmes au-dessus de 21 ans . .		»	»
		Totaux. . .	2.749	3.093

			1905	1906
Ouvriers occupés à la surface	Hommes	de 12 à 14 ans. . .	114	133
		de 14 à 16 ans. . .	106	87
		au-dessus de 16 ans	1.000	926
	Femmes	de 12 à 16 ans. . .	47	47
		de 16 à 21 ans. . .	35	44
		au dessus de 21 ans	12	12
		Totaux. . .	1.314	1.249

Dans cette province également, la fabrication des agglomérés de houille a fait de sérieux progrès. En quantité, la production est la plus élevée qui ait été atteinte jusqu'à présent.

	Production (Tonnes)	Valeur (Francs)
1905	121.740	1.811.900
1906	151.040	2.084.950

Les exportations de combustible vers notre pays ont augmenté par rapport à l'année dernière ; 81,6 0/0 de l'exportation totale de houille et 75 0/0 de l'exportation totale d'agglomérés ont été dirigés vers la France. Pour les autres pays, les exportations ont diminué en général, sauf une légère augmentation des envois d'agglomérés en Allemagne et de houille vers le Grand-Duché du Luxembourg.

Carrières.

Province de Liége. — Cette exploitation est en progrès. Sa valeur totale s'est élevée, en 1906, à 13,440,950 fr., au lieu de 13,227,100 fr. l'année précédente.

On ne peut accepter que sous réserves les renseignements de la statistique des carrières ; aucun contrôle ne peut être exercé à cet égard ; les chiffres ne doivent être considérés que comme une approximation permettant de se faire une idée de l'importance de cette industrie et des principales fluctuations qu'elle subit.

La production de la pierre de taille bleue (33,880 m³., valant 4,070,000 fr.) a diminué de 4,260 m³ en quantité et de 516,650 fr. en valeur. Le prix moyen du mètre cube est resté pour ainsi dire le même : environ 120 fr.

Quant aux pavés en grès (29,385,000 pièces, valant 3,272,500 fr.), la production a encore augmenté de 620,000 pavés et la valeur totale de 120,250 fr. Le prix moyen du mille a passé de 109 fr. 59 à 111 fr. 37 fr.

La production des pavés en calcaire est également en progrès. Le prix moyen est de 74 fr. 01 le mille, donc sensiblement moins élevé que celui des pavés en grès. Cette fabrication n'utilise, du reste, que les résidus de l'exploitation des carrières de petit granit.

La fabrication de la chaux s'est sensiblement développée pendant l'année envisagée. Le prix moyen du mètre cube est de 7 fr. 58, contre 7 fr. 37 en 1905, 6 fr. 81 en 1904 et 6 fr. 57 en 1903 ; la hausse paraît continue.

L'extraction des phosphates de chaux a été assez active ; les prix sont en hausse : 6 fr. 93 par tonne au lieu de 6 fr. 65 en 1905.

Pour les autres produits des carrières, les fluctuations sont peu importantes.

Province de Namur. — Dans cette province, la production des carrières a légèrement diminué par rapport à l'année précédente ; la valeur de l'extraction totale s'est élevée à 11,726,750 fr., contre 11,923,200 en 1905. Le nombre des ouvriers a aussi légèrement fléchi ; il est tombé de 6,771 à 6,454. Les principaux produits sont : les marbres, les pierres de taille, les pavés en grès, la chaux, la terre plastique, le sable pour verreries.

L'industrie marbrière est assez importante dans la province de Namur, et elle donne lieu à l'exportation d'une partie de la production. On y extrait des marbres noirs, bleus et rouges.

Province de Luxembourg. — L'exploitation des carrières est restée la branche la plus importante de l'industrie extractive de cette province. La production du marbre, qui avait fortement diminué en 1905, est redevenue en quantité ce qu'elle était en 1903 et 1904 et la valeur du mètre cube est remontée à 156 fr. 67 (142 fr. 76 en 1905).

La quantité de pierre de taille bleue extraite est légèrement moindre qu'en 1905, tandis que la production de la pierre blanche a considérablement diminué par suite de la concurrence de plus en plus grande de la pierre française.

La production des moellons, pierrailles et ballast est encore en augmentation assez forte ; ce fait s'explique par la grande consommation de ces produits pour l'entretien des routes et l'établissement de nouvelles lignes de chemins de fer.

Les exploitations de pierres à aiguiser sont en progrès sensibles ; par contre, l'extraction du quartz pour faïenceries est devenue presque nulle.

L'exploitation des ardoises, restée très primitive jusqu'en ces dernières années, tend à se perfectionner ; les prix sont en hausse sensible. Il y a trois bassins importants ; dans le premier, il faut signaler Viel-Salm et Salm-Château (près de la frontière allemande), qui donnent les produits les plus solides ; 2° le bassin de la Sûre (sur la frontière Grand-Ducale, au sud du précédent), avec principaux centres d'extraction Martelange et Renonchamps ; 3° le bassin de la Semois, de beaucoup le plus étendu (exploitations importantes à Herbeumont, Bertrix, Saint-Médard, Warnifontaine).

Les ardoises donnent lieu à un commerce assez important. La

production belge est insuffisante pour la consommation locale. On importe surtout de France.

Le prix moyen du mille était, en 1906, de 39 fr. 70 (38 fr. 52 en 1905).

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES

Industrie du fer.

Province de Liége. — 1° Hauts fourneaux. Pendant les dix dernières années, la production totale de fonte de la province a augmenté d'environ 55 0/0. C'est la fabrication de la fonte Thomas qui a fait les progrès les plus rapides. La production, de 140,838 tonnes en 1897, a été, l'année dernière, de 417,660 tonnes ; celle de la fonte d'affinage est devenue insignifiante. Pour la fonte Bessemer, les chiffres restent presque stationnaires.

Les prix de vente les plus élevés ont été atteints en 1900 ; pendant les deux années suivantes, la baisse a été rapide ; un léger relèvement est constaté en 1903, immédiatement suivi d'une nouvelle baisse. La hausse considérable de 1906 est encore loin de ramener au cours de 1900. Il faut remarquer, toutefois, qu'à cette époque, le coke avait atteint un prix très élevé (35 fr. 83) et qu'en 1902, année du cours minimum des fontes, la valeur de ce combustible était tombée à 19 fr. 91 par tonne.

Les dix-sept hauts fourneaux qui ont été en activité en 1906 ont produit 624,230 tonnes de fonte. Il y a, par rapport aux résultats de 1905, une diminution de production de 2,420 tonnes, soit moins de 0,4 0/0.

Relativement à l'année précédente, il y a eu augmentation notable sur les prix de vente de toutes les qualités de fonte. Cette plus-value a été, par tonne, de 16 fr. 76, pour la fonte d'affinage, 7 fr. 01 pour la fonte Bessemer et 10 fr. 33 pour la fonte Thomas. Grâce à cette hausse, la valeur totale de la production de 1906 a atteint 44,505,700 fr., dépassant ainsi de 5,830,100 fr. celle de 1905.

La production de 1906 se répartit proportionnellement de la manière suivante entre les trois variétés de fonte qui la constituent :

Fonte d'affinage	4.6 0/0
— Bessemer	28.5 0/0
— Thomas	66.9 0/0

En comparant ces coefficients à ceux donnés dans le précédent rapport, on constate que celui qui correspond à la fonte Thomas a augmenté de 7 0/0 au détriment surtout de la fonte Bessemer, dont le cofficient proportionnel diminue de 6,6 0/0 ; celui relatif à la fonte d'affinage a baissé de 0,4 0/0.

Ainsi que M. Crozier le faisait remarquer dans ses rapports, la production de minerai de fer belge est devenue insignifiante.

J'ai jugé inutile d'en parler dans le présent travail. Les hauts fourneaux de ce pays sont donc alimentés exclusivement par des minerais étrangers.

La consommation de minerais a été de 1,465,760 tonnes (1,6 0/0 d'origine belge). Il a été employé, en outre, 155,710 tonnes de mitrailles, scories et résidus de grillage de pyrites.

Dans le tableau ci-après figure, par pays d'origine, la provenance des minerais consommés pour chacune des trois dernières années.

Provenances	Minerais consommés en 1904	Minerais consommés en 1905	Minerais consommés en 1906
		(En tonnes)	
Belgique	21.650	24.670	24.090
Grand-Duché du Luxembourg	575.145	484.210	521.030
Allemagne	68.460	91.750	85.850
France et Algérie	144.500	276.950	371.300
Espagne	358.945	357.860	297.270
Grèce	1.875	480	2.480
Suède et Norvège	85.150	74.820	85.030
Indes	13.645	10.440	»
Autres provenances	80.435	56.770	78.710
Total des importations	1.328.155	1.353.280	1.441.670
Consommation totale des minerais	1.349.805	1.377.950	1.465.760

Le Grand-Duché de Luxembourg continue à alimenter dans la plus forte proportion les hauts fourneaux de cette région. Ses mines ont fourni 35,5 0/0 de l'importation totale. Jusqu'à l'année dernière, l'Espagne venait au second rang ; mais en 1906 son importation a été dépassée fortement par celle de France et d'Algérie. Nos envois ont atteint en 1906 25,3 0/0 du total. La proportion de minerais espagnols n'était plus que de 20,3 0/0 au lieu de 26 0/0 en 1905. L'importation franco-algérienne est en augmentation constante depuis 1903 ; elle était à cette époque de 74,068 tonnes et a donc plus que quadruplé en quatre ans. Cet accroisssement s'explique du reste par le fait que certaines grandes usines ont acheté des minières, soit en France, soit en Algérie. La Société John Cockerill notamment, a acquis une participation dans une concession du grand gisement oolithique de la Lorraine française, dont elle compte obtenir annuellement 250,000 tonnes de minerais de toute première qualité propre à la fabrication de l'acier par le procédé basique.

Les hauts fourneaux de la province ont consommé 726,300 tonnes de coke, soit 1,164 kilog. en moyenne par tonne de fonte produite. Cette consommation se décompose en 606,590 tonnes de coke belge et 119,710 tonnes de coke étranger. Les

proportions sont donc respectivement de 83,5 0/0 et 16,5 0/0. Je rappellerai qu'en 1905, les coefficients proportionnels étaient 76,4 0/0 de coke belge et 23,6 0/0 de coke étranger.

L'exploitation des hauts fourneaux se fait en général d'une manière très méthodique et très perfectionnée. Les gaz produits, au lieu d'être utilisés comme combustible, actionnent directement des moteurs à explosion spécialement fabriqués en vue de leur utilisation et destinés à la soufflerie des hauts fourneaux eux-mêmes. Ce perfectionnement, qu'a inauguré vers 1899 une des grandes Compagnies du bassin de Liége par la construction d'un moteur de 600 chevaux, a pris depuis lors une extension considérable. L'avantage est double : suppression des chaudières, et rendement supérieur. Les appareils pour le chauffage de l'air nécessaire à la combustion, sont du système Whitnell, en briques réfractaires ; il y en a de deux à quatre par fourneau. Dans ces dernières années certaines usines sont revenues au système Cowper, en développant la hauteur des appareils, qui atteint approximativement celle des fourneaux. Les hauts fourneaux les plus anciens ont de 18 à 20 mètres de hauteur et produisent 80 à 100 tonnes de fonte par jour. Je donne ci-dessous les dimensions des deux fourneaux construits récemment par la plus importante usine de la région : ils ont 24 mètres de haut, 6 mètres 20 de diamètre au ventre ; 4 mètres 40 au gueulard, 3 mètres 80 au creuset, et sont alimentés d'air chaud par des machines à gaz à double effet d'une puissance de 1,250 chevaux ; ils produisent 200 tonnes de fonte par 24 heures et sont desservis par des appareils entièrement mus à l'électricité (ascenseurs, pompes, monte-charges, etc.).

2° **Aciéries.** — La production de l'acier brut a atteint 700,190 tonnes et une valeur de 68,336,800 fr. Relativement à l'année 1905, elle a augmenté de 85,900 tonnes en quantité (14 0/0) et de 15,480,760 fr. en valeur (29,3 0/0). Le prix moyen par tonne s'est élevé à 97 fr. 60 contre 86 fr. 04 en 1905. L'augmentation du prix a été plus considérable sur les aciers produits au convertisseur Bessemer.

Il a été consommé 554,880 tonnes de fontes belges et 156,210 tonnes de fontes étrangères. Ces dernières sont intervenues pour 22 0/0 dans la consommation totale des aciéries de la province. Il y a donc une nouvelle augmentation sur le chiffre de l'année précédente, les nombres proportionnels étant respectivement de 5 0/0 en 1904, 12,4 0/0 en 1905, 22 0/0 en 1906. La production de la fonte restant sensiblement la même, on pourrait tirer de ces chiffres la conclusion que la fabrication de l'acier se développe plus rapidement que celle de la fonte.

La statistique ci-après permet de se rendre compte des fluctuations pendant les quinze dernières années de la production totale, de la valeur, et du prix moyen par tonne des aciers de toute catégorie.

Années	Production totale des aciers finis	Valeur totale	Valeur moyenne par tonne
—	—	—	—
	Tonnes	(En francs)	
1892	177.131	23.530.050	132.84
1893	182.479	23.485.250	128.70
1894	238.016	27.916.210	117.29
1895	226.702	26.721.570	117.88
1896	321.696	40.320.000	125.27
1897	316.587	43.605.680	137.74
1898	335.608	45.998.200	137.06
1899	385.440	58.140.100	150.85
1900	373.949	67.247.470	179.83
1901	341.088	48.778.510	143.01
1902	451.387	58.627.320	129.88
1903	536.356	66.638.058	124.24
1904	540.341	67.287.600	124.53
1905	509.840	66.005.800	129.46
1906	563.580	83.378.200	147.94

Dans le tableau ci-dessous se trouvent résumés les renseignements statistiques concernant ces industries.

Nombre d'usines	actives	16
	inactives	2
Fours à puddler		61
Fours à réchauffer et autres		265
Marteaux et appareils assimilables		24
Trains de laminoirs		83
Nombre d'ouvriers		4.346
Consommation totale de combustible		201.670

Repartition du combustible consommé :

Charbon	belge	163.750	tonnes.
	étranger	37.780	—
	Total	201.530	—
Coke belge		140	—
	Total	201.670	—

La fabrication des fers finis, qui avait quelque peu augmenté en 1905 est retombée en 1906 à un taux même inférieur à celui de 1904. La diminution est surtout sensible sur les fers marchands.

La production totale de 1906 a été de 62,700 tonnes et est inférieure de 6,940 tonnes à celle de 1905, (10 0/0 environ). Quant aux prix de vente, il y a une plus-value sur toutes les catégories ; l'augmentation moyenne générale se chiffre par 24 fr. 35 par tonne.

Années	Production totale des fers finis	Valeur totale	Valeur moyenne par tonne
—	—	—	—
	Tonnes	Francs	Francs
1892. . .	128.478	19.171.450	149.22
1893. . .	119.055	17.192.580	144.40
1894. . .	114.579	16.559.450	144.52
1895. . .	108.245	15.300.140	141.35
1896. . .	107.550	15.810.690	147.00
1897. . .	100.004	15.105.410	151.05
1898. . .	99.857	15.040.150	150.62
1899. . .	102.228	18.020.100	171.27
1900. . .	76.378	16.037.890	209.28
1901. . .	71.472	11.627.280	162.29
1902. . .	74.242	11.040.760	148.71
1903. . .	76.103	11.017.500	144.77
1904. . .	65.008	9.123.400	140.34
1905. . .	69.640	9.795.400	140.66
1906. . .	62.700	10.345.950	165.01

Pendant la période de 15 ans envisagée dans le précédent tableau, la diminution de la production du fer a été pour ainsi dire constante ; elle atteint environ 50 0/0 alors que la fabrication de l'acier a plus que triplé.

En additionnant les quantités produites de fer et d'acier fini de la première et de la dernière année de la période considérée, on trouve respectivement 305,609 tonnes de produits finis en 1892 et 626,280 tonnes en 1906. La comparaison de ces nombres indique suffisamment le développement qu'a pris l'industrie sidérurgique dans cette province ; la production a plus que doublé en quinze ans.

Après une baisse presque continue du prix du fer de 1900 à 1904, année où on atteignit un minimum, il y a eu en 1905 une faible hausse qui s'est accentuée en 1906 d'une façon très notable, comme pour tous les autres produits sidérurgiques d'ailleurs.

Province de Luxembourg. — La production des hauts fourneaux a légèrement diminuée, mais la valeur de la tonne de fonte, qui n'a cessé de croître depuis 1901, a atteint 68 fr. 11, au lieu de 57 fr. 65 en 1905. Elle est arrivée ainsi près du maximum des 10 dernières années 71 fr. 52 en 1900.

La valeur totale de la production est en augmentation de 1,599,300 fr. sur l'année précédente.

La fabrication de la fonte de moulage est en léger recul ; celle de la fonte d'affinage a subitement remonté de 22,420 tonnes à 38,140 tonnes. D'autre part, les usines n'ont donné que 42,300 tonnes de fonte Thomas, au lieu de 60,180 tonnes en 1905.

La consommation de coke de provenance étrangère diminue légèrement d'année en année ; elle était : en 1903 de

25, 4 0/0 de la consommation totale ; en 1904 de 22, 4 0/0, en 1905, de 22, 9 0/0, en 1906, de 21, 9 0/0.

Sur la quantité totale de minerais traités, la proportion de minerais belges a été de 11, 9 0/0 en 1903, de 14, 5 0/0 en 1904 et 1905 et 13, 6 0/0 en 1906.

Province de Namur. — L'industrie sidérurgique est peu importante dans la province de Namur. Elle n'y est représentée que par 3 usines dont 2 s'occupent de la fabrication des pièces en acier moulé de première fusion ; l'autre est un laminoir à fer et acier.

Industrie du zinc.

En 1906 les dix usines à zinc de la province de Liége ont produit 128,620 tonnes de métal brut d'une valeur totale de 85,599,100 fr. Le prix moyen de la tonne de zinc a encore augmenté cette année ; il a passé de 621 fr. 41 à 665 fr. 52 en même temps que la production subissait un nouvel accroissement de 1,165 tonnes. Sa valeur totale a dépassé de 6,397,700 fr. celle de l'année précédente.

J'ai cru utile de reproduire ci-après les cours moyens de ce métal depuis le commencement du siècle pour montrer la hausse considérable dont il a été l'objet.

1901	420 fr. 11
1902	454 fr. 79
1903	511 fr. 97
1904	552 fr. 17
1905	621 fr. 41
1906	665 fr. 52

L'augmentation du prix du zinc a donc été de 58,4 0/0 pendant cette période ; il a doublé par rapport à celui de 1885 (334 fr. 25).

Le prix du zinc laminé a suivi naturellement la hausse de celui du zinc brut ; il s'est élevé à 724 fr. 02, contre 669 fr. 22 en 1905. Grâce à cette augmentation, et malgré la réduction de la production, la valeur de celle-ci s'est élevée à 30,296,650 fr. (817,350 fr. de plus que l'année précédente).

La hausse des salaires et celle du charbon sont de nature à inquiéter les producteurs de ce métal malgré son cours élevé. Ce n'est que grâce à la qualité et à la modicité relative de la main-d'œuvre et du prix comparativement peu élevé du charbon que les producteurs belges ont pu lutter jusqu'à ce jour contre la concurrence étrangère.

En 1906, la réduction des minerais et les autres usages ont absorbé 5,4 tonnes de tombustible par tonne de métal produit. Cette proportion établit toute l'importance de la hausse des combustibles sur le sort de l'industrie du zinc, en apparence si prospère.

Les pays de provenance des minerais de zinc pour les trois dernières années sont indiqués dans le tableau ci-après :

Consommation des minerais de zinc.

Provenance	1904	1905	1906
		(En tonnes)	
Belgique	3.050	3.265	2.630
Italie et Sardaigne	66.538	65.089	71.840
France	32.288	33.769	33.627
Suède et Norvège	24.867	26.302	25.437
Allemagne	12.016	8.822	7.605
Espagne et Portugal	74.762	56.025	61.408
Algérie et Tunisie	37.483	51.430	42.905
Grèce	4.896	6.385	4.919
Australie	18.274	30.551	38.974
Angleterre	6.447	10.001	4.821
Russie	2.394	1.580	648
Turquie	495	508	850
Amérique	21.806	18.914	21.553
Japon	605	2.629	11.353
Chine	591	169	16
Autres provenances	858	1.059	184
Total des importations	304.320	313.240	326.140
Consommation totale	307.370	316.505	328.770

La consommation de minerai australien a encore augmenté en 1906; il y a d'autre part une nouvelle diminution de l'importation des minerais russes et une augmentation énorme de celle des minerais du Japon. Les importations de notre pays restent stationnaires; celles de l'Algérie et de la Tunisie sont en léger recul. Malgré les oscillations des quantités consommées d'une année à l'autre, on remarque que l'Italie et la Sardaigne, l'Espagne et le Portugal restent les principaux pays importateurs de minerais de zinc.

Industries du plomb et de l'argent.

La production du plomb (16,390 tonnes d'une valeur de 6,873,850 fr.) a légèrement décru par rapport à l'année précédente, diminution sans importance évidemment et qui ne peut être considérée que comme une oscillation absolument normale. Ici également les prix sont en hausse sensible sur ceux de 1905. Le tableau ci-dessous indique la valeur moyenne de la tonne de plomb pendant les six dernières années :

	en francs
1901	312.97
1902	279.04
1903	286.77
1904	298.85
1905	344.68
1906	419.39

La statistique ci-après établit la provenance des minerais consommés par cette industrie. On y remarquera encore une diminution des importations françaises et une augmentation en ce qui concerne les minerais algériens et tunisiens, de peu d'importance il est vrai, étant donné les chiffres minimes des envois de ces pays.

Provenance	1904	1905	1906
	(En tonnes)		
Belgique	67	»	720
France	1.470	1.499	1.092
Espagne et Portugal	380	1.040	1.057
Italie et Sardaigne	»	29	30
Angleterre	570	511	2.092
Algérie et Tunisie	»	22	100
Australie	18.810	19.667	17.654
Allemagne	»	647	»
Total des importations	21.230	23.445	22.035
Consommation totale	21.297	23.445	22.745

Le seul fait à signaler dans l'industrie argentifère est le relèvement considérable du prix de ce métal. Le cours moyen du kilo d'argent a augmenté de 11 fr. 33 ; ce prix était de 189 fr. 27 en 1881 ; 156 fr. 10 en 1890 ; 102 fr. 89 en 1900 après être tombé à 98 fr. 18 en 1888, Pendant les six dernières années, on relève les prix moyens ci-après :

	en francs
1901	98.61
1902	87.29
1903	90.41
1904	96.12
1905	101.28
1906	112.61

La production de l'argent a été de 17,865 kilog.

Appareils à vapeur

Par rapport à l'année précédente, la puissance nominale totale des moteurs à vapeur (abstraction faite des machines destinées à l'exploitation des chemins de fer et la navigation) a augmenté de 12,623 chevaux, bien que leur nombre ait diminué de 80 unités ; la surface de chauffe des chaudières s'est accrue de 1,267 m². ici également le nombre des appareils a diminué de 16 unités. Les nouvelles machines à vapeur, tant générateurs que moteurs, acquièrent sans cesse des puissances de plus en plus grandes. Les distributions d'électricité amènent la suppression d'un grand nombre de petits moteurs à vapeur et l'établissement de puissantes machines destinées à la production du courant électrique. Le nombre des machines à vapeur affectées à la commande de génératrices d'electricité a augmenté de 46 et leur puissance de 6,362 chevaux.

Construction mécanique.

Malgré la concurrence redoutable faite à la machine à vapeur par le moteur à gaz et la turbine, la demande de fortes machines a été très importante. Les maisons belges ont atteint dans cette construction une grande perfection, à tel point que le marché est inaccessible à la concurrence étrangère. Les droits d'entrée en pays étrangers rendent l'exportation belge difficile.

L'emploi de la chaudière multitubulaire n'a cessé de s'accroître et la plupart des nouvelles installations ont adopté ce système.

La fabrication des tubes continue à se développer à cause de l'extension de leur emploi (poteaux, surchauffeurs, réfrigérateurs). La concurrence est très vive pour les « tubes bouilleurs », les gros producteurs allemands écoulant à l'étranger le surplus de leur production, suivant le degré d'occupation de leurs usines.

L'industrie électrique, représentée par de nombreuses usines s'occupant de la fabrication des dynamos, des lampes et appareils électriques divers, s'est fortement développée en Belgique. Le pays, qui devait recourir autrefois aux électriciens étrangers, est devenu exportateur. L'installation de grandes aciéries et de nouveaux laminoirs a fourni aux constructeurs spécialistes de nombreuses commandes. Toutefois, ils ont à lutter contre les concurrents allemands et français dont les produits n'ont que de faibles droits d'entrée à payer.

L'exportation des machines agricoles est entravée sérieusement par la concurrence de l'Allemagne et des États-Unis. L'emploi de ces machines dans le pays se généralise de plus en plus, la pénurie de la main-d'œuvre dans les campagnes forçant les cultivateurs à s'outiller.

La fabrication du matériel de chemin de fer a enregistré beaucoup de commandes de l'Etat belge, son principal client, par suite de l'activité croissante des transports par voie ferrée. Les prix ont été, en général, peu rémunérateurs.

La presque totalité de la production de l'industrie automobile semble avoir été absorbée par la Belgique et par l'Angleterre ; quelques établissements ont trouvé en Allemagne un débouché pour une partie de leurs produits. L'exportation des pièces détachées en France et en Italie a fait d'assez sérieux progrès.

Au printemps, surtout, la demande est restée satisfaisante en vélocipèdes et pièces détachées. Les commandes pour l'exportation étaient assez nombreuses à la fin de 1906.

Le grand développement qu'a pris cette industrie dans la région de Liége, est digne de remarque. Il est dû surtout au bon marché relatif de la main-d'œuvre, qui est assez abondante d'ailleurs, et à la présence sur place d'une grande partie de la matière première. Deux usines importantes viennent encore de faire construire de vastes ateliers à proximité de la ville, et la fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal, qui ne s'était

adjoint que la fabrication des cycles et motocyclettes, vient de reprendre la construction de l'automobile qu'elle avait dû abandonner il y a quelques années.

En ce qui concerne la boulonnerie, la situation est indiquée comme particulièrement florissante. La plupart des usines étaient surchargées d'ordres et beaucoup d'entre elles furent obligées de refuser des commandes. Les prix sont élevés et en rapport avec ceux des matières premières.

La fabrication des appareils d'éclairage a été constamment dans une très bonne situation; ordres nombreux; prix rémunérateurs.

La ferblanterie a également été très florissante en 1906 et est en progrès notable sur les années précédentes. Il s'agit naturellement de la fabrication d'objets en fer-blanc, car la production de celui-ci, jadis très importante dans la province de Liége, est perdue pour la Belgique depuis une trentaine d'années. L'Angleterre (le pays de Galles notamment) a envahi de ses produits le marché belge, grâce à la supériorité de son laminage de tôles d'acier minces.

Les fers-blancs ne paient pas de droits d'entrée en Belgique. Les prix subissent évidemment l'influence des cours du fer et de l'étain; il est à remarquer, cependant, qu'en 1906 les prix sont restés relativement bas, grâce aux mesures protectionnistes des Etats-Unis qui ont fait diminuer considérablement l'exportation vers ce pays; ils ont varié entre 13 sh. 3 d. et 15 sh. 3 d.

La fabrication des pièces embouties utilise des tôles en acier très doux, dont une grande partie est également importée de la Grande-Bretagne; les tôles anglaises se font préférer par leur fini et leur régularité, résultant des procédés spéciaux de laminage.

Une grande partie de la production, fournie surtout par la province de Namur, est exportée vers les pays voisins, ainsi qu'en Suisse et en Espagne.

Armurerie.

La situation florissante de l'industrie armurière, signalée à diverses reprises l'année dernière par M. Crozier, s'est maintenue pendant toute l'année. Il y a pourtant un certain recul dans le chiffre des essais effectués au banc d'épreuve de Liége (2,459,241 fr. en 1906). Il ne faut pas se dissimuler néanmoins, que les chiffres de 1905 (2,682,111 fr.) et de 1904 (2,479,936 fr.) étaient exceptionnellement élevés et en augmentation considérable sur celui de 1903 (1,938,470 fr.). La diminution qui s'est produite en 1906 semble donc devoir être considérée comme la conséquence naturelle et inévitable de la surproduction des années 1904 et 1905.

Le nombre des canons éprouvés est en légère augmentation: 1,502,751 contre 1,498,555 en 1905. Ce nombre ne peut

être comparé à celui des épreuves étant donné que certains canons sont éprouvés plusieurs fois, d'après les règlements en usage.

Désignation des armes

Canons de fusils à 1 coup	98.373
Carabine Flobert	101.494
Canons de fusils à 2 coups	287.115
Pistolets d'arçon	62.122
Pistolets à répétition	138.068
Ecossaises	1
Revolvers	673.978
Canons mousquets	137.645
Armes de guerre de petit calibre	6.955

Les exportations d'armes sont en progrès pour les pistolets et revolvers et en recul pour les armes de guerre et les armes de chasse et de luxe. Notons qu'en ce qui concerne les armes de guerre, la diminution constatée en 1905 s'est sérieusement accentuée l'année dernière. Cette situation ne semble d'ailleurs n'avoir rien d'anormal si on examine les chiffres annuels des épreuves de ces armes depuis la fondation du banc d'épreuve de Liége. Les fluctuations d'une année à l'autre sont quelquefois considérables; dans cette branche, le travail s'effectue presqu'exclusivement sur commande des Gouvernements, à peu près seuls clients des fabricants d'armes de guerre.

Exportation des armes

I. — *Armes de guerre.*

France	280.246	francs
Côte occidentale d'Afrique (Possessions Anglaises)	119.140	—
Côte occidentale d'Afrique (Possessions Allemandes)	88.545	—
Grèce	72.500	—
Allemagne	68 636	—
République Argentine	18.800	—
Angleterre	13.918	—
Autres pays	94.026	—
Total	823.501	francs

Le total de 1905 était de 1,108,730 fr. Les armes pour la côte d'Afrique, comprises dans cette catégorie sont des fusils à silex se chargeant par la bouche, spécialement fabriqués en vue de leur exportation dans ces contrées.

II. — *Armes de chasse et de luxe.*

France	2.561.321	francs
Allemagne	1.584.789	—
Angleterre	721.617	—
Australie	197.805	—

Autriche-Hongrie	658.856	francs
Brésil	816.126	—
Canada	127.720	—
Chili	114.337	—
Côte occidentale d'Afrique (Possessions Françaises)	443.415	—
Côte occidentale d'Afrique (Possessions Portugaises)	290.330	—
Danemark	355.804	—
Egypte	209.702	—
Etat du Congo	659.000	—
Etats-Unis d'Amérique	1.067.380	—
Grèce	138.460	—
Hambourg	348.476	—
Italie	1.408.908	—
Lübeck	239.174	—
Mexique	99.558	—
Norvège	123.366	—
Pays-Bas	253.816	—
République Argentine	1.080.884	—
Roumanie	122.894	—
Russie	708.797	—
Suède	186.778	—
Suisse	227.369	—
Turquie	310.447	—
Autres pays	566.462	—
Total	15.623.591	francs

Le total de 1905 était de 15,810,659 fr.

III. — *Pistolets et revolvers.*

France	1.213.700	francs
Allemagne	1.815.337	—
Autriche-Hongrie	815.347	—
Brésil	66.729	—
Bulgarie	79.074	—
Espagne	69.152	—
Hambourg	330.284	—
Italie	286.165	—
Lübeck	123.741	—
Pays-Bas	64.369	—
Russie	195.891	—
Suisse	79.199	—
Autres pays	431.860	—
Total	5.570.754	francs

Le total de 1905 était de 4,299,045 francs.

L'augmentation de 1906 est surtout due à l'extension considérable que prennent la fabrication et l'usage des pistolets à répétition.

La valeur totale des exportations de ces trois catégories d'armes s'est donc élevée à 22,016,846 fr. contre 21,218,434 fr. en 1905. On a exporté en outre pour 18,699 fr. d'armes blanches et pour 398,573 fr. d'armes non dénommées.

Les fabricants d'armes liégeois attribuent la prospérité de leur industrie à la libre concurrence qui les oblige à améliorer sans cesse leur fabrication et leur outillage, à la variété des produits et à la qualité de la main-d'œuvre.

Parmi les institutions favorisant l'essor de l'industrie armurière, il faut citer l'Ecole professionnelle d'armurerie et de petite mécanique, fondée en 1896 avec le concours de l'Union des Fabricants d'armes, du Gouvernement, de la Province, de la ville de Liége. Elle a pour but de donner aux élèves les connaissances théoriques et pratiques nécessaires à l'exercice du métier d'armurier. Le programme comprend l'enseignement théorique et le travail manuel. Les études durent 2 ou 3 ans pour la petite mécanique et jusqu'à 3 ou 6 années pour l'armurerie, suivant le nombre de branches dans lesquelles l'élève veut se spécialiser. L'école est divisée en sections; dans chacune d'elles on étudie uniquement une phase de la fabrication des armes.

1re section; fabrication de l'appareil de détente : 2 années.

2e section; fabrication de la crosse : (montage sur bois) 3 années.

3e section; ajustage des armes : 1 année.

4e section; parachèvement et vérification des armes : 1 année.

5e section; montage de l'appareil de détente : 2 années.

6e section; fabrication et ajustage de la bascule des fusils : 3 années.

7e section: parachèvement des canons : 3 années.

L'établissement est ouvert aux élèves belges et étrangers agés de 18 ans au moins et porteurs d'un certificat d'études primaires. L'enseignement est gratuit pour les jeunes gens habitant la ville et il en était de même pour ceux de la banlieue; tout récemment, un arrangement intervenu avec les communes suburbaines a obligé celles-ci à payer une redevance de 25 francs par élève inscrit à l'école,

Ainsi que M. Crozier le faisait remarquer dans son rapport de 1906, l'établissement fait de rapides progrès et semble répondre à une réelle nécessité. Tout en réduisant la durée de l'apprentissage, il donne aux ouvriers, en même temps qu'une grande habileté manuelle, les aptitudes techniques nécessaires à la partie mécanique de la fabrication des armes.

D'autre part, l'armurerie est favorisée dans une certaine mesure par l'existence d'un tir communal très bien installé, permettant aux fabricants d'essayer leurs armes, spécialement les fusils de chasse, au point de vue de la précision. Un nouveau tir a été inauguré récemment à Spa; il est beaucoup plus vaste que le tir communal liégeois. Il comprend au rez-de chaussée,

27 loges de tireurs pour les distances de 100, 200, 300, 400 mètres; à l'étage se trouvent les tirs de 500, 600, 1,000 et 1,200 mètres (à Liège, la distance maxima est 500 mètres).

En ce qui concerne l'exportation des armes, les fabricants se plaignent du mauvais état de certains marchés étrangers, soit par suite de mesures prohibitives comme en Angleterre, en Allemagne, en Roumanie, dans les colonies d'Afrique en général et les colonies hollandaises, soit a cause de formalités douanières trop compliquées tel qu'en Autriche-Hongrie et en Russie. Enfin, en Italie et en Espagne notamment, les armes belges ont à lutter contre la fabrication locale qui produit à assez bon marché, aucune épreuve n'étant exigée des fabricants.

Industrie lainière.

Dans l'industrie lainière verviétoise, l'année 1906 à été caractérisée par un fait économique d'une grande gravité : le lock-out général décrété par tous les patrons à la suite des grèves fréquentes qui éclataient dans leurs usines. Ce lock out qui intéressait 20 ou 25,000 ouvriers, commencé au mois de septembre, a duré environ 2 mois, grâce aux mesures prises de part et d'autre pour organiser la résistance. Il doit être considéré comme un épisode de la lutte qui se poursuit depuis plusieurs années entre dirigeants et travailleurs au sujet de questions de salaire et d'organisation de travail (tissage à 2 métiers notamment). Il a abouti à la constitution d'un comité de conciliation composé de délégués des 2 parties en cause et destiné à trancher les différends qui éclateront à l'avenir entre chefs d'industrie et ouvriers. Cet organisme a, depuis sa création, réussi à aplanir plusieurs conflits qui menaçaient de surgir dans l'industrie verviétoise.

Le travail a été repris aux conditions essentielles suivantes, fixées par la Fédération de l'industrie textile (Syndicat patronal) :

Journée de travail. — Les heures de travail régulières sont : pour le travail de jour, de 6 heures du matin à 7 heures du soir avec 1 h. 3/4 de repos ; pour le travail de nuit, de 7 heures du soir à 6 heures du matin avec trois quarts d'heure de repos. Les jours de chômage réguliers sont : les dimanches, les jours fériés légaux, le 1er janvier, le lundi du carnaval et le lundi de la fête locale, sauf exception en cas de réparation ou toute autre cause de force majeure ou d'urgence.

Personnel ouvrier. — Les contremaîtres ont le droit, chacun dans leur rayon respectif :

1° D'engager et de congédier les ouvriers ;

2° De commander le travail et d'en surveiller la bonne exécution ;

3° D'appliquer les amendes prévues par les règlements.

Le patron a le droit de former des apprentis dans ses ateliers; il est seul juge des attributions de son personnel ouvrier; il organise le travail dans ses ateliers selon les nécessités de son

industrie. En cas de diminution de travail il est laissé à sa seule appréciation d'établir ou non le roulement dans son personnel.

L'ouvrier a toujours le droit de quitter l'établissement sans donner préavis. Son salaire pour le travail effectué lui sera payé le jour de la paie suivant immédiatement celui de son départ.

De même, les patrons et les contremaîtres ont toujours le droit de congédier sans préavis un ouvrier quand ils le jugent nécessaire.

Les obligations de l'ouvrier sont déterminées par la loi (1).

De plus, il est interdit aux ouvriers, sous peine d'amende (1/10e ou 1/5e de leur salaire suivant la gravité du cas) ou de renvoi :

1° D'arriver en retard ;

2° D'abandonner leurs machines pour tout autre motif que pour les exigences du travail ;

3° De troubler l'ordre dans les ateliers ;

4° De commettre des négligences dans le travail ou de poser des actes de mauvais gré ;

5° D'abandonner leur travail avant l'heure réglementaire annoncée par la cloche ;

6° De tenir des meetings dans les ateliers, même en dehors des heures de travail ;

7° De distribuer dans les ateliers des journaux, avis ou brochures quelconques et d'y apposer des affiches ;

8° De se présenter dans les ateliers en état d'ivresse, d'y fumer ou d'y introduire des personnes étrangères à l'établissement ;

9° De se trouver dans les parties de l'établissement où ils ne sont pas appelés par leur travail.

Les absences non justifiées peuvent donner lieu au renvoi de l'ouvrier ; les ouvriers doivent observer les prescriptions relatives à la sécurité ; s'ils ont des réclamations à présenter, ils doivent s'adresser à leurs contremaîtres. Chaque ouvrier pourra ensuite être entendu par le patron,

Tout ouvrier victime d'un accident doit en informer immédiatement son contremaître. Les ouvriers et ouvrières sont tenus de signaler immédiatement au directeur technique les dispositions vicieuses ou détériorations qui leur paraîtraient de nature à provoquer un accident.

Le principe du tissage à deux métiers est maintenu. La liberté absolue sera assurée à l'ouvrier désirant travailler à deux métiers et tout acte de boycottage sera puni par le renvoi du délinquant.

Il est créé un comité mixte de quatre patrons, nommés, deux par leurs collègues et deux par les ouvriers, parmi les indus-

(1) Loi du 10 mars 1900 sur le contrat de travail.

triels, fédérés ou non, occupant au moins 25 ouvriers, et de quatre ouvriers choisis, deux par leurs compagnons de travail et deux par les patrons.

Les ouvriers qui croiraient avoir à se plaindre du tissage à deux métiers pourront s'adresser à ce comité qui examinera la réclamation et, éventuellement, délèguera un inspecteur pour vérifier le travail.

Commerce des fils et tissus de laine.

Fils de laine.

IMPORTATION

Fils cardés. — La diminution d'importation par rapport à 1905 semble devoir être attribuée à la recrudescence d'activité des filatures indigènes.

	1906	1905	1904
		(En kilog.)	
Allemagne	39.064	46.787	37.560
Angleterre	10.341	20.702	10.070
France	58.651	80.762	39.910
Pays-Bas	5.809	6.788	1.160
Autres pays	38	61	10
Totaux	113.903	155.100	88.710

Fils peignés. — L'importation des fils de cette catégorie continue à diminuer d'une façon très appréciable ; elle est inférieure de 32,000 kilog. (5 0/0) à celle de 1905.

	1906	1905	1904
		(En kilog.)	
Allemagne	37.715	41.490	52.150
Angleterre	45.659	63.703	99.260
France	516.869	526.917	549.820
Autres pays	1.324	1.164	2.700
Totaux	601.067	633.314	703.930

EXPORTATION

Fils cardés. — L'exportation est inférieure de 640,000 kilog. à celle de l'année précédente. Les exportations vers la France et la Hollande ont augmenté ; le contraire se manifeste pour la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

	1906	1905	1904
		(En kilog.)	
Allemagne	920.367	1.175.262	1.231.260
Angleterre	6.038.383	6.587.029	6.138.670
Autriche	27.226	20.431	51.900
France	708.671	527.662	183.710

	1906	1905	1904
	—	—	—
		(En kilog.)	
Pays-Bas . . .	101.677	84.359	32.720
Suisse	31.670	37.957	53.530
Danemark . .	69.649	82.653	85.550
Portugal . . .	39.642	37.217	17.570
Suède.	46.244	71.284	79.890
Autres pays. .	214.872	216.300	124.660
Totaux. .	8.198.400	8.831 628	8.023.600

Fils peignés. — Il existe ici une diminution de 200,000 kil., par rapport à l'année précédente. L'Allemagne a réduit ses commandes de 50 0/0. Par contre, l'Angleterre les a plus que sextuplées et l'Autriche plus que doublées. De nouveaux débouchés se sont ouverts à la production belge, la République Argentine notamment.

	1906	1905	1904
	—	—	—
		(En kilog.)	
Allemagne	431.816	862.727	774.930
Angleterre	87.127	13.346	3.050
Autriche	157.034	73.992	82.550
France	49.595	78.008	21.340
Pays-Bas	139.074	159.616	170.740
Suède et Norvège .	34.404	19.152	15.320
Suisse	113.089	113.773	136.730
Russie	9.891	5.044	400
Autres pays . . .	237.432	128.944	163.680
Totaux. . . .	1.259.462	1.454.596	1.397.640

Tissus de laine.

IMPORTATION

Les importations pour les quatre espèces de tissus, tels que les classe le tarif douanier belge, ont été les suivantes :

Tissus légers de moins de 200 grammes au mètre carré

(Droit d'entrée de 15 0/0 *ad valorem*).

	1906	1905	1904
	—	—	—
Poids : kilog	745.271	910.227	979.443
Valeur : francs	6.788.116	7.778.363	7.642.420
Importations françaises : francs	2.505.573	3.274.033	3.716.430

Draps, casimirs et similaires.

(Droit d'entrée de 10 0/0 *ad valorem*).

	1906	1905	1904
	—	—	—
Poids : kilog	329.453	333.816	322.820
Valeur : francs	1.285.755	1.199.321	1.060.700
Importations françaises : francs	111.401	84.557	96.680

Coatings, Duffels et autres tissus lourds.

(Droit d'entrée de 10 0/0 *ad valorem*).

	1906	1905	1904
	—	—	—
Poids : kilog	159.672	66.503	152.550
Valeur : francs	459.153	256.338	576.640
Importations françaises : francs	11.214	50.342	90.680

Tissus non dénommés.

(Droit d'entrée de 10 0/0 *ad valorem*).

	1906	1905	1904
	—	—	—
Poids : kilog	1.648.364	1.686.279	1.769.895
Valeur : francs	9.874.704	9.776.800	9.505.210
Importations françaises : francs	2 264.839	2.494.051	2.862.140

Il faut signaler tout spécialement les diminutions considérables qui se sont produites, tant au poids qu'à la valeur dans les importations des tissus légers de moins de 200 grammes au mètres carré. Au poids, la différence est de 164,956 kilog. ; à la valeur, de 990,247 fr. ; cette situation est due aux perfectionnements réalisés par les fabricants belges s'occupant de ces tissus.

EXPORTATIONS

Tissus légers de moins de 200 grammes au mètre carré.

	1906	1905	1904
	—	—	—
Valeur : francs	124.495	400.021	152.960
Exportations en France : francs	23.443	17.831	26.240

Draps, casimirs et similaires.

	1906	1905	1904
	—	—	—
Valeur : francs	7.964.539	8.687.150	9.318.280
Exportations en France : francs	1.599.807	1.880.657	2.349.729

Coatings, Duffels et autres tissus lourds.

	1906	1905	1904
	—	—	—
Valeur totale : francs	208.563	245.707	822.270
Exportation en France : francs.	»	»	9.660

Tissus non dénommés

	1906	1905	1904
	—	—	—
		(En francs)	
Valeur totale	4.578.507	4.546.785	4.461.150
Exportation en France	1.166.164	511.087	497.370

Ces quatre catégories réunies donnent à l'exportation totale une valeur de 12,876,104 fr., contre 13,879,663 fr. en 1905 et 14,254,670 fr. en 1904. Malgré le lock-out dont j'ai parlé précé-

demment et les nombreuses grèves qui l'ont causé, la valeur des exportations n'est donc inférieure que de 0,80 0/0 à celle de l'année antérieure.

Les statistiques douanières attribuent pour l'année 1906 une valeur de :

200,665,604 fr. aux laines importées en Belgique ;

100,944,810 fr. aux laines exportées de Belgique.

AGRICULTURE

Elevage.— L'élevage du cheval continue à progresser. C'est le seul qui donne lieu à exportation. Celle-ci est très active vers l'Allemagne, à cause surtout de la proximité de ce pays, et du fait que les marchands allemands viennent en grand nombre aux foires qui se tiennent périodiquement dans les centres agricoles ; en 1906, malgré les droits d'entrée, les chevaux de trois et quatre ans ont été très recherchés par les courtiers allemands. L'exportation vers l'Italie s'annonce comme devant prendre un grand développement à la suite des succès des chevaux belges à l'exposition de Milan en 1906. L'élevage se fait d'une façon très rationnelle, et selon des procédés scientifiques. Un enseignement théorique et pratique de zootechnie chevaline a été créé dans certaines localités agricoles par l'administration provinciale, à l'effet de faire connaître et de répandre les méthodes rationnelles d'élevage. Ces cours, qui se donnent aux frais de la province, comportent quinze leçons, ayant pour objet l'hygiène du cheval de trait, sa reproduction, son amélioration, sa conformation extérieure et sa ferrure.

L'intervention des Pouvoirs publics en cette matière se manifeste d'autre part dans les subsides accordés par les conseils provinciaux aux mutualités d'assurance de l'espèce chevaline, qui garantissent, à peu de frais, contre la perte des animaux reproducteurs et autres.

En 1906, les prix ont été très rémunérateurs · les chevaux de gros trait et les chevaux convenant pour l'artillerie ont été très demandés ; les prix sont en hausse.

L'élevage du bétail, pratiqué selon les mêmes procédés rationnels, est également en progrès notable. Les cultivateurs s'efforcent d'améliorer leurs espèces par un bon choix de reproducteurs, par un régime alimentaire approprié et par l'observation des lois de l'hygiène. Le commerce du bétail, très actif, a donné des résultats rémunérateurs. Les bêtes destinées à la boucherie augmentent de valeur ; elles valaient, sur pied et par kilogramme :

Les bœufs : 73 à 97 centimes.

Les taureaux : 64 à 87 centimes.

Les vaches et génisses : 62 à 85 centimes.

Les veaux : 95 centimes à 1 fr. 18.

La Belgique importe beaucoup d'animaux de boucherie. il existe un droit d'entrée par kilogramme de 0 fr. 04 sur les tau-

reaux ; 0 fr. 05 fr. sur les bœufs ; 0 fr. 05 sur les veaux ; 0 fr. 03 sur les vaches et les génisses.

Les cultures pratiquées dans cette circonscription ne présentent, en général, qu'un intérêt local.

Remarquons, cependant, que la culture des céréales diminue par suite des progrès de l'élevage, exigeant une extension des pâturages, et de la concurrence des blés étrangers (de l'Amérique du Nord, des pays Danubiens, de la Plata, etc.), dont les prix sont plus bas et qui sont amenés à peu de frais, par voie d'eau, jusqu'aux meuneries de ce pays.

Les fruits, tout en alimentant dans une large mesure les fabriques de sirop et de conserves, donnent lieu à un commerce d'exportation assez important, vers l'Angleterre notamment.

Ce qui doit davantage retenir notre attention, c'est le développement considérable qu'ont prises, ici, les associations agricoles.

Dans la province de Liége, il existe actuellement une quinzaine de Comités régionaux, comprenant environ 5,000 membres, et groupés en une Fédération : « La Société Provinciale d'Agriculture ».

Il y a, en outre, des groupements libres de cultivateurs formés pour l'étude et la défense des intérêts agricoles. La coopération et la mutualité sont le domaine propre de ces ligues, qui sont presque toutes affiliées à un organisme central : la Fédération Agricole de la province de Liége, fondée en 1901 et reconnue comme union professionnelle (1), jouissant à ce titre, en vertu de la loi du 31 mars 1898, de la personnification civile. Cette Fédération a créé une caisse centrale de crédit agricole, ainsi que des caisses d'assurance et de réassurance contre les risques agricoles.

Il existe d'autre part, un syndicat agricole, Société coopérative ayant pour but de procurer à ses membres, dans les meilleures conditions possibles au point de vue du prix et de la qualité, les engrais, les semences, les machines agricoles et les denrées alimentaires pour le bétail et d'une façon générale de vendre et d'acheter tous objets et produits agricoles ou autres utiles aux agriculteurs. Cette société se propose en outre d'unir les cultivateurs et les propriétaires ruraux pour la défense de leurs intérêts communs, l'étude des réformes législatives utiles à l'agriculture, la propagation de la science agricole, la solution par l'arbitrage des litiges qui pourraient s'élever entre ses membres, l'établissement du crédit agricole, la vente de leurs produits.

La situation financière de cet organisme, fondé en 1887, est particulièrement prospère.

---

(1) On entend par Union professionnelle une association formée entre des personnes exerçant un même métier, exclusivement en vue de l'étude, la protection et le développement de leurs intérêts professionnels.

La Fédération agricole de la province de Liége a créé le Secretariat des Œuvres agricoles, bureau d'Administration et de propagande des sociétés libres ainsi que de consultations à l'usage des cultivateurs et de leurs groupements.

La Fédération aide également au développement de l'Assurance chevaline et bovine, du Crédit agricole et de la Laiterie coopérative.

En 1896 fut constituée la « Société coopérative centrale du Crédit agricole de Liége »; elle avait pour but :

1° De servir d'intermédiaire et de caution pour les prêts que la Caisse d'épargne peut consentir aux Caisses rurales;

2° D'assurer la stabilité de celles-ci;

3° De faire connaître et de propager les caisses Raiffeisen.

Cette Société a également fait des progrès considérables.

Afin de favoriser le fonctionnement des Associations de Crédit agricole, la loi du 21 juin 1894 a autorisé la Caisse générale d'Épargne et de Retraites (1) à prêter une partie de ses fonds disponibles aux groupement créés dans ce but.

L'assurance des animaux de l'espèce bovine est pratiquée par des Sociétés mutualistes locales. Elles accordent des indemnités égales aux deux tiers de la valeur des animaux perdus, indemnités prélevées sur le fonds social formé au moyen des versements périodiques des membres. Il existe également une Fédération pour la réassurance du bétail; elle perçoit 3 0/00 de la valeur assurée et alloue suivant l'année, à titre d'indemnité, 12 à 27 0/0 de la valeur des animaux perdus.

Je citerai encore la Société mutualiste d'assurance contre la mortalité des étalons, créé en 1900.

Il y a enfin de nombreuses Sociétés d'apiculture, d'horticulture, et d'aviculture.

PALLU DE LA BARRIÈRE,
Consul de France.

(1) Sous la garantie de l'État.

Supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 16 Avril 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 704

Possessions anglaises d'Asie

INDE

Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907.

VENTE AU NUMÉRO

Office national du Commerce extérieur

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
681.	—	**Ethiopie** : Conditions actuelles du commerce à Addis-Abbeba	» 20
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906.	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906	» 30
685.	—	**Espagne** : Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20
686.	—	**Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique	» 20
688.	—	**Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906.	» 30
689.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906.	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français.	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles loniennes durant l'année 1906	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30

POSSESSIONS ANGLAISES D'ASIE

INDE

Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907 (1).

Calcutta, le 23 janvier 1908... Ce qui frappe le plus dans ce pays, c'est le développement continuel et progressif des industries de toutes sortes et du commerce en général. Sous l'impulsion active, intelligente et persévérante de la race dominatrice il y a partout progrès et le plus sûr garant en est à n'en point douter l'augmentation énorme des recettes des compagnies de chemins de fer desservant l'immense péninsule. Voici la plus-value de ces recettes, cette année, pour une période de huit mois allant du 1er avril au 31 décembre : Vingt millions cinq cent mille roupies. Cette plus-value se répartit comme suit sur les principales compagnies :

North Western Railway	6.400.000 roupies (2)
Oudh et Rohilkund Railway	1.700.000 —
Eastern Bengal Ltate Railway	1.200.000 —
Great Indian Péninsular Railway.	1.200.000 —
Bengal Nagpur Railway	1.100.000 —
East Indian Railway.	600.000 —

La province du Bengale, on le conçoit, n'est pas restée en arrière dans cette marche générale ascendante et la valeur de ses échanges maritimes avec les pays étrangers a atteint en 1906-1907 le chiffre de 1,407,569,859 roupies, se décomposant de la façon suivante ;

Importations : 611.703.839 roupies.
Exportations : 795.866.020 —

Pour l'exercice précédent, ces chiffres avaient été :

Importations : 538.841.182 roupies.
Exportations : 709.515.431 —

La différence en faveur de 1906-1907 est donc de 72,862,657 roupies à l'importation et 86,350,589 roupies à l'exportation.

Ces chiffres se réfèrent aux ports de Calcutta et aux petits ports de Balasore, Cuttack et Puri qui en dépendent et ne concernent pas Chittagong. Il faut encore y ajouter pour le commerce de ce dernier avec les pays étrangers en 1906-1907 :

(1) Précédent rapport annuel du même poste : fascicule n° 579.
(2) La roupie vaut aujourd'hui 1 fr. 70.

A l'importation : 3.800.000 roupies.
A l'exportation : 39 000.000 —

A lui seul Calcutta a pris :

IMPORTATIONS

	1905-1906	1906-1907
	(en roupies)	
Marchandises diverses	452.154.000	450.082.000
Or	50.467.000	70.594.000
Argent	33.211.000	91.028.000
Totaux	535.832.000	611.704.000

EXPORTATIONS

	1905-1906	1906-1907
	(en roupies)	
Marchandises étrangères réexportées	2.056.000	2.424.000
Marchandises indiennes	672.372.000	782.739.000
Or	1.810.000	1.870.000
Argent	1.222.000	4.594.000
Totaux	677.460.000	791.627.000

La plus grande plus-value va aux marchandises indiennes qui ont gagné sur l'exercice précédent 110,367,000 roupies à l'exportation, détail qui ne manque pas d'intérêt si l'on constate en même temps que l'importation des marchandises étrangères accuse une moins-value de 2,072,000 roupies. Cette moins-value porte surtout sur les cotonnades et la bijouterie. Le matériel de chemin de fer, le sucre, les épices et la quincaillerie ont par contre progressé. A l'exportation c'est encore le jute qui tient la première place et qui progresse à lui seul de plus de 25 0/0. Les charbons accusent aussi une forte augmentation. Ont également progressé le thé, l'opium, la laque.

Voici d'ailleurs par ordre d'importance le détail des importations et exportations de Calcutta par mer pendant les deux derniers exercices :

IMPORTATIONS

	1905-1906	1906-1907
	(en roupies)	
Cotonnades et coton manufacturé	214.456.376	186.279.442
Métaux	40.020.920	47.111.473
Sucre	25.318.050	33.479.122

	1905 1906	1906-1907
	(en roupies)	
Machines et matériel d'usine	23.495.331	22.771.639
Matériel de chemin de fer	4.092.045	19.148.010
Huiles minérales	10.996.685	12.154.720
Quincaillerie et bijouterie	7.506.031	8.763.730
Epices	4.970.143	7.159.247
Drogueries	5.751.165	5.562.498
Sel	5.330.465	5.282.440
Spiritueux	5.435.967	5.037.736
Articles non spécifiés importés par la poste	1.129.186	4.957.483
Instruments et outils	3.983.637	4.627.109
Lainages	6.418.641	4.471.397
Articles d'habillement	5.122.527	4.283.080
Comestibles	3.915.138	4.168.888
Verres et verrerie	3.353.544	3.826.372
Voitures et autres véhicules	2.463.661	2.815.316
Produits chimiques	2.574.177	2.546.497
Parapluies et Parasols	1.452.138	2.338.155
Couleurs	1.905.130	2.237.046
Papiers et carton	1.547.957	1.855.539
Caisses à thé	1.519.679	1.775.798
Ébénisterie	1.708.199	1.768.752
Allumettes	1.748.762	1.763.767
Matériel de construction	1.685.839	14586.749
Animaux vivants	2.091.627	1.553.135
Matières tinctoriales	1.187.724	1.549.451
Poterie et objets en porcelaine	1.273.268	1.422.977
Chanvre et objets manufacturés en chanvre	1.067.528	1.124.124
Papeterie	1.033.285	1.093.830
Livres et imprimés	1.286.451	1.018.722
Soieries	1.130.751	989.797
Bijouterie	6.329.643	965.079
Jouets	829.293	806.495
Cuirs et objets manufacturés en cuir	740.335	744.809
Montres et pendules	651.876	744.809
Gommes et résines diverses	414.934	724.950
Savon	664.412	694.646
Chanvre et objets manufacturés en chanvre	659.698	682.759
Armes et munitions	680.943	627.550
Céréales et graines légumineuses alimentaires	661.596	614.339
Poix, goudron et gomme dammar	542.246	614.108
Ebénisterie	435.355	448.565
Caoutchouc	285.606	413.089
Peaux et pelleteries	300.067	349.224
Coraux	427.577	326.044

	1905-1906	1906-1907
	(en roupies)	
Gomme laque	578.446	230.676
Parties de navires	161.687	167.715
Fruits et végétaux	122.615	144.780
Autres articles	4.244.352	4.251.265
Total	416.005.598	420.056.356

EXPORTATIONS

Jute brut	156.136.566	241.249.833
Jute manufacturé (fils, tissus, sacs)	123.931.374	156.536.652
Peaux et pelleteries	77.588.878	81.248.600
Opium	70.234.387	74.031.410
Thé	64.512.726	73.693.615
Laque	31.482.409	34.592.210
Céréales et graines légumineuses alimentaires	63.081.786	31.253.204
Graines oléagineuses	23.227.575	22.442.475
Coton brut	13.413.492	15.001.716
Houille et coke	6 540.140	7.389.399
Soie brute	4.254.027	5.516.500
Indigo	4.103.342	4.507.576
Salpêtre	3.800.589	4.085.486
Engrais et tourteaux	2.185.639	3.096.804
Huiles végetales	2.768.012	3.0914369
Chanvre brut	1.887.826	2.976.541
Mica	1.618.565	2.877.186
Fils de coton simples ou retors	5.424.373	2.350.509
Comestibles divers	1.975.727	1.986.928
Laine brutes	1.307.089	1.528.609
Matières tinctoriales autres que l'indigo	1.602.885	1.442.640
Laine manufacturée et lainages	1.017.783	1.221.131
Articles d habillement	907.685	1.026.822
Métaux	387.765	956.156
Caoutchouc	747.554	745.225
Fibres diverses	1.061.366	652.827
Drogues et narcotiques (y compris le tabac	567.488	575.280
Fourrages, son, etc.	1.309.786	573.324
Soie manufacturée et soieries	550.456	495.491
Cornes	406.014	473.239
Cordages	380.399	466.112
Bois	260.972	443.294
Epices	311.101	391.340
Cires et bougies	344.998	324.378
Coton manufacturé	451.481	317.676

	1905-1906	1906-1907
	(en roupies)	
Articles non spécifiés exportés par la poste	222.049	294.308
Animaux vivants	251.917	298.848
Cuirs	167.527	131.028
Borax	76.247	109.013
Bourre de coco	78.888	36.297
Autres articles	1.624.477	2.086.635
Total	652.193.472	782.511.686

IMPORTATIONS

Pierres précieuses. — La diminution de ces importations est plus apparente que réelle. S'il est vrai que Calcutta a reçu cette année moins de pierres précieuses que pendant l'exercice précédent — par suite des prix plus élevés cotés sur les marchés fournisseurs, il y a lieu d'indiquer qu'un grand nombre de ces pierres figurent aujourd'hui dans les statistiques de la douane sous la rubrique « objets reçus par la poste et non spécifiés ». Cette rubrique en 1906-07 comprend 4,957,483 roupies contre 1,129,186 roupies en 1905-06, soit une augmentation de plus de 339 0/0, et la France y figure pour 62,000 roupies contre rien en 1905-06. A ce chiffre il faut ajouter environ 13,600 roupies, soit un total de 75,000 roupies. C'est loin pour nous du chiffre de 886,000 l'an passé.

Vins et spiritueux. — Les importations de vins et spiritueux ont diminué de 7 0/0. Il faut en rechercher la cause dans le tarif de douane plus élevé imposé à ces produits dès le commencement de Janvier 1906, en prévision duquel les importateurs s'étaient hâtés de faire venir les quantites pouvant être tenues en réserve. De ce fait nos importations de Champagne ont baissé pendant l'exercice en revue de 30,000 roupies et nos vins de 7,000 roupies.

Produits alimentaires. — La valeur de ces articles a atteint le chiffre appréciable de 4,168,888 roupies soit une augmentation de 6 0/0 sur l'exercice précédent. La part de l'Angleterre est de 68 0/0, celle des Etablissements du Détroit de 16 0/0. Le continent ne contribuerait, d'après les « *provenances apparentes* », qu'à raison de 8 0/0. Nous sommes sans doute là loin de la vérité. Les conserves françaises étant de vente assez courante sur ce marché, il faut conclure qu'elles arrivent ici surtout par la voie de Londres. D'après les statistiques nos envois auraient baissé de 18,000 roupies environ.

Soieries. — On en a importé 925,490 roupies, soit une diminution de 164,704 roupies causée surtout par la concurrence de plus en plus appréciable de la soie artificielle; les importations ont aussi été ralenties par les stocks existants, le prix élevé de la

matière première pendant une grande partie de l'année et la disette ayant existé au Bengale. A ces raisons s'ajoute celle d'une consommation plus grande des articles du pays.

On évalue à 441,233 roupies les articles de soie pure importés et à 484,257 roupies celle des tissus mélangés. L'Angleterre a contribué à ce commerce à raison de 26 0/0, la Belgique à raison de 11 0/0 et la France à raison de 37 0/0. Nous avons donc conservé le premier rang avec un total de 341,230 roupies contre 494,550 précédemment.

Automobiles. — Ces importations qui intéressent notre industrie au plus haut point ne figurent pas sous une rubrique spéciale dans les statistiques données ci-dessus, mais sont groupées sous la dénomination de « *Voitures et autres véhicules* ». Voici d'après les statistiques publiées par la douane de ce port, l'importance des importations des deux dernières années :

Provenances apparentes	1905-1906 Nombre	1905-1906 Valeur en roupies	1906-1907 Nombre	1906-1907 Valeur en roupies
Grande-Bretagne	174	617.295	161	717.172
Ceylan	1	1.280	»	»
Allemagne (ports francs)	2	5.540	28	84.522
Belgique	41	161.380	39	200.730
France	»	917	1	4.498
Italie	6	5.490	13	35.395
Etats-Unis d'Amérique	7	26.270	2	10.981
Totaux	231	818.172	244	1.053.298

D'après ces chiffres, la part de la France semble insignifiante, mais c'est loin d'être la vérité. Un grand nombre de machines françaises s'exportent par la voie de Londres, où nos fabricants ont confié leur représentation « pour l'Angleterre et les colonies britanniques » à des maisons anglaises. D'autre part, il est établi que nos automobiles prennent le chemin d'Anvers lorsqu'elles partent de chez nous pour se rendre dans l'Inde. Elles trouvent dans le grand port belge des conditions de transport infiniment moins onéreuses que celles qui leur sont imposés par nos compagnies de navigation. Cette remarque s'applique d'ailleurs, nous l'avons déjà dit plus haut, à la plupart de nos produits expédiés de France.

Il n'a pas été possible, malheureusement, de se procurer des chiffres exacts, mais on peut affirmer que plus des 2/3 des expéditions de la Belgique concernent des voitures françaises. Pour la Grande-Bretagne, sur 10 voitures indiquées comme ayant cette provenance, une au moins est française.

Les maisons suivantes ont toutes à Calcutta un garage avec ateliers de montage et de réparations :

The French Motor Car et Electric Co, 55 Bentinck street, dont les prospectus portent « siège social à Paris, 56, rue Lafayette, seuls agents pour les marques Chenard-Walker, Clément-Bayard, Renault, Peugeot et Delage ». Elle a dans ses ateliers de montage des voitures des ces marques. Son directeur est actif et entreprenant et la compagnie semble étendre chaque jour davantage ses affaires. Elle importe surtout les châssis et construit elle-même sur place la carrosserie, d'où économie de fret et de main-d'œuvre et plus grand discernement dans le choix du bois capable de résister au climat de l'Inde. Cette maison a vendu ainsi en 1907 plus de 60 machines franco-indiennes, si l'on peut dire, car les châssis seuls sont français. Le sont aussi cependant, les cuirs, étoffes et tous les nombreux accessoires entrant dans la confection de la carrosserie qu'elle achète à Paris même et reçoit par la voie d'Anvers. La French motor Car Co ne compte pas moins de 160 employés et ouvriers dans ses ateliers de montage et son magasin d'exposition.

George Henderson et Co, 100, Olive street, agents pour les marques Argyll et Rover.

Kilburn et Co, 4, Fairlie Place, représentant de la marque française Darracq et les voitures anglaises Albion, Clément-Talbot et Ford.

The Bombay motor Car Co, 7, Council House street, représente les Brooke, Mitchams, Parsons, Kromhont, Torneycroft, Napier et Mullin.

On achète de préférence les machines de 16 à 30 chevaux et l'on attache une grande importance à la carrosserie qui doit avoir une apparence solide et riche. Le cuir rouge est loin d'être dédaigné : l'acheteur d'une façon générale, surtout s'il est indien, aime les couleurs voyantes. Le goût semble être aussi pour les voitures basses, faciles d'accès et silencieuses. Ces indications ne sont pas sans intérêt pour nos fabricants,

Il circule dans Calcutta, d'après les chiffres fournis par le commissaire de police, 496 voitures et les marques rencontrées le plus fréquemment sont, par ordre d'importance, les Darracq, Oldsmobile, De Dion, Humber, Peugeot et Coventry, sans parler des Chenard, Peugeot et Delage vendues par la French motor Car Co.

L'Inde, de jour en jour, tend à devenir l'un des principaux marchés des produits de l'industrie automobile et mérite, pour cette raison, d'attirer de plus en plus l'attention de nos fabricants. Les voitures de premier ordre et de haut prix, passant partout ailleurs pour des objets de luxe, ont trouvé d'excellents clients chez les princes indiens. L'exemple de ces derniers semble devoir être suivi par les riches commerçants indigènes et parsis. Les bonnes routes, dans la péninsule, ne manquent pas et la richesse du pays — il faut entendre par là les moyens dont disposent les gens qui occupent ici de grosses situations ou jouissent d'importants revenus — ne peut qu'accélérer le

developpement d'un mode de locomotion déjà fort apprécié. Nous ne saurions faire trop d'efforts, semble-t-il, pour continuer à bénéficier largement de cet état de choses.

Sels. — Le sel avant d'être livré à la consommation acquitte, dans l'Inde, un droit fixé annuellement lors de la présentation du budget. En 1904 1905, ce droit était de 2 roupies par maund (37 kil. 40), il a été réduit à 1 roupie 8 en 1905-1906; depuis le 20 mars 1907 il n'est plus que de 1 roupie par maund. Il serait question de le réduire davantage. Aussi cette possibilité n'a pas été sans influer grandement sur les quantités actuellement en entrepôt.

Le tableau suivant indique, par pays de provenance, l'importance des importations de Calcutta :

	1905-1906	1906-1907
	(en tonnes)	
Du Royaume-Uni	192.695	192-383
De l'Allemagne	22.839	37.320
De l'Espagne	27.686	54.299
D'Aden	70.506	44.779
Des ports de la mer Rouge	71.578	34.810
Du golfe Persique	2.185	2.122
D'Egypte — Port-Saïd	17.561	16.594
De la Turquie d'Asie	»	5.600
Des autres pays	1	»
De Bombay	27.337	24.034
De Madras	1.102	94
Total	418.490	412.035

Soit une diminution de 6,000 tonnes dans les importations, chiffre insignifiant lorsqu'il s'agit d'un total de plus de 400,000 tonnes. Il paraît opportun d'attirer l'attention sur les progrès réalisés par l'Espagne. Il y a quelques années, elle n'expédiait ici pas de sel ou presque pas. Mais dès que la Société des sels de Torrevieja a eu sur les lieux un agent qui lui a été propre, cette situation a changé. L'on s'attend, cette année, à voir passer les importations d'Espagne à 80,000 ou 100,000 tonnes. N'est-ce pas là un exemple qui mériterait d'être suivi par nos plus importantes salines du Midi et d'Algérie qui, jusqu'à présent, ont tenté sans y réussir, d'introduire leurs sels sur ce marché? Il est vrai qu'elles se sont toujours adressées aux grandes maisons importatrices qui, avec les sels, font presque tous les articles importés dans ce pays et sont pour cette raison, peut-être, peu disposées à faire l'effort voulu pour présenter ici une marque nouvelle. Nos salines, nous le pensons, auraient ici avantage à solliciter les bons offices d'une maison française de préférence, et désireuse d'étendre son champ d'activité (1).

(1) L'Office national du Commerce extérieur est en mesure de donner une indication à cet égard.

On importe uniquement à Calcutta des sels blancs, fins, dits « crushed » et des sels un peu jaunâtres, cristallisés, dits « kurtutch. Les sels agglomérés ne peuvent se vendre ici et les essais tentés pour en introduire ont parait-il toujours été désastreux.

Les sels sont toujours expédiés en consignation, mais quelquefois des lots de marques connues sont vendus pendant le voyage du vapeur porteur, livrables « ex-steamer ». Ces cas sont pourtant rares, car par suite des fluctuations de prix les risques à courir par l'acheteur, en pareille circonstance, sont très grands. D'une façon générale ils sont, à leur arrrivée et jusqu'à leur vente, placés, par les consignataires, en entrepôt dans les magasins du Gouvernement connu sous le nom de « Golahs » d'où l'appellation « ex-Gollahs » pour les sels ainsi livrés au commerce. Lorsqu'ils sont achetés pendant que l'on procède au déchargement, il sont livrés le long du steamer et la vente est désignée sous le nom de « ex ship ». L'acheteur acquitte toujours le droit en prenant livraison.

A noter les frais suivants imputables à l'expéditeur :

1° Frais de pesage à bord : 1 roupies 8 annas à 2 roupies par 1,000 maunds.

2° Frais de chalands, manutention, débarquement, etc..., de 35 à 40 roupies par 1,000 maunds, allant parfois pendant la saison du jute, quand les chalands font défaut, à 60 roupies par 1,000 maunds débarqués.

3° Magasinage (Golah) 3 roupies par 1,000 maunds et par mois, mais ce prix est généralement plus élevé car il est perçu d'après la capacité de l'entrepôt (golah) et non pas sur la quantité du sel emmagasiné.

4° Courtage de vente : 8 annas par 100 maunds, ainsi qu'une commission de 2 1/2 0/0 en sus sur le prix de vente.

5° Frais de pesage et livraison pour les sels vendus « ex golahs » 2 roupies à 2 roupies 8 annas par 1,000 maunds.

6° Droit de rivière ; 4 annas par tonne anglaise.

7° Enfin 120 roupies environ par chaque navire pour frais divers et environ 5 0/0 de déperdition à l'arrivée sur le chargement.

Le sel arrive en vrac. Le prix du fret de Liverpool, Hambourg ou Torrevieja varie de 8 shillings à 10 shillings la tonne.

Les principaux importateurs sont :

Sel raffiné de Liverpool :

MM. Turner Morrisson et Co, 6, Lyons Range, Calcutta.
MM. Gladstone Wyllis et Co, 101, Clive street, Calcutta.
MM. James Nourse Ld, 5 Commercial Buildings, Calcutta.

Sel raffiné de Hambourg et sel d'Aden :

MM. Graham et Co, 9, Clive street. Calcutta.

Sel de Jedda ou de Rawa :

MM. Turner Morisson et Co.

Sel de Saliff :

MM. Balmer Lawrie, 103, Clive street, Calcutta.

Sel de Torrevieja (Espagne, siege sociale : Palma de Mallorca) :

M, Vidal, 5, Mongos lane.

Le tableau suivant donne l'importance des ventes et les quantités en entrepôts pour la semaine du 2 au 9 janvier 1908 :

IMPORTANCE DES VENTES

(Semaine du 2 au 9 janvier 1908).

Sels.

Provenances :				Stocks — maunds
Liverpool				
Ex-Ship.	7.641 maunds	à 47	roupies	
Ex-Golahs.	71.965 —	43-50	—	465.154
Hamburgh				
Ex-Ship.	4.000 maunds	à 40	roupies	
Ex-Golahs.	15.745 —	42-43	—	494.881
Aden				
Ex-Ship (Fine). . . .	9.725 maunds	à 36-37	roupies	
Ex-Golahs (Fine). .	16.050 —	40-41	—	
— — . .	9.750 —	39	—	415.415
Sallif				
Ex-Golahs.	33.800 maunds	à 45	roupies	
— (Fine). .	930 —	36	—	
— (cr.). . .	8.768 —	39	—	
— — . .	200 —	39	—	435.005
Phocee				
Ex-Golahs.	1.510 maunds	à 40	roupies	97.387
Espagne				
Ex-Ship.	13.875 maunds	à 40	roupies	
— (Fine). . .	17.630 —	43-44	—	
Ex-Golahs (Fine). .	11.725 —	47-43	—	
— — . .	4.505 —	45-46	—	328.388

Port-Saïd

Ex-Golahs.	1.250	maunds à	40-41	roupies	
— (cr.) . .	350	—	46	—	
— — . .	5.500	—	40	—	267.211

Bombay

Ex-Golahs.	16.648	maunds à	42	roupies	45 136.204

Les prix réalisés sont de beaucoup inférieurs à ceux ayant généralement cours et cela tient à l'importance des quantités en stock, les acheteurs préfèrant attendre d'être fixés sur les intentions du Gouvernement avant de renouveler leurs approvisionnements.

Sucres. — Les importations de sucres ont été de 8,161,072 roupies supérieures à celles de l'exercice précédent, soit un gain de 32 0/0. Voici pour le sucre raffiné, par ordre d'importance, les pays de provenance :

Java.	13.820.000	roupies.
Allemagne	7.378.000	—
Autriche-Hongrie . . .	3.002.000	—
Ile Maurice.	1.932.000	—
et la Grande-Bretagne .	1.101.000	—

Viennent ensuite les Etablissements des Détroits, avec 171,000 roupies; la Chine avec 20,000 roupies et « divers pays » parmi lesquels la France, pour 82,000 roupies. Les expéditions de l'Allemagne ont augmenté de 413 0/0, celles de Java de 80 0/0. De cette dernière provenance également 1,824,000 roupies de sucres bruts et 2,353,000 roupies de mélasses. L'île Maurice a envoyé de ce chef 1,422,000 roupies contre 734,000 roupies l'an passé.

Part de la France dans les importations de Calcutta.

La voici détaillée dans l'exposé qui suit ; il se passe de commentaires après les observations faites précédemment :

COMMERCE DÉTAILLÉ DU BENGALE AVEC LA FRANCE

Importations apparentes de provenance française.

Articles	1905-1906	1906-1907
	(valeur en roupies)	
Spiritueux.		
Cognac	609.658	525.612
Liqueurs	17.697	15.935

Articles	1905-1906	1906-1907
	(valeur en roupies)	
Rhum	638	943
Whisky	288	52
Pour drogues, médicaments et chimie	43.779	45.029
Parfumés	19.037	12 047
Autres sortes	1.178	98
Total	692.275	599.716

Vins.

Champagne	68.910	30.876
Vin rouge	38.946	31.045
Porto	1.516	2.385
Xérès	1.305	829
Autres sortes	129.380	126.635
Total	933.027	791.496

Produits alimentaires.

Jambon et lard	590	»
Biscuits	103	»
Beurre	»	30
Conserves en boîtes et en bouteilles	48.858	42.176
Fromage	1.708	1.578
Nourriture farineuse	379	480
Amandes	7.585	6.525
Autres sortes	842	2.338
Confitures	681	269
Lait condensé	296	»
Conserves au vinaigre	532	726
Autres sortes	17.036	122
Total	77.980	54.244
Coutellerie	214	102

Quincaillerie.

Outils	4.083	»
Lampes	542	»
Autres sortes	8.450	6.252
Total	13.075	6 252

Articles	1905-1906	1906-1907
	(valeurs en roupies)	
Métaux.		
Cuivre	86.181	86.711
German sliver	648	594
Fer	»	275
Plomb	13.249	11.427
Acier	16.371	»
Non énumérés	2.917	919
Total	119.366	99.926
Machines.		
Electriques	2.600	»
Autres sortes	»	4.010
Total	2.600	4.010
Produits chimiques	8.314	3.475
Drogues médicaments et narcotiques.		
Quinine	499	»
Médicaments brevetés	21.106	35.094
Liquide storax	16.604	»
Autres sortes	15.606	15.384
Total	43.815	50.478
Tabac.		
Cigares	300	225
Cigarettes	1.178	278
Total	1.478	503
Matières colorantes et tannantes.		
Aniline	8.700	»
Autres sortes	»	448
Total	8.700	448
Huiles	»	3.496
Matières brutes et articles non manufacturés.		
Pierres précieuses non montées	886.120	13.601
Autres articles non manufacturés	»	3 556

Articles	1905-1906	1906-1907
	(Valeur en roupies)	
Articles manufacturés en partie.		
Fils et filés de coton	18.429	»
Articles manufaoturés.		
Cotonnades de couleur, imprimées ou teintes	20.016	10.054
Blanches	720	7.076
Mouchoirs et châles	1.601	»
Bonneterie	8.633	24
Autres sortes	2.147	»
Total	33.117	17.154
Soie.		
Tissus	204.878	116.754
Tissus mélangés	289.580	224.476
Autres sortes	92	»
Total	494.550	341.230
Laine.		
Bonneterie	2.563	513
Tissus	21.100	13.809
Autres sortes	18.464	10.757
Total	42.177	25.079
Vêtements y compris la mercerie, les modes, les uniformes, excepté la bonneterie	116.782	120.986
Voitures et charettes (non compris les wagons de chemin de fer) et accessoires	3.488	4.823
Horlogerie	306.293	402.348
Verre et verrerie.		
Lampes	197	»
Grains et perles fausses	2.275	3.718
Autres sortes	3.243	2.971
Total	5.715	6.689
Peaux tannées	40	1.023

Articles	1905-1906	1906-1907
	(Valeur en roupies)	
Instruments, appareils et accessoires.		
De musique	4.869	14.137
Photsgraphiques	2.979	»
Électriques	676	130
D'optique	4.174	8.786
scientifiques et autres sortes	25.210	6.991
Total	37.908	30.044
Bijouterie d'argent	2.676	362
Peintures et couleurs	28.611	12.861
Jouet et jeux	4.151	898
Accessoires pour ombrelles	»	11.634
Total	4.151	12.532
Articles non spécifiés importés par la poste	»	61.363
Articles non énumérés	»	38.277
Tous autres articles	47.647	»
Total général	3.263.244	2.123.396

EXPORTATION

Charbons. — L'un des faits les plus remarquables du développement industriel de l'Inde est sans contredit l'importance prise par le commerce des charbons.

La production annuelle moyenne en 1885 était de 1 million 227,197 tonnes; en 1895 de 2,758,640 tonnes; en 1905 de 7,626,952 tonnes.—En 1906 ce chiffre était de 9,735,010 tonnes et tout fait prévoir qu'il aura été de beaucoup dépassé pour l'année qui vient de clore.

L'exportation de ce combustible représentait, en 1905-1906, 0,81 0/0, des exportations de matières premières et 0,33 0/0 des expéditions de marchandises indiennes sur l'étranger. Ces proportions sont aujourd'hui de 0,93 0/0 et 0,44 0/0 respectivement.

En 20 ans la moyenne des exportations annuelles a passé de de 16,524 tonnes à 576,275 tonnes. Ces expéditions ont été en 1906-07 de 928,403 tonnes, d'une valeur totale de 7,338,000 roupies, soit une avance de 12,28 0/0 en quantité et 15,75 0/0 sur la valeur des expéditions de l'exercice précédent.

Parmi les acheteurs étrangers du combustible indien c'est toujours Ceylan qui tient la première place : 404,000 tonnes contre 381,000 en 1905-06, aussi le Japon n'aurait-il envoyé dans cette île que 8,200 tonnes en 1906 au lieu de 32,000 en 1905. Viennent ensuite les Etablissements du Détroit, la Chine (Hongkong).

Voici, d'ailleurs, le tableau des exportations sur l'étranger et sur les autres ports indiens :

	1905-1906	1906-1907
	(tonnes)	
Ceylan	380.111	406.992
Etablissements des Détroits	231.884	290.361
Chine, Hongkong	126.064	100.711
Sumatra	35.227	70.623
Aden	29.312	19.233
Ports de l'Afrique Orientale	9.388	11.332
Autres pays	19.394	29.151
Total	831.380	928.403
Commerce de cabotage.		
Bombay	1.067.778	1.107.837
Birmanie	361.572	404.588
Sind	343.406	388.386
Madras	198.186	286.966
Autres ports y compris ceux non britanniques	49.478	69.719
Total général	2.020.420	2.257.496

A ces chiffres, il faut ajouter près de 900,000 tonnes de charbons de soute fournis aux vapeurs ayant visité Calcutta pendant l'année et au total on aura pour ce port une exportation de 4,082,387 tonnes évaluées à 31,825,000 roupies. Ce qui laisse donc, d'après le calcul ci-après, 9,057,000 tonnes pour la consommation du pays :

	En 1906-07
Production totale	9.735.000 tonnes
Importations	250.000 —
	9.985.000 tonnes
Exportations sur l'étianger	928.000 —
Différence	9.057.000 tonnes environ.

Ce total est éloquent si l'on se souvient qu'en 1886 l'Inde consommait 2,000,000 de tonnes de charbon ; dix ans après, plus de 4,000,000 de tonnes, Les besoins de combustibles ont donc plus que doublé au cours de la dernière décade et c'est assez

indiquer dans quelles proportions s'est développée son industrie. Aussi les prix ont-ils monté et ferme. La tonne de charbon de Jhéria (Bengale se vendait à la mine en 1905 2 Rs 10 A 6 P; en 1906 3 Rs 12 A 0 P et pendant 1906 les cours ont varié de 4 Rs 5 A 5 P à 6 roupies. Les Compagnies de charbonnages font donc florès. L'une d'elles à versé à ses actionnaires un dividende de 70 0/0, une autre de 35 0/0, une troisième de 30 0/0, quatre autres de 20 à 22 0/0. Enfin 14 compagnies ont donné des dividendes variant de 7 à 16 0/0. Les bénéfices ne seront pas moindres cette année, les compagnies s'attendant à réaliser environ 1 roupie 8 en sus par tonne de charbon vendu.

Manganèse. — La clôture momentanée des mines du Caucase a beaucoup favorisé l'exportation du minerai indien et les expéditions ont passé de 6,300,000 cwts (1) évalué à 4,300,000 roupies, à 9,800,000 cwts évalués à 7,075,000 en 1906-07. Les envois du Bengale ont presque doublé. Ils étaient en 1905-06 de 327,110 cwts évalués à 250,000. Pendant le dernier exercice ces chiffres ont été de 718,291 cwts et de 600,000 roupies. Soixante-huit pour cent de ces envois ont été dirigés sur la Grande-Bretagne. La France et la Belgique ont pris le reste, soit 16 0/0 chacune. Enfin, on aurait exporté de Calcutta en 1907 plus de 905,000 cwts de manganèse se répartissant comme suit pendant l'année :

Mois	Quantité en cwts	Valeur en roupies	Part de la France — Quantité en cwts	Part de la France — Valeur en roupies
Janvier 1907	29.996	24.997	10.000	7.500
Février	70.360	61.270	»	»
Mars	188.730	164.434	28.770	37.450
Avril	154.135	139.498	17.260	13.978
Mai	100.920	81.080	10.000	7.500
Juin	74.180	63.793	29.120	38.523
Juillet		Néant		
Août	68.091	89.995	38.240	35.740
Septembre	36.180	32.430	21.180	21.180
Octobre	78.545	66.245	20.245	22.745
Novembre	109.300	87.075	18.000	18.000
Décembre	30.380	25.285	18.300	16.285
Totaux	940.517	836.102	211.115	21[illegible].901

Jusqu'à quel point la réouverture des mines de Russie va-t-elle influencer ce commerce ? La production globale étant loin de répondre aux besoins de l'industrie métallurgique, chaque jour plus considérable, il n'y a pas lieu de prévoir une diminution dans les envois de l'Inde. Mais, par exemple, les prix pourraient fort bien baisser, ce qui aurait déjà eu lieu d'après le ta-

(1) Un hundredweight = cwt = 50 kil. 80.

bleau ci-dessus. Nous renvoyons, pour plus amples détails sur cette industrie à nos rapports des 26 avril et 26 août derniers publiés dans le *Moniteur officiel du Commerce* des 30 mai et 26 septembre 1907.

Coton. — Les exportations de coton brut ont encore passablement augmenté et la France a doublé le chiffre de ses achats. 674,391 roupies contre 320,605 en 1905-06.

Ce commerce de Calcutta représente environ le 8 0/0 des expéditions totales de l'Inde.

Quant aux fils et filés de coton, les expéditions de Calcutta concernent surtout la Chine et ne nous intéressent guère. Mais cela peut changer étant donné les prix relativement élevés auxquels se paient aujourd'hui ces articles en Angleterre et en France.

Jute brut et manufacturé. — Si le commerce des charbons a crû dans des proportions considérables, celui du jute, tant à l'état brut qu'à l'état manufacturé, a augmenté d'une façon beaucoup plus appréciable. Il y a deux ans, les exportations de cette fibre représentaient 42 0/0 des exportations totales de Calcutta; l'an passé la proportion a été de 51 0/0, d'une valeur totale de 396,718,000 roupies se divisant en 241,250,000 roupies pour le jute brut, 72,964,000 roupies pour les sacs et 82,504,000 roupies pour les toiles de sacs. La France achète surtout la matière première : 424,280 balles en 1906-07 (1). L'Indo-Chine prend de préférence les sacs; sans compter ce qu'elle reçoit par la voie des Etablissements du Détroit, ses expéditions directes se sont élevées pendant le dernier exercice à 6,974,500 sacs d'une valeur de 1,924,000 roupies.

Les cours sur toute la ligne avait monté jusqu'en juillet 1907, mais depuis ils ont beaucoup baissé. La dernière récolte a été abondante.

Nos rapports des 4 juillet et 27 septembre derniers publiés dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 1er août et du 14 novembre 1907 ont traité cette question en détail, aussi croyons-nous inutile de nous étendre à nouveau ici.

Graines oléagineuses. — Sous cette rubrique nos achats ont passé de 799,365 roupies à 3,685,675 roupies se répartissant comme suit : Graines de lin, 2,753,552 roupies, soit une augmentation à ce titre de 1,600,000 roupies; graines de pavots, 696,481 roupies; de colza, 220,211 roupies; de sésame, 14,554 roupies. Les autres gros acheteurs sont, par ordre d'importance : La Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Belgique, l'Autriche-Hongrie; nous venons en quatrième rang avant l'Autriche-Hongrie.

---

(1) D'après les statistiques mensuelles de la douane les expéditions de jute brut se sont élevées de janvier à décembre 1907 à 558,378 balles.

Soie grège. — Les envois de Calcutta ont augmenté en quantité de 16 0/0 et en valeur de 30 0/0, soit 1,130,894 livres anglaises en 1905-06, évaluées à 4,254,000 roupies, contre 1 million 309,851 livres anglaises en 1906-07 d'une valeur de 5,516,000 roupies.

Le tableau ci-après montre que la France est le principal acheteur. Ses demandes ont crû en quantité à raison de 7 0/0. Celles de l'Angleterre à raison de 38 0/0 et celles d'Amérique à raison de 31 0/0 :

	1905-1906	1906-1907
	(en livres anglaises)	
Royaume-Uni	241.358	332.887
France	831.091	891.080
Italie	19.284	3.583
États-Unis	36.426	47.610
Autres pays	2.735	34.690
Total	1.130.894	1.309.850

Commerce d'importation et d'exportation de Calcutta avec les pays étrangers.

Le voici résumé pour les deux dernières années :

	IMPORTATION		EXPORTATION	
	1905-1906	1906-1907	1905-1906	1906-1907
	roupies		roupies	
Royaume-Uni et possessions britanniques :				
Royaume-Uni	328.121.000	326.373.000	176.659.000	219.014.000
Chine-Hong-kong	10.370.000	9.913.000	63.420.000	62.794.000
Australie	43.769.000	46.550.000	21.312.000	24.466.000
Établissements des Détroits	12.002.000	20.679.000	29.741.000	33.161.000
Ceylan	3.224.000	3.551.000	25.953.000	19.154.000
Maurice	3.071.000	3.489.000	8.571.000	7.584.000
Natal	117.000	6.273.000	4.389.000	4.761.000
Colonie du Cap	211.000	3.988.000	2.551.000	2.808.000
Autres possessions britanniques et dépendances	1.351.000	948.000	12.030.000	9.884.000
Total	402.236.000	421.764.000	346.626.000	383.626.000

Pays étrangers.

Europe :		(En roupies)		
Allemagne . . .	14.688.000	20.157 000	72.435.000	99.668.000
France	3.263.000	2.123.000	30.942.000	40.272.000
Autriche-Hongrie	11.338.000	6.879.000	20.088.000	26.350.000
Belgique . . .	14.574.000	15.004.000	9.801.000	10.603.000
Italie.	3.091.000	2.744.000	17.433.000	23.203.000
Russie	585.000	»	5.931.000	6.179.000
Autres pays. .	1.644.000	1.511.000	9.539.000	16 309.000
Total. . .	49.183.009	48.418.000	166.169.000	222.649.000
Amérique :				
Etats-Unis. . .	8.090.000	9.311.000	107.928.000	127.327.000
Amérique du Sud.	177.000	2.000	23.218.000	20.766.000
Autres pays. .	4.000	»	5.224.000	4.185.000
Total. . .	8.271.000	9.313.000	136.370.000	152.278.000
Asie :				
Java	10.652.000	18.319.000	2.570.000	2.113.000
Arabie (y compris Aden) .	1.600.000	690.000	4.780.000	3.227.000
Chine. Ports à traités . . .	160.000	427.000	4.928.000	5.500.000
Japon	2.189.000	3.119.000	1.876.000	2.735.000
Turquie d'Asie.	7.000	87.000	2.932.000	3.382.000
Autres pays. .	1.373.000	2.887.000	5.783.000	7.429.000
Total. . .	15.981.000	25.529.000	22.412.000	24.814.000

Royaume-Uni. — Les importations du Royaume-Uni ont baissé principalement pour les toiles et articles en coton, de 2,600,000 roupies; mais elles ont augmenté de 7,600,000 roupies pour les métaux; 14,500,000 roupies pour le matériel de chemin de fer. Aux exportations, sur la métropole, le jute brut avance de 3,500,000 roupies; le jute manufacturé de 7,000,000 roupies; le thé gagne 6,500,000; les peaux 1,400,000 roupies, mais, par contre les grains baissent de 1,250,000 roupies.

Possessions britanniques. — L'Australie a envoyé 4 millions 400,000 roupies d'or de plus cette année, par contre ses achats de jute manufacturé et de thé ont gagné respectivement 2,000,000 roupies et 4,000,000 roupies.

Hongkong et les établissements du Détroit ont envoye 2,200,000 roupies d'épices de plus et ont acheté plus d'opium, de jute manufacturé et de charbon. En tout, sous ce rapport, une plus-value de près de 4,000,000 roupies.

Pays étrangers. — Le seul pays d'Europe dont le commerce avec Calcutta ait diminué, l'an passé, est la Russie, par suite surtout de la cessation complète des envois de pétrole ici.

En ce qui nous concerne, nous avons indiqué plus haut le détail de nos expéditions sur Calcutta. Nous donnons maintenant, ci-après, la nomenclature de nos achats pour 1905-1906 et 1906-1907 :

Commerce détaillé du Bengale avec la France.

Exportation à destination de France.

Articles	1905-1906	1906-1907
	(valeurs en roupies)	
Grains et légumes secs.		
Riz décortiqué	2.725	2.725
Riz non décortiqué	218.691	26.446
Blé	334.062	»
Total	555.478	29.171
Epices.		
Gingembre	4.000	12.272
Thé noir	25.301	30.791
Autres articles	»	1.280
Quincaillerie et coutellerie	»	887
Métaux.		
Manganèse	»	71.950
Produits chimiques.		
Salpêtre	130.493	207.926
Autres sortes	»	300
Drogues, médicaments et narcotiques.		
Opium	2.860	»
Tabac non manufacturé	5.590	3.280
Total	8.450	3.280
Matières colorantes et tannantes.		
Cachou	6.580	31.150
Indigo	216.936	123.388

Articles	1905-1906	1906-1907
	(valeurs en roupies)	
Myrabolams	33.964	73.819
Curcuma	36.272	24.541
Total	293.752	252.898
Coton brut	320.605	674.391
Chanvre brut	137.835	260.055
Cuirs bruts	508.695	881.063
Peaux	2.889.491	884.187
Total	3.398.186	1.765.250
Cornes et cornes pulvérisées	93.759	177.474
Pierres précieuses et perles non montées	1.500	9.395
Jute brut	20.897.012	28.749.292

Engrais.

Os d'animaux	100.580	111.582
Mica	25.237	52.610
Graines oléagineuses	799.365	3.685.675

Soie.

Grège	2.265.374	2.681.515
Chassum	434.575	409.511
Total	2.699.949	3.091.026
Cire, non compris les bougies	4.495	11.885
Autres articles	»	3.744
Total	4.495	15.629

Articles manufacturés.

Cotonnades blanches	»	6.225
Autres sortes	1.210	»
Total	1.210	6.225

Jute.

Sacs de gunny	132.485	177.140
Tissus	5.750	22.375

Articles	1905-1906	1906-1907
	(valeurs en roupies	
Corde et ficelle	19.400	24.305
Autres sortes	4.500	»
Total	162.135	223.820

Soieries.

Tissus	71.700	69.193
Tissus mélangés avec d'autres matériels	10.435	1.432
Total	82.135	70 625

Laine.

Tapis et couvertures	136	420
Vêtements y compris les modes, les uniformes	5.750	3.752
Articles d'art	343	340
Total	6.229	5.492

Laques.

En feuilles	115.173	100.750
En bouton	1.062.715	630.184
Total	1.177.888	730.934
Bois de charpente non énumérés	»	3.154
Tous autres articles	8.132	»
Total général	30.933.726	40.242.404

Que représentent, cette année, en colis, caisses, balles, ballots et tonnes l'importance de ces exportations, du moins pour celles qui nous parviennent directement à Marseille, le Havre et Dunkerque quoique par navires étrangers? Il n'est pas sans intérêt de l'indiquer et nous sommes à même de le faire grâce à l'obligeance de M. Grézoux, agent des Messageries Maritimes qui sur notre demande nous a fourni les renseignements voulus :

Exportation de Calcutta du 1er au 31 décembre 1907 á destination de Marseille. le Havre, et Dunkerque.

Articles	Quantités	Cubage
Blé	8 725 sacs	873 mètres cubes.
Gingembre	500 —	58 —
Graines oléagineuses	675.585 —	85.012 —

Articles	Quantités	Cubage
Myrabollams	38.180 —	4.118 mètres cubes
Graines de mowa	3.750 —	480 —
Os broyés	6.180 —	732 —
Salpêtre	5.846 —	602 —
Tourteaux	4.218 —	515 —
Turmeric	1.679 —	192 —
Jute brut	558.378 balles	147.783 —
Cunnies et sacs	2.981 —	1.803 —
Coton	6.790 —	2.279 —
Soie	4.132 —	1.638 —
Tabac	7.284 —	2.199 —
Peaux	4.061 —	5.416 —
Cachou	1.008 caisses	87 —
Gomme laque	8.781 —	1.914 —
Indigo	185 —	60 —
Mica	801 —	57 —
Thé	431 —	68 —
Cornes	6.463 ballots	2.632 —
Manganèse	9.496 tonnes	4.536 —
Colis divers	373 colis	55 —
	Total	263.101 mètres cubes.

Quel fret superbe pour celles de nos compagnies qui se décideraient à faire visiter ce port par des cargo-boats! Nos armateurs ont dû y songer déjà et jusqu'à présent l'absence de fret chez nous a fait sans doute qu'ils n'ont pas voulu venir prendre ici la part qui leur reviendrait de droit dans le transport de nos achats. Mais Anvers et Londres ne sont-ils pas à nos portes et nos bateaux, à l'imitation des cargo-boats étrangers, n'auraient-ils pas la certitude de trouver là-bas de quoi se remplir pour leur voyage sur l'Inde? Quelles sont donc les raisons qui s'opposeraient à cette combinaison dont notre marine de Commerce, nous semble-t-il, retirerait de gros bénéfices? La tenter serait en même temps faire prendre à notre pavillon le rang qu'il devrait occuper à Calcutta, ce grand port d'Orient- toujours plus florissant et plus débordant de richesses, visité annuellement par plus de 1,750 navires d'un tonnage total, aux entrées et aux sorties, de 6,186,000 tonnes, contre 5,709,000 tonnes en 1905-1906.

M. Nicault,
Vice-Consul, gérant le consulat général de France.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*. . .	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*. .	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904* . . .	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904* . . .	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*.	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905* . .	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs.	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne** : Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*.	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne** : La vente des vins du midi, *Septembre 1907* . . . . . (franco)	« 60	

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 23 AVRIL 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 705

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
682.	—	**Malte** : Mouvement maritime et commercial de Malte pendant l'exercice 1906-1907	» 20
683.	—	**Portugal** : Le commerce spécial de la navigation au Portugal pendant les années 1905-1906.	» 20
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906	» 30
685.	—	**Espagne** : Industrie. — Commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906.	» 20
686.	—	**Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique	» 20
688.	—	**Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906.	» 30
689.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906.	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . .	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . .	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906 (1).

Smyrne... L'importation totale pour le port de Smyrne a été pendant l'année 1906 de 336,622 tonnes de l'exportation totale de 375,734 tonnes. L'avantage est donc en faveur de l'exportation qui a dépassé l'importation de 39,112 tonnes.

Il y a eu un certain malaise sur la place, vers les mois d'octobre et novembre, malgré le chiffre relativement important des affaires traitées, surtout dans la branche exportation ; ce malaise attribuable à diverses causes était surtout dû à la persistance des hauts prix des produits d'exportation.

Cependant en examinant la situation de la place de Smyrne à un point de vue général pendant l'année 1906 et en tenant compte des intérêts économiques du pays, on est porté à reconnaître que l'agriculture en Asie-Mineure, malgré ses déceptions accidentelles, n'a pas eu à se plaindre de son sort pendant l'année 1906. Elle a réalisé de beaux profits et l'année a fini en somme avec des succès partiels et des revers de médaille, mais aussi avec des espérances qu'on peut toujours escompter dans un pays aussi riche que l'Anatolie.

Nous répéterons encore cette année ce que nous avons dit dans notre rapport de l'année dernière et ce qu'avaient dit avant nous nos prédécesseurs au sujet des difficultés que l'on éprouve à Smyrne pour obtenir des renseignements précis sur le commerce de la place.

Comme aucunes statistiques officielles ne sont publiées, on est obligé presque pour chaque article de s'adresser aux négociants et de les interroger chacun en particulier sur l'article qu'ils traitent ; ces démarches multiples prennent un temps considérable et c'est la raison pour laquelle il est impossible de publier le rapport d'une année sur la place de Smyrne sans un certain retard.

Situation financière. — La situation financière de la place durant l'année 1906 a été normale.

L'ensemble des récoltes des divers produits de la région n'a pas marqué d'écarts sensibles : le rendement global de celles

(1) A ce rapport étaient joints des tableaux statistiques détaillés dont on peut prendre connaissance à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau (Paris 2e).

Précédent rapport du même poste : fascicule n° 613.

qui, comme les raisins secs, ont été déficitaires, fut notablement compensé par une élévation des prix de vente. La répartition toutefois en fut inégale, ce qui eut pour conséquence d'appauvrir certaines régions.

L'année entière a été marquée par des défaillances de petits banquiers dont l'existence devenait incompatible avec celle des nouveaux établissements de Banque de la place, faisant les mêmes facilités qu'eux avec de beaucoup plus larges moyens d'action.

Tant dans le Commerce d'exportation que dans celui d'importation, plusieurs suspensions de paiement ou faillites se sont produites qui ont bien répandu une certaine méfiance momentanée, mais n'ont pas affecté l'allure générale des affaires.

Le change sur Paris coté à 175 1/4 paras le franc au début de l'année s'est tenu jusqu'en avril aux environs de ce cours ; il s'est ensuite établi aux environs de 174 pour baisser en octobre vers 173 1/2 et remonter en décembre vers 174 1/4.

L'importation d'or étranger a été insignifiante. Nous croyons utile de mentionner ici les grands établissements financiers qui ont des succursales à Smyrne et dont l'indication peut être intéressante à connaître pour nos compatriotes. Ce sont :

Le Crédit Lyonnais,
La Banque impériale Ottomane,
La Banque d'Orient,
La Banque d'Athènes,
La Banque de Salonique,
La Banque de Mételin.

Il est bien certain que l'établissement à Smyrne de succursales des quatre dernières banques que nous venons de mentionner, a rendu de plus en plus difficile l'existence des petites banques qui ne peuvent pas soutenir la concurrence contre des maisons disposant de grands moyens d'action. C'est une caractéristique de la situation financière de la place de Smyrne depuis les deux ou trois dernières années et qui méritait d'être signalée.

Chemins de fer. — Nous allons examiner pour l'année 1906 la situation des deux Compagnies de Chemins de fer qui desservent le port de Smyrne.

La Société Ottomane du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongement, a vu en 1906 l'exploitation de ses lignes s'effectuer dans des conditions satisfaisantes, mais l'ancien réseau a dû faire appel à la garantie qui lui est affectée pour un montant légèrement supérieur à celui de l'exercice 1905, soit 173,082 fr. 75. Par contre, les recettes du prolongement (d'Ala-Chéir à Afioun-Kara-Hissar) ont été en augmentation sensible ; ces résultats tiennent d'ailleurs en partie à l'encaissement intégral du solde

des transports militaires arriérés qui a été effectué dans les premiers mois de 1906.

Les recettes brutes de l'exploitation de l'ancien réseau (Smyrne-Ala-Chéir et Magnésie-Soma) ont été de 4,239,425 fr. 13 et celles du prolongement de 1,415,510 fr. 08 soit en tout 5,654,925 fr. 21. Si on ajoute à cette dernière somme la garantie kilométrique de l'ancien réseau et du prolongement soit, 3,499,538 fr. 25, on a un ensemble de recettes générales de 9,154,463 fr. 46.

Les dépenses de l'exploitation pour tout l'ensemble du réseau ont été en 1906 de 2,548.646 fr. 74 ce qui donne pour les recettes nettes une somme de 6,605,816 fr. 72. Le service des obligations (1re et 2e séries) a absorbé 1,405,554 fr. 10.

En somme après différents prélèvements, tels que : frais généraux de la Société 145,283 fr. 98, impôts divers et commissions 238,681 fr. 12, amortissements 12,354 fr. 10, etc.

Le bénéfice net de l'exercice 1906 a été de 1,173,270 fr. 73.

Le solde disponible au 31 décembre 1906 a été de 912,985 fr. 44 ; le dividende a été fixé à 5 °/₀ par action.

Sur la banlieue le mouvement des voyageurs a été de 1 million 401,634 fr. et la recette correspondante s'est élevée à 244,192 fr. 21. En 1905, il avait été de 1,401,200 voyageurs pour une recette de 243,743 fr. 12. Sur les grandes lignes de l'ancien réseau le nombre des voyageurs transportés a été de 435,562, supérieur de 47,837 à celui de 1905, la recette correspondante a été de 1,075,820 fr. 90 contre 887,901 fr. 08 en 1905.

Sur le Prolongement, on a transporté 107,602 voyageurs pour une recette de 483,265 fr. 57 en augmentation de 174,305 fr. 69 sur 1905. Cette augmentation n'est d'ailleurs qu'apparente ; elle est en effet dûe aux encaissements des transports militaires arriérés effectués en 1905.

Les transports en grande vitesse ont donné une recette de 63,016 fr. 65 pour l'ancien réseau et de 8,440 fr. 95 pour le prolongement, recettes sensiblement égales à celles de 1905.

L'ancien réseau a transporté en 1906, 116,084 têtes de bétail pour une recette de 89,420 fr. 40, et le prolongement 15,274 têtes de bétail pour un produit de 13,681 fr. 70.

Le tonnage des marchandises transportées en petite vitesse a été sur l'ancien réseau de 210,745 tonnes (dont 53,293 tonnes provenant du prolongement) en diminution de 18,715 tonnes sur 1905 la recette a été de 5,760,497 fr. 55 contre 3,049,054 fr. 91 en 1905.

Sur le prolongement il y a eu transport de 72,704 tonnes de marchandises petite vitesse (dont 11,024 tonnes en provenance de l'ancien réseau) pour un produit total de 908,930 fr. 74.

Le chemin de fer Ottoman de Smyrne à Aïdin de S. M. Impériale le Sultan (c'est le nom officiel de la Compagnie) a eu en 1906 une recette brute de 308,192 liv. st. contre 330,593 liv. st. en 1905.

Cette Compagnie n'a pas de garantie pour aucune de ses lignes.

Pendant le 1er septembre 1906, l'augmentation dans le trafic des voyageurs s'est élevé à 11,007 liv. st. Les dépenses d'exportation ont été de 46,771 liv. st. ; 22,178 traverses de la voie ont été remplacées.

La nouvelle jetée de Smyrne a été terminée et livrée au trafic.

Enfin, pendant ce même semestre, des négociations ont été engagées avec le Gouvernement Impérial Ottoman pour une extension du réseau d'Aïdin au delà de Dinaïr, point terminus actuel jusqu'au lac d'Eghérdir à environ 80 kilomètres ; de ce prolongement se détacherait d'un point indéterminé un petit tronçon qui se dirigeait sur Bouldour, centre assez important de l'Anatolie.

Pendant le deuxième semestre 1906 la diminution des recettes et l'augmentation dans les dëpenses ont été dues à ce qu'une partie des lignes du réseau ont subi des dommages et ont été fermées à l'exploitation pendant la dernière quinzaine de décembre à la suite de terriblesinondations qui avaient ravagé le pays ; la Compagnie de Cassaba a eu aussi, d'ailleurs, beaucoup à souffrir de ces inondations qui avaient envahi la plaine de Magnésie à Ala-Chéir et détruit une grande partie de la voie ferrée notamment plusieurs ponts.

Quoiqu'également affecté par les inondations le trafic des voyageurs pour le deuxième semestre 1906 montre une augmentation en nombre de 38,334 et en recettes 2,534 liv. st. ; le tonnage du grain a été d'environ 10 0/0 en excédent sur celui de 1905 ; les figues ont montré à peu près la même augmentation proportionnelle, la récolte ayant encore dépassé les précédentes ; les Vallonnées ont donné un maigre résultat et la récolte de raisins à la suite des maladies cryptogamiques a été d'un tiers inférieure à celle de 1905.

La Compagnie a construit à Smyrne des entrepôts supplémentaires ; à 200 kilomètres environ de Smyrne, la ligne principale à été relevée sur une longueur d'un kilomètre et sur l'embranchement de Sokia des travaux de protection ont été effectués à Kemer et Morali ; de nouvelles voies de chargement et de déchargement ont été posées à Kirkahveh et Ihsanieh ; les études pour la construction du prolongement jusqu'à Egherdir ont été commencées mais les travaux n'ont pas encore reçu de commencement d'exécution.

Tramways, gaz. — Pendant l'année 1906 la Société Belge qui exploite une ligne de tramways à traction animale allant du Palais du Gouvernement à Cocariali, petite localité située sur la rive sud du Golfe de Smyrne, a inauguré une petite ligne identique dans le village de Cordélio, situé en face de Smyrne au Nord du Golfe.

De même le gaz a été installé à Cordélio en 1906 par la

Société Ottomane du Gaz de Smyrne dont les directeurs et administrateurs sont pour la plupart anglais.

Mines. — La situation des mines en Anatolie ne s'est pour ainsi dire pas modifiée pendant l'année 1906, bien que durant cette année un nouveau règlement général sur les mines, sanctionné par Iradé impérial, et plus favorable aux étrangers ait été promulgué.

Travaux publics. — Aucun travail de grande importance n'a été effectué par le Gouvernement impérial en 1906 dans le vilayet de Smyrne.

Les routes sont toujours en aussi mauvais état sauf aux environs immédiats de la ville de Smyrne où elles sont de temps en temps réparées.

Dans le vilayet de Koniah la Compagnie Ottomane des Chemins de fer d'Anatolie a demandé à obtenir la concession des travaux d'irrigation de la plaine de Koniah qui doivent remettre en valeur 580,000 deunums (1) de terres de première qualité actuellement stériles faute d'eau. On capterait les eaux d'un lac se trouvant à environ une trentaine de kilomètres de Koniak; le canal principal ne compterait pas moins de 160 kilomètres de longueur sur 24 mètres de large. Il y aurait donc plus de 2,200 canaux secondaires ou tertiaires; le débit d'eau serait de deux millions de mètres cubes par 24 heures.

A l'heure où nous écrivons ces lignes l'Iradé impérial accordant cette concession à la Compagnie des Chemins de fer d'Anatolie vient d'être signé; c'est la maison allemande de Francfort qui a construit le premier tronçon de 200 kilomètres de Koniah-Eregli-Boulgourlou du Chemin de fer de Bagdad qui effectuera les travaux : cette œuvre colossale sera commencée au printemps 1908 et sera terminée vraisemblablement dans l'espace de cinq années.

La vaste plaine de Koniah une fois fertilisée et enrichie doit servir suivant les projets du gouvernement à l'installation des nombreux émigrés musulmans de Crète, de la Péninsule des Balkans et du Caucase.

INDUSTRIE

A part les tapis qui sont fabriqués dans les centres de l'intérieur, tels qu'Ouchak, Pergame, Koniah, Giordès, Sparta, etc..., il n'y a pas, en dehors de Smyrne, d'industrie véritablement digne de ce nom.

Dans la ville de Smyrne ou aux environs immédiats on trouve quelques établissements industriels assez importants :

La grande filature (ancienne filature Cousinéry) qui est

---

1) Le deunum est environ 800 mètres carrés, 1 hectare égale donc un peu plus de 12 deunums.

devenue la filature de la Société industrielle du Levant, Sociéte belge ayant son siège à Bruxelles, compte 10,000 broches ; le nombre de ses broches doit être assez prochainement doublé, elle ne consomme que du coton d'Anatolie et vend ses filés en Turquie, en Bulgarie, sur les côtes de la Mer Noire et en Syrie ;

Une fabrique de glace ;

Une teinturerie de laines et de coton ;

Plusieurs minoteries importantes dont une montée tout récemment avec des machines françaises venues de Chartres ;

Des fabriques à égrener le coton et à le mettre en balles ;

Des presses à racines de réglisses ;

Des scieries à vapeur ;

Des usines à nettoyer les raisins sultanines et des machines pour les débarrasser de leur tige.

Telles sont les principales industrie de Smyrne ; on pourrait y ajouter aussi des confiseries à vapeur, ainsi que les ateliers des deux Compagnies de Chemin de fer de Cassaba et d'Aïdin qui ne font d'ailleurs que de petites réparations et ne font pas de construction proprement dite.

Mouvement maritime du port de Smyrne pendant l'année 1906.

Pavillon	Nombre de navires — Vapeurs	Vapeurs faisant le cabotage	Voiliers	Total	Tonnage — Vapeurs	Vapeurs faisant le cabotage	Voiliers	Total
Allemand	146	»	»	146	2.501.433	»	»	250.143
Anglais	167	»	8	175	252.034	»	216	252.250
Autrichien	193	»	»	193	256.552	»	»	256.552
Belge	87	»	»	87	79.308	»	»	79.308
Bulgare	47	»	»	47	27.659	»	»	27.659
Danois	14	»	»	14	15.582	»	»	15.582
Egyptien	107	»	»	107	175.356	»	»	175.356
Espagnol	1	»	»	1	1.368	»	»	1.368
Français	183	»	2	183	376.903	»	1.710	378.613
Hellène	683	»	144	827	280.448	»	9.689	290.137
Hollandais	34	»	»	34	28.754	»	»	28.754
Italien	57	»	2	59	105.123	»	1.568	106.691
Ottoman	265	420	2.872	3.557	122.362	20.504	65.594	208.460
Roumain	74	»	2	76	70.182	»	572	60.754
Russe	158	»	»	158	232.849	»	»	232.849
Samien	3	»	72	75	399	»	884	1.283
	2.219	420	3.102	5.741	2.275.022	20.504	80.233	2.375.759

Mouvement maritime.

Le mouvement maritime du port de Smyrne pendant l'année 1906 a été de 2,219 vapeurs d'un tonnage total de 2,275,022 tonneaux, plus 420 vapeurs faisant le cabotage et d'un tonnage de 20,504 tonneaux. Le nombre des voiliers a été de 3,102 avec un tonnage total de 80,233 tonneaux.

Le tableau ci-après indique ce mouvement.

En 1905 le nombre des vapeurs avait été de 2,091 plus 256 vapeurs caboteurs avec un tonnage respectif de 2,234,974 tonnraux et 10,078 tonneaux ; le nombre des voiliers avait été de 3,261 d'un tonnage de 89,333 tonneaux.

Le nombre des vapeurs a donc été supérieur en 1906, celui des voiliers inférieur, mais le tonnage total de l'année 1906 a été supérieur de 41,371 tonneaux à celui de 1905.

Le premier rang pour le tonnage revient au pavillon français avec 378,613 tonneaux, viennent ensuite :

Le pavillon	hellène	avec 290,137	tonneaux.
—	autrichien	— 256.552	—
—	anglais	— 252,250	—
—	allemand	— 250,143	—
—	russe	— 232,849	—
—	ottoman	— 208,460	—

La France reste donc au premier rang pour le tonnage comme elle l'avait été en 1905. Il y a lieu de se féliciter de ces résultats étant donné la forte concurrence que rencontrent dans le Levant nos Compagnies de navigation ; ce succès est dû surtout à la parfaite régularité des lignes de la Compagnie des Messageries Maritimes et de la Compagnie Fraissinet qui n'ont pas eu à souffrir des grèves, de sorte que le service s'est effectué dans des conditions parfaites.

C'est le pavillon allemand toujours qui a fait les plus grands progrès puisqu'il est passé de 128,924 tonneaux en 1905 à 250,143 tonneaux en 1906. Ces projets tiennent à la création en 1906 de deux nouvelles lignes de navigation allemande dans le Levant :

1° La « Deutsche Mittelmeer Levante Linie », formée à la suite d'une entente entre le Nord Deutscher Lloyd de Brême et la Deutsche Levant Linie de Hambourg ;

2° La « Bremer Dampferlinie Atlas », ligne de cargo-boats avec un double service régulier mensuel pour le Levant.

La « Deutsche Mittelmeer Levante Linie » a inauguré ses services pour voyageurs et marchandises en mai 1906 par un voyage hebdomadaire alternativement de Marseille et de Gênes avec terminus alternativement aussi à Batoum et Odessa.

Les résultats de ce nouveau service allemand n'ont pas été

aussi brillants qu'on l'escomptait et, en somme, la concurrence n'a pas été très active pour notre Compagnie des Messageries Maritimes dont les bateaux effectuent approximativement le même parcours.

Pour les billets de voyageurs, les prix des deux compagnies française et allemande entre Smyrne et Paris sont identiques via Marseille. La Compagnie délivre des billets de Smyrne à Paris via Gênes au même prix que via Marseille. La *Bremer Dampferlinie Atlas* est une ligne de cargo-boats inaugurée depuis le mois de janvier 1906 ; un des services de cette Compagnie dessert l'Egypte et la Syrie; l'autre fait partir le 25 de chaque mois de Brême et le 28 de Rotterdam un bateau à destination de Malte, Pirée, Smyrne, Salonique, Dédéagatah, Constantinople et Odessa. Le premier bateau de la Compagnie Atlas a touché Smyrne en février 1906.

Une Compagnie de navigation danoise dessert aussi Smyrne depuis le début de 1906, c'est la Société Unie des bateaux à vapeur de Copenhague (*Det Forenede Dampskibs Leskab Aktieselskab*). C'est une des compagnies de navigation danoises les plus importantes et déjà anciennes. Ses bateaux touchaient à Smyrne il y a sept ou huit ans; depuis, son service du Levant avait été supprimé, elle fait un service mensuel des ports de la Baltique au Levant avec escales à Anvers, le Havre, Tunis, Pirée, Smyrne, Salonique et Constantinople.

La Compagnie *La Phocéenne*, de Smyrne, constituée en 1905, avec des capitaux français et qui faisait naviguer ses bateaux sous pavillon hellène, est passée, en 1906, sous pavillon belge. Il est regrettable que les dispositions de la loi française n'aient pas permis aux administrateurs de cette compagnie de la mettre sous pavillon français et cependant ils l'auraient vivement désiré. Ils ne pouvaient toutefois sacrifier les intérêts financiers dont ils avaient la charge.

L'Etat roumain qui avait créé, en 1905, un service hebdomadaire de navigation rapide entre Constantza-Constantinople-Mételin et Smyrne a inauguré, dans le courant de 1906, une seconde ligne également hebdomadaire entre Constantza-Constantinople-Smyrne et Alexandrie d'Egypte. Les superbes steamers de cette nouvelle ligne ont été construits en France dans les chantiers de St-Nazaire; leur vitesse est de 16 à 17 nœuds; le voyage entre Smyrne et Alexandrie s'effectue directement en 32 heures; le combustible employé dans les machines est le pétrole.

Il faut mentionner aussi que La *Khedivial Mail Line* ligne sous pavillon anglais faisant le service hebdomadaire entre Constantinople-Smyrne-Pirée et Alexandrie a mis en service, au mois de septembre 1906, un nouveau steamer « L'Osmanieh », lancé le 9 mai précédent par les chantiers Sivan, Hanter et Wigham-Richardson à Waalsend (Angleterre).

A part la création de ces nouvelles lignes et la mise en ser-

vice de nouveaux steamers, aucune modification n'a été apportée en 1906 dans les services de navigation desservant le port de Smyrne qui avaient été mentionnés tout au long dans notre rapport commercial de 1905.

EXPORTATION ET IMPORTATION.

Pour l'année 1906, les exportations du port de Smyrne se sont élevées à 375,734 tonnes, les importations à 336,622 tonnes.

En 1905, les exportations avaient été de 396,046 tonnes et les importations de 298,753 tonnes. Il y a donc eu en 1906, diminution des exportations et augmentation assez notable des importations.

EXPORTATION.

A part les tapis, l'exportation de l'Anatolie qui a lieu par le port de Smyrne consiste presque uniquement en produits de l'agriculture.

Nous allons donc passer successivement en revue les différents produits agricoles de l'Asie-Mineure qui viennent s'embarquer à Smyrne.

Bétail. — Le port de Smyrne a exporté en 1906, 9,966 bœufs et vaches et 104,332 moutons et agneaux. Il y a diminution sur les bœufs et vaches dont 14,495 avaient été exportés en 1905 ; il y a au contraire une forte augmentation dans l'exportation des moutons et agneaux qui n'avait été en 1905, que de 66,492 têtes.

La plus grande quantité de ce bétail a été dirigée sur l'Egypte où elle est entrée par le port d'Alexandrie.

Cire jaune. — L'importance moyenne des récoltes en cet article est d'environ 180.000 kilog. ; en 1906, on a exporté de Smyrne 165,830 kilog. dont :

120,000 kilog.	pour la	Russie ;
15,000	—	Grèce ;
15,000	—	Bulgarie,
15,000	—	Roumanie.

On évalue la consommation indigène et celle du vilayet de Salonique à 20 ou 25,000 kilog. ; l'importance de la récolte de 1906 est d'environ 180,000 kilog.

A la fin de 1906 les prix étaient de 320 à 340 fr. par 100 kilog. franco bord Smyrne selon le mérite de l'article ; le stock à Smyrne, à la fin de 1906, était d'environ 40.000 kilog. et il était à peu près égal à celui des années précédentes. Quant aux prix, ils ne varient que très peu depuis quelques années.

Les prévisions concernant la récolte de 1907 étaient bonnes.

Cocons de vers à soie. — 1,304 balles de cocons d'un poids 59,570 kilog. ont été exportées en 1906.

Coton. — Les ensemencements de cotons faits au printemps 1906 en Anatolie, dans d'excellentes conditions de température et sur une superficie considérable, laissaient espérer une récolte supérieure à la précédente. Malheureusement, plus tard des chaleurs excessives survenant au moment de la floraison occasionnèrent des dommages assez sérieux à la plante et les belles espérances du début ne furent pas entièrement réalisées. Au lieu de 43,000 balles de coton Soubouja, chiffre de la récolte de 1905, l'Anatolie n'a donné en 1906 qu'environ 33,000 balles. Il est vrai qu'en compensation, les qualités ont été en général beaucoup plus satisfaisantes, grâce au temps favorable qui a régné presque pendant toute la période de la cueillette.

Cette année encore, les cotons de l'Anatolie ont été l'objet d'une vive et constante demande. D'abord la filature locale en a enlevé environ 6,500 balles ; les filatures de Salonique et de la Grèce ont fait aussi quelques approvisionnements à Smyrne, soit environ 21,000 balles, mais c'est l'Espagne et l'Italie qui figurent comme les plus grands importateurs pendant cette campagne. La demande de la France a été moins importante ; cependant elle a encore retiré près de 3,000 balles.

Au mois de juin, la récolte était déjà presque épuisée ; il n'en restait plus qu'environ 2,000 balles ; cela a été fort regrettable, car ces faibles existences ont été bien insuffisantes pour répondre à la demande active qui continue à régner sur les qualités du pays. Et pourtant les cotons d'Asie-Mineure n'ont cessé d'être payés à des prix relativement élevés, grâce à leur belle qualité de cette année, tandis que celle des stocks américains laissaient généralement à désirer. La campagne avait débuté à des prix élevés ; ensuite lorsqu'on s'est convaincu que la récolte des Etats-Unis d'Amérique était plus grande qu'on ne l'avait cru, les cours ont fléchi et pendant un certain temps on a pu établir le beau coton Soubouja autour de 63 fr. 50 les 50 kilog. franco à bord ; mais cette période de faiblesse ne fut pas de très longue durée. Poussés par la consommation elle-même, dont les besoins ont été énormes cette année et qui menace d'absorber l'immense récolte américaine de 13,750,000 balles, les prix, dès le mois de mars 1906, se sont relevés et ont suivi depuis lors une marche ascendante favorisés aussi dans ce mouvement par les avis défavorables sur la prochaine récolte d'Amérique. Naturellement, la place de Smyrne a suivi les grands marchés régulateurs et dans l'été de 1907 le beau coton Soubouja était payé au revient de 77 fr. les 50 kilog. franco à bord.

Dans la province d'Adana, la récolte de cotons a été également plus petite en 1906, soit 43,000 balles, contre 48,000 balles en 1905. La qualité en a été généralement satisfaisante. Ces cotons ont joui, comme ceux de l'Anatolie, d'une faveur constante et ils ont subi les mêmes fluctuations dans leurs cours. Les existences en sont aujourd'hui réduites à un millier de

balles. Pendant quelque temps, on a pu établir le coton Adana au revient de 58 fr. 50 les 50 kilog franco à bord ; mais ensuite la hausse est survenue et en ce moment il est payé au prix de revient de 67 fr. 50 les 50 kilog. franco à bord.

L'hiver exceptionnellement rigoureux et prolongé que l'Anatolie a traversé, a retardé les ensemencements de cotons en vue de la prochaine récolte. Toutefois, aussitôt que le temps l'a permis, les cultivateurs se sont mis fièvreusement à l'œuvre, désireux d'augmenter la culture d'un produit qui obtient depuis quelques années des prix très rémunérateurs pour eux. Le travail est maintenant terminé. la superficie ensemencée est aussi considérable que celle de l'an dernier ; il faut souhaiter que la température lui soit propice et si ce vœu est exaucé jusqu'au moment de la cueillette, il y a tout lieu d'espérer que les récoltes de coton en 1907, en Anatolie et dans la province d'Adana, donneront des résultats satisfaisants.

Fèves. — La moyenne des récoltes du vilayet d'Aïdin (Smyrne) et de ses environs (Dikili, Ali-Agha, Nacaroni) dépassait autrefois 30,000,000 d'ocques (1), mais depuis quelques années elle varie entre 23 et 25 millions d'ocques.

La quantité exportée en 1906 a été de 15,000,000 d'ocques, le restant de la récolte ayant été accaparé et détenu sur place par la spéculation. Quant à la consommation locale, elle est nulle.

Les fèves exportées de Smyrne vont toutes à l'étranger, l'Empire Ottoman n'en faisant aucune consommation.

La récolte de 1906 a été évaluée à 20,500,000 ocques. Le prix actuel c'est-à-dire en automne 1907 est de 42 paras l'ocque, le medjidiés d'argent à piastres 20.50, soit francs 17.15 les 100 kilog. en vrac f. o. b. Smyrne.

Il n'est pas possible de fixer le stock sur les marchés consommateurs, car ces marchés détiennent des fèves qu'ils retirent tant de l'Europe que de l'Asie et de l'Afrique.

Le stock actuel est inférieur à la moyenne habituelle à pareille époque.

Quant aux prix, ils ont été et sont encore plutôt élevés. La preuve en est que la France, l'Espagne et le Portugal se sont pourvus dans de meilleures conditions auprès de l'Italie et de l'Afrique et en ont enlevé tout le disponible. L'Angleterre qui a voulu bouder, se trouve maintenant obligée de recourir à Smyrne.

Cette hausse est due au manque de récoltes des pays consommateurs.

Par suite des temps irréguliers lors de la croissance de la plante et de la floraison, la récolte de 1907 semble ne pas devoir excéder 10,500,000 ocques.

---

(1) 1 ocque = environ 1 kg. 280 grammes.

Figues. — La moyenne des récoltes de figues un des principaux produits de l'Anatolie, s'est depuis peu d'années élevée à 100,000 charges (la charge consiste dans les deux sacs que porte un chameau) soit 200,000 sacs d'environ 80 ocques, soit de 102, 50 kilos et tout fait prévoir que cette moyenne augmentera. La quantité exportée en 1906 a été de 115,000 charges; quant à celle consommée dans le pays, il n'est pas possible de l'évaluer, les paysans gardant auprès d'eux une certaine quantité, soit pour leur propre usage, soit pour la vente dans l'intérieur en dehors du vilayet de Smyrne.

Les figues proviennent surtout de la vallée du Méandre et des régions traversées par les lignes de la Compagnie du chemin de fer d'Aïdin.

La récolte de 1906 a été une des plus importantes qu'on ait eues jusqu'à présent.

A part une bien minime quantité et dans les qualités inferieures qui va en Egypte, tout s'exporte pour l'Europe, l'Amérique et l'Australie. Les figues s'exportent en sacs ou sacoches et en cabas sous la domination de naturelles et en caissettes de 1/2, 1, 3, 5 kilos applaties sur couches. Tout le travail de mise en caisses se fait à Smyrne et fait vivre pendant 2 à 3 mois une population très nombreuse.

Le triage une fois opéré, les très mauvaises qualités sont mises en sacs et exportées telles quelles; les qualités moyennes et supérieures sont aplaties et mises dans les caissettes de bois de différentes tailles, par couches superposées; certaines qualités supérieures sont placées par certains exportateurs dans des bocaux en verre dont le couvercle est maintenu par le vide qu'on produit dans le bocal; d'autres qualités sont placées dans de petits paniers ronds fabriqués dans les îles de l'archipel et sont vendues en Angleterre pour les fêtes de Noël.

Toutes les petites caisses sont réunies dans de plus grandes qui sont elles-mêmes renfermées dans de vastes caisses à claire-voie appelées skeletons.

Toute la fabrication de ces caisses est faite à Smyrne même par des menuisiers qui emploient des bois venant de Roumanie ou des arrivages ottomans de la mer Noire.

Les prix, malgré l'importance de la récolte 1906, ont été très élevés, contrairement à ce que l'on prévoyait; les figues en sacs ont été payées jusqu'à près de 40 francs les 100 kilog. franco à bord; celles travaillées sur couches en caissettes 85 francs, prix moyen. Certaines qualités de choix ont été vendues aux environs de 140 francs franco à bord.

La fermeté des cours et la hausse ont été dues à l'augmentation de la consommation dans les pays hors d'Europe et par conséquent à la demande importante qui en est résultée.

De forts engagements pour l'embarquement en septembre

ont obligé les exportateurs à forcer les prix pour se couvrir en temps voulu.

En général les récoltes de figues commencent en août et le fruit s'exporte aussitôt de sorte que toutes les expéditions qui se font toujours à partir de fin août jusqu'à fin octobre épuisent complètement tous les stocks à cette époque-là. La récolte de 1907 sera suivant les prévisions presque aussi importante que celle de 1906. Les orages du mois d'août 1907 ont fait quelque tort au fruit; on prévoit des prix plutôt élevés car les besoins sont aussi considérables qu'en 1906; on évalue la nouvelle récolte à 120,000 charges environ.

Gommes adraganthes. — La récolte moyenne de la gomme adraganthe en feuilles des provenances venant sur le marché de Smyrne est estimée à environ 70 à 75,000 kilog. Les gommes en boules dites « bitlis et traganthou » et arrivant à Smyrne d'Alexandrette et de Trébizonde ne sont pas comprises dans ce chiffre.

En 1906, on a exporté de Smyrne 44,142 kilog. de gomme bitlis et traganthou.

La consommation indigène étant insignifiante, on peut considérer que toute l'exportation est destinée à l'Europe et à l'Amérique.

La récolte de 1906 peut être évaluée à environ 65,000 kilog. de gomme adraganthe en feuilles.

Les prix payés pendant l'année 1906, comparés à ceux payés en 1905, ont été de 5 à 10 0/0 plus élevés. A la fin de 1906, on payait de 265 à 320 fr. par 100 kilog. net, en état naturel non trié franco bord Smyrne, suivant qualité et coulé. A la fin de 1906, le stock à Smyrne était de 6,000 kilog. et de 5,000 à l'intérieur, en ce qui concerne les gommes adraganthes en feuilles. Ce stock était inférieur à la moyenne ; les prix ont été considérés comme élevés à cause de la meilleure demande. Les prévisions concernant 1907 sont bonnes ; on pense que la quantité sera plus grande.

Hordas. — L'importation moyenne des récoltes de hordas (figues de qualité inférieure) est d'environ 50 à 55,000 tonnes.

La récolte de 1906 s'est élevée à 60,000 tonnes environ, dont un tiers a été exporté comme figues mangeables, dites naturelles.

Les hordas s'exportent en entier pour l'Europe ; rien n'est consommé dans le pays, rien ne va dans l'Empire ottoman. C'est l'Autriche qui en est le principal consommateur. Ce produit est torréfié et réduit en poudre pour être mélangé au café.

L'exportation commence en septembre et finit en mars. A partir de cette époque, il ne reste donc aucun stock dans le pays. Les prix ont été très élevés au début, c'est-à-dire en septembre 1906 et ont décliné par la suite jusqu'à la fin de la

saison. Le prix moyen de l'article est d'environ 16 à 18 fr. franco à bord les 100 kilog. On a payé, en 1906, d'abord 25 fr., puis 13 à 14 fr.

La raison de ces hauts prix du début est dans l'obligation où se sont trouvés les exportateurs de figues mangeables de compléter leurs engagements en mêlant les hordas aux figues mangeables et cela faute de stock suffisant en figues, au moment de l'expédition, et par suite de la hausse sensible des fruits.

La prochaine récolte de hordas, c'est-à-dire celle de 1907, s'annonce comme très importante. On l'évalue à 85,000 tonnes. Cette augmentation est due aux mauvais temps qui ont endommagé les figues encore sur l'arbre et les ont transformées en grande partie en hordas.

Noix de Galles. — La moyenne des récoltes de cet article est de 6 à 700,000 kilog. La quantité exportée en 1906 se monte à 400,000 kilog. ; 10,000 kilog. ont été utilisés pour la consommation locale. Les 7/8 de la récolte vont à l'étranger et le 1/8 seulement va dans l'empire turc.

On peut évaluer l'importance de la récolte de 1906 à environ 400,000 kilog.

Les prix ont été de 160 fr. pour les noires franco bord Smyrne, et pour les blanches de 135 fr. A la fin de la campagne, au mois de juin, le stock dans les centres producteurs était nul, il était très petit sur les marchés consommateurs et de 10,000 kilog. sur place en qualités inférieures. Le stock a été inférieur à la moyenne habituelle, vu la petitesse de la récolte de 1906, les prix ont pu être considérés comme assez élevés ; cette hausse a été due à une bonne demande, principalement pour l'Allemagne ; la récolte de 1907, selon toutes les prévisions et les apparences, sera encore assez petite.

Œufs. — On a exporté, en 1906, 15,283 caisses d'œufs pesant 1,449,042 kilog. Les œufs sont exportés dans de longues caisses de bois blanc et placés au milieu de copeaux de bois. Avec cet emballage, il n'y a, pour ainsi dire, pas de casse.

Opium. — L'importance moyenne des récoltes d'opium est de 6,000 couffes environ pour toute la Turquie, le district de Salonique compris. Une couffe contient en moyenne 75 kilog. On a exporté de Turquie, en 1906, 7,000 caisses (couffe et caisse sont à peu près identiques). La consommation locale est nulle ; tout va à l'étranger.

La récolte de 1906 a été de 7,840 couffes et a dépassé la moyenne habituelle.

Les prix ont été de 65 à 72 fr. par kilog. f. a. b. selon le tirage de la morphine.

En septembre 1907, le stock était à Smyrne de 2,060 couffes, à Constantinople 240 couffes, à Salonique 20, dans l'inté-

rieur de l'Asie-Mineure 500, à Londres 300, en Amérique 250 etc... Ces stocks sont très inférieurs à la moyenne habituelle à cette époque. Les prix ont été très élevés ; la hausse est due à la petite récolte de 1907 (2,200 couffes seulement) et à l'exiguïté des existences partout ; on ne peut encore rien dire en ce qui concerne les prévisions sur la nouvelle récolte ; il est probable qu'elle sera faible, les semailles ayant été fort difficiles à faire à cause de la sécheresse.

Orges. — Il a été, en 1906, exporté 1,021,419 sacs d'orges d'un poids total de 99,206 tonnes.

La moyenne des récoltes était autrefois plus grande, mais depuis quelques années, elle se limite à 1,000,000 de sacs (un sac contient 4 kilés (1) de 17 ocques (2).

A part 50,000 sacs qui ont été consommés sur place, le reste de la récolte a été exporté en Belgique, mais principalement en Angleterre.

Il n'est pas possible, faute de statistiques, d'indiquer la quantité qui serait exportés dans les autres provinces de l'Empire Ottoman. Dans tous les cas, elle est minime et l'on peut dire sans crainte que tout est dirigé sur l'étranger. La récolte de 1906 s'est élevée à 1,097,080 sacs. Les prix actuels (octobre 1907) varient, suivant la qualité, de piastres 18,75 à 20 le kilé (le medjidié compte à 20 piastres 50, soit 4 fr. 20) soit 18 fr. 05 à 20 fr. 45 les 100 kilog. en vrac franco à bord.

Le stock, tant sur place que sur les centres producteurs, serait d'environ 150,000 sacs. Quant au stock sur les marchés consommateurs, il n'est pas possible d'en donner une évaluation même approximative. Le stock actuel sur place est très inférieur à la moyenne habituelle. Quant aux prix actuels ils sont très élevés : la hausse est due à la récolte exiguë des pays producteurs et à la forte demande des marchés consommateurs, surtout l'Angleterre. Par suite de quelques pluies au moment de la maturité, la récolte de 1907 ne s'est élevée qu'à 650,000 sacs.

Peaux de lièvres. — Il y a eu en 1906 environ 200,000 peaux de lièvres arrivant à Smyrne de l'intérieur de l'Asie-Mineure. Le tout a été exporté pour l'Europe dont 70 0/0 en France.

Cette quantité a été plutôt un peu au dessous de la moyenne.

Les prix de vente ont été de 6 à 7 fr. le kilog. classé suivant trois catégories c. i. f. Marseille.

Raisins sultanines. — L'importance moyenne des récoltes de ces petits raisins sans pépins, une des spécialités de l'Anatolie, est de 50,000 tonnes. La récolte de 1906 a été une des moins abondantes qu'on ait vues depuis longtemps. Elle ne

(1) Le kilé = 36 litres 1/2.
(2) 1 ocque = environ 1 kilog. 280.

s'est élevée qu'à 2,500 tonnes environ. L'exportation des raisins sultanines commence en septembre et finit au plus tard en juin.

A part une minime quantité que l'on dirige sur l'Egypte, tout le reste est exporté en Europe, aux Etats-Unis et en Australie, mais principalement en Angleterre.

Le stock, à partir du mois de mars, est généralement restreint mais celui de la récolte de 1906 était complètement épuisé en mai 1907. Sur les marchés consommateurs, les stocks de la récolte 1906 étaient également épuisés bien avant l'apparition de la récolte 1907, contrairement à ce qui s'était passé les années précédentes.

Les prix qui varient en temps normal de 40 fr. à 80 fr. les 100 kilog. ont été très élevés pendant toute la saison de 1906 à 1907. Ils se sont établis de 60 fr. à 120 fr. franco bord, suivant qualité, en caissettes. La hausse a été due à la médiocrité de la récolte, aux besoins de l'Europe où certaines récoltes de fruits ont été mauvaises, à l'augmentation progressive de la consommation dans le monde entier et enfin aux gros engagements pris à découvert par la plupart des exportateurs de Smyrne qui ont dû s'exécuter coûte que coûte en passant par des sacrifices importants.

Les prévisions pour la récolte 1907 sont meilleures. On l'évalue au double de la précédente c'est-à-dire à 50.000 tonnes. Mais les prix sans être exagérés semblent devoir se maintenir assez élevés à cause des besoins qui se manifestent dans tous les pays consommateurs. Il n'est guère possible d'évaluer les quantités qui se consomment en Turquie, mais elles sont peu importantes et ne dépassent pas un millier de tonnes pour tout le Levant ; quant à la récolte de 1906, elle a été presque entièrement exportée à l'étranger.

Réglisses. — Les extractions des bois de réglisse en sortes et débris baguettes récoltées dans les vallées de l'Hermus et du Méandre (Vilayet d'Aïdin) atteignent annuellement le chiffre approximatif de 20,000 tonnes de 1,000 kilog. La quantité exportée en 1906 a atteint le chiffre de 50,967 balles du poids de 5,500,000 kilog.

La quantité consommée dans la région par les deux fabriques de sucs est de 2,500 tonnes environ. Toute la quantité exportée va à l'étranger, le 90 0/0 aux États-Unis et le reste dans les différentes villes du continent européen.

La récolte de 1906 a atteint le chiffre approximatif de 18,000 tonnes; les prix actuels sur place (en septembre 1907) sont de 35 à 40 paras l'ocque de 400 drammes le medjidié à 20 piastres (4 fr. 20). Et 19 à 21 francs franco-bord Smyrne pour les « En Sortes ».

Les débris Baguettes (qualité choisie en morceaux de 15 à 20 centimètres) dont la récolte atteint le chiffre de 600 à

800 tonnes, valent 80 à 85 paras l'ocque de 400 drammes le medjidié à 20 piastres et 35 à 37 francs franco-bord Smyrne.

Le stock sur le marché de Smyrne et dans l'intérieur s'élève à 10,000 tonnes environ, mais il n'est pas possible de dire, même approximativement, à combien s'élève celui des marchés consommateurs. — Le stock sur la place de Smyrne est supérieur à la moyenne habituelle et les prix actuels sont élevés. — D'un côté, les récoltes d'Espagne et de la région de l'Ebre ayant manqué, il en est résulté une demande extraordinaire en racines de provenances d'Anatolie, ce qui a eu pour effet une augmentation dans les prix.

La température ne jouant aucun rôle sur ce produit qualifié de plante sauvage, on ne peut se prononcer sur les perspectives de la prochaine campagne.

En août 1907, le Gouvernement Impérial ottoman a cédé, par Iradé impérial, l'exploitation des terrains de réglisse sans propriétaires au Ministère des Équipements militaires et il est à craindre que cela n'amène des complications entre le Gouvernement et les extracteurs au détriment de ces derniers ; dans ce cas, la récolte elle-même aurait à souffrir. Les extractions commencent en septembre.

Tapis. — En ce qui concerne les tapis, l'année 1906 ne diffère de l'année 1905 que par le chiffre d'exportation qui a été d'environ 9,000,000 de francs.

Les tapis de qualités fines sont toujours les plus demandés, aussi les fabricants s'efforcent-ils d'en augmenter la production. En 1906, cinq maisons de Smyrne ont fusionné et se sont formées en Société anonyme anglaise par actions au capital de 350,000 livres sterling sous la raison sociale : « The amalgamated Oriental Carpet Manufacturers C° Limited ». Cette nouvelle Société commencera à fonctionner le 1er janvier 1908. Les maisons associées sont :

Sydney La Fontaine,	de Smyrne,	fabricant de tapis.
M. A. Spartali et Cy.	—	— —
Habif et Polako.....	—	— —
P. d'Andria et Cy....	—	— —
Sykes et Cy.....	—	et Constantinople, filature de laines et teinturerie.

Geo P. et J. Baker, Ltd de Londres, négociant en tapis orientaux.

Le but de cette nouvelle Société est d'avoir un contrôle plus efficace sur les métiers en exigeant d'eux l'emploi de laines de bonnes qualités et de teintures solides. A cet effet, la Société s'est adjoint la filature de Panderma et sa teinturerie de Smyrne. — Cette teinturerie est dirigée par des chimistes européens et la seule matière colorante employée en dehors des matières végétales est l'alizarine. Le véritable but, en somme, est l'amélioration de la qualité des tapis turcs en général.

Le prix des tapis varie de 10 frs. jusqu'à 90 frs par mètre carré.

Les pays acheteurs par ordre d'importance sont : l'Angleterre l'Allemagne, la France. l'Autriche, les Etats-Unis et l'Italie.

Le marché est en hausse permanente, eu égard au renchérissement persistant sur les laines d'Asie-Mineure. Les marchés du Nord importent plutôt les articles à haute laine à cause du froid, les pays chauds préférant les qualités à poils ras.

Vallonnées. — La moyenne des récoltes en cet article tant de l'Intérieur, que des environs arrivées par mer est de 1 million 100.000 quintaux. A part 30,000 quintaux (1) qui servent à la consommation locale, tout le reste est exporté en Europe et par ordre d'importance en Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie, France, Belgique et une petite quantité en Australie.

La récolte de 1906 s'est élevée à 1,100,000 quintaux.

Les prix actuels (octobre 1907) varient suivant qualité de change 35 à 90 piastres (la livre turque à 125 piastres) le quintal de 45 ocques soit 11,87 à 30,23 fr. les 0/0 kilos en vrac f. o. b. Smyrne.

Il n'est possible de fixer que le stock sur place et sur les centres produeteurs qui est de 120,000 quintaux ; quant à celui existant sur les marchés consommateurs, il nous reste inconnu. Ce stock à Smyrne est inférieur à la moyenne habituelle à pareille époque ; les prix actuels sont raisonnables mais relativement bas.

Cette baisse est dûe à la concurrence que les extraits liquides tanniques font aux vallonnées d'Anatolie.

La récolte de 1907 semble devoir s'élever à 1,200,000 quintaux.

Le tableau B annexé à ce rapport indique le détail des exportations en 1906.

Importation.

L'importation totale à Smyrne en 1906 a été de 336,622 tonnes contre 298,753 tonnes en 1905, soit une augmentation de 37,869 tonnes.

Nous allons passer successivement en revue les principaux articles d'importation qui peuvent intéresser particulièrement nos industriels et nos commerçants :

Aciers. — On a importé en 1906 à Smyrne 177,422 kil. d'aciers contre 138,880 kil. en 1905. Ces 177,422 kil, ont été introduits en 3,500 caisses. La France n'a malheureusement aucune part dans cette importation, c'est l'Autriche qui fournit principalement cet article et c'est la fabrique du Comte Georges de Thurn à Steinben qui alimente le marché de Smyrne. Les aciers de

(1) Le Kantar ou quintal = 44 ocques = 56 kil 400 grammes.

fabrication française sont supérieurs comme qualité, mais leur prix est sensiblement plus élevé. On peut évaluer de 10 à 15 0/0 la différence de prix avec les articles similaires étrangers. Les frais de transport des divers centres producteurs français jusqu'à Smyrne sont également bien plus élevés que ceux des autres pays qui favorisent par des tarifs spéciaux, les exportateurs pour l'Orient. Toutes ces raisons sont autant de causes pour lesquelles les articles français ne peuvent concourir.

Trouver le moyen d'aplanir ces différences ce serait résoudre le problème et ouvrir un vaste terrain d'exploitation aux industriels français.

Alcool. — On a importé en 1906, 4,166 barils d'alcool d'un poids de 2,229,010 kilog. contre 1,662,584 ki'og. en 1905 ; la France ne vend presque rien.

Allumettes. — Cet article n'intéresse en rien le commerce français car il est fourni exclusivement pour les allumettes en bois par la Suède et l'Angleterre et pour les allumettes en cire par l'Italie pour laquelle cela constitue un gros commerce.

Dans tout l'intérieur de l'Anatolie jusqu'au delà de Koniah on trouve les allumettes en cire italiennes.

Les allumettes représentent à l'importation totale à Smyrne; en 1906, un poids de 390.544 kilog.

Alun. — 63,784 kilog. en 1906 contre 82,306 kilog. en 1905.

Amidon. — Il a été importé en 1906, 262,640 kilog. La France entre dans cette importation pour 1/3 mais c'est l'Angleterre le principal fournisseur ; on peut reprocher à l'amidon français qu'il n'est pas luisant au repassage.

Argenterie fine ou plaquée. — Il a été importée en 1906, 1,078 kilog. d'argenterie fine et 10,528 kilog. d'argenterie plaquée, le tout d'une valeur d'environ 175,000 francs ; la France a importé pour 60,000 fr. l'Autriche-Hongrie pour 25,000 fr. et l'Allemagne pour 90,000 fr.

Armes, douilles. — 37 tonnes contre 47 tonnes en 1905; c'est la France, la Belgique et l'Allemagne qui fournissent cet article; la Belgique vend beaucoup et à bon marché. La France importe beaucoup de douilles vides principalement la Société française de munitions de la Manufacture de Saint-Etienne; il en vient aussi de Milan en Italie d'une manufacture franco-italienne.

Articles de bureau. — 1,635 caisses ont été importées en 1906, d'un poids total de 138,614 kilog. Si l'on compte dans les articles de bureau les papiers, cartons et registres, on a une importation totale de 1,115,000 de kilog. d'une valeur de 1,425,000 fr.

La France	importe pour	. . .	175.000 fr.
L'Angleterre	— —	. . .	25.000 —
L'Autriche-Hongrie	— —	. . .	575.000 —

L'Italie	importe pour	. .	250.000 fr.
L'Allemagne	— —	. .	250.000 —
La Hollande	— —	. .	87.500 —
La Belgique	— —	. .	62.500 —

Articles de Paris. — (Voir mercerie).

Articles de photographie. — La France fournit très peu d'appareils mais envoie une assez grande quantité de plaques et de papiers; l'Allemagne lui fait une forte concurrence pour cette fourniture.

Automobiles. — Leur importation en Turquie est maintenant permise : une voiture de Peugeot a été introduite à Smyrne en 1906.

Beurre. — On a importé en 1906 2,130 caisses de beurre étranger d'un poids total de 304,976 kilog. et 2,956 caisses de beurre indigène d'un poids de 154,826 kilog. La France n'importe que 1/16 de ce total; pour le beurre de table il est fourni par l'Italie, l'Angleterre et le Danemark; pour le beurre de cuisine, les pays fournisseurs sont la Russie, la Syrie et l'Anatolie.

On peut reprocher à l'article français pour le beurre de table doux ou salé qu'il n'est pas résistant et devient vite rance, pour le beurre de cuisine ou de conserve, qu'il est bien plus cher que tous les autres. Il y aurait donc là pour nos fabricants français un effort sérieux à tenter car on fait en France d'aussi bons beurres qu'à l'étranger et du moment que le Danemark et l'Italie importent du bon beurre à Smyrne il est certain que la France pourrait en faire autant. Pour le beurre de cuisine, l'Amérique tient le record par son bon marché.

Bière. — L'importation de la bière à Smyrne est assez considérable, puisque le total est en 1906 de 330,876 kilog.

Malheureusement la part de la France dans cette importation est presque nulle; ce sont l'Autriche et l'Allemagne qui sont les grands fournisseurs.

Les brasseries de Constantinople et de Salonique trouvent aussi un certain débouché à Smyrne.

Bijouterie. — 392 kilog. de bijouterie fine et 1,022 kilog. de bijouterie ordinaire en 1906 contre 672 kilog. de fine et 1,204 kilog. ordinaire en 1905.

Biscuits. — 37,422 kilog. en 1906, contre 25,312 kilog. en 1905; la moitié de l'importation totale vient de France. L'autre moitié vient d'Angleterre.

L'article français est excellent et fait beaucoup de progrès; la maison Pernod de Dijon commence à prendre le dessus après avoir amélioré ses matières premières.

Blé. — 25,690 tonnes en 1906 contre 13,389 tonnes en 1905.

Bonneterie. — (Voir mercerie).

Bouchons et lièges. — 178 colis de bouchons d'un poids de 10,000 kilog. 4,200 balles de Liège pesant 12,000 kilog. en 1906 ; une grande partie vient de France, surtout d'Algérie ; l'Espagne et l'Italie en importent aussi.

Bougies. — On a importé en 1906 1,628 caisses de bougies d'un poids total de 71,148 kilog. La moitié est importée par la France ; ensuite viennent la Hollande, l'Angleterre ; il n'y a rien à reprocher à l'article français ; la bougie « Fournier » de Marseille est excellente et les ventes pourraient en augmenter si l'on faisait plus de facilités de paiement.

Café. — L'importation totale des cafés à Smyrne en 1906 a été de 60,331 sacs pesant 4,049,948 kilog.

Tous les cafés viennent directement à Smyrne du Brésil en transbordement en France, Italie, Autriche et par exception en Allemagne. Les transbordements ont été effectués comme suit en 1906 :

France	26.767 sacs
Italie.	25.050 —
Autriche	5.073 —
Allemagne	3.441 —
Total.	60.331 sacs

Les cafés sont vendus à Smyrne par l'entremise des agents que les maisons exportatrices du Brésil ont en Europe. Les principaux centres pour la vente sont :

Londres, Hambourg, Trieste, le Havre et Marseille.

Carreaux céramiques. — Carreaux faïence. — Carreaux vernis.— Il a été importé en 1906, 22,904 kilog. de carreaux céramiques, 36,456 kilog. de carreaux faïence et 9,800 kilog. de carreaux vernis ; l'articte vient de France et d'Angleterre.

Cartons. — 498,316 kilog. de cartons vernis ont été importés en 1906 ; et fournis par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

Champagnes. — La consommation est peu considérable ; la France fournit presque exclusivement ce vin ; l'Italie ne vend que quelques bouteilles de vin d'Asti.

Chapellerie. — Fez. — Le fez, qui est un gros article d'importation, est fourni pour ainsi dire exclusivement par l'Autriche-Hongrie ; c'est un syndicat autrichien qui est représenté à Smyrne par les Etablissements Orosdi-Back qui fabrique pour la Turquie ; la Belgique commence aussi à fabriquer cet article ; les principales maisons qui vendent des fez à Smyrne sont : Spartali Brothers et Sikissirian.

Il serait à souhaiter que la France participât à cette fabrication qui peut rapporter de gros bénéfices étant donné l'énorme

consommation ; les chapeaux sont importés d'Italie, d'Autriche-Hongrie, d'Angleterre ; la France fournit les bonnes qualités.

Chaussures. — L'article est trop bien fabriqué et à trop bon marché à Smyrne pour que les fabricants français aient chance de faire des affaires.

Chocolat. — (Voir confiserie).

Cigares. — Les cigares paient en Turquie un droit de douane spécial de 75 0/0. On en a importé à Smyrne, en 1906, 1,908,552 d'une valeur de 163,673 fr. ; il y a cinq gros importateurs, les cigares viennent presque exclusivement des Indes (Bombay), de Hollande (Amsterdam), de Belgique (Anvers) et quelques-uns de la Havane.

Clous. — (Voir pointes et clous).

Coffres-forts. — On a importé, en 1906, 251 coffres-forts contre 205 en 1905 ; la vente de cet article progresse sans cesse et la France ne fait aucun effort pour développer ses ventes ; c'est l'Angleterre qui fournit presque tout.

Cognacs. — En 1906, il est arrivé à Smyrne 496 barils de cognacs pesant 26,978 kilog. et 827 caisses de cognacs en bouteilles pesant 32,704 kilog. La France vient en tête ; le produit intitulé « Koniak », est importé de Grèce ; il y a aussi une petite production indigène.

Confiserie. — La France importe un tiers de cet article ; l'Angleterre et l'Italie sont les autres fournisseurs européens ; la Suisse envoie des chocolats ; mais c'est la production indigène qui fournit le plus de sucreries sous forme de confitures, nougats, rahat-loukoums, etc ..

Conserves de viande, de poisson, de liqueurs et de fruits. — L'article français vient en bonne place, il représente la moitié de l'importation totale ; les autres pays fournisseurs sont l'Angleterre, l'Italie et le Portugal.

Il n'y a rien à reprocher à l'article français qui est excellent ; les fabricants français devront surtout s'attacher à avoir des agents capables et d'une moralité irréprochable.

Coton filé. — On a importé, en 1906, 16,928 balles pesant 2,777,068 kilog. ; tout vient d'Angleterre ; l'importation française est nulle à cause du numérotage anglais adopté dans le pays ; la filature indigène à Smyrne se sert aussi du numérotage anglais.

Couleurs. — 372 tonnes en 1905 contre 269 en 1906. Les trois pays importateurs sont : l'Allemagne, l'Autriche et la France.

Cuirs. — On en a importé, en 1906, 546,070 kilog.

Cuivre. — 2,053 colis de cuivre pesant 291,410 kilog. sont entrés à Smyrne en 1906 ; quelques-uns venaient de France.

Draps. — En comprenant sous cette dénomination les casimirs et façonnés, les abas et les chayaks, army cloth

(drap de troupes) l'importation totale en 1906 a été de 830,000 kilog. d'une valeur de 5,384,500 fr. se répartissant par pays comme suit :

France.	400.000	francs
Angleterre.	1.500.000	—
Autriche-Hongrie. . .	2.250.000	—
Italie	75.000	—
Allemagne.	750.000	—
Hollande, ...	125.070	—
Belgique.	250.000	—
Bulgarie.	30.000	—
Grèce	4.500	—
Total	5.384.500	francs

L'Allemagne fournit, comme on le voit, une assez grande quantité de draps ; l'Angleterre ne fournit plus maintenant que des articles communs ; c'est ce pays qui fournit presque exclusivement le drap pour l'armée ottomane avec la Hollande et la Bulgarie.

La France progresse un peu ; à Roubaix (les maisons Lestienne, Bossut, Boulanger et Tibergien) commencent à importer sur la place de Smyrne.

Pour les cheviottes et les façonnés, c'est Roubaix seul qui fournit Smyrne ; pour les draps l'Italie, ne compte pas.

Drogueries, Spécialités pharmaceutiques. — On a importé à Smyrne en 1906, 371,350 kilogr. de ces articles ; la France est en tête pour les spécialités pharmaceutiques ; l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie et l'Autriche vendent la grosse droguerie.

Eaux minérales. — 913 caisses d'un poids total de 56,560 kilogr. en 1906, contre 881 caisses pesant 52,024 kilogr. en 1905 ; c'est l'Autriche et la France qui sont presque les seuls fournisseurs.

Ferblanterie. — 6,500 caisses du poids de 345,000 kilog. ont été importées en 1906, contre 6,796 caisses (poids 36,800 kil.) en 1905.

La France n'a aucune part dans cette importation ; c'est l'Angleterre qui fournit uniquement le marché de Smyrne.

Fers. — On a importé en 1906 6,500 à 7,000 tonnes de fer, la France ne fournit rien étant donné ses prix élevés ; c'est la Belgique qui a la plus grosse part à l'importation ; l'Allemagne et la Suède fournissent aussi quelque peu.

Ferronneries. — 83 caisses d'un poids total de 10,080 kil. ont été importées en 1906.

Fromages. — Il a été importé en 1906, 852,838 kilogr. de fromages ; la France n'importe que du Roquefort ; elle pourrait

essayer de fournir aussi des autres marques bon marché ; les principaux pays fournisseurs sont :

La Suisse, l'Italie, la Roumanie, la Turquie (pour le Yohourt).

Horlogerie. — 485 caisses d'horlogerie d'un poids de 43,396 kilogr. sont entrées à Smyrne en 1906; les pays de provenance sont la Suisse, la France et l'Autriche.

Huiles diverses. — L'importation d'huiles d'olives a été en 1906 de 427,168 kilogr., contre 182,238 kilogr. en 1905 ; il y a donc une notable augmentation ; l'importation des huiles pour machines a été de 335,692 kilogr. ; ces dernières viennent d'Angleterre et d'Amérique ; les huiles d'olives viennent du littoral turc.

Lainages, tissus de laine. — L'importation totale a été, en 1906, de 317,000 kilog., d'une valeur de 1,582,500 fr. se répartissant comme suit :

France.	500.000	francs.
Angleterre	425.000	—
Autriche-Hongrie	212.500	—
Italie.	100.000	—
Allemagne	200.000	—
Hollande	7.500	—
Belgique	137.500	—

La France est le gros fournisseur en cet article. Les Allemands font des progrès pour les tissus de laine, parce qu'ils vendent directement ; les fabricants français et anglais, au contraire, n'ont jamais voulu travailler directement, et ils ont des commissionnaires qui majorent les prix.

Lièges. — (Voir bouchons).

Liqueurs. — En 1906 ont été importés 54 barils de liqueurs pesant 3,206 kilog., et 1.456 caisses de liqueurs en bouteilles, d'un poids total de 26,880 kilog. Les deux tiers de l'importation sont fournis par la France ; les autres pays importateurs sont l'Italie, la Dalmatie et la Hollande. L'article français est excellent.

Livres. — Il est importé à Smyrne une grande quantité de livres, journaux et revues françaises ; les librairies Abajoli et Zachariou et Koury sont celles qui vendent le plus de livres français, depuis le roman à la mode jusqu'aux livres d'étude, livres de classe et ouvrages scientifiques.

Machines à coudre à main et à pied. — 3,743 machines à coudre pesant 50,848 kilog. ont été importées en 1906 ; c'est la marque Singer qui fait le plus de réclame et qui est la plus répandue.

Machines diverses. — Les machines les plus diverses ont été importées en 1906 : machines à hâcher la viande, machines d'imprimerie, machines à scier le bois. à nettoyer les raisins, à

sécher la laine, à cribler l'orge, etc., etc.; il est entré à Smyrne 115 machines à écrire en 1906.

La plupart de ces dernières sont des machines américaines.

Manufactures de coton. — L'importation totale a été de 7,590,000 kilog. d'une valeur de 23,680,000 fr.; elle se répartit comme suit entre les différents pays :

France	675.000 francs.
Angleterre	15.000.000 —
Autriche-Hongrie	1.625.000 —
Italie	4.000.000 —
Allemagne	750.000 —
Hollande	300.000 —
Belgique	350.000 —
Etats-Unis	900.000 —
Indes	50.000 —
Russie	30.000 —
Total	23.680.000 francs.

C'est le gros article pour la place de Smyrne; pour les indiennes, les calicots, les étoffes pour ameublements c'est l'Angleterre qui vient en tête; elle fournit très bon marché.

Pour les articles divers, les flanelles, etc., les principaux fournisseurs sont l'Italie, la Belgique, l'Autriche, l'Allemagne; Roubaix et les Vosges font aussi, mais les dessins ne sont pas appropriés au goût de la clientèle et l'article est encore trop cher. Pour les tissus de coton imprimés pour hommes, Lodz, en Pologne, commence à fournir, et vend des tissus imprimés à 40 centimes le mètre, rendu Smyrne. Pour les mouchoirs de coton en couleurs, l'Angleterre et la Suisse importent. Quant aux ceintures qui, à Smyrne, constituent un gros article, les fournisseurs sont l'Italie et l'Autriche. La mousseline de coton est faite en Angleterre. Il est malheureux que la France n'importe pas plus de cet article, car dans les Vosges, il y a des fabriques qui seraient à même de faire une rude concurrence aux produits de l'Italie et de l'Autriche.

En général pour les cotonnades, on peut traiter au comptant avec 5 0/0 d'escompte vendu franco-douane Smyrne ou bien à six mois net.

Manufactures de lin. — Importation totale, 126,000 kilog. valeur 400,000 fr. se répartissant comme suit :

France	25.000 francs.
Angleterre	150.000 —
Autriche-Hongrie	25.000 —
Allemagne	37.500 —
Hollande	25.000 —
Belgique	125.000 —
Italie	12.500 —
Total	400.000 francs.

Mercerie. — (Sous cette rubrique sont compris les articles de Paris, la bonneterie, la passementerie, les modes.)

L'importation totale de ces articles en 1906 a été de 1,113,000 kilog. d'une valeur totale de 4,287,500 fr. qui se répartit ainsi :

France	500.000	francs.
Angleterre	700.000	—
Autriche-Hongrie	1.750.000	—
Italie	400.000	—
Allemagne	750.000	—
Hollande	75.000	—
Belgique	62.500	—
Japon	25.000	—
Grèce	25.000	—
	4.287.500	francs.

Là il est certain que la France devrait venir au premier rang ; si elle envoyait plus de voyageurs, la clientèle smyrniote prendrait de préférence l'article français, car il jouit d'une réputation incontestée surtout en ce qui concerne les modes.

Meubles. — On en a importé, en 1906, 403,242 kilog., 374,220 kilog. en 1905 ; l'Autriche est presque le seul fournisseur.

Modes. — (Voir mercerie.)

Morues. — 198,562 kilog. en 1906 ; la part de la France est nulle car elle ne produit que la qualité supérieure, le prix n'étant pas à la portée de la classe pauvre ou moyenne qui est le grand consommateur de cet article.

Moteurs à pétrole. — C'est un article que la France devrait pousser à Smyrne ; l'importation s'en développe d'année en année.

Motocyclettes. — (Voir vélocipèdes.)

Papiers : *Papiers fins.* — 333,494 kilog. en 1906, contre 349,762 kilog. en 1905.

Papiers d'imprimerie. — 478,968 kilog., contre 344,792 kilog. en 1905.

Papiers d'emballage. — 1,144,780 kilog., contre 956,032 kilog. en 1906.

Papiers coloriés. — 194,446 kilog. en 1906 contre 121,656 kilog. en 1905.

Papiers peints. — 132,916 kilog. en 1906, contre 79,394 kilog. en 1905.

Smyrne n'ayant aucune fabrique de papiers d'aucunes sortes, sauf pour le papier à cigarettes, tous ces papiers sont importés de l'étranger : c'est donc un gros commerce pour la place.

Les qualités supérieures de papiers à lettres ne sont pas beaucoup importées et ce qui en arrive vient d'Angleterre ; la

France fournit aussi quelque peu de cet article. L'Autriche-Hongrie vient en tête comme principal fournisseur ; la Belgique commence maintenant à se faire une place importante sur le marché.

Les Turcs se servent d'un papier différent des européens ; pour eux il faut un papier excessivement poli et glacé à cause de leur manière d'écrire sur la main ; le papier buvard leur est inconnu ; ils se servent de sable.

Il y a à Smyrne un bon débouché pour toutes les espèces d'imitations de cuir et de peau et les papiers servant à la reliure.

Le papier à journaux est importé d'Autriche et d'Allemagne ; le papier à cigarettes est importé de France et d'Italie ; on en fait aussi quelque peu dans le pays.

Parfumerie. — 83,804 kilog. en 1906 contre 82,100 kilog. en 1905. La valeur des produits importés en 1906 se monte à 203,000 fr. se répartissant comme suit par pays :

France	90.000	francs.
Angleterre	6.250	—
Autriche-Hongrie	25.000	—
Italie	3.750	—
Allemagne	62.500	—
Grèce	1.000	—
Hollande	2.000	—
Belgique	12.500	—
Total	203.000	francs.

La France vient en tête et gagne plutôt du terrain ; ses marques Roger et Gallet, Pivert, etc., sont particulièrement appréciées et leur bon marché leur permet de soutenir la concurrence contre l'Allemagne et l'Autriche.

Pâtes alimentaires. — 82,460 kilog. en 1906 ; c'est l'Italie qui fournit une grande partie ; la France fournit à peine le 10 0/0. La production indigène vient en premier lieu, puis l'Italie ; l'article fin est plus cher en France qu'en Italie ; l'article pauvre ne peut lutter avec le bon marché indigène.

Peaux brutes. — 931 tonnes en 1906 contre 771 en 1905.

Peaux ouvrées. — 94 tonnes en 1906, contre 115 tonnes en 1905. Presque tout vient de Hongrie.

Pétrole. — On a importé, en 1906, 18,886 tonnes contre 17,307 tonnes en 1905 ; la plus grande quantité vient du Caucase.

Pianos. — 67 pianos ont été importés en 1906, contre 65 en 1905 ; les marques françaises « Gaveau » et « Pleyel » sont assez répandues à Smyrne, mais l'Allemagne fait une forte concurrence par ses prix moins élevés aux marques françaises.

Pointes de Paris et clous. — On a importé en 1906, 50 tonnes de clous noirs dits de Norvège et 1,500 tonnes de pointes de l'Europe; il y a eu 400 tonnes de fabrication indigène. Les clous noirs viennent de Belgique; les pointes de la Belgique, Hollande, Allemagne, Italie et Autriche. L'article français est trop cher.

Poissons salés. — 695 tonnes en 1906 contre 798 en 1905. La part de la France dans cette importation est presque nulle. La Turquie, la Roumanie, la Russie et l'Italie sont les principaux fournisseurs.

Poivre. — 2 484 sacs pesant 156,772 kilog. ont été importés en 1906. Le poivre vient en général directement à Smyrne des Indes Néerlandaises et de Singapoor ou des entrepôts de Londres, Hambourg ou Trieste.

Pommes de terre. — 2,431 tonnes en 1906 contre 2,438 tonnes en 1905. Les pays fournisseurs sont la France et l'Italie.

Rhum. — 372 barils pesant 60,970 kilog. en 1906. Ce produit vient des Antilles Anglaises (Jamaïque) et Antilles Françaises (Martinique et Guadeloupe).

Riz. — 5,528,992 kilog. en 1906, contre 7,110,852 kilog. en 1905.

La France n'a importé que 310 sacs.

L'Article vient principalement de :

Rangoun	25.000	sacs
Italie	9.440	—
Autriche	9.305	—
Allemagne	2.628	—
Egygte	2.000	—
France	310	—
Hollande	590	—

En dehors de l'Italie qui exporte ses propres riz, tous les autres états de l'Europe achètent des riz bruts aux Indes et à Saïgon, les travaillent et les réexpédient en Orient. La France seule n'a pas imité les autres pays quoiqu'elle ait les riz de Saïgon.

Savons. — 261 tonnes en 1906 contre 203 l'année précédente. Les savons fins viennent de France et d'Angleterre; les gros savons sont fournis par l'île de Mételin.

Selles et harnais. — La fabrication indigène suffit presque à toutes les demandes.

Soieries. — En comprenant aussi sous cette rubrique les velours et les peluches on a une importation de 102,000 kilog. d'une valeur de 1,969,000 fr. se répartissant comme suit par pays :

France.	800.000	francs
Angleterre.	125.000	—
Autriche-Hongrie.	350.000	—
Italie.	501.500	—
Allemagne.	192.500	—
Total. . . .	1.969.000	francs

Lyon importe toujours, mais Côme, en Italie, et Crefeld, en Allemagne font aussi beaucoup de ventes à Smyrne. Les gros acheteurs de la place sont : P. Xénopoulo et C°, Daveroni et l'Anglo Eastern C° Limited.

Sucre. — En 1906, Smyrne a importé 172,922 sacs de sucre, la part de la France est nulle dans ce chiffre. L'article vient principalement d'Autriche. Les sucres français sont meilleurs comme qualité que tous les autres sucres importés à Smyrne. Ils sont par conséquent plus chers : c'est le seul grand empêchement pour donner un essor à l'exportation française en Orient. L'imitation des qualités autrichiennes qui ont cours à Smyrne serait facile s'il n'y avait pas la différence de prix.

Sulfate de cuivre. — 124 tonnes contre 23 tonnes en 1905 ; la France est presque le seul fournisseur.

Thé. — Importation 73,192 kilog. en 1906 contre 57,274 l'année précédente ; cet article vient par Londres, Trieste, Hambourg ou Marseille.

Tuiles. — 766,248 kilog, en 1906 ; une grande partie vient de France.

Vélocipèdes, bicyclettes, motocyclettes, accessoires de vélocipèdes. — Le chiffre approximatif de l'importation en 1906 s'élève à 20,000 fr., plus 8,500 fr. d'accessoires divers. La part de la France est des deux cinquièmes sur les bicyclettes et de 1/4 sur les accessoires ; le reste vient d'Angleterre et d'Allemagne. Le seul défaut de l'article français est son prix élevé. Sur 135 bicyclettes importées à Smyrne en 1906, 55 viennent de la maison française « Peugeot Frères ». Le tableau suivant indique l'importation par pays :

Pays	Marques	Pièces	Valeur en francs
Angleterre	Humber.	20	3.000
—	Rea.	20	2.600
—	Chater-Lea	8	1.300
—	New-Hudson . . .	6	750
France	Peugeot.	55	7.950
Allemagne	Diverses.	16	1.950
Particuliers		12	1.700
	Totaux. . .	137	19.250

Motocyclettes. — L'entrée des motocyclettes est maintenant permise en Turquie ; mais pour éviter des difficultés en douane turque, il est préférable de les mentionner dans les connaissements sous le nom de *bicyclettes automobiles à benzine.*

Pays	Marque	Valeur en francs
Allemagne	Neckarsulmer I.	750

Accessoires divers.

Angleterre.	30 0/0
Allemagne.	30 0/0
France	25 0/0
Amérique	10 0/0
Italie	5 0/0

Verreries. — Importation 824,376 kilog. en 1906, contre 445,718 kilog. en 1905 ; la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche et la France sont les principaux fournisseurs par ordre d'importance.

Verres à vitres. — 1,147 tonnes en 1906 contre 901 en 1905 ; la Belgique fournit presque tout, mais la France pourrait essayer de lutter si elle soignait mieux les emballages.

Vêtements confectionnés. — Importation totale en 1906 48,000 kilog. d'une valeur de 375,000 fr. se répartissant comme suit :

France.	17.500	francs.
Angleterre	50.000	—
Autriche-Hongrie	150.000	—
Italie.	7.500	—
Allemagne	150.000	—
Total.	375.000	francs.

Vins. — On a importé à Smyrne en 1906, vins en baril 273,000 kilog. Vin en bouteilles 15,624 kilog.

Les vins en bouteilles viennent presque tous de France mais comme ce sont des vins de luxe la consommation en est très faible, cela tient surtout au peu de goût qu'ont les habitants du pays pour le vin. La plupart, les turcs surtout à cause de leur religion ne boivent que de l'eau et les grecs boivent du mastic ou raki, sorte d'eau-de-vie tirée de l'arbre à mastic qui vient principalement de Chio ; quelques petits vins en barils proviennent des îles de l'Archipel.

Commerce spécial avec la France. — Il est impossible de connaître exactement puisque aucunes statistiques officielles

ne sont publiées par la douane de Smyrne, les chiffres exacts du commerce spécial avec la France.

Nous ne connaissons que les chiffres des marchandises transportées de Smyrne en France et vice-versa par les bateaux des Messageries et de la Cie Fraissinet qui désservent régulièrement le port de Smyrne ; la Compagnie des Messageries Maritimes a importé en 1906 à Smyrne par ses bateaux 14,765 tonnes de marchandises diverses, elle en a exporté 8,627 tonnes sur les ports de Marseille, Bordeaux, Algérie, Rouen, Nantes, Dunkerque, le Havre, Cette, 2,845 tonnes sur Barcelone, l'Espagne, Londres, Larache et l'Australie.

Les deux tableaux D et E annexés à ce rapport montrent le détail de ces transports de marchandises (1).

La Compagnie Fraissinet a importé en 1906, 1,078 tonnes et en a exporté 1,486 ; les tableaux annexes sub les lettres F et G indiquent le détail de ces importations et de ces exportations.

Mais beaucoup de marchandises françaises ou à destination de la France ont été évidemment transportées par des Compagnies étrangères et ont été embarquées ou débarquées à Anvers ou à Gênes ; les chiffres que nous avons donnés sont donc au-dessous de la vérité, mais il est impossible d'avoir des chiffres précis, les Compagnies de navigation étrangères refusant de communiquer leurs statistiques.

Noms des principales maisons d'importation et d'exportation de la place de Smyrne.

Nous donnons ci-après, mais naturellement sans garantie, ni responsabilité, les noms des principales maisons d'importation et d'exportation de Smyrne :

I. — *Principales maisons d'importation.*

Armuriers. — Thémistoclès Bulgaridès ; Bulgaridès et L. Ehringer ; Galadjis ; N. Stavrinidès.

Bijoutiers et horlogers. — C. Adjitiris ; P. Blumberg ; A. Caracachian ; Léon Cori ; Alexandre Négroponte ; G. Georgiadès ; A. Righo et Cie.

Chapeliers. — J. Pierre Armao ; Alphonse Solari ; Joseph Nastri ; Bon Marché ; André Damiano ; C. Tozzi.

Coloniaux. — J. Amado et D. Sion ; S.-G. Marcopoulos et Cie ; Calléya frères ; G. Grégoriadès ; N. C. Tsangridès ; Th. Stylianopoulo.

---

(1) On peut consulter ces tableaux à l'*Office National du Commerce extérieur*, 3, rue Feydeau, à Paris.

Comestibles. — Anglo-Eastern Cooperative Cy ; G.-F. Homsy et Cie ; J. Kraemer ; Costi Gabrilli.

Cordages et fournitures pour navires. — Andréadès frères ; C. Triandafilidhis ; Barcari et Nicolaïdês ; G. Georgiadès et J.-P. Larélis.

Coton filé et fil d'or. — Artar Moroukian ; Sarkis et Karnik ; C. Papazian ; Agop et Serkis Hamparzumian ; John Vidori ; G. Yoanidhis ; Spartali et Cie.

Cuirs et peaux. — G. Baldji ; Kitrilakis et fils ; G. Topuz ; Litzeropoulo frères.

Draps. — Spartali brothers ; Couyoumdjian frères et neveux ; Stepan Iplicjian ; Croussoulendi frères ; Polycarpe Vasel ; Locke.

Droguistes. — Icard frères ; Maggiar frères ; Fatsea Adjitiris.

Epiciers en gros. — E. Caracosta ; J. Nissos, A. Zanicopoulos ; N. Zaricos.

Ferronnerie. — L. Homsy ; Etablissements Orosdi-Back ; Pontremoli.

Matériaux de construction. — L. Homsy ; Jacquignon ; Braggiotti et Cie.

Librairies. — Alf. Abajoli et Cie ; L. Dermond ; Corsini ; Zakariou et Koury.

Appareils de chauffage. — Prossen brothers.

Opticien. — P. Blumberg.

Articles de bureau. — F. et A. Daveroni ; Bon Marché ; Etablissements Orosdi-Back ; P. Xénopoulo et Cie ; Athanassoula frères.

Pianos. — Solon Chorafa.

Pharmaciens. — C. Coutsaftopoulos ; D. Arghyropoulo ; A. Moore et Cie ; Polycarpe Périni ; John Perpignani ; Icard frères.

Articles de Paris. — P. Xénopoulo et Cie ; Alphonse Solari Bortoli frères (Bon Marché) ; Etablissements Orosdi-Back : Anglo-Eastern Cooperative Cy.

Photographes. — Lagnello ; Rubellin ; Athanassiadès ; J. Lind.

Tissus de coton, laine, soie. — P. Xénopoulo et Cie ; Anglo-Eastern Cooperative Cy ; Etablissements Orosdi-Back ; Spartali brothers ; Couyoumdjian frères et neveu.

Verrerie. porcelaine. — Bon Marché (Bortoli frères) ; Anglo-Eastern Cooperative Cy ; P. Xénopoulo et Cy.

II. — *Principales Maisons d'exportation.*

I. Maisons françaises ou protégées françaises. — Alex. Bonal fils d'Henry ; Arthur Bon et Cie ; Ch. Salzani et Cie; (exportation des produits du pays : figues, raisins, vallonnées); André Icard (Opium) ; les fils de François Balladur (figues); Icard frères ; A. et A. Michel (raisins) ; Pagy et fils (cotons) ; Edgard Ruegg ; Jules Egli (cire jaune, gomme adraganthe) ; Arachtingi (réglisses).

II. *Maisons étrangères.*

Albert Aliotti (tapis) ; Aliotti frères (produits du pays) ; Joseph Amira ; P. G. Barff et Cie (Orges) : Barry frères (figues, raisins, orges) ; F. Fidao et Cie ; Brincmann et Clemm ; Daponte et Cie (céréales) : C. Fondra et fils (vallonnées, orges) ; Griffith et Cie (tapis) ; Alf Keun et Cie (opium) ; Sydney La Fontaine (tapis) ; Habif et Polako (tapis) : Antoine Reggio et Cie (figues et raisins) Antoine Solari (figues et raisins) ; Tacvor Spartali et Cie (tapis) ; C. Whitall et Cie (produits du pays) ; Caraman frères ; Mac Andrews et Forbes Cy (réglisses) ; de Andria et Cie (tapis) ; G. Marcopoli et fils.

Conseils aux exportateurs français. — Nous renouvellerons encore cette année les recommandations que nous avions faites dans notre rapport sur 1905 a nos compatriotes désireux d'exporter leurs produits à Smyrne et en Anatolie.

Tout d'abord avant d'entreprendre des affaires avec une maison, se renseigner sur la valeur de la maison, soit auprès du Consulat Général, soit auprès de l'Office national du Commerce extérieur à Paris ; cette tactique est absolument indispensable si l'on ne veut pas s'exposer a des déboires et à des pertes surtout étant donné la crise commerciale et financière que traverse actuellement la place de Smyrne. Envoyer de nombreux voyageurs sur la place de Smyrne et souvent ; prendre pour ces fonctions de préférence des Français ou des protégés français sachant le grec ; le turc est beaucoup moins nécessaire ; envoyer des prospectus rédigés en français, en grec et en turc et indiquer les prix en monnaie française ou en monnaie turque, (la monnaie française est bien connue, mais moins bien cependant que la monnaie turque).

Avoir sur place un bon représentant parlant les langues du pays (la Chambre de Commerce française de Smyrne pourra presque toujours indiquer des représentants sérieux).

Bien soigner les commandes et les emballages.

Faire passer, autant que possible, les encaissements et les documents d'expédition par l'intermédiaire des banques qui, nous le répétons, sont très nombreuses à Smyrne (Crédit Lyonnais, Banque Ottomane, Banque d'Orient, Banque de Mételin, Banque d'Athènes, etc.).

Etablir les prix franco-à-bord Smyrne, accorder un certain crédit.

Nous croyons, en outre, devoir rappeler à nos compatriotes certaines dispositions de la législation douanière ottomane utiles à connaître. Le droit de douane à l'entrée en Turquie, pour toute marchandise arrivant de l'étranger, est de 11 0/0 *ad valorem* quelles que soient l'origine et la nature de la marchandise.

Une nouvelle loi sur les analyses en douane promulguée le 20 mai 1906 (vieux style) indique les marchandises qui, à l'entrée en Turquie, sont soumises dans les douanes à une visite sanitaire; la douane de Smyrne possède un chimiste affecté à cette visite; ce sont :

1° Les produits chimiques et pharmaceutiques et les spécialités;

2° Les beurres, huiles et farines;

3° Les cafés et les thés;

4° Différentes liqueurs et boissons alcooliques coloriées ou falsifiées.

Les champagnes, vins, cognacs, liqueurs de prix de marques généralement connues ne seront pas examinés par le chimiste de la douane, mais uniquement par les simples préposés de la douane.

L'introduction des voitures automobiles est désormais permise en Turquie; — pour les motocyclettes, leur introduction n'est permise que si on peut les dénommer sur les connaissements comme des bicyclettes-automobiles à benzine.

L'électricité a pénétré aussi petit à petit à Smyrne: la grande maison P. Xénopoulo et Cie est maintenant éclairée à l'électricité; c'est un fabricant de Hongrie qui a fait cette installation.

D'autre part, un cinématographe italien, monté par une Société de Rome, fonctionne à l'électricité depuis le mois de mai 1907; mais il a fallu, pour faire entrer les machines électriques de ce cinématographe, une autorisation impériale spéciale.

Par contre, les téléphones sont toujours interdits; seule, l'île de Samos en possède un réseau, installé par une Compagnie italienne, parce que cette île est une principauté tributaire qui jouit d'une certaine autonomie.

Tous emblèmes, tels que les armes impériales, croissant, étoile, versets du Coran, sont toujours strictement interdits; il faut donc bien se garder, par exemple, de les mettre sur les marques de fabrique. — Telles sont nos principales recommandations aux exportateurs français désireux de faire des affaires avec Smyrne.

Nous répéterons encore que la France peut tenir, si elle le veut, une place excellente sur le marché de Smyrne, si ses

commerçants veulent suivre l'exemple que leur donnent leurs concurrents allemands, italiens et autrichiens qui, eux, ne laissent échapper aucune affaire et travaillent avec patience à conquérir des positions d'où il sera bien difficile de les déloger ensuite.

Les commerçants français devraient avoir d'autant plus de facilités à maintenir l'excellente position qu'ils occupaient que le produit français, à égalité de prix, sera toujours préféré à l'article étranger et que, d'autre part, comme la langue française, grâce à nos écoles, est parlée partout à Smyrne, c'est encore une facilité de plus pour nos compatriotes.

Nous devons souhaiter que nos exportateurs se rendent compte, enfin, de la concurrence terrible qui leur est faite par les étrangers, et à Smyrne, surtout, par les Italiens et les Allemands.

Nous ne doutons pas cependant que la France, qui a occupé dans le bassin oriental de la Méditerrance une si belle situation commerciale, ne regagne le terrain perdu avec un peu d'énergie et de persévérance.

CARLIER,
Consul suppléant de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 7. — Le commerce de la parfumerie à l'étranger, *Octobre 1901*	3 »	3 45
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. *(Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.)* (L'ouvrage complet)	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger. Chaque fascicule	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901.*		
2e fascicule : I. Chili, Bolivie, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*		
4e fasciucle : Centre Amérique (Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatemala), *Novembre 1905.*		
N° 10.— Le commerce de la coutellerie. Chaque fascicule	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, San Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil, *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11.— L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12.— Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*	2 »	2 25
N° 13.— Le commerce de la porcelaine et de la verrerie. Chaque fascicule	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République-Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14.— Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*. . .	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juin 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*. .	» 40	» 45
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède, Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède, Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904* . . .	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904* . . .	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*.	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905* . .	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs.	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne** : Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*. . . . . (franco)	» 60	
N° 65 — **Allemagne** : La vente des vins du Midi, *Septembre 1907* . . . . . (franco)	» 60	

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 23 AVRIL 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 706

MEXIQUE

Le commerce et l'industrie du Mexique.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix.
684.	—	**Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 30
685.	—	**Espagne** : Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20
686.	—	**Turquie** : Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement mari ime et commercial de l'Est africain britannique.	» 20
688.	—	**Norvège** : Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30
689.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits : Le commerce des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchéfou en 1906. Commerce français	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** : Situation commerciale de la Jamaïque Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : **Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30

MEXIQUE

Le commerce et l'industrie du Mexique (1).

Mexico... **Commerce extérieur.** — Le Mexique est un pays à barrière douanière protectionniste et la réforme monétaire de 1905 a eu pour résultat la publication d'un nouveau tarif en vigueur depuis le 1er septembre 1905 et dont l'esprit se trouve dans les considérants du décret du 22 juin 1905 qui l'a créé et que je transcris ci-dessous.

Considérant :

« 1° Qu'une des principales conséquences du régime monétaire récemment implanté dans la République est la baisse du type du change sur l'étranger et que, grâce à cette baisse, les marchandises étrangères peuvent se débiter dans les pays à des prix plus bas que ceux auxquels elles étaient vendues avant l'établissement du régime monétaire en question ;

« 2° Que si cette circonstance favorise les consommateurs d'effets importés, elle a causé un certain trouble dans l'industrie nationale, particulièrement dans les industries qui n'avaient pu se développer que grâce à l'élévation du change sur l'extérieur, noté au cours des dernières années ;

« 3° Que le préjudice causé à ces industries est de ceux auxquels on peut remédier par l'augmentation des droits sur les produits similaires importés ; que ce procédé a l'avantage de réduire cette protection au strict nécessaire, tandis qu'il n'a pas les inconvénients qu'entraîne la hausse des changes, laquelle grève sans distinction tous les articles étrangers et provoque de constantes fluctuations ;

« 4° Que, d'autre part, il est parfaitement rationnel d'essayer de diminuer, dans la mesure où le permettent les légitimes intérêts de l'agriculture, le prix des produits de toutes sortes, par la diminution des droits sur les matières premières que le pays ne produit pas et dont l'industrie nationale a besoin, ainsi que sur les objets fabriqués et qui n'ont pas leurs similaires au Mexique ;

« 5° Que, du moment où il a été nécessaire, aux fins exposées dans les considérants qui précèdent, d'exempter de tous droits d'importation diverses catégories d'articles, de diminuer les droits sur 175 fractions des tarifs et de les augmenter sur 217 fractions, l'Administration a profité de cette occasion pour refondre entièrement tout le tarif, et y faire entrer le 10 0/0 additionnel qui remplace les anciens droits pour les travaux de port et de timbre à l'importation, ainsi que les impôts que

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 432.

paient, à l'entrée, pour estampilles, les boissons alcooliques et fermentées et les cartes à jouer étrangères ;

« 6° Qu'enfin la stabilité du change permettant de couvrir avec des sommes à peu près invariables les dépenses que la nation doit faire au dehors, tant pour le service de la dette que pour l'achat d'articles déterminés et le paiement des fonctionnaires mexicains résidant à l'étranger, les prescriptions de la loi du 25 novembre 1902, relatives à la fixation du change pour le paiement des droits de douane, n'ont plus de raison d'exister. »

On pouvait craindre que le nouveau tarif ne fit tort aux importations. Il n'en a rien été puisque l'augmentation des importations a été constatée comme le présente le tableau suivant pour les importations des trois dernières années :

En 1904-5.	178.204.962	piastres
En 1905-6.	220.004.755	—
En 1906-7.	233.363.388	—

Ce tableau d'importation est établi au moyen des factures consulaires et des déclarations douanières et comme les droits d'entrée ne sont pas basés sur la valeur des marchandises, il n'y a pas de raison pour les suspecter.

Il faut cependant remarquer que le montant de ces importations qui indique avec assez d'exactitude ce que le Mexique doit payer à l'étranger, ne comprend pas les frais de commission, de transport, d'assurance, etc...

Importations classées suivant le tarif.

	1904-05	1905-06	1906-07
	—	—	—
		(En piastres)	
Matières animales	14.177.265	16.319.191	19.234.180
— végétales	30.426.903	32.574.264	31.730.755
— minérales.	52.758.614	90.743.251	82.971.771
Tissus et leurs manufacturés	23.282.548	22.654.312	26.498.694
Produits chimiques et pharmaceutiques	7.076.001	7.726.364	9.506.953
Boissons spiritueuses et fermentées et eaux naturelles	7.083.338	7.264.826	7.296.233
Papier et ses applications. .	5.599.247	5.437.920	6.027.056
Machines et appareils . . .	22.442.983	20.410.722	27.735.743
Armes et explosifs	4.219.996	4.595.157	9.000.308
Divers.	5.653.758	4.122.865	3.907.928
—	5.484.304	8.155.876	9.553.762
Totaux	178.204.962	220.004.755	223.363.388

Si on se reporte au tableau précédent des importations classées suivant le tarif d'importation, pour les trois dernières années, on est frappé de l'augmentation qui s'est produite en

1905-1906 dans les matières minérales et de la diminution des mêmes matières l'année dernière (1906-1907).

On en trouve l'explication dans l'importation exceptionnelle d'or qui eut lieu en vertu des opérations de la Commission de change et monnaie; en effet, des informations prises aux douanes, il résulte qu'en 1906 l'introduction de monnaies américaines d'or et celles de monnaies mexicaines frappées à Philadelphie représentent une somme supérieure à 38 millions de piastres.

Il convient également de faire une remarque importante : c'est que les métaux précieux figurent également aux exportations pour des quantités élevées. La mise en pratique de la réforme monétaire a entraîné l'envoi à l'étranger de fortes sommes d'argent en piastres ou en lingots contre lesquelles le Mexique a reçu de l'or. Il n'y a donc eu, en somme, qu'un échange de métaux précieux et c'est à cet échange qu'il faut attribuer en grande partie les augmentations si considérables que l'on constate aussi bien dans les importations que les exportations.

Les autres différences s'expliquent également.

La diminution dans la consommation des explosifs vient de l'établissement dans le Mexique d'une fabrique qui est d'ailleurs dirigée par un de nos compatriotes.

La diminution des machines et appareils constatée en 1905-1906 a été une des conséquences de l'application du nouveau tarif des douanes qui est entré en vigueur en 1905. En vertu de ce tarif, les outils et ustensiles sont classés dans la section des articles divers au lieu d'être compris, comme auparavant, dans celle des machines et appareils. Il en est résulté que la diminution constatée dans ces derniers articles est plus que compensée par l'augmentation de « Divers ».

D'ailleurs, en 1906-07, ces deux classes ont augmenté dans des proportions très grandes et il y a là un signe évident de prospérité.

En résumé, si on fait déduction de l'or importé en échange de piastres fortes, le commerce d'importation en 1905-1906 a dépassé de 4,000,000 de piastres celui de 1904-05, ce qui le porte à 182,200 000 environ, et si nous admettons que les facteurs n'ont pas changé en 1906-07 et que, par conséquent, faisant état de l'augmentation de 13,358,633, nous l'ajoutions au total de 1905-06, nous avons 195,500,000 environ.

Importations par principaux pays de provenance.

(En piastres)

Allemagne	20.451.432	20.668.731	24.429.252
Autriche-Hongrie	1.205.073	1.100.919	1.338.387
Belgique	2.996.022	2.538.379	3.123.190
Espagne	7.736.892	7.592.987	7.972.976

France	17.717.862	16.171.337	17.633.785
Grande-Bretagne	21.643.698	20.181.743	23.592.923
Hollande	575.553	607.958	563.153
Italie	1.655.434	1.291.552	1.964.772
Norvège	237.024	245.456	358.478
Portugal	82.243	107.439	296.249
Russie	60.608	49.051	235.293
Suède	319.225	173.546	574.130
Suisse	835.949	911.981	1.074.208
Autres pays d'Europe	102.317	194.815	141.894
Egypte	242.064	208.211	288.135
Autres pays d'Afrique	14.974	14.926	42.390
Canada	52.390	278.399	448.480
Etats-Unis	99.977.050	145.541.633	146.376.585
Guatémala	50.686	38.978	8.712
Honduras Britannique	6.243	785	22.635
Autres pays de l'Amérique Centrale	69.869	4.329	41.616
Brésil	50.953	14.749	9.013
Colombie	35.619	29.565	16.405
Chili	11.323	5.842	162.252
Equateur	307.740	94.863	95.976
Panama	9.430	5.422	700
Pérou	12.003	20.947	18.168
République Argentine	30.095	23.662	49.538
Venezuela	81.068	49.617	26.811
Autres pays de l'Amérique du Sud	3.572	4.856	6.591
Cuba	234.811	242 202	177.282
Autres pays des Antilles	45.181	15.872	9.902
Australie	42.093	27.832	65.081
Autres pays de l'Océanie	33.975	50.731	38.866
Totaux (piastres)	178.204.962	220.004.755	233.363.388

Etats-Unis. — Les Etats-Unis tiennent toujours le premier rang dans le commerce extérieur du Mexique. Ils ne s'en tiennent pas là d'ailleurs et multiplient leurs efforts. Depuis huit mois que je suis ici, je ne compte plus les caravanes qui viennent parcourir le pays ; tantôt c'est un des rois de chemin de fer qui vient à la tête de 100 à 150 ingénieurs passer un mois ; tantôt c'est le président du Comité du caoutchouc qui réunit à Mexico tous ceux qui, aux Etats-Unis, s'intéressent à la question.

Le cercle commercial Latin-Américain de Saint-Louis, Missouri, d'autres institutions du même genre, à Kansas City, Chicago, New-Orléans envoient des représentants à chaque instant.

A l'exposition de Jamestown, il y avait une section mexicaine ; de même à l'exposition actuelle de San Antonio Texas.

Les Etats-Unis ont au Mexique deux consuls généraux, un à

Mexico, l'autre à Monterrey, 19 consuls et 23 agences consulaires ou vice-consulats.

En un mot, la République voisine est merveilleusement outillée pour le commerce, et le résultat est que sur le commerce extérieur mexicain de 481 millions, les Etats-Unis sont compris pour 322 millions, soit les 3/4.

Les Etats-Unis ont envoyé en 1905-06 principalement au Mexique par ordre d'importance :

		Piastres			
Charbon	plus de	3.000.000	contre	2.770.000	en 1904-05
Blé	—	2.117.000	—	26.991	—
Wagons	—	1.600.000	—	1.186.000	—
Coton brut	—	1.600.000	—	3.700.000	—
Chaussures	—	1.500.000	—	1.100.000	—
Bois de charpente	—	1.943.000	—	1.922.000	—
Acier	—	1.280.000	—	880.000	—
Meubles	—	848.000	—	647.000	—
Cuivre	—	1.264.000	—	1.148.000	—
Huiles	—	2.000.000	—	1.700.000	—
Quincaillerie	—	1.142.995	—	825.000	—
Maïs	—	1.000.000	—	300.586	—
Appareils et instruments scientifiques	—	1.078.000	—	880.000	—

Ils ont importé en 1905-1905 :

Cuivre	17.000.000
Hennequen	15.000.000
Cuirs et peaux	4.000.000
Plomb	3.000.000
Café	2.600.000
Chicle	1.500.000
Ixtile	1.200.000

ALLEMAGNE

L'Allemagne qui, il y a trois ans, n'avait que le troisième rang dans les importations au Mexique avec 20 millions de piastres contre 21 à l'Angleterre et 17 à la France, est aujourd'hui (1907) au deuxième avec 24 millions contre 23 à l'Angleterre et 17 à la France.

Elle a non seulement battu l'Angleterre mais elle a progressé de 1 million sur sa rivale et porté de 3 à 7 millions l'avance qu'elle avait sur la France.

Les exportations du Mexique en Allemagne ont été de 20 millions en 1907 contre 16 en 1904 et 20 en 1906.

L'Allemagne importe au Mexique :

Cuivre travaillé ; plomb travaillé ; zinc travaillé ; fer travaillé ; roues de chemin de fer ; quincaillerie ; serrurerie ; chaux et

ciment; bouteilles; faïence et porcelaine; toile et articles de coton; passementerie; tissus de laine; soie-coton; couleurs; carton; instruments de musique; machines; armes; coke.

L'Allemagne a acheté au Mexique en 1904-1905:

Or en barres	406.000	piastres.
Argent: minerai	250.000	—
— en barre	572.000	—
— mélangé au plomb	6.517.000	—
— en sulfure	162.000	—
Plomb	799.000	—
Café	2.422.000	—
Ixtile	643.000	—
Chiendent	873.000	—
Tabac	1.476.000	—

GRANDE BRETAGNE

Comme je l'ai dit, l'Angleterre a été battue par l'Allemagne et on remarquera même que ses importations en 1905-06 sont inférieures à celles de 1904. Elles viennent de reprendre un peu en 1906-07.

Une autre remarque à faire, c'est que dans la statistique mexicaine on sépare la Grande Bretagne de ses colonies. Or, si on considère le commerce total de l'Empire (Indes, Canada, Australie, Honduras) avec le Mexique on trouve, pour les trois dernières années, 22 millions 600; 21 millions 748 et 25 millions 287, ce qui laisserait pour la dernière année l'avantage à l'Angleterre sur l'Allemagne.

La diminution des importations anglaises se constate surtout dans les textiles, les explosifs et le papier.

J'ai montré sous la rubrique industrie que ces articles sont maintenant produits par le Mexique.

Les machines montrent aussi une grande baisse. L'on a introduit pour les nouvelles usines beaucoup de matériel, principalement pour la filature et le tissage et il y a actuellement un temps d'arrêt.

Le charbon, le coke et le ciment qui étaient aussi fournis par l'Angleterre se trouvent maintenant sur place.

Le charbon est remplacé par le pétrole sur les lignes de chemin de fer Centrale et Tehuantepec.

En 1905, l'Angleterre a importé principalement:

Laines desuintées et lavées	400.000	kilog.	(France 560.000 kilog)
— Tissus	216.000	—	(France 232.000 kilog)
Sacs (jute, ixtle)	1.000.000	—	
Fer et acier en barre	8.000.000	—	
Fer blanc	5.000.000	—	

Roues de chemin de fer	3.000.000	kilog.
Houille	186.000.000	—
Coton fils	8.000.000	mètres.
— tissus	13.000.000	m. c.
Soude et potasse	5.944.000	kilog.
Outillage, puits artésien	379.000	—
Machines	6.868.000	— (France 541.000 kilog.)
Lin, fils et tissus		

FRANCE

La France n'a pas au Mexique la place qu'elle devrait avoir, au point de vue des importations. Depuis trois ans elle est restée stationnaire. Elle a même légèrement baissé.

Il y a, à cela, plusieurs raisons.

Le commerce de la France et du Mexique a été en :

1904-1905	23.600.000	piastres.
1905-1906	24.100.000	—
1906-1907	25.600.000	—

Les importations ont été :

1904-1905	17.700.000	piastres.
1905-1906	16.100.000	—
1906-1907	17.600.000	—

Les exportations ont été :

1904-1905	5.900.000	piastres.
1905-1906	8.000.000	—
1906-1907	8.000.000	—

Pendant ces trois années la France a conservé le quatrième rang après les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre ; mais elle est restée stationnaire, alors que les Etats-Unis ont augmenté pour les importations de 47 millions, l'Allemagne de 4 millions et la Grande-Bretagne de 2,000,000 de 1904 à 1907.

Pendant cette période les autres Etats ont tous augmenté de :

L'Autriche	100.000	piastres.
La Belgique	200.000	—
L'Espagne	200.000	—
L'Italie	300.000	—
La Norvège	100.000	—
Le Portugal	200.000	—
La Russie	200.000	—
La Suède	250.000	—
La Suisse	200.000	—
Le Japon	500.000	piastres

La France a importé en 1905 :

Meubles. — Nous continuons à importer le beau meuble mais les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Autriche nous battent pour le meuble ordinaire. Voici les provenances :

Etats-Unis	1.910.000	kilog.
Autriche	230.000	—
Allemagne	200.000	—
France	72.000	—

Faïence.

Allemagne	1.320.000	kilog.
Angleterre	600.000	—
Etats-Unis	400.000	—
France	139.000	—

Verre.

Etats-Unis	1.739.000	—
Allemagne	240.000	—
France	109.000	—

Dentelles de coton.

Angleterre	65.000	kilog.
Allemagne	12.000	—
France	9.000	—

Laine désuintée et lavée.

France	560.600	kilog.

(Elle tient le 1er rang dans cet article où elle n'a comme concurrent que l'Angleterre (400,000 kilog.)

Laine, tissus.

France	231.000	kilog.
Angleterre	214.000	—
Allemagne	129.000	—

Soie.

Tissus, France	16.000	kilog.
— Etats-Unis	8.000	—
Manufacturée, France	8.000	—
— Etats-Unis	9.000	—

Soie, coton.

Tissus, France	45.000 kilog.
Manufacturée, France	15.000 —

Vins médicaux.

France	82.000 kilog.
Espagne	26.000 —

Eaux-de-vie.

France	1.103.500 litres.
Etats-Unis	371.000 —
Angleterre	114.000 —

Eaux minérales.

Allemagne	255.000 litres.
Etats-Unis	162.000 —
France	112.000 —

Liqueurs.

France	89.000 litres.

Vins.

France	3.200.000 kilog.
Espagne	8.500.000 —

Machines.

France	541.000 kilog.
Etats-Unis	42.900.000 —
Angleterre	6.000.000 —
Allemagne	2.800.000 —

Armes.

France	253.000 kilog.
Allemagne	114.000 —

Caoutchouc.

France	254.000 kilog.
Etats-Unis	193.000 —

Parfumerie.

France.	134.000 kilog.
Etats-Unis	30.000 —
Allemagne	34.000 —

La France tient le second rang avec ses vins et le premier avec ses cognacs mais la dernière crise en France ne manquera pas d'avoir une sérieuse répercussion sur le marché mexicain.

Il est difficile à Mexico de se procurer du bon vin naturel.

Le résultat est que la consommation de la bière augmente dans la classe aisée ; il se monte des fabriques dans chaque ville. Le Champagne conserve seul sa suprématie.

En général, toutes les entreprises françaises dans la République réussisent. Les Français ont beaucoup fait ; ils ont encore plus à faire. Il y a 35 ans, le commerce de la nouveauté de ropa comme on l'appelle ici, était entièrement aux mains des allemands. Les « Barcelonnettes » les ont anéantis et on ne trouverait plus à l'heure actuelle une maison allemande faisant la ropa. Dans toute entreprise où le Français entrera, il chassera inévitablement les autres car il travaille plus économiquement. La quincaillerie, la mercerie, sont actuellement aux mains des allemands, l'épicerie est espagnole ; nos compatriotes devraient entreprendre la lutte ; ils réussiront.

Mais pour cela ils doiveni imiter les « Barcelonnettes » ; venir s'établir ici et prendre leur manière de travailler.

Il n'y a pas à proprement parler, d'importateurs de produits français au Mexique, les commerçants importent un peu de partout ce qui leur convient. En tout cas, leur premier principe est en général de se passer d'intermédiaire.

Les grandes maisons de Mexico, sérieuses et importantes, à tort ou à raison, ont créé, en Europe des maisons d'achats, qui s'adressent aux fabricants directement et qui travaillent avec le capital de la maison mère, de telle sorte que le bénéfice que l'intermédiaire aurait fait est réalisé par la filiale, qui en fait participer la maison mère.

Actuellement, le Mexique offre au commerce français des débouchés pour tout ce qui a rapport à l'électricité, aux mines, aux fabriques de sucre, aux tramways qui changent leur mode de traction, à l'assainissement des villes : tuyaux, pompes ; aux bâtiments ; partout des colonies se fondent près des grandes villes, ou on bâtit à l'américaine (papiers peints, verres, boiseries).

Le Mexique va augmenter son matériel de chemin de fer et

réparer ses voies; les machines et le rail seront très demandés. On va refaire les ponts, les gares, etc.

EXPORTATIONS

Les exportations du Mexique classées par produits ont été :

Produits minéraux.

	1904-05	1905-06	1906-07
	—	—	—
		(En piastres)	
Or monnayé mexicain	181.036	240	29.990
— étranger	79.759	4.835	10.070
Or en lingots	25.953.647	27.721.310	18.905.646
Or sous d'autres formes	2.147.437	3.969.391	4.928.007
Argent monnayé mexicain	1.899.891	49.671.625	24.521.921
— à l'étranger	77.971	123.453	161.829
Argent en lingots	53.014.016	66.043.099	63.191.248
— sous d'autres formes	10.531 766	9.562.505	11.986.791
Antimoine	786.230	1.039.080	1.427.421
Cuivre	29.803.420	28.655.897	28.018.693
Marbre brut	60.116	77.923	81.724
Plombagine	77.000	145.621	134.365
Plomb	5.504.669	4.967.806	3.644.738
Zinc	90.171	336.234	2.010.408
Autres produits minéraux	96.844	390.760	1.193.150

Produits végétaux.

Café	9.256.781	9.288.623	7.237.529
Cascalote, écorces et racines pour tanner	59.191	21.012	8.269
Caoutchouc	719.104	2.390.425	6.678.926
Chicle	1.623.466	1.696.523	2.144.724
Haricots noirs	624.981	716.133	862.695
Fruits frais	222.774	295.334	329.990
Pois chiches	2.253.508	2.960.822	4.084.521
Guayule	»	117.026	61.225
Fèves	222.031	114.257	2.550
Henequen brut	29.389.128	29.437.318	31.440.245
Ixtle brut	3.495.669	3.667.844	3.813.176
Bois de construction	2.197.815	1.881.961	2.169.778
Maïs	285.691	67.705	8.870
Bois jaune	95.748	93.528	94.725
Bois de teinture	691.817	535.688	739.810
Chiendent	2.009.251	1.872.757	1.831.217
Tabac brut	2.725.362	2.216.282	1.894.330
Vanille	2.285.673	4.157.394	2.662.266
Autres produits végétaux	918.275	1.397.496	5.745.025

Produits animaux.

	1904-05	1905-06	1906-07
	—	—	—
		(En piastres)	
Bétail	3.149.320	3.271.837	1.560.362
Peaux non tannées	6.739.612	7.882.867	8.875.091
Autres produits animaux	616.186	568.720	716.474

Produits manufacturés.

Sucre	5.717.445	674.235	1.164.339
Henequen en cordages	41.785	15	1.122
Farine, tourteaux de graine de coton et farinoline	562.808	565.700	846.280
Peaux tannées	287.904	215.839	34.883
Chapeaux de palme	323.270	556.748	631.218
Tabac manufacturé	465.446	373.330	493.228
Autres produits manufacturés	498.299	592.573	595.422
Divers	738.125	799.621	1.043.209
Métaux précieux	93.885.526	157.095.861	123.735.404
Autres articles	114.634.924	114.042.948	124.282.506
Totaux	208.520.451	271.138.809	248.018.010

On voit que les exportations après avoir augmenté en 1905-06 sur l'année 1904 05 ont baissé en 1906-07, mais ces chiffres exigent une explication analogue à celle faite pour les importations. De même qu'il faut déduire de la valeur des importations le montant de l'or introduit dans le pays, on doit également déduire des exportations le montant des piastres frappées qui sont sorties en échange de cet or. En 1905-06 il a été exporté 49,671,025 d'argent monnayé mexicain mais comme l'or importé n'atteint pas 35,000,000 on est fondé à croire que les 11,000,000 de différence auraient été exportées inévitablement, même si les opérations de simple échange de métal blanc par du métal jaune n'avaient pas eu lieu.

On pourrait donc admettre que les exportations réelles n'ont été en 1905-1906 que de 232,000,000.

Si on fait pour 1906-1907 la même déduction que pour l'année précédente, nous verrons que les exportations 1906-07 ont baissé de 23,120,709 ce qui nous ramène à environ 209 millions c'est-à-dire aux exportations de 1904-05.

Respectant les divisions des statistiques établies par le Gouvernement Mexicain, je passerai en revue les exportations par produits :

Produits minéraux.

Le tableau suivant montre les quantités de métaux précieux exportés dans les trois derniers exercices.

	1904-05	1905-06	1906-07
	—	—	—
Or monnayé mexicain	181.036	240	29.990
— — étranger	79.759	4.836	10.070
— en lingots	25.953.647	27.721.310	18.905.646
— sous d'autres formes	2.147.437	3.969.391	4.928.007
Total or	28.361.879	31.695.777	23.873.713
Argent monnayé mexicain	1.899.891	49.671.025	24.521.921
— — étranger	77.971	123.453	161.829
— en lingots	53.014.016	66.043.099	63.191.248
— sous d'autres formes	10.531.766	9.562.505	11.986.791
Total argent	65.523.644	125.400.082	99.861.789
Totaux or et argent	93.885.523	157.095.859	123.735.502

On voit qu'en 1905-06 et 1906-07 comme les hôtels de monnaie n'ont pu frapper de piastres fortes il a fallu exporter une plus grande quantité d'argent en barres.

Parmi les produits minéraux autres que l'or et l'argent nous remarquons une baisse sur le cuivre et le plomb en 1905-06 et 1906-07; par contre l'antimoine et le zinc sont en augmentation.

Produits végétaux.

Le caoutchouc se distingue par ses progrès rapides. L'exportation de ce produit augmenté de 1,671,000 piastres en 1905-06 et de 4,288,500 dans le dernier exercice mais il y a lieu de faire observer que cet accroissement a été dû au produit Guayule dont l'exploitation vient de commencer et constitue une nouvelle source de richesse pour le pays. Dans la nomenclature des produits végétaux le Guayule figure à part du caoutchouc mais l'on n'a compris sous cette dénomination que la plante exportée tandis que le produit extrait a été confondu avec le caoutchouc.

La vanille qui avait plus que doublé en 1905-06 est retombée en 1906-07 au niveau de 1904-05. Le café et le tabac ont baissé. Le chicle, les pois chiches, le henequen et l'ixtle ont augmenté.

Produits animaux.

Les exportations du bétail ont considérablement diminué, mais en revanche les peaux non tannées ont augmenté de plus de 1,000,000 de piastres par an, ce qui explique l'importation du bétail américain.

Produits manufacturés.

Le sucre qui de 6,000,000 en 1904-05 était tombé à 674,000 piastres s'est relevé l'année dernière à 1,164,339 mais c'est encore bien peu.

C'est le seul article important.

On peut voir dans l'augmentation du henequen en cordages, des chapeaux de palme et des divers, une preuve de plus de l'importance de l'industrie locale.

EXPORTATIONS PAR PAYS DESTINATAIRES

Pays	1904-05	1905-06	1906-07
		En piastres	
Allemagne	16.179.723	20.523.156	20.109.664
Autriche-Hongrie	23.667	8.660	3.555
Belgique	9.237.654	7.266.821	5.308.503
Espagne	1.934.928	2.201.295	2.988.411
France	5.929.141	8.010.279	8.054.972
Grande-Bretagne	17.089.013	41.672.873	31.874.023
Hollande	81.429	49.426	51.850
Italie	24.125	53.224	37.966
Norvège	»	»	20
Portugal	1.500	450	»
Russie	5.817	18.000	51.067
Suède	500	»	450
Autres pays	10.000	47	2.222
Chine	33.501	»	»
Canada	593.949	208.335	456.679
États-Unis	152.937.202	186.010.052	175.809.123
Guatémala	263.194	528.377	482.470
Honduras Britannique	157.327	352.085	299.133
Autres pays de l'Amérique Centrale	1.000	141.155	8.228
Chili	4.750	5.060	1.200
Equateur	720	50	200
Panama	99.363	51.766	71.664
Pérou	»	4.247	29.580
République Argentine	35.239	4.450	750
Venezuela	235	»	»
Cuba	»	4.028.996	2.372.180
Autres pays	3.875.470	»	2.000
Australie	1.600	»	800
Totaux	208.520.451	271.138.809	248.018.010

Je ne crois pas utile de faire la nomenclature des articles exportés dans chacun de ces pays ; il suffit en effet, d'avoir montré ce que produit le Mexique et j'ai insisté sur les principaux produits qui peuvent intéresser notre industrie ou notre alimentation dans les parties consacrées à l'agriculture, aux mines et à l'industrie.

Si nous comparons les exportations et les importations nous avons, en chiffres ronds :

	Importations	Exportations	En faveur de l'exportation
1904-05. . .	178.000.000	208.000.000	30.000.000
1905-06 . .	220.000.000	271.000.000	51.000.000
1906-07. . .	233.000.000	248.000.000	15.000.000

La différence en faveur des exportations va donc en diminuant et il est évident que les exportations n'arrivent pas à payer les importations, car si on considère les importations comme une dette, elle n'est pas la seule que le Mexique a à payer; le pays doit rembourser le montant de ses dettes qui viennent à échéance; qu'il a à payer les intérêts des titres de sa Dette publique, lesquels titres sont presque en totalité aux mains des étrangers; qu'il doit aussi les intérêts sur les bons de chemins de fer, émis également à l'étranger, et des dividendes provenant des bénéfices réalisés par les établissements industriels, financiers ou commerciaux dont les propriétaires résident hors du territoire national On ne saurait oublier non plus de faire une part aux capitaux d'étrangers qui se retirent après fortune faite.

Le service de la Dette publique fédérale exige tous les ans, pour intérêts et amortissements, une somme de 24 millions de piastres. Sur ces 24 millions, à peine un millon demeure dans le pays, encore ce million unique est-il compensé par les remises que se sont obligés de faire à l'étranger, pour le service de leurs dettes respectives, les Etats de Jalisco, San Luis Potosi, Veracruz et Tamaulipas.

Quant aux chemins de fer, leurs bons et leurs actions se trouvent en Europe et aux Etats-Unis où, chaque année, les diverses compagnies envoient plus de 20 millions de piastres

Si des chemins de fer nous passons aux banques, il suffira de rappeler que les trois banques, Nationale, Londres et Centrale ont à payer les trois quarts de leurs intérêts en France.

Il serait impossible d'exprimer en chiffres toutes les autres sommes qui prennent le chemin de l'étranger pour y aller rémunérer des capitaux engagés au Mexique dans les mines, l'agriculture, le commerce et l'industrie, mais ils sont considérables. Et, somme toute, au total, nous arrivons à un chiffre qui dépasse de beaucoup le double et même le triple des excédents des exportations sur les importations.

Les statistiques se bornent à noter l'entrée et la sortie uniquement des marchandises proprement dites, tandis que les nations ont beaucoup d'autres moyens d'envoyer ou de recevoir des valeurs, moyens qui ne laissent aucune trace dans les documents officiels. Ces moyens consistent la plupart du temps en inversions de capitaux qui, sous les formes les plus multiples, se font continuellement au Mexique. Aussi, quels que soient les résultats des observations que nous avons faites plus haut, on arrivera infailliblement à cette conclusion que le

solde du compte courant établi chaque année d'après les données du Grand-Livre mexicain est toujours couvert par l'immigration de capitaux.

Impôts sur le Commerce Extérieur.

Sur les 101,972,625 piastres de recettes de l'année 1905-06, les impôts sur le commerce extérieur ont fourni 48,842,260 piastres soit bien près de la moitié des recettes. Ils comprennent les droits de douane à l'importation, les droits de douane à l'exportation, divers droits de port, de patente de navigation, de pilotage, de santé, de droits consulaires.

Depuis 1899-1900 les droits d'importation n'ont cessé d'augmenter ainsi qu'on le constate dans le tableau suivant :

1899-1900	29.945.793	pesos.
1900-1901	28.434.366	—
1901-1902	28.732.534	—
1902 1903	34.784.080	—
1903-1904	37.436.058	—
1904-1905	38.918.586	—
1905-1906	48.842.260	—

On voit que la hausse du tarif de 1905 n'a pas fait diminuer 'importation puisque le montant des douanes a encore augmenté.

Sauf peu d'exceptions on a continué d'importer les articles étrangers qui avaient été l'objet d'une augmentation de droits, de la même façon qu'avant la mise en vigueur du nouveau tarif. Et ce qui est encore plus digne de remarque, c'est que cette im. portation n'a pas nui aux fabriques nationales qui, tout en tra vaillant avec tous leurs éléments n'ont pu suffire à la demande, malgré l'élévation des prix. Il en est résulté que l'industrie du pays a réalisé, en général, de très beaux bénéfices (comme il est dit dans la partie « industrie » présent rapport) et que, malgré cela, le mouvement des importations, loin de diminuer, s'est encore développé en 1905-1906, ce qui a augmenté dans une proportion considérable les recettes du Trésor.

Droits d'exportation.

Les droits de douane ne frappent à l'exportation qu'un petit nombre de produits, ce sont le henequen, l'ixtle, les peaux et cuirs non tannés, les bois de construction et ébénisterie et les bois de teinture, le chiendent, le chicle et l'orseille.

A l'exception de l'ixtle dont les envois à l'étranger sont en continuel progrès et du guayule qui commence les affaires sur les autres produits et par suite les rendements douaniers restent stationnaires.

Voici d'ailleurs le rendement douanier de ces articles pendant es 5 dernières années :

Henequen.

1901-1902.	459.722	pesos
1902-1903.	407.657	—
1903-1904.	516.817	—
1904-1905.	485.677	—
1905-1906.	487.041	—

Ixtle

1901-1902.	62.372	pesos.
1902-1903.	88.817	—
1903-1904.	88.098	—
1904 1905.	96.472	—
1905-1906.	99.779	—

Peaux et cuir.

1901-1902.	112.495	pesos.
1902-1903.	123.889	—
1903-1904.	104.961	—
1904-1905.	112.080	—
1905-1906.	133.978	—

Bois de construction.

1901-1902.	167.507	pesos.
1902-1903.	162.494	—
1903-1904.	188.600	—
1904-1905.	160.553	—
1905-1906.	137.566	—

Chiendent.

1901-1902.	24.485	pesos.
1902-1903.	23.696	—
1903-1904.	26.528	—
1904-1905.	25.430	—
1905-1906.	28.605	—

Chicle.

1901-1902.	35.090	pesos.
1902-1903.	35.919	—
1903-1904.	37.012	—
1904-1905.	36.899	—
1905-1906.	42.332	—

COMMERCE INTÉRIEUR

Il est assez difficile de se faire une idée du commerce intérieur, On peut seulement présumer qu'il doit aller en augmen-

tant si on prend pour mesure les rendements des droits du timbre qui a été en

1901-902	9.981.844	piastres.
1902-903	11.243.367	—
1903-904	12.045.180	—
1904-905	12.131.121	—
1905-906	14,018.246	—

Il faut noter qu'une loi de 1906 a considérablement réduit l'impôt sur les titres de propriété minière et que, malgré cette réduction, le rendement de 1905-06 est encore supérieur à celui des anciens précédents. Une nouvelle loi de 1906 a encore réduit la plupart des notes.

INDUSTRIE

L'industrie se développe à grands pas au Mexique et ce pays produit actuellement de nombreux articles qui, il y a quelques années, devaient être importés des États-Unis ou d'Europe.

Nous verrons, dans un chapitre spécial, l'état florissant des mines, leur développement constant et les nouveaux procédés employés. Ce qui est vrai pour cette branche de l'industrie l'est également pour les autres : industries du vêtement, de l'ameublement, alimentaires. Quelques chiffres démontreront d'ailleurs facilement cette prospérité croissante.

Pendant l'année fiscale 1899-1900, il y avait au Mexique 144 fabriques de fils et tissus de coton et, en 1906, il y en avait 146. Le chiffre du poids du coton employé était 28,985,254 kilog. en 1904 et 31,230,244 en 1905. Le nombre de pièces tissées et imprimées est passé de 11,552,952 à 13,731,638.

L'augmentation est encore plus marquée si l'on examine les résultats financiers.

En 1899-1900, le chiflre des ventes s'est élevé à 35,458,577 piastrts et en 1904-1905 il a atteint 51,214,425 piastres.

Le développement est encore plus accentué en ce qui concerne la fabrication des tabacs, bien que le nombre des fabriques ait diminué.

La totalité du tabac employé, qui n'était que de 5,646,577 kilog. en 1898-1899, était de 9,052,841 kilog. en 1904-1905. Cette augmentation porte surtout sur la fabrication des cigarettes (4,915,730 kilog. employés en 1898-1899, contre 8,174.320 kilog. employés en 1904-1905).

L'alcool produit en 1900-1901 était de 31,198,895 litres et de 39,716,416 litres en 1904-05.

Ce sont les seuls chiffres que donnent les statistiques publiées jusqu'à ce jour, mais bien d'autres industries se sont créées et développées pendant la période 1904-05 à 1906-07 : filature et tissage de la laine, de la soie, fabrication des tapis, des chaus-

sures, exploitation du caoutchouc et du guayule, fabrication du papier et de la bière.

De nombreux brevets d'inventions sont pris chaque année, un certain nombre n'offre, il est vrai, aucun intérêt, mais ces dépôts montrent l'activité croissante de l'industrie et le développement de l'instruction professionnelle.

De nouveaux procédés sont employés principalement pour le caoutchouc, le guayule, le traitement des métaux.

De nombreuses usines électriques, qui utilisent les chutes d'eau, existent déjà et de nouvelles sont en projet ou en construction. Cette nouvelle forme de force rendra à ce pays de grands services et en facilitera grandement le développement. L'électricité sauvera les forêts mexicaines, si cruellement mutilées après l'établissement des chemins de fer. Un des districts où la famine du combustible sévissait, El Oro-Tlapujahua, reçoit maintenant la force des chutes de Necaxa, éloignées de trois cents kilomètres. A El Oro, le cheval-vapeur coûtait de 150 à 200 dollars par an. Le cheval-électrique coûte 50 dollars et, par suite, le prix du traitement de la tonne de minerai a été reduit de 7 piastres à 5 piastres. Une seule des grandes Compagnies du district économise, de ce chef, 200,000 piastres. Ce n'est pas tout : l'électricité a permis de sectionner, de multiplier les moteurs. Les arrêts, si fréquemment nécessaires, pour le nettoyage des plaques ou quelque réparation, sont localisés. Résultat : économie mensuelle de 1,600 piastres, sur 12,000 piastres.

La renaissance de Pachuca et de Guanajuato est due aussi, en partie, aux moteurs électriques. Mais l'électricité jouera bientôt un rôle plus important dans le monde des mines. Son action purement mécanique, jusqu'à présent, et d'ordre secondaire, sera, en certains cas, d'ordre principal. Les fours électriques remplaceront les fours au coke pour la fonte des minerais de cuivre, et l'on sait que les quartz riches, expédiés au fonderies, perdent moins d'or et d'argent en mattes cuivreuses qu'en mattes plombeuses. Le charbon mexicain est impropre à la fabrication du coke et l'usine de Monterrey fait venir son coke d'Angleterre et d'Allemagne. Les fours électriques sont d'ailleurs déjà en usage, et on peut en voir à Pierrefitte (Hautes-Pyrénées).

L'électricité facilitera d'ailleurs l'installation de moyens de de transport économique, chemins de fer, tramways, petit train pour mines, etc.

Coton. — Le Mexique, comme nous l'avons déjà vu dans la partie relative à l'Agriculture, ne produit qu'une partie nécessaire à sa consommation et, bien que cet article figure à l'exportation, l'on ne doit voir là qu'une simple manœuvre financière faite pour empêcher un abaissement exagéré des prix. Le coton importé provient presqu'uniquement des Etats-Unis.

Pendant l'année fiscale 1904-1905, le Mexique à importé

18,689,273 kilog. de coton. Il possédait 146 fabriques se répartissant comme suit :

117 de fils et tissus,
9 de fils et imprimés,
8 d'imprimés,
8 de fils (hilazas),
4 de bonneterie.

Ces fabriques ont consommé 31,230,244 kilog. de coton et on produit 13,731,638 pièces de tissus ou imprimés et 1,537,642 kilog. de fil (hilaza). Le produit des ventes a atteint 51.214.425 piastres.

Dans ces usines ont été employés 678,058 fuseaux dont 73,250 anciens et 604,808 modernes, 22,021 métiers dont 3,074 anciens et 19,947 modernes, 38 machines à imprimer dont 8 anciennes et 30 nouvelles, et 30,162 ouvriers.

Ces fabriques produisent principalement la toile de coton, la mousseline, les indiennes et imprimés, les tissus pour robes, des tissus pour serviettes, du linge de table, des tissus pour vêtements de travail (drill).

Pendant le semestre juillet-décembre 1906, le total des impôts sur l'industrie cotonnière s'élevait à 1,180,700 piastres. Les impôts assignés pour le semestre correspondant de l'année en cours sont de 1,260,100 piastres soit une augmentation de 79,400 piastres. Comme ces cotes sont assignées suivant le chiffre des ventes, l'on se rend compte du développement de la production. La Compagnie Industrielle d'Orizaba (française) seule, est annotée par une cote de 230,000 piastres.

Il y a de nombreux intérêts français engagés dans ces fabriques. La plupart des plus importantes, entre autre celle d'Orizaba, sont entre les mains de nos nationaux. Ils sont intéressés dans un grand nombre d'autres.

Ces fabriques font une concurrence redoutable aux industriels étrangers, mais le Mexique est cependant encore acheteur de la plupart des articles de coton, surtout des articles de belle qualité.

Il est difficile de faire une statistique des fabriques d'après les diverses opérations que subit le coton (nettoyage, filature, teinture en écheveaux, en bourre ou en pièces, tissage), car presque tous les établissements industriels du Mexique font eux-mêmes ces diverses opérations. Cela nécessite, d'ailleurs, l'emploi de capitaux plus importants, un outillage plus complet. Il est vrai que les bénéfices sont également plus élevés, le fabricant de tissus annulant ainsi les bénéfices que prélèveraient filateurs et teinturiers.

Laines et tapis. — L'industrie de la laine au Mexique commence à concurrencer l'industrie similaire européenne, en ce qui concerne les articles courants. Pour les articles fins, le Mexique s'adresse encore beaucoup à l'étranger, mais, si son

industrie continue à se développer comme elle l'a fait ces dix dernières années, nous devons prévoir le moment où ce marché ne sera plus un débouché pour plusieurs de nos produits.

Le Mexique produit déjà tous les articles propres au pays, tels que : couvertures en laine (grazadas) pour lits qui se vendent au détail au prix de 2 piastres (un peu plus de 5 francs), des zarapes, sortes de couvertures en laine dont s'enveloppent, en guise de manteau, les gens du pays. Le prix en est très variable. De 1 piastre 50 à plus de 100 piastres. Des telmas et des ponchos, sortes de couvertures pourvues d'une fente longitudinale au centre pour le passage de la tête et qui servent de manteau.

En outre, il existe des fabriques de draperie de laine cardée (casimir), de qualité ordinaire et moyenne, et de draperie fine de laine peignée. La fabrique de San-Ildefonso en fait de très bonne qualité, égalant presque les articles similaires de France et d'Angleterre.

Enfin le Mexique produit des tapis de laine, ordinaires, sans chaîne de ficelle en dessous, qui font l'objet d'une assez grande consommation.

Malgré cette production, le Mexique est un acheteur important, et, pour de longues années encore, ne saurait se suffire.

La majorité de la population rurale n'emploie que des vêtements de coton : caleçons et petite veste de toile de coton. Peu à peu, ils s'habituent aux vêtement de laine et même, dans certaines villes de l'intérieur, il leur est interdit de circuler avec ce vêtement sommaire ; on les oblige à porter des pantalons et une veste soit de drap, soit tout au moins de drill. Il en résulte que la consommation de ces divers articles va en décroissant et que le Mexique, tout en voyant augmenter sa production, est obligé, chaque année, d'importer des quantités plus considérables de tissus.

Enfin, la clientèle étrangère et élégante de Mexico, la clientèle riche en un mot, préfère toujours les articles importés (anglais ou français).

Les grandes maisons de tissus de Mexico font, d'ailleurs d'importants achats en Europe, mais presque toujours par l'intermédiaire de commissionnaires de Paris.

Le bulletin de statistique correspondant à l'année fiscale 1904-1905 donne les chiffres suivants à l'importation :

Fils de laine	45.359 81	piastres or
Tissus	1.466.666 46	—
Manufacturés divers	832.136 47	—
Total. . . .	2.344.162 74	piastres or

soit environ 11,720,813 fr. 70.

Les principaux articles importés ont été :

Fil et étamine de laine mêlés ou non de métaux faux	45.359	81	piastres or
Tissus de laine de toutes sortes, y compris ceux brodés de laine, coton et fil et ceux qui sont semés de soie ou de métaux faux, dont le mètre carré ne pèse pas plus de 100 grammes	173.468	19	—
Mêmes tissus, dont le mètre carré pèse de 100 à 180 grammes	449.475	62	—
Mêmes tissus, dont le mètre carré pèse de 180 à 450 grammes	615.271	67	—
Mêmes tissus, dont le mètre carré pèse plus de 450 grammes	227.435	98	—
Tapis et carpettes de boucle de laine avec dessous de chanvre ou d'autres matières.	70.611	»	—
Tapis et carpettes de tripe de laine, avec dessous de chanvre ou d'autres matières.	108.325	40	—
Articles et manufacturés de tricot de tricot de laine et d'étamine de laine avec ou sans ornements de métal fin et de soie.	212.974	31	—
Feutre de laine, dont le mètre carré pèse plus de 350 grammes	15.906	90	—
Feutre de laine en bande sans fin, pour machines, uni ou non à la machine correspondante	12.018	62	—
Frange, galon passementerie, soutache, rubans, tricots de laine. . .	81.771	84	—
Elastique, laine et caoutchouc de plus de 4 c/m de largeur	12 811	68	—
Vêtements tout faits ou leurs parties séparées.	288.726	91	—

Les principaux importateurs sont la France, l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Belgique et l'Espagne.

La France importe principalement les tissus, les tricots, la passementerie, les confections de belle qualité.

Nous reviendrons d'ailleurs, dans la partie relative au commerce, sur cette question, en faisant ressortir les articles que la France peut importer en plus grande quantité ou peut vendre au Mexique, bien que ne le faisant pas encore, ainsi que la meilleure méthode à suivre pour arriver à ce résultat.

Chapeaux. — Le Mexique possède déjà plusieurs fabriques de chapeaux pour les hommes : chapeaux de feutre du modèle dit « charro » (chapeau à calotte haute et pointue, à larges rebords) ; chapeaux de feutre mou ou dur, chapeaux de soie, chapeaux de paille et de « panama ». Le Mexique exporte même

des chapeaux de latanier en assez grande quantité vers les Etats-Unis (369,541 kilog., valant 314,012 piastres argent).

En revanche, il importe ses chapeaux de feutre ou de paille avec ou sans apprêt, des Etats-Unis, de France, d'Italie et de l'Equateur.

Le bulletin de statistique ne faisant aucune différence entre les chapeaux pour hommes et pour femmes, il est difficile de dire quelle proportion de chacun d'eux est importée par chaque pays, mais on peut dire, en général, que c'est la France qui importe les chapeaux pour dames, soit garnis, comme modèles, soit simplement en formes.

Tannerie et chaussures. — L'industrie de la tannerie est assez développée au Mexique. Dans tout village de quelque importance, il existe au moins une tannerie ; mais les produits de cette industrie sont généralement de mauvaise qualité : le cuir produit au Mexique, loin d'être imperméable, s'imbibe très facilement, et ne peut servir qu'aux emplois courants et à la fabrication de chaussures à bas prix.

Ce pays est donc obligé d'importer d'Europe et des Etats-Unis des cuirs ou des chaussures.

La France importe principalement au Mexique les peaux de veau glacées et vernies, le chevreau glacé et le chamois (en 1904-05, 47,724 kilog., valant 71,299 piastres or).

Les principaux importateurs sont les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre.

Il se fabrique ici une partie seulement de la chaussure nécessaire à la consommation ; le reste est importé principalement des Etats-Unis (481,933 paires, valant 797,589 piastres or).

La France pourrait développer certainement son exportation vers le Mexique, car la chaussure française est appréciée à cause de sa légèreté, de sa solidité et de son élégance. Quelques magasins de Mexico en ont, depuis peu de temps, mais, généralement, la vente en est limitée, par suite du prix élevé. Une paire de chaussures du pays, bien conditionnée, se vend environ 10 piastres, soit 26 fr., une paire de chaussures américaines vaut 12 piastres, soit environ 31 fr., et l'on ne peut avoir de chaussures françaises à moins de 15 piastres, soit 40 fr. Une paire de bottines vernies françaises se vend 18 piastres (47 fr.). Les mêmes chaussures, prises en France, ne valent respectivement pas plus de 25 à 30 francs.

Si le Mexique ne produit que du cuir de qualité inférieure, en revanche exporte-t-il une quantité importante de peaux vertes et séchées, principalement de peaux de chèvre. Cette question a été traitée au chapitre relatif à l'agriculture (produits de l'élevage).

Soie. — Si le Mexique avait suivi l'impulsion qui lui avait été donnée il y a une vingtaine d'années, il serait aujourd'hui un important producteur de soie. En effet, l'on est frappé de la

quantité de mûriers adultes qui existent dans certains districts des Etats d'Hidalgo, de Michoacan et de Jalisco, ainsi que dans tout l'Etat de Guanajuato.

Ces arbres furent plantés sur les conseils d'un de nos compatriotes et les essais tentés furent des plus satisfaisants et démontrèrent que l'élevage du ver à soie est des plus rémunérateurs au Mexique. Malheureusement, la persévérance n'est pas une qualité mexicaine et ces essais n'eurent pas la suite que l'on était en droit d'espérer. Il n'y a qu'à San Miquel Allende et à Irapuato (Etat de Guanajuato), dans des propriétés françaises, que l'élevage du ver à soie s'est maintenu. Il donne de forts beaux résultats.

L'industrie de la soie est assez réduite au Mexique. Il n'y a guère qu'une fabrique de quelque importance et elle ne produit que les articles spéciaux demandès au Mexique, les « rebozos » sorte de châles de soie en tissus unis, soit d'une seule couleur, soit de plusieurs couleurs. Depuis quelques temps, elle a commencé à faire des tissus genre français et l'on signale l'installation prochaine d'une fabrique de soie brochée, mais malgré un tarif douanier très protecteur, le Mexique n'en restera pas moins pendant longtemps, un important consommateur.

Les articles de soie paient à l'entrée des droits qui atteignent 34 piastres le kilog. (rebozos de soie ayant plus de 38 fils de chaîne et de trame dans un carré de 5 m/m de côté.

L'on peut compter une moyenne de 15 piastres le kilog. net.

Faïence, porcelaine et verrerie. — Le Mexique commence à produire des faïences, des porcelaines et des verres, mais ces produits sont en général de qualité très ordinaire et le pays doit importer pour 3,498,140 piastres.

Les principaux importateurs sont les Etats-Unis, l'Allemagne, la France et la Belgique.

La France fournit au Mexique surtout les articles de porcelaine et de cristal, de belle qualité. Les Etats-Unis, comme pour les autres importations, viennent presque toujours en première ligne. L'Allemagne vend au Mexique les articles courants : bouteilles, dames jeannes, etc. Elle fournit aussi les glaces et des verres plans.

La Belgique envoie des glaces et des cristaux plans.

Enfin, l'Angleterre fournit une certaine quantité de faïence et de porcelaine.

Une seule fabrique de faïence et de porcelaine vaut la peine d'être citée, c'est celle du « Nino Perdido » qui appartient à la maison française J. Ollivier et Cie. Le chiffre annuel des ventes varie de 450 à 500,000 francs.

Papier. — Le Mexique qui, il y a quelques années, devait importer tout le papier qu'il consommait, en fabrique actuellement une quantité assez importante. Il n'existe qu'une seule Compagnie fabriquant le papier, la « Compañia de las fabricas de papel de San Rafael y anenas », Société anonyme au capital

de 7,000,000 de piastres qui a absorbé peu à peu les fabriques existant précédemment. Elle possède actuellement les usines Zavaleta (fabrique de pâte et générateur électrique), de San Rafael (fabrique de papier et de cellulose), de Santa Teresa (fabrique de pâte et de papier). La force motrice est fournie par plusieurs chûtes d'eau dont l'une a près de 400 mètres de haut et un débit de 150 litres à la seconde. Si la fabrique de San Rafael vient à manquer de force motrice l'on arrête la fabrication de la pâte à Zavaleta et l'on transporte la force électrique à San Rafael.

Outre ces fabriques, la Compagnie de San Rafael possède les monts de Santa Catalina et Apapasco qui lui fournissent le bois. Le reboisement est fait par semences et plantations.

Elle a aussi l' « hacienda » de Zavaleta et un intérêt considérable dans le chemin de fer de San Rafael et Atlixco.

Cette fabrique produit tous les papiers, sauf le papier de chine, le papier de soie, le papier à cigarettes et les papiers peints.

Le Mexique, malgré cette production, a du importer en 1904-05, près de 2,000,000 de kilog de papier à écrire, papier de journaux, papier buvard et 1,159,632 kilog. de papier d'emballage.

Les principaux fournisseurs du Mexique sont : Papier blanc et de couleur, satiné ou non, pour imprimer, papier filtre et buvard.

Etats-Unis	1.179.287	kilog.
Autriche-Hongrie	84.802	—
Allemagne	74.706	—
France	31.206	—

Papier blanc, satiné ou non :

Etats-Unis	314.056	kilog.
Allemagne	133.008	—
Angleterre	23.263	—
France	16.064	—

Papier brouillard et d'emballage :

Allemagne	1.214.249	kilog.
Suède	965.903	—
Norvège	666.035	—
Etats-Unis	626.035	—
Autriche-Hongrie	307.073	—
France	164.679	—

Bière. — Le Mexique compte trois grandes brasseries ; deux de second ordre et deux petites.

La première par ordre de date de fondation est la « Compañia Cervecera de Toluca y Mexico » ; vient ensuite la « Compañia

Cervecera de Monterrey », puis la « Cerveceria Moctezuma d'Orizaba ». Cette dernière société dont les 8/10 du capital sont d'origine française et suisse, est parvenue vite au niveau de ses sœurs aînées et tient avec elles la tête du marché au Mexique.

Les deux brasseries de second ordre fondées par la suite sont : la « Cerveceria Central » de Mexico, capital allemand en sa majeure partie et la « Cerveceria de Chihuahua » ou les français établis à Chihuahua ont formé aussi une bonne partie du capital.

Les trois autres brasseries de beaucoup moins importantes qui existent au Mexique sont : celle de Guadalajara, celle de Mazatlan et celle de San Luis Potosi ; ces trois brasseries ne fournissent que la consommation locale.

La plupart des brasseries dont nous venons de parler sont constituées en Sociétés anonymes avec des capitaux variant de 500.000 piastres à 2.000.000 de piastres.

Toutes les actions ou parts ne sont pas cotées sur le marché mais on peut citer comme exemple : la « Cerveceria Moctuzema » dont le capital actuel est de 1.500.000 piastres ; son dernier dividende a été de 14 piastres, soit 14 0/0 sur le prix d'émission des actions originaires de 100 piastres lesquelles valent actuellement 250 piastres, et la « Compañia Cerveceria de Toluca y Mexico » dont le capital est également de 1.500.000 piastres. dont le dernier dividende a été de 25 piastres et dont les actions originaires de 100 piastres sont cotées 290 piastres.

Trois autres sociétés secondaires fondées : l'une à « Mexico », « La Cruz Blanca » capital franco-mexicain dans sa plus grande partie ; une autre à Puebla « La Cerveceria Germania » capital mexicano-allemand ; la dernière à Cuernavaca avec un capital mexicain, ont fait de mauvaises affaires et ont fermé leurs portes.

La production totale annuelle des brasseries qui travaillent actuellement peut être évaluée comme suit ;

Cerveceria Monterrey.	160.000 hect.	par an.
— Moctuzema . . .	144.000	—
— Toluca y Mexico .	136.000	—
Les autres brasseries réunies arrivent à produire. . . .	150.000	—

Au total 550.000 à 600.000 hectolitres par an. (Production probable de 1907.)

La bière importée représente, en outre, 15 à 20,000 hectolitres par an. Cette importation diminue au fur et à mesure qu'augmente la production des bières fines nationales. Les 2/3 de la bière importée viennent des Etats-Unis, l'autre 1/3 se répartit entre l'Angleterre et l'Allemagne. L'importation de bière française est insignifiante ; une marque avait eu une certaine accep-

tation : la bière Velten de Lyon, elle a été abandonnée à cause du prix élevé auquel elle revenait.

Entre bières ordinaires et bières fines en bouteilles ou en barils, on peut calculer que la bière fabriquée au Mexique est vendue à 25 centavos soit 65 centimes, en gros, le litre, mais il y a beaucoup de marge entre les bières tout à fait ordinaires que les fabricants donnent à 10 centavos soit 26 centimes le litre et les bières fines que les fabricants vendent jusqu'à 40 centavos soit un franc le litre. Ces prix sont entendus franco de port dans les différents endroits de consommation.

Le prix de revient est naturellement inférieur, le bénéfice n'est pas énorme, mais la grosse production permet de rémunérer les capitaux employés dans ces affaires.

Les détaillants vendent à raison de 25 centavos soit en chiffres ronds 65 centimes le 1/2 litre mis en bouteille dans les fabriques ou 30 centavos soit 0 fr. 80 le litre de bière de barils. Le bénéfice des intermédiaires est assez élevé.

Les droits de douane sur les bières sont de 25 centavos soit 65 centimes par kilo *net* de bière en bouteille et de 10 centavos soit environ 26 centimes par kilo *brut* de bière en baril.

L'alcool national et étranger au Mexique.

D'après les statistiques, il a été importé au Mexique en alcools étrangers (cognac, wiskey, kumel et autres boissons spiritueuses) pour l'année 1904-05 :

1.448.092 litres venus sous verre :
418.060 — bois ;

Les eaux-de-vie vendues sous verre ont une valeur de facture de 888.582 piastres ; celles venues sous bois une valeur de 183,305 piastres.

Quant aux eaux-de-vie nationales, que ce soit eaux-de-vie de pommes, cannes, raisins, tequilas et autres extraits alcooliques il est assez difficile de dire la production exacte ; on peut tout au plus indiquer celle donnée par les contribuables et enregistrée à l'administration des contributions. Cette quantité a été :

1903	34.309.748 litres
1904	37.898.838 —
1905	39.716.416 —

Les chiffres officiels sont très inférieurs à ceux que l'on admet, mais il n'y a pas de base assez précise pour affirmer l'exactitude d'un chiffre plutôt que d'un autre.

Nombre de petits fabricants d'eau-de-vie échappent au fisc et les gros payent souvent pour le quart de ce qu'ils produisent et même moins.

Les droits de douane sur les alcools d'importation sont les suivants :

Eaux-de-vie en bouteilles ou en cruchons, piastres 0,75 le litre.

Eaux-de-vie en fûts, piastres 0,55 le litre.

Il s'agit d'eaux-de-vie ne dépassant pas 60° à la température de 15° centigrades.

Alcool ou esprit de vin piastres 0,80.

Les marques de cognac qui sont le plus demandées au Mexique sont : Guathier, Jules Robin, Bisquit-Dubouché, Hennessy, Martell, Magnier, etc...

Le nombre de maisons de Cognac représentées au Mexique varie entre 100 et 120. A peu près le même nombre de maisons de Bordeaux vendent ou cherchent à vendre des cognacs au Mexique.

Les plus fortes maisons telles que Martel, Hennessy, etc, etc., ayant des agents plus qu'accrédités, et ce depuis de nombreuses années, considèrent que pour se maintenir il faut dépenser annuellement quelques milliers de piastres en publicité. Nous ne voudrions nullement assurer un maigre succès à la nouvelle marque pour laquelle on ne sacrifierait pour commencer qu'une cinquantaine de mille piastres.

Il est vrai que l'on peut trouver des agents auxquels on alloue une commission de 25 0/0 plus un fixe mensuel même seulement de 50 francs, Au bout de 2 ans (durée générale de ces contrats) la maison représentée en sera pour 2,000 francs au moins et... cet honorable agent acceptera une autre représentation.

Au Mexique, il faut semer pour récolter, avec cette recommandation de bien semer et de pouvoir ou vouloir résister à une série de mauvaises récoltes.

COMPAGNIES DE NAVIGATION

Lignes reliant le Mexique à l'Europe.

La plus grande partie du trafic entre le Mexique et l'Europe est encore aux mains des Anglais en ce qui concerne les marchandises. Pour les voyageurs ils ont à lutter avec la France et l'Allemagne.

La *Compagnie transatlantique française* assure mensuellement le service postal entre Saint-Nazaire et Veracruz, par Santander, la Corogne et la Havane. Les départs ont lieu le 21 de chaque mois de Saint-Nazaire et le 12 de Veracruz. La traversée doit régulièrement se faire en 15 jours, mais ce délai est souvent dépassé.

Ce service est fait par les paquebots suivants :

La Champagne . . .	7.291	tonnes et	9.000	chevaux.
La Navarre	6.989	— et	7.000	—
La Normandie . . .	6.500	— et	6.500	—

En outre, la Compagnie générale transatlantique a un service mensuel de cargo-boats qui partent d'Anvers et touchent au Havre, à Bordeaux, à Vigo, à la Havane, à Progreso, à Veracruz, à Tampico et à la Nouvelle-Orléans.

Les départs doivent avoir lieu d'Anvers le 23 de chaque mois, du Havre le 26 et de Bordeaux le 29, à l'aller. Au retour, il n'y a pas de date fixe. Au départ d'Anvers, du Havre et de Bordeaux il y a également parfois de longs retards.

Ces cargos prennent aussi quelques voyageurs de première classe et de pont.

Les bateaux qui font ce service sont :

La Virginie	5.579	tonnes et	2.000	chevaux.
La Louisiane	5.399	— et	3.000	—
Le Mexico	5.276	— et	3.000	—

Les prix des passages, à bord des paquebots-poste, de Saint-Nazaire à Veracruz et *vice-versa* varient de 675 à 2,200 fr., en première, suivant la cabine. En seconde classe, le prix unique est de 575 fr. Pour les domestiques, le tarif est de 500 fr. et en troisième le passage vaut 350 fr.

A bord des cargo-boats les passagers de première paient 400 fr. et ceux de pont 175 fr.

Les frets varient avec la marchandise.

Les principales compagnies anglaises sont « La England and C° » en combinaison avec la « Harrison » qui tous les dix jours fait partir de Liverpool un vapeur direct pour les ports mexicains qu'il atteint en 18 à 23 jours.

La « Royal Mail Steam Packet C° », fait le service entre la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne, la Havane et le Mexique. Les départs ont lieu d'Anvers (quand il y a du fret), le 17 ou le 18 de chaque mois, ou de Southampton, du 18 au 20. Ces vapeurs touchent à Bilbao, la Corogne, Vigo, la Havane, Veracruz et vont à Tampico. Les départs de Tampico ont lieu du 22 au 26 de chaque mois. L'itinéraire au retour est, en sens inverse, le même qu'à l'aller. S'il y a du fret pour Cherbourg, les navires de la « Royal Mail Steam Packet C° y font escale.

Ce service est assuré par les vapeurs :

Segura (2 hélices)	4.747	tonnes.
Sabor —	4.745	—
Severn —	3.760	—

Les prix des passages sont les suivants :

Première classe,	600	francs.
Seconde —	400	—
Troisième —	200	—

Cette Compagnie a repris, en 1906, son service sur le Mexique qu'elle avait abandonné en 1888. Il faut rappeler que cette ligne a eu longtemps le monopole pour le Mexique et qu'elle a été la première.

La *Cuban Steamship C° ou « Cayd Line »* fait un service mensuel de Londres *via* Anvers pour le Golfe du Mexique touchant aux ports nord de Cuba. C'est un service de marchandises qui dure 6 semaines. Au retour elle prend du fret aux États-Unis.

La *Canadian Mexican Line* fait depuis trois ans le service du Canada au Mexique, C'est un service mensuel de Montréal en été et Halifax en hiver. Ses bateaux sont bons et les voyageurs de la Royal Mail suivent quelquefois cette voie pour retourner en Europe *via* Canada. Cette Compagnie reçoit une subvention de 250,000 francs par égale part du Mexique et du Canada.

La *Hamburg-Amerika Linie* a 3 services mensuels ou, plus exactement, 4, si nous considérons comme allemande la *Danish Line*.

La première ligne quitte Hambourg le 3 de chaque mois *via* Anvers, Kingston, Jamaïque pour Veracruz.

La seconde (*Albingia et Allemania*) part le 14 de chaque mois, de Southampton le 17 et *via* Santander et Havane, atteint Veracruz le 3 du mois suivant et quitte le 12 Tampico et Veracruz le 14. Elle touche au retour à Vigo, la Corogne et le Havre.

Les prix minima sont 200 piastres.

La troisième ligne quitte Hambourg le 28, le Havre le 14 et, *via* Bilbao et la Havane, arrive à Veracruz le 21. Au retour elle quitte Veracruz le dernier jour du mois, est au Havre le 20 et à Hambourg le 25. Elle a des bateaux qui, comme le « Furst Bismarck » et la « Kronprinzessin Cecilie », font 16 milles à l'heure.

Les prix minima sont, en première classe, de 500 francs et 425 en seconde.

La ligne « Kosmos » relie l'Europe à l'Amérique du Sud et aux ports du Mexique situés sur le Pacifique. Elle effectue 13 traversées par an. Les départs ont lieu de Hambourg. Les navires font escale à Brême, Anvers, Londres, Punta-Arenas, Coronel, Talcahuano, Valparaiso, Iquique, Arica, Mollendo, Callao, Guayaquil, Corinto, Amapala, La Unión, La Libertad, Acajutla, San José de Guatemala, Champerico, Ocos, *San Benito*, *Salina Cruz*, *Acapulco*, *Manzanillo*, *San Blas*, *Mazatlan*, San Francisco et s'arrêtent à Puget Sound. Ils mettent 3 mois 1/2 pour effectuer ce parcours. Le retour a lieu en passant par les mêmes ports. De janvier 1908, les départs ont lieu de Hambourg aux dates suivantes :

24 janvier 1907, 21 février, 21 mars, 18 avril, 16 mai, 13 juin, 11 juillet, 8 août, 5 septembre, 3 octobre, 31 octobre, 28 novembre, 26 décembre. Ils restent environ une semaine à Puget Sound.

La seule ligne américaine est la *New York and Cuba Mail Steampship Co*, mieux connue sous le nom de son fondateur J. S. Ward.

La *Ward Line* unit les Etats-Unis au Mexique, soit directement, soit en passant par la Havane. Elle effectue trois voyages par semaine avec les itinéraires suivants :

I. — Départs de Veracruz les jeudis pour New-York en passant par Progreso et la Havane; départs de New-York les jeudis (même itinéraire, mais en sens inverse).

II. — Départs de Tampico les mercredis, arrivées à New-York les vendredis. Départs de New-York les jeudis, arrivées à Tampico les vendredis.

III. — Départs de Tampico les samedis, arrivées à New-York les mardis. Départs de New-York les samedis, arrivées à la Havane les mercredis.

Le service est fait par l'un des vapeurs suivants :

Saratoga. .	2 hélices	8.000	tonnes
Havana . .	—	8.000	—
Mexico. . .	—	6.500	—
Merida. . .	—	6.500	—
Morro Castle	—	6.000	—
Monterrey.	—	4.702	—

La *Mexican American Steamship Company* dont les bateaux battent pavillon Norvégien font un service hebdomadaire entre New-Orléans et les ports mexicains du Golfe.

Une autre Compagnie Norvégienne la *Wolvine Line* quitte Galveston trois fois par mois pour Veracruz.

La *Danish Royal West India Mail Company* appartient en réalité à la Hambourg American Company. L'achat a eu lieu en novembre 1906.

Elle fait un service entre Copenhague et Hambourg où elle passe le 18 de chaque mois via Espagne, Saint-Thomas et Cuba et retourne par New-Orléans.

Le service de la *Compagnie Transatlantique Espagnole* est fait par des vapeurs de la Compagnie désignés par le Gouvernement espagnol. Les départs ont lieu de Bilbao, le 17 de chaque mois et de Veracruz le 16. Elle touche à Santander, la Corogne, la Havane. Ces paquebots doivent arriver à Veracruz le 6 et, au retour, à la Corogne le 1er et le 2 à Santander.

La Compagnie accepte du frêt et des passagers pour Puerto Limon, Colon, Sabanilla, Puerto Cabello et la Guaira avec transbordement à la Havane; de même pour les ports du Pacifique.

La même Compagnie a un service mensuel qui part de Gênes le 21, de Naples le 23, de Barcelone le 26, de Malaga le 28 et de Cadiz le 30 pour New-York, la Havane et Veracruz. Le retour a lieu de Veracruz le 26 de chaque mois.

Les prix des passages sont les suivants :

De Veracruz à n'importe quel port d'Espagne, 1re classe : 1.026 fr. 25, 876 fr. 25 et 776 fr. 25 ; 2e classe : 666 fr. 25 ; 3e classe de préférence : 406 fr. 25, émigrants (service du Nord) : 191 fr. 25 et émigrants (service de la Méditerranée) : 41 douros 25.

De Veracruz à Gênes :

1re classe : 1,100 fr., 950 fr. et 850 fr. ; 2e classe : 750 fr. ; 3e classe de préférence : 450 fr., émigrants (service de la Méditerranée) : 50 douros.

Ces prix sont payables en monnaie mexicaine au cours du change sur Paris, pour ceux fixés en francs, et au cours du change sur la Havane pour ceux fixés en douros.

Le service des côtes du Golfe du Mexique est fait par deux Compagnies : la *Compania Mexicana de Navegacion* qui a dix beaux bateaux, construits en Angleterre et qui est aux mains des espagnols et la *Linea Hutchison* petite ligne aux mains des anglais.

La côte du Pacifique est desservie par la *Compania Naviera del Pacifico*, la *Pacific Mail Steam Ship Company*, la *Pacific Coast Line* « *Kosmos* ».

C'est avec satisfaction que l'on constate que les *Chargeurs Réunis* font un trafic très actif sur cette côte.

Le gouvernement vient de faire avec la *Compagnie Wah-Yick* un contrat pour l'établissement d'une ligne entre les ports mexicains du Pacifique et Canton, par Honolulu, les îles Sandwich, Tokio, Yokohama, Shanghaï et Hongkong, qui fonctionnera en 1908.

En 1904-05, sur 1,367,471 tonnes importés par mer sont arrivés, non compris le cabotage, sous

Pavillon	anglais. . . .	906.334.000	kilog.
—	norvégien . .	225.318.000	—
—	américain . .	125.699.000	—
—	allemand . .	99.032.000	—
—	français . . .	16.926.000	—

et, si on les classe par pays de provenance :

États-Unis.	997.423.000	kilog.
Grande-Bretagne . . .	207.394.000	—
Allemagne	105.168.000	—
France	7.256.000	—

Conseils aux émigrants

Le coût de la vie au Mexique varie beaucoup suivant l'endroit et surtout suivant le genre d'existence qu'on veut adopter. On peut dire, en termes moyens, que partout au Mexique les ouvriers ou les employés peuvent se loger, s'ils ont leurs

meubles, pour 10 à 20 piastres par mois, et s'ils ne les ont pas 20 à 40 piastres. On peut être confortablement nourri pour 30 à 40 piastres par mois.

Le logement et la nourriture sont naturellement meilleur marché à la campagne qu'à la ville : pas partout, cependant, mais la campagne, en général, présente moins de ressources que la ville, pour ceux qui cherchent du travail. En ce qui concerne Mexico, les loyers sont assez élevés et on en comprendra les raisons en consultant le tableau ci-dessous.

La propriété foncière à Mexico.

D'une statistique publiée par les soins de la municipalité, il résulte que, dans ces quinze dernières années, le nombre des maisons de la capitale s'est augmenté de cinquante pour cent et que la valeur totale de la propriété foncière a doublé durant cette période.

Le tableau suivant démontre que cette augmentation s'est produite par progression constante :

Années fiscales	Nombre de maisons	Valeur déclarée
—	—	—
		(En piastres)
1891-92	8.883	99.231.798
1892-93	9.025	104.706.074
1893-94	9.175	110.555.431
1894-95	9.399	116.038.991
1895-96	9.413	120.966.867
1806-97	9.439	125.057.853
1897-98	9.586	130.338.280
1898-99	9.707	137.402.273
1899-00	9.930	146.276.569
1900-01	10.360	157.181.071
1901-02	10.602	161.950.991
1902-03	11.024	167.257.994
1903-04	11.239	172.546.609
1904-05	11.417	183.676.577
1905-06	11.875	202.249.950
1906-07	12.516	(Le chiffre n'est pas encore connu).

On sait que les contributions foncières, à Mexico, sont fixées d'après le loyer de la propriété et qu'elles sont l'objet d'une réduction lorsque l'appartement ou la maison n'est pas occupée. Voici le montant des contributions payées, à ces titres, par les propriétaires, durant ces trois derniers exercices :

Exercices	Payé pour locaux occupés	Payé pour locaux non occupés
	(En piastres)	
1903-04.	696.440	444.325
1904-05.	840.876	577.597
1905-06.	1.066.783	682.493

En 1895, la population de Mexico était de 325,707 habitants. Cinq ans plus tard (recensement de 1900), elle s'élevait à 368,898. Depuis, elle a dû s'accroître fortement ; mais il est encore impossible de savoir dans qu'elle proportion, car aucun recensement n'a eu lieu depuis 1900.

Les vêtements ordinaires coûtent à peu près un 50 0/0 de plus que les prix moyens d'Europe. Il en est de même pour les chaussures, chapeaux, linge, tant qu'on n'aborde pas l'article de luxe, ni l'article importé, car la différence est alors beaucoup plus grande.

La population étrangère se nourrit comme en Europe, en tenant compte du lieu et des prix indiqués plus haut. La population indigène a pour base de sa nourriture le maïs, préparé sous forme de galettes, après avoir été moulu à l'état humide (tortillas) ; le piment, les haricots, la viande de porc et de bœuf complètent ses aliments ; peu de légumes verts, en général.

Les vêtements que l'on emploie dans la terre chaude sont, en général, des vêtements en toile. Dans la zone froide et dans la zone tempérée, on porte des vêtements comme en Europe, plus ou moins luxueux, aux prix indiqués plus haut.

Bon nombre de Mexicains de naissance ont adopté des professions libérales et s'en tirent avec honneur. La rémunération dépend absolument du talent et aussi de la chance de chacun, en particulier.

Les Français n'ont rien à faire, à mon avis, en tant qu'avocats, il y a trop de concurrence dans l'élément national.

Comme médecins, ils pourraient faire quelque chose. en tant que spécialistes.

Comme ingénieurs, comptables, commis, les places ne manquent pas, mais il y a de la concurrence et, avant tout, il faut parler et écrire l'espagnol, et presque toujours l'anglais. Avant d'arriver à des appointements convenables un stage destiné à permettre de connaître le pays, est indispensable.

Les émigrants doivent, avant tout, prendre des renseignements précis avant de s'embarquer et ne pas s'en rapporter aux notices générales qui peuvent leur tomber sous la main, car les circonstances peuvent se modifier et le sont, en effet, continuellement. Il leur faut éviter de séjourner dans les ports de la côte qui sont, en général, malsains ; ils doivent, dès leur arrivée, s'adresser à leur Consul ou à l'Agent représentant la Compagnie de navigation qui les a amenés.

Il est bon qu'ils soient toujours munis de papiers établissant leur identité, tels que : acte de libération du service militaire, carnet d'ouvrier, lettres de recommandation des patrons précédents, etc., etc.

Nous ne saurions trop répéter ce qui a déjà été dit plus haut : que les émigrants qui veulent avoir des chances de réussir, de trouver quelque chose d'acceptable sans avoir trop à pâtir au commencement, doivent venir munis de quelques ressources, car ce n'est pas du jour au lendemain qu'ils pourront trouver une occupation rémunératrice.

Si ces émigrants sont des agriculteurs, les localités qui leur conviennent le mieux se trouvent dans le nord du Mexique, dans la région de la Laguna, pour la culture du coton, ou dans les environs des grandes villes pour la culture des légumes et des fruits. Si ce sont des mineurs, la zone charbonnière se trouve aussi dans le nord du Mexique, du côté de Monterrey, Saltillo et Ciudad Porfirio Diaz ; s'ils sont métallurgistes, fers et aciers, ils peuvent trouver du travail à Monterrey, Mexico, Pachuca et tous autres centres miniers. Quant aux zones où abondent l'or, l'argent, le cuivre, le fer, etc., elles occupent à peu près toute l'ètendue du Mexique.

Les ouvriers des divers corps de métier peuvent trouver des emplois dans toutes les grandes villes, en général, et plus particulièrement, par ordre d'importance : à Mexico, Guadalajara, Monterrey, Orizaba, Veracruz et environs, où abondent les usines sucrières, Puebla, Pachuca, Guanajuato, Chilhuahua, etc.

L'époque de l'année la plus favorable à l'arrivée est d'octobre à mars, c'est-à-dire immédiatement après la saison des pluies.

Le Mexique n'a pas de législation spéciale en ce qui touche les émigrants, pour les concessions de terres et autres avantages.

Voici d'ailleurs le prix des terrains nationaux ou sans titre dans les Etats et territoires fixés par le ministre de Fomento pour l'année 1907-1908 :

Etats	Prix par hectare (En piastres)
Aguascalientes	7
Campêche	4
Chiapas	4
Chiahuahua	3
Caoahuila	3
Colima	6
Durango	4
Guanajuato	12
Guerrero	5
Hidalgo	5

Etats	Prix par hectare
	(En piastres)
Jalisco	9
Mexico	21
Michoacan	14
Morelos	27
Nuevo-Léon	3
Oaxaca	5
Puebla	11
Queretaro	9
San Luis Potosi	4
Sinaloa	4
Sonora	4
Tabasco	7
Tamaulipas	3
Tlaxcala	17
Veracruz	12
Yucatan	4
Zacatecas	3
District Fédéral	100
Territoire de Tepic	4
Territoire de la Basse-Californie	2
Territoire de Quitana Roo	2

CHIVOT,
Chargé d'affaires de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.* (L'ouvrage complet.	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 25
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905.*		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique. Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 85
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 30 AVRIL 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 707

BELGIQUE

Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique.

Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix.
684.	— **Guatemala** : Commerce du Guatemala en 1905 et 1906.	» 30
685.	— **Espagne** : Industrie, commerce et navigation aux îles Canaries en 1905 et 1906	» 20
686.	— **Turquie :** Mouvement commercial du Vilayet de Kossovo pendant l'année 1906	» 20
687.	— **Possessions Anglaises d'Afrique** : (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement mari ime et commercial de l'Est africain britannique.	» 20
688.	— **Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906	» 30
689.	— **Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	— **Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	— **Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906.	» 30
692.	— **Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits : Le commerce des établissements des Détroits et le Mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	— **Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	— **Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	— **Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	— **Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchéfou en 1906. Commerce français	» 30
698.	— **Chili :** L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . .	» 30
699.	— **Autriche-Hongrie :** Situation du Port de Fiume	» 20
700.	— **Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906	» 20
701.	— **Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	— **Jamaïque** : Situation commerciale de la Jamaïque Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	— **Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	— **Possessions anglaises d'Asie** : **Inde :** Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	— **Turquie d'Asie :** Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	— **Mexique :** Le Commerce et l'Industrie du Mexique	» 30

BELGIQUE

Etude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique.

Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs.

Bruxelles... Pour étudier en détail, au point de vue pratique nos importations en Belgique pendant l'année 1906, il convient ici de sortir du domaine de la statistique comparée. Je vais passer en revue par ordre d'importance les catégories d'articles dont nous pourrions développer le plus facilement les ventes, ce qui m'amènera à donner à nos exportateurs quelques conseils généraux pour leur permettre d'élargir leurs débouchés en Belgique. Quoique fournis à l'occasion du rapport commercial pour l'année 1906, ils sont encore d'actualité.

Je ne m'arrêterai pas aux matières premières destinées à l'industrie dont les importations en Belgique dépendent surtout de l'état des stocks dans les différents centres de production et des besoins essentiellement variables de l'industrie belge.

Lins. — Je ferai seulement remarquer que si les lins donnent lieu entre la France et la Belgique à des échanges de plus de 40 millions de francs dans chaque sens cela tient à ce que les filateurs belges ont besoin des qualités supérieures fournies par nos lins jaunes français de la vallée de la Lys (dits lins de Courtrai) et du lin ramé venant de l'ouest de la France tandis que nos filateurs importent de Belgique les lins de qualité moyenne et inférieure (lin bleu des Flandres, lin Wallon, etc.).

Laines. — En ce qui concerne les laines brutes, on peut admettre que le chiffre de 50 millions de francs indiqué plus haut comme représentant nos importations comprend une grande quabtité de laine de provenance étrangère. Le troupeau français ne produisant guere que 43,000 tonnes de laine, les statistiques signalent une exportation de France d'environ 80,000 tonnes ; il faut en conclure que nos laines françaises n'entrent en somme que pour moitié dans le chiffre des importations de France en Belgique.

Pour finir l'examen de nos laines brutes ou peignées, je mentionnerai que les exportateurs français qui précédemment

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 604.

avaient des représentants à la commission sur les différents marchés ont abandonné ce système pour créer des maisons de commerce en Belgique gérées directement par leurs employés.

Ils peuvent ainsi avoir des dépôts sur place de manière à satisfaire immédiatement leur clientèle. D'importantes firmes de Roubaix et de Tourcoing ont employé ce système qui leur donne complète satisfaction.

Je rappelle ici que nos lins et nos laines ne sont pas taxés à leur entrée en Belgique.

Tissus de laine. — Passons maintenant aux tissus de laine dont le droit d'entrée est de 15 0/0 *ad valorem* pour ceux qui pèsent moins de 200 grammes par mètre carré et de 10 0/0 pour les draps, casimirs et tissus similaires. Dans la première catégorie, c'est l'Allemagne qui est notre principale concurrente. Ses importations dépassent les nôtres d'un million et dans la seconde l'Allemagne et surtout l'Angleterre, dont les envois sont six fois plus considérables que les nôtres.

L'article tailleur est celui qui est préféré ainsi que toutes les serges unies ou de fantaisie dans les grandes villes (Bruxelles, Anvers, Liége, Gand, Bruges, Mons, Charleroi, Namur et Ostende).

Le genre anglais est également très recherché. Cependant les mousselines de laine en couleurs unies (fabrication française de Picardie) se vendent très bien. Les voiles de laine de fantaisie en nuances unies avec rayures ou dessins variés de fabrication allemande obtiennent un grand succès et sont d'un écoulement facile en Belgique. Nos fabricants pourraient profiter de cette utile indication. Dans l'article « draps » on leur reproche de se cantonner trop étroitement dans les couleurs sombres et classiques, tandis que les Allemands abordent tontes les gammes de coloris et se sont créées une bonne clientèle de cette façon.

Les serges noires et foncées de fabrication française sont très demandées et vendues dans toute la Belgique pour la confection.

Tissus de soie. — Dans les tissus de soie (droits d'entrée : 700 fr. les 100 kilog. ou 15 0/0 *ad valorem*), nous tenons toujours le premier rang avec plus de 6 millions. L'Allemagne vient ensuite avec 3 millions et la Suisse avec 1,600,000 francs.

Les tissus très souples, tels que les « libertys » et les crèpes de Chine se vendent en assez grande quantité dans les villes élégantes mentionnées plus haut. Les « tussors » sont de plus en plus recherchés. Les voiles de soie noire et de couleur sont d'un placement aisé, ainsi que les voiles et mousselines de soie imprimés.

Les articles allemands se vendent plus facilement que les nôtres en raison de leur bon marché, ainsi que les articles suisses, surtout en ce qui concerne les taffetas pour doublures

Quant à la passementerie et à la rubanerie de soie, l'Allemagne en a importé 18,000 kilog. en 1906 et la France 6,000. Il semble que nos fabricants de Saint-Etienne pourraient faire un effort pour augmenter leurs débouchés en Belgique dans cette branche. Il est vrai que nous vendons déjà dans le royaume pour 40 millions de francs d'articles se rapportant à l'habillement féminin, tissus et passementerie de laine, de coton, lingerie, gants et chaussures. Ce chiffre pourrait facilement être augmenté, car c'est toujours Paris qui donne le ton de l'élégance en Belgique et dans tout ce qui touche de près ou de loin à la mode, nous devrions défendre jalousement notre supériorité incontestée, le goût et l'habileté de la main-d'œuvre française ne pouvant être égalés par nos concurrents et il faudrait profiter plus utilement de ces avantages.

Après l'habillement féminin, ce sont nos monopoles mondiaux, les produits de notre sol, nos vins, cidres, cognacs et liqueurs qui peuvent trouver des débouchés élargis en Belgique.

Il n'est pas inutile de fournir ici quelques renseignements concernant les droits d'accises dont ces produits sont frappés en Belgique, les formalités à remplir et les modes de transport.

Les vins. — Les vins, à leur entrée en Belgique, ne paient pas de droits de douane, seulement des droits d'accise.

La dénomination de vins s'applique exclusivement au produit de la fermentation alcoolique du jus de raisins frais. Dès lors, sans préjudice de ce qui est stipulé ci-après à l'égard des vins en bouteilles, des vins médicinaux et des vins qui ont subi une préparation en vue de la fabrication des vins mousseux, ne peuvent être admises au régime des vins les boissons qui, bien que désignés communément sous le nom de vins, n'ont pas l'origine préindiquée. Il en est notamment ainsi des vins de fruits secs, avec ou sans addition de jus de raisins frais, et des vins artificiels ; ces produits rentrant dans la catégorie des liquides alcooliques, imposables au droit de 60 fr. l'hectolitre si leur richesse alcoolique n'excède pas 15 degrés ou au droit de 350 fr. l'hectolitre si elle est supérieure à cette limite.

Les déclarations en détail relatives aux vins importés autrement qu'en bouteilles doivent relater qu'ils proviennent exclusivement de la fermentation de raisins frais.

Le vins sont soumis à des droits d'accise fixés de la manière suivante :

	Par hectolitre
Vins en bouteilles, mousseux ou non.	60 Francs
Vins importés autrement	20 —

Sont considérés comme liqueurs, les vins contenant 24 0/0 d'alcool ou plus.

Les vins importés autrement qu'en bouteilles titrant plus de

15 degrés centigrades, acquittent, outre le droit de 20 fr. par hectolitre, un droit de 3 fr. 50 cent. par degré sur la quantité d'alcool excédant 15 degrés. Les droits sont calculés par degré et par dixième de degré ; les fractions inférieures à un dixième de degré sont négligées.

Sont imposés comme vins en bouteilles, quel que soit le mode de logement, les vins préparés à l'aide de plantes aromatiques, de quinquina ou d'autres substances médicamenteuses (vins médicinaux, vermout, etc.), de même que ceux qui ont subi une préparation en vue du vin mousseux.

Ne sont pas considérés comme vins en bouteilles ceux importés en dame-jeannes, bonbonnes, cruchons et autres récipients de l'espèce dont la contenance est supérieure à 10 litres.

Les vins en fût emmagasinés dans les entrepôts publics ou particuliers et soutirés en bouteilles dans ces établissements, restent, en cas de mise en consommation, passibles du droit afférent aux vins importés autrement qu'en bouteilles.

Les droits sont dus sur la quantité nette.

Echantillons. — Les vins importés pour la dégustation en boutillons dont la contenance ne dépasse pas 15 centilitres, peuvent être admis librement à l'entrée comme minuties, à la condition que la douane n'ait pas de doute qu'ils sont réellement destinés à la dégustation.

Moût de vins. — On donne ce nom au vin nouveau non fermenté. Il suit sous tous les rapports le régime des vins, à l'exception du moût de vin stérilisé, sans alcool et logé en bouteilles, qui peut être admis au droit d'accise de 20 fr. l'hectolitre, afférent aux vins importés autrement qu'en bouteilles, à condition pour l'importateur de produire, dans chaque cas, un certificat du fabricant attestant que le liquide est totalement dépourvu d'alcool. Il n'est pas nécessaire de faire légaliser ces certificats par un consul de Belgique.

Crédit accordé pour le paiement des droits d'accise. — Aux termes de l'article 5 de la loi du 30 decembre 1896, le négociant en gros obtient, moyennant caution suffisante, un crédit de neuf mois pour le paiement des droits d'accise sur les vins importés de l'étranger à sa consignation, lorsque la quantité s'élèvera à 4 hectolitres au moins. Ce crédit est réduit à trois mois pour les vins sortant d'un entrepôt public ou particulier.

Pour les cidres, les droits d'accise sont fixés comme suit :

En cercle. . . . . 6 fr. par hectolitre.
En bouteilles . . . . . 7 — par —

comprenant le cidre (jus de pommés fermenté), l'hydromel, le poiré (jus de poires fermenté) et le verjus.

Quant aux liquides alcooliques (liqueurs sans distinction de degré), le droit fixe s'élève à 350 fr. l'hectolitre.

Les formalités de vérification sont les suivantes :

Remettre une déclaration indiquant le nombre de paniers ou caisses, le nombre de bouteilles, et la quantité contenue dans les bouteilles ou les fûts en litres. En général, c'est le commissionnaire en douane qui dépose la déclaration au nom du destinataire.

Les agents de la douane connaissent la contenance habituelle des fûts et des bouteilles de chaque espèce de vins, et procèdent facilement à la vérification sans retard pour l'expédition des marchandises.

Les mesures et les monnaies françaises sont employées en Belgique.

Quant aux moyens de transports, exception faite des vins du Bordelais qui sont expédiés par mer, de Bordeaux à Anvers, les vins sont, en général, transportés en Belgique par chemin de fer.

Le prix du transport du vin, de Quévy, gare frontière, à Bruxelles, est de 9 fr. 36 la tonne, par petite expédition. Ce prix est réduit à 6 fr. 15 la tonne lorsqu'il s'agit d'une expédition de 10,000 kilog. et au-dessus.

Les vins sont importés en barriques (220 litres environ) ou en demi muids de 6 à 700 litres.

Autrefois, les vins de provenance de la Gironde étaient surtout importés par mer, *via* Anvers.

Les frais Bordeaux-Bruxelles étaient au minimum de 55 fr. 50 fret, assurances, etc.) : les droits d'accise étant de 44 fr. 20, le prix de transport et autres menus frais accessoires s'élevaient à 11 fr. 30 pour une barrique bordelaise de 220 litres, correspondant à 250 ou 270 kilog.

Les Compagnies de chemin de fer ayant baissé leur tarif, le prix moyen, par voie ferrée, de Bordeaux à Bruxelles, est actuellement de 56 fr. 50 à 57 fr., rendu à domicile.

Ces prix sont ceux des expéditions par groupements et wagons complets. Pour les obtenir, il est avantageux d'avoir recours à l'entremise d'un agent en douane de Bruxelles, qui charge son correspondant de Bordeaux de former un wagon avec plusieurs commandes.

Pour les livraisons en province (Belgique) les agents en douane demandent en général 60 francs.

Afin d'éviter les retards toujours possibles dans les transports par mer et les formalités inhérentes à ce mode d'expédition, on préfère, en général, la voie de terre, quoique celle-ci soit un peu plus coûteuse (un ou deux francs par barrique). La différence en faveur du premier mode de transport est souvent trop faible pour compenser la certitude de pouvoir livrer au client à date fixe.

Nos bourgognes sont particulièrement appréciés dans les

provinces de Liège, Hainaut, Luxembourg; les bordeaux dans le reste de la Belgique.

Les consommateurs belges aiment les vins corsés, moelleux et se conservant bien. Les bordeaux légers, âpres ou légèrement acidulés ne trouvent aucuns débouchés. Les paiements se font en général à 30 jours avec 2 ou 3 0/0 d'escompte ou 90 jours net, sans escompte, de la date de l'expédition.

Les champagnes et vins mousseux. — Nos vins mousseux de champagne ou d'autre provenance qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, acquittent un droit d'accise de 0 fr. 60 par litre, se vendent en bouteilles dont la contenance varie de 78 à 80 centilitres et en demi-bouteilles de 39 à 40 centilitres. Il en a été vendu en Belgique 27,673 hectolitres en 1906, contre 522 hectolitres de provenance allemande et 34 des Pays-Bas.

Nos champagnes sont expédiés, en général, par paniers de 15, 30 ou 50 bouteilles, de Reims ou d'Epernay à Bruxelles, les frais de port et d'accise reviennent à 0 fr. 60 par bouteille de 78 à 80 centilitres.

Les frais de transport équivalent donc, dans ce cas, au droit d'accise sur 20 centilitres.

Je rappelle volontiers ici que les propriétaires de nos marques de champagne, de nos grands crus de bordeaux et de bourgogne, de nos cognacs, liqueurs fines ont intérêt à faire enregistrer leur marque de fabrique en Belgique, soit directement en s'adressant à l'Office des brevets (Ministère de l'Industrie), 19, rue de la Loi, à Bruxelles, soit par l'intermédiaire du « Bureau international de Berne ». Les formalités sont simples, peu coûteuses et peuvent être effectuées par correspondance.

Cidres. — Les cidres, dont les droits d'accise sont peu élevés, nous l'avons vu plus haut, pourraient être introduits en assez grande quantité. Malheureusement nos négociants de Normandie et de Bretagne ne font pas de sacrifices suffisants pour faire connaître leurs produits en Belgique, où on vend fort cher des cidres fabriqués dans le pays et dont le goût aigre et la fabrication défectueuse sont de nature à éloigner les consommateurs et à faire du tort à la réputation de nos cidres français, qui ne sont guère représentés que par deux ou trois maisons.

Eaux-de-vie de cidre, de marc de Champagne et de Bourgogne. — Les eaux-de-vie de cidre de Normandie, de marc de Bourgogne et de Champagne plairaient certainement en Belgique, où on a un goût prononcé pour les liqueurs corsées et d'un arome développé. Ces produits sont presque inconnus et avec un peu de ténacité, une publicité bien comprise et quelques sacrifices au début, on arriverait probablement à leur créer une bonne clientèle.

Pour continuer l'étude des produits de notre sol, dont nous

pourrions développer les ventes en Belgique j'étudierai mainte nant nos importations en **fruits frais et secs, légumes et primeurs.**

Les pommes fraîches, libres de droit d'entrée en Belgique ont été importées en très grande quantité en 1906 (8,000,000 de kilog.) contre 1,100,000 de provenance de Hollande, notre principale concurrente. Dans ces chiffres il faut comprendre en grande partie des pommes à cidre.

Nos exportateurs de fruits et primeurs doivent s'attacher à maintenir notre situation sur le marché belge. Nos pommes sont particulièrement appréciées et principalement les calvilles atteignent des prix fort élevés pendant tout l'hiver. Les poires d'hiver de belle qualité ont une bonne clientèle.

Quant aux raisins de table (0,30 de droit d'entrée par kilog. et environ 0,15 de frais de transport), les produits renommés à juste titre de notre viticulture trouveraient des acheteurs à condition de n'envoyer que de belles grappes et de soigner les emballages. On recommande les envois en cages solides à grande surface, peu profondes et contenant sur deux rangs de 12 à 15 kilog. de raisins. Nos ventes ne dépassent pas annuellement 50,000 fr. et pourraient être augmentées considérablement.

Les pruneaux (1) atteignent à l'importation 732,932 kilog. (représentant environ 425,000 fr.). L'Allemagne et les Etats-Unis sont nos principaux concurrents.

Les **truffes** dont, (malgré un droit d'entrée de 300 fr. par 100 kilog,), nous avons importé 12,405 kilog. en 1906, s'expédient en paniers de 3 à 5 kilog. et se vendent couramment de 45 à 48 fr. le kilog. La truffe de Vaucluse, quoique inférieure en qualité à celle du Périgord, est préférée en Belgique à cause de sa regularité.

Les pommes de terre françaises importées à raison de 18,187,702 kilog. en 1906 ont à lutter contre 74,500,000 kilog. envoyés par les Pays-Bas et 54 millions par l'Allemagne.

Je signalerai ici l'important débouché que pourraient trouver nos pommes de terres nouvelles d'Afrique et du Midi, fort peu connues en Belgique et dont nous arriverions facilement à augmenter la vente par une publicité intensive à une époque de l'année où nos concurrents n'ont plus que la récolte de l'année précédente.

Les marrons de Lyon et les noix sont l'objet d'un marché actif. Quelques producteurs d'Auvergne ont éprouvé des pertes dans ces articles en envoyant des marchandises à la légère, imitant en cela bon nombre d'exportateurs de primeurs de la région du Midi qui ont expédié des colis postaux et même des

(1) Droits d'entrée : 1° importés en tonneaux de 180 kilog. au moins ou en sacs de 80 kilog. poids brut sans emballage intérieur, 15 fr. les 100 kilog; 2° importés autrement, 52 fr. les 100 kilog.

lots plus importants à certains courtiers belges faisant paraître des annonces dans les journaux français, sans s'être enquis de la solvabilité et de l'honorabilité des destinataires. Le marché belge offrant un grand débouché à nos primeurs d'Algérie et du Midi, je ne serais trop recommander ici à nos compatriotes de ne traiter qu'avec les maisons importantes de la place, qui organisent des criées aux Halles, ou de s'adresser à *l'Office national du Commerce extérieur* pour prendre des renseignements sur les autres firmes avant d'expédier leur marchandise. Nos exportateurs ont souvent intérêt à traiter directement avec des maisons de vente au détail, qui achètent naturellement plus cher qu'aux criées, mais il faut avant tout s'assurer de l'honorabilité de l'acheteur. C'est d'autant plus nécessaire que l'état de la marchandise n'étant pas contrôlé à l'arrivée, et les envois de fruits et primeurs se détériorant d'ailleurs assez facilement, il est très facile pour les négociants peu scrupuleux de se refuser à solder les marchandises sous prétexte que, soit en raison d'un retard dans la livraison imputable à l'administration des chemins de fer, soit par suite d'un emballage détectueux, les colis sont arrivés en mauvais état et ont dû être soldés à vil prix.

Je ne veux pas terminer le chapitre de l'alimentation, sans parler des fruits conservés et confitures :

1° **Conserves alimentaires au sucre,** droit d'entrée :

12 fr. les 100 kilogs	. .	20 0/0 de sucre au moins.
20 fr. —	. .	50 0/0 —
30 fr. —	. .	plus de 50 0/0 de sucre.

La France, avec ses 450,468 kilog. à l'importation, tient le second rang après l'Angleterre (1,103,604 kilog.). Ensuite viennent l'Espagne (445,455 kilog.), l'Allemagne (321,773 kilog.) et les Pays-Bas (184,387 kilog.).

Dans ces produits, les produits anglais font une redoutable concurrence aux nôtres par suite du bon marché et de la qualité de la fabrication anglaise. Ces avantages proviennent surtout du bas prix du sucre en Angleterre, conséquence du régime des primes sucrières, qui ont créé un grand mouvement d'exportation, les envois vers le Royaume-Uni et des réductions de prix pour les marchés importants que les modifications apportées au régime n'ont pas fait disparaître complètement.

2° **Conserves alimentaires en légumes** (droits de douane en boîtes ou en bouteilles : 15 fr. les 100 kilog.). L'Italie tient la première place avec 599,241 kilog., la France vient ensuite avec 267,897 et le Royaume avec 116,896.

Dans l'importation des **fromages** (12 fr. les 100 kilog.), nous tenons le troisième rang avec 587,856 kilog., après les Pays-Bas 9,343,025 et la Suisse 623,947.

3° Pour les **conserves alimentaires de viande** nous avons presque le monopole de l importation des pâtés de gibier et de volaille, 6,094 kilog. sur un total de 7,096 (droit de douane : 30 fr. les 100 kilog.). Dans les autres conserves de viande en boîtes (terrines ou croûtes : 15 fr. les 100 kilog.), nous tenons le second rang avec 9,678 kilog., après la Grande-Bretagne (26,751 kilog.) et avant l'Allemagne (7,408 kilog.). Quant aux viandes conservées importées autrement qu'en boîtes, nos envois sont insignifiants.

4° Pour les **Conserves de poissons en boîtes, etc.** (droits de douane : 15 fr. les 100 kilog.), nos importations dans lesquelles les **sardines** entrent en large part, se sont élevées à 175,933 kilog., représentant 343,069 fr., contre 618,730 kilog. et 221,123 kilog. respectivement de provenances anglaises et portugaises.

Dans tous les articles qui précèdent, nous pourrions facilement augmenter nos ventes en nous inspirant des critiques faites et des conseils donnés à la fin de cette étude.

Je terminerai l'examen des débouchés que nous devrions élargir par les **articles de luxe**.

Dans les objets d'art et de collection (libres de droits d'entrée) nous tenons le premier rang avec plus de 2 millions de francs. L'Allemagne nous suit de près : 1,963,355 fr. ; puis vient l'Angleterre : 880,189 francs.

La parfumerie alcoolique, taxée à l'entrée à 15 0/0 *ad valorem*, nous fait vendre pour 520,208 fr., contre 177,555 fr. à l'Allemagne. Dans les autres articles de parfumerie, nous tenons également la première place avec 444,958 fr. Viennent ensuite l'Allemagne, 134,707 fr., le Royaume-Uni 39,707 fr., l'Italie 34,797 francs.

Critiques et conseils à l'usage de nos exportateurs en Belgique. — Dans toutes ces branches commerciales de luxe où peuvent s'affirmer notre supériorité de goût et d'élégance, de même que dans nos envois en orfèvrerie, joaillerie, bijouterie, céramique, cristallerie, articles du Jura et articles de Paris, un grand effort reste à accomplir pour accentuer notre position en Belgique. On ferait fausse route en essayant de baisser nos prix et de vouloir lutter au rabais contre la concurrence des articles bon marché. Conservons, au contraire, le cachet de fini, de solidité et le caractère hautement artistique de nos articles de luxe. La clientèle riche et affinée ne nous abandonnera pas ; mais il faut, avant tout, prendre contact davantage avec elle et c'est ici que je suis amené à énumérer par ordre d'importance les principales critiques auxquelles donnent lieu nos méthodes d'action en Belgique

Nous échouons souvent dans les branches où nous produisons mieux que nos concurrents et dans lesquelles cependant

ceux-ci réussissent ; on peut attribuer nos insuccès aux causes suivantes :

1° Nos exportateurs se refusent trop souvent à faire de la publicité ou veulent la mettre à la charge de leur représentant, en lui disant : « Vous en ferez au fur et à mesure et avec les bénéfices que nous réaliserons ». C'est un cercle vicieux. La publicité doit toujours précéder et accompagner la vente, et non lui succéder. Souvent aussi, la méthode de publicité est mauvaise et incomplète. Les uns envoient de France des prospectus en nombre insuffisant et à grands frais, alors qu'ils pourraient économiser la moitié de l'affranchissement en chargeant de ces envois une bonne agence de publicité établie à Bruxelles et en les répétant plusieurs fois par an.

2° La publicité par prospectus et circulaires est absolument insuffisante, si elle n'est pas appuyée par voie d'affiches et surtout par une propagande faite par de bons représentants à qui il ne faut pas marchander les échantillons. C'est le principal défaut de nos producteurs français, qui ne considèrent, trop souvent, l'exportation que comme un accessoire destiné à absorber tant bien que mal ce que la consommation intérieure ne leur achète pas. Cette critique concernant la parcimonie apportée à l'envoi des échantillons peut s'appliquer principalement à nos exportateurs en vins et tissus.

3° Nos chefs de maison choisissent parfois à la légère leurs représentants en Belgique. D'autre part, ils ne consentent pas à leur accorder, quand ceux-ci sont sérieux et actifs, une part de bénéfices suffisante pour stimuler leur zèle. Les représentants s'occupant souvent de plusieurs articles déploieront, tout naturellement, plus d'énergie, afin de vendre les produits les plus intéressants pour eux ;

4° Trop souvent ils acceptent des affaires en dehors de leur représentant, ce qui est une grave erreur. Pour éviter de lui verser une commission qui, en somme, lui est due moralement, si le produit a été lancé dans le pays par sa propagande, on le découragera complètement ;

5° Ils ne visitent pas assez souvent leurs agents, que souvent ils ne connaissent pas personnellement. Ils perdent également ainsi l'occasion de venir se rendre compte sur place des articles vendus couramment par leurs concurrents. Un chef de maison devrait venir prendre contact avec son ou ses représentants au moins deux fois par an. C'est une dépense minime en regard des résultats à attendre.

Je rappelle ici, en établissant ci-dessous le budget d'un voyage d'affaires de cinq jours de Paris, avec tournée complète en Belgique, que l'administration des chemins de fer du royaume donne des abonnements à prix très réduits. Il suffit, pour les obtenir, d'envoyer l'avant-veille sa photographie sur papier de 6 centimètres de haut et 4 de large (la hauteur de la tête étant

au moins d'un centimètre), à la première station d'entrée, en indiquant le jour et l'heure de son passage.

Dépenses d'un voyage d'affaires de cinq jours, de Paris en Belgique, en tenant compte des deux classes de voyageurs et des débours journaliers, correspondant à chaque catégorie :

	1re classe		2e classe
	—		—
Aller et retour { Paris-Feignies. . . Feignies-Paris. . .	39 50		28 30
Abonnement de 5 jours sur tout le réseau belge	30 75		20 50
Logement, nourriture et frais divers. 5 jours à 15 fr.	75 »	5 jours à 42 fr.	60 »
Au maximum.	145 05		
Au minimum			108 80

Toutes les villes importantes étant dans un rayon d'une à deux heures de Bruxelles, on peut y revenir chaque soir.

Dans l'habillement féminin notamment, des représentants de nos grandes maisons de Paris amplement munis de catalogues, de modèles et, surtout, de carnets d'échantillons, devraient être envoyés périodiquement pour visiter les principales couturières et modistes de Bruxelles et de Belgique.

6° On peut enfin reprocher à nos exportateurs de se décourager trop vite, si le succès ne répond pas à leur attente, de manquer d'esprit de suite, de ténacité et de méthode. Ils ne devraient pas perdre de vue, surtout s'il s'agit d'un produit nouveau ou d'une marque encore inconnue, que le commerçant, l'acheteur belge n'est pas épris de nouveauté. Il est fidèle à ses habitudes et à ses relations, souvent amicales, avec les voyageurs de ses anciens fournisseurs. Il ne changera pas volontiers, et il faut souvent beaucoup de temps et de persévérance pour entrer en relations d'affaires avec lui. Par contre, et si on le sert bien, on est amplement récompensé par la constance de ses achats.

Conseils importants

Pour la vente directe au consommateur, je recommanderai volontiers la création d'organismes assez puissants, **par la réunion d'un groupe de producteurs mutuellement intéressés**, pour installer simultanément des magasins-réclames dans les endroits les plus fréquentés. C'est le système suivi par les sociétés allemandes, anglaises et belges, qui, sous le nom de : Alt deutsch Weine stube, Continental, Bodega C°, The Excelsior Wine, ont ouvert sur les principales places et artères de la ville, aux carrefours les plus animés, des dégusta-

tions respectives de vins allemands, espagnols et portugais, installées confortablement et avec un certain luxe de façade pour attirer la clientèle élégante.

Je crois que nos producteurs de Champagne, Bourgogne, Bordeaux, Touraine, Anjou pourraient facilement créer des types de « Vins de régions » et organiser de cette même façon la vente en détail au consommateur en installant naturellement un bureau de commandes et de livraisons à domicile dans chaque établissement. Sans transformer complètement ces « dégustations » en restaurants, des producteurs de spécialités alimentaires de chaque région de France pourraient entrer dans cette combinaison et on pourrait servir aux clients, ce qui serait une excellente réclame et une très utile propagande, des rillettes de Tours avec des vins de Saumur mousseux ou non, des pâtés du Périgord avec nos Bordeaux, des biscuits de Reims avec nos vins de l'Est, etc., etc., et, comme le font les Allemands pour faire apprécier leurs vins de Moselle et du Rhin, des spécimens de nos fromages les plus réputés.

Nous pourrions également les imiter en organisant dans les principaux cafés la vente « au verre » de nos vins de Bordeaux et de Bourgogne. Très bien servis dans des coupes de cristal de Bohême, les vins allemands, — dont les cartes très détaillées se trouvent partout en Belgique et là où nos vins reputés ne sont représentés que par quelques crus, — trouvent assez facilement des clients, surtout parmi les consommateurs qui hésitent à débourser plusieurs francs pour une bouteille entière, et cependant dépensent volontiers 0 fr. 50 afin de déguster un seul verre de vin fin.

Pour la représentation de nos produits, je préconiserai tout spécialement les agences de représentation à frais communs qu'organise l'œuvre des groupes d'expansion commerciale, dont le siège est à Paris.

Huit ou dix maisons produisant des articles ayant des affinités communes et intéressant la même clientèle, sans toutefois se faire concurrence, sont réunies et rémunèrent en commun leur représentant. La possibilité de lui donner ainsi un traitement fixe et sa commission permet de trouver des agents qui ont toutes les qualités techniques et morales pour développer les affaires de l'agence. Les sous-agents et voyageurs ont une plus grande facilité pour placer les produits, puisqu'ils ont une dizaine d'articles différents à offrir, d'où plus de chances d'entrer en relations d'affaires avec leurs clients. C'est de la réclame mutuelle et à prix réduit, car les frais généraux sont répartis sur tous les adhérents.

Quel que soit le chemin qui nous reste encore à parcourir, le temps perdu et les occasions manquées, la supériorité de nos produits permet d'envisager avec confiance l'avenir de nos exportations en Belgique, puisque, grâce à nos monopoles mon-

diaux, à l'art de nos ouvriers et malgré nos méthodes d'action imparfaites, nos ventes ont passé de 350 millions en 1901 à plus de 600 millions en 1906. La constatation de cet heureux résultat doit être un nouveau stimulant pour notre expansion commerciale.

Baron Lahure,
Vice-Consul, Chancelier de la Légation de France.

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juin 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 45
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède, Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède, Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Pretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64 — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907* (franco)	» 60	
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du Midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 30 AVRIL 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 708

CHINE

Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-nan, pendant l'année 1906.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 70 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
687.	—	**Possessions Anglaises d'Afrique :** (Protectorat de l'Est africain britannique) : Mouvement maritime et commercial de l'Est africain britannique	» 20
688.	—	**Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906.	» 30
689.	—	**Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906.	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906.	» 10
696.	—	**Ile Maurice :** Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . .	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . .	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907.	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs.	»

CHINE

Commerce du port de Hoï-Hao et de l'Ile de Haï-nan, pendant l'année 1906 (1).

Hoï-Hao, le 13 octobre 1907... La situation agricole de l'île a été, d'une façon générale, assez mauvaise au cours de l'année 1906, et, alors que les années précédentes, 1904 et 1905, avaient été excellentes, cette année 1906 se terminait avec des craintes sérieuses d'une disette prochaine.

Le 21 décembre 1906, les autorités étaient obligées de faire afficher des proclamations pour interdire des spéculations tendant à élever encore le prix du riz, déjà très haut, par suite de la sécheresse et des arrivées peu considérables des pays producteurs frappés eux-mêmes de mauvaises récoltes.

La sécheresse a été, en effet, très grande durant la deuxième moitié de l'année, c'est-à-dire précisément au moment du repiquage du riz et de sa récolte. Si les observations de la station météorologique française de Hoïhao donnent 1 m. 36 pour la hauteur d'eau tombée en 1906, contre 1 m. 25 en 1905, l'irrégularité des pluies de 1906, tombant en véritables trombes lorsqu'un typhon passait dans le voisinage de Hoïhao et suivies alors de périodes ensoleillées vraiment par trop longues, a rendu ces pluies inutiles, et dans la plupart des rizières voisines des bords de la mer, où l'on ne doit compter pour l'irrigation que sur les pluies, le repiquage du riz n'a même pas pu être pratiqué.

Aucun typhon sérieux n'est cependant encore venu visiter cette île durant l'année 1906 ; comme tous les ans, évidemment, un certain nombre de jonques de pêche ou de commerce, se sont perdues par suite de gros temps, occasionnés par les passages lointains de typhons, mais la terrible tempête, elle-

(1) A ce rapport était annexée une collection importante des marques de commerce qui se rencontrent le plus fréquemment à Haïnan. On peut consulter cette collection à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

Je rappellerai ici que la valeur du taël de la douane ou Haï-Kouan-Taël (H. K. tls) a été, en 1906, de 4 fr. 12 et que les poids marqués correspondent aux poids français de la manière suivante :

1 picul = 100 catties = 60 kilog. 453.

1 catty = 16 taëls (poids) = 604 gr. 63.

1 taël = 37 gr. 783.

Le signe $ indique le dollar argent ou piastre mexicaine.

La valeur du « pied » des marchands chinois d'étoffes à Hoïhao est de 0 m. 361 ; à K'ingtcheou elle est de 0 m. 357.

Précédent rapport du même poste, fascicule n° 583.

même, qui causa à Hongkong, dans la matinée du 18 septembre, tant de ravages, et occasionna, en plus des dégâts matériels, la mort d'une énorme quantité de personnes, n'eût d'autre effet, sur les côtes de cette île, qu'une réaction à peu près insignifiante.

Le chiffre total du mouvement commercial constaté en l'année 1906, par le service des Douanes impériales maritimes chinoises, a été, en gros, de 6,742,814 H. K. tls (1) (27,780,393 fr. 68). Il est donc inférieur de 142,007 H. K. tls au mouvement total constaté pour l'année 1905, et cependant ce total marque une avance de 1,755,770 fr. 30. sur les chiffres en francs de ce mouvement commercial total pour 1905, qui n'atteignait que 26,024,623 fr. 38. La raison de cette différence, qui indique une diminution, si l'on s'en tient à la valeur du commerce en monnaie servant de base aux évaluations de la Douane impériale, et une augmentation, si l'on ne tient compte que de la valeur en francs, vient de la hausse considérable que le metal argent a subie, dans le courant de cette année 1906 ; le *Hai Kouan Taël* est, en effet, passé de 3 fr. 78 en 1905 à 4 fr. 12 en 1906, la différence étant de 34 centimes. Jamais, depuis l'installation à Hoïhao du vice-consulat de la République, le taël n'avait atteint une telle valeur. C'est en 1900 seulement qu'il s'en était le plus rapproché et, encore, n'avait-il pris que la valeur de 3 fr. 90.

Cette anomalie des deux différences que je signale aujourd'hui, en plus ou en moins sur le total du mouvement commercial du port de Hoïhao, en 1906, comparé avec le total du même mouvement en 1905, montre d'une façon saisissante l'intérêt qu'il y a à ne point se baser uniquement sur une monnaie determinée pour la fixation de ces évaluations. Alors que le service douanier accuserait une diminution, nous nous trouverions, nous autres étrangers, en face d'une augmentation. La réalité, le commerce de Hoïhao étant presqu'exclusivement chinois, et le commerçant chinois se préoccupant peu ou point des fluctuations du cours du métal argent sur nos marchés, c'est que cette année 1906 se solde par une diminution du mouvement commercial de Hoïhao.

Malgré cette diminution, le chiffre de ce mouvement en 1906, est encore le plus élevé qu'ait atteint le commerce de ce port, à l'exception bien entendu du maximum de 1905 qui, comme je l'ai montré plus haut, ne le dépasse que de 142,007 H. K. tls.

M. Kliene, commissaire des Douanes impériales maritimes de ce port, dans son rapport sur cette année 1906, a recherché quelles avaient été, sur le commerce de ce port, les conséquences du typhon de Hong-Kong du 18 septembre ; ses explications intéressantes méritent d'être traduites ici in-extenso.

« Le remarquable typhon qui passa avec une aussi terrible « furie sur Hongkong, le 18 septembre, eût pour effet d'annihiler « presqu'entièrement le commerce de ce port. Jusqu'au milieu

(1) H. K. Tls ou Haï Kouan Taël.

« de septembre les choses avaient, d'une façon générale, « marché de pair avec l'année exceptionnelle 1905, et il sem- « blait qu'en dépit de la lourde chute du commerce du sucre, « Il y avait toutes sortes de chances d'atteindre le même « niveau, sinon un niveau supérieur. Sans le moindre avertis- « sement, les émouvantes nouvelles du désastre de Hongkong « fondirent sur nous. En un clin d'œil, le plus grand désordre « se manifesta dans les cercles commerciaux et il en résulta « aussitôt la dislocation des transactions commerciales avec « notre principal entrepôt. C'était déjà chose des plus sérieuses « que deux de nos steamers réguliers, l' « Apeurade » et la « Johanne » (celle-ci fut renflouée par la suite) eussent été « coulés par la tempête, et qu'un troisième, le « Signal », eût « été désemparé ; mais la destruction à peu près complète des « petites embarcations du port de Hongkong, eût des consé- « quences bien plus considérables qu'on ne l'avait cru au « premier moment. Chaque jour se faisait entendre cette plainte « qu'il n'y avait plus à Hongkong d'allèges pour charger et « décharger les steamers et, lorsque quelques-unes de ces « allèges se montrèrent, les plaintes furent encore plus « bruyantes, en raison du prix exhorbitant de un dollar par « colis que ces allèges demandaient, soit pour décharger, soit « pour charger. Il est clair que dans de pareilles conditions, il « n'était point possible de songer à faire du commerce, et « plutôt que de s'aventurer à subir des pertes certaines, les « opérations commerciales furent pratiquement suspendues « pendant un mois. Vers le milieu d'octobre il s'était écoulé un « temps assez long pour permettre le rétablissement d'un état « de choses normal ; les allèges devinrent plus nombreuses ; « leurs exigences diminuèrent ; et, peu à peu, disparurent les « difficultés sans précédent auxquelles les marchands de ce « port avaient été acculés. Tous se mirent à l'œuvre pour « regagner de la façon la plus sérieuse le temps perdu ; ceux « qui s'étaient rendus en hâte à Hongkong, pour y reconnaître « par eux-mêmes l'état des affaires, revinrent avec non moins « de hâte dès que la voie fut débarrassée ; les affaires furent « reprises avec une surprenante énergie, et les transactions « traitées au cours des deux mois et demi, qui restaient pour « atteindre la fin de l'année, firent du troisième trimestre de « l'année 1906, non seulement le plus affairé que l'on ait connu « jusqu'ici, mais encore furent telles que leur résultat net « surpassa même celui de la période correspondante, déjà si « beau, de l'année 1905. Rien ne réussit comme le succès, et « les résultats de 1906, en dépit de l'interruption temporaire « (due au typhon de Hongkong), peuvent être considérés « comme une indication des ressources de ce port insulaire. »

Le tableau suivant montrant les totaux des recettes de la Douane pour chacun des quatre trimestres de l'année 1906. comparés avec les totaux correspondants des mêmes périodes de l'année 1905, complètera les intéressantes appréciations qui précèdent :

Années	1er trimestre				2e trimestre				3e trimestre			
	H. K.	tls	m	c	c	H. K.	tls	m	c	c	H. K.	tls	m	c	c
1905. . .	58.068	7	2	6		80.126	2	2	3		82.190	3	3	7	
1906. . .	65.919	7	6	7		67.825	3	7	9		72.385	5	6	9	

Années	4e trimestre					Totaux				
	H. K.	tls	m	c	c	H. K.	tls	m	c	c
1905.	72.575	7	5	1		292.961	4	3	7	
1906.	90.301	0	0	9		296.431	7	2	4	

Il ne semble donc pas que l'on puisse attribuer à la suspension des affaires qui suivit pendant quelque temps le désastre dont fut frappée la colonie anglaise voisine, la diminution subie en cette année 1906, par le commerce total de ce port.

Cette baisse est peut-être presque uniquement due à la situation difficile causée au petit commerve par l'envahissement du marché par la monnaie divisionnaire chinoise. Cette monnaie dont il fut fabriqué à Canton des quantités par trop considérables et dont le titre est inférieur, fut bientôt frappée, à Canton même, à Honghong et partout ailleurs, d'un discrédit tel que des mesures durent être prises. Dès le milieu de l'année 1906, les plus grosses maisons de Honghong, faisaient savoir au public par la voie de la Presse, qu'elle n'accepteraient dorénavant, en paiement, qu'une somme maxima de deux dollars de monnaie divisionnaire. Certaines même. allaient jusqu'à refuser absolument toute pièce divisionnaire, chinoise ou japonaise, et limitaient leurs recettes en petites pièces, de Honghong, également à deux dollars.

La Vice-Royauté des Deux Kouang, dont la monnaie divisionnaire trouvait ainsi bouché l'un de ses plus considérables marchés (l'Indo-Chine française a depuis longtemps interdit dans ses limites, le cours des monnaies étrangères et des pièces divisionnaires autres que la piastre de commerce et ses subdivisions), chercha à se rattraper en imposant sa monnaie pour le paiement de certaines dépenses publiques. C'est ainsi qu'à K'ieng-tchéou, les troupes chinoises ont reçu pendant toute l'année 1906, leur solde en monnaie divisionnaire de Canton. Ces hommes étaient donc obligés de payer toutes leurs dépenses avec cette monnaie depréciée et le stock de pièces de dix cents et de vingt cents augmenta dans des proportions inquiétantes. Le petit commerce, surtout, celui dont la majorité des ventes porte sur des objets d'un prix inférieur à un dollar, fut très péniblement affecté. En vain les autorités chinoises publièrent-elles des proclamations pour imposer la parité des cours, elles ne purent se faire écouter ; une tentative faite par elles pour se concilier l'appui des grandes cinq guèldes de ce port, dont les décisions en pareille matière, eussent été certainement suivies d'effet échoua complètement.

Il existait, en effet, des régions du Kouang-tong, dans la partie nord de la Péninsule de Leï-tcheou, non loin de Kouang-tcheou-wan et de On-pou, où le change de la piastre en monnaie divi-

sionnaire se faisait au pair et un certain nombre de maisons d'ici avaient pu, pendant un certain temps, spéculer sur cette anomalie, en faisant faire dans les régions en question, des achats principalement d'opium, qu'elles payaient avec cette monnaie divisionnaire dépréciée à Hoïhao.

En présence de cette situation, je me suis efforcé de consigner chaque semaine, les cours du marché de Hoïhao ; je crois utile de les donner ci-dessous ; ils peuvent avoir pour les commerçants, un certain intérêt :

Dates	Change de la piastre en sapèques de cuivre achat	Change de la piastre en sapèques de cuivre vente	Change de la piastre en monnaie divisionnaire Valeur de 100 dollars en petite monnaie	Valeur en sapèques de la pièce de dix cents (0 doll. 10)
	(En sapèques)		dollars	sapèques
24 mars	»	950	»	»
31 —	»	955	»	»
7 avril	»	970	»	»
14 —	»	975	»	»
21 —	»	975	»	»
28 —	1.010	990	»	»
5 mai	1.020	1.010	»	»
12 —	1.010	1.005	»	»
19 —	1.020	1.010	»	»
26 —	1.020	1.010	»	»
2 juin	1.030 35	1.020	»	»
9 —	1.025 »	1.015	»	»
16 —	1.020 »	1.010	»	»
23 —	1.025 »	1.005	105 20	»
30 —	1.005 »	1.000	105 »	»
7 juillet	1.000 »	990	105 20	»
14 —	990 »	900	106 »	»
21 —	950 »	940	106 20	88
28 —	940 »	935	106 50	85
4 août	935 »	925	106 20	88
11 —	945 »	935	106 20	88
18 —	975 »	965	106 20	88
25 —	975 «	960	106 »	86
1er septembre	970 »	960	106 »	88
8 —	985 »	970	106 »	88
15 —	980 «	980	105 50	90
22 —	995 »	980	105 50	90
29 —	1.000 »	980	106	90
6 octobre	1.000 «	990	105 60	92
13 —	1.012 »	1.000	105 50	92
20 —	1.025 »	1.000	105 80	94
27 —	1.030 »	1.000	106 »	92
3 novembre	1.030 »	1.015	105 «	92

Dates	Change de la piastre en sapèques de cuivre achat		vente		Change de la piastre en monnaie divisionnaire Valeur de 100 dollars en petite monnaie		Valeur en sapèques de la pièce de dix cents (0 doll. 10)
—	—		—		—		—
	(En sapèques)				dollars		sapèques
10 — . .	1.025	»	1.015		106	»	90
17 — . .	1.010	»	1.000		104	»	92
24 — . .	1.000	»	995		104	»	92
1er décembre .	1.005	»	995		104	»	91
8 — .	1.000	»	990		104	»	90
15 — .	1.000	»	990		104	»	90
22 — .	1.010	»	990		104	»	90
29 — .	1.010	»	1.000		104	»	92

Mais si cette dépréciation de la monnaie divisionnaire chinoise peut, jusqu'à un certain point, expliquer la moins-value du commerce de Hoïhao, pour l'année 1906, il n'en est pas moins curieux que dans les circonstances qui ont marqué, partout ailleurs en Chine, le commerce général, cette moins-value n'ait pas été beaucoup plus considérable.

L'année 1906 a vu continuer le malaise ressenti par le monde des affaires en Chine, pendant la fin de l'année 1904, et qui n'avait fait que s'accentuer en 1905, éprouvant tout particulièrement Hongkong. Le rapport administratif de la Banque de l'Indo-Chine, sur cette année 1905, daté du 9 mai 1906, prévoyait que cette crise commerciale très intense, dont souffrait Hongkong, aurait une évolution forcément lente, en raison de la longue durée des crédits consentis à leur clientèle par les banques chinoises et des ruines accumulées par toutes sortes de spéculations désastreuses, auxquelles s'était livré le commerce chinois. Ces prévisions se sont en effet réalisées.

A la fin de juin, on annonçait que les entrepôts regorgeaient de marchandises, et que rien n'indiquait, cependant, qu'un mouvement favorable put avoir lieu.

Shanghaï traversait, dans le même moment, une crise très aiguë : 60,000,000 de taëls de marchandises, principalement anglaises ou américaines, se trouvaient immobilisées par la fermeture de la Mandchourie au commerce, sous prétexte d'action militaire, par les Japonais. Tout le nord de la Chine souffrait de même.

Vers la fin de juillet, les faillites se succédaient parmi les maisons chinoises de Hongkong, affectant un certain nombre de maisons européennes, et un rapport de la même date, signala « lourdeur extrême du Shipping », des quantités de steamers de toutes dimensions ne pouvant trouver, disait ce rapport, à être utilisés.

L'encombrement de Hongkong provenait assurément des

mêmes causes qui maintenaient celui de Shanghaï, la fermeture de la Mandchourie par le Japon.

L'une des denrées qui s'empilait ainsi, le plus, à Hongkong, — était le filé de coton de l'Inde. Dès le mois d'août, des réunions de marchands se tenaient chez le principal importateur, et l'on décidait de suspendre tous les achats pendant un mois entier, à partir du 17 août, de façon à permettre l'écoulement des stocks accumulés, sans qu'il se produisit une baisse démesurée et désastreuse de la marchandise. La mesure ne produisit pas un effet considérable, et une prolongation de deux mois, demandée par le commerce chinois, portant à trois mois pleins, à partir du 17 août, la période pendant laquelle les importateurs s'interdisaient bénévolement d'encombrer encore le marché déjà si surchargé, fut consentie. Mais ce n'était point seulement le coton filé qui souffrait le plus : toutes les autres branches du commerce étaient également frappées, tissus, métaux, etc., et toujours pour la même raison, accumulation des stocks et écoulement insuffisant.

En outre de la raison que j'ai donnée ci-dessus et qui était toujours valable, on attribuait ce manque d'écoulement à la faillite complète de trois des quatre Compagnies de soie du Kouangtong; à la destruction partielle, par les inondations, en certains endroits, par la sécheresse, en d'autres, des récoltes de riz et de fruits, et à l'accaparement des économies populaires, ainsi retirées de la circulation, par les souscripteurs en faveur du Railway de Canton à Hankeou.

A tout cela venait se joindre une hausse considérable de la monnaie d'argent, que l'on n'avait point vue, depuis de nombreuses années, atteindre une valeur aussi élevée. Cette hausse était causée par des achats considérables d'argent effectués un peu partout; à la fin de juillet, les Indes avaient atteint un chiffre à peu près égal à celui de la plus forte des années précédentes. L'Amérique en achetait, bien qu'elle annonçât son intention de ne point faire d'achats assez élevés pour déséquilibrer le marché. La Chine achetait de son côté, pour fournir ses monnaies, et la France, elle-même, en fit acheter, assure-t-on, plus de 20,000 kilog. en octobre, pendant que, d'un autre côté, le Mexique restreignait ses fournitures.

M. Asakawa, ministre du Japon à Mexico, télégraphiait le 23 novembre, au Ministre japonais des Affaires étrangères, que le Gouvernement mexicain, pour empêcher une exportation trop considérable de numéraire, avait promulgué une loi imposant un droit de 10 0/0, « ad valorem », sur l'exportation des dollars mexicains, ladite loi ayant été mise en vigueur le 19 novembre.

Et c'est ainsi que le taël de la douane (Haïkouan taël) était coté pour :

Juin	4 fr. 14
Juillet	4 fr. 09
Août	4 fr. 08
Septembre	4 fr. 13

Octobre.	4 fr. 21
Novembre.	4 fr. 39
Décembre.	4 fr. 36

avec tendance légère à une baisse momentanée.

Pour la piastre, les cours variaient entre les deux extrêmes, de 2 fr. 545, constaté en mars 1906 à Hongkong, et 2 fr. 945, constaté le 20 novembre à Saïgon.

Il est, en effet, nécessaire, ici, bien que la plupart des remises d'argent se fassent sur Hongkong, et que le taux du change de cette place doive être considéré, majoré d'un certain escompte, comme le change vrai de Hoihao, de tenir compte également des différents changes de Haïphong et de Saïgon, de Saïgon surtout, étant donné la quantité de marchandises qui provient de ce dernier port, toute dénationalisée qu'elle soit par son passage à Hongkong.

« Ces fluctuations de la valeur argent, — dit le rapport du « Conseil d'administration de la Banque de l'Indochine, pour « l'année 1906, — ont également apporté une certaine pertur- « bation dans les transactions. L'écart des taux extrêmes a « dépassé 10 0/0; le taël et la piastre ont atteint des cours qu'ils « n'avaient pas réalisés depuis dix ans. »

Quelle peut donc être la raison, pour le port de Hoïhao de cette plus-value de son commerce en 1906; j'ai déjà dit plus haut que cette plus-value n'était que fictive et se réduisait à la hausse du numéraire, du moins de ce chiffre total, presque identique à l'année 1905, prospère entre toutes, alors que la Chine méridionale se débattait dans une situation aussi dure, alors que Haïuan traversait également des temps difficiles au point de vue de son agriculture, et alors que l'Indochine, elle même, continuait à souffrir du malaise général de 1905, aggravé par des récoltes de riz plutôt médiocres en Cochinchine, et par la pénurie de numéraire causée par la démonétisation de la piastre mexicaine dans cette même Indochine?

Je ne crois pas qu'il faille en chercher la raison ailleurs que dans un désir de spéculation du haut commerce de cette place, dont les caisses s'étaient remplies au cours de cette année si prospère, 1905, et qui n'a pu résister au désir d'utiliser ces gains en les employant à l'achat de ces marchandises entassées à Hongkong sans débouchés et, par conséquent, dépréciés. Ledit haut commerce de Hoïhao, voulait aussi se constituer, lui-même, des approvisionnements à bon compte; c'est là, du moins, ce qui m'a été affirmé par un certain nombre de commerçants; c'est également ce que montrera, un peu plus loin, l'analyse des chiffres particuliers aux exportations et aux importations.

Nous pouvons remarquer, de suite, une avance de 1,000 piculs de filés de coton indiens, sur l'année 1905. Or, nous l'avons dit plus haut, c'est précisément cette marchandise qui souffrit le

plus de l'accumulation des stocks, à Hongkong. Les cotonnades, qui ont été également très maltraitées, en cette année 1906, donnent à l'importation à Hoïhao, en cette même année, un total de 1,017.236 H K.Tls, — valeur nette, déduction faite des réexportations, — contre 902,935 H.K.Tls, en 1905, soit une différence en faveur de 1906, de 114,301 H.K.Tls.

Il est donc bien probable que l'explication qui m'a été donnée est exacte; l'avenir nous apprendra si l'année 1907 doit répondre aux espérances des spéculateurs.

Pour terminer ces données générales sur le commerce du port de Hoïhao, je crois bon de signaler un fait assez curieux et sans précédent, à ma connaissance, du moins : c'est la prime dont ont fait l'objet, vers la fin de cette année 1906, les billets des banques françaises et anglaises de Hongkong. Ces billets n'avaient jamais eu, jusqu'ici, qu'un cours assez limité, restreint à certains milieux commercants, en relations très constantes avec Hongkong, mais ils étaient toujours pris au pair, sinon avec un léger escompte.

Vers le milieu de novembre, des gens de Hongkong sont venus chercher les billets de banque qui se trouvaient en circulation sur cette place, et ils rachetèrent avec une prime de 3 0/0 les billets des deux Banques anglaises qui se rencontrent le plus fréquemment ici, « Hongkong and Shanghaï Banking Corporation », et « Chartered Bank », et. avec une prime de 2 0/0 seulement, les billets de la Banque de l'Indochine.

Par la suite, j'ai pu noter, pour les billets de banque, les primes suivantes :

15 décembre.	—	billets de banques anglaises	5 pour mille.
22	—	— — —	6 —
22	—	billets de la banque d'Indo-Chine. .	2 —
29	—	billets de banques anglaises	3 —
29	—	billets de la banque d'Indo-Chine. .	1 —

J'ai déjà dit plus haut que le chiffre total du mouvement commercial, constaté en l'année 1906, par le service des Douanes Impériales maritimes chinoises, pour le port de Hoïhao, a été, en gros de 6,742,814 H. K. Tls, (= 27,780,393 frs 68).

La valeur nette de ce commerce, obtenue par la déduction des réexportations, qui se sont élevées à la somme totale de 5,814 H. K. Tls, s'abaisse à 6,737,000 H. K. Tls (= 27,756,440 francs).

Le tableau ci-dessous, montrera la marche du commerce total de Hoïhao, depuis l'installation du Vice-Consulat de France en ce port.

Années	Valeur en gros du commerce	Valeur nette du commerce	Valeur du H.K. Tl
	(en H. K. Tls)		
1898.	3.684.908	3.680.258	3 fr. 76
1899.	4.725.494	4.647.706	3 — 79

Années	Valeur en gros du commerce	Valeur nette du commerce	Valeur du H. K. Tl.
—	—	—	—
	(en H. K. Tl)s)		
1900.	3.766.233	3.753.233	3 — 90
1901.	4.432.823	4.429.866	3 — 73
1902.	5.573.871	5.572.492	3 — 28
1903.	4.531.274	4.530.372	3 — 34
1904.	5.020.509	5.018.603	3 — 60
1905.	6.884.821	6.876.804	3 — 78
1906.	6.742.814	6.737.000	4 — 13

La valeur totale en gros du commerce de Hoïhao, pendant l'année 1906, se décompose de la façon suivante :

1° Importations directes de l'étranger et de HongKong (marchandises étrangères).	3.447.146 H. K. Tls
2° Importations directes des ports chinois, (marchandises étrangères). . . .	3.404 —
3° Importations des produits chinois principalement des ports du sud de la Chine.	516.744 —
4° Exportation à l'étranger des produits locaux.	2.536.364 —
5° Exportations en Chine des produits locaux.	339.156 —
Total. . . .	6.742.814 H. K. Tls

Ou bien :

1° Importations de toute nature	3.867.294 H. K. Tls
2° Exportations de toute nature	2.875.520 —
Total. . . .	6.742.814 H. K. Tls

Si l'on fait abstraction du commerce purement chinois, avec Hoïhao, on constate que l'étranger a importé à Hoïhao, en 1906, pour 3,347,146 H. K. Tls de produits étrangers et que Hoïhao a exporté, durant la même période, une valeur totale de 2,536,364 H. K. Tls de produits indigènes, à destination de ces mêmes pays étrangers. La valeur totale du commerce de l'étranger avec Hoïhao, en l'année 1906, a donc été de 5 millions 883,510 H. K. Tls. La remarque que je faisais dans mon rapport de l'année 1905, au sujet de cette dénomination, « marchandises étrangères, — « Foreign Goods » s'applique, bien entendu, toujours de la même façon.

La répartition de ce commerce s'est faite de la façon suivante :

Pays	Importations valeurs	Exportations valeurs	Totaux
	(en H. K. Tls)		
Hongkong	3.252.526	2.499.788	5.752.314
Tonkin, Annam et Cochinchine	76.808	25.617	102.425
Siam	6.887	1.611	8.498
Singapore, Straits Settlements	10.925	9.348	20.273
Totaux	3.347.146	2.536.364	5.883.510

Il conviendrait, d'ailleurs, d'ajouter à ce total de 5,883,510 H. K. Tls, représentant le commerce de l'étranger avec Hoïhao pendant l'année 1906, une somme de 3,404 H. K. Tls, représentant 20,000 gallons de pétrole, importés de Pakhoï, où ce pétrole était entreposé. Déjà, l'an passé, il avait été importé, par ce même port, de Pakhoï, une valeur de 9,765 H. K. Tls de ce produit.

Je crois intéressant de reproduire, en y ajoutant les totaux de 1906, le tableau que j'avais inséré à cette même place, dans mon rapport pour l'année 1905. Ce tableau montre, en effet, la répartition par contrées ou localités, du commerce général de Hoïhao importations et exportations réunies, depuis l'année 1898, époque à laquelle le Vice-consulat de la République a été installé en ce port :

Pays ou localités	1898	1899	1900
	(en H. K. Tls)		
Hongkong	3.524.828	4.386.775	4.627.277
Indo-Chine Française	75.439	232.614	94.295
Singapore	35.280	7.592	4.877
Siam	26.128	25.498	11.642
Russie (Mandchourie)	»	»	»
Swatow	»	20 218	28.142
Pakhoï	23.233	52.797	
Totaux	3.684.908	4.725.494	3.766.233

Pays ou localités	1901	1902	1903
	(en H. K. Tls)		
Hongkong	4.340.490	5.076.381	4.322.003
Indo-Chine Française	42.962	454.203	102.001
Singapore	2.700	12.529	17.780
Siam	17.434	15.228	9.714
Russie (Mandchourie)	»	»	»
Swatow Pakhoï	29.237	15.530	79.776
Totaux	4.432.823	5.573.871	4.531.274

Pays ou localités	1904	1905	1906
	(en H. K. Tls)		
Hongkong.	4.586.154	6.255.057	5.752.314
Indo-Chine Française .	134.339	49.612	102.425
Singapore.	10.270	19.062	20.273
Siam	15.319	3.528	8.498
Russie (Mandchourie) .	71	»	»
Swatow.	250.080	557.562	859.304
Pakhoï	24.276		
Totaux	5.020.509	6.884.821	6.742.814

Hongkong, qui est le principal entrepôt du commerce de cette île, offre, toujours, comme de raison, le total le plus considérable. Je ne crois pas devoir répéter, ici, ce que j'ai déjà dit l'an passé, sur la nature plutôt fictive de ce commerce.

En l'année 1906, Hongkong perd 502,743 H. K. tls ; l'Indo-Chine française gagne 52,813, H. K tls ; Hugapore gagne 1,211 H. K. tls, le Siam gagne 4,970 H. K. tls, et les ports chinois, Pakhoï, Swatow, Kong-moon gagnent 301,742 K. H. tls. En 1905, ils gagnaient déjà sur 1904, 283,206 H. K. tls. Cette avance par bonds énormes tient bien évidemment toujours à l'abandon des jonques, anciennement employées aux transports avec Swatow, et que le commerçant chinois, effrayé par une piraterie, sans cesse grandissante, et qui ne respecte même plus les eaux intérieures du port de Hoïhao, remplace, toutes les fois qu'il le peut, par les transports à vapeur.

Qu'il y ait réellement une augmentation considérable du commerce de Hoïhao avec les ports chinois du Sud, notamment depuis l'année 1905, date de l'ouverture du port de Kong-moon, qui fait avec la côte orientale de Haïnan un très gros trafic, je ne le conteste pas. Mais il faut bien aussi admettre, ainsi que je le disais dans mon dernier rapport, que cet emploi par les indigènes, de la navigation à vapeur, met la Douane Impériale chinoise, à même de constater avec une exactitude plus grande, des entrées et des sorties qui, pour n'en pas moins exister autrefois, lui échappaient complètement, en s'embarquant sur des jonques chinoises.

Il est tout à fait regrettable que l'administration des Douanes Impériales chinoises se sente, depuis quelques années, poussée vers une réduction de plus en grande de ses tableaux statistiques, et vers une généralisation, également de plus en plus grande, des données qu'elle fait extraire par ses agents de ces tableaux déjà si réduits. Si le résultat obtenu permet, il faut bien le reconnaître, un coup d'œil général d'un très gros intérêt sur le commerce étranger avec la Chine, il rend de plus en plus difficile l'examen, pourtant si instructif, pour le commerce, de la vie économique de chacun des ports de la côte chinoise. C'est ainsi que, pour Hoïhao même, nous en sommes réduits aux

conjectures pour les provenances et les destinations de tout ce qui n'est pas produit étranger ou de tout ce qui n'est pas destiné à l'étranger. Et il nous est impossible de satisfaire une curiosité qui ne serait pas sans utilité et qui porterait sur une répartition, si approximative qu'elle puisse être, du commerce de Hoïhao avec les ports du sud de la Chine, dont nous ne connaissons plus maintenant que les chiffres totaux.

En ce qui concerne, plus spécialement, le commerce de notre colonie indo-chinoise avec le port de Hoïhao, les chiffres auraient été, en 1906, de 76,808 H. K. tls (= 316,448 fr. 96) pour les importations et de 25,617 H. K. tls (= 105,542 fr, 04) pour les exportations, soit un total de 102,425 H. K. tls (= 421,991 fr.).

Le commerce de l'Indo-Chine avec Hoïhao est donc en progrès, durant cette année 1906, sur l'année 1905, tant pour les importations que pour les exportations. Les importations passent de 28,002 H. K. tls et 105,847 fr. 56 à 76,808 H. K. tls, et 316,448 fr. 96, soit une avance sur 1905 de 48,806 H. K. tls et de 210,601 fr. 40. Les exportations passent de 21,610 H. K. tls et de 81,685 fr. 80 à 25,617 H. K. tls et 105,542 fr. 04, soit une avance sur 1905 de 4,007 H. K. tls et de 23,856 fr. 24

Le total général du commerce passe de 49,612 R. K. tls et 187,533 fr. 36, à 102,425 H. K. tls et 421,991 fr., soit un progrès sur 1905 de 52,813 H. K. tls et 234,457 fr. 64. Cette dernière figure s'exagère considérablement du fait de la hausse du Hai-Kouan Taël, passé de 3 fr. 78 en 1905 à 4 fr. 12 en 1906.

La plus-value des importations s'explique aisément. Ainsi que je l'ai dit, au début de ce rapport, l'année 1906 s'est terminée d'une façon malheureuse pour l'agriculture. Le pays s'est donc trouvé tout préparé à une importation de riz considérable, d'autant plus que les importations du Kouang-si, qui ne sont pas sans importance pour Haïnan étaient, de leur côté, enrayées. Vers la fin de septembre, cette céréale devenait fort chère à Pakhoï, et les marchés de l'intérieur n'en envoyaient plus dans ce port ouvert que par fort petites quantités. Devant cet approvisionnement réduit et qui menaçait d'être insuffisant, les autorités locales avaient interdit l'exportation sur Hoïhao, et la péninsule de Leï-tcheou. Hoïhao se voyait donc obligé de faire venir du riz du Siam, où les récoltes avaient été fort belles ; de Saïgon, où la récolte avait été des plus médiocres, et n'avait permis d'expédier que 714,000 tonnes de riz ; et du Tonkin, où, malgré une légère amélioration de la situation agricole, les exportations totales de riz n'avaient pas dépassé 60.000 tonnes.

Malgré la situation peu satisfaisante du Tonkin, ce pays a pu cependant introduire à Hoïhao, en 1906, une quantité de 33,750 piculs, soit 2,025 tonnes de riz, valant 62,371 H. K. tls, et représentant plus des 4/5 du total général des importations indo-chinoises. Si la situation du Tonkin avait été meilleure, et e riz en plus grande abondancc, nous eussions, peut-être, pu en cette année 1906 revoir, pour les importations indo-chinoises,

des chiffres voisins de ceux des années 1899 et 1902, dus précisément à des importations de riz dans Haïnan affamé.

Le peu d'avance des exportations de Hoïhao sur l'Indo-Chine tient probablement à la mauvaise situation dans laquelle l'Indo-Chine s'est débattue au cours des années précédentes. On conçoit aisément qu'après les désastreuses années 1904-1905, le léger mieux qui s'est manifesté en 1906, et qui continuera, très probablement, en s'affirmant en 1907, était encore de trop récente date pour inciter l'indigène, le seul ou presque seul des acheteurs de produits chinois de ce pays, à augmenter ses achats. Quoi qu'il en soit, si nous n'atteignons pas, cette année, le chiffre de 1904, le plus élevé que je connaisse, les exportations de Hoïhao sur le Tonkin atteignent, néanmoins, le chiffre le plus élevé après celui-ci, qui ait été atteint depuis l'ouverture du Vice-Consulat de France à Hoïhao.

Je renvoie, d'ailleurs, le lecteur, à ce que je disais l'an passé à cette même place, du peu de fonds qu'il y a à faire sur les chiffres par lesquels le service des Douanes Impériales chinoises croit donner une idée du commerce de notre colonie avec Hoïhao. En réalité, ces chiffres ne nous font connaître que la partie des transactions traitées directement par vapeur entre Haïphong, au Tonkin, Tourane et Quiuhone en Annam d'une part, et Hoïhao de l'autre.

Je reproduirai, néanmoins, ici, le tableau de ce commerce indo-chinois avec Hoïhao, en y ajoutant les figures de l'année 1906, Tel qu'il est, ce tableau ne manque point d'un certain intérêt.

Commerce de l'Indo-Chine avec Hoïhao.

Années	Importations de l'Indo-Chine	Exportations sur l'Indo-Chine	Totaux	Valeur du H.K.tls
—	—	—	—	—
		(En H. K. tls.)		
1898.	71.998	3.441	75.439	3 fr. 76
1899.	226.105	6.509	232.614	3 — 79
1900.	74.696	19.599	94.295	3 — 90
1901.	26.947	16.015	42.962	3 — 73
1902.	435.691	18.512	454.203	3 — 28
1903.	77.333	24.668	102.001	3 — 34
1904.	70.196	64.143	134.339	3 — 60
1905.	28.002	21.610	49.612	3 — 78
1906.	76.808	25.617	102.425	4 — 12

Je faisais ressortir, dans mon rapport de l'an passé, à celte même place, une cause d'inexactitude et d'infériorité notable dans les chiffres donnés par les Douanes Impériales pour le commerce de Haïnan avec notre colonie indo-chinoise, et j'ajoutais que cette cause frappait également d'inexactitude les chiffres

donnés par ces mêmes Douanes pour le commerce de l'île avec le Siam et avec Singapore.

Cette cause, disais-je, résultait du manque absolu de contrôle sur la navigation des jonques de haute mer.

Le rapport sur le mouvement commercial de l'Indochine en 1905, par M. G. Dauphinot, chef-principal du service commercial, à la Direction de l'agriculture, des forêts et du commerce de l'Indochine, publié dans le n° 53, de juin 1906, du *Bulletin économique* de la Direction de l'agriculture et du commerce, et le rapport sur la navigation et le mouvement commercial de l'Indochine pendant le premier semestre 1906, par M. Morel, directeur des Douanes et représentant de l'Indochine, publié dans le n° 60 de janvier-février 1907, du même *Bulletin*, me permettent, sinon de combler la lacune que je signalais, du moins d'en percevoir l'importance.

En 1904, les ports de l'Indochine enregistraient 1,623 entrées de jonques chinoises, représentant 30,736 tonnes et 1,198 sorties représentant 22,118 tonnes, soit un mouvement de 2,821 jonques et 52,854 tonnes.

En 1905, les mêmes ports enregistraient 958 entrées de jonques chinoises, représentant 26,581 tonnes et 623 sorties, représentant 17,581 tonnes, soit un mouvement total de 1 581 jonques chinoises et de 44,162 tonnes.

Il en résultait, pour 1905, une diminution sur 1904, de 1,259 jonques et de 8,914 tonnes.

« La diminution de tonnage à l'entrée et à la sortie, dit « M. Dauphinot, sur les jonques chinoises, s'explique par la « crainte qu'éprouvaient les patrons de ces jonques, à prendre « la mer pendant la guerre russo-japonaise. Redoutant les « pirates autant que les belligérants, beaucoup d'entre eux se « sont abstenus, mais il est à peu près certain que nous les « retrouverons dans les statistiques de 1906. »

Durant le premier semestre 1906, les ports de l'Indochine ont enregistré 356 entrées de jonques chinoises, représentant 10,921 tonneaux et 322 sorties, représentant 10,166 tonneaux, soit un total de 678 jonques chinoises et de 21,087 tonneaux, avec une avance de 112 jonques et de 1,943 tonneaux sur la période correspondante de 1905.

M, Morel, en donnant ces chiffres, ajoute, corroborant les assertions de M. Dauphinot.

« La progression du mouvement des jonques, qui se traduit « par une augmentation de 112 unités, — entrees et sorties « réunies, — trouve sa cause dans la libre circulation des mers « de Chine, dont la navigation avait été entravée pendant les « premiers mois de 1905, par la présence de deux escadres « belligérantes, qui surveillaient, avec une égale rigueur, les « mouvements des embarcations chinoises. »

Je ne voudrais, évidemment point, venir affirmer ici que ce total, jonques chinoises et tonnage, dont les chiffres sont res-

pectacles, appartient uniquement à la région Haïnannaise ; Pakhoï en envoie certainement sur nos côtes une grosse part. Mais, ainsi que je l'ai dit plus haut, j'ai voulu montrer, jusqu'à un certain point, combien l'absence de contrôle des douanes chinoises, sur les embarcations chinoises pouvait arriver à fausser le chiffre donné par ces douanes des échanges de Haïnan avec notre colonie. Je crois y être arrive.

M. Dauphinot, dans une série de tableaux concernant les mouvements de la navigation dans les différents pays de notre union Indochinoise, fait ressortir les mouvements spéciaux à chacun de ces pays. Je me permettrai d'y reprendre les chiffres relatifs aux jonques chinoises.

J'inclinerais fortement, étant donné les renseignements que j'ai pu recueillir, mais qui mériteraient évidemment une sérieuse confirmation, à attribuer aux ports Haïnannais de Poochin, Luikao, Tan-tcheou, etc., la presque totalité des jonques qui fréquentent les côtes cambodgiennes et cochinchinoises. A partir de la côte anamite, le mélange des jonques de Pakhoï et de Kao-tcheo-fou, peut-être même de Swatow, augmente. Au Tonkin même la navigation Haïnnanaise à voiles ne se trouve plus être que l'infime minorité.

J'ajouterai que l'épouvantable piraterie, que le gouvernement chinois n'a fait aucun effort pour réprimer et qui est devenue tellement audacieuse, vers la fin de 1906, que les eaux intérieures même du port ouvert de Hoïhao n'ont pas été respectées, entrave énormément cet intéressant mouvement d'échanges au grand dam peut-être de notre colonie indochinoise, dont une foule de produits locaux, peu appréciés de l'exportateur européen, trouveraient preneur en quantité considérable, sur les marchés chinois. Ces produits s'accommodent, d'ailleurs, beaucoup mieux du transport par jonques que par vapeurs, à cause de leur fragilité et de la réduction des tarifs douaniers qui frappent les produits importés de cette manière comparés à ceux des Douanes Impériales.

Tableau montrant la répartition du mouvement des jonques chinoises, dans les différents pays de l'Union Indochinoise.

	1904					
	Entrées		Sorties		Totaux	
Pays de l'Union	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Tonkin	1.396	22.022	967	13.247	2.363	35.269
Annam	102	4.809	116	5.404	218	10.213
Cochinchine	84	2.856	77	2.549	161	5.405
Cambodge	41	1.049	38	918	79	1.967
Totaux	1.623	30.736	1.198	22.118	2.821	52.854

Pays de l'Union	1905 — Entrées — Nombre	Tonnage	Sorties — Nombre	Tonnage	Totaux — Nombre	Tonnage
Tonkin	706	17.149	413	9.260	1.119	26.409
Annam	112	4.734	94	4.053	206	8.787
Cochinchine	70	2.227	73	2.296	143	4.523
Cambodge	70	2.471	43	1.972	113	4.443
Totaux . .	958	26.581	623	17.581	1.581	44.162

N. B. — Je venais d'écrire ce qui précède, lorsque j'ai reçu le numéro de juin 1907 du *Bulletin économique* publié à Hanoï par la Direction de l'agriculture, des forêts et du commerce. Ce numéro renferme le rapport de M. Guis, directeur général provisoire des douanes et régies de l'Indochine, sur la navigation et le mouvement commercial de notre colonie en 1906.

Le nombre des jonques chinoises qui ont fréquenté, en cette année 1906, les ports de nos côtes indochinoises, se monte à 826 (24,907 tonneaux), contre 958 (26,581 tonneaux), en 1905, soit 132 jonques et 1 674 tonneaux de perte pour cette année 1906, aux entrées ; et à 619 (18,030 tonneaux), contre 623 (17,581 tonneaux) en 1905, soit une perte de 4 jonques et un gain de 450 tonneaux sur l'année 1905, aux sorties.

Le mouvement total des jonques chinoises, en 1906, en Indochine, a donc été de 1,445 jonques et 42,937 tonneaux, contre 1,581 jonques et 44,162 tonneaux en 1905 ; c'est-à-dire que 1906 perd sur 1905, 136 jonques et 1,224 tonneaux. 1905 était déjà en déficit sur 1904.

M. Guis attribue le déficit de 1906 au cyclone qui a dévasté les côtes du sud de la Chine et le port de Hongkong en septembre 1906. Si l'on se rapporte, en effet, à la partie du rapport de M. Morel, sur le premier semestre 1906, que j'ai citée ci-dessus, on constate que ce premier semestre avait été marqué par une avance, sur la période correspondante de 1905, et ce fait donne une force d'autant plus grande à l'interprétation, par M. Guis, de la baisse constatée en fin d'année.

Grâce à l'extrême obligeance de M. Chas Kliene, Commissaire des Douanes Impériales maritimes chinoises de ce port, j'ai pu obtenir, pour le commerce de l'Indochine française avec Hoïhao, autre chose que les chiffres généraux qui ont fait l'objet de l'un des tableaux qui précèdent. On trouvera, ci-dessous, le détail par marchandises, quantités et valeurs, des principaux articles de notre commerce d'importation et d'exportation.

Détail des importations de l'Indochine française à Hoïhao, en 1906.

Nature des marchandises	Unités	Quantités	Valeurs
—	—	—	—
			H. K. Tls
Opium du Yunnan (transit)	piculs	8	2.928
Soieries et soies mélangées	catties	45	442
Fers et aciers, neufs, non classés	piculs	5	117
Bèche de mer (trépang)	—	24	403
Nids d'hirondelles	catties	58	1 454
Livres et cartes	valeur	»	10
Cannelle	piculs	31	4.643
Charbon de terre	tonnes	50	343
Couleurs d'aniline	valeur	»	12
Mobilier	—	»	55
Médecines	—	»	265
Champignons	piculs	11	273
Rotins	—	53	319
Riz	—	33.750	62 371
Souliers de cuir et autres	paires	220	158
Savon	valeur	»	21
Papeterie	—	»	11
Fournitures de ménage	—	»	40
Tabac	piculs	1	21
Vernis	—	15	305
Vins	valeur	»	472
Colis postaux divers	—	»	2 054
Divers	—	»	91
Total	valeur	»	76.808

Détail des exportations de Hoïhao sur l'Indochine française en 1906.

Nature des marchandises	Unités	Quantités	Valeurs
—	—	=	—
			H. K. Tls
Sacs de toutes sortes	pièces	258.665	10.160
Vêtements chinois, bottes et souliers	valeur	»	598
Poissons et produits de pêcheries	—	»	41
Fruits secs et conserves	piculs	25	496
Nattes (non compris les matériaux de fabrication)	pièces	99.170	5.851
Médecines	valeur	»	103
Papier	piculs	3	18
Provisions et légumes (non compris les œufs)	valeur	»	46
Soies (produits non classes)	—	»	71
Peaux vertes de bœufs et de buffles	piculs	52	749
Tabac en feuilles et préparé	—	4	79
Colis postaux non classés	valeur	»	1.898
Divers	—	»	5.507
Total	valeur	»	25.617

Ces tableaux suggèrent un certain nombre de réflexions que je crois indispensable de développer, en dépit de la longueur qu'elles risquent de donner à ce rapport, en raison de l'intérêt que présentent pour nous, les relations Indo chinoises avec cet île.

1°. — IMPORTATIONS

Opium. — 8 piculs de cette drogue, valant 2,928 H. K. Tls, sont entrés dans ce port, venant du Yunnan, après avoir transité par le Tonkin. C'est-là, je crois, le premier exemple de l'entrée directe à Hoïhao d'opium yunnanais, transitant par notre colonie.

Il est, en conséquence, tout à fait remarquable que cette drogue ait attendu, pour emprunter la voie du Tonkin, le moment où elle lui devenait le moins favorable, et à la veille des premières mesures prises à la suite des récents décrets Impériaux, qui, dans le but de supprimer en Chine la culture de l'opium, ont décidé de réduire chaque année de 1/10, la superficie des cultures du pavot somnifère.

L'article 5 de la Convention additionnelle entre la France et la Chine, datée du 26 juin 1887, est ainsi conçu :

« Le Gouvernement Chinois autorise l'exportation de l'opium « indigène au Tongking par la frontière de terre, moyennant « un droit d'exportation de 20 taëls par picul ou cent livres « chinoises. Les Français ou protégés Français ne pourront « acheter l'opium qu'à Longtcheou, Mongtseu et Manhao ; les « droits de Likin et de barrière que les commerçants indigènes « auront à payer sur ce produit, ne dépasseront par 20 taëls « par picul.

« Les commerçants Chinois qui auront apporté l'opium de « l'intérieur, remettront à l'acheteur, en même temps que la « marchandise, les reçus constatant que le Likin a été intégra- « lement acquitté et l'acheteur présentera ces reçus à la Douane, « qui les annulera au moment où il effectuera le paiement du « droit d'exportation.

« Il est entendu que cet opium, dans le cas où il rentrerait en « Chine, soit par la frontière de terre, soit par un des ports ouverts, ne pourra être assimilé « aux produits d'origine chinoise réimportés. »

C'est-à-dire, — le traité est net sur ce point, — que l'opium chinois sorti de Chine, et y rentrant après avoir transité par le Tonkin, ne jouit pas du privilège des autres marchandises Chinoises de ne payer à leur rentrée que le 1/2 droit d'importation. Il doit payer le droit d'importation, de même qu'une marchandise étrangère quelconque, et ce droit est fixé par le tarif annexé au traité Anglo-Chinois du 5 septembre 1902, à 30 taëls de droits de Douane et à 80 taëls de droits de Likin, par picul de 100 livres Chinoises, soit au total 110 taëls.

Il semblerait donc résulter des textes que je viens de citer, qu'un picul d'opium acheté à Mongtseu, et transporté à Hoïhao, devrait payer :

1° Un maximum de 20 taëls, comme droits de Likin et de barrière au Yunnan ;

2° Un droit d'exportation de 20 taëls à la douane chinoise de Mongtseu ;

3° Un droit de transit, au Tonkin, qui ne doit, en aucun cas, dépasser 2 0/0 de la valeur ;

4° 110 taëls de droits d'importation à Hoïhao, — 30 taëls de droits de douane, plus 80 taëls de droit de Likin ;

Soit, au total, 155 taëls, environ, par picul.

Une nouvelle réglementation actuellement en vigueur, modifie cette situation si avantageuse que nous avaient réservée nos anciens traités, non encore dénoncés, cependant. D'après cette réglementation nouvelle, l'opium chinois brut doit payer selon son poids net, un droit d' « Inland tax » de 115 taëls par picul, — 100 taëls pour l'ancien droit dit « T'ou Kao T'eng Kinen », transformé en droit dit « T'ou Yo T'ong Chouei », et 15 taëls de droits dits « King-feï », — au lieu de 40 taëls maxima prévus par la convention de 1887.

Et, dans ces conditions, le même picul d'opium yunnanais parti de Mongtseu pour venir à Hoïhao, et qui sons le régime favorable de ce traité de 1887 payait un total d'environ 155 taëls de droits, paiera désormais :

1° A sa sortie du Yunnan, 115 taëls d' « Inland tax » ;

2° Un droit de transit au Tonkin de 2 0/0 de la valeur au maximum ;

3° 110 taëls de droits d'importation à Hoïhao.

C'est-à-dire, au total, 230 taëls environ, soit une différence, en plus, de 75 taëls par picul, approximativement.

C'est sur cette taxe qu'ont été taxés les huit piculs d'opium introduits, en cette année 1906, à Hoïhao et venant du Yunnan après avoir transité par le Tonkin.

N. B. — Une lettre de M. Fischer, administrateur délégué de l'Union commerciale indochinoise, à M. le Président de la Chambre de commerce à Hanoï, en date du 25 juillet 1907, publiée par le *Courrier de Haïphong* du 6 septembre 1907, nous apprend que le droit de 115 taëls contre lequel cette maison avait protesté, et en vertu duquel elle s'était fait saisir 264 caisses d'opium, a été supprimé. Elle nous apprend aussi que le droit de Likin fixé à 20 taëls par la convention précitée du 26 juin 1887, s'est élevé pratiquement, depuis ce moment, à 32 taëls.

Soieries et soies mélangées. — 45 catties de cette marchandise valant 442 H. K. tls, ont été introduites directemen

par l'Indochine, à Hoïhao, en 1906. Il est un fait connu que, chaque année, l'Indochine exporte, à destination de la Chine, une certaine quantité de soie qui, après avoir subi certains apprêts et reçu des teintures spéciales, est ensuite transportée, des centres où elle a subi ces remaniements, Canton et peut-être Shanghaï, dans les villes de l'intérieur de la Chine, où elle est vendue au détail sous la rubrique de soieries de Canton ou de Shanghaï. Une certaine quantité serait même, paraît-il, réintroduite au Tonkin sous les mêmes désignations. Il est extrêmement facile de reconnaître cette soie annamite dans un grand nombre de boutiques de Hoïhao. Aussi l'introduction directe de 45 catties constatées en cette année 1906, peut-elle permettre d'espérer que le commerçant haïnannais finira par savoir qu'il existe à sa porte un marché où il pourra s'approvisionner de cette marchandise dans des conditions de bon marché bien différentes de celles qu'il subit actuellement pour se procurer la même marchandise retour de Canton.

Le rapport du Conseil d'administration de la Banque de l'Indochine pour l'année 1906, confirme dans les phrases suivantes l'heureuse impression que cause la constatation de cette sorte de tentative d'exportation de soie au Haïnan.

« La réorganisation des filatures de soie de Namdinh, promet « de donner d'heureux résultats. Les soies du Tonkin sont de « plus en plus appréciées par les fabricants de Lyon, grâce aux « encouragements donnés par l'Administration à la culture du « mûrier, et à l'élevage des vers à soie. Il y a tout lieu d'espérer « qu'un courant d'affaires appréciable ne tardera pas à s'établir « entre la colonie et la métropole. »

Le fait que nous révèlent les statistiques de Hoïhao permet d'espérer que, dans un avenir plus ou moins rapproché, ce courant d'affaires ne se bornera pas à la métropole.

Charbons de terre. — La petite quantité introduite à Hoïhao, 50 tonnes, valant 343 H. K. tls, répond aux besoins des agences des Compagnies de navigation qui fréquentent ce port, d'y constituer de petits approvisionnements pour les cas urgents. Il n'existe malheureusement à Hoïhao, aucune industrie pour laquelle l'emploi du charbon de terre soit nécessaire. Le jour où de pareilles industries s'installeront en ce pays, il n'est pas douteux que nos charbonnages verront, du coup augmenter leurs débouchés.

Cannelle. — 31 piculs valant 4,643 H.K. tls, ont été importés de l'Indochine, en 1906. La cannelle est la base de la plupart des médicaments tant annamites que chinois. La renommée dont jouit en Chine la cannelle annamite, surtout celle du Thanh-Hoa, lui assurera toujours, quelle que soit sa production, un écoulement certain et rémunérateur, sur tous les marchés de l'Empire chinois.

Médecines. — Les 265 H.K. tls portés au tableau des importations de l'Indochine, visent, presqu'uniquement, l'approvi-

sionnement du dispensaire médical entretenu à Hoïhao par le gouvernement de notre colonie Indochinoise.

Savons. — Cette denrée ne figure que pour la valeur de 21 H.K. tls. Il est profondément regrettable que nos savonneries tonkinoises ne cherchent pas à devenir maîtresses du marché de Hoïhao. En dépit du bon marché des savons de toilette et de lessive qui s'y débitent, en quantites assez grosses, et qui sont de provenances japonaises, anglaises, autrichiennes et même françaises, une étude du marché permettrait, j'en suis sûr, à ces savonneries de trouver les formules nécessaires pour satisfaire le client chinois. Mais il faut bien se garder de chercher à imposer au consommateur autre chose que ce qu'il désire. Ce serait aller au devant d'un échec absolu.

Certains échantillons de savons tonkinois ont été lancés ici. Ils ont fait fiasco. Il m'a été dit, tant par les consignataires que par les consommateurs que le savon de lessive ne moussait pas, et que le savon de toilette sentait la graisse de bœuf. Il serait, cependant, bien facile, je suppose, de s'enquérir à l'avance des goûts d'un acheteur qui n'est qu'à 22 heures de steamer de nos usines.

Une présentation soignée de la marchandise s'impose en outre, là comme partout. C'est ainsi que le savon français de la marque « Petit Chat » (C. Perrier et Cie, Marseille), se vend ici assez bien, malgré son prix, non point seulement à cause de sa qualité, mais bien surtout à cause des boîtes qui contiennent les savonnetles ; ces boîtes sont considérées par les indigènes comme fort jolies, et il n'y a pas de mariage populaire où la corbeille de noces ne contienne plusieurs boîtes de cette marque d'où le savon a été extrait et remplacé par des cadeaux ou bijoux de toutes sortes.

Dans le même ordre d'idées, j'ai connu à Long-Tchéou au Kouang-si, certaines marques de fromages qui se vendaient à merveille, uniquement à cause de la boîte de verre qui les renfermait et que les lettrés de l'endroit recherchaient pour en faire des récipients destinés à contenir l'eau nécessaire au délayage de l'encre de Chine ! le fromage n'était évidemment jamais consommé !

Tabac. — 1 picul, valant 21 H. K. tls, a été importé de l'Indochine à Hoïhao. Cette apparition du tabac indochinois sur le marché de Hoïhao, coïncide avec la baisse générale des cigarettes, tabacs de la Régie et autres, même de la marque du « Globe », particulièrement répandue en Indochine. Pour le premier semestre 1906, M. Morel notait que le total de la diminution pour toutes les catégories réunies, atteignait 672,059 fr. et il attribuait cette baisse à l'exploitation des fabriques indochinoises locales, de tabacs et de cigares et cigarettes « qui en perfectionnant leur production, pourront réduire sérieusement encore l'importation de ce produit.

Je ne crois pas que les tabacs annamites sous la forme qui

leur est donnée, puissent jamais conquérir les marchés chinois, même voisins de notre colonie. Mais une étude des tabacs américains, japonais et cantonais, qui font prime sur ces marchés chinois, pourrait peut-être nous mettre à même de leur opposer de sérieux concurrents, pour le plus grand bien de notre colonie indochinoise.

Le **vernis**, dont nous voyons figurer 15 piculs, valant 305 H. K. tls, les **rotins**, qui se présentent par 53 piculs, valant 319 H. K. tls, et les **champignons**, qui atteignent 11 piculs et 273 H. K. tls, paraissent aussi pouvoir être appelés à quelque avenir.

Quant aux **vins**, qui n'entrent que pour 472 H. K. tls, il semble que nous serons en droit, avec quelques efforts, de compter sur la vente de tout ce qui se consomme à Hoïhao. Le commerce français est, je le crois, capable de substituer aux liquides extraordinaires que le consommateur chinois absorbe de confiance, des produits naturels, meilleurs, et à des prix qui peuvent défier la concurrence.

2° — EXPORTATIONS

Sacs de toutes sortes. — 258,665 sacs, valant 10,160 H. K. tls, ont été exportés en Indo-Chine. Ces sacs ne sont pas fabriqués à Hoïhao ils ne viennent même pas, pour la plupart, de l'île de Haïnan, et sont, presque tous, apportés à Hoïhao, sous couvert de passes de transit, de la sous-préfecture de Haï-K'ang-hien, c'est-à-dire de la péninsule de Leï-tcheou, de l'autre côté du détroit de Haïnan. Ces sacs servent à l'emballage du riz. Il serait à désirer que notre colonie prenne les dispositions nécessaires pour fabriquer chez elle cet article qui lui est indispensable, et alors que l'obligation dans laquelle elle se trouve de s'en pourvoir à l'étranger, frappe d'un drawback fort appréciable le principal de ses revenus.

Nattes. — 99,170 nattes, valant 5,851 H. K. tls, ont été exportées de Hoïhao en Indo-Chine. Bien que les nattes de Haïnan, qui sont presque uniquement employées pour la literie, soient d'une assez grande finesse, il n'en est pas moins assez remarquable de voir un pays producteur de cet article, tel que le Tonkin, faire appel, en ce seul point de la Chine, à une fourniture aussi considérable. Le rapport de M. Morel explique la chose. Dans le courant du premier semestre 1905, il fut exporté à l'étranger pour 989,908 fr. de nattes tonkinoises. Ces exportations tombèrent, dans la période correspondante de 1906, à 93,689 fr., manifestant ainsi l'énorme déficit de 896 219 fr. M. Morel attribue cette diminution si sensible aux inondations qui ont, en recouvrant les champs de joncs, altéré la matière première. La natte étant pour l'indigène un objet de première nécessité, il a bien fallu, en l'absence, ou plutôt devant l'insuffisance de la production locale, la prendre où elle se trouvait.

Peaux vertes de bœufs et de buffles. — 52 piculs, valant 749 H. K. tls, ont été transportés de Hoïhao au Tonkin. Il faut peut-être voir dans cet essai d'introduction au Tonkin, des peaux de Haïnan, qui en exporte chaque année des quantités considérables, l'intention de relever la production de notre colonie. L'exportation des bêtes à cornes de grande taille, vers l'étranger, et surtout à destination des Philippines, a été tellement active, dans le courant du premier semestre 1906, que l'administration indochinoise a dû se préoccuper d'arrêter ce dangereux exode, par des mesures d'interdiction. De ce fait, le premier semestre 1906 a présenté un fléchissement de 192,070 fr. sur le chiffre des peaux brutes de grande taille, bœufs et buffles, exportées durant la période correspondante de 1905, et qui avait été de 590,475 francs.

La fabrication des peaux, et en particulier de celles des bêtes à cornes de grandes dimensions, donne d'excellents résultats ; l'étranger a acquis durant le premier semestre 1906, pour 938,588 francs de ces peaux préparées, en Indo-Chine, contre 467,048 fr. durant la période correspondante de 1905. Il est donc à souhaiter vivement que de sages mesures règlementent la sortie du bétail du territoire indochinois et nous permettent de n'avoir plus besoin de faire appel à l'étranger pour la fourniture d'une matière première, qui doit, si l'on sait s'y prendre, abonder chez nous.

Pour terminer ce long exposé des conditions générales du commerce du port de Hoïhao, en 1906, je crois devoir donner, pour Singapore et pour le Siam, comme je l'ai fait pour l'Indo-Chine française, le détail, par articles, des marchandises qui ont fait, durant cette année, l'objet du trafic de ces deux pays avec Hoïhao.

Tableau des importations directes de Singapore.

Nature des marchandises	Unités	Quantités	Valeurs
			H. K. tls
T.-cloths. — 32 pouces.	pièces	1.328	2.257
— — 36 pouces	—	800	1.840
Andrinople rouge et T.-cloths teints.	—	310	936
Cotonnades italiennes, unies, noires, bon teint	—	8	169
Calicots unis, teints à Hongkong . .	—	1.154	3.116
Tissus de coton, fantaisie	yards	23	2
Couvertures de coton	pièces	67	42
Fils de coton, en bobines.	grosses	13	46
Mélanges laine et coton	yards	144	29
Couvertures et couvre-pieds de laine	lb. angl.	555	402
Bêche de mer	piculs .	13	600
Vêtements et chapeaux, non compris les chaussures.	valeurs	»	4

Nature des marchandises	Unités	Quantités	Valeurs
—	—	—	—
			H. K. tls
Confiserie (y compris chocolats, cacaos, tablettes vermifuges)	—	»	10
Produits de pêche	piculs	4	19
Coffres-forts.	valeurs	»	44
Fournitures de ménage.	—	»	11
Parapluies.	pièces	48	22
Divers.	valeurs	»	1.376
Total. . . .	valeur	»	10.925

Tableau des exportations directes sur Singapore.

Nature des marchandises	Unités	Quantités	Valeurs
—	—	—	—
			H. K. tls
Vêtements chinois, bottes et souliers.	valeur	»	164
Produits de pêche	—	»	1.421
Cornes de bœufs et de buffles. . . .	piculs	14	127
Provisions et légumes (sans les œufs)	valeurs	»	172
Graines de sésame	piculs	60	450
Soieries non classées.	valeur	»	420
Divers.	—	»	6.594
Total. . . .	valeur	»	9.348

Tableau des importations directes du Siam.

Nature des marchandises	Unités	Quantités	Valeurs
—	—	—	—
			H. K.
Riz	piculs	3.727	6.86[illegible]
Total. . . .	piculs	3.727	.

Tableau des exportations directes du Siam.

Nature des marchandises	Unités	Quantités	Valeurs
—	—	—	—
			H. K. tls
Sacs de toutes sortes.	pièces	10.000	339
Nattes (non compris la matière première)	—	2.025	119
Divers.	valeur	»	1.153
Total. . . .	valeur	»	1.611

Tout le reste des importations étrangères à Hoïhao, et des exportations de Hoïhao sur l'étranger intéresse le seul port de Hong-Kong. Il est inutile d'insister plus longuement sur ce commerce de Hong-Kong, dont il sera aisé, au moyen des tableaux qui précèdent et de ceux qui vont suivre de faire la part exacte.

NAVIGATION

Durant l'année 1906, le port de Hoïhao a vu entrer et sortir 970 bâtiments, représentant un tonnage total de 744,689 tonnes, si l'on ajoute à ces chiffres les 19 entrées et sorties du petit vapeur français qui a navigué autour de l'Ile, sous le régime de la navigation à vapeur dans les eaux intérieures, « Inland steam navigation rules », pendant une partie seulement de l'année, on trouve pour le mouvement total du port de Hoïhao en 1906, 989 entrées et sorties et un tonnage de 747,071 tonnes.

Il y a donc sur l'année 1905, une avance de 46 entrées et sorties et de 49,231 tonneaux.

Je rassemble dans le tableau suivant les chiffres des entrées et des sorties réunies et du tonnage total du port de Hoïhao, depuis l'installation du Vice-Consulat de France en cette ville.

Années	Total des entrées et des sorties réunies	Tonnage total
1898	722	461.924
1899	850	540.720
1900	880	586.990
1901	1.012	703.558
1902	1.046	744.382
1903	1.207	733.012
1904	909	628.234
1905	943	698.840
1906	989	748.071

Ce tableau se complète au moyen des tableaux suivants, donnant pour la même période, la décomposition des entrées et des sorties réunies et du tonnage par nationalités :

1° Pour la grande navigation, à vapeur et à voiles ;

2° Pour la navigation dite intérieure.

1° Grande Navigation.

Vapeurs :

Nationalités	1898 Nombre	1898 Tonnage	1899 Nombre	1899 Tonnage	1900 Nombre	1900 Tonnage
Allemagne	244	167.834	234	164.502	266	190.562
Etats-Unis d'Amérique	2	118	»	»	10	12.160
Angleterre	58	64.198	66	71.442	46	46.212
Danemark	130	73.664	»	»	»	»
France	278	156.110	550	304.776	556	336.078
Japon	»	»	»	»	»	»
Hollande	»	»	»	»	»	»

Nationalités	1898 Nombre	1898 Tonnage	1899 Nombre	1899 Tonnage	1900 Nombre	1900 Tonnage
Norvège	»	»	»	»	2	1.978
Suède	»	»	»	»	2	1.978
Voiliers.						
Chine	»	»	»	»	»	»
Totaux	732	461.924	850	540.720	880	585.990

Vapeurs :

Nationalités	1901 Nombre	1901 Tonnage	1902 Nombre	1902 Tonnage	1903 Nombre	1903 Tonnage
Allemagne	404	296.054	396	320.210	469	395.098
Etats-Unis d'Amérique	12	11.304	»	»	»	»
Angleterre	66	58.574	46	45.976	26	33.458
Danemark	2	3.336	»	«	4	5.672
France	488	302.208	463	283.017	422	255.833
Japon	»	»	»	»	»	»
Hollande	12	12.240	10	10.500	»	»
Norvège	28	19.842	92	77.130	40	35.700
Suède	»	»	»	»	4	6.672
Voiliers :						
Chine	»	»	»	»	2	246
Totaux	1.012	703.558	1.013	742.467	963	727.012

Vapeurs :

Nationalités	1904 Nombre	1904 Tonnage	1905 Nombre	1905 Tonnage	1906 Nombre	1906 Tonnage
Allemagne	441	342·418	436	381.250	533	447.529
Etats-Unis d'Amérique	»	»	»	«	»	»
Angleterre	52	62.258	50	58.864	34	40.118
Danemark	»	»	»	»	»	»
France	349	214.620	351	218.280	363	225.446
Japon	»	»	»	»	2	2.084
Hollande	»	»	»	»	4	2.902
Norvège	6	6.636	82	66.554	24	20.780
Suède	6	»	»	»	8	5.584
Voiliers :						
Chine	2	246	2	246	2	246
Totaux	850	626.178	921	694.924	970	744.689

2° Navigation intérieure.

(Rien avant l'année 1902.)

Vapeurs :

Nationalités	1902 Nombre	1902 Tonnage	1903 Nombre	1903 Tonnage
Français	33	1.815	244	6.000
Totaux généraux	1.046	744.282	1.207	733.012

Nationalités	1904 Nombre	1904 Tonnage	1905 Nombre	1905 Tonnage	1906 Nombre	1906 Tonnage
Français	59	2.056	22	3.916	19	3.382
Totaux généraux	909	628.234	943	698.840	989	748.0[illegible]1

Si l'on ne tient compte que de la grande navigation, de port ouvert à port ouvert, en Chine, ou de Hoïhao à un port étranger, et vice-versa, le pavillon allemand gagne 97 navires et 96,249 tonneaux ; le pavillon anglais perd 16 navires et 18,445 tonneaux ; le pavillon français gagne 12 navires et 7,166 tonneaux ; le pavillon norvégien perd 58 navires et 37,774 tonneaux ; le pavillon chinois reste stationnaire avec 2 voiliers et 246 tonneaux.

Les pavillons américains et danois n'ont plus reparu, le premier depuis 1901, le deuxième depuis 1903 ; par contre le pavillon hollandais, qui avait disparu depuis 1903, réapparait avec 4 navires et 2,902 tonneaux ; et le pavillon suédois, qui avait disparu depuis 1904, se montre de nouveau, lui aussi, avec 8 navires et 5,584 tonneaux.

De plus, nous voyons apparaître en ce port, pour la première fois, au moins depuis que la France entretient un représentant dans ce port, le pavillon japonais, avec 2 navires et 2,084 tonneaux. Ces 2 unités japonaises représentent l'entrée le 29 octobre à 9 heures du soir, venant de Bangkok et Kok-si-chang, et le départ le 31 octobre à 5 heures du matin pour Hongkong, du vapeur Kareju-maru, de 1042 tonneaux de jauge, capitaine K. Hashimoto, appartenant à la « Nippon Yusen Kaisha ».

La puissante Compagnie japonaise, « Nippon Yusen Kaisha », avait, en effet, entrepris durant l'année 1906, de se faire une place dans la navigation de Bangkok. Entrant en compétition avec le «Nord-Deutscher Lloyd », elle établit un service bimensuel entre Swatow, Hongkong, Hoïhao et Bangkok, au moyen de deux affrétés norvégiens, le « Childar », de 1102 tonneaux, capitaine H. Nielssen, et le « Prometheus », de

1,023 tonneaux, capitaine Korneluissen, pris tout d'abord au mois par elle. Le « Childar » arriva pour la première fois à Svatow le 25 mai et en repartit le 29 pour Bangkok, avec 235 passagers de pont et 35 tonnes de marchandises, le tout dans d'assez bonnes conditions, ce qui portait M. Oga Kamekichi étudiant, interprète japonais à Swatow, à écrire à son gouvernement un rapport où il exprimait l'espoir que la Compagnie japonaise arriverait à prendre pour elle une bonne part des 40,000 émigrants qui quittent chaque année Hongkong et Swatow, à destination de Bangkok.

Quelques jours plus tard, la même Compagnie japonaise choisissait pour son agent à Hoïhao, le propre agent en ce port de la maison française de navigation « A. R. Marty » dans l'espérance de joindre au transport des émigrants de Swatow, celui des émigrants de Haïnan, dont la moyenne annuelle de ces dernières années est, environ, d'une dizaine de mille, aller et retour compris. Le « Childar », revenant de Koh-sé-chang (Bangkok), arrivait, en effet, le 20 juin à Hoïhao, et débarquait 595 chinois rapatriés par lui.

Les débuts, on le voit, étaient des plus encourageants.

Mais, aucune entente n'ayant pu s'établir entre la « Nippon Yusen Kaisha » et le Nord-Deutscher-Lloyd », qui avait eu, jusqu'ici, une sorte de monopole de ces transports d'émigrants au Siam, tant de Swatow que de Hoïhao, une lutte fantastique de tarifs en résulta, à la grande joie, non point du pauvre émigrant, lui-même, mais des maisons de recrutement.

Le 29 juillet, la « Nippon Yusen Kaisha » affrétait un troisième vapeur norvégien, le Proteus », de 1024 tonneaux, capitaine, G., C. Krabbe, et changeait un service bi-mensuel en service hebdomadaire, entre Hongkong et Bangkok. Au mois d'octobre, elle ajoutait à ces trois premiers vapeurs, le « Wrufar », steamer également norvégien, de 1102 tonneaux, capitaine, J. Bing, et l'on affirmait que les contrats d'affrétement passés par la Compagnie japonaise, étaient transformés en contrats de six mois. Nous avons vu plus haut que le steamer japonais « Kauju-maru » avait été adjoint à cette flotte spéciale à Bangkok dans le même mois d'octobre.

La concurrence devint tellement âpre, entre la Compagnie japonaise et la Compagnie allemande, que les japonais baissèrent entre Swatow et Bangkok, dès la fin du mois de juillet, leurs passages de pont à un tical, tandis que les allemands annonçaient un passage libre, nourriture comprise. A Hoïhao, dès le mois de septembre, l'agence du « Nord-Deustcher-Lloyd » baissait ses prix jusqu'à 1 dol. 40, avec 60 cents de remise aux courtiers d'émigrations, ce qui réduisait à 0 dol. 80, nourriture comprise, un passage qui prend en moyenne de cinq à six jours !

Lorsque le « Kanju-Maru » arriva à Hoïhao, le 29 octobre

avait encore, malgré cette lutte terrible de ses concurrents, 510 émigrants.

La « Nippon Yusen Kaiska » pouvait donc se laisser aller à des espérances assez sérieuses ; une scission s'était opérée, dans le courant du deuxième semestre de l'année 1906, entre les 10 ou 12 maisons de recrutement de coolies qui jusquelà, confiaient toutes leurs recrues à l'agence du « Nord-deutscher Lloyd » en ce port, c'est-à-dire. à l'agence allemande d'émigration « Schomburg and Cò ». La moitié de ces maisons de recrutement s'évertuait à s'affranchir de la maison allemande, et il y avait bien des chances pour que l'arrivée de la Compagnie Japonaise permit à cette scission de s'effectuer à son profit, d'une façon définitive. Il n'y fallait qu'un peu d'habilité, de persévérance, une connaissance approfondie des dessous tout particuliers de ce commerce si local, et une grande régularité, surtout, dans les apparitions des steamers. C'est cette régularité qui semble avoir fait défaut, pour des causes que j'ignore, et qui a amené la réconciliation des deux fractions dissidentes des maisons de recrutement de Hoïhao, reconciliationqui s'est opérée, il est inutile de le dire, au bénéfice du « Norddeutscher Lloyd ». En somme, l'essai de la « Nippon Yusen Kaiska », en tant que transport des coolies chinois de Haïnan au Siam, et vice versa, a échoué, et la situation du « Norddeutscher Lloyd », et de la maison allemande Schombourg, semble désormais, plus inattaquable que amais.

J'ai enregistré, plus haut, une perte de 16 navires et 18,446 tonneaux, pour le pavillon anglais. Une partie de cette perte, est bien certainement attribuable à un épouvantable sinistre maritime, qui a frappé, en cette année 1906, la marine de commerce anglaise, dans le détroit de Haïnan. Le steamer anglais, « Charterhouse », qui avait quitté Hoïhao le 28 septembre à 3 h. 1/2 du soir, en route pour Hongkong, fut pris par un typhon, le soir même, vers 10 heures. Il lutta jusqu'au lendemain soir, à 9 heures, mais, vaincu par la tempête, il fut englouti sous les flots. Un radeau contenant le chef mécanicien et 24 chinois, fut rencontré par un steamer du « Nord-deutscher Lloyd », le « Kohsichang », et ramenés à Hongkong : cinq autres chinois de l'équipage, recueillis en mer par la « Mathilde », de la maison « Jebsen and Co », furent déposés à Hoïhao. Le reste de l'équipage et des passagers, qui se montaient au chiffre de 97 personnes, disparurent, y compris le commandement anglais, composé de cinq officiers et un docteur. Le « Charter house » fréquentait depuis longtemps le port de Hoïhao, où il prenait des coolies à destination de Singapore, et les y ramenait, de cette dernière destination, une fois leur contrat expiré.

Un autre sinistre s'est produit, encore, dans l'année 1906, en ce détroit de Haïnan, si dangereux pour la navigation : c'est celui du « Décima », vapeur allemand, qui s'est perdu sur les rochers du cap Kami, dans le courant de mars. Mais ce vapeur

ne fréquentait pas le port de Hoïhao, et sa perte n'a en conséquence influencé en rien le mouvement de la navigation de Haïnan.

En ce qui concerne la navigation sous le régime des eaux intérieures, c'est toujours uniquement sous pavillon français qu'elle s'est effectuée, et c'est toujours avec le petit vapeur « Haïnan », de la « Compagnie française de cabotage des mers de Chine ». Mais ce bâtiment, qui avait montré au début de 1906 une certaine activité, puisque nous le voyons effectuer 19 entrées et sorties, du 1er janvier au 1er juin, c'est-à-dire, presque autant en ces cinq mois que pendant toute l'année 1905, — 22 entrées et sorties, — a disparu des eaux de Haïnan, précisément à cette date du 1er juin.

En dépit de cette disparition, la tendance au relèvement que je signalais déjà l'an passé, pour la navigation française, s'affirme en cette année 1906, nous nous maintenons toujours au second rang, avec une différence de 151 navires et 218,701 tonneaux sur le pavillon allemand qui tient toujours le premier, et qui, en cette année 1906, a fait preuve d'une activité tout à fait extraordinaire, en dépit des pertes éprouvées, comme je l'ai montré, plus haut, par la maison Jebsen, dans le typhon du 18 septembre à Hongkong.

Le mouvement du port de Hoïhao, en l'année 1906, présente encore un déficit de 218 entrées et sorties sur l'année 1903, qui marque le maximum atteint, jusqu'ici, par ce port (1,207 entrées et sorties). Mais par contre, la présente année 1906, se chiffre par un tonnage de 748,071 tonnes, c'est-à-dire quelle est supérieure de 3,789 tonneaux au chiffre maximum du tonnage constaté jusqu'ici (744,282 tonneaux, en 1902).

Je crois inutile de répéter ce que le manque de proportions entre ces écarts de tonnage, et entre les chiffres correspondants du commerce du port, me faisait dire l'an passé, à cette même place, et je me contenterai de reproduire, ici, en le complètant le tableau que j'avais dressé, à la suite de ces remarques. Il fait le départ des entrées et des sorties, en pleine charge et sur lest, et donne, par conséquent, sur le mouvement de la navigation, dans ses rapports avec le commerce de Hoïhao, des indications plus réelles, en ce qui concerne la partie du tonnage de cette navigation, réellement utilisée dans le transport du commerce de ce port.

	Entrées et sorties en pleine charge		Entrées et sorties sur lest	
Années	Nombre	Tounage	Nombre	Tonnage
1898. . . .	399	247.331	333	214.593
1899. . . .	571	359.589	279	183.131
1900. . . .	462	301.355	418	285.635
1901. . . .	512	340.464	500	363.094
1902. . . .	557	383.424	489	360.858
1903. . . .	510	348.685	697	384.327
1904. . . .	415	281.326	494	346.908
1905. . . .	497	361.252	446	337.588
1906. . . .	523	376.683	466	371.388

La répartition des entrées et des sorties de bâtiments, se fait pour l'année 1906, de la façon suivante, en y comprenant le steamer français qui a navigué autour de l'île, sous le régime de la navigation intérieure à vapeur.

Pavillons	Entrées Nomb.	Entrées Tonnage	Sorties Nomb.	Sorties Tonnage	Totaux Nomb.	Totaux Tonnage
1° Vapeurs						
Anglais. . .	17	20.059	17	20.059	34	40.118
Hollandais .	2	1.451	2	1.451	4	2.902
Français . .	191	114.414	191	114.414	382	228.828
Allemand. .	267	224.263	266	223.266	533	447.527
Japonais . .	1	1.042	1	1.042	2	2.084
Norvégiens .	12	10.390	12	10.390	24	20.780
Suédois. . .	4	2.791	4	2.792	8	5.584
Total . .	494	374.411	493	373.414	987	747.825
2° Voiliers						
Chinois. . .	1	123	1	123	2	246
Total général	495	374.534	494	373.537	989	748.071

C'est donc toujours le pavillon allemand qui tient le premier rang. Le pavillon français conserve le second avec un total général de 382 navires, et 228,828 tonneaux. C'est-à-dire avec 151 navires et 218,701 tonneaux de moins que le pavillon allemand.

D'autre part, le pavillon français gagne 9 navires et 6,632 tonneaux sur 1905. La baisse continue de notre pavillon, que je signalais dans mon rapport sur 1905, a donc été momentanément enrayée.

Le tableau suivant montrera la part prise par le tonnage de chaque nationalité dans le mouvement commercial du port de Hoïhao, en 1906.

Pavillons	Importations de l'étranger. Nombre de navires	Tonnage	Valeur en H. K. Tls.
Anglais.	12	13.889	22.521
Allemand.	225	192.395	2.212.294
Français	129	84.931	1.026.683
Hollandais	2	1.451	»
Norvégiens	12	10.390	64.028
Suédois.	4	2.792	18.293
Japonais	1	1.042	»
Chinois.	1	123	3.227
Total	386	307.013	3.347.146

Exportations à l'étranger.

Pavillons	Nombre de navires	Tonnage	Valeur en H. K. Tls.
Anglais	15	17.879	22.435
Allemand	216	185.828	1.536.607
Français	130	84.404	798.380
Hollandais	»	»	»
Norvégien	12	10.390	112.794
Suédois	4	2.792	30.555
Japonais	1	1.042	27.657
Chinois	1	123	908
Total	379	302.458	1.537.336

Exportations en Chine

Pavillons	Nombre de navires	Tonnage	Valeur en H. K. Tls.
Anglais	2	2.180	»
Allemand	50	37.438	300.442
Français	52	28.408	42.221
Hollandais	2	1 451	»
Chinois	»	»	1.335
Total	106	69.477	343.998

Importations de Chine

Pavillons	Nombre de navires	Tonnage	Valeur en H. K. Tls.
Anglais	5	6.170	»
Allemand	42	31.868	385.481
Français	52	27.703	646
Chinois	»	»	134.021
Tota	99	65.741	520.148

Totaux généraux

Pavillons	Nombre de navires	Tonnage	Valeur en H. K. Tls.
Anglais	34	40.118	44.956
Allemand	533	447.529	4.434.824
Français	363	225.446	1.867.930
Hollandais	4	2.902	»
Norvégiens	24	20.780	176.822

Totaux généraux

Pavillons	Nombre de navires	Tonnage	Valeur en H.K.Tls
Suédois	8	5.584	56.848
Japonais	2	2.084	27.657
Chinois	2	246	139.591
Totaux	970	744.689	6.748.628

Ce chiffre de 6,748,628 H.K.Tls, représente la valeur totale en gros du commerce de Hoïhao en 1906, soit 6,742,814 H.K.Tls, augmentée, bien évidemment, des réexportations, c'est-à-dire de 5,814 H.K.Tls.

L'Allemagne tient donc le premier rang avec 533 navires, 447,529 tonnes, et 4,434,824 H.K.Tls de valeur. La France vient au second rang, avec 363 navires, 225.446 tonnes, et 1,867,930 H.K.Tls de valeur. L'Angleterre occupe la troisième place, avec 34 navires et 40.118 tonnes, mais avec une valeur de 44,956 H.K.Tls, inférieure à celle de la Norvège, qui vient au quatrième rang, avec 24 navires, 20,780 tonnes, et 176,822 H.K.Tls de valeur. La cinquième place est occupée par la Suède, avec 8 navires, 5,584 tonnes, et une valeur de 56,848 H.K.Tls; la sixième, par la Hollande, avec 4 navires, 2,902 tonnes, mais pas de commerce; la septième, par le Japon, 2 navires, 2,084 tonnes, et 27,657 H.K.Tls de valeur. La Chine termine avec 2 voiliers, 246 tonnes, et une valeur de 139,591 H K.Tls, que je mets à son actif sur la foi des tableaux des douanes impériales, mais sans pouvoir m'expliquer comment ce petit bâtiment de 123 tonneaux aurait pu transporter, en une seule apparition dans le port, une aussi formidable valeur.

Ce petit voilier chinois qui, depuis quelques années, apparaît avec une extrême régularité dans les statistiques du port de Hoïhao, est une barque de type européen, gréée à la façon des jonques chinoises, avec trois mâts, dont celui d'arrière, très petit, sert à hisser un insignifiant tape-cul. Il porte le nom de « Chiung-Haï-an » et appartient à une maison chinoise de ce port.

Ainsi que je le faisais remarquer dans mon rapport sur 1905, les chiffres que je viens de donner, ci-dessus, se complètent, en ce qui concerne la France, par les observations suivantes :

Durant l'année 1906, le pavillon suédois a été porté, en ce port, par des affrétés de la maison française « A.-R. Marty »; le pavillon norvégien, à l'exception de trois voyages du « Childar » (1,102 tonneaux), et d'un voyage du « Proteus » (1,023 tonneaux), a été également porté par des affrétés de la maison A.-R. Marty.

Le « Kanju-Maru », à son départ de Hoïhao (il était venu de Bangkok sur lest), est reparti avec un chargement d'une valeur de 27,657 H.K.Tls, que lui confia l'agent à Hoïhao de la maison Marty, en même temps agent de la Compagnie japonaise. Le « Sullberg », vapeur allemand de 782 tonneaux, a également été affrété par la maison française A.-R. Marty, ou, tout au moins, consigné à cette maison, et a fait, dans le port de Hoïhao, une apparition, au mois de décembre, pour le compte de notre compatriote.

Il semble donc que nous soyons en droit d'ajouter au tonnage français et à la valeur des importations et exportations sous

pavillon français, le tonnage de ces navires et les valeurs transportées par eux.

S'il nous est difficile de connaître, d'après les statistiques des douanes, la valeur attribuable au vapeur allemand « Sullberg », j'ai déjà montré que les 27,657 H.K.Tls, marqués au compte du pavillon japonais, étaient entièrement attribuables à une maison française. Quant à la valeur attribuée par ces mêmes statistiques douanières, à l'ensemble des bateaux norvégiens, nous pouvons également l'attribuer hardiment, tout entière, au commerce sous pavillon français, car ceux des bateaux norvégiens venus en ce port, qui n'ont pas été affrétés par une maison française, n'ont fait que le transport des coolies chinois sur Bangkok, pour le compte de la « Nippon Yusen Kaisha » etn'ont pris, ni débarqué, dans ce port, aucune marchandise.

Je proposerai donc d'ajouter à notre tonnage :

	Tonneaux	En H.K.Tls
	—	—
1°) 8 entrées et sorties suédoises	5.584	56.848
2°) 1 sortie japonaise.	1.042	27.657
3°) 16 entrées et sorties norvégiennes . .	12.122	176.822
4°) 2 entrées et sorties allemandes. . . .	1.564	?

Soit 27 entrées et sorties, 20.312 tonneaux et 261.327 H.K.Tls au minimum.

Notre mouvement maritime s'éleverait, de ce fait, à 390 navires, à 245,758 tonneaux, et à un minimum de 2,129,257 H.K.Tls. L'adjonction des 19 entrées et sorties, avec ses 3,382 tonneaux, du vapeur français faisant le tour de Haïnan, donne 409 navires français, ou affrétés et 249,140 tonneaux.

Si le pavillon français gagne réellement 9 navires et 6,632 tonneaux sur l'année 1905, l'ensemble de la navigation, attribuable avec les remarques que j'ai faites ci-dessus, à notre pays, tombe néanmoins de 455 navires français et affrétés, et 288,750 tonneaux, en 1905, à 409 navires français et affrétés, et 249,140 tonneaux, en 1906. soit pour cette année 1906, une chute de 46 navires et de 39,160 tonneaux.

Toujours en tenant compte des considérations qui précèdent, et en déduisant du mouvement allemand les 2 entrée et sortie du « Sullberg » et ses 1,564 tonneaux, nous arrivons à une différence totale entre la France et l'Allemagne, pour cette année 1906, dans le port de Hoïhao, de 122 navires et de 196,825 tonneaux, le tout en faveur de l'Allemagne, alors qu'en 1905 nous avions 19 navires de plus qu'elle, et 62,530 tonneaux seulement en moins !

Quoi qu'il en soit, de toutes les considérations qui précèdent, il résulte des chiffres des statistiques douanières, détaillés dans les tableaux qui précèdent, que le pourcentage, par pavillon proprement dit, du commerce total de Haïnan, est :

Allemagne	65.7 0/0
France	27.6 0/0
Norvège	2.6 0/0
Chine	2.0 0/0
Suède	0.9 0/0
Angleterre	0.7 0/0
Japon	0.5 0/0
	100.0

En tenant compte des développements ci-dessus, et en réunissant à elle les pavillons norvégiens, suédois et japonais, la France arriverait avec 31.6 0/0 du commerce total, au lieu des 38 0/0 constatés en 1906.

Je ne voudrais pas terminer cette analyse détaillée de la navigation du port de Hoïhao, sans dire quelques mots des jonques de Haïnan. Cette question de la navigation indigène et des plus intéressantes, puisque des commerçants chinois de Hoïhao m'affirmaient, encore tout récemment, que l'on pouvait hardiment assurer que le chiffre du commerce total annuel transporté (importations et exportations réunies) par ces jonques, dépassait le total du commerce du port de Hoïhao, vapeurs étrangers et jonques chinoises réunies. Cette affirmation ne paraît avoir rien d'exagéré, lorsque l'on réfléchit à l'importance des flottes chinoises qui quittent, chaque année, les différents ports de l'île pour Singapore et le Siam, importance assez grande pour que le service des Douanes chinoises entretienne dans la baie de Yié-lin-Kang, au sud de l'île, un petit poste avec un agent européen, pour leur contrôle; c'est, en effet, de Yie-lin-Kang que partent, pour y revenir, la plupart des jonques long-courrières, qui quittent les eaux de Haïnan, en profitant de la mousson, pour aller trafiquer « dans les mers du Sud », le Nan-Yang.

Mais il en part aussi, pour ces régions lointaines, des ports de Sin-ying-kiang, dans la sous-préfecture de Lin-kao-hien; de Kaï-teou-kiang, de Sin-ying-kiang et de Yang-pou-kiang, dans la préfecture secondaire de Tan-tcheou; et de la baie de San-ya-kiang, située comme celle de Yu-lin-kiang, dans la préfecture méridionale de Yaï-tcheou. Et l'importance de ces ports, de ceux de Tan-tcheou, notamment, est telle que la Douane chinoise aurait eu, paraît-il, l'intention d'y installer une poste de surveillance analogue à celui de Yu-lin-kang.

Malheureusement, toutes les données, même les plus élémentaires, nous font défaut, et l'on ne peut qu'être reduit aux conjectures sur ces mouvements cependant si intéressants.

En ce qui concerne la côte est de Haïnan, dont les relations sont plus spécialement avec la côte de l'Empire de Chine, quelques données peuvent être extraites des rapports des différents commissaires des Douanes, dans les ports ouverts de la Chine méridionale, le contrôle des « Douanes Indigènes » (native Cus-

toms), qui depuis quelques années leur est confié, leur a permis d'adjoindre à leurs statistiques, au moins pour le port de leur résidence, un tableau des entrées et des sorties des jonques. Bien que nous ne puissions recueillir là que des minima, puisque les jonques fréquentent, bien évidemment, bien d'autres ports plus petits, de la côte, sur lesquels lesdits commissaires ne publient, probablement parce qu'ils ne le peuvent, aucun renseignement, je crois intéressant de réunir, ici, les chiffres que j'ai pu recueillir dans ces rapports et qui intéressent Haïnan (1906).

Ports ouverts	Jonques de Kiang-tchèou		Jonques de Lô-Houeï		Jonques de Yaï-tchéou		Jonques de Tan-tchéou	
	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties
Swatow	»	2	»	»	»	»	»	»
Kong-moon . .	13	»	16	»	27	20	6	»
Pakhoï	78	120	»	«	»	»	»	»
Totaux .	91	122	16	»	27	20	6	»

Ports ouverts	Jonques de Hoïhao		Jonques de Poochin		Jonques de Kwang-Hoï		Totaux généraux	
	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties
Swatow. . . .	»	»	»	»	»	»	»	2
Kong-moon . .	»	29	»	40	»	54	62	143
Pakhoï	»	»	»	»	»	»	78	120
Totaux .	»	29	»	40	»	54	140	265
							Total : 405	

Ainsi, durant l'année 1906, 405 jonques de Haïnan nous sont déjà dévoilées par les statistiques cependant si imparfaites que je viens de dépouiller. On peut, sans exagération, attribuer à chaque jonque une cargaison d'une valeur de 5,000 taëls et voilà déjà un mouvement commercial de 2,025,000 taëls, à ajouter, d'une façon à peu près certaine, aux 6,742,814 H. K. tls du total commercial constaté par la Douane de Hoïhao ! Cette constatation n'est pas pour faire mentir les affirmations des commerçants chinois sur le chiffre total du commerce des jonques. Quand on songe qne je ne donne, ici, qu'une appréciation atténuée de la valeur de ce commerce avec les trois ports de Swatow, Kong-moon et Pakhoï, et que je néglige complètement Singapore et les Straits Settlements, le Siam, le Cambodge, la Cochinchine, l'Annam et le Tonkin, sans parler du Leï-tcheou et de Kouang-tcheou-wan !

Il sera fort heureusement possible, pour l'année 1907, de combler en partie cette lacune ; les rapports trimestriels publiés

pour cette année 1907, renferment désormais pour le port de Hoïhao, un tableau de ce mouvement des jonques et le premier semestre 1907, se chiffre, d'ores et déjà, par 1,839 entrées, et 489,900 piculs, et par 1,831 sorties et 485,920 piculs, soit 3,670 jonques et 975,820 piculs, c'est-à-dire, le picul valant 60 kilog., 58,550 tonneaux.

Je crois intéressant de donner ici quelques détails sur la façon dont voyagent les jonques long-courrières, qui font, la mousson aidant, le commerce des ports de la côte ouest et sud de Haïnan, que j'ai nommés plus haut, et même de Poochin, dans le détroit de Haïnan, avec le Siam, Singapore, les Straits Settlements, et les Indes Néerlandaises. Le port de Hoïhao, avec ses eaux peu profondes, ne possède pas de jonques d'un tonnage suffisant pour affronter de pareilles traversées.

Ces jonques sont généralement affrétées à terme par les chargeurs. J'ai eu sous les yeux, le contrat d'affrètement par une maison de Hoïhao, qui l'envoyait à Bang-kok, à un représentant, d'une jonque de Tan-tcheou. Cette jonque qui jaugeait 1,200 piculs était affrétée pour une période de six mois chinois; à raison de 2,000 dollars, dont la moitié était payée d'avance. Aux termes du contrat, l'affréteur pouvait diriger la jonque sur tel port qu'il désirerait et y embarquer telle cargaison qu'il pouvait avoir à embarquer, pour une destination quelconque, le capitaine de la jonque était tenu d'appareiller dans les délais de rigueur, une fois le chargement opéré et ne pouvait retarder son départ sous aucun prétexte. Les petites réparations à effectuer en cours de route ou de relâche, incombaient au propriétaire, mais l'équipage de la jonque n'avait à s'occuper d'aucune des opérations d'embarquement ou de débarquement. Ces opérations devaient être faites par des coolies loués dans chaque port par l'affréteur, qui était, en conséquence, tenu d'embarquer à bord de la jonque, et à ses frais, les commis nécessaires.

Le minimum des affrètements est de quatre mois chinois; le minimum du tonnage des jonques allant, par exemple, au Siam, est de 1,000 piculs; leur affrètement à 6 mois serait, en moyenne, de 1,500 dollars.

IMPORTATIONS.

Le chiffre total des importations s'est élevé, en 1906, à 3,350,550 H. K. tls, pour les marchandises étrangères, c'est-à-dire, suivant la définition des Douanes Impériales maritimes chinoises, pour toutes les marchandises en provenance de ports non chinois, quelles qu'elles soient, et en plus pour celles dont l'origine est vraiment étrangère. Sur ce total, 972 H. K. tls, de marchandises ont été réexportées à l'étranger, principalement sur Hong-Kong, ce qui porte à 3,349,578 H. K. tls (13,800,261 fr. 36), le commerce d'importation de l'étranger à Hoïhao.

Le commerce d'importation des marchandises provenant des ports chinois (et dénommées, en conséquence, par la Douane,

marchandises chinoises), et principalement des ports du sud, a atteint, en cette même année, un total de 516,744 H. K. tls, duquel il convient de déduire 4,842 H. K. tls de réexportations à destination des mêmes ports chinois, ce qui porte à 511,902 H. K. tls (2,109,036 fr. 24) le montant des importations chinoises nettes.

Le total net du commerce d'importation, a donc été, en 1906, de 3,861,480 H. K. tls (15,909.297 fr. 60).

Tableau des importations, déduction faite des réexportations, depuis l'installation à Hoïhao du Vice-Consulat de la République.

Provenances	1898	1899	1901	1900	1902
—	—	—	—	—	—
			(En H. K. tls)		
Etrangères.	1.991.563	2.432.473	2.293.073	2.093.150	3.383.676
Chinoises .	6.663	16.061	7.425	1.545	3.314
Totaux .	1.998.226	2.448.534	2.300.498	2.094.695	3.386.990

Provenances	1903	1904	1905	1906
—	—	—	—	—
		(En H. K. tls)		
Etrangères .	2.495.712	2.460.470	2.929.062	3.349.578
Chinoises . .	49.203	88.255	250.591	511.902
Totaux .	2.544.915	2.548.725	3.179.653	3.861.480

Ainsi, les importations totales dépassent de 681,827 H. K. Tls, celles de 1905, et de 474,490 H. K. Tls, le chiffre maximum atteint, jusqu'ici, par ces importations, celui de 1902.

Les importations étrangères gagnent 420,516 H. K. Tls sur 1905 et ne diffèrent du total maximum atteint, jusqu'ici par ces importations étrangères en 1902, que de 34,098 H. K. Tls, en moins. Si l'on considère, ainsi que je l'expliquais dans mon rapport sur 1905, que les importations étrangères ne se sont élevées, en 1902, à ce maximum, de 3,383,678 H. K. Tls, qu'à cause d'énormes entrées de riz, dues à un état lamentable des récoltes de l'île, la raison que je donnais ci-dessus du chiffre élevé atteint par le commerce de Hoïhao, en 1906, en dépit du mauvais état des affaires à Hongkong et partout ailleurs, apparaîtra sinon absolue. du moins très proche de la vérité. La spéculation que je signale et qui aurait consisté, en cette année 1906, pour les commerçants de Hoïhao, à employer leurs gains de l'année si prospère 1905, à la constitution de réserves, au moyen des stocks accumulés et dépréciés de Hongkong, se décèlera de nouveau, lors de l'étude spéciale de chaque article d'importation.

Mais, la chose la plus extraordinaire, c'est le chiffre atteint par les importations des ports chinois. Depuis 1903, elles

suivent à peu près rigoureusement l'avancement des termes d'une progression arithmétique de raison 2. Elles font un nouveau saut brusque de 250,591 H. K. Tls, en 1905, à 511,902 H. K. Tls en 1906, c'est-à-dire qu'elles ont, en cette année 1906, une plus-value de 261,311 H. K. Tls sur le total des importations de cette nature en 1905. C'est toujours Swatow qui gagne, de jour en jour en importance dans le trafic du port de Hoïhao. Il en résulte une extrême jalousie des commerçants de ce port, contre ceux de la « Guelde » de Swatow et cette jalousie s'est manifestée par une série d'incidents regrettables, dont quelques-uns confinent à de la véritable sauvagerie, et dont a été victime le secrétaire de cette « Guelde », prospère entre toutes, sans que l'autorité chinoise ait osé intervenir autrement que d'une façon tout à fait platonique.

Cette augmentation du commerce de Swatow avec Haïnan, justifie, jusqu'à un certain point, les projets qu'avait formés, un instant, ce secrétaire dans les premiers mois de 1906, de constituer, en affrétant des vapeurs, ou même en les achetant, une Compagnie chinoise de navigation, qui eût fait les voyages Swatow-Hongkong-Canton-Hoïhao et peut-être même Shanghaï, avec connaissements directs sur le Ssen-tch'oan ; ce projet n'a pas réussi pour des raisons diverses.

J'ai montré plus haut, dans l'essai où j'ai tenté de réunir sur le commerce des jonques quelques indications que Swatow n'accusait que deux sorties de jonques à destination de Hoïhao et aucune entrée en 1906. Ceci vient à l'appui de ce que je disais déjà l'an passé, de la renonciation, à peu près définitive, dans des eaux où elles ne trouvent aucune protection, des maisons de Swatow aux transports par jonques. C'est la maison allemande « Jebsen and C°. », la seule qui ait des vapeurs directs entre Swatow et ce port, qui bénéficie de l'avance énorme des échanges commerciaux entre ces deux places.

La répartition des importations par pavillons, se fait de la façon suivante :

Pavillons	Nombre des navires — Entrées	Tonnage	Importations (réexportations non déduites) — Ports étrangers	Ports chinois	Totaux
			(En H. K. Tls)		
Anglais . .	17	20.059	22.521	»	22.521
Allemand .	267	224.258	2.212.294	385.481	2.597.775
Français. .	181	112.634	1.026.683	646	1.027.329
Norvégiens.	12	10.390	64.028	»	64.028
Suédois . .	4	2.792	18.293	»	18.293
Chinois . .	1	123	3.327	134.024	137.348
Totaux. .	482	370.256	3.347.146	520.148	3.867.294

La légère différence qu'observera le lecteur entre les valeurs de ce tableau et celles qui ont été données plus haut, vient de

ce qu'une vaelur de 3,404 H. K. Tls (pétrole), provenant du port chinois de Pakhoï, a du être déduite du total des importations étrangères et ajoutéee au total des importations des ports chinois.

Ainsi le pavillon allemand a transporté 67,12 0/0 du commerce total des importations, le pavillon français 26,53 0/0; le pavillon chinois 3,62 0/0; le pavillon norvégien 1,62 0/0; le pavillon anglais 0,61 0/0 et le pavillon suédois 0,50 0/0.

L'Allemagne tient toujours le premier rang avec 67,12 0/0 des importations totales, au lieu de 61,10 0/0 en 1905. Ainsi que je le disais, à cette même place, dans mon rapport sur 1905, presque tout le commerce des ports chinois du sud, Swatow notamment, avec Hoïhao, par vapeurs, se fait sous pavillon allemand et nous venons précisément de constater le bond énorme que font, en cette année 1906, les importations chinoises directes.

Le pavillon allemand a transporté une valeur de 385,481 H. K. Tls de produits venant de ports chinois, tandis que notre pavillon n'en a transporté que pour une valeur de 646 H. K. Tls; mes explications de l'an passé sur cette différence, s'appliquent encore intégralement.

Je donnerai ci-dessous, comme je l'ai déjà fait l'an passé, le tableau de la répartition, par provenances, du commerce d'importation, depuis 1898, année de la fondation de ce vice-consulat.

Provenances	1898	1899	1900	1901	1902
			(En H. K. Tls)		
Hongkong	1.924.215	2.284.156	2.031.544	2.268.944	2.942.666
Indochine	71.998	226.105	74.696	26.947	435 691
Siam	»	»	»	»	6.698
Singapore	»	»	»	»	»
Mandchourie (russe)	»	»	»	»	»
Pakhoï	6.663	5.045	1.545	7.564	3.314
Swatow	»	11.016			
Totaux	2.002.876	2.526.322	2.107.695	2.203.455	3.388.369

Provenances	1903	1904	1905	1906	1907
			(En H. K. Tls)		
Hongkong	2.416.348	2.389.044	2.889.778	3.252.526	
Indochine	77.333	70.196	28.002	76.808	
Siam	2.933	1.547	1.236	6.887	
Singapore	»	1.518	8.298	10.925	
Mandchourie (russe)	»	71	»	»	
Pakhoï	49.203	88.297	260.356	520.148	
Swatow		18			
Totaux	2.545.817	2.550.631	3.187.670	3.867.294	

Bien que le pavillon anglais n'ait, dans le transport du commerce d'importation qu'une part infime, encore inférieure à celle de 1905 (0,61 0/0 contre 0,70 0/0 en 1905), l'Angleterre n'en continue pas moins à être, comme toujours, avec Hongkong, le principal entrepôt où s'approvisionne le commerce local de Hoïhao.

Sur les importations, durant l'année 1906, Hongkong gagne sur 1905, 462,748 H. K. Tls; l'Indochine gagne 48,806 H. K. Tls; le Siam gagne 5,651 H. K. Tls; Singapore gagne 2,627 H. K. Tls; il n'y a toujours plus d'importations de Mandchourie; les importations des ports chinois gagnent 259,792 H. K. Tls. Les importations sont donc en avance de toutes parts.

Par ordre d'importance, les importations se classent ainsi : 1° Hongkong; 2° ports chinois; 2° Indo-Chine; 4° Singapore; 5° Siam. C'est exactement le classement de 1905.

IMPORTATIONS ÉTRANGÈRES

Opium. — Il a été importé, en 1906, 124 piculs 70 de Bénarès valant 70,394 H. K. tls, contre 121 piculs 58, valant 82,793 H.K.tls en 1905, et 917 piculs 95 de Patna, valant 510,765 H. K. tls, contre 952 piculs 70, valant 668,508 H. K. tls en 1905. Il y a donc, au total, une perte de 31 piculs 63 et de 170,142 H. K. tls sur 1905, pour les opiums indiens.

7 piculs 81 d'opium du Yunnan sont entrés dans ce port après avoir transité par le Tonkin. Ces 7 piculs 81 représentent une valeur de 2,928 H. K. tls; ils avaient payé à leur sortie du Yunnan le nouveau droit d' « Inland tax » de 115 taëls par picul, qui fut appliqué, si j'ai bonne mémoire, dans le courant du mois de juin. Les importateurs surpris, après avoir payé ce droit, d'être encore astreints, à leur arrivée à Hoïhao, à verser les droits prévus par le traité anglois-chinois du 5 septembre 1902, esquissèrent une timide protestation, puis payèrent. J'ai montré plus haut que, suivant une lettre de M. Fischer, de l' « Union Commerciale Indo-Chinoise », l'ancienne taxation prévue par le traité franco-chinois du 26 juin 1887, toujours en vigueur, avait été rétablie.

Pour ce qui est des importations d'opium chinois, le seul renseignement que j'aie pu me procurer est le passage suivant que j'extrais, en le traduisant, du rapport de M. Kliene, commissaire des Douanes Impériales chinoises, en ce port :

« La quantité totale d'opium indigène importée durant l'année, « a été d'un peu plus de 369 piculs, non compris 8 piculs arrivés « via Haïphong et qui payèrent les droits d'après le tarif « employé pour l'opium étranger. Presque tout le stock se « composait d'opium du Neu tch'oau. L'augmentation sur l'an- « née 1905 est d'environ 172 piculs. »

M. Kliene ajoute que c'est à cette augmentation des importations chinoises qu'est due la décroissance des importations d'opium indien.

Tableau des importations d'opium depuis 1898.

Sortes	1898 Piculs	1898 Valeur H. K. tls	1899 Piculs	1899 Valeur H. K. tls	1900 Piculs	1900 Valeur H. K. tls	1901 Piculs	1901 Valeur H. K. tls	1902 Piculs	1902 Valeur H. K. tls
Patua	597.51	316.307	688.38	408.102	447.30	291.658	333.23	211.556	400.88	260.556
Bénarès	42.46	22.995	102.07	62.284	84.61	55.289	49.21	30.965	21.50	13.806
Totaux	639.97	339.302	790.45	470.386	531.91	346.947	383.44	242.521	422.38	274.372
Chinois	499 »	»	592 »	»	531 »	«	371 »	»	190 »	»

Sortes	1903 Piculs	1903 Valeur H. K. tls	1904 Piculs	1904 Valeur H. K. tls	1905 Piculs	1905 Valeur H. K. tls	1906 Piculs	1906 Vaieu. H. K. tls	1907 Piculs	1907 Valeur H. K tls
Patua	187.15	135.370	445.47	374.288	952.70	668.508	917.95	510.765	»	»
Bénarès	2.43	1.795	4.78	3.583	121.58	82.793	124.70	70.394	»	»
Totaux	189.58	137.165	450.25	377.871	1.074.28	751.301	1.042.65	581.159	»	»
Chinois	130 »	»	389 »	»	205.40	78.858	377 »	»	»	»

En 1900, les 531 piculs d'opium indigène importés à Hoïhao, étaient tous en provenance du Yunnan. La fourniture de l'île de Haïnan a, depuis, passé d'une façon presque intégrale, entre les mains des cultivateurs neu-tch'oanais.

Dans un rapport pour l'année 1900, le commissaire des Douanes de Hoïhao, M. W. Mc. Osborne, déclarait que la fourniture normale annuelle de l'île était de 1,400 piculs. Cette quantité est atteinte et même très légèrement dépassée en 1906. Il faudrait donc admettre qu'il ne se fait plus de contrebande. Cela paraît bien improbable !

Il faudrait plutôt, je crois, admettre que le vice de l'opiomanie a fait, depuis six ans, de plus nombreux adeptes et que les 1,400 piculs admis par M. Osborne sont, d'ores et déjà, fortement dépassés.

Etoffes de coton. — Il a été importé, en 1906, à Hoïhao, pour 1,017,502 H. K. tls de cotonnades, étoffes et fils. Si l'on déduit de ce chiffre la somme insignifiante de 266 H. K. tls de réexportations, il reste pour le commerce des cotonnades, en 1906, 1,017,236, H. K. tls, avec une avance de 114,301 H. K. tls sur l'année 1905.

Il y a augmentation sur les calicots écrus qui passent de 6,216 pièces, valant 15,358 H. K. tls, à 8,254 pièces, valant 25,894 H. K. tls, quantité et valeur supérieures, même à celles importées en 1904; — sur les calicots blancs, qui passent de 16,650 pièces, valant 66,588 H. K. tls, à 23,009 pièces, valant 83,239 H. K. tls ; quantité et valeur encore supérieures à celles de 1904 ; — sur les outils américains qui, non importés en 1904, sautent de 15 pièces, valant 97 H. K. tls, à 515 pièces, valant 3,146 H. K, tls ; — sur les « T-cloths » anglais de 32 pouces, qui passent de 7,643 pièces, valant 15,439 H. K. tls, à 14,502 pièces, valant 24,563 H. K. tls ; — sur les « T-cloths » japonais de mêmes dimensions, qui passent de 773 pièces, valant 1,090 H. K. tls, à 1,161 pièces, valant 1,815 H. K. tls ; sur le « T-cloths » anglais de 36 pouces, qui passent de 3,753 pièces, valant 8,582 H. K. tls, à 6,361 pièces, valant 14,630 H. K. tls ; — sur les batistes, linons et mousselines, qui passent de 450 pièces, valant 246 H. K. tls, à 1,969 pièces, valant 1,016 H. K. tls, quantité et valeur encore inférieures cependant à celles de 1904 ; — sur les « Lenos » et « Balgarines », qui passent de 2,296 pièces, valant 10,785 H. K. tls, à 2,401 pièces, valant 12,210 H K. tls ; — sur les « Chintzes » et les cotonnades unies imprimées, qui passent de 675 pièces valant 3,308 H. K. tls, à 1,486 pièces, valant 6,805 H. tls ; — sur les andrinoples rouges et les « T-cloths » teints, qui passent de 3,235 pièces, valant 9,058 H. K. tls, à 3,398 pièces, valant 10,262 H. K. tls ; — sur les lastings de coton unis, qui passent de 1,624 pièces, valant 32,496 H. K. tls, à 3,835 pièces, ne valant plus que 31,576 H. K. tls, ce qui marque une forte baisse de cette étoffe, ou plutôt, peut-être, des achats de qualité inférieure ; — sur les calicots teints unis, qui passent de

56 pièces, valant 369 H. K. tls, à 110 pièces, valant presque le même prix, 388 H. K. tls; quantité et valeur très inférieures à à celles de 1904; — sur les cotonnades unies, teintes à Hongkong, qui passent de 13,682 pièces, valant 35,572 H. K. tls, à 24,219 pièces, valant 65,392 H. K. tls, progression constante ascendante, qui montre la vogue de cet article sur les marchés de l'île; — sur les tissus de coton fantaisie, qui passent de 37,287 yards, valant 4,320 H. K. tls, à 143,019 yards, valant 13,060 H. K. tls, c'est-à-dire trois fois plus qu'en 1904; — sur les étoffes de coton japonaises, qui passent de 64,132 yards, valant 3,591 H. K. tls. à 187,254 yards, valant 11,502 H. K. tls; bond énorme! — sur les crêpons de coton japonais, qui passent de 114,954 yards, valant 5,235 H. K. tls, à 121,630 yards, valant 6.908 H. K. tls; — sur les velours de coton de 22 pouces, qui passent de 16,715 yards, valant 6,057 H. K. tls, à 35,491 yards, valant 12,954 H, K. tls; le double; — sur les couvertures de coton, qui passent de 13,181, valant 9,507 H. K. tls, à 14,673, qui ne valent plus que 9,142 H. K. tls; — sur les mouchoirs de poche, qui passent de 264 douzaines, valant 164 H. K. tls, à 1,005 douzaines, valant 565 H. K. tls; — sur le même article, de fabrication japonaise, qui passe de 2,656 douzaines, valant 1,249 H. K. tls, à 2,790 douzaines valant 1,332 H. K. tls, sur les serviettes éponges et ouvrées, japonaises, qui passent de 9,393 douzaines, valant 9,956 H. K. tls, à 18,873 douzaines, ne valant plus que 8,491 H. K. tls; les Japonais inondant les marchés chinois d'un article d'un bon marché inouï;— sur les serviettes de toilette diverses, qui passent de 16,902 douzaines, valant 4,724 H. K. tls, à 20,496 douzaines, valant 7,096 H. K. tls, quantité et valeur encore inférieures à celles de 1904; — sur les cotonnades diverses. qui passent de 2,200 H. K. tls à 18,769 H. K. tls; sur les filés de coton indiens, qui passent de 19,041 piculs, valant 468,409 H. K. tls, à 20,041 piculs (soit 1.000 piculs de plus), ne valant plus que 466,938 H. K. tls (c'est-à-dire, plus de 1,000 taëls de moins); — et enfin sur les fils de coton sur bobines, qui passent de 9,055 grosses, valant 20,374 H. K. tls, à 12,281 grosses, valant 27,847 H. K. tls.

Cette avance. sur l'année 1905, des huit dixièmes des articles classés sous la rubrique cotonnades, justifie donc, ce que j'avançais au début de ce rapport, au sujet de cette spéculation du commerce local, profitant de la baisse, dont l'accumulation des stocks a frappé ces marchandises, à Hongkong, pour se constituer avec ses gains de l'année prospère 1905, d'importantes réserves.

Une des figures les plus curieuses, dans ce sens, est celle des filés de coton indiens; le commerce de Hoïhao a profité de la baisse énorme dont ce produit a souffert, pour en acheter 1,000 piculs de plus, que l'an passé, sans y consacrer toutefois la même somme, les achats de cette année 1906 se soldant par une différence de plus de 1,000 taëls, environ, en faveur des achats de 1905!

Par contre, il y a diminution : sur les coutils anglais, qui tombent de 460 pièces, valant 2,891 H. K. tls, à 339 pièces, valant 2,013 H. K. tls ; — sur les « T - cloths » indiens de 32 pouces, qui tombent à plat, de 2,360 pièces, valant 4,791 H. K. tls, à 150 pièces valant 192 H. K. tls ; — sur les coutils imprimés, garnitures et croisés, qui tombent de 705 pièces, valant 2,095 H. K. tls ; à 405 pièces, dont le prix, au contraire, monte à 2,134 H. K. tls ; — sur les cotonnades italiennes unies, noir foncé, qui montent de 6,018 pièces à 6,125 pièces, mais qui baissent de la valeur de 130,350 H. K. tls, à celle de 129,665 H. K. tls ; — sur les lastings de coton à ramages, qui tombent de 1,413 pièces, valant 14,754 H. K. tls ; à 1,241 pièces, ne valant plus que 8,927 H. K. tls ; sur les coutils teints, à ramages, etc..., qui valent de 71 pièces, valant 454 H. K. tls, à 26 pièces valant 166 H. K. tls ; — sur les flanelles de coton, unies, teintes et imprimées, qui tombent de 336 pièces, valant 4,435 H. K. tls, à 67 pièces, valant 833 H. K. tls ; — et sur les mêmes flanelles, de provenance japonaise, qui tombent de 2,871 pièces, à 2,728 pièces, mais dont les valeurs se relèvent de 6,029 H. K. tls, à 6,138 H. K. tls, sans toutefois atteindre celles de 1904, année qui vit importer, de cette marchandise, 2,697 pièces, valant 7,149 H. K. tls.

Les coutils hollandais, les « T - cloths » hollandais de 36 pouces, les « T - cloths » indiens de même dimension, les satinettes, et les reps imprimés, les serviettes éponge et ouvrées, non japonaises, qui figuraient sur les statistiques de 1905, n'apparaissent plus en 1906.

Par contre, nous voyons apparaître les coutils satinés anglais (67 pièces, valant 444 H. K. tls), les « T-cloths » japonais, de 36 pouces (100 pièces, valant 225 H. K. tls, quantité et valeur encore éloignées de la quantité et de la valeur importées en 1704) ; et les pièces de cotonnades espagnoles de 64 pouces (7 pièces, valant 107 H. K. tls contre 36 pièces, valant 298 H. K. tls, en 1904).

Tous ces articles, à part de très rares exceptions, que l'on trouvera mentionnées plus haut, dans le tableau que j'ai donné du commerce de Hoïhao, avec Singapore, viennent de Hongkong.

Les principales maisons de Hongkong, chez lesquelles s'approvisionnent les acheteurs que les maisons chinoises de Hoïhao entretiennent sur cette place, sont, autant que j'ai pu le reconnaître, par l'inspection évidemment très restreinte des cotonnades que j'ai pu contrôler par moi-même :

MM. Meyerink and C°, merchants ands Commission agents, Queen's road Central, Hongkong (allemands) ;
Gibb Livingston and C°, mechants, Bund, Shanghaï, et Hongkong (anglais) ;
Grossmann and C°, merchants, 5, Queen's road Central Hongkong (allemands) ;

MM. Meyer and C°, merchants, 5, Queen's road, Hongkong (allemands);
Bornemannn Ferd., merchant and Commission agent, 6, Queen's road, Hongkong (allemand);
Reiss and C°, merchants, Chater-Road, Hongkong (allemands);
Liemnen and C°, merchants, 2, Praya Central, Hongkong (allemands);
H. Skott and C°, merchants, 10, des Vœux road, Hongkong (anglais).

On trouvera, ci-joint, les marques distinctives de chacune de ces maisons, accompagnées de différentes autres marques de cotonnades, fils, etc..., qui se vendent à Hoïhao d'une façon courante.

Je recommande aux fabricants l'apprêt des petites pièces de cotonnades japonaises; ici, comme partout, la façon dont la marchandise est présentée à l'acheteur, ne contribue pas pour peu de chose au succès de la marque, dont les frais de décoration sont, le plus souvent, largement payés, par une vente considérable.

Etoffes laine et coton. — Elles font un bond considérable de 2,680 H. K. tls, en 1905, à 38,316 H. K. tls, en 1906. L'augmentation porte, uniquement, sur une quantité d'étoffes diverses, que les statistiques des douanes ne détaillent pas.

Lainages. — La progression générale des étoffes, affecte également les lainages, qui passent de 52,945 H. K. tls à 62,335 H. K. tls. L'augmentation se manifeste surtout sur les couvertures et couvrepieds, qui passent de 5,364 livres anglaises, valant 3,916 H. K. tls, à 15,187 livres anglaises, valant 11,010 H. K. tls. On trouvera, ci-joint, la marque la plus répandue, de ces couvertures, généralement de couleur rouge.

Etoffes diverses. — Elles sont en diminution assez forte et tombent de 37,439 H. K. tls, à 23,919 H. K. tls. La diminution affecte surtout les soieries, qui tombent de 6.553 catties (livres chinoises), valant 37,214 H. K. tls, à 3,903 catties, valant 23,498 H. K. tls.

(Voir ce que j'ai dit plus haut, en m'occupant du commerce spécial de l'Indochine, au sujet des soieries tonkinoises et annamites.)

Les métaux. — Les métaux sont en forte augmentation, 36,120 H. K. tls, contre 22,134 H. K. tls, en 1905. Cette augmentation se répartit sur la presque totalité des articles; je note encore, cette année-ci, l'importance croissante des importations de fer blanc, qui passent de 275 piculs, valant 3,625 H. K. tls, à 828 piculs, valant 8,928 H. K. tls. L'industrie de la ferblanterie fait son chemin en ce port, où les boutiques de ces petits industriels augmentent et prospèrent, en livrant à la population une foule de petits ustensiles d'un bon marché extraordinaire.

L'industrie des conserves de fruits et de poissons, dont j'aurai l'occasion de parler plus loin, en détail, est, également de même qu'en 1905, pour beaucoup dans l'augmentation rapide de cet article.

Les allumettes japonaises. — Passent de 283,034 grosses, valant 97,081 H, K. tls, à 315,635 grosses, valant 107,885 H. K. tls ; sauf la légère diminution, constatée déjà, l'an passé, pour 1904, l'importation des allumettes japonaises suit une progression ascendante continue. Cette marchandise, ainsi que le cons'ate le commissaire des douanes de Hoïhao, n'a pas de rivales sur les marchés de l'île. Et cependant, en dépit des affirmations que je citais l'an passé, en les extrayant, dans mon rapport sur le commerce de Hoïhao, d'un rapport sur le commerce des allumettes en Chine, dû à l'agent spécial des Etats-Unis d'Amérique à Shanghaï, l'industrie de la fabrication de cet article de première nécessité, semble vouloir s'implanter au Kouang-Tong, par des racines solides.

Le rapport de M. K. H. von Lindtholn, commissaire des douanes de Sam-choueï, parle de l'installation, sur la rivière du Nord, à Tsing-yuan, dans les environs de sa résidence d'une fabrique d'allumettes, dont toute la machinerie a été importée du Japon. La production de cette usine, soutient, dit-il, aisément, la comparaison avec l'article japonais, et jouit d'une faveur marquée dans la population. La rivière du Nord arrose un district forestier, et si les investigations forestières qui vont y être entreprises et que suivront, paraît-il, des enquêtes du même genre dans nos forêts haïnannaises, révèlent l'existence, jusque-là insoupçonnée, de bois pouvant s'adapter à la fabrication des allumettes, il faudra s'attendre à voir bientôt, la fabrication locale, concurrencer la vente japonaise. Le plus piquant de l'affaire, est que cette investigation des forêts du Kouang-tong se poursuit sous la direction d'un ingénieur japonals, appelé spécialement par le gouvernement de la vice-royauté des Deux Kouang.

On trouvera, ci-après, le tableau des importations des allumettes japonaises en Haïnan, depuis l'année 1898, époque à laquelle le vice-consulat de France à Hoïhao a commencé à fonctionner.

	Grosses	Valeurs
	—	—
		H. K. tls
En 1898.	250.140	47.997
En 1899.	274.476	53.250
En 1900.	220.218	47.988
En 1901.	220.701	56.056
En 1902.	238.731	63.981
En 1903.	228.333	74.774
En 1904.	245.593	74.307
En 1905.	283.034	97.081
En 1906.	315.635	107.885

Les prix de vente au détail sont toujours les mêmes.

De même que l'an passé, je joins à ce rapport un certain nombre de marques d'allumettes japonaises, choisies parmi celles qui ont joui, en 1906, de la plus grande vogue.

Farines. — Cet article, exclusivement américain, s'élève, en 1906, à 36,646 piculs, valant 119,463 H. K. tls. Ce sont la valeur et la quantité les plus élevées, atteintes après le maxima de l'année 1902 (38,436 piculs, valant 123,137 taëls); la cessation complète des tentatives de boycottage des produits américains, survenue, ici, presque exactement le 31 décembre 1905, a permis au commerce des farines de reprendre, durant l'année écoulée, son ancienne importance.

Tableau des importations de farines américaines depuis 1898.

	Piculs	Valeurs
	—	—
		H. K. tls
En 1898.	12.639	44.472
En 1899.	24.645	75.560
En 1900.	25.721	77.703
En 1901.	29.334	88.052
En 1902.	38.436	123 137
En 1904.	28.677	101.322
En 1903.	28.877	93.829
En 1905.	16.235	52.244
En 1906.	36.646	119.463

Pétrole. — Le total du pétrole importé durant l'année 1906 à Hoïhao, a été de 2,070,770 gallons, valant 302,019 H. K. tls, en comprenant, dans ce total, une quantité de 20,000 gallons, valant 3,404 H. K. tls, en provenance du port de Pakhoï, où elle avait été entreposée. Les importations de pétroles, en 1906, sont donc, tant en quantités qu'en valeurs, le double, à peu près, de ce qu'elles étaient en 1905. Elles constituent les maxima atteints, jusqu'ici, par cette marchandise, dont l'usage s'étend de plus en plus, jusque dans les hameaux les plus insignifiants, les plus perdus au fond des montagnes.

Tableau des importations de pétroles depuis 1898.

Sortes	1898 Gallons	1898 Valeurs H. K. tls	1899 Gallons	1899 Valeurs H. K. tls	1900 Gallons	1900 Valeurs H. K. tls
Américain	653.850	99.408	994.200	156.228	1.129.340	191.484
Russe	1.000	126	3.000	435	»	»
Sumatra	290.940	42.380	7.500	1.088	50.900	8.970
Birman	»	»	»	»	»	»
Bornéo	»	»	»	»	»	»
Totaux	945.970	141.934	1.004.700	157.751	1.180.240	200.454

Sortes	1901 Gallons	1901 Valeurs H. K. tls	1902 Gallons	1902 Valeurs H. K. tls	1903 Gallons	1903 Valeurs H. K. tls
Américain	1.260.070	218.418	631.090	107.134	893.180	195.952
Russe	27.700	4.325	4.000	600	»	»
Sumatra	200.810	31.200	415.480	64.104	247.191	50.273
Birman	»	»	»	»	»	»
Bornéo	»	»	»	»	»	»
Totaux	1.488.580	253.943	1.050.570	171.838	1.140.371	246.225

Tableau des importations de pétroles depuis 1898.

Sortes	1904 Gallons	1904 Valeurs H. K. tls	1905 Gallons	1905 Valeurs H. K. tls	1906 Gallons	1906 Valeurs H. K. tls
Américain	889.700	173.472	545.100	97.573	1.633.990	232.517
Russe	128.495	19.374	64.450	11.021	169.480	28.845
Sumatra	559.046	42.072	132.680	20.565	247.300	38.183
Birman	42.000	5.586	163.790	24.896	»	»
Bornéo	»	»	124.000	15.376	20.000	2.474
Totaux	1.319.241	240.504	1.030.020	169.431	2.070.770	302.019

Ainsi que je l'ai dit, quelques lignes plus haut, le pétrole américain a largement regagné le terrain que lui avait fait perdre, pendant le dernier trimestre de 1905, le boycott des marchandises américaines. Les importations, quantités et valeurs, sont environ trois fois plus fortes en 1906 qu'en 1905. Elles passent de 545,100 gallons, valant 97,573 H. K. tls, à 1,633,990 gallons, valant 232,517 H. K. tls.

Pour assurer la vente de son pétrole à Hoïhao, la « Standard oil » a employé un procédé qui lui économise des frais généraux et surtout une première mise de fonds assez considérable. Elle a concédé à un petit syndicat de maisons chinoises de ce port le monopole de la vente de son pétrole à Hoïhao. Ces maisons reçoivent la marchandise à des prix de facture qui leur laissent la possibilité de faire un bénéfice de 2 0/0, en la revendant, sur place, à un prix fixé d'avance, par la « Standard oil ». Il semblerait que dans de pareilles conditions toute concurrence soit impossible. La chose a cependant eu lieu, dans le courant de cette année 1906 Un certain nombre de maisons de la guelde de Swatow ont fait acheter par leurs agents de Hongkong des quantités assez considérables du pétrole de la Compagnie américaine. Ce pétrole a été ensuite expédié sur Hoïhao, à l'insu de la Compagnie, et les maisons de Swatow, tout en ayant payé leur marchandise à Hongkong, 2 0/0 plus cher que le syndicat agréé par la « Standard oil », ont encore pu la revendre, aux débuts, avec un certain bénéfice. Le syndicat finit cependant par rester maitre du marché et par forcer les maisons de Swatow à renoncer à leur concurrence ; mais, chose remarquable et qui suggère mille réflexions, les maisons de Swatow ne perdirent rien. Elles ne réalisèrent pas de gains, voilà tout ! Les choses ont repris leur ancien cours avec l'année 1907, mais le Syndicat qui représente ici la « Standard oil » fera bien de se défier de la concurrence des autres pétroles, qui était déjà des plus âpres en 1905, ainsi que le constatait dans son rapport sur cette même année 1905, M. Kliene, commissaire des Douanes de ce port.

Le pétrole russe atteint, cette année-ci, son maximum en quantité et en valeur ; il passe de 64,450 gallons, valant 11,021 H. K. tls, à 169,480 gallons, valant 28,845 H. K. tls ; les chiffres de 1904 sont déjà bien distancés.

Le pétrole de Sumatra se rassaisit et atteint, à 12,000 gallons près, environ le chiffre de 1904. Ses fluctuations sont, d'ailleurs des plus curieuses, et le tableau qui précède les fait ressortir.

Le pétrole birman a disparu.

Quant au pétrole de Bornéo, les promesses qui saluaient son entrée sur les marchés de l'île, sont loin d'avoir éte remplies. Il tombe à plat à 20,000 gallons, en 1906.

Il est bien évident que la cessation du boycott a permis au pétrole de la « Standard Oil » de reprendre son ancienne situation, et de décourager, en même temps, une partie de ses concurrents

les plus récents, mais aussi les moins aptes à la lutte, par suite d'un raffinage évidemment inférieur.

Riz. — Les importations de riz, en 1906, se montent à 119,697 piculs, valant 221,201 H. K. tls, dont 83,220 piculs, valant 151,943 H. K. tls, venant de Hong-Kong (c'est-à-dire de Saïgon et du Siam, après avoir été réembarqués dans la colonie anglaise, à destination de Hoïhao) ; 33,750 piculs, valant 62,391 H. K. tls, en provenance directe de l'Indo-Chine française (Haïphong et peut-être Tourane) ; et 3,727 piculs, valant 6,887 H. K. tls, en provenance directe du Siam. Sans atteindre les chiffres de 1902 (509,335 piculs), l'importation de cette denrée de première nécessité se trouve, en 1906, assez considérable. J'ai déjà parlé, au début de ce rapport, de la mauvaise situation agricole de l'île durant le dernier semestre 1906 ; c'est là que réside la cause de l'augmentation des importations de riz. Tout porte à croire que si les récoltes tonkinoises avaient été meilleures au cours de cette même année 1906 les importations directes de Haiphong eussent pu être beaucoup plus considérables. Les cours des riz se sont, en effet, maintenus, à Hoïhao sur des chiffres assez élevés.

J'ai recueilli ces prix toutes les semaines, à partir du 17 août 1906, époque vers laquelle, la sécheresse s'affirmant, il était aisé de prévoir que l'année agricole pourrait se terminer assez mal.

Je reproduis ces prix dans le tableau ci-dessous :

Dates	Unités	Riz blanc 1re qualité	Riz blanc 2e qualité	Riz blanc 3e qualité	Riz rouge
		(En dollars)			
17 août 1906. . .	1 picul	5.20	5.15	4.70	4 »
25 — . . .	—	5.30	5.20	4.70	4 »
1er septembre . .	—	5.30	5.10	4.60	3.90
8 — . .	—	5.15	5 »	4.60	3.90
15 — . .	—	5 »	4.80	4.50	3.80
22 — . .	—	5.20	5 »	4.90	3.90
29 — . .	—	5.20	5.10	4.80	4 »
6 octobre. . . .	—	5.20	5 »	4.60	3.80
13 —	—	5.30	5.10	4.90	4 »
20 —	—	5.30	5.10	4.70	3.90
27 —	—	5.30	5.10	4.60	3.80
3 novembre. . .	—	5.20	5 »	4.60	3.80
10 — . . .	—	5.15	4.90	4.60	3.70
17 — . . .	—	5.10	4.90	4.60	3.70
24 — . . .	—	5.20	4.70	4.40	3.80
1er décembre . .	—	5 »	4.70	4.30	3 » (1)

(1) Cette baisse correspond à des envois de riz de Pakhoï (Kouang-si), l'interdiction des exportations de cette denrée en Haïnan et au Leïtcheou, promulguée vers le milieu de septembre, ayant été levée momentanément.

Dates	Unités	Riz blanc 1re qualité	Riz blanc 2e qualité	Riz blanc 3e qualité	Riz rouge
		(En dollars)			
8 — . .	—	5 »	4.80	4.30	3.80
15 — . .	—	5.30	4.90	4.50	3.70
22 — . .	—	5.10	4.80	4.40	3.60
29 — . .	—	5.10	4.70	4.20	3.60

Parapluies japonais. — Ils passent de 10,849, valant 5,488 H. K. tls, en 1905, à 9,707, valant 4,485 H. K. tls, en 1906. On trouvera ci-joint la principale marque de cet article : ses produits atteignent les prix de bon marché fabuleux de 1 dollar 20 et 1 doll. 50.

Sucres (blancs et candis). — L'importation continue à être en progrès avec 2,398 piculs, valant 15,504 H. K. tls, contre 1,282 piculs, valant 9,544 H. K. tls, en 1905. Les principales provenances sont de Hongkong, par les deux compagnies « China Sugar refining Co Ltd » (Jardine et Mattheson) et « Taikoo Sugar refining Co Ltd (Butterfield et Swire). On trouvera ci-joint la marque de la première compagnie et un spécimen de l'enveloppe des sacs de 10 lbs, vendus 1 doll. 05 sur cette place, de la deuxième compagnie.

Les **couleurs d'aniline** se relèvent également avec une valeur de 19,675 H. K. tls, contre 12,048 H. K. tls, en 1905. La valeur de 1906 est la valeur maxima atteinte par ce produit depuis 1898.

Les **macaronis et les vermicelles** passent de 9,567 piculs valant 96,056 H. K. tls, en 1905, à 11,735 piculs, valant 127,415 H. K. tls en 1906. C'est également là un chiffre maximum depuis 1898.

Les **bois durs** remontent de 2,644 pieds cubes, valant 1,185 H. K. tls, à 4,731 pieds cubes, valant 3,512 H. K. tls ; la consommation est des plus restreintes et, d'ailleurs, on s'évertue dès maintenant à trouver sur place, dans les forêts des montagnes du centre, les bois nécessaires à la consommation locale, dont on espère même pouvoir faire de fructueuses exportations sur les marchés de Shanghaï et de la Chine centrale.

Le **chanvre** subit une diminution légère, passant de 3,286 piculs, valant 31,943 H. K. tls, en 1905, à 3,087 piculs, ne valant plus que 28,022 H. K. tls, en 1906.

Les **fils et tresses de laine** passent de 12,268 H. K. tls, en 1905, à 17,486 H. K. tls, en 1906. On trouvera ci-joint des échantillons de tresses vendues ici sous la marque de l' « Italian Far East trading Company » (36 yards la pièce), et qui apparaissent pour la première fois en cette année 1906. Elles semblent être appelées à une certaine vogue, leur bon marché et la variété de leurs couleurs ainsi que la facilité qu'elles

présentent pour être cousues en appliques sur les vêtements, les faisant très apprécier de la population féminine qui en couvre les tours de cou et les manches de ses vêtements de fête à leurs extrémités. Nul doute qu'au cours de l'année 1907, cet article ne trouve un débouché sérieux, au détriment des ganses de laine de couleurs variées qui tenaient auparavant leur place, mais que leur largeur permettait mal de contourner, au gré des couturières, sur les vêtements qu'elles étaient destinées à orner.

La **vaisselle de fer émaillé** s'élève légèrement de 1,393 H. K. tls, en 1905, à 1,577 H. K. tls, en 1906. On trouvera ci-joint des marques nouvelles de ces articles.

On trouvera, en outre, également ci-joint, un certain nombre de marques de produits étrangers importés à Hoïhao ; je les ai réunies en une petite collection, où les marques françaises sont malheureusement bien rares.

De même que je l'ai fait, dans mon rapport sur l'année 1905, je reproduis, ci-après, la liste complète des importations étrangères, en 1906, avec les quantités et les valeurs comparées à celles de 1905.

Importations chinoises.

A mon grand regret il m'est impossible de donner, pour l'année 1906, les détails et les tableaux que j'avais consacrés dans mon dernier rapport pour l'année 1905, à cette partie du commerce de Hoïhao. La confection, par les Douanes impériales chinoises, de tableaux qui permettaient de se rendre compte des quantités et des valeurs, constatées par cette Administration, de chacun des articles de ce commerce, n'a plus lieu depuis l'année 1905.

EXPORTATIONS

Le chiffre total des exportations s'est élevé, en 1906, à 2,875,520 H. K. tls, soit à 11,847,142 fr. 40.

Les Douanes chinoises divisent, par une distinction assez factice, ainsi que je l'ai expliqué dans mon rapport sur 1905, ces exportations, en deux sortes :

1° Exportation de produits locaux à l'étranger, 2,536,364 H. K. tls, = 10,449,819 fr. 68 ;

2° Exportation de produits locaux en Chine, 339,156 H. K. tls, = 1,397,322 fr. 72.

Soit au total, 2,875,520 H. K. tls = 11,847,142 fr. 40.

La répartition de ces exportations se fait de la façon suivante :

Hong-kong	2.449.788	H. K. tls.
Indochine française. .	25.617	—
Singapore, straits settlements	9.348	—
Siam	1.611	—
Ports chinois	339.156	—
Total	2.875.520	H. K. tls.

Malgré la hausse constante des exportations à destination des ports chinois, les exportations haïnannaises de 1906 présentent donc un déficit de 821,631 H. K. tls, sur l'année 1905. Il est vrai que cette année 1905 avait été une année de superbes récoltes, et que l'année 1906, a, au contraire, ainsi que je l'ai dit plus haut, grandement souffert d'une sécheresse extraordinaire. Il n'en subsiste pas moins ce fait, c'est, qu'au point de vue des exportations, l'année 1906 est la plus prospère après l'année si exceptionnelle de 1905.

Tableau des importations en marchandises étrangères et des réexportations de ces mêmes marchandises à l'Etranger, en 1906 (avec la comparaison de chaque article avec l'année 1905).

Nature des marchandises	Nature des quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls		H. K. tls		H. K. tls		H. K. tls
Opium :									
Bénarès	piculs	121 58	82.793	124 70	70.394	»	»	124 70	70.394
Patua	—	952 70	668.508	917 95	510.765	»	»	917 95	510.765
Autres sortes	—	»	»	7 81	2.928	»	»	7 81	2.928
Total de l'opium	piculs	1.074 28	751.301	1.050 46	584.087	»	»	1.050 46	584.087
Cotonnades :									
Calicots anglais, gris, unis	pièces	6.216	15.358	8.254	25.894	»	»	8.254	25.894
Calicots blancs, unis	—	16.650	66.588	23.059	83.445	50	196	23.009	83.249
Coutils américains	—	15	97	515	3.146	»	»	515	3.146
— hollandais	—	31	198	»	»	»	»	»	»
— anglais	—	460	2.891	339	2.013	»	»	339	2.013
— de sortes diverses	—	»	»	111	245	»	»	111	245
— satinés anglais	—	»	»	67	444	»	»	67	444
T. Cloths, 32 pouces, anglais	—	7.643	15.439	145.02	24.653	»	»	14.502	24.653
— — indiens	—	2.360	4.791	150	192	»	»	150	192
— — japonais	—	773	1.090	1.161	1.815	»	»	1.161	1.815

Nature des marchandises	Nature des quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls		H. K. tls		A. K. tls		H. K. tls
— 36 pouces, hollandais	—	217	508	»	»	»	»	»	»
T. Cloths, 36 pouces anglais	—	3.753	8.502	6.361	14.630	»	»	6.361	14.630
— — indiens	—	535	1.257	»	»	»	»	»	»
— — japonais	—	»	»	100	225	»	»	100	225
— — autres espèces	—	»	»	215	497	»	»	215	497
Batistes linons et mousselines, blancs, teints et imprimés	—	450	246	1.969	1.016	»	»	1.969	1.016
Lenos et Balgarines, blancs teints, imprimés	pièces	2.296	1.0785	2.401	12.210	»	»	2.401	12.210
Chintyes et cotonnades unies imprimées	—	675	3.308	1.486	6.805	»	»	1.486	6.805
Coutils, garnitures et croisés, imprimés	—	705	5.095	405	2.134	»	»	405	2.134
Sateens et reps, mprimés	—	37	85	»	»	»	»	»	»
Andrinople rouge et T-cloths teints	—	3.235	9.058	3.398	10.262	»	»	3.398	10.262
Cotonnades italiennes, unies, noires, bon teint	—	6.018	130.350	6.125	129.665	»	»	6.125	129.665

Nature des marchandises	Nature des Quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.
Lastings de coton unis. . .	—	1.624	32.496	3.835	31.576	»	»	3.835	31.576
— de coton à ramages	—	1.413	14.754	1.241	8.927	»	»	1.241	8.927
Calicots teints unis.	—	56	369	110	388	»	»	110	388
— unis, teints à Hong-kong	—	13.682	35.572	24.219	65.392	»	»	24.219	65.392
Calicots teints à ramages, brocardés, mouchetés . .	—	71	454	26	166	»	»	26	166
Pièces de coton, espagnoles, 64 pouces.	—	»	»	7	117	»	»	7	117
Flanelles de coton, unies, teintes et imprimées. . .	—	336	4.435	67	833	»	»	67	833
Flanelles de coton, unies, teintes et imprimées japonaises.	—	2.871	6.029	2.728	6.138	»	»	2.728	6.138
Cotonnades de fantaisie . .	yards	37.287	4.320	143.019	13.060	»	»	143.019	13.060
Tissus de coton japonais. .	—	64.132	3.591	187.254	11.502	»	(7.802 pièces)	187.254	11.502
Crêpes de coton japonais . .	—	114.954	5.235	121.630	6.908	»	(4.054 pièces)	121.630	6.908
Velours de coton, 22 pouces	—	16.765	6.057	35.491	12.954	»	(1.044 pièces)	35.491	12.954
Couvertures de coton. . . .	pièces	13.131	9.507	14.673	9.142	»	»	14.673	9.142
Mouchoirs	douzaine	264	164	1.005	565	»	»	1.005	56
— japonais.	—	2.656	1.249	2.790	1.322	»	»	2.790	1.322

Nature des marchandises	Nature des Quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.
Serviettes, nid d'abeilles et ouvrées	—	1.017	114	»	»	»	»	»	»
Serviettes, nids d'abeilles et ouvrées japonaises. . . .	—	9.393	9.956	18.873	8.491	»	»	18.873	8.491
Serviettes, autres sortes. . .	—	16.902	4.724	20.496	7.096	»	»	20.496	7.096
Tissus de coton non classés.	valeur	»	2.200	»	18.769	»	»	»	18.769
Filés de coton indiens . . .	piculs	19.041	468.409	20.044	467.018	3	70	20.041	466.948
Fils de coton sur bobines .	grosses	9.055	20.374	12.281	27.847	»	»	12.281	27.847
Total des cotonnades . .	Valeurs	»	902.935	»	1.017.502	»	266	»	1.017.236
Etoffes, laine et coton:									
Alpagas, lustrines et orléans.	yards	3.599	1.139	989	334	»	»	989	334
Tissus Union et Poncho. . .	—	1.918	1.266	3.842	1.859	»	»	3.842	1.859
Etoffe laine et coton, non classées.	—	1.869	275	72.596	36.123	»	»	72.596	36.123
Total des étoffes laine et coton	valeurs	»	2.680	»	38.316	»	»	»	38.316
Etoffes de laine :									
Couvertures et couvre-pieds.	liv. angl.	5.364	3.916	15.187	11.010	»	»	15.187	11.010
Camelots anglais.	pièces	330	5.198	462	7.304	»	»	462	7.304

Nature des marchandises	Nature des Quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs H. K. tls.	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs H. K. tls.	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs H. K. tls.	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs H. K. tls.
Tissus larges et moyens, pour vêtements et drap russe	yards	1.017	1.627	3.455	4.457	»	»	3.455	4.457
Flanelles	—	»	»	»	»	»	»	»	»
Lastings	pièces	137	1.576	305	3.745	»	»	305	3.745
Leng Ells	—	2.634	17.121	2.991	19.621	»	»	2.991	19.621
Lainages espagnols	yards	1.647	1.186	3.546	2.560	»	»	3.546	2.670
Lainages non classés	—	37.736	16.577	10.208	6.504	»	»	10.208	6.504
Fils de laine	piculs	57	5.294	78	7.134	»	»	78	7.134
Total des étoffes de laine	valeurs	»	52.945	»	62.335	»	»	»	62.335
Etoffes diverses :									
Canevas	yards	43	11	362	401	»	»	362	401
Peluches	catties	71	156	13	20	»	»	13	20
Soieries et soies mélangées	catties	6.553	37.214	3.903	23.498	»	»	3.903	23.498
Etoffes japonaises, soie et coton	—	33	52	»	»	»	»	»	»
Etoffes diverses, non classées	yards	»	»	»	»	»	»	»	»
Total des étoffes diverses	valeur	»	37.439	»	23.919	»	»	»	23.919

Nature des marchandises	Nature des Quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.
Métaux :									
Cuivre et laiton, barres, tringles, feuilles, plaques et clous	piculs	18	602	39	1.269	»	»	39	1.269
Cuivre non classé.	—	6	107	3	34	»	»	3	34
Fers et aciers doux neufs :									
Barres.	—	164	524	263	944	»	»	263	944
Fonte brute	—	39	85	»	»	»	»	»	»
Cercles de roues	—	93	242	157	427	»	»	157	427
Baguettes pour clous. . . .	—	1.410	5.076	1.457	3.978	»	»	1.457	3.978
Clous et rivets.	—	193	907	341	1.353	»	»	341	1.353
Plaques coupées	—	700	1.610	2.109	4.744	»	»	2.109	4.744
Feuilles et plaques	—	1	4	2	8	»	»	2	8
Fil	—	46	215	71	348	»	»	71	348
Non classés	—	394	2.205	262	1.658	3	10	259	1.648
Fers et acier doux vieux. .	—	140	140	172	543	»	»	172	543
Fil de fer galvanisé	—	294	1.852	604	3.926	»	»	604	3.926
Plomb en saumon et en barres	—	94	507	158	1.186	»	»	158	1.186
Vif argent.	—	10	968	12	959	»	»	12	959

Nature des marchandises	Nature des Quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.
Aciers, tiges, barres, cercles de roues, feuilles et plaques	—	147	777	194	1.001	»	»	194	1.001
Etain en plaques	—	»	»	54	3.179	»	»	54	3.179
Fer blanc en feuilles	piculs	275	3.625	828	8.928	»	»	828	8.928
Métal blanc (argent allemand)	—	15	625	20	935	»	»	20	935
Métaux non classés	—	127	2.063	414	710	»	»	414	710
Total des métaux	valeur	»	22.134	»	36.130	»	»	»	36.130
Divers :									
Anis étoilé	piculs	»	»	88	1.576	»	»	88	1.576
Sacs de toutes sortes	pièces	»	»	424	12	»	»	424	12
Noix d'arec	piculs	7	56	6	49	»	»	6	49
Bèche de mer	—	40	1.913	56	1.967	»	»	56	1.967
Nids d'hirondelles	catties	785	4.805	1.378	15.336	»	»	1.378	15.336
Livres et cartes	valeur	»	3.586	»	7.116	»	»	»	7.116
Borax, brut et raffiné	piculs	»	»	7	146	»	»	7	146
Boîtes, fantaisie	grosses	»	»	56	448	»	»	56	448
Tresses de Slama	valeur	»	12.268	»	17.486	»	»	»	17.486
Beurre et fromage	—	»	413	»	624	»	»	»	624

Nature des marchandises	Nature des quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs H. K. tls	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs H. K. tls	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs H. K. tls	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs H. K. tls
Boutons, cuivre et fantaisie	grosses	»	»	3.643	1.318	»	»	3.643	1.318
Bougies	valeur	»	25	»	72	»	»	»	72
Cardamomes	piculs	»	»	70	2.463	»	»	70	2.463
Ciment	—	502	502	669	716	»	»	669	716
Poterie chinoise fine et grossière, comprenant la faïence et la poterie de terre	—	250	1.861	»	2.284	»	»	»	2.284
Cigarettes	valeur	»	2.526	»	1.544	»	210	»	1.334
Cigares	—	»	395	»	382	»	»	»	382
Horloges et montres	pièces	462	722	632	907	»	»	632	907
Cannelle	piculs	»	»	41	6.057	»	»	41	6.057
Vêtements, chapeaux (non compris les bottes et les souliers)	valeur	»	4.354	»	8.640	»	»	»	8.640
Clous de girofle et épices	piculs	600	6.910	437	2.295	»	»	437	2.295
Charbon	tonnes	603	6.043	740	4.463	»	»	740	4.463
Confiserie (y compris choco-, poudre de cacao, tattes vermifuges	valeur	»	»	»	1.086	»	»	»	1.086

Nature des marchandises	Nature des Quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1006 — Quantités	Réexportations de 1006 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.		H. K. tls.
Coton brut	piculs	1.805	35.557	2.299	41.815	»	»	2.299	41.815
Couvertures de lit et tapis de table	valeur	»	»	»	294	»	»	»	294
Teintures et peintures :									
Ecorce de Mangle	piculs	17	31	94	169	»	»	94	169
Cuinabre	—	1	78	8	645	»	»	8	645
Couleurs d'aniline	valeur	»	12.048	»	19.914	»	239	»	19.675
Indigo artificiel	piculs	7	290	6	145	»	»	6	145
Bois de safran.	—	45	139	28	215	»	»	28	215
Vermillon	—	»	»	2	229	»	»	2	229
Teintures non classées . . .	—	2	26	»	»	»	»	»	»
Couleurs —	—	»	»	»	»	»	»	»	»
Couleurs pour huile et huile pour couleurs	—	45	347	5	157	»	»	5	157
Vaisselle émaillée	valeur	»	1.393	»	1.577	»	»	»	1.577
Poissons et produits de pèche (non compris la biche de mer, la colle de poisson et les algues).	piculs	1.010	11.923	870	10.918	»	«	870	10.918
Farine.	—	16.235	52.244	36.646	119.463	»	»	36.646	119.463
Fruits séchés.	valeur	»	4.876	»	5.291	»	»	»	5.291

Nature des marchandises	Nature des quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls		H. K. tls		H. K. tls		H. K. tls
Fournitures et matériaux pour mobiliers	—	»	57	»	300	»	»	»	300
Guiseng	catties	6.149	24.568	7.374	56.595	»	»	7.374	56.595
Verres à vitres	boîtes	163	636	333	1.334	»	»	333	1.334
Verres et verreries	valeur	»	5.645	»	5.003	»	»	»	5.003
Colle forte	piculs	»	»	9	147	»	»	9	147
Gommes (myrrhe, olibanum, etc.)	—	»	»	34	263	»	»	34	263
Chanvre	—	3.286	31.943	3.087	28.022	«	»	3.087	28.022
Bonneterie	douzaines	1.772	3.684	3.726	7.538	»	»	3.72[illegible]	7.538
Instruments et appareils scientifiques (non compris les instruments d'optique et de chirurgie)	valeur	»	»	»	141	»	»	«	141
Colle de poisson	piculs	19	637	14	527	»	»	14	527
Lampe et fournitures de lampes	valeur	»	6.173	»	9.083	»	»	»	9.083
Cuir	piculs	»	»	2	53	«	»	2	53
Macaronis et vermicelles	—	9.567	96.056	11.735	127.415	»	«	11.735	127.415
Machines et ajustages	valeur	»	553	»	1.786	»	»	»	1.786

Nature des marchandises	Nature des quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs H. K. tls	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs H. K. tls	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs H. K. tls	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs H. K. tls
Machines à coudre et à tricoter, et accessoires. . .	—	»	»	»	1.552	»	»	»	1.552
Allumettes japonaises . . .	grosses	283.034	97.081	315.635	107.885	»	»	315.635	107.885
Médecines.	valeur	»	76.932	»	98.349	»	»	»	98.349
Lait concentré en boites . .	douzaines	1.720	4.700	2.848	4.605	»	»	2.848	4.605
Champignons	piculs	127	4.472	138	5.000	»	»	138	5.000
Instruments de musique. .	valeur	»	»	»	325	»	»	»	325
Aiguilles	milles	11.860	3.202	18.286	4.934	»	»	18.286	4.934
Pétroles d'Amérique. . . .	gallons	545.100	97.573	1.683.990	232.517	»	»	1.633.990	232.517
— de Bornéo	—	124.000	15.376	20.000	2.474	»	»	20.000	2.474
— de Russie.	—	64.450	11.021	149.480	25.441	»	»	149.480	25.441
— de Sumatra	—	132.680	20.565	247.300	38.183	»	«	247.300	38.183
— de Birmanie . . .	—	163.790	24.896	»	»	»	»	»	»
Instruments d'optique, longues-vues.	valeur	»	»	»	113	»	»	»	113
Papier	piculs	729	5.200	4.543	16.013	»	»	4.543	16.013
Poivre noir et blanc	—	89	1.429	85	1.331	»	»	85	1.331
Parfumerie	valeur	»	1.102	»	1.824	»	»	»	1.824
Instruments de photographie	valeur	»	«	»	6	»	»	»	6
Rotins	piculs	397	2.079	86	502	»	»	86	502
Riz	—	62.352	142.161	119.697	221.201	»	»	119 697	221.201

Nature des marchandises	Nature des quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls		H. K. tls		H. K. tls		H. K. tls
Coffres-forts et portes de compartiments de sûreté .	valeur	»	»	»	79	»	»	»	79
Bois de Santal.	piculs	65	881	48	608	»	»	48	608
Balances et poids.	valeur	«	»	»	41	»	»	»	41
Algues el Agar-Agar. . . .	piculs	2	13	4	31	«	»	4	31
Graines de toutes sortes. .	—	418	5.498	500	5.838	»	»	500	5.838
Souliers et bottes, caoutchouc.	paires	»	»	2.817	2.109	»	»	2.807	2.109
Souliers et bottes, cuirs et autres matériaux	—	6.706	5 519	9.359	4.674	»	»	9.359	4.654
Savon.	valeur	»	3.834	»	5.685	»	»	»	5.685
Soude.	piculs	9	39	21	95	»	»	21	95
Papeterie	valeur	»	60	»	2.390	»	»	»	2.390
Provisions de ménage. . .	—	»	»	»	8.506	»	»	»	8.506
Poèles et grilles.	—	»	»	»	47	»	»	»	47
Sucre blanc.	piculs	680	4.129	361	2.775	»	»	361	2.775
— raffiné.	—	»	»	1.410	7.554	»	»	1.410	7.554
— candi	—	602	5.425	627	5.275	»	»	627	5.275
Matériel télégraphique. . .	valeur	»	»	«	47	»	»	»	47
Pièces de bois dur.	pieds cubes	2.644	1.185	4.731	3.512	»	»	4.731	3.512
— tendre . . .	pieds carrés	1.056	55	»	»	»	»	»	»

Nature des marchandises	Nature des quantités	Importations nettes de 1905 — Quantités	Importations nettes de 1905 — Valeurs	Importations de 1906 — Quantités	Importations de 1906 — Valeurs	Réexportations de 1906 — Quantités	Réexportations de 1906 — Valeurs	Importations nettes de 1906 — Quantités	Importations nettes de 1906 — Valeurs
			H. K. tls		H. K. tls		H. K. tls		H. K. tls
Etain en feuilles.	piculs	»	»	3	230	»	«	3	230
Tabacs	—	16	695	14	611	»	»	14	611
Ustensiles de fumeurs . .	valeur	»	»	»	1.132	»	»	»	1.132
Nécessaires de toilette. . .	—	»	»	»	1.130	»	»	»	1.130
Jouets	—	»	»	»	378	»	«	»	378
Parapluies japonais	pièces	10.849	5.488	9.707	4.485	»	»	9.707	4.485
Vernis	piculs	121	2.194	131	2.530	»	»	131	2.530
Eaux gazeuses et minérales.	valeur	»	1.125	»	933	»	»	»	933
Bière et Porter	—	»	»	»	701	»	»	»	701
Eaux-de-vie.	—	»	»	»	143	»	»	»	143
Vins	—	»	4.272	»	3.838	»	»	»	3.838
Bois de toutes sortes (non compris le bois de Santal, les pièces de bois dur et de bois tendres, les bois de teinture)	—	»	»	»	»	»	»	»	»
Colis postaux non autrement classés	–	»	»	»	2.552	»	»	»	2.552
Divers (voir détail, tableau ci-après	—	»	266.847	»	238.627	«	247	»	238.380
Total des divers. . .	valeur	»	1.150.313	»	1.584.857	»	696	»	1.584.161
Total général	valeur	»	2.919.297	»	3.347.146	»	972	»	3.346.174

Détail des marchandises diverses non énumérées ci-dessus.

Nature des marchandises	Importations de 1905	Importations de 1906
	(Valeur en H. K. tls)	
Amandes amères	271	»
Alun gris	27	24
— blanc	665	611
Orge perlé	255	360
Fromage de haricots	5.219	7.222
Haricots et pois	57.998	56.556
Vaisselle de cuivre	1.002	2.030
Camphre	854	764
Capoor Cutchery (racine d'alpinia)	61	»
Etoffe indigène	47.752	45.304
Cachou	292	283
Dattes noires	468	535
— rouges	3.795	4.140
Œufs conservés	99	131
Eventails fantaisie	71	825
— papier	533	1.325
Fleurs artificielles	120	28
Gommes (4 sortes)	315	»
Gypse	426	586
Jambons et lard	2.312	»
Bâtonnets d'encens	4.534	5.126
Mèches de lampes	549	808
Fleurs de lys séchées	17.613	15.271
Réglisse	3.682	»
Glaces et miroirs	1.500	1.951
Noix de galle	1.645	2.483
Huile d'arachides	1.953	»
— de sésame	10.208	424
— de bois	14.231	21.370
Cosses d'opium	4.334	6.145
Papier de culte	9.006	»
Feuilles de menthe poivrée	53	»
Cakis séchés	1.168	1.473
Confitures	2.995	1.923
Provisions	8.652	15.333
Putchuck (aplotanis auriculata ou saussurea lappa)	324	387
Raisins et groseilles	6.300	»
Rhubarbe	687	440
Sajou	200	«
Samshu (alcool de riz)	2.527	2.260
Thé noir	4.868	»
Tiges de thé	1.869	»
Etain en feuilles	6.970	»

Nature des marchandises	Importations de 1905	Importations de 1906
	(Valeur en H. K. tls.)	
Navets talets	10	»
Armatures de parapluies	4.669	3.646
Cire blanche	7.527	13.213
Divers	28.604	25.680
Totaux	269.213	238.627

D'autre part, en cette année 1906, les exportations se sont replacées dans leur situation habituelle vis à-vis des importations, c'est-à-dire qu'elles leur sont redevenues inférieures, alors qu'en 1905, comme je l'ai remarqué dans mon rapport pour cette année, elles les avaient, par une exception unique, dans les annales commerciales de ce port, dépassées de 517,498 H. K. tls.

Tableau des exportations depuis 1898.

Exportations	1898	1899	1900	1901	1902
			(En H. K. tls).		
A l'étranger	1.665.462	2.142.218	1.631.941	2.107.695	2.173.286
En Chine	16.570	56.954	26.597	39.673	12.216
Totaux	1.682.032	2.199.172	1.658.538	2.129.368	2.185.502

Exportations	1903	1904	1905	1906	
			(En H. K. tls.)		
A l'étranger	1.954.884	2.283.777	3.399.945	2.536.364	»
En Chine	30.573	186.101	297.206	339.156	»
Totaux	1.985.457	2.469.878	3.697.151	2.875.520	»

Comparaison des importations et des exportations depuis 1898.

	1898	1899	1900	1901	1902
			(En H. K. tls).		
Importations	1.998.226	2.448.534	2.094.695	2.300.498	3.386.990
Exportations	1.682.032	2.199.272	1.658.538	2.129.368	2.185.502
Différence en faveur des importations	+ 316.194	+ 249.262	+ 436.157	+ 171.130	+ 1.201.488

	1903	1904	1905	1906
			(En H. K. tls.)	
Importations.	2.544.915	2.548.725	3.179.653	3.861.480
Exportations. .	1.985.457	2.469.878	3.697.151	2.875.520
Différence en faveur des importations.	+ 559.458	+ 78.847	— 517.498	+ 985.960

La plus-value des importations sur les exportations a été, en 1906, de 985,960 H. K. tls (= 4,062,155 fr. 20). C'est la plus forte, après celle de 1902 (1.201,488 H. K. tls), qui ait été constatée, au moins depuis 1898. Les spéculations dont j'ai parlé plus haut, relativement à la constitution, par le commerce de Hoïhao, de stocks achetés à son compte, sur le marché déprécié de Hongkong, entrent, cette année-ci, pour une part considérable dans cette différence.

La baisse des exportations haïnannaises, en 1906. porte uniquement sur les exportations dites étrangères, qui passent de 3,399,945 H. K. tls en 1905, à 2,536,364 H. K. tls en 1906. Au contraire, les exportations directes sur les ports chinois sont en hausse constante et présentent, sur 1905, une plus-value de 41,950 H. K. tls.

De même que pour les importations, je crois intéressant de donner la répartition des exportations par pavillons.

Répartition des exportations par pavillons transporteurs en 1906.

Pavillons	Nombre de vapeurs sortis	Tonnage	Exportations — A l'étranger	Exportations — En Chine	Totaux
		(Tonneaux)		(En H. K. tls)	
Anglais.	17	20.059	22.239	»	22.239
Allemand. . . .	266	223.266	1.535.937	298.530	1.834.467
Français	182	112.812	798.274	39.291	837.565
Norvégiens . . .	12	10.390	112.794	»	112.794
Suédois.	4	2.792	38.555	»	38.555
Japonais	1	1.042	27.657	»	27.657
Chinois.	1	123	908	1.335	2.243
Totaux. . .	483	370.484	2.536.364	339.156	2.875.520

Ainsi, l'Allemagne transporte 63,80 0/0 du commerce total des exportations; la France, 29,13 0/0; la Norvège, 3,92 0/0;

la Suède, 1,34 0/0 ; le Japon, 0,96 0/0 ; l'Angleterre, 0,77 0/0, et la Chine, 0,08 0/0.

De même que pour les importations, l'Allemagne tient encore largement le premier rang. J'en ai donné la raison, dans mon rapport pour 1905, je crois donc inutile de revenir, encore, cette année-ci, sur ce point. Je ne ferais qu'allonger indéfiniment, un exposé déjà fort long.

Si l'on tient compte de ce fait que les pavillons norvégiens, suédois et japonais n'ont guère flotté, à l'exportation, que pour le compte de la maison française A. K. Marty, il convient d'ajouter au pourcentage français le pourcentage des vapeurs de ces nationalités, et la France gardant, il est vrai, toujours le deuxième rang, se relève, cependant, avec 35,35 0/0 du commerce total des exportations, contre 38,26 0/0 en 1905.

Je crois intéressant de donner ici, comme je l'ai fait pour les importations, le tableau montrant la répartition du commerce d'exportation de Hoïhao avec les différents pays qui en profitent, depuis l'année 1898, année de l'installation de ce vice-consulat.

Destinations	1898	1899	1900	1901	1902
			(En H. K. tls.)		
Hongkong .	1.600.613	2.102.619	1.595.823	2.071.545	1.133.715
Indochine française.	3.441	6.509	19.599	16.015	18.512
Singapore, Détroits .	35.280	7.592	4.877	2.700	12.529
Siam . . .	26.128	25.498	11.642	17.434	8.530
Pakhoï. . .	16.570	47.762	26.597	21.673	12.216
Swatow . .	»	9.202			
Kongmoon .	»	»	»	»	»
Totaux. .	1.682.032	2.199.272	1.658.538	2.129.368	2.185.502

Destinations	1903	1904	1905	1906	
			(En H. K. tls.)		
Hongkong .	1.905.655	2.197.110	3.365.279	2.499.788	
Indochine française.	24.668	64.143	21.610	25.617	»
Singapore, Détroits .	17.780	8.752	10.764	9.348	
Siam. . . .	6.781	13.772	2.292	1.611	
Pakhoï. . .	30.573	24.528	30.899	339.156	
Swatow . .		161.843	237.781		
Kongmoon .	»	»	28.526		
Totaux. .	1.985.457	2.469.878	3.697.151	2.875.520	

De même que pour les importations, Hongkong tient toujours le premier rang, pour les exportations, avec une part énorme

de ce commerce : 2,499,788 H. K. tls, le total des exportations étant de 2,875,520 H. K. tls !

Par ordre d'importance, les exportations se classent ainsi : 1° Hongkong; — 2° Ports chinois du sud de la Chine (principalement Swatow) ; — 3° Indochine française ; — 4° Singapore et établissements des Détroits ; — 5° Siam.

Sur l'année 1905,	Hongkong perd	865.491	H. K. tls.
	Les ports chinois gagnent.	41.950	—
	L'Indochine française gagne	4.007	—
	Singapore perd.	1.416	—
	Le Siam perd.	681	—

Produits d'exportation.

Animaux vivants : bœufs, porcs, volailles. — 81,392 têtes valant 1,005,563 H. K. tls, ont été exportées de Hoïhao, en 1906, contre 83,078 têtes, valant 1,212,212 H. K. tls, en 1905. Le total a été dirigé sur Hongkong. Je n'ai rien à ajouter à ce que je disais déjà, dans mon rapport de 1905 sur cette exportation.

Je me contenterai de reproduire, ci-après, le tableau que j'en donnais depuis l'année 1898.

Contrairement à mes prévisions de 1905, le commerce du bétail a diminué d'une façon sensible. Comme il avait été exporté en 1905, 4,091 cochons sur Swatow, le total des exportations de ces animaux en 1905 atteignait donc 75,107 têtes, contre 73,131 seulement, en 1906, aucun de ces animaux n'ayant été exporté sur des ports chinois, au cours de l'année qui nous occupe. Il y a donc, en 1906, une baisse de 1,976 cochons, et de 3,801 bœufs, sur l'année 1905.

Je crois pouvoir attribuer cette diminution, surtout sur celle des bœufs, la seule importante, à un appauvrissement des troupeaux, après les terribles saignées des années précédentes. De plus, la sécheresse a, presque partout, tué les herbages, et le vendeur ne pouvait, dans la plupart des cas, offrir à l'acheteur que des animaux amaigris par un régime de jeûnes, et dont la défaite à Hongkong et *à fortiori* à Manille, eût été difficile.

Quant aux volailles, malgré les craintes qui, vers la fin de l'année, se sont répandues, du fait de cette même sécheresse, dans le monde des éleveurs, le total, atteint en cette année 1906, est le plus élevé que l'on ait noté depuis l'année 1901. Mais le prix des volailles a plus que triplé, depuis cette époque pourtant peu lointaine.

	1898		1899		1900	
	Têtes	Valeurs H. K. tls	Têtes	Valeurs H. K. tls	Têtes	Valeurs H. K. tls
Cochons. . .	66.536	398.136	76.045	456.270	66.293	397.758
Bœufs. . . .	»	»	»	»	434	5.702
Volailles. . .	530.150	52.170	583.380	58.338	433.040	43.304

	1901		1902		1903	
	Têtes	Valeurs H. K. tls	Têtes	Valeurs H. K. tls	Têtes	Valeurs H. K. tls
Cochons. . .	82.203	493 218	75.319	451.914	71.527	732.763
Bœufs. . . .	485	5.860	650	9.710	5.400	101.092
Volailles . .	485.140	48.514	367.030	96.543	256.360	25.636

	1904		1905		1906	
	Têtes	Valeurs H. K. tls	Têtes	Valeurs H. K. tls	Têtes	Valeurs H. K. tls
Cochons .	65.306	881.631	71.016	1.212.212	73.131	1.005.563
Bœufs . .	4.597	89.537	12.062		8.261	
Volailles .	246.872	26.619	255.000	25.500 (?)	460.790	114.460

Œufs. — Pour les œufs, le total tombe de 13,289,240, en 1905, à 11,933,036, en 1906. Par contre la valeur de 1905, 71,762 H. K. tls, est presqu'égalée en 1906, puisqu'elle s'élève à 71,598 H. K. tls. Cette augmentation de valeur considérable et cette diminution dans l'exportation, proviennent très probablement de la sécheresse de la fin de l'année, qui a rendu extrêmement difficile l'élevage des poulets et qui a diminué la ponte dans de fortes proportions. Il est à craindre que l'année 1907 ne soit encore plus mauvaise sous ce rapport.

Je reproduirai, ici, en le complétant, le tableau que j'avais donné pour 1905.

	1898	1899	1900
ombre d'œufs.	16.591.200	18.777.600	21.157.000
Valeur H. K. tls	55.304	62.888	70.313

	1901	1902	1903
Nombre d'œufs.	25.737.160	17.703.940	13.229.100
Valeur H. K. tls	86.944	59.513	62.619

	1904	1905	1906
Nombre d'œufs.	8.296.200	13.289.240	11.933.036
Valeur H. K. tls	44.801	71.762	71.598

Le tout a été exporté sur Hongkong.

Sucres blancs et bruns. — Il se produit, sur cet article, une baisse formidable. Les sucres tombent, en effet, de 268,542 piculs, valant 1,333,257 H. K. tls, en 1905, à 99,162 piculs, valant 478,569 H. K. tls, en 1906. M. Kliene, commissaire des douanes impériales chinoises à Hoïhao, attribue aux exportations anormales de 1905, la chute qui s'est produite en 1906. Ces exportations auraient surchargé les marchés, à un point tel, qu'il serait survenu une baisse de prix assez considérable pour rendre les exportations nouvelles productrices de bénéfices extrêmement faibles, quand il n'y avait pas de perte. De fait, le prix du sucre à Hoïhao, s'est maintenu pendant un cer-

tain nombre de mois, à peu près égal à celui qu'il avait sur les marchés de Hongkong ; il devenait dès lors inutile de l'y transporter.

Le 2 mai 1907, les cours des sucres se trouvaient être les suivants :

Sucre blanc, 1re qualité ; — 100 livres (= 60 kilog.) : à Hongkong, 7 dollars 20 ; à Hoïhao, 6 dollars.

Sucre blanc, 2e qualité : — 100 livres (= 60 kilog.) ; à Hongkong, et à Hoïhao, 5 dollars ;

Sucre brun ; 100 livres (60 kilog.) ; à Hongkong et à Hoïhao 4 dollars 80.

D'autre part ta concurrence à Hongkong des sucres des Indes néerlandaises porte aux sucres chinois le plus grand tort. Les achats considérables du Japon portent principalement sur ces sucres hollandais, favorisés par un tarif douanier spécial, auquel ne participe point la Chine, qui n'a pas inscrit, dans ses conventions avec le Japon, la clause de la nation la plus favorisée. Et cette situation ne contribue point pour peu de chose à rendre difficile l'écoulement de la production chinoise, inférieure comme qualité à la marchandise hollandaise, et déjà plus chère qu'elle à l'arrivée à Hongkong.

Les exportations sur les ports chinois se montent à 110 piculs de sucre brun, valant 526 H. K. tls, et à deux piculs de sucre blanc valant 18 H. K. tls ; nous sommes loin des 4,043 piculs, valant 23,685 H. K. tls, expédiés en 1905, de Hoïhao sur Kong-Moon et Swatow !

Le total général des sucres exportés par Hoïhao en 1906 est donc de 99,274 piculs, valant 479,108 H. K. tls, soit sur 1905, une moins-value de 172,895 piculs et de 877,834 H. K. tls.

Tableau montrant les exportations (poids seulement) de mars depuis 1898.

Sucres	1898	1899	1900	1901	1902
—	—	—	—	—	—
			(En piculs)		
Brun	90.619	124.851	94.332	161.912	247.485
Blanc	10.215	21.443	1.377	31.316	22.893
Totaux	100.834	146.294	95.709	193.228	270.378

Sucres	1903	1904	1905	1906
—	—	—	—	—
		(En piculs)		
Brun	109.396	129.416	242.722	97.114
Blanc	527	9.367	29.863	2 160
Totaux	109.923	128.783	272.585	99.274

Les armateurs, dont les vapeurs chargent, à Hoïhao, du sucre chinois à destination de Hongkong, sont tenus d'établir, avant le départ, une liste en double expédition, mentionnant les noms

des maisons exportatrices et les quantités exportées par chacune d'elles. Cette sorte d'état est présenté au Consulat d'Angleterre en ce port, qui y appose sa signature et son cachet. Il garde, par devers lui l'un des deux exemplaires, qu'il fait parvenir aux autorités anglaises compétentes de Hongkong, et restitue le deuxième exemplaire à l'armateur, qui le conserve pour obtenir, à l'arrivée à Hongkong, le permis de débarquement requis. Le consulat d'Angleterre perçoit, par état, un droit de 10 shillings ; le samedi ce droit est augmenté de moitié, soit 15 shillings ; le dimanche il est porté au double, soit 20 shillings. Vers le milieu de 1907, la taxe ordinaire a été réduite à 5 shillings. L'usage s'est introduit peu à peu, dans les maisons d'armement, qui ont des agences sur cette place, de payer, elles-mêmes cette taxe, qu'elles faisaient primitivement rembourser proportionnellement aux chargeurs.

J'ai dit, plus haut, la situation faite aux sucres chinois qui se présentent dans les ports du Japon. Je crois utile, pour ceux de mes compatriotes qui chercheraient à entreprendre pareil commerce, de donner ici, d'après des renseignements que m'a fournis avec la plus grande amabilité, mon collègue de Nagasaki, M. Goudareau, les taxes diverses auxquelles le Japon soumet les sucres apportés dans ses ports.

1° Droits d'accise (établis en 1901) :

Sucre de 1re	catégorie	par 100 kin	. . . .	1. » yen
— 2e	—	—	. . . .	1.60 —
— 3e	—	—	. . . .	2.20 —
— 4e	—	—	. . . .	2.80 —

2° Droits supplémentaires (taxe de guerre, devenue permanente depuis 1906).

Taux d'augmentation des taxes par rapport aux chiffres normaux régis par les lois et règlements en vigueur.

Sucre de 1re	catégorie	. . . . . 100 0/0
— 2e	—	. . . . . 175 0/0
— 3e	—	. . . . . 195,45 0/0
— 4e	—	. . . . . 167,85 0/0

3° A). — Droit d'importation, tarif général :

Sucre de 1re	catégorie	par 100 kin	. . . .	1.65 yen
— 2e	—	—	. . . .	2.25 —
— 3e	—	—	. . . .	3.25 —
— 4e	—	—	. . . .	3.50 —

B). — Droit d'importation, tarif conventionnel :

Sucre de 3e	catégorie	par 100 kin.	. . . . .	0.748 yen
— 4e	—	—	. . . . .	0.827 —
Mélasses		—	. . . . .	0.850 —

Il en résulte que, pour les sucres de la 2e et de la 3e catégories, c'est-à-dire pour les sucres cristallisés et en sirops, dont la couleur et l'apparence sont au-dessus du n° 8 et au-dessous du n° 15 de l'échelle hollandaise (2e catégorie), ou au-dessus du n° 15 et au-dessous du n° 20 de l'échelle hollandaise (3e catégorie), et qui sont ceux que l'on exporte le plus communément de Hoïhao l'application des droits, à l'entrée au Japon, se fait des deux façons suivantes, suivant que l'importateur appartient à une nation dont les traités de commerce avec le Japon renferment, ou non, la clause de la nation la plus favorisée.

1° Application des droits d'après le tarif conventionnel :

a). — Sucre du n° 8 au n° 15 (2e catégorie).

Droit d'entrée (douane) par 100 kin	0.748 yen.
Droit principal d'accise —	1.600 —
Droit supplémentaire 175 0/0 sur le principal.	2.800 —
Total.	5.148 yen.

b). — Sucre du n° 15 au n° 20 (3e catégorie).

Droit d'entrée (douane) par 100 kin	0.748 yen.
Droit principal d'accise —	2.200 —
Droit supplém. 195,45 0/0 sur le principal .	6.254 —
Total	9.202 yen.

2° Application des droits d'après le tarif général.

a). — Sucre du n° 8 au n° 15 (2e catégorie).

Droit d'entrée (douane) par 100 kin	2.25 yen.
Droit principal d'accise —	1.60 —
Droit supplémentaire 175 0/0 sur le principal.	2.80 —
Total.	6.65 yen.

b. — Sucre du n° 15 au n° 20 (3e catégorie).

Droit d'entrée (douane) par 100 kin	3.25 yen.
Droit principal d'accise —	2.20 —
Droit supplém. 195,45 0/0 sur le principal .	6.25 —
Total	11.70 yen.

En conséquence, les sucres chinois de Hoïhao payent, pour la 2e catégorie, 1,518 yen, et pour la 3e catégorie 2,498 yen de plus que les sucres hollandais ou manilois. La lutte est à peu près impossible.

Le sucre exporté de Hoïhao n'est pas uniquement produit par l'île de Hoïnan. Il en vient une certaine quantité du continent voisin, de différents points des districts du Leï-Tcheou-fou et du Kao-Tcheou-fou, sur des jonques. Les deux seuls districts de Kin-tcheou et de Yang-kiang en exportent chaque année pour plus d'un million de dollars. Le prix du picul qui était

primitivement de 9 dollars, est, comme nous l'avons vu, tombé vers le milieu de 1907, à 5 dollars environ.

Les grosses affaires de sucre se traitent, en Haïnan, pendant les 2e et 3e lunes chinoises. Elles sont entièrement terminées à la 4e lune, et c'est au cours de la cinquième que les acheteurs ont l'habitude de distribuer aux cultivateurs les avances d'argent sur la récolte suivante.

Au Lei t'heou la saison commerciale sucrière commence à la 5e lune chinoise. Elle bat son plein à la 7e lune, et se termine un peu avant la 9e lune, qui est le mois au cours duquel se font les avances aux agriculteurs, sur la récolte prochaine.

Une des principales falsifications que l'on fait subir au sucre brun, consiste à le mélanger, dans de grandes proportions, avec des résidus de fabrication, auxquels sont ajointes d'assez fortes quantités de farine de riz. La fraude se décèle assez vite car la substance ainsi obtenue fermente avec la plus grande facilité.

Noix d'arec. — Il a été exporté en 1906, 15,864 piculs de noix d'arec, soit 3,078 piculs de plus qu'en l'année 1905, qui avait été, cependant, une année maxima. Il ne semble pas que les exportations aient été faites ailleurs que sur Hongkong, et leur valeur totale aurait atteint, en 1906, 125,320 H. K. Tls.

Haïnan est une île privilégiée pour la culture de « l'Areca Catechu », qui produit ces noix si utilisées dans la consommation chinoise.

Il existe de cette denrée une espèce extrêmement particulière qui porte, en chinois, le nom de Tcheng-tchouang-lang-kan, produite par une sorte d'ariquier que l'on ne rencontre que dans un rayon extrêmement étroit (30 lis au maximum, une douzaine de kilomètres), autour de l'important marché de Katchek (Kiatsi-chen), dans la sous-préfecture deHo ueï-T'ong-hien. Cette sorte de noix est invendable partout ailleurs que dans la sous-préfecture de Siang-T'an-hien, au Hounan, où, par une bizarrerie tout à fait inexplicable, elle est extrêmement estimée et considérée comme une médecine de prix. Non seulement la noix elle-même, mais encore son enveloppe est consommée par les habitants de Siang-T'an-hien. Depuis de fort longues années, les producteurs de katchek ne vendent plus leurs récoltes qu'à un seul commerçant de Hoïhao, qui, lui-même, repasse ses stocks à deux maisons du Kouang-tong, l'une installée à Canton même, l'autre dans la grande cité industrielle voisine de Tatchan, et ce sont ces deux seules maisons qui effectuent à Siang-chan, la vente de cette curieuse sorte de noix, si appréciée là-bas, si dépréciée ici.

Les écorces vides de noix d'arec donnent également lieu à un petit commerce ; il en a été exporté, en 1906, pour 808 H. K. tls.

Rotins. — Les forêts du Haïnan doivent être fort riches en rotins de toutes sortes. Les quantités exportées en 1906 sont,

cependant, peu considérables : 816 piculs, valant 4,393 H. K. tls, sur Hongkong, et 454 piculs, valant 2,421 H. K. tls, sur les ports chinois, soit, au total, 1,270 piculs, valant 6,814 H. K. tls. Les tableaux des importations rendent compte, d'autre part, de l'entrée de 33 piculs de cette marchandise ; valant 183 H. K. tls, venant de Hongkong et de 53 piculs, valant 319 H. K. tls, venant du Tonkin.

Les rotins de Haïnan sont blancs et de belle apparence, en même temps qu'ils atteignent de très belles dimensions, en longueur. Mais ils sont trop fins et trop tendres et ne peuvent être que difficilement utilisés pour les emballages (sucres, papiers, noix d'arec, etc.), en raison de leur peu de résistance, ce qui explique l'introduction de rotins étrangers plus robustes.

Il y aurait, peut-être, un débouché possible de nos rotins indochinois sur ce marché : mais pareil commerce paraît bien difficile pour d'autres que des indigènes. L'installation, dans les prisons de Kingtchéou, de la main-d'œuvre pénitentiaire, sous la direction de chefs ouvriers cantonnais, qui font exécuter aux condamnés de droit commun, des chaises, fauteuils et tables en rotins, qui se vendent assez bien, pourra augmenter ce débouché possible. Mais il est probable aussi qne les qualités de rotins haïnannais conviendront merveilleusement à ces légers ouvrages de sparterie et rendrait bientôt toute concurrence impossible (1).

---

(1) Dans mon rapport sur le commerce du port de Hoï-Hao, en 1906, j'ai signalé, à l'article « Rotins », que celles de ces lianes extraites des forêts de Haï-nan conviendraient, très certainement, par leur blancheur et leur belle apparenre, en même temps que par leur longueur et leur finesse, à la confection de ces mille ouvrages de sparterie, chaises, tables, et, qui rendent dans tout l'Extrême-Orient la profession de « rotinier » assez lucrative.

Je signalai, en même temps, l'installation dans les prisons de la sous-préfecture de K'iong-chan, d'un atelier pénitentiaire, où les condamnés de droit commun exécutaient, depuis environ un an, sous la direction de maîtres rotiniers appelés de Canton, des fauteuils et des tables, dont l'écoulement se faisait, dans la population indigène de ce port, avec une certaine facilité.

Ces temps derniers, M Wang Cheou-min, sous prétet de la sous-préfecture de Ting-ngan-hien, sur la frontière sud de la sous-préfecture de K'iong-chan, et au centre de l'île, vient de créer, dans sa sous-préfecture, une école professionnelle, où ce métier de rotinier sera également enseigné.

Grâce à la libéralité de ce sous-préfet, qui a donné sur ses revenus personnels une somme de 900 dollars, des bâtiments latéraux ont pu être édifiés dans le temple consacré aux « Deux Empereurs Wen et Wou » (Wen Vou eurr Ti ts'eu), dans la ville même de Ting-ngan, et l'école professionnelle y a été installée. Elle a été ouverte le premier de la dixième lune (6 novembre 1907), et comporte, comme professeurs, un maître ouvrier en rotins, un maître tisseur et

Sacs de toutes sortes. — L'année 1906 a été peu propice aux exportations de cette marchandise. Il n'en a été exporté que 277,205 pièces, valant 11,349 H.K. tls, à l'étranger, et 575 seulement, valant 34 H. H. tls, sur les ports chinois, soit un total de 277,780 sacs, valant 11,383 H. K. tls.

La répartition s'est ainsi faite :

Hongkong	8.540	sacs, valant	850	H. K. tls
Indo-Chine	258.665	—	10.160	—
Siam	10.000	—	339	—
Chine	575	—	34	—
Total. . .	277.780	sacs, valant	11.383	H. K. tls

Le chiffre le plus élevé (1,233.150 sacs), avait été atteint en 1904, les mauvaises récoltes générales de 1906 sont probablement pour beaucoup dans la diminution d'une exportation qui intéresse principalement le riz.

La plupart ce ces sacs viennent de Leï-tcheou-fou (Haï-K'ang hien).

Fibres d'ananas. — 4,703 piculs, valant 179,182 H. K. tls, ont été exportés de Hoïhao sur les ports chinois et 49 piculs seulement, valant 1,864 H. K. tls, sur Hongkong, soit, au total, 4,752 piculs ; — le chiffre le plus élevé après celui maximum de 1899, — valant 181,046 H. K. tls, c'est-à-dire 31,061 H. K. tls de plus qu'en 1905.

M. Kliene, commissaire des Douanes chinoises, dans son rapport sur l'année 1906, rectifie de la façon suivante une dénomination qui pourrait induire en erreur, le produit en question étant classé dans la nomenclature douanière, sous le nom de « hemp » (chanvre) :

---

un maître tailleur, engagés tous les trois à Canton. L'école compte, à l'heure actuelle, 18 élèves ; toutes les dépenses scolaires et la nourriture des éléves sont à la charge de l'école qui coûte, de ce chef, environ 120 dollars par mois. Ces dépenses sont couvertes par une contribution annuelle de 1,272 dollars, prélevée sur les marchands de balances, sur la ferme des peaux de bœufs, et sur le produit des taxes de boucherie.

Il semble donc, si l'exemple est suivi par les autres sous-préfectures de l'île, ce qui n'est pas douteux, que la formation d'ouvriers rotiniers ne manquera pas de donner à cette intéressante industrie un certain essor, et aboutira, par la recherche de la matière première, fort abondante dans les forêts de l'île, à une première et véritable exploitation commerciale de ces forêts, qui, jusqu'ici, n'ont livré de leurs produits, que suivant les hasards d'entreprises locales et temporaires, en même temps que menées sans le moindre esprit de suite.

De là à pratiquer sur Hong-kong, et ailleurs, l'exportation des rotins, il n'y aura qu'un pas à faire, et il sera, selon toute probabilité, très rapidement franchi.

« Ce que l'on exporte sous le nom de « hemp » (chanvre), « n'est pas, à proprement parler, ce produit lui-même. C'est, « en réalité, la fibre d'ananas ; la plante qui produit cette fibre « n'est pas l'ananas ordinaire, « ananassa sativa », mais bien « plutôt une espèce de « bronselia », et probablement le « « bromelia pigna ». La valeur de cette fibre est considérable- « ment plus élevé que celle du chanvre, « cannabis » ou « abu- « tilon ». Dans le district de Wentch'ang, elle est principalement « employée pour la confection d'une sorte d'étoffe ou plutôt de « mousseline que l'on a également appelée à tort « grass cloth » « (étoffe de ramie), et qui n'est autre que l'étoffe d'ananas ou « la gaze d'ananas ».

On verra plus loin ce que je dis de cette étoffe spéciale à l'île de Haïnan.

Médecines. — Cette année 1906 représente un maximum, la valeur totale exportée ayant été de 96,938 H. K. tls, c'est-à-dire supérieure de 31,993 H. K. tls, à la quantité totale exportée en 1905.

La répartition se fait ainsi :

Hongkong.	92.995	H. K. tls
Indo-Chine	103	—
Chine	3.840	—
Total. . .	96.938	H. K. tls

Poissons et produits de pêche. — Les exportations de 1906 se décomposent de la façon suivante :

Hongkong.	48.788	H. K. tls
Indo-Chine	41	—
Singapore	1.421	—
Chine	6.396	—
Soit, au total. . .	56.646	H. K. tls

Les principaux bancs exploités pour la pêche sont sur la côte occidentale de l'île, en bordure des préfectures de Tan-tchéou et de Huikao, cette dernière surtout. Ces pêcheries sont servies par l'existence, dans les mêmes circonscriptions, de marais salants, d'où les pêcheurs tirent le sel nécessaire pour opérer leurs salaisons. Suivant que la production de ces marais salants a été favorisée par la sécheresse de l'atmosphère ou empêchée par une trop grande humidité, le sel produit se vend, sur place, de 2 à 16 sapèques de cuivre la livre chinoise (on compte, en grosse moyenne, 1,000 sapèques de cuivre au dollar). Il est à craindre que le produit de ces salines ne soit frappé prochainement d'un impôt de 6 sapèques par livre ; ce serait la ruine de l'industrie du poisson salé, qui attire dans cette région des jonques venant de tous les points de la côte du Kouang-tong.

Parmi les poissons les plus estimés, que l'on pêche ainsi sur la côte ouest de l'île, je citerais le « hong-yu » (poisson rouge?). On le rencontre principalement sur les pêcheries de Tantcheou; ce produit n'échappera pas, non plus, à la fièvre de taxations, qui anime si malheureusement les autorités chinoises, obligées, il faut cependant bien le reconnaitre, de faire face, par par tous les moyens possibles, à des dépenses de toutes sortes, causées par le mouvement de réformes et qu'aucun budget sérieux ne permet d'équilibrer. Les pêcheurs seraient décides, dit-on, à s'opposer, même par la force, à cette nouvelle taxation.

Fruits. — 1.829 piculs de fruits frais, valant 3,240 H. K. tls, ont été exportés, en 1906, sur Hongkong.

Mais des exportations beaucoup plus importantes concernent les fruits secs et les fruits conservés; ces dernières exportations sont, en effet :

Sur Hongkong . . .	5.843	piculs, valant	63.151	H. K. tls
Sur l'Indo-Chine . .	25	—	496	—
Sur la Chine	3	—	32	—
Soit, au total. .	5.871	piculs, valant	63.679	H. K. tls

Il en avait été exporté pour 64,220 H. K. tls en 1904, et pour 55,775 H. K. tls en 1905.

C'est vers 1904 que fut créée, par un commerçant chinois, à Hoïhao, la première usine, très rudimentaire, des conserves de fruits.

En 1905, une seconde usine, également fort rudimentaire, s'est montée à Hoïhao, à la suite de bénéfices assez gros réalisés par la première.

La première usine fabriquait les conserves suivantes :

1° **Ananas**. — Les fruits proviennent de la sous-préfecture de Wen-tchang-hien, où se rencontrent les meilleures espèces.

Prix de la boîte : 0 dollar 17.

2° Caramboles. Les fruits proviennent de Laï-t'ou-cheu, sous-préfecture de Tch'eng-maï-hien ; prix de la boîte, 0 doll. 15.

3° Litchis. Même provenance que les caramboles; prix de la boîte, 0 doll. 20;

4° Pousses de bambous. Provenance de Wen-tch'ang-hien ; prix de la boite, 0 doll. 15;

5° Wong-pi (Cookia punctata). Provenance de Laï-t'ou-cheu ; prix de la boîte, 0 doll. 25.

Ces produits se répartissent ainsi à l'exportation :

Ananas : Shanghaï, Tientsin, Niéouchouang ;
Litchis : Hongkong, Singapore, Bangkok ;
Caramboles : Hongkong et Canton ;
Pousses de bambous : nord de la Chine et Mandchourie ;

Wong-pi : Hongkong et Canton.

La deuxième usine fabrique les conserves suivantes :

1° Litchis, 0 doll. 85 la boîte ; 2° Ananas, 0 doll. 13 la boîte ; 3° caramboles, 0 doll. 11 la boîte ; 4° graines de nénuphars, 0 doll. 20 la boîte.

Elle fait également les conserves de poisson et de gibier :

1° Cailles, 0 doll. 48 la boîte ; 2° ortolans, 0 doll. 45 la boîte ; 3° bécassines, 0 doll. 48 la boîte ; 4° truites (?), 0 doll. 36 la boîte.

Je crois intéressant de donner, ici, en traduction, ce que dit de ce commerce M. Kliene, commissaire des Douanes Impériales maritimes chinoises de ce port, dans son rapport sur cette même année 1906 :

« En l'été de 1905 des Chinois de Hongkong, associés à une « maison chinoise de ce port, entreprirent l'exportation des « litchis et des ananas, sous forme de conserves renfermées « dans des boîte en fer blanc ; l'entreprise commença modeste- « ment. Elle eût quelque succès et elle fut continuée sur un « plus grand pied en 1906. Malheureusement, au bout de très « peu de temps la surveillance fit complètement défaut ; aucun « soin ne présida au choix des fruits, et la plus parfaite négli- « gence des principes cependant les plus élémentaires de la « propreté, tant dans la préparation des fruits que dans leur « mise en boîtes, compromit le succès à tel point que les indus- « triels susdits ne sont plus maintenant très pressés d'aven- « turer de nouveaux capitaux. Il n'y a cependant pas de raisons « pour que l'industrie des conserves de litchis et d'ananas ne « soit pas lucrative. Le litchi pousse abondamment dans l'île « et comprend plusieurs variétés fort belles. Lorsque la saison « bat son plein les plus petites espèces se vendent environ « 30 sapèques le cent, et les beaux fruits bien mûrs peuvent « s'acheter, dans les rues, pour 2 sapèques la pièce. Les ananas « arrivent du Continent par jonques et se vendent à des prix « qui varient de 0 doll. 01 à 0 doll. 025 chacun, suivant les dimen- « sions et la qualité Le prix des boîtes de fruits de 2 lbs était, à « Hoïhao, de 0 doll. 25. Une usine bien montée achetant ses « fruits en gros et exerçant une surveillance minutieuse dans « le choix, la manipulation et la mise en boîtes, ferait sûrement « de jolis bénéfices. »

L'année 1907 se presente comme excellente pour les litchis et les fruits en général. On cotait, au début de juin, le picul de litchis frais entre 3 doll. 50 et 3 doll. 60 ; au début d'août, les Long-ngan frais valaient 3 doll. 50 le picul ; secs, 6 doll. 50 ; les caramboles, 1 doll. 20 le picul ; et les ananas, 1 dollar. A la fin d'août, le picul de litchis ne valait plus que 3 dollars, et le prix qu'il atteignait à Shanghaï à la même époque était de 6 dollars permettant ainsi à l'exportateur un bénéfice de 2 doll. 50 à 2 doll. 60 par picul. Aussi, sans se décourager par l'insuccès dû à l'incurie de leurs devancières, quatre nouvelles

usines se sont fondées en 1907, et le total, à l'heure où j'écris ces lignes est de cinq.

Parmi les fruits frais, on peut citer la citrouille dite « Tong-Koua », — Bennicasa cerifera, — dont le centre principal de production est la sous-préfecture de Ting-ngan ; il s'en est exporté, en 1906, d'assez grosses quantités par jonques sur Kouang-tcheou-wan, et les régions avoisinantes.

Galangal. — Le galangal, qui vient principalement à Hoïhao, en provenance du Leï-tcheou, a donné lieu à une exportation de 14 493 piculs, valant 28,987 H. K. tls ; c'est une année très moyenne. Le tout a été transporté sur Hongkong.

Etoffes de fibres d'ananas. — Il a été exporté de ces étoffes 526 piculs, valant 76,474 H. K. tls sur Hongkong, et 177 piculs, valant 26,713 H. K. tls sur la Chine, soit, au total, 703 piculs, valant 103,187 H. K. tls. C'est également une exportation moyenne.

Ces étoffes sont principalement fabriquées dans le district de Wentch'ang et portent le nom chinois de Po-lo-ma-pou. M. Savage, consul d'Angleterre à Hoïhao, assimile l'ananas sauvage qui donne les fibres nécessaires pour confection de ces étoffes, avec le « Bromelia penguin », tandis que M. Kliene, commissaire des Douanes, ainsi que je l'ai dit plus haut, croit qa'il s'agit du « Bromelia piqua ». M. Savage considère l'étoffe d'ananas de Haïnan comme inférieure en qualité à celle de Kong-moon (delta de la rivière de Canton), malgré l'estime dans laquelle on la tient sur les marchés. Il assigne à la provenance des fibres qui servent à la fabrication de ces tissus, la région du Haïnan, dans la préfecture de Leï-tcheou. Je croirais plus volontiers que la provenance de ces fibres est, à peu près, purement haïnannaise.

Il se fabrique également, dans le district de Wentch'ang, une étoffe en fibres d'ananas, extrêmement grossière, qui est très probablement une mélange de coton ; ce tissu porte dans le dialecte haïnannais le nom de Ka-pua-sam-mua.

Colle forte. — 3,813 piculs, valant 19,472 H. K. tls, ont été exportés en 1907, contre 3,596 piculs en 1905. La valeur de ce produit a subi une assez forte baisse.

Produits de l'élevage. — Les cornes de bœufs et de buffles se chiffrent par 277 piculs, valant 2,495 H. K. tls, dont la presque totalité a été dirigée sur Hongkong. Il en avait été exporté 389 piculs, valant 3,500 H. K. tls, en 1905. Les exportations de peaux non tannées de bœufs et de buffles, se montent à 2,178 piculs, valant 31,552 H. K. tls. A part 52 piculs qui ont pris le chemin de Haïphong, tout le reste a été dirigé sur Hongkong. Les exportations de 1905 n'avaient été que de 1,159 piculs, valant 16,244 H. K. tls Il y a donc eu augmentation au double. La préparation des peaux occupe, tant à Hoïhao que dans nombre de villages des sous-préfectures de K'iong-chan et de Ting-ngan, un certain nombre d'ouvriers. L'un des

principaux centres de préparation serait, m'affirme-t-on, le marché de Sieu-keou-cheu (Ban-cao, en dialecte local). Cette localité est située sur un petit affluent du Potchong-Ho, ou rivière de Hoïhao, la principale rivière de l'île, et distante à ce port ouvert de 70 lis par voie de terre et de 100 lis par le fleuve. Par cette dernière voie, on peut y remonter en une journée environ si l'on est favorisé par les vents de nord-est. La descente de la rivière se fait en cinq heures. Il s'y tient un gros marché tous les 1er, 3, 5, 7 et 9 de la lune. L'une des usines de préparation de peaux installées en ce point a fait appel aux conseils d'ouvriers spécialistes japonais et l'un de ces derniers, de simple employé, est devenu l'un de ses actionnaires. Bien qu'il soit très certainement possible d'arriver à trouver dans les forêts de Haïnan des produits forestiers qui permettraient de remplacer le tan de nos tanneries, quand ce ne serait, par exemple, que l'écorce du palétuvier, que l'on ne peut manquer de rencontrer sur les côtes de l'île, l'industrie des peaux n'a cependant pas fait de très grands progrès en Haïnan. Les peaux non tannées, sans distinction d'espèces, se chiffre à l'exportation, en 1906, par une valeur de 15,847 H. K. tls. Le cuir tombe de 4,317 piculs, valant 82,023 H. K. tls, en 1905, à 3,987 piculs, en 1906 ; mais, grâce à un relèvement de la valeur, cette quantité inférieure atteint une valeur très supérieure, 87,356 H. K. tls. Le suif de bœuf tombe de 1,141 piculs, valant 13,683 H. K. tls, en 1905, à 696 piculs, valant 8,497 H. K. tls, en 1906. Les nerfs de bœufs se chiffrent par 3,972 H. K. tls pour l'exportation à l'étranger ; j'ignore ce qu'il en a été exporté sur la Chine qui, en 1906, n'en avait reçu que 3 piculs, valant 34 H. K. tls.

En somme, on voit qu'il y a décadence dans la plupart des industries qui dérivent de l'élevage. Il y a peut-être lieu d'incriminer les exportations considérables d'animaux vivants, et aussi les taxations et les monopoles vraiment abusifs, qui finiront, très probablement, par tuer dans l'œuf, des sources de revenus, cependant des plus intéressantes.

Une autre industrie intéressante a également sa source dans l'élevage : c'est celle des malles de cuir (bœufs, buffles ou porcs). Il en a été exporté, en 1906, pour une valeur de 9,264 H. K. tls.

Les nattes. — Elles passent de 68,988 pièces en 1905, à 131,315 pièces en 1906, dont 28,320 à destination de Hongkong ; 99,170 à destination du Tonkin ; 2,025 pour le Siam et 1,800 pour la Chine, le tout montant à la valeur totale de 7,747 H.K.tls.

Huiles. — Les huiles essentielles, anis, cassia, etc., tombent de 1,918 piculs, valant 19,512 H. K. tls en 1905, à 746 piculs valant 7,539 H. K. tls en 1906. Les huiles ordinaires d'arachides, de sésame, de coprah s'élèvent au chiffre insignifiant de 29 piculs, valant 371 H. K. tls, très supérieur cependant encore à celui des exportations de 1905. Il faudrait donc admettre que ce pays ne produit pas d'huile : ce serait une erreur, puisque les tourteaux d'arachides figurent, aux exportations, pour 11,030 piculs,

chiffre qui n'avait pas été atteint depuis 1899, et pour une valeur de 29,787 H. K. tls.

Il semble que les presses rudimentaires, creusées dans des troncs d'arbres, et où la vis du pressoir est remplacée par une série de coins que l'on enfonce à grands coups de maillet, ne soient mises en marche que pour la consommation locale, et que l'indigène préfère exporter la matière première non pressée. C'est ainsi qu'en l'année 1906, il a été exporté sur Hongkong 5,700 piculs d'arachides, valant 11,399 H. K. tls, et 7,785 piculs de graines de sésame, valant 58,386 H. K. tls. Les exportations de cette dernière denrée, en 1905, n'avaient été que de 2,498 H. K. tls. L'année en cours 1907, a été merveilleuse au point de vue de la récolte des arachides. Le picul a atteint le prix de 2 dollars 80 et, malgré tout, il est à peu près impossible d'acheter ici de l'huile à des prix rémunérateurs, ce qui confirme l'explication que j'ai donnée plus haut de l'insignifiance des exportations.

Une chose fort extraordinaire, également, c'est de ne point voir figurer aux exportations, en cette île, qui porte et mérite le nom de : « Ile des Palmes », de l'huile de coprah ! Ils s'en fabrique cependant de petites quantités à Jaï-tcheou et à Wentch'ang. Mais la plus estimée, est celle qui provient de cette dernière sous-préfecture et des côtes de la baie de Ts'ing-lau-K'iang (Chun-lan), sur la face est de l'île. Malheureusement, la piraterie de mer en empêche absolument l'arrivée à Hoïhao. Le fret par jonques de Chun-lan à Hoïhao est, en effet, de 100 à 200 sapèques le picul. Il est de 1 dollar par terre ?

Tabac. — Les exportations tombent de 233 piculs, valant 3,117 H. K. tls, en 1905, à 4 piculs, valant 79 H. K. tls ; en 1906, cette dernière quantité ayant pris le chemin de Haïphong. Les côtes de tabac se chiffrent par une valeur de 908 H. K. tls. Le tabac de Haïnan semblerait devoir être digne d'un meilleur sort. Il s'en fait d'ailleurs, sur Singapore et le Siam, par jonques de la côte ouest, de Tan-tcheou, surtout, un trafic dont le chiffre est inconnu, mais qui n'est pas sans valeur. Il paraîtrait que les feuilles ainsi exportées, seraient surtout utilisées dans la confection des enveloppes extérieures des cigares, opération qui exige, bien évidemment, des feuilles de choix. Un Chinois de Hoïhao avait même formé, vers la fin de l'année, qui nous occupe, le projet d'utiliser ces tabacs de Tantcheou à la confection de cigares, forme et goût manille, ce projet n'a pas encore reçu de réalisation pratique.

Florence. — Cet article n'apparaît pas dans les statistiques douanières. Il s'en fait cependant une exportation qui n'est pas negligeable. Le nom chinois est Yu-sseu. Ce produit se divise en trois qualités. La première, très blanche et très fine, provient de Lo-ting-tcheou, au Kouang-tong. La deuxième, blanche et fine, de Léa-mouï (Lingmenn) en Haïnan. Elle coûte, paraît-il, 650 dollars le picul. La troisième et dernière qualité, jaune et grossière, vient de Pakhoï.

Bois. — Tout le monde s'accorde à considérer l'île de Haïnan comme riche en bois de toutes sortes et, notamment, en espèces précieuses. L'exploitation de ces bois a été, cependant, jusqu'ici, à peu près nulle, et il faut évidemment attribuer ce fait à la difficulté des transports, sinon à leur impossibilité, en l'état actuel des choses. Les maisons officielles chinoises, et les rapports des commerçants également chinois qui ont tenté d'obtenir la concession des coupes de bois précieux, laissent d'ailleurs entrevoir que cette richesse ne serait peut-être pas excessive, et que les assertions de l'ingénieur français, M. Bréault, qui visita l'île en novembre-décembre 1901, pourraient bien être exactes. On se trouverait, ainsi que l'affirmerait déjà, à cette époque, notre compatriote, dans l'intérieur de Haïnan, en face d'une forêt touffue et broussailleuse, dans laquelle abonderaient les lianes et rotins épineux, mais où les essences susceptibles d'exploitation seraient rares, sinon en tant qu'espèces, du moins en tant que grosses billes.

Voici ce que dit, sur cette question des bois de Haïnan, M. Kliene, commissaire des Douanes de ce port, dans son rapport sur cette même année 1906 :

« A différentes reprises, dans le courant de l'année, des « fonctionnaires chinois ont été envoyés en mission, en Haïnan, « dans le but de rechercher la possibilité d'amener de l'intérieur à la côte, les bois durs qui y poussent. On sait, en « effet, qu'il existe dans l'île des bois de prix, tels que l'acajou « ou makogon, le bois de rose, le cèdre, dans les deux variétés « blanche et rouge, un très beau bois ressemblant à l'érable, « et plusieurs autres espèces de bois plus durs, qui ne sont pas « sans analogies avec le chêne et le frêne. On rapporte, également, l'existence de forêts exploitables pour la confection de « traverses de voies ferrées. Mais, comme les cours d'eaux de « l'intérieur sont peu profonds et desséchés à certaines époques « de l'année, et comme le pays ne possède pas de routes, il « est, à tous les points de vue, impossible de transporter à la « côte de lourdes pièces de bois, à travers l'épaisse végétation « qui couvre, sur des milles et des milles, les chaînes de collines « et les vallées qni les séparent. Le problème des transports est « un de ceux qui doivent être résolus pour que l'on ait quelque « chance de dérober ses richesses à la forêt vierge. A l'exception « de quelques madriers, très estimés pour la confection de « cercueils, et qu'ils retirent occasionnellement de ces forêts, « les indigènes se contentent de concentrer leur intérêt sur ce « que l'on appelle le « bois odoriférant » qui n'est probablement « pas autre chose que le bois de « garoo » (garoo-wood), auquel « il est survenu quelque accident au cours de sa croissance. On « paie, dans tout l'Empire, des sommes fabuleuses pour ce bois « qui atteint jusqu'à 200 dollars le « catty ». ou livre chinoise, « lorsqu'il s'agit de la très belle qualité. On le vend généralement en petits morceaux irréguliers, principalement employés « à la confection de chapelets. Le bois est assez tendre et con-

« tient une huile volatile. L'odeur n'est pas très forte, mais « lorsqu'on le brûle, les fumées de cette huile dégagent un « parfum qui rappelle celui du bois de santal . Les copeaux et « la sciure entrent dans la confection des bâtonnets d'encens, « les « jousticks ». Pour la fabrication des crayons et des boîtes « de cigares, le cèdre débité en planches aisément transpor- « tables pourrait, peut-être, donner lieu à un commerce de « rapport. »

Bien que ce bois odoriférant ne fasse pas l'objet d'un commerce considérable, c'est une des originalité de cette île et, à ce titre, je crois bien faire, en lui consacrant, dans ce rapport, une notice un peu étendue.

Les quantités exportées annuellement, depuis 1898, toutes sur Hongkong, sont :

1898.	36	piculs	valant	1.458	H. K. Tls
1899.	52	—	—	2.132	—
1900.	37	—	—	1.523	—
1901.	26	—	—	1.029	—
1902.	0	—	—	0	—
1903.	247	—	—	8.350	—
1904.	33	—	—	3.444	—
1905.	3	—	—	444	—
1906.	2	—	—	1.128	—

Les commerçants qui s'occupent de l'achat de ce bois, qui porte, en Chine, le nom de « kié-nan hiang », sont tenus d'en envoyer, tous les ans, à la dixième lune, à l'empereur de Chine, une certaine quantité, en paiement de laquelle le trésor affecte nominalement une somme de 1,280 taëls, alors qu'il n'est remis réellement à la corporation, qu'une somme de 500 taëls. Les commerçants n'y perdent d'ailleurs pas. Ils se rattrapent sur la qualité fournie, et l'empereur est trompé par eux comme le dernier des globe-trotters qui s'arrêtent ici, au hasard d'une escale,

Cette somme de 500 taëls est remise, chaque année, à tour de rôle, à l'une des maisons qui s'occupent de ce commerce, et cette maison centralise alors les apports de ses collègues, et la paie sur la somme qui lui est remise. La même maison paie également, toujours sur cette somme, les frais d'envoi au trésorier provincial du Koanug-tong, lequel se charge de faire parvenir ce « tribut » au palais impérial. Bien entendu, les douanes ne taxent rien à la sortie; elles délivrent un permis d'exportation en franchise, sur la réquisition du préfet de K'iong-tcheou, qui est chargé de la collection de ce tribut impérial et en est responsable.

Le Kié-nan-hiang provient surtout de la région de Yai-tcheou, on l'appelle, plus communément, « T'ou-nan-hiang », pour le distinguer du produit identique qui provient de la chaîne annamitique, et que l'on désigne sous le nom de « Yang-nan-

hiang ». Le Yang-nan-hiang annamite, plus noir que le T'ou-nan-hiang, est inférieur à la première qualité haïnannaise, mais supérieur à la deuxième qualité de cette île.

La récolte de 1906 a été particulièrement remarquable.

On trouvera, sur ce bois odoriférant, qui est surtout connu chez nous sous le nom de « bois d'aigle », de très curieux renseignements concernant celui qui se rencontre en Annam, dans un travail de M. E. M. Durand, missionnaire apostolique, ayant pour titre : « *Les Moï du Sonphong* ». Ce travail a été publié dans la *Revue Indochinoise*, 10e année, nouvelle série, tome V, n° 64 du 30 août 1907, pp. 1167-68.

Les Chinois prétendent que ce produit ne serait pas uniquement une cécidée affectant une plante vivante, mais se rencontrerait aussi, très rarement il est vrai, dans des planches de bois d'essences particulières, ayant formé le tablier de vieux ponts et qui, tombés à l'eau pour une raison ou pour une autre, y auraient pourri pendant de longues années, le bois odorant ainsi obtenu, constituerait, paraît-il, la toute première qualité du produit.

J'ajouterai pour terminer que l'on trouve en abondance, en Haïnan, le bois qui sert à la confection des peignes chinois.

De même que pour les importations, je donnerai, ci-après, les relevés complets des exportations de Hoïhao, tels que la douane de ce port a bien voutu me les communiquer.

Je rappellerai ici que la valeur du taël de la douane ou Haï-Kouan-Taël (H. K. Tls) a été, en 1906, de 4 fr. 12 et que les poids marqués correspondent aux poids français de la manière suivante :

1 picul = 100 catties = 60 kilog. 453.
1 catty = 16 taëls (poids) = 604 gr. 63.
1 taël = 37 gr. 783.
Le signe $ indique le dollar argent ou piastre mexicaine.
La valeur du « pied » des marchands chinois d'étoffes à Hoïhao est de 0 m. 361 ; à K'ingtcheou, elle est de 0 m. 357.

Tableau des exportations à l'étranger

(avec la comparaison de chaque article avec l'année 1905).

Nature des marchandises	Nature des quantités	1905 Quantité	1905 Valeur	1906 Quantité	1906 Valeur
			H. K. Tls		H. K. Tls
Haricots	piculs	22	55	130	359
Bétail, moutons, cochons, chèvres	têtes	83.078	1.212.212	81.392	1.005.563
Poulets	—	255.000	2	460.790	114.160
Sacs de toutes sortes	pièces	»	»	277.205	11.349
Vêtements chinois, bottes, souliers	valeur	»	»	»	4.990
Œufs frais et conservés	pièces	13.289.240	71.762	11.933.036	71.598
Plumes de canards, poulets, etc.	piculs	108	986	129	1.466
Fibres d'ananas textiles	—	387	15.075	49	1.864
Poissons et produits de pêcherie	valeur	«	35.922	»	50.250
Fruits frais de toutes sortes	piculs	»	55.775	1.829	3.240
Fruits secs et conservés	—			5.868	63.647
Galangal	—	10.719	22.510	14.493	28.987
Etoffes en fibres d'ananas	—	651	97.201	526	76.474
Arachides	—	»	»	5.700	11.399
Peaux de bœufs et de buffles	—	1.159	16.224	2.178	31.152
Peaux non classées	—	»	»	»	15.847
Cornes de bœufs et de buffles	—	389	3.500	273	2.460
Cuir	—	2.787	52.946	2.232	48.871

Nature des marchandises	Nature des quantités	1905 Quantité	1905 Valeur H. K. Tls	1906 Quantité	1906 Valeur H. K. Tls
Nattes (non compris les paillassons)	pièces	67.388	3.639	129.515	7.641
Médecines	valeur	»	61.784	»	93.098
Huiles (haricot, sésame, thé, bois, etc.)	piculs	1	9	29	371
Huiles essentielles (sadiane, cassio)	—	1.918	19.512	746	7.539
Papier	—	160	2.877	3	18
Provisions et légumes (sans les œufs)	valeur	»	43.460	»	5.931
Rotins entiers, fendus et pelés	piculs	»	»	816	4.393
Graines de melons	—	6.582	59.237	5.946	39.837
Graines de sésame	—	2.498	16.736	7.785	58.386
Soie brute sauvage	—	64	9.125	35	4.980
Produits de soie, non classés	valeurs	»	8.926	»	56.147
Sucre brun	piculs	241.947	1.171.026	97.004	465.621
Sucre blanc	—	26.595	162.231	2.158	12.948
Suif de bœuf	—	1.081	12.967	696	8.497
Tabac en feuilles et préparé	—	233	3.117	4	79
Colis postaux non autrement classés	valeurs	»	»	»	1.969
Divers (voir énumération ci-après, pour 1906)	—	»	241.131	»	224.933
Totaux	valeurs	»	3.399.945	»	2.536.364

Détail des divers non énumérés au tableau ci-dessus.

Nature des marchandises	Valeurs
	H. K. Tls
Agar-agar	2.409
Cosses de noix d'arec	808
Noix d'arec	125.320
Vaisselle de cuivre	991
Objets en noix de coco	286
Coir (fibre de la fanne écorce du cocotier)	2.186
Filets de pêche	578
Colle forte	19.472
Gâteaux d'arachides	29.787
Miel	12.407
Cornes (daims et antilopes)	41
Indigo séché	14
Malles en cuir	9.264
Fourneaux de pipes à opium	216
Nerfs de bœufs	3.972
Côtes de tabac	908
Feuilles de tong (Phrynéum capitatum)	2.234
Cire jaune	4.289
Bois odoriférant	1.128
Divers taxés ou non	8.623
Total	224 933

Tableau des produits d'origine locale exportés directement sur des ports chinois (avec la comparaison de chaque article avec l'année 1095).

Nature des marchandises	Nature des Quantités	1905 Quantités	1905 Valeurs	1906 Quantités	1906 Valeurs
			H. K. tls.		H. K. tls.
Sacs de toutes sortes	pièces	7.049	201	575	34
Haricots	piculs	16	41	256	707
Cosses de noix d'arec	—	122	162	»	»
Noix d'arec	—	2.491	34.637	»	»
Coir (fausse écorce du cocotier)	—	83	239	»	»
Seiches	—	1	31	»	»
Poissons séchés et salés	—	22	115	»	6.396
Têtes de poissons		26	419		
Peaux de poissons	—	43	544		
Plumes, canards et poules	—	»	»	1	9

Nature des marchandises	Nature des Quantités	1905 — Quantités	1905 — Valeurs	1906 — Quantités	1906 — Valeurs
			H. K. tls.		H. K. tls.
Fruits secs et conservés	—	»	»	3	32
Galangal	—	300	630	»	»
Colle forte	—	2.650	19.712	»	»
Etoffe de fibres d'ananas, fine	—	104	21.554	117	26.713
Etoffe de fibres d'ananas grossière	—	13	967		
Tourteaux d'arachides	—	255	611	»	»
Fibres d'ananas textiles	—	3.459	134.910	4.703	179.182
Cornes de bœufs et de buffles	—	»	»	4	35
Cuir	—	1.530	29.077	1.757	38 485
Malles en cuir	—	87	2.792	»	»
Nattes de paille (non compris les paillassons)	pièces	1.600	86	1.800	106
Médecines	valeur	»	3.161	»	3.840
Huiles d'arachides	piculs	»	147	»	»
Porcs	têtes	4.091	41.007	»	»
Papier 1re qualité	piculs	16	289	22	351
— 2e qualité	—	793	5.455		
Crevettes séchées	—	9	131	»	»
Provisions et légumes (œufs non compris)	valeur	»	934	»	737
Rotins fendus	piculs	84	467	454	2.421
— entiers	—	144	445		
Ecailles marines	—	5	16	»	»
Graines de partèques	—	814	7.328	638	4.279
Ailerons de requins, noirs	—	24	712	»	»
Ailerons de requins, blancs	—	106	4.878	»	»
Coquillages	—	5	224	»	»
Nerfs, bœufs et buffles	—	3	34	»	»
Sucre brun	—	775	3.750	110	526
Sucre blanc	—	3.268	19.935	2	13
Suif animal	—	60	716	»	»
Bois odoriférant	—	3	444	»	»
Divers taxés	valeur	»	1.659	»	73.955
— non taxés	—	»	23		
Colis postaux non autrement classés	—	»	»	»	1.355
Totaux	valeur	»	297.206	»	339.156

Commerce de transit.

Il a été déclaré, par la douane de Hoïhao, durant l'année 1906. 2,165 passes de transit à l'importation. pour des marchandises diverses, d'une valeur de 156,763 H. K. tls. et 251 passes de transit à l'exportation, pour des marchandises diverses, d'une valeur totale de 263,019 H. K. tls. Il y a donc eu, en 1906, sur l'année 1905, augmentation aux importations de 639 passes et de 65,887 H. K. tls., et diminution aux exportations de 491 passes et de 620,534 H. K. tls.

Ces importations, ou ces exportations, étaient uniquement destinées à, ou en provenance de la province du Kouang-teng (intérieur de l'Ile de Haïnan et péninsule voisine du Leï-tcheou).

Les droits perçus pour la délivrance de ces passes de transit par les douanes impériales, se sont élevés à 3,150 H. K. tls, 1 m. 6 c. 7 c. aux importations, et à 3,693 H. K. tls, 2 m. 5 c. 6 c. aux exportations, soit un total de 6,843 H. K. tls., 4 mace, 2 cash, 3 candareen ; les droits perçus, en 1905, avaient été de 14.344 H. K. tls. 9 mace.

Le total du commerce de 1906, sous passes de transit, atteint 419,782 H. K. tls, c'est-à-dire 554,647 H. K. tls, de moins qu'en 1905 ; la cause en est attribuable à la baisse du commerce des sucres.

Le Vice-Consulat de la République, à Hoïhao, a fait obtenir à ses nationaux, en 1906, 256 passes de transit à l'exportation, couvrant 52,890 colis de toute nature, et représentant une valeur de 142,590 H. K. tls.

Les produits auxquels ces passes de transit sont relatives, se décomposent comme suit :

				H. K. tls.	passes
Galangal (1)	6.750	sacs	valant	12.000	30
Sucre brun. . . .	37.700	—	—	105 350	181
Nattes de paille. . .	200	rouleaux	—	720	2
Sacs de paille . . .	60	ballots	—	360	1
Médecines	800	sacs	—	1.560	4
Sucre en pains . . .	900	—	—	2.360	4
Noix d'arec.	80	—	—	1.040	2
Sucre blanc	6.400	—	—	19.200	32
Total.	52.890	colis	valant	142.590	256

(1) Le galangal vient de Haï-ngan (Leï-tcheoufou).

Marchandises envoyées à l'intérieur sous passes de transit.

Nature des marchandises	Unités	1er trimestre	2e trimestre	3e trimestre	4e trimestre	Totaux
Cotonnades :						
Calicots blancs unis	pièces	»	4	»	»	4
Couvertures de coton	—	»	»	»	590	590
Métaux :						
Fers et aciers doux neufs	piculs	»	»	»	»	»
Tiges de clous	—	123	59	160	154	496
Plaques coupées	—	108	252	158	209	727
Barres	—	»	»	»	2	2
Plomb en saumons et en barres	—	1	»	»	»	1
Divers :						
Haricots et pois	piculs	442	480	492	827	2.241
Farine américaine	—	1.519	1.643	2.136	1.584	6.802
Allumettes japonaises	groses	1.100	375	133	200	1.808
Pétrole américain	gallons	62.630	66.360	80.990	193.170	403.150
— birman	—	4.820	»	»	»	4.820
— russe	—	64.450	2.220	»	»	66.670
— de Sumatra	—	68.880	15.350	18.970	26.960	130.160
Huile de bois	piculs	64	48	33	29	174
Vermicelle	—	17	»	»	4	21
Passes délivrées	nombre	605	293	463	804	2.165

Marchandises apportées de l'intérieur sous passes de transit.

Nature des marchandises	Unités	1er trimestre	2e trimestre	3e trimestre	4e trimestre	Totaux
Sacs de paille .	pièces	34.000	12.000	»	»	46.000
Galangal . . .	piculs	4.114	8.503	675	1.294	14.586
Nattes de paille.	pièces	9.000	18.000	»	»	27.000
Sucre brun . .	piculs	272	6.335	17.515	21.422	45.544
Noix d'arec. .	—	»	»	142	»	142
Ecailles marines.	—	»	»	84	»	84
Sucre blanc. .	—	»	»	»	912	912
Passes délivrées . . .	nombre	21	60	71	99	251

Le sucre brun vient de Haï-ngan (Leï-tcheou-fou) et de Ts'aofang-kio (Tch'eng-maï-hien, — Haïnan) ;

Les nattes de paille, viennent de Haï-k'ang-hein (Laï-tcheou-fou) ;

Les sacs de paille viennent de Haï-k'ang-hien (Leï-tcheou fou) ;

Les médecines viennent de Kong-pak (Ouan-hein, Haïnan) ;

Le sucre en pains vient de Sin-ying-kiang (Tau-tcheou, — Haïnan) ;

Les noix d'arec viennent de Yaï-tcheou (Haïnan) ;

Le sucre blanc vient de Haï-ngan (Leï-tcheou-fou).

La carte, ci-jointe, montrera ces provenances d'une façon plus précise.

Aucune passe de transit à l'importation n'a été demandée, en 1906, par ce Vice-Consulat.

Mouvement des voyageurs. — Emigration.

Le mouvement total des voyageurs, pendant l'année 1906, a été de 41,488 personnes, soit 22,260 au départ et 19,228 à l'arrivée.

Sur ces totaux, les étrangers, non chinois, entrent pour le chiffre total de 197, soit 97 au départ et 100 à l'arrivée.

Le chiffre du mouvement des voyageurs est supérieur de 2,471 à celui qui a été constaté en 1905. Il n'a pas dépassé celui de 1904.

L'émigration sur Singapore, qui avait subi une baisse en 1905, se relève de 10,620 en cette année 1905, à 11,878 pour l'année 1906. Par contre, l'émigration sur Bangkok, tombe de 7,013 en 1905, à 6,779 en 1906.

Allant à — Etrangers	Allant à — Chinois		Venant de — Etrangers	Venant de — Chinois
74	3.126	Hongkong	74	8.833
14	91	Pakhoï	16	180
7	50	Haïphong	7	143
»	125	Tourane	»	161
»	36	Quinhone	»	30
»	21	Kouang-tcheou-wan	1	42
»	11.878	Singapore	»	2.947
»	»	Penang	»	147
»	6.779	Bangkok	»	6.243
»	»	Muntok	»	105
»	»	Batavia	»	134
»	43	Ports de Haïnan	2	262
»	»	Amoy	»	1
»	14	Swatow	»	»
97	22.163	Totaux	100	19.128

Numéraire.

Il a été importé, en 1906 :

1° De Hongkong . . 30.742 dollars.
2° De l'Indochine . . 300 —

Soit au total . . 31.042 dollars, contre 28,531 dollars en 1905.

Durant la même année, il a été exporté :

1° Sur Hongkong . . 405.196 dollars.
2° Sur l'Indochine. . 8.775 —
3° Sur Pakhoï . . . 2.662 —

Soit, au total. . 416.633 dollars contre 367,437, en 1905.

Droits de douane.

Je reproduis, ici, le tableau des statistiques des Douanes.

	Etranger — H.K. tls	m	c	c	Chinois — H.K. tls	m	c	c	Total — H. K, tls	m	c	c
Droits d'importation.	102.687	2	6	4	312	7	8	6	103.000	0	5	0
— d'exportation .	49.321	4	5	9	95	9	8	1	49.417	4	4	0
— sur le commerce côtier. . .	4.864	3	4	2	23	4	4	4	4.887	7	8	6
Droits sur l'opium .	31.504	7	2	5	9	0	0	0	31.513	7	2	5
— de tonnage. .	16.720	4	0	0	12	3	0	0	16.732	7	0	0
Total . . .	205.098	1	9	0	453	5	1	1	205.551	7	0	1

Droits de transit		6.843	4 2 3
Likin de l'opium	pavillon étranger	84.012 6 0 0	
	— chinois . .	24 0 0 0	84.036 6 0 0
Total général . .			296.431 7 2 4

J'y joins le tableau de la répartition des droits, suivant les nationalités auxquelles appartient les vapeurs qui ont importé ou exporté des marchandises durant l'année 1906. (Voir tableau à la page suivante).

Généralités.

Les statistiques des Douanes chinoises attribuent à Hoïhao une population de 38,000 habitants, soit 3,000 de plus qu'en 1905, et à la préfecture de K'ingtcheou, qui est le chef lieu-de l'île, et qui fut, à proprement parler, ouverte par les traités, à 6 kilomètres environ de Hoïhao, dans l'intérieur, 26,000 habitants, soit 1,000 de plus qu'en 1905.

Pavillons	Importations	Exportations	Commerce côtier	Droits de tonnage	Droits de transit	Likin d'opium	Totaux
—	—	—	—	—	—	—	—
	H. K. tls m c c	H. K. tls m c c	H. K. tls m c c	H. K. tls m c c	H. K. tls m c c	H. K. tls m c c	H. K. tls m c c
Anglais	1.210 0 1 9	887 5 7 6	» » » »	1.862 8 0 0	» » » »	» » » »	3.960 3 9 5
Allemand	69.991 6 1 7	31.873 9 3 3	4.835 0 5 0	11.128 0 0 0	» » » »	54.878 6 0 0	172.608 2 0 0
Français.	29.230 2 8 3	13.525 6 2 0	28 2 9 2	2.732 0 0 0	» » » »	27.781 6 0 0	73.297 7 9 5
Hollandais.	» » » »	» » » »	» » » »	» » » »	556 8 0 0	» » » »	556 8 0 0
Suédois	385 0 4 2	140 8 4 4	» » » »	» » » »	» » » »	» » » »	525 8 8 6
Norvégien	1.870 3 0 3	2.346 9 0 8	» » » »	440 8 0 0	» » » »	1.352 4 0 0	6.010 4 1 1
Japonais.	» » » »	546 5 7 8	» » » »	» » » »	» » » »	» » » »	546 5 7 8
Chinois	312 7 8 6	95 9 8 1	23 4 4 4	12 3 0 0	6.843 4 2 3	24 0 0 0	7.311 9 3 4
(Sur l'opium)	31.513 7 2 5	» » » »	» » » »	» » » »	» » » »	» » » »	31.513 7 2 5
Totaux	134.513 7 7 5	49.417 4 4 0	4.887 7 8 6	16.732 7 0 0	6.843 4 2 3	84.036 6 0 0	296.431 7 2 4

Mois	Pression barométrique corrigée à 10° (moyenne)	Température moyenne Min.	Max.	Moy. des moy.	Etat hygrométrique 10 h. m.	4 h. s.	Force du vent 10 h. m.	4 h. s.	Nébulosité 10 h. m.	4 h. s.	Jours de pluie	Jours d'orage	Hauteur totale d'eau tombée en m/m	Observations
Janvier . .	766.8	14°.69	21°.10	17°.89	85.09	84.9	5.16	2.96	3.96	3.77	12	»	17.725	
Février. . .	763.8	17°.99	27°.07	22°.53	75.5	74.14	2.6	2.4	2.7	3.1	7	1	5.850	
Mars. . . .	767.9	18°.58	25°.57	22°.04	84.1	82.4	2.4	2.6	7.3	7.2	13	2	47.475	
Avril. . . .	761.5	22°.06	29°.7	25°.88	77.9	75.1	2.13	2.16	6.76	6.16	18	15	162.675	
Mai	754.7	24°.75	31°.9	28°.32	74.6	76.3	3	4.3	4.7	5.8	16	15	285.600	
Juin	755.08	25°.33	33°.6	29°.46	64.3	67.9	2.6	3.3	4.3	5.6	16	9	86.925	
Jüillet . . .	752.4	25°.64	34°.09	29°.78	66	67.5	3.1	3.6	4.8	6.4	14	6	92.250	
Août. . . .	755.7	25°.76	35°.11	30°.43	65.8	68.4	2.7	4	1.7	2.9	12	3	43.800	4 août. Eclipse totale de la lune.
Septembre .	754.85	25°.25	30°.25	27°.75	79.7	77.1	4	4.3	2.6	2.0	20	7	562.000	Typhon le 44, 20, 28
Octobre. . .	761.24	21°.68	27°.02	24°.35	73.3	72.3	4.58	4.42	1.5	1.6	9	»	32.200	
Novembre .	764.39	17°.53	23°.31	20°.42	67	68	4.76	4.66	2	2	5	»	3.100	
Décembre .	764.78	16°.26	22°.05	19°.15	76.2	80.6	3.7	3.7	2.1	2	8	»	19.000	
											150	58	1.358.600	

Il y avait, en 1906, à Hoïhao, 7 maisons de commerce étrangères : 5 françaises et 2 allemandes, les mêmes qu'en 1905.

La colonie étrangère de ce port, corps consulaire, agents des Douanes Impériales maritimes chinoises, et missionnaires de toutes confessions compris, se montait à 90 personnes, se décomposant commesuit ;

21 anglais ; 18 allemands ; 10 français ; 11 annamites, protégés français ; 5 portugais; 25 américains.

Le Corps consulaire ce tait, en 1906, composé exactement de la même façon qu'en 190 .

Je crois intéressant de joindre à ce rapport, comme je l'avais déjà fait pour l'année 1905, un résumé des observations faites par la petite station météorologique qu'entretient à Hoïhao le Gouvernement général de l'Indo-Chine.

Poste impériale chinoise.

Aucune ouverture de bureaux nouveaux n'a été opérée en Hainan, en 1906, contrairement aux espérances que l'on avait caressées, un instant, au début de cette même année. Je n'ai donc rien à ajouter à ce que je disais de ce service postal chinois, dans mon rapport sur l'année 1905.

Les progrès de l'année 1606, sur l'année 1905, sont plus sensibles que ceux de 1905 sur 1904.

Il a été reçu, en 1906, 6,211 objets de correspondance de plus qu'en 1905. Il en a été expédié 4,284 de plus, et le transit a bénéficié de 2,406 objets de correspondance. Il en résulte un bénéfice total, au profit de 1906, et sur 1905, de 12,901 lettres, etc.

L'arrangement postal Sino-Siamois, dout on attend la signature dans le courant de 1907, ne manquera pas de faire constater une grosse avance sur ces chiffres, à la fin de cette année 1907.

Les colis postaux passent de 836, en 1905, à 2,867, en 1906 ; la majeure partie de cette grosse augmentation, pour ne pas dire l'augmentation toute entière, portant sur les colis reçus. Leur valeur passe de 17,922 dollars 87, à 118,918 dollars 80, en 1906.

Les mêmes progrès se constatent également dans le service des mandats postaux. Ils représentent des plus-values de 6,514 H. K. tls 40, à l'unisson et de 573 H. K. tls 06, au paiement.

Le progrès est donc général et fait bien augurer de l'avenir.

Postes étrangères.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit, à ce sujet, pour l'année 1905 ; les choses sont restées dans le même état.

N.-B. = Le « Rapport sur le commerce de Hoïhao et de l'Ile de Hainan, pendant l'année 1905 », a été publié, en supplément au *Moniteur Officiel du Commerce*, n° du 17 janvier 1907.

Le n° de ce supplément est 583.

BEAUVAIS,
Consul de France.

UNIVERSITY OF ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 7 MAI 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 709

DANEMARK

L'activité économique du Danemark en 1906

VENTE AU NUMÉRO.

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

UNIVERSITY OF ILLINOIS
LIBRARY

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros. ix

688. — **Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906. . . . . » 30

689. — **Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906. . . . . » 30

690. — **Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation . . . . » 20

691. — **Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906 . . . . . » 30

692. — **Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905. . . . . » 20

693. — **Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907. . . . . » 20

694. — **Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise . . . . . » 40

695. — **Italie** : Commerce de Tarente en 1906. . . . . » 10

696. — **Ile Maurice :** Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907. . . . . » 20

697. — **Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . . » 30

698. — **Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . . » 30

699. — **Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume » 20

700. — **Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . . » 20

701. — **Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie . . . . . » 20

702. — **Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907 . . . . . » 20

703. — **Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906 » 30

704. — **Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907 . . . . . » 20

705 — **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . . » 30

706. — **Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique . . . . . » 30

707. — **Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs . . . . . » 10

708. — **Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906 . . . . . » 70

DANEMARK

L'activité économique du Danemark en 1906.

Copenhague, le 31 décembre 1907... **Généralités.** — L'activité économique du Danemark en 1906 a été considérable, et les luttes économiques ont cependant eu lieu dans les conditions les plus défavorables. Quand on examine le résultat réel des échanges de cette année 1906, il apparaît comme moins rémunérateur que le chiffre des transactions pourrait le faire supposer au premier abord.

L'agriculture, qui est le principal facteur de la richesse danoise, au lieu de suivre dans sa constante prospérité son accroissement habituel, périclite dans ses revenus. Les chiffres statistiques donnent bien une augmentation légère de l'exportation des produits agricoles danois, mais les dépenses faites par l'agriculture tant en engrais qu'en achats de machines, fourrages, etc..., accusent un déficit qui a été officiellement évalué à 14 millions de couronnes, soit 20 millions de francs. L'année 1906 n'a donc pas été absolument favorable à l'agriculture davantage, toutefois au commerce et à l'industrie, mais très profitable, par contre, aux producteurs étrangers par l'énorme accroissement de l'importation. Nous verrons dans les tableaux qui font suite à cette étude, combien la part de la France est petite dans cette importation.

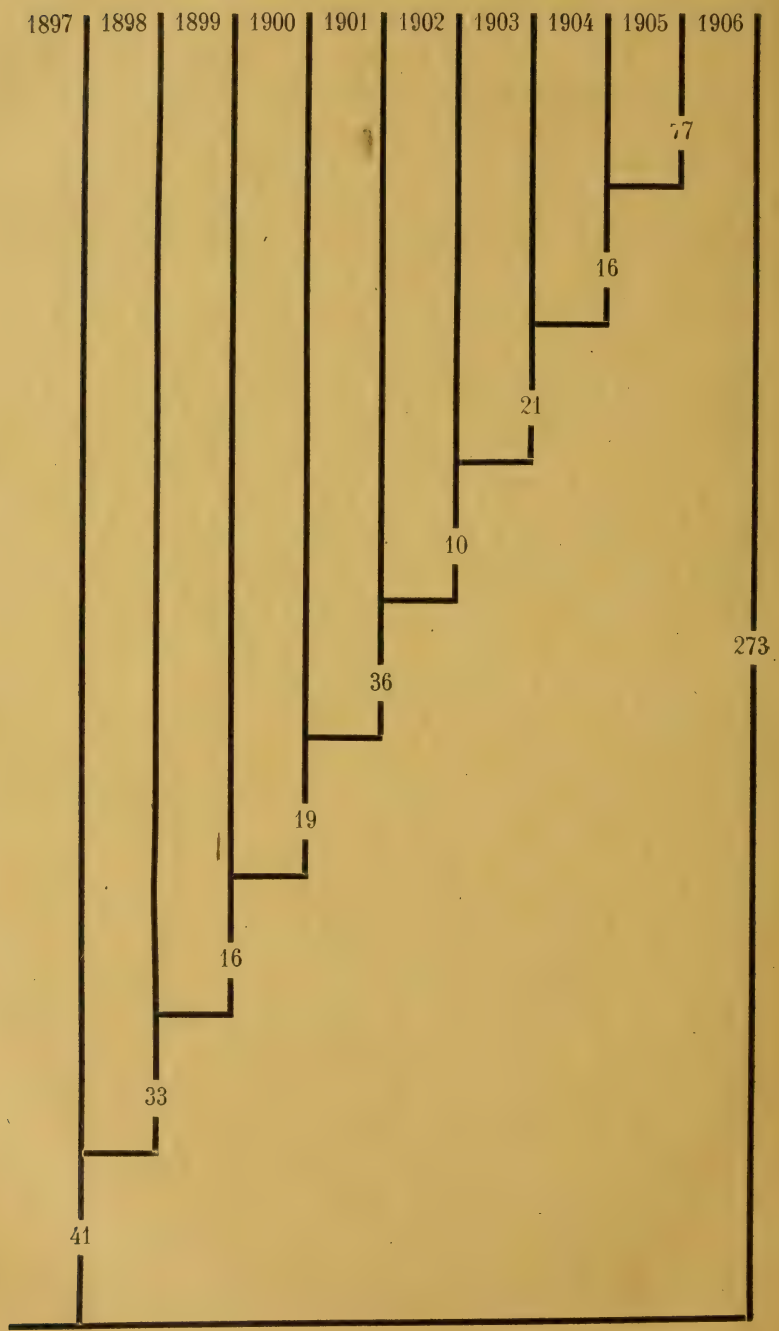
La pénurie d'argent, la réserve des capitaux étrangers, l'encombrement des marchés, des complications intérieures dans l'état économique du pays, tout a contribué à rendre factice le résultat de la campagne 1906. Ce qui est assez remarquable dans cette année, c'est que la population urbaine ouvrière a, en somme, profité d'un travail moins souvent interrompu qu'au cours des années précédentes et les producteurs agricoles ont à leur tour profité, jusqu'à un certain point, de la cherté des vivres pour écouler dans le pays même, à un prix encore rémunérateur, les denrées agricoles nationales.

Quant à la navigation danoise, le cours des actions des principales compagnies de navigation danoises semble marquer qu'elle aussi a eu ses déceptions.

Importation générale en Danemark en 1906. — Les statistiques officielles danoises font ressortir l'énorme excès de l'importation en Danemark en 1906. L'écart entre les importations et la vente des produits danois à l'étranger représente 166,8 millions de couronnes, soit en francs : plus de 231 mil-

TABLEAU I

Surplus des importations sur les exportations en Danemark depuis dix ans.



lions. Il faut remonter à 1900 pour trouver un écart presque aussi considérable quoique inférieur : 135 millions de couronnes.

Voici d'ailleurs un tableau qui donnera une image frappante de l'excédent des importations par année depuis dix ans (Voir le graphique).

Comment le pays a-t-il pu payer cette différence de 77,2 millions de couronnes, soit 107 millions de francs ?

C'est dans l'accroissement du commerce de transit, le nouvel essort de la navigation et aussi dans l'emprunt à l'étranger qu'il faut chercher les ressources qui compensent cette différence, sans bénéfice bien réel toutefois, pour l'augmentation de la richesse publique danoise. Et le taux de l'escompte en 1906 s'est élevé à 5, puis 6, enfin 7 0/0.

Le recours à une importation forcée est justifié par l'influence du projet de nouveau tarif douanier, par l'insuffisance des stocks et des matières premières tant pour l'élevage et l'industrie que pour l'agriculture. L'élevage a consommé d'énormes quantités de fourrages, surtout de maïs, l'agriculture a demandé plus d'engrais et l'industrie plus de matières premières et de combustible. Surtout en ce qui concerne les produits manufacturés, l'importation danoise en 1909 peut à juste titre, être considérée par les exportateurs étrangers, comme une bonne année d'affaires, mais les exportateurs français, vins et spiritueux exceptés, sont encore restés dans l'ignorance d'un marché que, depuis de longues années, les rapports successifs de cette Légation leur ont fait connaître comme important et rémunérateur.

Agriculture.— L'agriculture danoise, malgré une exportation de 5 millions 1/2 de couronnes soit 7, 6 millions de francs, de plus qu'en 1905, a dépensé beaucoup plus d'argent que les années précédentes et l'année 1906 marque un déficit dont on n'avait pas encore eu l'exemple. L'avenir, de ce côté, est assez sombre. Les produits principaux de l'agriculture danoise, ceux qui sont des plus rémunérateurs, c'est-à-dire pour le Danemark, les œufs, les laits et beurres conservés, ont trouvé sur les marchés étrangers de nouveaux et jeunes concurrents dont l'agriculture française ne saurait, elle non plus, se désintéresser. Le marché anglais qui, pour les beurres et les œufs, et les marchés tropicaux qui, pour les laits et beurres conservés, offraient un débouché facile et assuré aux produits danois, sont envahis de plus en plus par les œufs, laits et beurres des possessions anglaises d'Australie et d'Océanie, Canada, etc. A noter, à notre avantage, que les exportateurs danois se plaignent de la part que prennent, sur le marché anglais, nos beurres français.

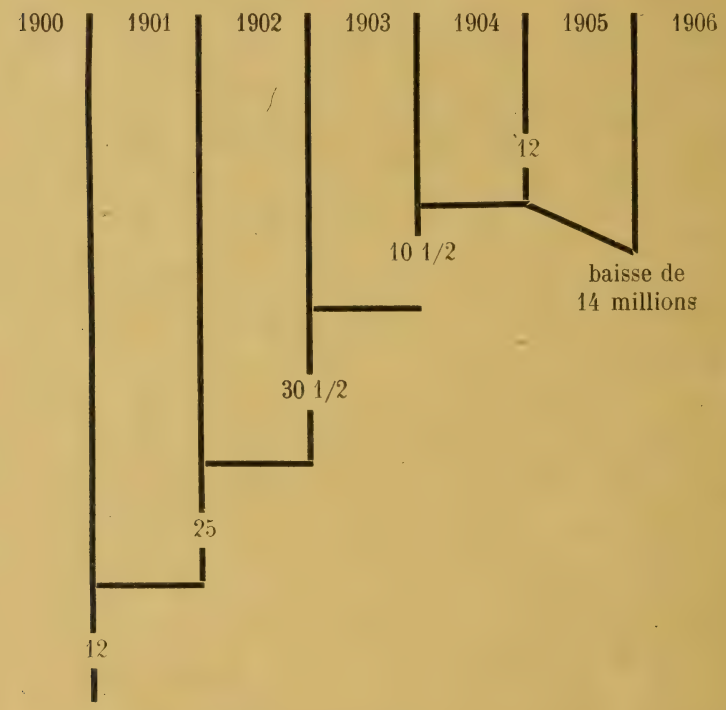
Le tableau II, ci-après, donnant la marche des bénéfices de l'agriculture danoise, montrera qu'en 1905-1906, il y a eu un

déficit de 14 millions de couronnes, soit 20 millions de francs. Le fait est d'autant plus frappant que ce déficit a eu lieu malgré l'augmentation des exportations qui s'est accrue de 47 millions de couronnes depuis 1900.

Objets principaux d'importation. — Une des causes de la rupture de l'équilibre des échanges est dans la stagnation ou l'arrêt de certaines exportations, mais aussi et peut-être surtout dans l'impossibilité de faire hausser les prix.

TABLEAU II

Bénéfice net de l'agriculture danoise depuis 1900



L'importation totale en Danemark des produits étrangers a été en 1906 de 559,7 millions de couronnes, soit en francs 721 millions, et l'exportation de 392,9 millions de couronnes, soit en francs 545 millions, soit comme nous l'avons déjà vu, 166 8 millions de couronnes (231 millions de francs) de plus d'achats que de ventes à l'étranger.

Dans ces 559,7 millions de couronnes d'importation, les objets principaux sont, par ordre d'importance :

Les céréales	91 millions.
Les graines et fourrages	69 —

Les objets manufacturés	53	millions
Les métaux	50	—
Les aliments d'origine animale. . . .	44	—
Les matières premières (métallurgie).	43	—

Les articles de *plus forte consommation* sont :

Les denrées alimentaires	10	millions.
Les spiritueux	4	—
Les huiles minérales	4	—

sans compter les denrées alimentaires de provenance indigène et en ne tenant compte que de l'importation.

L'importation des objets de consommation proprement dite a augmenté en 1906 de près de 14 millions de francs.

L'importation des *matières premières* nécessaires soit à l'industrie (matières premières proprement dites), soit à l'agriculture (engrais, etc.), a atteint 94 millions de couronnes (130 millions de francs). C'est une augmentation de plus de 21 millions de couronnes (29 millions de francs) sur l'années 1905 et de plus de 21 millions de couronnes sur la moyenne des années comprises entre 1901 et 1905.

La folie des constructions nouvelles en 1906 qui, en ce qui concerne Copenhague, est hors de proportion avec l'accroissement de la population, a occasionné un courant important dans l'importation des fers à T, des bois de construction et planches, du ciment, des pierres à bâtir et des vitres. Toute *l'industrie du bâtiment* a profité du nombre considérable des nouvelles constructions. C'est ainsi que l'importation des métaux bruts et travaillés atteint, en 1906, un total de 50, 97 millions de couronnes (71 millions de francs), soit environ 14 millions de francs de plus qu'en 1905 et près de 20 millions de francs de plus que dans la moyenne des 5 années précédentes.

C'est le commerce et la navigation danois qui ont le plus profité du courant d'affaires de l'année 1906, par suite des échanges plus nombreux produits par l'accroissement considérable de l'exportation. Toutefois l'industrie nationale a produit suffisamment pour être satisfaite de l'ensemble des résultats de 1906. Cette production industrielle a été surtout influencée par les constructions et par la création de quelques manufactures et usines nouvelles.

Par suite de la concurrence faites aux produits agricoles danois sur les marchés étrangers par les nouveaux et importants fournisseurs canadiens, sibériens et australiens, la population des villes a consommé à des prix avantageux les produits agricoles qui, dans de meilleures conjectures, auraient donné. par l'exportation, une rémunération plus efficace aux agriculteurs danois.

Exportation

Le Danemark a pour principaux débouchés les pays de ses plus importants fournisseurs, l'Angleterre et l'Allemagne. A l'Angleterre il fournit surtout son *beurre* et ses *œufs*, à l'Allemagne des **grains**, du *bétail* et des *chevaux*.

L'exportation des œufs danois a presque entièrement été dirigée sur l'Angleterre et l'exportation du beurre danois dans ce dernier pays a été en 1906 de 152 millions de livres (mesure de poids). L'Allemagne a absorbé la presque totalité de l'exportation des chevaux danois dont la France était autrefois acheteur. L'Allemagne a surtout acheté du beurre suédois ou finlandais en Danemark (8 millions 1/2 de livres), par contre peu de beurre danois (1 million 4/5 de livres).

Transit.

Le transit semble devoir être une des ressources les plus certaines pour le Danemark et surtout Copenhague, malgré le projet de la création d'un port franc en Suède en face de Copenhague, à Malmœ, et les efforts des Suédois pour attirer un trafic direct plus considérable d'Allemagne en Suède, directement, par le sud de la Scanie, via Sassnitz-Trelleborg.

L'avenir du commerce de transit en Danemark et surtout à Copenhague, s'explique aisément par des considérations géographiques et l'appel des pays scandinaves à la production étrangère en ce qui concerne les céréales, la houille, les tourteaux, les matières premières nécessaires à l'industrie locale et les produits alimentaires qui sont spéciaux aux pays chauds et tempérés.

Il ne semble pas que ce commerce de transit puisse avoir la crainte d'une production nationale arrêtant les importations étrangères. La Scandinavie, dans ses trois royaumes, devra teujours faire appel à l'étranger pour les besoins de sa consommation, surtout en ce qui concerne les matières premières qui lui manquent. Si la **Norvège** a un espoir, peut-être exagéré, dans l'avenir des chutes d'eau et escompte les avantages d'une industrie nationale considérable, il ne faut pas oublier que la **Suède** possède les mêmes avantages et de plus d'importants gisements de minerais, que les Suédois sont déjà outillés pour une industrie considérable et cependant la Suède ne peut pas non plus éviter une énorme importation. Ces facteurs sont des plus importants pour l'avenir du Danemark qui offre l'exemple d'un pays presque entièrement peuplé de commerçants et d'agriculteurs, et où l'avenir de l'industrie, privée de matières premières, est certafnement moins brillant que celui de l'agriture et surtout du commerce de transit pour les pays bordant la Baltique et la Scandinavie septentrionale.

Nous ne saurions trop encourager nos producteurs français

à étudier l'importance du marché de Copenhague en ce qui concerne surtout les objets manufacturés, tant par suite de l'importance du marché danois que par suite de la situation commerciale et géographique de Copenhague où la plupart des grandes fabriques et manufactures ont leurs agents généraux pour la Scandinavie. C'est ainsi qu'en ne considérant que l'activité du **port franc** qui n'a pas, toutefois, rendu encore tous les services qu'on en attend, l'activité du transit atteint des chiffres appréciables.

Le **transbordement** effectué dans les ports danois témoigne aussi d'une grande activité dans ce commerce de transit qui justifie l'importance des importations générales lorsqu'elles sont compensées par un accroissement proportionnel des exportations.

Le port franc de Copenhague

	a reçu		a réexpédié	
	en 1906	en 1905	en 1906	en 1905
	(En millions de livres)			
Céréales brutes	482	390	60	28
Farines	111	67	51	24
Tourteaux	157	133	25	19
Houille	934	800	139	152

Indications générales. — L'année 1906 a marqué un progrès dans la législation commerciale et on s'est occupé spécialement, au point de vue juridique, de la poursuite des contrefaçons et falsifications. Tout ce qui a trait aux emballages (surtout en ce qui concerne les œufs et beurres) a aussi été l'objet de règlements minutieux.

Bourse de Copenhague. — Etant donné l'état des bourses étrangères en 1906, le monde financier danois ne peut se plaindre des résultats obtenus dans le courant de cette même année. Les événements de Russie et les conditions de l'emprunt russe ; le conflit marocain ; l'insurrection du Natal ; la révolution libérale de Cuba ; les pertes énormes subies en Amérique du fait des Compagnies d'assurances et de la pénurie de numéraire ; la timidité des capitalistes danois durant la crise financière des trusts américains ; la réserve des capitaux et les demandes d'Amérique aux caisses d'Europe ; tout semblait devoir contribuer à influencer défavorablement un marché qui ressent habituellement fortement les secousses des marchés étrangers. Mais ces influences extérieures n'ont cependant pas laissé de traces trop profondes à Copenhague et c'est surtout dans des facteurs locaux qu'il faut chercher la cause de l'activité de la bourse de Copenhague en 1906. La fièvre des constructions a provoqué de grands mouvements de capitaux et les Compagnies et les Banques ont déployé, pour émettre de

nouvelles actions, une activité prodigieuse. C'est ainsi que le total des actions nouvelles émises sur la place de Copenhague en 1906 atteint le chiffre de 77 millions de couronnes (107 millions de francs).

La fortune de ces actions a été diverse. Parmi les plus favorisées il faut citer :

	qui a rapporté en				
	1901	1902	1903	1904	1905
La Cie des Télégraphes du Nord	15 0/0	12 0/0	15 0/0	24 0/0	24 0/0
La raffinerie de sucre danoise	7 0/0	10 0/0	10 0/0	18 0/0	15 0/0
L'assurance maritime royale	15 0/0	15 0/0	15 0/0	17 0/0	20 0/0
L'usine d'acide sulfurique et superphosphate	10 0/0	10 0/0	10 0/0	10 0/0	15 0/0

Commerce spécial.

Les **céréales** ont été importées en grande quantité, tant pour la consommation que pour la réexpédition. Le **maïs** surtout a causé beaucoup de déceptions et de pertes aux spéculateurs qui avaient compté sur les événements de Russie, d'Allemagne et surtout d'Amérique. Maturité trop hâtive, pluie, déficit des quantités livrables, tout s'est réuni pour amener la hausse des prix.

Beurre.— L'Angleterre qui, naguère, était le principal client du Danemark pour le beurre, en est actuellement approvisionné par tant de pays que le beurre danois est fortement menacé, quoique toujours en tête.

Les principaux concurrents du Danemark sur le marché anglais sont :

La France, dans le rapport de 0,4 à 1.
La Nouvelle-Zélande, dans le rapport de 0,3 à 1.
Victoria, dans le rapport de 0,2.5 à 1.
Le Canada, dans le rapport de 0,25 à 1.
La Hollande, dans le rapport de 0,2 à 1.
La Sibérie, dans le rapport de 0,2 à 1.
La Suède, dans le rapport de 0,2 à 1.

Les livraisons danoises sur le marché anglais ont subi les variations suivantes :

	1904	1905	1906	
Quantité	1.708	1.630	1.675	millions de quintaux.
Valeur	9.003	8.919	9.636	— liv. st

Le contrôle de **la margarine** a été renforcé, comme d'ailleurs pour toutes les denrées alimentaires. L'exportation de

cette denrée est insignifiante et se borne à l'Islande et aux Féroe, mais le Danemark semble devoir offrir un bon débouché aux margarines étrangères.

Malgré l'incessante et considérable activité déployée par les producteurs et trafiquants d'**œufs**, la concurrence étrangère donne de grandes inquiétudes. L'Irlande et plusieurs autres pays, surtout le Canada, voient leurs œufs préférés aux œufs danois. La Russie dont la concurrence semblait devoir être menaçante n'a pas gêné les producteurs danois, mais il est probable qu'elle prendra, dans l'avenir, la place qu'on craignait de lui voir occuper, surtout lorsque les éleveurs russes posséderont les appareils nécessaires pour conserver les œufs pendant les chaleurs.

L'exportation en commun et sous timbre national du **lard** a beaucoup diminué le crédit du produit danois. Le lard américain a dépassé le danois qui se voit atteint par le lard canadien. L'Allemagne a, d'ailleurs, suscité des difficultés pour l'exportation de ce produit.

En ce qui concerne le **pétrole**, la hausse a été constante. La cause de cette hausse vient de la consommation plus grande de cette huile si nécessaire à l'industrie et à l'éclairage et, d'autre part, la diminution de la production russe a favorisé l'enchérissement des huiles américaines.

L'Angleterre a su profiter des crises américaines, des accidents et grèves en France et de l'infériorité de ses rivaux allemands pour faire monter le prix de la **houille**. Les nouveaux foyers à poussière de charbon, de plus en plus employés en Danemark, la font préférer au gros charbon et la rendent de plus en plus chère.

On n'a pas constaté, malgré la forte demande, de variation importante dans le prix des **matériaux à bâtir**. Ils ont surtout été influencés par la variation des frets et diverses grèves du bâtiment.

De même, pour le **papier**, la consommation devenant de plus en plus considérable, et malgré la création de nombreuses usines nouvelles de pâtes de bois, les prix n'ont même pas été affectés par la hausse de la houille.

Place de la France dans les importations danoises. — Dans les tableaux compris sous le titre de Tableau III, nous avons groupé, par espèces de marchandises, l'importance des importations danoises (d'après les diverses statistiques officielles), et indiqué la part de la Franee pour les produits de l'exportation française.

Ce tableau fera, par sa disposition, mieux connaître aux intéressés les débouchés qu'offre le marché danois. Sauf pour les **vins**, nous ne participons que pour un chiffre insignifiant dans ces importations et il nous a semblé utile de montrer que dans l'ensemble des objets manufacturés et matières premières que

le Danemark demande à l'étranger, nous continuons à négliger un marché appréciable.

La consommation des **vins et spiritueux** en Danemark ne paraît pas devoir subir d'accroissement, tant du fait de la campagne des Sociétés de tempérance que du fait des nouveaux tarifs douaniers et des nécessités fiscales intérieures. Nos viticulteurs devront donc avant tout chercher à conserver un marché qui ne paraît pas, pour le moment, susceptible d'une extension continue et progressive.

En ce qui concerne les **automobiles**, la législation qui régit leur circulation en Danemark en fait des objets de luxe presque inutilisables pour la grande majorité des sportsmen qui désireraient acheter nos machines et notre carrosserie, et aucun essor sérieux du sport automobile n'est ici à prévoir tant que de nouvelles lois ne seront pas votées. Or les propriétaires campagnards ont jusqu'à ce jour repoussé à une majorité importante toutes les propositions de loi tendant à libérer tant soit peu la circulation des automobiles qui, non seulement ne doivent pas dépasser une vitesse de plus de 30 kilomètres à l'heure, mais encore se voient interdire toute circulation du coucher au lever du soleil et auxquelles la plupart des routes sont fermées.

Pour terminer et résumer cet aperçu de l'activité économique du Danemark nous répéterons ce qu'il a été dit, depuis de nombreuses années, dans tous les rapports précédent de cette Légation, en ce qui concerne les voyageurs de commerce. L'envoi de prospectus et de catalogues (pour la plupart en français) ne donnera aucun client à nos exportateurs. Nos maisons désireuses d'occuper sur le marché danois la place qu'il leur est facile de conquérir, le feront sans peine le jour où cette Légation recevra autant de visites de voyageurs français qu'elle reçoit de demandes d'indication d'agents sérieux et recommandables. Les agents que nous procurons, avec beaucoup de peine parfois, aux maisons françaises, sont pour la plupart déjà représentants de maisons sérieuses anglaises ou allemandes et sont visités, chaque saison, par les voyageurs ou même les patrons de ces maisons. Dans ces conditions ils sont facilement portés à négliger nos exportateurs pour se donner davantage aux maisons qui leur procurent un avantage plus immédiat dont ils connaissent personnellement les chefs ou les fondés de pouvoirs.

TABLEAU III.

Importance des importations danoises par groupe de marchandise.

Place occupée par la France dans ces importations pour les produits de l'exportation française.

Denrées d'origine animale.

1. — **Foies, pâtés.** — Importation totale .		360.000 livres
venant de :	Allemagne.	149.000 —

venant de :	Angleterre	120.000 livres
—	Suède	86.000 —
—	*France*	4.000 —
	etc	
2. — **Tripes.** — Importation totale		2.832.000 —
venant de :	Suède	538.000 —
—	Allemagne	238.000 —
—	Russie	86.000 —
—	Norvège	82.000 —
—	*France*	13.000 —
	etc	
3. — **Oléo-margarine.** — Importation totale		25.571.469 —
venant de :	Amérique	13.742.000 —
—	Allemagne	8.993.000 —
—	Angleterre	1.600.000 —
—	Hollande	1.000.000 —
—	Suède	94.000 —
—	Norvège	53.000 —
—	*France*	52.854 —
	etc	
4. — **Fromages.** — Importation totale		1.695.000 —
venant de :	Allemagne	758.000 —
—	Russie	323.000 —
—	*France*	256.417 —
—	Hollande	210.000 —
	etc	
5. — **Sardines, anchois**, etc. — Importation totale		2.462.621 —
venant de :	Allemagne	348.000 —
—	Norvège	86.000 —
—	Suède	74.000 —
—	Russie	4.413 —
—	Angleterre	4.000 —
—	*France*	385 —
	etc	
6. — **Conserves de toute nature**, (beurre exc.). — Importation totale		3.923.000 —
venant de :	Norvège	1.000.000 —
—	Allemagne	671.000 —
—	Angleterre	418.000 —
—	Suède	377.000 —
—	*France*	261.000 —
	etc	

Céréales et plantes.

1. — **Blé noir.** — Importation totale		1.700.525.474 livres
venant de :	Amérique	826.000.000 —

venant de :	Allemagne	598.000.000 livres
—	Russie	262.000.000 —
—	Norvège	6.000.000 —
—	Suède	3.000.000 —
—	Angleterre	626.000 —
—	*France*	36.000 —
	etc.	

2. — **Farines.** — Importation totale . . 173.400.000 livres

venant de :	Amérique	92.000.900 —
—	Allemagne	72.000.000 —
—	Angleterre	4.000.000 —
—	Suède	2.000.000 —
—	Hollande	1.000.000 —
—	*France*	455.000 —
	etc.	

3. — **Dérivés de céréales.** — Importation totale . . . . . 61.460.000 livres

venant de :	Allemagne	443.000 —
—	Angleterre	236.000 —
—	*France*	134.000 —
—	Suède	106.000 —
—	Russie	64.000 —
	etc.	

4. — **Pommes de terre et fécules.** — Importation totale . . . . . 21.000.000 livres

venant de :	Allemagne	13.666.000 —
—	Hollande	6.949.000 —
—	*France*	28.000 —
	etc.	

Fourrages et graines.

1. — **Tourteaux.** — Importation totale . . . . . 826.000.000 livres

venant de :	Etats-Unis d'Amérique	405.000.000 —
—	Russie	243.000.000 —
—	Allemagne	96.000.000 —
—	Angleterre	42.000.000 —
—	*France*	35.000.000 —
	etc.	

2. — **Graine de lin.** — Importation totale . . . . . 50.000.000 livres

venant de :	Allemagne	19.000.000 —
—	Angleterre	10.000.000 —
—	Russie	3.000.000 —
—	Norvège	1.000.000 —
—	*France*	22.794 —
	etc.	

3. — **Palme et coco.** — Importation totale . . . . . 27.000.000 livres

venant de :	Indes et Chine.	13.000.000 livres
—	Allemagne.	11.191.662 —
—	Hollande.	1.000.000 —
	etc.	

Denrées coloniales et fruits.

1. **Riz et dérivés**. — Importation totale.		21.000.000 livres
venant de :	Allemagne.	12.000.000 —
—	Hollande.	4.000.000 —
—	Suède.	1.694.234 —
—	Angleterre.	306.000 —
—	Italie	185.000 —
—	Norvège.	108.289 —
—	*France*	11.249 —
	etc.	
2. — **Café**. — Importation totale. . . .		36.000.000 livres
venant de :	Allemagne.	23.000.000 —
—	Hollande.	5.887.000 —
—	*France*	3.536.000 —
—	Angleterre.	2.000.000 —
3. **Sucre**. — Importation totale		35.000.000 livres
venant de :	Angleterre.	18.000.000 —
—	Allemagne.	13.000.000 —
—	*France*	1.120.000 —
—	Suède.	1.000.000 —
4. — **Sirops**, etc. — Importation totale		32.000.000 livres
venant de :	Amérique	29.000.000 —
—	Angleterre.	1.541.000 —
—	Allemagne.	921.000 —
—	*France*	1.000 —
	etc.	
5. — **Epices et moutardes**. — Importation totale		2.000.000 livres
venant de :	Allemagne.	1.672.375 —
—	Hollande	166.593 —
—	*France*	35.400 —
	etc.	
2. **Oranges**. — Importation totale. . .		9.000.000 livres
venant de :	Italie	4.000.000 —
—	Espagne.	1.800.000 —
—	Allemagne (non dénommée)	1.800.000 —
—	*France* (Algérie)	37.600 —
	etc.	
7. — **Raisins frais**. — Importation totale		693.178 livres
venant de :	Angleterre.	321.000 —

venant de :	Allemagne	180.000 livres
—	Espagne	181.000 —
—	*France*	42.000 —
—	Italie	10.000 —

8. — **Fruits secs** (pruneaux). — Importation totale . . . . . 6.000.000 livres

venant de :	Allemagne	4.767.000 —
—	Amérique	893.000 —
—	*France*	471.000 —
	etc.	

Boissons et alcools.

1. — **Spiritueux** (titrés). — Importation totale . . . . . 2.000.000 livres

venant de :	Allemagne	1.669.000 —
—	Angleterre	339.000 —
—	*France*	266.344 —
—	Hollande	106.000 —
	etc.	

2. — **Spiritueux** (non titrés). — Importation totale . . . . . 240.000 livres

venant de :	Suède	97.000 —
—	*France*	41.000 —
—	Hollande	22.000 —
	etc.	

3. — **Vinaigres**. Importation totale . . 1.000.000 litres

venant de :	Norvège	661.958 —
—	Allemagne	392.577 —
—	*France*	28.000 —
—	Hollande	5.866 —
	etc.	

4. — **Vins.** — Importation totale . . . 6.806.000 litres

venant de :	*France*	3.655.175 —
—	Espagne	901.000 —
—	Portugal	702.000 —
—	Italie	340.000 —
—	Méditerranée	246.000 —
—	Allemagne (vins du Rhin et vins de France en transit)	583.000 —

Tissus, fils, cordes.

1. — **Soie**. — Importation totale . . . . 45.970 livres

venant de :	Allemagne	23.864 —
—	Angleterre	12.448 —
—	Suisse	1.379 —
—	France	78 —

1*bis*. — **Soie** (Tissus de soie)

a. — **Soie pure**. — Importation totale.		138.282 livres
venant de :	Allemagne	70.980 —
—	*France*	17.614 —
—	Angleterre	6.610 —
—	Russie	4.664 —
b. — **Demi-soie**. — Importation totale		120.419 —
venant de :	Allemagne	69.849 livres
—	*France*	6.797 —
—	Angleteere	6.690 —
—	Belgique	1.846 —

N. B. — En ce qui concerne les soieries, les envois par colis postaux étant très usités et les statistiques danoises admettant comme pays d'origine les pays de transit, les chiffres ci-dessus ne donneront pas exactement une idée de l'importance comparative de l'importation par pays, la grande quantité de soieries italiennes passant par la France étant spécifiées comme soieries françaises. De même, des valeurs relativement considérables de soieries suisses (rubans) sont acheminées sur le Danemark par l'Allemagne et figurent dans les statistiques comme soieries allemandes. Cette remarque sur les colis postaux peut s'appliquer à tous les objets de notre fabrication qui empruntent ce mode d'envoi.

2. — **Sparterie**. — Importation totale		5.966.692 livres
venant de :	Allemagne	2.096.000 —
—	Belgique	1.165.000 —
—	Angleterre	765.000 —
—	Amérique	701.000 —
—	Suède	177.000 —
—	Russie	157.000 —
—	*France*	228.000 —
	etc.	
3. — **Toiles** (chanvre et lin brutes). — Importation totale		9.371.000 livres
venant de :	Angleterre	6.038.000 —
—	Allemagne	2.050.000 —
	L'importation de la *France* est nulle.	
4. — **Tissus imprimés, velours, tricots**. — Importation totale		1.000.000 livres
venant de :	Allemagne	385.000 —
—	Angleterre	325.000 —
—	Suède	26.000 —
—	*France*	3.000 —
5. — **Façonnés** (écrus ou teints). — Importation totale		2.000.000 livres
venant de :	Angleterre	716.000 —
—	Allemagne	650.000 —

venant de :	Suède	9.000 livres
—	Belgique	8.000 —
—	*France*	6.000 —

6. — **Unis** (écrus). — Importation totale. 4.000.000 livres

venant de :	Angleterre	2.000.000 —
—	Allemagne	846.000 —
—	Hollande	40.000 —
—	Belgique	38.000 —
—	*France*	2.563 —
	etc.	

Poils, plumes, matières animales et engrais.

1. — **Plumes pour modes et parures.**

— Importation totale		4.392 livres
venant de :	Allemagne	2.975 —
—	*France*	578 —
	etc.	

2. — **Cuirs et peaux bruts.** — Importation totale. 37.936.000 livres

venant de :	Russie	19.309.000 —
—	Allemagne	6.725.000 —
—	*France*	5.912.110 —
—	Suède	2.481.000 —
	etc.	

3. — **Gants.** — Importation totale 21.000 livres

venant de :	Allemagne	7.671 —
—	Autriche	1.460 —
—	Angleterre	580 —
—	*France*	539 —

4 — **Engrais** (phosphates, etc). — Importation totale 189.928.378 livres

venant de :	Allemagne	53.000.000 —
—	Angleterre	43.117.000 —
—	Amérique	22.474.379 —
—	Hollande	11.000.000 —
—	*France* (Algérie et Tunis)	4.792.000 —
—	Suède	3.973.000 —
	etc.	

Suif, huiles, goudron. etc.

1. — **Suif.** — Importation totale 1.850.000 livres

venant de :	Angleterre	1.222.000 —
—	Amérique	192.000 —
—	Suède	182.000 —
—	*France*	60.750 —
	etc.	

2. — **Huile d'olives**. — Importation totale	240.000	livres
venant de : Ports de la Méditerannée	163.000	—
— *France*	24.000	—
etc.		
3. — **Résines**. — Importation totale	3.048.000	livres
venant de : Allemagne	1.847.000	—
— *France*	1.007.210	—
etc.		
4. — **Savons**. — Importation totale	28.000	livres
venant de : Allemagne	10.000	—
— *France*	872	—

Colorants et couleurs.

1. — **Matières colorantes pour teinture**. — Importation totale	3.000.000	livres
venant de : Allemagne	758.000	—
— *France*	288.000	—
— Italie	218.000	—
Provenance non dénommée	452.000	—
2. — **Couleurs et vernis**. — Importation totale	2.624.000	livres
venant de : Allemagne	1.421.000	—
— *France*	640.000	—
— Hollande	519.000	—
— Angleterre	290.000	—
etc.		

Diverses matières végétales.

1. — **Liège**. — Importation totale	6.934.000	livres
venant de : Portugal	4.000.000	—
— Ports de la Méditerranée	1.596.000	—
— Espagne	358.000	—
— *France*	109.000	—
2. — **Tan**. — Importation totale	13.000.000	livres
venant de : Allemagne	5.448.000	—
— Suède	3.981.000	—
— Italie	1.025.000	—
— *France*	1.003.000	—
etc.		
3. — **Fleurs naturelles**. — Importation totale	240.000	livres
venant de : *France*	150.300	—
— Allemagne	32.424	—
etc.		

Minéraux bruts.

1. — **Sel marin**. — Importation totale.		46.061.504	livres
venant de :	Angleterre	21.351.000	—
—	Allemagne	18.514.000	—
—	Portugal	3.019.944	—
—	Italie	1.346.000	—
—	Suède	447.000	—
—	Espagne	319.000	—
—	Norvège	23.000	—
—	*France*	19.000	—
2. — **Alun**. — Importation totale		1.980.000	livres
venant de :	Allemagne	883.800	—
—	Angleterre	311.000	—
—	Hollande	245.050	—
—	Suède	9.100	—
—	*France*	60	—
	etc.		

Produits d'origine minérale.

1. — **Faience et grès**. — Importation totale		5.198.000	livres
venant de :	Allemagne	3.898.000	—
—	Angleterre	970.610	—
—	Hollande	134.357	—
—	Suède	116.000	—
—	Autriche	18.000	—
—	Belgique	16.000	—
—	*France*	697	—
	etc.		

Métaux.

1. — **Métaux bruts**. — Importation totale.		101.274.640	livres
venant de :	Angleterre	69.941.000	—
—	Allemagne	15.163.000	—
—	Amérique	8.820.000	—
—	Suède	3.267.000	—
—	Norvège	1.302.000	—
—	Belgique	839.000	—
—	Hollande	276.000	—
—	*France*	509.000	—
	etc.		
2. — **Fers et aciers ouvrés**. — Importation totale.		151.580.000	livres
venant de :	Allemagne	71.975.000	—
—	Suède	42.568.000	—
—	Belgique	17.052.000	—

venant de :	Angleterre	9.155.000 livres
—	Amérique	500.000 —
—	*France*	471.000 —
	etc.	

3. — **Acier en barres.** — Importation totale . . . 10.579.000 livres

venant de :	Angleterre	3.335.000 —
—	Allemagne	3.274.000 —
—	Suède	2.776.000 —
—	Belgique	554.000 —
—	Russie	234.000 —
—	*France*	53.752 —
	etc.	

4. — **Tuyaux de fonte. Fers dégrossis.** — Importation totale . . . 56.974.000 livres

venant de :	Allemagne	33.158.000 —
—	Angleterre	15.787.000 —
—	Amérique	6.894.000 —
—	Belgique	681.000 —
—	Suède	174.000 —
—	*France*	120.047 —
	etc.	

5. — **Zinc.** — Importation totale . . . 6.000.000 livres

venant de :	Allemagne	5.373.000 —
—	Belgique	243.000 —
—	Angleterre	99.000 —
—	Suède	54.000 —
—	Norvège	52.000 —
—	*France*	20.000 —
	etc.	

6. — **Cuivre** (clous et fils). — Importation totale . . . 2.526.000 livres

venant de :	Allemagne	833.000 —
—	Amérique	305.000 —
—	*France*	1.321 —
	etc.	

Navires, voitures, cycles, instruments, etc.

1. — **Bateaux et appareils de transports par eau.** — Importation totale . 11.394.000 cour.
— . . . 16.000.000 francs

venant de :	Angleterre	4.340.000 —
—	Allemagne	4.199.000 —
—	Hollande	1.446.000 —
—	Belgique	706.000 —
—	Norvège	538.000 —

venant de :	Suède	91.000 livres
—	Russie	11.000 —
—	Brésil	6.000 —

La *France* ne figure pas sur les statistiques.

2. — **Vélocipèdes.** — Importation totale.		2.000.000 livres
venant de :	Allemagne	1.900.000 —
—	Suède	68.000 —
—	Angleterre	47.000 —
—	Hollande	45.000 —
—	Belgique	5.000 —
—	*France*	800 —
	etc.	

Appareils.

1. — **Appareils de télégraphie et téléphone.** — Importation totale		1.299.000 cour.
	—	1.818.600 francs
venant de :	Allemagne	994.000 —
—	Norvège	22.000 —
—	Suède	19.000 —
—	*France*	13.000 —
—	Angleterre	11.000 —
—	Amérique	8.000 —
	etc.	

Divers.

1. — **Livres, journaux, musique.** — Importation totale		2.344.000 livres
venant de :	Allemagne	778.000 —
—	Norvège	683.000 —
—	Suède	358.000 —
—	Angleterre	321.000 —
—	*France*	25.438 —
—	Russie	25.000 —
—	Amérique	7.000 —
	etc.	
2. — **Articles de Paris.** — Importation totale		629.000 livres
venant de :	Allemagne	488.000 —
—	*France*	14.000 —
	etc.	
3. — **Jouets.** — Importation totale		294.000 livres
venant de :	Allemagne	240.000 —
—	*France*	2.000 —

3. — **Produits pharmaceutiques.** —

Importation totale.	7.588.357	livres
venant de : Allemagne	4.012.818	—
— Angleterre	2.191.530	—
— *France*.	473.636	—

4. — **Celluloïd.** — Importation totale. . 221.164 cour.

— . .	300.000	francs
venant de : Allemagne	163.324	—
— Angleterre	3.324	—
— *France*	457	—

BRILLOUIN,

Vice-Consul, Chancelier de la Légation de France.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi. *Septembre 1907* (franco)	» 60	

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 14 MAI 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 710

BULGARIE

Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. Importations françaises.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
688.	—	**Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906.	» 30
689.	—	**Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906.	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906.	» 10
696.	—	**Ile Maurice :** Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . . .	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . .	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs	» 10
708.	—	**Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906	» 20

BULGARIE

Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906.

Importations françaises (1).

Roustchouk... — L'année 1906 a été marquée, en Bulgarie, par la mise en vigueur d'un nouveau tarif douanier exagérément protectionniste.

Voulues surtout dans un but fiscal par l'administration, soutenues par quelques personnalités qui s'imaginaient faciliter ainsi la naissance d'industries indigènes, les nouvelles taxes ont eu sur le commerce d'importation un immédiat effet : alors qu'en 1904 les marchandises entrées atteignaient une valeur de 129,689,577 fr., qu'elles s'élevaient en 1905 à 122,249,938 fr., leur montant a été en 1906 de 108,474,373 fr. seulement, ce qui fait ressortir une perte de 13,775,565 fr. ou de 11,27 0/0.

Evidemment, une exportation en diminution elle-même de 33,387,332 fr. avec 114,573,356 fr. sur les chiffres de l'année précédente peut, dans une certaine mesure, avoir exercé de l'influence sur la diminution des achats. Cependant, d'après les avis autorisés, les entrées auraient atteint un chiffre moins élevé encore si de nombreuses marchandises, commandées en vue de la constitution de stocks et tardivement livrées, n'avaient été portées au compte de 1906, alors qu'elles étaient attendues en 1905.

En l'absence de statistique détaillée pour 1907, on ne peut fournir aucune indication précise quant à la suite probable de la diminution d'affaires résultant des nouveaux tarifs. Cependant, comme l'on parle d'une moins-value dans les perceptions du droit de douane, il faudrait penser que le mouvement des importations aurait subi encore un recul au cours de ces derniers mois. Aucune industrie indigène n'étant venue alimenter l'approvisionnement, une diminution serait dans ce cas la plus convaincante preuve de l'exagération du nouveau tarif et de la fâcheuse répercussion que celle-ci aurait sur la consommation générale.

Nous mettons naturellement à part le matériel pour les chemins de fer et les autres fournitures d'Etat, dont la réception est attendue au cours du présent exercice.

La différence entre les ventes et les achats au dehors, favorable depuis quelques années à la Bulgarie, tombe en 1906 à 6,098,983 fr. C'est le plus petit chiffre constaté depuis 1900, alors que par suite de l'augmentation de sa dette la Bulgarie doit maintenant assurer le paiement annuel de sommes élevées

(1) Précédent rapport du même poste, fascicule n° 557.

à l'étranger, et qu'elle ne peut absolument en recevoir que les différences à son profit résultant de la balance du commerce.

Le mouvement total du commerce extérieur de la Bulgarie en 1906 a été de :

	Comptés en nombre (1)	Kilogrammes	Francs
Exportation . . .	873.401	674.495.331	114.573.356
Importation . . .	18.733	289.506.106	108.474.373

A l'exception de Philippopoli et de Widdin, toutes les douanes inscrivent une diminution à l'exportation. Cette diminution atteint naturellement surtout les ports de la mer Noire et du Danube.

Si l'on met à part une très petite augmentation constatée à Tzaribrod et à Varna, tous les postes douaniers accusent d'un autre côté une diminution en ce qui concerne l'importation. Sofia, Roustchouk, Philippopoli subissent les plus fortes réductions d'entrées.

Voici le montant des taxes perçues sur les marchandises importées, l'octroi excepté :

		Francs
Droits de douane		18.689.898 »
— de statistique . . .		255.704 »
Accises :		
Alcool et spiritueux . . .	24.003.56	
Vin, bière.	12.362 97	
Sucre, confitures	460.911 07	
Café, thé	713.658 20	
Pétrole	974.884 80	
Parfumerie.	53.531 21	
Huiles, conserves	40.111 96	
Bougies.	22.852 31	
Tabac	520 80	2.302.836 94
	Total	21.248.438 94

Pour une importation inférieure de 11,27 0/0 à celle de l'année précédente, le droit de douane bénéficie d'une augmentation considérable de 16,44 0/0 avec 2,638,711 francs.

Le revenu de l'accise ne mentionne plus les deux rubriques allumettes et cartes à jouer, qui sont devenues des monopoles de l'Etat. A l'égard des produits que nous pouvons comparer aux relevés de l'année précédente, la diminution subie est des plus sensibles : elle atteint, en effet, 53,46 0/0. C'est le sucre qui, à lui seul, détermine presque complètement cette moins-value. En dehors de la production de la raffinerie de Sofia, de grands stocks avaient été constitués dans le régime de l'ancien tarif en 1905, et ils ont approvisionné le marché en 1906. —

(1) Animaux vivants, véhicules divers.

Seuls le pétrole et la parfumerie ont occasionné un supplément de recette.

A l'exportation, les droits ont rapporté :

Droit de douane	1.356.175 fr.
Droit de statistique	280.509 fr. 64
Total	1.636.684 fr. 64

EXPORTATION

Les produits qui ont surtout déterminé la baisse de l'exportation sont les suivants, avec l'indication du montant de leur diminution aux sorties :

Blés	29.314.755	francs.
Colza	6.155.513	—
Seigle	3.936.261	—
Animaux vivants	1.320.758	—
Orges	1.143.652	—
Cocons et déchets	1.016.872	—
Tabac	945.409	—

On ne trouve, en compensation de ce déficit, que les principales augmentations de sorties suivantes :

Maïs	2.856.638	francs.
Haricots	2.052.146	—
Œufs	1.542.400	—
Peaux de moutons et d'agneaux	1.154.849	—
Farine	910.068	—
Essence de rose	808.736	—
Laine	746.722	—

Voici le détail de l'exportation de 1906, défalcation faite des marchandises d'origine étrangère ressorties après acquittement des droits de douane :

Produits du sol.

	Kilogrammes	Francs
Céréales et issues	611.937.753	73.791.863
Fruits, légumes, graines, tabac	4.428.671	944.828
Bois	6.591.864	615.761
Sumac	1.679.831	152.770
Total	629.638.119	75.505.222

Matières animales.

	Têtes	Francs
Animaux vivants	873.204	4.828.241

	Kilogrammes	
Produits alimentaires d'animaux	15.883.277	14.275.844
Peaux, toisons, laine, etc.	3.095.088	5.643.108
Boyaux et membranes	53.840	106.133
Os, sabots, déchets divers	2.585.837	227.233
Cocons	461.910	2.665.661
Total	837.204 22.079.952	27.796.220

Articles ouvrés :

	Kilogrammes	Francs
Draps	492.982	2.406.612
Galons	227.758	1.228.837
Essence de rose	7.098	4.521.124
Peaux préparées	146.348	458.294
Bourre de soie	5.206	163.496
Total	879.372	8.788.363

En ce qui concerne la destination, la répartition est la suivante. Nous ne mentionnons que les pays ayant reçu pour une valeur de plus de 1 million de francs de produits.

	Nombre	Tonnes	Francs
Turquie	308.785	89.260	21.699.345
Belgique	»	161.332	20.141.790
Allemagne	19	64.037	15.409.730
Angleterre	»	133.832	14.985.084
Grèce	108.215	62.540	9.721.251
France	70.009	43.159	8.977.234
Autriche-Hongrie	375.732	31.085	8.200.131
Italie	»	16.618	3.905.497
Etats-Unis	»	202	1.371.834
Roumanie	10.095	9.701	1.121.351
Aures pays et destination indéterminée	546	62.825	9.040.109

La **Turquie** se place, en 1906, au premier rang des clients de la principauté, avec un chiffre d'affaires assez exactement semblable à celui de l'année précédente : 21,699,345 fr., contre 21,310,161 fr. L'empire voisin reste donc, plus que jamais, un excellent débouché pour la production bulgare.

A l'égard de la **Belgique**, la différence n'est pas moindre de 33,387,332 fr. Il s'agit, nous le répétons, de la centralisation à Anvers des exportations bulgares de céréales et l'importation en Belgique s'est naturellement ressentie des résultats moins satisfaisants des récoltes de 1906.

Gagnant deux rangs, l'**Allemagne** inscrit une sérieuse augmentation d'achats : 3,700,810 faancs.

L'**Angleterre** se maintient à sa place de 1905, avec une augmentation de 2,101,570 fr. Elle reste toutefois bien en arrière de la situation qu'elle occupait encore en 1904.

C'est la **Grèce** qui enregistre la plus grande avance : 4,264,594 fr. Elle prend par suite dans le mouvement général la place de la **France**, dont les demandes ont dépassé cependant de 60.679 fr., le chiffre de celles de 1905. Le progrès des ventes bulgares en France se maintient de manière régulière.

L'**Autriche-Hongrie** passe du troisième au septième rang avec une diminution de 10,687,344 fr. Son importation tombe au-dessous du chiffre qu'elle atteignait en 1902.

La diminution relevée pour l'Italie est de 531,789 fr. ; elle monte à 39,169 fr. pour les **Ftats-Unis**, à 729,181 fr. pour la **Roumanie**.

Quant à la **Serbie**, dont les projets d'union douanière avec la Bulgarie au cours de cette même année 1906, sont connus, ses achats cessent d'être appréciables. Ils sont tombés à 583.668 fr., en perte de 1,772,883 fr. sur l'exercice précédent.

Parmi les autres p ys non mentionnés plus haut nous citerons l'**Espagne**, dont les demandes de céréales ont baissé de près de 6 millions de francs, et la **Hollande**. Le port de Rotterdam est aussi un entrepôt pour les céréales des pays danubiens.

La **Suisse** est mentionnée avec une augmentation d'achats directs de 370,993 francs.

Voici, d'ailleurs, par nature de produits, les principales destinations de l'exportation de la Bulgarie en 1906.

Produits du sol.

Froment et blé roux. — Anvers, 101,344 tonnes, 13,159,749 fr. ; Grèce, 46,693 tonnes, 6,736,477 fr. ; Angleterre, 36,214 tonnes, 4,377,619 fr. ; Turquie, 19,638 tonnes, 2,608,069 fr. ; France, 16,741 tonnes, 2,116,960 fr. ; Italie, 11,286 tonnes, 1,483,128 fr.

Maïs. — Angleterre, 62,925 tonnes, 6.132,999 fr. ; Allemagne, 13,386 tonnes, 1,322,314 fr. ; Belgique, 13,363 tonnes, 1,288,653 fr. ; Autriche-Hongrie, 10,972 tonnes, 1,174,720 fr. ; Turquie, 12,196 tonnes, 1,054,592 fr. ; France, 6,424 tonnes, 637,691 fr.

Orges. — Angleterre, 23,245 tonnes, 2,223,944 fr. ; Belgique, 13,598 tonnes, 1,389,623 fr. ; Turquie, 6,367 tonnes, 629,505 fr. ; Allemagne, 5,905 tonnes, 537,793 fr.

La France, qui achète fort peu d'orge bulgares, en a cependant demandé 1,191 tonnes (109,518 fr.) en 1906.

Seigle. — Allemagne, 15,325 tonnes, 1,620,215 fr. ; Belgique,

9,423 tonnes, 1,029,227 fr. ; Angleterre, 6,863 tonnes, 638,169 fr.; Turquie, 1,355 tonnes, 134,984 fr.

Nos achats de seigle restent très exactement stationnaires à 600/700 tonnes depuis trois ans.

Avoine. — Allemagne, 15,360 tonnes, 1,729,020 fr. ; France, 6,759 tonnes, 757,800 fr. ; Angleterre, 3,067 tonnes, 350,475 fr.

C'est en presque totalité que l'excédent du **millet** a été exporté sur l'Autriche-Hongrie.

Haricots. — La production de 1906 a été exceptionnelle et 22,237 tonnes ont pu ainsi être réservées pour l'exportation. La plus grande partie des envois (8,558 tonnes, 1,738,283 fr.) a eu la France pour destination. Viennent ensuite la Turquie 4,296 tonnes, 828,949 fr. ; l'Allemagne, 3,838 tonnes, 784,955 fr.; la Belgique, 1,813 tonnes, 358,414 fr.

Malgré la diminution de la récolte du blé, les exportations de **farines** se sont maintenues élevées : 23,290 tonnes. Comme à l'ordinaire, la Turquie (12,684 tonnes, 2,502,300 fr.), la Grèce (8,724 tonnes, 1,706,784 fr.), ont absorbé la presque totalité de l'article.

Le **son** s'est surtout vendu en Autriche-Hongrie (5,359 ton., 297,242 fr.). La Belgique, l'Allemagne et la France ont cependant augmenté un peu le chiffre de leurs demandes habituelles.

L'**anis** (826,134 tonnes, 200,501 fr.) a pris en totalité la voie turque de Dédéagatch.

On peut à peine mentionner l'insignifiante récolte de **colza**. Cette graine avait donné lieu, l'année précédente, à un mouvement d'affaires de plus de 6 millions de francs.

Tabac. — Autriche-Hongrie, 900 tonnes, 612,958 fr. ; Turquie, 242 tonnes, 245,235 fr.

Les **bois** divers, bruts, sciés, etc., ont été en presque totalité exportés en Turquie.

Le **sumac** a été surtout demandé en Autriche-Hongrie.

Animaux et matières animales

Bœufs, vaches, buffles, etc. — Turquie, 8,420, 808,187 fr. ; Grèce, 890, 66,810 fr.

Chevaux, mulets, etc. — Turquie, 2,901, 370,234 fr.

Moutons. — Turquie, 269,791, 2,476,045 fr. ; Grèce, 29,694, 217,996 fr.

Porcs, chèvres, etc. — Turquie, 8,758, 105,880 fr. ; Grèce, 7,068, 52,941 fr. ; Roumanie, 834, 21,567 fr.

Oiseaux de basse-cour. — Autriche-Hongrie, 375,698, 474,754 fr.; France, 70,009, 48,626 fr.; Grèce, 70,450, 44,625 fr.

Cette dernière exportation, qui seule intéresse l'Europe occidentale, reste en progrès.

Produits alimentaires d'animaux. — Beurre, Turquie,

362,015 kilog., 514,108 fr. ; fromage mou, Turquie, 4 47,817 kilog., 281,173 fr.; fromages gras, Turquie, 2,450 tonnes, 2,432,004 fr.; Grèce, 32 tonnes, 32,304 fr.

Œufs. — Allemagne, 7,727 tonnes, 6,822,925 fr.; Autriche-Hongrie, 2,192 tonnes, 1,861,307 fr.: Belgique, 763 tonnes, 700,200 fr.; Suisse, 753 tonnes, 620,518 fr.; France, 271 tonnes, 310,645 fr.; Angleterre, 300 tonnes, 278,366 fr.

L'exportation des œufs est en constante avance. Le marché principal des œufs bulgares a en 1906 cessé d'être l'Autriche pour se transporter en Allemagne.

Peaux de bœufs, bnffles, etc. — Turquie, 63 tonnes, 57,054 fr. Ce sont là des articles que la Bulgarie demande à l'étranger.

Peaux de moutons et d'agneaux. — Autriche-Hongrie, 605 tonnes, 1,578,089 fr.; Allemagne. 515 tonnes, 1,394,348 fr. Nos achats, encore élevés en 1904 (77,544 fr.), sont tombés, en 1906, à 2,600 fr. seulement.

Peaux de chèvres et de chevreaux. — France, 304 tonnes, 1,089,974 fr.; Etats-Unis, 194 tonnes, 386,864 fr.; Allemagne, 31 tonnes, 126,757 fr. Nous continuons à être les principaux aeheteurs des peaux de chevreaux. L'Allemagne débute en 1906 dans des achats sérieux sur cet article.

Laine en suint et lavée. — Roumanie, 304 tonnes, 395,078 fr.; Serbie, 186 tonnes, 294,455 fr.; Autriche-Hongrie, 42 tonnes, 73,789 fr.; Allemagne, 27 tonnes, 38,334 fr. L'exportation moyenne bulgare n'est que du dixième des chiffres relevés pour les sorties de laine en 1906.

Boyaux et membranes. — C'est toujours en Autriche-Hongrie (49 tonnes, 95,932 fr.) que vont ces déchets.

A peu près égale en poids à celle de 1905, bien supérieure à cet égard à celle de 1904, ainsi que l'indiquent les chiffres ci-après, la production bulgare de **cocons** n'a obtenu que des prix assez faibles. L'Italie reste le meilleur client (228,599 kilog. 659,820 fr.), puis vient la Turquie (188,425 kilog., 727,870 fr.), ensuite la France (38.564 kilog., 244,977 fr.).

Nous pensons que les chiffres attribués à la Turquie représentent surtout des cocons envoyés à Salonique pour les manipulations en vue de l'exportation.

Exportation des cocons au cours des trois dernières années :

	Kilog.	Francs
1904	396.359	3.034.873
1905	469.003	3.682.533
1906	461.910	2.665 661

Articles ouvrés

Draps divers. — Turquie, 454,978 kilog., 2,254,099 fr. — Serbie, 22,762 kilog., 93,951 fr. — Bosnie, 13,274 kilog. 48,885 francs.

Exportation en sérieuse augmentation. Il en est de même pour les **tresses** destinées aux costumes orientaux : Turquie 205,480 kilog., 1,107,671 fr. — Roumanie 11,150 kilog., 60,279 fr. — Bosnie 9,444 kilog., 51,615 francs.

Essence de rose.

	Kilog.	Francs
	—	—
France	2.617	1.650.348
Etats-Unis	1.524	982.740
Allemagne	1.113	705.608
Angleterre	1.074	692.214
Turquie	357	222.293
Russie	279	183.188
Autriche-Hongrie	75	45.809

Nous restons les meilleurs clients de la Bulgarie dans cet important article.

La **soie écrue** et la **bourre de soie** vont toujours principalement en Angleterre : 4,129 kilog., sur les 5,206 exportés, 130,926 francs.

IMPORTATION

En voici le mouvement par pays d'origine des marchandises :

	Nombre	Kilogrammes	Francs
	—		—
Autriche-Hongrie	935	66.536.085	27.802.354
Angleterre	1	27.654.463	19.600.531
Turquie	2.666	72.295.504	18.052.512
Allemagne	552	13.077.771	16.224.542
Italie	34	3.828.142	5.543.411
France	39	9.744.736	5.373.550
Russie	186	17.414.796	4.648.702
Roumanie	488	50.317.500	3.364.579
Belgique	»	7.466.108	3.078.018
Serbie	13.555	18.179.729	1.408.043
Suisse	»	218.503	1.107.734
Hollande	»	316.543	628.453
Grèce	277	415.302	224.185
Suède	»	259.405	79.420
Norvège	»	47.112	33.362
Autres pays	»	566.494	841.321

Quatre pays ont vu leur importation s'élever en Bulgarie au cours de 1906 :

la Russie, de	1.394.169	francs.
la Turquie, de	1.180.496	—
la Serbie, de	377.740	—
la Belgique, de	229.010	—

Pour les autres fournisseurs de la Principauté, la diminution dans les ventes atteint les montants suivants :

Autriche-Hongrie	5.234.554	francs.
Allemagne	4.805.962	—
Roumanie	2.154.474	—
France	1.946.353	—
Italie	1.237.259	—
Suisse	201.313	—
Hollande	101.073	—

Dans l'importation totale, le premier rang est conservé par l'**Autriche-Hongrie**, l'**Allemagne** passe du deuxième au quatrième, et la **Turquie** prend la troisième place, d'où l'**Angleterre** gagne le deuxième rang. Le cinquième rang où s'inscrit l'**Italie** est perdu par la **France**.

Si nous écartons de nos évaluations les deux années d'exceptionnelle importation 1904-1905, durant lesquelles la spéculation a sévi afin de constituer des stocks de matières introduites sous le régime des anciens droits de douane, nous pouvons déterminer de la manière suivante le progrès réalisé par les principaux fournisseurs de la Bulgarie depuis la dernière année d'opérations normales :

	Millions de francs
Italie	10
Allemagne	7
Turquie	6
Autriche-Hongrie	5
Angleterre	5
France	2
Roumanie	1.1
Serbie	0.7
Russie	0.5

Ce relevé n'assigne pas à la France une avance bien satisfaisante.

Voici l'indication des principales diminutions subies par l'importation en Bulgarie en 1906 :

Sucre	3.343.480	francs.
Locomotives, locomobiles	722.621	—
Bois scié ou préparé	646.553	—
Chevaux	540.040	—
Tissus de laine mélangés	411.959	—
Café	240.875	—
Indiennes, printanières, etc.	218.502	—
Draps et tissus de laine	213.599	—
Toiles, coutils, treillis	167.821	—
Galoches en caoutchouc	158.849	—
Papier	158.082	—

Riz	130.720	francs
Tissus de coton mélangés,	129.098	—
Cordes et ficelles	122.098	—
Fer brut	108.090	—
Lingerie	107.857	—

Les autres diminutions, peu importantes, portent sur les fer fondu, fer battu, bois bruts, cuivre en planches, fils de coton blanchis.

On enregistre en augmentation aux entrées les :

Pétrole	357.511	francs.
Machines et instruments	256.462	—
Sel marin	177.052	—
Sucreries	164.036	—
Charbon de terre	139.535	—
Fils de laine	115.751	—
Grandes peaux	104.805	—
Coton en laine	97.323	—

Voici le détail des principales importations de 1906, classées dans l'ordre du nouveau tarif des douanes, avec l'indication de leur provenance.

I. **Animaux vivants.** — 17,634 kilog., 561,358 fr.

Sous cette rubrique figurent beaucoup d'animaux en transhumance passant par les frontières de terre. L'exportation bulgare dépasse à cet égard toutes les entrées et nous ne retiendrons qu'un certain nombre de chevaux destinés à l'armée et provenant de Hongrie.

II et III. **Produits alimentaires d'animaux, poissons et produit de la pêche.** — 3,383,081 kilog., 2,086,762 fr.

Poissons frais et salés. — 2,789,067 kilog., 1,430,058 fr. Ce sont là des produits de la Turquie. Le bas-Danube, dans ses parties russe et roumaine, complète l'approvisionnement bulgare de ces matières à faible prix dont la demande s'accroît sans cesse. La Russie fournit également le caviar rouge, composé d'œufs de brochet et d'autres poissons.

La Bulgarie, qui exporte annuellement pour plus de 13 millions de produits alimentaires d'animaux, s'efforce d'empêcher l'importation chez elle des matières dont il s'agit, quand elles se présentent sous la forme d'articles fins. A un lourd droit de douane s'ajoutent l'accise, l'octroi. Nous avouons ne pas comprendre l'hostilité de l'administration à l'égard de produits que l'on n'établira jamais dans le pays.

IV. **Céréales et leurs produits.** — 4,640 tonnes, 1,208,193 fr.

Riz. — 1,095 tonnes, 333,659 fr. Réexpéditions de Turquie et envois de Trieste.

La Bulgarie, productrice de riz, n'achète à l'étranger que l'appoint nécessaire à la consommation du pays. Ses demandes en 1906 sont en grande diminution sur la moyenne habituelle.

Pour le reste des entrées, il s'agit surtout de farines hongroises et russes, de malt.

V, VII et VIII. **Fruits, légumes, plantes et graines, denrées coloniales; sucre et sucreries; huiles et graisses.** — 6,596 tonnes, 12,814,668 fr.

Citrons, cédrats, oranges, grenades et autres fruits du midi. — Viennent pour la presque totalité de la Syrie, 1,639 tonnes, 443,759 fr.

Poivre noir. — Acheté de plus en plus à Gênes. 117 tonnes, 136,635 fr.

Café cru. — 1,357 tonnes, 1,475,757 fr. La part de Gênes dans cette importation s'accroît régulièrement au détriment des envois de Londres.

Olives en paniers et en barils. — 1,887 tonnes, 769,376 francs. Envois de Turquie. La demande de ces olives est toujours en progrès.

Graines de sésame. — En diminution depuis plusieurs années. Viennent exclusivement de la Turquie. 1,068 tonnes, 450,122 fr.

Sucre raffiné. — La spéculation, nous l'avons dit dans notre dernier rapport, avait accumulé les stocks de sucre en 1905. Aussi ne faut-il pas s'étonner si l'importation est tombée, durant l'année qui nous occupe, à 2,063 tonnes valant 656,746 fr.

Les importations avaient été, au cours des deux dernières années, de :

1905	15.907 tonnes
1904	12.381 —

L'Autriche, la Hongrie et la Roumanie ont exclusivement fourni le marché bulgare en 1906.

Confitures, dragées, loucouns. — 1,418 tonnes, 793,936 francs. Ce sont là surtout encore des articles de provenance turque. L'Autriche et la Suisse ont fait quelques envois. Nos ventes atteignent tout juste 10,106 fr.

Huile d'olive. — 3,371 tonnes, 2,910,345 fr. Il s'agit

d'articles de la Turquie, dont l'importation demeure en progrès. Les achats en France passent de 4,330 fr. à 8,499 fr.

Huiles autres comestibles ou pour usage industriel. — 933 tonnes, 590,603 fr. Ce sont, pour les 4/5, des huiles venues de Turquie, un peu de Grèce. Marseille a vendu des huiles pour la savonnerie (16 tonnes). L'Autriche et l'Allemagne font de petits envois d'huile de palme et de coco comestible : ces produits bénéficient d'une grande réclame.

Savon de blanchissage en tablettes et en pains. — 1,307 tonnes, 660,711 fr. Des difficultés soulevées par la douane bulgare et qui n'ont pu être réglées qu'en 1907 ont arrêté un peu nos exportations de savon de Marseille.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Turquie	1.042	499.664
France	120	64.761
Angleterre	81	56.068
Autriche-Hongrie	46	29.944

Les savons non parfumés d'Allemagne sont en perte sensible avec 2,789 fr.

Cire d'abeille. — 92 tonnes, 322,657 fr. de Turquie.

VI. **Boissons.** — 281,492 kilog., 205,571 fr.

Bien que la production bulgare ait été en certains endroits nulle pendant l'année 1906, l'importation des **vins** étrangers accuse une nouvelle diminution. Cela tient aux droits excessifs dont est grevé l'article, et aux mesures prises pour en décourager l'importation. Malgré la protection ainsi accordée, le vignoble bulgare est en pleine décadence et l'on ne consomme plus guère dans le pays que des bières mal fabriquées ou des alcools de maïs, naturellement qualifiés de « cognac » et vendus dans des bouteilles dont les étiquettes mentionnent de nombreuses récompenses obtenues aux expositions françaises. Le plus curieux est que ces distinctions ne sont pas du tout imaginaires, et nous ne comprenons pas vraiment les comités de certaines expositions ou de soi-disant expositions, surtout provinciales, qui accordent ainsi à des produits étrangers assurément malsains les moyens de lutter avec avantage contre l'honnête production française.

IX et X. **Résines, matières collantes diverses, huiles minérales.** — 22,862 tonnes, 4,467,593 fr.

Pétrole, naphte, etc., non raffinés. — 1,198 tonnes, 385,111 fr.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Russie	644	207.034
Autriche-Hongrie	179	68.284
Belgique	49	23.485
Roumanie	144	23.375

Pétrole, naphte, etc., raffinés. — 19,566 tonnes, 3,574,267 fr.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Russie	15.455	2.883.544
Autriche-Hongrie	1.460	293.273
Etats-Unis	674	150.876

La benzine voit sa consommation s'accroître un peu.

XI. **Combustibles.** — 58,763 tonnes, 1,295,013 fr.

Charbon de terre et briquettes. — 42,681 tonnes, 1,019,943 fr.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Angleterre	13.229	413.099
Turquie (Héraclée)	18.687	366.548
Serbie	9.273	206.520
Autriche-Hongrie	1.226	23.854

XII. **Parfumerie.** — 35,362 kilog., 239,380 fr.

L'exagération des droits qui pèsent sur les articles de parfumerie en diminue la consommation de manière régulière. Nous tombons en 1906, bien au-dessous des chiffres de 1904, après la diminution déjà constatée en 1905.

XIII. **Tanins et matières tinctoriales, couleurs et vernis.** — 2,395 tonnes, 1,815,246 fr.

Matières en légère reprise sur l'année dernière.

Couleurs tirées du goudron de houille. — 147.517 kilog., 562,007 fr. L'importation allemande reprend son ancienne place avec 77,399 kilog. et 277,780 fr. L'Autriche-Hongrie vient immédiatement après 58,989 kilog., 248,121 fr.). Nous ne figurons que pour une somme insignifiante dans cette fourniture, bien que nos ventes soient en progrès. Notre situation est bien meilleure à l'égard des couleurs et vernis mêlés d'alcool.

XIV. **Produits chimiques.** — 3,220 tonnes, 1,231,914 fr.

Ces chiffres sont à peu près les mêmes qu'en 1905.

Le sel doit s'ajouter à ce chapitre :

	Tonnes	Francs
Sel gemme	24.177	737.390
Sel marin	9.779	207.559

La Turquie et l'Autriche-Hongrie ont seules fourni le monopole bulgare.

XV. **Médicaments et matières médicinales.** — 281,125 kilog., 673,564 fr.

Importation en constante diminution de valeur. Les produits mis en vente en Bulgarie sont d'une défectueuse qualité par suite du bas prix auquel les détaillants sont obligés de se les procurer, leurs frais généraux étant considérables.

XVI. **Bois et articles de charronnage, tournage, tonnellerie, vannerie, etc.** — 52,853 tonnes, 4,492.588 fr.

Importation en diminution. Les nouveaux droits de douane frappent particulièrement tous les articles de bois ouvré.

Bois de construction simple et équarri. — 29,428 tonnes, 1,226, 843 fr. Les provenances continuent à en être les mêmes; mais l'Autriche-Hongrie remplace la Roumanie pour les principaux envois.

Bois scié et préparé. — 21,482 tonnes, 1,871,672 fr. Envois de Roumanie pour près des deux tiers. Ensuite d'Autriche-Hongrie et de Turquie.

Meubles et parties de meubles en bois. — 160 tonnes, 225,450 fr. L'Autriche-Hongrie exerce à propos de ces articles un véritable monopole. Mais leur importation, très atteinte par les nouveaux tarifs, est en diminution sur les chiffres des années précédentes. Toutefois, les modèles, bois de placage et les autres accessoires dont a besoin l'ébénisterie locale continuent à être demandés à Vienne.

Nous n'avons livré en 1906 que pour 4,602 fr. de meubles.

XVII. — **Pierres, faïence, porcelaine, tuiles, ciment, verrerie.** — 28,685 tonnes, 3,129,721 fr.

Importation sans variation sensible.

Meules de moulins. — 1,437 tonnes, 203,509 fr. Il s'agit surtout d'articles grossiers venant de la Turquie. Cependant les ventes de la France (33,286 fr.), de l'Allemagne (23,141 fr.), de l'Autriche-Hongrie (19,319 fr.) sont en progrès.

Chaux hydraulique. — 5,828 tonnes, 179,025 fr. L'article français tend à disparaître du marché. Il est remplacé par l'article hongrois. Il y a d'ailleurs à prévoir une prochaine fabrication locale de cette matière.

Le ciment. — (7,015 tonnes, 316,054 fr.) appelle les mêmes observations. Nous avons fourni en 1906 pour 29,041 fr. de ciment contre 18,479 en 1905.

Verre à vitre et plaques de verre. — 2,395 tonnes, 590,783 fr.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Belgique	1.719	420.501
Autriche-Hongrie	331	85.157
Angleterre	148	33.095
Allemagne	102	25.841
France	77	22.101

Nous ne figurions même pas en 1904 dans les statistiques pour cet article.

Par contre, nos ventes dans la **verrerie ordinaire et fine** (1,544 tonnes, 765,106 fr.) sont en diminution légère avec 26,690 fr. pour 37,715 kilog.

La Turquie est d'ailleurs à peu près la seule à progresser avec ses articles de verreries grossière. La diminution est sensible pour la série entière et tous les pays enregistrent de moindres affaires.

XVIII. — **Papier, carton, articles de papier et de carton.** — 4,232 tonnes, 2,229,878 fr.

Voici encore une catégorie de marchandises que les nouveaux droits atteignent fort et qui s'inscrit en sérieux recul pour l'année qui nous occupe.

Papier commun, buvard à filtrer, carton. — 2,044 tonnes, 565,825 fr. Les papeteries de Fiume continuent à dominer le marché (1,697 tonnes). Puis vient l'Allemagne (184 tonnes) et la France (76,653 kilog., 21,179 fr.).

Papier à imprimer et à écrire. — 1,775 tonnes, 862,305 fr. La diminution des entrées est d'un bon tiers pour ces articles presque exclusivement austro-hongrois d'origine.

Nos ventes continuent à ne pas chiffrer (3,768 fr.).

Papier à cigarettes. — Sans doute bien approvisionné, le monopole de l'Etat n'a acheté en 1906 que :

D'Autriche-Hongrie	15.794 kilog.	30.584 francs.
De France	1.215 —	5.747 —

Articles de papier, carton, papier moulé, etc. — 114,945 kilog. 264,157 fr.

Principales provenances :

	Kilog.	Francs
Allemagne	40.092	118.723
Autriche-Hongrie	65.776	117.786
Russie	3.758	11.958
France	1.577	5.283

XIX. — **Peaux, cuirs, articles en peau et en cuir, pelleteries.** — 2,711 tonnes, 7,243,321 francs.

Les affaires ont été satisfaisantes à cet égard, malgré les nouveaux droits.

Grandes peaux séchées et salées. — 1,626 tonnes, 2,374,710 francs.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Pays d'outre-mer	430	619.172
France	343	541.751
Autriche-Hongrie	226	374.750
Russie	221	229.585
Italie	110	171.716
Allemagne	66	118.752

La France et l'Autriche-Hongrie sont en progrès. Le transit par l'Allemagne diminue.

Nous voyons en 1906 surgir des envois directs des pays de production (Amérique du Sud, Indes néerlandaises) et un important transit par Gênes.

Cuirs à semelles. — 755 tonnes, 2,240,971 francs.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Turquie	429	1.088.798
Autriche-Hongrie	181	612.200
France	71	281.935
Italie	55	201.915

Ce sont maintenant les tanneries turques qui passent au premier rang des fournisseurs de la Bulgarie pour les cuirs à semelles ; il s'agit d'articles plutôt à bas prix. La Hongrie subit une sérieuse diminution. Nos ventes s'améliorent régulièrement. De son côté, l'Italie retrouve un peu de l'avance que ses ventes présentaient en 1904.

Peaux préparées. — 150 tonnes, 1,444.533 francs.

Principales provenances :

	Kilog.	Francs
Allemagne	32.215	477.606
France	26.301	367.327
Autriche-Hongrie	30.452	338.644

L'Allemagne gagne la première place. Nous nous maintenons à la deuxième avec un mouvement d'affaires à peu près le même, mais nous avons perdu la première. En deux ans, l'Autriche-Hongrie recule d'environ 50 0/0 sur le chiffre de ses fournitures. L'Angleterre, à l'égard de tous les articles de cuir et de peau, tombe au cinquième à peine de son importation antérieure.

XX. — **Caoutchouc, gutta-percha.** — 113,994 kilog., 772,397 francs.

Les articles faits de ces matières conservent une appréciable avance.

Chaussures de caoutchouc. — 87,530 kilog., 601,231 fr.

rincipales provenances :

	Kilog.	Francs
Autriche-Hongrie	38.872	302.534
Russie	34.419	202.025
Angleterre	8.068	57.366

La Russie perd plus de 50 0/0 relativement à l'année 1905 ; l'Allemagne, dont le trafic est d'ailleurs faible dans cette branche, recule de près d'un tiers.

Nos ventes sont de 11,707 fr. contre 5,761 fr. en 1905 et 21,527 francs en 1904.

XXI à XXV. — **Fils, tissus, manufactures, confections.** — 12,878,182 kilog., 38,349,895 francs.

Ainsi que cela était à prévoir, les divers tissus et manufactures enregistrent une grande diminution aux entrées : cette diminution est de 5,298,360 fr. par rapport à 1905 et de 5,954,458 francs à l'égard de 1904. Les gros stocks contitués dans le pays sont la seule cause du ralentissement des demandes.

Passementerie de soie et fils d'or. — 9,148 kilog., 293,264 fr., seules les ventes de la France (705 kilog. 35,537 fr.) se maintiennent à peu près à leur ancien chiffre. Les gros fournisseurs de la Bulgarie (Autriche-Hongrie, Allemagne) inscrivent des diminutions par rapport aux deux années précédentes.

Laine en suint et lavée. — 96,691 kilog., 196,259 fr. Les grosses importations habituelles de la Turquie se sont arrêtées en 1906. C'est surtout l'Autriche-Hongrie qui a fourni les laines lavées.

Fils de laine. — 134,843 kilog., 1,078,103 fr. Ces produits nécessaires aux filatures bulgares gagnent un cinquième en 1906. Les principaux envois sont ceux de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Autriche-Hongrie. Nous avons fourni 2,895 kilog. pour 19,803 fr.

Draps et lainages. — 223,055 kilog., 2,313,961 fr. En recul de près d'un tiers.

Principales provenances :

	Kilog.	Francs
Allemagne	78.978	870.190
Autriche-Hongrie	61.560	785.407
France	26.031	294.954
Angleterre	41.215	199.288

La perte subie par nous est de 50 0/0. L'Angleterre voit également ses affaires diminuer. Seules l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, bien qu'avec de moindres chiffres que précédemment, paraissent consolider la situation acquise sur cesintéressants artlcles.

Chapeaux de feutre pour hommes. fez. — 19,245 kilog., 350,423 francs.

L'Autriche-Hongrie reprend la première place qu'occupait l'Italie au cours des dernières années.

Nos ventes de ces articles continuent à être insignifiantes : 5,302 francs.

Coton en laine. — 1,630 tonnes, 1,967,253 fr. Cette matière, achetée en Angleterre et en Turquie pour l'alimentation de la filature de Varna, gagne 197,159 kilog. sur les chiffres de l'année dernière.

Fils de coton écrus. — 2,578,749 kilog.. 5,188 253 fr. Le recul des envois de l'Italie s'accentue encore en 1906. — L'Angleterre fournit plus des deux tiers de l'article avec 1,434,066 kilog. La Turquie vient après elle.

Fils de coton blanchis ou teints. — 1,160,980 kilog., 2,783,798 fr. Ces fils ont été plus demandés qu'au cours des années précédentes. L'Angleterre en fournit de beaucoup la plus grande partie. L'Autriche-Hongrie rejoint l'Italie pour le chiffre d'affaires.

Fils de coton à plusieurs bouts. — 344,899 kilog., 1,230,328 fr. D'Autriche-Hongrie, Angleterre, Italie, Allemagne.

Fil à coudre. — 141,294 kilog., 689,701 fr. Les ventes allemandes continuent à décroître, ainsi que celles de l'Italie, l'Angleterre est en progrès semble-t-il au détriment des fournitures austro-hongroises. La Belgique figure pour la première fois avec un chiffre appréciable d'affaires : 6,220 kilog. et 27,073 francs.

La contribution française aux ventes de filés et fils est dépourvue de toute importance.

Toiles de coton écrues. — 541,221 kilog., 1,089,660 fr. Importation en baisse. L'Angleterre en fournit la majeure partie. Il y a remarquer un progrès dans les ventes de l'Autriche-Hongrie.

Toiles de coton blanchies, teintes et apprêtées. — 1,120.066 kilog., 4,004,075. Pour plus de moitié de provenance anglaise. L'Autriche-Hongrie prend la deuxième place précédemment tenue par l'Italie. Nous noterons une sérieuse avance des ventes de la Suisse.

De France : 15,706 kilog., 64,121 francs.

Les fournitures allemandes sont en légère décroissance.

Toiles fines, gazes, etc. — 201,054 kilog., 1,590,952 fr. Articles en sensible progrès. L'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, La Turquie, la Suisse augmentent leurs envois. Mais la France tombe à 2,112 kilog. d'une valeur de 17,090 francs.

Indiennes, printannières, etc. — 1,188,102 kilog., 4,638,600 fr. Marchandises dont la vente se maintient bien.

Principales provenances :

	Kilog.	Francs
Angleterre	385.001	1.544.602
Allemagne	259.797	1.015.015
Autriche-Hongrie	222.101	903.425
Italie	159.425	579.584
Hollande	102.275	357.515

Les ventes suisses continuent à être en progrès. Quant aux articles français, ils tombent à 7,844 kilog. valant 32,892 francs.

Mouchoirs de mousseline imprimée (yazmas). — Cette importation de Turquie et de Suisse est descendue à 10,618 kilog.

Couvertures, essuie-mains, linge de maison en coton. — 164,158 kilog., 936,074 francs.

Principales provenances :

	Kilog.	Francs
Angleterre	97.566	495.105
Autriche-Hongrie	28.930	168.798
Turquie	14.077	117.508

Les ventes allemandes, suisses et françaises s'inscrivent en diminution ; ces dernières tombent à 4,503 kilog. et 23,820 francs.

Dentelles de coton, broderies, bordures, franges, etc. — 18,784 kilog., 382,042 francs.

Articles d'Autriche-Hongrie, Allemagne, Angleterre, Suisse. Nous n'enregistrons plus, en 1906, que 248 kilog. de marchandise française.

Cordes, cordelettes, ficelles. — 650 tonnes, 721,685 fr. Importation de Serbie et d'Italie. L'Allemagne, qui figurait de manière appréciable pour ces articles, voit ses ventes se réduire fortement.

Toiles, coutils et treillis de lin et de chanvre, etc. — 1,075,536 kilog., 943,394 fr. La diminution constatée provient surtout d'une moindre demande de sacs par suite du déficit de récolte de céréales.

A l'état de neuf, ce sont surtout des articles de provenance austro-hongroise et anglaise.

Nos ventes de coutil montrent une amélioration avec un montant de 13,009 fr.

Tissus mélangés :

1. La **laine** dominant, 130,256 kilog., 903,867 francs.

Principales provenances :

	Kilog.	Francs
Allemagne	43.634	357.065
Autriche-Hongrie	25.040	235.306
Angleterre	50.049	193.689
France	8.530	91.119

Importation qui atteint seulement un peu plus du tiers des chiffres de l'année précédente. Les pays les plus touchés par la diminution d'affaires sont l'Angleterre et l'Allemagne. L'Italie seule — pour des valeurs d'ailleurs insignifiantes — est en progrès.

2. Le **coton** dominant. 34,665 kilog., 316,847 fr. Cette importation ne s'élève pas à la moitié de celle de l'année dernière. Tous les pays sont en perte, mais la plus forte réduction est subie par l'Allemagne, qui descend en effet à moins du 1/4 du montant de ses ventes antérieures.

Vêtements confectionnés. — 38,741 kilog. 716,004 fr. Cette importation est de 50 0/0 inférieure aux chiffres de 1904. L'Autriche éprouve la plus forte diminution (2/3); la perte de l'Allemagne reste modérée.

Seules nos confections pour dames et enfants marquent une situation stable, même en léger progrès, avec 1,256 kilog., valant 58,411 francs.

Lingerie. — 40,107 kilog., 398,332 fr. Diminution des 3/5e sur l'importation précédente. L'Italie subit la plus forte perte (19,407 fr. contre 182,956 en 1905). La réduction pour les principaux fournisseurs (Autriche-Hongrie, Allemagne) est de 50 0/0 environ. Nos ventes tombent de 26,574 fr. à 10,603 francs.

XXVI.— Métaux et ouvrages en métaux. — Machines diverses.

Soit :

	Tonnes	Francs
Métaux et leurs produits . . .	28.201	11.542.699
Machines instruments et appareils	6.428	8.073.750
Quincaillerie, bijouterie . . .	56 8	1.121.458
Total. . . .	34.685 8	20.737.907

Une augmentation de 1/20e sur l'année précédente est à relever en ce qui concerne les métaux et la quincaillerie.

Etain en planches et lingots. — 83 tonnes, 373,183 fr. Expéditions d'Angleterre; les petits envois de Gènes sont en diminution.

Fer brut, dur et mou. — 6,900 tonnes, 1,286,276 fr. Acheté en Autriche-Hongrie, en Allemagne, en Angleterre. La Belgique perd la totalité de son avance antérieure. La Suède recule également.

Rails et accessoires. — 2,068 tonnes, 319,773 fr. Surtout de Belgique. L'Allemagne retrouve le chiffre de ses ventes de 1904.

Nous figurons pour 45 tonnes et 12,855 francs.

Ouvrages en fonte. — 2,451 tonnes, 695,764 fr. Cette importation a triplé depuis 1904, grâce aux commandes de l'État.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Autriche-Hongrie	629	235.153
France	1.234	207.134
Allemagne	336	174.106

Tôles, feuilles de fer, bandages de roues, etc. — 4,800 tonnes, 986,725 fr. Augmentation de plus d'un cinquième.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Autriche-Hongrie	2.125	390.900
Angleterre	1.020	248.296
Belgique	1.004	224.075
Allemagne	638	120.186

Nous figurons pour la première fois de manière appréciable dans les relevés avec 10 tonnes.

Poutrelles de fer, roues en fonte. — 1,878 tonnes 369,557 fr. — 59 tonnes, 25,030 fr. de France. Comme à l'ordinaire, ces marchandises sont surtout venues de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne.

Pièces pour ponts de fer. — Petite fourniture de 188 tonnes, 67,837 fr., que se partagent l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Ferronnerie, fers à cheval. — 238 tonnes, 116,972 fr. Il s'agit là d'articles grossiers du Levant. A noter une importation française de 5,738 kilog. valant 5,740 fr.

Coutellerie et ferronnerie fine. — 271,307 kilog., 745,817 fr. Ces articles conservent une bonne avance, gagnée surtout par les outils trempés.

Principales provenances :

	Kilog.	Francs
Allemagne	152.999	437.005
Autriche-Hongrie	78.076	163.225
France	9.244	44.249

Quincaillerie ordinaire. — 444 tonnes, 347,232 fr. Vases émaillés surtout. Exportation en progrès de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Clouterie. — 3,110 tonnes, 940,847 fr.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Allemagne	1.457	389.106
Autriche-Hongrie	711	259.635
France	164	82.216

Nous enregistrons avec ces derniers chiffres un très grand progrès pour nos ventes.

Cuivre martelé ou laminé. — 351 tonnes, 837,826 fr. Les envois d'Allemagne ayant à peu près complètement cessé, cette fourniture provient d'Autriche-Hongrie et d'Angleterre.

Armes à feu. — 29,344 kilog., 444,124 fr. Fournitures belges ordinaires pour la chasse et la défense.

Machines à coudre et à tricoter. — 350,463 kilog., 928,244 fr. D'Angleterre (Singer) et d'Allemagne (Gritzner).

Outils et instruments agricoles. — 1,147 tonnes, 716,549 fr. Articles allemands et austro-hongrois.

Machines agricoles. — 1,771,777 kilog., 1,448,054 fr. Cette importation a doublé en deux ans. Il s'agit d'articles que l'on doit vendre à très long crédit et pour lesquels les seuls exportateurs de la Hongrie, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Angleterre ont créé dans le pays des dépôts et une organisation administrative coûteuse.

Locomotives et locomobiles. — 658,574 kilog., 581,064 francs. Nous ne participons pas davantage à cette fourniture, que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Angleterre sè partagent.

Machines. instruments, appareils non spécialement dénommés. — 1,998 tonnes, 2,232,393 fr.

Principales provenances :

	Tonnes	Francs
Allemagne	917	1.116.579
Autriche-Hongrie	419	473.543
Angleterre	328	323.038
France	100	100.443

XXVII. **Voitures, wagons, etc.** — Nombre 1,099, tonnes 46, 2,884,850 francs.

La France n'a aucune part dans cette fourniture.

XXVIII à XXX. — **Imprimés, dessins, musique, etc. Instruments de musique, explosifs, divers.**

Soit imprimés, dessins, etc. 115,148 kilog., 534,908 francs ; autres 34,498 tonnes, 1,315,524 francs.

Le ralentissement des achats d'explosifs et de munitions de guerre fait ressortir une diminution de plus de 8 millions de francs sur l'année 1904.

Allumettes. — 256 tonnes 135,866 fr. Le monopole a continué à recourir à l'Autriche-Hongrie pour le complément de son approvisionnement.

Chapeaux de paille, même garnis. — 33,714 kilog., 226,757 francs.

L'Autriche-Hongrie en fournit la moitié. Le reste vient surtout d'Allemagne et d'Italie. Fournitures françaises 1,055 kilog., 14,116 francs.

XXXI. **Engrais et déchets.** — En très grosse diminution avec 74,403 kilog. et 184,122 francs.

Les graines de **ver à soie** entrent dans ce chapitre pour le plus fort montant.

NAVIGATION

Mouvement des navires et opérations au cours des diverses escales dans la mer Noire et sur le Danube.

Mer Noire.

Pavillon	Nombre des navires ayant fait escale	Tonnage	Opérations effectuées à l'entrée — tonnes de cargaison	Opérations effectuées à l'entrée — Passagers	Opérations effectuées à la sortie — tonnes de cargaison	Opérations effectuées à la sortie — Passagers
Austro-hongrois	243	328.462	14.859	5.016	44.983	3.508
Bulgare	3.628	217.953	54.176	19.406	58.267	21.576
Allemand	142	206.245	8.650	165	9.279	299
Anglais	122	204.581	35.769	51	127.273	28
Hellène	286	165.419	15.322	4.420	95.463	9.439
Français	107	165.343	8.241	672	15.171	383
Russe	117	98.393	7.214	3.346	7.026	6.188
Ottoman	1.628	69.115	35.876	463	27.217	212
Italien	15	18.940	2.312	13	6.123	4
Belge	6	9.425	1.076	»	»	6
Danois	2	2.040	461	10	»	7
Total	6.296	1.485.916	183.947	33.562	390.802	41.650

Danube.

Pavillons	Nombre des navires ayant fait escale	Tonnage	Opérations effectuées à l'entrée — Tonnes de cargaison	Opérations effectuées à l'entrée — Passagers	Opérations effectuées à la sortie — Tonnes de cargaison	Opérations effectuées à la sortie — Passagers
Austro-Hongrois	6.531	1.478.892	55.424	145.667	68.594	180.910
Russe	1.164	105.348	23.439	2.027	15.735	3.058
Roumain	772	97.256	23.972	6.625	37.848	9.965
Hellène	205	74.179	6.650	»	79.917	»
Bulgare	533	31.770	13.434	1.310	24.883	1.108
Italien	24	11.017	»	»	16.504	»
Ottoman	48	6.341	7.119	»	3.092	»
Espagnol	7	4.696	»	»	3.973	»
Anglais	7	3.694	»	»	5.017	»
Français	11	3.531	»	»	4.064	»
Allemand	3	1.585	»	»	1 839	»
Serbe	9	645	764	»	»	»
Total	9.314	1.818.954	130.822	155.629	262.200	195.041

Par suite de l'incorporation dans les statistiques des petits voiliers faisant le cabotage le long des côtes turques et bulgares, le nombre des navires, pour les ports de la mer Noire, dépasse de 1,981 celui indiqué l'année précédente. Toutefois, le tonnage total diminue de 55,841 tonnes, les sorties de marchandises de 113,071 tonnes

Les entrées de marchandises par les ports maritimes augmentent de 16,888 tonnes. Le mouvement des voyageurs est également en progrès; supérieur de 2,356 personnes à l'arrivée, il s'accroît au départ de 6,610, ayant surtout pris passage sur des navires grecs. Ce fait s'explique par l'exode des Grecs à la suite des troubles de 1906.

En ce qui concerne le Danube, on constate une augmentation de 11 navires et un considérable accroissement du tonnage avec 99,622 tonnes.

Les chargements de marchandises sont naturellement en diminution à la sortie : 39,013 tonnes ; ils le sont également à l'entrée de 39,415 tonnes.

Le mouvement des passagers dépasse de 30,551 personnes à l'arrivée le chiffre de 1905. Il lui est supérieur de 35,021 personnes à la sortie.

Relativement au pavillon, on relève un progrès de la navigation sous pavillon autrichien et sous pavillon bulgare, aussi bien pour la mer Noire que pour le Danube. Le pavillon français s'accroît pour les ports maritimes de 8 navires et de 22,091 tonnes, avec une augmentation de 2,021 tonnes de marchandises à l'entrée. Tous les autres pavillons, à l'exception du turc, s'inscrivent en baisse.

Relations régulières, sur le Danube, entre ports voisins roumains et bulgares :

Nombre de courses sous pavillon roumain	6.162
— — bulgare	884
Total	7.046

Trafic

	Colis divers et valises postales	Passagers
	—	—
	(En tonnes)	
Entrée	120	112.682
Sortie	419	90.661
Total	539	203.343

Différences avec 1905 ;

Nombre de courses	+	840
Tonnes transportées	+	302
Voyageurs	+	21.895

Chemins de fer.

En dehors des prolongements déjà entrepris et que nous avons signalés de Tirnovo-Trevna-Borouchtitza, de Radomir-Kustendit-Frontière turque, de Levski-Sistov, le gouvernement bulgare a fait voter la construction des nouvelles voies suivantes :

Borouchtitza-Stara Zagora.	57 kil. 500
Devnia-Dobritch.	67 kil. 400

Le première, complément du transbalkanique, est concédée pour 11,740,000 fr., la seconde pour 4,975,000 fr.

Le réseau exploité en 1906 reste sans changement avec 1,577 kilomètres.

Opérations de la Banque Nationale Bulgare avec l'extérieur. — Mouvement du numéraire. — Billets en circulation.

Portant sur un total de 2,440,228,038 levs 61, le mouvement général des opérations de la Banque enregistre relativement à 1905, un progrès de 334,468,087 levs 14.

Une nouvelle agence a été créée à Shvno. Des correspondants ont en outre été institués à Yamboli, Karnabat, Samakoff, Doupnitza, Kustendit, Tatarbazardjik, Rasgrad, Stara Zagora, Gabrovo, Silistrie, Lom, Choumla, Baltchik, Kazanlik, Vratza, Dobridj, Rahovo, Lovetch.

De plus en plus, la Banque Nationale Bulgare se spécialise dans les opérations de trésorerie pour le compte de l'Etat, d'émission de billets, d'avances spéciales, d'hypothèques. Elle ne donne plus place, dans ses statistiques, au detail des encaissements d'effets provenant de l'étranger, affaires que les autres banques accaparent. Pendant un moment de crise, elle avait même arrêté les ouvertures de compte courant contre depôt d'effets commerciaux. Mais les autres établissements se subsistuant à elle pour ces opérations fructueuses, elle s'est décidée à les reprendre.

Les situations débitrices à la Banque pouvant intéresser le commerce étranger sont les suivantes :

	Au 31 décembre 1905	au 31 décembre 1906
	(milliers de levs)	
Commerçants.	7.371	8.004
Industriels	3.282	2.178
Changeurs	4.848	5.653
Banques et sociétés	1.698	2.854

Trois de ces comptes débiteurs sont en augmentation :

Montant des protêts. . . . . 2.726.798 levs 45

Le taux de l'escompte a été de 8 0/0 en janvier, de 7 0/0 seulement depuis cette date. La Banque a prélevé, pour les avances, 7 0/0 et 6 0/0 à partir du 1er avril.

Dans leur rapport, le gouverneur et les administrateurs de la Banque se félicitent d'avoir supprimé l'agio existant entre l'or et l'argent en établissant l'étalon d'or dans la circulation bulgare, moyennant le retrait d'une partie du papier libellé en argent pour le remplacer par des billets libellés en or.

Le résultat de cette manœuvre s'est fait sentir en 1907, où le billet or s'est trouvé déprécié, une prime n'ayant pas tardé à surgir contre lui en faveur du numéraire or.

Circulation des billets au 31 décembre 1906 :

Billets or	26.065.000	levs.
— argent	18.556.000	—
Total	44.621.000	levs.

Contre :

En caisse métallique	38.387.000	levs.
Portefeuille	26.000.000	—
Total	64.387.000	levs.

Différence avec 1905 :

Billets or	+ 9.798.312	levs 50.
Total de la circulation en billets	+ 7.427.520	levs.
En caisse métallique	+ 7.627.742	levs 26.

Conclusion.

Avec l'année 1906 s'ouvrait, venons-nous de dire, la mise en vigueur des nouvelles stipulations douanières convenues entre la Bulgarie et la France.

Si, malgré une récolte réduite, l'exportation bulgare en France a marqué un progrès, l'importation française en Bulgarie a, par contre, subi une sérieuse diminution.

Cependant, des stipulations précises nous donnaient, à certains égards, des avantages...

Il serait fort à désirer qu'un effort soit fait en France afin d'augmenter notre commerce dans les pays danubiens et balkaniques. L'appui financier que nous prêtons notamment à la Bulgarie devrait nous inciter à mieux connaître le pays et à y rechercher une meilleure place pour l'activité de notre industrie.

Peu nombreux au surplus, les résidents français qui sont établis dans la principauté ne s'occupent guère de représentation commerciale, tandis que cette profession est à peu près exclusivement celle choisie par les Autrichiens, Hongrois, Allemands qui viennent se fixer en Bulgarie. Or, sans un bon agent, il n'y a pas d'affaires à espérer au Levant. Il faut, en outre, que l'agent soit conseillé et stimulé par le voyageur de la fabrique intéressée.

Nous avons recueilli des renseignements en ce qui concerne la nationalité des fabriques ou maisons de vente dont les voyageurs visitent la Bulgarie. Au cours d'une bonne année, le nombre total de ceux-ci dépasse le chiffre de 400, pour tomber à moins du tiers dans les moments de ralentissement du trafic. On peut évaluer de la manière suivante le chiffre d'affaires des principaux pays par rapport à une tournée de commis-voyageur ou de chef d'industrie :

Italie	600.000	francs.
Angleterre.	450.000	—
Autriche-Hongrie	350.000	—
France	340.000	—
Allemagne.	150.000	—

Pour l'Italie et l'Angleterre, il s'agit surtout d'articles en gros de même nature, tissus et filés de coton, dont le voyageur de chaque fabrique est à même d'enlever d'un coup une considérable commande.

L'Autriche-Hongrie, outre son voisinage, la clientèle ancienne et fidèle dont elle dispose, possède partout d'excellents agents, souvent envoyés par un industriel afin de le représenter d'une manière permanente ; elle a donc moins besoin de faire voyager.

Nous devons traiter bien des opérations par correspondance pour inscrire seulement un voyageur en face de 340,000 fr. de ventes. Quant à l'activité des efforts de l'industrie allemande, elle ressort de façon saisissante du faible rapport qui existe entre le chiffre d'affaires réalisé et chaque tournée d'industriel ou de voyageur. Pas plus que la France, l'Allemagne ne peut dominer le marché avec un des gros articles de la consommation générale. Pour elle comme pour nous, il s'agit de rechercher et d'obtenir la commande dans toute une série d'articles différent les uns des autres. Nous voyons que ses industriels n'évitent rien afin de lui assurer à cet égard un écrasant avantage.

Beaucoup de négociants français s'adressant à nous en vue du placement de produits peu demandés en Bulgarie, nous croyons devoir répéter encore une fois la nomenclature des marchandises intéressant l'industrie française qui sont de principale consommation de Bulgarie :

Toiles, gazes, mousselines, coutils. Etoffes imprimées pour le vêtement et pour l'ameublement. Tentures et peluches. Tissus mélangés à base de coton. Draps. Lainages. Flanelles. Tissus mélangés à base de laine. Soies légères. Lingerie de corps et de maison. Velours de toute espèce. Rubans. Dentelles et broderies. Confections pour dames et enfants. Articles de modes, fleurs et plumes, fournitures diverses. Passementerie. Mercerie. Bonneterie de coton, de fil et de laine. Formes et chapeaux de feutre. Pailles et tresses. Linoleum. Tapis ordinaires et pistes. Descentes de lit. Gants de peau et de fil.

Cuir à semelles. Peaux préparées de toute espèce. Fournitures pour cordonniers. Courroies de cuir.

Huiles comestibles. Savons. Bougies. Corps gras et huiles pour l'industrie.

Spécialités et produits pharmaceutiques. Produits pour la photographie. Produits chimiques. Acides. Tanins. Colorants. Couleurs et vernis.

Parfumerie. Bijouterie et horlogerie à bas prix. Bimbeloterie. Jouets. Brosserie. Peignes, épingles écaille et imitation.

Céramique et verrerie. Grandes glaces pour devantures.

Outils trempés. Pièces d'acier. Armes. Machines. Matérie, industriel. Installations électriques. Coutellerie. Serrurerie, gonds et charnières, chaînes et cadenas. Clouterie. Couverts de métal.

Bois de placage. Pièces profilées et découpées pour le meuble la carrosserie, la menuiserie.

Produits à réexpédier des entrepôts :

Café. Peaux brutes. Epices.

Fournitures pour l'Etat et les monopoles :

Sel marin. Papier à cigarettes. Cartes à jouer. Estampes fiscales et papier-monnaie. Fils téléphoniques. Aiguilles et appareils de sureté pour chemins de fer. Explosifs. Armement militaire. Harnachements. Campement.

Rappelons aussi que dans la consommation bulgare les produits manufacturés entrent pour 65 0/0, les matières premières ou nécessaires à l'industrie pour 20 0/0, les produits alimentaires pour 15 0/0 seulement.

JOUSSELIN,
Vice-Consul de France.

UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 21 MAI 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 711

ESPAGNE

Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
688.	—	**Norvège :** Le commerce et l'industrie de la Norvège au cours de l'année 1906.	» 30
689.	—	**Italie :** Commerce général et navigation du port de Naples en 1906.	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905.	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906.	» 10
696.	—	**Ile Maurice :** Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . .	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . .	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs	» 10
708.	—	**Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20

ESPAGNE

Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906 (1).

A. — Commerce avec l'ensemble des autres nations.

Saint-Sébastien... Ainsi que je l'ai déjà expliqué dans mon précédent rapport, il ne m'est pas possible, en l'absence de statistique dressée dans chaque province, de rendre exactement compte du commerce extérieur de la circonscription de Saint-Sébastien, qui, d'ailleurs, importe et exporte ses produits non seulement par les voies de Passage, Irun et Saint-Sébastien, mais aussi par celles de Bilbao, Santander, Tarragone, Barcelone et Port-Bou. Il est certain seulement qu'une grande partie des marchandises et la totalité pour le Guipuzcoa et la Navarre passent par les ports de Passage et de Saint-Sébastien ou par Irun. Le chiffre total des produits importés et exportés par ces trois places en 1906 a été 394,757 tonnes, chiffre inférieur de 16 0/6 au nombre relevé en 1905, qui était de 460,000. Ces deux nombres se décomposent ainsi en 1905 et 1906 :

	1905	1906	
	En tonnes		
Mouvement du port de Passage	336.054	296.423	»
— de Saint-Sébastien	8.522	8.232	»
— de la place d'Irun	115.424	90.102	»
	460.000	394.757	»
Importation totale	196.000	158.879	867
Exportation totale	264.000	235.877	785
	460.000	394.757	652

On voit que la diminution du transit s'est produite à peu près dans la même proportion à Passage, et à Irun où il ne concerne guère que l'Espagne et la France, et l'excédent de l'exportation sur l'importation, qui était de 39 0/0 en 1905, s'est élevé à 48 0/0 en 1906.

Nous allons étudier successivement ces deux branches du commerce international.

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 576.

IMPORTATION

Elle se décompose ainsi :

	1905	1906
	En tonnes	
Passage	147.501 000	121.600 097
Saint-Sébastien	8.211 000	7.847 000
Irun	40.288 000	29.432 770
	196.000 000	158.879 867

1° PASSAGE

Les deux tableaux suivants indiquent, le premier les quantités comparées d'un certain nombre de marchandises importées en 1905 et 1906, le second la totalité des marchandises importées en 1906.

Etat comparatif des principales marchandisés importées par le port de Passage en 1905 et 1906.

Produits	Provenance	1906 — Total par pays	1905 — Total par produits	1905 — Total par produits	Différence en moins pour 1906	Différence en plus pour 1906
		(En kilogrammes)				
Charbon minéral et coke.	Angleterre.	52.403.920	»	»	»	»
—	Belgique.	500.000	52.903.920	52.828.276	»	75.644
Blé	République Argentine, Russie, etc.	19.011.752	19.011.752	26.684.215	7·672.463	»
Pâte à papier.	Suède, Norvège Russie, etc	13.279.814	»	»	»	»
Pâte à papier.	Allemagne.	2.111.747	»	»	»	»
—	France	952.950	16.344.511	16.708.533	»	»
Engrais minéraux	France	1.544.500	»	»	»	»
—	Angleterre.	1.168.000	»	»	»	»
—	Belgique.	7.792.100	»	»	»	»
—	Allemagne	787.400	»	»	»	»
—	Autres pays	395.000	11.687.000	5.491.075	»	6.195.925
Pétrole.	Etats-Unis.	2.365.793	2.365.793	1.672.320	»	693.473

Etat comparatif des principales marchandises importées par le port de Passage en 1905 et 1906 (*suite*).

Produits	Provenance	1906 — Total par pays	1905 — Total par produits	1905 — Total par produits	Différence en moins pour 1906	Différence en plus pour 1906
Maïs	République Argentine.	1.694.713	1.694.713	3.697.901	2.003.188	»
Morue	France	1.402.429	»	»	»	»
—	Danemark	190.200	»	»	»	»
—	Angleterre	16.360	»	»	»	»
—	Allemagne	3.750	1.612.739	1.400.127	»	212.612
Suif	France	876.900	»	»	»	»
—	Angleterre	85.500	»	»	»	»
—	Belgique	2·200	964.600	1.312.530	347.930	»
Machines	Angleterre	36.600	»	»	»	»
—	Belgique	36.000	»	»	»	»
—	Allemagne	10.000	»	»	»	»
—	France	7.200	»	»	»	»
—	Divers	10.400	101.200	719.334	618.134	»

Marchandises importées par le port de Passage en 1906.

Numéros d'ordre	Désignation des marchandises	Allemagne	Belgique	France	Angleterre	Autres Pays	Total
		(En kilogrammes)					
8	Kaolin	26.750	»	5.000	1.039.660	»	1.071.410
16	Charbons minéraux (houille)	»	500.000	4.780	47.317.449	»	47.822.229
17	Coke	823.270	40.000	»	4.223.201	»	5.086.471
20/22	Pétrole	»	»	»	»	2.365.793	2.365.793
26/37	Cristallerie	43.500	344.700	100.700	29.300	50.600	568.800
50/62	Fers et aciers	253.800	280.300	3.100	84.900	»	632.100
63/109	Tuyaux de fer, de fonte et d'acier	695.700	87.400	8.500	116.200	63.800	971.600
140/179	Cuivre, bronze, plomb et zinc.	23.600	8.000	»	21.800	55.200	108.600
180/181	Huiles végétales (moins celles d'olives)	122.100	»	»	»	6.800	128.900
183	Graines oléagineuses, noix de coprah	»	»	108.000	165.700	1.273.800	1.552.500
189/200	Couleurs et vernis	52.200	6.200	68.500	7.800	12.200	146.900
201/202	Engrais minéraux	77.400	7.792.100	1.544.500	1.168.000	395	11.587.000
213/241	Produits chimiques	»	850.000	»	843.200	»	1.693.200
242/243	Fécules et amidon	131.000	3.200	»	3.000	256.000	393.200
257/268	Coton en laine	»	»	»	»	365.536	365.536
307/337	Chanvre, lin, jute, etc	»	39.300	2.000	110.300	2.440.500	2.592.100
395	Pâte à papier	2.111.747	»	952.950	94.035	13.185.779	16.334.611

Marchandises importées par le port de Passage en 1906 (*suite*)

Numéros d'ordre	Désignation des marchandises	Allemagne	Belgique	France	Angleterre	Autres Pays	Total
				(En kilogrammes)			
427/436	Bois, traverses, poteaux	»	»	122.400	»	1.806.000	1.928.400
437	Futaillerie	11.000	8.900	»	4.400	13.100	37.400
451	Charbon de bois	»	»	»	»	2.970.174	2.970.174
480/491	Peaux	1.400	»	»	»	»	1.400
502	Suif	»	2.200	876.900	85.500	»	964.600
536/559	Appareils et machines	10.000	36.000	7.200	36.600	10.400	101.200
594	Morue	3.750	»	1.402.429	16.360	190.200	1.612.739
600	Riz en paille	»	148.700	»	»	»	148.700
601	Riz en grains	»	148.700	»	»	«	148.700
602	Froment	»	»	»	«	19.011.752	19.011.752
603	Farine de froment	»	»	»	»	9.900	9.900
606	Maïs	»	»	»	»	1.694.713	1.694.713
609/610	Légumes secs	139.200	»	12.000	»	1.281.800	1.433.000
	Denrées coloniales	»	»	»	»	»	»
616/625	Sucre, cacao, café, etc	»	»	»	»	73.329	73.329
630/634	Vins	»	»	»	»	»	»
635	Graines	24.920	»	6.200	»	»	31.120
	Totaux	5.260.747	11.038.900	4.147.809	54.524.205	49.135.576	121.600.097

Le premier tableau fait ressortir une diminution des céréales, du suif et des machines. En ce qui concerne les céréales, l'achat en a été réduit parce que la récolte de 1906 a été normale, tandis que celle de 1905 avait été très mauvaise; l'importance des machines déjà peu considérable a encore diminué sensiblement. Il y a eu augmentation des engrais minéraux, charbons. pétroles et morues.

Suivant le second tableau nous pouvons constater que les produits importés en grande quantité sont la houille et le coke d'Angleterre principalement pour les fabriques du Guipuzcoa, le blé et le maïs de la République Argentine surtout pour le Guipuzcoa, la Navarre et l'Alava, la pâte à papier de Suède et Norvège pour les fabriques de papier de Tolosa, les engrais minéraux, principalement le superphosphate de chaux, le bois, les graines oléagineuses, le charbon de bois, pour diverses provinces, le lin et le jute pour les fabriques du Guipuzcoa, le pétrole pour la raffinerié de Passage.

2° SAINT-SEBASTIEN

La grande majorité des marchandises arrivées dans le port de Saint-Sébastien sont venues d'Angleterre, notamment 1,160 tonnes de jute brut pour les manufactures de jute de Renteria 584 de soude caustique pour la « Papelera Española » de Tolosa, 210 tonnes de morue. Du suif et des haricots sont venus d'Allemagne, du café et du cacao de l'Amérique du Sud. De France il n'est venu que 140 tonnes de morue.

3° IRUN

L'importation par Irun de produits non français se réduit à 1,650 tonnes en 1906, contre 2,880 en 1905 envoyées principalement par l'Allemagne et la Suisse et, dans une proportion beaucoup moindre, l'Angleterre. L'Allemagne a importé 359 tonnes de bijouterie et 235 tonnes de machines. La Suisse a envoyé aussi des machines (346 tonnes).

L'importation des produits français, par Irun, se monte à 27,782 tonnes; j'en donnerai le détail plus loin, en traitant des relations commerciales de l'Espagne et de la France.

EXPORTATION

Elle se décompose ainsi :

	1905	1906
	(En tonnes)	
Passage.	188.723.676	174.823.354
Saint-Sébastien . . .	311.000	385.000
Irun	74.965.324	60.669.431
Total. . . .	264.000.000	235.877.785

1° PASSAGE

Les deux tableaux suivants contiennent, comme pour l'importation, le premier des exportations comparées en 1905 et en 1906, le second, la totalité des exportations effectuées.

Etat comparatif des principales marchandises exportées par le port de Passage, en 1905 et 1906.

Produits	Destination	1906 — Total par pays	1906 — Total par produits	1905 — Total par produits	Différence en moins pour 1906	Différence en plus pour 1906
		(En kilogrammes)				
Minerai de fer	Hollande et autres pays . .	36.747.000	»	»	»	»
—	Angleterre	59.817.000	»	»	»	»
—	France	21.693.000	115.257.000	177.185.000	»	28.072.000
Vins communs. . . .	Amérique du Sud	9.286.258	»	»	»	»
—	France.	2.837.833	»	»	»	»
—	Belgique	468.171	»	»	»	»
—	Autres pays.	19.374	12.611.536	16.430.293	3.818.657	»
Cuirs	France	387.133	»	»	»	»
—	Angleterre	31.660	418.793	481.535	62.742	»
Laine	France	65.505	»	»	»	»
—	Belgique	1.460	66.965	74.346	7.381	»
Cidre	France	810	»	»	»	»
—	République Argentine . . .	184.160	184.970	123.210	»	61.760
Conserves alimentaires	Amérique du Sud	267.079	»	»	»	»
—	France	23.664	289.743	46.262	»	243.481

Marchandises exportées par le port de Passage en 1906.

Numéros d'ordre	Désignation des marchandises	Allemagne	Belgique	France	Angleterre	Autres pays	Total
				(En kilogrammes)			
4	Minerai de fer	1.750.000	»	21.693.000	59.817.000	53.747.000	147.007.000
5	Minerai de cuivre	»	»	»	20.000	»	20.000
6	Chaux hydraulique et ciment	»	»	»	»	3.750.300	3.750.300
8	Pierres diverses	»	552.724	»	»	9.100	561.824
10	Eaux minérales	»	800	2.000	»	28.990	31.790
12	Goudrons	37.756	»	»	»	»	37.756
15	Calamine	»	152.000	1.842.000	»	»	1.994.000
20	Verrerie	»	800	5.457	»	26.012	32.269
25	Briques et dalles	»	»	36.600	»	»	36.600
27	Mosaïque	»	»	»	»	37.300	37.300
40	Fer et acier	301.458	1.149	312	»	»	302.919
42	Armes à feu	»	»	1.030	»	7.870	8.900
51	Etain	»	»	2.747	»	13.003	15.750
52	Plomb en lingots	»	»	204.663	»	113.127	317.790
62	Bois de réglisse	»	»	44.200	»	»	44.200
64	Produits végétaux	»	2.158.620	»	1.720.222	»	3.878.842
65	Cuivres en poudre	»	22.104	»	»	58.145	80.249
73	Oxyde de plomb	»	»	»	»	98.335	98.335

Marchandises exportées par le port de Passage en 1906 (*suite*).

Numéros d'ordre	Désignation des marchandises	Allemagne	Belgique	France	Angleterre	Autres pays	Total
—	—	—	—	—	—	—	—
				(En kilogrammes)			
75	Glycérine	»	150.076	»	17.460	64.528	232.064
76	Produits chimiques	»	731.183	33.553	»	»	764.737
77	— pharmaceutiques	»	67.564	»	»	»	57.564
94	Cordages	»	»	26.300	»	22.198	48.498
99	Sacs	»	»	2.231	»	3.913	6.144
100	Laine brut	»	»	55.849	»	»	55.849
101	— peignée	»	1.460	9.656	»	»	11.116
109	Papier d'emballage	»	58.810	165.697	»	140.516	364.523
121	— en feuilles	»	»	»	»	17.664	17.664
126	— divers	»	»	»	»	75.064	75.064
129	Bois de diverses catégories	»	»	2.260	»	»	2.250
130	Bois pour meubles	»	»	500	»	»	500
131	Futaille	14.540	1.044	86.972	7.325	353.241	463.222
132	Charbon végétal	»	»	10.596	»	»	10.596
155	Peaux de mouton	»	»	247.912	31.660	»	279.592
157	Cuirs non préparés	»	1.287	122.141	»	»	123.428
161	Basane	»	»	17.080	»	»	17.080
167	Os et cornes	9.863	13.902	»	»	»	23.765

Marchandises exportées par le port de Passage en 1906 (*suite*).

Numéros d'ordre	Désignation des marchandises	Allemagne	Belgique	France	Angleterre	Autres pays	Total
—	—	—	—	—	—	—	—
				(En kilogrammes)			
164	Articles de fumeurs	»	»	320	»	10.394	10.714
168	Engrais	»	»	10.000	»	»	10.000
171	Maroquinerie	»	»	2.610	»	»	2.610
193	Ail	»	»	»	»	2.580	2.580
196	Pommes de terre	»	»	21.160	»	»	21.164
209	Parapluies	»	»	10.724	»	»	10.724
218	Poivre moulu	»	»	»	»	5.694	5.694
219	Huile ordinaire	»	»	7.543	»	15.170	22.713
221	Eaux-de-vie, anisette	»	»	»	»	2.997	2.997
224	Bière, cidre et vin de Biscaye	»	»	810	»	184.160	184.970
225	Vins ordinaires	16.040	468.171	2.837.833	5.530	9.286.258	12.613.832
229	Vesce	4.900	»	13.527	»	»	18.427
231	Paille et fourrages	»	»	105.870	»	»	105.870
233	Conserves alimentaires	»	»	22.664	»	267.079	289.743
245	Espadrilles	1.440	5.690	»	»	704.706	711.836
	Totaux	2.135.997	4.387.385	27.645.811	61.018.447	79.031.547	174.823.354

On remarque dans le premier tableau les variations suivantes d'une année à l'autre : l'exportation des minerais de fer, déjà plus importante en 1905, a subi une nouvelle augmentation de 31 0/0 qui concorde avec l'accroissement de la production que nous avons constatée pour les mines du Guipuzcoa et de la Navarre.

L'exportation du vin a diminué, au contraire, à peu près du quart, suivant la diminution constante de la production.

L'exportation des conserves alimentaires a quintuplé, celle du cidre a augmenté d'un tiers.

Dans le second tableau nous relevons, comme marchandises les plus exportées, les minerais de fer, le vin, les produits végétaux non dénommés employés dans la médecine, le ciment provenant des fabriques du Guipuzcoa, la calamine de la mine d'Oñate (Guipuzcoa).

2° SAINT-SÉBASTIEN

L'exportation par Saint-Sébastien est insignifiante et consiste principalement en ciment et espadrilles, à destination de l'Amérique du Sud.

L'exportation par Irun, à l'exception d'un tout petit nombre de marchandises destinées à l'Amérique du Nord et à la Suisse, ne concerne que la France, et nous en parlerons plus loin.

B. — Commerce avec la France seule.

1° Commerce général avec la France et commerce du Guipuzcoa avec la France.

IMPORTATIONS

	1905	1906
	(En tonnes)	
Passage	4.242.740	4.147.809
Saint-Sébastien	»	140.000
Irun	32.489.829	27.782.058
Total	41.732.569	32.069.867

La diminution des importations françaises est de 23 0/0.

Etat comparé des principales marchandises importées de France par Passage, St-Sébastien et Irun en 1906 et 1905.

Marchandises	1906	1905	En moins en 1906	En plus en 1906
	(En tonnes)			
rais minéraux. .	15.026.312	21.094.340	6.068.028	»
. . . . .	6.366.685	823.614	»	5.543.071

Marchandises	1906	1905	En moins en 1906	En plus en 1906
	(En tonnes)			
Suif	1.673.193	1.910.029	236.836	»
Morue	1.542.671	1.355.651	»	187.000
Produits chimiques et pharmaceutiques .	1.341.475	1.625.547	284.072	»
Marbre, pierre, plâtre	1.071.049	2.296.912	1.225.863	»
Pâte à papier	955.332	1.203.940	248.608	»
Machines	878.658	1.895.430	1.016.772	»
Bijouterie.	709.610	719.176	9.566	»
Fers et autres métaux bruts.	706.880	2.666.493	1.949.613	»
Céréales, légumes, fruits.	90.050	1.561.495	1.471.445	»
Mules . . . Nombre	2.468	1.426	»	1.042
Autre bétail —	1.709	261	»	1.448

On voit que la diminution a porté sur la plupart des produits indiqués, notamment sur les céréales (conséquence d'une meilleure récolte) légumes, fruits, métaux, marbres et pierres, machines, engrais minéraux, tandis qu'il y a eu augmentatian des bois, dans une très forte proportion, du bétail et de la morue. D'autre part, malgré la diminution subie la plus forte importation française reste celle des engrais minéraux qui se composent principalement du superphosphate de chaux fourni par la Compagnie de St-Gobain.

Le tableau suivant donne la totalité des importations faites par la France en 1906 et, en outre, des chiffres approximatifs d'un certain nombre de produits qui ont dû rester dans le Guipuzcoa ainsi que les noms des principaux importateurs.

Importation des produits français en Espagne par Irun et Passage.

	Nature des produits	Tonnage réel importé en Espagne	Tonnage approximatif importé en Guipuzcoa	Noms des maisons importatrices	Nationalités
		(En tonnes)			
1 à 7	Marbres	478.177	478.177	Thomas Altuna, Basilio Broza, à St-Sébastien.	Espagnole
8	Kaolin.	5.000	5.000	Camora, à Passage.	—
9 à 15	Chaux, plâtres, pierres	592.872	592.372	Ceberio, Leicegui, Mendizabal, à St-Sébastien.	—
16 à 17	Houille, coke.	640.480	640.480	Blas Otéro, Julien Salazar, à St-Sébastien.	—
18 à 24	Goudron minéral, bitume, benzine.	211.745	211.745	Jose San Sebastian, —	—
25 à 37	Verres et cristaux	303.078	210.050	Dougier, Ezeurdia, —	Française Espagnole
38 à 45	Terre, faience et porcelaine. . .	119.442	»	Bianchi, Ayani, —	Espaguole
46 à 49	Bijouterie en or, argent et platine	709.610	»	—	—
50 à 62	Fers et aciers bruts	73.327	73.327	Barandiaran, Marqueze, Jurrita, à St Sébastien.	—
63 à 139	Ouvrages de fer, de fonte et d'acier	539.405	460.225	— —	—

Importation des produits français en Espagne par Irun et Passage (*suite*)

	Natnre des produits	Tonnage rcel importé en Espagne	Tonnage approximatif importé en Guipuzcoa	Noms des maisons importatrices	Nationalités
	—	—	—	—	—
		(En tonnes)			
140 à 179	Cuivre, aluminium, étain, mica, plomb, zinc	94.148	70.125	Simon Echeverria, Tornero, Loyarte, à St-Sébastien.	—
180 à 188	Huile végétale autre que d'olives	51.668	35.236	Simon Echeverria, Bergol, Papelera espanola.	—
189 à 200	Couleurs, teintures et vernis . .	288.211	90	— —	—
201	Sulfate de potasse, nitrate de potasse	1.801	1.801	— —	—
202	Superphosphates de chaux . . .	15.024.511	300.000	Odriozola, à St-Sébastien.	—
203 à 211	Produits chimiques et pharmaceutiques.	1.341.475	130.500	Simon Echeverria, Bergol, Papelera espanola, à St-Sébastien.	-
211	Eaux minérales	15.367	3.950		
242 à 252	Amidon, fécule, cire	21.766	10.540	Brunet, à Lasarte.	—
253 à 256	Parfumerie.	26.293	»	Arrese, Cigorraga, à St-Sébastien.	—
257 à 306	Coton et articles en coton. . . .	48.235	»	Buerba, —	—
307 à 336	Chanvre, lin, jute	20.348	»	Buerba, à St-Sébatien, Echeverria, à Renteria.	—

Importation des produits français en Espagne par Irun et Passage (*suite*)

	Nature des produits	Tonnage réel importé en Espagne	Tonnage approximatif importé en Guipuzcoa	Noms des maisons importatrices	Nationalités
	—	—	—	—	—
		(En tonnes			
338 à 373	Laines, crins et poils bruts. . .	80.003	»	Buerba, Echeverria, à St-Sébatien.	—
374 à 394	Soie et ouvrages en soie	34.358	»	Buerba, —	—
395	Pâte à papier.	955.332	955.332	Papelera espanola, Olaberri, Tuduri à Tolosa.	—
396 à 426	Papiers, livres, cartons.	129.825	»	Baroja, Nerecañ, à St-Sebastian.	—
427 à 444	Bois.	6.366.685	4.150.216	Ramon Muyica, Urcola, Lizarriturry.	—
445 à 450	Meubles	24.648	»	Echeverria, Marthe, à St-Sébastien.	—
451 à 465	Combustibles végétaux, liège, crin végétal, osier, cordes . .	34.261	21.125	Lardy, Artig, —	Française Espagnole
466 à 468	Chevaux.	335	»		
469 à 470	Mulets et mules.	2.468	»		
471 à 479	Anes, vaches, bœufs et moutons.	1.356	»		
480 à 498	Peaux et articles en cuir	39.332	»		
499 à 501	Plumes	2.252	»		
502 à 506	Suifs, engrais organiques, charbon animal	1.673.193	1.673.193	Lizariturry, à St-Sébastien.	Espagnole

Importation des produits français en Espagne par Irun et Passage (*suite*)

	Nature des produits	Tonnage réel importé en Espagne	Tonnage approximatif importé en Guipuzcoa	Noms des maisons importatrices	Nationalités
	—	(En tonnes)		—	—
507 à 524	Instruments de musique . . .	24.620	»		
525 à 559	Machines	878.658	750.325	Fabrique de Beasain.	—
560 à 579	Carrosserie	57.431	»		
580 à 588	Embarcations	1.880	»		
589 à 599	Viandes et poissons, sauf la morue.	110.288	110.288	Principaux hotels, Chaniaùd, Artèche.	Française Espagnole
594	Morue.	1.542.671	»		
600 à 610	Céréales et légumes	38.647	»		
611 à 615	Plantes potagères et fruits . . .	54.254	54.254		
616 à 625	Denrées coloniales, cacao, café, sucre, glucose, etc.				
626 à 629	Huiles d'olives, liqueurs, bière. .	14.434	»		
630	Vins mousseux.	25.954	»		
631 à 634	Autres vins	14.208	»		
635 à 637	Graines et fourrages	29.398	»		
638 à 648	Conserves, fromage, miel. . . .	119.441	»		
649 à 697	Éventails, parapluies et cannes, chapeaux, caoutchouc, cartouches, etc.	171.152	»		

On voit qu'un grand nombre de marchandises importées sont restées dans le Guipuzcoa, notamment le suif pour la fabrique de savons et bougies Lizarriturry, la pâte à papier pour les fabriques de ce produit, la pierre, le marbre, le fer et en grande partie le bois pour les nombreuses constructions de la ville de Saint-Sébastien, le bitume ou asphalte qui fait une heureuse concurrence à celui de l'Alava, dans une assez forte proportion les machines, notamment pour la fabrique de wagons de Beasain qui a pris une nouvelle extension l'année dernière, et les produits alimentaires, sauf cependant la morue, consommée dans les autres provinces de la circonscription qui n'ont pas de poisson frais à leur disposition.

Les produits français dont l'importation, dans le Guipuzcoa, paraît pouvoir être plus facilement développée, sont les tissus fantaisie (nouveautés), mérinos, cachemire, la bimbeloterie, l'article de Paris et certains produits alimentaires, tels que beurre, volailles, gibier, légumes. Les maisons françaises devraient envoyer plus souvent des commis-voyageurs dans cette province, où une grande concurrence nous est faite par l'Allemagne.

EXPORTATIONS

	1905	1906
	—	—
	En tonnes	
Passage	15.950	27.645 811
Saint-Sébastien	»	»
Irun	74.110	60.169 431
	90.060	87.815 242

L'importance totale de l'exportation a été à peu près la même en 1906 qu'en 1905, mais Passage a été favorisé au détriment d'Irun, une plus grande quantité de minerai de fer ayant été transporté par mer.

Etat comparé des principales marchandises exportées en France par Passage et Irun en 1906 et 1905.

Marchandises	4106	1905	Différences en 1906
—	—	—	—
Minerais de fer	54.319.120	57.344.275	— 3.025.155
Laines	5.318.339	3.667.923	— 3.349.584
Vins	3.145.182	6.243.456	— 3.098 274
Produits végétaux	3.782.406	1.608.732	+ 2.173.674
Peaux	2.827.462	2.329.288	— 498.174
Pailles	2.410.833	140.402	+ 2.270.431
Calamine	1.842.000	»	+ 1.842.000

Marchandises	1906	1905		Différences en 4906
Pommes de terre	1.885.910	360.000	+	1.525.910
Son	1.188.348	»	+	1.188.348
Poisson frais	1.116.038	1.394.183	—	278.145
Fruits frais (sauf les oranges et citrons)	1.047.758	1.882.150	—	834.392

L'exportation de la laine a diminué d'un tiers environ, celle du vin de moitié, les fruits de 44 0/0, les minerais de fer 5 0/0.

D'autre part, il a été exporté en 1907, 1,842 tonnes de calamine et, comme conséquence de meilleures récoltes, des quantités importantes de pommes de terre, pailles et son, alors qu'en 1905 il n'y avait eu que peu ou point d'exportation de ces produits.

Le tableau suivant donne pour les exportations des indications analogues à celles que le premier tableau a données sur les importations.

Exportation des produits espagnols en France par Irun et Passage.

Numéros du Tarif	Nature des produits	Tonnage réel exporté d'Espagne	Tonnage approximatif exporté du Guipuzcoa	Noms des maisons exportatrices	Nationalités
		(En tonnes)			
1	Bouchons en pain et en table	148.695	»		
2	Vieux chiffons de lin, coton ou chanvre	12.260	»		
4	Chiffons de laine	29.440	»		
5	Os à l'état naturel.	306.711	»		
6	Chaux hydraulique ou ciment	140.568	140.568	Rezola, Larralde, à Saint-Sébastien.	Espagnole.
8	Pierres	531.230	531.230	Gorostidi, à Saint-Sébastien.	—
9	Minerais de fer	54.319.120	53.819.120	Mines d'Irun, Arditurri, Elamo.	
10	Eaux minérales.	170.440	»		
11	Calamine.	1.842.000	1.842.000	Compagnie Asturienne, Regil.	Belge.
20	Verres	16.232	»		
21	Cristal	344	»		
25	Briques.	27.802	27.802	Eguia, à Saint-Sébastien.	Espagnole.
28	Carreaux de faïence colorée	620	»		
30	Faïence ordinaire	812	750	Camora, à Passage.	
31	Faïence fine et porcelaine	530	460	— —	
34	Argent en lingot.	66.588	2.400	Compagnie Asturienne, à Passage.	Belge.
35	Argent	57	»		
36	Résidus d'argent	1.527	»		
37	Fers en lingots	127.371	»		

Numéros du Tarif	Nature des produits	Tonnage réel exporté d'Espagne	Tonnage approximatif exporté du Guipuzcoa	Noms des maisons exportatrices	Nationalités
		(En tonnes)			
39	Fers en barres	137.596	137.596	Garcia, à Elgoibar.	Espagnole
40	Fers en tubes	59.296	»		
42	Armes à feu	42.599	92.599	Orbea, Sarasqueta, Zuloaga, Garate, à Eibar.	
44	Cuivre et laiton	11.617	«		
50	Mercure	58.096	»		
51	Etain	2.747	«		
52	Plomb pauvre	204.663	204.663	Compagnie Asturienne.	Belge.
56	Les autres métaux	21.494	»		
60	Ecorces	9.934	»		
61	Arachides	8.262	»		
62	Réglisse en branche	45.270	»		
63	Réglisse en pâte	110.326	»		
64	Produits végétaux non dénommés	1.782.406	»		
76	Produits chimiques	33.553	26.540	Compagnie Puig, à Tlernani.	Espagnole
77	Produits pharmaceutiques	3.437	»		
80	Nacre	560	»		
82	Parfumerie	1.141	»		

Numéros du Tarif	Nature des produits	Tonnage réel exporté d'Espagne	Tonnage approximatif exporté du Guipuzcoa	Noms des maisons exportatrices	Nationalités
		(En tonnes)			
83	Tissus de coton	1.407	»		
90	Les autres fibres végétales	4.731	»		
94	Agrès et cordages	26.300	»		
99	Sacs vides	7.788	»		
100	Laine	5.318.339	»		
101	Laine lavée	34.496	»		
102	Peaux	12.075	»		
108	Flanelles	666	»		
119	Papier	165.697	165.697	« La Papelera española », à Tolosa et Renteria.	Espagnole.
123	— et papiers de musique	12.452	»		
126	Papier non dénommé	16.770	16.770	« La Papelera española », à Tolosa et Renteria.	—
129	Bois brut	682.826	»		
130	Bois en meubles	337.032	337.032	Banabère, à Behobia.	—
131	Fûts	121.361	»		
132	Charbon végétal	73.122	40.504	Ubarachena, à Saint-Sébastien.	—
136	Lièges en carrés	652.650	»		
137	Bouchons de liège	115.900	»		

Numéros du Tarif	Nature des produits	Tonnage réel exporté d'Espagne	Tonnage approximatif exporté du Guipuzcoa.	Noms des maisons exportatrices	Nationalité
		(En tonnes)			
144	Osier	4.214	»		
147	Résidus de coton	150.000	150.000	Brunet, à Lasarte.	—
151	Taureaux de course	504	»		
155	Peaux de moutons	451.172	»		
156	Peaux de chèvres	117.286	»		
157	Les autres peaux	2.091.569	»		
158	Semelles	2.677	»		
160	Peaux de veaux	155.360	«		
161	Basanes	105.129	«		
163	Chaussures	808	»		
164	Tabletterie	320	»		
168	Engrais	10.000	«		
169	Os	827.371	»		
170	Chiffons de laine	594.133	»		
171	Machines	96.107	»		
173	Guitares	364	»		
175	Oiseaux	2.832	»		
180	Poissons frais	1.116.038	1.116.033	Mercader, Aristeguieta, Otermin.	Espagnole.
181	Langoustes	1.812	»		

Numéros du Tarif		Tonnage réel exporté d'Espagne	Tonnage approximatif exporté du du Guipuzcoa	Noms des maisons exportatrices	Nationalités
		(En tonnes)			
189	Avoine	695.822	»		
191	Pois chiches	19.524	»		
193	Ail	16.941	»		
196	Pommes de terre	1.885.910	»		
197	Les autres légumes	459.822	»		
200	Huiles	2.438	»		
203	Figues sèches	12.053	»		
204	Noix	108.642	»		
206	Raisins secs	1.689	»		
207	Grenades	15.498	»		
208	Citrons	236.835	»		
209	Oranges	1.982.559	»		
211	Fruits frais	1.047.758	»		
215	Safran	19.873	»		
218	Piment				
219	Huile commune	11.085	»		
220	Eau-de-vie commune	191	»		
221	Anisette				

Numéros du Tarif	Nature des produits	Tonnage réel exporté d'Espagne	Tonnage approximatif exporté du Guipuzcoa	Noms des maisons exportatrices	Nationalité
		(En tonnes)			
224	Bière et cidre	1.276	1.276	Kutz, à Saint-Sébastien.	Espagnole.
225	Vin commun	3.145.182	»		
226	Vin de Jerez	8.489	»		
227	Vin généreux	2.303	»		
229	Caroubes	13.527	»		
231	Paille	2.410.833	»		
232	Son	1.188.348	»		
233	Sardines en boîte	50.815	»		
234	Marqueteries	534	»		
235	Chocolat	265	»		
236	Confiserie	2.932	»		
242	Fromage	183	»		
244	Eventails	243	»		
247	Appas	2.905	2.905	Mercader, à Saint-Sébastien.	Espagnole.
248	Cartes à jouer	430	»		
256	Passementeries de laine	683	»		
254	Passementeries de coton	400	»		

On voit le que minerai de fer est exporté à peu près entièrement par les mines du Guipuzcoa et que la calamine le plomb, le poisson frais, le ciment, la pierre, le papier, les résidus de coton, le fer en barres et les armes viennent aussi en totalité de cette province ; son exportation de meubles mérite aussi d'être notée.

2° — Commerce de la Navarre avec la France.

Le produit français importé dans la plus grande quantité en Navarre durant l'année 1906 à été le superphosphate de chaux de la compagnie de Saint-Gobain principalement. 9,000 tonnes environ de cette substance ont été achetées pour la fumure des terres par MM. Domingo Eugui, Martin Baquedano, Dionisio Berasain. On peut citer ensuite les produits chimiques et pharmaceutiques importés par MM. Marquinsa, Negrilles, le bois de construction (Erano, Martincorena, Lapoya), les appareils d'éclairage (Sociedad traida de aguas, Electraqueides), la morue, vin de Champagne (Antonio Erice), les pianos (Leina, Arilla, Gracia), les tissus de soie particulièrement (Machinena, Aldave), la coutellerie (Puntos), les instruments d'optique (Etienne Rouzaut), la ferronnerie et la quincaillerie (Irure, Kubiella), très peu de parfumerie (Leache).

L'importation des tissus de fantaisie pour dames, des broderies de Lyon n'a pas diminué, mais il n'en est pas de même de la bonneterie qui est atteinte par les droits de douane trop élevés.

Pour la fourniture des machines électriques, nous sommes supplantés par l'Allemagne et l'Angleterre, et nous avons à lutter contre une active concurrence de l'Allemagne, de la Suisse et même de l'Italie, en ce qui concerne les rubans et les velours.

EXPORTATION

La plus grande exportation faite en France est celle des laines et des peaux ; les principaux exportateurs sont MM. Jacinto Puch et V^da de Martico Jauregui à Pampelune, Valentin Ros à Huarter. Il faut citer ensuite à l'exportation des fruits et des conserves alimentaires, cette dernière faite par les deux fabriques que j'ai déjà indiquées en traitant de l'industrie.

Le vin n'est presque plus exporté, car la production très diminuée (mentionnée dans la 1er partie de ce rapport relative à l'agriculture) suffit à peine aujourd'hui à la consommation de la province. La fabrique de fer de Vera a exporté en France des lingots et les mines de fer de Lesaca et de la Bidassoa une petite quantité de minerai de fer.

3° — Commerce de la province de Saragosse avec la France.

Je ne peux mieux faire, en ce qui concerne cette province, que de reproduire entièrement le rapport ci-dessous très complet de notre Agent consulaire à Saragosse, M. Utard.

On remarquera que, comme pour la Navarre, l'importation la plus importante, qui a encore augmenté par rapport à l'année précédente est celle des engrais chimiques, (600,000 fr.) viennent ensuite la bijouterie (244,000 fr.), les tissus (150,000 fr.) la quincaillerie, les produits chimiqnes, les fromages et la morue. L'exportation comprend principalement les basanes pour un très gros chiffre (4,000,000 fr.), puis les peaux d'agneaux et les laines.

Relevé des informations recueillies sur l'importation de marchandises françaises dans la province de Saragosse. Années 1905-1906.

Noms des maisons	Nationalité	1905 — Valeurs approximatives des produits importés	1906 — Valeurs approximatives des produits importés
Articles de mercerie et soieries.		(En francs.)	
F. Dupons, Sederia, San Felipe, Alfonso 19.	Espagnole	10.000	9.000
M. Agelet, Sdad en commandita Coso 32	—	8.000	7.000
Sucesores de Garcia Gil Hnos Alfonso 13.	—	9.000	8.000
Perez y Abos, Alfonso 36	—	6.000	6.000
Valero y Torres, plaza San Anton 1	—	7.000	6.000
Garcia y Larraz, Coso	—	8.000	7.000
Marraco y Bermejo, D. Jaime I nº 5.	—	10.000	9.000

L'importation en articles de mercerie de provenance française diminue tous les jours, principalement à cause de la concurrence allemande qui vend meilleur marché. D'autre part, les maisons de commerce de cette ville, sont régulièrement visitées, au moins deux fois l'an, par les voyageurs des maisons allemandes, tandis que les maisons françaises font visiter très rarement leur clientèle de cette ville. Dans ces conditions, les fournisseurs français ne peuvent pas se rendre compte des changements qui se produisent dans les besoins du commerce de la place.

En soieries, la vente diminue, ici comme partout, les belles soies ne se portent plus; on recherche les fantaisies bon marché.

Tissus et nouveautés.

		(En francs.)	
Minvielle y Cia, Coso 7	Française	28.300	32.000
Sres de Saturnino Ruiz, Alfonso 12	Espagnole	25.000	23.000
Lopez Tudela, Almaceues del Pilar	—	18.000	16.000
Laita y Hermanos, Coso 31 . . .	—	5.000	3.000
Vda de Abizanda Coso 32	—	6.000	2.000
Hijos de Montañes, plaza San Felipe	—	9.000	7.000
Mariano Potó, Alfonso 26	—	7.000	2.000
Sucesores de Anechina, Alfonso .	—	2.000	3.500
Vda de C. Bergua, plaza Justicia .	—	5.000	5.500
Villacampa Franco y Gomez Independcia.	—	3.000	2.500

En tissus ordinaires, vente de peu d'importance, en raison des droits de douane trop élevés et de la concurrence des tissus catalans qui reviennent à des prix plus avantageux. En tissus nouvautés, les affaires tendent à diminuer, les droits de douane du nouveau tarif surchargent trop les prix de revient de ces articles et rendent presque impossible leur vente dans cette région qui traverse une très forte crise économique. Si nous n'arrivons pas à une entente avec le Gouvernement espagnol au sujet du tarif douanier, notre importation en tissus deviendra à peu près nulle dans cette région.

Articles de quincaillerie.

		(En francs.)	
Duplá é Hijos Espoz y Mina . . .	Espagnole	20.000	15.000
Cesaros Campos, Coso.	—	15.000	12.000
Geronimo Garcia Gil, Alfonso . .	—	10.000	8.000
Sobrinos de Felix Bergès, Coso .	—	15.000	14.000
Jose Alfonso, Coso.	—	30.000	22.000
Narciso Alfonso y Cia Mendez Nuñez	—	5.000	2.500
Joaquin Grasa, plaza San Felipe.	—	5.000	2.500
Mariano Oliete, D. Jaime I. . . .	—	3.000	1.800
Eduardo Sainz, Mercado.	—	2.000	1.500

Vente limitée; la concurrence des produits allemands qui reviennent à des prix beaucoup plus réduits, empêche le développement de l'importation des produits français. On me dit que l'importation française en produits de cette nature, atteint à peine 10 0/0 de l'importation allemande. Il y a lieu de faire constater que les articles de quincaillerie sont aujourd'hui fabriqués en Espagne, ce qui fera sensiblement diminuer encore notre importation et on croit que l'exercice actuel de 1907 laissera à grand'peine le chiffre de 40,000 francs à l'importation française, en articles de cette nature.

Bijouterie, pierres fines, articles religieux.

Noms des maisons	Nationalités	1905 — Valeurs approximatives des produits importés	1906 — Valeurs approximatives des produits importés
		(En francs.)	
Sucesor de A. Aladren Alfonso . .	Espagnole	95.000	100.000
Francisco Tarongi, D. Jaime I . .	—	75.000	80.000
Juan Maynar, Alfonso	—	45.000	50.000
Luis Araiz, Alfonso.	—	5.000	5.000
Lino Lopez —	—	3.000	2.500
Eusebio Delgado, Coso	—	5.000	4.000
Antonio Garcia, Alfonso	—	»	»
		223.000	244.500

La bijouterie à titre légal est très peu importée de France, par contre, la bijouterie à bas titre trouverait en cette ville un excellent débouché. L'inconvénient du contrôle qui empêche les fabricants français de fabriquer de la bijouterie à bas titre laisse ce marché ouvert à l'industrie allemande. Quant à la bijouterie à titre légal, on n'en importe de France que pour trente mille francs environ. Les maisons allemandes font assez bien cet article et vendent meilleur marché ; d'autre part, elles auraient des agents en douane qui feraient passer en contrebande les objets de valeur, ce qui permettrait de lutter plus avantageusement.

En pierres fines, l'importation française est la plus importante; on l'évalue à cent mille francs au moins.

En articles religieux (or et argent), la France va en première ligne; son importation est évaluée à une centaine de mille francs; dans ce dernier article, la concurrence allemande se présente sous un aspect redoutable, car elle imite les articles français.

Cristallerie et porcelaines.

		(En francs.)	
Cesareo Campos, Coso.	Espagnole	18.000	18.000
Sobrinos Felix Bergès, Coso	—	12.000	12.000
Jose Alfonso, Coso.	—	20.000	20.000

Importation peu importante, qui tend à diminuer ; l'année 1907 s'annonce inférieure aux années 1905 et 1906 d'au moins la moitié.

Drogues, produits pharmaceutiques, orthopédie.

Jose Alfonso, Coso.	Espagnole	25.000	25.000
Narciso Alfonso y Cda Mendez Nuñez.	—	8.000	8.000
Mariano Otiete, D. Jaime I	—	4.000	4.000
Eduardo Sainz, Mercado	—	3.000	3.000
Rived y Chóliz, D. Jaime I	—	23.000	20.000
Vda de Ramon Jordan, Mercado. .	—	15.000	12.000
Ricardo Martin, Coso.	—	2.500	2.000

On évalue l'importance des produits français de cette nature à 40,000 francs environ, alors que la consommation est beaucoup plus forte ; les produits allemands et anglais sont importés en cette ville dans une plus forte proportion.

En produits pharmaceutiques, l'importation française égale à peu de chose près, l'importance des produits allemands importés, mais elle pourrait être supérieure, si la clientèle était visitée régulièrement, au moment où le commerce pourvoit à ses besoins. En orthopédie, mêmes observations.

Parfumerie.

		(En francs.)	
Cesareo Campos, Coso	Espagnole	2.500	2.400
Duplá e Hijos, Espoz y Mina . . .	—	4.500	4.700
Jose Gascón, Coso	—	1.500	1.700
Rived y Chóliz, D. Jaime I.	—	»	»

Très peu importante; les produits de fabrication espagnole obtiennent la préférence, en raison des prix très réduits.

Maroquinerie.

		(En francs.)	
Sobrinos de Felix Bergès.	Espagnole	1.500	1.000
Cesareo Campos Coso	—	2.000	1.500
Enrique Laguna, Cinco de Marzo.	—	1.500	1.500

Presque tout ce qui se vend sur place vient d'Allemagne; en raison des prix réduits auxquels sont vendus les articles qui sont assez bien présentés ; aussi, les articles français de cette nature très bien finis, mais très chers, trouvent sur place peu d'amateurs, à cause de leur prix.

Machines agricoles.

		(En francs.)	
La Regeneracion, San Jorge. . .	Espagnole	»	3.480
Huici Mugica y Cia, Coso.	—	sans renseignements.	

Vente d'une importance tout à fait secondaire, les particuliers s'adressent principalement à l'Angleterre, quand ils ont besoin de quelques machines de cette nature. J'ai pu constater l'acquisition dans ces dernières années, de plusieurs batteuses et machines à vapeur faites en Angleterre ; ce sont des machines de premier ordre et bien perfectionnées pour les besoins excep-

tionnels de l'Espagne. Il faudrait que nos constructeurs fassent des batteuses qui broient suffisamment la paille, ce qui n'est pas le cas jusqu'à présent. Vierzon à une tendance à faire mieux dans ce sens, mais ce n'est pas suffisant.

Noms des maisons	Nationalité	1905 — Valeurs approximatives des produits importés	1906 — Valeurs approximatives des produits importés
Bois des Landes.		(En francs.)	
Bescos Hermanos, fabrica conservas	Espagnole	8.000	7.000
Marraco Hermanos, fabrica conservas	—	7.000	8.000
Delatas y Pardo, fabrica conservas	—	3.000	4.000
Joaquin Orus f^ca de chocolates.	—	5.000	6.000

Affaires très peu importantes. Les fabriques de conserves en achètent uniquement pour l'emballage de leurs produits.

Pianos.		(En francs.)	
Hijos de Julian Rivera, Coso.	Espagnole	5.000	5.000
Vinda de Perales, D. Jaime I.	—	6.000	6.000

On achète très peu de pianos de provenance étrangère ; on se contente de ceux fabriqués en cette ville.

Articles photographiques.		(En francs.)	
Mendez Leon y C^ia, Alfonso. .	Espagnole	10.000	12.000

Il y a seulement une seule maison et peu de vente.

Articles de Paris.		(En francs.)	
Geronimo Garcia Gil, Alfonso.	Espagnole	10.000	10.000
esareo Campo, Coso. . . .	—	12.000	12.000
obrinos Felix Bergès, Coso.	—	8.000	7.000
V^da e Hijios Felipe Sanz . . .	—	5.000	4.500
Valasco, Paraiso y C^ia, pasaje del Pilar.	—	2.000	2.000

De provenance française, articles de bronze, meubles de fantaisie et en partie des jouets. L'Allemagne importe des jouets en grande quantité, surtout l'article bon marché.

Articles d'optique et précision.		(En francs.)	
Jose Gascon : . . . . . Coso.	Espagnole	3.000	3.000
Luis Blas . . . . . —	—	2.000	2.000
Amado Laguna. . . . —	—	4.000	4.000
Dupla et Hijos . . . . —	—	5.000	5.000

Provenance française en général ; quant aux articles de precision, ceux-ci sont commandés directement aux fabricants par les particuliers ; il est donc difficile de se rendre compte de l'importance des achats.

Articles de papeterie et librairie et de bureaux.

			(En francs.)	
Cecilio Gasca.	Coso.	Espagnole	12.000	12.000
Julian Sanz	Alfonso.	—	4.000	4.000
Agustin Alloué. .	D. Jaime I.	—	4.000	4.000
Andrès Hermanos .	Alfonso.	—	1.500	1.500
Vda de Santos Andrès	—	—	800	800

Engrais chimiques.

Les livres et les revues importés de France s'élèvent à une valeur approximative de 20,000 francs. Les articles de bureaux sont en grande partie de provenance allemande.

		(En francs.)	
La Regeneracion.	Espagnole	85.000	162.000
Generoso Leal.	—	42.500	46.000
Mariano Felez	—	17.000	9.200
Corella, Agelet y Cia	—	34.000	36.000
Asociacion de Labradores. .	—	170.000	184.000
Société sucrière et fabriques diverses.	—	150.000	170.000
Total.		497.500	607.000

Les superphosphates, en général, sont de provenance française, exception faite de ceux fabriqués dans le pays.

Les nitrates viennent en partie de maisons françaises, en partie de maisons allemandes et beaucoup sont importés directement du pays de production. Les sulfates de cuivre viennent de France et d'Angleterre ; la vente a diminué depuis l'invasion phylloxérique et reprendra une grande importance après la reconstitution des vignes.

Graines plantes et arbustes.

		(En francs.)	
Carlos Racaud, Montemolin.	Espagnole	2.500	2.500
Vda e hijo de Mariano, Cambra Montmolin	—	2.000	2.000
Hijos de P. Martin. Manifestacion	—	500	500

Plants de vignes américaines.

Lorente Hermanos. Calatorao.	Espagnole	12.000	40.000
Vda é hijo de Mariano Cambra, Montemolin	—	3.000	5.000

Les maisons françaises vendent directement aux spéculateurs et aux viticulteurs, mais les affaires sont limitées par la concurrence des maisons de Catalogne (Villafranca del Panadés) et de la Navarre.

Meules de moulins et accessoires de meunerie.

		(En francs.)	
Enrique Cebolla, paseo de Pamplona	Espagnole	12.500	21.600
Averly, Montant y Garcia, Torre		20.000	25.000

Sont vendus en grande partie par la Suisse. La maison Daverio, de Zurich, a monté presque toutes les minoteries de la région.

Armes de chasse.

		(En francs.)	
Victoriano Salazar. Alfonso	Espagnole	5.000	4.500

Sont achetées en grande partie de fabrication espagnole.

Automobiles.

		(En francs.)	
Mateo Lacarte	Espagnole	120.000	80.000

Les automobiles ont une vente très limitée et il y a peu d'avenir pour l'automobilisme dans cette région, aussi longtemps que l'état des routes sera si défectueux.

Vins fins et liqueurs.

		(En francs.)	
Miguel Mur . . . . . Coso.	Espagnole	3.500	3.300
Emilio Oliete . . D. Jaime I.	—	700	700
Victorino Zorraquino. Coso.	—	800	800
Juan Zorraquino. Indépendencia	—	500	500

La vente des vins fins français, sauf en ce qui concerne le Champagne, qui se consomme un peu, est nulle. Il en est de même des liqueurs. Ceci est dû d'abord aux tarifs prohibitifs, et ensuite à ce fait que les liqueurs d'usage courant se fabriquent en Espagne et que les vins de Rioja ont remplacé complètement notre Bordeaux.

Fromages divers.

		(En francs.)	
Victorino Zorraquino. Coso.	Espagnole	22.000	19.000
Juan Zorraquino. Indépendencia	—	17.000	16.000
Emilio Oliete . . D. Jaime I.	—	20.000	18.000
Luis Ainsa . . . —	—	12.000	12.500
Olivan y Monserrat. Alfonso.	—	9.000	8.500

Morue.

		(En francs.)	
Ambrosio Lizabe	Espagnole	20.000	22.000
Mariano Felez	—	15.000	18.000
Sucesores de Sebastian Arruebo	—	18.000	18.000
Delatas y Pardo	—	12.000	14.000

Relevé des informations recueillies sur l'exportation en France des produits de la province de Saragosse. Années 1905 et 1906.

Noms des maisons	Nationalité	1905 Valeurs approximatives des produits exportés	1906 Valeurs approximatives des produits exportés
Fruits.			
Champagne frères	à Paris	»	»
Bois et sucs de réglisse.			
Carrénon et Tur de Saragosse	Française	300.000	320.000
Paul Aubrespy Mequinauza	—	220.000	200.000
Perdrix et Le Bouvier Mequinauza	—	50.000	40.000

On ne connaît pas le chiffre des achats de la maison Champagne dans la région. Cette maison achète sur pied dans les campagnes, la prune reine-claude et la poire d'hiver. J'estime que son chiffre d'affaires pour ce qui concerne cette région, dépasse deux cent mille pesetas.

Laines en suint.

Commissionnaires :

Angel Anós	Saragosse	450.000	380.000
Guillermo Anós	Calatayud		
Joaquin Moya	Saragosse		
Lucas Hournet	Oloron		

Tous les achats sont faits par l'entremise des commissionnaires ou directement par les maisons françaises. Le chiffre total approximatif est celui indiqué ci-contre.

Peaux d'agneaux brutes.

Maisons de vente :

Angel Anós	Saragosse	500.000	550.000
Guillermo Anós	Calatayud		
Joaquin Moya	Saragosse		
Cazjenave, Com^re^	—		

Mêmes remarques que ci-dessus.

Peaux de sauvagina.

Mêmes remarques que ci-dessus :	40.000	40.000

Basanes.

Mégissiers :

Angel Anós	Saragosse	4.000.000	4.000.000
Monserrat Hermanos	—		
Fermin Delmàs	—		
José Gavin	—		

Cet article fabriqué à Saragosse en quantités très importantes est acheté aux mégissiers directement par les maisons françaises.

4°. Commerce de la province de Huesca avec la France.

IMPORTATION.

Voici la liste du bétail qui a été importé par les trois voies de Canfranc, Sallent et Torla en 1906.

Espèces	Nombre	Valeur officielle unités	Valeur officielle Total
Mules ou mulets. . . .	2.845	395	1.140.425
Anes	72	75	5.400
Bœufs.	53		14.425
Chèvres.	428	20	8.560
Porcs.	167	85	14.195
Total.			1.183.005

On voit que l'importation des mulets a été très importante. J'ai déjà fait remarquer en effet, 1re partie du rapport, que dans les plaines sèches du Centre et du Sud de l'Aragon le mulet était très employé à cause de sa sobriété et de sa résistance à la fatigue. Ils sont importés généralement à l'âge de dix-huit mois ou deux ans.

Les importations de soieries, nouveautés, articles de Paris ont peu d'importance, la province d'Huesca étant plutôt pauvre; elles souffrent d'ailleurs de la concurrence de l'Allemagne dont les produits coûtent 15 à 20 0/0 de moins.

En fait d'exportations, la principale est celle du vin qui s'est élevée en 1906 à 6,000 hectolitres.

5° Commerce de la province de Logroño avec la France.

IMPORTATIONS.

On peut évaluer à 1,000 tonnes la quantité d'engrais chimiques (superphosphate de chaux) importés de France dans cette province. (Importateurs espagnols : Amusco, Aragon, Remirez). Il faut mentionner ensuite les bois de construction et l'emballage pour les caisses de vins et de conserves (importateurs Bergasa, Aldazabal), les produits chimiques (Gomez Dragueria Moderna, Martinez), les épices (Fernandez, Carrasco), les tissus (Arrigosa, Diaz, Hospital, la morue, quincaillerie (Marrodan), l'outillage viti-vinicole (Amelipia, Smenez, Magurreguin), les plants de vignes américaines (Bodegas franco-españolas Castilla à Alfaro, Carcamo à Haro, Lagunilla à Cenicero. Tous les commerçants cités, sauf les trois derniers, résident à Logrono.

Il n'y a guère que l'importation des articles relatifs à l'habillement qui serait susceptible de prendre, peut-être, un plus grand développement.

Cette province exporte en France principalement des laines (Jalon à Logrono, Cordoba à Enciso, la Riva à Rasillo), peaux (Lopez à Logrono, Alarte à Najero, Echeverria à Haro), fruits (Barbi à Logrono, Hanez à Nalda, Saenz à Calahorra); elle n'envoie plus de vins, à cause de la baisse des prix et de l'élévation des droits.

6°. — Commerce de la province de Valladolid avec la France.

Les engrais chimiques importés de France en 1906 se sont élevés environ à 300 tonnes. Les autres produits importés ont été les produits chimiques et pharmaceutiques, la bijouterie (importateurs Potente et Junquera), les mulets, quelques ânes, vaches, bœufs, de la morue, des conserves alimentaires, fromages, tissus, nouveautés (importateurs Jullien, Miguel, Tresgallo), drap (Escobar, Loras), parfumerie (Jala, Vega), bimbeloterie et jouets (bazar parisien), livres (Montero), papiers peints (Guillermo del Val).

Les produits dont l'importation pourrait être plus particulièrement développée sont les conserves alimentaires, fromages, nouveautés, jouets et la bijouterie.

L'exportation a consisté principalement en laines brutes (exportateurs Cubero, Munos et Cie), peaux de bœufs, de moutons et d'agneaux, son et paille, lentilles (Fernandez).

Les importateurs et les exportateurs cités résident tous à Valladolid.

7° — Commerce des provinces d'Alava, Burgos, Palencia, Ségovie et Soria avec la France.

Sur chacune des cinq provinces dans lesquelles nous n'avons pas d'agents consulaires, il m'a déjà été fort difficile de recueillir des renseignements relatifs à l'agriculture et à l'industrie. En ce qui concerne leurs relations commerciales avec la France, évidemment très restreintes, il m'a été impossible d'obtenir des informations précises.

Je suis obligé de me borner à dire qu'elles nous ont acheté principalement des engrais minéraux (environ 2,700 tonnes), des mulets, bœufs (Alava, Burgos, Palencia), produits chimiques et pharmaceutiques, bijoux, tissus, bois (Alava), morues machines, et vendu des laines (Burgos, Ségovie), peaux, vins, pailles, avoines (Burgos), sons (Palencia), os, pommes de terre, légumes secs et divers produits végétaux non dénommés par la douane.

C. — Navigation commerciale.

1°. — Port de Passage.

Statistique comparée des navires de tous pays entrés dans le port de Passage en 1905 et 1906.

1906

Nationalités	Vapeurs	Voiliers	Total	Tonnage
Espagnols	79	4	83	62.105
Français	46	9	55	53.575
Anglais	49	1	50	45.089
Belges	34	»	34	38.016
Norvégiens	28	1	29	22.517
Hollandais	27	»	27	25.216
Allemands	12	»	12	12.062
Danois	5	»	5	3.703
Suédois	4	»	4	3.643
Russes	»	1	1	175
	284	16	300	266.101

1905

Nationalités	Vapeurs	Voiliers	Total	Tonnage
Espagnols	73	2	74	79.811
Français	57	11	68	76.331
Anglais	59	1	60	53.167
Belges	22	»	22	21.990
Norvégiens	26	1	27	19.380
Hollandais	18	»	18	15.558
Allemands	10	»	10	7.608
Danois	3	2	5	3.720
Italiens	3	1	4	2.559
Autrichiens	1	1	2	1.388
	271	20	291	281.792

On voit que le nombre des bateaux a passé de 291 à 300, mais que l'ensemble de leur tonnage a été un peu moins élevé 266,101 au lieu de 281,792. Le pavillon français tient toujours le second rang, après le pavillon espagnol, et la situation relative des autres pavillons ne s'est pas non plus modifiée, sauf que le tonnage des vaisseaux hollandais a été un peu plus élevé en 1906 que celui des vaisseaux norvégiens, et que les navires italiens et autrichiens ont été remplacés par des navires suédois et russes.

D'ailleurs, l'Espagne a gagné 9 bateaux, mais perdu 17,706 tonneaux ; La France a perdu 13 bateaux, et 22,756 tonneaux ;

l'Angleterre a perdu 10 bateaux, et 8,078 tonneaux; la Belgique a gagné 12 bateaux, et 16,026 tonneaux ; la Norvège a gagné 2 bateaux, et 3,137 tonneanx; la Hollande a gagné 9 bateaux, et 9,658 tonneaux ; l'Allemagne a gagné 2 bateaux, et 4,454 tonneaux.

Le Danemark a remplacé 2 voiliers par 2 vapeurs et a perdu à cet échange 17 tonneaux.

La diminution la plus forte, comme nombre de bateaux aussi bien que comme tonnage, est fournie par le pavillon français. La France a envoyé en moins 11 vapeurs et 2 voiliers. Les navires de la Compagnie Worms ont cependant effectué 29 voyages contre 26 en 1905, mais ceux de la Compagnie des Chargeurs Réunis se sont montrés beaucoup moins souvent que l'année précédente, une fois par mois environ, et les vapeurs des différents armateurs ont paru aussi plus rarement.

2. — PORT DE SAINT-SÉBASTIEN

Statistique comparée des navires de tous pays entrés dans le port de Saint-Sébastien en 1905 et 1906.

1906

Nationalité	Vapeurs	Voiliers	Total	Tonnage
Espagnols	108	»	108	62 559
Russes	»	5	5	1.938
Suédois	»	»	»	»
Français	»	»	»	»
	108	5	113	64 497

1905

Nationalité	Vapeurs	Voiliers	Total	Tonnage
Espagnols	90	»	90	60.461
Russes	»	4	4	1.199
Suédois	»	4	4	1.197
Français	»	2	2	173
	90	10	100	63.030

Le nombre des bateaux a augmenté de treize et le tonnage de 1,467 tonnes.

Il n'est venu en 1906 que cinq navires étrangers, de nationalité russe, et aucun batiment français.

J. Baudin,
Consul de France.

UNIVERSITY of ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 28 MAI 1908

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 712

TURQUIE D'ASIE

Le commerce international de l'île de Rhodes en 1906. Mouvement maritime en 1906-1907.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, *rue Feydeau, Paris* (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
689.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1906	» 30
690.	—	**Chine** : Le commerce de Tchongking en 1906 ; articles d'importation et d'exportation	» 20
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs	» 10
708.	—	**Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20
711.	—	**Espagne** : Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906	» 30

TURQUIE D'ASIE

Le commerce international de l'île de Rhodes en 1906. Mouvement maritime en 1906-1907 (1).

Rhodes, le 15 mars 1908... **Mouvement général du marché.** — La valeur totale des marchandises importées à Rhodes en 1906 a été de 4,397,814 fr., en décroissance de près d'un demi-million sur l'année 1905 qui se chiffrait par 4,843,205 francs.

Il est à remarquer d'ailleurs que les derniers exercices accusent une diminution progressive dans le mouvement importateur de l'île ainsi que le témoigne le tableau ci-après :

IMPORTATIONS :

1901	7.318.000 francs
1902	5.041.480 —
1903	4.826.998 —
1904	5.109.855 —
1905	4.843.205 —
1906	4.397.814 —

Cette manifestation de la crise qui affecte si durement le marché rhodiote est confirmée par le mouvement de l'exportation, en diminution également très sensible sur l'année précédente, 2,733,120 francs en 1906, pour 3,198,910 francs en 1905, différence en moins 465.790 francs.

Ici encore l'examen des chiffres donnés pour la période 1900-1905 témoigne d'une torpeur du marché véritablement inquiétante, ainsi qu'il ressort des données ci-après :

EXPORTATIONS :

1900	1901	1902	1903
2.430.000	2.203.000	3.990.150	3.322.760

1904	1905	1906
2.518.650	3.198..910	2.733.120

Si nous faisons maintenant la balance des transactions et comparons les chiffres des importations et des exportations pour l'année qui nous occupe nous trouvons :

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 628.

Valeur des importations . . .	4.397.814 francs.
— exportations . . .	2.733.120 —
Total. . .	7.130.934 francs.

Inférieur de 911,181 francs à celui de l'exercice précédent qui se montait à 8,042.115 francs.

Cette diminution portant sur un chiffre d'affaires aussi faible ne laisse pas que d'être sensible.

Elle est, rapprochée d'autres symptômes, l'indice d'une situation économique déplorable et dont actuellement encore on ne saurait prévoir le relèvement.

Elle est inférieure de 1,343,767 à la moyenne de la période quinquennale 1901-1905 qui a durement pesé sur le développement économique de l'île.

Elle s'explique, à l'importation, par une pénurie d'argent générale dans la population et, à l'exportation, par la moins-value des récoltes de ce pays, essentiellement agricole, qui vit de son agriculture.

Les causes de cette moins-value sont nombreuses; mais celle qui influe le plus désastreusement sur la seule source de revenus que possède l'île (la seule, du moins, encore exploitée) c'est l'émigration continuelle et chaque année plus active qui enlève au travail du sol des milliers de bras jeunes et vigoureux déterminés à l'exil par la misère.

L'énumération des articles figurant au tableau de l'exportation établit bien, en effet, que la seule richesse de Rhodes, constituant matière commerciale et susceptible de trouver preneur à l'étranger, sont les cultures potagères ou fruitières, les primeurs ou les produits d'une rudimentaire industrie agricole.

Au contraire tous les objets manufacturés composent l'importation, avec les denrées alimentaires de consommation courante tels que le sucre, les farines, les conserves, et les matières premières nécessaires à une industrie locale à peine naissante.

Notons enfin que Rhodes constitue l'entrepôt de la côte voisine d'Asie (Anatolie et Caramanie) et des îles de l'Archipel, et qu'une grosse part des articles figurant sur les tableaux de l'exportation et de l'importation assument à tort cette attestation d'origine ou de destination. Nombre d'entre eux ne font que séjourner ici un laps de temps plus ou moins considérable pour être ensuite réexportés sur les marchés de consommation.

C'est ainsi que le styrax dont Rhodes monopolise à peu près la vente et qui figure à l'exportation pour une somme de 153,750 fr. n'est pas un produit de son sol, et que les cotonnades, quincailleries, cuirs et comestibles dont ce port est tributaire de l'étranger, recrutent leur plus importante clientèle dans les agglomérations environnantes qui viennent s'approvisionner chez elle.

Cette réserve était à faire pour expliquer la quotité relative-

ment considérable des échanges de Rhodes avec sa métropole et la variété des marchandises qui les comportent.

Reprenons les chiffres ci-dessus et voyons quelles quantités représentent les valeurs données :

Quantités importées : 9.613 tonnes 1.
— exportées : 8.125 — 1.

Différence. . . 1.478 tonnes en faveur de l'importation.

Mais tandis que la tonne importée vaut 457 francs, la tonne exportée ne vaut que 335 francs Cela tient à la nature des marchandises qui composent ainsi que je l'ait dit ci-dessus la balance commerciale de Rhodes et explique la situation commerciale défavorable de l'île, qui, comme éléments d'échange, ne possède que les productions bon marché de son sol à céder contre les articles manufacturés que lui vend l'étranger.

Nous verrons dans l'exposition des produits importés et l'incation de leur origine la part revenant à chaque fournisseur et nous tâcherons de noter pour la France les articles dont notre pays pourrait trouver l'écoulement à Rhodes sous certaines conditions.

IMPORTATION

Nous avons dit que la valeur des importations à Rhodes s'était élevée, pour l'année 1906, à 4,397,814 fr., représentant 9,603,100 kilog. de marchandises.

Voici la part de chaque pays dans ces fournitures :

	Francs	Kilog.
Turquie.	2.170.010	4.509.800
Autriche-Hongrie.	773.370	1.761.800
Roumanie.	262.500	1.200.000
Allemagne	227.744	228.100
Angleterre	168.262	139.000
France	151.225	587.800
Italie.	149.840	85.200
Indes.	140.500	132.000
Egypte	108.800	410.000
Brésil.	82.125	80.000
Belgique	68.140	239.700
Bulgarie	51.600	125.200
Russie	21.500	17.500
Grèce.	13.300	11.000
Chypre.	8.900	46.000
Totaux.	4.397.814	9.603.100

Parmi les quinze puissances importatrices, la France occupe

le sixième rang. Elle l'occupait déjà l'année précédente et a légèrement distancé l'Italie qui venait avant elle.

Mais un pays nouveau est entré en lice, la Roumanie, et, par la livraison de ses seules farines, s'est classé troisième. L'Autriche, l'Allemagne et l'Angleterre gardent leur place Il n'y a pas à faire cas de la Turquie qui, dans cette course au client, est naturellement imbattable, puisqu'elle porte les mêmes couleurs.

Le rapprochement des chiffres actuels de ceux de l'année antérieure peut être instructif :

		1905	1906	
		(Valeur en francs)		
1	Turquie	2.580.260	2.170.010	— 410.250
2	Autriche-Hongrie	797.394	773.370	— 23.934
3	Roumanie	»	262.500	+ 262.500
4	Allemagne	270.579	227.744	— 42.935
5	Angleterre	237.970	168.262	— 69.708
6	France	170.651	151.225	— 19.426
7	Italie	179.275	149.840	— 29.435
8	Indes	94.000	140.500	+ 46.500
9	Egypte	141.200	108.800	— 32.400
10	Brésil	112.000	82.125	— 29.875
11	Belgique	67.716	68.140	+ 324
12	Bulgarie	182.800	51.600	— 71.200
13	Russie	35.600	21.500	— 12.100
14	Grèce	6.750	13.800	+ 7.550
15	Chypre	30.000	8.900	— 21.100
	Totaux	4.848.205	3.497.814	

Visiblement, la crise monétaire qui éprouve l'île, a influé sur les transactions avec les pays, dont Rhodes est l'habituel client. Tous ont restreint leur vente ; nous verrons, au détail, dans quelles proportions; nous relèverons les articles qu'a surtout atteints cette réduction.

Seules, la Roumanie, dont les farines forment l'unique fourniture, marchandise de toute nécessité ; les Indes, qu'un fret de retour avantageux protège, figurent au tableau, en accroissement d'affaires, d'ailleurs limitées à la valeur du seul article qu'elles demandent à Rhodes : le styrax.

La Belgique a maintenu à peu de choses près son trafic.

Voici, réparti en tableaux, le détail de ces importations :

Turquie.

	Kilog.	Francs
Amidon	5.500	2.000
Beurre	46.000	71.000

	Kilog.	Francs
Bétail	410.000	325.500
Comestibles	10.500	11.900
Carton	5.000	1.200
Coton brut	13.000	11.500
— filé	5.500	11.300
Cire d'abeilles	38.000	116.600
Céréales	60.000	36.200
Divers (non dénommés)	67.000	37.000
Bois de construction	450.000	169.600
Éponges	500	13.500
Légumes secs	61.000	14.000
Fromages	15.000	21.020
Ferronneries	7.000	4.530
Farines	1.560.000	326.000
Fruits frais	25.000	10.200
Miel	25.000	9.800
Petits objets manufacturés	22.800	99.000
Huile de sésame	2.500	2.150
Huile de styrax	115.000	145.000
Pâtes alimentaires	3.500	1.770
Poissons salés	12.100	5.720
Pétrole	35.000	6.100
Maïs	270.000	39.500
Riz	15.000	3.900
Savon	34.000	18.100
Soieries	600	8.900
Sésame	791.000	327.00
Ferrailles	40.000	2.900
Tabac	32.000	189.000
Tumbeky	2.300	8.120
Quincaillerie	30.000	44.700
Résidus d'huile de styrax	105.000	9.000
Verrerie	195.000	15.900
Totaux	4.509.800	2.170.010

Observations. — En diminution de 410,250 fr. sur le chiffre de l'année précédente, déjà lui-même décru ; la Turquie tend de jour en jour à céder aux producteurs de l'étranger le soin d'approvisionner directement ce marché, qui trouve un avantage incontestable à se passer de l'entremise de sa métropole. Ce n'est plus à Smyrne, Beyrouth ou Constantinople que Rhodes s'adresse pour les peaux, nécessaires à ses tanneries, les bois de construction, les ferreries, la farine, le pétrole, le papier, la verrerie, les divers objets manufacturés utilisés par son commerce et dont les ports nommés ci-dessus ne sont que les entrepôts onéreux ; mais bien aux Indes, l'Autriche, la France, la Roumanie et l'Italie, tous pays en relation commerciale constante avec l'Ile et dont ces marchandises constituent les frets de retour.

Autriche-Hongrie.

	Kilog.	Francs
Alcool	146.000	62.450
Acier	3.000	1.800
Amidon	8.000	2.560
Allumettes	18.000	14.000
Bière	28.000	19.600
Bois de construction	100.000	15.000
Cuirs	5.000	17.500
Chocolat	800	2.960
Carton	21.000	5.200
Cordages	21.000	17.400
Comestibles	5.000	6.000
Coton filé	5.000	10.200
Moulures d'encadrement	3.800	4.200
Cirage	2.000	2.600
Bois de campêche	8.000	1.900
Droguerie	1.000	6.000
Divers	60.000	78.000
Encre	2.200	2.500
Encens	2.500	2.200
Étain	1.000	8.400
Épices	2.500	4.300
Ferronneries	8.000	5.200
Fil à coudre	1.200	7.200
Fer-blanc	5.000	1.900
Faïences	10.000	1.800
Grenaille de fer	13.000	8.000
Horlogerie	600	4.000
Indigo	300	3.700
Objets manufacturés	6.000	25.000
Meubles	3.900	6.900
Pointes de Paris	12.000	3.200
Papier	53.000	13.800
Quincaillerie	38.000	64.600
Riz	30.000	7.000
Pétrole	120.000	18.000
Poivre	1.500	2.300
Porcelaine	2.500	2.700
Sucre	963.000	302.800
Verrerie	50.000	13.500
Totaux	1.761.800	7.733.370

En diminution de 23,934 fr. qui portent sur l'amidon, les allumettes, les cordages, le coton filé, la droguerie, l'étain, les faïences et porcelaines, l'horlogerie, les meubles et objets manufacturés, les cloux et ferrailles, le pétrole et la verrerie ; tandis qu'on peut noter une légère plus-value sur les importations

d'alcool, de bière, de bois de construction, de cuirs, de conserves et comestibles, épices, indigo, papier et quincaillerie.

Allemagne

	Kilog.	Francs
Acier	3.500	1.680
Amidon	9.000	2.800
Bougies	6.000	6.900
Bière	5.000	1.900
Couleurs	7.000	5.200
Moulures dorées	1.600	1.800
Cirages	1.500	1.900
Droguerie	1.500	8.580
Divers	20.000	25.000
Encre	800	900
Etain	800	8.184
Fers	50.000	7.750
Fil à coudre	500	3.000
Ferronnerie	12.000	7.800
Fer blanc	6.000	2.250
Faïence	15.000	2.200
Indigo	400	4.000
Manufacturés (Tissus et)	15.000	52.200
Pointes de Paris	10.000	2.500
Produits chimiques	500	5.300
Quincaillerie	45.000	72.000
Verres à vitre	17.000	3.900
Totaux	228.100	227.744

L'Allemagne voit en 1906 baisser de 42,935 fr. le chiffre de ses importations dans ce pays. Comme pour l'Autriche ce sont les fers et les objets manufacturés qui supportent cette mévente.

A cette dernière puissance passent pour une bonne part, la fourniture des bières, des conserves et des comestibles qui trouvaient à Rhodes un débouché de 8,000 fr. ; celle de l'huile de lin (1,500 fr.) et celle du fil à coudre (5,700 fr.).

Roumanie

Un seul et unique article, les farines 1,200,000 kilog., 262,500 fr. composent l'importation roumaine. Les approvisionnements qui, précédemment, provenaient de diverses origines (Turquie, Russie, Bulgarie) ont été presque totalement assurés par la Roumanie. Avec ce seul produit la troisième place sur le marché rhodiote a été acquise par ce nouveau fournisseur jusqu'alors ignoré. Les relations nouées, sous cette égide, ont dans une certaine mesure, profité aux deux pays et il est à présumer que nous les verrons se confirmer en 1907, grâce aux communications directes entre Rhodes et Constanza assurées

par la Compagnie roumaine de navigation, nouvellement instaurée.

Angleterre

	Kilog.	Francs
Couleurs	2.500	2.250
Bougies	4.000	4.560
Faïences	10.000	1.800
Fil à coudre	600	7.800
Huile de lin	9.000	7.350
Indigo	200	2.500
Fer blanc	16.500	6.500
Tissus manufacturés	30.000	110.000
Porcelaine	2.200	2.500
Poissons salés	35.000	9.000
Tôle	15.000	3.700
Morue	9.000	6.300
Zinc	5.000	4.000
Totaux	139.000	168.260

Plus éprouvée que les autres nations par l'embarras financier du marché rhodiote, l'Angleterre voit baisser, de 198 à 110 mille francs, la vente de ses objets manufacturés. Elle constate sur ses autres articles d'importation une très légère augmentation. Son trafic qui, en 1905, était de 237,970 fr. baisse en 1906 à 168,260 fr. ; différence en moins : 69,710 francs.

France.

	Kilog.	Francs
Acier	2.000	1.100
Arachides	5.000	2.200
Café	62.500	64.475
Ciment	170.000	9.000
Cuirs	1.500	7.500
Articles divers non dénommés (cotonnades)	15.000	20.000
Droguerie	800	5.600
Encens	600	650
Etain	400	2.200
Pointes de Paris	9.000	2.300
Poivre	800	1.200
Peaux	10.000	15.000
Produits chimiques	200	2.500
Soufre	10.000	2.500
Tuile	300.000	15.000
Totaux	587.800	151.225

Ce sont les mêmes articles de vente qu'en 1905 qui constituent notre importation dont le chiffre a encore baissé de

19,426 fr. Cette baisse n'a de signification que si on la rapproche des 15,000 fr. de l'année précédente et des 63,000 fr. de 1904. Elle était d'ailleurs à prévoir en raison de la crise financière que traverse l'Ile et nous comptons relativement dans les moins éprouvés. Elle a surtout porté sur les arachides d'Algérie, les cafés du Brésil, entreposés à Marseille, les épices, l'encens et l'étain, tous produits de petit bénéfice.

Mais une constatation satisfaisante à faire, encore que de faible portée, nous montre que la plus-value sur les cuirs et peaux déjà signalée l'an dernier s'affirme encore davantage en 1906 et que les tuiles de fabrication marseillaise, les pointes de Paris, le ciment et la droguerie se font connaître mieux chaque jour.

Une note spéciale a été consacrée à l'article manufacturé des tissus de coton, produits de nos filatures de Rouen et de Riom, et insérée à la suite des tableaux de l'importation et de l'exportation, au chapitre des considérations particulières au commerce de la France.

Italie.

	Kilog.	Francs
Cuirs	8.000	24.500
Coton filé	6.000	13.000
Cierges	400	1.400
Grenaille	14.500	8.000
Indigo	300	3.300
Objets manufacturés (tissus)	30.000	80.000
Poivre	1.000	1.440
Allumettes	15.000	10.200
Sardines	10.000	8.000
Totaux	85.200	149.840

L'Italie, qui, l'an dernier, nous précédait dans l'ordre des importateurs, vient cette année après nous, malgré qu'elle ait accru à notre détriment la valeur de ses ventes d'épices et de bougies. Son trafic a diminué de près de 30,000 fr.

Il convient de relever aussi le soufre qui, à tort, figure à l'actif de nos importations parce qu'introduit par notre navigation, bien qu'il soit visiblement d'origine napolitaine.

Indes.

	Kilog.	Francs
Peaux	57.000	82.500
Sacs vides	75.000	58.000
Totaux	132.000	140.500

Brésil.

	Kilog.	Francs
Café	80.000	82.125

Égypte.

	Kilog.	Francs
Arachides	30.000	11.800
Fruits secs	20.000	8.000
Poissons salés	20.000	14.000
Riz	340.000	75.000
Totaux	410.000	108.800

Bulgarie.

	Kilog.	Francs
Fromages	16.000	25.000
Farines	100.000	21.000
Légumes secs	8.000	1.900
Objets manufacturés	1.200	3.700
Totaux	125.200	51.600

Russie.

	Kilog.	Francs
Caviar rouge	7.500	11.000
Farines	40.000	10.500
Totaux	47.500	21.500

Grèce.

	Kilog.	Francs
Comestibles	3.000	3.300
Divers	8.000	10.000
Totaux	11.000	13.300

Chypre.

	Kilog.	Francs
Céréales	25.000	4.500
Légumes secs	10.000	1.700
Vins	11.000	2.700
Totaux	46.000	8.900

Les derniers pays énumérés n'entrant pas en concurrence avec la France, nous nous bornons à relever le montant et la

nature de leurs importations. La seule remarque à faire concerne la Russie, dont le commerce assez décru, n'accuse pour cette année aucune importation de sucre.

EXPORTATION

Si le commerce d'importation de l'Ile de Rhodes comprend toutes les marchandises fabriquées, son exportation ne comporte guère que quelques objets d'alimentation, issus de son sol et de la petite industrie de sa population (primeurs, liqueurs spiritueuses, résines et huiles) et aussi quelques manufacturés (dépouilles d'animaux, soies grèges et cocons) que leur nature rattache à la catégorie des produits tributaires de l'agriculture.

Ce trafic d'exportation porte en tout sur une douzaine d'articles :

Dépouilles d'animaux	184.450	francs
Cocons de vers à soie	43.500	—
Miel et cire d'abeilles	145.190	—
Éponges	13.500	—
Fruits et légumes (frais)	322.300	—
— (secs)	179.700	—
Beurre, comestibles	50.980	—
Vins et liqueurs spiritueuses	205.900	—
Styrax	153.750	—
Huiles d'olives	16.050	—
Sésame	330.000	—
Tabac et vallonées	18.400	—

A ces chiffres il faut ajouter une somme de 70,350 fr. qui sous la dénomination de « divers » comprend de la poterie, du savon, du charbon, des minerais, du coton et quelques autres articles de valeur pauvre.

A la vérité quantité de marchandises figureront ci-après dans le tableau du trafic avec la Turquie, qui seraient plus exactement classées dans un chapitre du transit et de la réexportation, car, provenant d'Europe pour la plupart elles n'ont été qu'entreposées dans notre port; et nous verrons d'autre part que le styrax et le sésame, qui ne sont pas produits de l'île, s'inscrivent pour une somme importante dans son commerce maritime. C'est que Rhodes, nous l'avons déjà dit, est le port d'une région de culture tres étendue et le marché d'agglomérations disséminées, dont le trafic avec cette métropole se fait au moyen de caïques et goélettes de petit tonnage. Ainsi se constitue le chargement des grands bâtiments qui assurent son commerce d'exportation, dont le total s'élève à la somme dc 2,733,120 fr. Nous avons vu que ce chiffre était de 465,790 fr. en décroissance sur celui de l'année précédente et inférieur de plus de 200,000 fr. à la moyenne des six dernières années.

Les articles sur lesquels cette diminution de trafic a le plus porté semblent avoir été :

	De moins qu'en 1905
	(En francs)
Le miel et la cire d'abeilles	15.610
Les fruits frais	55.200
Les légumes frais et secs	74.000
Les huiles d'olive	45.350
Le tabac	6.000
Les éponges	16.500
Les glands de chêne velanèdes	12.000

tandis qu'une légère augmentation peut être constatée sur les cocons et déchets de soie, sur le beurre et quelques produits comestibles, sur les vins et alcools et sur les graines de sésame. Parmi ces produits de l'exportation nous ne relèverons pas cette année comme l'année dernière les tapis et les cotons filés représentant ensemble en 1905 une somme de 38,000 francs.

Il convient de noter que ce ne sont pas là, produits manufacturés de l'île mais bien des provinces limitrophes de la côte d'Asie.

La vraie industrie de Rhodes, c'est la culture du sol, les primeurs, concombres, tomates, oignons, abricots, raisins et oranges dont le débouché est assuré par la Russie et la Roumanie.

En avril commence la campagne d'exportation maraîchère :

Les tomates qui se vendent au début 160 piastres (33 fr. 60), les cent kilog. ; les concombres qui atteignent jusqu'à 1 piastre (0 fr. 21) la pièce ; puis les fruits frais, dont les abricots qui donnent lieu pendant quinze jours à des transactions importantes, et se vendent de 0 fr. 20 à 0 fr. 11 le kilog. ; le raisin blanc (0 fr. 15 le kilog.) ; le raisin noir (0,06 le kilog.) ; les mandarines, oranges et citrons dont le prix varie de 8 fr. 50 à 16 fr. 50 les mille pièces.

Les éponges, en suite d'une mesure législative règlementant, la pêche au scaphandre, ont subi une crise notable qui a dûrement éprouvé certains centres de pêcherie tels que Symi, Calymnos, où ce commerce constitue le presque unique moyen d'existence des habitants.

En procédant comme nous l'avons fait pour les importations, analysons la quote-part de chaque pays dans ces fournitures après en avoir établi le montant par valeur et quantité :

	Kilog.	Francs
Turquie	4.333.000	1.449.050
Autriche-Hongrie	939.500	324.400
Egypte	1.168.300	299.700
Russie	506.000	224.000

	Kilog.	Francs
Chypre	58.300	111.320
France	56.000	95.600
Allemagne	125.000	90.100
Indes	129.000	57.650
Grèce	13.500	36.050
Bulgarie	31.400	25.300
Roumanie	14.000	15.100
Italie	1.500	5.150
Total	7.376.000	2.733.120

Nous voyons dans cette nomenclature la France occuper le sixième rang. La Russie que son état de guerre ne trouble plus reprend sa place dans cette clientèle et remonte du 10e au 4e rang. L'introduction d'un facteur nouveau, la Roumanie, dont les livraisons de farine, signalées plus haut, ont ouvert le marché aux produits de Rhodes, rejette l'Italie à la dernière place.

Nous consignerons au chapitre de la navigation quelques réflexions que nous suggère l'établissement de ces frets de retour créés pour la circonstance et l'initiative, et dont se prive trop bénévolement à notre avis notre marine de commerce, obstinée à dédaigner l'escale de Rhodes.

Reprenons, dans leur ordre, les divers clients de l'île ci-dessus énumérés et examinons la nature des marchandises dont ils sont acquéreurs :

Turquie.

	Kilog.	Francs
Acier	2.300	1.400
Amidon	8.800	3.020
Allumettes	4.800	3.860
Bougies	2.500	3.100
Bière	5.500	6.350
Beurre	8.000	14.200
Cocons de vers à soie	3-000	24.000
Coton filé	9.100	21.100
Ciment	64.000	3.500
Comestibles	2.500	3.500
Café	83.800	86.200
Cuirs	10.500	28.000
Divers	31.000	40.300
Droguerie	1.100	7.500
Farine	800.000	184.000
Ferronneries	3.000	1.870
Fruits frais	370.000	50.000
Fers	95.000	16.900
Légumes frais	1.680.000	185.500
Liqueurs spiritueuses	110.000	116.000

	Kilog.	Francs
Fers-blancs	9.000	3.900
Miel	20.000	14.320
Objets manufacturés	58.000	218.009
Pommes de terres	45.000	3.800
Pâtes alimentaires	16.000	7.500
Poisson salé	4.500	4.050
Poivre	1.100	1.600
Pétrole	50.000	7.700
Riz	90.000	58.050
Savon	37.000	21.560
Sulfure de carbone	25.000	7.500
Sacs vides	48.000	32.500
Sucre	340.000	109.300
Tomates torréfiées	9.000	4.180
Quincaillerie	60.000	117.500
Oignons	90.000	7.000
Pointes de Paris	8.000	2.200
Papiers	21.000	5.600
Ferrailles	40 000	4.600
Verres à vitres	11.800	2.500
Verrerie	55.000	15.400
Totaux	4.333.000	1.449.050

La Turquie figurait dans notre précédent relevé avec un chiffre de 697,500 fr. supérieur à celui de l'exercice actuel.

Les récoltes moins favorables de 1906 en sont la cause. D'une manière générale ce sont surtout les fruits et légumes, dont l'exportation constitue un élément de transactions rémunératrices avec l'Ile, qui ont eu à supporter une grosse part de la moins-value constatée.

Autriche-Hongrie

	Kilog.	Francs
Boyaux salés et secs	1.500	4.000
Divers	12.000	15.000
Figues sèches	638.000	129.000
Huiles de styrax	38.009	49.000
Laines	15.000	14.200
Miel	5.000	2.200
Os d'animaux	18.000	3.500
Peaux	12.000	26.00
Sésame	200.000	82.500
Total	939.500	324.400

En 1905, l'Autriche avait exporté pour 359,200 fr. de marchandises. Le chiffre de cette année indique une diminution de

34,800 francs qui porte principalement sur la graine de sésame et les dépouilles d'animaux, peaux et boyaux salés.

Égypte.

	Kilog.	Francs
Comestibles	18.000	16.500
Divers	20.000	26.000
Éponges	500	13.500
Figues sèches	5.000	1.150
Fruits frais	300.000	50.000
Liqueurs et spiritueux	30.000	83.000
Miel	16.000	7.520
Oignons	370.000	26.600
Résidus d'huiles de styrax	15.000	1.250
Sauce tomate	20.000	9.380
Maïs	270.000	39.500
Tabac en feuilles	1.800	1.000
Vallonées	80.000	17.400
Vin	22.500	6.900
Totaux	1.168.800	299.700

En diminution de 5,230 fr. due aux récoltes peu favorisées qui ont marqué l'année 1905.

Russie.

	Kilog.	Francs
Cire d'abeilles	6.000	18.000
Sésame	500.000	206.000
Totaux	506.000	224.000

La Russie a fait des achats considérables de sésame qui représentent à peu près l'augmentation constatée pour l'année 1906 : soit 206,000 fr., alors qu'en 1905 elle n'en avait acquis que pour 86,000 fr. De ce fait, et avec la cire jaune qui constituent les seuls articles de ses transactions, elle se place au quatrième rang des acheteurs, du dixième qu'elle occupait antérieurement.

Chypre.

	Kilog.	Francs
Cuirs	35.000	92.750
Divers	5.000	6.000
Huiles d'olive	10.300	8.550
Tomates torréfiées	8.000	3.720
Totaux	58.300	111.020

Chypre est un client fidèle de Rhodes, dont la proximité est favorable à des relations marchandes.

Ce sont les mêmes articles qui composent toujours ces échanges. Chypre vend son vin à Rhodes, qui lui retourne ses dépouilles d'animaux et ses huiles d'olive.

Le chiffre de ces transactions varie peu.

France.

	Kilog.	Francs
Cocons de vers à soie	2.000	15.600
Cire d'abeilles	5.000	15.500
Divers	10.000	14.000
Huiles de styrax	20.000	26.000
Huiles d'olive	10.000	7.500
Peaux	9.000	17.000
Totaux	56.000	95.600

Une demi-douzaine d'articles constitue tout notre stock d'échange avec Rhodes. Il varie peu, quant à la nature, d'une année sur l'autre. Cependant on peut constater, en 1906, une petite augmentation dans nos acquisitions.

D'autre part, nos savonneries et nos usines auxquelles s'adresse l'huile de Rhodes ont, en raison de la récolte inférieure, restreint leurs achats. C'est donc sur les cocons, la cire, le styrax et les peaux que nous pouvons relever une activité d'échange plus grande, et le chiffre de 95,600 fr., supérieur de 23,600 fr. à celui de l'année précédente, constitue un encouragement, auquel les limites si faibles de notre trafic avec l'île, donne sa valeur. Je suis cependant convaincu que quantités de matières premières que Rhodes écoule en Autriche et en Allemagne (boyaux salés, os d'animaux, laines), trouveraient en France un débouché avantageux et profitable à notre industrie, pourvu que fussent mieux établis et plus fréquents les rapports entre les deux pays.

Allemagne.

	Kilog.	Francs
Cire d'abeilles	10.000	30.000
Huile de styrax	15.000	18.600
Sésame	100.000	41.500
Totaux	125.000	90.100
En 1905		40.200
Différence en 1906		— 49.900

Indes.

	Kilog.	Francs
Huiles de styrax	39.000	49.905
Résidus d'huiles de styrax	90.000	57.650
Totaux	129.000	57.650
En 1905		52.400
Différence en 1906		+ 5.250

Grèce.

	Kilog.	Francs
Cire d'abeilles	10.500	32.550
Divers	3.000	3.500
Totaux	13.500	36.050
En 1905		48.800
Différence en 1906		— 13.750

Bulgarie.

	Kilog.	Francs
Cire d'abeilles	2.500	7.750
Caroubes	9.900	2.000
Divers	4.000	5.200
Figues sèches	5.000	5.750
Miel	10.000	4.600
Totaux	31.400	25.300
En 1905		39.700
Différence en 1906		— 14.400

Roumanie.

	Kilog.	Francs
Cire d'abeilles	4.000	12.800
Figues sèches	10.000	2.300
Totaux	14.000	15.100

N'avait pas passé au tableau en 1905.

Italie.

	Kilog.	Francs
Cocons de vers à soie	500	3.900
Huile de styrax	1.000	1.250
Totaux	1.500	5.150
En 1905		8.200
Différence en 1906		— 3.050

Considérations spéciales au commerce de la France avec Rhodes.

Nos importations à Rhodes, nous l'avons vu, supérieures de 55,625 fr. à nos exportations, consistent presque exclusivement en objets fabriqués. Même les articles d'alimentation que nous écoulons sont conservés manufacturés. Nous avons un intérêt primordial à les produire au meilleur marché possible ; mais un intérêt non moindre à savoir les offrir.

La première partie de cette proposition ne souffre plus contradicteur aujourd'hui : le nivellement des fortunes, les besoins de bien-être et de confort relatif, qui ont pénétré dans les masses, la diffusion de l'aisance ou du moins des exigences qu'elle fait naître, portent obstacle à l'écoulement des produits élevés.

A côté des industries de luxe qui s'adressent à une clientèle restreinte, les produits manufacturés (cotonnades, tissus, soieries et lingeries, peaux préparées, articles de Paris, outils agricoles, ouvrages en métaux) sont susceptibles de la demande d'une clientèle beaucoup plus étendue, que par tous les moyens nous devons nous efforcer de ne pas laisser accaparer par nos concurrents.

Déjà de notables efforts, en partie couronnés de succès, ont été tentés dans le sens du bon marché; mais si nous parvenons parfois à produire dans des conditions économiques équivalentes, nous sommes loin de savoir employer les procédés d'écoulement de nos rivaux.

Annuellement des voyageurs viennent faire la place en appuyant leurs propositions de catalogues, d'échantillons exhibés, de prix courants établis C. A. F., prêts à toutes les concessions de paiement exigées par les usages du marché c'est-à-dire 3 0/0 d'escompte, 4 mois de terme, alors que par une incompréhensible obstination nous nous en tenons aux errements séculaires : net au comptant, F. O. B. au point d'origine.

Il existe à Rhodes, attenant aux entrepôts de la douane un petit local souvent occupé par des expositions ambulantes d'articles d'exportation (1) (allemande ou anglaise), étiquetés

(1) Echantillon. — Pour le cas où quelques-uns de nos commerçants voudraient connaître le traitement subi par les échantillons arrivant en douane, je transcris ici quelques-unes des nouvelles instructions en réglementant l'admission.

Les objets apportés par les commis-voyageurs non dans un but de commerce, mais bien pour servir d'échantillons, sont considérés comme articles de transit s'ils sont réexportés dans l'espace de six mois.

Tous ceux ayant une valeur intrinsèque et particulière, devront subir l'opération du plombage dans la première douane d'arrivée dans l'Empire et les droits perçus à cette occasion leur seront restitués à la sortie du territoire par la dernière douane d'exportation.

Le commis-voyageur n'aura le droit d'importer qu'un seul échantillon de chaque espèce d'objet.

Des déclarations à souches, dont l'un des exemplaires reste annexé à la marchandise, seront établies à cette occasion, signées par les autorités douanières et l'intéressé.

Après estimation, les droits (11 0/0) seront perçus et les objets plombés, moyennant 10 paras (0 fr. 05) par plombage ou gratuitement si les plombs sont fournis par l'intéressé. Ces formalités n'ont plus à se répéter dans la période de séjour tolérée, même si la marchandise était transportée dans une autre localité de l'Empire.

Des instructions spéciales réglementent l'admission des articles de bijouterie ou objets d'or et d'argent.

avec leurs prix de livraison de gros. Entre deux escales de paquebot un voyageur de commerce, représentant les intérêts d'un groupe industriel ou commercial se met à la disposition du public et des négociants de la place que ses articles peuvent intéresser, donne toutes les explications et tous les renseignements qu'il faut, visite même la clientèle d'ailleurs restreinte de cette ville, consent les facilités acceptables, emporte des commandes, ébauche des relations. Cet exemple d'initiative mériterait d'être suivi par nos compatriotes.

Je citerai un produit manufacturé dont la France, bien que très intéressée dans ses provinces du Nord-Ouest et du Centre, importe une quantité insignifiante alors que des pays concurrents trouvent à leur production un débouché de plus d'un million et demi. Je veux parler des *cotonnades*. L'Angleterre et l'Italie se partagent le marché de Rhodes pour cet article d'usage courant. Les indiennes, les toiles imprimées ou écrues, le madapolam viennent exclusivement de la Grande-Bretagne; les rouenneries, toiles de Vichy, etc., sont importées en égale quantité d'Angleterre et d'Italie. Depuis quelque temps on essaye d'en importer d'Autriche. Sur un total de 325 à 350,000 fr. de rouenneries on relève à peine 4 à 5,000 fr. d'introduction française. Les négociants s'accordent à dire que, nonobstant la bonne qualité et le bon goût des dessins, un écoulement plus considérable est impossible en raison de la chèreté du produit français de 20 à 25 0/0 plus élevé comme prix que les similaires étrangers.

Les rouenneries importées à Rhodes mesurent généralement de 66 à 70 centimètres de largeur ; leur prix varie entre 0 fr. 30 et 0 fr. 40 centimes, marchandise rendue caf au port de destination. Les indiennes mesurent de 68 à 70 centimètres de largeur, les prix auxquels on les achète varient entre 0 fr. 25 et 1 fr. le mètre. Les très bonnes qualités ne sont demandées que pour les articles satinés ou mercerisés

On voit, par ces prix de vente au détail, quelle valeur de revient doit être attribuée par le producteur à l'article grevé du transport, des 11 0/0 douaniers, de l'assurance et d'une taxe d'octroi qu'il faut estimer à 0 fr. 50 ou 0 fr. 60 par colis.

Le fret de cette marchandise généralement expédiée en caisses ou en ballots cerclés de fer est de : Marseille à Rhodes, 30 fr. la tonne ; Manchester à Rhodes, 26 shillings la tonne ; Venise à Rhodes, 25 fr. la tonne (Milan étant le centre industriel de production).

Les périodes de l'année où les négociants s'approvisionnent le plus volontiers sont la fin de l'été et de l'hiver pour la saison prochaine. Les couleurs foncées sont en général recherchées pour les rouenneries, et les dessins en carreaux préférés aux rayures. Pour les indiennes, les couleurs claires sont plus demandées, car cet article est de vente plus courante en été. Les fabricants italiens livrent toujours caf au pays de destination. Ce mode de règlement est préféré par la clientèle qu'il

facilite dans ses comptes. Avec l'Angleterre on travaille au comptant. L'escompte (au moins 3 ou 4 0/0) s'ajoute toujours aux bonifications consenties. Les industriels des autres pays accordent toujours 4 ou 5 mois de crédits.

Si les paiements se font au comptant, le mode usité est d'envoyer les documents (connaissement, police d'assurance, facture..., etc.) à l'encaissement, par l'entremise de la Banque Impériale ottomane ou du Crédit Lyonnais à Constantinople. Ces deux établissements de crédit ont à Rhodes des correspondants.

Pour les ventes à crédit il ne faut pas négliger de présenter les traites à l'acceptation préalable en se servant de la même entremise.

Je dirai, à ce propos, que nos exportateurs ont tort de témoigner à l'égard du commerce du Levant une méfiance exagérée et de généraliser la réputation de mauvais payeurs faite aux acheteurs de ce pays et méritée seulement par quelques-uns.

Leurs moyens d'information sur la solvabilité et l'honorabilité commerciale des maisons avec lesquelles ils traitent, sont multiples : La Banque, la Chambre de commerce française de Constantinople, l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris, et les Consuls, se font un devoir de recueillir les renseignements qui leur sont demandés dans le plus court délai possible et de les faire tenir aux intéressés. Ceux qui ne recourent pas à ces modes d'information ne doivent évidemment s'en prendre qu'à eux-mêmes de leur méconnaissance de la clientèle

Navigation en 1906 et 1907.

Il est une considération que j'ai abordée dans mon précédent rapport et sur laquelle j'ai cru devoir insister, à diverses reprises, parce qu'elle est l'expression des doléances des commerçants locaux, que j'en estime la réalisation facile et les résultats pratiques bienfaisants pour notre trafic. Je veux parler des services maritimes reliant cette île avec les pays de production.

C'est un fait remarquable que le moyen de transport crée le fret, et que les moyens de communication le développent. Les Anglo-Saxons, connaisseurs en fait d'économie commerciale, le mettent journellement à l'essai. Je me suis étendu déjà sur cette thèse lors de la suppression de la ligne de navigation autrichienne du Lloyd entre Constantinople et Beyrouth, que j'ai signalée en son temps et que je conseillais de suppléer par une escale supplémentaire de notre Compagnie française des Messageries.

Les faits sont venus à l'appui de cette prévision.

Le trafic de l'Autriche avec Rhodes, consécutif à cette suppression de sa ligne de Syrie a baissé dans le courant de l'année écoulée de 322,600 fr. pour l'importation et de 198,600 fr. pour

l'exportation ; et les marchés rivaux, tels que la Russie, la Roumanie, la Bulgarie, desservis par des lignes directes établies à cette occasion (nous-mêmes dans une certaine mesure, en recueillant par nos Messageries une partie du fret délaissé), — les marchés rivaux, dis-je n'ont pas manqué de profiter de cet état de choses. Il est clair cependant que ces résultats favorables ne se manifestent pas en un aussi court délai dans toute leur efficacité et qu'il faut laisser à l'usage le soin d'en affirmer le développement.

En décembre 1906 lorsque, à la suite d'une diminution de la subvention gouvernementale, la Compagnie du Lloyd autrichienne décida de supprimer sa ligne postale de Syrie, l'escale de Rhodes, qui n'était plus desservie que mensuellement par la Compagnie française des Messageries maritimes, parut quelque peu isolée du mouvement général. A la vérité, elle demeurait reliée à Smyrne et à Constantinople dans le Nord par la Compagnie Phocéenne, naviguant sous pavillon belge, dont le service est, à peu près régulièrement hebdomadaire. Dans le Sud ce service la rattachait à Alexandrie. Les petits vapeurs des Compagnies Pantaléon (pavillon hellène) et Hadji Daout (pavillon national) la maintenaient en communication fréquente avec le continent. Mais leur navigation de cabotage, ne pouvait suppléer aux communications directes, régulières et répétées six fois par mois qu'avait jusqu'alors assumées la ligne austro-hongroise.

Quelques Compagnies étrangères ont décidé de reprendre à leur profit une partie du trafic ainsi délaissé :

1° La Compagnie russe de navigation et de commerce (Odessa-Constantinople-Syrie-Alexandrie) a compris Rhodes dans son itinéraire et a fait actuellement une escale bi-mensuelle avec quatre bateaux de 4 à 5,000 tonneaux ;

2e La Compagnie égyptienne « Khédivial Mail Steam Ship » entre Alexandrie et Constantinople avec escale bi-mensuelle ;

3° La Compagnie roumaine de navigation à vapeur qui de Constanza se rend par le Pirée à Alexandrie: Assez irrégulière, il est vrai, dans ses touchées d'hiver. Ce service rapide étant surtout affecté au transport des voyageurs et la mauvaise saison en ralentissant beaucoup le mouvement ;

4° La Compagnie belge « Phocéenne » (Constantinople-Smyrne-Alexandrie) qui dessert quelques petites rades de l'archipel où ses bateaux chargent principalement du bétail à destination de l'Egypte, escales hebdomadaires ;

5° La Compagnie hellénique « Pantaléon » entre Smyrne et Rhodes, escales hebdomadaires, avec, par quinzaine, prolongation de sa ligne jusqu'à Adalia ;

6° La Compagnie turque « Hadji Daout » même service que la Compagnie ci-dessus qu'elle concurrence ;

7° La Compagnie samienne (Smyrne et Rhodes), hebdomadaire ;

8° Une Compagnie hellénique dont le siège est au Pirée, service mensuel non régulier avec deux bateaux sur la ligne Pirée, l'Archipel Rhodes et Cassos ;

9° Une autre Compagnie de navigation grecque dont le siège est au Caire et qui avait tenté quelques voyages desservant Rhodes entre l'Egypte, la Syrie, Constantinople et Varna a dû, en suite de la crise financière égyptienne, entrer en liquidation très peu de temps après l'installation de son service.

La relation qui existe entre le mouvement de la navigation et le résultat des cultures, dans un pays aussi essentiellement agricole que l'est Rhodes, ressort de la lecture du tableau où sont consignées ci-après, pour les années 1906 et 1907, les entrées et sorties des bâtiments fréquentant cette rade.

L'absence de statistiques douanières pouvant être consultées ne permet pas l'établissement immédiat du rapport commercial annuel.

Mais la fréquentation de cette rade et le rendement des récoltes sont des signes, qu'il est possible de tenir à jour et qui peuvent guider dans son élaboration.

Le tableau du mouvement maritime publié dans le dernier rapport de ce Vice-Consulat (*fascicule n° 628*, Année 1907), permettait de prévoir la situation fâcheuse du commerce international de Rhodes telle qu'elle se manifeste dans mon enquête de ce jour.

Nous pouvons admettre dès maintenant pour l'année 1907 un relèvement du trafic de l'île.

Voici le relevé des entrées et sorties du port de Rhodes pour les années 1906 et 1907 :

Mouvement international.

	à vapeur 1906	à vapeur 1907	à voiles 1906	à voiles 1907	Total 1906	Total 1907	1907 Différence par rapport à 1906
Nombre	354	512	78	289	432	801	+ 369
Tonnage (en tonneaux)	277.135	362.921	18.458	62.737	295.593	425.658	+ 130.065

Cabotage.

Nombre	178	189	2.190	2.736	2.368	2.925	+ 557
Tonnage (en tonneaux)	14.395	14.416	12.302	20.221	26.697	34.637	+ 7.940

Mouvement total.

Nombre	532	701	2.268	3.025	2.800	3.726	+ 926
Tonnage (en tonneaux)	291.530	377.334	30.760	82.958	322.290	460.295	+ 138.005

	Mouvement des pavillons à vapeur		à voiles		Total		Différence par rapport à 1906
	1906	1907	1906	1907	1906	1907	
Français : nombre	20	22	»	»	20	22	+ 2
— tonnage	40.646	55.563	»	»	40.646	55.563	+ 14.917
Autrichiens : nombre	82	4	»	»	82	4	— 78
— tonnage	137.987	7.029	»	»	137.987	7.021	— 130.966
Anglais : nombre	7	33	»	4	7	37	+ 30
— tonnage	7.932	43.215	»	106	7.932	43.321	+ 35.389
Belges : nombre	»	74	»	»	»	»	+ 74
— tonnage	»	53.052	»	»	»	53.052	+ 53.052
Italiens : nombre	»	»	1	2	1	2	+ 1
— tonnage	»	»	90	156	90	156	+ 66
Hellènes : nombre	154	328	36	52	190	380	+ 190
— tonnage	28.478	98.770	1.570	4.880	30.148	103.450	+ 73.302
Monténégrins : nombre	»	»	»	2	»	2	+ 2
— tonnage	»	»	»	896	»	896	+ 896
Ottomans : nombre	263	201	2.284	2.956	2.487	3.157	+ 670
— tonnage	76.210	67.698	28.268	76.050	104.478	143.748	+ 39.270
Russes : nombre	»	30	»	»	»	30	+ 30
— tonnage	»	45.614	»	»	»	45.614	+ 45.614
Roumains : nombre	»	4	»	»	»	4	+ 4
— tonnage	»	5.473	»	»	»	5.373	+ 5.473
Samiens : nombre	2	7	7	9	9	16	+ 7
— tonnage	266	931	733	1.070	990	2.001	+ 1.002

Trois compagnies nouvelles ont desservi le port de Rhodes en 1907. Les couleurs belges, russes et roumaines ont pris la place délaissée par le pavillon autrichien.

Nous avons vu plus haut dans quelles circonstances. A la vérité, la Compagnie belge sous le nom de « Compagnie Phocéenne », fréquentait déjà la rade en 1906, sous pavillon hellénique et ce sont des considérations de taxes qui ont déterminé cette mutation de couleurs. C'est en réalité une Société dont les capitaux sont français et dont le port d'attache est Smyrne.

Il faut noter le remarquable essor pris par la navigation hellène dans le courant de cette année : 326 navires battant pavillon grec se sont montrés dans le port contre 156 en 1906, soit 170 de plus que l'année précédente. Cela, malgré le préjudice des 74 bâtiments de la Compagnie Phocéenne qui ont abandonné ce pavillon. C'est surtout la navigation de cabotage qui a bénéficié de cette augmentation.

A ce propos et pour clore cette étude, il convient de signaler le projet de réfection du port de Rhodes que l'administration du vilayet envisage comme praticable, malgré les modestes ressources dont elle dispose.

Depuis qu'en avril 1906 le bénéfice de la station quarantenaire, existant déjà au profit des voiliers, a été étendu aux bâtiments à vapeur, nombre de caboteurs viennent purger ici les délais d'observation et subir les mesures de désinfection et de dératisation. Toutefois, l'Administration sanitaire n'assumant aucune responsabilité pour les retards et les dégâts que peut entraîner un mouillage défectueux dans une rade foraine aussi exposée que celle de Rhodes, on a songé à prolonger une des jetées de l'entrée du port et à déblayer celui-ci en partie engravé.

Le projet n'est pas nouveau. Après avoir été à trois reprises abandonné pour les frais élevés qu'il représentait, il a été repris, avec des visées moins ambitieuses par le gouvernement local actuel.

Les premiers et peut-être les seuls ouvrages consisteront en des travaux de récurage des parties envahies par les sables, c'est-à-dire se borneront à l'achat d'une drague. Le projet semble dès lors plus susceptible d'être mené à exécution. Une commission technique et administrative a été chargée des études. Elle a, dit-on, été saisie par une Société anglaise de l'offre de proceder à ces travaux de récurage, sans aucun frais pour le vilayet, et sous la seule réserve que seraient acquis pour elle les objets qu'elle escompte découvrir dans les fouilles de ce port d'un passé éminemment illustré par l'histoire et la légende. Cette offre n'a pas paru admissible, et le gouvernement du vilayet se propose de faire lui-même face aux dépenses avec ses propres revenus, dans les limites ainsi restreintes de son entreprise.

Nul doute, si elle est menée à bien, que le commerce de cabotage et par lui le commerce international de Rhodes, ne profitent des facilités faites à sa navigation.

BIRLÉ,

Vice-Consul de France.

UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 28 MAI 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 713

ITALIE

Navigation du port de Gênes en 1907. Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.

VENTE AU NUMÉRO.

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
691.	—	**Japon** : Mouvement commercial de Kobé et Osaka en 1906	» 30
692.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : Etablissements des détroits. Le commerce des établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1905	» 20
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs	» 10
708.	—	**Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20
711.	—	**Espagne** : Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906	» 30
712.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce international de l'île de Rhodes en 1907. Mouvement maritime en 1906-1907	» 20

ITALIE

Navigation du port de Gênes en 1907. Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille (1).

Gênes, avril 1908... **Mouvement général.** — Il résulte des tableaux statistiques établis mensuellement par la Chambre de Commerce que, pendant l'année 1907, le mouvement total de la navigation dans le port de Gênes, entrées et sorties réunies, s'est élevé à 12,647 bâtiments jaugeant ensemble 13,549,018 tonneaux.

Dans ce total les steamers sont représentés par 8,410 navires et 13,038,813 tonneaux, les voiliers par 4,237 bâtiments et 510,203 tonneaux.

De ces 12,647 bâtiments, 6,753 jaugeant 3,627,372 tonneaux étaient affectés à la navigation de côte et d'escale; 5,894 d'une jauge de 9,521,646 tonneaux ont pratiqué la navigation internationale. D'autre part, on a enregistré à l'arrivée 6,318 bâtiments, vapeurs et voiliers, jaugeant 6,826,539 tonneaux contre 6,329 d'une jauge totale de 6,722,479 au départ. (2)

Les chiffres qui précèdent font ressortir que la navigation à vapeur représente, par rapport à la navigation à voile, 66,49 0/0 du nombre et 96,30 0/0 du tonnage des navires ayant fréquenté le port de Gênes en 1907 : que la navigation internationale couvre, en comparaison de la navigation d'escale et de cabotage, 46,60 0/0 du nombre et 73,23 du tonnage des bâtiments ; enfin que les entrées sont en face des sorties dans la proportion de 49,93 0/0 du nombre et de 50,39 0/0 du tonnage des dits navires.

---

(1) Précédent rapport annuel du même poste, fascicule 637.

(2) J'ai maintes fois signalé la difficulté que l'on rencontre à Gênes à obtenir des statistiques précises. Les publications officielles pour 1907 en fournissent une nouvelle preuve.

D'après le compte rendu du mouvement commercial et maritime du port de Gênes, annuellement publié par la municipalité, le nombre des bâtiments arrivés à Gênes en 1907 serait, non plus de 6,318, mais de 6,592 jaugeant en tout 6,838,093 tonneaux dont 4,350 vapeurs (6,564,983 tonneaux) et 2,242 voiliers (273,110 tonneaux).

Le service de statistique du Consorzio du port admet les chiffres totaux de la municipalité, mais la répartition diffère. Il compte 4,285 vapeurs (6,370,727 tonneaux) et 2,307 voiliers (467,366 tonneaux).

La municipalité donne comme total des marchandises débarquées et embarquées le chiffre de tonnes 6,054,105 dont 5,235,961 à l'entrée

Part prise par le pavillon italien à ce mouvement. — Veut-on examiner dans quelles conditions le pavillon italien et le pavillon étranger concourent respectivement au mouvement du port de Gênes, l'étude des statistiques nous conduit aux constatations ci-après :

1° Dans l'ensemble du trafic, le pavillon italien couvre en 1907, 8,086 bâtiments (vapeurs et voiliers, entrées et sorties réunis) jaugeant 5,007,461 tonneaux, soit 63,93 0/0 du nombre et 36,95 0/0 du tonnage; la part du pavillon étranger est de 4,561 navires d'une jauge totale de 8,541,647 tonneaux, soit respectivement 36,07 0/0 et 63,05 0/0 du nombre et du tonnage;

2° La répartition entre la voile et la vapeur s'effectue dans les conditions suivantes :

a) **Voile**. — *Pavillon italien* : 4.099 navires de 468,730 tonneaux, soit 96,75 0/0 du nombre et 91,87 0/0 du tonnage.

Pavillon étranger : 138 navires de 41,475 tonneaux, soit respectivement 3,25 0/0 et 8,13 0/0 du nombre et du tonnage.

b) **Vapeur**. — *Pavillon italien* : 3,987 bâtiments de 4,538,731 tonneaux, soit 47,40 0/0 du nombre et 34,81 0/0 du tonnage.

Pavillon étranger : 4,423 bâtiments et 8,500,172 tonneaux, soit respectivement 52,60 0/0 et 65,19 0/0 du nombre et du tonnage.

3° Au point de vue des arrivées et des départs, l'on enregistre :

a) **Entrées.** — *Pavillon italien :* 4,228 bâtiments et 2,557,142 tonneaux, soit 66,91 0/0 du nombre et 37,46 0/0 du tonnage,

Pavillon étranger : 2,090 navires et 4,269,487 tonneaux, soit respectivement 33,09 0/0 et 62,54 0/0 du nombre et du tonnage.

b) **Sorties.** — *Pavillon italien* : 4,038 navires et 2,490,319 tonneaux, soit 63,80 0/0 du nombre et 37,04 0/0 du tonnage.

---

et 818,144 à la sortie. La Chambre de Commerce dans un bulletin récent indique comme trafic total 6,305,676 tonnes dont 5,294,211 à l'entrée et 1,011,465 à la sortie. Enfin le Professeur Einaudi, de l'Université de Turin, dans une étude parue dans le « Corriere della Sera » du 9 avril, tout en se plaignant de la divergence existant entre les diverses statistiques officielles, croit pouvoir établir comme suit les chiffres qui nous intéressent : trafic total 6,297,500 tonnes, entrée 5,294,000, sortie 1,003,500. Ces chiffres qui résultent d'enquêtes personnelles faites par le professeur se rapprochent sensiblement de ceux de la Chambre de Commerce mais présentent un écart considérable avec ceux du municipe.

Quoi qu'il en soit, afin de permettre la comparaison entre la présente étude et celle qui l'ont précédée, nous avons continué à adopter pour le mouvement de la navigation les chiffres ressortant des relevés mensuels de la Chambre de Commerce, pour celui du trafic les résultats enregistrés par la municipalité.

Pavillon étranger : 2,291 navires et 4,232,160 tonneaux, soit respectivement 36,20 0/0 et 62,96 0/0 du nombre et du tonnage.

4° En ce qui concerne *la navigation de côte et d'escale*, la répartition des bâtiments entrés à Gênes venant d'un port italien et sortis de Gênes à destination d'un autre port de la Péninsule s'effectue comme suit :

Pavillon italien : 6,190 bâtiments (91,67 0/0) et 2,336,232 tonneaux (64,41 0/0).

Pavillon étranger : 563 bâtiments (8,33 0/0) et 1,291,140 tonneaux (35,59 0/0).

5° Enfin, la *navigation internationale* fournit la proportion suivante, entrées et sorties réunies :

Pavillon italien : 1,896 bâtiments (32,15 0/0) et 2,671,229 tonneaux (26,92 0/0).

Pavillon étranger : 3,998 bâtiments et 7,250,507 tonneaux, soit respectivement 67,85 0/0, et 73,08 0/0 du nombre et du tonnage des bâtiments entrés et sortis.

Comparaison entre les années 1907 et 1906. — En 1906 (voir le précédent rapport annuel de ce poste, fascicule 637), le mouvement total de la navigation du port de Gênes atteignait le chiffre de 13,225 navires, jaugeant ensemble 13,409,853 tonneaux. Le total relevé en 1907, est, comme nous venons de le voir, de 12,647 navires d'une jauge de 13,549,018 tonneaux : il y a donc pour le dernier exercice diminution de 578 bâtiments et augmentation de 139,165 tonneaux. La diminution dans le nombre des navires atteint à la fois les voiliers (412 bâtiments) et les vapeurs (166 bâtiments); quant à l'augmentation de tonnage, elle porte exclusivement sur la vapeur, la voile ayant diminué de 65,687 tonneaux.

Depuis 1901, année de la grande grève des inscrits maritimes à Gênes, c'est la première fois que le mouvement du port de ma résidence accuse de semblables résultats. L'augmentation du tonnage corrélative à la diminution du nombre des bâtiments ayant fréquenté le port, est simplement l'indication que les dits bâtiments sont d'une plus grande portée, et le fait est plus particulièrement vrai pour les steamers du *Lloyd* de Brême, de l'*Hamburg-Amerika* et pour le nouveau matériel du *Lloyd italiano*, du *Lloyd Sabaudo*, et de la *Navigazione Generale Italiana*.

L'année 1907 marque donc un arrêt sinon un recul dans la prospérité du port de ma résidence,

La navigation de cabotage et d'escale pour laquelle, en 1906, j'enregistrais déjà une perte de 21,326 tonneaux, accuse une nouvelle diminution de 143,801 tonneaux.

Le rapport de l'année dernière (*Moniteur officiel du Commerce*, fascicule 637) expliquait déjà cette stagnation des affaires par la crise des transports que traverse le port de ma résidence de plus en plus encombré, notamment dans les mois d'automne et d'hiver : les mêmes causes en 1907 ont produit les

mêmes effets. La navigation internationale a, par contre, accusé un progrès de près de 283,000 tonneaux mais ce progrès est moins accentué que celui relevé en 1906 par rapport à 1905 ; et cette constatation me paraît donner absolument raison aux plaintes qui s'élevaient vers la fin de l'année dernière au sein du Conseil municipal, contre la diminution du trafic de Gênes, plaintes dont j'ai rendu compte par ma dépêche du 21 décembre dernier.

La crise est malheureusement certaine et elle est provoquée en partie par le fonctionnement de l'Administration du Consorzio dont on s'était à l'origine promis monts et merveilles. L'expérience a prouvé en effet que les ressources mises à la disposition du Conzorzio sont insuffisantes de telle sorte que celui-ci n'a pas encore pu procéder à l'emprunt de 60 millions concédé par la loi, parce qu'il ne pourrait le gager. Pour trouver des ressources, ne voulant pas frapper directement la marchandise, comme la loi le lui permet, il a dû augmenter les loyers des magasins construits sur les quais, des chalands, etc., relever les tarifs des grues et autres engins ; les frais grevant les marchandises à embarquer et à débarquer s'en sont trouvés fortement accrus.

D'autre part dans l'organisation ouvrière, malgré toute sa bonne volonté, malgré les brillantes qualités du héros garibaldien, qui préside à ses destinées, le Consorzio insensiblement et inconsciemment a subi la pression de la bourse du travail. Le capital s'est vu ou s'est dit opprimé même quand il pouvait avoir raison. De là des froissements et des accès de mauvaise humeur chez les négociants, froissements qui exerçaient leur répercussion sur les affaires. Le commerce étranger était dissuadé de venir dans une ville où les corporations ouvrières pouvaient impunément émettre, au point de vue des salaires, des prétention excessives et où les tarifs de manutention des marchandises se trouvaient relevés dans des proportions considérables. Les importateurs de cotons lombards n'ayant pas obtenu de l'administration dirigeant le port, aux conditions qu'ils désiraient, un emplacement pour la construction d'entrepôts, et ne voulant pas se soumettre aux exigences draconiennes formulées par la Cie des Magasins Généraux, se sont décidés à détourner les expéditions sur Venise où ils ont pu construire à meilleur compte des docks, et actuellement les importations de coton à Gênes sont insignifiantes. Elles ne sont constituées que par les approvisionnements destinés aux manufactures de la région et d'une partie du Piémont. Les cotons destinés à la Lombardie ont partiellement emprunté cette année la voie de Brême (1) et dès l'année prochaine ils seront

(1) Si l'on s'en rapporte à une délibération récente de la Chambre de commerce de Novare, protestant contre le désarroi du service des chemins de fer et la cherté de la manutention des marchandises à Gênes, les filateurs de coton d'Intra (lac Majeur), en recourant en 1907 à la voie de Brême de préférence à celle de Gênes, auraient, malgré

débarqués à Venise, les docks de l'association des cotonniers lombards devant être achevés pour cette époque.

De la sorte, un des principaux éléments du trafic paraît sinon irrémédiablement perdu pour le port de Gênes, du moins très compromis, si les entrepositaires gênois ne viennent pas à résipiscence (1).

Les entrées des grains sont également en diminution (2); enfin l'administration des chemins de fer elle-même paraît renoncer à tirer tout le charbon qu'il lui faut du port de Gênes, et a obtenu l'autorisation de construire dans la rade de Vado de grands appontements sur lesquels elle débarquera le combustible dont elle a besoin personnellement et celui qu'elle cédera aux industriels de la région. La conséquence inattendue de cet état de choses a été que les quais de Gênes, en ce moment, sont encombrés par un nombre de wagons supérieur aux besoins du commerce, ce qui ne s'était jamais vu depuis trente ans.

Un remède immédiat s'impose. On le cherche d'une part, dans une refonte de la loi qui a organisé le consorzio du port dans le sens d'une plus forte contribution de l'Etat aux ressources de cette administration, de façon à ne pas être obligé à recourir à une aggravation des taxes existantes qui éloignerait les navires, et, de l'autre, dans la construction aussi rapide que possible de la nouvelle ligne Gênes-Milan dite Direttissima avec raccordement sur Turin et dans le remaniement des voies ferrées qui rayonnent autour de Gênes, (doublement des lignes, agrandissement des gares, installation de la traction électrique aux Giovi), dont ma correspondance antérieure et, en dernier lieu, ma dépêche du 21 mars, a rendu compte au Département. La crise que traversent depuis six mois les bourses des valeurs du Royaume, surtout celles de Gênes et de Milan, et qui a frappe

(*Voir la suite page 15*).

---

la distance, réalisé en moyenne pour un transport de cent balles de coton pressé d'Amérique, une économie de 273 francs, et la marchandise serait parvenue 69 jours plus tôt.

D'après le professeur Einaudi, d'autres industriels du Piémont auraient également trouvé un sérieux avantage à s'adresser au Havre.

(1) On assure que les Magasins Généraux, qui ont partie liée avec la « Creole line », la principale importatrice des cotons à Gênes, ont compris l'erreur qu'ils ont commise en 1907 et que des pourparlers sont actuellement engagés avec l'Association des cotonniers lombards en vue d'une diminution considérable des frais de magasinage et de manutention, qui enlèverait aux filateurs italiens tout intérêt de s'adresser dorénavant à Brême.

(2) Si Gênes a souffert de cette diminution qui a dépassé 270,000 tonnes, occasionnée dans les recettes de la douane une moins-value de près de 8 millions de francs, et réduit de 1,220 le nombre des wagons chargés pour la Suisse, il ne faut pas oublier d'autre part que la cause en est attribuable à l'abondance de la récolte de 1907, en Italie, fait essentiellement temporaire et, en somme, assez heureux pour l'ensemble de la population.

I. — Mouvement de la navigation à voile dan

Pavillons	Arrivées des ports italiens — Nombre	Tonneaux	Arrivées des ports étrangers — Nombre	Tonneaux	Total des entrées — Nombre	Tonneaux	N
Italien . . .	1.797	137.305	241	109.338	2.038	246.643	
Anglais. . .	2	115	12	6.506	14	6.621	
Français . .	»	»	12	5.595	12	5.595	
Grec	1	163	8	2.293	9	2.456	
Espagnol . .	»	»	12	1.931	12	1.931	
Ottoman . .	3	1.281	»	»	3	1.281	
Norvégien. .	1	116	2	1.568	3	1.684	
Danois . . .	»	»	5	735	5	735	
Russe. . . .	»	»	1	262	1	262	
Bulgare. . .	»	»	1	267	1	267	
Uruguayen .	»	»	»	»	»	»	
Suédois. . .	»	»	»	»	»	»	
Allemand. .	»	»	»	»	»	»	
Hollandais .	»	»	»	»	»	»	
Totaux . . .	1.804	138.980	294	128.495	2.098	267.475	
Différence avec 1906. .	— 176	— 17.973	— 45	— 3.763	— 221	— 21.736	—

de Gênes pendant l'année 1907.

Départs						Entrées et sorties réunies		
italiens	p. les ports étrang.		Total des sorties		Total de 1907		Différen. avec 1906	
eaux	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux
36.576	198	85.511	2.061	222.087	4.099	468.730	— 395	— 56.072
1.685	13	4.234	15	5.519	29	12.540	+ 5	+ 2.541
112	14	2.820	15	2.932	27	8.527	+ 4	+ 3.771
2.054	8	2.228	16	4.282	25	6.738	— 10	— 2.777
759	10	1.333	14	2.092	26	4.023	+ 13	+ 3.091
302	5	1.886	6	2.188	9	3.469	+ 6	+ 2.195
1.684	»	»	3	1.684	6	3.368	— 9	— 3.577
142	6	794	7	936	12	1.671	— 8	— 1.825
»	1	347	1	347	2	609	— 11	— 7.095
»	»	»	»	»	1	267	+ 1	+ 267
263	»	»	1	263	1	263	»	— 479
»	»	»	»	»	»	»	— 6	— 2.751
»	»	»	»	»	»	»	— 1	— 2.283
»	»	»	»	»	»	»	— 1	— 693
43.577	255	99.153	2.139	242.730	4.237	510.205	— 412	— 65.687
29.280	— 1	— 14.671	— 191	— 43.951	— 412	— 65.687		

II. — Mouvement des vapeurs ayant fréqu

Pavillons	Arrivées des ports italiens — Nombre	Arrivées des ports italiens — Tonnage	Arrivées des ports étrangers — Nombre	Arrivées des ports étrangers — Tonnage	Total des entrées — Nombre	Total des entrées — Tonnage	Départs pour les po italiens — Nombre	Départs pour les po italiens — Ton
Italien	1.443	1.375.587	567	934.912	2.010	2.310.499	1.087	68
Anglais	80	240.815	704	1.372.892	784	1.613.707	38	12
Allemand	176	605.793	255	614.237	431	1.220.030	18	2
Espagnol	10	23.623	192	305.192	202	328.815	4	
Français	6	8.069	180	250.213	186	258.282	2	
Hollandais	3	3.582	113	222.955	116	226.537	1	
Austro-Hongrois	73	79.786	133	142.559	206	222.345	10	1
Grec	37	52.052	82	129.103	119	181.155	20	2
Danois	9	7.401	43	48.640	52	56.041	2	
Norvégien	1	1.497	48	42.902	49	44.399	18	1
Russe	10	18.136	12	18.876	22	37.012	5	
Belge	8	8.236	14	18.533	22	26.769	1	
Suédois	»	»	11	15.097	11	15.097	3	
Uruguayen	»	»	6	12.249	6	12.249	»	
Japonais	»	»	1	2.920	1	2.920	»	
Turc	»	»	2	2.043	2	2.043	»	
Bulgare	»	»	1	1.164	1	1.164	»	
Mexicain	»	»	»	»	»	»	»	
Hondurien	»	»	»	»	»	»	»	
Nord-Américain	»	»	»	»	»	»	»	
Roumain	»	»	»	»	»	»	»	
Totaux	1.856	2.424.577	2.364	4.134.487	4.220	6.559.064	1.209	92
Différence avec 1906	— 39	+ 31.830	— 56	— 19.125	— 95	+ 12.705	— 114	— 12

rt de Gênes pendant l'année 1907.

éparts les ports rangers		Total des sorties		Entrées et sorties réunies — Total de 1907		Différence avec 1906	
e	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
	1.541.468	1.977	2.228.232	3.987	4.538.731	— 129	— 73.394
	1.485.645	784	1.614.472	1.568	3.228.179	+ 38	+ 113.878
	1.181.624	431	1.205.276	862	2.425.306	— 11	+ 210.297
	329.799	206	335.072	408	663.887	— 45	— 58.681
	255.180	173	258.172	359	516.454	+ 51	+ 73.109
	240.206	126	240.900	242	467.437	+ 20	+ 66.326
	201.539	206	214.820	412	437.165	— 13	— 24.099
	162.567	128	191.248	247	372.403	— 52	— 74.443
	47.112	45	49.721	97	105.762	— 3	+ 2.111
	24.037	45	38.943	94	83.342	— 23	— 32.262
	33.069	23	40.706	45	77.718	+ 12	+ 21.018
	25.309	22	26.446	44	53.215	— 1	+ 851
	11.624	12	15.409	23	30.506	— 11	— 19.869
	16.177	9	16.177	15	28.426	+ 7	+ 14.251
	2.932	1	2.932	2	5.852	+ 2	+ 5.852
	»	»	»	2	2.043	»	— 304
	1.164	1	1.164	2	2.328	»	»
	59	1	59	1	59	+ 1	+ 59
	»	»	»	»	»	— 5	— 12.323
	»	»	»	»	»	— 2	— 4.620
	»	»	»	»	»	— 2	— 2.905
	5.559.511	4.190	6.479.749	8.410	13.038.813	— 166	+ 204.852
	+ 320.525	— 71	+ 192.147	— 166	+ 204.852		

III. — Navigation de cabotage et d'escale.

Entrées et sorties, vapeurs et voiliers réunis.

Pavillons	Voiliers		Vapeurs		Total		Différence avec 1906	
	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonn.
Italien	3.660	273.881	2.530	2.062.351	6.190	2.336.232	— 459	— 71.365
Allemand	»	»	194	629.445	194	629.445	— 4	— 24.386
Anglais	4	1.800	118	369.642	122	371.442	— 17	— 28.684
Austro-hongrois	»	»	83	93.067	83	93.067	— 2	+ 5.018
Grec	9	2.217	57	80.733	66	82.950	— 28	— 25.582
Espagnol	4	759	14	28.896	18	29.655	— 2	+ 1.640
Russe	»	»	15	25.773	15	25.773	+ 9	+ 15.431
Norvégien	4	1.800	19	16.403	23	18.203	— 5	— 2.764
Français	1	112	8	11.061	9	11.173	— 1	— 4.191
Danois	1	142	11	10.010	12	10.152	— 4	— 840
Belge	»	»	9	9.373	9	9.373	+ 1	+ 490
Hollandais	»	»	4	4.276	4	4.276	— 10	— 7.148
Suédois	»	»	3	3.785	3	3.785	+ 1	+ 105
Turc	4	1.583	«	»	4	1.583	+ 2	+ 522
Uruguayen	1	263	»	»	1	263	+ 1	+ 263
Nord-Américain	»	»	»	»	»	»	— 1	— 2.310
Totaux	3.688	282.557	3.065	3.344.815	6.753	3.627.372	— 519	— 143.801
Différence avec 1906	— 366	— 47.253	— 153	— 96.548	— 519	— 143.801	»	»

N. B. — D'après une statistique récente (avril 1908) de la Chambre de commerce, le tonnage des marchandises en provenance ou à destination des ports du Royaume, débarquées ou embarquées, à Gênes se serait élevé, en 1907, à 638,865 tonnes, en diminution de 61,653 tonnes, par rapport à 1906.

IV. — Navigation internationale

Entrées et sorties, vapeurs et voiliers réunis.

Pavillons	Voiliers		Vapeurs		Total		Différences avec 1906	
	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux	Nombre	Tonneaux
Anglais	25	10.740	1.450	2.858.537	1.475	2.869.277	— 60	+ 145.103
Italien	439	194.849	1.457	2.476.380	1.896	2·671.229	— 65	— 58.101
Allemand	»	»	668	1.795.861	668	1.795.861	— 8	+ 232.400
Espagnol	22	3.264	394	634.991	416	638.255	— 30	— 57.238
Français	26	8.415	351	505.393	377	513.808	+ 56	+ 81.071
Hollandais	»	»	238	463.161	238	463.161	+ 29	+ 72.781
Austro-hongrois	»	»	329	344.098	329	344.098	— 11	— 29.117
Grec	16	4.521	190	291.670	206	296.191	— 34	— 51.638
Danois	11	1.529	86	95.752	97	97.281	— 7	+ 1.126
Norvégien	2	1.568	75	66.939	77	68.507	— 27	— 33.075
Russe	2	609	30	51.945	32	52.554	— 8	— 1.508
Belge	»	»	35	43.842	35	43.842	— 2	+ 361
Urugayen	«	»	15	28.426	15	28.426	+ 6	+ 13.509
Suédois	»	»	20	26.721	20	26.721	— 18	— 22.725
Japonais	»	»	2	5.852	2	5.852	+ 2	+ 5.852
Ottoman	5	1.886	2	2.043	7	3.929	+ 4	+ 1.369
Bulgare	1	267	2	2.328	3	2.595	+ 1	+ 267
Mexicain	»	»	1	59	1	59	+ 1	+ 59
Hondurien	»	»	»	»	»	»	— 5	— 12.323
Nord-Américain	»	»	»	»	»	»	— 1	— 2.310
Roumain	»	»	»	»	»	»	— 2	— 2.905
Totaux	549	227.648	5.345	9.693.998	5.894	9.921.646	— 59	— 282.966
Différence avec 1906	— 46	— 18.434	— 13	+ 301.400	— 59	+ 282.966		

N. B. — D'après une statistique récente de la Chambre de commerce (avril 1908) le total des marchandises en provenance ou à destination de l'étranger aurait atteint en 1907, 5.666.811 tonnes, en augmentation de 149.774 sur 1906.

V. — Mouvement global de la navigation du port de Gênes en 1907.

(*Entrées et sorties, vapeurs et voiliers réunis*)

Pavillons	Année 1907 — Nombre des bâtiments	Tonnage	Passagers embarqués et débarqués	Marchandises embarquées et débarquées	Différence avec 1906 — Nombre des bâtiments	Tonnage
Italien	8.086	5.007.461	255.546	2.293.826	— 524	— 129.466
Anglais	1.597	3.240.719	11.617	2.136.067	+ 43	+ 116.419
Allemand	862	2.425.306	45.652	549.384	— 12	+ 208.014
Espagnol	434	667.910	5.116	325.690	— 32	— 55.590
Français	386	524.981	22.533	69.822	+ 55	+ 76 880
Hollandais	242	467.437	2.638	98.254	+ 19	+ 65.633
Austro-Hongrois	412	437.165	7 719	158.933	— 13	— 24.099
Grec	272	379.141	46	351.581	— 62	— 77.220
Danois	109	107.433	15	98.592	— 11	+ 206
Norvégien	100	86.710	28	63.227	— 32	— 35.839
Rnsse	47	78.327	7	64.192	+ 1	+ 13.923
Belge	44	53.215	1	31.868	— 1	+ 851
Suédois	23	30.506	»	25.425	— 17	— 22.620
Uruguayen	16	28.689	»		+ 7	+ 13.772
Japonais	2	5.852	»		+ 2	+ 5.852
Ottoman	11	5.512	»	38.815	+ 6	+ 1.891
Bulgare	3	2.595	»		+ 1	+ 267
Mexicain	1	59	»		+ 1	+ 59
Hondurien	»	»	»	»	— 5	— 12.323
Américain	»	»	»	»	— 2	— 4.620
Roumain	»	»	»	»	— 2	— 2.905
Total	12.647	13.549.018	350.918	6.305.676	— 578	+ 139.165
Différence avec 1906	— 578	+ 139.065	— 8.946	+ 88.121	»	»

Observation. — Le tonnage des marchandises embarquées et débarquées, qui diffère sensiblement de celui fourni par la Municipalité, est emprunté aux statistiques plus détaillées de la Chambre de Commerce publiées deux mois plus tard.

lourdement les principaux titres industriels n'est pas étrangère non plus à cette stagnation des affaires. Il est à espérer que les mesures déjà prises ou projetées par le Gouvernement pour assainir le marché financier, en rétablissant la confiance, amèneront une détente qui permettra au commerce honnête de se reprendre et de continuer sa marche en avant.

Mouvement par pavillon.

Les cinq tableaux qui suivent donnent, pour chaque pavillon, le premier le mouvement des voiliers, le second celui des vapeurs, le troisième et le quatrième la répartition des vapeurs et des voiliers entre la navigation de côte et d'escale et la navigation internationale, le cinquième, enfin, le mouvement global de la navigation du port de Gênes, entrées et sorties, vapeurs et voiliers réunis. On a distingué dans les deux premiers, pour les provenances et les destinations, les ports italiens des ports étrangers. Dans les cinq tableaux on a, d'autre part, mis en relief les différences qu'accuse, tant au point de vue du nombre qu'à celui du tonnage, l'exercice 1907 par rapport aux résultats constatés pendant les douze mois de 1906.

(*Voir tableaux pages 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14*).

Il ressort des cinq tableaux qui precèdent, que, comme les années antérieures, le pavillon italien conserve la primauté tant à l'entrée qu'à la sortie, au point de vue des voiliers comme à celui des vapeurs et dans les opérations de cabotage et d'escale ; mais cette année, il s'est laissé distancer dans celles du trafic international par le pavillon anglais, ce qui tient sans doute au fait, déjà signalé par nous il y a quelques mois que tandis que les importations générales ont fléchi, celle des charbons qui se font principalement par bâtiments britanniques ont continué de croître.

Le classement des pavillons étrangers s'effectue au point de vue du tonnage dans l'ordre suivant :

Anglais , allemand, espagnol, français, hollandais, austro-hongrois. grec, danois, norvégien, russe, belge, suédois, uruguayen, japonais, ottoman, bulgare, mexicain.

Si l'on tient compte non plus de la jauge, mais du nombre des bâtiments couverts par chaque pavillon, quelques changements sont à introduire dans cet ordre: c'est ainsi que le pavillon français passe du 4e au 5e rang et le pavillon austro-hongrois du 7e au 4e ; le pavillon grec avance du 8e ou 6e rang : les pavillons ottoman et bulgare gagnent chacun un rang, le reste du classement demeure invarié.

En 1907, sur les dix-huit pavillons ayant fréquenté le port de Gênes, douze couvrent plus de cinquante mille tonneaux de jauge. Le nombre de ces pavillons était de 13 sur 19 en 1906.

Les variations, en plus ou en moins, que présente le mouve-

ment de chaque pavillon par rapport aux résultats constatés en 1906, s'établissent comme suit :

Accusent une plus-value tant au point de vue du nombre que du tonnage des navires les pavillons :

	Navires	Tonneaux
	—	—
Anglais	+ 43	+ 116.419
Français	+ 55	+ 76.880
Hollandais	+ 19	+ 65.633
Russe	+ 1	+ 13.923
Uruguayen	+ 7	+ 13.772

Sont au contraire en diminution tant pour le nombre que pour le tonnage les bâtiments :

	Navires	Tonneaux
	—	—
Italie	— 524	— 129.456
Grèce	— 62	— 77.220
Espagne	— 32	— 55.590
Norvège	— 32	— 35.839
Autriche-Hongrie	— 13	— 24.099
Suède	— 17	— 22.620

D'autre part, le pavillon allemand accuse une diminution de 12 navires en même temps qu'une augmentation de tonnage de 208,014 tonneaux.

Une remarque analogue s'applique aux pavillons belge et danois qui, avec une perte plus ou moins sensible dans le nombre des bâtiments présentent une augmentation de tonnage, insignifiante toutefois. Tous les autres pavillons dont le tonnage varie de 5,800 à 60 tonneaux sont en légère plus-value.

Il est à noter que c'est la première fois que le port de Gênes est visité par le pavillon japonais et que par contre on n'enregistre la présence d'aucun bâtiment hondurien, nord-américain ou roumain comme en 1905 et 1906.

Navigation sous pavillon français.

Le mouvement de la navigation française dans le port de Gênes pendant l'année 1907, entrées et sorties, vapeurs et voiliers, bâtiments sur lest et bâtiments chargés, navires ayant fait opération de commerce, remorqueurs et yachts de plaisance réunis, porte, d'après les relevés du registre de navigation tenu en ma chancellerie, sur un total de 422 navires d'une jauge totale de 557,826 tonneaux, dont 211 de 278,923 tonneaux à l'entrée et 211 de 278,913 tonneaux à la sortie.

Ces 422 navires ont débarqué à Gênes plus de 37,000 tonnes de marchandise et y ont embarqué environ 44,000 tonnes. Le nombre des passagers qu'ils ont transportés est d'autre part à

l'entrée, de 10,820 dont 1,123 de classe et à la sortie, de 12,658 dont 1,202 de classe.

Le mouvement des entrées et sorties se décompose comme suit par trimestre :

Premier trimestre.

Entrée :	Vapeurs . . .	43	jaugeant	54.788	tonneaux
—	Voiliers. . .	2	—	226	—
	Total. . .	45	jaugeant	55.014	tonneaux
Sortie :	Vapeurs . . .	43	jaugeant	45.788	tonneaux
—	Voiliers. . .	2	—	226	—
	Total. . .	45	jaugeant	55.014	tonneaux

Total du trimestre (entrées et sorties) 90 navires jaugeant 110,028 tonneaux.

Deuxième trimestre.

Entrée :	Vapeurs . . .	54	jaugeant	73.963	tonneaux
—	Voiliers. . .	7	—	154	—
	Total. . .	61	jaugeant	74.917	tonneaux
Sortie :	Vapeurs . . .	54	jaugeant	73.963	tonneaux
—	Voiliers . . .	3	—	288	—
	Total. . .	57	jaugeant	74.251	tonneaux

Total du trimestre (entrées et sorties) 118 navires jaugeant 149,168 tonneaux.

Troisième trimestre.

Entrée :	Vapeurs . . .	59	jaugeant	91.409	tonneaux
—	Voiliers. . .	3	—	377	—
	Total. . .	62	jaugeant	91.786	tonneaux
Sortie :	Vapeurs . . .	59	jaugeant	91.409	tonneaux
—	Voiliers . . .	5	—	753	—
	Total. . .	74	jaugeant	92.162	tonneaux

Total du trimestre (entrées et sorties) 126 navires jaugeant 183,948 tonneaux.

Quatrième trimestre.

Entrée :	Vapeurs . . .	40	jaugeant	54.516	tonneaux
—	Voiliers. . .	3	—	2.680	—
	Total. . .	43	jaugeant	57.196	tonneaux
Sortie :	Vapeurs . . .	40	jaugeant	54.516	tonneaux
—	Voiliers. . .	5	—	2.970	—
	Total. . .	45	jaugeant	57.486	tonneaux

Total du trimestre (entrées et sorties) 88 navires jaugeant 114,682 tonneaux.

Récapitulation.

1er trimestre. .	90	navires	jaugeant	110.028	tonneaux
2e — . .	118	—	—	149.168	—
3e — . .	126	—	—	183.948	—
4e — . .	88	—	—	114.682	—
Total de l'année.	422	navires	jaugeant	557.826	tonneaux

Dans le total des voiliers, figure tant à l'entrée qu'à la sortie un yacht de plaisance, l' « Esterel » de 8 tonneaux.

Le nombre des bâtiments français ayant fréquenté le port de Gênes en 1906, était de 354 jaugeant 436,418 tonneaux. Le dernier exercice accuse donc une plus-value de 68 navires et de 121,408 tonneaux.

Le progrès signalé par le dernier rapport annuel s'est donc non seulement maintenu mais encore accentué. Bien qu'il soit sensiblement inférieur à ceux réalisés par nos concurrents, notamment anglais ou allemands, il n'en est pas moins agréable à constater et grâces en doivent être rendues à nos Compagnies de Navigation qui semblent s'être enfin décidées à tenir compte des avertissements consulaires, et par suite à améliorer et à moderniser leur matériel flottant. Il est à souhaiter qu'elles ne s'arrêtent pas à mi-chemin et qu'elles continuent leurs efforts, tout en y trouvant leur compte, pour regagner le terrain perdu et faire ainsi remonter notre pavillon au rang qu'il occupait jadis.

Comparaison entre le mouvemeut maritime de Génes et celui de Marseille en 1907.

D'après les indications que m'a obligeamment fournies M. Térigi, commandant du port de Marseille, le mouvement de notre grand port méditerranéen accuse pour l'année 1907, les résultats suivants :

Année 1907	Nombre de navires	Tonnage de jauge	Tonnes de marchandises
Entrées	8.154	8.444.903	4.638.511
Sorties	8.176	8.432.375	2.492.227
Totaux . . .	16.330	16.877.375	7.130.738
Année 1906	16.203	15.930.939	6.745.940
Différence au profit de 1907.	+ 127	+ 946.339	+ 384.798

Comme les autres années le chiffre du tonnage à la sortie (2,492,227 tonnes) ne comprend pas le poids des marchandises

embarquées comme provisions de bord (vivres, charbons, matières grasses, etc.) qui s'est élevé en 1907 à 635,264 tonnes.

Le trafic total, en marchandises pendant l'année écoulée a donc en réalité atteint 7,130,738 tonnes plus 635,264 tonnes soit 7,766,002 tonnes, en augmentation de 452,391 tonnes sur le trafic total de l'année 1906 qui se chiffrait par 7,313,611 tonnes.

D'autre part, le mouvement général du port de Gênes, porte, ainsi qu'il a été dit plus haut sur un total de 12,647 bâtiments jaugeant ensemble 13,549,018 tonneaux.

Le poids global des marchandises embarquées et débarquées serait, d'autre part, d'après les statistiques officielles de la municipalité de Gênes de 6,054,105 tonnes; ce chiffre comprend outre les marchandises dédouanées, celles qui sont en dépôt sur les quais, dans les hangars, les dépôts francs, etc., lesquelles sont considérées par la douane comme en territoire étranger jusqu'au moment où elles vont être introduites dans la consommation, et les produits de toute sorte destinés à l'approvisionnement des navires (vivres, liquides, matières grasses, objets d'armement, houille, etc.).

Le total précité de 6,054,105 tonnes se décompose ainsi :

Marchandises débarquées. .	5.235.961	tonnes (1)
— embarquées .	818.144	—

et présente par rapport à celui de 1906 une diminution à l'entrée de 129,593 tonnes et une augmentation à la sortie de 18,825 tonnes, soit une diminution totale de trafic de 110,768 tonnes. Cette moins-value que faisait prévoir la diminution du tonnage de jauge, relevée plus haut est, il faut l'espérer, passagère, car l'industrie italienne est en plein épanouissement (l'augmentation de l'exportation génoise en est un indice significatif) et les symptômes d'heureux réveil que paraît manifester actuellement le marché financier ne peuvent qu'exercer une répercussion féconde sur la production industrielle et commerciale.

Quoi qu'il en soit, dans l'ensemble des marchandises débarquées, le charbon figure pour 3,002,863 tonnes, en augmentation de près de 265,000 tonnes sur l'année dernière (nouvelle preuve des progrès de l'industrie italienne), et les marchandises diverses pour 2,233,098 tonnes en diminution de près de 385,000 tonnes sur l'année précédente.

L'augmentation sur les charbons, marchandises pauvres, est loin de compenser la diminution subie par les produits plus riches; ceux qui se sont plaints n'avaient donc pas tous les torts.

Les 2,233,098 tonnes de marchandises diverses comprennent 363,321 tonnes de céréales, contre 635,198 en 1906; 620,042 balles de coton, contre 679,844 en 1906; 46,305 tonnes de vin

(1) Dont 1,664,533 sous pavillon italien et 3,571,428 sous pavillon étranger.

(dont 30,223 de vins nationaux), contre 61,092 tonnes en 1906, enfin 1,700,371 tonnes de produits divers, contre 1,795,377 en 1906.

Quant aux 818,144 tonnes de marchandises exportées, qui sont encore inférieures de plus de 15,000 tonnes aux chiffres réalisées en 1905, elles représentent un mouvement mensuel moyen de 68,178 tonnes le trafic le plus actif s'étant produit en février (82,688), le plus faible en janvier (52,070).

Dans les différentes stations du port, le mouvement des marchandises a nécessité l'emploi de 399,448 wagons contre 400,708 en 1906. Pour le transport des produits débarqués s'élevant en quantité à 3,916,602 tonnes, on a utilisé 318,820 wagons, dont 131,262 ont été chargés de charbon pour le compte de l'administration des chemins de fer. Les expéditions de grains ont requis 26,470 wagons (contre 41,147 en 1906), dont 8,289 pour la Suisse et 18,181 pour l'intérieur du Royaume; celles des cotons 16,604 wagons, dont 776 pour la Suisse contre 812 en 1906 et 15,828 pour l'intérieur; enfin, les autres marchandises réunies ont utilisé 116,293 wagons.

Des 26,460 wagons chargés de grains 18,307 ont été expédiés par la Compagnie des Silos des Grains et 280 par les « Magasins Généraux » du vieux môle; les silos des charbons ont chargé 14,116 wagons; enfin, en ce qui concerne les marchandises diverses 22,508 wagons ont été chargés par les « Magasins Généraux » et 8,718 dans l'entrepôt franc de la Darsena.

Sur les 318,820 wagons chargés dans le port de Gênes correspondant à un total de 3,916,602 tonnes de marchandises transportées, 18,150 (5 0/0) avaient pour destination les différentes stations du port (San Benigno, Santa Limbania, Principe, Piazza Carimento) et les gares de triage de Sampierdarena; 6,517 (2 0/0), la ville même de Sampierdarena; 21,571 (6 0/0), les stations au delà de Sampierdarena, jusqu'à Serravalle inclus; 93,208 (29 0/0) (soit 600 wagons de moins qu'en 1906) ont dépassé Novi se dirigeant sur le Piémont, *via* Alexandrie; 12,377 (3 0/0) ont été dirigés sur la Suisse, *via* Luino; 135,736 (42 0/0) (soit 2,000 de plus qu'en 1906) ont pris le chemin de la Lombardie; 6,038 (1,9 0/0) (soit — 600) celui du Piémont, *via* Ovada-Asti; 14,531 (4 0/0) (soit — 4,000) ont été acheminés par la ligne de Vintimille et 10,692 (3 0/0) (soit moins 400) ont pris la direction de Pise et de l'Italie Centrale.

La diminution des expéditions vers le Piémont a probablement pour cause les progrès réalisés par le port de Savone, déjà signalés dans le rapport annuel de l'an passé et dans les rapports spéciaux sur le commerce des charbons.

Savone tend de plus en plus (et le ministre des travaux publics, dans ses déclarations du 13 mars au Parlement, encourageait ces efforts), Savone tend à devenir le port de Turin, comme Gênes est celui de Milan et de la Lombardie et, c'est ainsi, qu'en 1907, Savone accuse un poids de marchandises transportées de 1,062,249 tonnes, réparti sur 79.506 wagons,

dont 46,033 ont été affectés au transport du charbon pour les particuliers, 11,321 au même transport, pour le compte de l'administration des chemins de fer, et 22,152 au transport des produits divers. Les expéditions à destination de l'Italie centrale et de la ligne de Pise accusent aussi un léger recul ; ce fléchissement peut, *in parte qua*, s'expliquer par le dévelopement des envois faits par le port de Spezia que j'ai déjà eu l'occasion de signaler. En 1907, on a chargé à Spezia 413,045 tonnes de marchandises, sur 30,804 wagons, soit, par rapport à 1906, une augmentation de 31,896 tonnes et de 5,552 wagons. Le charbon, à lui seul, a employé 27,262 wagons, dont 5,318 pour le compte de l'administration des chemins de fer.

D'autre part, les wagons arrivés à Gênes, chargés de marchandises destinées à l'exportation pour l'étranger ou les autres ports du Royaume, se sont élevés à 80,628, portant 592,875 tonnes, soit avec 1906 une différence en moins de 300 wagons et, en plus, de près de 85,000 tonnes ; la Lombardie et le Piémont concourent à ce trafic pour 61,159 wagons (75 0/0), la ligne de Vintimille pour 5,624 (6 0/0), celle de Pise pour 5.942 (7 0/0), le reste est fourni par Sampierdarena, la banlieue de Gênes et les stations des quais.

La comparaison du mouvement maritime et commercial de Gênes avec celui de Marseille, fournit les constatations suivantes :

Ports	Navires entrés et sortis — Nombre	Navires entrés et sortis — Tonneaux de jauge	Tonnes de marchandises embarquées et débarquées
Marseille	16.330	16 877.278	7.130.738
Gênes	12.647	13.549.018	6.054.105
Différence au profit de Marseille	+ 3.683	+ 3.328.260	+ 1.076.633

Par rapport à l'année 1906, l'écart en faveur de notre grand port méditerranéen qui avait subi, l'an passé, en comparaison de 1905, une assez sensible diminution, en ce qui concerne le nombre et le tonnage des bâtiments, s'est notablement relevé à ce double point de vue, en gagnant 705 bâtiments (3,683 au lieu de 2,978), et 807,174 tonneaux (3,328,260 au lieu de 2,521,086). Le poids des marchandises ayant donné lieu à des opérations d'embarquent et de débarquement continue, de son côté, accuser une nouvelle augmentation de 495,566 tonnes (1,076,633 au lieu de 581,067), et cette importante plus-value s'accentue encore jusqu'à doubler si, comme il semble qu'il convienne, on tient compte du total des marchandises embarquées comme provisions de bord et qui se sont, comme nous l'avons vu plus haut, élevées à 635,264 tonnes.

Il paraît admis aujourd'hui que les deux grands ports méditerranéens, ayant une zone d'influence ou pour employer un mot à la mode, un « hinterland » différent et ne répondant pas

aux mêmes besoins, ne se font pas une réelle concurrence ; la démonstration en a été faite dans le rapport de l'année dernière.

Il est donc inutile de s'appesantir sur les constatations précédentes que nous n'avons mises en relief que pour susciter entre les deux villes une émulation féconde.

Gênes et Marseille ayant en Méditerranée des intérêts communs doivent chercher à s'unir contre l'ennemi commun à savoir, les ports du Nord, Anvers, Rotterdam, Hambourg, et c'est à l'armement et au commerce des deux villes à rechercher les termes d'un modus-vivendi qui partage équitablement entre elles le trafic qu'elles doivent chercher à enlever à leurs rivales de la mer du Nord.

En 1905, tandis que Marseille recevait 3,878,734 tonnes de marchandises et Gênes 4,929,431, on débarquait sur les quais d'Anvers 11,650,488 tonnes, 12,102,186 sur ceux de Hambourg et 14,311,921 sur ceux de Rotterdam ; en 1906 on relevait respectivement les chiffres suivants : Marseille, 4,276,702 tonnes ; Gênes, 5,365,554 tonnes ; Hambourg, 12,751,151 tonnes ; Rotterdam, 15,692,541 tonnes.

Les chiffres de 1907 pour les ports du Nord ne nous sont pas connus, mais il est probable que la proportion s'est maintenue. Et ce qui autorise à présenter les ports susdits comme les concurrents heureux de Gênes et de Marseille c'est le développement des voies fluviales et des canaux qui y aboutissent et qui leur permettent de transporter à grandes distances, et à relativement peu de frais, une quantité de marchandises pour lesquelles Marseille et Gênes n'auraient à leur disposition que des voies ferrées coûteuses.

Quelques chiffres illustreront notre pensée. Sur le total des marchandises reçues en 1905, Anvers a expédié à l'intérieur et au dehors par voie ferrée 3,683,000 tonnes en chiffres ronds et en a expédié 3,000,000 par voie d'eau ; Rotterdam a expédié en 1905 par voie ferrée 627,000 tonnes et par voie d'eau 10,186,000 tonnes, et en 1906 respectivement 674,000 et 10,971,000 ; Anvers a reçu en 1905 par terre 4,307,000 tonnes et par eau 2,221,000 ; Rotterdam 1,441.000 par terre et 2,683,000 par eau en 1905, 1,356,000 et 2,386,000 en 1906.

C'est l'étude des avantages que ce réseau de communications aquatiques a apportés aux ports du Nord, qui a suscité en France les projets de canaux de Marseille au Rhône, et latéral au Rhône jusqu'au Léman ; en Italie la gigantesque conception du canal de Gênes à Bâle, imaginé par l'ingénieur Caminada et dont j'ai récemment entretenu le Département.

En attendant la réalisation de cette œuvre colossale qui, pour des motifs financiers, reste encore pour quelque temps à l'état de séduisante théorie, Gênes, qui étouffe entre ses montagnes et la mer et pour laquelle la crise de 1907 n'est qu'un incident de croissance, entend se donner de l'air d'abord en abattant partiellement la muraille qui la sépare de Sampierdarena, puis en ouvrant vers la Lombardie à travers l'Apennin une nouvelle

voie de communication. Un tunnel pour les gros charrois vient d'être ouvert entre le port et la plage voisine, afin d'éviter le détour actuel par la porte de la Lanterna, et l'on travaille à la coupure de la colline de San Benigno pour y établir une route de 100 mètres qui unira les deux villes, en attendant, ce qui est la solution logique, que celles-ci se fondent l'une dans l'autre. Cette fusion amènera le reflux sur les quais des nouveaux bassins à construire à Sampierdarena du trafic du charbon qui à lui seul représente 42 0/0 du mouvement du port de Gênes et qui est actuellement une des causes principales de l'encombrement; si l'on y joint, suivant le projet récemment étudié au Consorzio, l'installation des funiculaires aériens portant la houille jusqu'à Ronco on aura beaucoup fait en rendant disponible pour le commerce général une grande superficie d'eau aujourd'hui occupée par de nombreux chattes et chalands, non sans inconvénients pour la circulation dans le port. J'ai déjà mentionné les travaux exécutés ou projetés par le Consorzio du port, pour l'amélioration des services dont l'administration lui est confiée ; je les rappelerai sommairement. Outre l'installation de nombreuses voies ferrées nouvelles, de balances, de grues sur les quais, on a enfin décidé, avec l'approbation du Gouvernement, la création du tunnel de Carignano qui unira le quai des Grâces aux deux gares de Principe et de Brignole, et on a commencé dans cette dernière station la construction d'un grand dépôt pouvant contenir 36 locomotives. On a ouvert le 22 septembre à l'exploitation le grand parc à wagons du Campasso au-dessus de Sampierdarena, et l'on est en train de construire dans la carrière de la Chiappella d'où sont extraites les pierres destinées aux travaux du port, l'usine centrale d'électricité qui va permettre d'installer dans quelques mois la traction électrique de Campasso à Busalla, sur la vieille ligne des Giovi.

Cette importante transformation, qui entraîne actuellement de grands travaux d'agrandissement des stations de toute la banlieue de Gênes (Rivarolo, Bolzaneto, Pontedecimo, etc.), aura pour effet de doubler la puissance de la ligne en question : tous les trains de voyageurs en profiteront, ainsi qu'une cinquantaine de trains de marchandises par jour, chaque train se succédant à un intervalle de 10 à 15 minutes.

L'amélioration ainsi réalisée dans les voies de sortie de Gênes vers le Piémont et la Lombardie, permettra au commerce de ma résidence d'attendre avec plus de patience la construction de la « Direttissima » Gênes-Milan, dont le Parlement est actuellement saisi et pour laquelle le Gouvernement demande un crédit de 150 millions, ainsi que j'en ai rendu compte récemment.

En même temps l'on est en droit d'attendre — c'est l'opinion de personnes autorisées — pour le désencombrement du port de Gênes, de bons résultats de la construction projetée dans la rade de Vado par les chemins de fer de l'Etat, d'un wharf pour le déchargement des charbons, ainsi que de la création de la

nouvelle ligne à marchandises Savone-San-Giuseppe et de l'installation sur cette dernière de la traction électrique. Le Piémont, qui s'est jugé sacrifié par le rejet de sa demande d'une ligne Turin-Cartosio-Savone, destinée dans sa pensée à lui procurer les mêmes bénéfices que ceux que la Lombardie escompte de la future « Derettissima », se trouvera, au dire du ministre des travaux publics, amplement dédommagé par cette transformation de la vieille ligne de San Giuseppe.

Les projets du gouvernement sont à peine déposés ; avant qu'ils aient passé par le crible des commissions parlementaires dans les deux Chambres, ils sont susceptibles d'être modifiés ; je me borne donc à les mentionner.

La Gênes de l'avenir doit, dans la pensée de ses promoteurs les plus ardents, non seulement s'étendre à l'intérieur des terres et devenir une ville industrielle en absorbant toutes les communes suburbaines où fleurissent aujourd'hui aciéries, chantiers, filatures, etc., mais son port doit embrasser de Pegli à Nervi tous les petits ports de la côte. Toutefois, cette extension de territoire ne suffirait pas à la sacrer grand port et à en faire, comme le disent et le proclament déjà les habitants, l'emporium mondial de la Méditerranée. Il faut que le port de Gênes soit reconnu tel par tous les intéressés, quelle que soit leur nationalité ; il faut donc qu'il soit administré de façon à donner satisfaction à tous. Pour cela il convient, comme le déclarait, il y a quelques jours, la « Nuova Antologia », que le port ne soit le port ni des entrepreneurs, ni des travailleurs, ni des ouvriers des chattes, ni des intermédiaires, ni des expéditionnaires de toute sorte. Ce port perfectionné, moderne, économique, doit être le port de Gênes tout entière et pour vaincre toute concurrence il convient qu'il soit *meilleur marché* que tous les autres. C'est là la condition vitale du succès.

Indications pratiques pour les capitaines.

Dans mon rapport afférent à l'année 1905 (fascicule 559) j'ai fourni quelques indications sommaires sur le port de Gênes, son étendue et ses ressources.

Je ne crois pas sans intérêt de compléter aujourd'hui cette brève description par quelques notes rapides d'un intérêt pratique pour les capitaines.

Vents. — Le port est assez protégé contre les vents, mais le mauvais temps de Sirocco y produit un ressac qui gêne les opérations sur les quais. Le vent du nord qui descend des montagnes en rafales violentes et est souvent accompagné en hiver de pluie et de neige, est très fatigant ; le vent de sud-ouest (libeccio) pénètre rarement jusqu'au fond du golfe, quand il y arrive il est très violent.

Prévision du temps. — Quand la cîme du mont de Portofino est enveloppée de nuages c'est l'indice probable de vents du Sud ; si la cîme est découverte c'est signe de beau temps.

Lorsque la cîme des monts de Voltri est cachée par les nuages pressés en forme de « stratus » c'est l'indication probable de vents du Nord assez forts.

Courants et marées. — A l'extérieur du port existe un courant général dirigé à ponant qui augmente avec le Sirocco, et qui se ressent aussi dans l'avant port. Dans le port il n'y a pas en général de courants sauf un léger mouvement des eaux qui tendent à sortir.

La hauteur de la marée est de dix-neuf centimètres aux sizygies et de 8 aux quadratures: l'établissement du port est 8 h. 39.

Signal de l'heure. — Le signal de l'heure est donné à 10 heures, midi et trois heures de l'après-midi (temps moyen de l'Europe centrale) par le sémaphore de San Benigno, au moyen d'un ballon noir hissé à un mât peint en blanc et à midi par le fort de Castellaccio au moyen d'un coup de canon.

Signalement des navires se dirigeant vers le port. — Afin de permettre d'avoir par avance des nouvelles des navires se dirigeant vers le port et de hâter les formalités et mesures nécessaires, les sémaphores de Portofino et du Cap Mele, en vertu de dispositions prises par le Consorzio avertissent le sémaphore de San Benigno du passage des navires. Ce dernier sémaphore transmet téléphoniquement au Consorzio les nouvelles reçues. Les capitaines sont invités en passant devant le sémaphore du cap Mele et de San Benigno à hisser leurs distinctifs.

Chronomètres de comparaison. — Le Consorzio a fait placer dans son bureau de renseignements nautiques un chronomètre réglé journellement par les soins de l'institut hydrographique, et destiné à servir d'élément de comparaison aux capitaines qui n'auraient pu régler leurs propres chronomètres au moment des signaux horaires du sémaphore de San Benigno.

Engins flottants. — A la fin de novembre 1907 il existait pour les différents services du port 3,916 engins flottants dont 1,699 chalands ou chattes de 10, 25, 50 et plus de 50 tonneaux de jauge. Le reste comprend les pontons, dragues, remorqueurs, citernes, bateaux de transport des passagers, barques des différentes compagnies de navigation, bâteaux de pêche et de promenade, etc.

Ouvriers du port. — Ainsi que l'expliquait mon rapport n° 31, les ouvriers du port de Gênes sont tres nombreux et leur organisation sera petit à petit disciplinée par le Consorzio. Pour le moment n'ont encore été réglementés que ceux affectés au chargement ou au déchargement des marchandises. Ceux ci comprennent :

a) Catégorie des charbons :

Portefaix	1.246
Déchargeurs	893
Chargeurs	454
Peseurs et receveurs	270
Total	2.853

b) Catégorie des marchandises diverses :

Portefaix des bois	49
— des produits divers 1re zone	325

— — 2e zone	176
— — 3e zone	486
Emballeurs	100
Peseurs et receveurs	91
Ouvriers des caisses et barils	90
Ouvriers des céréales admis au silos	147
Total	1.467
Total général	4.320

Indépendamment de ces catégories, travaillent encore dans le port les ouvriers des chattes, les journaliers de bord, les chauffeurs, les calfats, les charpentiers et menuisiers, les vernisseurs et peintres de navires, les ouvriers métallurgistes et démolisseurs de navires, les ouvriers affectés au trafic du charbon végétal, enfin les portefaix des magasins généraux qui se sont constitués en société coopérative.

Il faut encore y ajouter l'équipe des portefaix de la Darse municipale, la corporation des Caravana affectés au service du Dépôt franc et des sections douanières, et les portefaix employés aux travaux de déchargement dans les hangars pour le compte des chemins de fer.

Egout collecteur. — Sur tout le périmètre du port, prenant origine à l'appontement Frédéric-Guillaume, court l'égout collecteur (Canale fognatore) qui recueille le tribut de tous les égouts de la ville et le conduit à la mer libre au pied du Môle Giano. Les eaux provenant de la partie occidentale de la ville débouchent encore dans le port, mais comme les maisons y sont plus rares, la contamination qui en résulte est relativement insignifiante.

Points d'accostage. — Le port peut disposer de 155 places d'accostage aux quais, les unes de flanc, les autres en pointe. De celles-ci 29 sont exclusivement réservées aux vapeurs charbonniers (24 au « Passo Nuovo » et 5 aux « Grazie »). Tous les autres emplacements sont affectés aux marchandises diverses.

De ce nombre de 155 places ne font pas partie les 19 points d'amarrage le long du Môle Galliera, parce que les navires y amarrés ne peuvent faire opération de commerce.

Jours ouvrables. — La moyenne annuelle des journées de travail, dans le port, est de 300. Tout travail est défendu le dimanche, sauf circonstances spéciales d'urgence reconnues par l'administration du Consorzio. Sont toutefois permises, en raison de leur intérêt urgent, et non susceptible de prorogation, les opérations d'amarrage ou de démarrage des navires, l'embarquement ou le débarquement des passagers et de leurs bagages, des correspondances postales, des marchandises pour les navires postaux, dont le départ est imminent, des charbons, vivres et autres provisions du bord, du lest ; l'entrée, la réparation ou la sortie des bâtiments des bassins de carénage, les opérations de sauvetage ou de remorquage, l'embarquement ou le débarquement des matières dangereuses, inflammables ou explosives, et des huiles minérales ; enfin, la mise à terre des

produits susceptibles de détérioration rapide (fruits frais, légumes, etc.). Outre les dimanches, sont considérés comme jours de fête : le 1er Janvier, l'Epiphanie, l'Ascension, la Conception, la Nativité, l'Assomption de la Vierge-Marie, la Fête-Dieu, la saint Pierre, la Toussaint, la Noël, la saint Jean-Baptiste et le 20 Septembre (fête nationale).

C'est le Consorzio qui, en tenant compte des conditions météorologiques (état du vent de la mer, pluie, etc.), et autres pouvant influer sur le travail (quantité de wagons disponibles, etc., etc.), détermine si un jour est ouvrable ou non. Cette déclaration du Consorzio a une valeur absolue et n'admet pas la preuve contraire.

Pilotage. — Le pilotage est facultatif ; il est exercé par une corporation de pilotes soumise au pouvoir disciplinaire du capitaine de port. Le siège de la corporation est au Molo Giano, dans un bâtiment surmonté d'une petite tour de vedette. Les barques des pilotes sont peintes en noir, avec une bande blanche le long du bord. La cheminée porte peinte en blanc la lettre P. De nuit, elles portent comme signe distinctif un fanal blanc et un fanal rouge.

Le tarif des pilotes est le suivant :

a) Entrée. — Pour un bâtiment jusqu'à 1,000 tonneaux de jauge nette. . . . . Cent. 8 par tonneaux.
De 1,001 à 2,000. . . . . — 5 —
Au delà de 2,000 net. . . . . — 3 —
avec minimum de perception de 32 francs et maximum de 160 francs.

Si, par la volonté du capitaine ou par retard du pilote (les cas de forces majeures exceptés), le pilotage ne commence à être effectué qu'en dedans du Môle Galliera, le tarif est réduit de moitié.

Pour les heures de nuit le tarif est augmenté de 10 lires pour tout bâtiment de jauge nette jusqu'à 2,000 tonneaux et de 20 lires pour tout navire de jauge supérieure. La taxe est calculée sur la jauge nette qui sert au paiement des droits d'ancrage.

b) Sortie. — On paie à la sortie la moitié du tarif de nuit ou de jour suivant le cas.

c) A l'intérieur du port. — Pour tout mouvement et changement d'ancrage à l'intérieur du port, la rémunération des pilotes est fixée au 1/3 du pilotage à l'entrée.

Les pilotes prennent le bâtiment à piloter à un mille au moins au delà de la pointe du Môle Galliera.

Remorqueurs. — Les remorqueurs vont souvent à la rencontre des voiliers sans attendre d'avoir été appelés, et on en trouve également dans le port pour faciliter les manœuvres d'amarrage. Avant de recourir à leurs services il convient de fixer les prix.

Route à suivre à l'entrée et à la sortie du port. — Les bâtiments qui transitent dans l'avant-port et le port doivent tenir *leur gauche*. Les bâtiments qui arrivent doivent suivre

comme route une ligne partant de la pointe du Môle Galliera et allant à la pointe de l'appontement Paleocapa. En sortant les bâtiments suivent une route partant de l'extrémité du vieux Môle et se dirigeant sur l'extrémité du Môle Giano. Tout mouvement d'entrée et de sortie, toute manœuvre à l'intérieur du port doit être effectué par les vapeurs à petite vitesse.

Règles pour l'ancrage. — Du 1er novembre au 31 mars, les bâtiments ancrés dans le port doivent mouiller deux ancres de proue et en avoir une en poupe bossée avec une chaîne sur le flanc opposé à celui où l'ancre est mouillée. Du 1er avril au 31 octobre on tolère une seule ancre de proue.

Accostage aux quais et jetées. — Les bâtiments accomplissent les opérations d'embarquement et de débarquement des passagers et des marchandises, soit en mouillant en pointe (andana), soit en accostant les quais et appontements. Les bâtiments admis à la libre pratique accostent suivant un tour réglé par le Consorzio Ce tour est basé sur l'heure d'inscription au registre des arrivées : les places libres sont immédiatement assignées puis, au fur et à mesure des vacances, les places successives sont données.

Durée de l'accostage. — La durée de l'accostage est réglée en raison de la quantité de tonnes à décharger, d'après déclarations du capitaine vérifiées par le Consorzio. Pour les vapeurs chargés de houille et de marchandise générale, on calcule, en principe, un jour ouvrable par chaque 400 ou 500 tonnes suivant la saison : le fer, le goudron, la fonte, le pétrole ont des tarifs spéciaux. Il en est de même des voiliers ancrés en pointe, pour lesquels le tarif varie entre 2 jours pour un chargement de 15 tonnes, et 36 jours pour un chargement de 3,000 tonnes. Le tarif est réduit de moitié pour les voiliers amarrés de flanc.

Pour les voiliers, comme pour les vapeurs, le jour d'accostage part de midi, s'il s'effectue dans les heures de la matinée et du matin suivant, s'il a lieu dans l'après-midi.

Mouvements dans l'intérieur du port. — Un navire occupant déjà le poste qui lui a été assigné par le Consorzio peut recevoir une autre place. Dans les mouvements d'amarrage, de changement de place, d'entrée au bassin, de tirage à quai, le bâtiment doit hisser le pavillon de la nation à laquelle il appartient, et le capitaine ou le second doivent se trouver à bord.

Si le Consorzio avait besoin de faire exécuter une manœuvre et si, à bord, il ne se trouvait pas un nombre d'hommes suffisant et que le capitaine, ou son remplaçant, n'ait pas pris les mesures opportunes, le Consorzio y pourvoit avec des personnes par lui désignées, sans préjudice de l'action disciplinaire à exercer, ou de la contravention à élever, suivant le cas. La rémunération des personnes ainsi employées est à la charge du capitaine et est liquidée par le Consorzio.

De Clercq,
Consul général de France.

OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 4 JUIN 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N 714

BELGIQUE

Mouvement commercial et industriel de la Belgique en 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906.	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . .	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . .	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs	» 10
708.	—	**Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20
711.	—	**Espagne** : Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906.	» 30
712.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce international de l'île de Rhodes en 1907. Mouvement maritime en 1906-1907	» 20
713.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes en 1907. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 20

BELGIQUE

Mouvement commercial et industriel de la Belgique en 1906 (1).

I

Mouvement commercial (2).

Bruxelles... Dans le rapport que le ministre royal des Finances a présenté au Roi des Belges, le 31 mai 1907, et qui sert d'introduction au *Tableau général du commerce avec les pays étrangers pendant l'année 1906*, M. Liebaert déclare que la « comparaison entre les chiffres de 1906 et ceux de 1905 fait ressortir un nouvel accroissement considérable du mouvement commercial de notre pays », et il ajoute que cet accroissement s'est manifesté, à l'importation comme à l'exportation, tant dans le commerce général que dans le commerce spécial.

Les chiffres de l'année 1906 montrent, en effet, que les progrès du commerce ont été considérables en Belgique pendant cette période et ont dépassé de beaucoup les résultats obtenus durant les précédentes années. Le léger fléchissement qui s'était produit dans les chiffres du commerce général en 1904 par rapport à ceux du commerce correspondant en 1903, loin de se manifester de nouveau en 1905 avait fait place dans cette dernière année, à une remarquable recrudescence dans les deux catégories de commerce, général et spécial ; l'année 1906 a encore été au delà de 1905 et l'étude des chiffres pour cette année permet de constater le développement sans cesse croissant de la prospérité commerciale de la Belgique.

Il n'est pas sans intérêt de donner, depuis l'année 1831, date la plus ancienne des statistiques du Royaume de Belgique, les résultats des moyennes décennales du commerce général et du commerce spécial (importations et exportations réunies) exprimés en francs.

	Commerce général	Commerce spécial
1831-1840. . . .	356.558.153	308.585.754
1841-1850. . . .	619.869.613	383.991.989
1851-1860. . . .	1.446.412.188	729.591.454
1861-1870. . . .	2.588.068.784	1.338.526.785
1871-1800. . . .	4.510.776.505	2.511.105.009
1881-1890. . . .	5.546.342.830	2.816.324.762
1891-1900. . . .	5.966.255.431	3.402.387.466

(1) Précédent rapport annuel du même poste, fascilule 604.

(2) Les renseignements contenus dans ce chapitre sont extraits du *Tableau général du commerce avec les pays étrangers pendant l'année 1906* publié par le ministre des Finances de Belgique.

Quant aux six dernières années, voici leurs résultats exprimés dans les mêmes conditions.

	Commerce général	Commerce spécial
1901	6.880.088.322	4.049.223.410
1902	7.412.739.268	4.306.173.210
1903	8.337.190.319	4.766.707.978
1904	8.275.551.912	4.965.480.694
1905	9.245.924.908	5.402.013.239
1906	10.788.483.675	6.247.857.324

Comme on le voit, sauf pour l'année 1904, la gradation des chiffres a suivi une marche ascendante ininterrompue.

COMMERCE GÉNÉRAL.

Le commerce général (importations et exportations réunies) s'est élevé en 1906 à 10,788,483,675 fr. représentant un mouvement de 47,025,528,498 tonnes, chiffres qui donnent une augmentation de 1,542,558,767 fr. et de 4,322,899,253 tonnes sur ceux de 1905.

IMPORTATION.

Le commerce général d'importation (qui comprend toutes les marchandises qui entrent en Belgique sans avoir égard à leur destination ultérieure, pour l'entrepôt, pour la consommation ou pour le transit), qui était en 1905 de 23,371,200 tonnes et de 4,989,900,000 fr., s'est élevé en 1906 à 25,850,700 tonnes représentant une valeur de 5,725,800,000 fr. Il y a donc, pour 1906, comparativement à 1905, une augmentation de poids de 2,479.500 tonnes ou 10,6 0/0 et une augmentation de valeur de 735,900,000 fr. ou 14,7 0/0.

EXPORTATION.

Le commerce général d'exportation (qui comprend toutes les marchandises passant à l'étranger, sans distinction de leur origine belge ou étrangère) a atteint en 1906, 21,174,800 tonnes, d'une valeur de 5,062,700,000 fr. contre 19,331,400 tonnes d'une valeur de 4,256,000,000 fr. en 1905 ; ces chiffres présentent donc pour 1906 une augmentation de poids de 1,843,400 tonnes ou 9,5 0/0 et une augmentation de valeur de 806,700,000 fr. ou 19 0/0.

COMMERCE SPÉCIAL.

Le commerce spécial (importations et exportations réunies) a atteint en 1906 6,247,857,324 fr. avec un mouvement de 35,307,269,032 tonnes, en avance de 845,844,085 fr. et de 2,879,803,162 tonnes sur 1905.

IMPORTATION.

Le commerce spécial d'importation (concernant les marchandises qui sont déclarées pour la consommation intérieure lors de l'importation ou de la sortie d'entrepôt) représente en 1906 un mouvement de 21,418,300 tonnes valant 3,454,000,000 fr. au lieu de 19,668,500 tonnes valant 3,068,300,000 fr. en 1905. Il y a donc au profit de 1906 une augmentation de poids de 1,749,800 tonnes ou 8,9 0/0 et une augmentation de valeur de 385,700,000 fr. ou 12,6 0/0.

EXPORTATION.

Le commerce spécial d'exportation (comprenant les marchandises belges ainsi que les marchandises étrangères nationalisées) donne en 1906 un poids de 16,768,700 tonnes représentant une valeur de 2,793,800,000 fr. contre 15,638,000 tonnes valant 2,333,700,000 fr. en 1905. Il y a donc pour 1906 une augmentation de poids de 1,129,900 tonnes ou 7,2 0/0 et une augmentation de valeur de 460,100,000 fr. ou 19,7 0/0.

Balance du commerce spécial.

La Belgique a importé en 1906 pour une valeur de 660,176,990 francs de marchandises de plus qu'elle n'en a exporté. Cette différence en faveur des importations sur les exportations s'est chiffrée en 1905 par 734,660,285 francs, en 1904 par 598,959,250 francs, en 1903 par 546,031,842 francs, en 1902 par 455,192,870 francs et en 1901 par 392,759,842 francs.

Relevé rétrospectif.

En 1831, les chiffres du commerce général étaient de 98 millions de francs à l'importation et de 104 millions et demi à l'exportation, ceux du commerce spécial de 89 millions 900 mille francs à l'importation et de 96 millions et demi à l'exportation. En comparant ces chiffres avec ceux de 1906, on constate en faveur de ces derniers une plus-value de :

5.743 0/0 à l'importation générale.
4.740 0/0 à l'exportation générale.
3.738 0/0 à l'importation spéciale.
2.792 0/0 à l'exportation spéciale.

En comparant les chiffres de 1906 avec ceux de la dernière période quinquennale (1901-1905), on note pour 1906 les plus-values suivantes :

34 0/0 à l'importation générale.
35 0/0 à l'exportation générale.
32 0/0 à l'importation spéciale.
35 0/0 à l'exportation spéciale.

Résumé du mouvement commercial par modes de transport.

IMPORTATION (commerce général)

Importations par mer. — Le poids total des marchandises entrées par mer s'est élevé en 1906 à 10,076,600 tonnes représentant une valeur de 2,621,200,000 francs, contre 8,947,700 tonnes valant 2,372,200,000 francs en 1905. Il y a donc en 1906 par rapport à 1905 une augmentation de poids de 1,128,900 tonnes ou 12,6 0/0 et une augmentation de valeur de 249 millions de francs ou 10,5 0/0.

Importations par terre et chemins de fer. — Elles ont représenté en 1906 un poids de 10,770,700 tonnes et une valeur de 2,611,600,000 francs contre 9,464,600 tonnes et 2,152,200,000 francs en 1905, soit pour 1906 une augmentation de poids de 1,306,100 ou 13,8 0/0 et une augmentation de valeur de 459,400,000 francs ou 21,3 0/0.

Importations par canaux et rivières. — Elles ont atteint en 1906, 5,003,400 tonnes représentant une valeur de 493 millions de francs contre 4,958,900 tonnes d'une valeur de 465,500,000 francs en 1905, soit pour 1906 une augmentation de poids de 44,500 tonnes ou 0,9 0/0 et une augmentation de valeur de 27,500,000 francs ou 5,9 0/0.

La part proportionnelle des différents modes de transport dans le commerce général d'importation de 1906 se décompose donc en 39 0/0 en poids et 45,8 0/0 en valeur pour les entrées par mer; 41,7 0/0 en poids et 45,6 0/0 en valeur pour les entrées par terre et chemins de fer; 19,3 0/0 en poids et 8,6 0/0 en valeur pour les entrées par canaux et rivières.

EXPORTATION (commerce général).

Exportations par mer. — Le poids total des marchandises exportées par mer a été de 6,557,800 tonnes représentant une valeur de 2,235,800,000 francs en 1906 et en 1905 de 6,007, 200 tonnes valant 1,895,000,000 francs, ce qui donne en faveur de 1906 sur 1905 une augmentation de poids de 550,600 tonnes ou 9,2 00 et une augmentation de valeur de 340,800,000 francs ou 18 0/0.

Exportations par terre et chemin de fer. — Elles ont été en 1906 de 9,428,200 tonnes valant 2,236,200,000 francs contre 8,395,800 tonnes d'une valeur de 1,813,100,000 francs en 1905 et accusent en faveur de 1906 une augmentation de poids de 1,032,400 tonnes ou 12,3 0/0 et une augmentation de valeur de 423,100,000 francs ou 23,3 0/0.

Exportations par canaux et rivières. — Elles s'élèvent à 5,188,800 tonnes d'une valeur de 590,700,000 francs en 1906 ;

elles n'étaient en 1905 que de 4,928,400 tonnes valant 547,900,000 francs et présentent donc pour 1906 par rapport à 1905 une augmentation de 260,400 tonnes ou 5,3 0/0 et uue augmentation de valeur de 42,800,000 francs ou 7,8 0/0.

La part proportionnelle des différents modes de transport dans le commerce général d'exportation en 1906 est donc de 31 0/0 en poids et 44,2 0/0 en valeur pour les sorties par mer ; de 44,5 0/0 en poids et 44,2 0/0 en valeur pour les sorties par terre et chemins de fer ; et de 24,5 0/0 en poids et 11,6 0/0 en valeur pour les sorties par canaux et rivières.

Mouvement du commerce avec les différents pays.

(Commerce spécial).

Le tableau suivant indique le mouvement du commerce spécial de la Belgique avec les pays étrangers pendant les années 1905 et 1906.

1905.

PAYS	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
	Tonnes de 1,000 kilog.	Valeurs millions de francs	Tonnes de 1,000 kilog.	Valeurs millions de francs
Europe Centrale :				
Association commerciale allemande	6.142.803	409.7	3.811.079	569.9
France	3.550.367	517.5	5.857.788	371.6
Pays-Bas	1.385.794	245.2	2.204.141	260.9
Europe Septentrionale :				
Angleterre	1.398.939	376.9	1.284.115	366.3
Russie	1.343.952	238	64.927	32.5
Autres pays (1) . .	599.226	59.3	151.049	36.1
Europe Méridionale :				
Autriche-Hongrie .	43.290	12.2	18.611	18.6
Espagne	644.808	39.6	128.739	34.5
Italie.	173.773	36.9	118.865	34.4
Roumanie.	773.885	138.1	26.672	6.7
Autres pays (2) . .	446.842	91.6	319.115	79.9

(1) Le Danemark, la Norvège et la Suède.

(2) Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Gilbraltar, Grèce, Iles de Malte, Monténégro, Monaco, Portugal, Serbie, Suisse, Turquie.

PAYS	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
	Tonnes de 1.000 kilog.	Valeurs millions de francs	Tonnes de 1.000 kilog.	Valeurs millions de francs
Ensemble pour l'Europe	16.503.679	2.165	13.985.101	1.811.4
Amérique	2.406.929	612	909.422	225
Afrique	122.417	85.6	227.219	70
Asie	470.308	132.7	446.935	113.7
Océanie	164.967	73	70.114	14.1
Epaves	178	»	»	»
Total	19.668.478	3.068.3	15.638.791	2.234.2
Diamants taillés (3)				99.5
				2.333.7

1906.

Europe Centrale :				
Association commerciale allemande	6.871.335	465.2	3.659.595	642.1
France	3.344.579	604.6	6.858.336	548.1
Pays-Bas	1.340.362	259.8	2.085.387	273.3
Europe Septentrionale :				
Angleterre	2.459.350	445.8	1.371.570	409.8
Russie	1.347.809	233.8	81.841	35.7
Autres pays (1)	608.092	67.3	134.068	36
Europe Méridionale :				
Autriche-Hongrie	57.868	13.5	23.342	22.2
Espagne	605.975	55.8	154.185	35.2
Italie	193.758	44.4	189.476	66.8
Roumanie	977.515	161.4	35.135	27.2
Autres pays (2)	271.052	73.1	336.834	92.4
Ensemble pour l'Europe	18.077.690	2.424.7	14.929.769	2.188.8
Amérique	2.536.570	678.5	1.108.895	283.7

(1) Somme représentant la valeur approximative des diamants taillés exportés dont il n'est pas possible d'indiquer les différentes destinations.

(2) Le Danemark, la Norvège, la Suède.

(3) Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Gibraltar, Grèce, Iles de Malte, Monténégro, Monaco, Portugal, Serbie, Suisse, Turquie.

PAYS	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
	Tonnes de 1,000 kilog.	Valeurs millions de francs	Tonnes de 1,000 kilog.	Valeurs millions de francs
Afrique	132.351	102.2	281.157	83.2
Asie	462.096	151.5	373.778	120.2
Océanie	209.237	97.1	75.135	18.1
Epaves	394	»	»	»
Total	21.418.338	3.454	16.768.734	2.694
Diamants taillés (1)				99.8

Il résulte des tableaux ci-dessus que le commerce spécial d'importation de la Belgique avec les pays d'Europe s'est élevé en 1906 à 18,077,690 tonnes ayant une valeur de 2,424,700,000 fr., soit 84,4 0/0 du poids total et 70,2 0/0 de la valeur totale des marchandises importées. Il y a donc par rapport à 1905 (16,503,679 tonnes valant 2,165 millions de francs) et en faveur de 1906 une augmentation de poids de 1,574,011 tonnes et une augmentation de valeur de 259 millions 700 mille francs.

Les échanges de la Belgique avec l'Amérique, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie ont représenté à l'importation en faveur de 1906 sur 1905 une augmentation de poids de 175,633 tonnes et une augmentation de valeur de 126 millions de francs (3,340,254 tonnes valant 1.029,300,000 fr. en 1906 contre 3,164,621 tonnes valant 903 millions 300 francs en 1905).

Le commerce spécial d'exportation de la Belgique avec les pays d'Europe a atteint en 1906 un chiffre de 14,929.769 tonnes et une valeur de 2,188,800,000 fr., soit 89 0/0 du poids total et 81,3 0/0 de la valeur totale des marchandises exportées, abstraction faite pour les valeurs, d'une somme de 99 millions 800 mille francs représentant la valeur approximative des diamants taillés exportés en 1906 et dont il n'est pas possible d'indiquer les différentes destinations. Il y a donc par rapport à 1905 (13,985,101 tonnes valant 1,811,400,000 fr., non compris les diamants taillés) une augmentation de poids de 944,668 tonnes et une augmentation de valeur de 377 millions 400 mille francs.

Les échanges de la Belgique avec l'Amérique, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie ont présenté à l'exportation en faveur de 1906 par rapport à 1905 une augmentation de poids de 185,275 tonnes et une augmentation de valeur de 82,400,000 fr. (1,838,965 tonnes valant 505,200,000 en 1906 contre 1,653,690 tonnes d'une valeur de 422,800,000 fr. en 1905).

Voici l'indication dans le commerce spécial d'importation et d'exportation de la Belgique, pendant les années 1905 et 1906, de la part proportionnelle afférente à l'Europe, l'Amérique, l'Afri-

(1) Somme représentant la valeur approximative des diamants taillés exportés dont il n'est pas possible d'indiquer les différentes destinations.

que, l'Asie et l'Océanie, abstraction faite des sommes de 99,500,000 fr. pour 1905 et 99,800,000 fr. pour 1906 représentant respectivement la valeur approximative des diamants taillés exportés durant ces années et dont il n'est pas possible d'indiquer les destinations.

	IMPORTATIONS				EXPORTATIONS			
	1905		1906		1905		1906	
Pays	Poids	Valeurs	P.	V.	P.	V.	P.	V.
Europe. .	83.9	70.6	84.4	70.2	89.4	81.1	89 »	81.3
Amérique.	12.2	19. 9	11.8	19.6	5.8	10.1	6.6	10.5
Afrique. .	0.6	2.8	0.6	3 »	1.5	3.1	1.7	3.1
Asie . . .	2.4	4.3	2.2	4.4	2.9	5.1	2.2	4.4
Océanie. .	0.9	2.4	1 »	2.8	0.4	0.6	0.5	0.7

C'est toujours avec ses quatre voisins : la France, l'Allemagne, l'Angleterre et les Pays-Bas, ainsi qu'avec les États-Unis d'Amérique que la Belgique entretient les relations commerciales les plus importantes. En dehors de ces cinq pays, voici l'ordre dans lequel se classent, à l'importation, pour le commerce spécial, les nations dont le commerce avec la Belgique est le plus développé : la République Argentine (238 millions de francs), la Russie (233 millions et demi), la Roumanie (161 millions), les Indes anglaises (104 millions), l'Australie (moins la Nouvelle-Zélande), l'Etat indépendant du Congo (74 millions), l'Espagne (55 millions et demi), le Chili, l'Italie, la Suède, le Brésil, la Norvège, la Turquie, l'Uruguay, le Canada, la Chine, la Bulgarie, la Suisse, l'Autriche-Hongrie, l'Algérie, l'Indo-Chine anglaise, la Grèce, le Pérou, le Japon, le Portugal, etc.

A l'exportation, toujours en ce qui concerne le commerce spécial et abstraction faite des quatre pays voisins de la Belgique et des Etats-Unis d'Amérique, voici l'ordre de classement des Etats d'après l'importance de leurs affaires avec la Belgique : l'Italie (66 millions et demi de francs), la République Argentine (66 millions), la Chine (55 millions et demi), l'Egypte (46 millions et demi), le Brésil (36 millions), la Russie (35 millions et demi), l'Espagne (35 millions), la Suisse, la Turquie, les Indes anglaises, la Roumanie, le Chili, le Japon, l'Autriche-Hongrie, l'Australie (moins la Nouvelle-Zélande), le Canada, l'Etat Indépendant du Congo (12,800 mille francs), le Portugal, le Danemark, la Norvège, la Suède, etc.

Quant aux cinq pays dont le commerce avec la Belgique est le plus élevé, leur classement permet de faire les constatations suivantes : le chiffre total du commerce spécial (importations et exportations réunies) de « l'Association commerciale allemande » dénomination sous laquelle les statistiques belges comprennent l'Allemagne proprement dite avec les trois villes de Brême,

Lubeck et Hambourg, ainsi que le Grand Duché de Luxembourg, qui forme un état indépendant, avec la Belgique qui, en 1903, avait été inférieur de 6 millions au commerce spécial de la France (799 millions contre 805 millions) s'était élevé, en 1904, à 856 millions, dépassant le commerce franco-belge de 45 millions. Cette avance, non seulement s'était confirmée en 1905, puisque la différence en faveur de l'Association commerciale Allemande se chiffrait par 90 millions et demi (979,542,000 francs contre 889,149,000 à la France), mais encore elle donnait le pas au commerce de l'Allemagne proprement dite sur le commerce de la France, ainsi que l'a montré le rapport sur le mouvement commercial et économique de la Belgique en 1905 ; en effet, le commerce spécial total de l'Allemagne, envisagé en lui-même et abstraction faite du grand-duché de Luxembourg atteignait pour cette année le chiffre de 908,342,000 francs tandis que le commerce spécial total de la France ne s'élevait qu'a 889,149,000 francs ; c'était donc pour le commerce allemand un avantage de 19 millions de francs sur le commerce français. L'année 1906 est venue modifier cette situation et a donné à la France une place hors de pair dans le commerce spécial de la Belgique avec les pays étrangers ; en effet, la valeur de ses relations commerciales avec la Belgique a non seulement surpassé la valeur des relalions commerciales entre l'Allemagne proprement dite et la Belgique (1,038,261,000) mais elle a conquis une avance de 45 millions et demi sur l'Association commerciale allemande elle-même (1,152,693,000 contre 1,107,220,000). De plus, il faut remarquer la valeur du commerce spécial franco-belge a progressé en 1906 de plus du double que le même commerce entre l'Allemagne et la Belgique ; cette augmentation se chiffre en effet, par 263,544 millions de francs, alors que le progrès du commerce allemand ne s'élève qu'à 129,919 millions et celui du commerce de l'Association commerciale allemande à 127,678 millions. Comme on le verra au paragraphe consacré à la France, cet accroissement prodigieux du commerce français est dû en majeure partie à l'augmentation des exportations de Belgique en France qui s'est manifesté dans la proportion de 47,5 0/0. L'année 1906 a donc été une période exceptionnelle par le développement vraiment extraordinaire des relations commerciales entre la France et la Belgique. Le gain du commerce des trois autres pays avec la Belgique, s'il est moins élevé que celui de la France et de l'Allemagne, est cependant en progression marquée sur celui de l'année précédente : l'Angleterre a gagné 112 millions, passant de 743 millions à 855, au lieu de 16 millions seulement en 1905, les Etats-Unis ont passé de 334 millions à 408, gagnant ainsi 74 millions contre 26 millions en 1905 et les Pays-Bas ont gagné 26 millions 900 mille francs (de 506,130,000 francs à 533 millions) alors qu'en 1905 ils avaient perdu 3 millions.

Le classement des cinq pays avec lesquels les échanges commerciaux de la Belgique sont le plus important en 1906 s'effectue donc ainsi :

1° France.	1.152.693.000	francs
2° Association commerciale allemande	1.107.220.000	—
Allemagne	1.038.261.000	—
3° Angleterre	855.581.000	—
4° Pays-Bas.	533.086.000	—
5° Etats-Unis d'Amérique	408.842.000	—

Les chiffres du commerce spécial de chacun de ces cinq pays avec la Belgique pour 1906 seront ci-après indiqués.

FRANCE.

Le commerce spécial de la France avec la Belgique qui avait fait un si remarquable progrès en 1905, tant à l'importation qu'à l'exportation, s'est accru pendant l'année 1906 dans des proportions réellement prodigieuses : pour la première fois il a atteint et dépassé le milliard, s'élevant de 889,149,000 francs à 1,152,693,000 francs. Cet accroissement de 263,544,000 francs a eu comme cause principale l'augmentation des exportations de Belgique en France. A l'importation de France en Belgique, dont les chiffres ont toujours été les plus élevés parmi les importations étrangères le commerce français a gagné 87 millions, de 517,517,000 francs à 604,631,000 francs, alors qu'en 1905 le gain n'avait été que de 51,833,000 francs ; les importations françaises sont ainsi supérieures de 139 millions aux importations de l'Association commerciale allemande (Allemagne et Grand-Duché de Luxembourg) et de 176 millions aux importations de l'Allemagne proprement dite. Il y a d'ailleurs lieu de noter que si la valeur des importations françaises a augmenté, leur poids a diminué de 205,793 tonnes. A l'exportation, le commerce spécial franco-belge a passé en 1906 de 371,632,000 francs à 548 millions 632,000 francs, gagnant 176, 430,000 francs sur 1905, atteignant un chiffre de beaucoup plus élevé que toutes les années précedentes et réduisant à 94 millions (au lieu de 198 en 1905) la distance qui le sépare du commerce spécial de l'Association Commerciale allemande et à 62 millions (au lieu de 162 en 1905) l'écart avec le commerce spécial de l'Allemagne proprement dite. C'est avec satisfaction légitime que le commerce français peut enregistrer ses rapports avec le commerce belge en 1906.

IMPORTATIONS FRANÇAISES EN BELGIQUE

Les importations de France en Belgique qui s'élevaient en 1905 à 3,550,367 tonnes representant une valeur de 517,517,000 francs ont atteint, en 1906, 3,344,574 tonnes d'une valeur de 604,631,000 francs.

L'année 1906 présente donc sur l'année 1905 une diminution de poids de 205,793 tonnes ou 5,8 0/0 et une augmentation de valeur de 87,114,000 francs ou 16,8 0/0. Les articles sur lesquels on constate les différences les plus notables sont les suivants :

Augmentations :

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.).
Métaux. — Argent. Minerais, non ouvré et monnayé	58.828	304
Matières textiles brutes. — Chanvre, étoupes et lin	11.649	11.522
Metaux. — Or (y compris le platine). Minerais, non ouvré et monnayé	6.990	2
Peaux brutes et autrement préparées ou apprêtées	6.600	2.057
Engrais	4.443	29.678
Matières textiles brutes. — Laines	3.809	»
Animaux vivants. — Espèces boyine, ovine et porcine	2.880	3.473
Fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés	2.764	278
Caoutchouc	2.331	156
Métaux. — Cuivre	2.114	508
Animaux vivants. — Chevaux et poulains	2.052	1.247
Matières minérales brutes non spécialement tarifés, autres que limailles de fer et d'acier et que minerais de fer	1.659	33.985
Fruits	1.403	6.063
Métaux. — Zinc	1.230	1.192
Huiles végétales	1.046	1.330
Machines, etc. — Voitures pour chemins de fer et tramways	935	668
Voitures, excepté les voitures pour chemins de fer et tramways	797	124
Matières textiles brutes. — Cotons	684	348
Tissus de coton	632	59
Vins	562	2.303
Métaux. — Aluminium	444	84
Habillements, lingerie et confection de toute espèce	411	82
Bois de construction, autres que de chêne et de noyer	390	4.386
Pierres	387	10.077
Tissus de soie	339	9
Bois divers	321	3.538
Mercerie et quincaillerie	291	»
Grains et leurs dérivés. — Malt	253	1.153
Teintures et couleurs	252	390

Diminutions :

Fils de cotons	4.375	1.656
Métaux. — Or (y compris le platine). Bijouterie et orfèvrerie	2.498	

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.).
Objets d'art et de collection, non spécialement tarifés	2.170	49
Produits chimiques	2.110	5.988
Charbons et tourbes. — Charbon de terre	2.037	287.729
Végétaux et substances végétales non spécialement tarifés	1.901	13.506
Cafés	1.823	1.116
Récoltes et fourrages	1.684	24.691
Denrées alimentaires non spécialement tarifés. — Légumes, pommes de terre	1.563	19.927
Drogueries	1.390	»
Métaux. — Fer et acier	1.338	52.051
Denrées alimentaires non spécialement tarifées. — Sel	1.005	1.130
Résines et bitumes	960	3.808
Tissus de laine	937	160
Grains et leurs dérivés. — Grains	893	5.250
Bois de chêne et de noyer	889	3.651

Augmentations :

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.).
Drilles et chiffons	710	2.028
Machines. — Machines et mécaniques non dénommées	675	187
Fils de soie non préparés pour la vente au détail	617	12
Matières animales brutes, non spécialement tarifées, autres que graisses	545	1.718
Conserves alimentaires	524	383
Beurres et margarine. — Beurre frais et salé	305	123
Bois d'ébénisterie autres que ceux de chêne et de noyer	282	746
Métaux. — Etain	256	94

EXPORTATIONS BELGES EN FRANCE

Les exportations de Belgique en France qui atteignaient en 1905, 5,857,788 tonnes, d'une valeur de 371,632,000 francs, représentent en 1906 un chiffre de 6,858,336 tonnes valant 548,062,000 francs.

Il y a donc, en 1906, par rapport à 1905, une augmentation de poids de 1,000,548 tonnes ou 17,1 0/0 et une augmentation de valeur de 176,430,000 fr. ou 47,5 0/0.

Les articles sur lesquels on constate les différences les plus notables sont les suivants :

Augmentations :

	Valeurs (milliers de francs).	Quantités (mille kilog.).
Métaux. — Or (y compris le platine) non ouvré et monnayé	72.710	22
Charbons et tourbe. — Charbons de terre, houille	18.977	651.654
Métaux. — Argent non ouvré et monnayé	15.499	76
Matières textiles brutes. — Chanvre, étoupes et lin	15.327	8.265
Grains et leurs dérivés. — Grains	10.872	70.552
Métaux. — Cuivre	4.245	1.196
— Fer et acier	4.111	17.402
Peaux brutes	3.889	972
Métaux. — Zinc	2.914	2.895
Récoltes et fourrages	2.653	39.007
Machines, etc. — Machines et mécaniques non dénommées	2.503	2.096
Pierres	2.316	90.258
Métaux. — Plomb	1.942	»
Matières textiles brutes. — Laines	1.929	130
Résines et bitumes non dénommés	1.891	7.564
Denrées alimentaires n. sp. t. — Legumes, pommes de terre	1.817	21.274
Machines, etc. — Voitures pour chemins de fer et tramways	1.675	1.171
Peaux tannées et autrement apprêtées ou préparées	1.425	310
Armes	988	1
Fils de laine	649	152
Denrées alimentaires n. sp. t. — Légumes autres que pommes de terre	912	4.627
Charbon et tourbe. — Charbons de terre, briquettes de houille	874	27.249
Produits chimiques	819	»
Mercerie et quincaillerie	785	623
Caoutchouc brut	753	23
Fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés	672	81
Matières textiles brutes. — Soies	602	16
Végétaux et substances végétales non spécialement tarifés	561	»
Matières animales brutes non spécialement tarifées, autres que graisses	549	1.649
Peaux ouvrées	522	10
Engrais	507	19.151
Verrerie	434	2.087
Drilles et chiffons	348	993
Matières textiles brutes. — Coton, jute et non dénommées	338	253

	Valeurs (milliers de francs)	Quantités (mille kilog.)
Tissus de laine	336	»
Matières minérales brutes non spécialement tarifées. — Chaux	326	26.657
Caoutchouc ouvré	266	10

Diminutions :

Denrées alimentaires non spécialement tarifées. — Œufs de volaille	944	658
Fils de soie non préparés pour la vente au détail	829	38
Matières minérales brutes non spécialement tarifées, non dénommées	624	»
Drogueries	539	»
Tissus de soie	532	8
Grains et leurs dérivés. — Son	528	3.776
Tissus de coton	451	253
Produits typographiques	289	69
Métaux. — Or (y compris le platine). — Bijouterie et orfèvrerie	282	»

En lisant ces tableaux, on voit que ce sont les métaux (or et argent non ouvrés et monnayés) qui ont donné lieu aux plus fortes variations : L'importation du métal argent en Belgique a augmenté de plus de 58 millions de francs et l'exportation du métal or de Belgique en France s'est accrue de plus de 72 millions ; le chanvre, les étoupes et le lin ont augmenté de 11 millions et demi à l'entrée en France et de 15 millions à l'entrée en Belgique. Quant aux charbons, leur importation en Belgique a diminué de 2 millions et leur exportation en France a augmenté de près de 19 millions ; on peut encore noter que l'importation des vins en Belgique, dont la valeur avait dépassé 24 millions en 1905, a été marquée en 1906 par une augmentation de 562,000 francs.

Si l'on examine l'ensemble des marchandises échangées entre la France et la Belgique, on constate qu'à *l'importation en Belgique* les cinq produits qui atteignent la valeur la plus élevée sont *les métaux, les matières textiles brutes, les fils, les peaux* et *les vins*. — Les metaux donnent un chiffre total de 131,544,000 francs (dont 84,163,000 pour le minerai d'argent non ouvré et monnayé et 19 millions pour le fer et l'acier) ; — les matières textiles brutes comptent pour 122,473,000 francs (dont 64 millions et demi pour les chanvres, étoupes et lins et 50 millions et demi pour les laines) ; — les fils pour 37,802,000 fr. (dont 27,800,000 francs pour les fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés) ; — les peaux entrent pour 26,825,000 francs ; — les vins pour 24,832,000 francs (en avance de 562,000 francs sur 1905), — puis viennent les tissus avec 24 millions (dont 8 millions et demi pour les tissus de coton et

plus de 6 millions pour les tissus de soie); — les bois avec 16,800,000 (dont 7 millions et demi pour les bois de chêne et de noyer); — les charbons avec plus de 16 millions et demi; — les engrais avec 13 millions et demi; — les drilles et chiffons pour 9 millions et demi; — le caoutchouc pour plus de 9 millions et demi; — les pierres pour 9 millions; — les teintures et couleurs pour plus de 8 millions; — les drogueries pour 8 millions; — les produits typographiques pour près de 8 millions; — la mercerie et quincaillerie pour 7 millions et demi: — les produits chimiques pour plus de 7 millions; — les limailles de fer et d'acier et les minerais de fer pour 6 millions et demi; — les habillements, lingerie et confections de toute espèce pour 6 millions; — les chevaax pour 6 millions; — le café pour 5 millions et demi; — les huiles végétales pour plus de 4 millions et demi; — les résines et bitumes pour 4 millions; — les fruits pour près de 3 millions et demi; — les meubles pour 2 millions; — les objets d'art et de collection pour 2 millions; — le cacao pour 1 million et demi, — les pommes de terre pour 1 million et demi; — les instruments de musique pour 1 million; — les épiceries pour un demi-million; — les instruments et appareils scientifiques pour un demi-million; — les viandes pour 300,000 francs.

A *l'exportation de Belgique en France* les produits qui représentent la plus grande valeur sont *les métaux, les matières textiles brutes*, *les charbons*, *les pierres* et *les peaux*; — les métaux sortant de Belgique pour entrer en France sont évalués à 151 millions de francs (dont 83 millions pour l'or — y compris le platine — non ouvré et monnayé); — les matières textiles brutes à 96 millions (dont 70 millions pour les chanvres, étoupes et lins et 23 millions pour les laines); — les charbons à 80 millions (dont 66 millions et demi pour la houille et 9 millions et demi pour le coke); — les pierres à 22 millions et demi; — les peaux à 21 millions et demi. On note ensuite: 17 millions et demi pour les grains; — 14 millions et demi pour les machines; — 8 millions pour les résines et bitumes; — 7 millions et demi pour les tissus; — 6 millions pour les engrais; — 6 millions pour les œufs de volaille; — 6 millions pour le caoutchouc; — 5 millions pour les récoltes et fourrages; — 5 millions et demi pour les fils; — près de 5 millions pour les beurres et margarines; — 4 millions et demi pour les légumes (autres que les pommes de terre); — 4 millions et demi pour les pommes de terres; — 4 millions et demi pour les produits chimiques; — 3 millions et demi pour les drilles et chiffons; — 2 millions pour les objets d'art et de collection; — 1 million et demi pour les meubles; — 1 million et demi pour les huiles végétales; — 1 million et demi pour les habillements, lingeries et confections.

En consultant les chiffres des importations et des exportations entre la France et la Belgique, on constate que la France, qui demeure le vendeur le plus important du monde entier

pour la Belgique, continue également à vendre davantage à celle-ci que celle-ci ne lui vend ; il y a cependant lieu de remarquer qu'en 1906 l'écart entre les deux mouvements commerciaux a été moins grand qu'en 1905 où il a été de 145.885 millions de francs, alors que pour 1906 l'accroissement des exportations belges en France a été tel que la différence entre les importations et les exportations a été réduite à 56 millions et demi : Si l'on jette un regard sur les six dernières années, on constate néanmoins une tendance marquée à une plus grande rapidité du développement des importations françaises en Belgique qu'à celui des exportations belges en France :

	Importations françaises en Belgique	Importations belges en France	
	(En francs)	(En francs)	
1901	350.953.000	350.598.000	+ 355.000
1902	385.836 000	357.337.000	+ 28.499.000
1903	412.302.000	393.074.000	+ 19.228.000
1904	465.684.000	346.670.000	+ 119.014.000
1905	517.517.000	371.632.000	+ 145.885.000
1906	604.631.000	548.062.000	+ 56.569.000

Association commerciale allemande. (1)

IMPORTATIONS

Les importations de l'Association Commerciale Allemande en Belgique, qui s'élevaient en 1905 à 6,142,803 tonnes, ayant une valeur de 409,683,000 francs, ont atteint, en 1906, 6,871,335 ton., représentant une valeur de 465,153,000 francs. Il y a donc pour 1906, comparativement a 1905, une augmentation de poids de 728.532 tonnes ou 11,9 0/0 et une augmentation de valeur de 55,470,000 francs ou 13,5 0/0.

Les articles sur lesquels ont porté les différences les plus notables sont :

Augmentations :

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.)
Charbons de terre	17.087	590.004
Métaux, fer et acier.	16.095	101.348
Machines, etc. — Machines et mécaniques non dénommées	7.305	5.079

(1) Ainsi qu'il a été expliqué plus haut la dénomination « Association Commerciale Allemande » comprend l'Allemagne proprement dite avec Brême, Lubeck et Hambourg, ainsi que le Grand-Duché de Luxembourg.

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantité (Mille kilog.)
Teintures et couleurs	4.444	»
Peaux ouvrées	2.478	40
Métaux. — Cuivre	2.009	344
Denrées alimentaires n. sp. t. — Légumes	1.891	19.230
Animaux vivants. — Chevaux et poulains	1.722	93
Végétaux et substances végétales n. sp. t.	1.460	»
Papiers	1.439	1.867
Machines, etc. — Voitures pour chemins de fer et tramways	1.296	895
Métaux. — Étain	1.190	197
Caoutchouc	1.158	54
Bois de chêne et de noyer	946	4.731
Métaux. — Aluminium	866	187
Cacao	862	303
Matières textiles brutes. — Chanvre, étoupe, jute et lin	846	806
Peaux brutes	788	»
Tabacs	522	»
Instruments et appareils scientiques	507	77
Métaux. — Argent, bijouterie et orfèvrerie	471	»
Mercerie et quincaillerie	450	»
Produits chimiques	408	»
Végétaux et subtances végétales n. sp. d. — Graines	359	92
Voitures, excepté les voitures pour chemins de fer et tramways	357	»
Fils de lin ou d'autres fitaments végétaux n. sp. t.	321	57
Bois de construction autres que de chêne et de noyer	226	2.452
Habillements, lingerie et confections de toute espèce	165	»

Diminutions :

Matières minérales brutes n. sp. t. — Limailles de fer et d'acier et minerais de fer	5.462	»
Matières minérales brutes n. sp. t., non dénommées ci-dessus	1.389	137.370
Grains et leurs dérivés. — Grains	1.277	7.326
Peaux tannées et autrement préparées ou apprêtées	1.276	120
Matières textiles brutes. — Laines	1.200	794
Drogueries	1.036	264
Pierres (non compris les ardoises pour toitures et les pierres ouvrées, etc.	748	6.661
Animaux vivants. — Espèces bovine, ovine et porcine	631	771

	Valeurs (Miliiers de francs)	Quantités (Mille kilog.)
Objets d'art et de collection non spécialement tarifés	608	48
Drilles et chiffons	558	1.593
Denrées alimentaires n. sp. t. — Sel	496	321
Matières animales brutes n. sp. t. autres que graisses	409	227
Végétaux et substances végétales n. sp. t. — Tourteaux	370	1.849
Matières textiles brutes. — Soies	307	37
Métaux. — Or (y compris le platine) non ouvré	286	1
Fils de coton	270	110
Bières	264	729
Tissus de soie	256	3
Vins	240	128
Poissons	217	217
Matières textiles brutes. — Coton	186	223
Métaux. — Plomb	172	1.073

EXPORTATIONS

Les exportations de Belgique vers l'Association commerciale allemande qui atteignaient, en 1905, 3,811,079 tonnes, ayant une valeur de 569,359,000 fr., se sont élevées, en 1906, à 3,659,595 tonnes, valant 642,067,000 fr. Il y a donc pour 1906, par rapport à 1905, une diminution de poids de 151,484 tonnes ou 4 0/0 et une augmensation de valeur de 72,208,000 fr. ou 12,7 0/0.

Les articles sur lesquels on relève les différences les plus notables sont :

Augmentations.

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.)
Métaux. — Cuivre	17.939	6.622
Peaux brutes	9.445	1.290
Végétaux et substances végétales n. sp. t. — Graines	7.859	16.144
Matières minérales brutes n. sp. t. autres que limailles de fer et d'acier, minerais de fer et soufre	7.569	121.211
Métaux. — Zinc	4.541	5.421
— Plomb	4.454	6.328
Matières textiles brutes. — Laines	4.095	231
Végétaux et substances végétales n. sp. t. — Tourteaux	3.440	17.199
Drogueries	3.368	3.259

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.)
Engrais	3.193	47.893
Caoutchouc	2.685	32
Métaux. — Fer et acier	2.302	9.255
— — Nickel	2.184	267
Produits chimiques	2.025	»
Peaux ouvrées	1.735	»
Métaux. — Or (y compris le platine). — Minerais, non ouvré et monnayé	1.727	2
Machines, etc. — Machines et mécaniques non dénommées	1.576	1.455
Café	1.541	1.668
Matières animales brutes n. sp. t. — Graisses	1.484	169
— textiles brutes. — Chanvres, étoupes, jute et lin	1.483	924
Métaux. — Aluminium	1.404	228
Huiles végétales	1.205	257
Drilles et chiffons	1.123	3.206
Matières textiles brutes. — Soies	601	37
Verrerie (non compris le verre cassé ou groisil)	595	1.854
Fils de lin ou d'autres filaments végétaux n. sp. t.	561	»
Animaux vivants. — Chevaux et poulains	543	»
Voitures, excepté les voitures pour chemins de fer et tramways	535	38
Poissons	471	751
Grains et leurs dérivés. — Son	447	3.115
Cacao	400	54
Armes	353	»
Matières textiles brutes non dénommées	351	622
Bois ouvrés	327	845
Résines et bitumes non dénommés	289	1.156
Métaux. — Etain	284	47
Fils de soie nou préparés pour la vente au détail	277	37
Tissus de coton	274	100
Papiers	258	376

Diminutions.

Denrées alimentaires n. sp. t. — Légumes	3.940	36.809
Grains et leurs dérivés. — Grains	3.555	12.112
Fil de laine	3.445	677
Charbons de terre. — Houille et briquettes de houille	2.830	280.385
Fruits	2.472	8.186
Teintures et couleurs	2.167	2.712
Machines, etc. — Voitures pour chemins de fer et de tramways	1.396	913

	Valeurs (Milliers de francs	Quantités (Mille kilog.)
Objets d'art et de collection spécialement tarifiés	1.064	20
Métaux. — Argent. — Minerai non ouvré et monnayé	983	1.573
Peaux tannées et autrement préparées ou apprêtées	958	128
Matières animales brutes n. sp. t. autres que graisses	898	934
Liquides alcooliques. — Eaux-de-vie et liqueurs	412	2.142
Résines et bitumes. — Huiles de pétrole	400	2.005
Végétaux et substances végétales n. sp. t. — Plantes vivantes et fleurs naturelles	232	862

La lecture de ces tableaux montre qu'à l'entrée en Belgique les produits de l'Association Commerciale Allemande qui ont bénéficié des plus fortes augmentations sont les charbons qui gagnent 17 millions de fr., les fers et aciers qui gagnent 16 millions, les machines et mécaniques non dénommées (7 millions), les teintures et couleurs, les peaux ouvrées ; les teintures et couleurs, qui avaient atteint en 1905 le chiffre le plus élevé depuis 1901 ont, comme on le voit, encore augmenté leur valeur totale. Quant aux charbons, ils sont en progression depuis 1902, malgré une baisse en 1904 et en 1905. La plus forte diminution a porté sur les limailles de fer et d'acier et minerais (5 millions et demi). A la sortie de Belgique, la majoration la plus importante a porté sur les cuivres (près de 18 millions), les peaux brutes (9 millions et demi), les graines (près de 8 millions), les matières minérales brutes ; les diminutions les plus notables se sont fait sentir sur les légumes, les grains, les fils de laine, la houille, les fruits.

En se reportant à la statistique générale des *importations de 'Association Commerciale Allemande en Belgipue,* on constate que les sept produits qui atteignent la plus grande valeur sont *les peaux, les métaux, les charbons, les machines, les teintures et couleurs, les tissus* et *les produits chimiques* : — les métaux entrent pour une valeur de 76 millions et demi de francs (dont 57 millions pour les fers et aciers) ; — les charbons pour plus de 59 millions et demi ; — les machines pour plus de 41 millions ; — les teintures et couleurs pour plus de 27 millions ; — les tissus pour 21 millions et demi ; — les produits chimiques pour 21 millions ; — puis on compte : 19 millions pour les matières textiles brutes (dont plus de 13 millions et demi pour les laines) ; — près de 13 millions pour les limailles de fer et d'acier et les minerais de fer ; — près de 11 millions pour la mercerie et la quincaillerie ; — 7 millions et demi pour les papiers ; — 7 millions et demi pour les bois de chêne et de noyer ; — 7 millions et demi pour le caoutchouc ; — 7 millions

et demi pour les habillements, lingerie et confections de toute espèce; — près de 7 millions pour les légumes; — 6 millions et demi pour les résines et bitumes; — 5 millions et demi pour le houblon, — 5 millions pour les drogueries; — 4 millions pour les bières; — près de 4 millions pour les graines; — 3 millions pour les produits typographiques; — 2 millions pour la verrerie; — 2 millions pour les fils de lin; — 1 million et demi pour les œufs de volaille; — 1 million pour le sel; — 1 million pour les engrais.

A l'exportation de Belgique vers l'Association commerciale Allemande, les neuf produits qui représentent la valeur la plus élevée sont : *les grains, les métaux, les matières textiles brutes, les fils, le caoutchouc et les chevaux et poulains*. Les grains sortent pour près de 70 millions de francs; — les métaux pour 68 millions (dont 25 et demi pour le cuivre et 16 millions et demi pour le zinc); — les matières textiles brutes pour 63 millions et demi (dont 53 millions pour les laines), — les peaux pour 55 millions; — les graines pour 36 millions; — les matières minérales brutes pour 33 millions; — les fils pour plus de 24 millions et demi; — le caoutchouc pour 23 millions et demi; — les chevaux et poulains, pour 29 millions; — les autres produits sont ainsi évalués : 19 millions pour les produits chimiques; — 19 millions pour les résines et bitumes; — 19 millions pour les charbons; — 16 millions et demi pour les drogueries; — 16 millions pour les graisses; — 15 millions pour les teintures et couleurs; — 8 millions pour les huiles végétales; — 8 millions pour le café; — 8 millions pour les tourteaux; — 7 millions pour les drilles et chiffons; — 5 millions pour les armes; — 5 millions pour les machines et mécaniques non dénommées; — 3 millions et demi pour la verrerie; — 3 milljons pour les plantes vivantes et fleurs naturelles: — 2 millions et demi pour les récoltes et fourrages; — 1,800 francs pour le cacao; — 1 million pour les conserves alimentaires; — 1 million pour les habillements, lingerie et confections de toute espèce.

De la comparaison des chiffres du commerce spécial entre la Belgique et l'Association Commerciale Allemande ressort la conclusion que les exportations belges continuent à être plus élevées que les importations allemandes en Belgique; c'est le phénomène contraire qui se produit pour la France, nous l'avons vu. En n'envisageant que l'Allemagne proprement dite (c'est-à-dire avec Brême, Lubeck et Hambourg, mais sans le grand-duché du Luxembourg), on constate que l'avantage des exportations belges sur les importations allemandes qui se chiffrait en 1904 par 148 millions de francs (473 contre 325 millions) et en 1905 par 159 millions (533 contre 374 millions), a été de 182 et demi en 1906 (610,300,000 contre 427.900,000 fr.).

ANGLETERRE

Importations. — Les importations d'Angleterre en Belgique, qui se sont élevées en 1905 à 1,398,939 tonnes d'une valeur de 376,396,000 francs, ont atteint en 1906 un chiffre de 2,459,350 tonnes valant 445,762,000 francs. Il y a donc en 1906, comparativement à 1905, une augmentation de poids de 2,060,411 tonnes su 75,8 0/0 et une augmentation de valeur de 68,826,000 francs ou 18,3 0/0. Les articles sur lesquels on constate les différences les plus notables sont les suivants :

Augmentations :

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.).
Charbons et tourbe, charbons de terre, houille	16.809	872.206
Métaux, Fer et acier	12.051	132.484
— cuivre	5.293	1.289
Matières minérales brutes n. sp. t. non dénommées	3.768	14.935
Matières textiles brutes. Jute et non dénommées	3.399	2.097
Animaux vivants. Chevaux et poulains	3.372	2.033
Matières textiles brutes. Coton	3.106	2.272
Peaux brutes	2.284	»
Caoutchouc	1.711	84
Matières animales brutes n. sp. t. Graisses	1.557	1.608
Végétaux et substances végétales n. sp. t. Graines	1.240	3.674
Drilles et chiffons	1.114	3.183
Machines, etc.. Machines et mécaniques non dénommées	1.095	1.074
Denrées alimentaires n. sp. t. Légumes	769	4.235
Droguerie	702	286
Produits chimiques	701	6.263
Machines, etc. Voitures pour chemins de fer et tramways	660	487
Huiles végétales	575	»
Cacao en fèves, pelures et beurre de cacao	529	183
Fils de coton	520	107
Matières textiles brutes. Chanvre, étoupes et lin	467	51
Sucres. Sucres bruts et raffinés	392	1.961
Bières	372	1.039
Matières textiles brutes. Soies	313	44
Navires et bateaux	297	2.597
Matières minérales n. sp. t. Diamants taillés non montés	269	»
Végétaux et substances végétales n. sp. t. Bet-		

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.).
teraves, écorces à tan, coprah, etc., noix palmistes, pâtes de bois et non dénommés	241	»
Tissus. Toiles cirées de toute espèce	238	345
Mercerie et quincaillerie	222	163
Métaux. Zinc	211	310
— Étain	189	»
Bois d'ébénisterie autres que de chêne et de noyer	177	238

Diminutions :

Café	2.913	2.346
Grains et leurs dérivés. Grains	1.930	10.303
Résines et bitumes non dénommés	1.909	7.634
Peaux tannées et autrement préparées ou apprêtées	1 458	300
Savons	1.029	2 107
Fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés	987	400
Matières textiles brutes. Laines	789	1.148
Métaux. Aluminium	693	178
Objets d'art et de collection non spécialement tarifés	435	»
Poissons	315	2.279
Végétaux et substances végétales n. sp. t. Houblon	184	138

Exportations. — Les exportations belges en Angleterre qui se montaient en 1905 à 1,284,115 tonnes ayant une valeur de 366,307,000 francs se sont élevées en 1906 au chiffre de 1,371,570 tonnes représentant une valeur de 409,819,000 francs. Il y a donc pour 1906, par rapport à 1905, une augmentation de poids de 87,455 tonnes ou 6,8 0/0 et une augmentation de valeur de 43,512,000 francs ou 11,9 0/0.

Voici les articles sur lesquels ont porté les différences les plus importantes :

Augmentations :

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog).
Métaux zinc	12.681	16.414
Fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés	7.199	1.160
Tissus de coton	3.322	1.047
Fruits	2.775	3.688

	Valeurs (Milliers de francs	Quantités (Mille kilog.
Machines, etc. Machines et mécaniques non dénommées	2.373	1.753
Sucres: sucres bruts et raffinés	2.230	28.651
Voitures excepté les voitures pour chemin de fer et tramways	2.109	208
Métaux : fer et acier	1.851	3.718
Peaux ouvrées	1.800	20
Matières animales brutes n. sp. t., autres que graisses	1.400	155
Matières minérales brutes n. sp. t.	1.344	1.891
Papiers	1.273	1.052
Pierres (non compris les ardoises pour toitures et les pierres ouvrées, etc)	1.234	49.443
Métaux : cuivre	1.025	424
Fils de laine	1.018	»
Tissus de lin, de chanvre et de jute	1.004	1.155
Fils de coton	977	459
Huiles végétales	903	358
Bois ouvrés	886	5.945
Pierres ouvrées, polies ou sculptées	783	567
Drogueries	633	741
Habillements, lingerie et confections de toute espèce	607	224
Végétaux et substances végétales n. sp. t. houblon	580	303
Métaux, argent, minerais non ouvré et monnayé	537	»
Peaux brutes	537	»
Verrerie (non compris le verre cassé ou groisil)	536	11.802
Cordages	499	416
Denrées alimentaires n. sp. t Légumes non dénommés	388	2.281
Peaux tannées et autrement préparées ou apprêtées	362	35
Végétaux et substances végétales n. sp. t. Plantes vivantes et fleurs naturelles	348	133
Diminutions:		
Grains et leurs dérivés, farines	4.291	18.248
Viandes	1.922	1.937
Mercerie et quincaillerie	935	615
Matières textiles brutes, laines	784	151
Objets d'art et de collection non spécialement tarifés	665	»
Résines et bitumes non dénommés	619	2.473
Produits chimiques	499	9.203

	Valeurs (Milliers de francs	Quantités (Mille kilog.
Teintures et couleurs	495	857
Machines, etc. Voitures pour chemins de fer et tramways	452	318
Tissus, toiles cirées de toute espèce	402	177
Amidon	377	759
Charbons de terre, houille et briquettes de houille	334	28.434
Denrées alimentaires n. sp. t., œufs de vollaille	324	219

Ainsi que le montrent les tableaux ci-dessus à l'importation anglaise en Belgique les marchandises sur lesquelles se sont produites les augmentations les plus fortes sont la houille (près de 17 millions de francs), les fers et aciers (12 millions), le cuivre ; la principale diminution a porté sur le café (près de 3 millions) ; à l'exportation belge en Angleterre la plus grande augmentation a eu lieu sur le zinc (12 millions et demi), les fils de lin (7 millions), les tissus de coton (3 millions), la diminution la plus forte sur les farines (4 millions).

Dans l'ensemble du commerce spécial entre la Belgique et l'Angleterre à *l'importation en Belgique* les six produits qui représentent la plus grande valeur sont *les diamants*, pour 93 millions de francs ; *les matières textiles brutes*, pour 56 millions (dont près de 32 millions pour les laines) ; *les résines et bitumes* pour 37 millions ; *les métaux* pour 36 millions (dont près de 22 millions pour les fers et aciers) ; la *houille* pour 27 millions, les tissus, pour 23 millions ; puis viennent : les peaux avec 18 millions et demi ; les matières minérales brutes non dénommées avec 14 millions ; les machines avec 13 millions, les fils pour 13 millions (dont 6 millions et demi pour les fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés) ; les chevaux et poulains pour 8 millions ; le caoutchouc pour 7 millions et demi ; les poissons pour 7 millions et demi ; les huiles végétales pour 7 millions ; les teintures et couleurs pour 6 millions et demi ; les produits chimiques pour 4 millions et demi ; les habillements lingerie et confections de toute espèce pour 3 millions ; les fruits pour 1 million. — *A l'exportation de Belgique en Angleterre* les six articles les plus importants sont les *métaux* avec 67 millions et demi de francs (dont 34 millions pour le zinc et 28 millions pour les fers et aciers), *les fils* avec 64 millions et demi, (dont 31 millions et demi pour les fils de laine et 31 millions pour les fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés) ; *les matières textiles brutes*, avec 33 millions et demi (dont 30 millions et demi pour le lin) ; *la verrerie* avec 33 millions, *les tissus* avec 26 millions (dont 12 millions et demi pour les tissus de coton), *les sucres bruts et raffinés* avec 24 millions et demi ; puis viennent : les peaux avec

17 millions ; les machines avec 12 millions ; les papiers avec 11 millions et demi ; la mercerie et quincaillerie avec 8 millions et demi ; les viandes avec 7 millions et demi ; les huiles végétales avec 6 millions ; le caoutchouc avec près de 5 millions ; les habillements, lingerie et confections de toute espèce avec 4 millions ; les cordages avec 3 millions ; les meubles avec 1 milion et demi ; les résines et bitumes avec 1 million.

L'écart entre les importations anglaises en Belgique et les exportations belges en Angleterre qui était de 10 millions de francs en 1905, au profit des importations d'Angleterre, s'est traduit en 1906, dans le même sens, par près de 36 millions ; les exportations belges vers l'Angleterre qui étaient précédemment plus élevées que les importations anglaises en Belgique leur sont devenues inférieures en 1905 et, comme on le voit, l'écart s'est accru en 1906 au profit du mouvement d'importation des produits anglais en Belgique.

Pays-Bas.

IMPORTATIONS

Les importations des Pays-Bas en Belgique qui étaient en 1905 de 1,385,794 tonnes ayant une valeur de 245,228,000 fr., donnent en 1906 un chiffre de 1,340,362 tonnes représentant une valeur de 259,796,000 francs. Il y a donc pour 1906, comparativement à 1905, une diminution de poids de 45,532 tonnes ou 3,3 0/0 et une augmentation de valeur de 14,568,000 fr. ou 5,9 0/0. Les articles sur lesquels on constate les différences les plus notables sont :

Augmentations :

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.)
Bois de construction autres que de chêne et de noyer	3.111	29.588
Végétaux et substances végétales n. sp. t. Ecorces à tan, coprah et fragments de noix de coco séchés, etc., noix palmistes, pâtes de bois, plantes vivantes, etc., et non dénommés	2.980	»
Tabacs	2.147	200
Beurre et margarine. — Beurre frais et salé	2.052	557
Méaux. — Cuivre	2.014	554
Hules végétales	1.875	2.883
Denrées alimentaires n. sp. t., non dénommées	1.595	6.135

	Valeurs (Milliers de francs)	Quantités (Mille kilog.)
Café	1.320	»
Poissons	1.051	3.216
Métaux. — Fer et acier	1.011	7.341
Cacao	996	385
Matières animales brutes n. sp. t. Graisses	965	812
Machines, etc. — Machines et mécaniques non dénommés	918	980
Caoutchouc brut	698	60
Animaux vivants. — Chevaux et poulains	639	305
Métaux. — Etain	609	»
Matières minérales brutes non spécialement tarifées	589	2.050
Viandes	515	357
Bois divers	470	»
Charbons de terre. — Houille	429	20.246
Produits typographiques	406	94
Produits chimiques	372	»
Animaux vivants. — Espèce ovine	352	327
Conserves alimentaires autres. — Fromages (non compris les fromages communs, mous et blancs)	337	709
Matières textiles brutes. — Coton	319	218
Verrerie (non compris le verre cassé ou groisil)	283	764

Diminutions :

Matières textiles brutes. — Chanvre, étoupes et lin	3.634	3.531
Végétaux et substances végétales n. sp. t. — Betteraves	3.477	86.389
Animaux vivants. — Espèce bovine	1.703	2.869
Grains et leurs dérivés. — Grains	1.028	5.965
Denrées alimentaires n. sp. t. Légumes, pommes de terre	956	13.259
Métaux. — Zinc	725	1.413
Récoltes et fourrages	637	9.310
Drogueries	564	818
Objets d'art et de collection non spécialement tarifés	555	14
Résines et bitumes non dénommés	538	2.153
Amidon	380	958
Teintures et couleurs	322	640
Fruits	311	1.568
Matières textiles brutes. — Laines	258	103

EXPORTATIONS

Exportations. — Les exportations de Belgique dans les Pays-Bas, qui étaient de 2,204,141 tonnes valant 260,902,000 fr. en 1905, ont accusé en 1906 un poids de 2,085,387 tonnes et une valeur de 273,290,000 fr. Ces chiffres présentent pour 1906, par rapprt à 1905, une diminution de poids de 118,754 tonnes ou 5,40/0 et une augmentation de valeur de 12,388,000 fr. ou 4,7 0/0. Voici les articles sur lesquels on constate les différences les plus notables :

Augmentations :

	Valeurs (Milliers de francs)	Quatités (Mille kilog.)
Machines, etc., voitures pour chemins de fer et tramways	5.488	4.218
Végétaux et substances végétales n. sp. t. — Graines	4.359	12.366
Caoutchouc brut	4.008	290
Produits chimiques	1.808	13.622
Peaux tannées et autrement préparées ou apprêtées	1.427	331
Fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés	1.278	»
Fruits	1.107	1.560
Huiles végétales	1.106	1.527
Engrais	751	»
Tissus de coton	741	240
Métaux. — Etain	666	138
— Fer et acier	657	»
— Plomb	622	805
Fils de coton	613	212
Meubles	563	756
Animaux vivants. — Chevaux et poulains	542	145
Peaux brutes	540	»
Verreries. — Verres de vitrage	524	4.038
Matières textiles brutes. — Chanvre, étoupes et lin	485	345
Drogueries	396	333
Bois ouvrés	369	»
Conserves alimentaires	361	298
Métaux. — Cuivre	320	»
Matières animales brutes n. sp. t., autres que graisses	313	333
Matières animales brutes n. sp. t. Graisses	293	168
Fils préparés pour la vente au détail	290	101

	Valeurs (Milliers de francs	Quantités (Mille kilog.
Végétaux et substances végétales n. sp. t. — Pâtes de bois	267	808
Voitures, excepté les voitures pour chemins de fer et tramways	229	5
Habillements, lingerie et confections de toute espèce	211	8
Bougies	195	217
Matières minérales brutes n. sp. t. autres que chaux, limailles de fer et d'acier et minerais de fer	193	11.490
Mercerie et quincaillerie	175	344
Grains et leurs dérivés. — Son	168	1.201

Diminutions :

Grains et leurs dérivés. — Grains	6.033	33.955
— — — Farines	4.545	16.575
Métaux. — Zinc	4.227	7.903
Sucres. — Sucres bruts et raffinés	1.422	»
Machines, etc. — Machines et mécaniques non dénommées)	1.287	786
Charbons de terre	652	103.211
Pierres (non compris les ardoises pour toitures et les pierres ouvrées, etc	593	9.286
Végétaux et substances végétales n. sp. t. — Tourteaux	591	2.959
Cacao en fèves et pelures de cacao	356	334
Résines et bitumes. — Huiles de pétrole rafiné	193	1.850
Tissus de laine	161	61

Comme on le voit, par les tableaux précédents, la plus forte augmentation, à l'entrée en Belgique, a porté sur les bois de construction autres que le chêne et le noyer (3 millions de francs), les plus grandes diminutions se sont produites sur les chanvres, étoupes et lins (3 millions et demi) et les betteraves (3 millions et demi). A la sortie de Belgique, les augmentations les plus considérables ont porté sur les voitures pour chemins de fer et tramways (5 millions et demi), les graines (4 millions 300 mille francs), le caoutchouc brut (4 millions), les diminutions les plus sensibles sur les grains (6 millions), les farines (4 millions et demi), le zinc (4 millions).

Dans le tableau général du mouvement commercial entre la Belgique et les Pays-Bas, *à l'importation en Belgique*, on note que les produits qui atteignent la plus grande valeur sont : les chanvres, étoupes et lins, avec 33 millions de francs ; les végétaux et substances végétales, non spécialement tarifées, avec 17 millions et demi ; les animaux de l'espèce bovine, avec 16

millions et demi ; les fromages (non compris les fromages communs, mous et blancs), avec 13 millions et demi; les grains, avec 13 millions; le beurre frais et salé, avec 13 millions; les grains, avec 13 millions; les poissons, avec 12 millions et demi ; les tabacs, avec 9 millions ; le café, avec 9 millions : les pommes de terre, avec 6 millions ; les récoltes et fourrages, avec 5 millions ! les chevaux et poulains, avec 4 millions.

A l'exportation de Belgique, les produits les plus importants sont : les grains, avec 23 millions et demi de francs ; les fers et aciers, avec 19 millions et demi ; le caoutchouc, avec près de 14 millions ; les graines, avec 13 millions; les fils de lin ou d'autres filaments végétaux non spécialement tarifés. avec 12 millions et demi ; les peaux, avec 11 millions et demi ; les matières minérales brutes, avec 11 millions ; le zinc, avec 10 millions ; les pierres. avec 9 millions ; les produits chimiques, avec 8 millions ; les charbons de terre, avec 7 millions et demi ; les farines, avec 7 millions et demi ; les sucres, avec 7 millions et demi ; les tissus de coton, avec 5 millions ; les papiers, avec 2 millions et demi ; les fruits, avec 2 millions et demi.

Les importations hollandaises, en Belgique, accusent une différence en moins de 13 millions et demi de francs sur les exportations belges dans les Pays-Bas ; cette situation se retrouve dans les années précédentes, où le mouvement commercial a été plus intense dans les ventes de Belgique aux Pays Bas que réciproquement.

Etats-Unis d'Amérique.

IMPORTATIONS

Les importations des Etats-Unis d'Amérique en Belgique qui atteignaient, en 1905, le chiffre de 932,929 tonnes, ayant une valeur de 242,216,000 francs, se sont élevées, en 1906, à 1 million 157,831 tonnes, valant 299,479,000 francs. Il y a donc pour 1906, comparativement à 1905, une augmentation de poids de 224,902 tonnes ou 24,1 0/0, et une augmentation de valeur de 57,263,000 francs ou 23,6 0/0, Voici les articles sur lesquels on constate les différences les plus notables :

Augmentations :

	Valeurs (milliers de francs)	Quantités (mille kilog.).
Grains et leurs dérivés	21.119	122.584
Végétaux et substances végétales non spécialement tarifés	13.106	60.548
Viandes	3.663	3.495
Résines et bitumes non dénommés	3.412	13.647

	Valeurs (milliers de francs)	Quantités (mille (kilog.).
Drogueries	3.190	2.423
Métaux. — Cuivre	2.925	»
Bois de chêne et de noyer	2.520	12.133
Résines et bitumes. — Huiles de pétrole	2.409	3.298
Matières animales brutes, non spécialement tarifées. — Graisses	2.310	1.339
Animaux vivants. — Espèce bovine, ovine et porcine	1.981	2.234
Grains et leurs dérivés. — Son	1.068	7.628
Métaux. — Nickel	986	219
Huiles végétales	962	»
Produits chimiques	848	2.078
Machines, etc. — Machines et mécaniques non dénommées	805	789
Pierres non dénommées	569	9.482
Peaux brutes	558	260
Matières textiles brutes. — Laines	503	147
Métaux. — Plomb	435	940
— Fer et acier	424	»
Café	401	410
Caoutchouc	288	38

Diminutions :

Bois de construction autres que de chêne et de noyer	2.348	19.932
Métaux. — Etain	1.423	433
Matières textiles brutes. — Coton	484	1.002
Matières minérales brutes n. sp. t., non dénommées	462	4.609
Tabac	230	1.028

Exportations. — Les exportations de produits belges ou nationalisés vers les Etats-Unis d'Amérique qui étaient, en 1906, de 345.611 tonnes ayant une valeur de 92,295 000 fr., ont atteint en 1906 le chiffre de 417,100 tonnes représentant une valeur de 108,363,000 fr. Il y a donc pour 1906, comparativement à 1905, un augmentation de poids de 71,489 tonnes ou 20,7 0/0 et une augmentation de valeur de 16,068,000 fr. ou 17,4 0/0. Les articles sur lesquels on constate les différences les plus notables sont les suivants :

Augmentations :

	Valeurs (milliers de francs)	Quantité (mille (kilog.).
Sucres. — Sucres bruts et raffinés	6.151	29.547
Tissus de coton	1.862	709

	Valeurs — (milliers de francs)	Quantités — (mille kilog.).
Bois ouvrés	1.818	5.658
Matières minérales brutes n. sp. t. — Ciment	1.763	55.864
Verrerie (non compris le verre cassé ou groisil et les verres de vitrage)	1.757	2.403
Verrerie. — Verres de vitrage	1.484	3.655
Végétaux et substances végétales non spécialement tarifés	1.060	1.101
Matières textiles brutes. — Chanvre, étoupes et lin	988	505
Produits chimiques	872	3.874
Peaux tannées et autrement préparées ou apprêtées	630	109
Peaux ouvrées	491	8
Conserves alimentaires	406	456
Matières textiles brutes autres que chanvre, étoupes et lin	347	»
Matières minérales brutes n. sp. t., non dénommées	339	3.905
Drogueries	288	19
Papiers	274	288
Métaux; — Plomb	254	430
Peaux brutes	176	»

Diminutions :

Drilles et chiffons	1.544	4.411
Armes	1.283	397
Métaux. — Zinc	693	1.173
Teintures et couleurs	553	631
Caoutchouc brut	510	251
Tissus de lin, chanvre et de jute	401	168
— laine	390	173
Métaux. — Cuivre	377	229
Machines, etc. — Machines et mécaniques non dénommées	254	180
Charbons de terre	215	25.890
Métaux. — Fer et acier	152	160

Comme on le voit par les tableaux ci-dessous, à l'entrée en Belgique, les plus fortes augmentations ont porté sur les grains (21 millions de francs) et sur les végétaux et substances végétales non spécialement tarifés, la plus forte diminution s'est fait sentir sur les bois de construction autres que de chêne et de noyer (2 millions) ; à la sortie de Belgique l'augmentation la plus considérable s'est produite sur les sucres (6 millions), la diminution la plus importante sur les drilles et chiffons (1 million et demi).

Dans l'ensemble du commerce spécial entre la Belgique et

les Etats-Unis d'Amérique, on remarque que dans *les importations en Belgique*, les marchandises qui représentent les plus grandes valeurs sont : les grains, avec 65 millions de francs ; les végétaux et substances végétales non spécialement tarifés, avec 39 millions et demi ; les huiles de pétrole, avec 28 millions ; les graisses avec 21 millions ; le coton avec près de 18 millions ; les drogueries avec 16 millions ; les viandes, avec 15 millions et demi ; les résines et bitumes non dénommés avec 15 millions ; le cuivre avec 13 millions et demi ; les huiles végétales avec 7 millions ; les bois de chêne et de noyer, avec 6 millions et demi ; les bois de construction autres que de chêne et de noyer, avec 5 millions et demi ; les animaux vivants de l'espèce bovine, ovine et porcine, avec 4 millions ; les matières minérales brutes, non spécialement tarifées et non dénommées, avec 3 millions ; les récoltes et fourrages, avec 2 millions.

Dans *les exportations de Belgique*, les plus grandes valeurs sont données par le caoutchouc avec 17 millions et demi de francs (500 mille francs de moins qu'en 1905) ; les peaux, avec 12 millions ; la verrerie, avec 11 millions ; les chanvres, étoupes et lins, avec 6 millions ; les drilles et chiffons avec 5 millions et demi ; les matières animales brutes non spécialement tarifées autres que les graisses avec 5 millions ; les tissus de coton, avec 5 millions ; les végétaux et substances végétales non spécialement tarifés, avec 4 millions ; le ciment, avec 3 millions ; le charbon de terre, avec 2 millions et demi ; les fers et aciers avec 1 million et demi ; les engrais avec 1 million.

La balance des importations et exportations pour le commerce spécial entre les deux pays s'établit en 1906 par un avantage de 191 millions de francs en faveur des importations américaines en Belgique sur les exportations belges vers les Etats-Unis d'Amérique. Ainsi les achats faits par la Belgique aux Etats-Unis sont environ le triple de la valeur des ventes qu'elle opère avec eux ; cette situation se retrouve dans les années antérieures à 1906 où les exportations de Belgique vers les Etats-Unis d'Amérique ont à peu près représenté un quart du chiffre total des affaires entre les deux pays.

Autres pays.

Voici le tableau du commerce spécial de la Belgique avec les principaux pays non cités ci-dessus pour les années 1905 et 1906.

Désignation des pays	*Importations.* 1905 Quantités import. Tonnes	1905 Valeurs Millions de fr.	1906 Quantités import. Tonnes	1906 Valeurs Millions de fr.	Différences en 1906 comparativement à 1905 Quantités Tonnes	Différences en 1906 comparativement à 1905 Valeurs Millions de fr.	*Exportations.* 1905 Quantités export. Tonnes	1905 Valeurs Millions de fr.	1906 Quantités export. Tonnes	1906 Valeurs Millions de fr.	Différences en 1906 comparativement à 1905 Quantités Tonnes	Différences en 1906 comparativement à 1905 Valeurs Millions de fr.
Algérie	70.230	9.4	76.879	12.1	+ 6.649	+ 2.7	2.954	0.4	5.029	0.8	+ 2·075	+ 0.4
Australie (h. N. Z.).	164.784	72.7	206.786	95.9	+ 42.002	+ 23.2	64.075	12.1	70.167	15.8	+ 6.092	+ 3.7
Autriche-Hongrie. .	43.290	12.2	57.868	13.5	+ 14.578	+ 1.3	18.611	18.6	23.342	22.2	+ 4.731	+ 3.6
Brésil	63.570	27.9	41.696	31.7	— 21.874	+ 3.8	116.415	28.5	142.487	36.2	+ 26.072	+ 7.7
Bulgarie.	243.611	44.7	87 491	16.2	— 156.120	— 28.5	3.785	1.5	5.452	2.4	+ 1.667	+ 0.9
Canada	58.879	13	63.742	18.3	+ 10.063	+ 5.3	58.761	13.8	60.126	14.8	+ 1.365	+ 1
Cap (colonie). . . .	1.914	5.3	380	0.8	— 1.534	— 4.5	26.429	5.2	26.316	6.3	— 113	+ 1.1
Chili.	196.369	48.7	180.129	50.4	— 16.240	+ 1.7	90.989	9.8	101.965	27.4	+ 10.976	+ 17.3
Chine	19.272	10.4	19.900	17	+ 628	+ 6.6	124.950	42.1	120.815	55.6	— 4.135	+ 13.5
Colombie	1.470	2	6.957	2.8	+ 5.487	+ 0.8	3.637	1.3	4.568	1.6	+ 931	+ 0.3
C. Occ. d'Afr. P. Fr.	3.176	3.5	2.861	4.3	— 315	+ 0.8	7.449	4	2.836	1.5	— 4.593	— 2.5
— P. Port .	325	1.2	192	1	— .33	— 0.2	3.986	2.2	7.461	2.6	+ 3.475	+ 0.4
Danemark	12.566	3.9	10.597	3.6	— 1.969	— 0.3	37.640	10.6	50.725	12.4	+ 13.085	+ 1.8
Egypte	7.679	2.7	8.790	3.1	+ 1.111	+ 0.4	107.897	37.9	154.160	46.4	+ 46.263	+ 8.5

Espagne.	644.808	39.6	605.975	55.8	—	38.833	+	16.2	128.739	34.5	154.185	35.2	+ 26.446	+ 0.7
Etat I. Congo . . .	7.203	59.5	8.358	74.3	+	1.155	+	14.8	39.067	11.5	38.907	12.8	+ 160	+ 1.4
Grèce	52.304	8.1	41.826	8.7	—	10.478	+	0.6	15.144	7.1	19.531	8.7	+ 4.387	+ 1.6
Hong-Kong	1.268	0.4	533	1	—	735	+	0.6	7.004	1.6	7.106	1.8	+ 102	+ 0.2
Indes anglaises. . .	373.513	104.1	330.236	104	—	33.279	—	0.1	168.372	35.1	122.660	27.7	+ 45.712	— 7.4
— néerlandaises	13.871	3.6	12.775	5.9	—	1.096	+	2.3	10.259	3.4	13.002	3.4	+ 2.743	»
Indes-Ch. anglaises.	32.915	7.4	43.530	10.1	+	10.615	+	2.7	14.761	3.5	13.115	3.6	— 1.646	+ 0.1
Italie	173.773	36.9	193.758	44.4	+	19.985	+	7.5	118.865	34.4	189.476	66.8	+ 70.611	+ 32.4
Japon	16.826	4.5	17.989	8.1	+	1.163	+	3.6	116.815	25.2	87.921	24.7	— 28.894	— 0.5
Mexique	26.436	6.6	12.681	5.4	—	13.755	—	1.2	43.954	16.4	42.465	6.5	— 1.480	— 0.9
Natal	595	0.5	777	0.3	+	182	—	0.2	15.783	2.1	15.218	2.4	— 565	+ 0.3
Norvège	250.611	19.8	300.331	29.5	+	49.720	+	9.7	58.012	15	38.508	11.9	— 19.504	— 3.1
Pérou	43.801	3.9	39.298	8.3	—	4.503	—	0.6	6.389	1.3	8.998	1.8	+ 2.609	+ 0.5
Philippines.	133	0.2	312	0.5	—	179	+	0.3	3.446	0.9	1.734	0.8	— 1.712	— 0.1
Portugal.	36.079	6.1	29.184	8	—	6.895	+	1.9	80.276	13	76.285	12.6	— 4.091	— 0.4
République Argent.	1.058.112	240	1.008.944	238.3	—	49.168	—	1.7	194.097	48.2	276.529	66.2	+ 82.432	+ 18
Roumanie	773.885	138.1	977.515	161.4	+	203.630	+	23.3	26.672	6.7	35.135	27.2	+ 8.463	+ 20.5
Russie.	1.343.952	38	1.347.809	233.7	+	3.857	—	4.3	64.927	32.5	81.841	35.7	+ 16.914	+ 3.2
Siam	12.528	2.3	22.465	4.4	+	9.937	+	2.1	3.145	2.1	1.530	0.9	— 1.615	— 1.2
Suède	336.049	36.6	297.164	34.2	—	38.885	—	1.4	55.397	10.5	44.835	11.7	— 10.562	+ 1.2
Suisse	4.177	10	4.926	15.2	+	749	+	5.2	113.333	30.7	130.587	34.3	+ 17.254	+ 3.6
Tunisie	31.089	2.7	27.930	1.8	—	3.159	—	0.9	2.738	1.5	2.538	2.9	— 200	+ 1.4
Turquie	110.626	22.5	107.105	24.7	—	3.521	+	2.2	100.184	25.7	100.536	33.2	+ 352	+ 7.5
Uruguay.	29.251	20.3	16.717	20.8	—	12.534	+	0.5	10.352	3.2	15.060	4.3	+ 4.708	+ 1.1

En ce qui concerne les pays énumérés dans ce tableau, les accroissements du mouvement commercial les plus considérables se sont produits à l'importation en Belgique : en faveur de la Roumanie et de l'Australie (hormis la Nouvelle-Zélande), la plus forte diminution a eu lieu pour la Bulgarie ; à l'exportation de Belgique, les augmentations les plus importantes se sont manifestées à l'égard de l'Italie et de la Roumamanie, la diminution la plus sensible s'est produite vis-à-vis des Indes anglaises.

Le commerce spécial entre la Belgique et l'Etat Indépendant du Congo qui s'était élevé en 1905 à 59,496,000 fr. pour les importations en Belgique et à 11,457,000 fr. pour les exportations de Belgique, a atteint en 1906 les chiffres respectifs de 74,314,000 fr. et 12,801,000 fr. Il y a donc en faveur de 1906 augmentation de 14,818,000 fr. sur les importations en Belgique et de 1,344,000 fr. sur les exportations de Belgique.

Les importations congolaises en Belgique continuent leur mouvement ascensionnel ; les exportations belges vers l'Etat Indépendant du Congo, quoique supérieures en 1906 à ce qu'elles ont été en 1905, sont cependant inférieures aux résultats de 1904. L'importation du caoutchouc en Belgique a été évaluée en 1906 à 62,756,000 fr. (contre 51 millions en 1905) ; elle est en progression constante dans la dernière période quinquennale ; l'ivoire est entré en Belgique pour une valeur de 9,694,000 fr. (contre 7,334,000 fr. en 1905), chiffre le plus élevé de la période quinquennale. L'article qui, aux exportations de Belgique vers l'Etat Indépendant du Congo, atteint la plus grande valeur, est représenté en 1906 par les tissus de coton pour cinq millions.

La lecture des renseignements qui précèdent permet de juger de l'importance considérable des progrès nouveaux accomplis par la Belgique dans son commerce avec les pays du monde entier. Le témoignage tangible de ces progrès se trouve dans le chiffre du commerce général de la Belgique qui, ainsi qu'on l'a vu au début de ce rapport, a dépassé pour la première fois la somme de 10 milliards de francs.

Résumé des importations et exportations du commerce spécial par espèce de marchandises.

IMPORTATION

Les marchandises mises en consommation qui ont atteint en 1906 les valeurs les plus élevées sont les suivantes :

Froment	314.279.000 francs
Laines brutes	200.665.000 —
Lin brut	151.059.000 —
Matières minérales brutes n. sp. t. non dénommées	126.667.000 —
Peaux brutes	119.324.000 —

Caoutchouc brut	94.407.000	—
Diamants bruts taillés et non démontés	93.417.000	—
Houille	93.243.000	—

EXPORTATION

Les marchandises mises en consommation qui ont atteint en 1906 les valeurs les plus élevées sont les suivantes :

Voitures pour chemins de fer et tramways	133.219.000	francs
Lin brut	101.814.000	—
Laines brutes	100.945.000	—
Diamants bruts et taillés non montés	99.967.000	—
Zinc non ouvré	89.357.000	—
Houille	86.519.000	—
Peaux brutes	85.929.000	—
Fils de lin ou d'autres filaments végétaux n. sp. t. non tors et non teints	80.765.000	—
Caoutchouc brut	76.843.000	—
Froment	74.267.000	—
Fer et acier ouvrés	72.021.000	—

Importations et exportations comparées.

Nous donnons ci-après, pour quelques-unes des marchandises dont la production est commune à la Belgique et aux pays étrangers, les différences qui se sont manifestées en 1906, entre les importations et les exportations :

Marchandises	Différences en plus	
	A l'importation	A l'exportation
Houille	386.449 tonnes	
Fils de coton		227.352 kilog.
Fils de laine		8.741.272 —
Fils de lin		17.033.330 —
Matières textiles brutes (non compris le coton)	166.879.209 francs	
Fonte brute	662.974.236 kilog.	
Fer et acier ouvrés		109.887.320 —
Zinc non ouvré		117.220.955 —
Papiers		30.626.975 —
Peaux brutes	18.051.711 kilog.	
Pierres de construction brutes, taillées et sciées		45.260.056 —
Pavés		104.384.234 —

Tissus de coton.		19.911.813 francs
Tissus de laine	5.764.906 francs	
Tissus de lin de chanvre et de jute		15.369.970 francs

Résumé du transit.

Le transit, qui était en 1905 de 3,692,600 tonnes ayant une valeur de 1,922,300,000 francs (3,285,500 tonnes valant 1,665,800,000 francs en 1904) s'est élevé, en 1906, à 4,406,100 tonnes, ayant une valeur de 2,268,900,000 francs. Ces chiffres donnent pour 1906, par rapport à 1905, une augmentation de poids de 713,500 tonnes ou 19,3 0/0 et une augmentation de valeur de 346,600,000 francs ou 18 0/0.

Les pays avec lesquels le transit a eu le plus d'importance sont :

Pour les provenances. — L'Association Commerciale Allemande, avec 810 millions de francs (679 en 1905) (dont 788 millions et demi pour l'Allemagne avec Brême, Hambourg et Lubeck); la France, avec près de 600 millions (487,800,000 francs en 1905) ; l'Angleterre avec 216 millions (186 en 1905); les Pays-Bas, avec 170 millions et demi (136 millions et demi en 1905) ; la Suisse, avec 126 millions et demi (96 millions et demi en 1905) ; l'Australie, avec 76 millions (62 millions 700 mille francs en 1905); les Etats-Unis d'Amérique, avec 57 millions 800 mille francs (56 millions et demi en 1905) ; l'Italie, avec 57 millions et demi (53 millions en 1905) ; la République Argentine, avec 56 millions et demi (49 millions et demi en 1905), puis viennent les Indes anglaises, la Russie, l'Autriche-Hongrie, l'Espagne, la Suède, la Roumanie, la Côte orientale d'Afrique (possessions portugaises), le Chili, les Indes néerlandaises, le Japon, le Portugal, la Chine, l'Uruguay, la Turquie, la Bulgarie, l'Egypte, le Danemark et l'Algérie.

Pour les destinations. — L'Association Commerciale Allemande avec 510 millions et demi de francs (446 en 1905) (dont 507 millions et demi pour l'Allemagne avec Brême, Hambourg et Lubeck) ; l'Angleterre, avec 406 millions 800 mille francs (350 en 1905) ; la France, avec 385 millions 800 mille francs (317 millions et demi en 1905) ; les Etats-Unis d'Amérique, avec 190 millions (174 millions et demi en 1905) ; les Pays-Bas, avec 112 millions (113 en 1905), la République Argentine avec 91 millions (50 en 1905); la Russie, avec 68 millions (50 en 1905); la Suisse, avec 59 millions et demi (55 millions et demi en 1905); les Indes anglaises, avec 47 millions et demi (36 millions et demi en 1905) ; la Chine, avec 44 millions et demi (38 millions en 1905) ; puis viennent le Chili, le Canada, l'Italie, le Japon, l'Australie (hormis la Nouvelle-Zélande), l'Espagne, l'Autriche-Hongrie, le Brésil, l'Egypte, la Suède, le Mexique, le Portugal, la Turquie, la Norvège, le Danemark, Cuba, l'Etat Indépendant du Congo, la colonie du Cap, l'Indo-Chine anglaise, la Roumanie,

le Natal, la Grèce, le Transvaal, l'Uruguay, le Pérou, les Indes Neerlandaises et le Maroc.

Les marchandises qui ont donné lieu aux mouvements de transit les plus importants sont, par ordre de valeur : les laines brutes pour 332 millions de francs (326 en 1905) ; — les cotons bruts pour 83 millions (80 en 1905) ; — les fers et aciers ouvrés et autres ouvrages de fer et acier non dénommés pour 75 millions ; — les tissus de coton non dénommés pour 70 millions et demi ; — la mercerie et quincaillerie pour 67 millions ; les voitures pour chemins de fer et tramways en fer ou en acier pour 55 millions et demi ; — le fer battu ou laminé et l'acier en barres ou feuilles non dénommés pour 53 millions et demi ; — les machines et mécaniques non dénommées en fer ou en acier pour 53 millions et demi ; — les machines et mécaniques non dénommées en fonte pour 46 millions ; — les poutrelles de fer et d'acier pour 43 millions ; — l'or (y compris le platine) non ouvré pour 41 millions et demi ; — les tissus de soie non dénommés pour 34 millions ; — les rails pour 30 millions et demi ; — les œufs de volaille pour 29 millions ; — les voitures automobiles pour 28 millions ; — les fils de coton pour 26 millions et demi ; — les tissus delaine pesant moins de 200 grammes par mètres carré, pour 24 millions ; — les fromages (non compris les fromages communs, mous et blancs) pour 23 millions et demi ; — l'or monnayé pour 23 millions ; — la rubannerie pour 22 millfons et demi ; — les fils de soie non préparés pour la vente au détail pour 22 millions et demi ; — les peaux tannées et corroyées pour 22 millions et demi ; — les tissus de laine non dénommés pour 20 millions ; — les fils de lin ou d'autres filaments végétaux n. sp. t. non tors et non teints pour 19 millions et demi ; — les machines et mécaniques non dénommées encuivre ou en toute autre matière pour 18 millions et demi : les meubles pour 17 millions ; — les draps, casimirs et tissus similaires pour 17 millions ; — les vins, autres que moût, en bouteilles pour 16 millions et demi ; — les tulles, dentelles et blondes pour 16 millions ; — l'avoine pour 16 millions ; les billettes et largets d'acier fondu dégrossi pour 15 millions et demi ; — le caoutchouc brut pour 15 millions et demi ; — les fils ou verges de fer ou d'acier pour 15 millions et demi ; — les teintures et couleurs non dénommées pour 15 millions et demi ; — les tissus de coton unis, croisés et coutils pesant 3 kilog. et plus les 100 mètres carrés, teints, pour 15 millions, etc.

Résumé des entrepôts.

Les entrées en entrepôt qui s'élevaient, en 1905, à 581,623 tonnes, ayant une valeur de 119,103,000 fr. ont atteint, en 1906, le chiffre de 679,032 tonnes, représentant une valeur de 141 millions 332,000 fr. Il y a donc, en 1906, comparativement à 1905, une augmentation de poids de 97,409 tonnes ou 16,7 0/0 et une augmentation de valeur de 22,229,000 fr. ou 18,7 0/0.

La marchandise entreposée qui a reçu la plus forte augmen-

tation (10 millions 900,000 francs) en 1906, est celle des bois de construction, autre que de chêne et de noyer sciés ; la diminution la plus sensible s'est fait sentir sur les vins, autres que moût, logés autrement qu'en bouteilles (1 million et demi de fr.).

Comme pour les années précédentes, ce sont les bois de toutes sortes qui atteignent, à l'entrepôt, la valeur la plus élevée : 67 millions 1/2 de fr. (55 millions en 1905) ; les tabacs viennent ensuite avec 25 millions 1/2 (19 en 1905).

Droits de douane.

Les droits de douane perçus en 1906 se sont élevés à 56,287,949 fr. ; en 1905, ils avaient atteint le chiffre de 55,572,351 fr. Il y a donc pour 1906 une augmentation de 715,598 fr. ou 1,3 0/0.

Les droits de douane perçus en 1902 avaient été de 49 millions 131,520 fr., en 1903 de 50,435,082 fr., en 1904 de 50 millions 184,412 fr. ; le fléchissement de cette dernière année était dû à la suppression du droit d'entrée sur les cafés non torréfiés ; l'année 1905 a présenté des résultats beaucoup plus élevés que ceux des années précédentes ; quoique marquant un nouveau progrès, l'augmentation de l'année 1906 est néanmoins plus restreinte que celle de l'exercice précédent.

Les plus fortes augmentations dans la perception des droits de douane ont porté sur la fonte brute (1,005,452 fr. en 1906, 1,390,009 fr. en 1906) ; les citrons, limons et oranges (1 million 126,732 fr. en 1905, 1,486,448 fr. en 1906).

Les diminutions les plus importantes se sont produites sur l'avoine (3,913,478 fr. en 1905, 2,676,964 fr. en 1906) ; les tabacs non fabriqués non dénommés (5,396,911 fr. en 1905, 5,112,374 fr. en 1906).

La part proportionnelle des principales marchandises dans le total des droits d'entrée perçus est la suivante : tabacs non fabriqués non dénommés, 9,1 0/0 ; bois de construction autres que de chêne et de noyers, sciés autres, 8,3 0/0 ; la mercerie et quincaillerie, 5,1 0/0 ; l'avoine, 4,8 0/0 ; les eaux-de-vie de toute espèce en cercle, 3,7 0/0 ; les tissus de soie non dénommés, 2,7 0/0 ; les citrons, limons et oranges, 2,6 0/0 ; la fonte brute, 2,5 0/0 ; les fromages (non compris les fromages communs, mous et blancs), 2,3 ; les tissus de coton non dénommés, 2,2 0/0.

Régime douanier.

Le 22 juin 1904, le gouvernement belge avait signé avec le gouvernement allemand un traité de commerce additionnel au traité de commerce du 6 décembre 1891 ; un arrêté royal du 31 janvier 1906 déclare que le tarif des droits d'entrée résultant de ce traité du 22 juin 1904, est rendu d'application générale, sous réserve des dispositions de la loi du 19 mai 1902 (1).

(1) Ces dispositions sont relatives aux marchandises provenant des pays qui se trouvent sans arrangement commercial avec la Belgique

Un autre arrêté royal du 5 février 1906, considérant que, par suite de nombreuses modifications apportées au régime des droits d'entrée, le tarif officiel approuvé par l'arrêté royal du 10 octobre 1900 et le supplément à ce tarif ont cessé d'être en harmonie avec la législation actuelle, édicte la publication d'un nouveau tarif douanier, dont les dispositions sont applicables, à partir du 1er mars 1906. Ce nouveau tarif des douanes a été publié dans le *Moniteur Belge* du 18 février 1906.

La Belgique a signé avec l'Autriche-Hongrie un traité de commerce à Vienne, le 12 février 1906, pour remplacer le traité du 6 décembre 1891, dénoncé par le gouvernement austro-hongrois. Le traitement général et réciproque est celui de la nation la plus favorisée. Le traité fixe de plus, pour une série de produits belges et austro-hongrois, le taux maximum des droits d'entrée à percevoir de part et d'autre pendant toute la durée des engagements conventionnels. Par suite de la clause de la nation la plus favorisée, certains articles de l'exportation belge bénéficient des avantages concédés conventionnellement par le gouvernement austro-hongrois à l'Allemagne. Pour certains produits déjà inscrits dans le traité austro-hongrois-allemand, tels que les plantes vivantes, ainsi que pour des spécialités belges, telles que carabines, revolvers, fusils, pièces détachées d'armes à feu, le gouvernement belge a obtenu du gouvernement austro-hongrois de nouvelles réductions. La loi approuvant le traité a été publiée au *Moniteur Belge* du 2 mars 1906; les ratifications ont été échangées le 5 du même mois.

La Belgique a également signé, en 1906, des conventions avec la Roumanie, le Salvador et l'Abyssinie; elles stipulent toutes le traitement réciproque de la nation la plus favorisée. Exception est faite sur ce point, dans la convention du 21 mars 1906 avec le Salvador, pour les avantages spéciaux accordés conventionnellement par la république du Salvador aux autres républiques de l'Amérique centrale.

Le Siam a fait part au gouvernement belge, durant cette même année, de son intention de proposer la revision de certaines dispositions du traité de commerce qu'il a conclu le 29 août 1868 avec la Belgique.

Marchandises soumises à des droits d'accise.

Les marchandises soumises à des droits d'accise, c'est-à-dire à des droits frappant les consommations intérieures, sont : les bières, les vinaigres et acides acétiques liquides, les eaux-de-vie, les sucres, les glucoses, les vins étrangers, les tabacs et la margarine.

et ne lui appliquent pas le traitement de la nation la plus favorisée. Les marchandises en question sont soumises aux droits fixés par le tarif des douanes, augmentés de 50 0/0 ; celles de ces marchandises qui ne seraient pas imposées par ledit tarif, doivent payer 15 0/0 de la valeur ou être soumises à un droit spécifique équivalent sur la base de leur valeur moyenne.

Bières. — La consommation des bières en Belgique pendant l'année 1906 a été de 16,593,938 hectolitres ; c'est le chiffre le plus élevé depuis 1857 ; en 1905, la consommation avait été de 15,947,876 hectolitres. Les quantités de bières importées sont montées à 204,379 hectolitres en 1906, contre 203,784 en 1905, soit une augmentation de 595 hectolitres (32,222 hectolitres en 1905 sur 1904). Les exportations se sont élevées à 7,618 hectolitres, contre 5,564 en 1905. Les droits de douane ont atteint 1,024,894 fr. Les droits d'accise ont produit 20,921,363 fr. contre 20,278,032 en 1905, soit pour 1906 une augmentation de 643,331.

Vinaigres et acides acétiques liquides. — Leur importation a été de 14,905 hectolitres en augmentation de près du double sur 1905 ; leur fabrication a produit 114.758 hectolitres pour les vinaigres et 192,100 hectolitres pour les acides acétiques ; leur exportation a atteint 146,445 hectolitres (contre 119,008 en 1905) ; leur consommation a été de 175,318 hectolitres (contre 170,474 en 1905) ; les droits de douane ont donné 111,020 fr., en diminution de 6,887 fr. sur 1905. Les droits d'accise ont produit 187,008 fr., en diminution de 15,582 fr. sur 1905.

Eaux-de-vie. — L'importation a été de 12,466 hectolitres, l'exportation de 131,455 hectolitres, la production de 636,503 hectolitres à 50 degrés, la consommation de 517,514 hectolitres en augmentation de 16,000 hectolitres sur 1905) ; les droits de douane ont produit 2,325,794 fr. et les droits d'accise 59,731,169 francs (en diminution de 10 millions sur 1905) (1).

Sucres. — Les importations de sucres bruts et de sucres raffinés a été de 5,770,447 kilogrammes pour les premiers et de 789,645 pour les seconds ; les exportations ont été respectivement de 124,978,850 kilog. et 85,023,932 kilog. ; la fabrication des sucres bruts a fourni 202,752,914 kilog. (contre 244 millions en 1905) et la fabrication des sucres raffinés 75,061,540 kilog. (contre 69 millions et demi en 1905) ; la consommation du sucre s'est élevée en 1906 à 77,775,620 kilog. en augmentation de 7 millions de kilog. sur 1905. Les droits de douane ont donné 257,313 fr., en augmentation d'à peu près 6 millions sur 1905, et les droits d'accise 16,958,598 fr. 50 en augmentation de près de 3 millions et demi sur 1905.

Glucoses. — Il a été produit, en 1906, environ 10,471,002 kilog. de glucoses à 38 degrés Beaumé, contre 9,948,262 kilog. en 1905 ; les droits perçus ont donné 1,092,619 fr. en augmentation de 119,823 fr. sur 1905.

Vins étrangers. — Les quantités de vins importées et déclarées en consommation en 1906 se sont élevées à 371,348 hectolitres contre 339,458 en 1905. Il y a lieu de remarquer que sur ce total, les vins français entrent pour une quantité de 280,855 hectolitres et que d'autre part dans le chiffre total de l'importation des vins en Belgique dans le commerce spécial

(1) La loi du 14 août 1865 a supprimé les droits spéciaux d'accise sur les eaux-de-vie étrangères.

entre ce pays et la France, qui est de 30 millions 700 mille francs, les vins français figurent pour 24 millions 800 mille francs. L'importation et la consommation du vin qui étaient en Belgique de 10,000 hectolitres en 1831 se sont élevées sans cesse depuis quoique d'une manière assez irrégulière ; dès 1833, elles atteignaient le chiffre de 122,500 hectolitres pour retomber à 88,700 l'année suivante ; en 1869 elles dépassaient 200,000 hectolitres, chiffre au-dessous duquel elles devaient redescendre plusieurs fois jusqu'en 1888 ; en 1896, elles dépassent 300,000 hectolitres, et sauf dans les trois années suivantes, se tiennent constamment au-dessus de ce chiffre. Les droits d'accise ont produit en 1906 la somme de 9,212,118 fr. (8,388,941 en 1905) (1).

Tabacs. — L'importation des tabacs étrangers s'est élevée en 1906 à 9,734,304 kilogrammes, en diminution de 444,667 kilog. sur 1905.

La production approximatixe de tabac indigène a atteint 9,512,436 kilog. en diminution de 1,184,473 kil. par rapport à 1905. La consommation de tabacs étrangers et indigénes s'est élevée à 19,046,228 kilog., soit 1,687,563 kilog. de moins qu'en 1905.

Les droits de douane sur les tabacs étrangers ont fourni 5,799,748 francs ; les droits d'accise ont produit 1,425,868 francs pour les tabacs étrangers et 984,317 francs pour les tabacs indigènes. La loi du 17 avril 1896 a établi un droit d'accise de 15 francs par 100 kilog. sur les tabacs étrangers non fabriqués et les tabacs indigènes séchés.

Margarine. — L'importation de la margarine a atteint 359 kilog, en 1906 contre 832 en 1905 ; la fabrication s'est élevée à 10,985,902 kilog. soit 1,302,462 kilog. de plus qu'en 1905 ; la consommation a été de 10,735,964 kilog. l'exportation de 250,297 kilog. Les droits de douanes ont donné de plus qu'en 1905 ; la 140 francs et les droits d'accise 531,307 francs.

NAVIGATION

Entrées. — 10,247 navires à voiles et à vapeur, jaugeant ensemble 12,945,568 tonneaux et montés par 286,583 hommes d'équipage sont entrés en 1906 dans les ports belges. Comparativement à 1905, il y a une augmentation de 11 0/0 pour le

(1) Les droits de douane sur les vins ont été supprimés par la loi du 30 décembre 1896, modifiée par la loi du 19 mai 1898 qui a fixé les droits d'accise sur les vins importés de l'étranger à 60 fr. l'hectolitre pour les vins logés en bouteilles. Les vins importés autrement, titrant plus de 15 degrés de l'alcoomètre de Gay-Lussac, à la température de 15 degrés centigrades, acquittent, outre le droit de 20 fr. par hectolitre un droit de 3 fr. 50 par degré sur la quantité d'alcool excédant 15 degrés. Les droits sont calculés par degré et par dixième de degré. Les fractions inférieures à un dixième de degré sont négligées. — Sont considérés comme liqueurs les vins contenant 24 0/0 d'alcool ou plus.

nombre de navires et le tonnage; le nombre des hommes d'équipage a augmenté de 25,620 hommes en 1906 par rapport à 1905.

Parmi les 10,247 navires entrés, 8,554 étaient chargés et 1,693 sur lest; il y a, en ce qui concerne les premiers, par rapport à 1905, une augmentation de 11 0/0 sur le nombre de navires et de 12 0/0 sur le tonnage.

La part du pavillon belge dans le mouvement général de la navigation à voiles et à vapeur à l'entrée est descendue de 19,9 0/0 à 18,4 0/0 pour le nombre de navires, de 11,5 0/0 à 10,7 0/0 pour le tonnage, et de 23,5 0/0 à 22,1 0/0 pour le nombre d'hommes d'équipage; l'année 1905 était déjà en décroissance sur les quatre années précédentes; la part du pavillon anglais est de 49,9 0/0 pour le nombre des navires, 48,1 0/0 pour le tonnage et 42,8 0/0 pour le nombre d'hommes d'équipage; la part du pavillon allemand est respectivement de 14,1 0/0, 23,2 0/0, 19,8 0/0; la part du pavillon français est de 2 0/0, 2,3 0/0, 1,9 0/0.

Le pavillon anglais a progressé d'une manière assez sensible et le nombre de ses navires représente presqu'exactement la moitié des navires entrés dans les ports belges en 1906; le pavillon allemand marque une légère diminution.

Le pavillon français est resté à peu près stationnaire, sa part étant un peu moins élevée en 1906 qu'en 1905 dans le nombre des navires entrés. Il a été représenté par 204 navires d'un tonnage total de 299,950 tonneaux, montés par 4,917 hommes d'équipage.

La navigation à voiles est comprise dans le mouvement général de la navigation à l'entrée pour les parts proportionnelles suivantes : nombre de navires 7,9 0/0; tonnage 2,4 0/0; force des équipages 2,1 0/0. Pour 1905, les quotités correspondantes étaient de 8,2, 2,7, et 2,3 0/0.

Le nombre des navires à voiles a été, en 1906, de 816 à l'entrée; ils jaugeaient ensemble 308,781 tonneaux et étaient montés par 6,013 hommes d'équipage. Comparativement à 1905, il y a augmentation de 8 0/0 sur le nombre de navires, le tonnage est resté sensiblement le même, le nombre d'hommes d'équipage a diminué de 2 0/0. Parmi les 816 navires entrées, 659 étaient chargés et 157 sur lest. Il y a, en ce qui concerne les premiers, comparativement à 1905, diminution de 4 0/0 sur le tonnage; le nombre est resté sensiblement le même; les seconds ont augmenté de 65 0/0 quant au nombre et de 35 0/0 quant au tonnage. La part du pavillon belge dans la navigation à voiles à l'entrée s'est élevée de 1,5 0/0 pour le nombre de navires en 1905 à 2,6 0/0 et de 0,2 0/0 à 0,9 0/0 pour le tonnage.

La navigation à vapeur est comprise dans le mouvement général de la navigation à l'entrée pour les parts proportionnelles suivantes : nombre de navires 92,1 0/0; tonnage 97,6 0/0; force des équipages 97,9 0/0. Les quotités correspondantes pour

1905 étaient de 91,8 0/0 pour le nombre, de 97,3 0/0 pour le tonnage, et de 97,7 0/0 pour la force des équipages.

Le nombre des bâtiments à vapeur a été de 9,431 à l'entrée en 1906 ; ils jaugeaient ensemble 12,636,787 tonneaux et étaient montés par 280,570 hommes d'équipage. Il y a, comparativement à 1905, augmentation de 11 0/0 quant au nombre de navires et de 12 0/0 quant au tonnage. Parmi les 9,431 navires à vapeur entrés en 1906, 7,895 étaient chargés et 1,536 n'avaient aucun chargement de marchandises. Il y a pour les premiers par rapport à 1905, augmentation de 12 0/0 quant au nombre de navires et de 12 0/0 quant au tonnage ; pour les seconds, il y a augmentation de 5 0/0 quant au nombre et de 8 0/0 quant au tonnage. La part du pavillon belge dans la navigation à vapeur à l'entrée est descendue de 21,5 0/0, chiffre de 1905, à 19,8 0/0 pour le nombre de navires et de 11,8 0/0 à 9,9 0/0 pour le tonnage.

Sorties. — 10,238 navires à voiles et à vapeur, d'une capacité totale de 12,914,805 tonneaux, montés par 291,266 hommes d'équipage, sont sortis des ports belges en 1906. Il y a, comparativement à 1905, augmentation de 11 0/0 quant au nombre de navires et de 12 0/0 quant au tonnage.

Parmi les 10,238 navires sortis, 6,766 sont sortis avec chargement et 3,472 sur lest. Il y a pour les premiers, par rapport à 1905, augmentation de 10 0/0 sur le nombre de navires et de 13 0/0 sur le tonnage. Les navires sur lest ont augmenté de 14 0/0 quant au nombre et de 9 0/0 quant au tonnage.

La part du pavillon belge dans le mouvement général de la navigation à voiles et à vapeur à la sortie est descendue, comparativement à 1905, de 19,9 0/0 à 18,4 0/0 pour le nombre de navires, de 11,5 0/0 à 10,8 0/0 pour le tonnage et de 23.5 0/0 à 22 0/0 pour le nombre d'hommes d'équipage ; comme à l'entrée, l'année 1905 était déjà en décroissance sur les quatre années précédentes. La part du pavillon anglais est de 50 0/0 pour le nombre de navires, de 48,2 0/0 pour le tonnage et de 43,1 0/0 pour le nombre d'hommes d'équipage ; la part du pavillon allemand est respectivement de 14 0/0, 22,8 0/0, 19,5 0/0 ; la part du pavillon français est de 2 0/0, 2,3 0/0, 1,7 0/0.

Ici, comme à l'entrée, le pavillon anglais a sensiblement progressé et le nombre de ses navires représente exactement la moitié des navires sortis des ports belges en 1906 ; le pavillon allemand est en légère diminution. Le pavillon français est resté à peu près stationnaire, sa part étant un peu plus élevée dans le tonnage en 1906 qu'en 1905 ; il a été représenté par 207 navires d'un tonnage total de 296,557 tonneaux, montés par 4,875 hommes d'équipage.

La navigation à voiles est comprise dans le mouvement de la navigation générale à la sortie pour les parts proportionnelles suivantes : nombre de navires, 8,1 0/0 ; tonnage, 2,4 0/0;

force des équipages, 2,1 0/0. Pour 1905, ces quotités ont été respectivement de 8,2, 2,8 et 2,5 0/0.

Le nombre des navires à voiles sortis a été de 826 en 1906 ; ils jaugeaient ensemble 313,079 tonneaux et étaient montés par 6,141 hommes d'équipage. Comparativement à 1905, il y a augmentation de 9 0/0 quant au nombre et diminution de 5 0/0 quant autonnage. Parmi les 826 navires à voiles sortis, 674 étaientchargés et 152 n'avaient aucun chargement. Il y a pour les premiers, comparativement à 1905, augmentation de 15 0/0 quant au nombre et de 5 0/0 quant au tonnage; pour les seconds, diminution de 10 0/0 quant au nombre et de 27 0/0 quant au tonnage. La part du pavillon belge dans le mouvement général de la navigation à voiles à la sortie s'est élevée, de 1905 à 1906, de 1,6 0/0 à 2,5 0/0 pour le nombre de navires et s'est abaissée de 1,2 0/0 à 0,8 0/0 pour le tonnage.

La navigation à vapeur est comprise dans le mouvement général de la navigation à la sortie pour les parts proportionnelles suivantes : nombre de navires, 91,9 0/0; tonnage, 97,6 0/0; équipages, 97,9 0/0. Ces parts avaient été, en 1905, de 91,8 0/0, 97,2 0/0 et 97,5 0/0.

Le nombre des bâtiments à vapeur a été de 9,412 à la sortie en 1906 : ils jaugeaient ensemble 12,601,726 tonneaux et étaient montés par 285,125 hommes d'équipage. Comparativement à 1905, il y a augmentation de 11 0/0 pour le nombre de navires, et de 12 0/0 quant au tonnage. Parmi ces 9,412 navires, 6,092 sont sortis chargés et 3,320 sans chargement de marchandises. Il y a pour les premiers, par rapport à 1905, une augmentation de 9 0/0 pour le nombre de navires et de 13 0/0 pour le tonnage, et pour les seconds, une augmentation de 16 0/0 quant au nombre et de 10 0/0 quant au tonnage. La part proportionnelle du pavillon belge dans le mouvement à vapeur à la sortie est descendue de 21,6 0/0 en 1905 à 19,8 0/0 en 1906 pour le nombre de navires et de 8 0/0 en 1905 à 1 0/0 en 1906 pour le tonnage.

Mouvement maritime des passagers et des émigrants.

66,579 passagers ont débarqué à Anvers et 77,875 à Ostende en 1906 ; 54,101 passagers se sont embarqués à Anvers et 78,025 à Ostende ; le total des passagers entrés en Belgique en 1906 a donc été de 144,454 et le total des passagers sortis de Belgique de 132,126. En 1905 ces deux mouvements avaient été respectivement de 130,813 et 124,309.

Il y a eu, en 1906, 87,795 émigrants (départs directs) par Anvers et 18,872 départs indirects par le même port. En 1905 le nombre d'émigrants (départs directs) s'était élevé à 76,741.

Mouvement des ports.

Voici le tableau, pour la navigation maritime, du tonnage afférent à chacun des principaux ports de la Belgique en 1906, avec les chiffres comparatifs pour 1905 (exprimés en tonneaux).

	Entrées :		*Sorties :*	
	1905	1906	1905	1906
Anvers	9.861.528	10.851.670	9.800.149	10.824.448
Ostende	951.427	978.587	953.047	978.142
Gand	733.497	825.604	734.249	822.661
Zeebrugge	9.603	169.376	10.179	169.376
Bruges	49.022	157.942	46.506	157.441
Bruxelles	38.297	46.403	57.858	46.677

Comme on le voit, les ports belges sont en progrès très marqué ; le port d'Anvers continue à absorber la presque totalité du tonnage à l'entrée : 10,851,670 tonneaux sur 12,945,568 et à la sortie : 10,824,448 tonneaux sur 12,914,805 ; les chiffres de 1906 dépassent pour Anvers ceux de toutes les années précédentes. Le port naissant de Zeebrugge et le port transformé de Bruges, qui ont été inaugurés au mois de juillet 1907, se sont développés tous les deux dans des proportions extraordinaires : le mouvement de Zeebrugge a passé à l'entrée de 9,000 tonneaux en 1905 à 169,000 en 1906 et à la sortie de 10,000 à 169,000 tonneaux ; le mouvement de Bruges s'est élevé à l'entrée de 49,000 tonneaux en 1905 à 157,000 tonneaux en 1906 et à la sortie de 46,000 tonenaux en 1905 à 157,000 en 1906. L'essor particulièrement rapide du tonnage de Zeebrugge et la supériorité qu'il a déjà acquise sur celui de Bruges est un signe de l'importance à laquelle Zeebrugge semble appelé dans l'avenir.

Le port de Bruxelles a vu en 1906 son tonnage maritime augmenter dans des proportions trés satisfaisantes : de 24,809 tonneaux en 1904, il a passé à 38,297 en 1905 pour atteindre 46,403 en 1906 à l'entrée, et à la sortie il s'est élevé de 24,744 tonneaux en 1904 à 37,858 tonneaux en 1905 et à 46,677 en 1906. La navigation fluviale du port de Bruxelles a également progressé en passant à l'entrée de 975,027 tonneaux en 1905 à 1,267,107 en 1906 et à la sortie de 966,902 tonneaux en 1905 à 1,282,385 en 1906. Voici les pays dont les relations avec le port de Bruxelles, soit par mer, soit par canaux et rivières, ont été marquées par les quantités de marchandises les plus élevées : à l'entrée : l'Allemagne avec 131,800,000 kilog., les Pays-Bas avec 86,700,000, la France avec 58,700,000, l'Angleterre avec 32 millions ; à la sortie : la France avec 1,700,000 kilog. (exportés en totalité par canaux et rivières), l'Allemagne avec 87 millions de kilog., l'Angleterre avec 42,800,000, les Pays-Bas avec 39,500,000. Le port actuel de Bruxelles comprend 5 bassins qui ont une superficie totale de 4 hectares et demi environ ; les nouvelles installations maritimes comprennent : 1° le nouveau port avec un bassin maritime, déjà terminé, d'une superficie de 11 hectares et demi, complété par une gare maritime couvrant une superficie de 30 hectares, et un avant-port, non encore construit, qui sera principalement réservé au grand cabotage et au transit ; 2° la transformation du canal, long de 28 kilo-

mètres, qui relie Bruxelles au Rupel et à l'Escaut en vue d'y assurer le trafic maritime du cabotage. On estime que les travaux du canal pourraient être terminés pour 1910.

Marine marchande.

En 1906, le nombre des navires de la marine marchande nationale s'est élevé de 71, chiffre de 1905, à 75 et l'ensemble du tonnage, qui était de 99,733 tonneaux, est monté à 112,515 tonneaux. Ces 75 navires comprennent 2 navires à voiles jaugent ensemble 111,500 tonneaux. Sur le total de ces navires marchands, Anvers en compte 69, jaugeant 109,960 tonneaux; Gand 4, jaugeant 2,102 tonneaux; Nieuport 1, jaugeant 402 tonneaux, et Ostende 1, jaugeant 51 tonneaux. Il y a lieu de noter que le nombre des navires marchands en 1906 est le plus élevé qui se rencontre depuis l'année 1870 où il était tombé à 67 après avoir été de 112 en 1865 et de 79 en 1869; depuis 1870, le nombre le plus réduit a été en 1876, où il était tombé à 48; quant au tonnage, il est, depuis 1865, le plus élevé en 1906, sauf en 1900, où il a atteint 113,259 tonneaux.

Pêche maritime.

Il y a eu en 1906 un armement pour la pêche à la morue dont le produit a été de 5,805 kilog.; cette pêche, dont les armements ont progressivement diminué depuis 1875, où ils étaient au nombre de 150, est tombée à 9 armements en 1901, à 6 en 1902, à 1 en 1903, à 2 en 1904, à 1 en 1905.

La grande pêche du hareng n'a plus donné lieu à armement depuis l'année 1864.

La petite pêche du hareng, au contraire, qui était tombée à 8 armements avec un produit de 6,704 francs en 1905, a produit en 1906, 269,761 francs avec 99 armements; le nombre d'armements est le plus élevé depuis 1875, la valeur du produit de 1906 n'a été surpassée qu'en 1898, où elle a atteint 275,700 francs, avec 90 armements.

Il y a eu 422 armements pour la pêche de marée en 1906, dont la production a été de 6,316,521 francs; en 1905, il y avait eu 441 armements et la production du poisson avait été de 6,164,938 francs. La production de 1906 n'a été surpassée depuis 1875 que par celle des années 1903 (6,346,183 francs) et 1902 (6,364,348 francs).

Le nombre total des bateaux de pêche dans les ports belges se monte, en 1906, à 401, jaugeant ensemble 8,088 tonneaux et montés par 1,914 hommes d'équipage; en 1905, il y avait 422 bateaux, jaugeant 9,140 tonneaux avec 1,973 hommes d'équipage. Le tonnage de 1906 est le plus bas depuis 1875 où il s'élevait à 8,388 tonneaux; c'est en 1885 que le tonnage a été le plus important avec 12,341 tonneaux; depuis cette date et malgré quelques légères reprises, il n'a pas cessé de diminuer. Des 401 bateaux de pêche existant en 1906, 164, jaugeant ensemble 5,383 tonneaux appartiennent au port d'Ostende, 76 jaugeant

610 tonneaux à la Panne (Adinkerke), 59 jaugeant 895 tonneaux à Heyst, 46 jaugeant 438 tonneaux à Nieuport, 42 jaugeant 665 tonneaux à Blankenberghe, 12 jaugeant 83 tonneaux à Oostduinkerke, 2 jaugeant 14 tonneaux à Coxyde.

Population et voies de communication.

La Belgique occupe une superficie de 29,455,803 kilomètres carrés ou 2,945,503 hectares. Au 31 décembre 1906, sa population était de 7,098,948 habitants, soit 241 habitants par kilomètre carré.

La longueur totale des routes de grande voirie était au 31 décembre 1905 :

Routes de l'Etat. . . .	7.841	kilomètres
Routes provinciales . .	1.589	—
Routes concédées. . .	112	—
Total.	9.542	kilomètres

La voirie vicinale représentait au 31 décembre 1905 un développement de 29,585 kilomètres.

La longueur totale des lignes de chemin de fer de grande communication exploitées en Belgique au 31 décembre 1906 était :

Lignes exploitées par l'Etat ou pour son compte	4.072	kilomètres
Lignes exploitées par des compagnies. .	531	—

La longueur totale des chemins de fer vicinaux était au 31 décembre 1906, de 2,920 kilomètres ; à la même date, la longueur des lignes concédées non encore ouvertes au service public s'élevait à 925 kilomètres en construction.

L'étendue totale des voies navigables était, au 31 décembre 1905, de 1,978 kilomètres.

Au 31 décembre 1906 les lignes télégraphiques avaient une longueur de 7,090 kilomètres, les fils conducteurs de 40,236 kilomètres et les fils téléphoniques de 148,010 kilomètres. Ces trois catégories étaient respectivement au 31 décembre 1905, de 7,012, 39,913 et 129,559 kilomètres.

II

MOUVEMENT INDUSTRIEL (1).

Charbonnages et mines.

Le nombre des *mines de houille* en activité en 1906 a été de 122, contre 121 en 1905, 122 en 1904 et 123 en 1903. Ces mines, d'une étendue concédée de 101,366 hectares (100,393 en 1905) comportaient 338 sièges d'exploitation, dont 281 en activité, c'est-à-dire productifs, 8 en construction, c'est-à-dire en creusement ou en préparation et 49 en réserve. Par rapport à 1905 il y a eu en plus trois sièges de la première catégorie et deux de la seconde; le nombre des sièges en réserve a augmenté de cinq.

La production totale des mines de houille a été de 23,569,860 tonnes contre 21,775,280 en 1905; l'augmentation de l'année 1906 par rapport à 1905 est donc de 1,794,580 tonnes, soit 8,24 0/0.

La valeur globale de la production de 1906 a été de 353,471,700 francs, ce qui établit à 15 francs le prix moyen général de la tonne extraite, contre 12 fr. 64 en 1905 et 12 fr. 64 en 1905 et 12 fr. 59 en 1904.

La consommation des charbonnages a été en 1906 de 2,451,360 tonnes, soit environ 10,4 0/0 de la production totale; sa valeur à la tonne a été estimée à 7 francs; en 1905, la consommation des charbonnages avait été de 2,273,860 tonnes, ce qui représentait également 10,4 0/0 de la production totale et la valeur de la tonne avait été estimée à 6 fr. 37. Le reste de la production destiné en 1906 à la vente, à la transformation en coke et en agglomérés de houille et enfin à la consommation des usines métallurgiques, propriétaires de mines de houille; a donc été de 21,118,500 tonnes d'une valeur de 336,296,370 francs, soit 15 fr. 92 la tonne.

Le chiffre total des dépenses d'exploitation des charbonnages a été de 308,440,250 francs (contre 257,207,700 en 1905) dont 189,028,710 francs pour les salaires bruts des ouvriers et 119,411,540 pour les fournitures diverses, les appointements des directeurs et employés, les frais généraux et autres charges; ce chiffre établit le prix de revient de la tonne extraite à 13 fr. 09 (11 fr. 81 en 1905). La valeur de la production ayant été de 353,471,700 francs et les dépenses totales s'étant élevées à 308,440,250 francs la différence, constituant le boni à été de

---

(1) Les renseignements contenus dans ce chapitre sont emprutés à la *Statistique des Industries extractives et métallurgiques* publiée par le Ministère de l'Industrie et du Travail, et au *Moniteur des Intérêts Matériels*.

45,031,450 francs, soit 1 fr. 91 à la tonne (contre 0 fr. 82 en 1905).

Le nombre total d'ouvriers occupés en 1906 dans les charbonnages a été de 139,394 (contre 134,747 en 1905 et 138,567 en 1904). Le nombre des ouvriers de l'interieur a augmenté de 4,533, celui des ouvriers de la surface a augmenté de 114. Le nombre des ouvriers à veine a passé de 24.312 à 25,163, soit une augmentation de 851 par rapport à 1905; il a été de 24,62 0/0 de l'effectif total du fond, chiffre sensiblement le même que celui de 1905. Les 102,238 ouvriers récensés pour l'intérieur comprennent 95,374 hommes et garçons de plus de 16 ans, 4,530 garçons de 14 à 16 ans, 2,303 garçons de 12 à 14 ans et 31 femmes de plus de 21 ans. Les 37,156 ouvriers de la surface comprennent 26,092 hommes et garçons de plus de 16 ans, 1,521 garçons de 14 à 16 ans, 1,619 garçons de 12 à 14 ans, 1,436 femmes et filles de plus de 21 ans, 3,573 femmes et filles de 16 à 21 ans, 2,915 femmes et filles de 12 à 16 ans. Le nombre des femmes majeures à l'intérieur des travaux s'est élevé de 25 en 1905 à 31 en 1906 : il y en a une dans la province de Liège et 30 dans la province du Hainaut (25 à Charleroi et 5 au Borinage). Les 139,394 ouvriers des mines de houille ont fourni 41,648,028 journées de travail : ce chiffre est supérieur de 2,651,368 au chiffre de 1905 (38,996,660) et inférieur de 20,296 au chiffre de 1904 (41,648,028). La moyenne du travail par tête d'ouvrier est de 299 journées, contre 302 en 1903, 304 en 1904 et 289 en 1905. Les ouvriers à veine ont fourni une moyenne de 297 journées (286 en 1905), les ouvriers de l'intérieur une moyenne de 298 journées (288 en 1905) et les ouvriers de la surface une moyenne de 300 journées (293 en 1905). La somme totale des salaires bruts a été en 1906 de 189,028,710 fr., contre 154,233,850 fr. en 1905 et 162,501,530 fr. en 1904. Déduction faite des retenues opérées tant pour les institutions de prévoyance que du chef d'amendes, de fournitures d'outils, d'huiles et autres objets, le chiffre des salaires nets a été de 186,860,360 fr. et le gain annuel moyen net pour chaque ouvrier a été de 1,342 fr., contre 1,129 fr. en 1905 et 1,155 fr. en 1904. Le salaire journalier moyen général net (fond et surface réunis) s'est élevé à 4 fr.49, contre 3 fr. 90 en 1905 et 3 fr. 84 en 1904; cette augmentation a atteint les salaires de toutes les catégories d'ouvriers mineurs.

La puissance géométrique moyenne des couches a été de 0,65; le rendement au mètre carré déhouillé a été de 8,6 quintaux. Quant au nombre de mètres carrés enlevés, il a été de 27,298,720, correspondant à 1,080 mètres carrés par an et par ouvrier abatteur. La production moyenne générale par ouvrier à veine a été de 938 tonnes ; par ouvrier de l'intérieur de toutes catégories, elle a été de 231 tonnes et de 169 tonnes pour l'ensemble du personnel. En considérant chacun des bassins houillers, on constate que la production annuelle a été : par ouvrier à veine, de 735 tonnes au couchant de Mons, de

855 tonnes au centre Hainaut, de 1,058 tonnes à Charleroi, de 941 tonnes à Namur, de 1,068 tonnes à Liège; par ouvrier de l'intérieur de toutes catégories, de 192 tonnes au couchant de Mons, de 217 tonnes au centre Hainaut, de 262 tonnes à Charleroi, de 278 tonnes à Namur, de 233 tonnes à Liège; par ouvrier de l'interieur et de la surface réunis, de 147 tonnes au couchant de Mons, de 161 tonnes au centre Hainaut, de 183 tonnes à Charleroi, de 198 tonnes à Namur, de 174 tonnes à Liége. Le rendement journalier moyen a été en 1906 de 775 kilog. par ouvrier (774 en 1905).

Les fabriques de *coke* des provinces de Liége et de Hainaut ont produit, en 1906, 2,414,490 tonnes (contre 2,238,920 en 1905); elles ont consommé à cet effet 3,185,030 tonnes de charbon, ce qui porte à 75,8 0/0 le rendement moyen; la production de 1905 avait été de 2,238,920 tonnes et celle de 1904 de 2,211,820 tonnes. La valeur estimée à la tonne a été en moyenne de 23 fr. 68, supérieure de 4 fr. 39 à celle de l'année précédente. Le nombre de fours, tant actifs qu'inactifs, a été de 3,721 (contre 4,002 en 1905) et celui des ouvriers de 2,968 (contre 2,779 en 1905). Les provinces septentrionales de la Belgique ont produit, en 1906, 298,270 tonnes de coke métallurgique (contre 287,770 en 1905), pour lesquelles il a été consommé environ 400,000 tonnes de charbon, provenant en majeure partie de l'étranger; ce coke a été évalué à 24 fr. en moyenne la tonne; les usines qui l'ont produit comptent 246 fours, tant actifs qu'inactifs et ont occupé environ 411 ouvriers.

La fabrication des *agglomérés de houille* a consommé en 1906, 1,716,710 tonnes de charbon et occupé 1,538 ouvriers. La production des *briquettes* a été de 1,887,090 tonnes, d'une valeur globale de 35,620,470 fr., soit 18 fr. 88 à la tonne; il y a par rapport à 1905 augmentation de production de 175,170 tonnes et augmentation de prix de 3 fr. 20. Ces deux industries ont absorbé ensemble près de 21 0/0 de la production marchande des charbonnages.

Dans le commerce extérieur de la Belgique, en 1906, les importations de briquettes, cokes et houilles se sont élevées à 5,858,407 tonnes (contre 4,659,092 en 1905) et les exportations des mêmes combustibles ont atteint le chiffre de 6,288,568 tonnes (contre 6,161,405 en 1905). La différence en faveur des exportations qui était de 1,502,313 tonnes en 1905, a donc été réduite en 1906 à 430,161 tonnes.

La consommation du pays a atteint, en 1906, 20,353,850 tonnes de combustibles, contre 18,717,487 tonnes en 1905 et 17,844,237 tonnes en 1904.

Les stocks qui étaient de 1,005,393 tonnes au 31 décembre 1904 et qui étaient tombés à 120,420 tonnes au 31 décembre 1905, se sont relevés à 343,190 tonnes au 31 décembre 1906.

L'épuisement presque total des stocks de charbon à la fin de l'année 1905 était dû à la grève importante qui avait eu lieu au

début de cette année dans le bassin de Charleroi ; l'année 1906 n'a pas été atteinte par des troubles de ce genre et les stocks de fin d'année ont été par suite moins réduits qu'à la même époque de l'année précédente ; cependant l'augmentation de la consommation de 1906 a dépassé celle de 1905 de 1,636,363 tonnes.

Cette augmentation de la consommation des charbons en 1906, en regard de laquelle on peut noter une augmentation sensiblement égale (1,700,000 tonnes) dans la production, est une conséquence de l'activité industrielle qui s'est manifestée pendant cette année ; elle a entrainé une élévation des importations qui a atteint 1,200,000 tonnes par comparaison avec 1905. Il y a lieu de remarquer que l'écart existant entre la production de houille belge (23,569,860 tonnes) et la consommation de ce combustible en Belgique (20,353,850 tonnes) en 1906 a été d'un peu plus de 3 millions de tonnes ; cet écart avait été de 3 millions en 1905 et avait presqu'atteint 5 millions en 1904. D'autre part la différence entre les importations et les exportations qui était en 1905 de 1,500,000 tonnes en faveur des secondes, est tombée à 430,000 tonnes en 1906. Il semble donc que par suite de la consommation de plus en plus grande de houille en Belgique il y ait une tendance au renversement dans le mouvement des importations et des exportations et à la prédominance des importations sur les exportations. Dans le mouvement des importations de charbon en Belgique en 1906, la part de la France a été de 935,226 tonnes représentant 16,745,904 fr. et se répartissant par catégorie et valeur dans la proportion indiquée par le tablean suivant :

	En tonnes	En francs
Briquettes de houille	5.601	110.620
Coke	69.668	1.672.032
Houille	859.957	14.963.252
Totaux	935.226	16.745.904

Les mines de charbon ont fait en 1906 l'objet d'une importante discution au Parlement belge ; à la suite de la découverte de gisements houillers en Campine, dans les provinces d'Anvers et du Limbourg en 1902, le Sénat avait commencé à étudier en commissions les questions qui se rattachent à la réforme du régime minier établi par les lois des 21 avril 1810 et 2 mai 1837 ; ces travaux aboutirent au dépot d'un rapport par M. Émile Dupont, en janvier 1903 et au mois de février 1905 le Gouvernement déposa sur le bureau de la Chambre des Représentants un projet de loi destiné à modifier et à compléter les lois de 1810 et de 1837. Près d'un an après, le 25 janvier 1906, M. Versteylen, rapporteur de la commission spéciale nommée par la Chambre présenta un rapport dans lequel il se prononce, au nom de la commission, pour le maintien des bases essentielles de la loi du 21 avril 1810 et combat le sytème de la domanialité des mines et de leur exploitation par l'État ou par une Société

nationale fermière. Le 14 mars 1906, la Chambre commença la discution du projet de loi qu'elle devait poursuivre jusqu'au mois d'avril 1907. Durant ce long débat, qui dura plus d'un an, la Chambre examina en détail tous les points qui concernent la concession et l'exploitation des mines, tant au point de vue industriel et économique qu'au point de vue social et ouvrier. Pendant le cours de l'année 1906, la Chambre se prononça : 1° contre la nécessité d'une loi pour octroyer les concessions minières; 2° pour la perpétuité des concessions ; 3° contre l'établissement d'une Société Nationale pour l'exploitation des mines du Nord qui aurait la préférence pour l'obtention des concessions ; 4° pour l'établissement d'une réserve au profit de l'État, en admettant les limites tracées sur une carte annexée au projet de loi, sans que le gouvernement puisse la concéder, soit pour le tout, soit pour partie, mais avec la faculté de régulariser les limites des concessions voisines au point de vue technique. Cette réserve, constituée par des zones situées dans les deux provinces d'Anvers et du Limbourg, s'étend sur 19,980 hectares.

Il y a lieu de noter que pendant le second semestre de 1906, le gouvernement accorda, sous le régime de la loi du 21 avril 1810, diverses concessions dans le Limbourg, région sur laquelle portait précisément la discution engagée devant le Parlement; ces concessions s'appliquent à une superficie de 27,850 hectares ; on estime d'autre part à 40,000 hectares la totalité du territoire concessible dans le Limbourg.

Le nombre des *mines métallurgiques* concédées en activité a été de 2 contre 1 en 1905 (2 en 1904); le nombre d'ouvriers occupés a passé de 217 en 1905 à 230 (231 en 1904), dont 122 à l'intérieur des travaux, contre 112 en 1905. La valeur de la production globale a atteint 400,150 fr., contre 348,750 fr. en 1905 ; les frais d'exploitation ont été de 393,700 fr., dont 228,100 fr. pour les salaires bruts ; le résultat final s'est traduit par un gain de 31,950 fr. Les minerais extraits se subdivisent en pyrites pour 908 tonnes, minerais de plomb pour 121 tonnes, blendes pour 3,858 tonnes et manganèse pour 120 tonnes ; on n'a pas extrait de calamine en 1906.

L'exploitation libre des *minerais de fer* a donné, par rapport à 1905, une augmentation de production qui se chiffre par 1,760 tonnes d'oligiste et par 54,190 tonnes de limonites ; les prix à la tonne de ces minerais ont augmenté respectivement de 1 fr. 91 et de 1 fr. La valeur de la production globale a été de 1,139,200 fr. (contre 699,650 fr. en 1905 et 897,000 fr. en 1904) ; le nombre des ouvriers a passé de 481 en 1905 à 414 (597 en 1904) ; le nombre des sièges d'exploitation a été de 85 (56 en 1905 et 66 en 1904).

Les *carrières souterraines et à ciel ouvert*, surveillées par les ingénieurs du corps des mines, a atteint en 1906, d'après les renseignements fournis par les administrations communales, la somme de 62,274,570 fr., contre 63,238,520 fr. en 1905 et

64,067,345 fr. en 1904. Le nombre des carrières souterraines a été de 468, celui des carrières à ciel ouvert de 1,212 (contre 439 et 1,209 respectivement en 1905). Le personnel occupé dans cette importante branche des industries extractives belges a été de 37,927 ouvriers. On constate une diminution de la production de la pierre de taille bleue, du marbre, des pavés et du phosphate de chaux, et une augmentation de production pour les ardoises, la chaux, ainsi que pour les terres plastiques.

La récapitulation des chiffres précédents concernant les industries extractives en Belgique donne, pour la valeur totale de leur production, en 1906, une somme de 417,285,620 fr., contre 339,451,420 fr. en 1905 et 351,865,295 fr. en 1904 ; les ouvriers employés à ces industries ont été au nombre de 177,965 en 1906, contre 174,086 en 1905 et 177,308 en 1904.

Par suite de la mise en vigueur, à dater du 1er juillet 1905, de la loi sur la réparation des dommages résultant des accidents du travail, les Caisses communes de prévoyance en faveur des ouvriers mineurs ont été amenées à modifier leur régime. Les renseignements relatifs à la situation des Caisses communes de prévoyance et aux Caisses particulières de secours ne peuvent plus être établis comme précédemment et sont consignés dans le rapport général sur les opérations des Caisses communes de prévoyance publié annuellement par la commission permanente de ces caisses.

Industries métallurgiques.

Sidérurgie. — La production globale de *la fonte* et de *l'acier* a continué son mouvement de progression en 1906. L'ensemble des fontes de moulage, d'affinage, des fontes pour acier et des fontes spéciales, s'est élevé à 1,375,775 tonnes, contre 1 million 311,120 en 1905, et 1,287,597 en 1904 ; dans ces trois dernières années, la valeur à la tonne a passé de 59 fr. 11 en 1904, à 60 fr. 55 en 1905 et à 71 fr. 51 en 1906. Les aciers fondus (lingots et pièces moulées de première fusion) ont produit 1,440,860 tonnes, contre 1,227,110 en 1905, et 1,090,770 en 1904 ; leur valeur à la tonne a été de 102 fr. 56 en 1906, contre 87 fr. 12 en 1905 et 86 fr. 16 en 1904. Les produits finis en fer ont donné 358,250 tonnes, en baisse sur 1905, où ils avaient figuré pour 377,620 tonnes, mais en avance sur 1904, où ils avaient atteint 355,190 tonnes ; leur valeur à la tonne qui était de 126 fr. 76 en 1904, s'est élevée à 127 fr. 38 en 1905 et à 148 fr. 80 en 1906. Les produits finis en acier ont fourni 1,164,745 tonnes, contre 1,091,400 en 1905, et 1,023,560 en 1904 ; leur valeur à la tonne a été de 145 fr. 19 en 1906, de 126 fr. en 1905 et de 123 fr. 54 en 1904. L'augmentation de la production de la fonte a été de 5 0/0 environ. Cette augmentation a porté presque uniquement sur les fontes à acier.

Les valeurs à la tonne ont augmenté pour toutes les catégories de fonte : la plus forte augmentation a porté sur les fontes

spéciales dont la valeur à la tonne a gagné 14 fr. 73, passant de 60 fr. 47 à 75 fr. 20. La production de l'acier brut a augmenté de 213,750 tonnes, par rapport à 1905, celle des produits finis d'acier de 73,345 tonnes; par contre, la fabrication des fers finis a subi une diminution de 19,370 tonnes, mais leur valeur à la tonne, comme celle de l'acier brut et des produits finis d'acier ont bénéficié de notables augmentations, dont la plus sensible, 21 fr. 42, a porté sur les fers finis (127 fr. 38 en 1905, 148 fr. 80 en 1906).

Les **hauts fourneaux** en activité ont été au nombre de 38 en 1906, contre 35 en 1905; 4 sont restés inactifs; le nombre moyen de jours de marche a été de 350. Le nombre d'ouvriers occupés a été de 4,184, contre 3,655 en 1905, et 3,470 en 1904. Les 38 hauts fourneaux ont consommé 1,651,390 tonnes de coke, dont 171,710 tonnes provenant de l'étranger; la consommation du coke a été de 1,200 kilog. par tonne de fonte, soit 55 kilog. de plus qu'en 1905. Toute la fonte de moulage produite vient de la province de Luxembourg; dans la production totale de fonte pour acier, la fonte Bessemer entre pour près de 13 0/0, contre 22 0/0 en 1905 et 22,6 0/0 en 1904, par rapport à 1905, la production de la Bessemer a sensiblement diminué, tandis que le prix à la tonne en a augmenté de 7 fr. 01; la production de la fonte Thomas a augmenté de près de 11 0/0 en 1906, et le prix à la tonne a augmenté de 11 fr. 66.

Les **aciéries**, y compris les fonderies d'acier au petit convertisseur ont été, en 1906, au nombre de 25, contre 20 en 1905 et 1904; le nombre des ouvriers a été de 16,239, contre 12,258 en 1905, 9,613 en 1904 et 9.282 en 1903. La fabrication des pièces moulées de première fusion s'est considérablement développée; elle a donné lieu, en effet, à un accroissement de production de 19,040 tonnes, soit plus de 71 0/0; l'accroissement constaté en 1905 n'avait porté que sur 1,780 tonnes. La production des lingots fondus a été de 1,395,140 tonnes, dont 118,130 d'acier sur sole; cette production est supérieure de 16 0/0 à celle de l'année précédente; leur prix à la tonne a subi une augmentation de 12 fr. 47 (95 fr. 35 contre 82 fr. 88 en 1905). La production d'acier en lingots et en pièces moulées de première fusion a entraîné une consommation de 1,500,465 tonnes de fonte, tant belge qu'étrangère, et de 159,030 tonnes de mitraille.

Toute la production annuelle de fonte à acier belge a été employée à cette fabrication, ainsi que 438,840 tonnes de fontes étrangères, dont 75,990 tonnes de fontes spéciales, que la Belgique ne produit qu'en faible quantité. La fabrication des produits demi-finis d'acier (lingots battus, blooms et billettes) et des produits finis a demandé une consommation de 1,414,365 tonnes de lingots fondus belges, soit plus de 98 0/0 de la production totale des aciéries belges; il faut y ajouter 80,540 tonnes de produits demi-finis de provenance étrangère. La transformation des lingots fondus en lingots battus, blooms et billettes s'est

faite à concurrence de 648,640 tonnes et a exigé la mise en œuvre de 707,930 tonnes de lingots bruts ; les chiffres correspondants de 1905 étaient de 437,760 et de 481.110 tonnes ; l'écart entre les chiffres de deux années indique le développement qu'a pris la fabrication des produits demi-finis ; celle-ci avait été de 436,320 tonnes en 1904 et de 328,400 tonnes en 1903. La production des aciers finis dans les aciéries proprement dites, qui avait été de 682,990 tonnes en 1903, de 630,290 tonnes en 1904 et de 768,470 tonnes en 1905 s'est élevée, en 1906, à 831,570 tonnes, soit une différence en plus de 63,100 tonnes en faveur de 1906 sur 1905, ou environ 8 0/0 ; la valeur moyenne à la tonne a passé de 119 fr. 09 en 1905 à 137 fr. 15 en 1906, soit une augmentation de 18 fr. 06 ou 15 0/0 environ ; les rails et les traverses entrent dans cette production pour 33 0/0, et les poutrelles pour plus de 21,5 0/0. La fabrication des aciers finis dans les fabriques de fer a été de 333,175 tonnes contre 322.930 tonnes en 1905 et 393,000 tonnes en 1904.

La production totale des aciers finis fabriqués en 1906, soit dans les aciéries proprement dites, soit dans les fabriques de fer, s'est élevée, comme on l'a vu, à 1,164,745 tonnes, dont la valeur globale a été de 169,046,160 francs, ce qui donne 145 fr. 18 comme valeur à la tonne. Ces chiffres témoignent, pour 1906 par rapport à 1905, d'une nouvelle augmentation de 73,345 tonnes et d'un accroissement de valeur dépassant 31 millions ; le prix de la tonne a augmenté de 19 fr. 20. Dans la production totale des aciers finis, les aciers marchands figurent pour 287,840 tonnes (144 fr. 97 à la tonne), les profilés spéciaux pour 125,620 tonnes (147 fr. 42 à la tonne), les rails et traverses pour 274,920 tonnes (127 fr. 80 à la tonne), les bandages et essieux pour 32,070 tonnes (197 fr. 70 à la tonne), les poutrelles pour 178,970 tonnes (126 fr. 91 à la tonne), les verges et aciers serpentés pour 44,910 tonnes (148 fr. 30 à la tonne), les grosses tôles pour 144,930 tonnes (160 fr. 01 à la tonne), les tôles fines pour 68,650 tonnes (195 fr. 50 à la tonne), les aciers battus pour 6,835 tonnes (193 fr. 70 à la tonne). L'augmentation de production provient surtout des poutrelles (19.570 tonnes) et des rails et traverses (33,280 tonnes), les aciers marchands ont diminué de 11,450 tonnes.

La production des fers finis en 1906 a diminué par rapport à celle de l'année 1905 ; l'écart est de 19,370 tonnes. La production d'ébauchés a diminué de 24,430 tonnes ; elle a été de 250,130 tonnes contre 274,560 en 1905 et a absorbé 288,060 tonnes de fonte, dont 64,280 tonnes, ou plus de 22 0/0, viennent de l'étranger. La fabrication des corroyés, au contraire, a augmenté ; leur production a été de 19,430 tonnes contre 18,957 en 1905, mais a été inférieure à la production de 1904 (19,970 tonnes). La fabrication des produits finis et corroyés a absorbé 236,605 tonnes d'ébauchés, soit plus de 94 0/0 de leur production.

Tous les produits en fer ont subi une hausse de prix ; les prix qui avaient sans cesse baissé depuis 1900 pour se relever

légèrement en 1905 ont, dans l'ensemble, sensiblement dépassé en 1906 ceux de 1901. Voici le tableau des prix à la tonne en francs pour les fers depuis 1901 :

Nature des produits	1901	1902	1903	1904	1905	1906
			(En francs)			
Ébauchés	99.51	93.52	92.80	91.85	93.24	111.51
Corroyés	130.44	121.85	119.50	112.30	115.14	126.19
Fers marchands. .	138.62	129.96	127.48	122.10	123.08	143.58
Fers spéciaux. . .	157.55	147.13	141.40	133.50	135.71	157.24
Fers fondus et serpentés	132.67	127.87	125.59	121.55	125.70	148.48
Grosses tôles et larges plats	153.16	141.70	141.28	137.40	138.50	158.81
Tôles fines	189.27	175.59	170.38	167.92	174.34	201.29

Comme on le voit, la hausse la plus forte s'est fait sentir en 1906, comme en 1905, sur les tôles fines dont le prix à la tonne a augmenté de 26 fr. 95 ; les autres augmentations ont été de 22 fr. 78 sur les fondus et serpentés, de 21 fr. 63 sur les fers spéciaux, de 20 fr. 50 sur les fers marchands, de 20 fr. 31 sur les grosses tôles et larges plats, de 18 fr. 27 sur les ébauchés et de 11 fr. 05 sur les corroyés.

Les prix à la tonne de quelques-uns des produits en acier de 1901 à 1906 sont indiqués dans le tableau suivant :

Nature des produits	1901	1902	1903	1904	1905	1906
			(En francs)			
Rails et traverses .	128.53	115.11	111.33	109.87	112.87	127.80
Bandages et essieux.	219.14	199.14	179.50	185.22	180.33	197.70
Grosses tôles . . .	160.34	147.15	141.56	136.67	136.47	160.01
Tôles fines	211.43	193.79	185.07	173.31	173.90	195.50

Par comparaison avec 1905, ces quatre produits ont, on le voit, bénéficié d'une hausse sensible et s'ils n'ont pas atteint en 1906 les prix de 1901, ils ont du moins dépassé notablement les prix de 1903, de 1904 et, pour trois d'entre eux, de 1902.

Les fabriques de fer ont employé, en 1906, 12,311 ouvriers, contre 11,901 en 1905 et 12,910 en 1904.

Les ouvriers occupés, tant dans les aciéries que dans les fabriques de fer et les usines à ouvrer le fer et l'acier ont été en 1906 au nombre de 28,550 contre 24,159 en 1905, 22,523 en 1904 et 21,722 en 1903. La consommation totale en charbon de ces usines a été de 1,453,041 tonnes, supérieure de 158,551 à celle de 1905. Ce chiffre comprend 131.670 tonnes de charbons étrangers. La consommation totale de charbon des hauts fourneaux, des fabriques de fer et aciéries, c'est-à-dire des grandes usines sidérurgiques de la Belgique, s'est élevée, en 1906, à 3,798,240

tonnes, soit près de 18 0/0 de la production marchande du pays contre 3,386,200 tonnes en 1905 et 3,211,912 tonnes en 1904. Dans cette consommation le charbon étranger figure pour 358,170 tonnes, soit près de 10 0/0 ; en 1905, le charbon étranger intervenait pour 387,700 tonnes, soit près de 11,5 0/0 de la consommation totale de charbon des usines sidérurgiques.

La production du **zinc** brut s'est élevé en 1906 à 148,035 tonnes contre 142,555 tonnes en 1905 et 137,323 tonnes en 1904. La valeur à la tonne métal a été de 666 fr. 17, au lieu de 620 fr. 78 en 1905, soit une augmentation de plus de 7 0/0. La valeur globale de la production a été de 98,616,350 fr. en 1906 contre 88,495,950 fr. en 1905 et 76,001,300 fr. en 1904. La consommation de minerais belges a été de 2,630 tonnes seulement, soit 1 0/0 de la consommation totale. Cette industrie a consommé 787,070 tonnes de charbon, soit 5,320 kilog. de charbon par tonne de zinc brut; ce dernier chiffre avait été de 5,292 kilog. en 1905 et de 5,310 kilog. en 1904. Le zinc brut a été transformé en zinc laminé à concurrence de 44,525 tonnes, valant 723 fr. 29 la tonne ; c'est une diminution de 795 tonnes dans la production par rapport à 1905 et une augmentation de 53 fr. 91 pour la valeur à la tonne en 1906 sur 1905.

La valeur de la production totale s'est accrue de 1,868,250 fr. ; l'accroissement qui s'était produit en 1905 avait atteint 5,760,250 francs. Les fonderies de zinc et les laminoires à zinc ont occupé ensemblé 7,160 ouvriers, contre 6,796 en 1905.

La production du **plomb** s'est élevée en 1906 à 23,765 tonnes, contre 22,885 en 1905 et 23,470 en 1904. Il a été traité en outre 44,945 tonnes de plomb d'œuvre étranger pour en extraire l'argent et l'or (contre 48,040 tonnes en 1905). La valeur du plomb a été l'objet d'une nouvelle hausse : la tonne de plomb qui valait 288 francs en 1903, 299 fr. 35 en 1904 et 346 fr. 22 en 1905, a atteint en 1906 le prix de 429 fr. 53.

La production de **l'argent** s'est élevée en 1906 à 173,535 kilog. contre 201.935 kilog. en 1905 et 252,920 kilog. en 1904. La valeur de l'argent s'est accrue comme celle du plomb ; le kilog. d'argent qui atteignait 103 fr. 07 en 1903, 112 fr. 18 en 1904 et 116 fr. 12 en 1905, s'est élevé en 1906 à 121 fr. 48. Si de ce prix relativement élevé qui est dû à la quantité d'or contenue dans l'argent on déduit la valeur de l'or, le prix du kilogramme d'argent ressort à 111 fr. 66 (contre 101 fr. 80 en 1905 et 96 fr. 28 en 1904).

Pendant l'année 1906, les officiers des mines ont constaté, dans les établissements placés sous leur surveillance, 430 accidents ayant occasionné la mort de 204 personnes et des blessures graves à 247 autres. Parmi ces accidents, 23 se sont produits dans les carrières à ciel ouvert, dont la surveillance incombe aux ingénieurs du Corps des Mines, 308 (135 tués, 188 blessés) dans les charbonnages, 1 (1 tué) dans les mines métallurgiques et minières, 4 (2 tués, 2 blessés) dans les carrières souterraines, 97 (34 tués, 53 blessés) dans les usines métallurgiques. Les mines de houille ayant occupé, en 1906, 139,393

ouvriers, la proportion des cas de mort a donc été de 9,47 par 10,000 ouvriers ; cette proportion avait été de 11,39 en 1903, de 9,31 en 1904 et de 9,8 en 1905.

Le relevé des appareils à vapeur autorisés en Belgique au 31 décembre 1906 donne 26,462 moteurs d'une puissance totale de 2,064,566 chevaux-vapeur, alimentés par 24,686 générateurs, de 1,457,128 mètres carrés de surface de chauffe ; en 1905, il y avait 27,052 moteurs d'une puissance totale de 1,946,496 chevaux et en 1904, 25,679 moteurs ayant au total 1,825,634 chevaux. Déduction faite des machines et des chaudières affectées aux services de la navigation et des transports (chemins de fer et tramways), le nombre des machines à vapeur des industries diverses a été de 19,759 (contre 19,561 en 1905 et 19,472 en 1904), d'une puissance globale de 870,601 chevaux (contre 813,208 en 1905 et 777,400 en 1904), et le nombre des chaudières de 18,284 (contre 18,143 en 1905 et 18,042 en 1904) ayant ensemble une surface de chauffe de 986,596 mètres carrés (contre 960,799 en 1905 et 942,795 en 1904). Les industries extractives ont employé 4,625 moteurs ayant ensemble 269,574 chevaux, l'industrie métallurgique a utilisé 3,270 moteurs d'une puissance totale de 165,978 chevaux, les industries textiles ont employé 1,270 moteurs ayant ensemble 116,355 chevaux, les industries agricoles et alimentaires 5,634 moteurs de 112,651 chevaux, les autres industries diverses 4,954 moteurs de 205,822 chevaux. 10 accidents sont survenus en 1906 à des appareils à vapeur, occasionnant la mort de 4 personnes, et en blessant 11.

En récapitulant les chiffres qui précèdent on constate qu'en 1906, les industries extractives et métallurgiques, en Belgique, ont occupé 218,420 ouvriers et que la valeur globale de l'ensemble de leur production a atteint 1,034,947,310 fr. En 1905, le nombre des ouvriers avait été de 208,296 et la valeur de la production s'était élevée à 830,951,915 fr.

D'ORMESSON,

Ministre de la République française à Bruxelles.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste France
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. *(Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.)* (L'ouvrage complet)	20 »	20 85
Chaque fascicule	3 »	3 20
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule	1 »	1 10
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901 (épuisé).*		
2e fascicule : I. Chili, Bolivie, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*		
4e fascicule : Centre Amérique (Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatemala), *Novembre 1905.*		
N° 10.— Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule	2 »	2 15
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, San Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil, *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11.— L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 13.— Le commerce de la porcelaine et de la verrerie.		
Chaque fascicule	1 »	1 10
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République-Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14.— Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark. *(Juillet 1907).*		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège (*Octobre 1907*).		
3e fascicule : Allemagne, Luxembourg et Suède (*Avril 1908*).		

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juin 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 45
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède, Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède, Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907* (franco)	» 60	
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du Midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 4 JUIN 1908

406
M05

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 715

ITALIE

Commerce et industrie de Florence en 1906.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906.	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . .	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . .	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs	» 10
708.	—	**Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20
711.	—	**Espagne** : Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906.	» 30
712.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce international de l'île de Rhodes en 1907. Mouvement maritime en 1906-1907	» 20
713.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes en 1907. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 20
714.	—	**Belgique** : Mouvement commercial et industriel de la Belgique en 1906.	» 40

ITALIE

Commerce et industrie de Florence en 1906 (1).

IMPORTATION.

Florence... § I. — Ainsi que les auteurs des précédents rapports sur le commerce de Florence l'ont très justement fait remarquer, une grande partie des marchandises, à destination de cette ville n'y est pas dédouanée, celles-ci étant souvent taxées à la frontière.

Les chiffres suivants bien qu'ils nous aient été officiellement communiqués par la douane de Florence, n'ont donc qu'une valeur relative. Toutefois comme ces marchandises, pour la plupart, échappent, dans les mêmes proportions, au bureau florentin des douanes, les statistiques qui vont suivre donnent, dans une certaine mesure, une idée de l'importance du commerce et de l'industrie dans cette ville.

Tableau général de l'Importation.

	Catégories	Importation générale	Part de la France
		(kilog).	
1.	Vins, bières, spiritueux, huiles, eaux minérales	488.364	16.508
2.	Tabacs, épicerie, confiserie, etc.	171.651	12.147
3.	Produits chimiques, médicaments, parfumerie	74.243	20.285
4.	Couleurs, vernis, encres, etc	26.665	8.999
5.	Chanvre, lin, lingerie, tissus de toile.	22.310	9.090
6.	Cotons, tissus et velours de coton	58.537	6.842
7.	Laines, tissus, crins, objets confectionnés	132.877	19.949
8.	Soies, tissus, rubans, velours, etc	6.540	4.534
9.	Bois, charbons, meubles, voitures	155.840	21.012
10.	Papiers, livres, cartons	127.468	21.012
11.	Peaux et ouvrages de pelleterie	62.980	16.001
12.	Minerais	3.037.208	197.071
13.	Pierres, terres, vaisselle, verreries	353.397	59.958
14.	Céréales, pâtes, farines, légumes, fruits	52·506	3.746

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 582.

	Catégories	Importation générale	Part de la France
		(kilog.)	
15.	Animaux, produits et dépouilles. . .	10.213	3.542
16.	Mercerie, fleurs artificielles, etc. . .	63.102	9.809
17.	Poudre d'or	22	»
	Total. . .	5.553.924	430.833
	En 1905. . .	2.514.290	390.422
	Soit une augmentation de. .	3.039.634	40.410

Cette augmentation porte en très grande partie sur la catégorie n° 12 (minéraux, métaux bruts et ouvrés). Elle est produite par les achats considérables effectués par les chemins de fer, principalement en locomotives. Nous reviendrons sur ce sujet en étudiant spécialement l'importation de la catégorie n° 12.

Nos		Valeur par catégorie en lire
1.	Vins, etc.	270.051 34
2.	Tabacs, etc.	48.583 31
3.	Produits chimiques, etc. .	23.033 20
4.	Couleurs, etc	4.930 95
5.	Toiles, etc	19.310 03
6.	Cotons, etc.	90.642 73
7.	Laines, etc.	268.531 63
8.	Soies, etc.	41.612 70
9.	Bois, etc.	73.395 82
10.	Papiers, etc.	29.650 36
11.	Peaux, etc	47.188 00
12.	Métaux, etc	519.223 24
13.	Pierres, etc.	61.422 10
14.	Céréales, etc.	2.050 56
15.	Animaux, etc.	6.708 77
16.	Mercerie, etc.	65.110 10
17.	Poudre d'or	»
Droits de douane divers		14.604 80
	Total. . .	1.583.050 30

§ 2. — Détail de l'importation.

§ 3. — **Vins, bières, spiritueux, eaux minérales, huiles, etc.**

Statistique des six dernières années

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	160.574	32.487
1902.	195.228	32.732
1903.	200.847	19.463
1904.	342.070	13.372
1905.	389.965	20.271
1906.	488.364	16.508

Pour ces articles, l'importation française offre une diminution de 3,763 kilog. en 1906 par rapport à 1905.

Cette diminution porte sur les marchandises suivantes :

Vins en bouteilles. . . .	4.409	kilog.	au lieu de	6.722	en 1905.
Cognacs	»	—	—	7.167	—
Liqueurs douces	916	—	—	1.874	—
Éther et chloroforme . .	»	—	—	47	—
Huiles	»	—	—	588	—

Par contre on constate les augmentations suivantes :

Eaux minérales	1.442	kilog.	au lieu de	30	en 1905.
Huiles minérales	9.667	—	—	3.003	—
Essences.	67	—	—	36	—

En considérant la quantité, au lieu du poids, on note une augmentation, sur les liqueurs douces en bouteilles = 1,393 bouteilles au lieu de 844.

Les pertes sont :

Vins en bouteilles . . .	12.705	au lieu de	18.855	en 1905.
Cognacs en bouteilles .	1.539	—	1.948	—

Sur un total de 488,364 kilog., l'Autriche vient en tête, avec 441,283 kilog. dont 346,349 kilog. en benzines ; suit l'Allemagne avec 21,030 kilog. dont 12,681 kil. en benzines et 3,108 kilog. en bières ; la France prend la troisième place avec 16,508 kilog. et par nombre, 12,705 bouteilles de vin sur 17,542 d'importation totale. Viennent ensuite : l'Angleterre avec 8,232 kilog. dont 7,760 de liqueurs et la Suisse avec 648 kilog. dont 589 de vins.

§ 4. — 2e catégorie.

Chocolats, sucres, confitures, biscuits, cafés, tabacs.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog)	
1901.	247.155	6.816
1902.	203.638	1.383
1903.	212.305	3.976
1904.	102.101	5.573
1905.	204.150	4.440
1906.	171.651	12.047

Diminution de l'importation en général, mais, pour la France, augmentation de 6 0/0 par rapport à 1905 et de 9 0/0 par comparaison avec 1902.

Cette augmentation a porté principalement sur :

	(en kilog.)			
Le sucre	655	au lieu de	324	en 1905
Les confitures . . .	4.324	—	2.798	—
Les biscuits	262	—	109	—
Le cacao	6.147	—	271	—
La canelle, la vanille etc	295	—	»	—

La principale diminution porte sur les chocolats : 363 kilog. au lieu de 878 en 1905.

Il est bon de remarquer que figurent 132,940 kilog. de tabacs en feuilles qui ont été directement importés par les manufactures de l'État.

En s'en tenant aux consommateurs ordinaires des denrées de cette catégorie, la France viendrait en seconde ligne aussitôt après l'Angleterre.

§ 5. — 3e catégorie.

Produits chimiques, parfumerie, etc.

Années	Importation totale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	129.223	23.166
1902.	94.992	16.243
1903.	75.637	18.463
1904.	78.851	22.030
1905.	64.428	21.000
1906.	74.243	20.285

D'une facon générale, l'importation a augmenté d'environ 10,000 kilog. qui passent au profit de l'Allemagne. La France subit une diminution d'autant plus insignifiante qu'elle se répartit sur un grand nombre d'articles.

Les carbonates, chlores et sulfates, les plantes médicinales, les savons ont augmenté; par contre, les acides, les phosphores et surtout les gommes et résines sont en diminution; La parfumerie est restée à 2,452 kilog.; contre 2.503 en 1905.

En somme, peu de changement puisque l'on note un total de 20,285 kilog. pour 21,000 kilog. pendant l'année précédente.

§. 6. — 4e catégorie.

Couleurs, vernis, sucres.

Années	Importation totale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	31.539	13.340
1902.	24.341	10.040
1903.	28.409	8.752
1904.	30.322	9.529
1905.	29.633	8.286
1906.	26.665	8.999

L'importation générale est en diminution d'environ 3,000 kilog. par comparaison avec 1905. La France accuse un gain d'environ 700 kilog. se portant sur :

Les crayons	228	kilog.	au lieu de	160
Les encres diverses. . . .	7.108	—	—	5.773
Le noir de fumée.	742	—	—	205

Sont en diminution :

Les cochenilles.	»	kilog.	au lieu de	126
Les couleurs diverses. . . .	528	—	—	772
Les vernis	380	—	—	523
L'encre d'imprimerie . . .	12	—	—	727

L'Allemagne, bien qu'elle n'atteigne pas le total des années précédentes, occupe toujours la tête pour cette catégorie, notamment en ce qui concerne les couleurs, vernis et crayons.

§. 7. — 5e catégorie.

Chanvre, lin, lingerie, tissus de toile.

Années	Importation totale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	17.467	5.563
1902.	28.947	16.063
1903.	18.000	7.628
1904.	16.347	4.215
1905.	19.550	6.650
1906.	22.310	9.090

Augmentation générale de 2,760 kilog. et augmentation presque égale pour les produits français qui atteignent 2,440 kilog. La France occupe le premier rang avant l'Angleterre et l'Allemagne : celles-ci sont en diminution par rapport à 1905.

Les articles français en augmentation sont :

Les fils de lin et de chanvre.	2.428	kilog. contre	1.159
Tissus de jute, ...	3.173	—	2.495
— de chanvre.	2.774	—	1.610
Articles divers confectionnés	204	—	61

En diminution :

Toiles	102 kilog.	contre	600
Galons, passementeries	70	—	110
Sacs	200	—	420

N.-B. — De cette catégorie, un très grand nombre d'articles venus comme colis postaux, ont échappé au contrôle de la douane.

§. 8. — 6e catégorie.

Cotons.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog)	
1901	66.830	6.913
1902	82.706	6.377
1903	49.221	5.677
1904	52.089	5.930
1905	57.810	9.940
1906	59.537	6.842

L'importation générale est un peu plus importante, mais la part de la France a diminué dans la proportion du 30 0/0 (6,842 kilog. au lieu de 9,490 kilog.) La perte porte surtout sur :

Les fils	163 kilog.	au lieu de		825
Les tissus mélés de laine	860	—	—	3.000

Les tissus mélés de soie, sont au contraire en augmentation (911 kilog. au lieu de 500).

L'Allemagne offre également une diminution dans l'importation de ses produits, contrairement à l'Angleterre et à la Suisse qui gagnent beaucoup de terrain.

Même observation que pour la catégorie précédente, relativement aux colis postaux qui viennent pour la plupart de France.

§ 9. — 7e catégorie.

Laines, crins et poils.

Années	Importation générale	Part française
—	—	—
	(en kilog.)	
1901	168.726	19.946
1902	189.226	29.539
1903	147.087	34.519
1904	134.966	20.597
1905	143.833	17.446
1906	132.877	19.949

Diminution de l'importation générale de 11,000 kilog. environ

mais augmentation de l'importation française de 2,500 kilog. portant principalement sur :

Les tissus de laine. . . .	17.782 kilog.	contre	14.948.
Les tapis —	1.372 —	—	838.

Par contre les objets confectionnés ont diminué dans une forte proportion (312 kilog. au lieu de 1,220 kilog.)

La France prend le troisième rang derrière l'Angleterre et l'Allemagne, celle-ci en recul de 7,000 kilog environ par rapport à 1907.

§ 10 — 8e Catégorie.

Soies.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	7.441	2.981
1902.	6.230	3.730
1903.	6.230	2.536
1904.	5.063	2.137
1905.	3.874	1.771
1906.	6.540	4.534

L'importation générale a augmenté et ce mouvement est entièrement dû à la France, qui passe de 1,771 kilog. à 4,534 kilog. sans compter les nombreux colis postaux non dédouanés à Florence. Elle tient la tête avec une très forte avance, l'Allemagne qui occupe la deuxième place, ne figurant qu'avec 1,123 kilog.

Les gains se répartissent ainsi :

Soie brute.	1.680 kilog.	contre	45
Tissus.	1.336 —	—	519
Velours	811 —	—	530
Rubans	274 —	—	177

§ 11. — 9e catégorie.

Bois, meubles, paille.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	93.158	23.814
1902.	60.050	18.716
1903.	104.355	9.941
1904.	98.190	15.031
1905.	138.135	16.350
1906.	155.840	21.457

Dans l'augmentation de l'importation générale (17,715 kilog).

la France tient largement sa place en passant de 16,350 kilog. à 21,457 kilog.

Cette augmentation porte principalement sur :

Le bois pour meubles	653 kilog.	contre	189
Les meubles.	10.615	—	8.083
Les travaux divers en bois . .	4.691	—	3.521
Les tresses pour chapeaux de paille.	3.590	—	1.494

L'Autriche est en grand progrès, alors que l'Allemagne et l'Angleterre accusent un fort mouvement de recul.

En ce qui concerne l'industrie des automobiles, la France n'en a importé que 43 sur 70, contre 57 sur 69 importés l'année précédente.

Par contre, l'entrée des chapeaux de paille a presque doublé. Il sera bon de ne pas oublier ce détail lorsque, dans la seconde partie de ce rapport, nous mentionnerons un débat de la Chambre de Commerce de Florence au sujet de cet article.

§ 12. — 10e catégorie.

Livres et papiers.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	82.040	17.743
1902.	77.101	19.889
1903.	72.544	16.438
1904.	59.510	17.544
1905.	58.543	14.834
1906.	127.468	21.012

L'importation générale a plus que doublé et celle de la France a augmenté d'un tiers, notamment sur les cartons, les livres et la musique. L'Allemagne tient toujours la tête avec 61,185 et l'Autriche passe du troisième au second rang.

Les manuscrits français qui, en 1905, n'avaient atteint qu'une valeur de 200 fr. atteignent cette année celle de 2,000. Sur une importation totale de 3,000 dont 550 à l'Allemagne, 250 à la Suisse et 200 à l'Angleterre.

§ 13. — 11e Catégorie.

Peaux.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	61.622	12.390
1902.	61.800	20.372
1903.	41.027	13.404
1904.	45.439	10.344
1905.	54.625	17.253
1906.	62.980	16.001

L'importation générale a beaucoup augmenté mais celle de la France est en perte de 1,252 kilog. par comparaison avec 1905 : elle reste toutefois supérieure de 6,000 kilog. environ supérieure à nos expéditions en 1904. — Cette diminution porte d'ailleurs uniquement sur les peaux sans poils (2,000 kil. environ).

C'est toujours l'Allemagne qui tient la tête avec 40,569 kilog. elle a même importé 8,000 kilog. de plus qu'en 1905. La France compté 77 paires de gants sur 170 et 264 paires de chaussures sur 1.194, dont 459 à l'actif de l'Angleterre.

§ 14. — 12e catégorie.

Minerais, Métaux.

Années	Importation générale	Part de la France
	(en kilog.)	
1901.	1.750.159	72.688
1902.	968.196	82.275
1903.	600.394	87.872
1904.	1.160.978	166.234
1905.	776.180	143.019
1906.	3.037.200	197.071

La France présente une augmentation de 54,000 kilog environ, mais cette progression est insignifiante eu égard à l'énorme différence qu'offre l'importation générale par rapport à celle de 1906, différence qui se chiffre en effet par 2,261,028 kilog. en faveur de 1906.

Cet écart, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, doit être attribué aux achats effectués par l'Administration de l'État des chemins de fer italiens.

Ces achats consistent en rails, mais surtout en locomotives. Ces dernières proviennent d'Allemagne et d'Autriche, mais un certain nombre ont été aussi achetées d'occasion.

Elles sont uniformément du genre à 4 cylindres. Elles offrent trois types principaux :

1° A deux paires de roues couplées et à boggies.
2° A trois — — — —
3° A 4 et 5 — — pour marchandises.

Ces dernières sont aussi utilisées sur la ligne de Pistoia à Bologne pour la traversée de l'Apennin à la traction des trains de voyageurs.

Considérant certains objets d'après leur nombre, on voit que la France n'a importé que 0 revolvers et 0 fusils sur 1,044, 76 montres sur 1,702 (la Suisse 1,580), 52 boîtiers de montre sur 1,216 (la Suisse 1,164).

Parmi les articles sur lesquels a porté l'augmentation française, citons principalement :

Fonte ouvragée. . . . . 34.420 kilog contre 14.227 en 1905.

(A remarquer que cet article est presque uniquement d'origine française puisque l'importation totale en est de 37.033 kilog.)

Fers et aciers en (lannière) .	13.315 kilog.	contre	»	en 1905
— — (fucinato) .	36.318 —	—	11.140	—
Bronzes	21.886 —	—	8.63.	—

En diminution :

Les fers et aciers en fils et en tubes 8,531 kilog. contre 16,401 kilog et surtout les bronzes en pain, 0 kilog. contre 21,375 kilog.

§ 15. — 13e catégorie.

Terres, pierres, vaisselle, cristaux.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	468.910	93.193
1902.	520.092	116.303
1903.	379.154	104.999
1904.	331.832	92.889
1905.	472.286	81.527
1906.	453.347	57.958

Diminution générale de l'importation ; 19,000 kilog. environ mais diminution encore plus sensible en ce qui concerne la France qui perd 23,500 kilog. par rapport à l'année précédente et exactement la moitié de ce qu'elle importait encore en 1902.

Cette diminution porte principalement sur les ;

Terres cuites	807 kilog.	contre	17.912	en 1905.
Vaisselle.	724 —	—	4.019	—
Articles en terre. . .	15.842 —	—	26.042	—

Les marbres offrent par contre une légère augmentation.

La France conserve le 2e rang derrière l'Allemagne qui, elle aussi, est en diminution sur l'année précédente.

§ 16. — 14e catégorie.

Céréales, farines, pâtes.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1903.	39.618	5.432
1904.	51.600	12.408
1905.	19.816	4.487
1906.	52.506	3.746

Nous ne donnons pas les chiffres des années 1901 et 1902 car, à cette époque, le dédouanage des blés se faisait encore à Flo-

rence et l'importation générale atteignait alors jusqu'à 6,000,000 de kilog. Depuis 1903, c'est dans les ports mêmes que la douane taxe les blés arrivant de la République Argentine et de la Russie. La comparaison entre 1901 et 1905, par exemple, donnerait une fausse idée de l'importation générale de ce genre de denrée. L'augmentation que l'on constate (33,000 kilog. environ) porte presque uniquement sur 22,000 kilog. de fruits secs provenant de la Turquie et de la Serbie et sur 10,00 0 de graines non oléagineuses expédiées d'Allemagne.

La part de la France est plus faible de 741 kilog qu'en 1905 et cette perte porte sur les végétaux divers (161 au lieu de 1,398 kilog.)

§ 17. — 15e catégorie.

Animaux, produits et dépouilles.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	27.245	8.012
1902.	19.655	10.670
1903.	12.835	2.930
1904.	19.113	14.084
1905.	30.314	12.863
1906.	10.213	3.542

L'importation générale à diminué de 60 0/0 et celle de la France du 75 0/0. C'est sur les poissons séchés que portent les deux diminutions qui se chiffrent, pour l'importation générale, par 20,000 kilog. environ et, pour la France, par une perte de 10,500 kilog. (58 au lieu de 10,784).

Celle-ci néanmoins conserve la première place dans cette catégorie, serrée de près par l'Angleterre.

§ 18. — 16e catégorie.

Objets divers.

Années	Importation générale	Part de la France
—	—	—
	(en kilog.)	
1901.	39.403	8.594
1902.	47.288	9.670
1903.	46.152	10.057
1904.	45.249	10.951
1905.	51.097	10.934
1906.	63.103	9.809

Si l'importation générale augmente de 12,000 kilog. environ, la France perd, pour sa part plus de 1,100 kilog.

Cette diminution porte presque exclusivement sur la gomme élastique travaillée qui tombe de 1,885 kilog. à 954 kilog.

En examinant les objets classés numériquement par la douane dans cette catégorie, on remarque que la France, qui avait importé, en 1903, 8,450 réticelles à gaz sur 8,450 n'en a pas importé un seul en 1906.

De même pour les chapeaux, en 1905 : 824 sur 1,495, en 1906 : 284 sur 1,176.

§ 19. — 17e catégorie.

Poudre d'or.

L'Angleterre seule y figure pour 22 kilog. exactement comme en 1905.

§ 20. — EXPORTATIONS

Ni la douane, ni la chambre de commerce de Florence ne tenant de statistique pour l'exportation, il est absolument impossible de donner à cet égard des chiffres même approximatifs.

D'après les certificats d'origine délivrés par la douane, qui sont à peu près les seuls documents officiels fournissant une vague idée de l'expédition des marchandises, on peut citer parmi les principaux articles exportés :

1. Les vins (surtout pour la Suisse);
2. Les tresses de paille;
3. Les poudres d'iris;
4. Les fruits et légumes (surtout pour l'Allemagne);
5. Les marbres;
6. Les scories de métaux (surtout pour l'Angleterre).

Dans une courte note, la Chambre de Commerce se félicite de voir la Toscane compter parmi ses clients et à peu près au même titre, la France, l'Allemagne et l'Angleterre.

Elle constate aussi que le commerce est presque nul, tant pour l'exportation que pour l'importation, avec certains pays comme l'Espagne, le Portugal, la Hollande, la Suède et la Norvège.

Deuxième partie.

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

§ 21. — **Chambre de commerce de Florence**

La Chambre de commerce de Florence a pris dernièrement une initiative qu'il importe de noter.

Elle va envoyer une circulaire aux termes de laquelle elle invitera les Chambres de commerce du monde à lui faire parvenir, dans la mesure du possible. mais aussi très régulièrement, toutes adresses, tous prospectus ou réclames, en un mot, tous documents commerciaux qui paraîtront dans leur ressort. Elle se chargera de les classer, puis il seront mis *gratuitement* à la disposition de toute personne à quelque nationalité qu'elle appartienne, qu'elle ait ou non contribué à la formation de la

collection, qu'elle appartienne ou non à une Chambre de commerce italienne ou étrangère.

§ 22. — Mines de cuivre.

Pendant l'année écoulée, des demandes assez nombreuses ont été adressées à ce Consulat par des personnes désireuses d'acheter du carbonate de cuivre. En Italie, ce produit n'existe pas à l'état naturel ; par contre, il s'y trouve quelques mines où le cuivre est exclusivement sulfuré.

Les principales sont :

1. La Fenice Massetaux y campanere Vecchie sise dans la province de Grosseto, mais dont le siège est à Florence, via del Proconsolo, n° 10.

2. La mine de Montecatine-Val de Cecina, dont les filons principaux sont : Caparciano et San Demétrio et sur lesquels l'ingénieur Goldo Schneider a publié une importante brochure intitulée : La Minieri Caprifera di Montecatini in Val di Cecina, éditée chez Barbera, Florence 1890.

3. La mine de Boccheggiano, qui occupe plus de 1,000 ouvriers. A Florence il n'y a qu'un représentant. La direction est à Boccheggiano même (province de Grosseto).

§ 23. — Mines de plomb.

A deux reprises aussi, des renseignements ont été demandés sur la mine plomb de San Biagio, près Montacoia (province de Florence). L'exploitation de celle-ci a complètement cessé : tout le matériel vient d'être vendu aux enchères.

Par contre à Impruneta, près Galluzo, des sondages viennent d'être effectués par la Société nationale d'entre prises minérales : les résultats seraient assez satisfaisants.

§ 24. — Les " Soffioni ".

boracifères de la Toscane pourront être utilisés comme moteurs.

Des travaux intéressants ont été exécutés dernièrement par un ingénieur, M. Giuori-Conti en vue de l'utilisation de la force motrice des « Soffioni » boracifères en Toscane.

Les « Soffioni » sont les soupapes naturelles par lesquelles s'échappent, en même temps que de la vapeur d'eau, divers gaz ou corps solides parmis lesquels et en première place, figure l'acide borique. Or ce corps offre cette particularité d'être entraîné par la vapeur d'eau : il en résulte que les « soffioni » le rejèttent abondamment ; aussi n'avait-on, jusqu'à présent, envisagé l'exploitation de ceux-ci qu'au point de vue de ce produit.

Or, dans un journal scientifique, M. Giuori-Conti fait connaître qu'il résulte de ses observations et de ses expériences répé-

tées, qu'il se dégage des « Soffioni » d'une certaine importance une énergie motrice considérable qu'il est facile d'utiliser.

Il relate les essais qu'il a tentés en vue d'actionner des moteurs au moyen de cette vapeur d'eau et il est arrivé à en faire fonctionner un, muni d'excentriques, de bielles et de tiroirs, lequel a, finalement mis en mouvement une dynamo.

Toutefois l'expérience a démontré que cette vapeur, saturée de matières corrosives, attaque et détériore les métaux, mais soit en purifiant et tamisant la vapeur, soit au moyen de certains alliages spéciaux employés dans la fabrication du moteur, M. Giuoro Conti espère pouvoir prochainement, et en renouvellant ses expériences sur une plus grande échelle, arriver à des résultats satisfaisants et d'une utilité pratique.

§ 25. — Les expositions privées.

Il importe de mettre en garde l'industrie et le commerce français contre un genre d'entreprise appelée « Expositions privées » et qui constitue sinon une duperie, tout au moins une équivoque contre laquelle on n'a guère de recours.

Voici en quoi consiste cette spéculation pratiquée par quelques spécialistes connus ; un de ceux-ci demande à la municipalité d'une ville importante l'autorisation d'ouvrir une exposition privée, sous un titre quelconque. Cette autorisation, une fois accordée, l'entrepreneur commence par faire une réclame très alléchante, ce qui lui est d'autant plus facile que, composant à lui seul le jury, il décerne des récompenses à «tous » les exposants. Il a d'autant plus d'intérêt à être généreux que son principal bénéfice provient de la vente des médailles.

Ces distinctions n'ont donc aucune valeur n'étant sanctionnés par aucune autorité et les diplômes **ne sont pas paraphés** par la munipalité. L'entrepreneur délivre généralement ceux-ci gratis, mais il fait payer les médailles. Il est d'ailleurs, d'après la loi italienne, parfaitement en droit de décerner les uns et les autres, car il les donne pour ce qu'ils valent et rien de plus.

Certains industriels peu scrupuleux les recherchent cependant afin de pouvoir orner l'entête de leur papier à lettre d'un foule de médailles leur faisant une réclame facile mais peu glorieuse.

Le revers de la médaille, si j'ose ici m'exprimer ainsi, consiste dans le danger de prendre un engagement par écrit avec le spéculateur en question, moyennant lequel, celui-ci promet monts et merveilles, une place d'honneur, une réclame spéciale, etc. Bien entendu l'exposant en est pour ses frais.

A la dernière exposition de ce genre, qui a eu lieu à Florence (c'était la troisième organisée par le même personnage dans cette ville) plusieurs négociants français se laissèrent prendre aux offres tentantes de celui-ci.

Or, bien des échantillons ne furent même pas déballés ; le public n'était admis que de 8 à 9 heures du soir et quelques

désœuvrés seulement honorèrent de leur présence cette exposition à une heure aussi indue.

Cela n'empêcha pas l'entrepreneur de réclamer énergiquement l'argent qui « lui *était dû* » en vertu des engagements préalablement pris envers lui et d'inonder de diplômes et de médailles tous les exposants qui s'exécutaient sans murmurer, ou ceux qui n'avaient pris aucun engagement antérieur pouvant donner lieu à discussion.

Les prochaines entreprises ce ce genre doivent avoir lieu à Bari et à Pérouse : il est bon que les négociants et industriels français soient prévenus de ce qui les y attend s'ils veulent les encourager par leur concours.

Population.

La population de la province de Florence, au dernier recensement de 1901, était de 945,324 habitants y possédant leur domicile légal, ce qui donne 161 habitants par kilomètre carré. Le recensement précédent de 1881 avait donné 790,776 soit, en 20 ans, une augmentation de 154,548 individus.

Professions et conditions des habitants.	
Agriculteurs :	
Hommes	165.354
Femmes	58.371
Employés dans l'industrie :	
Hommes	89.929
Femmes	56.817
Employés dans le commerce :	
Hommes	39.114
Femmes	2.919
Domestiques :	
Hommes	8.670
Femmes	14.942
Professions libérales, artistes :	
Hommes	22.075
Femmes	4.937
Sans professions :	
Hommes	49.274
Femmes	234.571
Professions inconnues :	
Hommes	230
Femmes	«
Total :	
Hommes	374.646
Femmes	372.557
Total général	747.203
Enfants en bas-âge, indisponibles	198.121
	945.324

Population de la ville de Florence.

Le dernier recensement du 31 décembre 1906 a donné pour la ville de Florence :

Flottante.	225.621
Légalement domiciliée	217.582

Émigration.

L'Italie qui, depuis 10 ans a vu s'expatrier plus de 10 millions de travailleurs, se trouve aujourd'hui manquer de bras.

Dans les environs de Florence et, pour ainsi dire, dans toute la Toscane, l'émigration a été en augmentation. Rien que de la commune de Fociano sont partis plus de 100 jeunes gens en un mois. Dans l'Emilia on a constaté une décroissance très marquée dans l'émigration mais, par contre, l'Ombrie offre ce spectacle curieux que, des familles entières de paysans ou de fermiers ayant quitté leur sol natal, les propriétaires se voient obligés de négliger la culture de toutes les parties montagneuses ou même accidentées de leurs domaines. Ils se bornent, pour le moment à ne faire exploiter que leurs plaines.

Ce n'est pas pour l'Amérique seulement que l'expatriation se produit, l'Afrique et particulièrement la Tunisie, a attiré depuis quelques années, autant d'émigrants que le Nouveau-Monde.

Emigration pour la province de Florence.

Pays d'émigration	1904	1905
France	2.582	2.947
Autres pays d'Europe	4 180	5.211
Total pour l'Europe. . .	6.762	8.158
Algérie et Tunisie.	143	164
Autres pays d'Afrique	75	29
Total pour l'Afrique . . .	218	193
Total pour l'Amérique .	804	962
Total pour l'Asie	8	20
Total général. . .	7.792	9.333

Dans ce nombre figurent seulement les émigrants ayant demandé et obtenu des passeports à leur départ de la province de Florence.

Il importe à ce propos, de mettre en garde les entrepreneurs français contre une escroquerie fort en usage en Italie et spécialement dans les provinces de Plaisance, Parme, Ferrare, Ravenne, etc.

Le procédé est simple et plus spécialement employé par certains individus peu scrupuleux de la classe agricole et ouvrière : quand l'un de ceux-ci apprend par hasard qu'un entrepreneur français cherche à embaucher des ouvriers, il lui écrit en faisant

ses offres de service et en envoyant de bons certificats à l'appui ; seulement invariablement, le Français est prié d'envoyer les fonds pour l'obtention de son passeport et pour le voyage de son futur employé, celui-ci n'étant pas en mesure de le faire. Invariablement aussi dès que les fonds sont parvenus au futur employé, si impatient d'aller travailler en France, celui-ci disparaît comme par enchantement.

Il faut donc. en de semblables circonstances, n'expédier des fonds qu'à bon escient.

Population française.

Il est impossible d'évaluer le nombre de Français établis dans la circonscription consulaire de Florence. Cette circonscription consulaire est très étendue puisqu'elle comprend dix-sept provinces et beaucoup de nos nationaux ne s'adressent à leur Consulat qu'en cas de nécessité absolue.

Il est fâcheux qu'un contrôle sérieux ne puisse être exercé à cette occasion. En Suisse par exemple, lorsqu'un Français vient se fixer dans le pays, l'agent municipal préposé à la police des étrangers l'invite à lui remettre ses papiers d'identité et, sans même les examiner, les transmet à l'autorité consulaire française. Si celle-ci les juge satisfaisants elle procède à l'immatriculation de l'intéressé et en délivre un certificat à l'agent de la municipalité, celui-ci autorise alors l'étranger à résider dans la commune.

Si, au contraire l'agent consulaire français refuse de délivrer le certificat d'immatriculation, l'autorité suisse procède, au bout d'un mois, à l'expulsion de l'étranger du canton.

On comprend l'avantage de cette façon de procéder. Le Consul connait, non seulement le nombre de ses ressortissants, mais encore leur profession, leurs ressources et jusqu'à leur domicile exact.

A Florence, au contraire, sur les 1,500 ou 2,000 Français qui résident probablement dans la circonscription de ce consulat 375 seulement ont demandé leur immatriculation. Encore habitent-ils tous la ville elle-même ou ses environs immédiats.

Baron de Fougères.

Gérant le consulat de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule.	1 »	1 15
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901* (*épuisé*).		
2e fascicule : I. Chili, Bolivar, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902*.		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905*.		
4e fascicule : Centre Amérique, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatémala, *Novembre 1905*.		
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 25
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatémala, Honduras, Nicaragua, San-Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil; *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 12. — Les emballages à destination des pays d'outre-mer, *Février 1906*.	2 »	2 25
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie	1 »	1 15
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires. Chaque fascicule (franco de port)		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège.		

UNIVERSITY OF ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 4 JUIN 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 716

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Mouvement économique de la République Dominicaine pendant l'année 1906.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix.
693.	—	**Mascate** : Situation économique de l'Oman en 1906-1907.	» 20
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice**: Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchéfou en 1906. Commerce français	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie**: Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque**: Situation commerciale de la Jamaïque Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique**: Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : **Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique**: Le Commerce et l'Industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs.	» 10
708.	—	**Chine**: Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906.	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20
711.	—	**Espagne** : Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906.	» 20
712.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce international de l'île de Rhodes en 1907. Mouvement maritime en 1906-1907	» 20
713.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes en 1907. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 20
714.	—	**Belgique** : Mouvement commercial et industriel de la Belgique en 1906.	» 40
715.	—	**Italie** : Commerce et industrie de Florence en 1906	» 10

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Mouvement économique de la République Dominicaine pendant l'année 1906 (1).

Santo-Domingo, le 17 mars 1908... L'année 1906 a été pour la République dominicaine, sous le double rapport de la production et de l'exportation, une année relativement prospère. Cet état de choses est évidemment dû à la paix intérieure, qui depuis la fin de 1904, n'a pour ainsi dire pas été troublée. Il est permis de croire, aujourd'hui, que ce relèvement économique ne pourra que s'accentuer par la suite, grâce aux bons effets que ne manquera pas de produire encore, la Convention Américano-Dominicaine. Celle-ci, en effet, tout en assurant plus de stabilité au Gouvernement, va lui permettre de marcher dans la voie des réformes et en même temps de rétablir sa situation financière depuis si longtemps compromise.

COMMERCE GÉNÉRAL

Le commerce général de la République Dominicaine a atteint en 1908, le chiffre de 10,610,309 dollars, soit au change de 5 fr. pour un dollar : 53,051,545 francs.

La valeur des importations étant de 4,065,437 dollars ;

La valeur des exportations étant de 6,543,872 dollars.

En 1905, le chiffre total avait été de 2,632,926 dollars: d'où une plus-value en faveur de 1906 de 977,383 dollars. Cette augmentation est due surtout aux importations qui se sont accrues d'une façon considérable, passant de 2,736,825 dollars en 1905 à 4,065,437 dollars.

Sauf l'Italie, en effet, tous les pays producteurs ont vu leur commerce s'élever sensiblement. L'Allemagne a profité le plus largement de la faveur du marché et a presque doublé en 1906 le chiffre de ses affaires. Néanmoins les Etats-Unis tiennent toujours la meilleure place et absorbent à eux seuls, plus de la moitié de l'importation générale (2,503,423 dollars sur 4,281,337 dollars). Leurs envois augmentent chaque année d'une façon régulière. La France au contraire, n'a contribué en 1906 que dans une très faible mesure à l'excédent des importations, avec 59,196 dollars de plus value sur l'année précédente.

Au surplus, voici le relevé de la valeur des articles importés par les principaux pays faisant le commerce avec Saint-Domingue.

(1) Précédent rapport du même, fascicule n° 570.

	1905	1906
	(en dollars)	
États-Unis	1.961.020	2.503.423
Allemagne	441.450	824.126
Angleterre	366.684	526.827
France	150.304	209.500
Italie	80.873	50.842
Espagne	43.417	93.732
Cuba	10.167	10.502
Puerto-Rico	16.123	32.936
Autres pays	26.225	29.449
Totaux	3.096.263	4.281.337

La valeur des exportations, par contre, a quelque peu fléchi, par suite des mauvaises conditions de vente des sucres et de la diminution très appréciable des envois en France et aux Etats-Unis. Cette fois encore, l'Allemagne rétablit la balance avec une augmentation de 838,840 dollars sur 1905.

Le chiffre total des exportations atteignait, en 1905, 6,896,098 dollars; en 1906, il est descendu à 6,543,972 dollars.

Valeur des exportations en 1905 et 1906 par pays producteurs.

	1905	1906
	(en dollars)	
États-Unis	4.484.271	3.749.284
Allemagne	1.261.096	2.099.816
France	953.065	562.416
Angleterre	32.800	45.887
Cuba	67.067	37.249
Autres pays	47.889	49.220
Total	6.896.098	6.543.872

Malgré la diminution que nous constatons sur les exportations, diminution due, ainsi que je l'ai dit plus haut, aux mauvaises conditions du marché du sucre, on peut dire que l'année 1906 a été une bonne année pour Saint-Domingue. Cette île étant essentiellement agricole, sa prospérité commerciale est intimement liée au rendement de ses récoltes. C'est, en effet, de la richesse de son sol, que la République tire le meilleur de ses ressources : sucre, tabac, cacao, café, bananes, étant à peu près les seuls éléments de son exportation. Or, les quantités exportées ont été, en général, au cours de cette année, bien supérieures à celles de 1905. Il sera facile de s'en rendre compte en consultant le tableau ci-dessous :

EXPORTATION ET PRODUCTION

Exportation.

	1905	1906	Moyenne
Sucre. . . .	48 0/0	37 0/0	42 1/2
Cacao. . . .	32	35	33 1/2
Tabac. . . .	7	13	10
Bananes . .	4	5	4 1/2
Café	2	3	2 1/2
Miel	2	2	2
Bois.	2	1	1 1/2
Cire.	1	2	1 1/2
Divers . . .	2	2	2

Recettes fiscales. — Les recettes fiscales ont donné un rendement de 4,665,673 dollars 56, dépassant de près du double celles de 1905, qui s'élevaient déjà à 2,427,802 dollars 20. Cette augmentation énorme est due surtout aux revenus des douanes avec un relèvement de 1,027,919 dollars 14 sur l'année précédente.

Avant le « Modus Vivendi » en vigueur depuis avril 1905, les douanes n'étaient soumises à aucun contrôle et les droits étaient perçus plus ou moins arbitrairement. Aujourd'hui qu'elles sont administrées consciencieusement par des fonctionnaires américains elles constituent à elles seules, le plus clair revenu du Gouvernement. Il ne faut pas oublier, en effet, que les ressources de l'Etat ne sont pas assurées autrement. Contributions foncières, mobilières et personnelles n'existent pas et seraient du reste, le plus souvent inapplicables. Elles créeraient, en tout cas, bien des ennuis à l'administration, pour ne donner qu'un faible résultat pratique.

Les droits d'alcool ont également contribué dans une large part, à augmenter les revenus de l'État en 1906. Ils ont donné 129,784 dollars 71 ; chiffre supérieur de 110,938 dollars 12 à celui relevé en 1906. Il est vrai que la loi régissant les alcools n'ayant été mise en vigueur qu'en 1905, n'avait pu, l'année dernière, produire tous ses effets. En somme, 1906 aura été, pour l'Etat, comme pour le pays, une année fructueuse et prospère.

Tableau des recettes fiscales.

Douanes	3.191.916 59	dollars.
Alcool	129.784 71	—
Droits d'estampille.	65.755 85	—
Papier timbré	21.105 48	—
Impôt sur le sucre.	211.980 07	—
Produit des ventes publiques. .	1.309 98	—
— télégraphes et téléphones.	9.206 47	—

Produits des 5 0/0 sur les loteries.	19.900	»	—
Enregistrement	2.770	38	—
Eclairage du wharf.	1.294	65	—
Enregistrement de passeports. .	516	21	—
Recettes du consulat de New-York.	14.503	»	—
— — de Hambourg (6 mois).	2.864	56	—
Locations, fermages	67	50	—
Amendes	170	26	—
Dénonciations de mines. . . .	4.003	04	—
Somme reçue en dépôt comme garantie de la concession du chemin de fer de San-Cristobal.	5.000	»	—
Sommes reçues de l'Administration des finances.	37.320	94	—
Intérêts de la somme déposée à la banque de New-York . . .	38.948	20	—
Somme remise par le bureau de la Recette générale des Douanes en décembre et afférant à janvier	48.031	»	—
Divers	1.227	16	—
Total des recettes de l'année . .	3.826.679	17	dollars.

Les sommes existant au 31 décembre s'élevaient à 838,994 39 dollars ainsi qu'il suit :

En caisse à la Recette générale des finances.	13.996	04	dollars.
En caisse dans les différents bureaux des finances.	19.519	48	—
En caisse à l'Agence générale des alcools	632	68	—
En caisse à l'Administration générale des postes	2.015	30	—
En caisse au Consulat de New-York	237	64	—
En caisse à la Banque nationale de la ville de New-York, sans intérêt jusqu'à cette date. . .	802.593	25	—
Total général	4.665.673	56	dollars.

IMPORTATION

Généralités. — Le chiffre atteint par les importations s'explique par ce fait que l'industrie est à peu près nulle dans la République Dominicaine. En dehors des sucreries on ne relève, en effet, qu'une fabrique de chaussures et quelques fabriques de savon qui n'arrivent pas elles-mêmes à suffire à la

consommation du pays. Aussi, Saint-Domingue restera longtemps encore, sans doute, tributaire des pays européens et des Etats-Unis en ce qui concerne la plupart des produits manufacturés. Malheureusement les droits de douane sont tels qu'ils augmentent en moyenne de 73 0/0 de leur valeur réelle, les articles importés. Cet état de choses, fâcheux pour tout le monde, est particulièrement préjudiciable à notre commerce. L'article français, en effet, généralement plus apprécié du public que le similaire allemand ou américain, s'écoule difficilement; sa cherté effraie l'acheteur qui en est réduit à se contenter de la marchandise allemande, d'un prix plus abordable. Souhaitons que la revision du tarif douanier, depuis si longtemps annoncée, vienne enfin remédier à cette situation. Les Dominicains ne pourront qu'y gagner, car les conditions de la vie, depuis ces dernières années, sont devenues bien difficiles. Il est courant d'entendre dire ici qu'il est moins onéreux de vivre à la Havane ou Porto-Rico, qu'à Saint-Domingue.

Détail du commerce.

Principaux produits par pays de provenance.

Pays de provenance	1905	1906
	(En dollars)	
Huiles.		
Etats-Unis	147.309	202.378
Angleterre	1.057	1.508
Allemagne	1.609	1.379
France	1.653	1.854
Italie	465	819
Espagne	2.013	7.738
Puerto-Rico	19	1.302
Autres pays	1.809	483
Totaux	155.934	217.459
Cotonnades.		
Etats-Unis	218.100	596.347
Angleterre	190.074	339.811
Allemagne	69.450	97.109
France	36.347	46.281
Espagne	20.102	31.752
Italie	14.591	13.482
Cuba	»	45
Puerto-Rico	1.034	7.052
Autres pays	3.072	4.479
Totaux	552.774	1.136.358

Farine de froment.

	1905		1906	
	Barils	Dollars	Barils	Dollars
Etats-Unis. . . .	41.172	208.968	58.622	250.390
Allemagne. . . .	»	»	»	1
Puerto-Rico . . .	10	50	»	»
Autres pays . . .	231	805	20	90
Totaux . . .	41.413	209.823	58.642	250.481

Autres céréales.

	1905	1906
	(En dollars)	
Etats-Unis	20.508	19.438
Angleterre	70	103
Allemagne	74	154
France	433	946
Italie	820	710
Espagne.	305	153
Puerto-Rico	4	10
Autres pays	12	58
Totaux	22.226	21.571

Animaux : Chevaux et mulets.

	1905		1906	
	Nombre	Valeur	Nombre	Valeur
Etats-Unis. . . .	52	7.529	»	800
Cuba	20	400	»	»
Puerto-Rico. . .	27	1.344	»	1.305
Totaux . . .	99	9.273	»	2.105

Bétail.

Etats-Unis. . . .	2	365	»	»
Puerto-Rico . . .	134	4.075	»	»
Totaux . . .	136	4.440	»	»

Autres animaux.

Etats-Unis. . . .	»	96	»	82
Allemagne. . . .	»	32	»	»
Puerto-Rico . . .	»	»	»	819
Totaux . . .	»	128	»	901

Riz.

	Poids en livres	Valeur	Poids	Valeur
	—	—	—	—
Etats-Unis. . . .	1.532.319	31.613	1.533.985	32.527
Angleterre . . .	2.203.707	35.334	1.310.836	23.000
Allemagne . . .	5.913.424	127.704	15.390.585	302.616
France	271.517	4.868	462.801	8.249
Italie	1.100	29	»	»
Espagne	4.032	124	10.149	395
Autres pays. . .	90.913	1.657	165.750	3.881
Totaux . . .	10.017.012	201.329	18.874.116	379.668

Sucre et confiseries.

	1905	1906
	—	—
Etat-Unis.	22.265	48.614
Angleterre.	411	517
Allemagne.	1.549	2.017
France.	1.457	3.378
Italie	246	590
Espagne	669	1.924
Totaux.	26.597	56.959

Charbon.

	1905		1905	
	—		—	
Etats-Unis. . . .	4.280	12.803	5.743	21.701
Angleterre . . .	2.336	8.582	805	3.191
Puerto-Rico . . .	2	20	»	»
Autres Pays. . .	425	2.485	50	375
Totaux . . .	7.043	23.890	6.598	25.267

Bière.

	Douzaines de bouteilles	Valeur	Douzaines de bouteilles	Valeur
	—	—	—	—
Etats-Unis. . . .	4.175	5.240	9.252	11.006
Angleterre . . .	450	690	912	1.458
Allemagne. . . .	20.061	30.572	28.987	45.172
France	810	2.601	667	945
Espagne.	12	15	»	»
Autres pays. . .	55	34	281	430
Totaux . . .	25.563	39.152	40.099	59.011

Cuir et dérivés.

	1905	1906
	(En dollars)	
Etats-Unis	59.455	101.833
Angleterre	3.860	4.034
Allemagne	3.188	6.016
France	4.988	4.243
Italie	»	175
Espagne	1.312	2.210
Puerto-Rico	89	69
Autres pays	72	»
Totaux	72.964	118.579

Fibres végétales et dérivés.

Etats-Unis	29.770	60 310
Angleterre	32.409	31.000
Allemagne	12.944	54.325
France	6.466	726
Italie	471	464
Espagne	766	2.040
Autres pays	2.896	162
Totaux	85.721	149.027

Fruits et noix.

Etats-Unis	3.240	5.685
Angleterre	15	23
Allemagne	99	337
France	1.464	1.797
Italie	108	601
Espagne	1.487	6.582
Cuba	105	240
Puerto-Rico	»	6
Autres Pays	49	»
Totaux	6.567	15.290

Gomme élastique et dérivés.

Etats-Unis,	4.286	5.130
Angleterre	822	219
Allemagne	1.300	764
France	466	251
Espagne	12	»
Totaux	6.886	6.364

Gommes et résines.

Etats-Unis	13.583	17.149
Angleterre	60	415
Allemagne	7	1.319
France	12	21
Espagne	»	56
Totaux	13.662	18.960

Graisses et résidus pour la fabrication du savon.

	Poids en livres	(En dol.)	Poids	(En dol.)
Etats-Unis	972.205	37.856	503.213	26.875
Allemagne	22.926	503	»	»
France	357	8	»	»
Espagne	1.130	150	»	»
Autres Pays	238.637	5.005	31.883	918
Totaux	1.235.255	43 532	535.096	27.793

Fer et acier et dérivés.

	1905	1906
	(En dollars)	
Etats-Unis	287.381	283.561
Angleterre	63.568	86.789
Allemagne	37.022	57.161
France	10.438	34.736
Italie	709	7
Espagne	262	928
Cuba	93	45
Puerto-Rico	581	7.067
Autres Pays	4.105	3.906
Totaux	404.159	474.200

Instruments d'agriculture.

Etats-Unis	15.394	15.450
Angleterre	2.427	4.068
Allemagne	19.230	24.519
France	321	60
Cuba	»	3
Puerto-Rico	97	344
Autres Pays	1.362	327
Totaux	38.831	44.771

Savons.

	Poids en livres	(En dolr)	Poids	(En dol.)
Etats-Unis. . .	707.286	22.382	741.757	25.872
Angleterre. . .	652	27	60	2
Allemagne. . .	82	16	208	9
France	801	116	1.822	119
Italie	»	»	430	17
Cuba	308	64	»	»
Puerto-Rico . .	200	8	30	13
Autres Pays . .	9.280	309	10.640	336
Totaux .	718.609	22.922	754.967	26.368

Joailleries de toutes sortes.

	1905	1906
	(En dollars)	
Etats-Unis.	1.532	795
Angleterre	111	15
Allemagne.	846	1.883
France	3.588	5.553
Italie.	1.141	7.193
Espagne.	»	10
Puerto-Rico.	81	»
Totaux.	7.299	15.449

Laines et lainages.

Etats-Unis.	989	949
Angleterre	5.105	7.890
Allemagne	6.461	14.643
France	2.667	7.452
Italie.	549	96
Espagne	535	486
Autres pays.	106	»
Totaux.	16.412	31.516

Légumes.

Etats-Unis	16.620	20.863
Angleterre	271	833
Allemagne	382	590
France	2.149	3.981

	1905	1906
	(En dollars)	
Italie	362	378
Espagne	3.654	14.004
Cuba	4.937	4.284
Puerto-Rico	889	4.505
Autres pays	85	»
Totaux	29.349	49.438

Livres, cartes et gravures.

Etats-Unis	2.563	5.664
Angleterre	5	83
Allemagne	1.542	2.512
France	1.445	4.791
Italie	30	182
Espagne	463	697
Cuba	388	1.013
Puerto-Rico	»	119
Autres pays	»	3.500
Totaux	6.436	18.561

Faiences.

	1905	1906
	(En dollars)	
Etats-Unis	589	802
Angleterre	1.915	2.185
Allemagne	13.144	19.838
France	1.001	611
Italie	»	52
Espagne	14	26
Puerto-Rico	»	7
Autres pays	73	13
Totaux	15.536	23.533

Bois travaillé.

Etats-Unis	87.355	95.780
Angleterre	3.072	2.601
Allemagne	4.719	10.440
France	598	1.413
Italie	130	103
Espagne	»	147
Cuba	138	302

	1905	1906
	(En dollars)	
Puerto-Rico	170	124
Autres pays	»	15
Totaux	96.182	110.925

Métaux et dérivés non spécifiés.

Etats-Unis	7.939	13.745
Angleterre	1.016	1.204
Allemagne	2.348	3.904
France	244	727
Italie	40	3
Espagne	126	29
Cuba	85	»
Puerto-Rico	97	»
Autres pays	81	3
Totaux	11.976	19.615

Monnaies d'or et d'argent.

Etats-Unis	359.435	215.900

Papeterie.

Etats-Unis	13.170	13.165
Angleterre	299	53
Allemagne	7.945	18.670
France	3.053	1.007
Italie	760	982
Espagne	2.837	2.145
Puerto-Rico	182	9
Autres pays	3	176
Totaux	28.249	36.207

Parapluies et cannes.

Etats-Unis	960	156
Angleterre	1.336	1.788
Allemagne	1.319	3.986
France	1.730	3.188
Italie	8.017	3.213
Espagne	799	297
Autres pays	38	254
Totaux	14.229	11.882

Parfumerie.

Etats-Unis	3.078	1.560
Angleterre	200	6

	1905	1906
	(En dollars)	
Allemagne	1.082	671
France	10.822	8.495
Italie	221	105
Espagne	130	112
Puerto-Rico	»	185
Autres pays	19	»
Totaux	15.552	11.134

Poissons conservés.

Etats-Unis	109.455	126.299
Angleterre	10	»
Allemagne	933	2.129
France	1.590	1.072
Italie	522	18
Espagne	1.264	1.712
Autres pays	360	247
Totaux	114.134	131.477

Peintures, encres et couleurs.

Etats-Unis	9.117	9.182
Angleterre	2.577	3.431
Allemagne	2.507	4.174
France	41	126
Espagne	82	»
Autres pays	41	»
Totaux	14.365	16.913

Conserves et produits alimentaires.

Etats-Unis	72.834	117.546
Angleterre	1.216	539
Allemagne	56.101	82.245
France	4.780	9.108
Italie	653	931
Espagne	526	610
Cuba	1.241	969
Puerto-Rico	648	7.549
Autres pays	106	358
Totaux	148.195	226.855

Produits chimiques, drogues et teintures.

Etats-Unis	39.023	48.331
Angleterre	4.460	5.982

	1905	1906
	(En dollars)	
Allemagne	2.989	3.218
France	10.856	7.963
Italie	375	82
Espagne	85	268
Cuba	113	168
Puerto-Rico	74	40
Autres pays	275	»
Totaux	58.250	65.152

Chapeaux.

Etats-Unis	9.070	2.162
Angleterre	553	137
Allemagne	2.292	7.199
France	4·626	7.444
Italie	47.364	15.767
Espagne	144	212
Puerto-Rico	652	311
Autres pays	829	»
Totaux	65.530	27.232

Tabac travaillé.

Etats-Unis	368	133
Allemagne	61	»
Cuba	2.365	1.489
Autres pays	«	30
Totaux	2.794	1.652

Véhicules.

Etats-Unis	14.914	9.188
Allemagne	»	169
France	»	10
Puerto-Rico	50	»
Autres pays	400	120
Totaux	15.364	9.487

Verres et cristaux.

Etats-Unis	5.605	13.473
Angleterre	209	105
Allemagne	3.099	8.399
France	441	1.022

Italie	176	166
Espagne	3	515
Puerto-Rico	23	54
Autres pays	7	88
Totaux	9.563	23.822

Vins, liqueurs et boissons spiritueuses

Etats-Unis	2.693	1.439
Angleterre	325	29
Allemagne	2.988	6.367
France	10.290	17.470
Italie	2.152	3.271
Espagne	4.384	14.972
Cuba	»	115
Puerto-Rico	»	38
Autres pays	68	416
Totaux	22.900	44.017

Tous autres articles non spécifiés.

Etats-Unis	55.568	81.143
Angleterre	4.568	3.810
Allemagne	25.394	40.193
France	18.655	25.461
Italie	952	1.495
Espagne	1.144	3.710
Autres pays	6.232	12.626
Total	112.513	168.438

Nous venons de voir par les statistiques ci-dessus, que les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie sont les principaux fournisseurs de la République.

Etats-Unis. — 2,503,423 dollars contre 1,061,020 en 1905, soit une augmentation de 542,403 dollars. Les exportations Sud-Américaines portent principalement sur les huiles de coton et de machines, la farine, le riz, les sucres raffinés, le charbon, la bière, les machines, machines à écrire et à coudre, les fruits, la ferronnerie, la quincaillerie, les outils, les bois de construction, la parfumerie, verreries, voitures, monnaies d'or et d'argent, etc...

Allemagne. — 824,126 dollars contre 441,450, soit une augmentation de 382,776 en 1906. L'Allemagne a fourni de la bière, du riz, de la qnincaillerie, des confections, cotonnades en tous genres, de la bijouterie, de la librairie, de la papeterie, des bibelots à bon marché, du fer, etc...

Angleterre. — 526,827 dollars contre 366,684, soit une augmentation de 160,143 en 1906. Les ventes anglaises ont porté principalement sur les huiles, les cotonnades, le riz, les cuirs et objets en cuir, la ferronnerie, les instruments d'agriculture, etc...

France. — 205,500 dollars contre 150,304 en 1905, soit 59,196 d'augmentation sur 1905. Cette plus-value sur l'année 1906 est peu de chose, comparativement à celle relevée pour l'Allemagne et les Etats Unis. Nous ne venons qu'au 4e rang des pays importateurs. Nous avons fourni des confections, de la lingerie, des cotonnades, des boissons, des comestibles, (conserves en tous genres) des pommes de terre, articles de bazar, de la ferronnerie, quincaillerie, quelques machines, des produits pharmaceutiques, mais nos articles les plus en faveur, et pour lesquels nous distançons de beaucoup nos concurrents, sont les produit de la parfumerie avec 8,495 dollars, alors que les Etats-Unis qui viennent immédiatement après nous n'en ont fourni que pour 1,560 dollars. Avec les drogues et produits chimiques, nous reprenons la 2e place avec 7,065 dollars, après les Etats-Unis; nous gardons la seconde place, encore, après l'Italie, pour les chapeaux et les pailles travaillées avec 7,444. dollars.

Notre exportation vinicole qui était en 1905 de 10,290 dollars a augmenté assez sensiblement ; elle atteint en 1906, 17,370 dollars, dépassant ainsi les vins espagnols qui accusent 14,972 dollars. Néanmoins, cette branche de notre commerce devrait être dans une situation beaucoup plus brillante, si elle n'était entravée car les droits énormes qui frappent nos vins en général, et surtout nos vins ordinaires. L'attention du Ministre des Relations extérieures a été appelee sur ce point par M. Frandin, Chargé d'affaires de France, qui a obtenu de celui-là, l'assurance que tous ses efforts seraient faits au moment de la revision du tarif des douanes, pour amener la Commission compétente à réduire le plus possible les droits sur les vins ordinaires.

Italie. — 50,842 dollars contre 80,873 en 1905. Les exportations de l'Italie ont porté surtout sur la bijouterie, l'horlogerie, les chapeaux et pailles, les pâtes alimentaires. Elle occupe la première place pour ces différents articles.

Espagne. — 93,782 dollars contre 43,417 en 1905, soit une augmentation de 50,365, L'exportation espagnole a donc doublé d'une année à l'autre, et comprend notamment du vin, des fruits, noix, des fibres végétales, des cuirs et objets de cuir, des huiles d'olive, des cotonnades, etc...

Cuba. — 10,502 contre 10,107 en 1905. Les produits de Cuba portent sur les tabacs, cigares et cigarettes, chevaux et mules, fruits et légumes, livres.

Puerto-Rico. — 32,936 dollars contre 16,123 en 1905. Les envois de Puerto consistent surtout en chevaux, viandes salées, lait condensé, légumes, etc...

Divers. — La rubrique « divers » se réfère au Danemark et à la Hollande. Ces deux pays exportent du fromage, du beurre, de la morue et des marchandises diverses.

EXPORTATION

Les Etats-Unis, l'Allemagne et la France sont les principaux clients de la République. Les autres pays ne prennent qu'une faible part aux exportations de Saint-Domingue.

Etat général des exportations en 1906.

Animaux.

	1905	1906
	(En dollars)	
Cuba	41.937	12.604
Autres pays	160	255
	42.097	12.859

Sucre.

	Poids en livres	Valeur	Poids	dollars
Etats-Unis	104.612.601	3.243.437	117.491.975	2.291.527
Angleterre	1.186.700	43.886	1.754.175	31.978
Allemagne	127.199	4.221	801.876	58.983
France	»	»	304.605	4.669
Autres pays	45.900	926	348.640	5.249
	105.972.400	3.292.470	123.401.271	2.392.406

Cacao.

	Poids en livres	Valeur	Poids	Valeur
États-Unis	7.816.441	587.812	9.821.512	699.462
Angleterre	197.720	19.353	»	»
Allemagne	11.840.612	859.843	17.502.961	1.220.353
France	8.981.591	745.065	4.696.927	343.033
Autres pays	»	»	1.060	64
Totaux	28.836.364	2.211.873	32.022.460	2.262.912

Café.

États-Unis	458.591	39.992	564 291	49.556
Allemagne	770.691	47.856	1.562.193	98.997
France	681.958	51.131	569.214	50.030
Cuba	102.587	10.434	86.607	7.957
Autres pays	135.361	7.550	134.422	13.511
Totaux	2.149.188	156.963	2.916.727	220.051

Cire.

	1905		1906	
	Poids en livres	Valeur	Poids	Valeur
Etats-Unis. . .	111.464	25.164	154.233	41.714
Allemagne . .	14.404	1.055	»	»
France	182.783	42.614	281.288	67.691
Cuba	152.560	23.850	65.584	13.403
Autres pays. .	9.721	1.986	13.720	2.791
Totaux . .	470.923	94.669	514.825	125.599

Noix de coco.

États-Unis. . .	15.984	133	37.040	266
Allemagne . .	360.392	3.400	577.598	5.500
Autres pays. .	«	»	5.219	48
Totaux . .	376.376	3.533	619.857	5.814

Coprah.

États-Unis. . .	»	»	4.252	147
Allemagne . .	128.595	2.024	74.693	1.886
Totaux . .	128.595	2.024	78.943	2.033

Cuirs et peaux de chevreaux et de bœufs.

États-Unis . .	336.161	63.714	443.002	78.335
Allemagne . .	248.056	24.278	582.703	60.849
France	167.247	21.591	65.552	7.521
Autres pays. .	9.963	1.492	31.941	3.735
Totaux . .	761.427	111.075	1.123.198	150.440

Gommes et résines.

États-Unis . .	14.957	2.249	6.751	758
Angleterre . .	2.565	50	»	»
France	»	»	1.289	90
Autres pays. .	15.237	903	11.831	1.058
Totaux . .	32.759	3.202	19.871	1.906

Bananes.

	Régimes	Valeur	Régimes	Valeur
Etats-Unis. . .	514.000	257.000	668.000	334.000
Autres pays. .	33	17	100	5
Totaux . .	514.033	257.017	668.100	334.005

Fibres végétales.

	Poids en livres	Valeur	Poids	Valeur
États-Unis. . .	77.515	9.393	69.522	5.857
Allemagne . .	»	»	2.000	274
Cuba	62.722	11.509	75.125	14.142
France	5.950	425	960	107
Autres pays. .	33.000	450	1.200	250
Totaux . .	179.187	21.777	148.797	20.630

Bois :

	1905		1906	
	Quantité en pieds	Valeur en dollars	Quantité en pieds	Valeur en dollars
Acajou				
Etats-Unis	186.519	6.936	22.719	1.070
Angleterre	202.031	7.086	58.834	2.936
Erance	27.228	1.609	10.733	453
Allemagne	58.111	4.653	19.698	990
Autres pays	62.739	1.951	45.968	1.398
Totaux. . .	536.628	22.235	157.947	6.947
Gayac.	Tonnes			
Etats-Unis	1.942	51.674	811	16.655
Angleterre	270	2.564	231	2.980
Allemagne.	89	815	175	1.893
France	115	2.108	70	5·494
Autres pays	504	12.821	403	6.051
Totaux. . .	3.020	69.982	1.690	33.073

Tous autres bois.

	1905	1906
	(Valeur en dollars)	
États-Unis.	18.522	10.048
Angleterre	3.279	3.118
Allemagne	2.897	5.958
France	10.537	8.338

	1905	1906
	(Valeur en dollars)	
Cuba	100	»
Autres pays	7.602	5.477
Totaux	42.937	32.939

Matières pour produits chimiques. Drogues et teintures.

États-Unis	2.784	6.005
Angleterre	5.410	4.875
Allemagne	18.061	43.430
France	222	»
Cuba	228	15
Autres pays	5.093	1.736
Total	31.798	56.061

Miel d'Abeilles.

	1905		1906	
	Gallons	Valeur	Gallons	Valeur
Etats-Unis	111.018	9.756	39.611	10.474
Angleterre	680	68	»	»
Allemagne	1.030	213	9.357	2.995
France	945	160	5.000	1.724
Autres pays	9.330	1.759	4.100	792
Totaux	123.003	11.956	58.068	15.985

Tabac.

	1905		1906	
	Poids en livres	Valeur	Poids en livres	Valeur
Etats-Unis	3.719.458	143.951	3.746.162	189.279
Allemagne	5.890.665	244.147	8.946.053	528.897
France	1.900.639	92.389	2.273.584	118.881
Totaux	11.510.762	480.487	14.965.799	837.057

Exportations non spécifiées.

	1905	1906
	(Valeur en dollars)	
Etats-Unis	21.754	14.141
Allemagne	9.218	1.110

	1905	1906
	(Valeur en dollars)	
Angleterre	59	»
France	934	8.673
Cuba»	2.859	2.531
Autres pays.	5.179	6.800
Totaux. . .	40.003	33.255

Etats-Unis. — D'après ces statistiques, les Etats-Unis absorberaient plus de la moitié de l'exportation totale, avec 3,749,284 dollars. Leurs achats portent principalement sur le sucre (2,291,527 dollars), le cacao (699,426 dollars). Ils achètent la totalité des bananes dominicaines (334,000 dollars).

Allemagne. — L'Allemagne vient au deuxième rang (2,099,816 dollars) et se partage avec les Etats-Unis la plus grosse part dans l'exportation des cacaos (1,220,353 dollars). Elle achète 50 0/0 des tabacs dominicains (528,876 dollars), la presque totalité des matières colorantes et pharmaceutiques (43,430 dollars), des cafés (98,997 dollars), etc.

France. — La France vient ensuite, avec 562,416 dollars contre 953,065 dollars en 1905. Ses principaux achats consistent en cacao, (343,033 dollars), café (50,039 dollars), cire (67,691 dollars), tabac (118,881 dollars) etc.

Angleterre. — Les envois en Angleterre sont à peu près insignifiants et ne portent que sur les bois.

Cacaõ. — 2,262,916 dollars contre 2,211,873 en 1905. La République Dominicaine arrive au quatrième rang parmi les principaux pays exportateurs de cacao. En 1906, elle aurait produit 14,517,669 kilog. de cette amande. Cette île possédant d'immenses superficies de terrains non encore cultivés, mais très propices à la culture du cacaoyer, verra sans doute sa production s'accroître par la suite, surtout si les planteurs dominicains se décident à abandonner leurs anciens modes de culture pour s'adonner aux méthodes plus scientifiques employés au Brésil, à San-Thomé et à l'Equateur. Les étrangers, seuls, jusqu'à présent, se sont livrés à Saint-Domingue, à la culture rationnelle du cacao et ils ont obtenu, au double point de vue du rendement et de la qualité, des résultats vraiment remarquables. Cependant, au cours de ces dernières années, de sérieux efforts ont été faits de la part des agriculteurs de cette République en vue d'amender leurs récoltes el de les livrer dans de bonnes conditions de triage et de séchage. Quelques améliorations encore et le discrédit qui existait sur les produits du sol dominicain finira par disparaître.

L'Allemagne avec 1.220,353 dollars et les Etats-Unis avec 699,462 dollars sont les plus gros acheteurs de cette denrée ; à eux seuls, en 1906, ils enlèvent 90 0/0 de l'exportation totale.

La France vient ensuite avec 340,033 dollars. Cependant, il

est assez difficile d'évaluer, en ce qui concerne l'Allemagne et la France, les achats de ces deux pays. Il est en effet, d'un usage courant ici, d'expédier les cacaos à destination du Havre, avec faculté de réexpédition à Hamburg, s'ils ne sont pas vendus dans les huit jours de l'arrivée du navire. Par suite, il est presque impossible de déterminer quelles sont les quantités et valeurs exactes absorbées par la consommation de notre pays.

Les cacaoyères les plus importantes de Saint-Domingue sont celles de Sabana de la Mar, appartenant à une Compagnie suisse et celle d'un français, M. Goussard, à Higuey, dans l'est de l'île.

Sucre. — 2,392,406 dollars contre 3,292,470 en 1905.

La moins-value de 900,064 dollars constatée en 1906 ne peut s'expliquer que par l'abaissement des prix, les quantités exportées ayant été supérieures à celles de l'exercice précédent. L'année 1905 fut en effet exceptionnelle comme rendement et surtout comme vente, grâce à la hausse artificielle des sucres. Le quintal qui se vendait à New-York en 1905, 5 dollars 25 droits compris, était tombé en 1906, à 3 dollars 60. Les industriels dominicains eurent particulièrement à souffrir de cet état de choses, que venaient aggraver les droits d'exportation, frappant encore, à cette époque, les sucres à leur sortie de la République.

Les principales usines se trouvent dans les régions de Macoris, Santo-Domingo, Azua et appartiennent en grande partie, à des étrangers, américains, cubains et italiens.

Les Etats-Unis sont les seuls acheteurs du sucre de Saint-Domingue, les autres pays n'entrent que pour une part insignifiante dans cette importation. Etats-Unis (2,291,527 dollars), Angleterre (31,998 dollars), Allemagne (58,983 dollars) et France (4,669 dollars).

Café. — 220,051 dollars contre 156,953 dollars en 1905.

Les meilleurs cafés de l'île sont récoltés dans le district de Barahona, où, depuis quelques années, d'importantes plantations ont été créées. Celle de Delmonte et Cie est connue par la qualité de ses produits qui peuvent rivaliser avec les sortes les plus en faveur. Mais, c'est dans la riche et fertile région du Cibao, que se font les plus grandes récoltes : Puerto-Plata, Moca, La Vega, Santiago de los Caballeros fournissent les deux tiers du café de ce pays. Bani et Azua ne contribuent que pour une faible part dans les exportations.

Si au cours de 1906, les prix du café dominicain ont peu varié, c'est qu'ils ont bénéficié de la combinaison financière du Gouvernement brésilien, qui, en face de l'énorme rendement du Brésil, avait fait de gros achats de cet article, en vue de soutenir les prix et de faire diminuer les offres.

Les cafés dominicains sont achetés par l'Allemagne (98,917 dollars), les Etats-Unis (49,556 dollars) et la France (50,030 dollars).

Tabac. — 837,057 dollars contre 480,487 en 1905.

Santiago de los Caballeros, La Vega et Moca sont les trois provinces productrices du tabac. Comme pour le cacao, les conditions défectueuses du traitement de ce produit tendent à disparaître. Les planteurs dominicains, avec l'appui du Gouvernement, se sont décidés, en effet, a appeler sur leurs plantations des spécialistes venus de Cuba, connaissant la culture et la préparation de cette feuille. Les résultats ne se sont pas fait longtemps attendre, et au lieu des feuilles humides ou pourries qui constituaient autrefois la plus grande partie des envois à Hambourg ou au Havre, les producteurs ont pu livrer des tabacs convenablement préparés. C'est ce qui explique en partie, le relèvement considérable des prix et la plus-value de 356,570 dollars constatée en 1906.

L'Allemagne absorbait, il y a quelques années, la presque totalité des tabacs dominicains, actuellement encore, elle en prend la plus grosse part, avec 528,897 dollars. En 1906, la France (118,881 dollars) et les Etats-Unis (189,279 dollars) ont pris une place appréciable dans les achas de cet article.

Bananes. — 334,005 dollars.

Les bananes dominicaines sont entièrement exportées aux Etats-Unis, par l' « United Fruit Co » qui possède les vastes plantations de Sosua, situées à l'est de Puerto-Plata.

Miel. — 15,285 dollars contre 11,956 en 1905.

Les Etats-Unis ont acheté pour 10,474 dollars de cette denrée. La France et l'Allemagne prennent le reste. L'augmentation de 4,029 dollars sur l'exercice précédent n'est due qu'aux bonnes conditions de vente. La production, en effet, a été plus de la moitié moindre que l'année dernière. En 1905, elle avait été de 125,003 gallons ; en 1906, elle n'a atteint que 58,058,

Cire. — 125,599 dollars contre 94,669.

Les Etats-Unis, la France et Cuba sont les seuls acheteurs de la cire dominicaine. La France en a pris pour 67,691 dollars ; les Etats-Unis 41,714 et Cuba 13,403 dollars. L'Allemagne qui absorbait la presque totalité de ce produit, n'en a pas importé en 1906.

Cuirs et peaux. — 150,440 dollars contre 111,775 en 1905.

Les cuirs et peaux sont achetés par parts à peu près égales par les Etats-Unis et l'Allemagne.

Bois. — 159,637 dollars contre 539.648 en 1905.

L'exportation des bois, tels que acajou, campêche, gayac, espinillo, murier, cèdre, etc..., est en décroissance continue. Cet état de choses est dû au déboisement des forêts situées près des cours d'eau ou dans le voisinage des ports. Cette île, en effet, si riche en espèces très variées de bois précieux, voit cette source de revenus échapper à son commerce, par suite de l'absence de voies de communications qui rend le transport presqu'impossible et l'exploitation trop onéreuse et difficile.

Divers. — 32,255 dollars contre 40,003 en 1905.

Sous cette rubrique, on comprend l'écaille de tortue, les mélasses, les cornes de bœuf, la laine végétale, etc.

De cette nomenclature de chiffres, il résulte que la part de la France dans le commerce général de cette République est infime. Nous pourrions cependant prétendre à beaucoup mieux, mais nos commerçants devraient faire quelques efforts. Depuis de trop longues années, en effet, ils semblent avoir complètement abandonné le marché dominicain à leurs rivaux qui, par contre, ne négligent rien pour s'y maintenir, et augmenter le chiffre de leurs affaires. Leurs voyageurs visitent régulièrement et fréquemment la clientèle, munis de collections variées et bien présentées ; en outre, ils distribuent des catalogues en langue espagnole et font, sans se lasser, une réclame intelligemment comprise. Certes, il ne faut pas se dissimuler qu'il sera difficile de lutter contre les maisons allemandes ou américaines, mais, néanmoins, il n'y a pas lieu de se décourager ; que nos négociants et industriels envoient, comme leurs concurrents, des voyageurs connaissant bien l'espagnol ; qu'ils emploient les mêmes procédés de propagande, ils rendront ainsi à notre commerce des services appréciables, et lui donneront un essor dont il a grand besoin.

NAVIGATION

Les communications avec l'extérieur sont assurées par :

1° La Compagnie *Clyde*. — Compagnie américaine qui, par contrat passé avec le Gouvernement dominicain, est affranchie de tous les droits de port, ce qui lui assure le monopole du fret entre la République et les Etats-Unis. Ses vapeurs relient deux fois par mois New-York et Saint-Domingue, avec escales à Monte-Cristy, Puerto-Plata, Sanchez, Samana, San Pedro de Macoris, Santo-Domingo et Azua ;

2° La Compagnie *Herrera*. — Compagnie cubaine, faisant un service régulier entre la Havane et Puerto-Rico. Ses navires desservent, à l'aller et au retour, Santo-Domingo et Macoris ;

3° La *Hamburg-Amerika-Linie*. — Cette Compagnie double, en quelque sorte, la ligne française Havre-Haïti. Ses paquebots s'arrêtent successivement à Santo-Domingo, San Pedro de Macoris, Sanchez, Samana, Puerto-Plata, Monte-Cristy et Azua.

4° La *Compagnie générale Transatlantique*. — Les relations directes entre la France et la République sont assurées par la Compagnie générale Transatlantique, dont les vapeurs de la ligne Havre-Haïti touchent une fois par mois le nord de l'île, à Puerto-Plata à l'aller et au retour, et Sanchez au retour seulement, s'il y a fret suffisant. La ligne annexe faisant le service entre la Martinique et Cuba dessert Santo-Domingo, après avoir pris à Saint-Thomas les marchandises et passagers venant d'Europe.

En dehors des paquebots de la Compagnie générale Transatlantique, le pavillon français ne s'est pas montré à Saint-Domingue.

Mouvement de la navigation en 1906.

(Entrées et sorties réunies.)

1) SANTO-DOMINGO

Pavillons	Vapeurs	Tonnage	Voiliers	Tonnage
Américain	26	46.924	6	724
Anglais	»	»	12	3.919
Norvégien	8	5.274	»	»
Français	24	10.224	»	»
Allemand	24	22.176	»	»
Espagnol	3	5.621	»	»
Cubain	24	27.192	»	»
Totaux	109	117.411	18	4.643

2). PUERTO-PLATA

Pavillons	Vapeurs	Tonnage	Voiliers	Tonnage
Américain	23	45.653	6	2.108
Anglais	»	»	3	644
Français	25	49.657	»	»
Allemand	48	78.678	»	»
Cubain	1	216	»	»
Norvégien	38	27.393	»	»
Totaux	135	199.597	9	2.752

3). MACORIS

Américain	23	45.798	1	297
Anglais	1	1.320	48	3.554
Norvégien	18	12.568	»	»
Français	1	407	2	54
Allemand	26	26.618	»	»
Cubain	24	27.192	»	»
Totaux	93	113.903	51	3.905

4). SANCHEZ

Américain	23	45.508	»	»
Anglais	1	1.675	»	»
Norvégien	1	486	»	»
Français	12	24.030	»	»
Allemand	41	71.868	»	»
Totaux	78	143.587	»	»

5). SAMANA

Américain	24	47.909	2	356
Anglais	1	199	»	»
Allemand	26	43.135	»	»
Totaux. . .	51	91.243	2	356

6). MONTE-CRISTY

Américain.	22	43.687	2	412
Anglais	»	»	4	105
Norvégien	»	»	1	513
Allemand	22	31.686	»	»
Totaux. . .	44	75.373	7	1.030

7). AZUA

Américain.	13	25.703	1	271
Anglais	»	»	5	1.763
Norvégien	7	4.350	»	»
Allemand	21	21.480	»	»
Totaux. . .	41	51.533	6	2.034

Henry Prévot,
Vice-consul,
gérant le Consulat général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 11 JUIN 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 717

ROUMANIE

Le commerce de la Roumanie en 1906
Commerce franco-roumain.

VENTE AU NUMÉRO.

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix.
694.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Venise pendant l'année 1906. Situation économique des Provinces comprises dans la circonscription consulaire de Venise	» 40
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906	» 10
696.	—	**Ile Maurice**: Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchéfou en 1906. Commerce français	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français . . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie**: Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque**: Situation commerciale de la Jamaïque Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique**: Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Possessions anglaises d'Asie** : **Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique**: Le Commerce et l'Industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs.	» 10
708.	—	**Chine** : Commérce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906.	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20
711.	—	**Espagne** : Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906.	» 20
712.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce international de l'île de Rhodes en 1907. Mouvement maritime en 1906-1907	» 20
713.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes en 1907. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 20
714.	—	**Belgique** : Mouvement commercial et industriel de la Belgique en 1906.	» 40
715.	—	**Italie** : Commerce et industrie de Florence en 1906	» 10
716.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine pendant l'année 1906	» 20

ROUMANIE

Le commerce de la Roumanie en 1906. (1)
Commerce franco-roumain.

Bucarest... I. **Le commerce de la Roumanie en 1906**; **Résumé au point de vue agricole, pétrolifère et financier.** — La production agricole de 1906 a été des plus abondantes; elle peut se résumer ainsi :

40 millions d'hectolitres de blé environ.
40 — — maïs —
26 — — céréales diverses (pommes de terre et légumineuses).

Le tout formant une valeur d'environ un milliard de francs.

L'exploitation des forêts a donné du bois de construction pour 20 millions de francs pendant la même période.

La production du pétrole brut a été augmentée de 50 0/0 et atteint pour 1906, un total d'environ un million de tonnes.

II. — **Finances publiques, l'excédent budgétaire, les banques.** — L'exercice budgétaire 1905-1906 a laissé un excédent de plus de 46 millions de francs en numéraire ; la Banque Nationale a réalisé en 1906 une plus-value de 300 francs par titre; à signaler, la formation d'une nouvelle banque sous le nom de *Banque commerciale roumaine*, absorbant plusieurs petites banques existantes. Dans cette banque sont intéressées au point de vue du capital : la Banque de l'Union parisienne, la Wiener Bank de Vienne, etc.

La Banque commerciale roumaine se propose de reprendre la suite des affaires du *Crédit Belgo-Roumain*; le capital en est fixé à 10 millions; elle s'est en outre, assuré le concours de notables banquiers et industriels de Roumanie.

III.— **Les progrès de l'industrie nationale roumaine en 1906; ses tendances; le protectionnisme roumain.** — En 1866, il existait en Roumanie environ 39 fabriques; aujourd'hi, on en compte environ 293 dont 141 exploitées par des sociétés et 152 par des particuliers, plus 42 établissements régis par l'Etat roumain.

La moyenne annuelle des fabriques nouvelles installées est 14 à 18.

Le nouveau tarif douanier et les nouvelles conventions com-

(1) Derniers rapports annuels du même poste, n° 1181, 15 février, 1906, *Moniteur officiel du Commerce* et supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 28 février 1907, n° 594.

merciales signées par la Roumanie accusent un caractère de plus en plus protectionniste : on escompte de cette politique commerciale une augmentation dans la création des industries nationales.

Les industries du pétrole, la fabrication du papier, du carton sont actuellement des plus prospères ; le pétrole brut et ses résidus tendent à remplacer en Roumanie la houille et la lignite ; d'une manière générale, ce pays cesse d'être une nation exclusivement agricole : les exploitations industrielles se multiplient sous forme de sociétés commerciales roumaines ou étrangères disposant de forts capitaux.

A titre d'exemple, nous citerons les chiffres suivants : En 1881, les moulins de Bupadest fournissaient à la Roumanie 7 millions de kilogrammes de farine ; l'Autriche-Hongrie, la France et l'Allemagne envoyaient en Roumanie, annuellement 17 millions de kilos de sucre et de glucose. — En 1906, l'industrie roumaine de l'alimentation accuse une production totale de plusieurs millions de francs et les moulins de Roumanie exportent à leur tour, à l'étranger, pour environ 10 millions de francs de farine.

En 1905-1906 les chemins de fer de l' État roumain ont continué à faire une part de plus en plus grande à l'emploi du pétrole brut et de ses résidus ; aussi, la consommation des charbons étrangers est tombée de 50 0/0 à 10 0/0 de la consommation totale.

C'est surtout le charbon de Cardiff qui est concurrencé par le pétrole : on a calculé qu'une tonne de pétrole brut équivaut à 1,332 kilos de charbon de Cardiff au point de vue du rendement industriel en calories utilisables. Les chemins de fer roumains ont accusé un excédent de 16 millions de francs sur les évaluations prévues au budget de l'Etat.

Fonds d'état du royaume de Roumanie, la dette publique roumaine à l'étranger. — L'état des finances roumaines intéresse beaucoup de capitalistes, aussi bien en France que dans d'autres pays et spécialement en Allemagne où les emprunts ont été émis.

Le cours des fonds d'État roumain mérite donc d'être suivi attentivement. La Roumanie est obligée de faire chaque année d'énormes paiements à l'étranger où est placée la plus grande partie de la dette publique roumaine.

Voici comment se répartit le paiement des annuités de cette dette :

Coupons payés à Berlin	42 millions	environ.
— à Francfort . .	6 —	—
— à Paris	23 —	—
— à Bruxelles . .	1/2 million	—
— à Anvers . . .	376.000 fr.	environ.

Les paiements de rente roumaine effectués dans le pays s'élèvent à 9 millions environ chaque année.

A ces sommes, il faut ajouter les bénéfices réalisés par les banques à capital étranger fondées en Roumanie, les dividendes des actions des sociétés d'assurance, les intérêts des créances hypothécaires détenues par des capitalistes de Vienne ou de Trieste.

Toutes ces sommes qui sortent chaque année de Roumanie, sous forme de paiements d'intérêts s'élèvent à environ 140 millions de francs. Comme pour solder leurs importations et faire face à ces versements les Roumains n'ont d'autres ressources que celles qui proviennent de l'agriculture, il en résulte que la moyenne de l'excédent de l'exportation des céréales sur l'importation des autres produits doit-être au moins de 160 millions de francs.

Le service maritime roumain. — Le service maritime roumain ne date que de onze ans; il a été jusqu'en 1906, une dépendance de la Direction des chemins de fer de l'État; actuellement, il forme une direction quasi-indépendante.

Les dernières lignes créées sont :

1° La ligne Constanza-Constantinople-Smyrne.

2° La ligne Constanza-Alexandrie (Égypte). Les deux vapeurs qui desservent ces lignes ont été construits sur les chantiers français de la Loire, à Saint-Nazaire, (Loire-Inférieure).

Cette extension du service maritime roumain ne semble pas actuellement très productive au point de vue financier : les dépenses couvrent à peine les recettes. Cependant, l'effort fait pour la création d'une marine marchande ne dénote pas moins une tendance digne d'être remarquée, vers la conquête des débouchés commerciaux et des marchés nouveaux du bassin de la Méditerranée et du Nord de l'Afrique.

Création d'une ligne du service maritime roumain sur l'Egypte. — La création en 1906 d'une ligne de navigation entre Constanza et Alexandrie mérite d'être signalée tout spécialement. Les Roumains ont considéré avec raison que le marché égyptien se présentait pour leurs produits dans des conditions avantageuses spécialement pour l'exportation en Egypte des céréales, farines, bois, pétrole, etc.

La France est précisément un des pays avec lesquels la Roumanie va se trouver en concurrence sur le marché égyptien : les minotiers de Marseille sont, en effet, les principaux fournisseurs des farines vendues sur la place d'Alexandrie. La Roumanie aura, d'ailleurs, à lutter aussi avec les produits austro-hongrois (grains, bois de construction), avec l'Italie, exportatrice de primeurs, et la Russie, productrice de pétrole.

Etat de la flotte commerciale du service maritime roumain en 1906. — Le service maritime roumain possède actuellement 12 grands bâtiments, dont 5 cargo-boats, 4 navires postaux et 3 bâtiments de servitude.

La valeur d'achat de ces navires est d'environ 15 millions de francs. Il faut ajouter à cette énumération les 116 bâtiments

affecté au service de la navigation fluviale sur le Danube, qui se répartissent comme suit :

12 navires pour passagers ; 11 remorqueurs ; 67 barques ; 14 bateaux-citernes, 12 pontons.

Tout ce matériel, utilisé sur le Danube, représente une valeur marchande de 9 millions de francs.

La marine roumaine. — La première loi qui a organisé une marine régulière a été promulguée en l'année 1859. A cette époque, un service pour la garde des côtes fut institué avec deux chaloupes et quelques barques. De 1862 à 1878, la marine roumaine s'enrichit de trois bâtiments. Mais la loi qui organisa la force navale roumaine date de 1866 : la flotte devient un corps séparé, ne dépendant plus de l'armée de terre.

Aujourd'hui, il y a une division de mer et une division du Danube, un arsenal de la marine, un dépôt spécial de munitions d'artillerie et de torpilles, etc.

La division de mer compte :

1 croiseur ; 1 breek-école ; 4 canonnières ; 3 torpilleurs.

La division du Danube se compose de :

2 torpilleurs ; 1 aviso ; 4 canonnières, 1 poste-torpille, 4 chaloupes-vedette ; 5 chaloupes de police ; 3 chaloupes canonnières ; 4 moniteurs-cuirassés et 8 torpilleurs-vedette.

L'effectif de la marine roumaine était, au commencement de cette année, de 1,673 marins embarqués et 90 officiers.

Adjudications. — Les services maritimes de la Roumanie font quelquefois appel à l'industrie étrangère pour les fournitures qui leur sont nécessaires ; il existe, d'ailleurs, une publication spéciale qui, en temps utile, annonce les adjudications projetées, c'est le *Monitorul licitationilor* ou *Moniteur des Adjudications*.

Les aciéries du Creusot et celles de Saint-Chamond ont à Bucarest un représentant (permanent ou temporaire, suivant les circonstances), qui les tient au courant des possibilités de marchés à traiter ; d'une façon générale, nos grands industriels français auraient intérêt à suivre cet exemple, et à se mettre en rapport avec un agent technique, susceptible de les informer des conditions spéciales dans lesquelels les produits de l'industrie française pourraient concourir dans les adjudications publiques annoncées par les administrations de l'Etat, qui ont leur siège à Bucarest.

L'industrie du pétrole en 1906. — L'industrie du pétrole en Roumanie a pris un très grand développement au cours des dix dernières années ; la production a été la suivante pendant cette dernière période 1905-1906 :

Années	Tonnes	Valeur en francs
1905	614.870	27.669.155
1906	887.094	39.919.095

Soit une augmentation de 45 0/0 en 1906.

La production roumaine, avec sa valeur de 40 millions de francs, dépasse la production de la Galicie, sa rivale,

Les raffineries de pétrole, dans lesquelles sont intéressées des maisons françaises, enregistrent le même progrès, leur rendement pour les deux dernières années a été le suivant :

	1905	1906
	(En tonnes)	
Benzines	78.128	114.428
Lampant	153.499	222.683
Huiles	17.255	53.588
Résidus	237.677	333.714

Même progrès en ce qui concerne l'exportation de ces produits :

	1905	1906
	(En tonnes)	
Benzine	46.696	71.114
Lampant	118.134	195.631
Huiles et résidus	49.515	53.374

Le principal acheteur du pétrole roumain raffiné a été en 1906, l'Angleterre qui a reçu 52,000 tonnes ; la France vient ensuite, avec un achat de 49,000 tonnes ; l'Italie 34,000 tonnes ; la Turquie 21,000 tonnes ; l'Allemagne 15,000 tonnes.

En ce qui concerne la *benzine*, la France occupe la première place avec un achat de 36,000 tonnes ; suivent par ordre d'importance :

Angleterre	13.000 tonnes
Allemagne	2.000 —

L'exportation du pétrole brut est peu considérable, étant donné que le raffinage est effectué en Roumanie ; de ce fait toute la dépense nécessitée par cette transformation reste dans le pays.

Capitaux. — Le montant des capitaux étrangers et nationaux placés dans l'industrie du pétrole s'est élevé, jusqu'en 1906 à environ 185 millions. Comme la valeur de la production annuelle a été en 1906 de 40 millions, cela représente pour les capitaux engagés un bénéfice *brut* de 22 0/0 environ.

Nationalité des capitaux investis dans l'industrie pétrolifère en 1906 ; capitaux français. — Les 60 millions, somme très approximative du capital investi, au cours de l'année 1906 dans les affaires roumaines de pétrole se répartissent entre les nationalités suivantes :

N. B. — Voir au n° 594, année 1907, les tableaux complets des sociétés pétrolifères roumaines et des capitaux étrangers engagés dans l'industrie pétrolifère en Roumanie.

Capitaux français	22	millions de francs
— allemands	16	—
— italiens	7	—
— américains. . . .	7,5	—
— hollandais	2,5	—
— belges	2	—
— roumains.	2.5	—

Au courant de l'année 1906, les capitaux français ont eu la participation la plus importante aux affaires de pétrole ; les capitaux allemands suivent à une distance respectable. Les 22 millions du capital français ont été engagés comme suit :

Société « Royaume roumain » . . .	10	millions de francs
— « Steana romana »	6	—
— « Aquila franco-roumaine ».	3	—
— « Colombia ».	3	—
— « Ehberhart, Marchena et Cie. »	300.000	francs.

Les 16 millions du capital allemand ont été placés comme suit :

Société « Royaume roumain » 16 millions de francs ; Crédit pétrolifer 2 millions de francs ; Société de forage Raky 1 million de francs.

Les 7 millions du capital américain représeutent l'augmentation du capital de la Société Romana-Americana.

Les deux millions de capitaux belges sont représentés par des placements dans les entreprises Jaumotte et Cie, « Alpha » et « Naphta ».

Les 7 millions italiens sont placés dans l'augmentation du capital de la Société « Italo-Romana ».

Les 2 millions du capital hollandais sont la représentation des acquisitions faites par la raison sociale « Pleythe et Cie ».

Quelques économistes roumains à tempérament protectioniste font remarquer avec un peu d'amertume que les bénéfices industriels des fabriques, entreprises de pétrole, etc, passent à l'étranger du fait que les Sociétés concessionnaires sont fondées avec des capitaux en majeure partie non roumains. Ils oublient au contraire, que les Sociétés étrangères créent, en somme, des richesses nouvelles sur le sol roumain, du fait de dépenses productives effectuées dans le pays sous forme de paiements d'ouvriers et de personnel, frais de transport, achat de matières premières, impôts, etc.

Sans les capitalistes étrangers, la Roumanie aurait continuée à être tributaire des nations de l'Europe centrale pour la presque totalité des produits qu'elle fabrique aujourd'hui ; tandis qu'actuellement, le travail national bénéficie de la plus grande partie de la valeur des produits ou des richesses du sol.

L'agriculture en Roumanie.

La population agricole en Roumanie est d'environ 5 millions

d'habitants répartis sur une superficie de 8 millions d'hectares de terre cultivable.

Environ 5.000 grands propriétaires possèdent une étendue de terres de quatre millions d'hectares ; dans la population rurale, on compte une proportion de 80 0/0 d'illettrés ; le nombre des recrus impropres au service militaire atteint parfois jusqu'à 50 0/0 du contigent.

La période la plus importante des travaux agricoles a lieu du 1er mai au 31 juillet ; on a calculé que le paysan roumain a besoin de 51 jours de travail pour cultiver une moyenne de 5 hectares ; il lui faut environ 18 jours pour moissonner deux hectares, étant donné qu'il ne se sert pas d'instruments perfectionnés.

Les céréales ont été ensemencées sur 5 millions d'hectares, soit 86 0/0 des terrains en culture en Roumanie.

En somme, la principale production du sol roumain est celle des céréales ; leur culture constitue la base de la vie économique et financière en Roumanie. Quand la récolte du maïs est bonne, le paysan est satisfait. Quand celle du blé est bonne, le grand et le moyen propriétaire qui détiennent plus du tiers du sol cultivable se répartissent les bénéfices : près des 2/3 de la récolte de blé sont exportés et c'est le produit monnayé de cette exportation qui sert à payer les annuités de la dette publique extérieure roumaine, qui atteint presque un milliard et demi de francs.

On peut prévoir que la population rurale augmentant et arrivant peu à peu au bien-être, le paysan roumain délaissera l'alimentation du maïs pour manger du pain, comme c'est maintenant le cas pour les autres peuples de l'Europe ; de ce fait l'exportation du blé diminuera. En revanche, si aucune crise financière ou économique ne s'y oppose, on peut considérer comme inévitable l'accroissement des ressources du pays roumain : mines, industries, bois, matières premières, etc.

LE COMMERCE FRANCO-ROUMAIN

I

Relevé des importations de France en Roumanie.

Nous croyons utile de donner, ci-après, une énumération détaillée des principales marchandises importées de France en Roumanie.

Nous suivrons, comme ordre, le classement d'après le chiffre de la valeur commerciale.

C'est, croyons-nous, le meilleur moyen d'indiquer aux négo-

ciants français les marchandises les plus susceptibles d'un débouché dans le pays de notre résidence.

Les statistiques que nous donnons, sont celles du service des douanes et nous ont été communiquées par la direction du ministère des finances.

N. B. — Les produits français ont à soutenir une concurrence très active de la part des fabricants de soieries établis en Suisse.

1. — **Tissus et étoffes de soie**, pure, en toutes couleurs :
Quantité de l'importation française . . . . . 6.658 kilog.
Valeur — — . . . . . 665.800 francs

2. — **Tissus et tricots de laine**, mélangée de soie pour moins de 50 0/0.
Quantité de l'importation française . . . . . 21.069 kilog.
Valeur — — . . . . . 632.070 francs

3. — **Voitures automobiles** et motocycles à benzine pesant par pièce 1,000 kilog. ou davantage :
Quantité de l'importation française. . . . . 63.074 kilog.
Valeur — — . . . . . 630.740 francs

4. — **Tissus de laine** d'un poids de 400 gr. à 200 gr. par mètre carré :
Quantité de l'importation française . . . . . 42.041 kilog.
Valeur — — . . . . . 504.492 francs

Les mêmes tissus de laine d'un poids inférieur à 200 gr. par mètre carré :
Quantité de l'importation française . . . . . 33.465 kilog.
Valeur . . . . . 501.975 francs

5. — **Ficelle de manille** en pelottes pour lier les gerbes :
Quantité de l'importation française . . . . . 494.684 kilog.
Valeur . . . . . 494.684 francs

6. — **Eaux minérales** de toutes sortes, en tout genre de récipients :
Quantité de l'importation française . . . . . 1.167.412 kilog.
Valeur . . . . . 466.965 francs

7. — **Noix** de cocos :
Quantité de l'importation française . . . . . 937.836 kilog.
Valeur . . . . . 422.026 francs

8. — **Café** cru de toutes qualités :
Quantité de l'importation française . . . . . 353.364 kilog.
Valeur . . . . . 353.364 francs

9. — **Huile d'olive**, en bouteilles ou en autres récipients de 15 kilog. maximum :
Quantité de l'importation française . . . . . 227.267 kilog.
Valeur . . . . . 340.901 francs

10. — **Parfums** (contenant de l'alcool et de l'éther) :
Quantité de l'importation française. . . . . 15.442 kilog.
Valeur . . . . . 308.840 francs

11. — **Vins mousseux** (Champagne) :
Quantité de l'importation française . . . . . 101.773 kilog.
Valeur . . . . . 305.319 francs

12. — **Huiles d'olive en tonneaux**, outres et récipients contenant plus de 15 kilog. :
Quantité de l'importation française . . . . . 311.104 kilog.
Valeur . . . . . 279.994 francs

13. — **Tissus et étoffes de soie**, mélangées avec d'autres matières textiles, teintes en toutes couleurs avec 50 0/0 ou au-dessous de soie :
Quantité de l'importation française . . . . . 3.676 kilog.
Valeur . . . . . 257.320 francs

14. — **Rideaux, couvertures, draperies, fichus, linge de table** et de toilette ou autres tissus semblables, avec destinations spéciales, non brodés et non ourlés.
Quantité de l'importation française . . . . . 12.311 kilog.
Valeur — — . . . . . 246.220 francs

15. — **Tissus et tricots de coton** mélangés de soie dans lesquels la soie entre pour moins de 50 0/0.
Quantité de l'importation française . . . . . 11.884 kilog.
Valeur — — . . . . . 237.680 francs

16. — **Rubans** de toutes sortes, même de tulle, de gaze ou de velours de soie pure ou mélangée avec d'autres produits textiles où la soie entre dans une proportion de 50 0/0 ou plus.
Quantité de l'importation française . . . . . 2.243 kilog.
Valeur — — . . . . . 224.300 francs

17. — **Livres de lecture** et toute publication en langue étrangère.
Quantité de l'importation française . . . . . 43.374 kilog.
Valeur — — . . . . . 216.870 francs

18. — **Conserves** de poissons, en boîtes hermétiques, à la graisse, à l'huile ou au vinaigre.
Quantité de l'importation française . . . . . 102.401 kilog.
Valeur — — . . . . . 204.802 francs

19. — **Tulles de soie**, pure ou mélangée.
Quantité de l'importation française . . . . . 6.438 kilog.
Valeur — — . . . . . 201.320 francs

20. — **Chapeaux pour dames** et autres parures du ressort des modistes.
Quantité de l'importation française . . . . . 6.430 kilog.
Valeur — — . . . . . 192.900 francs

21. — **Papiers à cigarettes** en feuilles.
Quantité de l'importation française . . . . . 69.140 kilog.
Valeur — — . . . . . 172.850 francs

N.-B. — La vente du papier à cigarettes fait partie du monopole de la Régie des tabacs et c'est avec cette administration que les fournisseurs doivent se mettre en rapport.

22. — **Dentelles de soie** pure ou mélangée.

Quantité de l'importation française . . . . . 1.089 kilog.
Valeur — — . . . . . 163.240 francs

23. — **Tissus de coton** en tous genres.
Quantité de l'importation française . . . . . 40.505 kilog.
Valeur — — . . . . . 162.020 francs

24. — **Pièces et organes d'automobiles,** importés isolément ou comme réserve.
Quantité de l'importation française . . . . . 7.935 kilog.
Valeur — — . . . . . 158.700 francs

25. — **Extraits colorants de bois, racines, écorces,** feuilles, lichens, fleurs, fruits, gousses.
Quantité de l'importation française . . . . . 168.123 kilog.
Valeur — — . . . . . 151.311 francs

26. — **Huile de graine de coton.**
Quantité de l'importation française . . . . . 249.140 kilog.
Valeur — — . . . . . 149.484 francs

27. — **Médicaments liquides.**
Quantité de l'importation française . . . . . 7.331 kilog.
Valeur — — . . . . . 146.620 francs

28. — **Peaux de chevreau.**
Quantité de l'importation française . . . . . 4.622 kilog.
Valeur — — . . . . . 138.660 francs

29. — **Cacao en grains** avec ou sans coque.
Valeur de l'importation française . . . . . 138.232 francs

30. — **Peignes en celluloïde.**
Valeur de l'importation française . . . . . 119.840 francs

31. — **Cire d'abeilles,** jaune.
Valeur de notre importation . . . . . 108.627 francs

32. — **Gants de peau,** en tous genres.
Valeur de notre importation . . . . . 112.900 francs

33. — **Extraits** de toutes sortes de matières servant au tannage
Valeur de notre importation . . . . . 102.547 francs

34. — **Meubles en bois,** tapissés, sculptés, marquetés, dorés, argentés, émaillés.
Valeur de notre importation . . . . . 100.805 francs

35. — **Fromages** mous.
Valeur de notre importation . . . . . 100.230 —

36. — **Boulons, vis, rivets, écrous, rondelles, crochets** et toutes pièces portant un pas-de-vis.
Valeur de notre importation . . . . . 91.732 francs

37. — **Tanins,** non dénommés.
Valeur de notre importation . . . . . 90.702 —

38. — **Meules.**
Valeur de notre importation . . . . . 87.561 —

39. — **Eaux de toilette** (alcool et éther).
Valeur de notre importation . . . . . 86.000 francs

40. — **Rideaux, couvertures, draperies** et toutes sortes de tissus brodés à la main.
Valeur de notre importation . . . . . 83.900 francs

41. — **Armes de tir et défensives,** telles que carabines, pistolets, revolvers, pièces et accessoires.
Valeur de notre importation . . . . . 78.780 francs

42. — **Chocolat en tablettes,** même mélangé à d'autres substances alimentaires.
Valeur de notre importation . . . . . 63.666 francs

43. — **Chapeaux d'écorce,** de sparte, de fibres de palmiers, etc.
Valeur de notre importation . . . . . 59.400 francs

43 *bis*. — **Chapeaux** de feutre fins.
Valeur de notre importation . . . . . 58.260 —

44. — **Médicaments** (pastilles ou pilules).
Valeur de notre importation . . . . . 56.125 —

45. — **Savons fins** pour toilette, parfumés ou non, en pains.
Valeur de notre importation . . . . . 55.944 francs

46. — **Vins** en bouteilles ou en cruchons.
Valeur de notre importation . . . . . 55.830 —

47. — **Tissus** veloutés, tondus ou non, de coton, mélangé de soie.
Valeur de notre importation . . . . . 52.890 francs

48. — **Machines, dynamo-électriques,** électro-moteurs, transformateurs, électro-aimants et inducteurs.
Valeur de notre importation . . . . . 50.529 francs

49. — **Coutellerie,** non dénommée, dorée, montée ou non sur bois, sur os, sur zinc, sur laiton, sur cuivre.
Valeur de notre importation . . . . . 50.368 francs

50. — Pâtes parfumées, pommades, vanille, huile de ricin. — Valeur de notre importation, 50.000 francs environ pour chacun de ces articles.

51. — Poudres parfumées, bijouterie, peaux d'astrakan, fourrures, brosses. — Valeur de notre importation, environ 40 000 francs pour chacun de ces articles.

Pour tous ces articles, notre chiffre de vente en Roumanie est susceptible d'augmentation.

II

Détail des exportations de la Roumanie en France.

La Roumanie exporte en France pour 28,174,758 fr. environ. Les principales catégories de marchandises sont :

1.	Céréales et dérivés	15.274.378 francs.
2.	Pétrole et dérivés.	6.268.474 —
3.	Légumes, fleurs, semences	3.949.109 —
4.	Bois et industries dérivées.	2.041.628 —
5.	Laine et ouvrages de laine	317.580 —
6.	Substances animales diverses . . .	88.458 —
7.	Produits alimentaires animaux . .	84.440 —
8.	Eaux minérales et sels	36.565 —
9.	Métaux et ouvrages métalliques . .	34.603 —
10.	Peaux et objets en peau.	34.570 —
11.	Autres catégories.	44.953 —

III

Résumé. — Conclusions. — Conseils aux exportateurs français.

En résumé, les statistiques estiment à environ 19,403,000 fr. le montant des articles français importés en Roumanie, soit un million de francs de plus que l'année précédente.

Malgré cette augmentation, nous n'occupons que le quatrième rang, comme nation importatrice. L'Allemagne fait en Roumanie un chiffre d'affaires de 142,251,000 fr.; viennent ensuite l'Autriche-Hongrie et l'Angleterre au 2e et 3e rang.

L'Allemagne et l'Autriche - Hongrie ont, pour leur commerce avec la Roumanie, l'avantage de la proximité et des facilités des voies de communication directes ; l'Angleterre grâce à sa marine marchande peut apporter dans les ports roumains ses produits industriels.

La France qui importe surtout des objets de luxe ou de prix relativement élevé doit à se tenir en contact avec la clientèle roumaine par de bons agents, des représentants de commerce actifs et des commis voyageurs visitant au moins deux fois par an les acheteurs roumains; nos négociants ou fabricants auraient donc intérêt à renoncer à l'envoi platonique de circulaires, de prospectus, etc., et à prendre l'habitude, comme certains l'ont déjà fait, de venir avec leurs échantillons, sur place traiter leurs affaires, au lieu de s'en remettre à la bonne foi d'un représentant souvent peu intéressé à rendre exactement ses comptes.

A ceux qui ne peuvent se déplacer, nous disons : il est nécessaire d'avoir sur place un agent sérieux et surtout un stock de marchandises livrables immédiatement.

Il est difficile de vendre à distance sur échantillons et encore plus aléatoire de faire payer les traites à échéance. Quel est le remède : avoir à la fois, dans le pays où l'on veut faire des

(Voir rapport n° 594, année 1907, supplément au *Moniteur Officiel du Commerce* du 28 février 1907.

affaires, un agent et les marchandises prêtes à livrer; d'une part l'acheteur ne prend ainsi livraison que suivant ses besoins et il n'est plus fondé à demander d'aussi forts crédits que pour une livraison à terme; d'autre part, le vendeur risque moins à l'échéance, d'être obligé d'avoir à recourir aux offices toujours dispendieux. de l'homme de loi ; si la vente se fait au comptant, malgré les frais d'agence et de magasinage, on évitera l'aléa d'un recouvrement souvent lointain, toujours difficile.

Il serait fort désirable, en revanche, qu'industriels et producteurs assurent à leurs représentants à l'étranger un pourcentage susceptible de stimuler leur activité, de telle sorte que la clientèle une fois acquise représente pour cet intermédiaire une sorte « d'actif commercial » sur lequel il puisse compter pour consolider sa situation et étendre le cercle de ses affaires, dans son intérêt aussi bien que dans celui de ses commettants.

Nous concluerons en disant qu'il se dessine actuellement en Roumanie un mouvement d'affaires françaises, spécialement en ce qui concerne les placements pétrolifères.

Nous voyons à Bucarest des ingénieurs et des chimistes français venir prendre contact avec les industriels, capitalistes et propriétaires roumains en vue de mettre en valeur les produits naturels du sous-sol de ce pays; nous ne pouvons qu'engager ceux de nos compatriotes qui se sentent capables de l'endurance nécessaire pour affronter les premières difficultés d'une acclimatation souvent pénible, à imiter leur exemple; nous pouvons leur assurer qu'ils trouveront, s'ils font preuve d'aptitudes spéciales, la sympathie évidente que les Roumains sont disposés à accorder à ceux qui viennent de France.

Jules Chorat,
Vice-Consul de France.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste de 0.25 ou de 0.05.

	Prix.	Par poste
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Le commerce des fleurs fraîches en Belgique et aux Pays-Bas, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 49. — **Allemagne.** — Le commerce des fleurs fraîches en Allemagne, *Mai 1904*	» 40	» 45
N° 50. — **Angleterre.** — Le commerce du beurre en Grande-Bretagne et en Irlande, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — Relations commerciales avec les **Guyanes** et le Bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 50
N° 53. — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques à l'étranger (**Asie, Afrique, Amérique** et **Océanie**, *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède et Norvège, Russie.** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède et Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25
N° 59. — **Allemagne.** — Le commerce des volailles en Allemagne, *Novembre 1904*	» 40	» 45
N° 60. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des volailles en Grande-Bretagne, *Décembre 1904*	» 20	» 25
N° 61. — **Allemagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs, *Février 1905*	» 70	» 80
N° 62. — **Grande-Bretagne.** — Le commerce des fruits frais et des primeurs	» 50	» 60
N° 63. — **Afrique du Sud.** — La situation commerciale de l'Afrique du Sud, *Mai 1905*	1 40	1 50
N° 64. — **Allemagne :** Guide de l'importateur de pommes à cidre en Wurtemberg, *Juin 1907*	» 60	» 65
N° 65 — **Allemagne :** La vente des vins du midi, *Septembre 1907* (franco)	» 60	

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 11 JUIN 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 718

Possessions anglaises d'Asie

INDE

Mouvement commercial de la présidence de Bombay en 1906-1907.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
695.	—	**Italie** : Commerce de Tarente en 1906.	» 10
696.	—	**Ile Maurice** : Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . .	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . .	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs	» 10
708.	—	**Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20
711.	—	**Espagne** : Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906.	» 30
712.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce international de l'île de Rhodes en 1907. Mouvement maritime en 1906-1907	» 20
713.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes en 1907. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 20
714.	—	**Belgique** : Mouvement commercial et industriel de la Belgique en 1906.	» 40
715.	—	**Italie** : Commerce et industrie de Florence en 1906.	» 10
716.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine pendant l'année 1906.	» 20
717.	—	**Roumanie** : Le commerce de la Roumanie en 1906. — Commerce franco-rpumain	» 10

POSSESSIONS ANGLAISES D'ASIE

INDE

Mouvement commercial de la présidence de Bombay en 1906-1907 (1).

(Moins la province du Sind).

Bombay, le 16 mars 1908... Le rapport publié par le Gouvernement de Bombay donne pour le mouvement commercial de la Présidence en 1906-1907 les chiffres indiqués dans le tableau suivant (1) :

I. — A. — Commerce des Particuliers avec les pays étrangers.

	1905-1906	1906-1907	+ ou — en 1906-1907
		(En roupies)	
Importations : marchandises	365.193.924	380.617.864	+ 15.423.940
Métaux précieux	140.362.202	170.824.032	+ 30.461.830
Total	505.556.126	551.441.896	+ 45.885.770
Exportations : réexportations	27.660.186	25.708.972	— 1.951.214
Produits de l'Inde	457.365.514	427.635.946	— 29.729.568
Métaux précieux	58.396.010	48.090.470	— 10.305.540
Total	543.421.710	501.435.388	— 41.986.322
Total de A.	1.048.977.836	1.052 877.284	+ 3.899.448

B. — Commerce des particuliers avec les ports de la côte de l'Inde.

	1905-1906	1906-1907	+ ou — en 1906-1907
		(En roupies)	
Importations : Produits de l'Inde	147.284.214	150.376.445	+ 3.092.231
Produits étrangers	6.366.209	6.332.418	— 33.791
Métaux précieux	1.082.241	853.669	— 228.572
Total	154.732.664	157.562.532	+ 2.829.868

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 612.

Exportations : Produits de l'Inde	104.055.575	101.670.609	— 2.385.566
Produits étrangers	44.940.275	41.375.816	— 3.564.459
Métaux précieux	1.500.410	958.369	— 542.041
Total	150.496.260	144.004.794	— 6.492.066
Total de B.	305.228.924	301.566.726	— 3.662.198
Total de I	1.354.206.760	1.354.444.010	+ 237.250

Transactions du Gouvernement.

A. — Commerce avec les pays étrangers.

	1905-1906	1906-1907	+ ou — en 1906-1907
		(En roupies)	
Importations : Marchandises	19.743.004	14.555.155	— 5.187.849
Métaux précieux	84.167.276	97.411.333	+ 13.244.057
Total	103.910.280	111.966.488	+ 8.056.208
Exportations : Marchandises	746.431	519.733	— 226.698
Métaux précieux	90.043.485	»	— 90.043.485
Total	90.789.916	519.733	— 90.270.183
Total de A.	194.700.196	112.486.221	— 82.213.975

B. — Commerce avec les ports de la côte de l'Inde.

	1905-1906	1906-1907	+ ou — en 1906-1907
		(En roupies)	
Importations : Marchandises	3.059.368	1.547.011	— 1.512.357
Métaux précieux	1.191.800	5.841.762	+ 4.649.962
Total	4.251.168	7.388.773	+ 3.137.605
Exportations : Marchandises	5.405.817	3.500.462	— 1.905.355
Métaux Précieux	15.957.872	26.229.600	+ 10.271.728
Total	21.363.689	29.730.062	+ 8.366.373
Total de B.	25.614.857	37.118.835	+ 11.503.978
Total de 2.	220.315.053	149.605.056	— 70.709.997
Total général du commerce de la présidence de Bombay	1.574.521.813	1.504.049.066	— 70.472.747

(1) 1 roupie = 1 fr. 70 environ.
1 cwt. = 1/2 quintal métrique.
1 yard = 0,913.
1 livre = 453 grammes.

La valeur totale du commerce de la Présidence de Bombay (le Sind exclu) a diminué de 119,680,000 fr., c'est-à-dire de 4,47 0/0. Ce déficit est dû à la diminution des transactions du Gouvernement, le commerce des particuliers ayant augmenté de 340,000 francs.

Le commerce des particuliers, évalué à 2,302,554,817 fr., montre une légère avance de 340,000 fr. sur les chiffres de l'année précédente. Le matériel importé pour les chemins de fer de l'Etat, qui l'année dernière était donné dans les transactions du Gouvernement, est indiqué depuis août 1906 dans le commerce des particuliers.

Les transactions du Gouvernement, n'ont atteint que 254,328,595 fr. donnant un déficit de 120,205,300 fr. Le manque d'exportation des métaux en a été la cause.

Mouvement commercial du port de Pombay en 1906-1907.

Le port de Bombay accapare pratiquement tout le commerce avec les ports étrangers (les ports secondaires de la Présidence ne venant en compte que pour 134,605 fr.) et représente 80 0/0 du commerce avec les ports côtiers.

La valeur du commerce total du port de Bombay (les transactions du Gouvernement non comprises) est indiqué dans le tableau suivant :

1° Commerce avec les pays étrangers.

	1905-06	1906-07	+ ou — en 1906-07
		(En roupies)	
Importations :			
Marchandises	365.088.632	380.546.280	+ 15.457.648
Or	90.871.005	103.082.958	+ 12.211.953
Argent	49.491.197	67.741.074	+ 18.249.877
Total	505.450.834	551.370.312	+ 45.919.478
Exportations .			
Réexportations	27.660.021	25.708.972	— 1.951.049
Produits de l'Inde	457.340.772	427.628.353	— 29.712.419
Or	50.657.620	34.327.164	— 16.330.456
Argent	7.738.390	13.763.306	+ 6.024.916
Total	543.396.803	501.427.795	— 41.969.508
Total de 1	1.048.847.637	1.052.798.107	+ 3.950.470

2° Commerce avec les ports côtiers.

Importations :			
Produits de l'Inde	123.555.039	128.841.446	+ 5.286.407
— étrangers	1.831.518	2.368.051	+ 536.533

Or	6.850	1.562	—	5.288
Argent	629.671	491.503	—	138.088
Total	126.023.078	131.702.642	+	5.679.564
Exportations :				
Produits de l'Inde . .	69.880.429	69.771.438	—	108.991
— étrangers. .	44.631.897	41.198.769	—	3.433.128
Or	90.000	1.950	—	88.050
Argent	1.211.041	794.599	—	416.442
Total	115.813.367	111.769.756	—	4.046 611
Total de 2 .	241.836 445	243.469.398	+	1.632.953
Total général du commerce de Bombay .	1.290.684.082	1.296.267.505	+	5.583.423

Le commerce du port de Bombay a atteint (les transactions Gouvernement non comprises) le chiffre de 2,203,540,000 fr. dépassant celui de l'année dernière de 9,520,000 fr., c'est-à-dire montrant une augmentation de 0,43 0/0. En comprenant dans ces chiffres les transactions du Gouvernement, on arrive à 2,457,520,000 fr., c'est-à-dire à un déficit par rapport à l'année dernière de 109,480,000 fr. ou de 4,3 0/0.

Les chiffres moyens du commerce toial du port pour les trois dernières périodes de dix années sont indiqués dans le tableau suivant :

	Commerce des particuliers	Transactions du Gouvernement	Total
	—	—	—
		(En roupies)	
Période de dix ans se terminant en 1885-86	721.247.336	19.002.854	740.250.190
Période de dix ans se terminant en 1895-95	999.315.775	22.871.753	1.022.187.528
Période de dix ans se terminant en 1905-06	1.096.580.209	90.691.435	1.187.271.644

D'après ce tableau l'on voit que la moyenne des dix dernières années dépassent de 60 0/0 et 16 0/0 respectivement ies moyennes des deux périodes se terminant en 1885-86 et 1895-96.

Le commerce avec les pays étrangers s'est accru de 6,715,000 fr. Pour les marchandises, les importations ont augmenté de 26,276,900 fr., tandis que les exportations des produits de l'Inde ont diminué de 50,510,400 fr. L'augmentation totale des importations est due à celle des machines (13 millions 940,000 fr,), de la quincaillerie (3,060,000 fr.), du charbon (2,720,000 fr.) et du matériel de chemins de fer (8,330,000 fr.). La diminution des exportations est due à celle du blé (24 millions 140,000 fr.), des cotonnades (28,050,000 fr.) et de l'opium (9,180,000 fr.).

Le tableau donne le détail du commerce avec les pays étrangers.

Commerce avec les pays étrangers.

	Importations		Exportations	
	1905-06	1906-07	1905-06	1906-07
	(En roupies)		(En roupies)	
1. Animaux vivants	2.039.000	2.113.000	27.000	36.000
2. Boissons et produits alimentaires	52.896.000	52.755.000	44.143.000	22.812.000
3. Métaux bruts et manufacturés : A Quincaillerie et Coutellerie	8.305.000	10.126.000	1.073.000	1.099.000
— B Métaux	30.404.000	31.455.000	5.621.000	8.601.000
— C Machines	17.563.000	25.789.000	74.000	108.000
— D Matériel de chemins de fer	4.184.000	9.071.000	»	14.000
Total de 3	60.456.000	76.441.000	6 768.000	9.822.0.0
4. Produits chimiques. Médecines. Narcotiques. Produits pharmaceutiques. Produits pour la teinture et le tannage	13.477.000	13.942.000	29.813.000	24.663.000
5. Huiles	7.962.000	7.785.000	1.290.000	764.000
6. Matières premières et produits manufacturés	32.834.000	32.965.000	242.965.000	255.066.000
7. Produits manufacturés : A Cotonnades	141.961.000	137.709.000	142.153.000	123.285.000
— B Vêtements (sauf bonneterie)	8.395.000	8.764.000	1.719.000	1.718.000
— C Articles divers	45.068.000	48.072.000	16.122.000	15.171.000
Total de 7	195.424.000	194.545.000	159.994.000	140.174.000
Total des marchandises	365.088.000	380.546.000	485.000.000	453.337.000
Métaux précieux	140.362.000	170.824.000	58.396.000	48.090.000
Total général	505.450.000	551.370.000	543.396.000	501.427.000

IMPORTATIONS

Si l'on néglige les métaux précieux, qui montrent cette année une plus-value de 51,850,000 fr., on voit que les importations ont augmenté de 26,350,000 fr., bonification due à la classe 3 (métaux bruts et manufacturés), les autres classes étant à peu près ce qu'elles étaient l'an dernier. Dans cette classe 3 les diverses subdivisions ont toutes été en hausse. L'avance dans les divisions B et C (métaux bruts et machines) est le signe du développement de l'industrie et de la prospérité du pays. L'augmentation de la division D (matériel pour chemins de fer) est plus apparente que réelle, car depuis le 1er août les importations du matériel pour chemins de fer de l'Etat y ont été adjointes. La chute de 1,530,000 fr. dans la classe 7 (produits manufacturés) est due au déficit de 4,760,000 fr. et de 4,420,000 fr. respectivement des soies et des laines. On peut signaler que les cotonnades, qui viennent en tête du commerce (atteignant 280,880 fr.), ont augmenté de 340,000 francs.

EXPORTATIONS

Les exportations, y compris les métaux précieux, ont baisse de 71,400,000 fr. Les diminutions ont porté sur la classe 2 (boissons et produits alimentaires) 36,210,000 fr., dont 24,140,000 pour le blé; la classe 4 (produits chimiques) 8,840,000 fr., baisse due à l'opium; la classe 7 (articles manufacturés) 33,660,000 fr., dont 28,560,000 fr. pour les cotonnades et produits textiles et 17,510,000 fr. pour les métaux précieux. Les augmentations ont porté sur la classe 3 (métaux), 5,270,000 fr., et la classe 6 (matières premières) 20,570,000 fr., dont 17,510,000 fr. pour les graines.

Variations de prix de divers articles. — Les prix de divers articles et produits ont varié, le tableau suivant indique ces variations; la moyenne des prix de 1894-95 à 1903-04 a été prise comme base.

Importations.

	Période 1894-95 à 1903-04	1905-06	1906-07
	—	—	—
		(Pour cent)	
Sucre	100	89.79	78.84
Métaux : Cuivre	100	110.27	137.28
— Fer	100	107.00	117.56
— Acier	100	90.00	96.45
Alizarine	100	94.44	90.74
Aniline	100	74.11	68.75
Huiles (pétroles)	100	76.74	76.74

	Période 1894-95 à 1903-04	1905-06	1906-07
	—	— (Pour cent)	—
Soie grège	100	114.13	104.43
Fils et filés	100	117.74	145.16
Cotonnades écrues	100	127.27	136.36
— blanchies	100	125.00	125.00
— de couleur	100	112.50	118.75
Soieries	100	100.00	103.70
Lainages	100	100.00	109.30

Exportations.

Blé	100	102.80	110.11
Opium	100	135.19	116.94
Coton brut	100	114.08	115.79
Graines de lin	100	96.50	101.88
— de colza	100	104.54	124.26
— de sésame	100	113.31	120.54
— de coton	100	107.78	122.54
— de ricin	100	106.04	132.81
Laine	100	119.15	129.80
Fils et filés de coton	100	123.53	126.47
Cotonnades écrues	100	116.66	116.66
— blanchies	100	104.54	100.00
— de couleur	100	104.76	104.76

Ce tableau montre que pour les importations, les prix des filés, des cotonnades, de la soie grège, des soieries, des lainages et des métaux ont suivi une progression constante. Les prix du sucre, produit très important, de l'alizarine, de l'aniline et des huiles sont toujours en décroissance. Pour les exportations les prix sauf pour l'opium sont en hausse.

Variation dans le volume du commerce. — En appliquant aux marchandises de 1906-07 les prix de 1905-06 on arrive aux chiffres fictifs de 637,330,000 fr. pour les importations et de 749,360,000 pour les exportations. Le chiffre des importations en 1905-06 ayant été de 620,500,000 fr., l'accroissement dans le volume des importations est égal à la différence entre la valeur réelle en 1905-06 soit 620,500,000 fr. et la valeur fictive de 637,330,000 fr. c'est-à-dire d'environ 2, 3/4 0/0. Le même calcul montre que le volume des exportations a diminué de 9 0/0.

Importance des divers articles et produits. — Le tableau suivant donne les divers articles et produits rangés selon leur importance :

Articles et produits	1905-06	1906-07	Pour 0/0 du total
		(En roupies)	
Cotonnades	106.284.627	106.443.289	27.97
Sucre	30.307.151	30.089.380	7.91
Métaux	30.403.377	31.455.488	8.26
Soieries	13.928.751	12.387.274	3.25
Lainages	12.131.517	9.161.573	2.41
Machines	17.562.546	25.788.518	6.78
Huiles	7.961.685	7.784.837	2.05
Quincaillerie et coutellerie	8.305.431	10.125.925	2.66
Produits alimentaires	8.968.985	9.436.959	2.49
Vêtements	8.395.236	8.764.030	2.30
Produits pour la teinture et le tannage	7.203.743	6.839.666	1.80
Coton brut	5.318.997	4.500.236	1.18
Boissons	6.325.119	5.817.349	1.53
Soie grège	5.791.612	4.588.876	1.21
Bijouterie	8.413.845	9.394.359	2.47
Verres et verroterie	5.576.003	5.604.107	1.47
Fils et filés de coton	9.039.195	9.205.181	2.42
Colis postaux	5.791.127	5.964.263	1.57
Bois et articles en bois	5.686.899	5.481.511	1.44
Charbon	2.656.189	4.212.759	1.11
Papiers et cartons	3.446.047	3.702.910	».97
Produits pharmaceutiques, médecines, narcotiques (tabac non compris	2.974.375	3.744.610	».98
Epices	3.160.404	3.532.539	».93
Animaux vivants	2.039.430	2.113.374	».55
Voitures	3.939.334	4.727.419	1.24
Matériel de chemins de fer	4.184.432	9.071.259	2.38
Instruments et appareils scientifiques	3.324.340	4.200.031	1.10
Ivoire	1.684.849	1.481.036	».39
Couleurs	1.902.508	2.137.451	».56
Papeterie	1.785.543	1.928.941	».51
Produits chimiques	2.289.969	2.239.367	».59
Thé	1.475.488	1.326.322	».35
Allumettes	1.729.927	1.840.335	».48
Livres et publications	1.416.005	1.446.221	».39
Cuir et articles en cuir	1.819.029	1.875.565	».49
Peaux	1.424.273	1.469.484	».38
Gommes et résines	1.367.195	1.171.433	».31
Savon	1.375 440	1.270.331	».33
Jouets	1.281.006	1.197.193	».31
Faïence et porcelaine	1.117.688	1.227.104	».32

Articles et produits	1905-06	1906-07	Pour 0/0 du total
—	—	—	—
		(En roupies)	
Matériaux de construction	1.356.748	1.680.619	».44
Horlogerie	989.988	824.283	».22
Tabac	1.008.536	1.118.070	».30
Cire	690.723	604.015	».16
Parapluies	844.344	752.700	».20
Ebénisterie et meubles	682.707	621.238	».16
Feux d'artifice	330.623	524.720	».14
Armes et munitions	439.213	484.115	».13
Suif	486.939	565.196	».15
Caoutchouc	329.816	396.287	».10
Houblon	111.128	124.002	».03
Jute	458.079	398.255	».10
Graines	205.030	275.014	».07
Cordes	266.211	294.647	».08
Toiles cirées	254.447	294.969	».08
Bougies	240.301	168.997	».04
Articles d'art	285.167	337.912	».09
Grains	1.922.052	1.977.954	».52
Autres articles non dénommés	4.397.263	4.355.082	1.15
Total	365.088.632	380.546.280	100
Métaux précieux, or	90.871.005	103.082.958	
— argent	49.491.197	67.741.074	
Total	140.362.202	170.824.032	
Total des importations	505.450.834	551.370.312	

Passons maintenant aux diverses classes des importations.

1° Animaux vivants.

Cette classe montre une légère avance dans le nombre des animaux importés. Le nombre des chevaux, qui comptent pour 3,485,000 francs, dans le total 3,592,100 fr. a diminué de 170 fr. La valeur des chevaux importés d'Angleterre a augmenté. La nouvelle traction des tramways de Bombay par l'électricité et le développement des automobiles feront décroître l'importation des chevaux.

2° Boissons et produits alimentaires.

Il y a une légère diminution de 239,700 fr. qui ramène cette classe au chiffre d'un peu plus de 89,590,000 francs Ce chiffre est satisfaisant non seulement parce qu'il atteint presque celui exceptionnellement élevé de l'an dernier, mais encore parce qu'il n'a pas été trop affecté par les grandes diminutions subies par le sucre et les boissons.

Café. — Il y a un léger recul dans les importations qui consistent principalement en variétés du Brésil importées par l'Autriche-Hongrie. Les prix ont été fermes pendant l'année. Les importations du café des Indes des ports secondaires n'a atteint que 3,956 quintaux métriques.

Grains. — Les importations ont été limitées. Le blé a faibli de 340,000 fr., celui venant d'Australie, qui atteignait 1,691,500 francs l'an dernier, a fait défaut cette année, tandis que celui de Turquie d'Asie a augmenté de 1,190,000 francs.

Boissons.

	1905-06	
	Gallons	Roupies
Bières, cidre et boissons fermentées . . .	1.988.166	2.085.460
Alcools	435.223	3.244.874
Vins	107.148	994.785
Total	2.530.537	6.325.119

	1906-07	
	Gallons	Roupies
Bières, cidre et boissons fermentées . . .	1.779.252	1.779.299
Alcools	426.354	3.128.217
Vins	105.201	909.833
Total	2.310.807	5.817.349

	+ ou — en 1906-07	
	Gallons	Roupies
Bières, cidre et boissons fermentées . . .	— 208.914	— 306.161
Alcools	— 8.869	— 116.657
Vins	— 1.947	— 84.952
Total	— 219.730	— 507.770

La quantité et la valeur de ces importations ont diminué.

Bières. — Malgré la diminution en quantité de 2,000,000 de gallons et de 510,000 fr. en valeur l'importation de ces produits atteint la moyenne des cinq dernières années.

Alcools. — Le cognac a baissé de plus de 127,500 fr., le whisky de 11,964 fr. seulement. Les alcools pour la parfumerie ont augmenté de 105,400 fr., l'alcool méthylique de 44,200 fr. Les alcools parfumés perdent 136,000 fr. Ces variations qui sont usuelles n'ont rien qui puisse donner naissance à une remarque spéciale.

Vins. — Ils perdent 144,500 fr. et sont revenus à leur moyenne.

Produits alimentaires. — Atteignent le chiffre de 725,000 francs et font arriver le total de cette classe à 14,412,600 fr., le

plus fort depuis cinq ans. Les deux principaux produits sont les dattes et les amandes qui ont, les premières augmenté de 952,000 fr. et les deuxièmes diminué de 615,400 fr. La récolte des dattes à Mascate était excellente et les importations de ce port ont augmenté de 1,264,800 fr. Par contre celles de Turquie-d'Asie ont faibli de 340.000 fr. Vu la mauvaise récolte et les hauts prix les amandes importées de France montrent une diminution de 714,000 fr. Le golfe Persique en a envoyé pour 425,000 fr. de plus que l'an dernier. Le ghi (beurre indigène) venant principalement de l'Est américain anglais a avancé aussi de 74,800 fr.

Epices. — Les épices ont augmenté de 632,400 fr. atteignant le chiffre de 6,004,400 fr. le plus élevé depuis cinq ans. Les clous de girofle et le bétel comptent pour 82 0/0 dans cette classe. Le bétel a dépassé le chiffre de l'an dernier de 1,564,000 francs, dont 850,000 fr. dus aux importations de Ceylan. La récolte indigène a souffert beaucoup des sauterelles qui ont dévoré les jeunes pousses et le déficit qui en est résulté explique le chiffre considérable des importations étrangères. L'importation des clous de girofle qui l'an dernier avait été exceptionnelle accuse un déficit de 982,600 fr., mais atteint cependant la moyenne des cinq dernières années.

Sucre raffiné. — Le tableau suivant donne les quantités importées et les pays de provenance :

Pays de provenance	1005-06		1906-1907	
	cwt.	roupies	cwt.	roupies
Angleterre	108.955	1.048.114	14.265	131.315
Autriche-Hongrie	517.149	4.801.082	463.573	1.147.638
Belgique	67.770	609.777	60.144	529.461
France	86.214	796.611	3.480	31.388
Allemagne	202.731	1.816.550	544.501	4.635.401
Hollande	»	»	»	»
Maurice	1.683.120	16.589.027	1.820.884	15.864.645
La Réunion	35.183	342.133	104.016	814.870
Egypte	65.940	757.531	»	»
Hongkong	67.014	833.183	14.666	186.982
Java	217.617	2.184.104	404.212	3.040.015
Singapoure	8.158	86.280	»	»
Autres pays	438	9.024	1.520	16.540
Total	3.060.289	29.873.416	3.431.261	29.398.255
Réexportations	139.976	1.519.425	108.740	968.649
Exportations aux ports côtiers	605.150	6.474.027	617.813	6.013.273

Le sucre a augmenté en quantité de 185,486 quintaux métriques, mais diminué en valeur de près 850,000 fr. Ceci résulte de la baisse constante due aux récentes récoltes favorables des betteraves. L'accroissement considérable des envois d'Allemagne

constaté l'an dernier a continué, les importations de ce pays se sont accrues cette année de 169 0/0 en quantité. Les augmentations pour les diverses qualités sont les suivantes : le sucre de betteraves a augmenté de 145,285 quintaux ou 35 0/0, le sucre de Java de 93,297 ou 85 0/0, le sucre de Maurice de 68,882 ou 8 0/0. Le sucre de Cuba raffiné en Angleterre et celui de Chine n'avaient aucune chance de pouvoir lutter sur le marché, vu la baisse des prix, et ont subi de grandes pertes.

Thé. — Le thé étranger importé à Bombay est réexporté presqu'entièrement.

Le tableau suivant donne les importations et les exportations de ce produit :

Importations	1905-06		1906-07	
—	—		—	
	cwt.	roupies	cwt.	roupies
Ceylan (noir)	1.415.083	485.123	624.694	232.274
— (vert)	»	»	1.681	767
Hongkong (noir)	51.180	32.092	18.824	12.493
— (vert)	6.257	3.408	1.045	399
Autres ports de Chine (noir)	200.854	129.125	107.764	89.385
Autres ports de Chine (vert)	1.090.139	694.374	900.812	751.155
Java (noir)	151.881	115.602	322.145	228.756
Autres pays	20.346	15.764	13.370	10.893
Total	2.935.740	1.475.488	1.990.335	1.326.322
Calcutta	1.953.870	976.101	2.417.853	1.170.308
Exportations				
—				
Thés étrangers				
Perse	364.150	272.406	207.550	134.750
Turquie d'Asie	189.919	101.359	99.203	61.329
Russie	29.720	13.721	»	»
Autres pays	177.749	133.154	188.406	109.335
Total	781.538	520.640	495.159	305.414
Thés indiens				
Perse	658.056	325.609	566.683	279.568
Turquie d'Asie	603.625	297.730	639.685	315.197
Russie	84.386	42.193	73.968	35.584
Autres pays	372.996	170.406	404.763	184.366
Total	1.719.063	835.938	1.685.099	814.714

La quantité importée accuse un déficit de 945,405 livres ou 32 0/0, mais la valeur n'en accuse qu'un de 10 0/0, conséquence hauts prix demandés. Ce sont les importations de Chine qui ont occasionné cette perte. Le thé indien a avancé de 463,383 livres

ou plus de 23 0/0, mais la valeur n'a augmenté que de 20 0/0 vu la baisse des prix. Les réexportations des thés étrangers et indiens ont encore baissé cette année. La Perse, qui est le meilleur marché pour ces deux variétés, a été un mauvais acheteur cette année. La Turquie d'Asie n'a pas variée dans ses transactions. Les exportations du thé indigène aux marchés de l'Extrême Orient, malgré la hausse des prix, se sont bien maintenues, malgré les grandes quantités de thé exportées directement de Calcutta.

3° **Métaux bruts et manufacturés**. — Cette classe importante a donné un surplus de 27,200,000 fr. ou 26 1/2 0/0. Toutes les subdivisions de cette classe ont profité de cette bonification, savoir : A. quincaillerie et coutellerie, 3,094,000 francs ; B. Métaux bruts, 1,788,400 fr.; C. machines, 13,982,500 francs ; D. matériel pour chemins de fer, 14,620,000 francs.

A. — **Quincaillerie et coutellerie**. — Le tableau suivant donne les importation de ces articles :

	1905-06	1096-07
	(En roupies)	
Angleterre :		
Coutellerie	341.736	315.420
Machines à coudre	279.563	307.981
Instruments agricoles	85.920	69.586
Outils	309.809	360.843
Articles divers	4.016.639	4.794.490
Total	5.033.667	5.848.320
Allemagne	1.481.410	2.115.554
Autriche-Hongrie	559.550	519.453
Belgique	581.624	764.523
Etats-Unis	323.817	370.903
Russie	5.029	»
Autres pays	320.334	507.172
Total	8.305.431	10.125.925

Les articles émaillés se sont relevés de leur déficit de l'an dernier et atteint le chiffre de 1,368,500 fr., le plus élevé pendant ces cinq dernières années. L'Allemagne compte dans cette avance pour 666,400 fr. Les outils ont avancé de 120,700 fr. Les lampes de 340,000 fr. Les machines à coudre de 102,000 fr. Les autres articles de 1,992,400 fr. Le fait à signaler est l'accroissement considérable des importations allemandes, principalement en ce qui concerne les produits émaillés.

B. — **Métaux bruts**. — Le tableau suivant donne les importations de métaux non manufacturés :

	1905-06		1906-07	
	Cwt.	Roupies	Cwt.	Roupies
Laiton	4.734	286.048	5.468	340.346
Cuivre	182.046	9.389.602	125.035	8.035.431

	1905-06		1906-07	
	Cwt.	Roupies	Cwt.	Roupies
Métal blanc.	7.835	699.752	7.639	745.399
Fer.	868.976	6.776.285	1.079.733	9.254.465
Plomb	18.168	237.640	10.772	170.365
Mercure.	1.197	208.828	1.165	200.632
Acier.	2.035.193	11.367.232	1.754.376	10.497.649
Etain.	5.809	666.150	7.955	1.172.968
Zinc	28.062	554.349	34.279	766.148
Métaux non dénommés	3.620	218.091	3.630	272.085
Total. . . .	3.155.640	30.403.377	3.030.053	31.455.488

Il y a donc une légère diminution de 62,791 quintaux métriques ou 4 0/0 en quantité, mais la valeur s'est accrue de 51 millions 680,000 fr. ou 3 1/2 0/0. Les prix des fers et aciers ont été fermes durant toute l'année, et ceux du cuivre et de l'étain ont été exceptionnellement élevés. Lee envois d'Angleterre ont bonifié de 5 0/0 ; par contre, ceux de Belgique accusent un déficit de 8 1/2 0/0. L'Allemagne dépasse son chiffre de l'an dernier de 57,800 fr., et les Etats-Unis de 351,900 francs.

Laiton. — Le principal produit de cette classe, les fils de laiton, ont légèrement décru.

Cuivre. — Ce groupe est un des plus importants de la classe 3. Les demandes de ce métal en Amérique, au Canada et en Allemagne ont été croissantes et, bien que les prix élevés exceptionnels, en aient stimulé la production, la demande a dépassé la production, et les prix tendent à s'accroître. Les importations dans la Présidence ont diminué de 28,505 quintaux, ou 311/3 0/0 en quantité, et 2,195,000 en valeur, ou 141/2 0/0. Ceci s'explique si l'on considère que l'acheteur local doit payer 544 fr. ou 33 0/0 de plus par tonne qu'en 1904-05.

Métal blanc. — Le prix de ce métal a augmenté, lui aussi, de 8 0/0. Il y a eu une légère augmentation des importations de 78,200 fr. en valeur, bien que la quantité ait été un peu plus de 2 0/0, inférieure à celle de l'an dernier.

Fer. — Il y a eu un surplus de 105,379 quintaux, ou 24 1/4 0/0 en quantité, et de 4,212,600 fr., ou 36 1/2 0/0 en valeur. Ces importations, qui atteignent le chiffre de 15,731,000 fr., sont les plus fortes depuis dix ans. Les fers laminés, en barres, les poutres et colonnes montrent une bonne avance. Les tubes et tuyaux, un peu supérieurs à ceux de l'an dernier, accusent une plus-value d'environ 510,000 fr. Les tôles ont grandement avancé de 2,975,000 francs.

Ce sont les tôles galvanisées ondulées qui ont contribué surtout à cette augmentation, signe du progrès énorme de la construction dans ce pays, où cet article est très employé comme couverture. La chute de 102,000 fr. des cercles en fer provient de la diminution des exportations du coton brut.

Acier. — L'acier a subi un déficit de 140,409 quintaux, ou 13 3/4 0/0 en quantité, et seulement de 10 0/0 en valeur, vu les prix élevés de cet aricle. Après les importations excessives de l'an dernier l'on devait s'attendre à une baisse. L'acier en barres a baissé de 1,39 0/0. Les tôles de 680,000 fr. environ. Les colonnes et poutres ont augmenté de 637,500 fr. Les cercles ont avancé de 212,500 fr., indication du progrès de la fabrication des colonnades dans les manufactures locales.

Le tableau suivant indique les variations des importations des fers et aciers :

	Moyenne des trois années se terminant en 1903-04		1904-05	
	Cwt.	Roupies	Cwt.	Roupies
Fer (total)	805.500	6.126.000	904.100	6.648.000
Angleterre	483.300	4.052.000	728.500	5.350.000
Belgique	172.600	1.095.000	73.500	549.000
Acier (total)	1.200.500	7.147.000	1.406.800	7.579.000
Angleterre	362.900	2.538.000	367.400	2.379.000
Belgique	704.400	3.809.000	804.100	3.884.000
Allemagne	114.100	616.000	115.900	621.000
Etats-Unis	9.800	69.000	105.700	553.000

	1905-06		1906-07	
	Cwt.	Roupies	Cwt.	Roupies
Fer (total)	868.970	6.776.000	1.079.730	9.254.000
Angleterre	670.640	5.274.000	850.210	7.382.000
Belgique	82.100	596.000	131.860	1.047.000
Acier (total)	2.035.190	11.367.000	1.754.370	10.497.000
Angleterre	489.410	3.651.000	631.940	4.562.000
Belgique	1.280.760	6.145.000	983.360	4.939.000
Allemagne	194.770	1.053.000	48.880	312.000
Etats-Unis	55.370	371.000	77.090	530.000

Ce tableau nous montre que les fers qui tendaient à céder leur place aux aciers ont, cette année, repris l'avantage. On doit en rechercher la cause dans la grande impulsion donnée à la production anglaise par l'extraordinaire activité dans les travaux métalliques et autres en Amérique et en Allemagne qui ont non seulement absorbé leur propre production, mais ont été forcées de recourir à l'Angleterre pour la fourniture de ces produits. La production anglaise, ainsi stimulée par ces demandes, a donné un surplus qui a été offert sur le marché des Indes à des prix avantageux. Maintenant que l'Angleterre produit l'acier au convertisseur (basique) dans des conditions aussi favorables, au point de vue du coût de la fabrication, que l'Amérique et l'Allemagne, la disproportion entre ses importations de fers et d'aciers doit diminuer. Les importations de fers

et aciers d'Angleterre ont augmenté de 15,300,000 fr., à 20 millions 400,000 fr., représentant 61 0/0 du total, contre 50 0/0 l'an dernier.

Les aciers belges ont fléchi de 10,370,000 fr., à 8,330,000 fr., et les aciers allemands de 1,700,000 fr., à 510,000 fr. Seuls, les cercles d'acier d'Amérique ont avancé de 620,500 fr., à 872,100 fr.

Etain et zinc. — Il y a eu une hausse très rapide dans les prix de l'étain qui se sont maintenus fermes dans la deuxième partie de l'année. Les importations de ce métal se sont accrues de 1,075 quintaux, ou 37 0/0 en quantité, et de 860,200 fr., ou 76 0/0 en valeur. Un grand commerce de bidons vient d'être lancé par les Compagnies de pétrole de Bombay et en absorbe une grande quantité.

Le zinc, dont le prix est sensiblement réglé par celui de l'étain, a augmenté de 3,109 quintaux en quantité, et de 358,700 francs en valeur.

C. — **Machines.** — Avec une avance de 13,982,500 fr., cette classe a atteint le chiffre de 43,690,000 fr., qui constitue un record. L'extension continuelle des manufactures de coton locales est accusée, par ce fait, que de ce chiffre les machines pour la manufacture des produits textiles et les chaudières ont compté pour 28,560,000 fr. Les machines et appareils électriques ont passé de 911,200 fr., à 1,907,400 fr., indication de l'expansion que prend l'électricité à Bombay. L'Angleterre a pratiquement le monopole de cette classe.

D. — **Matériel de chemins de fer.** — Cette classe a donné un surplus de 8,307,900 fr., dont 2,160,700 pour les wagons, 2,009,400 pour les locomotives et 3,845,400 pour le matériel de construction.

Les traverses en bois ont passé de 727,600 fr., à 918,300 fr., elles sont importées d'Australie.

4° Produits chimiques. — Produits pharmaceutiques. — Médecines narcotiques. — Produits pour la teinture et le tannage.

Cette classe a augmenté de 790,500 fr., hausse due à l'avance des produits chimiques, pharmaceutiques et médecines, les produits chimiques ayant eux, baissé de 85,000 fr., et les produits pour la teinture et le tannage de 681,800 francs.

Produits chimiques.— Les produits chimiques qui avaient été importés d'une façon anormale l'an dernier auraient fléchi davantage si l'expansion continue des industries textiles et autres n'avait contribué à stimuler leur importation.

Produits pharmaceutiques. — Médecines narcotiques. — Cette classe a augmenté de 1,496,000 fr., ou 22 0/0, dont 85,000 fr. pour l'assa-foetida, 1,196,800 fr. pour le camphre, 156,400 fr. pour les médecines brevetées et 183,600 fr. pour le tabac. L'assa-foetida a rattrapé la moitié de son déficit de l'an dernier. Les importations du camphre ont augmenté de

72,927 livres, ou 20 0/0 en quantité et, en valeur, de 91/2 0/0. Cette hausse des prix est due à la demande considérable de ce produit pour les explosifs. L'importation totale de 2,505,800 fr. est la plus grande atteinte jusqu'ici. Le Japon compte dans ce total pour 2,330,700 fr., ou 93 0/0. Pour les tabacs manufacturés, les cigares ont avancé de 18,700 fr., les cigarettes de 149,600 fr. et les autres varietés de 13,600 francs.

Produits pour la teinture et le tannage. — Malgré le déficit de 618,800 fr., ces importations ont dépassé la moyenne des cinq dernières années. L'alizarine et l'aniline qui sont les produits principaux de cette classe ont décliné respectivement de 595,000 fr. et de 176,800 fr. Il est à remarquer que la quantité d'aniline s'est accrue de 3 0/0, ce qui indique que les produits de valeur inférieure sont maintenant importés. Vu la peste dans les larges districts tels que le Punjab et la province frontière du nord-ouest, où elles sont employées, l'écoulement de ces teintures a été entravé. Le safran s'est relevé de son déficit de l'an dernier et a augmenté de 6 0/0, en quantité et 23 1/2 0/0 en valeur.

Huiles. — On constate un nouveau déficit de 306,000 fr. ou de 2 1/4 0/0 dû à la baisse de l'importation des pétroles. Les huile de lin ont progressé de 47,600 fr., les huiles de coco diminué de 13,444 gallons ou 2 0/0.

Le tableau suivant donne les importations des pétroles.

	1905-06		1906-07	
	Gallons	Roupies	Gallons	Roupies
Italie b	25	9	6	3
Russie bc	4.221.885	1.319.338	517.892	137.565
— b	100.241	56.682	778.408	362.546
Etats-Unis bc	6.735.943	2.104.982	7.959.756	2.481.174
— b	2.586.073	1.547.734	1.744.533	1.009.085
Bornéo-hollandais bc.	3.347.259	763.658	»	»
— b.	405	200	»	»
Sumatra bc	1.796.328	418.234	3.781.828	960.321
— b	411	200	40.563	23.940
Autres pays bc	»	»	2.745.835	858.074
— b	»	»	»	«
Total bc	16.101.415	4.606.212	14.985.311	4 437.134
— b	2.687.155	1.604.825	2.563.510	1.395.574
Total-pétrole	18.788.570	6.211.037	17.548.821	5.832.708
Autres sortes	»	»	»	»
Note. — H (Huiles combustibles); V (Autres variétés).				
Russie V	4.200	2.166	»	»
Etats-Unis H.	»	»	»	»
— V.	1.226.965	832.609	1.569.483	976.744

Note. — b. c. (pétrole importé en bateaux-citernes); b. (pétrole en bidons).

	1905-06		1906-07	
	Gallons	Roupies	Gallons	Roupies
Bornéo-hollandais H. .	436.774	5.925	»	»
— V.	77.940	83.686	»	»
Singapour H	»	»	»	»
— V	449	2.407	7.224	13.011
Sumatra H	»	»	43.368	4.970
— V	16.292	17.310	25.268	26.847
Autres pays H	»	»	»	»
— V. . . .	310.175	274.417	314.406	294.590
Total H.	436.774	51.925	43.368	4.970
— V.	1.636.021	1.212.595	1.916.381	1.311.192
Total, autres sortes .	2.072.795	1.264.520	1.959.749	1.316.162
Total général. .	20.861.365	7.475.557	19.508.570	7.148.870
Bengale	»	»	»	»
Birmanie	10.893.585	4.145.231	9.467.245	3.550.186
Total.	10.893.585	4.145.231	9.467.245	3.550.186

Le déficit dans le pétrole importé dans les bateaux-citernes de 1,11 millions de gailons a été dû à la Russie qui a donné une perte de 3,3/4 millions de gallons. La Roumanie, qui pour la première fois a expédié 2,3/4 millions de gallons, et Sumatra ont un peu compensé cette diminution. Les pétroles Américains en bidons ont faibli de 841,540 gallons, tandis que les Russes ont augmenté de 678,167 gallons.

Les huiles combustibles ont à peu près disparues, les autres variétés ont augmenté de 280,360 gallons.

6 — **Matières premières et produits non manufacturés.**

Une légère avance de 222,700 fr. amena cette classe au chiffre de 55,930,000 fr., ce qui constitue un record. On constate une augmentation sur les produits suivants : le charbon a augmenté de 2,645,200 fr., la bijouterie de 119,000, les graines de 119,000, l'ivoire et le suif de 136,000. Par contre il y a un déficit sur le coton de 1,390,600, les gommes de 340,000, l'ivoire de 2,040,000 la soie grège de 2,040,000, les bois de construction de 287,300 et la laine de 136,000.

Charbon. — Le tableau suivant donne les chiffres de l'importation de ce produit.

	1905-1906		1906-1907	
Pays de provenance	Tonnes	Roupies	Tonnes	Roupies
Angleterre.	115.460	2.175.894	196.019	3.800.069
Japon	20.787	287.066	1.915	26.412
Australie.	6.259	79.460	50.147	344.945
Autres pays	5.805	113.769	2.506	41.333
Total	148.311	2.656.189	220.586	4.212.759
Calcutta (charbon indien)	783.530	8.951.123	969.033	12.451.386

Le charbon a progressé de 72,275 tonnes ou 49 0/0 en quantité de 2.645,200 fr. ou 58 0/0 en valeur, ce qui l'amène au chiffre de 7,160, qui est non seulement le plus élevé depuis 5 ans mais encore représente 92 0/0 du total du charbon importé aux Indes. Cet accroissement est dû à l'Angleterre qui, avec une avance de 2,762,500 fr., a passé au chiffre de 6,460,000 fr. Le Japon a atteint 42,000. Les charbons italiens mentionnés l'an dernier ont presque disparus et les Australiens ont augmenté d'environ 340,000 fr. L'augmentation est un signe évident de la prospérité de l'industrie de ce pays ; il est remarquable de voir que le charbon expédié de Calcutta a, malgré l'augmentation des importations etrangères, avancé, lui aussi, de 185,503 tonnes ou 23 1/2 0/0.

Coton brut. — Le déficit constaté l'an dernier a continué et a été de 22,524 quintaux ou 28 0/0 en quantité et de 8,18, 1,390,600 fr. ou 15 1/2 0/0 en valeur. Les cotons américains ont été très fermes durant toute l'année et les prix moyens étaient de 20 0/0 supérieurs à ceux de l'an dernier. La diminution dans les importrtions a été de 1,246,100 pour l'Angleterre et de 404,600 pour les Etats-Unis. Par contre les envois du Japon ont augmenté de 459,000 et ont ainsi contrebalancé partiellement le déficit du coton américain. Il est à noter cependant que la moyenne des importations est supérieure de 13 0/0 à celle des 5 années précédentes. Du total de 59,130 quintaux du coton importé aux Indes, Bombay en accapare 56,896 c'est-à-dire 98 0/0. L'Angleterre compte pour 5,740,900 fr. ou 75 0/0, les Etats-Unis 283,900 ou 3 3/4 pour cent, le Japon 588,200 ou 7 3/4 0/0 et la Perse 375,700 ou 5 0/0.

Gommes et résines. — Ces importations l'an dernier avaient atteint un chiffre anormal. Elles ont baissé de 333,200 fr., ou 14 1/4 0/0 mais atteignent grandement la moyenne de ces 5 dernières années. La gomme arabique a légèrement augmenté, mais l'oliban (encens mâle) et le benjoin qui forment la base des réexportations de cette classe accusent un nouveau déficit de 183 600 fr.

Cuirs et peaux. — La Perse qui, avec une augmentation de 222,700, a passé à 1,081,200 fr. a contrebalancé le déficit de 105,400 fr. de cette classe.

Ivoire. — Un nouveau déficit de 323,000 fr. ou 13 0/0 a amené le chiffre de cette classe au minimum de ces 5 dernières années. Cet article étant maintenant importé directement de l'Est Africain, ce commerce ne fera que fléchir, les seuls produits envoyés aux Indes étant de qualité inférieure et sans écoulement sur les marchés européens.

Bijouterie (perles non montées). — Une augmentation de 1,723,900 fr. ou 13 1/2 0/0 donne un total de 14,363,300 fr., chiffre le plus élevé constaté durant les cinq dernières années (sauf en 1899-1900). L'Arabie, Mascate et Aden ont compté dans cette bonification pour 2,313,700 fr. Par contre la Perse a perdu environ 170,000 fr.

Soie grège. — Cette classe a accusé une perte de 137,338 livres ou 13 1/4 0/0 en quantité et 2,045,100 fr. ou 20 0/0 en valeur. Les importations de cet article sont accaparées totalement par Bombay et comme la Chine en est le pays principal de provenance, les variations de ce dernier pays ont influé sur les envois à ce port. La fermeté des qualités supérieures de Chine sur le marché européen a été maintenue toute l'année et les prix ont haussé de près de 30 0/0, causant une réduction de 2,405,500 fr. dans les importations à ce port. Les qualités inférieures du Siam et de Singapoure ont, par contre, subi respectivement une légère avance de 153,000 fr. et 147,900 fr.

Bois (teck). — Le tableau suivant donne les importations du teck :

	1905-06		1906-07	
	Tonnes	Roupies	Tonnes	Roupies
Siam.	51.836	4.692.530	44.974	4.189.166
Birmanie.	12.233	1.102.714	22.125	1.816.740

La progression qui avait été constatée dans les envois du Siam n'a pas eu lieu cette année et cet article a subi une perte de 6,862 tonnes ou 13 1/4 0/0 en quantité et de 855,100 fr. ou plus de 10 0/0 en valeur. Le teck de Java a augmenté de 229.500 fr., les importations de ce pays sont cependant peu importantes. Le teck de Birmanie a augmenté de 1,213,800 fr. Les traverses de chemins de fer en bois provenant d'Australie ont passé de 722,500 fr. à 935,000 fr.

Laine. — La Perse qui est le fournisseur de ce produit a donné un déficit de 134,300 fr.

7. — Articles manufacturés ou en partie manufacturés

Cette classe qui est la plus importante de toutes a atteint le chiffre de 330,650,000 fr. c'est-à-dire plus de 51 0/0 du total des importations. Comparée avec celle de l'an dernier elle a accusé une légère diminution de 1,494,300 fr. ou moins de 1/2 0/0. Les filés, cotonnades et produits textiles viennent en tête avec 234,090,000 fr. La chute constatée dans les soieries et lainages atteignant 7,536,100 fr., a été compensée par l'avance prise par les vêtements et la subdivision (articles divers).

A. — Filés, cotonnades, produits textiles.

Filés de coton. — Avec un stock considérable de 10,180 balles et la récolte américaine étant bonne, on comptait au commencement de l'annnée obtenir une diminution des prix, mais une demande constante et ferme d'Europe, des Républiques de l'Amérique du Sud, de Chine et du Japon a soutenu le marché. Il en est résulté pour ce pays une diminution dans les importations des numéros 26 et 30 de 2,58 millions de livres. Il est à signa-

ler que ce sont ces numéros qui l'an dernier avaient montré une si grande augmentation. Les manufactures indigènes ne peuvent pas lutter pour les numéros supérieurs (40 et au-dessus), même lorsque le marché américain est favorable, et il n'est pas surprenant alors qu'en dépit de la hausse des prix de 20 0/0 les numéros 31 et au-dessus, principalement les numéros au-dessus de 40, aient augmenté de 400,000 livres. La production des manufactures indigènes de cette dernière variété a augmenté de 2,17 millions de livres et celle des numéros 26 et au-dessus de 44,24 millions de livres. Dans les importations de 15,648,500 fr. de cet articte l'Angleterre compte pour 14,757,700 c'est-à-dire plus de 94 0/0, l'Italie pour 428,400 ou 2 3/4 0/0 et l'Autriche-Hongrie pour 302,600 ou 2 0/0.

Cotonnades. — Il y a eu un déficit de 25 millions 1/4 de yards ou 4 0/0 en quantité et de 2,210,000 fr. ou 1 1/4 0/0 en valeur. Cette baisse est due aux cotonnades blanchies et de couleur, les écrues ayant elles augmenté considérablement.

Le tableau suivant donne les chiffres de ces trois variétés :

	Yards	Roupies
	Ecrues	
1905-06	207.126.091	28.523.147
1906-07	244.600.937	35.797.379
	Blanches	
	Yards	Roupies
1905-06	217.806.002	31.707.758
1906-07	170.368.836	24.914.491
	De couleur	
	Yards	Roupies
1905-06	214.151.190	39.014.406
1906-07	198.889.125	37.232.654

Depuis l'an dernier les écrues paraissent vouloir prendre de l'avance et avec près de 37 1/2 millions de yards en plus atteignent le chiffre de 244 millions 1/2, ce qui constitue un record. Ce résultat est d'autant plus satisfaisant que les prix eux-mêmes ont haussé de 9 0/0. Le Lancashire, malgré l'augmentation de ses métiers, n'a pas suffi à la demande. On a constaté une grande baisse dans l'importation des cotonnades écrues à Calcutta et il est évident que quelques-uns des districts que cette ville fournissait antérieurement sont devenus les clients de Bombay. Une des caractéristiques de ce commerce a été la baisse des variétés grossières et la hausse des variétés fines et légères. Les stocks, à la fin de mars, étaient de 36,773 balles et 27,728 caisses, ce qui était un peu excessif. La demande a été ferme et en accord avec le marché de Manchester. Du total des importations des cotonnades, l'Angleterre compte pour 158,270,000 fr. ou 95 0/0 ; l'Italie, seul pays qui ait montré une augmentation, pour 2,040,000 fr., principale-

ment en cotonnades blanchies et de couleur. Les Etats-Unis et la Hollande, qui fournissent les variétés grossières, ont reculé considérablement. Deux articles importants, les mouchoirs et les châles ont augmenté respectivement de 6,71 1,140,700 fr. ou 42 1/4 0/0 et 255,000 ou 9 3/4 0/0. Un fait à observer est la concurrence que fait le Japon aux produits autrichiens qui ont reculé de 374,000 fr.

Soieries. — Les soieries ont baissé de 2,619,700 fr. et bien que leur chiffre atteigne la moyenne des cinq dernières années, il est de 11 0/0 inférieur à celui de l'an dernier. Les soies pures ont haussé de 183,600 fr. en valeur, bien qu'il y ait eu une réduction de 170,099 yards en quantité. Les envois de Chine ont baissé beaucoup, tandis que ceux du Japon ont augmenté. Les soies mélangées, qui proviennent presque totalement d'Europe, accusent un déficit de 567,800 fr. Cette perte sensible semble faible vu la hausse des prix, mais la diminution en quantité a été de 1/2 million de yards. La demande des filés de soie en Europe et en Amérique était si grande que les manufacturiers, particulièrement en Italie, ont été en mesure de maintenir les prix.

Lainages. — Les lainages ont, eux aussi, subi une perte de 4,914,700 fr. ou 25 0/0. Tous les articles de cette classe ont baissé, sauf la bonneterie. Les laines en pièces ont le plus souffert, de pas moins de 4,219,400 fr. ou 26 0/0. La hausse de l'an dernier dans les prix de la laine brute et manufacturée s'est accrue cette année et la demande des lainages en Europe et en Amérique était si grande que les manufactures furent obligées de dépasser leurs heures de travail. Il en est résulté une perturbation dans la livraison des commandes des Indes.

B. — **Vêtements.** — Cette classe a gagné 627,300 fr. et a passé au chiffre de 14,898,800 fr., le plus fort constaté ces cinq dernières années. Les souliers, bien qu'ayant subi une perte de 82,549 paires ont, grâce à la hausse des prix, accusé un gain de 30,000 fr. Les autres articles ont augmenté de 96,900 fr. L'Angleterre vient en compte pour 7,529,300 fr. ou plus de 50 0/0, l'Autriche pour 2,155,600 fr. ou 14 0/0 et la France 1,416,100 fr. ou 9 1/2 0/0.

C. — **Articles divers.** — Cette classe, qui comprend une grande variété d'objets de luxe et d'utilité, a progressé de 5,100,000 fr., le total atteignant le chiffre de 81,600,000 fr., ce qui constitue un record. Les diverses augmentations (de plus de 170,000 fr.) constatées sont : pour les instruments et appareils (notamment les appareils électriques) 1,404,200 fr., pour les voitures (comprenant les automobiles) 1,339,600 fr., pour les matériaux de construction 550,800 fr., pour les papiers 435,200 fr., pour les couleurs 283,900 fr., pour les peaux tannées 215,900 fr., pour la faïence et la porcelaine 187,000 fr., et pour les colis postaux 292,400 fr. On peut particulièrement signaler l'importation des automobiles qui a atteint le chiffre de 4,741,300 fr., en progression de 129,000 fr., et celle des

bicyclettes qui ont, avec un surplus de 391,000 fr., passé à 1,458,600 fr. L'augmentation dans les fournitures pour parapluies de 102,000 fr. indique la grande expansion de cette nouvelle industrie locale.

EXPORTATIONS

Réexportations. — Les réexportations du port de Bombay, centre de distribution des produits étrangers au Golfe Persique et à l'Est Africain ont de nouveau fléchi après s'être relevées l'an dernier.

Le tableau suivant donne les principaux articles réexportés :

Articles et produits	1905-06	1906-07
—	—	—
	roupies	roupies
Vêtements	990.000	1.130.000
Café	70.000	50.000
Filés de coton	610.000	510.000
Cotonnades	12.270.000	11.250.000
Verres	320.000	360.000
Gommes et résines	1.000.000	890.000
Quincaillerie	900.000	950.000
Ivoire brut	390.000	330.000
Bijouterie	330.000	620.000
Métaux	1.460.000	1.620.000
Pétroles	210.000	80.000
Produits alimentaires	1.630.000	1.840.000
Soieries	600.000	610.000
Epices	290.000	100.000
Sucre raffiné	1.510.000	970.000
Thé	520.000	300.000
Lainages	470.000	470.000

La valeur en 1906-07 a fléchi de 3,315,000 fr., passant à 43,707,000 fr. Les cotonnades, les métaux, les produits alimentaires, le sucre et les vêtements sont les principaux articles de ce commerce atteignant 28,560,000 fr., sur un total de 43,690,000 francs. Les cotonnades après une avance de 1,190,000 fr. l'an dernier ont rétrogradé de 1 700.000 fr., dont 680,000 dans les envois à Mascate et 850,000 dans ceux de la Perse. Le sucre en avance l'an dernier, de 1 870,000 fr. a baissé de 850,000 fr. dont 442,000 pour Mascate, 408,000 pour la Perse et 391,000 pour la Turquie d'Asie. Par contre, les envois à Hongkong ont gagné 204,000 fr. Les filés de coton ont perdu 170,000 fr. Les produits alimentaires réexportés en Angleterre ont avancé de 238,000 fr. Le thé, en décroissance, a atteint 510,000 fr. La Perse vient en premier dans ce commerce avec 8,870,000 fr., mais est en baisse de 1,050,000 fr L'Arabie avec 8,500,000 fr., et la Turquie d'Asie avec 2,720,000 fr., montrent respectivement des réductions de 1,020,000 et 170,000 fr. En ce qui concerne l'Empire Britan-

nique, l'Angleterre et Aden, qui accaparent l'ensemble de ce commerce, accusent un léger recul. Les possessions anglaises d'Afrique maintiennent leur position. Les autres pays Européens sont restés stationnaires. L'Afrique montre un léger avancement.

Exportation des produits indiens. — Ce commerce a éprouvé une perte de 50,490,000 fr., ou 6 1/2 0/0 (non compris la perte de 17,000,000 fr. constatée dans les métaux précieux). Un fait à signaler est que quelques articles seulement commandent ce marché, dont la valeur suit leurs variations respectives. Les filés de coton, les grains et l'opium comptent entre eux une baisse de 69,700,000 fr., perte qui n'a pas été compensée par le gain des autres articles. L'exportation totale cependant de 726,920,000 fr. atteint grandement la moyenne de ces 10 dernières années.

Le tableau suivant donne les principaux articles exportés :

	1905-06	1906-07	Pour cent du total
	(En roupies)		
Coton brut	155.590.547	156.469.074	36.59
Filés de coton	116.455.634	99.906.586	23.36
Graines	61.178.840	71.494.856	16.72
Grains	33.698.177	14.651.412	3.43
Opium	24.483.280	19.047.814	4.45
Laine brute	10.956.492	11.183.209	2.62
Cotonnades	10.303.492	9.308.959	2.11
Peaux	9.668.829	10.403.387	2.43
Colis postaux	3.987.036	3.745.104	0.88
Myrobolams	2.576.885	2.920.163	0.68
Chanvre brut	2.752.230	2.874.499	0.67
Métaux	4.154.177	6.981.221	1.63
Produits alimentaires	2.237.112	1.550.666	0.36
Thé	835.938	814.714	0.19
Epices	1.811.117	1.275.649	0.30
Soieries	1.237.587	1.277.952	0.30
Huiles	1.049.862	637.470	0.15
Engrais	1.929.847	2.055.382	0.48
Médecines-narcotiques (non compris l'opium)	1.376.977	1.024.299	0.24
Cornes	1.035.897	812.974	0.19
Produits pour la teinture et le tannage	571.183	869.392	0.20
Vêtements	723.959	587.482	0.14
Lainages	764.074	733.963	0.17
Fourrages	2.254.041	1.487.820	0.35
Fruits et légumes	515.237	539.038	0.13
Jute	511.966	590.650	0.14
Bois	379.471	394.949	0.09
Gommes et résines	569.139	683.747	0.16

	1905-07	1906-06	Pour cent du total
	(En roupies)		
Livres	371.715	314.231	0.07
Ébénisterie et meubles	325.379	332.711	0.08
Jouets et jeux	236.614	176.492	0.04
Sucre	542.437	325.795	0.08
Autres articles	2.255.668	2.426.692	0.57
Total	457.340.772	427.628.353	100 »
Or	50.657.620	34.327.164	
Argent	7.738.390	13.763.306	
Total	58.396.010	48.090.470	
Total général	515.736.782	475.718.823	

2° Produits alimentaires. — Cette classe, qui absorbe environ 10 0/0 du total, a rétrogradé cette année, conséquence d'une grande baisse dans les envois du blé et de la farine de blé dont la valeur de 38.760,000 fr. est une des plus petites de ces cinq dernières années.

Le tableau suivant donne les importations des diverses céréales.

Blé.

	1905-06		1906-07	
	Cwt	Roupies	Cwt	Roupies
Angleterre	920.473	4.464.032	308.832	1.496.824
Belgique	97.405	462.267	4.000	18.000
France	1.397.607	6.608.826	28.872	137.648
Autres pays	1.039.778	4.967.212	117.833	699.912
Total	3.455.263	16.502.337	459.537	2.352.384

Farine de blé.

	1905-06		1906-07	
	Lbs	Roupies	Lbs	Roupies
Est-Africain anglais	5.691.832	363.750	5.527.466	365.343
Ile Maurice	8.749.244	543.862	7.481.992	467.085
Aden	26.932.284	1.723.152	20.668.840	1.409.356
Arabie	27.227.656	1 746.593	22.538.912	1.481.462
Perse	254.146	16.389	416.408	25.227
Autres pays	17.828.702	1.144.640	17.439.580	1.111.626
Total	86.683.864	5.538.386	74.073.198	4 860.099

	1905-06		1906-07	
	Lbs	Roupies	Lbs	Roupies
Riz	588.956	3.349.631	539.562	3.656.644
Gram (pois chiches)	74.122	350.355	58.549	306.582
Autres céréales	1.891.106	7.957.468	751.131	3.475.703

Le blé et la farine de blé comptent pour 64 0/0 du total. Par suite d'une mauvaise récolte les expédftions de ce produit ont faibli de 23,970,000 fr. ou 86 0/0 en valeur pour le blé et de 1,152.600 fr. pour la farine. Bombay compte dans les envois de la farine pour 83 0/0 du total exporté des Indes. Dans les produits alimentaires, qui ont baissé de 1,167,900 fr., le ghi (beurre indigène) seul a montré une perte de 1,057,400 fr. Pour les épices, notamment le gingembre et le poivre, les récoltes ont été mauvaises et les exportations sont tombées de 911,200 fr. ne représentant cependant que 17 0/0 de la perte totale de 5,198,600 fr. de l'exportation des Indes.

3. — **Métaux bruts et manufacturés**. — Cette classe prend de l'importance depuis que les exportations de manganèse ont commencé. Elle a atteint le chiffre de 12,126,100 fr. dont 9,564,200 fr. pour le métal précité. Cette industrie nouvelle du manganèse donne de grandes espérances et l'exploitation de nouveaux gisements fera nécessairement croître son exportation. Le tableau suivant donne le chiffre de ces exportations :

	1905-06		1906-07	
	cwt	roupies	cwt	roupies
Angleterre.	1.299.917	962.561	2.845 203	2.067.809
Etats-Unis.	1.691.200	1.268.400	2.178.400	1.633.800
Belgique	972.020	726.515	1.392.259	1.352.118
Autres pays. . . .	758.032	598.078	595.001	573.005
Total. . .	4.721.169	3.555.554	7.010.863	5.626.732

	+ ou — en 1906-07			
		cwt		roupies
Angleterre	+	1.545.236	+	1.105.248
Etats-Unis.	+	487.200	+	365.400
Belgique	+	420.239	+	625.603
Autres pays. . . .	—	163.031	—	25.073
Total . . .	+	2.289.694	+	2.071.178

Les prix élevés du cuivre ont fait accroître la valeur des exportations de ce métal et pour le cuivre manufacturé et pour celui destiné à la refonte.

4. — **Produits chimiques, médecines, narcotiques, produits pour la teinture et le tannage**. — L'opium qui est le plus important de ces produits a souffert une baisse très importante de 15,875 caisses ou 50 0/0 en quantité et de 9 millions 241,200 fr. ou 22 0/0 en valeur. Le tabac et les produits pour le tannage viennent en second ordre.

Le tableau suivant donne les chiffres relatifs à ces produits :

	1905-06	1906-07
	(En roupies)	
Opium.	24.483.280	19.047.814
Tabac	730.416	709.847
Produits de teinture et tannage.	3.148.068	3.789·555

On peut signaler que l'opium du Bengale exporté de Calcutta a augmenté de 4,755 caisses ou 9 0/0. La mauvaise récolte, l'an dernier, de l'opium de Malwa qui est exporté de ce port a stimulé l'exportation de celui du Bengale qui tend à dominer maintenant sur le marché chinois. Le tabac manufacturé qui est presqu'entièrement expédié à Aden, centre de distribution pour la Mer Rouge et l'Arabie, a montré un léger déficit de 22,100 fr. Dans les produits pour la teinture et le tannage les principaux produits sont l'indigo, les myrobolams et le curcuma (safran des Indes).

Le tableau suivant donne les chiffres relatifs à ces produits :

	1905-06	1906-07
	(En roupies)	
Indigo	356.631	458.657
Myrobolams	2.576.885	2.920.163
Curcuma	209.939	407.874

L'indigo a gagné 235 quintaux ou 25 0/0 en quantité et 173,000 fr. ou 28 0/0 en valeur. La part de la Perse, le plus important marché, s'est accrue de 127,000 fr. Les myrobolams ont augmenté de 13 0/0.

5. — **Huiles**. — Les exportations des huiles ont été limitées et une baisse de 700,400 fr. a été constatée réduisant le chiffre à 1,082,900 le plus bas de ces cinq dernières années. Les huiles essentielles et de sésame qui sont les produits principaux de cette classe ont participé à cette perte respectivement pour 394,400 et 292,400 fr.

Matières premières et produits non manufacturés. — Dans les exportations des produits des Indes cette classe vient en tête. Avec une augmentation de 20,740,000 de francs ou de 5 0/0 elle a atteint le chiffre de 429,590,000 francs, le plus élevé de ces cinq dernières années (1903-04 excepté).

Le tableau suivant donne les chiffres des principaux produits.

	1905 06	1906-07
	(En roupies)	
Coton	155.590.547	156.469.074
Fourrages	2.254.047	1.487.820
Chanvre	569.139	683.747
Peaux	2.752.230	2.874.499
Cornes	1.035.897	812.974
Engrais	1.877.703	2.005.245
Graines	61.178.840	71.494.856
Soie grège	1.105.768	1.123.488
Laine brute	10.956.425	11.183.209

Coton brut. — Le tableau suivant donne les chiffres relatifs aux exportations de coton brut aux divers pays.

	1905-06		1906-07		+ ou — en 1906-07	
	Cwt.	Roupies	Cwt.	Roupies	Cwt.	Roupies
Angleterre	196.220	5.836.364	237.360	6.577.532	+ 41.140	+ 741.168
Autriche-Hongrie	520.457	15.323.439	535.911	16.467.719	+ 15.454	+ 1.144.280
Belgique	688.335	18.759.013	669.247	19.146.726	— 19.088	+ 387.713
France	415.994	12.523.121	477.738	14.252.114	+ 61.744	+ 1.728.993
Allemagne	683·029	18.316.326	836.437	23.113.576	+ 153.408	+ 4.797.250
Italie	621.117	18 109.693	748.374	22.282.932	+ 127.257	+ 4.173.239
Russie	7.038	232.807	12.702	399.197	+ 5.664	+ 166.390
Espagne	122.283	3.691.228	122.503	3.715.981	+ 220	+ 24.753
Chine-Hongkong	102.548	2.860.164	79.319	2.233.442	— 23.229	— 626.722
— Autres ports	10.150	276.000	36.708	1.149.356	+ 26.558	+ 873.356
Japon	1.890.239	58.744.468	1.441.800	45.838.005	— 448.439	— 12.906.463
Autres pays	32.281	917.924	43.344	1.292.494	+ 11.063	+ 374.570
Total	5.289.691	155.590.547	5.241.443	156.469.074	— 48.248	+ 878.527

Les arrivages du coton à Bombay ont été supérieurs à ceux de l'an dernier et le rendement de ce produit dans la Présidence, malgré le déficit de la variété du Sind a été en augmentation. Les variétés du Bengale bien que n'atteignant pas le chiffre d'une bonne année ont cependant dépassé les prévisions portées sur leur rendement. Les deux variétés Oomra et Broach ont été plus fortes que de coutume. La consommation des manufactures locales a grandement augmenté et les prix du coton américain étant excessifs la demande a été bonne. Les exportations n'ont pas été supérieures à celles de l'an dernier, l'augmentation en valeur de 1,530,000 fr. étant due à la hausse des prix. Un fait à signaler est que les exportations, cette année, ont été principalement destinées à l'Europe, celles pour la Chine et le Japon ont considérablement diminué. L'an dernier les envois au Japon avaient été considérables et une grande quantité de coton étant encore en stock au commencement de l'année, les commerçants de ce pays avaient avantage à acheter le produit sur place. Le Japon est cependant, encore, le premier acheteur de coton indien, avec 94,350,000 fr., l'Italie, la France et l'Allemagne venant ensuite avec respectivement 79,390,000 fr. — 53,040,000 fr., — 43,520,000 fr.

Le chanvre a avancé de 207,400 fr. dus à la hausse des prix.

Les cornes et les engrais comptent à eux deux pour une diminution de 161,500 fr.

Graines. — Après le coton brut, les graines forment la partie principale de cette classe. Avec une avance de 17,510,000 fr. elles ont atteint 121,380,000 fr. ou 17 0/0 environ de plus que l'an dernier.

Le tableau suivant donne les chiffres des diverses variétés exportées.

	1905-06		1906-07	
	Cwt.	Roupies	Cwt.	Roupies
Lin :				
France	1.034.566	7.383.491	745.831	5.601.145
Hollande	689.598	5.014.660	15.870	128.946
Italie	410.262	2.943.126	528.022	4.032.197
Allemagne	339.643	2.401.787	186.119	1.393.797
Belgique	304.855	2.178.979	195.797	1.488.329
Angleterre	130.109	933.352	27.705	203.276
Autres pays	120.734	881.655	140.283	1.076.968
Total	3.029.767	21.737.050	1.839.627	13.924.658
Sésame :				
France	566.024	4.899.060	974.800	8.945.497
Belgique	435.512	3.895.855	680.540	6.484.762
Autriche	55.010	472.160	185.79[illegible]	1.730.659
Autres pays	237.902	2.086.752	525.009	4.927.528
Total	1.294.448	11.353.827	2.366.144	22.088.446

	1905-06		1906-07	
	Cwt.	Roupies	Cwt.	Roupies
Colza :				
France	137.139	889.397	358 189	2.866.526
Belgique	137.084	932.787	217.163	1.774.639
Allemagne	102.316	665.931	189.747	1.474.285
Angleterre	18.293	122.154	52.683	399.991
Autres pays. . . .	97.989	681.882	67.548	513.884
Total. . . .	492.821	3.292.151	885.330	7.029.325
Graines de coton :				
Angleterre	3.308.302	8.790.300	3.485.966	10.470.159
Autres pays. . . .	379.158	915.420	325.251	910.555
Total. . . .	3.687.460	9.705.720	3.811.217	11.380.714
Autres graines . .	2.272.865	15.090.092	2.139.591	17.071.713
Total général . . .	10.777.361	61.178.840	11.041.909	71.494.856

Le déclin continuel des exportations des graines constaté les années précédentes a cessé, et, bien que l'augmentation en quantité ne soit que de 102,275 quintaux ou 2 1/4 0/0 l'augmentation en valeur a été considérable. Bombay compte, dans l'exportation totale des Indes qui atteint 221,170,000 fr., pour 121,380,000 fr. ou 55 0/0. L'année a commencé avec des prix avantageux, mais la récolte se trouvant en retard à cause de la saison défavorable, les prix haussèrent au moment du plein de la saison d'exportation.

Les graines de lin accusent une perte de 595,070 quintaux ou 39 0/0 en quantité et 13,282,100 fr. ou 36 0/0 en valeur. Au début le déficit de la récolte des Indes fit augmenter les prix, mais l'augmentation des exportations d'Amérique, de Russie et des Provinces du Danube fit revenir les prix en arrière. Les graines de lin viennent en premier parmi les graines, et Bombay compte dans cette exportation pour 23,630.000 fr. ou 49 0/0 sur un total de 55,250,000 fr. Vient ensuite le sésame dont Bombay accapare 37,400,000 fr. ou 90 0/0 sur 43,010,000 fr. Le fait à signaler est le prix élevé atteint cette année. Le colza a augmenté de 113 0/0. Les graines de coton qui sont envoyées principalement en Angleterre ont gagné 2,337.500 fr. amenant le total à 19,210,000 fr. qui représentent 87 0/0 du total exporté des Indes. Dans les autres variétés on a constaté des augmentations sur le ricin de 4,250,000 fr. et le pavot de 1,700,000 fr. La moutarde a perdu 215,900 francs.

Laine. — La laine montre une légère avance de 418,200 fr. en valeur, la quantité étant tombée de plus de 1 1/4 million de livres.

Produits manufacturés en tout ou en partie. — Ce groupe, qui est le second en importance, a baissé de 31,450,000 fr.

dont 30,260,000 fr. rien que pour les filés de coton et produits textiles.

A. — **Filés et produits textiles.** — Le tableau suivant donne les chiffres relatifs aux filés de coton :

	1905-06		1906-07	
	Livres	roupies	livres	roupies
Turquie d'Europe.	62.000	23.900	319.530	108.160
Est Africain Anglais	61.254	26.668	64.983	26.350
Egypte	674.400	278.138	1.135.710	429.755
Aden.	1.438.112	619.566	1.848.810	830.206
Arabie	818.458	405.858	806.000	390.486
Chine.	263.359.940	109.827.188	216.134.488	91.911.455
Japon.	»	»	89.000	30.000
Java	124.655	67.279	73.170	41.081
Perse.	1.443.674	702.095	2.237.636	1.190.983
Singapoure	5.986.635	2.881 795	5.063.385	2.480.337
Sumatra	»	»	»	»
Turquie d'Asie. . .	2.979.200	1.212.030	4.426.560	1.799.007
Autres pays. . . .	869.438	411.117	1.628.729	668.766
Total.	277.817.766	116.455.634	233.819.001	99.906.586

Le principal marché pour les filés gros est la Chine dont les achats ont baissé de près de 47 1/2 millions de livres ou 18 0/0 environ. Cela tient à ce que ce marché a été encombré par les exportations exceptionnelles de l'an dernier qui n'ont pu être écoulées, d'abord à cause de la variation du change entre l'Inde et la Chine et aussi à cause de diverses faillites en Chine. Heureusement que les exportations aux autres pays ont progressé. La Turquie d'Asie et celle d'Europe, notamment, montrent entre elles une augmentation de 1,142,400 fr. La Perse qui prend les numéros supérieurs a avancé de 819,400 fr., Aden de 358,700 et l'Egypte de 256.700. Singapoure montre par exemple un déficit de 680,000 francs.

Cotonnades. — Les cotonnades ont montré une diminution de 10 millions de yards ou 16 0/0 en quantité et de 2,853,600 fr. en valeur. La seule variété qui ait augmenté est la variété (Chaddars-draps de lit), qui a gagné 1 1/4 millions de yards. Les variétés grossières telles que cloths, sheetings, drills, presque toutes pour la Chine ont fortement diminué. Un fait à signaler, c'est que, malgré la baisse des exportations, la production des manufactures s'est accrue, ce qui est l'indice d'une plus grande consommation de ces produits indigènes dans le pays.

Autres articles. — Les autres produits textiles sont le jute et la laine, le premier a augmenté de 130,900 fr. et le deuxième décliné de 57,800 francs.

Les peaux ont augmenté cette année de 1,589,500 francs.

Métaux précieux. — Le tableau suivant donne les chiffres du mouvement des métaux précieux :

	1905-06	1906-07	+ ou — en 1906-07
	—	—	—
	roupies	roupies	roupies
Or importé :			
Lingots	62.354.603	75.888.603	+ 13.534.000
Pièces anglaises	26.379.385	24.947.920	— 1.431.465
Autres pièces	2.137.017	2.246.435	+ 109.418
Total	90.871.005	103.082.958	+ 12.211.953
Or exporté :			
Lingots	35.376.916	29.971.576	— 5.405.340
Pièces anglaises	15.075.465	3.922.680	— 11.152.795
Autres pièces	205.239	432.908	+ 227.669
Total	50.657.620	34.327.164	— 16.330.456
Total or	40.213.385	68.755.794	+ 28.542.409
Argent importé :			
Lingots	42.116.508	59.739.872	+ 17.623.364
Argent non monnayé	»	»	»
Roupies	2.827.362	4.635.571	+ 1.808.209
Autres pièces	4 547.327	3.365.631	— 1.181.696
Total	49.491.197	67.741.074	+ 18.249.877
Argent exporté :			
Lingots	143.047	338.607	+ 195.560
Roupies	7.148.223	13.376.230	+ 6.228.007
Dollars anglais	3.400	5.088	+ 1.688
Dollars de Singapoure	365.755	»	— 365.755
Autres pièces	77.965	43.381	— 34.584
Total	7.738.390	13.763.306	+ 6.024.916
Total argent	41.752.807	53.977.768	+ 12.224.961
Tot. des métaux précieux	81.966.192	122.733.562	+ 40.767.370

Les importations des métaux précieux pour les particuliers qui avaient décru l'an dernier de 42,1 0/0 ont augmenté de 49,7 0/0. Les importations ont dépassé les exportations de 208,646,100 fr. En prenant ensemble les chiffres de transactions du Gouvernement et des particuliers, les importations ont été de 374,246,500. Les augmentations ont porté sur l'or et l'argent en lingots, et les roupies ; les diminutions sur les souverains d'or et les pièces d'argent.

Part des divers pays dans le commerce. — Le tableau suivant donne les chiffres des importations et des exportations des divers pays.

	Importations		Exportations	
	1905-06	1906-07	1905-06	1906-07
	—	—	—	—
	(en roupies)			
Empire Britannique	243.715.000	262.302.000	154.437.000	128.094.000
Europe :				
Russie	1.486.000	619.000	579.000	658.000
Suède	985.000	997.000	527.000	633.000
Norvège	753.000	803.000	17.000	20.000
Allemagne	16.371.000	21.107.000	27.266.000	33.674.000
Hollande	2.035.000	1.365.000	5.259.000	342.000
Belgique	17.972.000	17.944.000	31.362.000	35.469.000
France	9.051.000	7.420.000	40.595.090	41.758.000
Espagne	78.000	40.000	7.711.000	4.186.000
Italie	7.697.000	7.133.000	24.369.000	30.390.000
Autriche	15.315.000	12.636.000	14.838.000	19.940.000
Roumanie	»	858.000	»	6.000
Autres pays	103.000	110.000	55.000	218.000
Total	71.846.000	71.032.000	154.478.000	167.294.000
Afrique	2.792.000	2.002.000	10.656.000	10.146.000
Asie	37.875.000	36.884.000	161.873.000	143.063.000
Amérique	8.861.000	8.326.000	3.457.000	4.740.000
Total général	365.089.000	380.546.000	485.000.000	453.337.000

Empire Britannique. — La part de l'Empire Britannique a décru de 13,185.200 fr. ou 1,9 0/0, n'atteignant plus que 46,81 0/0 du total. Ses importations ont augmenté de 445,913,400 francs, mais ses exportations ont diminué de 44,783,100 fr. Ce déficit est dû à la chute de 32,640,000 fr. dans les envois des filés de coton et de 4,760,000 fr. dans ceux de l'opium à Hongkong.

Europe. — Le commerce de Bombay avec l'Europe (l'Angleterre non comprise) a avancé de 20,230,000 francs. atteignant 405,110,000 fr. soit 5,2 0/0 d'augmentation. Les importations ont atteint respectivement 120,700,000 fr. et 204,410,000 fr.

Le commerce de l'Allemagne, de la Belgique et de l'Italie montre une augmentation notable; ces 3 pays représentent 17,48 0/0 du commerce contre 14,70 0/0 l'an dernier L'Allemagne avec un surplus de 7,990,000 fr. dans ses importations et de 108,880,000 fr. dans ses exportations tient la tête des pays d'Europe. La France, la Russie, la Hollande et l'Espagne n'ont pas participé à l'augmentation du commerce.

Afrique. — Le commerce avec l'Afrique (les possessions anglaises exceptées) a diminué de 2,210.000 fr. Les exportations en Egypte ont augmenté de 6.715,000 fr. mais les importations de ce pays sont tombées de 1,917,000 francs.

Asie. — Le commerce avec l'Asie (les possessions anglaises non comprises) a baissé de 33,660,000 fr. ou 9,9 0/0. La Chine

(Hongkong excepté), la Turquie d'Asie, l'Arabie, le Japon et la Perse accaparent le commerce. Le commerce avec la Chine et le Japon a baissé de 249,390,000 fr. et de 224,500,000 fr., déficit dû à la baisse de l'opium pour la Chine et à celle du coton brut pour le Japon. Le commerce avec l'Arabie a diminué respectivement de 5,610,000 fr. et de 7,650,000 dans ses importations et ses exportations. Les importations du sucre de Java accusent un surplus de 1,700,000 fr. Le commerce d'importation de la Turquie d'Asie, dont le principal produit est les dattes a augmenté de 1,360,000 fr. tandis que ses exportations ont diminué de 1,190,000 fr., principalement dans les filés et cotonnades. Les autres pays d'Asie sont restés stationnaires.

Amérique. — Ce commerce qui l'an dernier avait doublé a accusé un déficit de 850,000 fr. cette année.

Les statistiques officielles détaillées sur le commerce de Bombay n'ont pas été publiées, ce qui n'a pas permis d'étudier, dans ce travail, la part spéciale de la France dans le commerce et le mouvement maritime du port de Bombay. Cette lacune sera réparée dès que les statistiques en question auront paru.

HAROLD MARTIN,
Gérant du Consulat général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 25 JUIN 1908.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Année 1908

N° 719

Possessions anglaises d'Océanie

CONFÉDÉRATION AUSTRALIENNE

Commerce général 1905 - 1906 - 1907

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
696.	—	**Ile Maurice :** Situation commerciale de l'Ile Maurice en 1907.	» 20
697.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Tchefou en 1906. — Commerce français . .	» 30
698.	—	**Chili** : L'activité économique et le mouvement commercial du Chili. Commerce français. . .	» 30
699.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation du Port de Fiume	» 20
700.	—	**Grèce** : Mouvement commercial et maritime des îles Ioniennes durant l'année 1906. . . .	» 20
701.	—	**Autriche-Hongrie** : Le commerce et l'industrie de la Croatie-Slavonie	» 20
702.	—	**Jamaïque** ; Situation commerciale de la Jamaïque. Commerce avec la France. Statistiques se rapportant à l'exercice 1906-1907	» 20
703.	—	**Belgique** : Situation économique de la circonscription consulaire de Liége pendant l'année 1906	» 30
704.	—	**Inde** : Commerce extérieur du Bengale et navigation du port de Calcutta pendant l'exercice 1906-1907 et pendant l'année 1907	» 20
705	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime de Smyrne pendant l'année 1906. . . .	» 30
706.	—	**Mexique** : Le commerce et l'industrie du Mexique	» 30
707.	—	**Belgique** : Étude commerciale des articles français d'importation dont nous pourrions le plus facilement augmenter la vente en Belgique. — Conseils et renseignements pratiques destinés à nos exportateurs	» 10
708.	—	**Chine** : Commerce du port de Hoï-Hao et de l'île de Haï-Nan, pendant l'année 1906	» 70
709.	—	**Danemark** : L'activité économique du Danemark en 1906	» 20
710.	—	Commerce extérieur de la Bulgarie en 1906. — Importations françaises	» 20
711.	—	**Espagne :** Le commerce extérieur de la circonscription consulaire de Saint-Sébastien en 1905 et 1906.	» 30
712.	—	**Turquie d'Asie :** Le commerce international de l'île de Rhodes en 1907. Mouvement maritime en 1906-1907	» 20
713.	—	**Italie :** Navigation du port de Gênes en 1907. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 20
714.	—	**Belgique** : Mouvement commercial et industriel de la Belgique en 1906.	» 40
715.	—	**Italie** : Commerce et industrie de Florence en 1906.	» 10
716.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine pendant l'année 1906.	» 20
717.	—	**Roumanie** : Le commerce de la Roumanie en 1906. — Commerce franco-roumain	» 10
718.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Mouvement commercial de la Présidence de Bombay en 1906-1907	» 30

POSSESSIONS ANGLAISES D'OCEANIE

CONFÉDÉRATION AUSTRALIENNE

Commerce général 1905-1906-1907.

Sydney, le 10 mars 1908... J'ai divisé ce rapport, qui est basé sur des publications officielles émanant soit du Commonwealth, soit des Etats, en trois parties bien distinctes :

1° *Commerce extérieur ;*
2° *Production ;*
3° *Navigation, population et migration.*

Pour plus de clarte, il m'a paru nécéssaire de subdiviser chacune de ces parties en différents groupes :

Dans la première partie, j'étudie les transactions de l'Australie sous différents aspects : général, en détail, par articles et par contrées. Je m'attache enfin plus spécialement à la part qu'y a prise la France. L'intérêt français est le fanal dont nous projetterons la lumière dans tous les arcanes des statistiques.

Ce rapport se continue en sa deuxième partie par une étude comparative de la production dans chacun des États du Commonwealth.

La troisième partie traite du mouvement des voiliers et des vapeurs, notamment en ce qui concerne les navires portant notre pavillon.

J'établis ensuite une comparaison entre les six États de l'Australie, au point de vue de la population, du mouvement d'immigration, d'émigration et de naturalisalion, dans chacun d'eux.

Les chiffres de 1905 mis en regard de ceux de 1906 permettront d'établir une comparaison instructive entre les deux années.

Mais je n'ai pas cru devoir m'interdire d'effleurer 1907. Ma correspondance hebdomadaire a suivi, à l'aide de statistiques partielles, les fluctuations de cette année ambiguë. Les statistiques générales ne paraîtront guère avec tous leurs détails avant six mois. Mais, déjà l'on a pu se former une idée des résultats de 1907, l'année du tarif Lyne, et l'on peut dire l'année de sir William Lyne, car il la possède et la domine tout entière. Cette année 1907 semble devoirclore, en s'y ajoutant, une période ascendante de prospérité dont j'ai marqué les symptômes évidents.

TABLE SYNOPTIQUE

1re Partie : **Commerce extérieur.** — 1° général ; 2° par articles ; 3° par contrées ; 4° avec la France.

2r Partie : **Production.** — 1° agricole ; 2° pastorale ; 3° fermière ; 4° minérale ; 5° forestière ; 6° manufacturière.

3e Partie : **Navigation.** — 1° Totale : tous pavillons ; pavillon français ; 2° par états : tous pavillons ; pavillon français ; 3° voiliers : totale ; principales nations ; navires français ; 4° vapeurs : totale : principales nations ; navires français.

Population. — Totale ; par États.

Migration. — Immigration ; émigration ; naturalisation.

Première partie.

1° — Commerce extérieur général.

Ans	Total	Importations	Exportations	Excédent des exportations sur les importations
—	—	—	—	—
		(En livres sterling)		
1905. . .	95.187.766	38.346.731	56.841.635	18.494.304
1906. . .	114.467.269	44.729.506	69.737.763	25.008.257

Le mouvement ascendant qui part de 1902 s'accentuera jusqu'à l'heure présente, et ce gain de 25 millions de livres, dû à l'excédent des exportations sur les importations, caractérise 1906. On s'attend bien, et on va voir dans le tableau suivant cette attente justifiée, à ce que la laine figure en ce chiffre pour un fort appoint, et l'on ne se trompe pas, lavée ou non lavée, elle pèse dans la balance pour plus de trois millions de liv. st., mais que penser de l'or qui intervient pour un chiffre plus considérable encore. On le voit enfler son exportation de plus de quatre millions et demi de livres, puis il revient en partie très réduite, il est vrai, mais cependant notable pour élever de 500,000 livres l'importation d'or monnayé.

Le beurre compte pour son million, et dans des proportions plus modestes, discrètement, comme désireuses de ne pas appeler l'attention sur de futures victimes.

Les peaux de lapin ne sont pas loin de doubler leur exportation.

2° — Commerce extérieur par articles (principaux).

I. — IMPORTATIONS

Articles	1905	1906
	(En livres sterling)	
Bois	1.015.129	1.265.730
Bière	323.409	362.503
Whiskey	513.513	489.959
Articles de nouveauté	9.530.374	10.584.213
Tabac manufacturé	203.085	285.098
Armes et explosifs	951.302	792.250
Sacs	840.018	1.097.140
Livres	445.286	452.687
Bottines et souliers	266.493	289.111
Produits chimiques	904.781	965.639
Poisson conservé	488.371	610.656
Or monnayé	1.452.432	2.066.063
Chapeaux	454.224	504.193
Articles en caoutchouc	232.495	328.700
Fer et acier	585.021	804.849
Fer galvanisé	902.492	1.069.174
Bijouterie et pierres précieuses	423.191	516.300
Cuir	252.371	380.788
Machines	1.735.859	2.018.292
Outils	297.629	341.297
Engrais	308.719	369.908
Pipes	258.678	352.821
Fil de fer	1.735.859	2.018.292
Pétrole	439.440	402.166
Papeterie	233.669	315-151
Réclames imprimées	475.230	437.573
Papiers imprimés divers	463.053	526.262
Matériel pour chemins de fer	206.091	340.435
Navires	265.957	366.300
Sucre	276.157	439.916
Thé	839.031	881.320

II. — EXPORTATIONS

a) Produits australiens seulement.

Articles	1905	1906
	(En livres sterling)	
Bétail sur pied	359.755	254.851
Beurre	2.331.595	3.238.304
Charbon	861.692	894.002

Articles	1905	1906
	(En liv. sterl.)	
Cuivre	2.078.523	2.998.075
Or	5.259.669	9.851.558
Blé	4.174.128	4.913.798
Farine	1.160.813	1.216.806
Plomb brut	799.131	859.664
Plomb travaillé	520.026	547.432
Plomb argentifère	770.623	782.158
Bœuf congelé	441.925	434.455
Mouton —	1.111.969	1.095.120
Lapin —	389.738	491.434
Argent	1.053.601	1.278.206
Peaux de lapins	297.469	477.450
— moutons sans laine	1.209.064	1.462.778
— diverses	298.777	457.673
Zinc	780.003	801.214
Suif	784.718	878.602
Bois non travaillé	982.374	962.211
Etain	967.729	1.403.819
Laine non lavée	15.574.516	17.547.037
— lavée	3.247.700	5.098.732

b) Principaux articles réexportés.

Articles	1905	1906
	(en livres sterling)	
Articles de nouveauté	124.293	143.218
Machines diverses	59.563	59.780
Or monnayé	1.400.542	2.064.127
Argent non monnayé	1.263	37.196
Sucre	146.598	132.382
Thé	47.326	55.218
Riz	23.872	47.049
Navires	60.825	34.050
Produits chimiques	25.872	33.629

III. — Commerce extérieur par contrées (principales)

		Importations	Exportations	Total
		(en livres sterling)		
Angleterre	1905	23.074.717	26.702.390	49.777.107
—	1906	26.595.833	32.854.049	59.429.882
Possessions anglaises	1905	5.384.150	12.519.319	17.903.459
	1906	6.735.864	13.850.912	20.586.776
France	1905	510.950	5.762.904	6.273.854
—	1906	452.622	5.553.055	6.015.677
Nouvelle Calédonie	1905	18.518	135.757	154.275
	1906	33.766	122.244	156.410

		Importations	Exportations	Total
		—	—	—
			(En liv. sterl.)	
Belgique	1905	551.984	3.212.869	3.764.853
—	1906	909.620	4.804.268	5.713.888
Chili	1905	14.496	265.012	279.508
—	1906	36.103	651.807	687.910
Chine	1905	69.349	453.783	523.132
—	1906	58.338	222.790	281.128
Allemagne . . .	1905	2.643.412	3.888 170	6.531.582
— . . .	1906	3.204.844	3.725.974	6.930.818
Italie.	1905	148.185	194.737	342.922
—	1906	185 247	179.188	364.345
Japon.	1905	371.761	581.155	952.916
—	1906	424.583	1.210.138	1.634.722
Java	1905	264.432	170.238	434.690
—	1906	497.815	210.101	709.916
Hollande	1905	132.329	347.437	479.764
—	1906	151.638	334.908	486.546
Norvège	1905	259.419	»	259.419
—	1906	307.282	31	307.313
Iles Philippines.	1905	76.803	407.610	484.413
— .	1906	89.840	436.389	526.229
Etats-Unis. . . .	1905	4.486.604	1.049.773	5.536.377
— . .	1906	4.633.553	4.338.701	8.972.254

Ainsi, en 1906, le chiffre du commerce général de la France avec l'Australie diminue d'environ trois cent mille livres, mais il faut faire observer sans plus tarder que la diminution des importations d'Australie en France y figure pour plus de deux cent mille livres, tandis que la diminution de nos exportations de France en Australie est, en chiffres ronds, d'environ cinquante mille livres. Mais, somme toute, c'est une diminution Je n'y vois pas d'autre leçon que celle-ci : l'Australie n'apprécie pas la plupart de nos produits, c'est que peut-être elle ne les connaît pas, ou bien elle les connaît et les apprécie, mais elle s'en détourne à cause de leurs prix élevés, c'est une recherche à faire article par article ; quand elle aura été faite nous n'espérons pas que ses conclusions amènent nos compatriotes les plus intéressés à introduire dans leur fabrication des modifications depuis longtemps vainement préconisées, ils paraissent plus jaloux de leurs traditions que de gains nouveaux.

On se bornera donc à constater le grand bond des Etats-Unis, qui d'une année à l'autre nous ont supplantés, comme d'ailleurs ils supplantent du même coup l'Allemagne, plus de 3 millions de livres ; l'augmentation qui n'est pas inattendue, vraiment, du trafic avec le Japon, l'augmentation moins impressionnante des transactions avec l'Allemagne, mais la Belgique se montre au premier rang de tous ses rivaux, et ses deux millions de livres d'augmentation auraient un sens plus admirable si l'on était tout à fait sûr que ce chiffre imposant ne se gonfle pas

considérablement grâce aux marchandises d'origine étrangère à la Belgique mais embarquées à Anvers. Où figure la Suisse.

COMMERCE AVEC LA FRANCE

I. — Principales importations de France

Articles	1905	1906
	(En liv. st.)	
Tartre et acide tartrique	139.277	127.429
Articles de nouveauté	100.271	63.002
Montres	2.263	4.483
Réglisse	3.096	11.518
Fruits secs	3.073	7.818
— conservés	4.387	5.740
Pierres précieuses	2.389	7.878
Cuir	8.673	7.586
Lait conservé	77.890	56.635
Huiles	8.118	2.228
Pipes	10.499	6.106
Cognac	32.692	39.181
Parfums	4.523	4.849
Tuiles	8.118	11.472
Cigares	10.512	8.818
Automobiles	10.421	5.495
Vins mousseux	17.450	20.175
Divers	67.298	72.209
Total des importations de France	510.950	462.622

Cette nomenclature appelle un examen de détail. Parmi les produits qui nous causent des déceptions, je voudrais distinguer — c'est arbitraire, mais dicté par la réalité — entre le produit apparent et le produit latent. Vins mousseux, parfums et même articles de nouveautés sont des produits apparents, tartre, fruits conservés, tuiles, sont des produits latents, je veux dire desquels l'origine ne se révèle pas à première vue, origine qui laisse fort indifférents la plupart des citadins. Mais le Champagne je le vois sur les tables, les savons et parfums je les vois dans la vitrine ou à l'étalage des magasins, les nouveautés je les vois sur la tête ou les épaules des « ladies » au théâtre, aux courses, ou parfois aux « garden parties ».

Notre importation de Champagne n'a pas diminué, mais on s'étonne qu'elle n'atteigne pas un chiffre plus considérable. Il n'est pas de dîner privé sans deux ou trois coupes de Champagne — et l'on peut dire que le soi-disant champagne australien ne nous fait pas de concurrence — et il ne faut pas chercher là le plus fort appoint de consommation ; mais il y a par toute l'Australie d'innombrables occasions, réunions professionnelles,

pique-niques, bals, banquets corporatifs où le Champagne s'impose par ce que l'on oserait pas y servir du vin australien ; un jour de courses très ordinaire à Melbourne, à Sydney, on déjeune au buffet, il n'est guère de « gentleman » qui ne croie convenable de boire sa demi-bouteille de champagne qu'il doit payer au minimum dix francs. Ah ! à ce prix dira-t-on, comment voulez-vous que l'on boive de notre Champagne français ? Mais ce n'est pas une question de prix. L'Australien à quelque rang social qu'il appartienne ne regarde pas à la dépense d'un demi-souverain. Je me demande alors si je ne serais pas victime d'une illusion de la vie urbaine. La vie dans les cités de second ordre et dans la « contrée » ignore peut-être l'usage du Champagne et l'énorme consommation que le spectacle de la ville nous permettrait d'escompter se trouve diminuée de toute l'abstention de la campagne.

Dans les villes même la consommation reçoit quelques atteintes de toutes les mesures restrictives que tous les États imposent à l'envie au commerce des boissons ; l'application du « Liquor Act » se fait avec férocité ; grosses amendes, retrait de licences.

Les parfums? Quiconque a visité les villes du littoral, depuis Freemantle jusqu'à Brisbane, n'aura pas manqué d'attribuer une supériorité de débit aux parfums et savons d'origine française. Dans les vitrines des pharmaciens, sur les comptoirs des magasins de nouveautés et les étagères des coiffeurs on remarque de nombreux échantillons des savons et parfums français. Les toutes premières marques de notre parfumerie ne sont pas représentées, mais nombreux sont les échantillons de maisons de second rang honorablement connues. L'Australienne est assez friande de parfum, d'eau de senteur, mais elle n'est pas curieuse d'associer son « odeur », son savon et sa poudre. Je ne crois pas que l'on puisse citer un exemple d'un Australien ou d'une Australienne achetant un pain de savon de quatre et cinq shillings, ce qui se voit couramment en nos capitales. Elle préfère les forts aromes, que lui apportent l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne, à des prix modérés. En sorte que notre parfumerie qui paraît beaucoup nous rapporte assez peu.

Où l'étonnement me saisit c'est quand je constate, d'après le chiffre officiel, la diminution de notre importation en articles de nouveauté. Elle est considérable, et elle reste inexpliquée. Certes, aucun symptôme public ne l'annonçait. Au contraire, on peut dire que les efforts d'élégance s'accentuent et se caractérisent. Aux grands jours sportifs de Sydney et de Melbourne de réelles toilettes sont élégamment portées. Au « Cup » de cette année, on en signalait plusieurs comme venant réellement de Paris. Nous croyons savoir qu'un certain nombre de grands magasins font venir de France — ou plutôt de Londres, qui l'a choisie à Paris — la toilette demi-confectionnée et qui s'ajuste sur place à la taille de la cliente. Il est aussi parfaitement constant que plusieurs de ces grands magasins s'attachent des

couturières, des modistes françaises. Il n'existe pas d'hostilité ni de prévention actuellement contre le goût français, loin de là. Alors pourquoi notre importation de nouveautés diminue-t-elle en 1906? Ou serait-ce que la plupart des commandes du commerce australien sont reçues à Londres, et importées ici comme marchandises anglaises?

En cette année 1906 notre utile importation des tartres, à peu près le seul monopole qui nous reste, cette importation fléchit sans que la raison de ce fléchissement saute aux yeux; même observation pour le lait conservé, et en sens contraire même observation au sujet de la réglisse qui bondit de 3,096 à 11,518, sans que 1906 se soit particulièrement signalée par des rhumes illustres.

II. Principales exportations d'Australie en France.

Articles	1905	1906
	(En livres sterling)	
Blé	18.390	4.639
Cuivre	11.510	112.853
Plomb	1.838	23.169
Zinc	89.306	95.896
Etain	8.010	26.329
Peaux diverses	6.944	7.434
— de lapins	3.522	8.959
— de moutons	514.091	655.044
Laine lavée	1.062.236	917.060
— non lavée	3.991.634	3.659.974
Divers	55.423	41.698
Total des exportations en France	5.762.904	5.553.055

Parmi les affaires commerciales requérant une vigilance particulière, et de la suite, s'est imposée au cours des années 1906-1907 la détermination du régime des cognacs, eaux-de-vie et spiritueux. Les prévisions auxquelles nous sommes arrivés ont été publiées au *Moniteur officiel du Commerce.* Mais je puis mentionner ici la dernière relative aux spiritueux, esprits parfumés et jus alcoolisés. J'ai transmis au Ministère du Commerce la nomenclature énumérative des liqueurs et liquides à base d'alcool pour lesquels la Douane fédérale n'exige pas le séjour de deux années en fût. (1)

Il est à souhaiter que les dispositions rigoureuses que la Douane de la Confédération applique aux vins, vins mousseux et alcools, reçoivent la plus grande publicité possible, ne fût-ce que pour épargner à nombre de nos compatriotes intéressés au commerce des boissons d'incessantes déceptions. D'honorables

(1) Voir le *Moniteur officiel du Commerce* du 27 février 1908.

correspondants écrivent à ce Consulat général en vue de savoir quelles seraient les chances de succès qui s'offriraient à l'écoulement de leurs produits. Je suis bien obligé de répondre que ces chances ne sont point précaires, ni aléatoires, mais nulles. Je crois que le meilleur représentant, travaillant sur place, et en personne, disposant de capitaux non limités pour la publicité indispensable, ne réussirait pas à faire adopter une marque nouvelle. Les maisons actuellement en possession de la place doivent faire effort pour conserver la situation acquise, et le moindre ralentissement d'activité leur coûterait trop cher.

Que la législation fédérale s'applique à combattre par tous les moyens possibles l'importation étrangère, et notamment celle de nos vins et liqueurs, c'est un fait acquis, le temps ne l'atténuera pas, et je ne me risquerais pas à assurer que les rigueurs prohibitionnistes aient atteint leur terme.

Le nouveau tarif de sir William Lyne actuellement voté, avec quelques modifications, par le Sénat, semble promettre un peu de répit, mais ce répit sera-t-il de mois ou d'années ?

Les amendements apportés à certains articles du tarif de premier jet ont sans doute montré aux ultraprotectionnistes qu'ils ne seraient pas aveuglément suivis, mais ils n'ont pas renoncé à imposer leurs prétentions. Toute occasion, tout bill leur est bon pour y glisser quelques mesures restrictives, et il faut toujours s'attendre à quelque surprise.

Deuxième Partie.

PRODUCTION

1° Agriculture.

I. — Culture.

	Surface cultivée		Récolte totale		Moyenne par acre	
Moisson	1905	1906	1905	1906	1905	1906
	acres	acres	bushels	bushels	bush.	bush.
Blé . .	6.122.746	5.977.794	68.520.772	66.100.654	11 19	11.06
Avoine	466.567	581.843	10.474.521	13.611.987	22.45	23.39
Orge .	90.935	106.466	1.884.298	2.248.432	20.72	21.12
Maïs .	314.901	325.581	8.346.058	10.172.154	26.50	31.24
			Tonnes	Tonnes	Ton.	Ton.
Foin .	1.574.412	1.654.399	2.045.191	2.257.140	1.30	1.36
Pmes de terre	118.533	146.681	267.780	507.153	2.26	3.06
Canne à sucre	155.912	153.885	1.617.743	1.950.340	15.20	17.96

II. — Vin produit dans le Commonwealth.

Ans	N.-Galles du Sud	Victoria	Queensland	Aust. du Sud	Aust. de l'Ouest	Tasmanie	Total
	gallons	gallons	gallons	gallons	gallons	gall.	gallons
1905.	831.700	1.726.444	66.926	2.845.853	208.911	»	5.679.834
1906.	1.140.000	2.044.833	65.060	2.441.504	195.660	»	5.887.013

2° Bétail et produits d'animaux.

I. — Animaux vivants.

Ans	N.-Galles du Sud	Victoria	Queensland	Australie du Sud	Australie de l'Ouest	Tasmanie
			Chevaux.			
1905	506.884	385.513	430.565	216.345	97.399	37.101
1906	537.762	406.840	452.916	224.447	104.922	38.299
			Bétail.			
1905	2.337.973	1.737.690	2.963.695	647.631	631.825	206.211
1906	2.549.944	1 804.323	3.413.919	680.095	690.011	211.117
			Moutons.			
1905	39.506.764	11.455.115	12.535.231	6.202.330	3.120.703	1.583.561
1906	44.132.421	12.937.440	14.886.438	6.661.217	3.340.745	1.729.394
			Porcs.			
1905	310.702	273.682	164.087	119.005	74.567	72.810
1906	243.370	220.452	138.282	112.277	56.203	42.985

	Total pour les six Etats 1905	1906
Chevaux	1.673.805	1.765.186
Bétail.	8.525.025	9.349.409
Moutons.	74.403.704	83.687.655
Porcs.	1.014.853	813.569

II. — Valeur des exportations nettes des principaux produits pastoraux.

Produits	1905	1906
	Liv. st.	Liv. st.
Animaux vivants : Bétail. .	4.860	1.389
— Chevaux	327.447	206.006
— Moutons.	6.834	2.704
Sabots et cornes.	24.262	25.225
Bœuf congelé	441.210	434.455
Mouton congelé	1.111.421	1.094.984

Produits	1905	1906
	Liv. st.	Liv. st.
Peaux de mouton	1.321.021	1.587.579
Peaux	71.209	9.764
Suif	783.396	876.748
Laine lavée	4.246.634	5.098.195
Laine non lavée	15.568.290	17.539.836

3° Fermes et Laiteries.

I. — Principaux produits.

Beurre.

Ans	N.-Galles du Sud	Victoria	Queensland	Australie du Sud	Aust. de l'Ouest	Tasmanie
1905.	53.040.250	57.606.821	20.319.976	8.226.805	423.270	1.281.604
1906.	58.877.182	68.088.168	22.746.593	8.873.632	380.157	904.930
			Fromage.			
1905.	4.625.980	4.297.350	2.682.089	1.174.867	4.831	369.913
1906.	5.389.345	4.877.593	2.921.140	1.398.785	1.314	190.481
			Lard et jambon.			
1905.	11.652.440	16.433.665	10.500.335	»	401.447	446.714
1906.	11.843.595	18.051.166	10.846.959	»	272.494	151.700

	Total pour les six Etats	
	1905	1906
Beurre	140.898.736	159.870.662
Fromage	13.155.030	14.778.658
Lard et jambon	39.434.601	41.165.914

II. — Valeur des exportations nettes des principaux produits.

Produits	1905	1906
	Liv. st.	Liv. st.
Lard et jambon	9.455	11.296
Cire	4.270	981
Beurre	2.328.890	3.236.930
Œufs	7 203	4.701
Miel	1.195	994
Lait concentré	189.152	182.941
Saindoux	15.239	7.079
Porc congelé	43.557	57.219
Volaille congelée	10.866	9.175

4°. — Mines.

Valeur des principaux minerais produits dans le Commonwealth

Minerais	1905	1906
	(En livres sterling)	
Alumite	6.950	4.637
Antimoine	5.747	62.637
Bismuth	26.931	7.606
Charbon	2.314.107	2.669.948
Coke	100.306	110.607
Cuivre	2.093.922	3.344.744
Pierres précieuses diverses	5.255	18.110
Or	15.550.910	14.631.745
Fer	57.987	49.201
Plomb	35.869	50.968
Pierre à chaux	33.277	37.309
Manganèse	5.925	4.391
Molybdoniti	12.961	21.832
Opal	62.000	59.500
Sel	78.808	36.773
Scheclite	10.453	7.994
Argile schisteuse	21.247	28.470
Argent	3.030.098	3.572.744
Etain	1.014.127	1.509.488
Wolfram	112.028	81.639
Zinc	221.125	292.806

L'extrême importance prise en 1905-06 par les questions minières, tant au point de vue de la production qu'au point de vue des conflits entre ouvriers et patrons, par les grèves enfin dont plus d'une fois la solution échappe aux cours d'arbitration, grâce auxquelles toute contestation devait être si vite tranchée, cette importance me suggère de donner un peu d'étendue à cette partie du rapport.

Je ne puis parler aujourd'hui que des mines de la Nouvelle-Galles du Sud en attendant que je puisse fournir les mêmes détails sur les organisations minières des autres Etats, principalement de l'Australie, de l'Orient et de Queensland.

On compte actuellement 36 mines de charbon en cours d'exploitation dans le district de Newcastle et 12 dans celui de Bulli. Je ne dirai que quelques mots sur les principales :

1° — District de Newcastle.

Australian Agricultural Co. — Cette Compagnie qui est la plus ancienne possède deux mines : « Sea Pit » et « Hebburn ». La première produit 1,000 tonnes de charbon par jour, et occupe 461 mineurs. Sa profondeur est de 250 pieds, et elle

s'étend à près d'un mille sous la mer; l'épaisseur du filon est de 17 pieds. Ce charbon est surtout apprécié pour la production du gaz et de la vapeur. Sa composition est la suivante : eau 2,50 0/0, carbone 53,66 0/0, soufre 0,24 0/0, matières organiques et volatiles 37,30 0/0, cendres, 6,30 0/0. La production journalière de la mine « Hebburn » est de 1,500 tonnes, et elle emploie 551 hommes. Elle possède un ventilateur qui envoie 400,000 pieds cubes d'air par minute dans la mine. Elle suit trois veines d'une épaisseur moyenne de 10 à 12 pieds. Ce charbon s'adapte particulièrement bien à la production du gaz : il donne 11,500 pieds de gaz par tonne. Il contient 0,74 0/0 de soufre; sa densité est de 1,25. Quant à sa valeur calorique, il suffit pour en donner une idée de savoir qu'une livre de ce charbon (450 grammes) suffit pour faire évaporer 5 litres d'eau.

Scottish Australian Co. — Cette Compagnie formée en 1860 possède trois mines : « Lambton », « Lambton B », et « Burwood ». Les deux premières ne forment réellement qu'une extension de la « Lambton ». Elles sont situées à 5 milles de Newcastle. Ce charbon qui trouve surtout son emploi dans la production de la vapeur et pour les usages domestiques, est presque entièrement exporté à Bombay, Singapour, Hong-Kong, Manille et Batavia. Elles produisent 800 tonnes de charbon par jour. La mine « Burwood » est à une profondeur de 600 pieds, elle est située à 6 milles de Newcastle. Le charbon qu'elle donne est à peu près le même que celui des mines « Lambton ». Elle emploie 370 ouvriers qui extraient 900 tonnes de charbon par jour. Ce charbou est très consistant, il s'extrait en blocs assez gros, et est très apprécié par les Compagnies de Navigation.

La *Caledonian Coal Co Ltd of Glasgow* exploite quatre mines : « West Wallsend », « Killingworth », « Waratah » et « Aberdeen ». L'épaisseur du filon de la « West Walsend » est de 6 pieds à une profondeur de 500 pieds ; elle s'étend sur une superficie de 2,965 acres; elle occupe 500 mineurs qui extraient journellement mille tonnes de charbon, destiné presque entièrement à l'Amérique. Cette mine est sèche, jouit du privilège de n'avoir jamais eu à enregistrer le moindre accident. La « Killingworth » a une superficie de 2,560 acres, une profondeur de 700 pieds, à une distance de 15 milles de Newcastle; elle occupe 450 mineurs et sa production est de 1,000 tonnes par jour. La mine « Waratah » n'est qu'à 6 milles de Newcastle ; sa superficie est de 2,645 acres. Elle exploite deux veines, l'une à 270 pieds de profondeur, l'autre à 510 pieds. Elle n'emploie que 200 hommes. L' « Aberdeen » est réputée pour être la mine la mieux équipée du district ; elle ne date que de trois ans ; sa superficie est plus considérable (4,633 acres). Le filon a 25 pieds d'épaisseur, 33 même à quelques endroits, dont 10 pieds de charbon absolument pur et solide. Elle produit 1,500 tonnes de charbon par jour. Le ventilateur renouvelle l'air à raison de 350,000 pieds

cubes par minute. Le charbon extrait des mines de la « Caledonian Coal Co Ltd of Glasgow » est surtout réservé pour la production du gaz et de la vapeur.

La *East Greta Coal Co Ltd* exploite les mines d' « East Greta » et de « Standford Mertyr ». Elle est établie depuis 1891. Située à 20 milles de Newcastle, elle est reliée à cette ville par ses propres lignes de chemins de fer. L'épaisseur de la veine est de 20 pieds. Le rendement est de 2,000 tonnes par jour ; elle emploie 1,049 hommes pour la mine et 137 pour le chemin de fer. Son charbon est presque entièrement utilisé par les compagnies de gaz australasiennes.

2°. — District de Bulli.

Bellambi Coal Co Ltd. — Cette Compagnie est la plus importante des mines du sud de la Nouvelle-Galles du Sud. Son capital est de 250,000 liv. st. et elle s'étend sur une superficie de 3,700 acres. Elle exploite douze filons d'une épaisseur variant de 3 à 14 pieds. Ce charbon qui s'adapte surtout à la production de la vapeur, est ainsi composé : 25.40 0/0 d'hydrocarbures volatiles, 66 0/0 de carbures fixes, et 7.60 0/0 de cendres ; sa densité est de 1,353. Il est également très demandé pour la production du coke. Cette Compagnie possède deux mines : « South Bulli » et « Bellambi », la première à 3 milles du port de Bulli, et la seconde à 3 milles du port de Bellambi, avec lesquelles toutes deux sont en communication directe par une ligne de chemin de fer leur appartenant. Leur production journalière est de 2,000 tonnes ; elles emploient 6 locomotives et 1,000 hommes ; le ventilateur est d'une force de 540 chevaux-vapeur. La jetée, le long de laquelle les navires de 3,500 tonnes peuvent se ranger facilement, est d'une longueur de 1,700 pieds, et les machines pour le chargement de ces navires sont capables de remplir les cabs à raison de 500 tonnes par heure. Rien qu'en gages, la Compagnie paye annuellement plus de 100,000 liv. st.

Métropolitan Coal Co., Ltd. — A commencé ses opérations en 1887. Située à 1 mille de la station de Helensburgh, elle est la plus étendue de toutes les mines du Sud (22,000 acres). Ses machines sont les plus puissantes en Australie : l'une d'elles est capable de lever 7 tonnes à une hauteur de 1,100 pieds en 28 secondes, une autre renouvelle l'air de la mine à raison de 800,000 pieds cubes par minute. La veine qui se trouve à une profondeur de 1,500 pieds, a 11 pieds d'épaisseur. Quoiqu'il n'y ait encore que 2,000 acres en exploitation, les routes souterraines ont déjà 50 milles de longueur. Cette mine est éminemment gazeuse, ce qui nécessite une circulation d'air d'au moins 400,000 pieds cubes par minutes, et une discipline des plus strictes. Elle emploie 500 mineurs. La presque totalité de son charbon est utilisée par les Compagnies de chemins de fer.

North Bulli. — N'a que quatre ans d'existence. Ses quais situés à Port Kembla sont les mieux aménagés, ils peuvent en effet accommoder des vapeurs de 10,000 tonnes qui sont chargés à raison de 560 tonnes par heure. Toutes les machines sont mues par l'électricité. L'épaisseur du filon n'est que de 5 pieds, mais le charbon est absolument dur et dépouillé de toute matière étrangère. Le nombre de mineurs employés est de 300. De grandes améliorations sont en voie de construction ; une somme de 40,000 liv. st. a déjà été dépensée à cet effet.

South Clifton Coal Mining Co., Ltd. — Cette mine est d'une superficie de 2,000 acres. La veine située à une profondeur de 200 pieds est d'une épaisseur de 5 pieds. Cette Compagnie ne date que de l'année dernière, et est encore dans la période de formation.

Production du charbon en N.G. du Sud. — Statistiques. — (*a*) Production croissante du charbon en Nouvelle Galles du Sud. Un fait qu'il est très important de ne pas perdre de vue est que le prix du charbon augmente, et qu'en Angleterre, notamment, on se propose de réétablir un droit d'exportation sur cette matière, tellement la demande de l'extérieur est grande, malgré les besoins locaux énormes. Les chiffres représentant la consommation mondiale du charbon sont presque incroyables ; cependant, ils augmentent tous les ans et la demande n'arrive pas à être satisfaite. En 1906, par exemple, cette consommation a été de 941,000,000 de tonnes, d'une valeur totale de 305 millions de liv. st., soit une augmentation sur l'année précédente de 55,000,000 de tonnes, représentant une valeur de 10 millions de liv. st. Non seulement cette quantité énorme a été absorbée, mais la demande et le prix ne cessent d'augmenter. Il n'y a donc aucune crainte que la production ne surpasse les besoins ; au contraire, la découverte et l'exploitation de nouvelles mines ne peuvent qu'être les bienvenues.

En ce qui concerne plus particulièrement la production du charbon en Nouvelle Galles du Sud, sa progression ne peut être mieux expliquée que par le tableau ci-dessous ; la quantité et la valeur totales, de même que la valeur moyenne par tonne, y sont clairement indiquées :

Années	Nombre de tonnes	Valeur totale	Prix moyen par tonne	
—	—	—	—	
		Liv. st.	Liv. st.	d
Jusqu'à 1829.	50.000	25.000	0 10	0.00
1829.	750	394	10	1.23
1830.	4.000	1.800	9	0.00
1831.	5.000	2.000	8	0.00
1832.	7.143	2.500	7	0.00
1833.	6.812	2.575	7	6.73
1834.	8.490	3.750	8	10.00
1835.	12.392	5.483	8	10.19
1836.	12.646	5.747	9	1.06

Années	Nombre do tonnes	Valeur totale	Prix moyen par tonnes	
—	—	—	—	
		Liv. st.	Liv. st.	d.
1837.	16.083	7.828	9	8.81
1838.	17.220	8.399	9	9.05
1839. . . .	21.283	10.441	9	9.75
1840.	30.256	16.498	10	10.86
1841.	34.841	20.905	12	0.00
1842.	39.900	23.940	12	0.00
1843.	25.862	16.222	12	6.54
1844.	23.118	12.363	10	8.34
1845.	22.324	8.769	7	10.27
1846.	38.965	13.714	7	0.46
1847.	40.732	13.750	6	9.01
1848.	45.447	14.275	6	3.38
1849.	48.516	14.647	6	0.15
1850.	71.216	23.375	6	6.77
1851.	67.610	25.546	7	6.51
1852.	67.404	36.885	10	11.33
1853.	96.809	78.059	16	1.51
1854.	116.642	119.380	10	5.63
1855.	137.076	89.082	12	11.96
1856.	189.960	117.906	12	4.06
1857.	210.434	148.158	14	0.97
1858.	216.397	162.162	14	11.84
1859.	308.213	204.371	13	3.14
1860.	368.862	226.493	12	3.36
1861.	342.067	218.820	12	9.52
1862.	476.522	305.234	12	9.73
1863.	433.889	236.230	10	10.66
1864.	549.012	270.171	9	10.10
1865.	585.525	274.343	9	4.40
1866.	774.238	324.059	8	4.44
1867.	770.012	342.655	8	10.79
1868.	954.231	417.809	8	9.08
1869.	919.774	346.146	7	6.32
1870.	868.564	316.836	7	3.54
1871.	898.784	316.340	7	0.47
1872.	1.012.426	396.198	7	9.92
1873.	1.192.862	665.747	11	1.94
1874.	1.304.612	790.224	12	1.37
1875.	1.329.729	819.429	12	3.89
1876.	1.319.918	803.300	12	2.06
1877.	1.444.271	858.998	11	10.74
1878.	1.575.497	920.936	11	8.28
1879.	1.583.381	950.878	12	0.12
1880.	1.466.180	615.336	8	6.36
1881.	1.768.597	603.248	6	9.55
1882.	2.109.282	948.965	8	11.97
1883.	2.521.457	1.201.941	9	6.40

Années	Nombre de tonnes	Valeur totale	Prix moyen par tonne	
		Liv. st.	Liv. st.	d.
1884.	2.749.109	1.303.076	9	5.71
1885.	2.878.863	1.340.212	9	3.72
1886.	2.830.175	1.303.164	9	2.53
1887.	2.922.497	1.346.440	9	2.57
1888.	3.203.444	1.455.198	9	1.02
1889.	3.655.632	1.632.848	8	11.20
1890.	3.060.876	1.279.088	8	4.29
1891.	4.037.929	1.742.795	8	7.58
1892.	3.780.968	1.462.388	7	8.82
1893.	3.278.328	1.171.722	7	1.78
1894.	3.672.076	1.155.573	6	3.53
1895.	3.738.589	1.095.327	5	10.31
1896.	3.909 517	1.125.280	5	9.08
1897.	4.383.591	1.230.041	5	7.34
1898.	4.706.251	1.271.832	5	4.86
1899.	4.597.028	1.325.798	5	9.22
1900.	5.507.497	1.668.911	6	0.72
1901.	5.968.426	2.178.929	7	3.62
1902.	5.942.011	2.206.598	7	5.13
1903.	6.354 846	2.319.660	7	3.61
1904.	6.019.809	1.994.951	6	7.54
1905.	6.632.138	2.003.461	6	0.50
1906.	7.626.362	2.337.226	6	1.55

(b) **Statistiques.** — Voici quelques chiffres se référant à l'année 1906. La quantité du charbon extrait s'est élevée à 7,626,362 tonnes d'une valeur de 2,337,227 liv. st., se subdivisant comme suit :

	District Nord	District Sud	Divers
Quantité (tonnes). .	5.336.188	1.783.395	506.779
Valeurs (Liv. st. d.).	1.718.178/1/10	494.870/11/11	124.178/5/8
Prix moyen (shillings et pences)	6 5.28	5 6.60	4 10.81

5°. — Bois et Forêts.

1. — Quantités de bois abattu.

Etats	1905	1906
	(En pieds de superficie)	
Nouvelle Galles du Sud . .	112.580.000	119.337.000
Victoria.	47.635.358	51.103.000
Queensland.	73.930.279	82.801.846
Australie du Sud	»	»
— de l'Ouest	137.250.340	136.294.697
Tasmanie.	40.273.429	39.498.697
Commonwealth. . .	411.669.406	429.035.240

II. — Valeur du bois importé et exporté.

Description	Importations		Exportations		Excédent des importations sur les exportations	
	1905	1906	1905	1906	1905	1906
	(En livres sterling)					
Bois travaillé. . .	264.843	311.358	5.353	6.886	259.490	304.472
Bois non travaillé. . .	750.286	953.372	994.519	979.530	*244.233	*26.158
Divers . . .	57.146	64.726	27.731	25.695	29.415	39.031

MANUFACTURES

Détails sur les manufactures en opération dans le Commonwealth.

Description	Nombre de manufactures	1905 Nombre d'ouvriers employés	Valeur des terrains, des bâtiments et des machines
			(En liv. st.)
Matières premières (produits agricoles et pastoraux) . .	751	7.460	1.250.219
Huiles, graisses	112	1.717	636.350
Pierre, poterie, verre, etc. .	625	8.285	1.400.421
Travaux en bois	1.126	16 938	2.498.934
Machines.	1.528	40.061	6.102.522
Boissons et aliments	2.191	34.516	13.015.373
Matières textiles, vêtements.	2.315	59.095	3.511.153
Livres, journaux, gravures imprimerie.	907	18.441	3.631.675
Voitures, harnais, sellerie. .	1.087	8.780	964.735
Construction et réparations de navires.	95	1.964	1.341.885
Ameublement	441	5.422	668.019
Produits chimiques et pharmaceutiques	150	2.373	471.073
Bijouterie, pendules, etc. . .	110	1.237	150.110
Chaleur, lumière, électricité.	263	4.443	5.798.631

(*) Excédent des exportations sur les importations.

Description	Nombre de manufactures	1906 — Nombre d'ouvriers employés	Valeur des terrains, des bâtiments et des machines (En liv. st.)
Matières premières (produits agricoles et pastoraux) . .	742	7.809	1.277.064
Huiles, graisses	99	1.760	626.177
Pierre, poterie, verre, etc. .	610	8.779	1.399.525
Travaux en bois	1.119	18.347	2.518.617
Machines.	1.394	43.431	6.275.973
Boissons et aliments	2.177	36.720	12.956.764
Matières textiles, vêtements.	2.335	62.594	3.714.666
Livres, journaux, gravures imprimerie.	919	19.565	3.675.610
Voitures, harnais, sellerie. .	941	9.027	967.691
Construction et réparations de navires.	83	2.124	1.335.750
Ameublement.	418	5.890	656.089
Produits chimiques et pharmaceutiques	156	2.600	522.065
Bijouterie, pendules, etc. . .	121	1.397	174.755
Chaleur, lumière, électricité.	272	4.834	6.168.594

Je cherche le produit australien manufacturé, je le cherche depuis mon arrivée en Australie, avec le plus sincère désir de le rencontrer et de l'employer, mais, jusqu'ici, mes recherches ne m'ont point servi, et je n'ai pas mis la main sur un objet complet et authentique. J'ai suivi et fouillé les expositions, j'y ai vu sur place des fabrications, mais la plupart du temps obtenues à l'aide de matières premières ne provenant pas d'Australie. Au cours des voyages de service que j'entreprends chaque année dans ma circonscription, je continue de m'enquérir, mais, un saumon de fer de Lithgow, un soulier de Brisbane, un quartier de viande congelée de Redbank, sont-ils présentables comme produits australiens manufacturés, complets et authentiques et d'un usage courant ?

Oui, il existe de l'huile australienne, mais on peut demander d'où vient l'olivier, oui, il existe du soi-disant champagne, et même du soi-disant chablis, et même du soi-disant médoc australiens, mais l'on sait bien d'où vient la vigne, et je ne m'attarderai pas longtemps à ces produits. On a déjà parlé du vin australien. Les vignerons (la plupart aidés par un technicien venu d'Europe) travaillent très sérieusement, leur fabrication n'est pas sans faire quelque progrès, mais ils veulent maintenir leurs produits, de qualité bien inférieure à celle de l'importation, ils veulent les maintenir à des prix presque

égaux à ceux de cette importation frappée de droits meurtriers, et vraiment, parmi les prétentions australiennes celle-ci n'est-elle pas une des moins raisonnables et des moins pratiques.

Et quant à l'authenticité des produits, je n'ai pas à aller bien loin pour être autorisé à concevoir des doutes.

Je me réfère à l'autorité du Sénat australien.

Mais il ne faut pas s'attacher au sens étroit du mot, A vrai dire l'Australie abonde en produits naturels, et elle fabrique, ou si l'on préfère, elle façonne des objets et des engins d'importance. Je fais allusion aux ouvrages de la « Mort's Dock and Engineering Co » de Sydney, qui, entre autres grands travaux, entreprend les réparations de navires. Chaque année elle prend des sommes considérables à notre marine française, marine de guerre ou marine de commerce. Il paraît que la « Mort's Dock » travaille d'une façon irréprochable. Elle fabrique les plus fortes pièces et les assujettit presque sans effort. Nos commandants, soit de croiseurs, soit de paquebots, se déclarent entièrement satisfaits des travaux exécutés à leur bord. N'a-t-il pas été question de confier à la « Mort's Dock » des constructions de torpilleurs et de canons destinés à la défense de l'Australie?

Je voudrais bien faire comprendre qu'il ne s'agit pas ici de nier l'importance des industries australiennes parfaitement établies mais qu'il faut distinguer entre les industries telles que celle du beurre, celle de la viande congelée, celle des biscuits, savon, bougie, et celle de l'objet portatif et présentable comme spécimen de l'industrie locale. Je dis que sauf pour le beurre, les premières ne s'imposent pas sur le marché, ne se révèlent pas, ne s'affirment pas. Il faut de l'effort, et même de la volonté, pour trouver une boîte de biscuits australiens, un savon, une bougie authentiquement australiens; on peut affirmer que pour la chaussure, pour le vêtement, l'industrie australienne qui jouit d'immenses avantages sur l'industrie similaire d'importation n'a pas triomphé d'elle, ni par le prix, ni par la qualité; que l'industrie du meuble, bien servie par la quantité de bois d'essences différentes, n'a pas encore dégagé une maîtrise propre, soit comme invention de formes ou comme tour de main, en un mot, que je crois pouvoir écrire sans injustice, l'industrie australienne existe, elle n'a pas encore acquis de personnalité.

Troisième Partie.

NAVIGATION

1° Ensemble du mouvement maritime en Australie.

I. Tous pavillons.

Années	Entrées — Navires	Entrées — Tonneaux	Sorties — Navires	Sorties — Tonneaux	Total — Navires	Total — Tonneaux
1905 . . .	1.976	3.725.086	2.112	3.719.331	4.088	7.444.417
1906 . . .	2.043	4.006.145	2.072	3.960.513	4.115	7.966.658

La période qu'embrasse ce rapport n'a pas été exempte de troubles relativement à la Navigation. J'ai exposé les phases successives de cet épisode. C'est d'abord avant le départ de M. Deakin pour l'Angleterre la première convention reçue avec plus d'enthousiasme que de confiance, et qui doi tassurer à l'Australie une flotte commerciale destinée à engendrer, le temps s'y prêtant, un noyau de flotte de guerre, puis les tiraillements, les atermoiements des concessionnaires, leurs réclamations, non admises, de subsides supérieurs, enfin, la chute à terre du contrat, du magnifique contrat Deakin, qui tombe en débris, les inquiétudes de l'Australie qui se voit déjà au bout de quelques mois privée d'une de ses lignes de paquebots bi-mensuels ; puis la reprise des pourparlers avec la Compagnie « Orient », des négociations, cette fois sérieuses quoique rapides, et, enfin la conclusion du nouveau contrat.

II. — Pavillons français.

Années	Entrées — Navires	Entrées — Tonneaux	Sorties — Navires	Sorties — Tonneaux	Total — Navires	Total — Tonneaux
1905	129	241.377	145	275.777	294	517.154
1906	117	237.452	122	238.387	239	475.839

2e — Mouvement maritime par États.

I. — TOUS PAVILLONS

Etats et années		Entrées — Navires	Entrées — Tonneaux	Sorties — Navires	Sorties — Tonneaux
Nouvelle Galles du Sud.	1905.	814	1.335.892	966	1.563.144
— .	1906.	914	1.559.009	1.052	1.787.277

États et années		Entrées — Navires	Entrées — Tonneaux	Sorties — Navires	Sorties — Tonneaux
Victoria	1905.	272	506.261	201	370.397
—	1906.	259	494.452	180	354.975
Queensland	1905.	179	186.468	320	247.770
—	1906.	185	257.611	200	242.214
Australie du Sud	1905.	293	551.831	216	295.287
—	1906.	291	536.006	273	508.101
Australie Occidentale	1905.	295	805.546	280	818.896
—	1906.	273	821.350	246	740.768
Tasmanie	1905.	123	338.888	128	323.837
—	1906.	121	337.716	121	327.178

Total pour les six États.

Etats	1905 — Navires	1905 — Tonneaux	1906 — Navires	1906 — Tonneaux
Nouvelle Galles du Sud	1.780	2.899.036	1.966	3.346.286
Victoria	473	877.658	439	849.427
Queensland	499	434.238	385	499.825
Australie du Sud	509	946.318	564	1.044.108
Australie de l'Ouest	575	1.624.442	519	1.562.118
Tasmanie	251	662.725	212	664.894

II. — Pavillons français.

Etats et années		Entrées — Navires	Entrées — Tonneaux	Sorties — Navires	Sorties — Tonneaux	Total — Navires	Total — Tonneaux
Nouvelle Galles du Sud	1905.	79	179.272	81	180.007	160	559.279
Nouvelle Galles du Sud	1906.	62	108.596	73	122.682	135	231.278
Victoria	1905.	3	5.023	10	17.280	13	22.303
—	1906.	1	2.157	2	4.155	3	6.312
Queensland	1905.	»	»	»	»	»	»
—	1906.	»	»	»	»	»	»
Australie du Sud	1905.	14	20.271	15	21.145	29	41.416
Australie du Sud	1906.	18	36.946	14	26.146	32	63.092
Australie de l'Ouest	1905.	14	21.834	15	21.992	29	43.826
Australie de l'Ouest	1906.	16	49.960	18	54.635	34	104.595
Tasmanie	1905.	24	43.231	24	43.238	48	86.462
—	1906.	20	39.793	15	30.769	35	60.562

3e — Navigation à voiles.

I. — Totale.

Années	Entrées — Navires	Entrées — Tonneaux	Sorties — Navires	Sorties — Tonneaux	Total — Navires	Total — Tonneaux
1905	938	1.085.378	1.062	1.089.654	2.000	2.175.032
1906	860	994.453	918	1.042.022	1.778	2.036.475

II. — Principales nations

Nations et années	Entrées — Navires	Entrées — Tonneaux	Sorties — Navires	Sorties — Tonneaux	Total — Navires	Total — Tonneaux
Australie . . . . 1905.	155	35.884	279	37.834	434	73.716
— . . . . 1905.	134	26.572	152	30.135	286	56.707
Nouvelle-Zélande 1905.	108	41.093	99	36.386	207	77.479
— 1906.	100	39.208	98	38.030	198	77.238
Angleterre . . . 1995.	321	509.541	307	493.799	628	1.003.340
— . . . 1906.	276	446.178	287	460.787	363	906.965
Autres possessions anglaises . . . . 1005.	10	9.442	13	13.200	23	32.642
Autres possessions anglaises . . . . 1906.	5	8.959	5	9.667	10	18.626
Allemagne . . . 1905.	48	78.929	48	76.251	96	155.180
— . . . 1906.	58	97.387	61	101.713	117	199.050
Etats-Unis . . . 1905.	47	70.562	43	62.315	90	132 677
— . . . 1906.	31	43.497	35	52.198	66	95.695
Italie. . . . . 1905.	37	50.693	39	55.324	76	106.017
— . . . . . 1906.	27	38.837	27	37.702	54	76.549
Norvège . . . . 1905.	98	107.765	98	108.952	196	216.717
— . . . . 1906.	118	123.283	135	143.726	253	267.010

III. — Navires français.

Années	Entrées — Navires	Entrées — Tonneaux	Entrées — Equipage	Sorties — Navires	Sorties — Tonneaux	Sorties — Equipage	Total — Navires	Total — Tonneaux	Total
1905.	73	130.690	1.707	89	161.636	2.128	162	292.326	3.835
1906.	59	115.233	1.442	60	115.683	1.452	119	230.916	2.894

4° — Navigation à vapeur.

I.— Totale.

Années	Entrées Navires	Entrées Tonneaux	Sorties Navires	Sorties Tonneaux	Total Navires	Total Tonneaux
1905	1.038	2.639.708	1.050	2.629.677	2.088	5.269.385
1906	1.183	3.011.692	1.154	2.918.491	2.337	5.930.183

II. — Principales nations

Nations et dates		Entrées navires	Entrées tonneaux	Sorties navires	Sorties tonneaux	Total navires	Total tonneaux
Australie .	1905	192	245.227	208	250.265	400	495.492
— .	1906	224	296.240	216	289.475	440	585.715
N. Zélande	1905	169	334.782	174	340.064	343	674.846
— .	1906	167	363.972	167	359.192	334	723.164
Angleterre	1905	502	1.598.023	501	1.599.822	1.003	3.197.845
— .	1906	556	1.745.152	538	1.689.385	1.094	3.434.537
Autres possessions	1905	»	»	»	»	»	»
anglaises	1906	»	»	»	»	»	»
Allemagne	1905	82	251.863	74	226.154	156	478.017
— .	1906	111	323.573	109	314.170	220	637.743
Etats-Unis.	1905	17	65.838	18	69.774	35	135.612
— .	1906	15	58.145	14	54.388	29	112.533
Italie . . .	1905	»	»	»	»	»	»
— . . .	1906	1	2.328	1	2.328	2	4.656
Norvège. .	1905	11	24.060	11	22.326	22	46.386
— .	1906	28	55.273	25	44.695	53	99.968

III. — Navires français

Ans	Entrées navires	Entrées tonneaux	Entrées équipage	Sorties navires	Sorties tonneaux	Sorties équipage	Total navires	Total tonneaux	Total équipage
1905	56	110.687	6.161	56	114.141	6.134	112	224.828	12.295
1906	58	122.219	6.397	62	122.704	6.447	120	244.923	12.844

Population du Commonwealth

I. — Totale

Années	Hommes	Femmes	Total
1905.	2.131.264	1.924.512	4.055.776
1906.	2.180.202	1.950.575	4.130.777

II. — Par États

Etats et années		Hommes	Femmes	Total
Nouvelle Galles du Sud . .	1905	791.388	704.619	1.496.007
— .	1906	816.590	714.394	1.530.984
Victoria.	1905	609.988	608.583	1.218.571
—	1906	620.380	617.618	1.237.998
Quensland	1905	290.206	237.842	528.048
—	1906	292.609	242.504	535.113
Australie du Sud	1605	197.887	180.321	378.208
—	1906	203.502	108.329	383.831
Australie de l'Ouest	1905	149.263	105.516	254.779
—	1906	153.652	108.094	261.746
Tasmanie.	1905	92.932	87.231	180.163
—	1906	93.469	87.636	181.105

MIGRATION

I. Immigration.

Nationalités	1905 Hommes	1905 Femmes	1905 Total	1906 Hommes	1906 Femmes	1906 Total
Français	1.246	512	1.758	1.457	590	2.047
Anglais	25.534	14.274	39.808	28.610	16.285	44.895
Allemands	982	303	1.285	733	213	946
Italiens	692	93	785	688	106	794
Autrichiens	615	15	630	641	46	687
Etats-Unis	332	203	535	371	212	583
Autres blancs . . .	491	143	634	657	166	823
Hommes de couleur	3.254	147	3.401	3.155	234	3.389
Total général. . .	33.146	15.690	48.836	36.312	17.852	54.164

En application de l' « Immigration Restriction Act », 71,988 personnes ont été admises dans le Commonwealth pendant 1907, sans avoir subi aucune épreuve, 61 personnes, toutes de couleur, ont subi un examen après lequel leur entrée a été absolument interdite.

Parmi les personnes de race blanche, l'entrée n'a été interdite qu'à une seule, de nationalité italienne, pour insanité.

Pendant la même année, 1,424 chinois sont arrivés en Australie, dont 1,312 étaient d'anciens résidents. Pendant la même période 2,308 chinois quittaient le Commonwealth.

En outre, 3,117 personnes ont dû quitter l'Australie pour retourner dans les îles du Pacifique en application du « Pacific Island Labourers Act ». On comprend qu'il s'agit ici surtout des canaques employés aux plantations de Queensland, et qui

ont été rapatriés. Au nombre de ces trois milliers, il s'en est trouvé deux, deux, dis-je, qui se sont réclamés de la nationalité française. Mais, dénués à la fois de pièces authentiques et de compréhension, ils n'ont pas pu établir la nationalité qu'ils croyaient pouvoir réclamer.

II. Émigration.

Nationalités	1905 Hommes	1905 Femmes	1905 Total	1906 Hommes	1906 Femmes	1906 Total
Français	1.328	477	1.805	1.326	485	1.811
Anglais	21.804	14.330	36.134	24.369	15.939	40.308
Allemands	872	319	1.191	591	232	323
Italiens	681	95	776	737	84	821
Autrichiens	347	12	359	396	24	420
Etats-Unis	231	175	406	112	64	176
Autres blancs	264	64	328	273	57	330
Hommes de couleur	5.438	249	5.687	6.284	326	6.610
Total général	30.965	15.721	46.686	34.088	17.211	51.299

III. Naturalisations.

Nationalités	1905	1906
Français	75	38
Allemands	502	488
Scandinaves	306	202
Italiens	174	94
Russes	54	30
Autrichiens	30	32
Divers	156	148
Total	1.299	1.032

Je terminerai par un énoncé sommaire des résultats constatés pour 1907.

Le commerce extérieur du Commonwealth pendant l'année 1907 atteint un chiffre qu'aucune année précédente n'a dépassé.

Les importations du Commonwealth pour 1907 montrent une augmentation de 7,109,816 liv. st., soit de 15 9/0 sur celles de 1906.

	1906	1907	Aug. ou Dim.	
		(En livres sterling).		
Janvier	3.422.946	4.293.522	A.	870.576
Février	3.442.013	4.125.022	—	685.009
Mars	3.908.504	3.791.762	D.	116.742

	1906	1907	Aug. ou dim.	
		(En Livres sterling)		
Avril	2.935.888	4.088.440	A.	1.152.552
Mai	3.527.516	3.939.345	—	411.829
Juin	3.319.062	3 724.863	—	405 801
Juillet	3.937.344	4.771.022	—	833.709
Août	4.519.328	4.283.915	D.	235.413
Septembre	3.863.863	4.927.300	A.	1.063.437
Octobre	4.152.563	4.466.914	—	314.351
Novembre	3.744.372	4.364.501	—	620.129
Décembre	4.015.165	5.128.768	—	1.106.603
Total	44.788.564	51.898.380	A.	7.109.816

Les exportations pour 1907 montrent une augmentation de 3,104,658 liv. st., comme ci-après :

	1906	1907	Aug. ou Dim.	
		(En livres sterling).		
Janvier	7.459.506	7.662.881	A.	203.376
Février	6.836.427	6.682.026	D.	154.401
Mars	5.355.769	6.455.892	A.	1.100.123
Avril	3.813.079	4.304.602	—	491.523
Mai	4.176.119	4.534.372	—	358.253
Juin	3.392.760	4.355.865	—	968.105
Juillet	3.740.210	4.277.171	—	536.971
Août	4.209.772	3.661.811	D.	547.961
Septembre	5.899.667	4.685.255	—	1.214.412
Octobre	6.352.064	8.370.283	A.	2.018.219
Novembre	8.238.851	9.812.848	—	1.573.997
Décembre	10.081.698	8.100.641	D.	1.981.057
Total	69.798.989	72.903.647	A.	3.104.658

On peut diviser les exportations de la façon suivante :

	1906	1907	Aug. ou Dim.	
		(En livres sterling)		
Marchandises australiennes	51.568.998	60.427.964	A.	8.858.966
Or australien	14.931.148	9.442.238	D.	5.488.910
Total	66.500.146	69.870.202	A.	3.370.056
Marchandises d'outre-mer	1.355.079	1.578.506	A.	223.427
Or d'outre-mer	1.943.764	1.454.939	D.	488.825
Total	3.298.843	3.023.445	D.	265.398
Total général	69.798.989	72.903.647	A.	3.104.658

Ce tableau indique une augmentation de 8,858,966 liv. st., soit de 17.2 0/0 pour les exportations de marchandises australiennes. La diminution de 5,488,910 liv. st. sur l'or a affecté le

total général. En 1906 presque tout l'or produit en Australie a été exporté, tandis que l'année dernière 5,000,000 liv. st. d'or ont été retenus dans le Commonwealth.

Le tableau suivant donne les principales importations du Commonwealth d'outre mer pendant 1907 ; elles montrent une augmentation de 7,843,097 liv, st., soit de 18,4 0/6 sur 1906. Les augmentations sont générales, et la plupart frappantes, spécialement celles concernant les manufactures de métaux, les machines, les soieries, le bois, le cordage, les couleurs, le thé, les spiritueux, le tabac, les outils agricoles, la faïence et la porcelaine. Une importante diminution est celle du sucre, dont l'Australie a assez pour sa propre production. L'autre diminution est celle de l'or.

	1906	1907	Aug. ou Dim.	
	—	—		—
	(En livres sterling).			
Soierie	10.873 272	12.582.557	A.	1.709.285
Fer et acier	1.007.307	1.302.322	—	295.015
Fer galvanisé	1.112.557	1.353.709	—	241.152
Métaux manufacturés	3 198.812	3.929.828	—	731.016
Machines et outils	2.370.485	3.235.681	—	865.196
Machines agricoles	274.908	409.501	—	134.593
Plaques d'étain	248.984	248.779	D.	205
Bois	1.331.431	1.606.280	A.	274.859
Cordages	517.480	607.335	—	89.865
Drogues et produits chimiques	1.006.550	1.120.012	—	113.462
Faïence et porcelaine	244.662	338.482	—	93.820
Jute	1.332.293	1.373.667	—	41.374
Pétrole	396.832	499.471	A.	102.639
Cuir	375.946	363.975	D.	11.971
Engrais	427.789	389.169	—	38.620
Couleurs, vernis	362.168	445.437	A.	83.269
Papier	960.873	1.125.666	—	164.793
Chaussures	334.019	360.386	—	26.367
Chapeaux et casquettes	487.616	580.886	—	63.270
Poisson	405.587	405.962	—	375
Lait condensé	190.749	168.254	D.	22.495
Sucre	423.665	77.722	—	345.943
Thé	888.191	1.153.322	A.	265.131
Spiritueux (whisky, eau-de-vie, genièvre)	855.735	1.183.029	—	327.294
Tabac	621.208	752.752	—	131.544
Total des marchandises	42.590.527	50.433.624	A.	7.843.097
Or	2.198.037	1.404.756	D.	733.281
Total des importations	44.788.564	51.898.380	A.	7.109.816

Voici ci-après les exportations d'outre-mer du Commonwealth pendant 1907. Celles-ci se sont augmentées de 9,082,393 liv. st. dont 6,223,017 liv. st. pour la laine :

	1906	1907	Aug. ou Dim.	
	—	—		—
		(En liv. st.)		
Laine	22.669.813	28.891.830	A.	6.222.017
Mouton congelé	1.094.167	1.377.502	—	283.335
Bœuf congelé	435.332	575.732	—	122.400
Lapins et lièvres congelés	491.120	472.816	D.	18.304
Viandes conservées	178.183	151.408	—	26.775
Suif	878.764	1.017.198	A.	138.434
Peaux de mouton	1.614.769	1.848.432	—	233.664
Peaux non tannées	168.965	209.495	—	40.530
Peaux de lapins	476.710	417.690	D.	59.020
Autres peaux	457.500	347.658	—	109.842
Cuir	569.794	533.708	—	36.086
Chevaux	261.999	319.565	A.	57.566
Beurre	3.240.574	2.890.531	D.	350.043
Ecaille	221.601	257.120	A.	35.519
Bois	1.026.369	797.371	D.	228.998
Vins	97.870	126.444	A.	28.574
Blé	4.913.800	4.801.723	D.	112.077
Farine	1.216.850	1.296.361	A.	79.511
Pommes	134.565	205.281	—	70.716
Argent et plomb	2.458.968	2.742.170	—	283.203
Cuivre	2.948.226	3.457.226	—	509.000
Charbon	815.149	1.302.207	—	487.046
Thé	1.216.092	1.122.067	D.	94.025
Minerai	1.107.253	1.504.513	A.	397.260
Total des marchandises	52.924.077	62.006.470	A.	9.082.393
Or	16.874.912	10.897.177	D.	5.977.735
Total des exportations	69.798.989	72.903.647	A.	3.104.658

Il serait prématuré de se livrer à une étude comparée de ces chiffres. Ils sont publiés sous réserve et rectifications et les leçons qu'on en pourra tirer ne seront que plus solides quand elles porteront sur des chiffres authentiquement établis.

ALBERT PINARD,

Consul général de France.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix.	Par poste France
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies. *(Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules.)* (L'ouvrage complet).	20 »	20 85
Chaque fascicule.	3 »	3 20
N° 9. — Itinéraires et renseignements généraux à l'usage des employés et voyageurs de commerce français à l'étranger.		
Chaque fascicule	1 »	1 10
1er fascicule : Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, *Décembre 1901 (épuisé).*		
2e fascicule : I. Chili, Bolivie, Pérou, Equateur ; II. Venezuela, Trinité, Colombie, *Juillet 1902.*		
3e fascicule : Mexique, *Novembre 1905.*		
4e fascicule : Centre Amérique (Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San Salvador, Guatemala), *Novembre 1905.*		
N° 10.— Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.	2 »	2 15
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, San Salvador, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil, *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11.— L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*	1 »	1 10
N° 13.— Le commerce de la porcelaine et de la verrerie.		
Chaque fascicule	1 »	1 10
1er fascicule : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique, Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République-Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14.— Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port).		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark. *(Juillet 1907).*		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège (*Octobre 1907*).		
3e fascicule : Allemagne, Luxembourg et Suède (*Avril 1908*).		

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 086519789